9. 2. 344

9. 2. 344

Digitized by Google

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT,

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIETÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME CINQUIEME.

CONTENANT

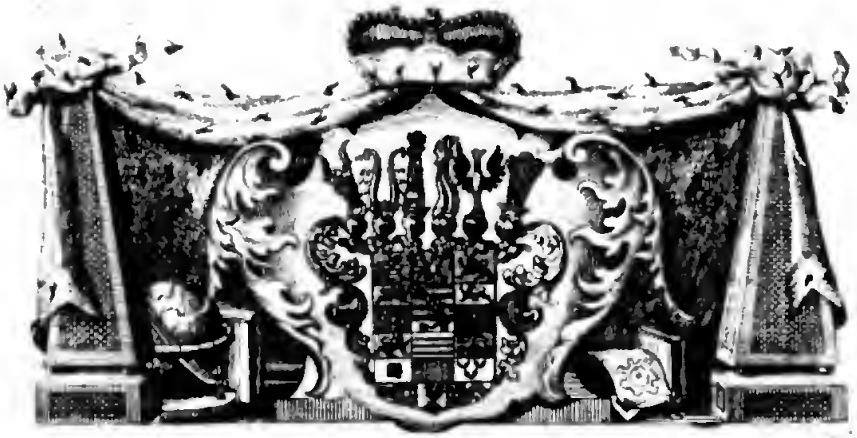
L'HISTOIRE D'ACHAÏE, D'ÆTOLIE, D'ATHENES *depuis la Ligue des* ACHEENS *jusqu'à préſent*; DES ETATS GRECS DANS L'ASIE MINEURE, D'IONIE; DES ILES DE SICILE, DE CRETE, DE SAMOS, DE RHODES &c. *juſqu'au tems où elles furent aſſujetties à l'Empire Romain*; DE SICILE, DE SYRACUSE, DE RHODES, DE CRETE, DE CYPRE, DE SAMOS, DES AUTRES ILES GRECQUES, & DE MACEDOINE.

ENRICHIES DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ARKSTÈE ET MERKUS.

MDCCXLIV.



A

SON ALTESSE SERENISSIME

MADAME

LOUISE DOROTHÉE

DUCHESSE

DE SAXE-GOTHA,

NÉE PRINCESSE

DE SAXE-MEINUNGEN

&c. &c. &c.

MADAME,

Aiant pris la liberté de dédier les trois prémiers Volumes de notre *Hiſtoire Univerſelle*

verſelle à SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE DUC DE SAXE votre illuſtre Frère, nous nous flatons, MADAME, que vous daignerez auſſi nous accorder celle de vous en offrir ce nouveau Tome.

Les qualités de l'eſprit & du cœur dont le Ciel a doué VOTRE ALTESSE SERENISSIME, le goût qu'Elle a pour les excellentes lectures, & la bienveillance dont Elle honore ceux qui concourent à l'entretenir, ou comme Auteurs, ou comme Editeurs, nous y ont fortement animés.

Heureux, MADAME, d'avoir eu cette occaſion de vous aſſurer du profond reſpect avec lequel nous oſons nous dire

MADAME

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME

LES TRES HUMBLES
ET TRES OBEISSANS SERVITEURS
ARKSTE'E ET MERKUS.

TABLE
DES
CHAPITRES
ET
SECTIONS
DE CE
CINQUIEME
VOLUME.

SUITE DU LIVRE PREMIER,

CHAPITRE XX.

SECTION I. Hiſtoire d'ACHAÏE. Pag. 1
SECTION II. Hiſtoire d'ÆTOLIE. 88
SECTION III. Hiſtoire d'ATHENES depuis la Ligue des ACHEENS juſqu'à préſent. 131
SECTION IV. Hiſtoire des Etats GRECS dans l'ASIE MINEURE. Hiſtoire d'IONIE. 156

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I. Des Iles de Sicile, de Crète, de Samos, de Rhodes &c. juſqu'au tems où elles furent aſſujetties à l'Empire Romain.

SECTION I. Hiſtoire de SICILE. 185
SECTION II. Hiſtoire de SYRACUSE. 205
SECTION III. Hiſtoire de RHODES. 369
SECTION IV. Hiſtoire de CRETE. 415
SECTION V. Hiſtoire de CYPRE. 434
SECTION VI. Hiſtoire de SAMOS. 455
SECTION VII. Hiſtoire des autres Iles GRECQUES. 477

CHAPITRE II. Hiſtoire des Macédoniens.

SECTION I. Deſcription de la MACEDOINE. 557
SECTION II. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Coutumes, des Loix, des Manières, & de la Diſcipline Militaire des MACEDONIENS. 570
SECTION III. Hiſtoire du Royaume de MACEDOINE depuis ſa Fondation juſqu'au Règne de PHILIPPE, Père d'ALEXANDRE. 583
SECTION IV. Règne de PHILIPPE. 608

HISTOIRE UNIVERSELLE.

LIVRE I.

CHAPITRE XX.

Hiſtoire de la GRECE, *depuis le commencement de la Ligue des* ACHÉENS *juſqu'à la diſſolution de cette Ligue, & de-là ſuccinctement juſqu'à notre tems.*

SECTION I.

*L'Hiſtoire d'*ACHAIE.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

LEs principaux Etats de la *Grèce* durant le période que nous allons parcourir, étoient l'*Achaïe*, l'*Ætolie*, & *Athènes*. Car quoiqu'il y eût alors pluſieurs autres Républiques en *Grèce*, la figure qu'elles faiſoient, ne fut pas aſſez conſidérable, pour que nous croyions devoir en faire une mention particulière. Nous commencerons par l'Hiſtoire d'*Achaïe*, qui, dans le tems en queſtion, l'emportoit en pouvoir ſur tous les autres Pays de la *Grèce*.

Les Anciens attachoient au nom d'*Achaïe* trois ſens différens. D'abord ce nom comprenoit toutes les Provinces de ce grand Continent que les Géographes appellent proprement la *Grèce*, c'eſt-à-dire, l'*Attique*, le Pays de *Mégare*, la *Locride*, la *Phocide*, la *Béotie*, le Territoire de *Thèbes*, l'*Ætolie*, & la *Doride*. Dans la ſuite ce même nom fut reſtreint au Pays que les *Achéens* poſſédoient dans le *Péloponnèſe*, & qui s'étendoit le long de la Baye de *Corinthe*, & de la Mer *Ionienne*, depuis les Confins de *Sicyone* juſqu'au Territoire d'*Elide*. Du tems des *Romains* le nom d'*Achaïe* comprenoit non ſeulement tout le *Péloponnèſe*, mais auſſi les Villes au-delà de l'Iſthme qui étoient entrées dans la Ligue des *Achéens*. Après la diſſolution de cette Ligue, le Sénat *Romain* fit un Decret, par lequel toute la *Grèce* fut partagée en deux Provinces; ſavoir, celle de *Macédoine*, contenant la *Macédoine* & la *Theſſalie*; & celle d'*Achaïe*, qui comprenoit tous les autres Etats

SECTION I.

Hiſtoire d'Achaïe.

de la *Grèce*. Comme nous avons déjà décrit le Pays (*a*), nous paſſerons à l'Hiſtoire de ſes Habitans, qui eurent la gloire de reſter non ſeulement libres au milieu d'un grand nombre de Tyrans, mais auſſi de rendre à la plupart des Villes *Grecques* leur ancienne liberté.

L'*Achaïe* s'éleva inſenſiblement d'une condition aſſez médiocre à un degré de pouvoir ſupérieur à celui des plus puiſſans Etats de la *Grèce*. Cette grande augmentation de pouvoir ne fut due, ni au nombre des *Achéens*, ni à leur valeur, mais à la ſageſſe de leurs Loix. Ce Peuple, après avoir ſecoué le joug du Gouvernement Monarchique, s'étoit formé le plan d'un Gouvernement Démocratique, qui fut adopté par toutes les Villes de leur petite République; de telle ſorte pourtant que ces Villes, en ne formant qu'un ſeul Corps, étoient néanmoins indépendantes les unes des autres. Ainſi les *Achéens* étoient non ſeulement unis enſemble par une étroite Alliance, & gouvernés par les mêmes Loix; mais avoient outre cela la même Monnoie, les mêmes Poids, Meſures, Magiſtrats, Conſeils & Juges; en un mot, il y avoit tant d'uniformité parmi eux, que toute l'*Achaïe* ne paroiſſoit être qu'un ſeule Ville. C'eſt ce qui détermina pluſieurs Peuples du *Péloponnèſe* à adopter leur forme de Gouvernement, & à accéder à leur Ligue, ce qui leur procuroit tous les avantages & tous les privilèges dont les *Achéens* étoient en poſſeſſion.

La réputation que leur donnoient la Sageſſe de leurs Loix & la Bonté de leur Gouvernement, ne fut pas renfermée dans les étroites bornes du *Péloponnèſe*, mais parvint juſqu'aux Colonies *Grecques* en *Italie*, où les *Crotoniates*, les *Sybarites*, & les *Cauloniates*, convinrent d'adopter les Loix *Achéennes*, & d'en faire les Règles de leur Gouvernement (*b*) *. Les *Lacédémoniens* & les *Thébains* avoient de ſi hautes idées de leur équité, qu'après la Bataille de *Leuctres*, ils les choiſirent pour arbitres de quelques différends qu'il y avoit encore entre eux: choix, comme le remarque notre Auteur (*c*), qui n'étoit pas fondé ſur la ſupériorité du pouvoir des *Achéens*, la plupart des Etats de la *Grèce* l'emportant alors ſur eux à cet égard; mais uniquement ſur la conſidération de leur juſtice & de leur probité, qui leur avoient acquis une eſtime générale.

Leur forme de Gouvernement ſubſiſta depuis l'expulſion de *Gygès*, dernier Roi d'*Achaïe*, juſqu'au tems d'*Alexandre le Grand*, dont la mort fut ſuivie pour cette petite République de toutes les calamités que peut enfanter la diſcorde. On ne vit plus chez les *Achéens* la moindre trace d'amour pour

(*a*) Supr. T. IV. p. 362. &c.
(*b*) Polyb. Lib. II. Pauſan. in Achaïc.
(*c*) Polyb. ibid.

* *Polybe* (1) nous apprend que les Villes *Grecques*, ſituées dans cette partie de l'*Italie* qu'on déſignoit par le nom de *Magna Gracia*, ſe trouvant agitées de divers troubles, des Ambaſſadeurs leur furent envoyés de toutes les parties de la *Grèce*; mais que le ſoin de guérir ces maux ne fut confié qu'au ſeul Sénat des *Achéens*, qui s'acquita de cette commiſſion délicate avec tant d'habileté & de bonheur, que toutes les Villes en queſtion prirent la réſolution d'imiter les *Achéens* dans leur forme de Gouvernement. Elles exécutérent ce deſſein, & bâtirent à l'honneur de *Jupiter Homorius* un Temple, deſtiné à être le lieu du rendez-vous pour leurs Aſſemblées générales.

(1) Polyb. Lib. II.

pour la Patrie, chaque Ville ne cherchant que ſon intérêt particulier, ſans ſe mettre le moins du monde en peine de celui des autres. Ces ſemences de diviſion furent cultivées avec ſoin par les *Macédoniens*, dans le deſſein d'en tirer avantage. *Démétrius*, *Caſſandre* & *Antigone Gonatas*, s'emparérent de pluſieurs de leurs Villes, & les aſſujettirent eux-mêmes à leur Empire. Dans cette triſte ſituation, ils changérent de Maîtres auſſi ſouvent que la *Macédoine* changea de Souverains (*a*).

La Ligue des Achéens renouvellée. Année du Déluge 2723. Avant J. C. 280.

Les *Achéens*, accoutumés à vivre ſelon leurs propres Loix, & n'ayant pas encore eu le tems d'oublier le prix de la Liberté, réſolurent de ſecouer un joug auſſi incommode que honteux. Pour cet effet ils commencérent dans la CXXIV. *Olympiade*, pendant laquelle *Pirrhus* entreprit ſon expédition en *Italie*, à renouer leur ancienne Aſſociation. Les Habitans de *Patra* & de *Dyma* donnérent le prémier exemple de cet heureux changement. Cinq ans après ceux d'*Ægium*, ayant chaſſé les *Macédoniens* de leur Ville, accédérent à l'Alliance. Les Habitans de *Bura* en firent de-même, après avoir tué leur Prince ou leur Tyran. Les *Cérauniens* ne tardérent pas longtems à faire entrer leur Ville dans la nouvelle Ligue, leur Tyran *Iſée* s'étant démis de ſon autorité, à condition qu'il y auroit amniſtie à ſon égard pour le paſſé (*b*).

Les Villes, que nous venons de nommer, furent les prémières qui renouvellérent l'ancienne Alliance, & conſervérent durant l'eſpace de vingt-cinq ans la même forme de Gouvernement, ſans qu'aucune autre Ville ſe joignît à elles. A la fin cependant le bon ordre qui règnoit dans cette petite République, dans le Gouvernement de laquelle la Liberté & l'Egalité ſe trouvoient réunies avec un amour ſincère pour la Juſtice & pour le Bien public, engagea pluſieurs autres Villes à imiter leur exemple. *Sicyone* fut une des prémières à faire cette démarche, par le conſeil d'*Aratus* *, qui

(*a*) Polyb. & Pauſan. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid.

* *Aratus*, natif de *Sicyone*, ſe conduiſit en cette occaſion d'une manière qui rendit ſon nom fameux dans toute la *Grèce*. *Sicyone*, après avoir longtems gémi ſous le joug de ſes Tyrans domeſtiques, eſſaya de ſecouer ce joug en prenant pour Chef *Clinias*, Père d'*Aratus*, & un de ſes meilleurs Citoyens. On commençoit déjà à reſſentir les heureux effets de ce nouveau Gouvernement, quand *Abantidas* trouva moyen de s'emparer de l'Autorité Souveraine. Il tua *Clinias*, & eut ſoin de ſe défaire de tous ceux qui oſérent vouloir reſter libres. *Aratus*, quoiqu'âgé alors ſeulement de ſept ans, auroit certainement eu le même ſort, s'il n'avoit pas eu le bonheur de ſe ſauver à la faveur du deſordre qui règnoit dans la maiſon, quand ſon Père fut tué. *Aratus*, après avoir erré quelque tems aux environs de la Ville, entra par hazard dans la maiſon de la ſœur du Tyran, ne ſachant pas à qui cette maiſon appartenoit, & ayant ſeulement deſſein de s'y cacher juſqu'à ce que le tumulte fût appaiſé. La ſœur d'*Abantidas*, croyant que c'étoit par une ſorte d'inſpiration divine que cet Enfant avoit regardé ſa maiſon comme un azile, le fit ſecrettement conduire de nuit à *Argos*, où il fut élevé avec tout le ſoin poſſible par quelques amis de ſon Père. La nouvelle Tyrannie avoit déjà paſſé par pluſieurs mains, quand *Aratus*, devenu grand, commença à former le projet de rendre la liberté à ſa Patrie. Ce Jeune-homme étoit extrêmement conſidéré, tant pour ſa naiſſance, qu'à cauſe des grandes qualités qu'on appercevoit déjà en lui. Les Bannis *Sicyoniens*, remarquant en lui une extrême averſion pour les Tyrans, le regardérent comme celui que le Ciel deſtinoit à être un jour leur Libérateur. Auſſi ne furent-ils pas trompés dans leur attente.

Aratus avoit à peine atteint l'âge de vingt ans, qu'il forma une Ligue contre *Nicoclès*,

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

qui étoit de cette Ville, & qui à l'âge de vingt ans rendit à ſes Compatriotes leur ancienne Liberté. Huit ans après qu'il eut fait entrer ſa Patrie dans la Ligue des *Achéens*, il ſurprit la Citadelle de *Corinthe* *, & enleva *Mé-*

qui étoit alors Tyran de *Sicyone*; & ſe conduiſit dans cette grande occaſion avec tant de prudence, que, quoique le Tyran prît garde à lui, il trouva moyen d'eſcalader les murailles de *Sicyone* & d'entrer de nuit dans cette Ville, avant que *Nicoclès* eût le moindre ſoupçon de ſon deſſein. Cependant ce Tyran, profitant de l'obſcurité, eut le bonheur de ſe ſauver. Le lendemain le Peuple s'aſſembla tumultuairement pour ſavoir ce qui ſe paſſoit, & entendit un Héraut faire à haute voix la proclamation ſuivante, qu'*Aratus*, *fils de* Clinias, *invitoit tous les Citoyens à reprendre leur ancienne liberté.* A peine ces paroles, ſi propres à inſpirer de la joie, eurent-elles été prononcées, que tous les aſſiſtans y répondirent par de grandes acclamations; après quoi ils ſe rendirent au Palais du Tyran, & mirent le feu à cet édifice, qui dans peu de minutes fut réduit en cendres. Ce fut ainſi que *Sicyone* ſe vit délivrée de ſes Tyrans, ſans qu'il en coutât la vie à un ſeul homme de part ni d'autre, *Aratus* ayant commandé aux ſiens de ne tremper leurs mains dans le ſang de perſonne. Cette circonſtance, que la délivrance des *Sicyoniens* ne fut ſouillée d'aucun meurtre, ne cauſa guères moins de joie à *Aratus* que leur délivrance même.

Sicyone commença à recouvrer ſon prémier éclat, mais il s'en falloit encore beaucoup qu'*Aratus* fût content & tranquille. *Antigone*, Roi de *Macédoine*, avoit protégé *Nicoclès*, & étoit réſolu de profiter de la prémière occaſion pour ſe rendre maître de la Ville, & y établir quelque Tyran. Les Partiſans & les Emiſſaires de ce Prince répandirent adroitement parmi les Citoyens des ſemences de diviſion, dont *Aratus* craignit très fort les effets. Tout bien conſidéré, il crut que, dans une conjoncture ſi délicate, il n'y avoit d'autre parti à prendre, que de faire entrer *Sicyone* dans la Ligue des *Achéens*. Par ce moyen cette Ligue acquit non ſeulement toutes les Forces des *Sicyoniens*, mais auſſi un excellent Capitaine en la perſonne d'*Aratus*, qui commanda un Corps de Cavalerie au ſervice de la Ligue (1).

* L'iſthme de *Corinthe* joint le Continent de la *Grèce* avec celui du *Péloponnèſe*. La Citadelle de *Corinthe*, connue ſous le nom d'*Acro-Corinthe*, étoit ſituée ſur une haute Montagne au milieu de ces deux Continens, & les ſéparoit dans un paſſage aſſez étroit. Ainſi étant pourvue d'une bonne Garniſon, elle empêchoit toute communication au-dedans de l'Iſthme par terre & par mer, & rendoit celui qui en étoit poſſeſſeur, en quelque ſorte Maître de la *Grèce*. C'eſt ce qui faiſoit que *Philippe* appelloit cette Citadelle *les entraves de la* Grèce.

Antigone s'étoit emparé par ſurpriſe de cette Place, dans le deſſein d'aſſujettir par ce moyen tout le *Péloponnèſe*; mais *Aratus* eut la gloire de la lui enlever par une entrepriſe digne, au jugement de *Plutarque*, des anciens Héros de la *Grèce*. Après avoir longtems médité ſur les moyens d'exécuter un deſſein auſſi important, le ſimple hazard lui en fournit heureuſement l'occaſion.

Un certain *Ergine*, habitant de *Corinthe*, étoit venu à *Sicyone*, & avoit contracté dans cette Ville une amitié particulière avec un Banquier, ami intime d'*Aratus*. Leur converſation roulant un jour ſur la Citadelle de *Corinthe*, *Ergine* dit à ſon ami, qu'en allant voir ſon frère, qui étoit ſoldat de la Garniſon, il avoit remarqué dans le côté le plus eſcarpé un petit ſentier taillé dans le roc, qui conduiſoit à un endroit où la muraille de la Citadelle étoit fort baſſe. Le Banquier, qui prenoit intérêt à ce récit, demanda en riant à ſon ami, ſi ſon frère & lui ſouhaitoient de faire fortune. *Ergine* comprit le ſens de ces paroles, & promit de ſonder ſur cela ſon frère, qui ſe nommoit *Dioclès*. Peu de jours après il revint à *Sicyone*, & s'engagea à conduire *Aratus* à l'endroit où la muraille n'avoit pas plus de quinze piés de hauteur, ajoutant que ſon frère étoit diſpoſé à contribuer de tout ſon pouvoir à l'exécution du projet. *Aratus* de ſon côté promit de leur donner ſoixante talens, ſi l'affaire réuſſiſſoit. Mais comme il n'avoit pas une ſomme ſi conſidérable, & qu'en l'empruntant il auroit pu donner quelque ſoupçon, il mit en gage chez le Banquier, pour la ſureté des deux frères, la plus grande partie de ſa vaiſſelle, & les joyaux de ſa femme.

Aratus ayant ainſi gagné les deux frères, & ſurmonté pluſieurs difficultés, dont une ſeule

(1) Plutarch. in Arato.

Mégare aux *Lacédémoniens*, après quoi il réunit l'une & l'autre de ces Villes à la Ligue. *Trézène*, *Epidaure* & *Mégalopolis* imitérent cet exemple, les Tyrans de ces Villes ayant réſigné volontairement l'autorité qu'ils avoient uſurpée ſur leurs Concitoyens (*a*). Les Tyrans des *Argiens*, des *Hermioniens* & des *Phliaſiens* en firent de-même, & furent admis dans l'Alliance.

Tant de glorieux ſuccès augmentérent d'un côté la réputation de la Ligue *Achéenne*, & excitérent de l'autre contre elle la jalouſie des Etats voiſins ; mais avant que d'entrer dans le détail des guerres que cette jalouſie attira aux *Achéens*, nous croyons devoir dire un mot de l'heureuſe conſtitution de leur Gouvernement. Toutes les Villes de la Ligue *Achéenne* étoient ſoumiſes à un grand Conſeil ou Aſſemblée générale de toute la Nation. Chacune des Villes avoit le droit d'envoyer à cette Aſſemblée un certain nombre de Députés, élus à la pluralité des voix par leurs Concitoyens reſpectifs. Par ce moyen on ne prenoit point de réſolution qui ne fût

(*a*) Polyb. ibid. Plut. in Arato.

ſeule auroit pu ſuffire pour tout déconcerter, ordonna à toutes ſes Troupes de paſſer la nuit ſous les armes. Il prit alors avec lui 400 hommes choiſis, qui portoient avec eux des échelles, & les mena droit à une des portes de la Ville, la Citadelle étant dans la Ville au haut d'un rocher eſcarpé. Ils eſcaladérent les murailles ſans être apperçus, *Ergine* & ſon frère, avec le ſecours de quelques autres qu'ils avoient gagnés, ayant tué la Sentinelle & les Gardes qui faiſoient le guet. En avançant ils rencontrérent une Garde de quatre hommes, ils ſe jettérent ſur eux & en tuérent trois. Le quatrième s'enfuit, criant que les Ennemis étoient dans la Ville.

Cependant *Aratus* continuoit ſon chemin, & étant arrivé au pié du rocher ſur lequel la Citadelle étoit bâtie, commença à monter à la tête des ſiens. Mais par malheur il avoit manqué le ſentier, un brouillard épais s'étant levé, du côté de la Mer, dans le tems qu'il venoit de paſſer par deſſus la muraille. Au plus fort de ſon embarras, les trompettes ſonnérent l'allarme de tous côtés. Pendant qu'il ſe trouvoit dans cette perplexité, la Lune diſſipa tout-à coup les nuages, & lui fit diſcerner ſon chemin, qu'il ſuivit à la tête de cent hommes des plus réſolus, avec leſquels il arriva, non ſans beaucoup de peine, à l'endroit dont on lui avoit fait la deſcription, & où la Garniſon étoit prête à le recevoir. Auſſi-tôt il dépêche *Ergine* pour informer les 300 hommes, qu'il avoit laiſſés derrière lui, du danger où il étoit. Ces derniers, poſtés au bas du rocher, virent, ſans être apperçus, *Antigone* monter à la Citadelle avec un bon nombre de Soldats, dans le deſſein de charger *Aratus* en queue. Il ne fut pas plutôt paſſé, que les *Sicyoniens* tombérent ſur lui, & mirent tout ſon monde en fuite. Sur ces entrefaites arrive *Ergine*, pour leur apprendre qu'*Aratus* étoit aux mains avec les Ennemis, & avoit grand beſoin de ſecours. Dans le moment les Vainqueurs, conduits par *Ergine*, ſe mettent en marche, annonçant leur approche par leurs cris, pour animer leurs Amis au combat. La Lune, qui étoit dans ſon plein, donnant ſur leurs armes, & leurs cris rendus plus forts & plus ſenſibles par les échos, aidérent à les faire paroître en plus grand nombre qu'ils n'étoient. Enfin, s'étant tous joints, ils prirent poſte ſur la muraille, & ſe rendirent maîtres de la Citadelle. En même tems le reſte de leurs Troupes arriva de *Sicyone*, & aida les *Corinthiens* à prendre les gens d'*Antigone*, qui étoient encore dans la Ville.

Le prémier ſoin d'*Aratus* fut de ſe bien aſſurer de la Citadelle, après quoi il entra dans la Ville, & monta ſur le Théatre, où une foule innombrable de Peuple s'étoit rendue pour le voir & pour l'entendre. Quand tout fut calme, *Aratus* fit à ceux de *Corinthe* un long diſcours ſur la Ligue des *Achéens*, & leur perſuada d'y entrer ; après quoi il leur rendit les Clés de leur Ville, qui n'avoient point été en leur pouvoir depuis le tems de *Philippe*, Père d'*Alexandre* (1).

(1) Plut. in Arato.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaie.*

fût avantageuſe à toute la Ligue; & l'on avoit tant égard aux intérêts de chaque Ville en particulier, qu'aucune d'elles n'avoit jamais ſujet de ſe plaindre. Comme le Pouvoir Légiſlatif réſidoit dans cette Aſſemblée, on la convoquoit conſtamment deux fois par an, au Printems & en Automne, mais rarement dans quelque autre ſaiſon, à moins qu'on n'y fût obligé par quelque forte raiſon. L'Aſſemblée dont il s'agit faiſoit des Loix, diſpoſoit des Charges vacantes, déclaroit la Guerre, concluoit des Alliances, &c. Quand quelque Ville de la Ligue n'acquieſçoit pas aux Réſolutions de l'Aſſemblée, ou refuſoit de fournir ſon contingent en tems de Guerre, elle y étoit contrainte par la force des armes. Le Préſident de toute la Ligue, appellé *Strategos* par les *Grecs*, & *Prætor* par les *Latins*, étoit élu dans l'Aſſemblée générale à la pluralité des ſuffrages. Cet Emploi étoit en même tems Civil & Militaire, le Préteur étant & Préſident du Conſeil & Chef de l'Armée. L'Aſſemblée avoit au commencement deux Préſidens, mais bientôt après on jugea à propos de les réduire à un ſeul. *Marcus* le *Carien* fut le prémier qui jouït ſeul de cette Dignité, & eut pour Succeſſeur le fameux *Aratus*. Le Préſident & les autres Magiſtrats étoient élus dans l'Aſſemblée qui ſe convoquoit au Printems, & étoient rarement continués dans cette Charge deux années de ſuite.

Le pouvoir du Préſident étoit très grand, ſur-tout en tems de Guerre; mais d'un autre côté il étoit comptable devant l'Aſſemblée générale de l'uſage qu'il faiſoit de ce pouvoir, & ſubiſſoit toute la rigueur des Loix quand il lui arrivoit de commettre quelque crime. Les *Démiurges* étoient immédiatement au deſſous du Préſident, & c'eſt pour cette raiſon que *Polybe* & *Tite-Live* les déſignent par le titre de Suprêmes Magiſtrats des *Achéens*. Ils étoient au nombre de dix, choiſis par l'Aſſemblée générale parmi ceux de toute la Ligue qui ſe diſtinguoient le plus par leur prudence, leur équité, & leur expérience. Ils formoient proprement le Conſeil du Préſident, qui ne pouvoit rien propoſer à l'Aſſemblée ſans le conſentement du plus grand nombre des *Démiurges*. Durant l'abſence du Préſident, ces derniers étoient chargés de l'adminiſtration des Affaires Civiles; & dans certains cas extraordinaires ils étoient même autoriſés à convoquer l'Aſſemblée générale dans d'autres tems que ceux qui étoient fixés.

Un très petit nombre de leurs Loix eſt parvenu juſqu'à nous. Voici celles que nous avons recueillies dans les Ecrits des Anciens, & qui furent religieuſement obſervées tout le tems que la République ſe trouva dans un état floriſſant. 1. Qu'une Aſſemblée extraordinaire devoit être convoquée à la requiſition de tout Ambaſſadeur étranger, à moins qu'il n'eût communiqué par écrit au Préſident & aux *Démiurges* le ſujet de ſon Ambaſſade. 2. Qu'aucune Ville aſſociée à la Ligue ne pourroit envoyer une Ambaſſade à quelque Prince ou Etat étranger ſans le conſentement & l'approbation de l'Aſſemblée générale. 3. Qu'aucun Membre de l'Aſſemblée n'accepteroit des préſens de quelques Princes étrangers ſous quelque prétexte que ce pût être. 4. Qu'aucune Puiſſance, Prince, Etat ou Ville, ne pourroit être aſſociée à la Ligue ſans le conſentement de tous ceux dont l'union formoit cette Ligue. 5. Que l'Aſſemblée générale ne pourroit jamais

mais durer plus de trois jours. Ces Loix ont été expliquées & enrichies de pluſieurs importantes remarques par un Ecrivain moderne d'un mérite diſtingué (*a*), au Livre duquel nous renvoyons nos Lecteurs, en reprenant le fil de notre Hiſtoire. Les *Ætoliens*, jaloux de tant d'éclatans ſuccès, commencérent à inſpirer les mêmes ſentimens de jalouſie aux Etats voiſins, dans l'intention de rompre l'union qui ſubſiſtoit déjà entre les Villes liguées, & d'empêcher que d'autres Villes n'accédaſſent à leur Ligue. Les ſervices, que les *Achéens* leur avoient rendus peu de tems auparavant dans la guerre qu'ils avoient ſoutenue contre *Antigone*, furent cauſe qu'ils n'oſérent pas d'abord agir ouvertement contre leurs Bienfaiteurs. Cependant ils mirent tout en œuvre pour exciter contre eux les *Lacédémoniens*, & pour engager *Cléomène*, Roi de *Sparte*, à leur déclarer la guerre. La choſe leur réuſſit au-delà même de leurs eſpérances; car *Cléomène* ayant, à leur inſtigation, bâti une Forteresſe ſur le Territoire des *Mégalopolitains*, ſous le nom d'*Atheneum*, les *Achéens* interprétérent cette action comme une rupture, & décidérent dans une Aſſemblée générale, que les *Lacédémoniens* devoient être conſidérés comme leurs Ennemis (*b*). Telle fut l'origine de la Guerre connue ſous le nom de Guerre de *Cléomène* *.

Guerre contre Cléomène. Année du Déluge 2761. Avant J. C. 242.

Dès que les *Ephores* furent informés de cette déclaration de Guerre, ils mirent leurs Troupes en campagne ſous la conduite de *Cléomène*, qui, ayant rencontré les *Achéens* près de *Pallantium*, leur préſenta la bataille. Mais *Aratus* n'ayant pas jugé à propos d'en venir aux mains, *Ariſtomaque*, Général des *Achéens*, fit une retraite, qui attira de grands reproches à *Aratus* de la part de ſes Compatriotes, & des ſentimens de mépris de celle de ſes Ennemis, dont l'Armée n'étoit en tout que de 5000 hommes, au-lieu que la ſienne conſiſtoit en 20000 Fantaſſins & en 1000 Chevaux (*c*). Peu de tems après les *Achéens* furent défaits dans une ſeconde rencontre; mais *Aratus* eut l'habileté de rallier ſes Troupes, & s'étant jetté ſur *Mantinée* avant que perſonne pût s'en douter, il ſe rendit maître de cette importante Place. Cet avantage fut contrebalancé peu de tems après par la perte d'une autre bataille, où pluſieurs *Achéens* furent tués avec leur Général *Lyſiade*, pour avoir pourſuivi les *Lacédémoniens*, qui avoient fait ſemblant

(*a*) Martini Schookii Reſpub. Achæor. & Veient.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Plut. in Cleom.

* *Plutarque* (1) rapporte d'une manière toute différente l'origine de cette Guerre. Suivant lui *Cléomène*, cherchant à diminuer le pouvoir exceſſif des *Ephores*, qui ne lui laiſſoient que le vain titre de *Roi*, réſolut de changer la forme du Gouvernement. Il ajoute que *Cléomène* ſentoit bien que peu de perſonnes lui prêteroient la main. Pour cet effet il crut que l'exécution de ſon deſſein ſeroit facilitée par une guerre, & dans cette intention il tâcha de brouiller *Lacédémone* avec les *Achéens*, qui par bonheur pour lui avoient donné quelques ſujets de plainte aux *Spartiates*; car *Aratus*, comme notre Auteur le remarque, n'ayant pu obtenir des *Arcadiens*, qui avoient épouſé le parti de *Sparte*, de ſe détacher de cette République, & de ſe joindre à la Ligue des *Achéens*, entra ſur leurs Terres à main armée, & ravagea leur Pays. *Cléomène* profita de cette occaſion, & s'étant mis en campagne, traita les *Achéens* comme ceux-ci avoient traité les *Arcadiens*. Suivant ce rapport les *Achéens* auroient été les aggreſſeurs.

(1) Plut. in Cleom.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

blant de ſe retirer en deſordre, afin de les engager à rompre leurs rangs, & les charger enſuite avec plus d'avantage. Après cette victoire *Cléomène* ravagea les Terres des *Mégalopolitains*, dont ſon Armée emporta un butin conſidérable. L'inſulte fut ajoutée au dommage, le Vainqueur ayant fait célébrer des Jeux à la vue de l'Ennemi, moins par le plaiſir qu'il prenoit à de pareils divertiſſemens, que dans le deſſein de convaincre les *Achéens* qu'il les mépriſoit, & qu'il étoit ſûr de la victoire, ayant à faire avec un Ennemi auſſi peu redoutable (*b*).

Les *Achéens*, ſe voyant réduits aux dernières extrémités, & craignant d'être aſſujettis par les *Lacédémoniens*, ſur-tout ſi ces derniers étoient renforcés par les *Ætoliens*, qui faiſoient en ce tems-là des préparatifs pour entrer en campagne, commencérent à ſentir la néceſſité de faire la paix à quelque prix que ce fût. Mais *Aratus*, redoutant les conſéquences d'un Traité conclu entre ſes compatriotes découragés & un Ennemi victorieux, fit les derniers efforts pour les détourner de l'exécution de ce deſſein, & eut recours en même tems à un expédient, qui ne lui fit guères honneur. Cet expédient fut d'engager *Antigone*, Roi de *Macédoine*, à faire la guerre aux *Lacédémoniens*, ce qui ouvrit aux *Macédoniens* l'entrée de la *Grèce*.

Les Achéens invitent Antigone à venir en Grèce. Année du Déluge 2776. Avant J. C. 227.

Aratus ſavoit qu'*Antigone* avoit lieu d'être très mécontent de ſa conduite précédente; mais il étoit convaincu d'un autre côté, que les Princes n'ont, à proprement parler, ni amitié ni haine, & ne règlent leurs ſentimens que ſur leurs intérêts. Cependant il ne voulut pas ſe mêler ouvertement de cette négociation, étant perſuadé que *Cléomène* & les *Ætoliens* ne manqueroient pas de la traverſer, & que les *Achéens* eux-mêmes perdroient courage s'ils voyoient leur Général traiter avec l'Ennemi. Il couvrit donc ſes vues, & travailla à parvenir à ſon but ſans cauſer le moindre ombrage. Cet habile Politique n'ignoroit pas que les *Mégalopolitains*, entant que voiſins des *Lacédémoniens*, étoient le plus expoſés aux incurſions de l'Ennemi, & que par cela même ils ſeroient diſpoſés à ſecourir *Antigone*, ayant reçu de nombreuſes faveurs de *Philippe*, fils d'*Amyntas*.

Deux Citoyens de *Mégalopolis* nommés *Nicophane* & *Cercide*, qu'*Aratus* avoit gagnés, & qui étoient parfaitement propres à ménager une affaire ſi délicate, déterminérent les *Mégalopolitains* à faire demander aux *Achéens* la permiſſion d'implorer le ſecours d'*Antigone*. Cette permiſſion leur fut accordée, & ces deux mêmes Citoyens furent députés pour en faire la propoſition au Roi. Dans l'audience qu'ils eurent d'*Antigone* ils touchérent légèrement ce qui regardoit leur Ville; mais conformément aux Inſtructions qu'*Aratus* leur avoit données, ils s'étendirent ſur le danger auquel le Roi lui-même ſeroit expoſé, ſi l'Alliance dont on parloit entre les *Ætoliens* & *Cléomène* avoit lieu. Ils lui repréſentérent que ſi leurs Forces réunies remportoient ſur les *Achéens* les avantages qu'ils étoient en droit de ſe promettre, l'ambition de *Cléomène* & des *Ætoliens* ne ſe borneroit pas à la conquête du *Péloponnèſe*, mais qu'il aſpireroit à l'empire de toute la *Grèce*, auquel il n'étoit pas poſſible de parvenir ſans ruïner auparavant la puiſſance des *Ma-*

(*a*) Plut. ibid.

Macédoniens. Ils le ſuppliérent pour cet effet de conſidérer murement ce qui valoit mieux, ſecourir les *Achéens* contre *Cléomène* & faire avorter ſes deſſeins ambitieux ; ou en négligeant l'occaſion de gagner l'amitié d'un Peuple puiſſant, ſe trouver expoſé à la fin à ſoutenir une guerre en *Theſſalie* pour l'Empire de *Macédoine*, non ſeulement contre les *Lacédémoniens* & les *Ætoliens*, mais contre les *Achéens* mêmes. Ils ajoutérent à ces remontrances, que ſi les *Ætoliens* continuoient à reſter neutres, les *Achéens*, ſans autre ſecours, ſeroient en état de ſe défendre; mais qu'en cas qu'ils ſe joigniſſent aux *Spartiates*, le *Péloponnèſe*, ſans le ſecours d'*Antigone*, ſeroit probablement perdu, ce qui ne pourroit avoir que de fatales ſuites. Ils eurent ſoin outre cela d'inſinuer qu'*Aratus* lui donneroit des gages aſſurés de ſa fidélité & de ſes bonnes intentions, & ne demanderoit du ſecours que quand il croiroit en avoir beſoin. *Antigone* goûta ort toutes ces raiſons, & profita avec empreſſement de l'occaſion d'entrer dans les Affaires de la *Grèce*. Il écrivit auſſi aux *Mégalopolitains* une Lettre obligeante, dans laquelle il s'engagea à aſſiſter les *Achéens* dès-qu'il en ſeroit requis. Les Ambaſſadeurs informérent *Aratus* des diſpoſitions favorables où ils avoient trouvé *Antigone* à l'égard des *Achéens*, & lui cauſérent la plus ſenſible joie. A-la-vérité il auroit été charmé de n'avoir pas beſoin de ſon ſecours, mais en cas qu'il fallût y recourir, il ſouhaitoit que la réſolution qu'on prendroit à cet égard, parût venir des *Achéens* mêmes ſans qu'il y eût la moindre part.

Ceux de *Mégalopolis* ayant fait ſavoir aux *Achéens* de quelle manière leurs Députés avoient été reçus à la Cour de *Macédoine*, & envoyé la Lettre d'*Antigone* pour être lue dans l'Aſſemblée générale, la plupart opinérent à prier ce Prince de ſe rendre au plutôt dans le *Péloponnèſe* avec ſon Armée. Mais *Aratus* s'étant alors levé, & ayant pris la parole, les exhorta à eſſayer s'ils pourroient ſe ſoutenir par eux-mêmes; ajoutant que ſi malgré tous leurs efforts la Fortune ſe déclaroit contre eux, il ſeroit toujours tems d'implorer l'aſſiſtance de leurs Amis. Son avis fut approuvé par toute l'Aſſemblée, & il fut conclu que pour ſoutenir la guerre, les *Achéens* n'employeroient que leurs ſeules forces (*a*). Cette guerre tourna fort malheureuſement pour les *Achéens*, puiſqu'après avoir plus d'une fois été défaits par *Cléomène*, ils ſe virent enfin réduits à ſe retirer dans leurs Places fortes. Cependant cela même n'arrêta point les progrès du Vainqueur, qui prit dans une ſeule campagne les Villes de *Caphyes*, de *Pellène*, de *Phénée*, de *Phlionte*, de *Cléones*, d'*Epidaure*, d'*Hermione*, & *Corinthe* même. Ces ſuccès ne laiſſérent plus aux *Achéens* le tems de délibérer. *Aratus*, par leur ordre, envoya ſon fils à *Antigone*, pour l'inviter à venir au-plutôt à leur ſecours, & l'aſſurer qu'à ſon arrivée la Citadelle de *Corinthe* ſeroit remiſe entre ſes mains.

Antigone prit auſſitôt le chemin du *Péloponnèſe* à la tête de 20000 hommes d'Infanterie & de 1400 Chevaux ; & étant arrivé à l'Iſthme, il alla camper vis-à-vis de *Cléomène*, qui avoit eu ſoin de fortifier par de bonnes tranchées tout l'eſpace qui ſéparoit la Citadelle de *Corinthe* des Montagnes *Orientales*.

Antigone arrive en Grèce. Année du Déluge 2778. Avant J. C. 225.

(*a*) Polyb. ubi ſupr. Plut. in Cleom. & Arat.

SECTION I.

Hiſtoire d'Achaïe.

Oniennes. Comme *Antigone* trouvoit trop de difficulté à forcer l'Ennemi dans le poſte qu'il occupoit, & que d'ailleurs il n'avoit pas aſſez de vivres pour faire ſubſiſter ſon Armée juſqu'à la venue des *Achéens*, il ſongea à décamper, & à faire paſſer ſon Armée par mer à *Sicyone*. Sur ces entrefaites un Meſſager vint annoncer à *Aratus*, qui s'étoit rendu dans le Camp d'*Antigone*, que les *Argiens* venoient de ſe révolter contre *Cléomène*, & aſſiégeoient actuellement la Citadelle. Sur quoi *Aratus*, ayant pris avec lui un détachement de 1500 hommes, gagna par mer *Epidaure*, d'où il ſe rendit devant *Argos*. Cette Ville & ſa Citadelle, après pluſieurs eſcarmouches, dans une desquelles *Mégiſtone*, détaché par *Cléomène* pour donner du ſecours à ceux qui étoient dans ſes intérêts, tombérent à la fin entre ſes mains (*a*). Ce ſuccès fut d'une grande conſéquence pour les *Achéens* & pour leurs Amis; car *Cléomène* entendant qu'*Argos* étoit priſe, & craignant d'être coupé par l'Ennemi, abandonna ſes lignes, & ſe retira avec une extrême précipitation d'abord à *Argos*, & enſuite à *Mantinée*. Il arriva à *Argos* avant qu'on eût eu la moindre nouvelle de ſon approche, & à la faveur de cette eſpèce de ſurpriſe, entra dans la Ville. Cependant il lui fut impoſſible de s'y maintenir, la Citadelle étant au pouvoir d'*Aratus*, & *Antigone* le ſerrant de près avec toutes ſes forces. Ce dernier ayant pénétré dans le *Péloponnèſe* ſans perdre un ſeul homme, s'avança vers *Corinthe*, qui ſe rendit ſur le champ. *Tégée*, *Mantinée*, *Orchomène*, *Herée* & *Telphuſſe*, effrayées à l'approche des *Macédoniens*, ſuivirent le même exemple, ou ne réſiſtérent que pour la forme. Peu de tems après il envoya ſes Troupes en quartier d'hiver, & vint lui-même à *Ægium* pour aſſiſter à l'Aſſemblée générale des *Achéens*, à laquelle il fit part des motifs de ſon arrivée; après quoi il fut élu Général de l'Armée des Confédérés, & l'importante Citadelle de *Corinthe* lui fut remiſe par un Decret de l'Aſſemblée.

Mégalopolis priſe & détruite par Cléomène.

Dans ce même tems *Cléomène* ayant appris qu'*Antigone* avoit renvoyé ſon Armée en *Macédoine*, & faiſoit ſon ſéjour à *Ægium*, forma le deſſein de ſurprendre la Ville de *Mégalopolis*, qui étoit alors une Place très conſidérable, & preſque égale en puiſſance & en grandeur à *Sparte* même. Comme la Garniſon n'étoit pas forte en ce tems-là, & d'un autre côté qu'elle ne s'attendoit nullement à être ſurpriſe, ſur-tout parce qu'*Antigone* étoit à la main, & que l'Ennemi avoit eſſuyé de fréquentes pertes, *Cleomène* crut pouvoir aiſément entrer de nuit dans la Ville, pourvu que quelques habitans fuſſent dans ſes intérêts. Pour cet effet il eut recours à quelques *Meſſéniens*, qui bannis de leur Pays s'étoient réfugiés à *Mégalopolis*. Ces traîtres lui ayant ſervi de guides, il arriva de nuit à la Ville, eſcalada les murailles, & ſe rendit maître de la Place ſans rencontrer la moindre oppoſition. La plupart des habitans ſe retirérent à *Meſſene*, où *Cléomène* leur envoya un Héraut, pour leur dire qu'il les remettroit en poſſeſſion de leur Ville, pourvu qu'ils renonçaſſent à la Ligue des *Achéens*, & qu'ils épouſaſſent les intérêts de *Sparte*. Mais ils aimérent mieux perdre tout ce qu'ils avoient.

(*a*) Plut. in Arat. & Cleom. Polyb. ubi ſupr.

avoient de plus cher au monde, que de manquer à la fidélité qu'ils avoient jurée à leurs Alliés. Le fameux *Philopémen*, dont nous aurons plus d'une fois occaſion de parler dans la ſuite, ne contribua pas peu à leur faire prendre cette généreuſe réſolution. Leur refus piqua vivement *Cléomène*, qui abandonna leur Ville au pillage, envoya toutes les Statues & tous les Tableaux à *Sparte*, démolit les maiſons, fit abattre les murailles, & changea cette floriſſante Cité en un monceau de ruïnes (*a*).

Antigone ayant envoyé ſes Troupes, comme nous l'avons dit, en quartier d'hiver en *Macédoine*, *Cléomène* raſſembla ſon Armée dès le commencement du printems, dans le deſſein d'exécuter un projet, qui, aux yeux du Vulgaire, devoit naturellement paroître téméraire & inſenſé; mais qui ſuivant *Polybe*, excellent juge en ces matières, fut conduit avec toute la prudence & l'habileté imaginables. Comme les *Macédoniens* étoient diſperſés dans leurs quartiers, & qu'*Antigone* paſſoit ſon tems à *Argos* avec ſes Amis, ſans avoir avec lui qu'un petit nombre de Soldats étrangers, *Cléomène* fit une irruption ſur les Terres d'*Argos*, qu'il ravagea juſqu'aux portes de la Ville. Son but dans cette entrepriſe, étoit d'obliger par-là *Antigone* à hazarder un combat, qui ſeroit probablement ſuivi de ſa défaite; ou, s'il refuſoit d'en venir à un engagement, de le perdre de réputation dans l'eſprit des *Achéens*, & d'exciter des murmures contre lui dans la Ville d'*Argos*. Cette expédition lui réuſſit à ſouhait. Les *Argiens*, voyant leur Pays ravagé ſous les yeux du Roi, s'aſſemblérent tumultuairement devant le Palais de ce Prince avec plaintes, & le preſſérent de combattre, ou de remettre le commandement à d'autres plus vaillans que lui. Mais *Antigone* fut ſourd à toutes leurs remontrances, & malgré tout ce que le Public pouvoit en penſer, il reſta dans la Ville, & vit avec une apparente tranquilité l'Ennemi juſqu'aux piés des murailles d'*Argos*. *Cléomène*, après avoir répandu l'effroi parmi ſes Ennemis, & inſpiré un nouveau courage aux ſiens, s'en retourna à *Sparte* avec un prodigieux butin. Au commencement de l'été, *Antigone*, voulant rétablir ſa réputation dans l'eſprit des *Achéens*, entra en campagne avec une Armée de 28000 Fantaſſins & de 1200 Chevaux, & s'avança vers la *Laconie*.

Cléomène, qui s'attendoit à cette irruption, avoit fortifié tous les paſſages par des détachemens, des foſſés & des abatis d'arbres. Il ſe mit enſuite à la tête d'un Corps d'environ 20000 hommes, & alla camper dans un endroit nommé *Sélaſie*, parce qu'il conjecturoit que l'Ennemi paſſeroit par-là, ce qui ſe trouva véritable. Le défilé où il ſe poſta, eſt formé par deux Montagnes, dont l'une s'appelle l'*Eva*, & l'autre l'*Olympe*. Le Fleuve *Oenus* coule entre les deux, & ſur le bord eſt le chemin qui mène à *Sparte*. *Cléomène*, ayant fait au pié de ces Montagnes un bon retranchement, poſta ſur le Mont *Eva* les Troupes auxiliaires ſous les ordres de ſon frère *Euclidas*, & campa lui-même ſur le Mont *Olympe* avec les *Lacédémoniens* & les Etrangers. Le long du Fleuve, des deux côtés, il plaça la Cavalerie avec un Corps d'Etrangers. *Antigone* ayant vu en arrivant que tous les

(*a*) Plut. & Polyb. ibid.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaie.*

les paſſages étoient parfaitement bien gardés, ne jugea pas à propos d'attaquer *Cléomène*, mais alla camper à une petite diſtance de-là, ſur les bords du *Gorgyle*, qui couvroit une partie de ſon Armée. Il paſſa quelques jours en cet endroit à reconnoître la ſituation des différens poſtes, & la diſpoſition des Ennemis. Plus d'une fois il fit le tour de leur Camp, en faiſant ſemblant de les vouloir attaquer, tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre. Mais comme ils étoient également hors d'inſulte de tous côtés, il renonça à l'idée de les forcer dans leur Camp, & ſe retira dans le ſien, qui n'étoit guères attaquable non plus. Enfin de part & d'autre, après avoir reſté quelques jours en préſence, on prit le parti d'en venir à une action déciſive.

Bataille de Sélaſie. Année du Déluge 2780. Avant J. C. 223.

On ne comprend pas ce qui a pu engager *Cléomène* à prendre une pareille réſolution. Il occupoit un poſte avantageux; ſes Troupes étoient d'un tiers moins nombreuſes que celles de l'Ennemi; & outre cela il avoit une communication libre avec *Sparte*, qui pouvoit lui envoyer des vivres. Quelle néceſſité y avoit-il de hazarder une bataille, dont la perte décidoit du ſort de *Lacédémone*. *Polybe* ſemble inſinuer la cauſe d'un ſi étrange procédé. Suivant lui (*a*), *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*, qui s'étoit engagé à ſecourir *Cléomène* dans cette guerre, avoit fait dire à ce Prince, qu'il n'étoit pas en état de tenir ſa parole, & l'avoit exhorté à en venir à un accommodement avec *Antigone* & les *Achéens*. Or *Cléomène* manquoit de fonds pour continuer la guerre, ainſi il ne lui reſtoit d'autre reſſource que de hazarder un combat.

Les deux Armées étant rangées en bataille, & les ſignaux ayant été donnés, *Antigone* détacha un Corps d'*Illyriens* contre *Euclidas*, qui étoit poſté ſur le Mont *Eva*; mais dans le tems qu'ils s'efforçoient de gagner le haut de la Montagne, quelques Etrangers, armés à la légère, les prirent en flanc, pendant qu'*Euclidas*, qui étoit poſté au haut de la Montagne, les attaquoit de front, & qu'un troiſième Corps les chargeoit en queue. *Philopémen*, qui ſervoit alors dans l'Armée comme Volontaire, remarquant le danger où ſe trouvoient les *Illyriens*, en informa les principaux Officiers; mais ceux-ci ne daignérent pas ſeulement l'écouter, tant à cauſe qu'il étoit encore fort jeune, que parce qu'il n'avoit jamais commandé. Il ne ſe rebuta point pour cela, & s'étant mis à la tête d'un petit nombre de ſes Citoyens, il attaqua la Cavalerie ennemie, la mit en fuite, & obligea ceux qui chargeoient les *Illyriens* en queue, à venir au ſecours de leur Cavalerie; car *Cléomène* les avoit poſtés près de la Cavalerie, afin qu'ils fuſſent à portée de la ſoutenir. Par ce moyen les *Illyriens*, débarraſſés de ce qui les arrêtoit, montérent hardiment aux Ennemis. *Euclidas*, au-lieu de s'avancer vers eux, & de profiter de l'avantage que lui donnoit la deſcente pour rendre le choc plus violent, reſta ſur le ſommet, où les *Illyriens* fondirent ſur lui en ſi bon ordre, & le ſerrérent de ſi près, que ſes gens, n'ayant plus de terrein pour reculer, furent bientôt renverſés & preſque tous taillés en pièces. Un ſi heureux ſuccès fut entièrement dû à *Philopémen*, de-

(*a*). Polyb. Lib. II.

de l'aveu même d'*Antigone*. Ce Prince ayant demandé après la bataille, qui étoit l'Officier qui avoit chargé la Cavalerie des Ennemis avant que le ſignal eût été donné pour cela, l'Officier à qui il faiſoit cette queſtion, s'excuſa en diſant que c'étoit un Jeune-homme de *Mégalopolis* qui en avoit agi ainſi ſans ordre. A quoi *Antigone* repliqua, que ce Jeune-homme s'étoit conduit comme un vieux Général; mais vous Capitaine, ajouta-t-il, vous vous êtes conduit en Jeune-homme (*a*).

Pendant ce tems-là il y eut auſſi un engagement entre la Cavalerie des deux Armées. Celle des *Achéens* fit des prodiges de valeur, cette bataille devant décider de la liberté de la République. *Philopémen* ſe diſtingua ſur tous les autres; car ayant eu dans l'action un cheval tué ſous lui, il combattit enſuite à pié, & reçut à cette occaſion un coup qui lui traverſa les deux cuiſſes.

Mais la rencontre la plus vive eut pour théatre le Mont *Olympe*, où les deux Rois firent commencer le combat par les Troupes armées à la légère, & par les Etrangers, dont ils avoient chacun environ 5000. Comme ils combattoient ſous les yeux de leurs Princes, ils ſe ſignalérent de part & d'autre, & firent des choſes proportionnées à la dignité des ſpectateurs. La victoire fut longtems incertaine; mais à la fin *Cléomène*, ayant appris que ſon frère avoit été mis en fuite, & que la Cavalerie qui étoit dans la plaine commençoit à plier, craignit que l'Armée ennemie ne l'enveloppât de toutes parts, & ſe détermina à renverſer tous les retranchemens de ſon Camp, & à en faire ſortir toute ſon Armée de front. Les Trompettes ayant donné aux ſoldats armés à la légère le ſignal pour ſe retirer, les *Phalanges* s'avancérent de part & d'autre avec une égale ardeur. Les *Lacédémoniens*, n'ayant pu ſoutenir le choc de la double *Phalange Macédonienne*, lâchérent le pié. La défaite devint alors générale, les *Lacédémoniens* furent par-tout taillés en piéces, le petit nombre de ceux qui ſe ſauvérent ayant pris la fuite en déſordre. *Cléomène* ſe retira avec un Corps de Cavalerie peu conſidérable à *Sparte*, d'où il ſe rendit la nuit ſuivante à *Gythium*, dans le deſſein de s'y embarquer ſur un Vaiſſeau qu'il avoit fait préparer, & qui devoit le tranſporter en *Egypte* avec quelques-uns de ſes plus intimes Amis (*b*). *Plutarque* aſſure que la plupart des Troupes étrangéres périrent dans cette bataille, & que de 5000 *Lacédémoniens*, 200 ſeulement ſurvécurent à une ſi terrible journée.

Défaite de Cléomène.

Cléomène avoit à peine mis à la voile, qu'*Antigone* arriva à *Sparte*, & s'en rendit maître ſans trouver la moindre réſiſtance; *Cléomène* ayant lui-même conſeillé à ſes Citoyens de recevoir *Antigone*, avec aſſurance qu'en quelque condition qu'il ſe trouvât, il s'intéreſſoit toujours en faveur de ſa Patrie. Le Vainqueur traita les habitans avec une extrême bonté, déclarant qu'il n'avoit point fait la guerre aux *Spartiates*, mais à *Cléomène*, dont la fuite avoit deſarmé ſa colére. Il ajouta que rien ne pouvoit faire plus d'honneur à ſa mémoire dans les ſiécles futurs, que ſi l'on diſoit que *Sparte* avoit été ſauvée par ce même Prince, qui ſeul avoit eu le bonheur d'en faire

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Polyb. ubi ſupr. Plut. in Cleom.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

faire la conquête. Après avoir adreſſé ce diſcours obligeant aux Citoyens, il les déclara libres, & les remit en poſſeſſion de leurs anciens privilèges. Son prémier deſſein étoit de paſſer quelque tems avec eux, mais il fut obligé de quiter *Sparte* trois jours après y être entré, & cela à l'occaſion de la fâcheuſe nouvelle qu'il reçut, que les *Illyriens* venoient d'envahir la *Macédoine*, & y commettoient les plus terribles ravages. Si *Cléomène* avoit différé ſeulement trois jours d'en venir aux mains, ou s'étoit fortifié dans *Sparte*, & y avoit tenu bon pendant un ſi court eſpace, ſon Etat étoit ſauvé. De *Sparte* *Antigone* ſe rendit à *Tégée*, qu'il déclara auſſi libre, & de-là à *Argos*, où l'Aſſemblée générale de la Ligue *Achéenne* ſe trouvoit actuellement. Il fut complimenté à ſon arrivée dans cette Ville par des Députés de chaque Ville de la Ligue, & déclaré enſuite Protecteur d'*Achaïe*. Ce Prince paſſa d'*Argos* en *Macédoine*, où il remporta une victoire ſignalée ſur les *Illyriens*. On dit que transporté de joie d'un ſi heureux ſuccès, ou, ſuivant d'autres, qu'animant ſes gens au combat, il fit un ſi grand effort en pouſſant un cri, qu'il ſe rompit une veine, & perdit beaucoup de ſang. Cet accident fut ſuivi d'une maladie qui l'emporta peu de tems après (*a*). A ſa mort la *Grèce* ſe trouva dans une profonde tranquilité. Mais les *Ætoliens* ſe laſſérent bientôt d'une paix qui leur ôtoit le moyen de vivre de rapine, le genre de vie qu'ils menoient ſur terre étant à peu près le même que celui que les Corſaires mènent ſur mer. Ils ne ſavoient ce que c'étoit qu'Amitié & Alliances, regardant comme Ennemis tous ceux qui avoient quelque choſe à perdre, & s'imaginant avoir une eſpèce de droit ſur tout ce qu'ils étoient à portée d'enlever. Cependant, durant la vie d'*Antigone*, la crainte qu'ils avoient de ce Prince les tint en quelque ſorte en reſpect; mais à peine eut-il les yeux fermés, & *Philippe* fils de *Démétrius*, qui étoit alors fort jeune, fut-il monté ſur le Trône, qu'ils reprirent leur ancien train de vie, firent des incurſions ſur les Terres des *Meſſéniens*, auxquels ils enlevérent leurs Beſtiaux, & tout ce qui ſe trouva ſous leur main. On ſe plaignit à leurs principaux Magiſtrats d'une conduite ſi criante; mais ceux-ci, qui avoient probablement part au butin, bien loin de reprimer de pareils deſordres, parurent diſpoſés à les encourager. Le principal Auteur de tout le mal étoit un certain *Dorimaque* de *Trichonie*, Jeûne-homme turbulent, &, comme s'exprime notre Auteur (*b*), *Ætolien* à tous égards. Cet homme, qui avoit été envoyé à *Phigalie*, Ville du *Péloponnèſe*, mais alliée aux *Ætoliens*, pour épier toutes les démarches des *Achéens*, incita la canaille de ce lieu à piller leurs Voiſins, dans l'eſpérance d'avoir auſſi quelque part aux dépouilles. Ce fut à lui que les *Meſſéniens* eurent recours, pour obtenir la réparation des dommages qu'ils avoient ſoufferts, & qu'ils ſupliérent de ne point protéger des Ennemis déclarés de la Tranquilité publique. *Dorimaque* dit aux Députés qu'il ſe rendroit en perſonne à *Meſſène*, & qu'il ne ſeroit pas plutôt informé de tous leurs griefs, qu'il auroit ſoin de les faire redreſſer. Etant de retour à *Meſſène*, toutes ſes belles promeſſes aboutirent à injurier & à menacer ceux qui vinrent ſe plaindre. Ce n'eſt pas tout.

La Guerre des Confédérés.

Durant

(*a*) Polyb. Lib. II.

(*b*) Polyb. Lib. IV.

Durant le tems qu'il paſſa dans cette Ville, une troupe de Voleurs *Ætoliens* de *Phigalie* attaqua une Maiſon de campagne, tua tous ceux qui firent quelque réſiſtance, lia le reſte, & l'emmena avec le Bétail & tous les meubles. Une ſi étrange violence engagea les *Meſſéniens* à citer *Dorimaque* devant leur Conſeil, où il eut la hardieſſe de comparoître. Dès-qu'il y eut mis le pié, on l'arrêta pour le mener en priſon, où il fut détenu juſqu'à ce qu'il eut promis de la manière la plus ſolemnelle, de réparer toutes les pertes qu'ils avoient eſſuyées, & de faire remettre entre leurs mains les auteurs du dernier maſſacre. Mais à peine fut-il de retour dans ſon Pays, qu'il perſuada aux *Ætoliens* de venger le traitement qu'on lui avoit fait en déclarant la guerre aux *Meſſéniens*. Son conſeil fut ſuivi, & l'on vit bientôt les Pyrates *Ætoliens* infeſter toutes les Mers voiſines, & s'emparer de tous les Vaiſſeaux qu'ils trouvoient ſur leur route. Ils eurent même l'audace de déclarer de bonne priſe un Vaiſſeau appartenant au Roi de *Macédoine*, & après avoir amené ce Vaiſſeau à *Cythère*, de l'y vendre avec tout l'Equipage. En un mot ils ravagérent toutes les côtes de l'*Epire*, firent une entrepriſe ſur *Thyrée*, Ville d'*Acarnanie*; & après avoir fait paſſer ſecrettement quelques Troupes dans le *Péloponnèſe*, ils s'emparérent par ſurpriſe d'une Fortereſſe, nommée *Clarium*, & ſituée ſur les Terres des *Mégalopolitains*. Cette Citadelle étant un lieu propre pour y garder leur butin, & leur fourniſſant une Place de retraite dans le cœur du *Péloponnèſe*, ils s'avancérent vers *Meſſène*, pillant ſur la route quelques Villes qui étoient dans l'Alliance des *Achéens*, & déſolant tous les Pays qu'ils traverſoient. Enfin ils arrivérent à *Phigalie*, qui leur ſervit de Place d'armes, & d'où ils firent de fréquentes incurſions ſur les Terres des *Meſſéniens* (a). Durant ces entrefaites, les *Achéens* tinrent à *Ægium* une de leurs Aſſemblées ordinaires, dans laquelle comparurent divers Députés des *Meſſéniens*, tant pour porter des plaintes, que pour demander du ſecours contre l'Ennemi commun. La matière ayant été diſcutée avec ſoin, on décida que le procédé des *Ætoliens* étoit une violation manifeſte du Traité de Paix. On prit enſuite la réſolution d'envoyer du ſecours aux *Meſſéniens*, le plutôt qu'il ſeroit poſſible. *Timoxène*, qui étoit alors Préteur des *Achéens*, ne fut nullement content de ce Decret de l'Aſſemblée. Son année alloit expirer, & c'étoit à lui à faire la fonction de Capitaine-Général, ce qui ne lui plaiſoit en aucune manière, ayant très mauvaiſe opinion de la valeur des *Achéens*. Mais *Aratus*, irrité de l'indigne conduite des *Ætoliens*, ſe hâta de faire les préparatifs néceſſaires pour marcher à l'Ennemi. Il avança de cinq jours ſon Généralat, & envoya des ordres à toutes les Villes, pour qu'elles envoyaſſent au jour marqué à *Mégalopolis* le monde qu'elles devoient fournir. Toute la Jeuneſſe *Achéenne* s'étant raſſemblée au lieu du rendez-vous, *Aratus* fit ſommer les *Ætoliens* de ſortir des Terres des *Meſſéniens*, & de ne pas mettre le pié en *Achaïe* ſous peine d'être traités comme Ennemis. Les *Ætoliens*, ne ſe trouvant pas alors en état de faire tête aux *Achéens*, parurent conſentir à ce qu'on exigeoit d'eux; ce qui détermina *Aratus*

(a) Polyb. Lib. IV.

Section I. *Hiſtoire d'Achaie.*

Aratus à renvoyer les *Achéens* & les *Lacédémoniens*, qui étoient venus renforcer ſon Armée, & à ne garder avec lui que 3000 Fantaſſins & 300 Chevaux, pour obſerver les mouvemens des Ennemis, & les empêcher de piller le Pays. Comme il approchoit d'eux, il vit qu'ils ſe retiroient avec un immenſe butin; ce qui l'irrita au point qu'il ne put s'empêcher de les attaquer, quoique fort inférieur en nombre. Le combat fut long & obſtiné; mais à la fin les *Achéens*, qui étoient moins avantageuſement poſtés, & d'ailleurs plus foibles, furent contraints de ſe retirer. Les *Ætoliens* les pourſuivirent, leur tuérent bien du monde, & les auroient tous taillés en pièces, s'ils n'avoient pas eu le bonheur de trouver une retraite ſure dans les Villes d'*Orchomène* & de *Caphyes*. Les *Mégalopolitains*, qui avoient raſſemblé toutes leurs forces dans le deſſein de les joindre avec celles d'*Aratus*, arrivérent le lendemain de la bataille, & ne rendirent d'autre ſervice que d'enterrer ceux qu'ils étoient venus ſecourir. Les *Ætoliens* ayant remporté, contre leur attente, une victoire complette, traverſérent ſans crainte ni danger tout le *Péloponnèſe*, échouérent dans une entrepriſe ſur *Pellène*, pillérent le Territoire de *Sicyone*, & allérent camper ſur l'Iſthme.

Bataille de Caphyes perdue par Aratus.

Année du Déluge 2782. Avant J. C. 221.

Dans la prémière Aſſemblée générale qui ſe tint après cette défaite, *Aratus* fut accuſé d'être auteur du malheur qui venoit d'arriver. Et véritablement on ne pouvoit nier qu'*Aratus* n'eût uſurpé en quelque ſorte la Charge de Capitaine-Général, au moins pendant quelques jours, & que ſon entrepriſe n'eût été rien moins que juſtifiée par le ſuccès. Cependant il tâcha de prouver que ce n'étoit point par ſa faute que la bataille avoit été perdue; ajoutant que s'il avoit manqué en quelque choſe au devoir de bon Capitaine, il en demandoit pardon, & ſupplioit qu'en conſidération de ſes ſervices paſſés on le traitât avec moins de rigueur que d'indulgence. Cette modeſtie fit une impreſſion favorable ſur toute l'Aſſemblée, dont la colère ſe tourna contre ſes Accuſateurs, qui ſe retirérent prudemment après avoir contribué eux-mêmes à augmenter les ſentimens d'eſtime que le Peuple avoit déjà pour *Aratus*. On ne ſe ſervit enſuite que de ſes conſeils, & il fut remis à la tête de l'Armée. Le ſouvenir de l'échec qu'il avoit reçu, ne laiſſa pas de ralentir beaucoup ſon courage, & il ſe gouverna plutôt en ſage Magiſtrat qu'en grand Capitaine; car quoique les *Ætoliens* lui fourniſſent plus d'une occaſion de leur cauſer quelque dommage, il n'en profita pas, & ſouffrit que leurs Partis ravageaſſent preſque tout le Pays (*a*). *.

Aratus accuſé devant l'Aſſemblée des Achéens.

Les *Achéens* ſe virent donc contraints d'avoir encore une fois recours à la *Macédoine*, & d'appeller à leur ſecours *Philippe*, dans l'eſpérance que ſon amitié

(*a*) Polyb. ubi ſupr. Plut. in Arat.

* *Aratus* fut accuſé dans l'Aſſemblée, prémièrement, de s'être emparé du commandement avant qu'il lui eût été déféré. Secondement, d'avoir renvoyé les Troupes *Achéennes*, pendant que les *Ætoliens* étoient encore dans le cœur du *Péloponnèſe*, quoiqu'il ne pût pas ignorer qu'ils en vouloient à ce Pays. Le troiſième article d'accuſation concernoit l'imprudence qu'il avoit eue d'en venir aux mains dans un tems où, vu la petiteſſe de ſon Armée, il auroit pu & du chercher une retraite dans les Villes voiſines. Mais le dernier & principal article étoit, qu'après avoir réſolu d'en venir aux mains, il n'avoit rien fait durant toute l'action qui méritât le moindre éloge.

amitié pour *Aratus*, & la confiance qu'il avoit en lui, engageroient ce Monarque à l'aider promtement. Car *Antigone*, en mourant, avoit recommandé ſur toutes choſes à *Philippe*, de former une intime liaiſon avec *Aratus*, & de ſuivre ſon conſeil dans tout ce qui avoit rapport à la *Grèce*: il l'avoit auſſi envoyé, durant ſa prémière jeuneſſe, dans le *Péloponnèſe*, pour y apprendre l'Art de gouverner ſous les yeux d'un ſi grand Politique.

Philippe ayant donné audience aux Députés *Achéens*, & appris par leur harangue de quelle manière les *Ætoliens* avoient violé le Traité de Paix fait ſous le Règne d'*Antigone*, promit d'employer toutes ſes forces pour en tirer raiſon; & dans ce deſſein il prit peu de tems après le chemin de la *Grèce*.

A ſon arrivée à *Corinthe* les Ambaſſadeurs des Alliés, qui s'étoient rendus dans cette Ville, concertérent avec lui les meſures qu'il y avoit à prendre rélativement aux *Ætoliens*. Preſque toutes les Villes du *Péloponneſe* firent des plaintes contre eux, & d'un commun conſentement la guerre leur fut déclarée. Il fut réſolu de plus, que tous ceux qui avoient ſouffert quelque dommage de la part des *Ætoliens*, depuis la mort de *Démétrius* Père de *Philippe*, ſeroient admis dans l'Alliance, & que tout Etat, qui payoit tribut aux *Ætoliens*, ſeroit remis en liberté, & pourroit ſe gouverner deformais ſuivant ſes propres Loix. Ce Decret fut envoyé à toutes les Villes alliées, dans le deſſein qu'étant ratifié par le peuple de chaque Ville, toutes réuniroient leurs efforts contre l'Ennemi commun. C'eſt ce qui arriva auſſi, & ce qui fit appeller cette guerre *la Guerre des Alliés* (a).

Ceux d'*Ætolie* de leur côté ſe préparérent à la guerre, & mirent à leur tête un certain *Scopas*, le principal auteur de toutes les violences qu'ils avoient commiſes. *Philippe*, après avoir concerté avec les *Achéens* les opérations de la Campagne ſuivante, ramena ſon Armée en *Macédoine*, où il paſſa tout l'hiver à faire les préparatifs néceſſaires. Ce Prince engagea *Scerdilède* dans l'Alliance des *Achéens*. C'étoit un petit Roi d'*Illyrie*, Allié des *Ætoliens*, qui venoient de lui manquer de parole, en refuſant de lui donner, ſelon l'accord fait entre eux, une partie du butin qu'ils avoient fait dans la priſe de *Cynèthe*. Cette perfidie l'avoit tellement irrité, que *Philippe* n'eut pas grand' peine à le détacher de ſes Confédérés, & à lui faire promettre de fournir une Flotte de trente Vaiſſeaux pour une ſomme annuelle de vingt talens (b). Les *Achéens* firent ſolliciter de-même tous leurs Alliés. Ceux d'*Acarnanie* déclarérent ſans héſiter la guerre aux *Ætoliens*, quoiqu'étant les plus voiſins ils couruſſent le plus de riſque, & qu'ils fuſſent hors d'état de ſe maintenir par eux-mêmes. *Polybe* donne les plus grands éloges à ce Peuple, diſant qu'il n'y avoit point de Nation parmi les *Grecs* qui fût plus fidèle dans ſes amitiés, chez qui la bonne-foi fût plus ſacrée, & qui fût plus diſpoſée à tout hazarder pour la conſervation de ſa liberté; que dans leurs Conventions, tant publiques que particulières, ils préféroient l'honneur à toutes les autres conſidérations; & que, quoique médiocrement puiſſans, les plus effrayans dangers ne les avoient jamais

(a) Polyb. ibid. p. 294. 299.

(b) Idem. ibid. p. 305, 306.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

jamais fait manquer à leur devoir (*a*). Les *Epirotes* refuſérent de déclarer la guerre, à moins que *Philippe* ne leur en donnât l'exemple. Les *Meſſéniens*, pour l'amour de qui la guerre avoit été entrepriſe, donnérent à connoître qu'ils ne ſe mêleroient pas de la querelle, à moins que *Phigalie*, qui commandoit leurs frontières, ne fût prémièrement détachée de la Ligue des *Ætoliens*. Les *Lacédémoniens* s'étoient d'abord déclarés pour les *Achéens*; mais la Faction contraire ayant fait changer le Decret, ils ſe joignirent à leurs Ennemis.

Ces derniérs, à en juger par ce que nous venons de dire, avoient lieu de ſe promettre les plus heureux ſuccès; au-lieu que les *Achéens* ſe trouvoient dans une ſituation aſſez embarraſſante. Car *Philippe*, ſur qui ils comptoient principalement, étoit encore occupé à raſſembler ſon Armée; les *Epirotes* faiſoient lentement leurs préparatifs; & les *Meſſéniens* continuoient toujours à être neutres, pendant que les *Ætoliens* aſſiſtés des *Eléens* & des *Lacédémoniens*, les attaquoient de tous côtés (*b*), & remportoient divers avantages. *Philippe* ayant été averti du danger où ſe trouvoient ſes Alliés, marcha à leur ſecours avec 15000 hommes d'Infanterie & 800 Chevaux; &, après avoir traverſé la *Theſſalie*, arriva en *Epire*. A la prière des *Epirotes*, il ſe laiſſa perſuader de former le ſiège d'*Ambracie*, qui le retint quarante jours, & donna aux Ennemis le tems de ſe mettre en défenſe; au-lieu que s'il avoit marché droit contre les *Etoliens*, il auroit probablement mis fin à la guerre.

Pendant que *Philippe* étoit occupé au ſiège d'*Ambracie*, *Scopas* prit avec lui un Corps nombreux d'*Ætoliens*, paſſa par la *Theſſalie*, & après avoir pénétré juſques dans la *Macédoine*, y fit un terrible ravage, & en revint chargé de butin. *Philippe* ne laiſſa pas cependant de continuer le ſiège d'*Ambracie*, & de ſe rendre maître de cette Ville. Il entra enſuite dans l'*Ætolie*, & s'y empara d'un grand nombre de Places importantes. Ce Prince auroit achevé de ſoumettre tout le Pays, ſans la nouvelle qu'il reçut que les *Dardaniens* étoient ſur le point de faire une irruption dans ſon Royaume. A ſon départ il promit aux Ambaſſadeurs des *Achéens*, qu'il reviendroit à leur ſecours auſſi-tôt que ſes affaires pourroient le permettre. Sa promte arrivée effraya tellement les *Dardaniens*, qu'ils congédiérent leur Armée & ſe retirérent chez eux. Pour *Philippe* il revint en *Theſſalie*, & paſſa le reſte de l'été à *Lariſſa* (*c*). Cependant *Dorimaque*, que les *Ætoliens* avoient élu pour Général, mena les Troupes en *Epire*, & ravagea tout le Pays, moins par un principe d'intérêt, que par haine contre les *Epirotes*. Il n'épargna pas même le Temple de *Dodone*, y ayant fait mettre le feu, après s'en être approprié toutes les richeſſes.

Philippe, averti de ce qui ſe paſſoit, partit de *Lariſſa* dans le fort de l'hiver. Il prit avec lui 3000 *Chalcaſpides*, appellés ainſi à cauſe de leurs boucliers de cuivre, 2000 Cuiraſſiers, 300 *Crétois*, & environ 400 Chevaux, traverſa la *Theſſalie* & l'*Eubée*, & arriva à *Corinthe* ſans qu'on y eût eu aucun avis de ſa marche. La prémière choſe qu'il fit, fut de mander *Aratus*

(*a*) Polyb. ibid. p. 330. (*b*) Idem. ibid. p. 334. (*c*) Ibid.

Aratus le Père, & de marquer dans une Lettre à ſon fils qui portoit le même nom, & qui commandoit les Troupes cette année, en quel endroit il devoit les conduire. Le rendez-vous fut à *Caphyes*. *Philippe*, étant en chemin pour y venir, rencontra *Euripidas*, qui ne ſachant rien de l'arrivée de ce Prince, conduiſoit un Détachement de 2000 *Eléens* pour ravager le Territoire de *Sicyone*. Il y eut à cette occaſion environ 1200 *Eléens* de pris, & le reſte fut taillé en pièces. Trois jours après il arriva à *Caphyes*, où il fit alte durant deux fois vingt-quatre heures, pour procurer un peu de repos à ſes Troupes. De-là il ſe rendit avec *Aratus* le jeune, qui avoit raſſemblé un Corps de 10000 *Achéens* devant *Pſophis*, dans le deſſein d'en faire le ſiége. C'étoit une entrepriſe très hardie, cette Ville étant regardée comme imprenable, tant à cauſe de ſa ſituation, que par les fortifications qu'on y avoit ajoutées *, & la nombreuſe Garniſon qui s'y trouvoit ſous les ordres d'*Euripidas*, qui avoit eu le bonheur de ſe ſauver, quand les *Eléens* firent défaits par *Philippe*. Ce Prince, étant campé ſur une hauteur à une petite diſtance de la Ville, d'où il pouvoit parfaitement découvrir les fortifications & la ſituation de la Place, fut aſſez longtems en ſuſpens s'il l'attaqueroit ou non; mais à la fin la choſe lui parut trop importante pour ne la pas tenter. Ainſi réſolu d'entreprendre le ſiége, il donna ordre à ſes Troupes d'être ſous les armes dès-que le jour commenceroit à paroître. Il leur commanda alors de paſſer un pont conſtruit ſur l'*Erymanthe*; ce qu'elles firent ſans rencontrer la moindre oppoſition, la Garniſon ne s'attendant nullement à une entrepriſe auſſi hazardeuſe. Après avoir traverſé le Fleuve, les Soldats approchérent de la Ville, & ſe logérent au pié même de la muraille. Cette audace effraya *Euripidas* & ſa Garniſon, qui ne pouvoient s'imaginer qu'on ſongeât à attaquer une Place ſi bien fortifiée, & à entreprendre un ſiége long & difficile preſque au cœur de l'hiver. Leur principale crainte étoit que *Philippe* n'eût mis quelques habitans dans ſes intérêts. Mais ce ſujet de crainte ne ſe trouvant pas avoir lieu, perſonne dans la Ville n'ayant la moindre diſpoſition à ſe déclarer en faveur du Roi, la plupart des *Ætoliens* ſe rangérent ſur les remparts, pendant que les *Eléens* firent une ſortie par une porte de la haute Ville, dans l'eſpérance de ſurprendre l'Ennemi de ce côté-là. Durant ces entrefaites, le Roi fit dreſſer des échelles pour eſcalader la muraille en divers endroits, & ordonna à un bon Corps de *Macédoniens* de ſoutenir ceux qui étoient chargés de l'exécution de cette entrepriſe. Le ſignal étant donné, l'attaque ſe fit par-tout au même inſtant. La Garniſon ſe dé-

Pſophis *priſe par les Alliés.*

* *Pſophis* étoit la plus ancienne Ville d'*Arcadie*, ſituée au centre du *Péloponnèſe*, & ſur les bords occidentaux de l'*Arcadie* vers les frontières de l'*Achaïe*. Elle avoit au couchant un courant rapide, qui n'étoit guéable en aucun endroit pendant l'hiver. L'*Erymanthe*, Fleuve large & profond, lui ſervoit de rempart du côté de l'Orient. Un Torrent, qui ſe jettoit dans l'*Erymanthe*, ſembloit la garantir de toute attaque du côté du Midi. Enfin, elle étoit défendue au Nord par une hauteur dont la force, déjà grande en elle-même, avoit encore été augmentée par l'art, & qui ſervoit de Citadelle. Outre cela, les murailles & les autres ouvrages alentour de la Ville, étoient très conſidérables tant pour leur hauteur que pour leur épaiſſeur.

SECTION I.

Hiſtoire d'Achaie.

défendit très bien pendant quelque tems; mais à la fin, commençant à manquer de dards, & ſe trouvant toujours preſſés par les *Macédoniens*, ils abandonnérent leurs poſtes, & ſe retirérent dans la Citadelle. Dans ce même tems les *Crétois*, qui en étoient aux mains avec ceux qui avoient fait la ſortie, venoient de les repouſſer, & d'entrer avec eux dans la Ville. Les habitans, au moins ceux d'entre eux qui en eurent le tems, ſe ſauvérent avec leurs femmes & leurs enfans dans la Citadelle (*a*). *Euripidas*, qui s'y étoit auſſi réfugié, ne tarda guères à capituler avec *Philippe*, & rendit la Fortereſſe, après avoir obtenu une amniſtie générale pour tous ceux qui s'y trouvoient, tant habitans qu'étrangers. Le Roi, étant obligé par le mauvais tems de reſter quelques jours dans cette Ville, aſſembla tous les *Achéens* qui l'accompagnoient, & après leur avoir marqué de quelle importance *Pſophis* étoit pour eux dans la guerre qu'ils avoient ſur les bras, leur fit généreuſement préſent de cette Place, avec aſſurance qu'il ne laiſſeroit échapper aucune occaſion de leur donner les plus fortes preuves de ſon affection.

De *Pſophis Philippe* mena ſon Armée à *Laſion*, qu'il trouva abandonnée, tant par la Garniſon *Eléenne* que par les Habitans. Il céda auſſi cette Ville aux *Achéens*, comme avoit fait celle de *Stratus* aux *Telphuſſiens*, que les *Eléens* en avoient chaſſés. De *Stratus* il continua ſa marche vers *Olympie*, où il fit repoſer ſes Troupes trois jours, après quoi il paſſa chez les *Eléens* pour y faire le dégat. Pendant qu'une partie de ſes Troupes exécutoient ſes ordres à cet égard, ce Prince étoit campé avec le gros de l'Armée aux environs d'*Artémiſium*.

Le Territoire des *Eléens* étoit autrefois comme ſacré, à cauſe des *Jeux Olympiques* qui s'y célébroient de quatre ans en quatre ans, & tous les Peuples de la *Grèce* étoient convenus de n'y jamais porter leurs armes. Mais les *Eléens* avoient perdu ce privilège, en s'ingérant dans les guerres de la *Grèce*. Comme le Pays des *Eléens* étoit le plus peuplé & le plus fertile de tout le *Péloponnèſe*, & que les habitans, charmés de vivre à la Campagne, en préféroient le ſéjour à celui des Villes, les Alliés y firent un butin ſi conſidérable, que leurs Soldats eurent de la peine à l'emporter; pour ne rien dire du grand nombre de Priſonniers & de Beſtiaux qu'ils emmenérent avec eux. *Philippe*, en quitant le Territoire des *Eléens* revint à *Olympie*, & ſe rendit maître en chemin faiſant de la Fortereſſe de *Thalème*, où pluſieurs *Eléens* avoient tranſporté leurs effets les plus précieux (*b*).

Troubles cauſés par Apelle.

Pendant que *Philippe* employoit ſes armes de cette manière à la défenſe des *Achéens*, un de ſes Courtiſans forma le projet de les réduire en eſclavage. Parmi ceux qu'*Antigone* avoit chargé de ſervir de Conſeillers à *Philippe*, qui parvint très jeune à la Couronne, *Apelle* tenoit le prémier rang, & avoit conſervé beaucoup d'aſcendant ſur l'eſprit de ce Prince. Ce Miniſtre s'étoit mis en tête de réduire les *Achéens* au même état où étoient de ſon tems ceux de *Theſſalie*, c'eſt-à-dire, de les ſoumettre abſolument aux caprices des Miniſtres de *Macédoine*, en ne leur laiſſant que le vain nom de

(*a*) Polyb. ibid. p. 336. (*b*) Idem ibid.

de liberté, ce qui étoit le cas des *Theſſaliens*. Son prémier eſſai à cet égard ſe fit aux dépens des Soldats *Achéens*, que les *Macédoniens*, par ſon ordre, faiſoient changer de quartiers quand ils en avoient de bons, & privoient du butin qui leur appartenoit. Quand il leur arriva d'en faire des plaintes, il les condamna à être empriſonnés, & ſévérement punis, dans l'idée de les accoutumer par-là à porter tranquilement le joug qu'il vouloit leur impoſer. *Aratus* s'en plaignit à *Philippe*, & développa tout le projet d'*Apelle* à ce Prince, qui aſſura qu'il feroit enſorte que rien de pareil n'arrivât dans la ſuite. En effet il commanda à ſon Miniſtre de ne rien ordonner aux *Achéens*, que de concert avec leur Général. Les *Achéens*, charmés des bontés du Roi à leur égard, & des ordres qu'il avoit donnés pour leur procurer du repos & de la ſureté, ne ceſſoient d'exalter ſon équité & ſes autres vertus. Et véritablement, ſi nous en croyons notre Auteur, il avoit toutes les qualités qui peuvent rendre un Roi cher à ſon Peuple; de la vivacité d'eſprit, de la mémoire, le talent de la parole, une grace naturelle dans toutes ſes actions, & une beauté de viſage accompagnée d'un air noble & majeſtueux. Mais ce qu'il y avoit en lui de plus aimable, étoit la douceur de ſon caractère, ſon affabilité, & le ſincère deſir d'obliger tous ceux qui vivoient ſous ſon Gouvernement (*a*). Nous dirons dans un autre endroit comment il perdit tant de belles qualités, & devint un Tyran inhumain, après avoir été le modèle de tous les Rois. Ce Prince, après avoir tâché ainſi de remédier aux ſujets de plainte des *Achéens*, décampa d'*Olympie*, & ayant fait conſtruire un pont ſur l'*Alphée*, entra ſur les Terres des *Triphaliens* *, prit la Ville d'*Aliphéra* †, & ſoumit tout ce Pays en très peu de jours. De ſi rapides conquêtes répandirent tellement l'épouvante dans tous les Etats d'alentour, que la plupart ſe ſoumirent, ou volontairement, ou après une feinte réſiſtance. *Philippe*, ayant ainſi affoibli le Parti des *Ætoliens*, s'en retourna chargé de gloire & de butin à *Argos*, où il paſſa le reſte de l'hiver. (*b*).

Apelle n'avoit pas renoncé à ſon projet d'aſſervir les *Achéens* peu à peu; mais il ne pouvoit ignorer que les deux *Aratus*, Père & Fils, en traverſeroient l'exécution, & que le Roi faiſoit grand cas d'eux, & particulièrement du Père, en qui il avoit une extrême confiance. C'eſt ce qui le détermina

Apelle cherche à perdre de Aratus dans l'eſprit du Roi.

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 338, 339. (*b*) Idem. p. 343.

* Ce Pays, qui doit ſon nom à un jeune *Arcadien*, eſt ſitué ſur la côte maritime du *Péloponnèſe*, entre les Pays des *Eléens* & des *Meſſéniens*, au Nord-Oueſt de l'*Achaïe*. Ses Villes étoient *Sanctícum*, *Leprée*, *Hypane*, *Typanée*, *Pyrgus*, *Æpyium*, *Bolax*, *Stylagium* & *Phryxa*. Les *Eléens* venoient de réduire toutes ces Places ſous leur obéiſſance, auſſi-bien qu'*Aliphérée* Ville d'*Arcadie*, & *Mégalopolis* même (1).

† *Aliphéra* étoit ſituée ſur le ſommet d'une Montagne haute & eſcarpée, & étoit défendue par une bonne Citadelle, dans laquelle on voyoit une Statue d'airain, repréſentant *Minerve*, & fameuſe par ſa grandeur & par la beauté de l'ouvrage. Les Habitans, à ce que notre Auteur aſſure, ignoroient eux-mêmes, pourquoi & aux dépens de qui cette Statue avoit été placée-là. Elle étoit de la façon d'*Hécabodore* & de *Soſtrate*, & paſſoit pour un chef d'œuvre (2).

(1) Polyb. Lib. II. p. 119. 141. (2) Idem ibid. p. 141.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

mint à entreprendre de les perdre l'un & l'autre dans l'eſprit du Roi, s'il y avoit moyen. Dans cette vue, il fit venir à la Cour tous ceux qui étoient leurs ennemis, n'oublia rien pour gagner leur amitié, & travailla à les bien mettre dans l'eſprit de *Philippe*. Tout étant ainſi préparé, il fit entendre à ce Prince, que tant qu'il témoigneroit une ſi grande confiance à *Aratus*, lui *Philippe* ne pourroit jamais obtenir des *Achéens* plus qu'il n'étoit ſtipulé par les Articles de l'Alliance contractée avec eux; au-lieu que s'il favoriſoit ceux qu'il pourroit lui recommander, il ſeroit bientôt maître du *Péloponnèſe*. Les nouveaux Amis d'*Apelle* eurent ſoin d'appuyer ce raiſonnement. Comme le tems d'élire un nouveau Général approchoit, *Apelle* perſuada au Roi de ſe trouver à l'Aſſemblée des *Achéens*, & d'employer tout ſon crédit en faveur d'*Epérate* ennemi déclaré d'*Aratus*, qui fut préféré à *Philoxène*, en faveur duquel *Aratus* s'étoit déclaré. Ce fut ainſi que *Philippe*, quoique Prince d'un grand mérite, devint le jouet de ſon Prémier-Miniſtre. Que peut-on donc attendre de tant de Princes foibles & ſans génie, qui ſe dévouent ſans réſerve à la volonté de quelques Miniſtres ou Favoris artificieux & corrompus? *Apelle* ayant gagné un point auſſi important, que celui de faire élire un Général des *Achéens* à ſon gré, redoubla ſes efforts pour perdre *Aratus*. Durant ces entrefaites, il arriva un accident, qui lui fournit de nouvelles armes pour exécuter ſon deſſein. *Amphidame*, Chef des *Eléens* qui avoit été fait priſonnier, perſuada au Roi que rien ne ſeroit plus facile que de porter ſes Compatriotes à rechercher ſon Alliance. Charmé de cette eſpèce de promeſſe, le Roi renvoya *Amphidame* ſans rançon, & l'autoriſa à déclarer aux *Eléens*, que pourvu qu'ils vouluſſent augmenter le nombre de ſes Alliés, il les laiſſeroit jouïr de tous leurs privilèges, n'exigeroit d'eux aucun tribut, & retireroit toutes les Garniſons de leur Pays. Mais les *Eléens* rejettérent ces conditions, quoique très avantageuſes, diſant qu'aucune conſidération ne ſeroit capable de leur faire abandonner leurs anciens Alliés. *Apelle* fit entendre à *Philippe* qu'un refus ſi déraiſonnable étoit l'effet des mauvais ſervices qu'*Aratus* lui rendoit ſous main, ajoutant que c'étoit lui qui avoit détourné *Amphidame* d'appuyer auprès des *Eléens*, comme il s'y étoit engagé, les offres que le Roi leur faiſoit, & qu'au départ d'*Amphidame* pour l'*Elide*, il avoit eu avec lui une conférence pour le faire changer de ſentiment, & lui faire croire que ce ſeroit une choſe fort desavantageuſe au *Péloponnèſe*, que *Philippe* fût lié davantage d'amitié avec les *Eléens*. Le Roi fit ſur le champ venir *Aratus*, & voulut qu'*Apelle* répétât les mêmes choſes en préſence de l'Accuſé. Il le fit, & le tout avec un air d'aſſurance capable de déconcerter l'innocence même. Il ajouta encore, que le Roi ayant découvert le peu de ſincérité d'*Aratus*, & ſon peu de reconnoiſſance après toute l'affection qu'il lui avoit témoignée, porteroit l'affaire devant le Conſeil des *Achéens*, & reprendroit avec ſon Armée le chemin de la *Macédoine*. *Apelle* ſouhaitoit que la cauſe en queſtion fût plaidée devant l'Aſſemblée des *Achéens*, comptant ſurement d'y obtenir par ſon crédit une ſentence telle qu'il la ſouhaitoit. *Aratus* commença par demander en grace au Roi, qu'il voulût bien ne rien croire légèrement de tout ce qu'on lui imputoit. Que c'étoit une juſtice

tice que tout Homme, & ſur-tout un Roi, devoit à un Accuſé, d'ordonner un examen ſévère de tous les chefs d'accuſation, & juſqu'alors de ſuſpendre ſon jugement. En conſéquence de cette règle, il demanda qu'*Apelle* fût obligé de produire ſes témoins, & en particulier celui de qui il tenoit tout ce qu'il venoit d'avancer contre lui; en un mot, il exigea qu'on n'ômît rien de tout ce qui pouvoit ſervir à découvrir la vérité, avant que de porter l'affaire au Conſeil public. Le Roi trouva la demande d'*Aratus* fort raiſonnable, & engagea ſa parole royale qu'il lui donneroit ſatisfaction. Peu de tems après *Amphidame* ayant été ſoupçonné par les *Eléens* d'être trop dans les intérêts de *Philippe*, fut contraint de s'enfuir de ſon Pays, & ſe retira à *Dyme*, où le Roi étoit venu règler quelques affaires. *Aratus* profita de l'occaſion, & ſupplia le Roi de vouloir examiner lui-même *Amphidame*, que ſon Accuſateur diſoit être du ſecret. Il le fit, & tout bien examiné, ce qu'*Apelle* imputoit à *Aratus* fut trouvé entièrement deſtitué de fondement. Auſſi *Philippe* déclara-t-il *Aratus* innocent, & lui rendit-il ſa prémière confiance (*a*). Dans l'embarras où ſe trouvoit ce Prince au ſujet des moyens de faire ſubſiſter ſon Armée, il fit convoquer, par le crédit d'*Aratus*, une Aſſemblée à *Sicyone*, dans laquelle, ſur le rapport qu'il fit de l'état de ſes finances, & du preſſant beſoin qu'il avoit d'argent pour l'entretien de ſes Troupes, il fut réſolu que dans le moment même que ſes Troupes ſe mettroient en marche, on fourniroit au Roi 50 talens, avec 10000 meſures de froment, & que dans la ſuite, auſſi longtems qu'il continueroit la guerre en perſonne dans le *Péloponnèſe*, il auroit 17 talens par mois. Ce fut à *Aratus* qu'il eut l'obligation d'un ſecours ſi conſidérable, comme il l'avoua lui-même dans une conférence particulière qu'il eut avec le Père & avec le fils après la fin de l'Aſſemblée. Il imputa tout ce qui s'étoit paſſé aux artifices d'*Apelle*, les conjurant d'oublier les torts qu'il leur avoit faits, & de lui rendre leur prémière affection, puiſqu'il les conſidéroit plus que jamais (*b*).

Section I. *Hiſtoire d'Achaie.*

Quand les Troupes furent ſorties de leurs quartiers d'hiver, il fut réſolu d'agir auſſi par mer, afin de partager les forces des Ennemis; car il falloit que *Philippe* fît en même tems la guerre aux *Ætoliens*, aux *Lacédémoniens* & aux *Eléens*. Conformément à cette réſolution, le Roi aſſigna le Port de *Léchée* comme lieu du rendez-vous à ſa Flotte & à celle des *Achéens*, & en attendant il n'oublia rien pour former ſes *Macédoniens* à tous les exercices de la Marine.

Pendant que *Philippe* s'occupoit ainſi, *Apelle*, qui ne pouvoit ſouffrir de voir ſon crédit diminué, & les conſeils d'*Aratus* plutôt ſuivis que les ſiens, prit des meſures ſecrettes pour faire échouer tous les deſſeins du Roi. Il convint avec *Léontius* & *Mégaléas*, deux des principaux Officiers de l'Armée, qu'ils traverſeroient toutes les entrepriſes de *Philippe*, pendant que lui, reſtant à *Chalcis*, retarderoit l'arrivée des Convois d'argent & de vivres, & tiendroit par-là tout l'été l'Armée dans un état d'inactivité. Son but en ceci étoit de ſe rendre néceſſaire à ſon Souverain, & de le forcer par

Conduite perfide d'Apelle.

(*a*) Polyb. ibid. p. 344. 349. (*b*) Idem Lib. V. p. 350.

SECTION I.

Hiſtoire d'Achaie.

par le mauvais état de ſes affaires à ſe jetter entre ſes bras. Ce traître joua ſi bien ſon rôle perfide, qu'il réduiſit ſon Maître à la néceſſité de mettre en gage ſa vaiſſelle d'argent pour l'entretien de ſa maiſon.

Philippe, croyant ſes *Macédoniens* aſſez formés aux exercices de la Marine, en fit embarquer 6000 outre 1200 étrangers, & arriva le ſecond jour avec eux à *Patres*. De *Patres* il envoya des Meſſagers aux *Epirotes*, aux *Meſſéniens*, aux *Acarnaniens*, & aux *Scardilaïdes*, les priant de venir le trouver au plutôt avec leurs Vaiſſeaux à *Céphalénie*. En quitant *Patres*, il ſe rendit devant *Palée*, Ville forte dans l'Ile de *Céphalénie*. Le froment, dont la terre étoit couverte, ſuffiſant pour faire ſubſiſter ſon Armée, il ordonna à ſes gens de mettre pié à terre, &, après avoir fait tirer ſes Vaiſſeaux ſur le rivage, il les mit en ſureté par le moyen d'un foſſé creuſé tout alentour & garni de palliſſades. Quoiqu'il eût prié ſes Alliés de le venir joindre devant *Palée*, il auroit ſouhaité néanmoins de s'en rendre maître avant leur arrivée. Cette Place étoit de la dernière importance pour les *Ætoliens*, qui faiſoient de-là des deſcentes dans le *Péloponnèſe*, & infeſtoient les Côtes d'*Epire* & d'*Acarnanie*. *Philippe* s'appliqua d'abord à examiner la ſituation de la Ville, après quoi il fit avancer les machines, & creuſer la terre juſques ſous le fondement des murailles. Les *Macédoniens* travaillérent avec une ardeur incroyable, & firent en très peu de tems une mine conſidérable, ſoutenant la partie de la muraille qui étoit au deſſus par de gros pieux de bois. Le Roi ſomma alors la Ville de ſe rendre, & au refus qu'en fit la Garniſon, on mit le feu aux pieux qui ſoutenoient la muraille, ce qui y fit une brêche large de 600 toiſes. *Léontius* fut commandé pour monter à cette brêche. Mais ce Traître, fidèle à ce qu'il avoit concerté avec *Apelle*, ayant gagné quelques-uns des principaux Officiers qui ſervoient ſous lui, attaqua l'Ennemi ſi mollement, qu'il fut repouſſé avec grande perte, dans le tems même qu'il avoit la plus belle occaſion de ſe rendre maître de la Ville. Cet échec obligea le Roi à lever le ſiège, quoique ſon Armée fût renforcée par les *Epirotes*, les *Acarnaniens*, les *Meſſéniens*, & par quinze Vaiſſeaux que *Scardélaïdas* lui avoit envoyé (a).

Siège de Palée.

Trahiſon de Léontius.

Pendant que *Philippe* étoit occupé au ſiège de *Palée*, *Lycurgue* le *Lacédémonien* entra à la tête d'une nombreuſe Armée ſur les Terres de *Meſſénie*. *Dorimaque* fit d'un autre côté une irruption en *Theſſalie*, le deſſein de cette double diverſion étant d'obliger *Philippe* à quiter ſon entrepriſe. Les *Acarnaniens* & les *Meſſéniens* ne manquérent pas d'envoyer au plutôt des Députés à ce Prince. Les prémiers demandoient qu'il marchât droit contre l'*Ætolie*, afin de forcer *Dorimaque* à venir défendre ſon propre Pays; les autres le ſupplioient de ſe rendre ſans delai en *Meſſénie*, où il lui ſeroit aiſé de ſurprendre *Lycurgue*, qui ne s'attendoit nullement à une ſi promte attaque. *Léontius* appuya fort cet avis, prévoyant que le Roi ne pourroit le ſuivre ſans perdre tout l'été, pendant que les *Ætoliens* mettroient tout à feu & à ſang en *Theſſalie* & en *Epire*; le retour devenant impoſſible, à cauſe de certains vents réglés qui ſouffloient durant la plus grande partie de l'été.

Aratus

(a) Polyb. ibid. p. 350. 365.

Aratus ne manqua pas de ſe déclarer en faveur du prémier ſentiment, faiſant voir combien ce ſeroit une choſe avantageuſe d'attaquer les *Ætoliens* dans le tems que leur Pays étoit dégarni de Troupes, & ajoutant qu'on pourroit ravager leurs Terres impunément. Le Roi, qui depuis la conduite lâche que *Léontius* avoit tenue devant *Palée*, ſe défioit de lui, ſuivit l'avis d'*Aratus*, & après avoir écrit à *Epérate*, Général des *Achéens*, de raſſembler ſes Troupes & de marcher au ſecours des *Meſſéniens*, partit de *Céphalénie*, & aborda le ſecond jour à *Leucade*. Il débarqua ſes Troupes en cet endroit, & ayant fait tranſporter ſes Vaiſſeaux par deſſus l'Iſthme de *Dioryſte*, il entra dans le Golphe d'*Ambracie*, qui avance fort avant dans l'*Ætolie*, & arriva un peu devant le jour à *Limnée*. Auſſi-tôt il donna ordre à ſes Soldats de prendre de la nourriture, de ne garder que le bagage qui leur ſeroit abſolument néceſſaire, & de ſe tenir prêts à marcher. Sur le point de partir de *Limnée*, *Ariſtophonte*, Général *Acarnanien*, vint le joindre avec toutes ſes forces, ceux d'*Acarnanie* ayant eſſuyé de grandes pertes de la part des *Ætoliens*, & ne demandant pas mieux que de profiter de l'occaſion de ſe venger. Leur ardeur même à cet égard alla au point, que non ſeulement ceux qui y étoient obligés par les Loix, mais même ceux que leur âge exemtoit du ſervice, prirent les armes. Les *Epirotes*, animés par les mêmes motifs, témoignérent un empreſſement tout pareil, quoique, tant à cauſe de l'étendue de leur Pays, que de l'arrivée ſoudaine de *Philippe*, ils n'euſſent pas pu raſſembler tout leur monde. Le Roi partit de *Limnée* vers le ſoir, laiſſant le bagage ſous la garde d'une nombreuſe eſcorte, & arriva au point du jour au Fleuve *Achéloüs*; dans le deſſein d'attaquer bruſquement l'importante Ville de *Therme*. *Léontius*, prévoyant que cette entrepriſe ſeroit probablement ſuivie d'un heureux ſuccès, conſeilla au Roi de s'arrêter quelque tems ſur les bords de l'*Achéloüs*, ſous prétexte de donner à ſes Soldats fatigués le loiſir de reſpirer, mais en effet pour procurer aux *Ætoliens* le tems de ſe diſpoſer à la défenſe. Mais *Aratus*, convaincu que *Léontius* n'avoit que de ſiniſtres intentions, preſſa *Philippe* de ne pas différer une démarche qui ne pouvoit pas ſouffrir le moindre délai. Le Roi profita de ce conſeil, & s'étant mis en chemin ſur le champ, marcha droit à *Therme*, par un chemin très difficile, creuſé entre deux rochers fort eſcarpés. *Therme* étoit la Capitale de l'*Ætolie*, & l'endroit où les Habitans tenoient chaque année leurs Foires & leurs Aſſemblées ſolemnelles. Comme cette Ville paſſoit pour imprenable à cauſe de ſa ſituation, & que jamais Ennemi n'avoit oſé en approcher, les *Ætoliens* y avoient porté leurs meilleurs effets & toutes leurs richeſſes. Ainſi leur ſurpriſe fut ſi grande, quand ils virent paroître tout à coup *Philippe* avec ſon Armée, qu'ils ne ſongérent pas ſeulement à fermer leurs portes, ni à faire la moindre réſiſtance. Les *Macédoniens* & leurs Alliés eurent la permiſſion de piller la Ville, où ils trouvérent un butin immenſe. L'Armée paſſa la nuit dans la Ville, & chacun ayant pris le lendemain tout ce qu'il put emporter, le reſte fut amaſſé par monceaux à la tête du Camp & réduit en cendres. On prit de-même les meilleures armes qui ſe trouvérent dans les Arſenaux, ou plutôt on les échangea contre d'autres moins

Therme, Capitale de l'Ætolie priſe & pillée.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

bonnes, & on brula tout le reſte, qui montoit à plus de quinze mille (*a*). Les *Macédoniens* ne s'en tinrent pas-là; car s'étant rappellé ce que les *Ætoliens* avoient fait à *Die* & à *Dodone*, ils mirent le feu aux galeries du Temple, raſérent cet Edifice, & abattirent ou briſérent juſqu'à deux mille Statues d'un ouvrage admirable, & qui paſſoient pour des chefs-d'œuvres même dans la *Grèce*. Ils épargnérent cependant celles qu'ils connurent, par les inſcriptions ou par la figure, être des Statues de Dieux. La déſolation fut telle, que le Roi même, & ceux qui l'environnoient, en furent frappés d'une eſpèce de terreur, quoiqu'ils fuſſent perſuadés que ce qu'ils faiſoient n'étoit qu'une juſte repreſaille des ſacrilèges commis à *Die* par les *Ætoliens*.

Philippe, après avoir pillé la Ville, s'en retourna par le chemin par où il étoit venu. Le butin fut eſcorté par l'Avant-garde, qui conſiſtoit en Troupes peſamment armées. Les *Acarnaniens* & les Auxiliaires formoient l'Arrière-garde. Pour ce qui eſt du Roi, il ſe mit à la tête d'un Corps de *Macédoniens* armés à la légère, afin de pouvoir par-tout faire tête à l'Ennemi; car il craignoit fort que les *Ætoliens* n'occupaſſent les défilés par où il devoit paſſer. A peine ſe fut-il mis en marche, que 3000 *Ætoliens*, commandés par *Alexandre* le *Trichonien*, attaquérent ſon Arrière-garde, & la mirent en déſordre. *Philippe*, ayant prévu la choſe, avoit fait placer en embuſcade derrière une hauteur un Détachement d'*Illyriens*. Ceux-ci chargérent tout à coup les Ennemis, dans le tems qu'ils en étoient aux mains avec l'Arrière-garde, en tuérent une centaine, firent à peu près le même nombre de priſonniers, & obligérent le reſte à ſe ſauver dans des Bois & parmi des Rochers. Il fut attaqué une ſeconde fois près de *Stratus*; mais ayant courageuſement repouſſé l'Ennemi, il arriva heureuſement à *Limnée*, où il avoit laiſſé ſes bagages & ſes Vaiſſeaux. Ce fut dans cette Ville qu'il offrit aux Dieux des ſacrifices en action de graces des bons ſuccès qu'ils avoient accordés à ſes armes, donnant à cette occaſion un feſtin ſuperbe à ſes principaux Officiers. *Léontius* & *Mégaléas* furent de cette fête, mais ils témoignérent aſſez viſiblement, qu'ils ne regardoient pas de bon œil la proſpérité de leur Maître. Pendant le repas ils ne purent s'empêcher d'attaquer *Aratus* par les plus choquantes railleries. Ils n'en reſtérent pas à de ſimples paroles. Au ſortir de table, échauffés de colère & de vin, ils le pourſuivirent à coups de pierres juſques dans ſa tente. Tout le Camp fut en émeute, non ſeulement les *Achéens*, mais auſſi les *Macédoniens* étant accourus de tous côtés au ſecours d'*Aratus*. Le bruit de ce qui venoit de ſe paſſer parvint bientôt aux oreilles du Roi, qui, après s'être fait informer exactement de tout, condamna *Mégaléas* à une amende de vingt talens, & le fit mettre en priſon. Le lendemain il fit venir *Aratus*, & après lui avoir témoigné combien il prenoit part à l'inſulte qu'on lui avoit faite, il lui donna de nouvelles aſſurances de protection. Cependant *Léontius*, averti du traitement que *Mégaléas* avoit eſſuyé par ordre du Roi, vint ſuivi de pluſieurs Soldats à la tente de ce Prince, croyant l'intimider & le faire bientôt changer de réſolution. Arrivé en préſence

(*a*) Polyb. ibid. p. 365. &c.

ſence du Roi, *Qui a été aſſez hardi*, dit-il, *pour porter les mains ſur* Mégaléas ? *C'eſt moi*, répondit fièrement le Roi, *& tout ce qui a été fait, l'a été par mon commandement exprès.* Cette fermeté de *Philippe* effraya tellement *Léontius*, qu'il ſe retira ſur le champ. Le Roi fit convoquer auſſitôt un Conſeil, qu'il chargea d'examiner cette affaire, & d'écouter les accuſations portées contre *Léontius*, *Mégaléas*, & leurs complices. *Aratus* leur imputa toutes les pratiques criminelles dont il a été fait mention, & découvrit toute la conſpiration d'*Apelle*. Comme il n'avança rien qu'il ne fût en état de prouver par des témoins dignes de foi, les Accuſés furent trouvés coupables. Le Roi néanmoins, par une clémence très mal placée, leur pardonna, & remit même *Mégaléas* en liberté, *Léontius* s'étant rendu caution de l'amende qui lui avoit eté impoſée (*a*).

Pendant l'expédition de *Philippe* en *Ætolie*, *Lycurgue* Roi de *Sparte* avoit fait une invaſion ſur les Terres des *Meſſéniens*, où il ne s'étoit d'ailleurs ſignalé par aucun exploit qui mérite d'etre rapporté. *Dorimaque*, qui avoit mené un Corps conſidérable d'*Ætoliens* en *Theſſalie*, dans le deſſein de ravager le Pays, & d'obliger par-là le Roi à lever le ſiège de *Palée*, s'en étoit auſſi revenu ſans exécuter ni l'un ni l'autre de ſes deſſeins, ayant trouvé les *Theſſaliens* diſpoſés à le bien recevoir. Quand il eut appris que les *Macédoniens* avoient envahi l'*Ætolie* il quita la *Theſſalie*, & ſe hâta de venir au ſecours de ſon propre Pays. Mais avant qu'il y arrivât, les *Macédoniens* s'étoient déjà retirés (*b*).

Les Alliés entrent dans le Pays des Lacédémoniens.

Cependant *Philippe*, ayant fait embarquer ſes Troupes à *Leucade*, & pillé la Côte d'*Hyanthe* en chemin faiſant, arriva à *Corinthe*, où il fit tirer ſes Vaiſſeaux à ſec au Port de *Lachée*, & d'où il envoya des Meſſagers aux Villes confédérées du *Péloponnèſe*, indiquant *Tégée* pour le lieu du rendez-vous de leurs Troupes. Etant parti alors de *Corinthe*, il arriva le lendemain au lieu marqué, d'où, avec cette partie de la Cavalerie *Achéenne* qui ſe trouva en état de marcher, il prit le chemin de *Lacédémone* par deſſus les Montagnes, afin de mieux cacher ſon deſſein. Après avoir employé quatre jours à traverſer un Pays déſert, il gagna le ſommet de ces Montagnes qui commandent la Ville de *Sparte*, & s'avança de-là juſqu'à *Amyclès*, qui en étoit éloignée à peu près de quatre milles. Les *Spartiates*, qui avoient appris par le bruit public ce qui venoit d'arriver à *Therme*, furent extrêmement allarmés; quand ils virent ce jeune Conquérant ſur leurs Terres, & même aux portes de leur Capitale. Il y eut diverſes eſcarmouches, dans leſquelles l'avantage fut preſque toujours du côté de *Philippe*. Mais pour ne pas tomber dans une exceſſive longueur, nous omettrons ce détail, en nous bornant à dire, que cette expédition ne lui fit pas moins d'honneur que celle d'*Ætolie*, puiſqu'il ravagea preſque tout le Pays ennemi, qu'il prit & détruiſit pluſieurs Villes, qu'il défit *Lycurgue*, qui avoit voulu lui couper la retraite avec un Corps de 2000 *Lacédémoniens*, & qu'il revint à *Corinthe* chargé d'un immenſe butin.

Il trouva dans cette Ville des Ambaſſadeurs de *Rhodes* & de *Chio*, qui venoient

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 368. 376. Plut. in Arat. p. 1049. (*b*) Idem p. 322.

SECTION I.

Hiſtoire d'Achaïe.

noient offrir leur médiation, & diſpoſer les deux Parties à la paix. Le Roi, diſſimulant ſes véritables intentions, leur dit qu'il étoit prêt à faire la paix avec les *Ætoliens* à des conditions raiſonnables, & les pria de vouloir bien les y porter. *Philippe* avoit formé alors le projet d'exécuter quelque importante entrepriſe ſur les Terres des *Phocéens*. A peine fut-il parti pour cette expédition, que *Léontius*, *Mégaléas*, & *Ptolémée* qui étoit auſſi un des principaux Officiers de *Philippe*, commencérent à vouloir ſe ſervir du crédit qu'ils avoient auprès des Troupes, pour les indiſpoſer contre le Roi, & les mettre dans leurs intérêts. Ils leur repréſentérent, quoique principalement aux Soldats armés à la légère & aux Gardes du Roi, qu'eux, qui s'expoſoient aux plus grands dangers, & qui en garantiſſoient en quelque ſorte le reſte de l'Armée, n'étoient pas traités ſuivant leur mérite; & qu'au-lieu de les diſtinguer par quelque récompenſe, on n'obſervoit pas même à leur égard l'ancien uſage dans la diſtribution du butin. Les Soldats, ſur-tout les plus jeunes, ſe laiſſérent tellement animer par ces diſcours ſéditieux, qu'ils s'aſſemblérent par pelotons, pillérent les maiſons des principaux Favoris du Roi, & eurent même l'audace de forcer les portes du Palais de ce Prince. *Philippe*, averti de ce qui ſe paſſoit, ſe rendit en diligence à *Corinthe*, où il aſſembla les *Macédoniens* dans le Théatre, pour leur faire ſentir leur faute par un diſcours mêlé de douceur & de ſévérité. Le tumulte étant appaiſé, les uns conſeillérent au Roi de faire ſaiſir & punir rigoureuſement les auteurs de la ſédition. D'autres furent pour le parti de la douceur, à cauſe que le Roi étoit jeune, & que ſon autorité ne ſe trouvoit pas encore bien affermie. Ce dernier avis fut ſuivi au moins pour le préſent. Le Roi diſſimula ſon reſſentiment, & reprit le chemin de *Lachée*, après avoir exhorté ſes Troupes à l'union & à la paix. Mais il n'y avoit plus moyen d'entreprendre quelque choſe contre les *Phocéens*, qui étoient ſur leurs gardes.

Léontius, Mégaléas & Ptolémée tâchent d'exciter un ſoulèvement parmi les Troupes.

D'un autre côté *Léontius*, ne pouvant douter que le Roi, quoique ſatisfait en apparence, ne manqueroit pas de lui faire éprouver ſon reſſentiment à la prémière occaſion, eut recours à *Apelle*, qu'il informa du danger où il ſe trouvoit, le preſſant de quiter *Chalcis* & de le venir joindre. *Philippe* avoit été informé par *Aratus* de toutes les menées d'*Apelle*, mais diſſimuloit ſi bien ce qu'il penſoit à cet égard, que perſonne n'apperçut en lui quelque changement au ſujet de ſon Prémier-Miniſtre, qui continuoit à gouverner à *Chalcis* avec une Autorité Souveraine *. Dès-que cet inſolent Favori fut le danger où étoit ſon ami, il accourut à ſon ſecours, dans l'idée qu'il ſeroit reçu à la Cour comme de coutume, & qu'il tourneroit l'eſprit du Roi comme bon lui ſembleroit.

Quand

* *Apelle*, durant ſon ſéjour à *Chalcis*, diſpoſoit de tout avec une autorité abſolue, comme ſi ce n'eût pas été *Philippe*, mais lui qui fût revêtu du Pouvoir Souverain. Auſſi les Magiſtrats, & ceux qui étoient chargés de la régie des Affaires de *Macédoine* & de *Theſſalie*, lui rapportoient-ils tout, & ne ſuivoient que ſes ordres dans toutes les affaires importantes. Quand quelqu'une des Villes de la *Grèce* avoit occaſion de faire publier quelque Loi nouvelle, ou vouloit décerner des honneurs, il n'étoit jamais queſtion du Prince, mais toujours d'*Apelle* (1).

(1) Polyb. Lib. V. p. 350. &c.

Quand il arriva à *Corinthe*, *Léontius*, *Mégaléas*, & *Ptolémée*, qui étoient les Chefs de l'Armée, engagérent par leur autorité la fleur des Troupes à aller au devant de lui, & à l'accompagner comme une eſpèce d'eſcorte juſques dans la Ville. *Apelle* fit ainſi ſon entrée avec grand appareil, & alla d'abord deſcendre au Palais du Roi. Mais l'Officier, qui étoit de garde, & qui avoit le mot, l'arrêta, en lui diſant que le Roi étoit occupé. *Apelle* fut frappé de cette reception comme d'un coup de foudre, &, après avoir délibéré quelque tems, ſe retira chez lui, accompagné de ſes ſeuls domeſtiques, tout le reſte de ſon cortège l'ayant déjà abandonné *. *Mégaléas* voyant le Prémier-Miniſtre, dont la protection étoit toute ſon eſpérance, diſgracié, ſe ſauva à *Athènes*, laiſſant à *Léontius*, qui étoit ſa caution pour vingt talens, le ſoin de ſe tirer d'affaire comme il pourroit. Auſſi-tôt le Roi envoya les Troupes, dont *Léontius* avoit le commandement, à *Triphalie*, ſous prétexte d'un beſoin preſſant, & fit mettre *Léontius* en priſon, en apparence pour le payement des vingt talens, mais en effet pour s'aſſurer de ſa perſonne, & pour ſonder les diſpoſitions des Troupes. Celles qui avoient été ſous ſes ordres, n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de ſa détention, qu'elles firent préſenter au Roi une Requête, portant, que ſi *Léontius* étoit accuſé de quelque crime qui méritât qu'on le mît en priſon, on ne décidât rien pendant ſon abſence, & qu'elles interprèteroient le refus de cette grace comme une injure inſigne; mais qu'en cas que *Léontius* n'eût été arrêté que pour le payement des vingt talens dont il avoit répondu, elles s'offroient de payer cette ſomme. Ces marques d'affection, données à contre-tems, ne ſervirent qu'à augmenter la colère du Roi, & qu'à hâter la mort de *Léontius* (*a*).

Léontius mis en priſon.

Sur ces entrefaites les Ambaſſadeurs revinrent d'*Ætolie*, avec commiſſion de propoſer une Trêve de trente jours. Ils dirent au Roi que les *Ætoliens* étoient diſpoſés à la paix, & avoient indiqué une Aſſemblée générale à *Rhium*, où ils ſupplioient le Roi de ſe trouver pour y terminer tous leurs différends à l'amiable. *Philippe* accepta la Trêve, & écrivit aux Alliés d'envoyer leurs Plénipotentiaires à *Patres*, pour traiter de la paix avec les *Ætoliens*. Il partit lui-même ſur le champ de *Lachée* pour aſſiſter aux conférences, & arriva le lendemain à *Patres*.

Trêve de trente jours accordée aux Ætoliens.

Ce fut dans cette dernière Ville que *Philippe* reçut des Lettres envoyées par *Mégaléas* aux *Ætoliens*, pour les encourager à continuer la guerre contre le Roi, qui, diſoit-on, étoit aux abois, faute de vivres & de munitions. *Mégaléas* ajoutoit à cela diverſes choſes fort injurieuſes à ce Prince, & tout à fait propres à le convaincre que la Faction d'*Apelle* avoit juré ſa perte. Pour empêcher le Chef de cette Faction d'exécuter ſon deſſein, il le fit arrêter avec ſon fils, & avec un jeune homme qui étoit ſon Favori, &

(*a*) Polyb. ibid. 373. 374.

* Telle eſt, dit notre Auteur, la fragilité des Grandeurs Humaines. Un ſeul & même inſtant voit l'élevation & la chute des Favoris des Princes, ſemblables à des jettons, dont la valeur dépend du lieu qu'ils occupent. Car ceux qui s'attachent à la Cour ſont grands ou petits, ſuivant la place où leur Souverain juge à propos de les mettre (1).

(1) Idem ibid. p. 350. &c.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

& les envoya tous à *Corinthe*. Il exigea auſſi des Magiſtrats de *Thèbes* de faire le procès à *Mégaléas*, qui avoit quité *Athènes* pour ſe retirer dans leur Ville; mais il n'attendit pas la déciſion des Juges, & ſe donna la mort à lui-même. *Léontius* fut auſſi mis à mort peu de tems après. *Apelle*, ſon Fils & ſon Favori, ne tardérent pas non plus à avoir le même ſort. Nous doutons que l'Hiſtoire puiſſe fournir un exemple plus remarquable de l'aſcendant d'un Miniſtre ſur l'eſprit de ſon Maître. Auſſi ne fut-ce pas ſans beaucoup de peine qu'*Aratus* porta le Roi à ſe tirer de cet état de dépendance, & à avoir égard aux plaintes de ſes Sujets, dont *Apelle* étoit en poſſeſſion de ſacrifier les intérêts à ſon avarice & à ſon ambition (*a*).

Mégaléas ſe donne la mort à lui-même.

Léontius & Apelle punis de mort.

Pour ce qui eſt des *Ætoliens*, ils ſoupiroient après la paix, étant fort dégoutés d'une guerre, dont le ſuccès n'avoit nullement répondu à leur attente. Ils avoient cru n'avoir en tête qu'un Jeune-homme ſans expérience, & venoient d'être convaincus par l'évènement, que *Philippe* avoit toute la ſageſſe & toute la fermeté d'un Homme fait. Cependant ayant appris le ſoulèvement des Troupes & la conjuration d'*Apelle*, ils reculérent le jour où ils devoient ſe trouver à *Rhium*, dans l'eſpérance que ces troubles ſeroient changer les affaires de face à la Cour. *Philippe* & ſes Alliés qui dans le fond croyoient trouver leur avantage à continuer la guerre, & qui ſouhaitoient avec ardeur de rompre les Conférences de Paix, furent charmés que l'Ennemi leur en fournît lui-même l'occaſion, & s'animérent les uns les autres à continuer la guerre. Comme l'hiver approchoit, *Philippe*, après avoir fait promettre aux Alliés de le venir joindre dès l'entrée du printems avec leurs Troupes, mit à la voile, & retourna à *Corinthe*. Il permit enſuite aux *Macédoniens* d'aller prendre leurs quartiers d'hiver dans leur propre Pays; & côtoyant l'*Attique*, il alla à *Démétriade*, où *Ptoléniée*, le ſeul des Conjurés qui reſtât, fut condamné à mort & exécuté.

Les Alliés ſe déterminent à continuer la guerre.

Vers le tems dont il s'agit, *Epérate*, qui avoit été élu Chef des *Achéens* par le crédit d'*Apelle*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, étoit tombé dans un mépris général, ſuite ordinaire des élections forcées. Perſonne ne vouloit obéir à ſes ordres. Et comme le Pays étoit ouvert & ſans défenſe, *Pyrrhias*, à la tête de 3000 *Eléens* & *Ætoliens*, n'eut pas de peine à y faire les plus terribles ravages. Les Troupes *Achéennes* étant mal payées, refuſérent de faire tête aux Ennemis, & il en déſerta un grand nombre. Tout cela venoit de l'idée qu'on avoit d'*Epérate*; mais, par bonheur pour les *Achéens*, le tems de ſa Magiſtrature étoit ſur le point d'expirer, & ayant quité cette Charge au commencement de l'été, *Aratus* fut mis à ſa place (*b*). Le nouveau Général trouva que les Troupes étrangères, qui étoient à la ſolde des *Achéens*, n'obſervoient plus aucune Diſcipline, & que les Villes n'étoient nullement dans la diſpoſition de contribuer à la continuation de la guerre. Dans l'Aſſemblée générale, après avoir fortement exhorté leurs Députés à continuer la guerre, il obtint d'eux une Réſolution, qui l'autoriſoit à lever hors du Pays 8000 hommes d'Infanterie & 500 Chevaux, outre 3000 Fantaſſins & 300 Chevaux, qui devoient être levés dans l'*Achaïe* même (*c*).

Pen-

(*a*) Polyb. ibid. p. 376. (*b*) Idem. p. 377. (*c*) Idem. p. 378.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Pendant que les *Achéens* faiſoient ces préparatifs, *Lycurgue*, & *Pyrrhias* Général des *Eléens*, firent une incurſion ſur les Terres des *Meſſéniens*, mais ils furent contraints de ſe retirer à l'approche d'*Aratus*, qui s'avança avec un Corps de Troupes étrangères pour couvrir les Frontières de *Meſſène*, de *Mégalopolis*, de *Tégée* & d'*Argos*, qui étoient les plus expoſées aux ravages des *Lacédémoniens*. Quelque tems après, *Lycus*, qu'*Aratus* avoit chargé du commandement des Troupes, pendant qu'il aſſiſtoit à l'Aſſemblée générale, remporta une victoire conſidérable ſur les *Eléens*, qui ſous la conduite de leur nouveau Général *Euripidas* s'étoient avancés juſqu'à *Pharée*, en mettant tout le Pays à feu & à ſang. Le butin, qu'il fit en cette occaſion, rendit une grande ſomme d'argent, qui produiſit plus d'un bon effet; les Troupes d'un côté eſpérant de recevoir à l'avenir leur paye exactement; & le Peuple ſe flattant de l'autre, de ne devoir plus fournir des ſommes auſſi conſidérables pour la continuation de la guerre.

Thèbes de Phthiotide priſe par les Alliés.

Année du Déluge 2786. Avant J. C. 217.

Durant ces entrefaites, *Philippe*, après avoir donné ordre que ſon Armée fût pourvue des vivres qu'il avoit fait apporter de *Lariſſe* pendant l'hiver, prit le chemin de la *Grèce*, dans le deſſein d'ouvrir la campagne par le ſiége de *Thèbes* de *Phthiotide* *, d'où les *Ætoliens* faiſoient de continuelles courſes ſur les Terres de *Démétriade*, de *Pharſale*, & même de *Lariſſe*. Pour cet effet, ayant partagé ſon Armée en trois Corps, il inveſtit la Ville, qu'il fit battre nuit & jour avec 150 catapultes & autres machines deſtinées à lancer des pierres. Les Habitans firent d'abord une défenſe vigoureuſe; mais pluſieurs ayant été tués, & les autres ne pouvant plus ſoutenir les attaques continuelles des *Macédoniens*, il ne reſta d'autre parti, pour n'être point pris d'aſſaut, que de ſe rendre à diſcrétion. *Philippe* donna la Ville au pillage, en vendit les habitans, & l'ayant repeuplée d'une Colonie de *Macédoniens*, changea le nom de *Thèbes* en celui de *Philippopolis*.

Peu de tems après cette conquête il reçut de nouveaux Ambaſſadeurs de *Chio*, de *Rhodes*, de *Byzance*, & de *Ptoléinée* Roi d'*Egypte*, pour lui faire des Propoſitions de Paix. Le Roi répondit comme il avoit déjà fait, qu'il étoit diſpoſé à finir la guerre, & qu'ils n'avoient qu'à s'adreſſer aux *Ætoliens* pour ſavoir s'ils étoient d'intention de concourir pour rendre à la *Grèce* ſa prémière tranquilité. Ce n'eſt pas que *Philippe* deſirât fort la paix; mais ne voulant pas déclarer ſes véritables intentions, il crut devoir parler ainſi, ajoutant néanmoins qu'en attendant il étoit réſolu de continuer d'agir.

Il partit enſuite avec ſes Amis & ſes Favoris pour aſſiſter aux *Jeux Néméens* à *Argos*. Un jour qu'il étoit préſent à un des Combats, il lui vint un Courier de *Macédoine*, avec la nouvelle que les *Romains* avoient perdu une grande bataille dans la *Toſcane* près du Lac de *Thraſymène*, & qu'*Annibal* étoit maître du plat-pays. Le Roi ne fit part de ce ſecret qu'à *Démétrius* de *Phare*, en lui ordonnant de ne le communiquer à perſonne. Celui-ci profita de l'occaſion pour conſeiller à *Philippe* de terminer au-plutôt la

* Cette Ville étoit ſituée près de la mer, à 38 milles de *Lariſſe*. Son territoire confinoit à la *Magnéſie* vers *Démétriade*, & à la *Theſſalie* vers le Pays habité par les *Pharſaliens* & par les *Phéréens*.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

la guerre contre les *Ætoliens*, afin d'attaquer les *Illyriens* *, & de paſſer enſuite en *Italie*. Il ajouta qu'une pareille conduite lui concilieroit l'affection de tous les *Grecs*; que les *Achéens* ſe joindroient à lui par un principe d'amitié, & que les *Ætoliens*, ſenſibles aux malheurs que la guerre préſente leur avoit attirés, ne manqueroient pas d'imiter cet exemple. Que ce n'étoit que par cette route qu'il pouvoit parvenir à la Monarchie univerſelle, à laquelle aucun Prince n'avoit autant de droit que lui, & que la défaite des *Romains* lui offroit à cet égard l'occaſion du monde la plus favorable. Un pareil diſcours ne pouvoit qu'être très agréable à un jeune Prince, heureux, entreprenant, hardi, & d'une Famille qui n'avoit jamais perdu de vue le projet de parvenir un jour à l'Empire univerſel.

Philippe ſoubaite de faire la paix.

Cependant, comme il ſavoit cacher ſes ſentimens, qualité rare dans un jeune Prince, il ne témoigna pas l'envie qu'il avoit de faire la paix. Il ſe contenta d'écrire des Lettres aux Villes Alliées, pour leur dire d'envoyer leurs Plénipotentiaires à l'Aſſemblée, afin de délibérer en commun ſur la Paix. Mais dans le même tems, pour qu'on pénétrât moins ſes intentions, il s'avança avec ſes forces juſqu'à *Loſion*; & après s'être rendu maître d'une petite Citadelle bâtie ſur les ruïnes de cette Ville, il fit ſemblant de vouloir s'emparer d'*Elée*. On étoit de part & d'autre ſi las de la guerre, qu'on n'eut pas beſoin de longues conférences à *Naupacte*. Le Roi, pour hâter davantage la concluſion de cette importante affaire, vint camper avec ſon Armée environ à une lieue de la Ville, où les Plénipotentiaires étoient aſſemblés. Ce Prince fit propoſer aux *Ætoliens* par les Ambaſſadeurs des Alliés pour prémier Article, que, de part & d'autre, chacun garderoit ce qu'il avoit. Cet Article ayant été accepté, on convint facilement de tous les autres. Ainſi le Traité fut conclu & ratifié, d'un côté par *Philippe* & les *Achéens*, & de l'autre par les *Ætoliens*, les *Lacédémoniens* & les *Eléens* (a).

Diſcours d'Agélas de Naupacte à l'Aſſemblée.

Agélas de *Naupacte* fit en préſence du Roi & des Ambaſſadeurs des Alliés un Diſcours qui mérite d'être rapporté ici, puiſque *Polybe* l'a jugé digne d'être inſéré tout entier dans ſon *Hiſtoire*. Il dit qu'il ſeroit à ſouhaiter par deſſus toutes choſes, que les *Grecs* ne s'entre-fiſſent jamais la guerre. Que ce ſeroit un grand ſujet d'action de graces aux Deux, ſi, ayant tous préſentement les mêmes ſentimens, ils ſe tenoient tous pour ainſi dire par la main, & réuniſſoient toutes leurs forces pour ſe garantir des attaques des *Barbares*, qu'ils avoient tant lieu d'appréhender. Que quoiqu'une pareille intelligence ne pût pas être éternelle, du moins ils devoient

(a) Polyb. ibid. p. 435.

* *Scerdilaïdas*, Roi d'*Illyrie*, dont nous avons déjà eu occaſion de parler, croyant avoir ſujet de ſe plaindre de *Philippe*, qui ne lui avoit pas encore payé ce qui lui étoit dû ſuivant l'accord fait entre eux, fit équiper une Eſcadre, dans le deſſein de prendre par force ce qu'on ne lui donnoit pas de bonne grace. Cette Eſcadre ayant été reçue dans le Port de *Leucade*, (*Scerdilaïdas* étant en Alliance avec les *Achéens*) s'empara de quelques Vaiſſeaux *Macédoniens*, & les envoya en *Illyrie* avec les *Macédoniens* qui étoient à bord. De-là elle ſe rendit à *Malée*, prenant tous les Vaiſſeaux du Roi qu'elle rencontra. C'étoit pour tirer raiſon de ce procédé que *Démétrius* conſeilloit à *Philippe* d'attaquer les *Illyriens*.

voient ſe réunir dans les conjonctures préſentes, & veiller à la conſervation de leur liberté, menacée de toutes parts. Qu'il étoit évident à quiconque avoit la moindre idée de Politique, que les Vainqueurs, ſoit *Carthaginois* ou *Romains*, ne borneroient pas leur ambition à l'Empire de l'*Italie* & de la *Sicile*, mais pouſſeroient leurs deſſeins beaucoup plus loin, en y comprenant la *Grèce*. Que tous les *Grecs*, & en particulier *Philippe*, devoient conſidérer le péril dont ils étoient menacés. Il ajouta, que ce Prince pouvoit garantir la *Grèce* de tout danger, ſi, au-lieu d'attaquer les *Grecs*, comme il avoit fait juſqu'alors, & de les affoiblir, il prenoit leurs intérêts à cœur, & veilloit pour leur défenſe. Que par ce moyen il gagneroit leur affection, & les engageroit à lui demeurer inviolablement attachés. Que ſi, ſoupirant après la gloire, il avoit deſſein de faire quelque grande entrepriſe, il n'avoit qu'à ſe tourner du côté de l'Occident, & conſidérer les évènemens d'une guerre qui avoit mis toute l'*Italie* en feu. Que pourvu qu'il profitât habilement de la prémière occaſion qui s'offriroit, il ne tiendroit qu'à lui de parvenir à l'Empire univerſel. Que s'il avoit quelque choſe à démêler avec les *Grecs*, il pourroit remettre la diſcuſſion de ces petits intérêts à un autre tems. Que s'il ſouffroit que l'orage, qui s'élevoit du côté de l'Occident, fondît ſur la *Grèce*, il ſeroit à craindre qu'il ne fût plus en leur pouvoir de faire la guerre ou la paix, ni de règler leurs affaires, comme ils le jugeroient à propos.

Ce diſcours, qui contenoit une claire prédiction de ce qui devoit arriver à la *Grèce*, inſpira à *Philippe* & aux Alliés le ſincère deſir de faire la paix. Et ce fut ici la prémière fois que les Affaires d'*Italie* influérent ſur celles de la *Grèce*. Car dans la ſuite, ni *Philippe*, ni les autres Puiſſances de la *Grèce*, ne règlérent plus leur conduite ſur l'état de leurs Voiſins, mais tournérent conſtamment les yeux vers l'*Italie*. Les Peuples de l'*Aſie*, & les Inſulaires, ne tardérent pas à en faire de-même, n'ayant plus recours dans leurs querelles à *Antiochus* ou à *Ptolémée*, c'eſt-à-dire à des Princes dont les Pays étoient ſitués du côté du Midi ou de l'Orient, mais jettant les yeux vers l'Occident, & envoyant des Ambaſſadeurs, les uns aux *Carthaginois*, & les autres aux *Romains*. Ces derniers d'un autre côté, informés de la puiſſance & du caractère entreprenant de *Philippe*, dépêchérent des Envoyés en *Grèce* pour parer le coup dont ils croyoient être menacés. Nous verrons dans la ſuite quel fut le ſuccès de ces Négociations (*a*).

Philippe & les Alliés conſentent à faire la paix.

Dès que la Paix fut ratifiée, les *Achéens* élurent pour Chef *Timoxène*, & reprirent leur ancienne manière de vivre. Leur prémier ſoin fut de rebâtir les murailles de leurs Villes auſſi-bien que leurs Temples & leurs Autels, de réparer les dommages que la guerre leur avoit cauſés, & de rétablir leur culte ſur l'ancien pié.

Mais cet heureux état de tranquilité fut bientôt troublé par ce Prince même auquel ils en avoient l'obligation. *Philippe* ayant conclu une Alliance avec *Annibal*, commença à changer de conduite, & regardant comme une choſe néceſſaire de s'aſſujettir toute la *Grèce* avant que de rien entreprendre

Philippe change de conduite.

(*a*) Polyb. ibid. p. 436, 437.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

prendre contre l'*Italie*, il débuta par les *Meſſéniens*, qui avoient en dernier lieu été admis dans la Ligue *Achéenne*. La Ville de *Meſſène* ſe trouvoit partagée alors en deux Factions, la Nobleſſe voulant ôter tout pouvoir au Peuple, & le Peuple s'efforçant de diminuer le pouvoir exceſſif de la Nobleſſe. Leurs querelles en vinrent au point que les deux Partis convinrent d'appeller *Philippe*, & de le prendre pour arbitre de leurs différends. Ce Prince ambitieux voulut profiter de l'occaſion, & ſe hâta d'arriver à *Meſſène*, dans l'intention de ſe rendre maître de la Ville. A ſon arrivée il trouva *Aratus* occupé à remettre la bonne intelligence entre les Nobles & le Peuple. Comme ce deſſein étoit diamétralement oppoſé au ſien, il ne s'ouvrit point à *Aratus*, & n'eut aucune conférence particulière qu'avec quelques *Meſſéniens*, qui venoient le trouver dans ſon Palais. Il encouragea la Nobleſſe à mortifier l'inſolence d'une multitude brutale; mais il tenoit un tout autre langage aux Chefs de la Faction Populaire, diſant que c'étoit une choſe injuſte & ridicule, que tant d'hommes ſe laiſſaſſent opprimer par un ſi petit nombre, comme ſi la Nature ne leur avoit pas donné des mains pour ſe défendre contre des Tyrans. Les deux Partis, trompés par cet artifice, & comptant également ſur la faveur du Roi, crurent devoir ſe porter quelque coup avant le départ de ce Prince, que chacun d'eux regardoit comme ſi bien intentionné à ſon égard. Dans cette vue la Nobleſſe voulut faire ſaiſir quelques Orateurs, qui, diſoit-elle, excitoient le Peuple à la ſédition. Cette entrepriſe allarma la Populace, qui dans ſa fureur ſe jetta ſur les Nobles & en maſſacra plus de deux-cens. C'étoit-là préciſément ce que *Philippe* ſouhaitoit, bien convaincu que ſi un des Partis étoit détruit, il ne tarderoit pas longtems à être maître de l'autre. *Aratus* le jeune ne put s'empêcher de lui faire à lui-même des plaintes d'une conduite ſi perfide. Mais le Roi, qui dans de pareilles occaſions ſavoit parfaitement ſe contraindre, étouffa ſon reſſentiment, & prenant *Aratus* le Père par la main, il lui demanda s'il ne vouloit pas venir avec lui au Château d'*Ithome*, où il avoit deſſein d'offrir un ſacrifice. Ce Château commandoit la Ville de *Meſſène*, & tenoit en reſpect la plus grande partie du *Péloponnèſe*; comme la Citadelle de *Corinthe*, dont il étoit déjà en poſſeſſion, tenoit le reſte de ce Pays. *Ithome* étoit entre les mains de la Faction du Peuple, qui regardant *Philippe* comme ſon Libérateur, le reçut dans le Château ſans la moindre défiance. Les entrailles de la victime lui ayant été remiſes ſuivant la coutume, il les montra à *Aratus*, & lui demanda avec un ſouris, ſi elles pronoſtiquoient, qu'ayant en ſon pouvoir une Place ſi importante, il s'en deſſaiſiroit, ou bien s'il en reſteroit poſſeſſeur. *Aratus* ne répondit rien; mais *Démétrius de Phare*, quoique le Roi ne lui eût pas demandé ſon avis, fit cette réponſe digne d'un Courtiſan. *Si vous êtes un Devin, retirez-vous tranquilement; mais ſi vous êtes un Roi, ne laiſſez pas échapper une ſi belle occaſion, & tenez le bœuf par les cornes*, faiſant alluſion à *Ithome* & à la Citadelle de *Corinthe*, qu'on appelloit les *deux cornes du Péloponnèſe*. Cependant *Philippe* voulut qu'*Aratus* lui fît part de ſon ſentiment. Ce Grand-Homme répondit ſans héſiter, que s'il pouvoit reſter maître de la Place ſans perfidie, il feroit

roit fort bien de la garder; mais que ſi en s'emparant d'*Ithome*, il perdoit la plus forte Citadelle qu'il eût, c'eſt-à-dire ſon crédit, il lui conſeilloit de rendre cette Fortereſſe aux *Meſſéniens*. *Philippe* ſuivit cet avis pour le préſent; mais il en voulut un mal mortel à *Aratus*, qui n'ayant guères tardé à s'en appercevoir, quita la Cour, & mena une vie privée à *Sicyone*, où il eut tout le loiſir de ſe repentir d'avoir jamais appellé les *Macédoniens* dans le *Péloponnèſe*. *Philippe* s'étant défait ainſi d'un cenſeur incommode, ſe rendit avec une Armée en *Epire*, où il s'empara de la Ville d'*Orique*, & mit le ſiège devant *Apollonie*. Mais il ſe vit bientôt obligé de renoncer à cette dernière entrepriſe, ſon Camp ayant été ſurpris par les *Romains*, & lui-même ne s'étant ſauvé qu'avec peine & preſque nud. Après ce honteux échec il reprit le chemin du *Péloponnèſe*, ne pouvant pas renoncer encore à ſon projet d'aſſujettir les *Meſſéniens*. Mais comme ils étoient alors ſur leurs gardes, ils lui refuſérent l'entrée de leur Ville. Irrité de ce refus, il déclara qu'il les regardoit comme ſes Ennemis, ravagea leur Pays, & ſe retira ſans avoir pu emporter la Ville, les *Achéens*, qui étoient ſes Alliés, ne voulant pas lui prêter la main pour l'exécution d'une pareille entrepriſe; car *Meſſène*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, étoit en ce tems-là Membre de la Ligue *Achéenne*. *Philippe* imputa à *Aratus* le refus des *Achéens*; & comme les plus grands crimes ne lui faiſoient plus horreur, il réſolut de ſacrifier à ſon reſſentiment le Père & le fils. Leur grande réputation l'empêcha d'avoir recours à la force ouverte. Ainſi il ſe détermina à charger *Taurion*, un de ſes Officiers, de faire mourir *Aratus* le Père par quelque voie ſecrette durant ſon abſence. *Taurion* exécuta cet ordre, quoique cependant avec quelque répugnance: il s'inſinua dans la familiarité d'*Aratus*, & l'invita pluſieurs fois à manger chez lui, afin d'avoir occaſion de lui donner un poiſon propre à le conſumer peu à peu.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Aratus *ſe retire de la Cour de* Philippe.

Philippe *le fait empoiſonner.* Année du Déluge 2787. Avant J. C. 216.

Aratus connut bientôt la cauſe de ſon mal; mais ayant conſidéré que les plaintes qu'il pourroit faire ne ſerviroient qu'à exciter de nouveaux troubles parmi les *Achéens*, il crut devoir le ſupporter patiemment comme une maladie naturelle & ordinaire. Un jour ſeulement, ayant craché du ſang en préſence d'un de ſes intimes amis nommé *Céphalion*, & ce dernier en ayant paru ſurpris, il lui dit, *Voilà, mon cher* Céphalion, *le fruit de l'amitié des Rois*. Il mourut peu de tems après à *Ægium*, dans la cinquante-ſeptième année de ſon âge, & étant Capitaine-Général des *Achéens* pour la dix-ſeptième fois. Les *Achéens* vouloient qu'il fût enterré dans l'endroit où il étoit mort; mais les *Sicyoniens* reclamérent cet honneur pour leur Ville, dont *Aratus* étoit natif. Ainſi, changeant leurs témoignages de triſteſſe en marques de joie, ils allérent, couronnés de fleurs & vétus de robes blanches, porter le corps de leur illuſtre Compatriote à *Sicyone*, en danſant & en chantant des hymnes & des cantiques à ſon honneur. Il fut enterré de la manière la plus ſolemnelle dans la partie ſupérieure de la Ville, qui fut appellée depuis *Aratium*. Les *Achéens* lui décernérent des Honneurs Divins, & établirent un Prêtre exprès pour lui. *Plutarque* nous apprend que de ſon tems on lui offroit encore tous les ans deux ſacrifices ſolemnels; le prémier, le jour qu'il délivra la Ville du joug de la Tyrannie; & l'autre, le jour de ſa naiſſance. Le prémier de ces ſacrifices portoit le nom de *Soteria*.

Section I. *Histoire d'Achaie.*

teria. Pendant le ſacrifice, des Enfans & de jeunes Hommes faiſoient une proceſſion autour de l'Autel, en chantant ſur la lyre des cantiques à ſon honneur; & le Sénat, couronné de fleurs, ſuivoit cette proceſſion. On prétend qu'un Oracle d'*Apollon* leur avoit preſcrit la conduite qu'ils tenoient en cette occaſion (*a*).

Aratus étoit ſans contredit un des plus Grands-Hommes de ſon tems, & l'on doit le regarder comme un des Fondateurs de la République des *Achéens*, qui reçut de lui la forme & l'éclat qui la rendirent un des plus puiſſans Etats de la *Grèce*. Cependant ſon principal talent conſiſtoit plutôt à imaginer de grandes & de belles entrepriſes, qu'à les exécuter. Il commit une grande faute, qui fut d'appeller les Rois de *Macédoine* au ſecours de la République: expédient qu'aucun homme qui aime véritablement ſa Patrie ne ſauroit approuver, & qui fait d'autant moins d'honneur à *Aratus*, qu'il lui fut ſuggéré par la jalouſie qu'il avoit conçue contre *Cléomène* Roi de *Sparte*. Car ce Prince, après avoir réduit les *Achéens* aux dernières extrémités, étoit diſpoſé à leur rendre leurs Priſonniers, & toutes les Places qu'il avoit priſes, à condition qu'ils le fiſſent Capitaine-Général de l'*Achaïe*: mais *Aratus*, croyant que ce ſeroit une eſpèce de flétriſſure pour lui, qui avoit eu durant pluſieurs années le plus d'autorité dans la République, s'il étoit ſupplanté par un jeune homme, fit les derniers efforts pour diſſuader les *Achéens* d'accepter les conditions propoſées par *Cléomène*; & comme ils n'étoient pas en état avec leurs ſeules forces de faire tête à ce vaillant Prince, il eut recours à *Antigone* Roi de *Macédoine*, lui remit la Citadelle de *Corinthe*, & rendit en quelque ſorte par-là lui & ſes Succeſſeurs Arbitres des Affaires de la *Grèce* (*b*). Mais il expia cette faute par ſa mort, & par celle de ſon fils qui fut plus déplorable encore que la ſienne. Car *Philippe*, devenu *parfaitement mauvais*, comme s'exprime *Plutarque*, lui fit donner un de ces poiſons qui jettent dans la démence; & par ce moyen il lui fit commettre des actions abominables, & qui l'auroient deshonoré à jamais, ſi elles avoient été volontaires. Deſorte que, quoiqu'il fût encore à la fleur de ſon âge, ſa mort ne fut pas enviſagée comme un malheur, mais comme un des plus grands biens qui pût arriver à lui ou à ſa famille (*c*).

Une conduite ſi inhumaine irrita extrêmement les *Achéens* contre *Philippe*, auquel ils firent éprouver dans la ſuite les effets de leur reſſentiment pour le préſent: il leur étoit impoſſible de ſe ſoutenir ſans lui, les *Ætoliens*, leurs mortels Ennemis, étant entrés en Alliance avec les *Romains* contre le Roi de *Macédoine* & ſes Alliés. Le principal Article de cette Alliance étoit, que les conquêtes demeureroient aux *Ætoliens*, mais le butin & les priſonniers aux *Romains*. Le recours, que les *Ætoliens* eurent à des *Barbares*, (c'étoit le nom que les *Grecs* donnoient à tous les autres Peuples) irrita plus les *Achéens* contre eux, que tout le mal qu'ils avoient eſſuyé de la part de *Philippe*. Auſſi ne balancérent-ils pas dans leur Aſſemblée générale à ſe réunir avec ce Prince contre les *Ætoliens* & leurs Confédérés. Ainſi il y eut

(*a*) Polyb. Lib. VIII. p. 518, 519. Plut. in Arat.

(*b*) Plut. in Cleom. & Arat.

(*c*) Plut. ibid.

Section I.

Hiſtoire d'Achaïe.

Nouveaux troubles dans la Grèce.

Année du Déluge 2792. Avant J. C. 211.

eut une nouvelle guerre allumée dans la *Grèce*, entre *Philippe* & les *Achéens* d'un côté, & les *Romains*, les *Ætoliens*, les *Lacédémoniens*, les *Eléens*, le Roi *Attale*, & *Scerdilaïdas* de l'autre. Les *Ætoliens* firent les prémiers actes d'hoſtilité, en ravageant les Terres des *Achéens*. Ceux-ci députérent auſſitôt vers *Philippe*, qui ſe trouvoit alors en *Thrace*, pour lui demander du ſecours. Ce Prince ne tarda pas à accourir; mais les *Ætoliens*, dont les Troupes avoient reçu un renfort de quelques *Romains*, & outre cela un Corps qu'*Attale* leur avoit amené d'*Aſie*, vinrent au devant de lui avant qu'il eût pu joindre les *Achéens*. La rencontre des deux Armées ſe fit à *Lamia*, Ville de *Theſſalie*. Les *Ætoliens* étoient commandés par *Pyrrhias*, qui cette année avoit été nommé leur Général conjointement avec le Roi *Attale*. *Philippe* lui préſenta la bataille, qu'il accepta, regardant comme un deshonneur de la refuſer la prémière année de ſon Généralat; mais il eut le malheur d'être défait. Cependant, pour réparer ſon honneur, il raſſembla les reſtes de ſon Armée, dans l'eſpérance de faire quelque action d'éclat avant la fin de la campagne. Mais *Philippe* l'attaqua une ſeconde fois, tailla preſque tout ſon monde en pièces, & força le petit nombre de ceux qui échappérent, à ſe renfermer dans les murs de *Lamia*. Cette double défaite découragea tellement les *Ætoliens*, qu'ils envoyérent des Ambaſſadeurs pour faire la paix avec *Philippe* & les *Achéens*. Les *Romains*, après avoir mis les *Ætoliens* en mouvement, s'étant retirés à *Corcyre*, dans la ferme perſuaſion que le Roi avoit aſſez d'affaires ſur les bras pour être hors d'état de ſonger à l'*Italie* ou à *Annibal*, *Philippe* renvoya toutes les Négociations de Paix juſqu'à la prochaine Aſſemblée des *Achéens*, & accorda en même tems aux *Ætoliens* une trève de trente jours.

Défaite des Ætoliens.

Quand les Ambaſſadeurs *Ætoliens* parurent dans l'Aſſemblée, ils firent des propoſitions ſi déraiſonnables, qu'il ne reſta plus aucune eſpérance d'accommodement. Ainſi *Philippe* & les *Achéens* ſe déterminérent à continuer la guerre à tout hazard, &, ayant à la fois tant d'Ennemis ſur les bras, firent de plus grands préparatifs que jamais. Le Roi, après avoir laiſſé aux *Achéens* 4000 hommes pour défendre leur Pays, ſe rendit à *Argos* pour y aſſiſter aux *Jeux Néméens*.

En revenant de ces Jeux il alla joindre les *Achéens*, qui avoient pour Capitaine-Général *Cycliade*, & s'avança juſqu'à la Ville d'*Elis*, qui avoit reçu une Garniſon *Ætolienne*. Après avoir ravagé les terres voiſines, il marcha en ordre de bataille juſqu'aux portes de la Ville, pour engager par-là les *Ætoliens* à en venir aux mains. En effet, ils firent une ſortie; mais *Philippe* fut extrêmement ſurpris, en voyant que la Garniſon étoit en partie compoſée de *Romains*; car *Sulpitius* étant parti de *Naupacte* avec quinze Galères, & ayant débarqué 4000 hommes, étoit entré la nuit d'auparavant dans la Ville d'*Elis*. Le combat fut ſanglant, & couta bien du monde de part & d'autre. Dans le plus fort de l'action, *Damophante*, Général de la Cavalerie *Eléenne*, ayant apperçu *Philopémen* qui commandoit celle des *Achéens*, courut à lui avec une extrême ardeur. Celui-ci l'attendit ſans changer de place, & après l'avoir renverſé de deſſus ſon cheval, chargea la Cavalerie ennemie avec tant de réſolution, qu'il la mit bientôt en

Belle action de Philopémen.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

en fuite. Mais les *Romains*, ayant attaqué avec beaucoup de valeur les *Macédoniens*, ceux-ci commencérent à lâcher le pié; ce que *Philippe* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il pouſſa ſon cheval au milieu des *Romains*. Les *Macédoniens*, voyant que ſon cheval bleſſé venoit de le jetter par terre, firent des prodiges de valeur pour le ſauver, pendant que les *Romains* faiſoient d'un autre côté des efforts extraordinaires pour ſe ſaiſir de lui. Enfin le Roi fut enlevé par les ſiens, & ſon Armée obligée à ſe retirer à une plus grande diſtance de la Ville. Le lendemain *Philippe* inveſtit & prit un Château appartenant aux *Eléens*, où il fit 4000 priſonniers qu'il vendit pour eſclaves, & prit 20000 bêtes tant de gros que de menu bétail; avantage qui le conſola de l'affront qu'il venoit de recevoir à *Elis* (*a*). Mais dans ce tems-là même il reçut la nouvelle, que les *Dardaniens* avoient fait une incurſion en *Macédoine*. Il partit ſur le champ pour aller défendre ſon Pays, laiſſant aux *Achéens* un Corps de 2500 hommes. *Sulpitius* s'en retourna avec ſa Flotte à *Egine*, où il joignit le Roi *Attale*, & y paſſa l'hiver. Durant l'abſence de *Philippe*, les *Achéens* remportérent une victoire conſidérable ſur les *Ætoliens* & les *Eléens* près de la Ville de *Meſſène*.

Orée en Eubée livrée par trahiſon aux Romains.

Dès le commencement du printems *Sulpitius* & *Attale* ſortirent de leurs quartiers d'hiver, & s'avancérent vers *Orée*, une des principales Villes d'*Eubée*, que *Plator*, qui y commandoit pour *Philippe*, livra par trahiſon aux *Romains*. *Attale* aſſiégea *Opunte* en *Achaïe*. *Philippe* fit une diligence extraordinaire pour accourir au ſecours de cette Place, ayant fait plus de ſoixante milles en un jour. La Ville venoit de ſe rendre quand il en approcha; mais *Attale* l'abandonna à ſon aproche, & regagna ſes Vaiſſeaux avec précipitation (*b*).

Année du Déluge 2796. Avant J. C. 207.

Pendant que *Philippe* étoit occupé ainſi à traverſer les deſſeins d'*Attale* & des *Romains*, *Machanidas*, qui avoit ſuccédé à *Lycurgue* Tyran de *Sparte*, venoit à la tête d'une puiſſante Armée, dans le deſſein de ravager l'*Achaïe*, & d'obliger par-là *Philippe* à accourir au ſecours de ſes Alliés. *Machanidas* avoit très mal pris ſon tems pour cette expédition, *Philopémen* venant d'être nommé Capitaine-Général des *Achéens*. Comme nous aurons plus d'une fois occaſion de faire mention de ce vaillant homme, nous croyons devoir dire ici un mot de ſes grandes qualités, qui lui méritérent dans la ſuite les honneurs extraordinaires dont il fut comblé par les *Achéens*. Il étoit natif de *Mégalopolis*, Ville d'*Arcadie*, & marqua dès ſa plus tendre jeuneſſe une forte inclination pour la profeſſion des Armes. *Caſſandre* de *Mantinée*, homme diſtingué par ſa probité & par ſes talens, préſida à ſon éducation. A peine fut-il en âge de porter les armes, qu'il prit parti parmi les Troupes que la Ville de *Mégalopolis* envoyoit pour faire des incurſions en *Laconie*. Dans cette expédition il donna plus d'une preuve de ſa prudence & de ſa valeur. Quand il n'y avoit point de Troupes en campagne, il paſſoit ſon tems à la chaſſe, ou à d'autres exercices virils. Telles avoient été ſes occupations, lorſqu'à la trentième année de ſon âge *Cléomène*, Roi de *Sparte*, atta-

Philopémen nommé Capitaine Général des Achéens. Son caractère.

(*a*) Polyb. Lib. X. p. 612. &c. Liv. Lib. XXVII. n. 29. 33. Plut. in Philop.

(*b*) Liv. ibid.

attaqua *Mégalopolis*. Nous avons vu quel courage & quelle grandeur d'ame il fit paroître en cette occaſion. Il ne ſe ſignala pas moins quelque tems après dans la bataille de *Sélaſie*, où *Antigone* remporta une victoire éclatante ſur *Cléomène*. *Antigone*, qui avoit été témoin oculaire de ſes exploits, lui fit les offres les plus avantageuſes pour l'engager à ſon ſervice. Mais il les rejetta avec mépris, ne pouvant ſe réſoudre à mener la vie d'un Courtiſan, dont la condition n'étoit, ſuivant lui, qu'un honnête eſclavage. Comme il lui étoit impoſſible de reſter oiſif, il paſſa dans l'Ile de *Crète*, qui étoit alors en guerre, & y ſervit en qualité de Volontaire, juſqu'à ce qu'il eut parfaitement appris l'Art Militaire, où les habitans de cette Ile excelloient, n'étant preſque jamais en paix. Après avoir ſervi quelques années en *Crète*, *Philopémen* s'en retourna dans ſon Pays, & fut à ſon arrivée fait Général de la Cavalerie: charge dont il s'acquita ſi bien, que la Cavalerie *Achéenne*, qui juſqu'alors étoit à peine connue, devint bientôt fameuſe dans toute la *Grèce*. Il fut élu peu de tems après Capitaine-Général des *Achéens*, & employa l'autorité que lui donnoit ce poſte, pour rétablir la Diſcipline Militaire parmi les Troupes de la République, qui étoient généralement mépriſées par leurs Voiſins. *Aratus* fut à-la-vérité le prémier qui éleva l'*Achaïe* à un état de gloire & de grandeur. Mais le ſuccès de ſes entrepriſes fut moins du à ſon courage & à ſon intrépidité, qu'à ſa politique & à ſa prudence. Comme il comptoit ſur l'amitié & ſur le ſecours de quelques Princes étrangers, il négligea la Diſcipline Militaire. Mais dès-que *Philopémen* fut fait Général en chef, comme il étoit lui-même grand Capitaine, il inſpira à ſes compatriotes le courage néceſſaire pour ſe mettre en état de pouvoir ſe paſſer de tout ſecours emprunté. Dans cette vue, il fit de grands changemens dans leur Diſcipline, & leur donna d'autres armes. Il s'étoit déjà appliqué à les exercer chaque jour durant l'eſpace de huit mois, tant pour les accoutumer à toutes les évolutions militaires, que pour leur apprendre à manier leurs nouvelles armes avec dextérité, quand il reçut la nouvelle que *Machanidas* s'avançoit à la tête d'une nombreuſe Armée pour envahir l'*Achaïe*. *Philopémen* fut charmé de cette occaſion d'eſſayer ſi ſes Troupes avoient profité de ſes leçons, & s'étant mis en chemin, rencontra l'Ennemi ſur le territoire de *Mantinée*. *Machanidas* s'étoit pourvu d'une prodigieuſe quantité de machines, pour incommoder les *Achéens* durant le combat, & mettre le déſordre dans leurs rangs. Pour prévenir cet inconvénient, *Philopémen* ordonna à ſes Troupes armées à la légère d'avancer, ce que celles de *Machanidas* firent auſſi par l'ordre de leur Chef. Ces deux Corps en vinrent bientôt aux mains, la pouſſière, qui s'élevoit dans l'endroit où ſe paſſoit l'action, ſervant ſeule d'indice aux deux Armées quel parti avançoit ou reculoit. Ainſi les machines de *Machanidas*, dont il ſe promettoit un ſi heureux effet, devinrent inutiles par l'interpoſition de ſes propres gens. Le prémier choc fut très violent, & le ſuccès longtems douteux. Mais à la fin, les Etrangers, qui étoient à la ſolde du Tyran, eurent l'avantage, tant par leur nombre, que par la dextérité qu'une longue expérience leur avoit acquiſe. Les *Illyriens*, qui étoient dans l'Armée de *Philopémen*, étant moins diſciplinés que leurs Ennemis, furent entièrement rompus,

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Défaite de Machanidas, Tyran de Sparte. Année du Déluge 2797. Avant J. C. 206.

Section I.

pus, & s'en furent en hâte fous les murs de *Mantinée*, environ à un mille du champ de bataille.

Hiſtoire d'Achaie.

Philopémen fut ſi peu découragé par ce prémier échec, que s'étant tourné vers ceux qui étoient autour de lui, *La fuite de nos Etrangers*, dit-il, *nous donnera la victoire.* Il vit que *Machanidas*, au-lieu de mettre à profit l'avantage que ſes Troupes venoient de remporter, & d'attaquer le gros de ſon Armée, s'amuſoit à pourſuivre les fuyards. Dès-qu'il l'eut perdu de vue, il s'avança contre les *Lacédémoniens*, dont il n'étoit ſéparé que par un foſſé, fec alors, & par cela même facile à paſſer, ſur-tout pour de l'Infanterie. Les *Lacédémoniens*, enflés du prémier ſuccès de leurs Etrangers, & mépriſant les *Achéens*, paſſérent le foſſé pour les aller attaquer. Mais la choſe n'ayant pu ſe faire ſans qu'ils rompiſſent leurs rangs, *Philopémen* les chargea dans cet inſtant déciſif avec tant de vigueur, que, ne pouvant réſiſter à l'effort des *Achéens*, ils prirent la fuite. *Philopémen*, plus habile à tirer parti de la victoire que *Machanidas*, ne permit qu'à une partie de ſon Armée de pourſuivre l'Ennemi, & retint auprès de lui un Corps conſidérable pour garder un pont ſur lequel *Machanidas* devoit néceſſairement paſſer. Ce Tyran, à ſon retour, ne manqua pas de marcher droit au pont; mais il fut extrêmement ſurpris, quand il vit que les Ennemis en étoient les maîtres. Cependant il eſſaya de s'ouvrir un paſſage à la tête d'un Corps de Cavalerie, afin de rejoindre le reſte de ſon Armée; mais il fut ſi bien reçu, que le Corps qui l'accompagnoit prit auſſi le parti de la fuite. *Machanidas* lui-même, ſeulement avec deux Cavaliers, court le long du foſſé pour trouver quelque paſſage. *Philopémen*, qui le reconnut à ſon manteau de pourpre, & aux harnois de ſon cheval, ayant chargé un Officier de la garde du pont, ne perdit point de vue *Machanidas*. Celui-ci, ayant à la fin rencontré un endroit où le foſſé étoit aiſé à franchir, piqua ſon cheval pour l'obliger à ſauter de l'autre côté. Dans ce moment-là-même *Philopémen* le tua de ſa propre main. Il lui coupa enſuite la tête, qu'il porta de rang en rang pour encourager ſes Troupes, qui pourſuivirent les Ennemis avec une ardeur incroyable juſqu'à *Tégée*, où elles entrérent avec les fuyards. Les *Lacédémoniens* perdirent en cette occaſion plus de 8000 hommes, dont 4000 furent tués ſur la place, & les autres faits priſonniers. La perte des *Achéens* fut peu conſidérable, & ne tomba encore que ſur les Etrangers *(a)*.

Philopémen tue Machanidas.

Les *Achéens*, pour perpétuer le ſouvenir de cette victoire, qui étoit entièrement due à la conduite de leur Général, lui érigérent une Statue de bronze, où ils le repréſentoient dans la même attitude dans laquelle il avoit tué le Tyran, & qu'ils placérent à *Delphes* dans le Temple d'*Apollon*.

Paix générale Année du Déluge 2799. Avant J. C. 204.

Cette victoire, & tous les avantages remportés par *Philippe* ſur les *Ætoliens*, diſpoſérent ces derniers à rechercher ſincèrement la paix. *Attale* étoit allé défendre ſon propre Pays contre *Pruſias* Roi de *Bithynie*, qui l'avoit envahi. Les *Romains* avoient aſſez d'affaires ſur les bras chez eux, *Aſdrubal* étant ſur le point d'entrer en *Italie* pour y venir joindre ſon frère. Ainſi les *Ætoliens*, ſe voyant abandonnés par leurs plus puiſſans Alliés,

(a) Polyb. Lib. XI. p. 629, 631. Plut. in Philop.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

liés, firent la paix avec *Philippe* & les *Achéens* à des conditions très desavantageuſes. Mais à peine le Traité étoit-il conclu, que *P. Sempronius* Proconſul arriva avec 10000 hommes d'Infanterie, 1000 Chevaux, & 35 Galéres au ſecours des *Ætoliens*. Quand il ſut l'état des Affaires de la *Grèce*, il fut très piqué de la conduite que les *Ætoliens* avoient tenue, concluant la Paix ſans le conſentement du Sénat, contre la teneur expreſſe du Traité d'Alliance. Cependant il conſentit ſans peine à terminer à l'amiable les différends que ſa République pouvoit avoir avec *Philippe* & ſes Alliés. Cette grande affaire fut achevée l'année ſuivante par la médiation des *Epirotes* & des *Acarnaniens*. *Philippe* fit comprendre dans le Traité *Pruſias* Roi de *Bithynie*, les *Achéens*, les *Béotiens*, les *Theſſaliens*, les *Arcarnaniens* & les *Epirotes*. Les *Romains* de leur côté y comprirent *Attale*, *Pleurate* Prince d'*Illyrie*, *Nabis* Tyran de *Sparte*, les *Eléens*, les *Meſſéniens*, & ceux d'*Athénes*. Cette Paix fit grand plaiſir aux deux Partis; à *Philippe*, parce qu'elle lui donnoit le tems de régler les affaires de ſon Royaume; & aux *Romains*, pour être mieux en état de pouſſer la guerre contre les *Carthaginois* (*a*).

Cette Paix ne fut pas de longue durée. *Philippe* ayant tout réglé dans ſon Royaume, & voyant les affaires de ſes Amis les *Carthaginois* dans un triſte état, commença à prendre des meſures pour étendre ſon Empire du côté de l'Orient. Dans cette vue il attaqua en même tems les *Rhodiens*, les *Athéniens*, & le Roi *Attale*, contre la teneur du Traité de Paix fait en dernier lieu. Auſſi-tôt les *Romains*, lui déclarérent la guerre, & chargérent le Conſul *Sulpicius* de la commiſſion de l'attaquer. Les *Achéens* & les *Lacédémoniens* ſe joignirent à *Philippe*, qui avoit fait entrer les premiers dans ſes intérêts, en leur rendant les Villes d'*Orchomène*, d'*Hérée*, & de *Triphylie*, dont il s'étoit emparé pour lui-même. Il mit auſſi les *Mégalopolitains* en poſſeſſion de la Ville d'*Aliphère*, ſur laquelle ils avoient quelques prétentions, & les retint par ce moyen dans ſon Alliance, au moins pour un tems (*b*). Les *Romains*, d'un autre côté, épiérent toutes les occaſions d'engager les *Achéens* dans leurs intérêts, & en trouvérent à la fin une favorable. Quand le Conſul *P. Sulpicius* arriva en *Grèce*, un certain *Cycliade*, homme dévoué aux *Macédoniens*, & ſoutenu par le crédit de *Philippe*, étoit Capitaine-Général des *Achéens*. Ces derniers, le ſoupçonnant d'aſpirer à la Tyrannie, & informés qu'il prenoit même à cet égard des meſures avec les *Macédoniens*, comme *Nabis* avoit fait en dernier lieu à *Sparte*, le chaſſérent & élurent à ſa place *Ariſtène*, qui s'étoit toujours diſtingué par ſon affection pour les *Romains*. Le Conſul ne voulut pas laiſſer échapper une conjoncture auſſi favorable, pour former une Alliance entre les *Achéens* & les *Romains*; mais il chargea de l'exécution de ce deſſein ſon frére *Quintius*, qui envoya ſur le champ une Députation aux *Achéens*, leur offrant de les remettre en poſſeſſion de *Corinthe*, qui leur avoit appartenu autrefois, en cas qu'ils vouluſſent ſe déclarer en faveur des *Romains*. L'offre avoit ſurement quelque choſe d'attrayant. Cependant, comme *Philippe* leur avoit rendu de très grands ſervices, ils ne voulurent pas le deſobliger Ou-

Les Achéens prennent le parti de Philippe contre les Romains.

Les Achéens ſollicités par Quin-

(*a*) Liv. Lib. XXIX. n. 12.

(*b*) Liv. L. XXXII. n. 5.

Section I. Hiſtoire d'Achaïe.

Outre cela ils craignoient *Nabis*, Tyran de *Lacédémone*, qui avoit pris ouvertement le parti de *Philippe*. D'un autre côté la puiſſance des *Romains* les effrayoit.

Telles étoient les diſpoſitions des *Achéens*, quand ils s'aſſemblérent à *Sicyone* pour donner audience aux Ambaſſadeurs *Romains*, qui vinrent accompagnés des Députés du Roi *Attale*, des *Rhodiens* & des *Athéniens*, dans le deſſein de ſe les attacher. *Philippe* envoya à la même Aſſemblée un Ambaſſadeur nommé *Cléomédon*, dont les *Romains* avoient lieu de craindre les intrigues, à cauſe du crédit qu'il avoit parmi les *Achéens*. *L. Calpurnius*, Ambaſſadeur des *Romains*, parla le prémier, puis les Députés d'*Attale* & des *Rhodiens*, & enfin *Cléomédon*. Celui-ci fut écouté avec beaucoup d'attention; mais les *Athéniens*, à qui on avoit réſervé la dernière place, réfutérent en grande partie ce que l'Ambaſſadeur de *Philippe* avoit avancé. Tous ces différens diſcours ne ſervirent qu'à partager les avis de l'Aſſemblée, qui ſe ſépara ſans en avoir pu venir à une réſolution.

tius de ſe déclarer en faveur des Romains.

Le lendemain on ſe raſſembla, les ſeuls Députés des Villes *Achéennes* ayant le droit de donner leurs ſuffrages pour en venir à une réſolution finale. Un Héraut, ſelon la coutume, invita ceux qui voudroient parler, à le faire. Mais tous ſe regardant les uns les autres, gardérent un profond ſilence. A la fin *Ariſtène*, prémier Magiſtrat des *Achéens*, parla aux Députés en ces termes. „ Qu'eſt donc devenue cette chaleur & cette vivacité avec laquelle vous „ diſputiez entre vous dans vos repas, tantôt en faveur de *Philippe* contre „ les *Romains*, & tantôt en faveur des *Romains* contre *Philippe*? Vous „ parliez alors, & maintenant, dans une Aſſemblée convoquée uniquement „ pour ce ſujet, après avoir entendu les raiſons de part & d'autre, vous „ demeurez muëts. Si l'amour du Bien public ne peut vous arracher un „ mot, du moins le parti que chacun de vous a pris, devroit vous en„ gager à parler; ſur-tout, ſi vous conſidérez qu'il ne ſera plus tems de le „ faire, quand une fois la réſolution aura été priſe & formée (*a*) ".

Des reproches ſi juſtes & ſi raiſonnables ne purent cependant porter aucun des aſſiſtans à donner ſon avis, le même ſilence règnoit toujours dans l'Aſſemblée. Enfin *Ariſtène* reprit la parole, & leur repréſenta dans une longue harangue, la ſituation de leurs affaires, inſiſtant ſur la néceſſité de s'unir avec les *Romains*, qui, diſoit-il, étoient en état de les obliger par force à faire ce qu'ils vouloient bien exiger comme une grace. Ce diſcours ne réunit pas les ſuffrages des *Achéens*, les uns l'approuvant hautement, pendant que les autres s'y oppoſoient avec violence. Le même partage d'avis ſe trouva entre les *Démiurges*, ou Chefs des Députés. De dix qu'ils étoient, cinq opinérent en faveur de l'Alliance avec les *Romains*. Les cinq autres proteſtérent contre, déclarant qu'il étoit défendu par une Loi, de rien ſtatuer dans l'Aſſemblée qui fût contraire à l'Alliance faite avec *Philippe*. Et véritablement ce Prince avoit fait inſérer dans ſon Traité avec les *Achéens* une clauſe, qui portoit que l'affaire de ſon Alliance ne ſeroit plus miſe ſur le tapis dans une Aſſemblée générale. Ce jour ſe paſſa encore tout entier en diſputes. Il n'en reſtoit plus qu'un, qui ſe paſſa comme les deux autres,

(*a*) Liv. L. XXXII. n. 22.

tres, les Pères ne s'accordant pas même avec leurs enfans, & les Députés d'une même Ville étant sur le point d'en venir aux mains ensemble. *Memnon* de *Pellène* avoit pris le parti de *Philippe*, & son Père, nommé *Rhisiase*, ne s'étoit pas déclaré avec moins de chaleur en faveur des *Romains*. Ce dernier supplia longtems son fils de ne pas causer par son opiniâtreté, la ruïne de son Pays; mais l'ayant trouvé inexorable, il protesta solemnellement qu'il le traiteroit comme ennemi, & qu'il le tueroit de sa propre main, s'il ne se rendoit pas à son avis. De si terribles menaces, prononcées par un Père, firent une telle impression sur l'esprit de *Memnon*, qu'il se déclara dans l'instant même en faveur des *Romains*.

Après de longs débats les Achéens *concluent une Alliance avec les* Romains.

La pluralité étant pour mettre l'affaire en délibération, les *Achéens* abandonnèrent les intérêts de *Philippe*; mais avant que le Decret en fût passé, les *Dyméens*, les *Mégalopolitains*, & quelques *Argiens*, qui avoient tous des obligations particulières à ce Prince, se retirérent de l'Assemblée, sans que personne leur en fût mauvais gré. Les Députés des autres Villes suivirent l'avis le plus prudent, & conclurent sur le champ une Alliance avec *Attale* & les *Rhodiens*, en remettant la conclusion de celle avec les *Romains*, jusqu'au tems où l'on enverroit des Ambassadeurs à *Rome* pour obtenir la ratification du Sénat (*a*).

Corinthe assiégée par les Romains *&* par les Achéens.

En attendant les *Achéens* fournirent du secours aux *Romains* pour prendre *Corinthe*. Cette Ville étoit attaquée du côté de *Cenchrée* par *Quintius*, à la porte de *Sicyone* par les *Achéens*, & du côté du Port *Léchée* par *Attale*. D'abord l'attaque fut assez foible, parce qu'on se flattoit que la division se mettroit entre la Garnison & les Habitans; mais *Androsthène*, qui commandoit dans la Place de la part de *Philippe*, avoit gagné l'affection des *Corinthiens*. Comme il avoit reçu outre cela un renfort de 1500 hommes, & d'un grand nombre de Déserteurs *Romains*, qui ne pouvoient attendre aucun quartier si la Ville étoit prise, il obligea les Assiégeans à renoncer à leur entreprise (*b*).

Le siège levé.

A peine furent-ils retirés que *Philoclès*, un des Généraux de *Philippe*, entra avec ses Troupes jusqu'au cœur de l'*Achaïe*, qui venoit de se déclarer pour les *Romains*, & s'approcha de la Ville d'*Argos*. Il n'ignoroit pas que les Citoyens conservoient encore de l'affection pour le Parti *Macédonien*; affection dont ils avoient donné une preuve signalée depuis peu. C'étoit une ancienne coutume parmi les *Argiens*, d'invoquer *Jupiter*, *Apollon* & *Hercule* le prémier jour de leur Assemblée, & d'ajouter aux noms de ces Dieux celui du Roi de *Macédoine*. Mais après que les *Achéens* furent entrés en Alliance avec les *Romains*, le Héraut, qui prononçoit le formulaire, jugea à propos d'omettre le nom de *Philippe*. Cette omission déplut aux *Argiens*, qui s'écriérent à haute voix, qu'ils prétendoient que le nom du Roi fût joint à ceux des Dieux tutélaires de leur Pays. *Philoclès*, comptant sur cette affection, s'avança avec ses Troupes jusques près d'*Argos*, & les posta de nuit sur une hauteur d'où l'on pouvoit découvrir toute la Ville. Cette Ville étoit défendue par une Garnison assez considérable, dont les *Achéens* avoient

*Les Macédoniens se rendent maîtres d'*Argos.

Année du Déluge 2806. Avant J. C. 197.

(*a*) Liv. ibid.

(*b*) Liv. ibid. n. 25

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

avoient donné le commandement à un certain *Enéſidème*, qui étoit fort dans les intérêts des *Romains*. Ce fut donc à lui que *Philoclès* envoya un Meſſager, pour le ſommer de rendre une Ville qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de défendre contre les *Macédoniens* en dehors, & les Citoyens en dedans des murailles, ces derniers étant tous déterminés à ſecouer le joug des *Romains*. Cette ſommation ne fit aucun effet ſur ce brave Commandant, qui ſe croyoit en état de réſiſter aux *Macédoniens*, quoique ſa Garniſon ne fût que de 500 hommes. Mais il ne fut pas peu ſurpris, quand il vit tous les Citoyens prendre les armes, & lui ordonner tumultuairement de ſortir de la Ville. *Enéſidème* ſavoit bien que ce ſeroit inutilement qu'il entreprendroit de faire tête à tout un Peuple avec une poignée de monde, d'ailleurs il avoit pitié de tant de braves gens qui étoient ſous ſes ordres. Ainſi étant convenu que ſon monde ſortiroit ſans être moleſté en aucune manière, il reſta dans la Ville avec un petit nombre de ſes Amis. *Philoclès*, ſurpris que le Commandant fût à *Argos* après le départ de ſes Troupes, lui fit demander *pourquoi il reſtoit dans la Ville, & quelle étoit ſon intention?* Le vaillant *Achéen* répondit, qu'il reſtoit *pour mourir dans la Place qui avoit été confiée à ſes ſoins.* Auſſi-tôt *Philoclès* ordonna à quelques *Thraces* de le percer de leurs flèches. Ce Grand-Homme eſſuya leurs coups, & tomba mort ſur ſon bouclier. Ainſi, malgré l'Alliance que les *Achéens* avoient faite avec les *Romains*, *Philippe* reſta maître de deux de leurs plus fortes Places, c'eſt-à-dire de *Corinthe* & d'*Argos* (*a*).

Argos livrée à Nabis.

La conſervation d'*Argos* étoit de la dernière importance à *Philippe*. Mais comment garder une Place ſituée au cœur de l'*Achaïe*, & à une ſi grande diſtance de ſon Pays? Il jugea donc à propos de livrer cette Ville à *Nabis*, qui avoit uſurpé la Souveraineté de *Sparte*, & qui étoit en état de défendre cette eſpèce de dépôt, qu'il lui remettroit quand il auroit fait la paix, & qu'il garderoit pour lui, ſi *Philippe* venoit à mourir durant le cours de la préſente guerre. Le Tyran accepta volontiers ces conditions, n'ayant d'autre but que de piller la Place, & de s'enrichir des dépouilles des malheureux *Argiens*, qui, prévoyant le ſort qui les attendoit, refuſérent de recevoir les *Lacédémoniens* dans leur Ville. Mais *Nabis* y fut introduit de nuit par le ſecours de *Philoclès*, & s'étant emparé de tous les poſtes importans fit fermer les portes d'*Argos*. Quelques uns des principaux Magiſtrats eurent le bonheur de ſe ſauver à la faveur du tumulte, & ce fut-là le prétexte que le Tyran prit pour commencer le pillage. Il confiſqua les biens de ceux qui s'étoient évadés; &, comme perſonne n'étoit en état de s'oppoſer à ſes vexations, il ne ſe crut plus obligé à garder aucunes meſures. Il commanda aux Habitans de lui apporter tout leur or, leur argent & leurs joyaux, faiſant traiter avec la dernière indignité ceux qu'il ſoupçonnoit d'en cacher quelque partie. Il convoqua l'Aſſemblée des Magiſtrats pour leur communiquer deux Decrets, dont le prémier aboliſſoit toutes les Dettes, & dont l'autre ordonnoit que les Terres ſeroient également diſtribuées entre tous les Citoyens. Par ces moyens il arma les Pauvres contre les Riches, & mit toute la Ville en combuſtion (*b*).

Nabis.

(*a*) Liv. L. XXXII. c. 25. (*b*) Liv. Ibid. c. 28.

Section I.

Histoire d'Achaïe

Nabis comprenoit parfaitement bien, que ſans un puiſſant ſecours il lui ſeroit impoſſible de garder *Argos*. Ainſi oubliant à quelle condition il tenoit cette Ville, il envoya des Députés à *Flaminius* & à *Attale*, pour les inviter à une entrevue. Le Proconſul & le Roi acceptérent l'invitation, ſans examiner trop ſcrupuleuſement le caractère du Tyran, & l'entrevue ſe fit dans le voiſinage d'*Argos*. *Flaminius* vouloit deux choſes; l'une, que *Nabis* finît la guerre avec les *Achéens*; & l'autre, qu'il fournît des Troupes aux Confédérés pour agir contre *Philippe*. Le Tyran accorda le ſecond article, mais ne voulut faire avec les *Achéens* qu'une Trêve de quatre mois. Cependant le Traité fut conclu, & *Nabis*, infame par ſa cruauté & par ſes injuſtices, entra en Alliance avec les *Romains*, ce qui ne fit guéres honneur à leur Général (*a*).

Nabis ſe fait un Traité d'Alliance avec les Romains.

Les *Achéens* demeurérent fidèles aux *Romains* durant tout le cours de cette guerre, & leur Préteur *Nicoſtrate* ſe ſignala à cet égard dans l'occaſion ſuivante. *Philippe* avoit laiſſé un certain *Androſthène* dans *Corinthe* avec un Corps de 6000 hommes, pour défendre cette Ville & ſon territoire contre les inſultes des *Achéens* & des autres *Grecs*, qui avoient pris le parti des *Romains*. *Androſthène*, regardant comme au deſſous de lui de ſe tenir renfermé entre les étroites limites du Territoire *Corinthien*, ſortit à la tête de ſa petite Armée, & ravagea une bonne partie de l'*Achaïe*. *Nicoſtrate*, Capitaine-Général des *Achéens*, n'avoit ſous ſes ordres que 2000 hommes, ce qui n'étoit pas aſſez pour faire tête aux *Macédoniens*, qui pour braver le Préteur & ſa Garniſon, venoient quelquefois juſqu'au pié des murailles de *Sicyone*. Comme *Androſthène* ne craignoit pas d'être attaqué par un Ennemi auſſi inférieur en forces, ſes Troupes étoient ſouvent diſperſées çà & là en différens petits Corps. *Nicoſtrate* eſpéra de trouver quelque occaſion de les ſurprendre; & donna ordre dans cette vue aux Garniſons de quelques Villes voiſines, de ſe trouver un certain jour à *Apélaure*, petite Ville en *Argolide*. Ses ordres furent exécutés, le Préteur ayant trouvé dans l'endroit marqué 5700 Fantaſſins & 300 Chevaux. Il ſe mit à la tête de ce Corps, & ayant détaché ſa Cavalerie pour obſerver les mouvemens des Ennemis, apprit par ce moyen qu'ils étoient campés ſur les bords du Fleuve *Némée* * entre *Corinthe* & *Sicyone*, & que de trois Corps, dont l'Armée *Macédonienne* étoit compoſée, l'un avoit pris le chemin de *Sicyone*, un autre celui de *Pellène* †, & le troiſiéme celui de *Phlius* ‡. *Nicoſtrate*, profitant de cet avis,

Les Macédoniens défaits par les Achéens.

(*a*) Liv. ubi ſupr. Polyb. Lib. XIII. ſub fin. Plut. in Flamin.

* Le Fleuve *Némée* arroſoit une partie du *Péloponnèſe*, & venoit ſe perdre dans le Golphe de *Corinthe*. On le nomme préſentement *Largia*.

† *Pellène*, qu'*Etienne* appelle *Pelline*, étoit une Ville de l'*Achaïe propre*, ſituée ſur les confins du territoire de *Sicyone*. *Géniſte* la nomme *Cercobe*, & *Le Noir* la déſigne par le nom de *Zaracha*. Les Habitans du Pays l'appellent *Diacopton*. Elle eſt environ à ſoixante ſtades du Golphe de *Corinthe*.

‡ *Tite-Live* donne à cette Ville le nom de *Phlaſius* (1). Au reſte il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom dans l'*Argolide*. La Ville de *Phlius*, dont il s'agit ici, étoit dans l'*Achaïe*.

(1) Liv. Lib. XXXIII. c. 14.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

avis, plaça les Etrangers qui étoient à ſa ſolde, dans une Forêt que les *Macédoniens* devoient traverſer en s'en retournant à *Corinthe*, & ſe mit lui-même à la tête du reſte, partagé en deux Corps, pour aller attaquer *Androſthène* dans ſon Camp. Les *Macédoniens* furent extrêmement ſurpris, quand ils virent les *Achéens* venir droit à eux. *Androsthène*, après avoir ordonné aux Trompettes de ſonner l'allarme pour rappeller les Troupes diſperſées dans les Villages d'alentour, rangea en ordre de bataille ſur les bords du Fleuve le petit Corps qu'il avoit avec lui. Mais comme le reſte de ſon monde ne revint pas aſſez tôt, il fut défait ſans peine. Cet avantage encouragea *Nicoſtrate* à charger les *Macédoniens*, qui ravageoient le Territoire de *Sicyone*: le nombre de ceux qui échappérent en cette occaſion fut très petit, ayant été entourés de tous côtés avant que de ſavoir que l'Ennemi venoit à eux. Pour ce qui eſt des *Macédoniens*, qui avoient fait une incurſion ſur le Territoire de *Pellène* & de *Phlius*, ils furent, ou maſſacrés par les Habitans, ou taillés en piéces par les Etrangers, qui s'étoient mis en embuſcade dans la Forêt. Ces différens échecs affranchirent les *Achéens* de cette eſpèce de dépendance où les *Macédoniens* les tenoient, & n'augmentérent pas médiocrement l'inquiétude de *Philippe*, qui en reçut la nouvelle peu de jours après ſa défaite dans la Plaine de *Cynoſcéphales* (*a*).

Paix conclue avec Philippe. Année du Déluge 2807. Avant J. C. 196.

Ces différentes pertes obligérent à la fin *Philippe* à accepter la Paix aux conditions que *Rome* & ſes Alliés jugérent à propos de lui impoſer. Le grand Article, rélatif à la *Grèce*, étoit, que *Philippe* évacueroit toutes les Places qu'il poſſédoit dans ce Pays, & en retireroit ſes Garniſons avant la célébration des *Jeux Iſthmiques*. Le Sénat nomma enſuite dix Commiſſaires pour règler les Affaires de la *Grèce*, & pour y remettre chaque Ville en poſſeſſion de ſes droits & de ſes privilèges. Tous les *Grecs* reçurent la nouvelle de cette Paix avec de grands tranſports de joie. Les *Ætoliens* ſeuls en furent mécontens, & ſe plaignirent amèrement des *Romains*, parce que parmi les Villes qui devoient être remiſes en liberté, il n'étoit fait aucune mention de *Corinthe*, de *Chalcis*, d'*Orée*, d'*Erétrie* & de *Démétriade*, qui étoient toutes au pouvoir des *Romains*, dont l'intention ſembloit être de les garder. Si la choſe eſt ainſi, diſoient les *Ætoliens*, la *Grèce* n'a proprement fait que changer de Maître. Ces ſoupçons paroiſſoient d'autant mieux fondés, que les Commiſſaires, conformément aux inſtructions du Sénat, avoient omis les noms de ces Villes, & vouloient les retenir, parce que c'étoient les Clés de la *Grèce*, & qu'en y mettant de bonnes Garniſons, on pouvoit s'en aſſurer contre *Antiochus*. Mais le Proconſul obtint que le Decret s'étendroit à toutes les Villes ſans exception. Par ce moyen les *Achéens* furent mis en poſſeſſion de *Corinthe*. Cependant il fut réſolu qu'on mettroit Garniſon dans la Citadelle de *Corinthe*, auſſibien que dans les Villes de *Chalcis* & de *Démétriade*, juſqu'à ce qu'on n'eût plus rien à craindre de la part de *Philippe* (*b*).

On

(*a*) Liv. ibid.

(*b*) Liv. L. XXXIII. c. 30. 35. Polyb. Except. Legat. p. 795. 800. Plut. in Flam.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

On étoit alors au tems où les *Jeux Iſthmiques* * devoient ſe célébrer. L'attente de ce qui alloit arriver y avoit attiré une prodigieuſe foule de monde. Le Decret des Commiſſaires *Romains* n'avoit pas encore été rendu public, & le ſort qui attendoit la *Grèce*, étoit le ſujet de toutes les converſations. Quelques-uns, quoiqu'en petit nombre, avoient conçu les plus flatteuſes eſpérances; mais la plupart ne pouvoient ſe perſuader que les *Romains* vouluſſent ſe deſſaiſir de toutes les Places qu'ils avoient priſes. Tout le monde étoit dans cette incertitude, quand le jour fixé pour l'ouverture des Jeux, arriva. Le Proconſul *Flaminius*, accompagné des dix Commiſſaires, prit ſa place; & tous les aſſiſtans ayant fait ſilence, un Héraut s'avança, comme pour faire la proclamation ordinaire; mais les *Grecs*, à leur grand étonnement, lui entendirent prononcer les paroles ſuivantes. *Le Sénat & le Peuple* Romain, & Quintius Flaminius *Proconſul, après avoir vaincu* Philippe *& rendu la paix à la* Macédoine, *déclarent les* Corinthiens, *les* Phocéens, *les* Locriens, *les* Eubéens, *les* Magnéſiens, *les* Theſſaliens, *les* Perrhèbes, *les* Achéens *& les* Phtiotes, *libres à tous égards. Que tous ces Peuples vivent dans un état d'indépendance, & ſe gouvernent par leurs propres Loix.* Pluſieurs n'avoient ouï ces paroles qu'à demi, à cauſe du bruit qu'elles excitérent d'abord. Ceux qui étoient le plus loin du Héraut, quitérent leurs places, pour demander à ceux qui étoient plus près ce qu'ils avoient entendu. Le Héraut fut obligé de recommencer encore la même proclamation, qui pour le coup fut écoutée avec le ſilence le plus profond, & ſans qu'on perdît un ſeul mot du Decret. Etant alors pleinement aſſurés de leur bonheur, ils ſe livrérent à des tranſports de joie, qu'on ne ſauroit ni concevoir, ni exprimer †. Ils coururent en foule vers *Flaminius*, l'appellant le Libérateur de la *Grèce*, & s'empreſſant de lui baiſer la main. La foule fut ſi grande, & l'on jetta ſur lui tant de couronnes & de feſtons de fleurs qu'il auroit couru riſque d'en être écraſé, ſi la vigueur de l'âge (car il n'avoit guères plus de trente-trois ans) & la joie d'une ſi glorieuſe journée, ne l'avoient mis en état de ſoutenir une ſi grande fatigue. A la fin les Jeux commencérent; mais les Spectateurs ne regardoient que leur Libérateur, & réſervoient toute leur admiration pour le deſintéreſſement des *Romains* en général, & la conduite généreuſe du Proconſul en particulier (*a*). Mais après tout, les *Romains* trouvérent bien leur compte à avoir été deſintéreſſés, ayant gagné l'affection & la confiance des *Grecs*, & augmenté leur pouvoir ſans étendre leurs Domaines.

Les Grecs déclarés libres par les Romains.

Pour mettre la dernière main à ce grand ouvrage, le Proconſul convoqua quelque tems après une Aſſemblée générale à *Corinthe*, dans laquelle il déclara qu'il évacueroit *Démétriade*, *Chalcis*, & la Citadelle de *Corinthe*. Il

Démétriade, Chalcis, & la Citadelle de Corinthe évacuées par les Romains.

(*a*) Plut. in Flam.

* On célébroit annuellement ſur l'*Iſthme* de *Corinthe*, certains Jeux qui prirent de-là le nom de *Jeux Iſthmiques*. On prétend que *Théſée* les inſtitua à l'honneur de *Neptune*. On venoit de toutes parts y diſputer le prix de la Courſe, de la Lute &c. Cette Aſſemblée étoit une des plus nombreuſes de la *Grèce*.

† *Plutarque* dit que l'air fut mis dans une telle agitation par les acclamations de cette nombreuſe Aſſemblée, que des Corbeaux, qui dans cet inſtant vololent par hazard ſur l'Aſſemblée, tombérent dans le Stade (1).

(1) Plut. in Flam.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Il tint parole, & partit enſuite pour *Rome*. Les *Grecs* lui proteſtérent, les larmes aux yeux, qu'ils ne perdroient jamais le ſouvenir d'un Protecteur auſſi généreux; & pour lui donner avant ſon départ un gage de leur affection, ils rachetérent tous les *Romains* réduits en eſclavage qu'ils purent trouver ſur les côtes de la *Grèce*, & les lui remirent. Le nombre en monta à 12000, dont la plupart avoient été pris par *Annibal* en *Italie*, & vendus aux *Grecs*. Les *Achéens* ſeuls firent la dépenſe de leur rachat, qui monta à cent talens. Ce fut avec un cortège auſſi glorieux que le Proconſul, après avoir retiré les Troupes *Romaines* de la Citadelle de *Corinthe*, de *Demétriade* & de *Chalcis*, s'embarqua à *Orique* pour regagner l'*Italie*, laiſſant à la *Grèce* la liberté de jouïr du bonheur qu'il lui avoit procuré (*a*).

Nabis *laiſſé en poſſeſſion de* Sparte.

La ſeule choſe qui fit quelque deshonneur à *Flaminius*, & qui ternit en partie l'éclat de tant de belles actions, fut qu'il laiſſa l'Uſurpateur *Nabis* en poſſeſſion de *Lacédémone*, ſans faire dans le Traité de Paix la moindre mention du malheureux *Agéſipolis*, qui étoit l'héritier légitime, & qui avoit combattu ſous les Etendards *Romains*. *Plutarque* tâche de rendre raiſon d'un ſi étrange procédé. Il dit qu'il ne propoſa au Tyran que des conditions très acceptables, ſouhaitant de s'en retourner au plutôt à *Rome*, à cauſe que ſon mérite étoit en quelque ſorte éclipſé par celui de *Philopémen*. Comme ils étoient tous deux dans le même Camp, & qu'ils combattoient pour la même cauſe, les Soldats les comparoient ſouvent enſemble dans leurs diſcours, en donnant toujours la préférence au Général *Grec*. Ils attribuoient les ſuccès du Proconſul à la bravoure & à l'intrépidité de ſes Légions; mais à l'égard des victoires de *Philopémen*, ils n'en faiſoient honneur qu'à lui ſeul. Et véritablement, dit notre Auteur, perſonne n'entendoit mieux que *Philopémen* l'art de ranger une Armée, de s'emparer d'un poſte avantageux, de tirer parti du terrein, de faire uſage des évolutions, d'attaquer à propos, & de juger du moment critique d'une retraite (*b*). *Flaminius* d'un autre côté, quoiqu'inférieur à l'*Achéen* dans l'Art de la Guerre, le ſurpaſſoit en d'autres qualités. Cependant il ſouffroit de voir qu'un *Grec* poſſédât dans un degré plus éminent que lui un talent qui frappe les yeux de la multitude. Ce fut-là le principe qui le porta à ſe preſſer ſi fort de finir la guerre, contre le ſentiment des plus ſages d'entre les *Grecs*, qui vouloient qu'on pouſſât *Nabis* à bout, dans l'idée que la *Grèce* ne jouïroit jamais d'une paix durable, tant que ce Tyran ſeroit ſur le Trône de *Sparte*.

L'évènement vérifia cette conjecture: les *Romains* furent à peine partis, que *Nabis* commença à exciter des ſoulèvemens dans les Villes maritimes qu'il avoit été obligé de rendre par le Traité de Paix. Comme ces Places avoient des Garniſons *Achéennes*, il eſſaya de les en chaſſer, & mit même le ſiège devant *Gythium*, Ville maritime & très importante, que *Flaminius* lui avoit enlevée. Ces hoſtilités obligérent les *Achéens* à avoir recours aux *Romains*, qui renvoyérent *Flaminius* en *Grèce*, pour prendre des informations ſur les lieux. A ſon arrivée, il trouva *Nabis* actuellement occupé au

(*a*) Liv. L. XXXIV. c. 4. Plut. in Flam. (*b*) Plut. in Flam. & Philop.

au ſiège de *Gythium*, & les *Achéens* aſſemblés en Diète générale à *Sicyone*. L'Aſſemblée fut d'avis de courir aux armes, & de faire une invaſion ſur le territoire de *Sparte*; mais *Flaminius*, à qui on avoit demandé ſon ſentiment, leur conſeilla d'attendre que la Flotte *Romaine*, que le Préteur *Bœbius* amenoit à leur ſecours, fût arrivée. Cependant les ſentimens reſtérent partagés, les uns vouloient ſuivre le conſeil de *Flaminius*, pendant que les autres ſoutenoient qu'il falloit attaquer les *Lacédémoniens* ſans perdre de tems. C'étoit à *Philopémen*, qui étoit alors Préteur & Préſident de l'Aſſemblée, à décider. Mais ce prudent Général ne ſe hâta pas de donner ſon avis. *C'eſt une ſage inſtitution parmi nous*, dit-il, *que nos Préteurs ne doivent point déclarer leur opinion quand les délibérations des Aſſemblées ont pour objet la guerre. C'eſt à vous à déterminer ce qu'il faut faire, & c'eſt à moi à exécuter vos ordres. Je ferai tout mon poſſible pour que vous n'ayez pas lieu de vous repentir de votre choix, ſoit que vous choiſiſſiez la Guerre ou la Paix.* Ces paroles déterminérent davantage l'Aſſemblée à la guerre, que s'il s'étoit déclaré pour elle ouvertement. Auſſi fut-il réſolu qu'on lèveroit inceſſamment un Corps d'Armée, qui ſeroit entièrement ſous les ordres de *Philopémen* (*a*). Le vaillant *Achéen*, ſe trouvant revétu de ce pouvoir, ne ſut d'abord quel parti prendre: d'un côté, il étoit convaincu que ce ſeroit une choſe avantageuſe d'attendre la venue de la Flotte *Romaine*, conformément à l'avis de *Flaminius*: mais de l'autre, il craignoit qu'il n'y eût du danger à ſouffrir que *Nabis* continuât le ſiège de *Gythium*, & à expoſer la Garniſon *Achéenne* à la rage du Tyran. Ainſi il prit une eſpèce de milieu, qui fut de mettre les Vaiſſeaux *Achéens* en état de donner quelque ſecours aux Aſſiégés, & de rendre inutiles les attaques de l'Ennemi, au moins du côté de la mer. Mais l'exécution de ce deſſein demandoit quelque habile Officier de Marine, ce que *Philopémen* n'étoit pas ſurement, n'ayant jamais été à bord d'un Vaiſſeau que pour aller en *Crète* comme ſimple paſſager. Cependant il ſe chargea du commandement de la Flotte *Achéenne*, eſpérant d'être auſſi heureux ſur mer qu'il l'étoit ſur terre. Mais il éprouva à ſes dépens, combien l'expérience eſt utile en toute occaſion; car *Nabis*, qui avoit fait équiper un petit nombre de Vaiſſeaux bien fournis de Rameurs & de Soldats accoutumés à des Combats de mer, l'attaqua, diſperſa ſa Flotte, lui prit quelques Vaiſſeaux, & en coula à fond pluſieurs autres. *Philopémen* lui-même penſa être pris; mais comme il avoit eu la précaution de choiſir un Vaiſſeau léger, il ſe ſauva; &, quoique pourſuivi de près par l'Ennemi, il gagna le Port de *Patres* (*b*).

La honte d'une expédition ſi malheureuſe, bien loin de décourager *Philopémen*, ne ſervit qu'à le rendre plus attentif & plus prudent à l'avenir. *Nabis*, enflé du ſuccès qu'il venoit d'obtenir, s'imagina qu'on ne feroit plus d'efforts pour ſecourir *Gythium*, & changea dans cette perſuaſion le ſiège en blocus, laiſſant ſeulement le tiers de ſes forces devant la Place, & gardant avec le reſte les paſſages par leſquels on pourroit y conduire du ſecours, & particulièrement un Port nommé *Pléies*. Ce fut dans leur Camp même que *Philopémen* réſolut d'attaquer les *Lacédémoniens*. Dans cette vue, ayant fait équiper

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Les Achéens déclarent la guerre à Nabis Tyran de Sparte. Année du Déluge 2812. Avant J. C. 191.

Philopémen bat Nabis ſur mer.

Il remporte une grande victoire ſur Nabis par terre.

(*a*) Plut. in Philop. Liv. L. XXXV. c. 15. (*b*) Plut. & Liv. ibid.

SECTION L. *Hiſtoire d'Achaïe.*

équiper quelques Barques montées d'*Achéens*, il leur fit prendre le chemin de *Pléies*, pendant qu'il ſe rendoit au même endroit en ſuivant la côte. *Philopémen* & ſes Barques arrivérent au milieu de la nuit à *Pléies*, où l'Ennemi étoit plongé dans un profond ſommeil, ſans gardes, comme n'ayant rien à craindre. Au prémier ſignal ceux qui étoient dans les Barques, jettérent ſur les *Lacédémoniens* des tiſons allumés, pendant que le Général *Achéen* entouroit le Camp pour tomber ſur ceux qui voudroient ſe ſauver. Comme les *Lacédémoniens* n'étoient pas fournis de tentes, ils avoient fait des barraques de branches d'arbres, qui prirent feu, & par cela même les obligérent à s'enfuir dans un extrême déſordre; mais ceux qui eurent le bonheur d'échapper aux flammes, furent taillés en pièces par les *Achéens*, qui s'étoient emparés de tous les paſſages, enſorte qu'il y en eut très peu qui purent gagner le Camp devant *Gythium*. *Philopémen* ayant rétabli ainſi ſa réputation, qui avoit ſouffert de ſon expédition par mer, aſſembla les *Achéens*, pour délibérer avec eux ſur les meſures qu'il falloit prendre pour ſecourir *Gythium*. Le réſultat fut qu'on devoit s'avancer vers *Lacédémone*, comme ſi le deſſein étoit d'aſſiéger cette Ville. On crut qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de faire une puiſſante diverſion, & de forcer *Nabis* à lever le ſiège. Mais les Aſſiégeans ayant redoublé leurs efforts, la Place fut priſe le jour même que les *Achéens* parurent devant *Sparte*. *Nabis* reprit en hâte le chemin de ſa Capitale, & trouva les *Achéens* occupés à traverſer un paſſage étroit, leurs différens Corps étant à une diſtance conſidérable les uns des autres. *Philopémen* fut étrangement ſurpris de la promte arrivée de l'Ennemi, & le peu d'eſpace que ſon monde avoit pour ſe ranger, redoubla ſon inquiétude. Cependant ſans en rien faire paroître, il diſpoſa ſes Troupes d'une manière qui prouvoit bien ſon habileté. Il plaça les *Achéens* ſur la prémière ligne, & derrière eux les Troupes auxiliaires. Sa Cavalerie fut rangée le long d'un ruiſſeau, pour que les Cavaliers puſſent y abreuver leurs chevaux. Le haut d'un rocher fut l'endroit où il fit paſſer le bagage, avec un Détachement pour le garder. Après avoir pris ces différens arrangemens, il attendit l'Ennemi ſans craindre d'en venir aux mains avec lui. Comme cependant la nuit approchoit, les deux Armées reſtérent dans la même diſpoſition. *Philopémen*, profitant de l'obſcurité, poſta un nombreux Détachement de ſes meilleures Troupes dans une Vallée, avec ordre à ſa Cavalerie de ſe retirer, juſqu'à ce que l'Ennemi eût donné dans l'embuſcade qu'il lui avoit dreſſée. L'action commença le lendemain de grand matin, & ce fut la Cavalerie qui donna la prémière. La Cavalerie *Achéenne* étoit commandée par *Lycortas*, Père de *Polybe* l'Hiſtorien. L'avantage fut d'abord aſſez égal des deux côtés; mais *Lycortas*, conformément aux ordres qu'il avoit reçus, lâcha le pié au plus fort de l'engagement, & ſe retirant en bon ordre, attira l'Ennemi dans l'embuſcade; après quoi, ayant fait ferme, il chargea les *Lacédémoniens* de front, pendant que les Troupes qui avoient été cachées les prirent en flanc. La victoire ne fut alors plus douteuſe; la Cavalerie *Lacédémonienne* prit la fuite, & auroit été preſque toute taillée en pièces, ſi le Général des *Achéens*, qui craignoit que ſon monde ne s'engageât imprudemment dans des

des défilés, n'eût fait ſonner la retraite. *Nabis* ſoupçonnant que *Philopémen* avoit deſſein de ſe ſaiſir des paſſages qu'il falloit traverſer pour ſe rendre à *Sparte*, & par ce moyen de lui couper la retraite, emmena avec lui une partie de ſes Troupes pour le prévenir. C'étoit *Philopémen* même qui avoit fait répandre ce bruit dans le Camp des *Lacédémoniens* par un des ſiens, qui y avoit paſſé comme déſerteur. Son ſtratagême eut tout l'effet qu'il pouvoit en attendre; car à peine *Nabis* fut-il parti, qu'il attaqua ſon gendre *Pythagore*, qui étoit reſté pour garder le Camp, l'y força, & ſe rendit maître du bagage & de toutes les machines de guerre. Il laiſſa un Détachement dans le Camp ennemi, & pourſuivit les fuyards avec le reſte de l'Armée. Les *Lacédémoniens* ſe trouvant entièrement diſperſés, il partagea ſon monde en pluſieurs petits Corps, qu'il plaça en embuſcade dans les paſſages ſur la route de *Lacédémone*, ſe doutant bien que dès-que la nuit ſeroit venue, les Ennemis ſe retireroient vers la Ville. Ce qu'il avoit prévu arriva, & les *Lacédémoniens*, qui tâchoient de regagner *Sparte*, furent tués ou faits priſonniers. Ainſi le Tyran perdit la fleur de ſes Troupes; & *Philopémen*, après avoir ravagé la plus grande partie de la *Laconie*, retourna chez lui chargé de butin & de gloire (*a*).

Sparte accède à la Ligue Achéenne. Année du Déluge 2812. Avant J. C. 191.

Mais ce qui donna le plus d'éclat à la réputation de *Philopémen*, fut qu'il trouva moyen de faire accéder la République de *Lacédémone* à la Ligue des *Achéens*, qui devinrent par-là le plus puiſſant Etat de la *Grèce*. Ce mémorable évènement a été rapporté au long dans le Chapitre précédent; ainſi il ne nous reſte ici à ajouter qu'une ſeule circonſtance, qui à notre avis fait plus d'honneur à *Philopémen* que tous ſes exploits guerriers. Les *Lacédémoniens*, charmés de ſe voir délivrés du joug ſous lequel ils avoient gémi, ordonnérent que le Palais & les meubles de *Nabis* fuſſent vendus, & que la ſomme provenant de cette vente, juſqu'à la concurrence de cent vingt talens, fût donnée à *Philopémen* comme une marque de reconnoiſſance. On nomma pour cet effet des Députés, chargés de porter cet argent à *Philopémen*, & de le prier au nom du Sénat d'accepter ce préſent. Ce fut en cette occaſion, dit *Plutarque*, que la vertu du généreux *Achéen* parut dans tout ſon luſtre, l'opinion que les *Spartiates* avoient de ſa probité & de ſon deſintéreſſement étant ſi bien établie, qu'il ne ſe trouva perſonne qui voulût ſe charger de lui offrir le préſent. La vénération qu'ils avoient pour lui, & la crainte de le deſobliger, firent que tous s'excuſérent d'accepter cette commiſſion. A la fin on obligea par un Decret public un certain *Timolaüs*, qui étoit ſon ami particulier, de ſe rendre à *Mégalopolis*, où *Philopémen* faiſoit ſon ſéjour, & de lui offrir le préſent en queſtion. *Timolaüs*, quoiqu'avec une extrême répugnance, partit pour *Mégalopolis*, où il fut parfaitement bien reçu par *Philopémen*. Comme il le voyoit tous les jours, il eut occaſion d'être tellement frappé de l'auſtérité de ſes mœurs, de ſa grandeur d'ame, & de ſa frugalité, qu'il n'oſa pas ſeulement faire mention du préſent qu'il étoit venu lui offrir: deſorte, qu'ayant allégué quelque prétexte de ſon voyage, il remporta le préſent avec lui.

Exemple magnifique de deſintéreſſement.

(*a*) Plut. ibid. Liv. Lib. XXXV. c. 28.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

lui. Les *Lacédémoniens* l'envoyérent une ſeconde fois; mais, non plus que la prémière, il ne put jamais gagner ſur lui-même d'avouer la véritable cauſe de ſa venue. A la fin, à un troiſième voyage, il ſe hazarda, mais avec la dernière répugnance, à informer *Philopémen* de ce qu'il avoit à lui dire de la part des *Lacédémoniens*. *Philopémen* l'écouta de ſang froid; & dès-qu'il eut achevé de parler, il prit avec lui le chemin de *Sparte*, où après avoir témoigné aux habitans la reconnoiſſance dont il étoit pénétré, il leur conſeilla d'employer leur argent à gagner ceux qui, par leurs diſcours ſéditieux, mettoient le trouble dans leur Ville, afin qu'étant payés pour ſe taire, ils ne cauſaſſent plus de déſordre par leurs harangues. Car, ajouta-t-il, il eſt bien plus avantageux de fermer la bouche à un Ennemi qu'à un Ami: pour ce qui me regarde, vous pouvez toujours compter ſur moi, & mon amitié ne vous coutera jamais rien (*a*). Tel étoit le déſintéreſſement de ce digne *Achéen*.

La Ligue *Achéenne*, par la jonction des *Lacédémoniens*, étoit devenue extrêmement redoutable; mais comme dans ce même tems on vit naître des diviſions entre les Villes confédérées, les *Romains* leur firent ſavoir que la République d'*Achaïe* étoit en quelque ſorte ſujette à celle de *Rome*.

Meſſène & Elis *ſe détachent de la Ligue.*

Meſſène & *Elis*, deux Villes d'*Achaïe*, s'étoient déclarées pour *Antiochus*, & avoient refuſé d'envoyer des Députés à l'Aſſemblée des *Achéens*. Cette défection obligea *Diophane*, qui étoit alors Capitaine-Général de la Ligue, à lever des Troupes, avec leſquelles il ravagea les territoires des deux Villes rebelles, pour les contraindre à rentrer dans leur devoir. Les habitans eurent recours à *Flaminius*, qui faiſoit alors ſon ſéjour à *Chalcis*, proteſtant qu'ils aimoient mieux ſe ſoumettre aux *Romains*, que de dépendre plus longtems des *Achéens*. *Flaminius* quita ſur le champ *Chalcis*, & s'étant rendu en hâte à *Megalopolis*, envoya de-là ordre à *Diophane* de faire ceſſer toute hoſtilité, & de venir le trouver à *Mégalopolis*. Le Préteur obéit, & *Flaminius*, après quelques légers reproches ſur ce qu'il venoit de faire, lui conſeilla de licencier ſes Troupes, ſe faiſant fort de terminer l'affaire des *Meſſéniens* & des *Eléens* à la ſatisfaction des *Achéens*. Il fit rentrer enſuite ces deux Villes dans la Ligue, & les obligea à rendre les Bannis *Achéens* qu'ils avoient en leur pouvoir. Ce procédé de *Flaminius* lui fit beaucoup d'honneur dans l'eſprit des *Achéens*, les *Meſſéniens* l'ayant conjuré de mettre Garniſon *Romaine* dans leur Ville, parce qu'ils aimoient infiniment mieux avoir les *Romains* pour maîtres que les *Achéens*. Mais *Flaminius*, en tenant la conduite que nous venons de marquer, ſe propoſoit un autre but, qui étoit d'engager les *Achéens* à lui remettre l'Ile de *Zacynthe*, qu'ils avoient achetée en dernier lieu. *Diophane* n'y voulant abſolument point entendre, *Flaminius* fit convoquer une Aſſemblée générale, à laquelle il eut le talent de perſuader que ce ſeroit un très grand avantage pour leur République, de céder aux *Romains* une Ile dont ils venoient de faire l'acquiſition. Le diſcours qu'il fit à cette occaſion, eſt tout à fait dans le goût *Grec*. „ Je „ regarde l'*Achaïe*, dit-il, comme une eſpèce de Tortue, que la Nature a „ gar-

(a) Plut. in Philop.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

„ garnie de ſon écaille. Pour peu que ſa tête & ſes piés ſortent de ſon „ armure, elle court riſque qu'on marche deſſus. O *Achéens*, les Villes „ frontières qui vous environnent, ſont votre écaille & vos remparts „ naturels. Mais des acquiſitions au-delà du Continent, ſont des parties „ de votre Etat expoſées aux inſultes de vos Ennemis, & dont vous ne ſau- „ riez vous aſſurer la poſſeſſion ſans qu'il ne vous en coute plus qu'el- „ les ne valent ". Ce diſcours, qui étoit plein de ſens, convainquit les *Achéens* que leur nouvel achat ſeroit plus nuiſible qu'utile à leur Républi- que, & les fit conſentir unanimement à remettre *Zacynthe* * aux *Romains* (*a*).

Nouveaux troubles parmi les Achéens.

Il s'éleva peu de tems après parmi les *Achéens* de nouveaux troubles, qui donnérent aux *Romains* une belle occaſion d'exercer leur autorité, tant ſur leurs Alliés, que ſur les Peuples qui avoient été déclarés libres par eux-mê- mes. L'Aſſemblée générale des *Achéens* avoit été tenue de tems immémo- rial à *Ægium*; mais *Philopémen*, qui étoit alors Préteur, jugea à propos de partager l'honneur & le profit que ces ſortes d'Aſſemblées procuroient entre toutes les Villes de la Ligue *Achéenne*, & avoit nommé *Argos* pour être le lieu où s'aſſembleroit la prémière Diète. Mais les habitans d'*Ægium* s'oppoſérent à cette innovation, & eurent recours à *M. Fulvius Nobilior*, qui après avoir aſſujetti les *Ætoliens*, & s'être rendu maître de *Céphalénie*, réſidoit dans cette Ile, pour terminer, à ce qu'il diſoit, tous les différends qui s'élèveroient entre quelqu'une des Villes ou des Républiques de la *Grè- ce*. Ainſi, ſous le titre de Médiateur, il étoit réellement le Souverain de la *Grèce*, & donnoit la loi à tout le Pays. Comme l'Ile de *Céphalénie* étoit aux *Romains*, leurs Légions pouvoient aiſément paſſer dans le *Péloponnèſe*, qui n'en étoit ſéparé que par un petit bras de mer d'environ vingt-quatre mil- les. C'eſt pourquoi *Fulvius*, dès la prémière nouvelle de ce nouveau différend, paſſa la mer pour calmer ce trouble naiſſant. Son inclination l'auroit engagé à décider en faveur des habitans d'*Ægium*; mais comme l'autre Parti lui pa- rut beaucoup plus nombreux, il ſe retira de l'Aſſemblée ſans déclarer ſon ſentiment. Il lui ſuffiſoit que la cauſe en queſtion eût été portée devant ſon tribunal (*b*).

Les Lacédémoniens entreprennent de ſe détacher de la Ligue des Achéens.

Le différend qui s'éleva entre les *Lacédémoniens* & les *Achéens*, eut des ſuites bien plus fâcheuſes. *Flaminius* avoit donné toutes les Places ſur la côte de *Laconie* aux *Achéens*, qui continuoient à y avoir des Garniſons, même après que les *Lacédémoniens* eurent accédé à la Ligue *Achéenne*. Quel- ques-uns des principaux *Spartiates* ne purent digérer cette eſpèce d'affront, & voulant ſecouer un joug auſſi odieux, attaquérent de nuit une petite Vil- le

(*a*) Liv. Lib. XXXVI. c. 32.

(*b*) Liv. Lib. XXXVIII. c. 28–30.

Année du Déluge 2814. Avant J. C. 189.

* *Zacynthe*, préſentement *Zante*, eſt une Ile conſidérable dans la Mer *Ionienne*. On pré- tend qu'elle a vingt-cinq milles de longueur, & ſoixante de circuit. Elle avoit appartenu longtems à *Philippe de Macédoine*, qui la céda à *Amynandre* Roi des *Athamanes*. Ce Prin- ce en confia le gouvernement au fameux *Philippe* de *Mégalopolis*, que ce dernier tranſmit à *Hiéroclès* de *Sicile*, qui, après la défaite d'*Antiochus* aux *Thermopyles*, vendit l'Ile en queſ- tion aux *Achéens*.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

le nommée *Las* *; mais ils furent repouſſés par les Habitans & par les Bannis *Lacédémoniens*, qui y vivoient tranquilement ſous la protection des *Achéens*. Cette entrepriſe allarma les Bannis, qui en portérent leurs plaintes au Conſeil des *Achéens*. *Philopémen*, qui étoit un Ami & un Protecteur déclaré des Bannis, qu'on n'avoit chaſſés de leur patrie que parce qu'ils s'étoient oppoſés au Tyran, ſe trouvoit alors revétu de la Charge de Capitaine-Général. Il repréſenta à l'Aſſemblée l'entrepriſe ſur *Las* comme une inſulte faite à toute l'*Achaïe*, & fit paſſer un Decret par lequel il étoit ordonné aux *Lacédémoniens* de livrer les auteurs de cet attentat, ſous peine d'être traités comme Ennemis. On envoya une Ambaſſade à *Lacédémone* pour y notifier ce Decret, qui cependant ne ſervit qu'à irriter davantage un Peuple fiér naturellement. Le prémier effet de ſa colère fut de mettre à mort ſur le champ, trente des plus zélés Amis des *Achéens*, de ſe ſéparer de la Ligue *Achéenne*, & de dépécher quelques Députés au Proconſul *Fulvius*, pour le prier de venir prendre poſſeſſion de leur Ville. Mais ces démarches, non plus que la puiſſante protection qu'ils imploroient, n'empêchérent pas *Philopémen* de déclarer la guerre aux *Lacédémoniens*. Cependant, comme la ſaiſon étoit déjà fort avancée, les *Achéens* ſe contentérent de ravager une partie du territoire de *Sparte*, & de haraſſer les habitans par de fréquentes incurſions.

Au retour du printems on fit, de part & d'autre, des préparatifs de guerre, & les hoſtilités furent pouſſées avec tant d'ardeur, que *Fulvius* ſe vit obligé de quiter *Céphaléne*, & de ſe rendre dans le *Péloponnèſe*. A ſon arrivée, il fit convoquer une Aſſemblée à *Elis*, pour y diſcuter les prétentions des *Achéens* ſur *Lacédémone*. Mais après avoir écouté les raiſons pour & contre, il ſe trouva ſi embarraſſé qu'il ne ſut que décider. Il fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour terminer le différend, mais les deux Parties étoient ſi animées, qu'elles ne voulurent abſolument point entendre à un accommodement. Ainſi il leur conſeilla d'envoyer des Ambaſſadeurs à *Rome* pour y plaider leur cauſe, & en attendant de ſuſpendre toute hoſtilité. Cet avis fut ſuivi ſur le champ. Les *Achéens* nommérent pour cet effet deux grands Hommes, quoique de caractère très différent. L'un étoit *Diophane*, homme recommandable par ſon extrême modération, & *Lycortas*, Père de *Polybe*, homme dévoué à *Philopémen*. *Diophane* s'en remit à la déciſion du Sénat. *Lycortas* ſoutenoit le Decret de *Philopémen*, prétendant qu'on ne pouvoit pas l'anéantir ſans blâmer *Flaminius*, qui avoit ordonné aux *Achéens* de veiller à la ſureté de la Côte. Le Sénat ne vouloit donner aucun ſujet de plainte aux *Achéens*, mais trouvoit en même tems les *Lacédémoniens* dignes de compaſſion. Pour contenter tout le monde, cette Aſſemblée fit une réponſe ambigue, que chacun interpréta en ſa faveur. Les *Achéens* s'imaginoient être autoriſés par cette réponſe, à infliger aux *Lacédémoniens* le châtiment qu'ils méritoient. En conſéquence de cette explication,

* La Ville de *Las* étoit ſituée ſur le Golphe de *Laconie* au Midi de *Sparte*. Son terrein pierreux & parſemé de rochers, lui fit donner le nom de Λας, qui veut dire en *Grec* une *Pierre*.

plication, *Philopémen*, qui avoit été continué dans la fonction de Capitaine-Général, ſe rendit devant *Lacédémone*, ſommant cette Ville de lui remettre les auteurs de l'entrepriſe ſur *Las*, avec promeſſe qu'ils ne ſeroient condamnés qu'après qu'on leur auroit fait leur procès dans toutes les formes. Sur cette promeſſe tous ceux que *Philopémen* demanda par nom, ſe rendirent au Camp *Achéen*, accompagnés des principaux Citoyens de *Lacédémone*, qui regardoient leur cauſe comme étant la leur propre. Etant arrivés au Camp, les Bannis de *Sparte* s'aſſemblérent autour d'eux, & les accablérent d'injures. Des paroles on en vint aux coups, & les Officiers *Achéens* eurent beſoin de toute leur autorité pour appaiſer le tumulte. Comme les Bannis continuoient à ſe plaindre de la manière cruelle dont ils avoient été traités, les Soldats *Achéens* épouſérent enfin leur querelle, & tombérent tout-à-coup avec tant de fureur ſur les *Lacédémoniens*, que dix-ſept de ces derniers furent tués ſur la place; ſoixante & treize autres ne furent arrachés qu'avec beaucoup de peine d'entre les mains de cette multitude forcenée. L'intention de *Philopémen* n'étoit pas de leur pardonner, mais il ne vouloit pas qu'il fût dit qu'il les eût condamnés ſans aucune forme de procès. Pour cet effet on les fit venir le lendemain devant leurs Juges, qui, ſans leur donner preſque le tems de ſe défendre, les condamnérent tous à mort. Une ſentence ſi terrible, qui fut ſuivie de l'exécution, inſpira tant de frayeur à tous les *Lacédémoniens*, qu'ils ſe rendirent à diſcrétion; & *Philopémen*, dont le grand but étoit d'humilier les *Lacédémoniens*, les traita comme s'ils avoient été pris d'aſſaut. Il leur commanda de raſer leurs murailles, de congédier les Etrangers qu'ils avoient à leur ſolde, de chaſſer de leur Ville tous les Eſclaves que les Tyrans avoient mis en liberté, de recevoir tous leurs Bannis, & enfin de renoncer aux Loix de *Lycurgue*, & de ſe gouverner à l'avenir ſelon les Loix d'*Achaïe* (*a*).

Lacédémone réduite ſous l'obéiſſance des Achéens

Dures conditions impoſées à Sparte par Philopémen.

Les *Lacédémoniens* ne firent aucune difficulté de démolir leurs murailles, leur Ville ayant ſubſiſté très longtems ſans autre défenſe que la valeur de ſes Citoyens. L'article qui les choquoit le plus, étoit le rappel des Bannis; mais *Philopémen* & les *Achéens* furent inexorables, & prétendirent abſolument que les Exilés fuſſent rétablis dans la jouïſſance de leurs biens & de leurs honneurs, dont ils avoient été dépouillés par les Tyrans. Mais de tous les coups qu'on leur porta, le plus fatal fut l'abolition des Loix de *Lycurgue*, qui, malgré leur ſévérité, avoient été obſervées par les *Lacédémoniens* durant l'eſpace de ſept-cens ans (*b*). Tel fut le ſort d'une des plus illuſtres Villes de la *Grèce* *.

Les

(*a*) Liv. Lib. XXXVIII. c. 30–34. (*b*) Liv. ibid.

* Ce cruel traitement qu'eſſuya la Ville de *Sparte*, ne fit guères d'honneur à *Philopémen*. *Plutarque*, qui le met avec raiſon au nombre des plus grands Capitaines de la *Grèce*, ne pouvant juſtifier ſon action, ſemble vouloir la pallier. *Philopémen* n'avoit pas tort d'inſiſter ſur le rappel des Exilés, dont la plupart avoient été bannis par *Machanidas*, *Lycurgue* & *Nabis*, pour avoir voulu placer ſur le Trône *Agéſipolis*, à qui le Royaume de *Sparte* appartenoit de droit. Mais tout le reſte de la conduite que *Philopémen* tint en cette occaſion, témoignoit une animoſité que rien ne pouvoit appaiſer que l'entière deſtruction de ſes Ennemis.

SECTION I.

Hiſtoire d'Achaïe.

Les *Lacédémoniens* envoyérent des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour ſe plaindre du cruel traitement qu'ils venoient d'eſſuyer; & *Lépide*, qui étoit alors Conſul, notifia par lettre à la Ligue *Achéenne*, que le Sénat n'approuvoit nullement leur procédé. Auſſi-tôt les *Achéens* dépêchérent *Nicodème* d'*Elis* à *Rome* pour juſtifier leur conduite. A ſon retour il informa ſa République, que les *Romains* n'étoient point du tout contens de l'abolition du Gouvernement de *Sparte*, du renverſement des murailles de cette Ville, & de l'exécution d'un ſi grand nombre de ſes Habitans; mais cependant ils ne caſſoient pas le Decret que l'Aſſemblée avoit fait à cet égard. *Rome* avoit alors des affaires plus importantes ſur les bras, & renvoya pour cette raiſon la diſcuſſion de ce point à une ſaiſon plus convenable (*a*).

Les Lacédémoniens portent leurs plaintes au Sénat de Rome.

L'Amitié de la Ligue Achéenne recherchée par les Princes de l'Aſie.

La Ligue *Achéenne* étoit en ce tems-là ſi renommée dans tout l'*Orient*, que la plupart des Princes de l'*Aſie* en recherchérent l'amitié. *Ptolémée*, Roi d'*Égypte*, envoya des Ambaſſadeurs pour renouveller ſon Alliance avec les *Achéens*, & offrir à la République 6000 Boucliers, & 200 Talens. Son offre fut acceptée, & *Lycortas* fut député avec deux autres pour remercier ce Prince de ſon préſent, & renouveller l'Alliance. Le Roi *Eumène* envoya auſſi une Ambaſſade dans le même deſſein, & offrit 120 Talens, dont l'intérêt ſeroit employé à l'entretien de ceux qui compoſoient le Conſeil public. Il vint pareillement des Ambaſſadeurs de *Séleucus*, Roi de *Syrie*, qui offrirent, de la part de leur Maître, dix Vaiſſeaux armés en guerre, à condition que l'ancienne Alliance faite avec ce Prince fût renouvellée. Tous ces Ambaſſadeurs furent entendus en pleine Aſſemblée. On renouvella l'Alliance avec *Ptolémée* & *Séleucus*, ſans accepter néanmoins dans la conjoncture préſente les Vaiſſeaux offerts par ce dernier. Par rapport à *Eumène*, *Apollonius* de *Sicyone* adreſſa aux *Achéens* un long diſcours, pour les exhorter, non ſeulement à refuſer le préſent que ce Roi leur offroit par ſes Ambaſſadeurs, mais auſſi à regarder *Eumène* comme un ennemi qui ne cherchoit qu'à les corrompre, & qui ſurement n'en agiroit pas ainſi à leur égard, s'il n'avoit pas quelque deſſein contraire à leurs intérêts. Son diſcours fut reçu avec de grands applaudiſſemens, & le renouvellement de l'Alliance renvoyé à quelque autre occaſion (*b*).

Les Romains jaloux du pouvoir des Achéens.

Les *Romains*, étant venus à bout de tous leurs Ennemis dans l'*Orient*, remirent ſur le tapis l'affaire des *Lacédémoniens*, dans l'intention d'humilier les *Achéens*, dont le pouvoir étoit pour eux un objet de jalouſie. On nomma pour cet effet trois Commiſſaires, dont *Q. Cécilius* étoit le principal, pour aller d'abord en *Macédoine*, & enſuite en *Achaïe*, prendre connoiſſance de tout ſur les lieux mêmes. Les Commiſſaires ayant règlé les affaires en *Macédoine*, ſe hâtérent, conformément à leurs ordres, de gagner le *Péloponnèſe*. *Ariſtène*, qui étoit alors le prémier Magiſtrat des *Achéens*, ne fut pas plutôt informé de leur arrivée, qu'il aſſembla les principaux Membres de la République dans *Argos*, où *Cécilius* & ſes Collègues furent invités de ſe rendre. *Cécilius*, ayant été introduit dans le Conſeil, commença ſa harangue par louer le zèle des *Achéens* pour leur Pays, & par exalter la ſageſſe

(*a*) Polyb. in Legat. c. 41. p. 850. 852. (*b*) Polyb. ibid.

ſageſſe de leur Gouvernement. Il ajouta qu'il ne pouvoit cependant diſſimuler, que leur conduite envers les *Lacédémoniens* avoit été fort blâmée à *Rome*, & qu'il les exhortoit à cauſe de cela à réformer, de manière ou d'autre, l'imprudente conduite qu'ils avoient tenue en cette occaſion. *Ariſtène*, qui s'entendoit avec *Cécilius*, ne répondit pas un ſeul mot. *Diophane* de *Mégapolis*, qui étoit ennemi déclaré de *Philopémen*, fit d'autres plaintes contre lui, mais ſans toucher à l'affaire de *Lacédémone*. *Philopémen*, *Lycortas* & *Archon* parlérent à leur tour, & le plaidoyer qu'ils firent pour défendre ſa conduite qu'on avoit tenue à l'égard des *Lacédémoniens*, toucha tellement le Conſeil, que lorſque *Cécilius* fut ſorti, il fut réſolu qu'on ne changeroit rien à ce qui avoit été ordonné, & que l'on donneroit cette réponſe aux Commiſſaires *Romains*. Quand on la porta à *Cécilius*, il demanda que l'on convoquât l'Aſſemblée générale du Pays. Les Magiſtrats répondirent, qu'il étoit néceſſaire pour cet effet qu'il produiſît une Lettre du Sénat de *Rome*, par laquelle les *Achéens* fuſſent priés de s'aſſembler. Or comme *Cécilius* n'avoit point une pareille Lettre, ils lui déclarérent nettement qu'ils ne s'aſſembleroient pas: refus qui le mit en ſi grande colère, qu'il partit d'*Achaïe* ſans vouloir plus ſe méler de rien (*a*).

De retour à *Rome*, il fit part au Sénat de tout ce qui lui étoit arrivé dans le *Péloponnèſe*. On fit auſſi-tôt entrer *Apollonidas*, que les *Achéens* avoient chargé de la commiſſion d'aller plaider leur cauſe. Il entreprit de juſtifier ce que *Philopémen* & ſes compatriotes avoient fait au ſujet de *Lacédémone*, & marqua les raiſons qu'ils avoient eues pour refuſer de convoquer une Aſſemblée générale à la requiſition de *Cécilius*. Après que l'Ambaſſadeur *Achéen* eut parlé, ceux de *Sparte* eurent audience. *Philopémen*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, avoit rétabli les *Spartiates* bannis; & ce furent ces Bannis mêmes, qui, depuis leur retour, avoient travaillé avec le plus d'ardeur à rendre à leur Patrie ſa prémière liberté & ſon ancienne ſplendeur. Deux d'entre eux, nommés *Arée* & *Alcibiade*, furent députés à cette occaſion par les *Lacédémoniens*, pour implorer la protection du Sénat *Romain*. Ils repréſentérent avec beaucoup d'éloquence, & d'une manière fort touchante, le triſte état où *Sparte*, autrefois maîtreſſe de la *Grèce*, avoit été réduite; comment ſes murs avoient été démolis, & ſes habitans tranſportés en *Achaïe* pour y être vendus comme eſclaves *; que les Loix ſacrées de *Lycurgue*, auxquelles *Sparte* devoit ſa gloire & ſa grandeur, avoient été entièrement abolies, &c.

Le Sénat, après avoir écouté & peſé les raiſons de part & d'autre, chargea *Appius Claudius*, & deux autres, qui devoient partir dans peu pour la *Macédoine*, de terminer ce différend, & renvoya les Parties litigantes au jugement que les Commiſſaires rendroient ſur l'affaire en queſtion dans l'Aſſemblée des *Achéens*. Ces derniers eurent auſſi ordre de convoquer leur Aſſem-

(*a*) Polyb. in Legat. c. 41. p. 853, 854.

* *Philopémen* ordonna que les Eſclaves, qui avoient été mis en liberté par les Tyrans, ſeroient revendus; & employa l'argent provenant de cette vente à rebâtir une Galerie que les *Lacédémoniens* avoient détruite à *Megalopolis*, lieu de ſa naiſſance.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaie.*

Aſſemblée générale toutes les fois que les Ambaſſadeurs de *Rome* pourroient le requérir, le Sénat leur accordant audience à eux-mêmes quand ils la demandoient (*a*). Quelque tems avant que les Commiſſaires *Romains* arrivaſſent dans le *Péloponnèſe*, *Lycortas*, qui étoit alors Préteur, convoqua l'Aſſemblée générale pour examiner l'affaire des *Lacédémoniens*, & ſe mettre par-là en état d'un côté de répondre aux queſtions que les Commiſſaires pourroient lui propoſer, & de l'autre, de ſavoir dans quelles diſpoſitions étoient ſes compatriotes. Il repréſenta ce qu'on avoit à craindre de la part des *Romains*, qui ſembloient être plus portés pour les *Lacédémoniens* que pour les *Achéens*. Il inſiſta principalement ſur l'ingratitude d'*Arée* & d'*Alcibiade*, qui, quoique redevables de leur retour aux *Achéens*, avoient parlé au Sénat, comme ſi c'étoient les *Achéens* qui les euſſent chaſſés de leur Patrie; & finit ſa harangue par ces mots. „ Après „ tout ils ſont nos Sujets, & c'eſt une rebellion à eux d'avoir intenté un „ procès à leurs Maîtres. Quel châtiment ont-ils donc mérité "? A ces mots on jetta des cris de tous côtés, pour demander que le Préſident mît l'affaire en délibération; & comme on n'écoutoit que la paſſion, *Arée*, *Alcibiade*, & tous ceux qui les avoient accompagnés dans leur Ambaſſade, furent condamnés à mort. Mais la ſcène changea bientôt par l'arrivée des Commiſſaires *Romains*. L'Aſſemblée des *Achéens* ſe tenoit alors à *Clitor*, petite Ville d'*Arcadie*. *Appius* alla s'y placer au haut bout, & fit moins la fonction d'Ambaſſadeur que de Juge: ſa harangue découvrit d'abord ſes intentions, & ne promit rien de bon aux *Achéens*. Le Sénat, diſoit-il, avoit été vivement touché des plaintes des *Lacédémoniens*, & desaprouvoit tout ce qui avoit été fait en cette occaſion. Le meurtre des Envoyés de *Sparte*, Ville reſpectable par ſon ancienneté, étoit un mêlange de cruauté & de perfidie; & l'on ne pouvoit qu'être indigné de l'abolition des Loix de *Lycurgue*, qui avoient été un objet d'admiration pour tous les Peuples de la Terre. *Lycortas*, qui étoit Préſident du Conſeil & Ami de *Philopémen*, ſur qui tomboit l'accuſation, tâcha de défendre la cauſe de la République, & la conduite d'un Grand-Homme qu'il aimoit. Son diſcours, que nos Lecteurs pourront trouver dans *Tite-Live* (*b*), étoit beau & digne d'un Magiſtrat, mais ne fit guères d'impreſſion ſur *Appius*; car ſans répondre en détail aux argumens que *Lycortas* avoit allégués pour juſtifier les *Achéens*, il leur conſeilla de rendre à *Lacédémone* ſes anciens privilèges, avant que d'y être forcés. Ces paroles arrachérent quelques ſoupirs à l'Aſſemblée, mais la crainte l'emporta ſur le reſſentiment. La ſeule grace que demandérent les *Achéens*, fut de n'être pas obligés à violer leur ſerment, en caſſant eux-mêmes leur Decret. Ce trait de ſoumiſſion appaiſa le reſſentiment d'*Appius*, qui ſe contenta pour le préſent d'annuller la ſentence prononcée contre *Arée* & *Alcibiade*. Après cet acte d'autorité l'Aſſemblée ſe ſépara, & les Commiſſaires reprirent le chemin de l'*Italie* (*c*). Sur le rapport qu'ils firent au Sénat, il fut réſolu que ceux que les *Achéens* avoient condamnés, ſeroient rétablis; que tous les jugemens

Les Romains épouſent la cauſe des Lacédémoniens.

(*a*) Polyb. ibid. c. 42. Liv. L. XXXIX. c. 33.

(*b*) Liv. Lib. XXXIX. c. 35-37.

(*c*) Liv. ibid.

gemens prononcés dans l'Assemblée générale d'*Achaïe* contre *Lacédémone*, seroient cassés; & enfin, que les *Lacédémoniens* seroient à l'avenir considérés & traités comme membres de la Ligue *Achéenne*. *Pausanias* ajoute un article dont *Tite-Live* ne fait pas mention, qui est qu'on rebâtiroit les murs qui avoient été démolis (a). *Q. Marcius* fut nommé Commissaire pour aller en *Grèce*, & y faire exécuter ce Decret, qu'il eut soin de faire signer par les deux Parties.

Section 1. *Histoire d'Achaïe.*

Mais à peine cet orage fut-il appaisé, qu'il s'en éleva un autre. La Ville de *Messène* avoit été membre de la Ligue *Achéenne* depuis la guerre des Alliés, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Mais un certain *Dinocrate*, ennemi particulier de *Philopémen*, trouva moyen de la détacher de la Ligue, & fit prendre les armes aux *Messéniens*, pour défendre leur Ville contre *Philopémen*, qui étoit alors Capitaine-Général pour la huitième fois. Le vaillant *Achéen* n'eut pas plutôt appris cette révolte, qu'il songea à s'emparer de la Ville de *Corone* *, avant que le rebelle s'en fût rendu maître. Mais comme il étoit malade, & qu'il gardoit même le lit quand on lui porta la nouvelle des troubles de *Messène*, *Dinocrate* gagna *Corone* avant lui. Le Général *Achéen* assembla alors l'élite des Jeunes-gens de *Mégalopolis*, qui s'étoient offerts à le suivre comme Volontaires, & s'avança du côté de *Messène*, dans le dessein d'attaquer les révoltés pendant que *Dinocrate* étoit à *Corone*. *Dinocrate*, qui étoit venu à sa rencontre, fut d'abord mis en fuite. *Philopémen* oublia en cette occasion son incommodité & les fatigues de la veille, ayant fait en douze heures le chemin d'*Argos* à *Mégalopolis*, c'est-à-dire plus de soixante milles. Mais dans le tems que les *Mégalopolitains* poursuivoient les Rebelles, un Corps de plus de 500 hommes, que *Dinocrate* avoit eu la précaution de laisser pour défendre le plat-pays de *Messène*, vint le renforcer. Les *Messéniens*, encouragés par ce renfort, firent ferme, recommencérent le combat, & mirent à leur tour *Philopémen* en déroute. Ce Grand-Homme fit tous ses efforts pour se retirer en bon ordre, manœuvre qu'il entendoit admirablement bien. Pour cet effet il passa par des chemins étroits & difficiles, où l'Ennemi ne pouvoit le suivre sans danger. *Lycortas* & les *Mégalopolitains* formérent l'avant-garde, & il conduisit lui-même l'arrière-garde, en tournant visage de tems en tems, pour obliger l'Ennemi à se tenir à une certaine distance. Comme ses Troupes se retiroient avec trop de précipitation, il fut laissé seul dans un défilé, & entouré par les *Messéniens*. Cependant ils n'osérent pas encore l'attaquer de près, mais ils l'obligérent, en lui tirant une grande quantité de flèches, à se retirer dans un lieu étroit, où il lui étoit impossible de faire tourner son cheval. Il se soutint cependant, quoiqu'accablé de maladie, de fatigue & de vieillesse, étant alors dans sa soixante & dixième année. Il essaya, en donnant des éperons

La Ville de Messène se détache de la Ligue.

Philopémen marche contre les Rebelles.

Est défait.

(a) Pausan. in Achaic. p. 414.

* *Coron*, ou *Corone*, étoit une Ville de *Messénie*, & subsiste encore dans la Province de *Belvédère*, où elle porte actuellement son ancien nom. *Plutarque* (1) au-lieu de *Corone* met *Colonis* ou *Colone*, qui étoit aussi une Ville dans le territoire de *Messène*, comme il paroit par *Ptolomée*.

(1) Plut. in Philop.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

perons à ſon cheval, de ſe tirer de l'endroit où il étoit, & de gagner ſon petit Corps d'Armée. Il s'en fallut peu que la choſe ne réuſſît; mais étant tombé de ſon cheval, & ſa chute lui ayant fait une bleſſure conſidérable à la tête, il reſta à terre ſans connoiſſance. Les Ennemis le croyant mort, commencérent à le dépouiller. Il ouvrit alors les yeux, & vit *Dinocrate*, qui n'avoit jamais oſé le regarder en face, donnant ordre qu'on lui liât les mains derrière le dos, & qu'on le menât en cet état à *Meſſène*. Quand les *Meſſéniens* eurent reçu la nouvelle de cette victoire, & appris que *Philopémen* avoit été fait priſonnier, ils coururent tous aux portes de la Ville, pour voir ce qu'ils n'auroient pu croire ſans cela. Ce fut un redoublement de joie, quand ceux qui avoient eux-mêmes pris *Philopémen*, confirmérent par leur rapport cet étrange évènement. Mais à la vue du Héros de la *Grèce* réduit en eſclavage plutôt par accident que faute de valeur, la plupart des ſpectateurs furent tellement touchés de compaſſion, qu'ils ne purent s'empêcher de répandre des larmes: ils ſe rappellérent les exploits de ce Grand-Homme, ſous qui pluſieurs d'entre eux avoient combattu; les faveurs qu'ils en avoient reçues, & comment il les avoit délivrés de l'oppreſſion du Tyran *Nabis*. Comme pluſieurs n'avoient pas pu le voir à cauſe de la multitude, ils demandérent qu'on le menât au théatre, & qu'on le donnât en ſpectacle. Mais les Magiſtrats, craignant que l'eſtime & l'affection que les *Meſſéniens* venoient de faire paroître, n'euſſent quelque ſuite, ne voulurent pas que cet illuſtre Priſonnier reſtât expoſé plus longtems à la vue du Peuple. Ils l'enlevérent bruſquement & le firent tranſporter dans un Caveau, nommé le *Tréſor*, probablement parce qu'on y gardoit autrefois l'argent de la Ville. Ce *Tréſor* étoit un ſouterrain qui ne recevoit aucun air ni aucun jour du dehors, & qui ne ſe bouchoit qu'avec une groſſe pierre, qu'on rouloit à l'entrée. Ce fut dans ce lieu que *Philopémen* bleſſé, malade & fatigué, paſſa une bien triſte nuit. Le lendemain, de grand matin, le Sénat & le Peuple s'aſſemblérent. Ce dernier étoit de ſentiment, qu'il falloit tâcher d'obtenir quelques conditions favorables en échange pour leur Priſonnier. Mais les Magiſtrats, qui avoient été les auteurs de la révolte, & qui craignoient par cela-même d'avoir toujours en lui un ennemi implacable, convinrent de le faire mourir. Auſſi-tôt l'Exécuteur alla porter par leur ordre le poiſon à *Philopémen*. Dès-que ce Grand Homme le vit une coupe à la main, il devina ce qu'il venoit faire, & s'étant relevé avec beaucoup de peine, à cauſe de ſon extrême foibleſſe, il demanda d'un air tranquile à l'Exécuteur, *ſi* Lycortas *& la Jeuneſſe de* Mégalopolis *avoient gagné un lieu de ſureté? Pas un ſeul d'eux*, répondit l'Exécuteur, *n'a été tué; ils ſe ſont tous ſauvés. Cela ſuffit*, repliqua *Philopémen*, *je meurs content*. Il prit alors le poiſon, & vuida la coupe la joie peinte ſur le viſage. Ainſi mourut un des plus grands Héros que la *Grèce*, ou quelque autre Pays que ce ſoit, ait jamais produit. Il ne le cédoit en valeur, en habileté militaire & en vertu, à aucun des plus fameux *Romains*. S'il y avoit eu quelque eſpèce d'égalité entre l'*Achaïe* & *Rome*, il auroit garanti ſon Pays du joug qui lui fut impoſé par la République *Romaine*. Les Auteurs, tant *Grecs* que *Romains*, l'ont égalé à *Annibal* & à *Scipion*, qui étoient ſes contemporains, & qui moururent la même année. Ils conviennent

Philopémen *priſonnier.*

Philopémen *mis à mort par les* Meſſéniens.

Année du Déluge 2820. Avant J. C. 283.

nent tous, que *Philopémen* fut non ſeulement un des plus grands Généraux, mais auſſi un des plus conſommés Politiques de ſon ſiècle. Ce fut à ſa valeur & à ſa prudence que l'*Achaïe* dut toute ſa gloire, qui alla en diminuant après ſa mort, cette République n'ayant plus perſonne qui eût aſſez de fermeté & de prudence pour faire tête à ſes Ennemis. Auſſi appella-t-on *Philopémen* le *dernier des Grecs*, comme *Brutus* fut appellé dans la ſuite *le dernier des Romains* (*a*).

Quand la nouvelle de ſa mort fut répandue dans toutes les Villes de la Ligue *Achéenne*, la rage du Peuple contre ſes Aſſaſſins fut égale à la douleur d'avoir perdu un ſi grand Homme. L'Aſſemblée générale fut inceſſamment convoquée à *Mégalopolis*, & *Lycortas*, en ce tems-là le plus célèbre Général de l'*Achaïe*, mis en la place de *Philopémen*. Ce nouveau Général entra d'abord ſur le territoire des *Meſſéniens* à la tête d'une Armée, qui fut bientôt levée, tous les Jeunes-gens qui étoient en état de porter les armes, témoignant le plus vif empreſſement à venger la mort d'un Homme auquel leur Patrie étoit redevable de tout ſon éclat. *Lycortas* avoit été ſon ami particulier, & avoit réſolu de tout mettre en œuvre pour ſe venger de ſes meurtriers. Le Général & les Soldats, étant ainſi également animés à la vengeance, s'avancérent vers *Meſſène*, après en avoir ravagé tout le territoire. A la prémière ſommation de ſe rendre, le Peuple, malgré le Préteur & le Sénat, ouvrit les portes aux *Achéens*, & leur remit la Ville & la Citadelle. Cette conduite appaiſa en partie la fureur de *Lycortas*, qui voulut bien ne pas faire éprouver aux Rebelles un traitement proportionné à leur crime. Il ſe contenta d'exiger qu'on lui remît les Chefs de la rebellion, & ceux qui avoient eu quelque part à la mort de *Philopémen*. Sa demande lui fut promtement accordée, & l'on amena devant lui les Aſſaſſins chargés de chaînes; mais *Dinocrate*, pour prévenir une mort plus cruelle, ſe tua lui-même; tous les autres furent dans la ſuite conduits à *Mégalopolis*, pour y être immolés ſur le tombeau de *Philopémen* (*b*).

Meſſene ſe rend aux Achéens.

Il ne reſtoit plus qu'à rendre les derniers honneurs au corps de ce Héros, qu'on avoit laiſſé ſans ſépulture au fond d'une priſon. Il en fut tiré d'une manière ſolemnelle, & après avoir été brulé, on en dépoſa les cendres dans une urne magnifique. *Lycortas*, en quitant *Meſſène*, ne renvoya pas ſes Soldats chez eux, ſuivant la coutume. Ils ſe mirent en marche comme à une eſpèce de triomphe funèbre. On voyoit d'abord l'Infanterie, la tête ceinte de lauriers, pour marquer leur victoire, & cependant fondant en larmes. Enſuite venoit l'Hiſtorien *Polybe*, fils du Général, portant dans ſes mains l'urne, & accompagné des Priſonniers *Meſſéniens* chargés de chaînes, & des plus conſidérables d'entre les *Achéens*. L'urne étoit ſuivie par la Cavalerie, magnifiquement armée & montée ſuperbement. Les Habitans des Villes & des Villages des environs venoient au devant de ce Convoi; mais il paroiſſoit clairement que la joie, cauſée par la victoire, étoit extrêmement tempérée par la perte qu'ils venoient de faire. On arriva de cette manière à *Mégalopolis*, Ville natale de *Philopémen*, où les derniers.

Les cendres de Philopémen portées en cérémonie à Mégalopolis.

(*a*) Liv. L. XXXIX. c. 44. Plut. in Philop. p. 366. 368. Polyb. in Legat. c. 52, 53.

(*b*) Liv. Plut. Polyb. ubi ſupr.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

niers honneurs lui furent rendus avec toute la magnificence poſſible. Les Captifs *Meſſéniens* furent lapidés ſur ſon tombeau, & chaque Ville d'*Achaïe* donna quelque preuve éclatante de ſon eſtime pour ce Héros, & de la douleur que lui cauſoit ſa perte. La plupart des Villes de la *Grèce* lui érigérent des Statues avec de magnifiques inſcriptions. Les Magiſtrats de *Mégalopolis* allérent même juſqu'à ordonner par un Decret, qu'on ſacrifiât annuellement un Taureau ſur ſa tombe. Durant ce ſacrifice, on prononçoit ſon Panégyrique, & un Chœur d'Enfans chantoit des hymnes à ſa louange (a)*. Quand on apprit à *Rome* que les *Achéens* avoient réuni les *Meſſéniens* à leur Ligue, on n'y tint plus aux Ambaſſadeurs le même langage qu'on leur avoit tenu auparavant. Le Sénat leur dit, qu'il avoit eu ſoin que perſonne ne portât ni armes ni vivres d'*Italie* à *Meſſène*. Ce diſcours marquoit clairement le peu de bonne-foi des *Romains*; car quand les *Achéens* leur demandérent le ſecours qui leur étoit du par un Traité, exigérent qu'au moins on ne ſouffrît pas que des proviſions ou des armes fuſſent tranſportées d'*Italie* à *Meſſène*, ils répondirent, que quand une Ville ſe détachoit de la Ligue *Achéenne*, le Sénat n'étoit pas tenu d'entrer dans ces ſortes de différends, ni de s'embaraſſer des prétentions que chaque Ville pouvoit avoir. C'étoit donner, pour ainſi dire, à toutes les Villes qui compoſoient la Ligue, le ſignal pour prendre les armes, & pour rompre l'Alliance: mais à préſent ils vouloient perſuader aux *Achéens*, qu'ils avoient défendu à tous leurs Sujets de fournir la moindre aſſiſtance aux rebelles *Meſſéniens*, & de ſe faire un mérite d'une conduite qu'ils n'avoient point tenue. Les *Achéens* étoient en ce tems-là maîtres de tout le *Péloponnèſe*, *Philippe* Roi de *Macédoine* faiſoit de grands préparatifs de guerre, les *Ætoliens* n'avoient plus guères d'affection pour *Rome*, & *Antiochus* alloit paſſer en *Grèce*. Ainſi il n'étoit pas étonnant que dans une conjoncture ſi délicate, *Rome* eût ſoin de ne donner aucun ombrage à la Ligue.

Nous avons rapporté ci-deſſus, que le Sénat *Romain* avoit réſolu entre autres choſes, que *Sparte* ſeroit admiſe à la Ligue *Achéenne*, & avoit envoyé *Marcius* en *Grèce* pour tenir la main à l'exécution de ce Decret. Quand les Ambaſſadeurs *Achéens* furent revenus ils dirent à l'Aſſemblée, que les Bannis *Lacédémoniens*, dont ils avoient éprouvé l'ingratitude, n'étoient pas compris dans le Decret, & par cela même pouvoient être chaſſés de la Ville, ſans que le Sénat prît la choſe en mauvaiſe part. Sur ce rapport les Bannis eurent ordre de ſortir de la Ville, malgré tout ce que *Diophane* put alléguer en leur faveur. Dans cette triſte ſituation ils envoyérent des Ambaſſadeurs à *Rome* pour implorer la protection du Sénat. Cette Aſſemblée fut touchée de leurs plaintes, & écrivit des Lettres au Conſeil d'*Achaïe* en faveur des Bannis, pour qu'il leur fût permis de s'en retourner dans leur Patrie. Ces Lettres furent

Les Bannis Lacédémoniens ont recours aux Romains.

(a) Idem ibid.

* Pluſieurs années après, dans le tems que *Corinthe* fut priſe & détruite par *Mummius*, un *Romain* ſe porta accuſateur contre *Philopémen*, demandant que ſes Statues fuſſent abbatues, à cauſe qu'il avoit été l'ennemi des *Romains*, & qu'il s'étoit montré mal-intentionné pour eux en toute occaſion. L'affaire fut plaidée en plein Conſeil devant *Mummius*, & l'accuſation réfutée avec beaucoup d'éloquence & de ſolidité par *Polybe*.

rent données aux Bannis, qui à leur retour de *Rome* les remirent aux *Achéens*. On leur répondit, qu'on délibèreroit ſur toute cette affaire quand les Ambaſſadeurs *Achéens* ſeroient revenus de *Rome*. Ces derniers étant arrivés peu de jours après, déclarérent devant le Conſeil, que ce que le Sénat avoit écrit en faveur des Exilés, étoit moins par quelque conſidération qu'il eût pour eux, que pour ſe délivrer de leurs importunités (*a*).

Après que les Ambaſſadeurs eurent parlé, *Lycortas* opina qu'il falloit s'en tenir à ce qui avoit été arrêté, ſans s'embarraſſer des Lettres du Sénat; mais *Hyperbate*, qui étoit alors Préteur, & *Callicrate*, furent d'un ſentiment contraire. Enfin il fut réſolu qu'on députeroit au Sénat, pour l'informer des raiſons qui avoient empêché qu'on n'eût égard à ſa recommandation. *Callicrate*, *Lyſiade* & *Aratus* furent nommés à cette Ambaſſade, & reçurent des inſtructions conformes à ce qui avoit été arrêté.

Quand ils arrivérent à *Rome*, *Callicrate* agit directement contre ſes ordres; car ayant été introduit dans le Sénat, il exhorta cette Aſſemblée à faire ſentir le poids de ſon autorité à ſes Compatriotes, diſant aux Sénateurs, que ſi les *Grecs* ne leur obéiſſoient pas, & n'avoient égard ni à leurs Lettres, ni aux ordres envoyés de leur part, c'étoit à eux-mêmes qu'ils devoient s'en prendre. „ Dans notre République, *ajouta-t-il*, il y a deux Partis, dont „ l'un ſoutient que l'on doit ſe ſoumettre à tout ce que vous ordonnez, „ l'autre prétend que les Loix du Pays doivent l'emporter ſur votre volon„ té; & ce dernier ſentiment eſt le plus du goût des *Achéens*, & a le plus „ de partiſans parmi la multitude. Il arrive de-là que ceux qui déférent „ à vos ordres ſont haïs du Peuple, pendant que ceux qui vous réſiſtent „ en ſont honorés & applaudis. Auſſi voyons-nous préſentement les pré„ miers Poſtes de la République occupés par des hommes qui n'ont d'autre „ mérite qu'une oppoſition invincible à vos intérêts. Si vous continuez à „ marquer tant d'indifférence ſur ce ſujet, tous les principaux ſe déclare„ ront contre vous, puiſque c'eſt-là le chemin qui mène aux Emplois; „ au-lieu que ſi vous favoriſez uniquement ceux qui épouſent vos inté„ rêts, les Chefs de toutes les Républiques de la *Grèce* ſe déclareront pour „ vous, & la multitude ne tardera pas à ſuivre leur exemple. La conduite de mes Compatriotes juſtifie pleinement ce que je viens d'avancer. „ Depuis combien de tems leur avez-vous enjoint de rappeller les Bannis „ de *Lacédémone*? Cependant, bien loin d'avoir cette déférence, ils ſe ſont „ engagés par ſerment à ne les jamais rétablir (*b*) ".

Callicrate trahit ſa Patrie pour gagner les bonnes graces des Romains.

C'eſt ainſi que les *Grecs* commencérent à forger leurs propres chaînes, & que des hommes ambitieux proſtituérent eux-mêmes leur liberté, que leurs Ancêtres avoient achetée & conſervée aux dépens de leurs vies. *Callicrate* fut ſi aveuglé par ſon ambition, qu'il aima mieux trahir & ruïner ſa Patrie, que de permettre que quelque autre eût plus d'autorité que lui.

Un diſcours auſſi favorable aux intérêts de *Rome*, ne pouvoit qu'être très agréable au Sénat. Comme *Callicrate* avoit indiqué les moyens d'affoiblir les Républiques *Grecques*, on conclut qu'il falloit combler de faveurs les Partiſans.

(*a*) Polyb. in Legat. c. 54. (*b*) Polyb. ibid. c. 58.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

tiſans de *Rome*, & humilier ceux qui oſoient ſe déclarer contre elle. Notre Hiſtorien obſerve, que ce fut alors pour la prémière fois qu'on prit la funeſte réſolution de mortifier ceux des *Grecs* qui penſoient de la manière la plus noble & la plus généreuſe, & d'élever ceux d'entre eux qui témoignoient une déférence aveugle pour les *Romains*: réſolution qui diminua conſidérablement le nombre déjà ſi petit des vrais amis de la Liberté. Dès-lors ce fut une maxime conſtante de la Politique *Romaine*, d'augmenter le crédit & la puiſſance des traîtres qui ſe prêtoient à leurs vues ambitieuſes, & d'accabler par toutes ſortes de voies ceux qui paroiſſoient vouloir conſerver cette Liberté, qui leur avoit été tranſmiſe par leurs Ancêtres. Cette ſeule maxime ſuffit pour nous faire connoître ce que nous devons penſer de cette prétendue équité, dont les *Romains* ſe parérent en plus d'une occaſion. Depuis ce tems-là *Rome* commença à traiter les *Achéens* tout autrement qu'elle n'avoit fait auparavant. Elle envoya des ordres exprès pour rétablir les Bannis *Lacédémoniens*. Le Sénat écrivit auſſi aux *Ætoliens*, aux *Béotiens*, aux *Acarnaniens*, & aux autres Etats libres de la *Grèce*, pour leur recommander de faire enſorte que les ordres de *Rome* fuſſent exécutés, & pour les exhorter à n'employer dans leurs Républiques reſpectives, que des hommes qui euſſent des ſentimens auſſi nobles que *Callicrate*. Ce fut de cette manière que les *Romains* payérent les ſervices que les *Achéens* leur avoient rendus dans leurs guerres contre *Philippe* & *Antiochus*, & la fidélité inviolable avec laquelle ils leur étoient reſtés attachés, dans le tems que les autres Etats de la *Grèce* avoient dédaigné leur Alliance *. De retour en *Achaïe*, *Callicrate* ſut ſi bien répandre la terreur du Nom *Romain*, & intimider le Peuple, qu'il fut élu Capitaine-Général: Emploi qui lui facilita les moyens de rétablir les Exilés de *Lacédémone* & de *Meſſène*, & de ſignaler ſon attachement aux intérêts des *Romains*.

Les Achéens reçoivent ordre de rétablir les Exilés Lacédémoniens.

Ces derniers, en tenant la conduite que nous venons de marquer, s'acquirent un nombre de flateurs, mais perdirent pluſieurs de leurs meilleurs amis: perte d'autant plus conſidérable pour eux, que *Perſée*, Succeſſeur de *Philippe* au Trône de *Macédoine*, n'épargna rien pour gagner ceux qui étoient mécontens des *Romains*. Ce Prince, ayant réſolu de ſecouer le joug que *Rome* lui avoit impoſé, ſe fit une affaire de détacher les Villes & les Peuples de la *Grèce* de leur Alliance avec les *Romains*. Pour cet effet, jugeant ſa préſence néceſſaire dans un Pays où l'on ſeroit peut-être plus diſpoſé à ſe lier avec un Roi voiſin qu'avec une République éloignée, il s'avança vers *Delphes*, ſous prétexte de s'acquiter d'un vœu, mais dans le fond pour contracter des Alliances en *Grèce*. Il paſſa dans cette vue le Mont *Oeta*, & ſurprit les *Grecs* par la promtitude de ſon arrivée parmi eux. La frayeur

* *Polybe* attribue ce procédé violent des *Romains*, à la compaſſion que leur inſpiroient les Bannis de *Lacédémone*. Les *Romains*, dit-il, ſont facilement émus par les plaintes des malheureux, & ſe croient obligés de ſoulager ceux qui ont recours à leur protection; & c'eſt ce qui les diſpoſa à épouſer la cauſe des Bannis. Mais il eſt bon de ſe ſouvenir que cet Hiſtorien, quoiqu'impartial à d'autres égards, écrivit ceci à *Rome*, & ſous les yeux des *Romains*, déjà maîtres de la *Grèce* (1).

(1) Polyb. in Legat. c. 58.

frayeur que cauſa ſa venue, ſe répandit même en *Aſie*, & allarma *Eumène* juſques dans *Pergame*. Mais *Perſée*, après avoir conſulté l'Oracle, reprit le chemin de ſon Royaume, en traverſant la *Phthiotide* & la *Theſſalie* ſans commettre le moindre acte d'hoſtilité. Son Père avoit commis autrefois pluſieurs cruautés dans ces Pays. C'eſt ce qui détermina le fils, non ſeulement à ſe garder de rien faire de pareil, mais auſſi à envoyer des Députés ou des Lettres circulaires à tous les Etats libres de la *Grèce*, pour leur remontrer que la haine que ſon Père s'étoit juſtement attirée, ne devoit pas s'étendre juſqu'à lui, qui recherchoit leur amitié (*a*).

Perſée tâche de gagner les Achéens. Année du Déluge 2825. Avant J. C. 178.

Le grand but de *Perſée* étoit de gagner les *Achéens*, dont la haine contre les *Macédoniens* alloit au point, qu'il ne leur étoit pas permis d'entrer en *Achaïe* ſous quelque prétexte que ce pût être. Ce n'étoit pas ſeulement un principe de haine, mais auſſi de politique, qui avoit donné lieu à ce Decret. Car quoique *Philippe* leur eût fait bien du mal, particulièrement en mettant à mort les deux *Aratus*, il leur avoit rendu de grands ſervices en d'autres occaſions. Auſſi ne fut-ce pas ſans peine qu'on les détermina à l'abandonner; & même après qu'ils furent entrés en alliance avec les *Romains*, quelques-uns de leurs Chefs conſervérent toujours des ſentimens d'affection pour leur ancien Allié. Auſſi on jugea qu'il étoit d'une néceſſité abſolue d'uſer de beaucoup de circonſpection, pour empêcher que les Agens de la *Macédoine* ne ſemaſſent la diſcorde parmi eux. Outre cela, en prêtant l'oreille aux propoſitions du Roi de *Macédoine*, ils ne pouvoient que donner de l'ombrage à leurs nouveaux Alliés. Ces différentes conſidérations avoient engagé l'Aſſemblée générale à faire un Decret, qui défendoit à tout *Macédonien*, ſous quelque prétexte que ce fût, d'entrer en *Achaïe* ſous peine d'être traité comme ennemi de l'Etat. Ce Decret rompit toutes les meſures des *Macédoniens*, & anéantit leur Faction, mais cauſa en même tems un préjudice notable tant à l'*Achaïe* qu'à la *Macédoine*. Les Eſclaves des deux Pays trouvoient un azile aſſuré auprès des Ennemis de leurs Maîtres, ſachant bien qu'on n'iroit pas les redemander. Cependant *Perſée* fit la prémière démarche vers une réconciliation, en renvoyant aux *Achéens* ceux de leurs Eſclaves qui s'étoient réfugiés dans ſes Etats. C'étoit aſſez ouvertement rechercher leur amitié, & demander le rétabliſſement de leur ancien commerce. Un certain *Xénarque*, qui étoit alors Capitaine-Général des *Achéens*, lut en pleine Aſſemblée une Lettre du Roi, dans laquelle ce Prince exhortoit les *Achéens* à prendre des meſures pour empêcher leurs Eſclaves de ſe retirer à l'avenir dans ſes Etats. Cette Lettre fut écoutée avec bien dû plaiſir, ſur-tout par ceux qui venoient de recouvrer leurs Eſclaves; & la plupart des Chefs furent pour annuller le Decret qui interdiſoit tout commerce avec les *Macédoniens*. Mais *Callicrate* leur repréſenta les inconvéniens qu'il y avoit à caſſer le Decret en queſtion. Les *Romains*, dit-il, ſont dans l'intention de faire la guerre à *Perſée*, & ce dernier, en renvoyant vos Eſclaves, n'a d'autre vue que de vous enlevopper avec toute la *Grèce* dans une guerre très dangereuſe. Au reſte, ajouta-t-il, con-

(*a*) Liv. Lib. XLI. c. 12.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

contracter le moindre engagement avec *Perſée*, c'eſt rompre l'alliance avec les *Romains*, & s'attirer ſur les bras toutes les forces de l'*Occident*. Il finit en les exhortant à faire paroître l'amour qu'ils avoient pour leur Patrie, en refuſant de ſi dangereux préſens, & en confirmant le Decret qui défendoit qu'on n'eût aucun commerce avec la *Macédoine*.

Arcon, frère de *Xénarque*, prit la parole après *Callicrate*, & s'efforça de prouver, que la crainte d'une guerre prochaine n'étoit nullement fondée, puiſque *Perſée* avoit renouvellé ſon alliance avec les *Romains*, qui lui donnoient le titre de leur Ami & de leur Allié, & avoit donné en dernier lieu à leurs Ambaſſadeurs de grandes démonſtrations de bienveillance; pourquoi donc les *Achéens* ne profiteroient-ils pas de l'avantage d'être ſes Voiſins, auſſi-bien que les *Epirotes*, les *Ætoliens*, les *Theſſaliens*, & les autres Peuples de la *Grèce*? Pourquoi les *Achéens* ſeroient-ils exclus du privilège dont jouïſſent les autres Etats libres de la *Grèce*, d'être en même tems Amis de *Perſée* & des *Romains*? Il conclut, qu'il ſeroit aſſez tems de ſe déclarer contre les *Macédoniens*, quand ils en ſeroient venus à une rupture ouverte avec *Rome*; & que juſqu'alors il ſeroit ridicule d'être plus zèlés pour leurs Amis, que leurs Amis ne l'étoient pour eux-mêmes (*a*)

Le diſcours d'*Arcon* auroit déterminé l'Aſſemblée à accorder la demande de *Perſée*, ſi *Callicrate* n'avoit pas remarqué, que le Roi, voulant traiter avec les *Achéens*, ne leur avoit adreſſé qu'une ſimple Lettre. Ce manque de reſpect, comme s'exprimoit malignement *Callicrate*, fut cauſe qu'on ne finit rien dans cette Aſſemblée, & que les offres du Roi furent refuſées pour le préſent. Auſſi-tôt que *Perſée* fut informé de ce qui venoit de ſe paſſer, il envoya des Ambaſſadeurs chargés de faire les mêmes propoſitions. Mais les Partiſans de *Rome* firent enſorte que leurs négociations n'aboutirent à rien (*b*). Quelques années après, la guerre s'étant allumée entre *Rome* & *Perſée*, il s'éleva de grands troubles dans tous les Etats libres de la *Grèce*, dont les uns ſe déclaroient pour les *Macédoniens*, & les autres pour les *Romains*. L'Aſſemblée des *Achéens* n'étoit guères plus tranquile; mais *Arcon* prévint ſagement toutes les mauvaiſes conſéquences qui pouvoient réſulter de leur desunion, en engageant les Chefs de l'Aſſemblée à épouſer les intérêts des *Romains*. *Arcon* n'étoit pas, comme nous l'avons vu ci-deſſus, fort porté d'inclination pour les *Romains*, & avoit dans le fond du cœur de l'affection pour la *Macédoine*: cependant, comme il prévoyoit que *Rome* ſe trouveroit la plus forte, il ne fut pas plutôt élu Capitaine-Général, qu'il fit paſſer un Decret, qui l'autoriſoit à lever autant de forces qu'il jugeroit à propos, & à les mener au ſecours des *Romains*. On réſolut dans la même Aſſemblée, d'envoyer des Ambaſſadeurs au Conſul *Romain Marcius*, qui avoit déjà pénétré juſqu'en *Theſſalie*, pour l'informer des intentions de la République, & convenir avec lui en quel endroit l'Armée des *Achéens* viendroit joindre la ſienne. *Polybe*, l'Hiſtorien, ayant été nommé pour cette Ambaſſade, partit d'abord pour le Camp des *Romains*, afin de faire ceſſer les bruits qui commençoient à ſe répandre, comme ſi l'*Achaïe* avoit deſſein d'as-

Les Achéens ſe déclarent en faveur des Romains.

Année du Déluge 2834. Avant J. C. 169.

(*a*) Liv. ubi ſupr. c. 27. (*b*) Liv. ibid. c. 28.

d'aſſiſter les *Macédoniens*. Le Conſul le reçut avec de grands témoignages d'amitié. La bonne volonté d'une Nation ſi puiſſante, dans un tems où *Rome* ne pouvoit guères compter ſur ſes plus fidèles Alliés, ne pouvoit que lui être infiniment agréable: il le remercia dans les termes les plus obligeans, & lui dit que les *Achéens* auroient pu s'épargner la peine & la dépenſe de faire marcher un Corps de Troupes, la ſituation préſente de ſes affaires étant telle, qu'il pouvoit ſe paſſer de ſecours. *Polybe* renvoya ſes Collègues avec cette réponſe, mais reſta lui-même dans le Camp des *Romains*. Durant ces entrefaites, les *Achéens* firent ſavoir à *Polybe*, qu'*Appius*, qui commandoit les Troupes *Romaines* en *Epire*, avoit demandé à leur République 5000 hommes, & qu'ils étoient diſpoſés à les envoyer en *Epire*, ſi le Conſul le trouvoit bon. Mais *Marcius* étoit ſi éloigné de conſentir qu'on envoyât quelque ſecours à *Appius*, qu'il dépêcha ſur le champ *Polybe*, avec ordre d'empêcher qu'on n'accordât aucun renfort à *Appius*, & que ſa République fît une dépenſe auſſi inutile. Il eſt difficile, dit notre Hiſtorien, de deviner quels furent les motifs qui portérent *Marcius* à tenir une pareille conduite. Vouloit-il épargner aux *Achéens* l'embarras & la dépenſe d'une ſi longue marche? Ou bien ſon but étoit-il de mettre *Appius* hors d'état de rien entreprendre? De quelque motif qu'il puiſſe avoir été animé, *Polybe* ſe prêta volontiers aux vues du Conſul, & s'en retourna dans ſa Patrie. Mais quand l'affaire fut débattue dans le Conſeil des *Achéens*, les Amis de *Polybe*, & ceux de ſon Parti, firent de grandes difficultés. Car comme il ſavoit d'un côté qu'il s'attireroit la haine du Conſul en ne réuſſiſſant pas dans ſa commiſſion, il étoit perſuadé de l'autre, qu'une commiſſion, qui n'étoit que verbale, ne ſuffiſoit pas pour juſtifier le Conſeil, en cas qu'il refuſât à *Appius* un ſecours dont il avoit réellement beſoin. Dans une conjoncture ſi délicate, les *Achéens* eurent recours à un Decret, qui avoit été publié en dernier lieu dans toutes les Villes de la *Grèce*, par deux Commiſſaires envoyés de *Rome* expreſſément pour cela. Ce Decret portoit en ſubſtance, que les Généraux *Romains* n'euſſent pas à exiger la moindre choſe des Peuples alliés aux *Romains* ſans un ordre formel du Sénat, & que ſans un pareil ordre ces Peuples n'euſſent pas le moindre égard aux demandes des Conſuls, des Préteurs, des Tribuns &c. La tyrannie, que les Commandans, tant des Flottes que des Armées *Romaines*, avoient exercée ſur les plus fidèles Alliés de la République, donna lieu à ce Decret. Comme le Meſſager, dépêché par *Appius*, n'étoit muni d'aucun ordre du Sénat, il fut renvoyé ſans le ſecours qu'il demandoit. Par ce moyen *Polybe* fit ſa cour au Conſul, & ſe conduiſit en bon Patriote (*a*).

L'année ſuivante *Paul Emile*, qui avoit ſuccédé à *Marcius* dans le Commandement de l'Armée de *Macédoine*, ayant appris que *Perſée* raſſembloit une puiſſante Armée, dans le deſſein d'en venir à une action déciſive, fit demander du ſecours aux Alliés, & particuliérement aux *Achéens*, qui ſe hâtérent de lui envoyer les Troupes dont il avoit beſoin, ſous la conduite de leurs meilleurs Généraux. Ces Troupes firent des prodiges de valeur à la

(*a*) Liv, ibid. Polyb. in Legat. c. 77.

Section I. *Hiſtoire d'Achaie.*

la fameuſe Bataille de *Pydna*, qui mit fin à la Guerre de *Macédoine*, *Perſée* ayant été entièrement défait, & réduit peu de tems après à de ſi cruelles extrémités, qu'il ſe vit obligé à ſe remettre avec ſes enfans entre les mains des Vainqueurs.

Conduite hautaine des Romains après la défaite de Perſée.

Les *Romains*, ayant par cette victoire triomphé de leurs Ennemis dans l'*Orient*, commencérent à traiter leurs Amis tout autrement qu'ils n'avoient fait dans le tems qu'ils avoient beſoin de leur ſecours. Dix Commiſſaires furent nommés pour règler les affaires de *Macédoine*, & avoir l'œil à celles de la *Grèce*, c'eſt-à-dire, pour châtier ſans aucun égard aux Loix de la Juſtice, tous ceux qui durant le cours de la guerre avoient laiſſé paroître quelque affection pour les *Macédoniens*. Ces Juges hautains ſommérent tous les Chefs des Peuples de la *Grèce* de comparoître devant leur Tribunal à *Amphipolis*, pour y voir terminer leurs différends, à ce qu'ils diſoient, & rendre à la *Grèce* ſon ancienne tranquilité. Les *Ætoliens*, revêtus d'habits de deuil, & faiſant de grandes lamentations, furent admis les prémiers à l'audience. Ils ſe plaignoient que deux Membres de leur Conſeil, *Lyſiſque* & *Tiſippe*, que la protection des *Romains*, dont ils avoient épouſé les intérêts, rendoit fort puiſſans en *Ætolie*, venoient de faire entourer le Sénat de ſoldats armés, que *Bœbius*, commandant dans le Pays de la part des *Romains*, leur avoit prêtés, & de faire maſſacrer 550 Sénateurs, pour aucun autre crime, que parce qu'on les ſoupçonnoit d'être dans les intérêts de *Perſée*. Les Commiſſaires, après avoir entendu ces plaintes, ſe bornérent à l'examen d'un ſeul & unique point, ſavoir, ſi ceux qui venoient d'être maſſacrés, étoient pour les *Romains* ou pour *Perſée*; & ayant trouvé qu'ils avoient parlé dans le Sénat en faveur de ce Prince, ils déclarérent les meurtriers abſous, & les Sénateurs juſtement tués. *Bœbius* ſeul fut blâmé, d'avoir employé des Soldats *Romains* à une exécution qui n'avoit aucun rapport aux Affaires Militaires (*a*).

Année du Déluge 2836. Avant J. C. 167.

Cette ſentence répandit un terrible effroi parmi ceux qui avoient témoigné quelque affection pour *Perſée*, & augmenta prodigieuſement l'orgueil & l'inſolence des Partiſans de *Rome*. Les principaux dans chaque Ville étoient partagés en trois Factions. La prémière, & ſans contredit la plus nombreuſe, étoit pour les *Macédoniens*; la ſeconde ſe déclaroit hautement pour les *Romains*; & la troiſième étoit également oppoſée aux *Romains* & aux *Macédoniens*. Cette dernière, qui ne conſiſtoit proprement qu'en un petit nombre d'hommes ſages & prudens, craignoit que quel que fût le Parti qui eût le deſſus, la Liberté du Pays ne courût également riſque. Ceux dont nous venons de parler, étoient fort aimés & conſidérés dans leurs différentes Villes; & dans les meſures qu'ils avoient priſes, ils s'étoient conduits avec beaucoup de circonſpection. Mais, comme nous le verrons, ces ménagemens de prudence ne les garantirent pas du reſſentiment des *Romains*. Les Commiſſaires firent éprouver les prémiers effets de leur vengeance à ceux qui avoient ouvertement favoriſé *Perſée*, diverſes perſonnes, vendues aux *Romains*, s'étant rendues à *Amphipolis* de différens endroits de la *Grèce*,

(*a*) Liv. Lib. XLV. c. 28. 32.

Grece, pour porter accuſation contre eux devant l'Aſſemblée. Ces Traîtres informérent les Commiſſaires, qu'outre ceux qui s'étoient déclarés hautement pour *Perſée*, il y en avoit pluſieurs autres qui ne haïſſoient pas moins les *Romains* dans le fond de leurs cœurs; ajoutant que leur autorité ne ſeroit jamais bien établie dans la *Grèce*, tant qu'ils n'auroient pas exterminé, & les Partiſans déclarés de *Perſée*, & ceux qui avoient affecté de reſter neutres. Les dix Commiſſaires goûtérent cet avis des Délateurs, & ſe firent une règle de détruire dans toutes les Villes *Grecques*, non ſeulement le Parti *Macédonien*, mais auſſi celui de la Neutralité, & de n'accorder de faveurs qu'à ceux qui étoient diſpoſés à tout ſacrifier aux intérêts de *Rome*. Quelle Juſtice pouvoit-on attendre d'une Aſſemblée déterminée à traiter comme criminels tous ceux qui n'étoient pas dévoués aux *Romains*, & de ne conférer les Emplois qu'à leurs Accuſateurs? Que le Lecteur juge par-là de cette équité tant vantée du Peuple *Romain*. Ce Peuple étoit juſte & équitable, tant qu'il trouvoit ſon avantage à obſerver les Loix de l'Equité & de la Juſtice, mais ne manquoit guères de ſacrifier l'une & l'autre à ſon ambition ſans bornes.

Les plus ardens de ces Délateurs étoient *Callicrate* & *Andronidas*, tous deux *Achéens*, & diſtingués par leur attachement pour le Parti *Romain*. Ils prétendirent aux prémières Charges de leur République, & tâchérent de s'y maintenir par le crédit de leurs Protecteurs. Dans cette vue, ils dépeignirent avec des couleurs odieuſes tous ceux qui auroient pu leur diſputer les prémiers Poſtes; & leurs accuſations revenoient toujours à ceci, que ceux qu'ils vouloient noircir, avoient été amis & partiſans de *Perſée* avant ſa défaite. Les *Achéens* ne furent pas les ſeuls que *Callicrate* accuſa. Il donnna outre cela une longue liſte de ceux qui s'étoient déclarés pour les *Macédoniens*, ou qui avoient oſé vouloir défendre leurs privilèges en *Acarnanie*, en *Epire* & en *Béotie*. *Paul Emile* ordonna à tous ces prétendus Criminels de venir à *Rome*, pour y rendre compte de leur conduite. Pour ce qui étoit des *Achéens*, les Commiſſaires trouvérent à propos de les juger dans leur propre Pays, & d'envoyer deux des principaux Membres du Conſeil en *Achaïe* pour leur y faire leur procès. *C. Claudius* & *Cn. Domitius Enobarbus* furent chargés de cette commiſſion. On en agit ainſi pour trois raiſons. La prémière, parce qu'on craignoit que les *Achéens*, qui étoient un Peuple puiſſant & jaloux de ſa liberté, ne refuſaſſent d'obéir en cas qu'on leur ordonnât de venir ſe juſtifier à *Rome*. La ſeconde raiſon étoit, qu'on n'avoit trouvé aucune de leurs Lettres parmi les papiers de *Perſée*. Et la dernière, parce qu'il falloit néceſſairement protéger *Callicrate* & les autres Délateurs contre les inſultes de leurs compatriotes (*a*).

Un des deux Commiſſaires (*Pauſanias* ne dit pas lequel) plus injuſte & plus cruel que l'autre, ſe plaignit dans l'Aſſemblée des *Achéens*, que pluſieurs des principaux de la Ligue avoient aſſiſté *Perſée* contre les *Romains*, & demanda qu'on les condamnât à mort, après quoi il les nommeroit. *Après la condamnation*, s'écria toute l'Aſſemblée, *quelle juſtice eſt-ce-là? Comment.* *Procédé inouï des Romains.*

(*a*) Juſtin. Lib. XXXIV. c. 1. Pauſan. in Achaïc. p. 416.

Section I. Hiſtoire d'Achaïe.

mencez par les nommer, & qu'ils ſe défendent. S'ils ne peuvent rien alléguer pour leur juſtification, nous promettons de les condamner. Puiſque vous vous engagez à les condamner, repliqua le Commiſſaire d'un air hautain, *tous vos Capitaines-Généraux, tous ceux qui ont rempli quelque Charge dans votre République, ou commandé vos Armées, ſont coupables de ce crime.* A ces mots *Xénon*, qui avoit un grand crédit & étoit fort reſpecté dans la Ligue, parla en ces termes. *J'ai commandé l'Armée, & j'ai eu l'honneur d'être le Chef de la Ligue. Je proteſte n'avoir jamais rien fait contre les intérêts de* Rome; *& ſi quelqu'un peut m'accuſer de ce crime, comme on l'appelle à préſent, je ſuis en état de me juſtifier, ſoit ici dans l'Aſſemblée des* Achéens, *ſoit à* Rome *devant le Sénat.* Le *Romain* ſaiſit cette dernière parole, & dit que puiſque *Xénon* avoit nommé le Sénat, lui & les autres ne pouvoient pas en appeller à un Tribunal plus équitable. Enſuite il nomma tous ceux qui avoient été accuſés par *Callicrate*, comme plus portés pour les *Macédoniens* que pour les *Romains*, & leur ordonna de venir plaider leur cauſe devant le Sénat. Leur nombre alloit à plus de mille, tous hommes d'un mérite diſtingué, & qui n'avoient rien tant à cœur que le ſalut de leur Patrie; & c'étoit-là tout le crime qu'on pouvoit leur imputer. Cette ſentence fut le coup de mort pour la Liberté des *Achéens*, puiſqu'elle les priva en une fois de tous ceux qui avoient témoigné quelque zèle pour la conſervation de ſes privilèges. Jamais on n'avoit rien vu d'auſſi tyrannique, pas même ſous *Philippe*, ni ſous ſon fils *Alexandre*. Car aucun de ces Princes ne s'étoit aviſé de faire venir en *Macédoine* ceux qui leur étoient contraires, mais ils en laiſſoient le jugement aux *Amphictyons* leurs Juges naturels. Ces infortunés *Achéens* furent à peine arrivés à *Rome*, qu'on les exila en différentes Villes d'*Italie*, où ils reſtérent priſonniers, comme s'ils avoient déjà été condamnés par l'Aſſemblée générale de leur Pays. Quand ce procédé tyrannique fut ſu en *Achaïe*, le Conſeil députa à *Rome*, pour dire au Sénat que leurs Compatriotes bannis n'avoient pas été jugés, mais envoyés à *Rome* pour y plaider leur cauſe; que la ſeule grace qu'on demandoit, étoit que ceux qui ſeroient trouvés coupables, fuſſent condamnés, & les autres remis en liberté. Mais la République fut inexorable, & s'en tint toujours à ſa prémière déciſion, que les Bannis avoient été trouvés coupables en *Achaïe*, & ne s'étoient rendus à *Rome* que pour ſavoir quel châtiment leur ſeroit infligé. Sur cette réponſe, les *Achéens* envoyérent au Sénat une Ambaſſade ſolemnelle, pour proteſter de nouveau que jamais ces *Achéens* n'avoient été entendus, bien moins encore jugés. *Euréas*, qui étoit à la tête de cette Ambaſſade, étant entré dans le Sénat, déclara les ordres qu'il avoit reçus, & pria inſtamment au nom de ſa République, qu'on prît connoiſſance de l'accuſation, & qu'on ne laiſſât point périr des Accuſés, ſans prononcer ſur le crime dont on les chargeoit. Il ſeroit à ſouhaiter, dit-il, que le Sénat *Romain*, cette auguſte Aſſemblée dont les jugemens ont toujours été dictés par l'équité même, voulût examiner l'affaire; que ſi ſes grandes occupations ne lui laiſſent pas ce loiſir, qu'y a-t-il de plus naturel que de renvoyer la choſe aux *Achéens*, qui ſont prêts à punir avec la dernière rigueur, ceux qui ſeront trouvés coupables? Comme cette demande étoit fort juſte, le

Mille Achéens cités devant le Sénat de Rome.

le Sénat fut aſſez embarraſſé à y répondre. L'accuſation étant ſans fondement, on crut qu'il ne convenoit pas de juger. D'un autre côté, renvoyer les Exilés ſans avoir porté de jugement, & leur permettre de revenir dans leur Patrie, c'étoit perdre ſans reſſource leurs Amis d'*Achaïe*, dont toute la fortune étoit fondée ſur la ruïne de ceux qu'ils avoient accuſés. Après pluſieurs délibérations, le Sénat ſe contenta de répondre, qu'il ne lui paroiſſoit pas qu'il fût de l'intérêt des *Achéens*, que les Exilés retournaſſent dans leur Patrie. Une réponſe ſi inique conſterna toute l'*Achaïe*, dont les habitans prirent le deuil, dans l'idée que le banniſſement des *Achéens* accuſés étoit ſans retour. *Callicrate* & *Andronidas* devinrent plus que jamais les objets de la haine publique. Ce n'étoit qu'avec horreur qu'on prononçoit leurs noms dans les Aſſemblées. Quand ils paroiſſoient dans les rues, les enfans leur donnoient les noms de *Traîtres* & d'*Ennemis de leur Patrie*. La fureur des *Achéens* contre eux alla même ſi loin, que les deux Délateurs ayant un jour été dans un bain à *Sicyone*, perſonne ne voulut, ni ſe laver avec eux, ni entrer dans le bain, qu'après que toute l'eau fut écoulée, & le lieu purifié. Ces marques d'indignation rendirent l'*Achaïe* encore plus ſuſpecte au Sénat, qui fit garder les priſonniers plus ſoigneuſement que jamais. Telles furent les prémières cauſes d'une guerre, qui ne tarda pas à s'allumer entre les *Romains* & les *Achéens*, & dont les prémières étincelles conſumérent *Corinthe* (*a*).

Les *Achéens* cependant continuoient toujours leurs ſollicitations en faveur des Exilés. Ils envoyérent une nouvelle Députation pour ſolliciter cette grace; car ils ſe ſervirent de ce terme pour ne pas paroître vouloir les défendre, & ſe trouver en quelque ſorte en oppoſition avec la volonté de leurs Tyrans. Les Députés parurent à *Rome* comme des Supplians, & prirent garde de ne rien dire dans leur harangue qui pût le moins du monde choquer le Sénat. Leur diſcours fut modeſte & réſervé; mais les Sénateurs reſtérent inexorables, & déclarérent que rien ne leur feroit altérer les meſures qu'ils avoient priſes. Les *Achéens*, d'un autre côté, continuérent à s'employer en faveur de leurs compatriotes. Ils envoyérent pluſieurs Ambaſſades en différens tems, & firent agir tous les amis qu'ils avoient à *Rome* & ailleurs. Mais tous ces moyens furent également inutiles; & le Sénat pouſſa la dureté juſqu'à ne vouloir pas même permettre que *Polybe*, un des Exilés, pût plaider la cauſe commune. Telle étoit l'équité tant vantée de ces *Romains*, nés pour civiliſer les Nations barbares & pour protéger les malheureux. Il y avoit déjà dix-ſept ans que les *Achéens* avoient été bannis, & la plupart étoient morts dans les lieux de leur exil, quand le Sénat permit enfin au petit nombre qui reſtoit encore, de revenir en *Achaïe*. *Polybe*, comme nous l'avons dit, étoit un de ces infortunés: il fut détenu en priſon à *Rome*, où ſa réputation le devança, & lui procura cette eſpèce de diſtinction. Durant ſon confinement dans cette Ville, ſon mérite, ſa ſageſſe & ſon ſavoir, lui gagnérent l'amitié & l'eſtime des principaux Membres du Sénat. Il s'attacha particuliérement aux deux fils de *Paul*

(*a*) Liv. Lib. XLV. Pauſan. in Achaïc. p. 417. Polyb. in Legat. 105.

SECTION I.

Hiſtoire d'Achaïe.

Paul Emile, dont l'ainé étoit paſſé par adoption dans la famille des *Fabius*, & le cadet dans celle des *Scipions*. Celui-ci, qui renverſa dans la ſuite *Carthage* & *Numance*, ſollicita, à la requiſition de ſon ami, *Caton* le *Cenſeur* de vouloir parler dans le Sénat en faveur des *Achéens*, ſachant bien que ſon avis entraîneroit la plupart des Membres de cette Aſſemblée. *Caton*, par complaiſance pour le jeune *Scipion*, promit d'appuyer la demande des nouveaux Députés, qui devoient venir d'*Achaïe*. Ces Députés ayant été admis à l'audience, il y eut, comme à l'ordinaire, de grands débats parmi les Sénateurs, dont quelques-uns, quoiqu'en petit nombre, vouloient qu'on renvoyât les Exilés chez eux. Quand ce fut le tour de *Caton* de parler, ce Sénateur prenant l'air le plus grave. „ A nous voir, *dit-il*, diſ-„ puter avec tant de chaleur, pour ſavoir ſi quelques pauvres Vieillards „ de *Grèce* ſeront enterrés en *Italie*, ou dans leur propre Pays, ne croi-„ roit-on pas que nous n'avons rien à faire" ? Cette plaiſanterie, venant de la part d'un homme auſſi grave que *Caton*, rendit les Sénateurs honteux de leur opiniâtreté, & les détermina à renvoyer enfin les Exilés dans le *Péloponnèſe*. „ *Polybe* auroit encore ſouhaité qu'on les rétablît dans les Honneurs & les Dignités qu'ils poſſédoient avant leur banniſſement: mais avant que de préſenter ſa requête au Sénat, il crut devoir ſonder *Caton*, qui lui dit en ſouriant: „ *Polybe*, vous n'imitez pas la ſageſſe d'*Ulyſſe*. Vous voulez „ rentrer dans l'antre du *Cyclope* pour quelques méchantes hardes que vous „ y avez laiſſées ".

Les Achéens renvoyés chez eux après un exil de dix-ſept ans.

Les Exilés retournérent ainſi dans leur Patrie; mais de mille qu'ils étoient venus, il n'en reſtoit plus qu'environ trois-cens. La plupart des autres moururent en *Italie* de faim & de triſteſſe, quelques-uns ayant été condamnés à mort pour avoir entrepris de ſe ſauver (*a*). Une conduite ſi inhumaine ne pouvoit être conſidérée que comme une déteſtable tyrannie. La République d'*Achaïe* étoit entiérement indépendante de celle de *Rome*; & ces vaillans *Achéens*, qu'on traitoit avec tant de cruauté, avoient ſervi la plupart ſous les Etendarts *Romains*, & avoient grandement contribué à cette victoire, qui rendoit les Sénateurs ſi hautains & ſi féroces.

Pour ce qui eſt de *Polybe*, il ne profita pas de la permiſſion de s'en retourner dans ſa Patrie, mais reſta à *Rome*, où ce même mérite, qui avoit été la cauſe de ſes malheurs, produiſit non ſeulement ſa délivrance, mais l'éleva auſſi à de plus hautes Dignités que celles qu'il avoit perdues. Il accompagna *Scipion* dans toutes ſes expéditions militaires, & ne ſe ſignala pas moins au ſervice des *Romains*, qu'il n'avoit fait auparavant à celui des *Achéens*.

Les Exilés trouvérent à leur retour l'*Achaïe* partagée en différentes Factions, & le Peuple entiérement aliéné des *Romains*. On n'attendoit qu'une occaſion de pouvoir faire repentir *Rome* des mauvais traitemens qu'elle avoit fait eſſuyer aux Priſonniers *Achéens*. Cette haine fut adroitement fomentée par les principaux Magiſtrats d'*Achaïe*, dont la plupart étoient ennemis déclarés des *Romains*. Une animoſité ſi violente & ſi générale pouvoit

(*a*) Pauſan. in Achaïc. Plut. in Cat. Cens. Polyb. in Legat. 129, 130.

voit difficilement reſter longtems dans les bornes de la modération; elle produiſit bientôt une guerre ouverte, qui finit par la ruïne totale des *Achéens*, & par la diſſolution de leur Ligue.

Voici quelle fut l'origine de cette guerre. A l'occaſion d'un différend qui s'éleva entre les *Athéniens* & les Habitans d'*Orope* *, ces derniers eurent recours aux *Achéens*. *Ménalcidas*, *Lacédémonien* d'origine, étoit alors Capitaine-Général d'*Achaïe*. Ce fut à lui que les *Oropiens* s'adreſſérent, lui promettant dix talens, s'il faiſoit enſorte que la Diète, dont il étoit Préſident, épouſât leur cauſe, & les aſſiſtât d'un Corps de Troupes. Le *Lacédémonien*, qui préféroit ſon avantage particulier au Bien public, accepta la propoſition; & pour aſſurer mieux le ſuccès de l'affaire, s'engagea à partager les dix talens avec *Callicrate*, en cas qu'il contribuât par ſon crédit à obtenir que l'Aſſemblée envoyât des Troupes au ſecours d'*Orope*. *Callicrate*, amorcé par cette promeſſe, fit ſi bien que l'Aſſemblée prit la Ville d'*Orope* ſous ſa protection. *Ménalcidas* fut envoyé ſur le champ avec un bon Corps de Troupes pour faire tête aux *Athéniens*; mais par malheur il vint trop tard, les *Athéniens* ayant déjà pillé *Orope*, & s'étant retirés avec un immenſe butin. Cependant l'avare *Lacédémonien* demanda les dix talens, comme s'il avoit effectivement ſecouru *Orope*; mais, d'un autre côté, il ne voulut point les partager avec *Callicrate*. D'abord il le paya de belles paroles, & lui déclara enfin clairement, qu'il prétendoit garder toute la ſomme pour lui. *Callicrate*, auſſi vindicatif que l'autre étoit intéreſſé, l'accuſa, dès qu'il fut hors de charge, d'avoir fait tous ſes efforts pour détacher ſon Pays de la Ligue *Achéenne*. Le procès fut pouſſé avec tant d'animoſité, que *Ménalcidas* auroit été condamné à mort, ſi par un préſent de trois talens il n'avoit pas engagé *Diæus*, qui lui avoit ſuccédé dans la charge de Capitaine-Général, à le faire abſoudre, en dépit de toutes les preuves produites contre lui. Cette conduite attira à *Diæus* la haine de toute la Nation, & le fit paſſer pour être entièrement dans les intérêts des *Lacédémoniens*. Pour rétablir ſa réputation, il eut recours à l'expédient ſuivant. Il ſoutint dans l'Aſſemblée générale, que les *Lacédémoniens* étoient ſujets à la Ligue *Achéenne*, même dans des cas de cauſes criminelles. *Rome* avoit décidé le contraire; mais c'étoit le moyen de ſe purger du ſoupçon de favoriſer les *Lacédémoniens*. Quand on ſut à *Sparte* que *Diæus* travailloit à faire approuver cette nouvelle Loi par l'Aſſemblée générale, toute la Ville fut en rumeur, le Sénat *Romain* ayant permis en termes exprès aux *Lacédémoniens* de juger leurs criminels dans leurs Aſſemblées particulières, ils voulurent envoyer des Députés à *Rome*; mais *Diæus* prétendit que ce droit n'appartenoit qu'à la ſeule Aſſemblée générale de toute la Nation (*a*).

Cauſe de la guerre entre les Achéens & les Romains.

Nouveaux troubles dans le Péloponnèſe.

Un procédé ſi tyrannique irrita prodigieuſement les *Lacédémoniens*; mais comme

(*a*) Pauſan. in Achaïc.

* Les anciens Géographes font mention de trois Villes qui portent ce nom; l'une, à laquelle *Ariſtote* donne l'épithète de *Grecque*, étoit dans l'Ile d'*Eubée*; une autre, où nâquit *Séleucus Nicanor*, appartenoit à la *Macédoine*; & la troiſième, qui eſt celle dont il s'agit ici, étoit ſituée dans la *Béotie*, ſur les confins de l'*Attique*, à quarante-quatre milles d'*Athènes* vers le Nord, & n'eſt plus à préſent qu'un Village appellé *Ropo* par les habitans.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaie.*

comme ils ne ſe trouvoient pas en état de réſiſter à toutes les Forces de l'*Achaie*, ils s'humiliérent juſqu'à envoyer des Députés à *Diæus*, qui s'avançoit à la tête d'une nombreuſe Armée, pour le ſupplier de ne pas uſer de violence, avant que d'avoir eſſayé tous les autres moyens de réconciliation. Le Préteur répondit aux Députés, qu'il n'en vouloit point aux *Lacédémoniens* en général, mais ſeulement à un petit nombre de Perturbateurs du repos public qu'il nomma, & qui n'alloient en tout qu'à vingt-quatre. Les Députés ayant fait leur rapport au Conſeil de *Lacédémone*, *Agéſiſthène*, qui avoit beaucoup d'autorité, propoſa que ceux qui avoient été nommés par *Diæus*, ſortiſſent du Pays de leur propre mouvement, comme s'ils venoient d'en être bannis, & allaſſent porter leurs plaintes à *Rome*. Ce conſeil fut goûté par toute l'Aſſemblée; & ceux qui avoient été nommés, abandonnérent leur Patrie ſur le champ. Auſſi-tôt qu'on ſut à *Lacédemone* qu'ils étoient hors de la *Laconie*, l'Aſſemblée les condamna à la mort, ce qui appaiſa le reſſentiment de *Diæus* & de ſon Armée. Mais quand *Callicrate* & *Diæus* eurent appris que les Exilés, de compagnie avec *Ménalcidas*, s'étoient embarqués pour l'*Italie*, ils firent toute la diligence poſſible pour aller plaider à *Rome* la cauſe des *Achéens* contre ceux de *Lacédémone*. *Callicrate*, qui avoit des affaires à *Rhodes*, s'arrêta dans cette Ville & y mourut. Ainſi *Diæus* & *Ménalcidas* parurent ſeuls devant le Sénat, & par leur éloquence *Grecque* déguiſérent tellement la vérité, que les Sénateurs ne ſurent que juger. Ils nommérent donc des Commiſſaires pour examiner les choſes ſur les lieux. Mais comme ces Commiſſaires tardérent longtems à partir, *Ménalcidas* & *Diæus* arrivérent dans le *Péloponnèſe* longtems avant eux, & eurent tout le loiſir d'exciter des troubles, qu'il ne fut plus en leur pouvoir d'appaiſer à leur arrivée. *Diæus* avoit aſſuré dans l'Aſſemblée des *Achéens*, que toutes les déciſions des Commiſſaires ſeroient en leur faveur. D'un autre côté, *Ménalcidas* avoit dit aux *Lacédémoniens*, que dans peu leur République ſeroit détachée de la Ligue *Achéenne*, & déclarée un Etat indépendant. La choſe ayant été ſue des *Achéens*, ils réſolurent de prendre les armes, & de forcer les *Lacédémoniens* à changer de langage (*a*).

Métellus tâche de faire échouer leurs deſſeins.

Métellus ayant appris en *Macédoine* les troubles dont le *Péloponnèſe* étoit agité, pria les Ambaſſadeurs que *Rome* envoyoit en *Aſie*, de prendre leur chemin par *Rome* & par *Lacédémone*, afin de perſuader aux *Achéens* de ſurſeoir les hoſtilités juſqu'à l'arrivée des Commiſſaires qui avoient été nommés pour terminer leurs différends à l'amiable. Ces Ambaſſadeurs arrivant en *Achaie*, trouvérent *Démocrite*, qui avoit été élu Préteur à la place de *Diæus*, en marche pour aller attaquer les *Lacédémoniens*. Ils l'exhortérent à licencier ſes Troupes, & à s'en retourner chez lui; mais le Préteur mépriſant ces avis s'avança juſqu'aux murs de *Sparte*, à la vue deſquels il remporta un avantage conſidérable ſur les *Lacédémoniens*, qui, après avoir perdu environ mille des leurs, ſe retirérent avec tant

(*a*) Pauſan. ubi ſupr. Polyb. in Legat. 143, 144. Idem in Excerpt. de Virt. & Vit. Juſtin. L. XXXIV. c. 1. Flor. L. II. c. 16.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

tant de précipitation dans leur Ville, que *Démocrite* auroit pu y entrer avec les fuyards s'il les avoit ſuivis de près: mais il ſe hâta de faire ſonner la retraite, ſe contentant de l'avantage qu'il avoit obtenu; ce qui irrita ſi fort l'Aſſemblée générale, qu'elle le condamna à une amende de cinquante talens. Comme il lui étoit impoſſible de payer cette ſomme, il fut obligé de quiter ſa charge, & de ſortir de l'*Achaïe*. *Diæus*, auteur de tous les troubles, & ennemi déclaré des *Lacédémoniens*, fut alors élu Préteur à ſa place: élection qui lui attira peu de tems après une Députation de la part de *Métellus*, pour le prier de s'abſtenir de tout acte d'hoſtilité juſqu'à l'arrivée des Commiſſaires. *Diæus* lui accorda ſa demande, ſans reſter pourtant oiſif pour cela; car il eut l'habileté de faire avoir aux *Achéens*, par des négociations ſecrettes, toutes les Villes frontières de la *Laconie*, qu'il fortifia de façon à tenir tout le Pays, & la Capitale même, dans une eſpèce de dépendance. Dans cette fâcheuſe conjoncture, les *Lacédémoniens* eurent recours à *Ménalcidas*, qui avoit été Capitaine-Général des *Achéens*, & le firent Commandant en chef de leurs Troupes. *Ménalcidas* avoit de la valeur, mais point de prudence, comme il parut par la prémière démarche qu'il fit. Car pour donner quelque réputation à ſes armes, il entra d'abord en campagne, & ſurprit la Ville de *Jaſos* (qui étoit dans la *Laconie*, mais ſujette aux *Achéens*) la pilla, & partagea le butin entre ſes ſoldats. C'étoit violer la trêve accordée par les *Achéens* à la requiſition de *Métellus*, & s'attirer à lui-même le reſſentiment des *Romains*. Les *Lacédémoniens* ſentirent qu'un pareil procédé ne pouvoit que leur faire tort, & auroient puni leur Général avec la dernière ſévérité, s'il n'avoit pas prévenu ſon ſupplice en s'ôtant la vie à lui-même (*a*).

Commiſſaires envoyés de Rome en Achaïe.

Peu de tems après la mort de *Ménalcidas* les Commiſſaires *Romains* arrivérent dans le *Péloponnèſe*. Comme ils avoient été envoyés pour terminer une Guerre Civile, allumée dans le cœur de l'*Achaïe*, ils mirent pié à terre à *Corinthe*, qui étoit conſidérée comme la Capitale de la Ligue *Achéenne*. Ce fut dans cette Ville qu'ils convoquérent l'Aſſemblée générale, dont *Oreſte*, Chef de la Commiſſion, fit l'ouverture par un diſcours bien plus propre à exciter des diviſions qu'à les calmer. *Polybe* croit qu'il excéda ſes inſtructions, & qu'il changea les menaces du Sénat en ordres abſolus (*b*).

Il dit que *Rome* avoit travaillé longtems à établir une heureuſe union entre les Villes libres de la *Grèce*, mais qu'elle venoit d'être enfin convaincue, qu'une pareille union ne pouvoit jamais avoir lieu auſſi longtems que la forme préſente de leur Gouvernement ſubſiſteroit. „ *Flaminius*, dit-il, „ remit vos Villes en liberté, avantage dont chacune d'elles auroit pu joüir „ en particulier; mais vous avez mieux aimé former une Ligue qui de„ pendît d'une Aſſemblée générale, & qui eût à ſa tête un Préteur élu à „ la pluralité des voix. Votre ſureté commune étoit le but que vous „ vous propoſiez en cela; mais cette précaution n'a ſervi qu'à faire naî„ tre des troubles & des diviſions. Vos Députés ne s'entendent pas entre „ eux, vos Aſſemblées font des Loix, que pluſieurs Villes refuſent d'ob„ ſerver.

(*a*) Pauſan. Polyb. &c. ibid.

(*b*) Polyb. in Legat. 143.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

„ ſerver. C'eſt ce qui vous oblige à avoir recours aux armes. De-là ces „ troubles ſans fin, & ces hoſtilités qui vous impoſent la néceſſité de „ trouver des Ennemis dans vos Confédérés. *Rome* eſt touchée de vos „ malheurs, en connoit la cauſe, & a deſſein d'y remédier. Quand vous „ ſerez moins unis, vous ſerez plus heureux. Ecoutez donc les ordres „ dont le Sénat m'a chargé, & que je me hâterai d'exécuter. C'eſt la „ volonté & le bon-plaiſir du Sénat & du Peuple *Romain*, que toutes les „ Villes, qui n'ont pas fait d'abord partie du Corps des *Achéens*, c'eſt-à- „ dire, *Corinthe*, *Lacédémone*, *Argos*, *Héraclée* * & *Orchomène* †, ſoient „ détachées de la Ligue, & gouvernées par leurs propres Loix (*a*) ".

Les Achéens manquent de reſpect aux Commiſſaires. Année du Déluge 2856. Avant J. C. 147.

A peine *Oreſte* eut-il prononcé ces mots, que les Députés *Achéens*, ſans lui laiſſer le tems d'achever ſon diſcours, ſortirent de l'Aſſemblée, &, après avoir raſſemblé les habitans de *Corinthe* dans la place du Marché, leur firent part du Decret que les Commiſſaires avoient apporté de *Rome*. Auſſi-tôt le Peuple entra en fureur, ſe jetta ſur tous les *Lacédémoniens* qui ſe trouvérent à *Corinthe*, & en tua pluſieurs. Ceux qui s'étoient réfugiés dans la maiſon des Commiſſaires, en furent arrachés, & pas mieux traités que le reſte. *Oreſte* & ſes Collègues déclarérent envain, que *Rome* ne manqueroit pas de venger ce qu'on venoit de faire aux *Lacédémoniens*; la multitude fut ſourde à ces remontrances, & auroit maltraité les Commiſſaires mêmes, s'ils ne s'étoient dérobés à ſa violence par la fuite (*b*).

De retour à *Rome*, ils expoſérent non ſeulement les inſultes qu'ils avoient reçues à *Corinthe*, mais allérent même juſqu'à les exagérer: ils repréſentérent le tumulte, non comme une émotion ſoudaine, mais comme un complot prémédité. Le Sénat en fut très indigné, mais jugea cependant à propos d'uſer de modération. *Carthage* n'étoit pas encore priſe, ni les deux prétendus fils de *Perſée* entièrement ſoumis. Les conjonctures demandoient donc qu'on ménageât une République auſſi puiſſante que celle d'*Achaïe*.

Nouveaux Commiſſaires envoyés en Achaïe.

C'eſt pourquoi trois nouveaux Commiſſaires furent envoyés en *Achaïe*, avec ordre de ſe plaindre modérément, & d'exhorter ſimplement les *Achéens* à ne pas écouter de mauvais conſeils, de peur de s'attirer par leur imprudence une guerre qu'il étoit en leur pouvoir d'éviter, en puniſſant ceux qui les y avoient expoſés. Les Commiſſaires ſe mirent d'abord en chemin, & étant arrivés dans le *Péloponnèſe*, rencontrérent un Député que les *Achéens* envoyoient à *Rome*, pour informer le Sénat de la conduite qu'ils avoient cru devoir tenir à l'égard d'*Oreſte*. Mais les Commiſſaires ramenérent ce Député avec eux à *Egium*, où la Diète de la Nation avoit été convoquée. *Sextus Julius*, homme diſtingué par ſa prudence & par ſa modération, étoit à la tête de cette nouvelle Députation. Quand il fut dans l'Aſſemblée, il parla avec une extrême douceur, & aſſaiſſonna ſes re-

pro-

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid.

* La Ville d'*Héraclée* étoit dans la *Phtiotide*, Province de *Theſſalie*, près des *Thermopyles*. On l'appelloit *Héraclée Trachinienne*, pour la diſtinguer de pluſieurs Villes du même nom.

† *Orchomène* étoit une des plus grandes Villes de la *Béotie*, & fameuſe par un Temple dédié aux trois Graces, & qui étoit un des plus anciens & des plus ſuperbes Edifices de la *Grèce*.

proches de tout ce qui pouvoit leur ôter ce qu'ils devoient naturellement avoir de desagréable. „ Nous ſavons excuſer, diſoit-il, les prémières émo-„ tions d'une multitude abuſée par un zèle mal-entendu pour ſa Patrie; „ nous ſentons que dans une pareille occaſion les Magiſtrats ne ſont plus „ maîtres du Peuple. Si nos Ambaſſadeurs ont eſſuyé quelques mauvais „ traitemens dans ces aveugles tranſports, la faute eſt facile à réparer. „ Les *Romains* ſeront appaiſés par les plus légères marques de repentance. „ Toute la ſatisfaction que *Rome* exige de vous eſt, que vous laiſſiez *Lacé-*„ *démone* en paix, & que vous rendiez au *Péloponnèſe* ſa prémière tranqui-„ lité (*a*) ".

Des remontrances ſi modérées, dans leſquelles *Julius* ne fit pas la moindre mention de détacher quelques Villes de la Ligue *Achéenne*, furent extrêmement agréables à la plus grande partie de l'Aſſemblée. Mais *Critolaüs* & *Diæus* tâchérent d'effacer les impreſſions que le diſcours de *Julius* avoit faites, en inſinuant que rien n'étoit plus dangereux que de ſe fier à la modération apparente des *Romains*; que la vengeance de *Rome* n'étoit que différée, & ſuivroit de près la deſtruction de *Carthage*; qu'ils verroient bientôt les Légions *Romaines* ravageant le *Péloponnèſe*, comme elles avoient fait l'*Afrique*; & par conſéquent, qu'il étoit néceſſaire de prévenir de pareilles hoſtilités, en ſuſcitant des Ennemis aux *Romains* & en exterminant leurs Amis. Tels furent les diſcours que *Critolaüs* & *Diæus* tenoient en particulier à ceux de leur Faction: mais en public ils parloient tout autrement, & traitoient les Commiſſaires avec beaucoup de civilité. *Critolaüs*, qui étoit alors Capitaine-Général, les pria de ſe rendre à *Tégée*, où il devoit y avoir une Aſſemblée extraordinaire, dans laquelle on pourroit traiter à l'amiable avec les *Lacédémoniens*. *Julius* & ſes Collègues ſe rendirent avec ceux de *Lacédémone* à l'endroit marqué, où ils attendirent inutilement les Députés des *Achéens*. Pendant que les Commiſſaires perdoient ainſi leur tems, *Critolaüs* envoyoit des Exprès à toutes les Villes, pour leur défendre de députer au Congrès. *Julius* commençoit à perdre patience quand *Critolaüs* arriva ſeul à *Tégée*, & à la grande ſurpriſe des *Romains*, il leur dit que le différend entre les *Achéens* & les *Lacédémoniens* étoit de trop grande importance pour être décidé dans une Aſſemblée particulière; qu'ainſi il étoit néceſſaire de renvoyer cette affaire à une Diète générale, qui ſuivant l'ordre établi ne pouvoit être convoquée que dans ſix mois.

Critolaüs & Diæus *excitent le Peuple contre les* Romains.

Julius fut extraordinairement piqué de cette mauvaiſe foi; il congédia les *Lacédémoniens*, & étant de retour à *Rome*, ſe plaignit que la République avoit été inſultée, & ſes Ambaſſadeurs perſonnellement mal-traités & moqués. D'un autre côté le Préteur ſe glorifioit d'avoir mortifié *Rome* en la perſonne de ſes Envoyés, & ne fit pas la moindre démarche pour appaiſer ſa colère. Il haïſſoit exceſſivement les *Romains*, & ſoupiroit après la guerre; mais il ne vouloit point commettre d'hoſtilités, de peur d'encourir le blâme de ſa propre Nation. C'eſt ce qui l'engagea à traiter les Ambaſſadeurs de la manière que nous venons de rapporter, ne doutant nulle-

(*a*) Idem in Legat. 144.

SECTION I.

nullement que le mépris n'irritât autant ce Peuple hautain, que des hoſtilités mêmes.

Hiſtoire d'Achaïe.

Cependant *Rome* ne ſe hâta pas d'en venir à une rupture. Malgré toutes les plaintes de *Julius* & de ſes Collègues, le Sénat ſe contenta de renvoyer l'affaire à *Métellus*, qui étoit occupé à règler tout ce qui avoit rapport à la Province de *Macédoine*, après avoir vaincu deux Avanturiers qui prétendoient à cette Couronne. Les ordres qui lui furent envoyés portoient, qu'il eût à traiter avec *Critolaüs* comme de lui-même, afin de lui faire entendre raiſon. *Métellus* dépêcha d'abord quatre *Romains* d'une naiſſance diſtinguée, ſavoir *Cn. Papirius*, *Ælius Lamia*, *A. Gabinius*, & *Q. Fannius*, avec la commiſſion d'aller repréſenter à l'Aſſemblée des *Achéens* les maux que *Critolaüs* & ſes Partiſans alloient leur attirer.

Métellus fait de vains efforts pour gagner Critolaüs.

Durant ces entrefaites *Critolaüs* couroit de Ville en Ville, convoquant des Aſſemblées, ſous prétexte de leur communiquer ce qui s'étoit paſſé dans les conférences tenues à *Tégée*; mais dans le fond pour invectiver contre les *Romains*, & donner un tour odieux à tout ce qu'ils faiſoient. Pour fortifier ſon Parti, il fit donner un Edit, par lequel il étoit défendu aux Juges de pourſuivre aucun *Achéen* & de l'empriſonner pour dettes, juſqu'à ce que l'affaire entre l'Aſſemblée & les *Lacédémoniens* eût été terminée. Par là il diſpoſa la multitude à recevoir tous les ordres qu'il voudroit lui donner. Incapable de réfléchir ſur l'avenir, elle ſe laiſſa entraîner par un Furieux, qui ne prévoyoit, ni ſes propres malheurs, ni ceux de ſa Nation.

Les Députés de Métellus inſultés.

Pendant que ceci ſe paſſoit, les quatre Députés, envoyés par *Métellus*, arrivérent à *Corinthe*, où l'Aſſemblée générale ſe tenoit actuellement. Cette nouvelle Ambaſſade, venant de la part d'un Général victorieux, dont l'Armée étoit dans le voiſinage de la *Grèce*, auroit du être reçue avec beaucoup de reſpect. Mais *Critolaüs* la traita plus inſolemment encore qu'il n'avoit fait les Commiſſaires envoyés de *Rome*, ne voulant pas permettre aux Députés de paroître devant l'Aſſemblée, & leur ordonnant de communiquer leur commiſſion à la Populace attroupée dans la Place publique. Ce fut à cette Aſſemblée, compoſée d'Artiſans & de la lie du Peuple, que *Cn. Papirius* parla, au moins avec autant de modération que *Julius* avoit fait aux principaux de la Nation. Son diſcours tendoit à prouver, qu'il étoit de l'intéret des *Achéens* de vivre en bonne intelligence avec les *Romains*; & il eut bien ſoin de rien dire qui eut rapport à la ſéparation de *Lacédémone*, & de quelques autres Villes de la Ligue *Achéenne*. Ceci fut interprété par *Critolaüs* comme une marque de frayeur; & ſur la foi de ce commentaire, une troupe d'Ouvriers & d'Artiſans entoura les Ambaſſadeurs, les chargea de reproches, & les chaſſa ignominieuſement du Marché (*a*). Toutes les Villes d'*Achaïe* étoient alors comme dans une eſpèce de délire: mais *Corinthe* l'emportoit ſur toutes les autres, ſa folie allant juſqu'à la fureur. On leur avoit perſuadé que l'intention de *Rome* étoit de les réduire en eſclavage, & de détruire abſolument la Ligue *Achéenne*; perſuaſion qui les rendit ſourdes à toutes les remontrances de ceux qui desapprouvoient

(*a*) Flor. in Epit. Flor. L. II. c. 16. Pauſan. ubi ſupr. Oroſius &c.

voient les meſures violentes de *Critolaüs*. Ce Préteur, voyant que tout lui réuſſiſſoit à ſouhait, harangua la multitude, afin de l'animer contre ceux de la Nobleſſe qui pourroient refuſer d'entrer dans ſes vues. Il nomma même deux hommes d'un caractère irreprochable, les accuſant d'informer les Ambaſſadeurs *Romains* de tout ce qui ſe paſſoit dans les Aſſemblées Nationales. Un d'eux, nommé *Stratège*, lui en donna ſur le champ le démenti. Mais le Peuple ſe déclara pour le Préteur, & *Stratège* fut condamné, quoiqu'il atteſtât les Dieux qu'il n'avoit jamais rien découvert de ce qui s'étoit paſſé dans les Aſſemblées. Une déférence ſi aveugle convainquit *Critolaüs* qu'il avoit tout pouvoir ſur le Peuple: ainſi, profitant de l'occaſion, il fit dans la même Aſſemblée déclarer la guerre à *Lacédémone*, & par conſéquent aux *Romains* (*a*).

Guerre declarée aux Lacédémoniens *& aux* Romains.

Auſſitôt les Ambaſſadeurs ſe retirérent. *Papirius* ſe rendit à *Lacédémone* pour y veiller aux démarches de l'Ennemi. *Ælius* partit pour *Naupacte*, & les deux autres ſe rendirent au Camp, qui étoit en *Macédoine*, afin d'exciter *Métellus* à venger les affronts faits à *Rome* en la perſonne de ſes Ambaſſadeurs. Ce Général, ſans attendre les ordres du Sénat, ſe mit à la tête de ſon Armée, & prit la route de l'*Achaïe*, dans le deſſein d'y entrer par la *Theſſalie*.

Les Villes de *Thèbes* en *Béotie*, & de *Chalcis* en *Eubée*, ayant eu lieu de ſe plaindre de *Métellus* durant ſon ſéjour en *Macédoine*, joignirent leurs armes à celles des *Achéens*. Ce Général avoit condamné les habitans de *Thèbes* à donner ſatisfaction aux *Phocéens* pour toutes les pertes qu'ils leur avoient cauſées par leurs fréquentes incurſions, & outre cela à livrer aux habitans d'*Amphiſſe* en *Locride* * le tiers de leur moiſſon, pour avoir receuilli le blé de leurs Voiſins, comme s'il avoit été à eux. Ceux de *Chalcis* avoient ravagé une partie de l'*Eubée*, & *Métellus* les avoit obligés à réparer le dommage. Tels furent les motifs qui engagérent ces deux Villes à entrer dans les vues téméraires de *Critolaüs*. Ce Préteur *Achéen* s'imagina qu'avec de ſi foibles ſecours il pourroit ſoutenir tout le poids de la Puiſſance *Romaine*, tant il étoit aveuglé par ſa haine & par ſa fureur. *Critolaüs* & *Diæus* avoient été l'un & l'autre du nombre de ces Exilés que les *Romains* avoient detenus ſi longtems en *Italie* dans une eſpèce d'eſclavage, & étoient réſolus par cela même à ſe venger à tout prix.

Héraclée aſſiégée par les Achéens.

Critolaüs, ayant reçu le renfort que lui envoyoient ceux de *Thèbes* & de *Chalcis*, marcha contre *Héraclée*, Ville de la Ligue *Achéenne*, qui avoit refuſé de fournir ſon contingent. Pendant qu'il étoit occupé au ſiége de cette Place, il reçut la nouvelle que *Métellus* venoit à lui, ce qui l'effraya au point qu'il leva le ſiége à l'inſtant même pour ſe retirer en *Achaïe*. Il auroit pu aiſément s'emparer du défilé des *Thermopyles*, & y arrêter, ou peut-être même défaire l'Armée *Romaine*. Mais il perdit courage tout-à-coup,

Levée du ſiége & défaite des Achéens.

(*a*) Polyb. in Legat. 144. Pauſan. in Achaïc.

* *Amphiſſe* étoit ſituée ſur les bords d'une Rivière qui portoit le même nom, & étoit une des plus grandes Villes de la *Locride*. Quelques Auteurs la placent au même endroit où eſt préſentement *Solone*; mais *Niger* croit que ſon ancienne ſituation répond mieux à celle d'un petit Village connu préſentement ſous le nom de *Lambino*.

SECTION I.

Hiſtoire d'Achaïe.

coup, & ſa retraite eut tout l'air d'une fuite. *Métellus* le pourſuivit chaudement, le joignit à la fin, & mit ſon Armée en déroute. Les Hiſtoriens ne diſent rien des particularités de cette bataille; mais il y a lieu de croire qu'elle couta cher aux *Achéens*, puiſque leur Armée y fut entièrement défaite, & que le Vainqueur y fit plus de mille priſonniers. *Critolaüs* lui-même y perdit la vie, au moins ne ſut-on pas ce qu'il étoit devenu: les uns prétendent qu'il s'empoiſonna dans quelque endroit écarté de la *Grèce*, d'autres diſent qu'il ſe précipita du Mont *Oeta* dans un marais où il fut noyé (*a*).

Diæus *ſuccéde à* Critolaüs *& fait de grands préparatifs de guerre.*

C'étoit une loi conſtante parmi les *Achéens*, que quand leur Capitaine-Général mouroit pendant le tems qu'il étoit encore en charge, celui qui l'avoit précédé immédiatement, lui ſuccédoit, & gouvernoit la République juſqu'à la prochaine Aſſemblée générale. En vertu de cette loi, *Diæus* ſe chargea du gouvernement de la République, & du commandement de l'Armée. Mais à peine fut-il revétu de cette dignité, qu'il reçut la nouvelle qu'un Corps de plus de mille *Arcadiens*, qui avoient joint les *Achéens*, & s'étoient retirés après la bataille à *Elatée* en *Phocide*, venoit d'être taillé en pièces par *Métellus*. C'étoit-là une fâcheuſe nouvelle. Cependant, comme c'étoit principalement à ſon inſtigation qu'on avoit commencé la guerre, il fit les derniers efforts pour la continuer. Son prémier ſoin fut d'envoyer des Députés à toutes les Villes d'*Achaïe*, pour leur ordonner de faire au-plutôt de nouvelles levées. Il fit publier outre cela un Edit dans tous les lieux qui dépendoient de la Ligue. Cet Edit portoit qu'on armât juſqu'à 12000 Eſclaves, qui étoient nés dans le Pays; & que s'il en manquoit quelques-uns à ce nombre, on prît à leur place des Eſclaves venus de Pays étrangers: Que tous ceux qui étoient en état de porter les armes, ſoit en *Achaïe* ou en *Arcadie*, ſe rendiſſent à *Corinthe*, pour y prêter le ſerment de fidélité: Que toutes les perſonnes aiſées, hommes ou femmes, apportaſſent au Tréſor public tout leur or & leur argent. Il n'en fallut pas davantage pour faire comprendre aux *Achéens* de quel danger ils étoient menacés: mais comme ils s'étoient embarqués dans une guerre contre des Ennemis qu'ils avoient cruellement outragés, il n'y eut pas moyen de reculer. Les Villes d'*Elée*, de *Meſſene* & de *Patres*, furent ſi épouvantées quand elles apprirent qu'une Armée Conſulaire venoit de *Rome*, & qu'un Conſul à la téte de quelques nouvelles Légions arrivoit pour remplacer le Préteur *Métellus*, que les habitans prirent le cruel parti d'abandonner leur Patrie, ou de s'ôter la vie à eux-mêmes, pour ne pas tomber entre les mains d'un Vainqueur irrité. Ces Villes étoient expoſées aux prémières attaques de l'Ennemi, & s'attendoient par cela même à être traitées avec le plus de rigueur. Quelques-uns implorérent la clémence de *Métellus*, & cherchérent un azile dans ſon Camp, où ils lui firent connoître les plus factieux de leurs Compatriotes, quoiqu'il n'eût point encore fait d'informations à cet égard (*b*).

Thèbes *priſe par* Métellus.

Le Préteur *Romain*, étant entré en *Arcadie*, marcha vers *Thèbes*, qui s'étoit ouvertement déclarée pour la Ligue. *Pythias*, le prémier Magiſtrat de cette Ville, avoit excité les habitans contre les *Romains*, & traité avec

(*a*) Polyb. & Pauſan. ibid.

(*b*) Ibid.

avec une extrême ſévérité ceux qui ne s'étoient point prêtés à ſes meſures. Ce fut principalement dans la vue de ſe rendre maître de ſa perſonne, que *Métellus* tourna ſes armes contre *Thèbes*; mais *Pythéas* s'étoit retiré avec ſa femme & ſes enfans avant la venue des *Romains*. A ſon exemple, la plupart des Citoyens abandonnérent la Ville, où *Métellus* entra ſans la moindre oppoſition. Ce Général traita le peu d'habitans qui y reſtoient, avec une extrême douceur, & ſauva les Temples & les maiſons du pillage, ſe contentant de mettre la tête de *Pythéas* à prix. Ce mêlange de bonté & de rigueur fut très agréable au Peuple, mais redoubla la frayeur des Magiſtrats. *Métellus* ſe rendit de *Thèbes* devant *Mégare*, dont la garde avoit été confiée à *Alcamène* avec un Corps de 4000 hommes; mais ce lâche Gouverneur abandonna la Place à l'approche de l'Armée Prétorienne, & ſe retira à *Corinthe*, où il joignit *Diæus*. Les habitans de *Mégare* ouvrirent leurs portes aux *Romains*, & les mirent en poſſeſſion du plus fertile territoire de toute l'*Achaïe*.

Priſe de Mégare.

Métellus voyant la plupart des *Achéens* frappés de terreur, & diſpoſés à la paix, jugea ne devoir pas négliger une occaſion ſi favorable de gagner *Diæus* & ſon Parti. Il avoit appris que le Conſul *Mummius* étoit chargé de la guerre d'*Achaïe*, & déjà en chemin, avec ordre de la part du Sénat de terminer les troubles de la *Grèce*, en détruiſant *Corinthe*. Pour enlever cette gloire à *Mummius*, & ſauver en même tems une Ville de cette importance, il envoya de nouveaux Députés, chargés de faire des propoſitions de Paix. Il ne nomma point des *Romains* à cette Ambaſſade, mais trois des principaux *Achéens*, qui s'étoient retirés dans ſon Camp. Ils s'appelloient *Andronidas*, *Lagius*, & *Archippe*, tous bien intentionnés pour les *Romains*, mais vivement touchés des maux qui menaçoient leur Patrie. Ils trouvérent, en arrivant à *Corinthe*, que les habitans de cette Ville ſoupiroient avec ardeur après la paix, mais que le Préteur & ſa Faction ne reſpiroient que la guerre. Ils furent jettés en priſon par ſon ordre après qu'il les eut produits devant l'Aſſemblée du Peuple, & déclarés traîtres à leur Patrie. Envain, pour lui faire prendre d'autres meſures, *Philon*, *Achéen* de grande autorité, vint-il exprès de *Theſſalie*, & *Stratius*, homme d'un mérite diſtingué & ami particulier de *Diæus*, joignit-il ſes prières aux remontrances de *Philon*. En dépit de tous leurs efforts, le Préteur furieux condamna les trois Députés à mort, & fit confirmer cette injuſte ſentence par les principaux Membres du Conſeil, qui lui étoient dévoués. Ils allérent même juſqu'à envelopper dans la même condamnation *Soſicrate*, Sénateur vénérable, dont le ſeul crime étoit d'avoir donné ſa voix pour faire la paix avec les *Romains*. *Soſicrate* fut exécuté peu de jours après, & l'on employa les plus cruelles tortures pour lui extorquer une confeſſion telle que *Diæus* la vouloit; mais il ſoutint juſqu'à ſon dernier ſoupir que la paix étoit préférable à la guerre, & cette conſtance inflexible fit une grande impreſſion ſur l'eſprit du Peuple. A l'égard d'*Andronidas* & de ſes Collègues, l'avare Préteur leur vendit leur Liberté à un aſſez haut prix. Peu de jours auparavant *Diæus* avoit fait mourir un certain *Phillius* avec ſes enfans, uniquement parce qu'ils étoient ſoupçonnés d'être en correſpon-

Métellus *envoie de nouveaux Députés pour faire des propoſitions de Paix.*

On les traite en Ennemis.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

dance avec *Ménalcidas* qui ſe trouvoit à *Lacédémone*, & d'aimer les *Romains*. Ainſi les malheureux *Achéens* étoient gouvernés par des Magiſtrats, qui ne ſuivoient d'autre règle de conduite que leurs paſſions, & qui n'avoient d'autres talens pour la guerre qu'une fureur indomtable & un aveugle deſir de vengeance (*a*).

Le détail des avantages remportés par *Métellus* ayant été envoyé à *Rome* par un certain *Poſthumius* à l'inſu de ce Général, le Conſul *Mummius* hâta ſon départ pour l'*Achaïe*. L'Hiſtoire ne dit pas pourquoi le Sénat ne voulut point permettre à *Métellus* d'achever une guerre, qu'il avoit ſi heureuſement commencée. Quand le Conſul arriva en *Grèce* avec ſon Armée, *Metellus* étoit en chemin vers *Corinthe*, dans le deſſein de faire les derniers efforts pour amener *Diæus* à un Traité de Paix avant l'arrivée de l'Armée Conſulaire, & d'enlever par ce moyen à *Mummius* l'honneur de finir la guerre. Mais le Préteur obſtiné rejetta les conditions les plus avantageuſes, ce qui cauſa le plus ſenſible déplaiſir à *Métellus*, & lui fit perdre l'eſpérance de rétablir la paix dans l'*Achaïe* avant la venue du Conſul.

Mummius *arrive en* Grèce. Année du Déluge 2857. Avant J. C. 146.

Telle étoit la ſituation des affaires en *Achaïe*, quand *Mummius* parut devant *Corinthe* avec une Armée forte de 3500 Chevaux, & de 23000 Fantaſſins, ſans compter un Corps d'Archers de l'Ile de *Crète*, & un autre Corps de Troupes, qu'*Attale*, fils d'*Eumène*, avoit envoyé de *Pergame*. Son premier ſoin fut de renvoyer *Métellus* & ſes Forces en *Macédoine*, de peur qu'il ne partageât avec lui la gloire du ſuccès qu'il avoit lieu de ſe promettre. Il s'approcha alors de la Ville, & alla camper ſur l'Iſthme de *Corinthe*, en poſtant des Gardes avancées tout autour de la Ville. Comme on ne voyoit paroître aucun Ennemi, l'Armée *Achéenne* ſe tenant renfermée dans la Ville, les *Romains* s'écartérent çà & là, & gardérent negligemment leurs poſtes. Les Aſſiégés s'en étant apperçus, firent une vigoureuſe ſortie, tuérent pluſieurs *Romains*, & pourſuivirent le reſte juſques près du Camp. Ce petit avantage enfla le courage des *Achéens*, & fit concevoir à *Diæus* l'eſpoir de défaire le Conſul, qui de ſon côté fit tout ce qu'il pouvoit pour confirmer une ſi folle eſpérance. Il retint ſes Troupes dans le Camp, comme s'il étoit arrêté par la crainte. *Diæus*, ſe croyant ſûr de la victoire, raſſembla tout ſon monde, & en forma une Phalange, qui, jointe aux Troupes auxiliaires de *Chalcis*, faiſoit une Armée égale, & peut-être ſupérieure en nombre à celle des *Romains*. Ses gens manquoient d'expérience & de diſcipline, mais *Diæus* crut que le deſeſpoir & l'importance de leur cauſe ſuppléeroient à ce défaut. Ainſi il s'avança avec ſon Armée, & offrit la bataille au Conſul, qui la refuſa, afin d'attirer les *Achéens* dans la Vallée de *Leucopétra*, au bout de l'Iſthme qui joignoit l'*Attique* au *Peloponnèſe*. *Diæus* donna dans le piège. Ce Préteur étoit ſi ſûr de la victoire, qu'il avoit invité les femmes & les enfans de *Corinthe* à venir ſur des hauteurs voiſines, être témoins du combat & de la défaite des Ennemis. Il avoit auſſi fait préparer un grand nombre de chariots, qui devoient ſuivre l'Armée, & être chargés des dépouilles des *Romains* (*b*).

Jamais

(*a*) Ubi ſupra.

(*b*) Pauſan. ubi ſupr. Auth de Vir. Illuſtr.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

Jamais confiance ne fut plus téméraire. La Faction de *Diæus* avoit écarté du Service & des Conſeils tous ceux qui étoient capables de commander des Troupes ou de gouverner l'Etat, & avoit ſubſtitué à leur place des gens qui manquoient également d'habileté & d'expérience. Les Soldats n'avoient jamais vu d'Ennemis, & ne ſavoient ce que c'étoit que Diſcipline Militaire. Et malgré tout cela, le Préteur, aveuglé par ſa paſſion, ſe flatoit de triompher d'une Armée Conſulaire, faite à la fatigue & accoutumée aux dangers. Pendant que les *Achéens* ſe repaiſſoient ainſi d'une victoire imaginaire dans les Plaines de *Leucopétra*, & craignoient ſeulement que le Conſul ne trouvât moyen de ſe ſauver, ce *Romain* parut tout-à-coup à la tête de ſon Armée rangée en bataille. Il avoit la veille placé en embuſcade un bon Corps de Cavalerie, avec ordre de ne ſe montrer qu'au plus fort de l'action, & de prendre la Phalange *Achéenne* en flanc. Les *Achéens* s'avancérent fièrement, mais leur Cavalerie fut bientôt miſe en déroute. La Phalange ſe défendit parfaitement bien; mais ayant été attaquée de front par les Légions, & priſe en flanc par la Cavalerie, elle fut rompue & diſperſée. Ce ne fut plus alors qu'une boucherie; & nous liſons que les deux Mers, qui étoient ſéparées par l'Iſthme, furent teintes de ſang. Si *Diæus* s'étoit retiré dans *Corinthe*, il auroit pu y tenir encore du tems, & obtenir de *Mummius* une capitulation honorable: cette Ville étant alors une des plus fortes Places de la Terre, & le Conſul n'ayant d'autre but que de mériter un triomphe en finiſſant promtement la guerre. Mais *Diæus*, s'abandonnant au déſeſpoir, courut à toute bride vers *Mégalopolis* ſa Patrie, & étant entré dans ſa maiſon, il y mit le feu, tua ſa femme pour l'empêcher de tomber entre les mains des Ennemis, & mit lui-même fin à ſa vie en avalant du poiſon (*a*).

Les Achéens défaits par Mummius.

Après cette défaite, la Ville de *Corinthe* ſe trouva dans une confuſion inexprimable. Les habitans, deſtitués de conſeil, de Chefs & de courage, quitérent leurs maiſons, & ſe ſauvérent où ils purent. Les portes de la Ville étoient ouvertes, & perſonne ne paroiſſoit ſur les remparts pour les défendre. Le Conſul, en ayant été informé, eut peine à croire la choſe; & craignant quelque embuſcade, retint ſes ſoldats, qui bruloient du deſir d'entrer dans *Corinthe*, & de s'enrichir des dépouilles d'une auſſi riche Ville. *Mummius* reſta l'eſpace de trois jours dans cette incertitude, & ce ne fut qu'au bout de ce terme, & après avoir pris toutes les précautions poſſibles, qu'il entra dans *Corinthe*, & l'abandonna au pillage. Ceux qui n'avoient pas pu gagner ſur eux de quiter leur Patrie, furent tous paſſés au fil de l'épée, & l'on vendit pour eſclaves les femmes & les enfans. Les tréſors que l'avide Soldat trouva dans *Corinthe*, ſont quelque choſe d'incroyable, cette Ville ſurpaſſant toutes les autres, tant par la quantité que par la richeſſe des Meubles, des Statues & des Tableaux. Tous les Princes de l'*Europe* & de l'*Aſie*, qui avoient quelque goût pour la Peinture & pour la Sculpture, s'y pourvoyoient de Tableaux & de Statues, pour en orner leurs Temples & leurs Palais. Pluſieurs Pièces, d'un prix ineſtimable,

(*a*) Pauſan. in Achaïc.

SECTION I.

Hiſtoire d'Achaïe.

ble, tombérent entre les mains des Soldats, qui, n'en connoiſſant pas la beauté, les détruiſirent ou les vendirent preſque pour rien. *Polybe* fut témoin oculaire du peu de goût des *Romains* de ce tems-là. Ce vaillant *Achéen* n'eut pas plutôt ſu que ſes Compatriotes avoient pris les armes contre *Rome*, qu'il quita l'*Afrique* où il étoit au ſiége de *Carthage* avec *Scipion*, & ſe hâta d'accourir au ſecours de ſa Patrie. Il étoit dans l'Armée *Romaine* quand *Corinthe* fut abandonnée au pillage, & eut le chagrin de voir des Soldats jouer aux dez ſur un Tableau d'*Ariſtide* *, qu'on regardoit comme une des Merveilles du Monde. Ils ne mirent point à prix ce chef-d'œuvre, qu'ils troquérent volontiers pour une Table à jouer plus commode. Quand les dépouilles de *Corinthe* furent vendues publiquement, *Attale*, Roi de *Pergame*, offrit pour ce Tableau 600000 Seſterces, c'eſt-à-dire, près de 5000 Livres Sterling. Le Conſul, ſurpris qu'on eût fait monter à un auſſi haut prix le Tableau dont il s'agit, s'imagina qu'il y avoit dans cette Pièce quelque vertu cachée, & uſant de ſon autorité, le retint malgré les plaintes d'*Attale*. Ce n'étoit pas pour ſon intérêt particulier qu'il en agiſſoit ainſi, ni dans le deſſein de ſe l'approprier, puiſqu'il l'envoya à *Rome*, pour y être placé dans le Temple de *Cérès*, où *Strabon* eut le plaiſir de le voir avant qu'il périt dans l'incendie de ce Temple (*a*). *Mummius* étoit un Grand-Homme de Guerre, mais nullement Connoiſſeur en Peinture & en Sculpture; car quand on eut porté à bord de quelques Vaiſſeaux pluſieurs des Statues & des Tableaux trouvés à *Corinthe*, il menaça très ſérieuſement les Maîtres des Navires, que ſi quelqu'une de ces Pièces venoit à ſe perdre ou à ſe gâter, il les obligeroit à en fournir d'autres à leurs frais & dépens, comme ſi d'autres Pièces euſſent pu réparer la perte de celles dont la beauté étoit ſans égale (*b*). Ne ſeroit-il pas à ſouhaiter, dit l'Hiſtorien qui a transmis ce fait à la Poſtérité, que cette heureuſe ignorance ſubſiſtât encore? Cette groſſièreté ne ſeroit-elle pas infiniment préférable à cette délicateſſe où notre Siècle a porté le goût pour ces ſortes de Raretés (*c*)? Il parloit ainſi dans un tems où les Gouverneurs des Provinces mettoient en œuvre toutes ſortes de brigandages pour enrichir leurs maiſons d'un grand nombre de Pièces rares.

Corinthe réduite en cendres.

Corinthe ayant été ainſi pillée, il ne reſtoit plus qu'à la réduire en cendres, conformément au Decret du Sénat que le Conſul fut obligé d'exécuter. Le feu fut mis au même inſtant à tous les coins de la Ville; & les flammes, devenues plus violentes à meſure qu'elles gagnérent le centre, ſe réunirent enfin dans cet endroit, & firent une conflagration générale, qui produiſit, à ce qu'on prétend, ce fameux mélange que l'Art ne put jamais

(*a*) Strab. L. VIII. p. 381. Plin. L. XXXV. c. 4. & 10. Cic. de Offic. L. I. c. 76, 77.

(*b*) Vell. Paterc. L. I. c. 13.

(*c*) Idem ibid.

* *Ariſtide*, qui étoit contemporain d'*Appelle*, floriſſoit à *Thèbes* vers la CXXII. *Olympiade*. On prétend qu'il fut le prémier qui entreprit d'exprimer les paſſions de l'Ame par des couleurs. La Pièce en queſtion repréſentoit un *Bacchus* d'une façon ſi parfaite, qu'on diſoit, par manière de proverbe, d'un Ouvrage achevé, *Cela eſt auſſi beau que le* Bacchus *d'*Ariſtide (1).

(1) Plin. L. XXXV. c. 4. & 10.

Section I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

mais imiter. L'Or, l'Argent & l'Airain, fondus enſemble dans cet incendie, formérent des ruiſſeaux de Métal liquide; & il en couta la vie à plus d'un ſoldat avide, qui vouloit arracher aux flammes une partie des treſors qu'elles dévoroient. Quand le feu fut éteint, on trouva un nouveau Métal, compoſé de ceux que nous venons de nommer *, & fort recherché dans la ſuite. Les murailles de la Ville furent abattues dans la ſuite, & on les détruiſit juſques dans les fondemens.

Ainſi périt *Corinthe*, la même année que *Carthage* fut réduite en cendres. Le but, que ſe propoſoient les *Romains* en détruiſant deux auſſi puiſſantes Villes, étoit d'intimider le reſte de la Terre, & de faire qu'aucune Nation n'oſât ſe ſouſtraire à leur obéiſſance. *Corinthe* fut détruite 952 ans après qu'elle eut été fondée par *Alètes* fils d'*Hippotes*, le ſixième des Deſcendans d'*Hercule*. *Cicéron*, qui approuvoit qu'on eût traité de la ſorte *Carthage* & *Numance*, auroit ſouhaité que *Corinthe*, où la Peinture & la Sculpture ſembloient avoir établi leur ſéjour, eût été épargnée (a). Il ne paroit pas que les *Achéens* ayent penſé à lever de nouvelles Troupes pour la défenſe de leur Pays, ou ayent convoqué une Aſſemblée pour délibérer ſur les meſures qu'il y avoit à prendre. Il n'y eut perſonne qui propoſât d'apporter quelque remède aux calamités publiques, ou qui eſſayât d'appaiſer les *Romains*, en faiſant implorer leur clémence par des Députés. Il ſembloit que la Ligue *Achéenne* fût enſevelie ſous les ruïnes de *Corinthe*, tant l'affreuſe deſtruction de cette Ville avoit épouvanté les Alliés.

Voici de quelle manière les *Romains* règlérent la deſtinée des *Achéens* en général. Les *Corinthiens* & les Eſclaves qui avoient pris les armes contre *Rome*, furent tous condamnés à être réduits en ſervitude, après qu'on eut bien eu ſoin de les déterrer dans tous les lieux où ils s'étoient cachés. Enſuite toute la Nation eut ordre de s'aſſembler dans la Plaine, où elle fut entourée par les Légions *Romaines*. Pendant que tout ce monde étoit dans la crainte de partager le même ſort qui ne pouvoit guères être que triſte, les *Romains* ordonnérent par une proclamation, que les *Corinthiens* ſeuls, & ceux de condition ſervile qui avoient pris les armes, ſeroient vendus comme Eſclaves. Le Conſul rendit la liberté au reſte des habitans de l'*Achaïe*, & vendit les terres des Bourgeois de *Corinthe*, qui furent preſque toutes achetées par les *Sicyoniens*. *Thèbes*, *Chalcis*, & quelques autres Villes qui s'étoient jointes aux *Achéens*, furent démantelées par ordre du Conſul. L'*Achaïe* fut condamnée à payer 200 talens aux *Lacédémoniens*, pour réparer les dommages qu'ils avoient ſoufferts durant la guerre. Peu de tems après il arriva de *Rome* dix Commiſſaires, chargés de règler les affaires de la *Grèce* en général, & de l'*Achaïe* en particulier conjointement avec le Conſul. Pour cet effet ils abolirent le Gouvernement Populaire dans toutes les *Diſſolution de la*

(a) Cic. de Offic. L. I. c. 35.

* *Pline* nous apprend qu'il y avoit trois ſortes d'Airain de *Corinthe*, ſavoir, le rouge, le blanc, & un troiſième de couleur mitoyenne, ſuivant la différente proportion d'or, d'argent & de cuivre qui s'y trouvoient (1)

(1) Plin. L. VII. c. 32.

SECTION I. *Hiſtoire d'Achaïe.*

les Villes, & y établirent des Magiſtrats, qui devoient gouverner chaque Ville ſelon ſes Loix particulières ſous l'approbation d'un Préteur *Romain*. Ainſi fut diſſoute la Ligue *Achéenne*, & la *Grèce* réduite en Province *Romaine*, ſous le nom de Province d'*Achaïe*, à cauſe qu'au tems de la priſe de *Corinthe* les *Achéens* étoient le plus puiſſant Peuple de la *Grèce*. Toute la Nation paya un tribut annuel aux *Romains*, & le Préteur, qui étoit envoyé chaque année en *Grèce*, ſe le faiſoit payer exactement.

Ligue Achéenne, & l'Achaïe réduite en Province Romaine.

Nous avons déjà obſervé que *Polybe*, à ſon retour dans le *Péloponnèſe*, eut le chagrin de voir la Ville de *Corinthe* réduite en cendres, & ſon Pays devenir une Province *Romaine*. Si quelque choſe fut capable de diminuer ſon affliction dans une conjoncture ſi funeſte, ce fut l'occaſion qu'il eut de défendre la mémoire de *Philopémen* ſon Maître dans la Science de la Guerre. Un *Romain*, par quelque animoſité particulière, avoit intenté accuſation devant *Mummius* contre ce Héros, comme s'il avoit été encore en vie, lui imputant d'avoir été ennemi des *Romains*, & de s'être toujours attaché à traverſer leurs deſſeins. L'Accuſateur demandoit que toutes les Statues érigées à l'honneur de *Philopémen*, fuſſent abattues, afin d'enſevelir par-là dans l'oubli ſes faits glorieux. Cette accuſation n'étoit pas tout-à-fait ſans fondement; car comme ce vaillant *Achéen* aimoit ſa Patrie, il ne pouvoit dans le fond du cœur qu'être ennemi des *Romains*, devant être perſuadé que leur orgueil & leur ambition ne ſeroient ſatisfaits, que quand la *Grèce* ſe trouveroit dans une parfaite dépendance à leur égard. Cependant *Polybe* prit hautement ſa défenſe, & le repréſenta comme le plus Grand-Homme que la *Grèce* eût porté dans ces derniers tems. Il avoua qu'il avoit peut-être pouſſé un peu trop loin ſon zèle pour la Liberté de ſa Patrie; mais qu'il ne laiſſoit pas d'avoir rendu, en pluſieurs occaſions, des ſervices conſidérables au Peuple *Romain*. Les dix Commiſſaires devant qui il plaidoit une ſi belle cauſe, frappés de ſes raiſons, mais plus encore de ſa reconnoiſſance pour ſon Maître, décidérent que l'on ne toucheroit point aux ſtatues de *Philopémen*, & que ces monumens n'auroient à craindre que le Tems, deſtructeur de toutes choſes. *Polybe*, profitant de la bonne volonté de *Mummius*, demanda encore les ſtatues d'*Aratus* & d'*Achéus* le Fondateur de la Nation, qui lui furent accordées, quoiqu'elles euſſent déjà été tranſportées du *Péloponnèſe* dans l'*Acarnanie*. Dans ce même tems il donna une preuve ſignalée de ſon deſintéreſſement, qui ne lui fit pas moins d'honneur parmi ſes citoyens, que ſa défenſe de la mémoire de *Philopémen*. Après la deſtruction de *Corinthe*, les effets de ceux qui avoient été les auteurs des inſultes faites aux Ambaſſadeurs *Romains*, furent mis à l'encan. Lorſqu'on en vint à ceux de *Diæus*, les Commiſſaires ordonnérent au Queſteur qui les mettoit en vente, de laiſſer prendre à *Polybe* parmi ces biens tout ce qu'il trouveroit à ſa bienſéance, ſans rien exiger de lui. Mais *Polybe* refuſa cette offre, diſant qu'il regardoit comme une choſe honteuſe de s'enrichir des dépouilles de ſes concitoyens (*a*).

Cette action donna aux Commiſſaires une ſi haute idée de *Polybe*, qu'en ſortant

(*a*) Polyb. in Excerpt. p. 190. 192.

ſortant du *Péloponnèſe*, ils le chargérent de parcourir toutes les Villes qui venoient d'être conquiſes, & d'y établir la nouvelle forme de Gouvernement. Commiſſion honorable, dont il s'acquita également à la ſatisfaction du Sénat & des *Achéens*, qui érigérent pluſieurs ſtatues à l'honneur de leur Bienfaiteur, & entre autres une avec cette inſcription : *A la mémoire de* Polybe, *dont les conſeils auroient ſauvé l'*Achaïe, *s'ils avoient été ſuivis, & qui la conſola dans ſes malheurs* (*a*).

Mummius, de retour à *Rome*, obtint l'honneur d'un Triomphe, qui fut embelli par tout ce que la *Grèce* avoit jamais produit de plus achevé en fait de Statues & de Tableaux; & comme l'*Achaïe* ſe trouvoit entiérement ſoumiſe, il prit le ſurnom d'*Achaïcus*. C'eſt ainſi que les *Romains* détruiſoient tout ce qui leur donnoit le moindre ombrage, & s'enrichiſſoient des dépouilles des autres Nations, ce qui au fond étoit une conduite injuſte & barbare. Depuis ce tems l'*Achaïe* fut gouvernée, comme les autres Provinces *Romaines*, par un Préteur, qui venoit tous les ans de *Rome*, juſqu'au règne de *Néron*, qui rendit à la *Grèce* ſes anciens privilèges, & réduiſit la *Sardaigne* en Province *Romaine*, obligeant cette Ile à fournir le tribut que l'*Achaïe* avoit payé juſqu'alors (*b*). Par-là ce Prince favoriſa les *Grecs*, ſans diminuer les revenus de l'Empire. Mais leur bonheur ne fut pas de longue durée, ayant peu de tems après été réduits par *Veſpaſien* à leur prémier état de ſujettion. Ils s'attirérent de nouveau ces malheurs par leurs diviſions, qui ne purent être terminées, qu'en leur ôtant une liberté dont ils n'étoient plus capables de jouïr (*c*). Sous *Nerva* ils obtinrent de nouveau une ombre de liberté, quoique toujours gouvernés par un Préteur *Romain*. Il en fut de-même ſous *Trajan*, comme il paroit par une Lettre de *Pline* le Jeune à *Maxime*, qui étoit envoyé pour gouverner l'*Achaïe*, dans laquelle, après l'avoir exhorté à faire un uſage modéré de ſon pouvoir, il ajoute que ce ſeroit une choſe inhumaine que de priver les *Achéens* de cette foible image de leur ancienne liberté (*d*). Ils reſtérent à peu près dans cette meme condition juſqu'au règne de *Conſtantin le Grand*, qui, dans le nouveau partage qu'il fit des Provinces *Romaines*, ne fit plus de l'*Achaïe* une Province particulière, mais la joignit à l'*Illyrie*. A la diviſion de l'Empire, l'*Achaïe* avec le reſte de la *Grèce* vint aux Empereurs d'*Orient*. Sous *Arcadius* & *Honorius* toutes ces Provinces eurent beaucoup à ſouffrir des incurſions des *Goths*, qui ſous leur Rôi *Alaric* ravagérent tout le Pays, & changérent les magnifiques Batimens qui reſtoient encore, en un monceau de ruïnes (*e*). Depuis ce tems nous ne trouvons plus rien ſur leur ſujet juſqu'au règne de l'Empereur *Emanuël* ou *Manuël*, qui dans le XII. Siècle partagea le *Péloponnèſe* en ſept Principautés, qu'il donna à ſes ſept fils, ſous le nom de *Deſpotes* ou de *Seigneurs* de la *Morée*. Le rapport qu'il y a entre la figure de ce Pays & la

(*a*) Pauſan. in Achaïc.
(*b*) Suet. in Ner. Pauſan. in Achaïc. Plin. L. IV c. 6. Eutrop. c. 4.
(*c*) Pauſan. ibid.
(*d*) Plin. L. VIII. Epiſt. 24.
(*e*) Syneſius Epiſt. 235. Claudian. in Ruf. fin Lib. II.

SECTION I.

Hiſtoire d'Achaïe.

la feuille d'un Meurier, appellé en *Grec Morea*, & *Morus* en *Latin*, a fait déſigner ce Pays par ce nom. Dans le XIII. Siècle, quand *Conſtantinople* fut priſe par les Princes de l'*Occident*, les Villes maritimes du *Péloponnèſe*, avec la plupart des Iles, tombérent en partage aux *Vénitiens*. Deux ſiècles après, *Conſtantin Dracoſe*, *Deſpote* de *Morée*, ayant été élevé au Trône Impérial, partagea cette Province entre ſes deux frères *Démétrius* & *Thomas*, donnant *Sparte* au prémier, & *Corinthe* à l'autre. Ces Princes s'étant déclarés la guerre, *Mahomet* II. ſous prétexte de ſecourir l'un, les dépouilla tous deux de leurs Etats. *Thomas* ſe ſauva à *Rome*; mais *Démétrius*, qui avoit demandé aux *Barbares* du ſecours contre ſon frère, fut mené captif à *Adrianople*. Les *Mahométans* ayant le pié dans la *Morée*, chaſſérent bientôt les *Vénitiens* des Villes que ces derniers poſſédoient le long de la côte, & ſe rendirent entièrement maîtres de cette fertile Province, qu'ils gardérent juſqu'à l'année 1687, qu'ils en furent chaſſés à leur tour par les *Vénitiens*, ſous les ordres du Général *Moroſini*. Par le Traité de *Carlowits* en 1699, les *Barbares* cédérent ce Pays à la République de *Veniſe*; mais ils le reprirent en 1715, & en ſont encore actuellement en poſſeſſion. La *Morée* eſt gouvernée par un *Sangiac*, ſous le Beglerbey de la *Grèce*, qui réſide à *Modon* (*a*).

SECTION II.

*L'Hiſtoire d'*ÆTOLIE.

SECTION II.

Ligue Ætolienne.

LA République d'*Ætolie* * étoit, dans le période que nous venons de parcourir, peu inférieure en puiſſance à l'*Achaïe*, & étoit gouvernée auſſi par une Aſſemblée générale, un Préteur, & d'autres Magiſtrats ſubalternes. L'Aſſemblée générale, appellée *Panætolium* par les Anciens, ſe tenoit une fois par an, & cela en automne; mais le Préteur avoit l'autorité de la convoquer dans des occaſions extraordinaires, la puiſſance de faire des Loix, de déclarer la Guerre, de conclure des Alliances, &c. réſidant dans cette Cour. Outre le grand Conſeil de la Nation, qui étoit formé par les Députés de chaque Ville de la Ligue *Ætolienne*, il y en avoit un autre appellé le Conſeil des *Apocleti*. Ce dernier conſiſtoit en quelques Perſonnes diſtinguées de la Nation, dont l'Emploi répondoit à celui des *Démiurges* parmi les *Achéens*. Pour ce qui eſt de leur nombre, nous ſommes dans la plus parfaite ignorance à cet égard. Leurs principaux Magiſtrats après le Préteur, étoient le Général de la Cavalerie, le Sécrétaire d'Etat,

(*a*) P. Coronelli Deſcrizione di Morea, Alaſſandro Locatelli Raconto della Veneta Guerra in Levante.

* Sous le nom d'*Ætolie* étoit autrefois compris le Pays qu'on nomme préſentement le *Deſpotat*, ou la petite *Grèce*. Elle étoit ſéparée à l'Orient par le Fleuve *Evénus*, à préſent *Fidari*, des *Ozolæ Locrenſes*; à l'Occident de l'*Acarnanie* par l'*Acheloüs*; au Septentrion elle confinoit au Pays des *Doriens*, & à une partie de l'*Epire*; & s'étendoit au Midi juſqu'à la Baye de *Corinthe*. Voyez ce que nous avons dit de l'*Ætolie* & de ſes Habitans (1).

(1) Supr. T. IV. p. 357. & ſuiv.

tat & les *Ephores*. Les deux prémiers étoient fort conſidérés; car dans la dernière Alliance, conclue avec les *Romains*, les *Ætoliens* leur permirent de choiſir parmi eux quarante Otages, à l'exception du Général de la Cavalerie & du Sécrétaire, comme ſi la République n'avoit pas pu ſubſiſter ſans eux. Les *Ephores* furent introduits à l'exemple des *Lacédémoniens*, avec leſquels ils furent étroitement unis pendant pluſieurs ſiècles, au rapport de *Thucydide*, de *Xénophon* & de *Polybe*; mais les Anciens ne diſent abſolument rien de leur nombre. Leur emploi étoit à peu près le même que celui des *Ephores* à *Sparte*; mais leur autorité étoit ſubordonnée, tant à celle de l'Aſſemblée générale, que du Préteur. La Ligue *Ætolienne* fut formée quelque tems après celle des *Achéens*, dont ils imitèrent l'exemple, réuniſſant pluſieurs Villes, indépendantes l'une de l'autre, en une ſeule République, & ſe mettant par ce moyen en état de réſiſter aux entrepriſes des Princes *Macédoniens*, qui aſpiroient à la Souveraineté de toute la *Grèce* (*a*).

Caractère des Ætoliens.

Les *Ætoliens* étoient un Peuple inquiet & turbulent; rarement en paix entre eux, & toujours en guerre avec leurs Voiſins; incapables d'amitié, & inſenſibles à l'honneur; prêts à trahir leurs meilleurs amis, pour peu que leur trahiſon leur procurât quelque avantage; en un mot, ſi nous en croyons notre Auteur (*b*), ils n'étoient regardés par leurs Voiſins, que comme des Voleurs de grands-chemins. D'un autre côté, ils étoient hardis & entreprenans; accoutumés à la fatigue; intrépides dans les dangers; & zélés défenſeurs de leur liberté, à laquelle ils étoient diſpoſés à ſacrifier en toute occaſion ce qu'ils avoient de plus cher au monde. Ils ſe diſtinguérent de tous les Peuples de la *Grèce* par leur ardeur à s'oppoſer aux deſſeins ambitieux des Princes *Macédoniens*, qui, après avoir ſubjugué la plupart des autres Etats, furent obligés de leur accorder la paix à des conditions très honorables. Mais nous aurons occaſion de parler de la conduite que tint ce Peuple valeureux en défendant la Liberté de la *Grèce* contre de ſi puiſſans Ennemis, quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire d'*Alexandre* & de ſes Succeſſeurs; notre deſſein ne ſe bornant pour le préſent, qu'à ce qui leur arriva après qu'ils eurent formé une eſpèce de Gouvernement Républicain. La Conſtitution de la République *Ætolienne* étoit, comme nous l'avons dit ci-deſſus, une imitation de celle des *Achéens*, ou plutôt une Ligue oppoſée à celle de ces derniers; car les *Ætoliens* haïſſoient mortellement les *Achéens*, & avoient conçu beaucoup d'ombrage de leur puiſſance. La guerre de *Cléomène*, & celle des Alliés, que nous avons décrites dans l'Hiſtoire d'*Achaïe*, furent allumées par les *Ætoliens* dans le cœur du *Péloponnèſe*, uniquement pour humilier les *Achéens*. Dans la dernière ils ſe ſoutinrent ſans autre ſecours que celui des *Eléens* & des *Lacédémoniens*, pendant l'eſpace de trois ans, contre les forces réunies de l'*Achaïe* & de la *Macédoine*; mais ils furent obligés à la fin d'acheter la paix en cédant à *Philippe* toute l'*Acarnanie*. Comme ce n'étoit que fort à regret qu'ils avoient cédé cette Province, ils réſolurent de l'arracher aux *Macédoniens* à la prémière occaſion, qui ne tarda pas à s'offrir.

M. Va-

(*a*) Polyb. L. II.

(*b*) Idem L. IV.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

M. Valérius Lévinus avoit été chargé par le Sénat de garder les Côtes de l'*Italie* du côté de la *Grèce*, & d'obſerver les démarches de *Philippe*, qui, après avoir conclu une Alliance avec *Annibal*, ſe préparoit à paſſer en *Italie*. Ce *Romain* avoit ſous ſes ordres une Flotte de cinquante Vaiſſeaux de guerre & une Légion pour le ſervice de terre; mais comme il n'étoit nullement en état, avec des forces auſſi peu conſidérables, de s'oppoſer aux deſſeins de *Philippe*, il jetta les yeux ſur les *Ætoliens*, qui étoient très peu contens de la paix qu'ils avoient été obligés de conclure en dernier lieu avec les *Macédoniens* & leurs Alliés. *Lévinus* ſongea à profiter de ce mécontentement, &, en excitant les *Ætoliens* contre *Philippe*, à empêcher que ce Prince n'entreprît rien contre l'*Italie*. En croiſant avec ſon Eſcadre ſur les Côtes de la *Grèce*, il invita quelques *Ætoliens* à ſon Bord, & les ayant ſondés il trouva qu'il ne ſeroit pas difficile de faire entrer toute la Nation dans les intérêts des *Romains*. Pour cet effet il ſe rendit à leur Aſſemblée générale, où il les entretint des victoires que *Rome* avoit remportées en dernier lieu ſur *Annibal*, & des conquêtes de *Marcellus* en *Sicile*. Il exalta la grande généroſité & la fidélité conſtante des *Romains* envers leurs Alliés; ajoutant que les *Ætoliens* pouvoient s'attendre à être toujours regardés d'un œil de diſtinction par les *Romains*, s'ils étoient les prémiers des Peuples d'Outre-mer qui auroient fait amitié avec eux; que *Philippe* étoit un dangereux Voiſin, de qui ils avoient tout à craindre, à moins qu'ils ne fuſſent ſoutenus par quelque Etat plus puiſſant; que les *Romains*, conjointement avec les *Ætoliens*, obligeroient facilement ce Prince à vuider l'*Acarnanie*, & à ſe tenir ſur la défenſive dans ſes propres Etats. Il finit ſon diſcours par des aſſurances, que s'ils faiſoient cauſe commune avec les *Romains*, ces derniers n'accorderoient la paix à *Philippe*, qu'à condition qu'il reſtituât l'*Acarnanie* à ſes anciens propriétraires (*a*).

Scopas, qui étoit en ce tems-là Préteur des *Ætoliens*, & *Dorimaque*, le plus accrédité de leurs citoyens, appuyérent fort le diſcours & les promeſſes de *Lévinus*, enchériſſant ſur tout ce qu'il avoit dit de la grandeur & de la puiſſance des *Romains*, parce qu'ils n'étoient pas tenus de s'exprimer ſur ce ſujet auſſi modeſtement que lui. Ces deux Chefs vouloient non ſeulement entrer en Alliance avec les *Romains*, mais envoyer auſſi des Députés aux Etats voiſins pour les inviter à accéder à cette Alliance. Les *Eléens* *, les *Lacédémoniens*, *Attale* Roi de *Pergame* †, *Pleurate* ‡, & *Scerdi-*

(*a*) Faſt. Capit. Liv. L. XXVI. c. 24-26.

* Voyez ce que nous avons dit de l'*Elide* (1). La plus grande partie de ce Pays porte à préſent le nom de *Belvédère*, qui eſt auſſi celui d'*Elis* ſa Capitale. La Province en queſtion étoit anciennement dédiée à *Jupiter Olympien*; ce qui faiſoit que ceux qui y commettoient quelques hoſtilités, étoient regardés comme ſacrilèges.

† L'*Attale*, dont il eſt fait mention ici, étoit *Attale I.* qui ſuccéda à ſon Père *Eumène*, frère de *Philétère*. Ce dernier avoit été Tréſorier de *Lyſimaque*, Roi de *Thrace*. Il acquit dans la ſuite la Souveraineté de *Pergame*, qu'il érigea en Royaume, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire des Rois de *Pergame*.

‡ *Tite Live* (2) fait de ce *Pleurate* un des Rois de *Thrace*, mais *Polybe* parle de lui comme ayant été Roi d'une partie de l'*Illyrie* (3).

(1) Supr. T. IV. p. 347.
(2) Liv. L. XXVI c. 24.
(3) Polyb. L. IX. c. 23.

Scerdilède Roi de la partie la plus conſidérable de l'*Illyrie*, virent bientôt arriver de leur part des Ambaſſadeurs. Dans le Sénat de *Lacédémone*, deux Orateurs, *Chlénéas* & *Lyſiſque*, firent de longues harangues, le premier en faveur des *Ætoliens* & des *Romains*, & l'autre en faveur du Roi *Philippe* (*a*); mais les *Ætoliens* l'emportérent, & les *Spartiates*, conjointement avec les *Eléens*, ſe déclarérent en faveur des *Romains*. Les Rois *Pleurate* & *Scerdilède* ſuivirent cet exemple. Le Traité fait en cette occaſion, étoit conçu en ces mots. „ Si les *Eléens*, les *Lacédémoniens*, *Attale*, „ *Pleurate*, & *Scerdilède*, jugent à propos d'entrer en Alliance avec le Peu- „ ple *Romain*, qu'ils arment au plutôt & faſſent la guerre à *Philippe*. Les „ *Romains* fourniront aux Alliés au moins vingt Vaiſſeaux, & leur laiſſe- „ ront toutes les conquêtes qui ſeront faites entre les limites de l'*Ætolie* & „ la Mer de *Corcyre*. Pour ce qui eſt des captifs & du butin, ils reſte- „ ront aux *Romains*. Ces derniers feront tous leurs efforts pour remettre „ les *Ætoliens* en poſſeſſion de l'*Acarnanie*. Les *Ætoliens* ne feront point de „ paix avec *Philippe*, qu'à condition qu'il retire ſes Troupes des Terres ap- „ partenant à *Rome* ou à ſes Alliés, ni pareillement les *Romains* qu'aux „ mêmes conditions (*b*) ".

Les Ætoliens concluent une Alliance avec les Romains.

Ces Articles ne furent ſignés que deux ans après, ayant été ratifiés par les *Ætoliens* à *Olympie*, & par le Sénat à *Rome*. Ce délai fut cauſé par la lenteur des *Romains* à envoyer des Ambaſſadeurs en *Ætolie*. La ratification étant faite par les deux Nations, le Sénat témoigna être très ſatisfait d'un Traité qu'il regardoit comme un monument de la prémière Alliance entre les *Grecs* & les *Romains*. Cependant les hoſtilités avoient commencé dès que le Traité avoit été conclu. *Lévinus* s'empara de l'Ile de *Zacynthe* *, prit *Emades* & *Naſus* †, deux Villes d'*Acarnanie*, & les rendit aux *Ætoliens*. Après cette expédition, il ſe retira avec ſa Flotte à *Corcyre*, où il paſſa l'hiver, bien perſuadé que *Philippe* ne ſongeroit pas ſitôt à entreprendre quelque choſe contre l'*Italie*.

Année du Déluge 2791. Avant J. C. 211.

Ce Prince étoit à *Pella*, où il faiſoit des préparatifs pour attaquer les *Romains*, quand il apprit la nouvelle du Traité des *Ætoliens*. Cette nouvelle lui fit prendre d'autres meſures, & le détermina à faire éprouver aux *Ætoliens* les marques de ſon reſſentiment dès l'été ſuivant. Pour cet effet il ſe mit en campagne dès le printems, ravagea une partie conſidérable de l'*Ætolie*, & ramena enſuite ſes Troupes en *Macédoine*, dans le deſſein de faire tête aux

(*a*) Polyb. L. IX. c. 22, 23. (*b*) Liv. L. XXVI. c. 24.

* C'eſt une Ile dans la *Mer Ionienne*, vis-à-vis du *Péloponnéſe*, & nommée préſentement *Zante*. On prétend qu'elle doit ſon nom à *Zacynthe*, fils de *Dardanus*. Nous ne devons pas la confondre avec une autre Ile du même nom dans l'*Archipel* ou la *Mer Egée* (1).

† *Naſſus* ou *Naſus* étoit une Ville d'*Acarnanie*, peu éloignée de l'embouchure de l'*Achéloüs*. Il y avoit deux Villes qui portoient le nom d'*Etiades*; l'une en *Acarnanie* ſur les bords de la *Mer Ionienne*, près l'embouchure de l'*Achéloüs*: cette Ville, à ce qu'aſſurent nos Voyageurs modernes, s'appelle préſentement *Dragomeſto*. L'autre, ſuivant *Stephanus*, étoit en *Thrace*, à une petite diſtance du Mont *Oeta*.

(1) Pauſan. in Arcad. Strab. L. X.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

aux *Mædi* *, qui étoient ſur le point d'entrer dans ſes Etats. Durant ſon abſence, *Scopas*, Préteur & Général des *Ætoliens*, pénétra en *Acarnanie*, dans l'eſpérance de ſoumettre ce Pays avant que *Philippe* pût accourir au ſecours. Cette entrepriſe avoit été commencée vers la fin de la campagne précédente par *Lévinus*, qui avoit pris *Eniades* & *Naſus*, & qui ſe trouvoit à portée de ſecourir les *Ætoliens* avec ſa Flotte & ſa Légion. Les *Acarnaniens* ſentirent bien qu'il ne leur ſeroit pas poſſible de réſiſter à la fois à deux Nations auſſi puiſſantes. Cependant ils réſolurent de ſe défendre, & de vendre bien cher leurs vies. Ayant envoyé dans l'*Epire* leurs Femmes, leurs Enfans, & ceux qui n'étoient pas en état de porter les armes, tous ceux qui reſtoient depuis quinze ans juſqu'à ſoixante s'engagérent par ſerment à ne point revenir, qu'ils n'euſſent exterminé les *Ætoliens*. Ils priérent ſeulement les *Epirotes*, d'enfermer les cendres de ceux qui auroient été tués, dans un même tombeau, avec cette Inſcription : *Ci giſent les* Acarnaniens, *qui ſont morts en combattant pour leur Patrie, contre la violence & l'injuſtice des* Ætoliens. Une ſi généreuſe réſolution effraya tellement les *Ætoliens*, qu'ils s'en retournérent chez eux, ſans rien faire qui pût irriter un Peuple déterminé à vaincre ou à mourir (*a*).

Les *Ætoliens*, n'oſant pas envahir l'*Acarnanie*, tournérent leurs armes contre *Anticyre* †, Ville voiſine de leur Pays. Ils inveſtirent cette Place par terre, pendant que *Lévinus* faiſoit la même choſe par mer. Etant attaquée nuit & jour de tous côtés, elle fut bientôt obligée de ſe rendre à diſcrétion. *Lévinus*, conformément au Traité, remit la Ville aux *Ætoliens*, en gardant pour ſes Troupes les priſonniers & le butin. Les *Ætoliens*, fiers de ce ſuccès, laiſſérent *Lévinus* à *Anticyre*, & entrérent en *Achaïe*, où ils mirent tout à feu & à ſang, ce qui obligea *Philippe* à quiter *Démétriade* ‡ où il étoit campé, & à s'approcher de la *Grèce*. Il rencontra ſur ſa route l'Armée des *Ætoliens*, ſous la conduite de *Pyrrhias*, qui avoit été nommé cette année leur Général ‡. Les deux Armées ſe trouvérent en préſence près de *Lamia*, Ville de *Phthiotide* dans les intérêts des *Ætoliens*. *Pyrrhias* avoit avec lui

(*a*) Idem L. XXVI. c. 25.

* Les *Mædi* poſſédoient une partie de la *Thrace* au-delà du Mont *Rhodope*. De-là vient que *Ptolomée* appelle leur Pays *Terra Medica*; mais d'autres lui donnent le nom de *Grèce Macédonienne*, à cauſe que ce Pays étoit limitrophe de la *Macedoine* du côté de la *Mer Egée*.

† *Anticyre* n'étoit pas loin du Fleuve *Sperchius* vis-à-vis du Mont *Oeta*. Son territoire confinoit à la *Theſſalie*, & près-delà il y avoit une Ile du même nom, qui, au rapport de *Pline*, abondoit en Hellébore (1). *Ptolomée* & *Strabon* font mention d'une autre Ville qui portoit le même nom dans la *Phocide*, près de *Criſſa*, ſur les confins de la *Béotie* (2).

‡ La Ville de *Démétriade*, préſentement *Dimitriada*, fut bâtie par *Démétrius Poliorcète* ſur la côte maritime de *Theſſalie*, près du territoire des *Magnéſiens*. *Pline* confond cette Ville avec celle de *Pégaſes*; mais *Strabon* & *Ptolomée* en font deux Villes différentes, & les placent l'une & l'autre à l'entrée du Golphe de *Pégaſes*, préſentement Golphe d'*Armiro*. *Démétriade* fut pendant quelque tems le ſiége des Rois de *Macédoine* (3).

‡ La charge de Préteur des *Ætoliens* étoit, ſuivant *Tite-Live* (4), partagée entre *Pyrrhias* & le Roi *Attale*, l'Aſſemblée générale des *Ætoliens* ayant conféré cet honneur au Roi *Pergame*, quoiqu'actuellement abſent.

(1) Plin. L. XXV.
(2) Strab. L. IX.
(3) Idem ibid
(4) Liv. L. XXVII. c. 30.

lui un Détachement conſidérable de l'Armée d'*Attale*, & mille Hommes que *P. Sulpitius*, Succeſſeur de *Lévinus* en qualité de Pro-Préteur de la *Grèce*, lui avoit envoyés. Malgré ce renfort les *Ætoliens* furent deux fois défaits, & contraints de ſe renfermer dans les murs de *Lamia*. Après cette victoire *Philippe* alla camper dans le voiſinage de *Phalare*, près de l'embouchure du *Sperchius*, dans le deſſein de ſurprendre un Détachement de la Cavalerie *Ætolienne*, qui devoit paſſer par-là.

Pendant le ſéjour qu'il fit en cet endroit, il arriva des Ambaſſadeurs de la part de *Ptolémée Philopator* Roi d'*Egypte*, des Habitans de *Chio*, des *Rhodiens*, & des *Athéniens*. Ils avoient ordre de travailler à terminer la guerre entre *Philippe* & les *Ætoliens*, moins par bonne volonté pour ceux-ci, que par la crainte qu'ils avoient que *Philippe*, après avoir vaincu les *Ætoliens*, ne devînt maître de toute la *Grèce*, & ne s'ouvrît par-là une entrée dans les Villes que *Ptolémée* poſſédoit hors de l'*Egypte*. *Philippe* renvoya les conférences ſur ce ſujet à l'Aſſemblée prochaine des *Achéens*, & accorda en même tems aux *Ætoliens* une trêve de trente jours. Durant ces entrefaites, *Philippe* fut invité par les *Grecs* à préſider aux *Jeux Héréens* & *Néméens**. Cette diſtinction lui fut accordée, ſous prétexte que le prémier Roi

* Ces *Jeux Héréens* étoient célébrés par les *Argiens* avec une pompe & une magnificence extraordinaires. Leur nom eſt dérivé de celui d'Hgn, qui veut dire *Junon*, que les Habitans de l'*Argolide* adoroient comme leur Déeſſe tutélaire, & à l'honneur de laquelle la Fête en queſtion fut prémièrement inſtituée. La Cérémonie conſiſtoit en une Proceſſion ſolemnelle, faite par de jeunes *Argiens* armés. La Statue de *Junon*, qui étoit d'ivoire & d'or, & qui paſſoit pour une des plus belles pièces du fameux *Polyclète*, étoit portée dans un char tiré par deux bœufs blancs. A la place du conducteur étoit l'image d'un certain *Trochile*, fils de *Callithée*, qui avoit été la Grande-Prêtreſſe de *Junon* l'*Argienne*. Cette charge, qu'on n'accordoit qu'à des Femmes de la prémière diſtinction, étoit en ſi grande vénération parmi les *Argiens*, que les Prêtriſes dont il s'agit, leur ſervoient de dates comme chez nous les Règnes de nos Rois. Les jeunes *Argiens* marchoient en bon ordre depuis la Ville d'*Argos* juſqu'au Temple de *Junon*, qui n'en étoit guères éloigné, & qui pouvoit paſſer pour un des plus ſuperbes Edifices de la *Grèce*. Quand ils arrivoient au Temple, on immoloit cent bœufs, dont on diſtribuoit la chair à ceux qui ſe trouvoient-là. Après les Cérémonies religieuſes venoient les Jeux. D'abord les Jeunes-gens ſe diſputoient l'honneur d'arracher un Bouclier attaché à la muraille de la Ville. Celui qui en venoit à bout, obtenoit pour récompenſe une Couronne de Myrthe, & ſe promenoit pluſieurs jours de ſuite par la Ville, au milieu des acclamations de ſes concitoyens, en faiſant parade du Bouclier qu'il avoit remporté. Quelques Auteurs attribuent l'inſtitution de ces Jeux à *Arebine*, Tyran d'*Argos*; d'autres à *Lynée*, qu'on prétend avoir règné dans l'*Argolide* l'An du Monde 2558.. Les *Jeux Héréens* étoient communs à quelques autres Peuples de la *Grèce*, comme auſſi aux Inſulaires, & particulièrement aux Habitans de *Samos*, d'*Egine*, & de *Cos*. Cette Cérémonie avoit quelque choſe de lugubre à *Corinthe*, où la Tradition portoit que *Médée*, après avoir tué ſes enfans, avoit inſtitué les *Jeux Héréens* pour expier ſon crime. Auſſi les *Corinthiens* immoloient-ils alors une Chèvre à *Junon*, pour renouveller la mémoire de ce tragique évènement (1).

Pour ce qui eſt des *Jeux Néméens*, la plupart des Anciens conviennent, qu'ils furent inſtitués à l'honneur d'*Archémore* fils de *Lycus*, ſuivant quelques-uns, ou de *Lycurgue* Roi de *Thrace*, à ce que d'autres prétendent. On rapporte qu'une Armée d'*Argiens*, commandée par *Adraſte* Roi d'*Argos*, manquant d'eau dans le tems qu'elle marchoit vers *Thèbes* au ſecours de *Polynice*, s'adreſſa à la Nourrice du jeune Prince *Archémore*, qui ſe trouvoit accidentellement ſur la route; & que cette Femme, ayant mis l'enfant ſur

(1) Pauſan. in Corinth. Suid. Polixn. Athenæus &c.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

Roi de *Macédoine* étoit né en *Grèce*. Dans cette occaſion le Roi ſe rendit odieux par ſes débauches; mais à la fin il fut obligé de faire trêve à ſes plaiſirs, & de ſe rendre à *Rium*, où devoit ſe tenir l'Aſſemblée générale. Les Négociations étant entamées, il parut que la plupart des Peuples engagés dans la guerre ſoupiroient après la paix, craignant qu'*Attale* & les *Romains* ne profitaſſent de leurs diviſions, pour étendre leur empire dans la *Grèce*. A l'ouverture de l'Aſſemblée un des Orateurs fit, pour exhorter les Parties belligérantes à l'union, un diſcours qui eſt encore regardé aujourd'hui comme un chef-d'œuvre en ce genre (*a*). Ce diſcours toucha tous les aſſiſtans, & ne fut pas plutôt fini, que les Ambaſſadeurs de *Philippe*, ayant été admis à l'audience, déclarérent que leur Maître étoit prêt à donner la paix à la *Grèce*, ſi les *Ætoliens* y conſentoient; & qu'en cas de refus de la part de ces derniers, il les tenoit pour les auteurs de tous les maux que la continuation de la guerre pourroit traîner à ſa ſuite. Cependant les *Ætoliens* n'en vinrent à aucune réſolution. Ils rompirent même toute conférence, ayant appris durant ces entrefaites, qu'*Attale* étoit arrivé avec ſa Flotte à l'Ile d'*Egine* *, & *Sulpitius* avec la ſienne à *Naupacte* †.

Le

(*a*) Polyb. L. XI. c. 4.

ſur une couche d'Ache, conduiſit les ſoldats à une fontaine. Pendant ce tems un Serpent attaqua l'enfant & le tua, avant qu'*Adraſte* & ſes *Argiens* puſſent venir au ſecours. Cependant, pour diminuer la douleur que cauſoit à *Lycurgue* la perte de ſon fils, ils inſtituérent à l'honneur du jeune Prince des Jeux ſolemnels, qui furent au commencement célébrés près de *Némée*, Ville de l'*Argolide*. Il y en a qui prétendent que ces Jeux étoient annuels; d'autres diſent qu'ils ſe renouvelloient tous les cinq, & d'autres enfin tous les dix ans. Pluſieurs Auteurs en font remonter l'inſtitution juſqu'avant la guerre de *Thèbes*; mais tous conviennent qu'ils furent rendus plus ſolemnels, & conſacrés à *Jupiter* en témoignage de reconnoiſſance pour la victoire remportée ſur le Lion de *Némée* (1). *Euſèbe* eſt de ſentiment qu'ils furent inſtitués dans la LI. *Olympiade* (2). Cette ſolemnité étoit accompagnée de toutes ſortes d'Exercices, des Courſes de différens genres, la Lute &c. Celui qui obtenoit le prix de quelqu'un de ces Exercices, recevoit une Couronne d'Olivier & d'Ache, dont on ſe ſervoit dans des Cérémonies funèbres, le tout en mémoire de la mort d'*Archémore*. *Clément Alexandrin* nous apprend, qu'à cette occaſion quelqu'un prononçoit une Oraiſon funèbre à l'honneur du jeune Prince, & que les Juges, nommés par les Villes de la *Grèce* pour diſtribuer des récompenſes, étoient revêtus d'habits de deuil. Ces Jeux étoient communs aux *Argiens*, aux *Corinthiens*, & aux Habitans de *Cléones*, chacune de ces Villes ayant à ſon tour le droit d'élire le Préſident (3).

* *Egine*, préſentement *Engia* & *Légina* ou *Lalona*, eſt une Ile dans la *Mer Egée*, entre le Territoire d'*Athènes* & celui d'*Epidaure*, dans le Golphe *Saronique*: elle peut avoir trente-ſix milles de circonférence, & étoit fameuſe autrefois par ſes Matelots, auſſi-bien que par ſes Athlètes. *Stephanus* la prend pour une des *Cyclades*, & *Tzetzès* pour une des *Sporades*; mais il paroît par *Strabon* & par *Pauſanias*, qu'ils ſe trompent l'un & l'autre (4).

† *Naupacte* étoit autrefois une Ville conſidérable en *Ætolie*. Les habitans l'appellent préſentement *Epactos* ou *Nepactos*, les *Turcs Einebacti*, & les *Italiens Lépanto*. Elle étoit ſituée près d'*Antirrhium* dans la Baye *Criſſéenne*, & s'appelloit *Naupacte*, à cauſe que les *Héraclides* y bâtirent le prémier Vaiſſeau qui les tranſporta dans le *Péloponnèſe*. Cette Ville appartenoit d'abord aux *Locri Oaolæ*; mais ils en furent chaſſés par les *Athéniens*, qui la donnérent aux *Meſſéniens*, que les *Spartiates* avoient obligés d'abandonner le *Peloponnèſe*. Après la bataille d'*Ægoſpotamos*, les *Spartiates* l'enlevérent aux *Meſſéniens* & la rendirent aux *Locri*. *Philippe*, Père d'*Alexandre*, s'en étant emparé dans la ſuite, la donna aux *Ætoliens*, & depuis ce tems elle fut toujours regardée comme une Ville d'*Ætolie* (5).

(1) Pauſan. ubi ſupr.
(2) Euſeb. in Chron.
(3) Pauſan. Athenæus, Polixn. &c. ubi ſupr.
(4) Strab. L. VIII. Pauſan. in Corinth.
(5) Strab. L. IX. Pauſan. in Phocicis.

Le prétexte qu'ils alléguérent pour cela, étoit qu'il ſeroit honteux de faire la paix, à moins que *Pyle* * ne fût rendue aux *Meſſéniens*, *Atintanie* † aux *Romains*, & le Pays des *Ardiens* ‡ à *Pleurate* & à *Scerdilède*. C'étoit vouloir donner la loi à toute la *Grèce*, ce qui irrita tellement *Philippe*, qu'il quita l'Aſſemblée, après avoir déclaré qu'il avoit deſiré véritablement la paix ; mais que les propoſitions déraiſonnables des *Ætoliens* marquoient leur peu de ſincérité, & ôtoient toute eſpérance d'accommodement (*a*).

Année du Déluge 2793. Avant J. C. 208.

L'Aſſemblée s'étant ſéparée, le Roi ſe rendit à *Argos* pour préſider aux Jeux *Néméens*, comme il avoit fait aux Jeux *Héréens* en dernier lieu. Mais tandis qu'il s'abandonnoit ſans contrainte & ſans réſerve à toutes ſortes de plaiſirs, moins convenables que jamais en tems de guerre, le Proconſul *Sulpitius*, étant parti de *Naupacte*, débarqua ſes Troupes entre *Sicyone* & *Corinthe*, & ayant été joint par les *Ætoliens*, ravagea toute cette fertile Contrée. Cette invaſion ſubite força le Roi à ſe mettre d'abord en campagne. Il partit ſur le champ, & ſon arrivée frappa les Ennemis d'une telle terreur, qu'ils regagnérent au plus vite leurs Vaiſſeaux, & reprirent le chemin de *Naupacte*. *Philippe*, de retour aux Jeux, fut reçu avec un applaudiſſement général, le Cirque, le Théatre & toutes les Rues de la Ville ne retentiſſant que de ſon nom. Mais il gagna encore davantage l'affection des *Grecs* par des manières douces & populaires, qu'il n'avoit fait par ſes victoires. Il parut aux Spectacles ſans Diadème, ſans Pourpre Royale, en un mot ſans aucune marque de ſa Dignité: Spectacle bien agréable pour les habitans d'une Ville libre (*b*).

Quelques jours après la célébration des Jeux, on lui apporta la nouvelle, que la Ville de *Dyme* ſur les confins de l'*Elide* s'étoit déclarée pour les *Ætoliens*, & avoit reçu, quoique ſituée dans le *Péloponnèſe*, Garniſon *Ætolienne*. *Philippe* ayant paſſé auſſi-tôt le Fleuve *Lariſſe* ‡, entra ſur le Territoire des *Eléens*, qu'il ravagea entièrement, après quoi il s'avança juſques ſous les murs de la Ville d'*Elis*. Mais les *Romains* & les *Ætoliens* l'obli-

(*a*) Liv. L. XXVII. c. 29–33. Polyb. L. X. p. 612. (*b*) Polyb. & Liv. ibid.

* Il eſt fait mention dans les Ecrits des Anciens de trois Villes qui portent le nom de *Pyle*. La prémière étoit ſur la Côte Occidentale de la *Meſſénie*, vis-à-vis de *Sphagie* ou de *Spactérie*, préſentement *Sapienza*, petite Ile dans la *Mer Ionienne*. La ſeconde étoit ſituée plus au Nord dans *Tryphilie*, Province de l'*Elide*. Pour la troiſième, elle étoit peu éloignée de l'embouchure du Fleuve *Pénée*, & plus Septentrionale que les deux autres: les trois Villes ſe vantoient d'avoir été gouvernées par le fameux *Neſtor* fils de *Nélée*. Il eſt très clair que la Ville de *Pyle* en *Meſſénie* formoit le ſujet du différend entre *Philippe* & les *Ætoliens*; car les *Meſſeniens* ne pouvoient avoir aucune prétention ſur les deux autres Villes, qui appartenoient aux *Eléens*, dans le Territoire de qui elles étoient ſituées (1).

† Les *Atintanes*, ſuivant *Thucydide* (2), habitoient une partie du Pays des *Moloſſes*, mais *Tite-Live* & *Polybe* les placent vers les confins de la *Macédoine* du côté de l'*Illyrie*.

‡ Les *Ardiens* habitoient la partie Orientale de l'*Illyrie*; ils avoient été ſubjugués par *Philippe*, qui réunit leur Pays à la *Macédoine*.

‡ Le *Lariſſe*, préſentement le *Riſo*, ſéparoit l'*Elide* de l'*Achaïe proprement dite*; ce Fleuve arroſoit le Territoire de *Dyme*, & ſe jettoit dans la *Mer Ionienne*.

(1) Pauſan. in Meſſen. & Eliac. ſecundo. Thucyd. L. IV.

(2) Thucyd ibid. Polyb. L. XI. c. 40. Liv. L. XXVII. c. 30.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

l'obligérent bientôt à s'en tenir à une plus grande diſtance, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire d'*Achaïe*. Cependant, à la vue des uns & des autres, il ſe rendit maître d'une Forteresſe importante, où il trouva un butin conſidérable. Pendant qu'il partageoit ce butin entre ſes Soldats, il reçut la nouvelle que les *Dardaniens* étoient entrés en *Macédoine*, & s'étoient mis en poſſeſſion d'un petit Diſtrict nommé *Oreſtide* *; que les *Daſſarates* venoient de ſe révolter, & d'envahir la *Macédoine*, abuſés par le faux bruit de ſa mort. *Philippe*, en pourſuivant ſes Ennemis entre *Corinthe* & *Sicyone*, avoit donné de la tête contre un arbre avec tant de violence, que ſon caſque en avoit été briſé en pièces. Ces pièces furent raſſemblées par un *Ætolien*, & portées à *Scerdilède*, qui ſavoit qu'elles appartenoient au caſque du Roi; c'eſt ce qui donna lieu au bruit que *Philippe* avoit perdu la vie dans une bataille, où il avoit remporté la victoire. Ainſi ſa préſence étant néceſſaire dans ſes Etats, il regagna la *Macédoine*, ne laiſſant qu'un Corps de 3000 hommes à ſes Alliés en *Grèce* (*a*).

Durant ſon abſence, les *Romains*, les *Ætoliens*, & le Roi *Attale*, s'emparérent d'*Orée*, d'*Opus*, de *Torone*, de *Tribonos* & de *Dryme*. Toutes les Nations avec leſquelles il étoit en Alliance, lui ayant auſſi-tôt envoyé des Ambaſſadeurs, il règla les Affaires de *Macédoine* du mieux qu'il put, & fit une diligence incroyable pour ſe rendre en *Grèce*. A ſon arrivée, *Attale* rembarqua ſes forces, & retourna à *Pergame*. *Sulpitius*, qui n'avoit à bord qu'une ſeule Légion, gagna l'Ile d'*Egine*, & les *Ætoliens* ſe voyant ainſi abandonnés de leurs Alliés, ſe retirérent dans les endroits les moins acceſſibles de leur Pays, n'étant pas en état, avec les ſeuls *Lacédémoniens*, de faire tête aux forces réunies de la *Macédoine* & de l'*Achaïe*. *Philippe*, étant reſté maître de la Campagne, ſoumit la plupart des Villes qui avoient été priſes pendant ſon abſence, ravagea une grande partie de l'*Ætolie*, mit les *Lacédémoniens* en fuite, & à l'approche de l'hiver revint avec ſon Armée en *Macédoine*. Dès l'entrée du printems il s'en retourna en *Grèce*, & étant entré à la tête d'une nombreuſe Armée en *Ætolie*, il obligea les habitans à conclure une paix fort desavantageuſe pour eux. Les *Romains*, embarraſſés chez eux d'une guerre bien plus importante, avoient laiſſé leurs Amis en *Grèce* ſe tirer d'affaire comme ils pouvoient; & cependant ne laiſſérent pas de témoigner du mécontentement, de ce qu'ils avoient fait la paix ſans leur conſentement. Le Proconſul *Sempronius* tâcha de leur faire prendre de nouveau les armes contre *Philippe*, mais inutilement. La guerre les avoit ruïnés, & mis hors d'état de rien entreprendre. Ainſi il changea de meſures, & propoſa au Roi & à ſes Alliés un Traité de Paix, qui fut bientôt conclu par la médiation des *Epirotes* (*b*).

Paix générale. Année du Déluge 2799. Avant J. C. 814.

Cette Paix ne fut pas de longue durée; car les *Romains* ayant peu d'années

(*a*) Polyb. & Liv. ibid. (*b*) Liv. L. XXX. c. 7.

* L'*Oreſtide* étoit un Pays ſitué dans la partie de la *Macédoine* le plus vers le Sud-Oueſt. *Oreſte*, s'étant retiré dans ce Pays, après avoir tué ſa Mère *Clytemneſtre*, y bâtit une Ville, & donna ſon nom à la Province. L'*Oreſtide* étoit bornée par l'*Epire*, le Pays des *Atintanes*, & la *Mer Adriatique* (1).

(1) Thucyd. Lib. II. Liv. Lib. XXXI.

nées après, réſolu d'attaquer *Philippe*, envoyérent *Furius Purpuréo* en *Ætolie*, pour engager dans leurs intérêts les Habitans de ce Pays. *Furius* étoit accompagné de quelques Ambaſſadeurs d'*Athènes*, Ville extrêmement dévouée aux *Romains*. Dans le même tems *Philippe* envoya des Députés, chargés de faire des propoſitions très avantageuſes, en cas que les *Ætoliens* vouluſſent, ou ſe joindre à ſon Maître, ou reſter neutres. Jamais les *Ætoliens* ne furent autant honorés qu'alors, leur Amitié & leur Alliance étant recherchées à la fois par un grand Roi, & par deux puiſſantes Républiques. L'arrivée des Ambaſſadeurs donna lieu à la convocation d'une Diète extraordinaire à *Naupacte*, où les Députés de *Rome*, d'*Athènes* & de *Philippe*, ſe rendirent d'abord. *Damocrite* préſida dans cette Aſſemblée en qualité de Préteur; & comme il avoit été gagné par *Philippe*, il fit enſorte que les *Macédoniens* eurent audience avant les *Romains*. Le prétexte de cette préférence ſut, que l'Alliance entre *Philippe* & les *Ætoliens* étoit encore nouvelle, & venoit d'être conclue en dernier lieu. Le diſcours des Ambaſſadeurs de *Philippe* étoit plein d'invectives contre les *Romains*: ils s'étendirent ſur leur conduite à *Rhège*, à *Capoue* & à *Tarente*, & alléguérent ce qu'ils y avoient ſait comme autant de preuves de leur eſprit de trahiſon & de cruauté. Ils finirent en exhortant les *Ætoliens* à obſerver les Articles de la Paix conclue avec *Philippe* peu d'années auparavant. Les *Athéniens*, qui parlérent enſuite, tâchérent d'effacer les impreſſions que cette harangue avoit faites: ils s'étendirent d'une manière touchante ſur l'impiété de *Philippe*, qui, ſuivant ſa méthode barbare de faire la guerre, n'avoit épargné ni les auguſtes Temples des Dieux, ni les Tombeaux ſacrés des Morts. D'un autre côté, ils exaltérent le courage & la piété des *Romains*; & enfin conjurérent les *Ætoliens* d'épouſer la cauſe des deux plus redoutables Puiſſances de l'Univers, le Ciel & *Rome*. *Purpuréo* parla le dernier, & s'appliqua principalement à juſtifier la conduite des *Romains*, rélativement aux trois Villes dont l'Orateur *Macédonien* avoit fait mention. Il s'étendit ſur la douceur & ſur la modération que les *Romains* avoient témoignées envers les *Carthaginois*, & retorqua contre *Philippe* les reproches de cruauté. Il n'eut garde d'oublier les avantages que l'Armée Conſulaire avoit déjà remportés ſur ce Roi; & enfin conſeilla aux *Ætoliens* de profiter de l'occaſion qui s'offroit de renouveller leur Alliance avec les *Romains*, à moins qu'ils n'aimaſſent mieux périr avec *Philippe*, que de vaincre avec *Rome* (*a*).

La Diète ſe ſeroit déclarée en ſaveur des *Romains*; mais *Damocrite* empêcha qu'on n'en vînt à une déciſion, en déclarant que rien de rélatif à la paix ou à la guerre ne pouvoit être décidé dans une Aſſemblée particulière telle qu'étoit celle-ci. L'artificieux Préteur ſe fit un mérite auprès de ſes Compatriotes, de la conduite qu'il avoit tenue en cette occaſion, prétendant que ſon unique deſſein avoit été de gagner du tems, afin de pouvoir juger quel Parti devroit naturellement être le plus fort (*b*).

Durant ces entrefaites le Proconſul *Sulpitius* étant entré ſur les Terres du Roi, & l'ayant défait lui-même près d'*Octolophe*, les *Ætoliens* prirent enfin *Les Ætoliens ſe joignent*

(*a*) Liv. Lib. XXXI. c. 29. (*b*) Liv. ibid. c. 30.

SECTION II.

Hiſtoire d'Ætolie.

aux Romains & attaquent la Macédoine.

Année du Déluge 2806. Avant J. C. 197.

enfin le parti du Vainqueur, & conjointement avec *Aminandre* Roi des *Athamanes* *, firent une irruption en *Macédoine*, & aſſiégérent *Cercinium*, Ville de *Magnéſie* †. Toutes les Nations voiſines du Lac *Bœbis* ‡, allarmées d'une invaſion ſi ſoudaine, ſe ſauvérent dans les Montagnes voiſines; ainſi les *Ætoliens*, n'y trouvant plus de butin, ravagérent la Province de *Perœbie*, prirent la Ville de *Cyr.ties* ‡ d'aſſaut, & obligérent *Mallée* § à prendre les armes & à ſe joindre avec eux contre le Roi de *Macédoine*. *Aminandre* voulut ſe rendre de *Mallée* à *Gomphi* **, qui n'étoit pas loin d'*Athamanie*, & dont il auroit été facile de ſe rendre maître, n'ayant d'autres défenſeurs que ſes habitans. Mais les *Ætoliens* aimérent mieux piller la *Theſſalie*, que d'aider *Aminandre* à prendre cette Ville, qui étoit parfaitement bien ſituée pour défendre ſes petits Etats contre les incurſions des *Theſſaliens*. Les *Ætoliens*, étant entrés en *Theſſalie*, y amaſſérent un butin prodigieux, & pour pouvoir plus aiſément piller le Pays, ſe partagérent en différens petits Corps, comme s'ils n'avoient eu rien à craindre. *Aminandre*, plus prudent qu'eux, leur conſeilla d'être ſur leurs gardes: mais ils mépriſérent ſon avis, & s'étant avancés juſqu'aux murs de *Phécade* ††, ils ne ſongérent qu'à faire bonne chère, comme s'ils avoient été dans le cœur de l'*Ætolie*. Pour *Aminandre*, il jugea à propos d'aller camper ſur une hauteur, à la diſtance d'environ cinq cens pas des *Ætoliens*, & de s'y fortifier d'un foſſé & d'un rempart. A peine fut-il parti, que *Philippe* parut à la tête d'un grand Corps de Cavalerie, attaqua les *Ætoliens*, & les tailla preſque tous en pièces; ceux qui eurent le bonheur d'échapper, ſe ſauvérent dans le Camp d'*Aminandre*, où ils furent pourſuivis par les *Macédoniens*. Mais *Philippe*, contre ſon attente,

* Les *Athamanes* habitoient alors un diſtrict particulier, borné par la *Theſſalie*, l'*Epire*, l'*Acarnanie*, l'*Ætolie* & la *Doride*; ce qui a fait conjecturer à quelques Auteurs, que leur Pays appartenoit à la *Theſſalie*, & à quelques autres qu'il faiſoit partie de l'*Epire*. *Pline* le place en *Ætolie*, & *Stephanus* en *Illyrie*. Suivant *Ptolomée* il étoit ſéparé de l'*Epire* par la Baye d'*Ambracie* (1), & de l'*Ætolie*; ſuivant *Strabon* (2), par le Fleuve *Achéloüs*.

† La *Magnéſie* étoit un petit Pays, ſitué au bout Oriental de la *Theſſalie*, entre le Golphe *Saronique* & celui d'*Armiro*. *Circinium* étoit au pié du Mont *Oſſa*, près du Lac *Bœbis*, entre *Sotbuſſa* & la Mer de *Macédoine* (3).

‡ Le Lac *Bœbis*, que quelques Géographes placent en *Béotie*, étoit près des frontières de la *Magnéſie*, à une petite diſtance du Mont *Oſſa*. On le nomme à préſent le Lac d'*Eſéro*.

‡ *Ptolomée* met *Cyrtties* au nombre des Villes de l'*Eſtiodide*, Province de *Theſſalie*. *Sanſon* la place entre les Fleuves *Pamiſus* & *Curalius*. Le *Pamiſus*, appellé préſentement *Pontigna Maranta*, ſe perd dans le *Pence*. Le *Curalius*, à préſent *Onocéro*, a ſa ſource dans la *Pelasgiotide*, & ſe perd pareillement dans le *Pence*.

§ *Mallée* ou *Malie* étoit une Ville de *Phtiotide*, dans le voiſinage du Mont *Oeta* & des *Thermophyles*. Près de-là étoient les Eaux Minérales dont *Catulle* fait mention dans ſes Elégies. Quelques Auteurs croient que le Golphe *Maliaque*, préſentement Golphe de *Zeiton*, a tiré ſon nom de cette Ville (4).

** La Ville de *Gomphi* étoit ſituée dans cette partie de la *Theſſalie*, que les Anciens appelloient *Eſtiotide*, près des ſources du *Pénée* (5). Suivant *Tite-Live* c'étoit la Ville de la *Theſſalie* la plus proche des frontières de l'*Epire* (6).

†† Cette Ville appartenoit à la *Theſſalie*, mais nous ne ſaurions rien dire de certain touchant ſa ſituation.

(1) Ptolom. L. IV.
(2) Strab. L. X.
(3) Idem L. IX.
(4) Idem L. X. c. 13.
(5) Idem L. IX. Plin. L. IV.
(6) Liv. Lib. XXXII.

tente, trouvant le Camp bien fortifié, & les *Athamanes* prêts à le recevoir, différa l'attaque juſqu'au lendemain, ſon Infanterie étant fatiguée de la longue marche qu'elle avoit faite pour ſurprendre l'Ennemi. Mais durant la nuit, le peu d'*Etoliens* qui reſtoient décampérent avec tous les *Athamanes*, & ſous la conduite d'*Animandre* gagnérent leurs Pays par des chemins détournés (*a*).

L'année ſuivante ils rentrérent en *Theſſalie*, & prirent, dès la prémière attaque, les Villes de *Cymines* & d'*Angée*. De-là ils s'avancérent juſqu'aux Villes de *Theuma*, de *Calathama*, d'*Acborra*, de *Xinia* & de *Cyphara*, toutes appartenant à la *Theſſalie*, qu'ils prirent & qu'ils pillérent. C'eſt ainſi qu'une grande partie de la *Theſſalie* devint la proie de la plus cruelle & de la plus avare de toutes les Nations qui fuſſent en alliance avec les *Romains*. Car en quelque endroit que vinſſent les *Ætoliens*, ils ne laiſſoient rien dans les Villes ni dans les Maiſons que les ſeules murailles, détruiſant par le feu tout ce qu'ils ne pouvoient emporter, & paſſant les habitans au fil de l'épée, ou les vendant comme eſclaves. Telle étoit leur inhumaine méthode de faire la guerre (*b*).

Les *Ætoliens* reſtérent durant tout le cours de la guerre dans les intérêts des *Romains*, qui les diſtinguérent par leurs faveurs de tous les autres Peuples de la *Grèce*, comme ayant été les prémiers à s'unir avec la République. Mais après la fameuſe Bataille de *Cynocéphales*, dans laquelle *Philippe* fut entièrement défait, il commença à y avoir quelque refroidiſſement entre les deux Nations. *Flaminius*, qui avoit commandé à cette bataille, s'étant mis ſur le pié de traiter les *Ætoliens* tout autrement qu'il n'avoit fait juſqu'alors. Il ſe pourroit auſſi que ces derniers euſſent donné lieu à ce changement par d'orgeuilleux diſcours. Leur Cavalerie fit des merveilles dans le combat, & en couvrant l'Infanterie *Romaine*, lui donna le tems de ſe rallier, & la ſauva par ce moyen d'une honteuſe défaite. Les *Ætoliens*, fiers de ce ſervice, s'attribuérent tout l'honneur de la journée, diſant que ſans eux les *Romains* auroient été taillés en pièces. Dans les chanſons dont ils inondérent toute la *Grèce*, ils affectérent de n'enviſager les *Romains* que comme leurs Auxiliaires *. *Flaminius*, déjà mécontent des *Ætoliens*, qui avoient pillé le Camp ennemi, pendant que les *Romains* étoient occupés à faire des priſonniers, fut bien plus irrité encore de ces vanteries, qui ne pouvoient que diminuer ſa réputation parmi les *Grecs*. Son reſſentiment avoit encore toute ſa vivacité, quand on vit arriver trois Ambaſſadeurs de *Philippe*, ſous prétexte de demander une trêve, pour enterrer les morts, mais en effet pour tâcher de faire la paix. Le Proconſul les reçut, & leur fit réponſe ſans conſulter les Chefs des *Ætoliens*, qui ſe trouvoient alors dans

(*a*) Liv. Lib. XXXI. c. 40. (*b*) Idem L. XXXII. c. 13.

* *Trente mille Theſſaliens*, dit un de leurs Poëtes, *furent tués. Les* Ætoliens *déſirent une ſi nombreuſe Armée avec le ſecours des* Latins, *que* Flaminius *avoit amenés pour détruire* Emathie. L'Auteur de ce Diſtique étoit un *Ætolien* nommé *Alcée*, qu'il ne faut point confondre avec le fameux *Alcée* contemporain de *Sappho*. Ce dernier vivoit dans la XLIV. *Olympiade*, & c'eſt de lui que le Vers *Alcaïque* a emprunté ſon nom (1).

(1) Plut. in Vit. Flam.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

dans ſon Camp, & qui avoient beaucoup contribué à la victoire. Le *Romain* fut charmé de trouver cette occaſion de mortifier leur vanité; au-lieu qu'il auroit du diſſimuler, & ménager prudemment des Alliés ſi utiles. *Flaminius* accorda aux Ambaſſadeurs une trêve de quinze jours, n'ayant admis à la conférence que des Officiers de l'Armée *Romaine*; & promit outre cela, d'avoir, durant cet eſpace de tems, une entrevue avec leur Maître. Cet air d'autorité & d'indépendance par rapport à des Alliés qui venoient de rendre un ſervice ſi ſignalé, choqua tellement les *Ætoliens*, qu'ils dirent hautement, que *Flaminius* n'avoit trahi la Cauſe commune, que parce que *Philippe* l'avoit corrompu à force de préſens. Ces bruits, quoique répandus dans toute la *Grèce*, n'empêchérent pas le Proconſul d'accorder une entrevue, & de charger les Ambaſſadeurs de dire à leur Roi, qu'il devoit avoir bonne eſpérance. Ce meſſage excita d'autant plus la défiance des *Ætoliens*, qu'il les fortifia dans l'idée que le Général *Romain* s'étoit rendu à *Philippe*. Le lieu du rendez-vous étoit un Défilé ſitué à l'entrée de *Tempé*. *Flaminius* s'y rendit après avoir invité tous ſes Alliés à ſe trouver aux conférences, qu'il ne voulut point ouvrir ſans avoir conſulté les Chefs de la Confédération ſur les conditions auxquelles ils jugeoient à propos d'accorder la paix à *Philippe*. *Aminandre* & les *Achéens* parlérent avec beaucoup de modération, & ſe bornérent à demander qu'on fît un Traité, qui mît la *Grèce* en état de conſerver la Paix & la Liberté, même en l'abſence des *Romains*; que pour ce qui regardoit les Articles particuliers d'un pareil Traité, ils s'en remettoient à la prudence du Proconſul. *Alexandre*, un des principaux *Ætoliens*, prit enſuite la parole, & s'étant tourné vers le Général *Romain*:

„ Vous avez ſagement fait, *lui dit-il*, de nous appeller à cette conférence, „ ayant enfin trouvé qu'il ne convenoit pas de traiter de paix ſans vos Al„ liés. Mais de grace, quel but vous propoſez-vous en accordant la paix „ à *Philippe*? Les *Grecs* ne jouïront jamais d'une liberté durable, auſſi „ longtems que *Philippe* poſſédera la *Macédoine*; vous êtes dans l'erreur, „ ſi vous en jugez autrement. Il faut chaſſer *Philippe* de ſon Royaume, a„ vant que la *Grèce* puiſſe jouïr d'une paix ſolide. Il n'y a point de liber„ té pour les *Grecs*, tant que *Philippe* vivra ou aura du pouvoir ".

Alexandre ayant fini ſon diſcours, *Flaminius* lui adreſſa la parole en ces termes. „ Vous ne connoiſſez, ni le caractère, ni les ſentimens des „ *Romains*; ma République ne porte pas ſon reſſentiment juſqu'à l'excès; „ elle ſait comment il faut s'y prendre pour venger des injures, mais elle „ ſe laiſſe desarmer par la moindre marque de ſoumiſſion. *Annibal* & les „ *Carthaginois* en ſont une bonne preuve. Pour moi, mon deſſein n'a jamais „ été de faire à *Philippe* une guerre irréconciliable. J'ai toujours été diſpoſé „ à lui accorder la paix, dès-qu'il ſe ſoumettroit aux conditions que ma „ République jugeroit à propos de lui preſcrire. Vous-mêmes, *Ætoliens*, „ n'avez jamais parlé, avant notre dernière victoire, de dépouiller *Philip*„ *pe* de ſes Etats. Serons-nous donc inexorables, à cauſe que nous ſommes „ vainqueurs? Quand un Ennemi nous attaque, il convient de le repouſſer „ avec fierté & avec valeur; mais quand il eſt terraſſé, un Vainqueur gé„ néreux doit le traiter avec douceur & avec humanité; car l'animoſité ne „ doit

„ doit pas ſurvivre à la victoire. Outre cela, il n'eſt pas de votre intérêt „ de détruire le Royaume de *Macédoine*, qui eſt pour vous une barrière contre les *Thraces* & les *Gaulois* *, ſans laquelle ils ne manqueroient pas de „ fondre ſur la *Grèce* (*a*). " *Flaminius* conclut, en déclarant au nom de tous les Officiers de l'Armée *Romaine*, „ Qu'il falloit accorder la paix à *Phi-* „ *lippe*, s'il acceptoit les conditions que les Alliés lui propoſeroient; ajou- „ tant que les *Ætoliens* pouvoient prendre là-deſſus la réſolution qu'ils ju- „ geroient à propos ". *Phénéas*, Préteur des *Ætoliens*, repreſenta avec vivacité, „ que *Philippe*, s'il échappoit au danger préſent, ne tarderoit pas „ à rallumer une nouvelle guerre dans le ſein de la *Grèce* ". Mais avant qu'il eut achevé de parler, le Proconſul ſe leva bruſquement, & dit à haute voix „ je donnerai bon ordre qu'il ne puiſſe rien entreprendre contre la *Grèce* „. Après quoi il rompit l'Aſſemblée (*b*).

Au reſte, ce n'étoit point par un principe de bonté que *Flaminius* preſſoit la concluſion de la Paix, mais parce qu'il avoit reçu la nouvelle qu'*Antiochus*, ſurnommé le *Grand*, partoit de *Syrie* à la tête d'une puiſſante Armée pour faire une irruption en *Europe*. *Antiochus* avoit depuis longtems entretenu correſpondance avec *Philippe*; & ſi ces deux Princes uniſſoient enſemble leurs forces, il y avoit lieu de craindre que la choſe n'eût de fâcheuſes ſuites pour les *Romains*. Outre cela, *Philippe*, quoique vaincu, auroit pu mettre ſes Places en état de défenſe, & diſputer de nouveau la conquête de ſon Royaume. D'ailleurs *Flaminius* ſentoit que ſi un autre venoit prendre ſa place, il receuilliroit tout le fruit de ſes victoires (*c*).

Le lendemain *Philippe* arriva au lieu de la conférence. Il déclara, avec un air de ſoumiſſion convenable aux circonſtances & ſans aucun préambule, qu'il acceptoit les Articles qu'il avoit rejettés juſqu'alors, & que pour le reſte il s'en remettoit entièrement à la diſcrétion du Sénat. A ces mots il ſe fit un grand ſilence dans l'Aſſemblée, la plupart de ceux qui s'y trouvoient étant touchés de compaſſion. Mais *Phénéas*, Préteur des *Ætoliens*, remarquant que perſonne ne ſongeoit à répondre, prit la liberté de lui demander, s'il étoit dans l'intention de rendre à l'*Ætolie* les Villes de *Lariſſe*, de *Pharſales*, de *Thèbes* en *Phthiotide*, & d'*Echine*. Je vous les rends, repliqua *Philippe*. *Flaminius*, choqué des prétentions que les *Ætoliens* formoient ſur *Thèbes*, repartit avec chaleur, „ C'eſt à moi que cette „ Ville s'eſt rendue, & par conſéquent elle appartient aux *Romains* ". *Phénéas* allégua, qu'en vertu du Traité conclu entre l'*Ætolie* & *Rome*, c'étoit aux *Ætoliens* que cette Ville devoit appartenir. La diſpute s'échauffa; mais

(*a*) Liv. Lib. XXXIII. c. 14. Polyb. L. XVII c. 29.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Idem ibid. c. 15.

* On ignore ſi *Tite Live* parle ici des *Gaulois* qui s'étoient établis dans cette partie de l'*Aſie* qui fut appellée d'après eux *Galatie*, ou de quelque autre Nation *Gauloiſe* moins éloignée de la *Grèce*. Ces nouveaux venus prirent le nom de *Scerdiſci*, à ce que *Juſtin* nous apprend. *Strabon* (1) les place aux environs de *Sirmium* entre le *Danube* & la *Macédoine*. Environ quatre vingts ans avant le tems dont nous parlons, les *Gaulois* avoient répandu la terreur & la déſolation dans la *Macédoine* & la *Grèce*, n'épargnant pas même le fameux Temple de *Delphes*.

(1) Strab. Lib. X.

SECTION II.

Hiſtoire d'Ætolie.

mais à la fin l'Aſſemblée décida en faveur de *Flaminius*. Le mécontentement que les *Ætoliens* en eurent fut extrême, & les porta à prendre dans la ſuite de violentes meſures, dont ils devinrent eux-mêmes les victimes (*a*).

Paix conclue avec Philippe. Année du Déluge 2807. Avant J. C. 196.

Le Roi ayant accepté les conditions, on lui accorda une trêve de quatre mois, pour qu'il eût le tems de négocier une paix à *Rome*. Mais *Flaminius* demanda outre cela pour ôtages ſon fils *Démétrius*, & quelques-uns des principaux Seigneurs de ſa Cour, avec deux-cens talens, à condition néanmoins que l'argent & les ôtages lui ſeroient rendus, ſi la paix ne ſe faiſoit pas (*b*). *Philippe* y conſentit, & dépêcha d'abord des Ambaſſadeurs à *Rome*, ce que firent pareillement les *Ætoliens*; les prémiers pour ſolliciter la paix, & les autres pour y mettre obſtacle. Quand ils arrivérent à *Rome*, on venoit de conférer la charge de Conſuls à *L. Furius Purpureo* & à *M. Claudius Marcellus*. Ce dernier, qui ſouhaitoit avec ardeur d'obtenir le Gouvernement de la *Macédoine*, & d'y terminer la guerre, s'oppoſa fortement à la paix; & comme il étoit ſecondé dans ſon oppoſition par les *Ætoliens*, penſa faire paſſer ſon avis dans le Sénat. Mais l'affaire ayant été portée devant le Peuple par les Tribuns, le projet de *Flaminius* fut approuvé & ratifié (*c*).

Les Ætoliens mécontens de la paix.

Cette paix répandit une joie univerſelle parmi tous les Peuples de la *Grèce*, à l'exception des ſeuls *Ætoliens*, auxquels on avoit refuſé quelques Villes qu'ils prétendoient, & qui ſe croyoient très mal payés des ſervices importans qu'ils avoient rendus aux *Romains*. Ils portérent leurs plaintes à une Diète générale de la *Grèce* *, & tâchérent d'y fuſciter de nouveaux

(*a*) Liv. XXXII. c. 13. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid.

* *Tite-Live* appelle cette Diète *Concilium Pyliacum*, & déſigne par ces mots l'Aſſemblée des *Amphictyons*, qui ſe rendoient tous les ans aux *Thermopyles*, pour délibérer ſur les intérêts communs de la *Grèce*. Ces Diètes furent établies par *Amphictyon*, troiſième Roi d'*Athènes*, dans le deſſein de réunir tous les *Grecs* en un ſeul corps. Il crut avec raiſon que s'il réuſſiſſoit dans ce point, il les rendroit redoutables aux *Barbares*. Pluſieurs années après, *Acriſius* Roi d'*Argos*, accorda à cette Aſſemblée un pouvoir preſque illimité. Il l'augmenta des Députés de pluſieurs autres Provinces, qui juſqu'alors n'avoient pas eu ce droit. Quelques Savans ont inféré de-là, qu'il y avoit deux ſortes d'*Amphictyons*, ou d'Aſſemblées générales; l'une inſtituée par *Amphictyon*, & l'autre par *Acriſius*; au-lieu que le Roi d'*Argos* ne fit qu'achever un ouvrage commencé par le Roi d'*Athènes*. *Eſchine* parle de douze Peuples *Amphictyoniques* (car c'eſt ainſi que les *Grecs* appelloient ceux qui avoient le droit d'envoyer des Députés à cette Aſſemblée) mais n'en nomme qu'onze, ſavoir, les *Theſſaliens*, les *Béotiens*, les *Doriens*, les *Ioniens*, les *Perrhabes*, les *Magnéſiens*, les *Locriens*, les *Oetéens*, les *Phthiotes*, les *Maléens* & les *Phocéens*: le nom du douzième Peuple a probablement été omis par la négligence du Copiſte. Les *Dolopes*, dont *Eſchine* ne parle point dans ſon énumération, jouïſſoient du privilège *Amphictyonique*. Chacune de ces Nations envoyoit à l'Aſſemblée générale deux Députés, dont l'un donnoit ſa voix ſur tout ce qui concernoit la Religion, & s'appelloit à cauſe de cela même *Hiéromnemon*; l'autre s'appelloit *Pilagoras*, ou l'Orateur envoyé à *Pyles* ou aux *Thermopyles*. Il arrivoit quelquefois qu'une Nation envoyoit trois, & même quatre Députés; mais quel que fût leur nombre, ils n'avoient que deux voix dans l'Aſſemblée. Les *Phocéens* perdirent pendant quelque tems le droit d'y aſſiſter, pour avoir pillé le Temple de *Delphes*; mais ils effacérent cette tache, en empêchant que ce même Temple ne fût pillé par les *Gaulois*, qui envahirent la *Grèce* ſous la conduite de *Brennus*. La Diète des *Amphictyons* ſe tenoit deux fois chaque année, & s'aſſembloit en automne aux *Thermopyles*, dans un Temple dédié à *Cérès*, & ſitué dans une grande Plaine arroſée par l'*Aſope*; & au printems à *Delphes*, dans le Temple d'*Apollon* (*a*).

(*a*) Polyb. L. VIII. Pauſan. in Achaïc.

veaux Ennemis à ces Maîtres du Monde. Mais comme ils trouvérent tous les Etats libres de la *Grèce* très contens du Traité de Paix, ils réſolurent d'avoir recours à *Antiochus* Roi de *Syrie*, à *Nabis* Tyran de *Lacédémone*, & même à *Philippe* Roi de *Macédoine* leur ennemi juré. A l'égard de ce dernier, ils pouvoient ſuppoſer naturellement, que la *Macédoine* ne refuſeroit pas d'entrer dans une Ligue avec les *Lacédemoniens* contre les *Romains*, qui tout récemment avoient traité *Sparte* de la manière la plus dure. Pour *Antiochus*, ſon intérêt, ſon honneur, les démarches qu'il avoit déjà faites, & les avis qu'il venoit de recevoir de la part d'*Annibal*, tout le portoit à croire que ce Prince paſſeroit bientôt en *Europe*, pour y faire la guerre aux *Romains*. Ils ſe flattoient auſſi de voir *Carthage* ſe joindre à une Ligue formée par tant de Nations, & faire des efforts pour ſecouer le joug que *Rome* lui avoit impoſé. Ces différentes conſidérations encouragérent les *Ætoliens*, & leur firent concevoir l'eſpérance que cette impérieuſe République ſeroit humiliée à ſon tour. Ils élurent pour Préteur un certain *Thoas*, homme tout-à-fait diſpoſé à entrer dans leurs vues, tant par la haine invétérée qu'il portoit aux *Romains*, que par le zèle qu'il avoit témoigné contre la paix conclue en dernier lieu avec les *Macédoniens*. *Thoas* convoqua auſſi-tôt une Aſſemblée générale à *Naupacte*, & réuſſit à y inſpirer à tous les Députés les ſentimens dont il étoit animé. On paſſa, ſans la moindre oppoſition, un Decret, en vertu duquel des Ambaſſadeurs devoient être envoyés à tous les Princes qui avoient quelque ſujet d'être mécontens des *Romains*, afin de les exciter contre l'Ennemi commun. Conformément à ce Decret, *Damocrite* fut dépêché à *Lacédémone*, *Nicandre* en *Macédoine*, & *Dicéarque* en *Syrie*. Le prémier eut ordre de faire ſentir à *Nabis* l'état de mépris où l'avoient réduit les *Romains*. Son Pays n'étoit plus qu'un petit Territoire, & l'*Achaïe* pouvoit paſſer pour la Souveraine du *Péloponnèſe*. La ceſſion qu'il avoit faite de ſes Ports, le privoit des richeſſes acquiſes autrefois par le Commerce; &, renfermé comme il étoit dans les murailles de *Sparte*, il ne lui reſtoit que le vain titre de Roi. Le ſecond Ambaſſadeur étoit chargé de dire à *Philippe*, que jamais il ne trouveroit une occaſion plus favorable de ſe ſouſtraire à la tyrannie de *Rome*. On jugea auſſi que pour exciter ſon ambition, il ſeroit bon de lui remettre devant les yeux les exploits & les conquêtes d'*Alexandre le Grand*. *Nicandre* eut ordre outre cela d'affirmer, que les propoſitions des *Ætoliens* n'étoient nullement chimériques; qu'*Antiochus* ſe préparoit à paſſer en *Europe* avec une puiſſante Flotte & une Armée nombreuſe; que le grand *Annibal*, dont le nom ſeul inſpiroit de la terreur aux *Romains*, l'aſſiſtoit de ſes conſeils; que les *Ætoliens* le joindroient avec toutes leurs forces, & qu'il ſeroit impoſſible à *Rome* de faire tête à tant d'Ennemis. La commiſſion du troiſième Ambaſſadeur tendoit à attirer *Antiochus* dans la *Grèce*, & à donner à ce Prince de hautes idées des forces de l'*Ætolie*. Il falloit lui faire concevoir que les conquêtes des *Romains* en *Grèce* étoient dues principalement aux *Ætoliens*, & aſſurer que leurs Troupes étoient nombreuſes & bien diſciplinées, & que leur Pays fourniroit également des vivres à ſon Armée & des ports à ſes Flottes. A ces

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

ces conſidérations, qui n'étoient pas entièrement deſtituées de vérité, *Dicéarque* devoit ajouter un menſonge, en diſant que *Philippe* & *Nabis* avoient déjà ſigné l'Alliance (*a*).

Philippe & *Antiochus* ne ſe hâtérent pas d'en venir à une déciſion; mais *Nabis* prit d'abord les armes, & aſſiégea *Gythium*, Ville maritime que les *Romains* l'avoient obligé de céder aux *Achéens*. Le Sénat, informé de ces troubles naiſſans, jugea à propos d'envoyer des Ambaſſadeurs en *Grèce*, pour déconcerter les projets des *Ætoliens*, & maintenir dans l'alliance de *Rome* les Villes qui ne s'en étoient pas encore détachées. Ces Ambaſſadeurs trouvérent, à leur arrivée, que les *Ætoliens* s'étoient déjà déclarés ouvertement pour *Antiochus*. L'Ambaſſadeur * qui avoit été envoyé à *Antiochus*, étoit revenu, amenant avec lui un Ambaſſadeur du Roi de *Syrie* à la Diète des *Ætoliens*. Avant que cette Diète ſe tînt, les deux Ambaſſadeurs tâchérent de prévenir l'eſprit du Peuple en faveur d'*Antiochus*. Ils ne parloient d'autre choſe que de la prodigieuſe Armée que ce Prince devoit amener, exagérant outre meſure le nombre des Fantaſſins, des Chevaux & des Eléphans qui devoient venir en *Ætolie*; & plus que tout le reſte, les immenſes tréſors que ce Prince diſtribueroit entre ſes Amis, qui ſe verroient par-là en état d'acheter toutes les terres appartenant à la République *Romaine*. Les *Ætoliens* étoient aveuglés par ces préjugés, quand la Diète s'aſſembla pour donner audience à l'Ambaſſadeur du Roi. Les Députés *Romains*, du nombre desquels étoit *Flaminius*, avoient eu ſoin de ſe faire informer de tout ce qui ſe paſſoit en *Ætolie*, & de gagner quelques-uns des Chefs pour traverſer les deſſeins du factieux *Thoas*. *Flaminius* engagea auſſi les *Athéniens* à envoyer des Députés à la Diète d'*Ætolie*, pour y veiller aux intérêts de leur République. *Thoas* ouvrit l'Aſſemblée, en apprenant à ſes compatriotes qu'un Ambaſſadeur étoit venu de la part du puiſſant Monarque de *Syrie* pour rechercher leur amitié, & faire des propoſitions également avantageuſes aux deux Etats. L'Aſſemblée ordonna auſſi-tôt qu'il eût à introduire l'Ambaſſadeur, pour qu'on pût entendre de ſa propre bouche ce qu'il avoit à propoſer. Le diſcours que cet Envoyé fit à la Diète, revenoit en ſubſtance à ceci: Qu'il auroit été à ſouhaiter pour la *Grèce*, que ſon Maître ſe fût mêlé de leurs affaires avant que *Philippe* eût été réduit aux plus triſtes extrémités; que s'il avoit joint ſes forces à celles des *Macédoniens*, la *Grèce* ne ſoupireroit pas ſous le joug tyrannique des *Romains*. „ Cependant, ajouta-t-il, votre malheur „ n'eſt pas ſans remède, & la plaie n'eſt pas incurable. Si vous exécutez „ les deſſeins que vous avez formés, le grand *Antiochus* ſera votre libé„ rateur; avec votre ſecours & celui des Dieux, nous ſerons en état de „ rendre à la *Grèce* ſon ancienne ſplendeur (*b*) ".

Les

(*a*) Liv. Lib. XXXV. c. 12. (*b*) Idem ibid. c. 31–34.

* *Tite-Live* dit un peu plus haut, que *Dicéarque*, frère de *Thoas*, alors Préteur d'*Ætolie*, avoit été dépêché en qualité d'Ambaſſadeur à *Antiochus*; & aſſure ici que *Thoas* fut chargé de cette commiſſion, en quoi il s'accorde avec *Appian*. Peut-être que le Préteur alla avec ſon frère, pour donner plus de poids à l'Ambaſſade.

Section II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

Les *Ætoliens* acceptérent l'offre ſans autre délibération; mais l'Ambaſſadeur d'*Athènes* gagna cependant ſur eux d'écouter les *Romains* avant que d'en venir à une réſolution. *Flaminius* ayant donc été introduit dans l'Aſſemblée, rappella aux membres de la Diète leur alliance avec *Rome*, & après les avoir exhortés à porter leurs plaintes devant le Sénat plutôt que d'en remplir la *Grèce* & l'*Aſie*, il finit ſa harangue par ces mots. „ *Ætoliens*, „ êtes-vous dans le deſſein d'allumer de gayeté de cœur dans la *Grèce* un „ feu, qu'il ne ſera plus en votre pouvoir d'éteindre? Voulez-vous armer „ les Peuples de l'*Orient* pour les faire courir à leur perte? Quel orage al- „ lez-vous amener ſur vous-mêmes! Comptez que vous en ſerez envelop- „ pés les prémiers". Les *Ætoliens*, qui avoient déjà fait leurs plaintes au Sénat, & que le Sénat avoit renvoyés à *Flaminius*, ſe voyant renvoyés de nouveau par *Flaminius* au Sénat, éclatérent ouvertement, & en préſence de *Flaminius* paſſérent un Decret conçu dans les termes ſuivans: „ Qu'*Antiochus* „ ſoit invité à venir en *Europe*, pour rendre à la *Grèce* opprimée par les *Ro-* „ *mains* ſon ancienne Liberté". *Flaminius* demanda une copie de ce Decret; mais le Préteur la refuſa d'un air hautain, diſant qu'il avoit ſur les bras des affaires bien plus importantes, qu'il eſpéroit de lui communiquer bientôt ſur les bords du *Tibre*, accompagné de toutes les forces de la *Syrie*. Comme ce diſcours emportoit une déclaration de guerre, *Flaminius* retourna à *Corinthe*, pour y obſerver les mouvemens des Ennemis, & informer le Sénat de leurs démarches (*a*).

Les Ætoliens invitent Antiochus à venir en Grèce.

Année du Déluge 2812. Avant J. C. 191.

Durant ces entrefaites, le Conſeil privé des *Ætoliens* forma le deſſein de s'emparer de trois Villes, qu'on regardoit comme les boulevards de la *Grèce*; ſavoir, *Chalcis* en *Eubée*, *Démétriade* en *Theſſalie*, & *Sparte* dans le cœur du *Péloponnèſe*. Trois hommes, fameux par leur habileté & par leur valeur, furent chargés de l'exécution de ce grand projet. *Theas* eut ordre de prendre *Chalcis*, *Dioclès* de faire une entrepriſe ſur *Démétriade*, & *Alexamène* de ſurprendre *Lacédémone*. Ils partirent tous en même tems, mais ils n'eurent pas le même ſuccès. *Dioclès*, en approchant de la Ville de *Démétriade* avec un petit Corps de Troupes choiſies, envoya un meſſager dire aux habitans, qu'il n'étoit venu dans aucun autre deſſein que d'accompagner *Euryloque* juſqu'à ſon Pays: honneur qu'il avoit cru devoir accorder à ſon rang & à ſon mérite. *Euryloque* avoit été le prémier Magiſtrat de *Démétriade*, & comme dans ce poſte il ne s'étoit pas montré favorable aux *Romains*, il avoit été obligé par les partiſans de cette République, à quiter ſa patrie & à chercher un azile parmi les *Ætoliens*. Cependant les habitans de *Démétriade*, touchés des larmes de ſa femme & de ſes enfans, venoient de conſentir à le rappeller; & ce fut de ſon retour que *Dioclès* crut devoir profiter pour l'exécution de ſon deſſein, dont *Euryloque* étoit informé. Ce dernier arriva avec *Dioclès* aux portes de la Ville, n'étant accompagné que d'un petit Corps de Cavalerie, le reſte des Troupes ayant eu ordre de ſuivre de loin. Pour ne point donner d'ombrage aux habitans, *Dioclès* avoit commandé à ſes gens de mettre pié à terre, & de mener leurs chevaux par

Les Ætoliens forment le deſſein de s'emparer de Chalcis, de Démétriade & de Sparte.

(*a*) Liv. ibid.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

par la bride. Il laiſſa à la porte quelques Cavaliers pour faire main-baſſe ſur les habitans, en cas qu'ils entrepriſſent de la fermer, quand ils verroient paroître le reſte de la Cavalerie. Par ce moyen *Dioclès* entra dans la Ville ſans rencontrer la moindre oppoſition; mais dans le tems qu'il conduiſit *Euryloque* chez lui, en le tenant par la main, il reçut la nouvelle que tout le Corps de Cavalerie étoit arrivé, & s'étoit rendu maître de la porte. Auſſi-tôt il donna ordre à ceux qui l'accompagnoient, de remonter à cheval, & à la faveur de la conſternation cauſée par un évènement auſſi peu attendu, s'empara des poſtes les plus importans de la Ville: après quoi il détacha divers petits Corps pour mettre à mort les principaux partiſans de *Rome*. Ce fut ainſi que les *Ætoliens* conquirent une des plus fortes Places de la *Theſſalie* (*a*).

Priſe de Démétriade.

Mais l'entrepriſe contre *Sparte* ſe trouva bien plus difficile. *Nabis* étoit un Prince ruſé & ſoupçonneux, &, comme il avoit plus d'un ennemi, toujours ſur ſes gardes. Auſſi le Conſeil des *Ætoliens* avoit-il chargé *Alexamène* d'avoir recours à la trahiſon. *Nabis* avoit été défait en dernier lieu par *Philopémen*. Dans la crainte où il étoit que ce vaillant *Achéen* ne vînt l'aſſiéger dans ſa Capitale, il ſollicitoit depuis longtems le ſecours des *Ætoliens* ſes Amis & ſes Alliés, en leur remontrant le danger qui le menaçoit, & les ſuppliant inſtamment de lui envoyer ſans délai un renfort capable de le tirer de la peine où l'Alliance avec leur République l'avoit mis. Les perfides *Ætoliens* jugérent que cette conjoncture étoit tout-à-fait propre à l'exécution de leur exécrable deſſein, qui étoit d'aſſaſſiner leur Allié, & de s'emparer de la Ville de *Lacédémone*.

Alexamène, qui avoit toutes les qualités néceſſaires pour venir à bout d'une pareille entrepriſe, eut ordre de ſe mettre en marche avec 1000 Fantaſſins & 30 Cavaliers. Ces derniers étoient l'élite de la Cavalerie, & tous jeunes gens, auxquels les Magiſtrats commandérent d'exécuter ponctuellement les ordres de leur Commandant, quels qu'ils fuſſent: que quelque étranges que ſes ordres puſſent leur paroître, c'étoit à eux à y obéir, s'ils vouloient être bien reçus à leur retour. Munis de ces inſtructions, ils prirent le chemin de *Lacédémone*, où *Nabis* leur fit l'accueil du monde le plus obligeant. *Alexamène* exhorta ce Tyran à ne rien craindre de la part des *Achéens*, ni de celle des *Romains*, *Antiochus* ayant déjà paſſé l'*Helleſpont*, & étant ſur le point d'entrer en *Grèce* avec une Armée prodigieuſe, & un nombre d'Eléphans aſſez grand pour écraſer les *Romains*, ſans qu'il fût beſoin d'aucun autre ſecours. Pour ce qui concerne les *Ætoliens*, dit-il, ils vous auroient envoyé toutes leurs Troupes, s'ils n'avoient pas jugé néceſſaire de les garder juſqu'à l'arrivée du Roi de *Syrie*, devant qui ils ſouhaitoient de faire l'étalage de leurs forces. Il ajouta que ce ſeroit une choſe qui feroit beaucoup d'honneur aux *Lacédémoniens*, ſi leur Roi faiſoit voir au Monarque *Syrien* ſa Phalange habillée proprement, & bien diſciplinée. *Nabis*, charmé de ces ſortes de diſcours, ſortoit tous les jours pour faire faire l'exercice à ſes Troupes en pleine campagne ſur les bords de l'*Eurotas*.

Alexa-

(*a*) Liv. ibid. c. 35.

Alexamène l'accompagnoit à la tête de ſes *Ætoliens*, qu'il tenoit ſéparés des *Lacédémoniens*. Ayant remarqué que *Nabis* avoit coutume d'aller d'une aile de la Phalange à l'autre, ſans autres gardes que trois ou quatre Cavaliers, il forma le projet de l'aſſaſſiner à la vue de ſes Troupes ſous les armes. Le jour qu'il avoit choiſi pour l'exécution de ſon deſſein étant arrivé, il accompagna *Nabis* au lieu du rendez-vous, &, pendant que ce Tyran étoit occupé à exercer ſa Phalange, alla trouver ſes trente Cavaliers pour leur dire qu'il auroit bientôt beſoin de leur courage & de leur adreſſe. Ne me perdez point de vue, leur dit-il, &, ſi vous avez envie de revoir votre patrie, achevez ce que vous me verrez commencer. Il n'en dit pas davantage, mais rejoignit le Roi comme à l'ordinaire. A la fin, comme *Nabis* alloit d'un endroit à l'autre accompagné ſeulement de deux ou trois Cavaliers, *Alexamène* profita de l'occaſion, & bleſſa de ſa lance le cheval du Roi. Auſſitôt les Cavaliers accourent & percent le Prince de pluſieurs coups. Ses gardes, au-lieu de pourſuivre les aſſaſſins, fixérent leurs regards ſur le corps du Roi, qui étoit par terre couvert de bleſſures, l'étonnement les ayant rendus en quelque ſorte immobiles. *Alexamène*, ſans perdre de tems, s'étant mis à la tête de ſon Infanterie, regagna la Capitale pour s'emparer du Palais de *Nabis*. Le Tyran étant également haï des Citoyens & des Soldats, ſa mort auroit été généralement approuvée, ſi l'*Ætolien* avoit ſur le champ convoqué l'Aſſemblée, & qu'il y eût fait un diſcours conforme à la conjoncture. Mais l'amour du butin prévalut ſur toute autre conſidération; & *Alexamène*, contre toutes les régles de la prudence, employa le reſte du jour & toute la nuit à fouiller dans les Tréſors du Tyran. Pendant que ceci ſe paſſoit, les *Lacédémoniens* revinrent de leur prémière ſurpriſe, & ne purent voir ſans indignation l'ancien Palais de leurs Rois pillé par un Aſſaſſin, comme ſi leur Ville avoit été priſe d'aſſaut. Pour venger cet affront ils coururent aux armes, & ayant, au défaut d'un autre Chef, mis à leur tête un jeune Enfant du Sang Royal, ils attaquérent les *Ætoliens* qui s'étoient répandus de côté & d'autre, & les paſſérent tous au fil de l'épée. *Alexamène* fut tué dans le Palais, & le petit nombre qui échappa fut réduit en ſervitude par les Magiſtrats d'*Arcadie*. Tel fut le ſuccès de l'entrepriſe contre *Lacédémone*. *Philopémen* n'apprit pas plutôt la mort de *Nabis*, & celle de ſon meurtrier, qu'il ſe rendit en hâte à *Sparte*, où il trouva tout dans une extrême confuſion. Il convoqua le Peuple, & l'exhorta à recouvrer ſon ancienne liberté. Son avis fut ſuivi; & ce Grand-Homme eut l'honneur de faire entrer les *Lacédémoniens* dans la Ligue *Achéenne*, & de rendre l'ancien Royaume de *Sparte* Membre d'une République (*a*).

Nabis maſſacré par les Ætoliens.

A l'égard de *Thoas*, il échoua dans ſon entrepriſe ſur *Chalcis*, les Magiſtrats de cette Ville, qui étoient entièrement dans les intérêts des *Romains*, ayant ſu à tems ſon deſſein, & mis la Ville en état de ſoutenir un long ſiége. Les Habitans de *Chalcis*, apprenant que *Thoas* avoit loué un grand nombre de Vaiſſeaux de tranſport pour faire paſſer ſes Troupes dans leur Ile, lui envoyérent un meſſager, qui avoit ordre de demander pour-

Les Ætoliens échouent dans leur entrepriſe ſur Chalcis.

(*a*) Liv. L. XXXV. c. 37. Plut. in Philop.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

pourquoi il ſe préparoit à commettre des hoſtilités ſur leurs terres. L'*Ætolien* répondit que ſon unique but étoit de chaſſer d'*Eubée* les *Romains*, qui y dominoient plus inſolemment que n'avoient jamais fait les *Macédoniens*. Mais les Habitans repliquérent, que par rapport au paſſé ils n'avoient aucun ſujet de ſe plaindre des *Romains*, & qu'ils ne craignoient rien de leur part pour l'avenir. Cet aveu déconcerta les meſures de *Thoas*, qui ſentoit qu'une attaque bruſque étoit le ſeul moyen de réuſſir dans ſon entrepriſe. Ainſi voyant qu'on étoit préparé à le bien recevoir, il ſe retira très mortifié d'échouer dans un projet dont le ſuccès l'auroit rendu maître de toute l'Ile, & auroit ouvert à *Antiochus* le chemin de l'*Attique* (*a*).

Flaminius qui ſe trouvoit alors à *Corinthe*, ayant appris que les *Ætoliens* s'étoient rendus maîtres de *Démétriade* en *Theſſalie*, forma le deſſein de reprendre cette Ville. Il commença par écrire à *Eunome*, Préteur de *Theſſalie*, le priant de faire prendre les armes à toute la Jeuneſſe du Pays. Enſuite il chargea *Villius* d'aller à *Démétriade*, & de s'informer ſur les lieux des diſpoſitions où étoient les Habitans. A peine le Vaiſſeau qui portoit *Villius* parut-il à la vue de *Démétriade*, que les Habitans informés de ſa venue, coururent en foule au Port pour le voir. Le *Romain*, ſans s'inquiéter de leur empreſſement, qui devoit naturellement lui paroître ſuſpect, adreſſa la parole à *Euryloque*, leur prémier Magiſtrat, en ces termes. „ Les *Romains* peuvent-ils compter le Peuple de *Démétriade* au „ nombre de leurs Alliés ou non? Suis-je reçu ici comme Ami ou com„ me Ennemi "? Le Magiſtrat répondit, que ſes Concitoyens étoient dans les intérêts de *Rome*, mais déclara en même tems que ſa préſence pourroit cauſer du trouble dans une Ville qui étoit jalouſe de ſa liberté, ce qui étoit vrai. Il finit en lui avouant franchement, qu'il ne l'admettroit point dans la Ville. *Euryloque* ne pouvoit guères agir autrement s'étant déjà déclaré pour *Antiochus*, & les Habitans, ſéduits par ſes conſeils, venant de faire une Ligue avec les *Ætoliens* contre les *Romains*. *Villius* jugea par le diſcours d'*Euryloque* qu'il n'y avoit aucune ſureté pour lui à *Démétriade*, & l'entrevue ſe termina par de violens reproches de part & d'autre: les *Romains* taxant les Habitans de *Démétriade* d'ingratitude, puiſqu'ils devoient leur liberté à *Rome*; & ces derniers accuſant les *Romains* d'injuſtice, d'orgeuil & d'ambition. *Villius* ſe vit donc obligé de remettre en mer; mais avant que de ſe rembarquer, s'étant tourné vers la multitude qui le pourſuivoit avec de grandes menaces, „ Je vois clairement, *dit-il*, l'orage „ qui va fondre ſur vos têtes; vos malheurs vous convaincront, mais „ trop tard, que perſonne n'a jamais irrité les *Romains* impunément ". *Villius* ayant à ſon retour fait rapport à *Flaminius* du ſuccès de ſa commiſſion, ce Général perdit l'eſpoir de faire rentrer *Démétriade* dans l'Alliance des *Romains* (*b*)

D'un autre côte *Thoas*, ayant manqué ſon coup ſur *Chalcis*, alla trouver *Antiochus*, & le preſſa de ne pas différer plus longtems ſon départ pour la *Grèce*. Il tâcha auſſi de le diſſuader d'envoyer *Annibal* en *Italie* à la tête

(*a*) Liv. ibid. c. 39. (*b*) Idem ibid. c. 39.

te d'une Armée, inſinuant que le *Carthaginois* s'attribueroit toute la gloire de l'entrepriſe. Comme cette inſinuation s'accordoit parfaitement avec le caractère ſoupçonneux du Prince *Syrien*, il n'eut pas de peine à changer de ſentiment.

La *Grèce* ayant été ainſi choiſie pour être le théatre de la guerre, *Antiochus* réſolut de mettre à la voile pour *Démétriade*. Tout étant prêt pour ſon départ, il s'embarqua avec une Armée forte ſeulement de 10000 Fantaſſins, de 500 Chevaux & de 6 Eléphans. Un Corps auſſi peu conſidérable ne répondoit, ni à la majeſté d'un auſſi grand Roi, ni à l'attente de ſes Alliés en *Grèce*: mais c'étoit tout ce qu'il avoit de Troupes prêtes, *Polyxenidas*, un de ſes Généraux, ayant ordre de raſſembler le reſte de ſes forces en *Aſie*, & de les mener en *Europe*. *Antiochus* mit pié à terre à *Ptélée* en *Phthiotide*, & ſe rendit de-là à *Démétriade*, où les Chefs des *Ætoliens* vinrent l'inviter à ſe rendre à *Lamia* une de leurs Villes, où une Diète générale étoit convoquée. Ayant été introduit dans l'Aſſemblée, il fit une harangue, qui revenoit en ſubſtance à ceci: Que ſon empreſſement à ſe prêter à leurs ſouhaits, étoit cauſe qu'il avoit quité l'*Aſie* avant que d'avoir fait les préparatifs néceſſaires pour une expédition auſſi grande que celle dont il étoit queſtion, & que ſon zèle en cette occaſion lui avoit fait oublier ce qu'il devoit à ſa propre Dignité: Que leur attente ſeroit pleinement remplie au printems prochain; & que dès-que la Mer ſeroit navigable, ils verroient toute la *Grèce* couverte de ſes Armées, & leurs Ports remplis de ſes Flottes. Il conclut ſon diſcours par ces mots. „ Je n'é-„ pargnerai ni fatigues ni dépenſes, j'expoſerai ma perſonne aux plus „ grands dangers pour vous remettre dans l'entière poſſeſſion de votre „ liberté. *Rome* vous a aſſervis, mais la *Syrie* vous offre un Libérateur. „ Ainſi partageons les difficultés; fourniſſez les proviſions, & moi j'aurai „ ſoin de trouver des hommes & des armes (*a*) ".

Antiochus *arrive en* Grèce.

Ce diſcours fut reçu avec de grands applaudiſſemens, & quand le Roi ſe fut retiré, on examina dans l'Aſſemblée, quel titre on lui donneroit, & en quelle qualité ce Prince agiroit en *Ætolie*. Les plus ſenſés voyoient clairement qu'*Antiochus*, au-lieu d'un ſecours réel & préſent, ne leur donnoit preſque que des paroles & des eſpérances, & ainſi auroient ſouhaité qu'on le prît ſeulement pour Médiateur entre *Rome* & l'*Ætolie*. Mais la choſe ayant été rejettée à la grande pluralité, le ſentiment de *Thoas* l'emporta, & il fut réſolu qu'*Antiochus* ſeroit honoré du titre de Généraliſſime de toutes les Armées *Grecques* contre les *Romains*. On nomma enſuite un Conſeil de trente perſonnes, auquel le Roi pourroit s'adreſſer en cas de beſoin.

La prémière démarche qu'il fit par l'avis de ce Conſeil, fut d'entrer en négociation avec la Ville de *Chalcis*, fameuſe par ſon affection pour les *Romains*. Dans une conférence tenue à *Salganée* entre les *Ætoliens* & ceux de *Chalcis*, les prémiers firent tous leurs efforts pour engager les autres à faire alliance avec *Antiochus*, ſans rompre pour cela avec les *Romains*. Ils diſoient que le Roi de *Syrie* étoit venu en *Grèce*, non pour faire

(*a*) Idem ibid. c. 42-44.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

faire de ce Pays le ſiège de la guerre, mais pour le tirer d'eſclavage; que rien n'étoit plus avantageux aux Villes de la *Grèce*, que de vivre en bonne intelligence tant avec *Antiochus* qu'avec les *Romains*, une de ces Puiſſances pouvant toujours ſervir de contre-poids à l'autre; que, s'ils refuſoient les offres avantageuſes que leur faiſoit un ſi puiſſant Monarque, ils auroient peut-être bientôt occaſion de s'en repentir, les *Romains*, ſur leſquels ils comptoient, étant éloignés, au-lieu que le Roi ſe trouvoit à leurs portes (*a*).

Miction, un des principaux de *Chalcis*, répondit qu'il ne concevoit pas quel Peuple *Antiochus* étoit venu délivrer, & pour l'amour de qui il avoit quité ſon Royaume & paſſé en *Grèce*; que par rapport aux habitans de *Chalcis*, ils n'avoient pas beſoin de Libérateur, puiſqu'ils étoient libres; ni d'un Défenſeur, ayant l'avantage de goûter les douceurs de la Paix ſous la protection des *Romains*; qu'ils ne refuſoient pas l'amitié d'*Antiochus*, ni celle des *Ætoliens*; mais qu'ils regardoient comme la marque la plus ſure de leur affection, s'ils quitoient l'Ile, étant entièrement déterminés à ne les point admettre dans leur Ville, & à ne faire d'alliance avec eux que conjointement avec les *Romains* (*b*).

Cette réponſe ayant été portée au Roi à bord de ſon Vaiſſeau, où il étoit reſté durant la conférence, il jugea à propos de s'en retourner à *Démétriade*, parce qu'il n'avoit pas aſſez de Troupes pour attaquer la Ville. Le mauvais ſuccès de cette prémière démarche l'indiſpoſa contre ſes Conſeillers *Ætoliens*. Mais *Thoas* l'appaiſa par l'eſpérance de gagner *Aminandre* Roi des *Athamanes*, les *Béotiens* & les *Achéens*, qui, diſoit-il, étoient tous irrités contre les *Romains*. Pour mettre à profit ces diſpoſitions, on dépécha des Ambaſſadeurs aux trois Puiſſances que nous venons de nommer. La Diète des *Achéens*, qui ſe tint à *Ægium*, donna audience aux Ambaſſadeurs des *Ætoliens* & d'*Antiochus* en préſence de *Flaminius*. L'Ambaſſadeur *Syrien*, qui parla le prémier, s'étendit beaucoup ſur la grande puiſſance de ſon Maître. Il dit d'un ton emphatique, qu'une Cavalerie innombrable paſſoit l'*Helleſpont*, compoſée partie de Cuiraſſiers, partie d'Archers, qui de deſſus leurs Chevaux, dans la fuite même, lançoient à coup ſûr leurs flèches en ſe retournant. A cette Cavalerie, capable de faire ſeule tête à toutes les forces de l'*Europe* réunies enſemble, il ajoutoit une Infanterie plus nombreuſe encore; les *Dahes*, les *Mèdes*, les *Elyméens*, les *Caduſiens*, &c. noms inconnus en *Grèce*, & par cela même, à ce qu'il croyoit, plus effrayans. Pour la Flotte, il aſſuroit qu'elle couvriroit toutes les côtes, & que nul Port de la *Grèce* ne la pourroit contenir. A l'égard de l'Argent, il étoit inutile ſelon lui de faire mention des ſommes immenſes qu'*Antiochus* poſſédoit, perſonne ne pouvant ignorer que l'*Aſie* étoit une ſource intariſſable de richeſſes. Il finit ſon diſcours en diſant aux *Achéens*, que quoique ſon Maître fût venu des extrémités de l'*Orient* pour délivrer la *Grèce*, il n'exigeoit rien d'eux qui fût contraire à la fidélité qu'ils croyoient devoir aux *Romains*, mais ſeulement qu'ils demeuraſſent neutres, ſans ſe déclarer ni pour les uns, ni

(*a*) Liv. ibid. c. 46.

(*b*) Idem ibid. c. 47.

ni pour les autres; cette neutralité étant le moyen le plus ſûr de garantir leur Pays des maux dont la *Grèce* étoit menacée (*a*). Section II.

Archidamus, Ambaſſadeur d'*Ætolie*, parla en conformité, ajoutant que les *Achéens* ne pouvoient prendre aucun parti plus ſage que de demeurer ſimples ſpectateurs de la guerre; puis s'échauffant peu à peu, il ſe répandit en invectives & en reproches contre les *Romains* en général & contre *Flaminius* en particulier. Il les traitoit d'ingrats, qui avoient oublié qu'ils devoient au courage des *Ætoliens*, non ſeulement la victoire remportée ſur *Philippe*, mais auſſi la vie de leur Général & le ſalut de leur Armée. „ Car „ enfin, continua-t-il, quels exploits *Flaminius* a-t-il faits durant le cours „ de cette guerre? On ne l'a vu occupé qu'à conſulter les Auſpices, qu'à „ immoler des Victimes, & qu'à faire des Vœux, comme s'il avoit été „ un Augure, pendant que je m'expoſois moi-même aux traits des Enne- „ mis pour le défendre ". *Hiſtoire d'Ætolie.* *Diſcours inſolent d'Archidamus à la Diète Achéenne.*

Flaminius écouta patiemment tous ces reproches, & y fit en plaiſantant la réponſe ſuivante. „ On veut, ô *Achéens*, vous épouvanter par l'énumé- „ ration de tous les Peuples qui vont inonder la *Grèce* comme un torrent. „ Ceci me rappelle un repas, que me donna à *Chalcis* un Ami, homme „ d'une humeur gaie, & qui reçoit parfaitement bien ſon monde. Il m'in- „ vita à un feſtin dans un tems où le gibier étoit fort rare. Cependant ſa „ table en paroiſſoit couverte. Surpris de cette abondance, je lui demandai „ où il avoit pu trouver tant de gibier. Ce n'eſt, me répondit mon Ami „ en ſouriant, que du Cochon aſſaiſonné diverſement & mis à différentes „ ſauces. Il en eſt de-même des Troupes du Roi, dont on vient de faire „ une ſi pompeuſe énumeration. *Dabes*, *Mèdes*, *Caddusiens*, *Elyméens*, „ noms inconnus en *Grèce* juſqu'à ce jour, ne ſont qu'un ſeul Peuple, & „ encore un Peuple d'Eſclaves. Quelque déguiſement qu'on emploie, ils „ ne forment tous qu'une Nation; que la ſauce ſoit ce qu'on voudra, c'eſt „ le même mets. Pour ce qui eſt des *Ætoliens*, toute leur bravoure con- „ ſiſte en paroles; ils peuvent en impoſer au Roi de *Syrie*, mais & vous „ & moi, *Achéens*, nous les connoiſſons trop, pour qu'ils ſoient en état de „ nous tromper. Et à l'égard de leur puiſſant Monarque, quelle pauvre fi- „ gure eſt-il venu faire ici? Toute ſon Armée égale à peine deux de nos „ plus petites Légions. Où ſont les richeſſes qu'il vous promet? Il a été „ obligé en arrivant, de demander à la Diète d'*Ætolie* des proviſions & „ de l'argent. De-là il s'eſt rendu devant *Chalcis*, qu'il a été obligé d'aban- „ donner honteuſement. Les *Ætoliens* ſe ſont fiés mal-à-propos à *Antio- „ chus*, & celui-ci a cru mal-à-propos les *Ætoliens*. Ceci doit vous ap- „ prendre à ne vous pas laiſſer tromper, & à vous fier entièrement aux „ *Romains*, qui vous ont donné tant de preuves de leur amitié. Quand les „ *Ætoliens* vous demandent de reſter neutres, ils vous invitent à devenir „ la proie des deux Partis, & à ſouffrir tous les maux que la guerre amè- „ ne, ſans partager aucun des avantages de la victoire (*b*) ". *Diſcours de Flaminius.*

Les *Achéens*, ſans preſque délibérer, ſe déclarérent pour les *Romains*, & réſo-

(*a*) Idem ibid. c. 48. (*b*) Idem ibid. c. 49.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

réſolurent de faire la guerre à *Antiochus* & aux *Ætoliens*. Ils envoyérent ſur le champ 500 hommes pour renforcer la Garniſon de *Chalcis*, & le même nombre à *Athènes*, pour s'aſſurer de la fidélité des habitans. *Antiochus* & les *Ætoliens* ne furent guères plus contens des *Béotiens*, qui répondirent qu'ils continueroient à délibérer, juſqu'à ce que l'Armée d'*Antiochus* fût arrivée ſur les frontières de la *Béotie* (*a*).

Le Roi de *Syrie* ayant ainſi ſollicité vainement, ſoit en perſonne ſoit par ſes Ambaſſadeurs, la plupart des Etats de la *Grèce* d'entrer en alliance avec lui, prit à la fin la route de *Démétriade*, où il tint conſeil ſur les opérations de la campagne ſuivante. *Annibal*, y ayant été invité avec tous les hauts Officiers de l'Armée, donna ſon avis le prémier. Suivant lui, il falloit, avant toutes choſes, faire tous les efforts poſſibles pour gagner *Philippe* de *Macédoine*: démarche ſi importante, que ſi elle réuſſiſſoit, rien ne ſeroit plus facile que de ſe rendre maître de la *Grèce*. Que ſi *Philippe* refuſoit de prendre les armes contre *Rome*, en ce cas il étoit de ſentiment que le Roi devoit envoyer ſon fils *Séleucus* à la tête d'une puiſſante Armée en *Macédoine*, & empêcher par-là *Philippe* d'envoyer du ſecours aux *Romains*. Il inſiſta ſur un autre point encore plus important, & ſoutint, comme il avoit toujours fait, que l'unique moyen de vaincre les *Romains*, étoit de les combattre en *Italie* (*b*).

Antiochus *détourné par les Ætoliens de ſuivre l'avis d'*Annibal.

Le Conſeil ne put qu'approuver l'avis d'*Annibal*; cependant les *Ætoliens* empêchérent le Roi d'y déférer, en lui repréſentant, que s'il ſuivoit le plan du *Carthaginois*, ce dernier auroit tout l'honneur du ſuccès, & que puiſque lui-même en avoit formé un autre, & étoit actuellement en *Grèce*, il ſeroit honteux à lui de changer de meſures. Il fut réſolu dans le Conſeil, que le Roi feroit une nouvelle tentative pour s'emparer de *Chalcis*. *Antiochus*, étant en chemin pour ſe rendre devant cette Place, détacha un de ſes Généraux nommé *Ménippe* avec 3000 hommes, afin d'intercepter 500 *Romains*, que *Flaminius* avoit envoyés ſous les ordres de *Miction* pour renforcer la Garniſon de *Chalcis*. *Ménippe* arriva tout-à-coup, dans le tems que les *Romains* s'amuſoient à conſidérer les raretés d'un Temple dédié à *Apollon*, & ſitué dans le voiſinage de *Tanagre* *. Ni la ſainteté du Lieu, qui jouïſſoit des privilèges d'un azile, ni l'amitié qui ſubſiſtoit encore entre *Antiochus* & la République, la guerre n'étant pas déclarée, rien ne fut capable d'arrêter la fureur des *Syriens*; les *Romains* furent attaqués dans le Temple même, & dans le Bôcage d'*Apollon*; on les paſſa preſque tous au fil de l'épée, & cinquante furent faits priſonniers. Quelques-uns, mais en petit nombre, ſe ſauvérent avec leur Conducteur *Miction*, qui gagna *Chalcis* dans un petit Vaiſſeau. En répandant le ſang *Romain*, *Antiochus* devint aggreſſeur, & donna un nouveau droit à *Rome* de le regarder comme ſon ennemi

(*a*) Liv. Lib. XXXVI. c. 2. (*b*) Idem ibid. c. 4.

* *Tanagre*, Ville de *Béotie* ſur les bords de l'*Aſope*, à cinq milles de l'*Euripe*, s'appelle préſentement *Anatorie*. Le Temple dédié à *Apollon*, & nommé *Délium*, étoit bâti ſur la côte de *Beotie*, entre la Ville d'*Aulis* & l'Embouchure de l'*Aſope*, environ à cinq milles de *Tanagre* (1).

(1) Strab. Lib. IX.

ennemi. Le *Syrien*, fier de ce petit avantage, en devint plus entreprenant. Il s'avança à la tête de 6000 hommes juſqu'à l'*Euripe*, où il avoit ordonné à ſa Flotte de l'attendre, & parut pour la ſeconde fois devant *Chalcis*. Cette Ville étoit partagée en pluſieurs Factions; & comme le Parti *Ætolien* ſe trouvoit alors le plus puiſſant, *Miction*, *Xénolcide*, & tous les Citoyens qui étoient dans les intérêts des *Romains*, eurent ordre de ſe retirer, & la Ville ouvrit ſes portes à *Antiochus*. L'exemple de la Capitale fut ſuivi par l'Ile entière, & toute l'*Eubée* ſe ſoumit à *Antiochus*, qui depuis ce tems fit de *Chalcis* le lieu de ſa réſidence. Il paſſa l'hiver dans cette Ville, d'où il envoya des Députés à tous les Etats libres de la *Grèce*, pour rechercher leur amitié. Son pouvoir commença alors à devenir formidable; ce qui détermina les *Eléens*, les *Epirotes*, les *Béotiens*, & les *Athamanes*, à ſe joindre à lui, & à rompre leur alliance avec les *Romains*. *Philippe*, Régent d'*Athamanie*, & qui avoit des prétentions ſur la Couronne de *Macédoine*, vint à bout de perſuader aux *Athamanes* de ſe déclarer en faveur du Roi de *Syrie* (*a*) *.

Progrès des armes d'Antiochus en Grèce.

Quand il fut tems d'ouvrir la campagne, *Antiochus* s'avança vers *Lariſſe*, & fit ſavoir aux Alliés qu'ils euſſent à envoyer leurs Troupes à *Phères*, qui étoit le lieu du rendez-vous. Pendant qu'il attendoit-là ces différens renforts, il eut l'imprudence de ſe rendre avec le Régent d'*Athamanie* aux Plaines de *Cynocéphales*, où les *Macédoniens*, qui avoient été tués lorſque *Philippe* étoit venu le joindre, ſe trouvoient encore ſans ſépulture. Il s'imaginoit que le prétendu Roi de *Macédoine*, en leur procurant l'honneur de la ſépulture, pourroit ſe concilier l'affection des *Macédoniens*. Mais ce trait de politique ne ſervit qu'à irriter le véritable Roi de *Macédoine*, qui informa d'abord les *Romains* des progrès qu'*Antiochus* faiſoit dans la *Grèce* (*b*).

Ce Prince ayant reçu de puiſſans renforts de ſes Alliés, & ne ſe trouvant point d'Ennemis en tête, mit le ſiège devant *Phères*, qui fut obligée de ſe rendre après une vigoureuſe réſiſtance. De *Phères* il s'avança vers *Lariſſe*, où, pendant qu'il délibéroit s'il mettroit le ſiège devant cette Place ou non, il reçut la nouvelle qu'un Détachement de *Romains* étoit arrivé à *Gonni*, Ville éloignée d'environ vingt milles de *Lariſſe*. *Claudius*, qui commandoit ce Détachement, afin de tromper *Antiochus*, occupa un Camp beaucoup plus grand qu'il n'étoit néceſſaire pour un auſſi petit Corps de Troupes que le ſien, & fit allumer tant de feux, qu'*Antiochus*, craignant d'avoir ſur les bras une Armée nombreuſe, ſe retira avec une extrême précipitation, & revint à *Chalcis*, Ville qui ne lui fut pas moins fatale que *Capoue* l'avoit été à *Annibal*. Car, quoique déjà âgé de plus de cinquante ans, il

(*a*) Liv. ibid. c. 5. Polyb. in Legat. 12. (*b*) Liv. ibid. & Polyb. ibid.

* *Amynandre*, Roi des *Athamanes*, avoit épouſé à *Mégalopolis*, une femme nommée *Apamie*, native de *Macédoine*, & qui deſcendoit d'*Alexandre le Grand*, à ce qu'on prétendoit. Le Père d'*Apamie*, qui portoit auſſi le nom d'*Alexandre*, débita parmi les *Mégalopolitains*, qu'il étoit l'héritier légitime de la Couronne de *Macédoine*. Le frère d'*Apamie*, nommé *Philippe*, gouvernoit l'*Athamanie* ſous *Amynandre*, qui étoit un Prince foible: & *Antiochus* fut engager *Philippe* dans ſes intérêts, en lui promettant de le faire monter ſur le Trône de ſes Ancêtres.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

il y devint amoureux de la fille de ſon hôte, qui ſe nommoit *Cléoptolème*, & qui étoit un des principaux de la Ville. Comme cette fille étoit auſſi ſage que belle, le Roi fut obligé de la demander en mariage à ſon Père. La grande diſproportion d'âge & de condition fit craindre à *Cléoptolème*, que ſa fille ne ſe répentît de s'être laiſſée aveugler par l'ambition de devenir Reine, & fut cauſe qu'il n'accorda au Roi ſa demande qu'avec une eſpèce de répugnance. Mais *Antiochus*, joignant à la paſſion d'un Amant l'autorité d'un Souverain, le Père ſe vit obligé d'acquieſcer à la propoſition, & les noces furent célébrées avec une magnificence royale, & toute la ſécurité dont il eſt poſſible de jouïr en pleine paix. Le Roi fut ſi charmé de ſon épouſe, qu'il parut oublier *Rome*, la *Grèce* & la *Syrie*, & n'être touché ni de l'importante guerre qu'il s'étoit attirée, ni du ſoin de défendre ſes Alliés, ou de conſerver la gloire déjà acquiſe. Ses amours firent le ſujet de toutes les converſations; ſes Alliés ſe plaignirent hautement de lui; les Soldats, tenus dans un état d'inaction, commencérent à ſe mutiner; & les *Ætoliens* eux-mêmes ne purent s'empêcher de témoigner leur mécontentement. Mais le Roi, inſenſible à tout excepté ſa paſſion, paſſa le reſte de l'hiver en divertiſſemens & en fêtes. Ce goût pour les plaiſirs ſe communiqua aux Officiers, & même aux Soldats de l'Armée *Syrienne*: la Diſcipliène Militaire fut négligée, & toute l'Armée s'abandonna à l'oiſiveté & à la débauche (*a*).

Chalcis devient fatale à Antiochus.

Pendant qu'*Antiochus* ſe livroit ainſi aux plaiſirs à *Chalcis*, *Rome* ne le perdoit point de vue. Cent Vaiſſeaux furent équipés, & le nombre des Troupes qui devoient être employées cette année ayant été réglé, on déclara la guerre dans toutes les formes à *Antiochus*. *P. Cornélius Scipion Naſica*, & *A. Acilius*, qui venoient d'être élus Conſuls, tirérent au ſort pour ſavoir quelle Province leur tomberoit en partage. La *Grèce* échut au dernier, qui, ayant traverſé la Mer *Ionienne*, débarqua, ſans la moindre oppoſition, 20000 hommes d'Infanterie, 2000 Chevaux, & 15 Eléphans. Il envoya d'abord ſon Infanterie à *Bébius*, qui étoit campé près de *Pellinée* en *Theſſalie*, & marcha avec ſa Cavalerie vers *Limnée*, autre Ville de *Theſſalie*, dont le Roi de *Macédoine* avoit formé le ſiège. L'une & l'autre de ces Places ſe rendirent à diſcrétion, & l'on prit dans *Pellinée*, *Philippe*, qui prétendoit avoir des droits ſur la Couronne de *Macédoine*. Le Roi l'appella *Frère* par dériſion, & le mena au Conſul, qui l'envoya à *Rome* chargé de fers. Les *Romains* & les *Macédoniens* partirent enſuite pour répandre la terreur de leurs armes en différens endroits. Le Roi ſe rendit maître de toute l'*Athamanie*, *Amynandre* s'étant retiré en *Epire* avec ſa femme & ſes enfans; & le Conſul réduiſit bientôt toute la *Theſſalie* ſous ſon obéiſſance. Des progrès ſi rapides réveillérent à la fin *Antiochus* de ſon aſſoupiſſement. Il aimoit ſa nouvelle épouſe *Eubie* juſqu'à l'adoration; mais ſa raiſon, lui faiſant ſentir combien il étoit honteux à un homme de ſon âge & de ſon caractère de ſe plonger entièrement dans les plaiſirs des ſens, triompha à la fin de ſa paſſion, & le détermina à quiter *Chalcis* pour ſe rapprocher de l'*Ætolie*. Son prémier ſoin fut de raſſembler en un Corps d'Armée ſes Troupes diſperſées çà & là dans la *Grèce*. Le tout ne

Les progrès des Romains réveillent Antiochus de ſon aſſoupiſſement.

(*a*) Liv. ibid. Appian. c. 96.

ne montoit qu'environ à 10000 Fantaſſins, & à 500 Chevaux. Il s'avança à la tête de ce Corps juſqu'aux frontières d'*Ætolie*, dans l'eſpérance de tirer de ce Pays un puiſſant ſecours; mais il ſe trouva trompé dans ſon attente, les *Ætoliens* n'ayant pu lui fournir que 4000 hommes. *Antiochus* s'apperçut alors qu'il avoit été trompé par *Thoas*, ce qui cependant ne lui fit point perdre courage. Il ſavoit que l'Armée des *Romains* avoit paſſé le *Sperchius*, & ravageoit la *Phthiotide*. Pour les empêcher de pénétrer en *Achaïe* par le chemin de la *Locride*, & pour ſe mettre en même tems à couvert de leurs attaques, il ſe ſaiſit du Défilé des *Thermopyles*, déjà fameux dans l'Hiſtoire. Ce Défilé n'avoit pas plus de vingt & cinq piés de largeur, & étoit borné d'un côté par la Mer, & de l'autre par le Mont *Oeta*. Quelque fort que fût ce Pas, le Roi y ajouta encore des retranchemens & des murailles: & comme il n'ignoroit pas que *Xerxès* n'auroit jamais pu y forcer les *Lacédémoniens*, ſi ce Monarque n'avoit pas donné ordre à quelques-unes de ſes Troupes de gagner le haut des Montagnes, pour tomber de-là ſur l'Ennemi, il détacha 2000 *Ætoliens* pour s'emparer des ſommets du Mont *Oeta*, qui étoient le plus près de ſon Camp (*a*).

Antiochus *ſe ſaiſit des* Thermopyles.

Le Général *Romain*, ayant ſu les précautions qu'*Antiochus* venoit de prendre, ſe trouva dans un grand embarras. Il étoit dangereux d'entreprendre de chaſſer l'Ennemi d'un Défilé où dix hommes pouvoient à peine marcher de front, & d'un autre côté presque impoſſible de paſſer des Montagnes dont les ſommets étoient gardés par 2000 *Ætoliens*. Dans cette perplexité, *Acilius* eut recours au fameux *Caton*, qui commandoit ſous lui en qualité de Lieutenant. Ce ſage & vaillant Guerrier promit de déloger les *Ætoliens* du poſte avantageux qu'ils occupoient. Comme cette entrepriſe étoit auſſi difficile qu'importante, le Conſul jugea à propos d'aſſocier à *Caton* un autre de ſes Lieutenans, nommé *L. Valérius*. Ce dernier eut ordre d'attaquer le Corps d'*Ætoliens* qui étoit campé ſur le ſommet *Tichius*, & *Caton* fut chargé d'en venir aux mains avec ceux qui occupoient le ſommet *Callidrome*. *Valérius* fut repouſſé par les *Ætoliens*, & forcé à ſe retirer. Mais *Caton*, après avoir eſſuyé des fatigues incroyables, gagna à la fin le haut de la Montagne, & chargea les *Ætoliens* avec tant de réſolution, qu'il les obligea à abandonner leur poſte, & à prendre la fuite vers leur Armée. Juſqu'alors les *Romains* avoient fait d'inutiles efforts pour forcer les retranchemens des *Syriens*. Déjà même les Soldats d'*Acilius* appercevant pluſieurs de leurs compagnons morts à leurs côtés, commençoient à perdre courage; mais dès-qu'ils virent le Corps commandé par *Caton*, deſcendre des Montagnes, & attaquer le Camp ennemi par l'endroit le plus foible, les choſes changérent bientôt de face. Le Roi, bleſſé à la bouche d'un coup de pierre, tourna la bride de ſon cheval, & prit la fuite. Son exemple fut ſuivi par toute l'Armée. Il n'auroit tenu qu'aux *Romains* de pourſuivre les fuyards; mais ils aimérent mieux piller le Camp, où ils trouvérent un butin prodigieux (*b*).

Le lendemain de grand matin le Conſul prit le chemin d'*Elatée*, où *Antiochus* s'étoit retiré. Mais avant l'arrivée des *Romains* ce Prince avoit déjà

(*a*) Liv. ibid. c. 15. Appian. in Syriacis c. 96. (*b*) Liv. ibid. c. 19.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

jà gagné *Chalcis* avec 500 Chevaux. L'Infanterie, étant trop fatiguée pour ſuivre le Roi dans ſa fuite, fut taillée en pièces par la Cavalerie *Romaine*; deſorte qu'on peut dire qu'*Antiochus* perdit toute ſon Armée *. *Acilius* continua ſa marche à travers la *Béotie* juſqu'à l'*Euripe*, dans le deſſein de chaſſer *Antiochus* de *Chalcis*, & de recouvrer l'*Eubée*. Les *Béotiens* s'étoient déclarés en faveur d'*Antiochus*: ainſi, intimidés à la vue d'une Armée Conſulaire, ils parurent devant *Acilius* dans l'appareil & l'attitude de ſupplians. Le Conſul leur laiſſa la vie & la jouïſſance de leurs biens, & ne permit pas que ſes Soldats commiſſent la moindre hoſtilité, hormis à *Coronée*, où par un Edit de la Diète de *Béotie* on avoit érigé une Statue à l'honneur d'*Antiochus*. Les Légionaires furent ſi irrités à cette vue, qu'*Acilius* ne put empêcher que la Ville ne fût pillée, & le territoire ravagé. Quand l'Armée *Romaine* parut devant *Chalcis*, *Antiochus* s'embarqua avec ſa jeune épouſe, fit voile pour l'*Aſie*, & ſe retira à *Ephèſe*. Dès-qu'il fut parti, *Chalcis* ouvrit ſes portes aux *Romains*, & toute l'*Eubée* ſuivit l'exemple de la Capitale. *Acilius* reprit alors le chemin des *Thermopyles*, & continua de-là ſa marche vers *Héraclée* †, où il y avoit encore une Garniſon de 2000 *Ætoliens* (*a*).

Avant que le Conſul aſſiégeât cette Ville dans les formes, il ſomma les *Ætoliens* & les Habitans de ſe rendre. Pour les y engager, il leur repréſenta qu'ils n'avoient aucun ſecours à attendre d'un Roi fugitif; que toute la *Grèce* venoit de ſe déclarer en faveur des *Romains*, dont il étoit encore tems d'implorer la clémence; & qu'il regarderoit la reddition de la Ville, comme une preuve non douteuſe de la ſincérité de leur repentir. *Damocrite*, qui avoit dit à *Flaminius* qu'il lui donneroit ſur les bords du *Tibre* la copie du Decret par lequel *Antiochus* avoit été invité à ſe rendre en *Grèce*, étoit Gouverneur de la Place. Il inſpira aux *Ætoliens* & aux Habitans les ſentimens dont il étoit animé, & les détermina à ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité. Ainſi le Conſul fut obligé d'avoir recours à la force, & ce ne fut pas ſans peine qu'il ſe rendit maître d'*Héraclée*. Cette Ville étoit également fortifiée par l'Art & par la Nature, & pouvoit faire une longue & vigoureuſe défenſe. Le Conſul, ayant inveſti la Ville de tous côtés, la fit battre nuit & jour par des baliſtes & des catapultes. Les *Ætoliens*, d'un autre côté, ſe défendoient courageuſement, haraſſoient les *Romains* par de fréquentes ſorties, & bruloient les machines qu'on employoit contre eux. Les Aſſiégeans n'avoient pas plutôt fait une brèche, que les Aſſiégés la réparoient, à la faveur d'une ſortie, qui tenoit les *Romains* occupés. L'attaque fut continuée ainſi durant quarante jours ſans interruption. Les *Romains*, étant en grand nombre, furent en état de ſoutenir la fatigue; mais il n'en étoit pas de-même des Défenſeurs d'*Héraclée*. Leur conſtance détermina néanmoins *Acilius* à leur accorder quelque relâche;

(*a*) Liv. ibid. c. 20.

* Un ancien Auteur, cité par *Tite-Live*, aſſure que 40000 *Syriens* furent tués ſur la place, & 5000 faits priſonniers (1).

† Cette Ville, appellée *Héraclée Trachynienne*, étoit ſituée entre le *Sperchius* & l'*Aſope*, près du Golphe de *Zeiton*, environ à la diſtance de quarante ſtades des *Thermopyles* (2).

(1) Liv. L. XXXVI. c. 19. (2) Strabo L. IX. Thucyd. L. III.

relâche, quoique dans le deſſein de les mieux tromper. Il faiſoit ceſſer l'attaque ſur le minuit, & ne la faiſoit recommencer que le lendemain matin vers les neuf heures. Les *Ætoliens*, perſuadés que cela ne venoit que de laſſitude, & que les Aſſiégeans étoient autant fatigués qu'eux-mêmes, ſe retiroient en même tems que les *Romains*, & ne revenoient aux remparts qu'après avoir pris quelques heures de repos. Cette pratique dura quelque tems. Mais le Conſul ordonna un jour à *Sempronius* d'attaquer la Citadelle à trois heures du matin, ne doutant pas que toute la Garniſon n'accourût pour la défendre. Les *Ætoliens*, encore à moitié endormis, accoururent à la défenſe de la Citadelle. Durant ces entrefaites les *Romains* livrérent un aſſaut à la Ville, mais ils furent repouſſés juſqu'à trois fois. *Acilius* avoit ordonné à ſes Troupes d'attaquer la Ville de tous côtés, hormis celui qui joignoit les fauxbourgs. Il avoit placé en cet endroit, parmi les ruïnes de quelques maiſons démolies, un Détachement nombreux, avec ordre de ſe tenir tranquille juſqu'au moment où le ſignal pour agir ſeroit donné. Il s'imaginoit que les Aſſiégés retireroient leur monde de cet endroit, qui n'étoit pas attaqué, pour défendre les autres. Ce fut auſſi ce qui arriva, & par le moyen de ce ſtratagême les *Romains* emportérent *Héraclée* ſans difficulté. La Place fut livrée au pillage, moins par eſprit de vengeance, que pour dédommager le Soldat, à qui juſques-là l'on n'avoit point permis de piller aucune des Villes qu'il avoit priſes. La Citadelle, qui manquoit de vivres, & qui étoit remplie d'hommes, de femmes & d'enfans, ſe rendit à la prémière attaque. Les *Ætoliens* implorérent la clémence des *Romains*, & remirent entre les mains du Conſul leur Chef *Damocrite*, qui fut probablement envoyé à *Rome* avec les autres Captifs des Nations ſubjuguées *(a)*. Le Conſul ſe rendit d'*Héraclée* devant *Lamia*, qui n'en étoit éloignée que d'environ ſept milles. Les Troupes du Roi *Philippe* avoient mis le ſiége devant cette Ville, dans le tems que les *Romains* avoient commencé à attaquer celle d'*Héraclée*. Comme les deux Places étoient près l'une de l'autre, & que *Lamia* étoit bâtie ſur une hauteur, les *Macédoniens* pouvoient voir de leur Camp combien le ſiége d'*Héraclée* avançoit; & les *Romains* de-même par rapport au ſiége de *Lamia*. De-là nâquit une vive émulation entre les deux Armées, à qui réduiroit plutôt la Place que chacune d'elles attaquoit. On pouſſa des deux côtés les travaux avec une extréme vigueur; mais comme le *Macédoniens* ne pouvoient pas, ſuivant leur coutume, miner les murailles, à cauſe que la Ville étoit bâtie ſur le roc, les *Romains* prirent *Héraclée* dans le tems que le ſiége de *Lamia* n'étoit encore guères avancé. *Philippe*, à la vérité, ne s'y étoit pas d'abord trouvé en perſonne, en ayant été empêché par une indiſpoſition. Dès-qu'il fut rétabli, il alla rendre une viſite à *Acilius*, qui étoit campé alors aux *Thermopyles*, & le féliciter ſur ſa victoire. Du Camp de ce Conſul *Philippe* ſe rendit devant *Lamia*, pour en hâter le ſiége; mais il n'eut pas le plaiſir de prendre la Place, les *Lamiens* ayant mieux aimé ſe ſoumettre aux *Romains* dans l'eſpérance de recouvrer leur liberté, que de ſubir le joug *Macédonien (b)*.

Avant

(a) Liv. ibid. c. 25.

(b) Liv. ibid. c. 26.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

Avant qu'*Héraclée* & *Lamia* fuſſent aſſiégées, les *Ætoliens* avoient envoyé une Ambaſſade à *Antiochus*, qui ſe trouvoit alors à *Ephèſe*. *Thoas*, Chef de la Députation, tâcha, conformément à ſes inſtructions, d'engager le Roi à raſſembler ſes Troupes, & à reprendre le chemin de l'*Europe*. Il repréſenta, que ſi l'on ne pourſuivoit pas la guerre avec vigueur en *Grèce*, les *Romains* pénètreroient bientôt juſques dans le cœur de ſes Etats. Ce qu'il diſoit n'étoit pas deſtitué de probabilité; auſſi *Antiochus* conſentit-il à fournir ſur le champ une ſomme d'argent conſidérable aux *Ætoliens*, & donna les ordres néceſſaires pour raſſembler une Armée. Il retint auprès de lui *Thoas*, qui fut charmé de reſter à ſa Cour, pour hâter l'exécution des promeſſes du Roi. Mais cette intention, où étoient les *Ætoliens* de recommencer la guerre, ceſſa entièrement dès-qu'ils ſurent qu'*Héraclée* & *Lamia* venoient d'etre priſes. L'unique penſée qui les occupa, fut de mettre fin à une guerre déjà trop malheureuſe. Ils envoyérent des Ambaſſadeurs au Conſul, qui reçut leurs ouvertures de paix d'un air conquérant. „ J'ai bien d'autres affaires, *leur dit-il*, que de vous écouter; re- „ tournez à *Hypate*, où je compte d'envoyer *Valérius Flaccus* pour trai- „ ter avec votre Diète. Faites-lui vos propoſitions, & en attendant je „ vous accorde une trève de dix jours (*a*) ". *Valérius* & les Ambaſſadeurs ſe rendirent enſemble à *Hypate*, où ſe tenoit l'Aſſemblée générale. La Diète lui rendit de grands honneurs, tint ſes ſéances dans ſa maiſon, & pour témoigner la confiance qu'elle avoit en lui, le pria de vouloir indiquer de quelle manière il faudroit s'y prendre pour traiter avec le Sénat. Notre Alliance avec la République, diſoient quelques Membres de l'Aſſemblée, eſt très ancienne. Par combien de ſervices n'avons-nous pas ſignalé notre attachement pour *Rome*? *Valérius* les arrêta-là, en leur conſeillant de ne pas faire mention d'une alliance qu'ils avoient ſi ſouvent violée. Une humble ſoumiſſion, ajouta-t-il, vous rendra le Conſul & le Sénat plus favorables, qu'un vain étalage de vos ſervices. La Diète parut goûter le ſalutaire avis de *Valérius*, & envoya au Conſul des Députés, qui ne manquérent pas de ſe préſenter devant lui avec un air d'humiliation. *Phénée*, qui portoit la parole, commença ſa harangue par dire d'un ton lamentable à *Acilius*, que toute l'*Ætolie*, ſe repentant de ſa conduite paſſée, imploroit la clémence des *Romains*, & s'en fioit à leurs ſentimens d'honneur. Vous dites, interrompit le Conſul, que vous implorez la clémence des *Romains*. Si cela eſt, livrez le Chef de votre Nation, qui vous a excités à la révolte; remettez entre mes mains, *Ménétas* l'*Epirote*, *Amynandre* Roi d'*Athamanie*, & ceux des *Athamanes* qui après s'être révoltés contre nous, ont trouvé un azile en *Ætolie*. Pendant qu'il prononçoit ces mots, *Phénée*, l'interrompant à ſon tour, lui répondit avec un air & un ton tout différens des prémiers · Vous demandez plus que nous ne promettons: nous nous en fions à vos ſentimens d'honneur, mais nous ne prétendons pas devenir vos eſclaves. Ce que vous exigez eſt également contraire à l'honneur de la Nation *Ætolienne*, comme aux Loix & aux Coutumes de la *Grèce*.

(*a*) Idem ibid. c. 27.

te. Et que m'importe, repliqua avec hauteur *Acilius*, ſi mes demandes s'accordent avec vos Coutumes & vos Loix, ou non! Elles s'accordent avec la volonté des *Romains*, & cela ſuffit. *Phénée* alloit répondre, mais le Conſul s'étant levé: Quoi, dit-il, vous refuſez d'obéir à mes ordres, & oſez m'alléguer vos Coutumes? S'étant tourné enſuite vers les Licteurs, il leur ordonna d'apporter des chaînes de fer, & menaça les Ambaſſadeurs de les y faire mettre ſur le champ, à moins qu'ils ne s'engageaſſent à exécuter ce qu'il demandoit. La vue des chaînes, jointe aux menaces du Conſul irrité, les effraya au point, que ni *Phénée* ni ſes Collègues n'oſérent pas proférer une ſeule parole. *Valerius*, prenant leur parti, pria le Conſul de ſe ſouvenir qu'ils étoient Ambaſſadeurs, & qu'ainſi ils ne devoient pas être traités avec toute la rigueur que leur peu de ſincérité pourroit mériter. Cette eſpèce d'interceſſion encouragea *Phénée* à repréſenter en termes ſoumis à *Acilius*, que, ni lui, ni le Conſeil des *Apoclètes* qui l'avoit envoyé, ne pouvoit déférer à ſes ordres ſans le conſentement de l'Aſſemblée générale de toute la Nation. Il le ſupplia pour cet effet de vouloir encore prolonger la trève de dix autres jours, promettant de lui rapporter une réponſe poſitive avant la fin de ce terme. *Acilius* l'écouta avec patience, & lui accorda la ſuſpenſion d'armes qu'il ſollicitoit (*a*). Les Ambaſſadeurs ayant fait rapport à leur retour de la manière indigne dont ils avoient été traités, on convoqua une Aſſemblée générale, à laquelle toutes les Villes d'*Ætolie* envoyérent leurs Députés. Le ſeul récit des préliminaires remplit tout le monde d'indignation, & ces mots, *nous ſommes donc réduits en eſclavage*, furent prononcés, comme de concert, par tous les Membres de l'Aſſemblée Le Roi d'*Athamanie* eſt-il notre ſujet? Pouvons-nous diſpoſer de ce Prince à notre gré, & le livrer aux *Romains*? Il s'éleva de violens débats, les Membres de la Diète ne s'accordant, ni avec le Préteur, ni entre eux. D'un côté, les *Romains* étoient de formidables ennemis, mais qui cependant n'avoient encore pris que deux Villes: de l'autre, *Antiochus* étoit un Monarque riche, puiſſant par mer & par terre, Ennemi déclaré des *Romains*. Pendant qu'ils ſe trouvoient dans cette incertitude, il arriva une choſe qui leur fit prendre le plus mauvais parti. Un certain *Nicandre*, homme actif & turbulent, s'étoit rendu d'*Ætolie* à *Epheſe*, où *Antiochus* faiſoit ſa réſidence, & étoit revenu dans ſon Pays au bout de douze jours. Il apporta avec lui une ſomme conſidérable de la part du Roi de *Syrie*, & aſſura la Diète, que dès l'ouverture du printems toutes les Forces de ce Royaume marcheroient à leur ſecours. Il ajouta que le Roi de *Macédoine* étoit ſouverainement mécontent des *Romains*, & ne manqueroit pas de ſe déclarer en faveur de l'*Ætolie*, dès la prémière occaſion qu'il auroit de ſe détacher de ſes nouveaux Alliés. Ce qu'il diſoit de *Philippe*, ne manquoit pas de vraiſemblance, & fit par cela meme beaucoup d'impreſſion ſur l'Aſſemblée. *Nicandre*, à ſon retour en *Grèce*, avoit été obligé de paſſer entre le Camp des *Romains* & celui des *Macédoniens*. Comme il s'éloignoit le plus qu'il lui étoit poſſible du Camp des *Romains*, il fut apperçu par une

(*a*) Liv. ibid. c. 28.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

une Garde avancée des *Macédoniens*, fait priſonnier, & amené au Roi. *Nicandre* s'attendoit à être livré aux *Romains*; mais, à ſon grand étonnement, *Philippe* le reçut de la manière la plus obligeante, & l'invita même à ſouper avec lui. Après le repas, ce Prince ordonna au reſte de la compagnie de ſe retirer, & parla enſuite à *Nicandre* en ces termes: „ Vous „ n'êtes pas entre les mains d'un Ennemi, mais d'un Ami, ainſi ne crai„ gnez rien. Ne ſentez-vous pas encore que les *Ætoliens* vos compatrio„ tes ſont la cauſe de tous nos malheurs? Ils ont appellé les prémiers les „ *Romains* dans la *Grèce*, & les ont aidés à faire la conquête de mes E„ tats. Dégoûtés de leurs nouveaux Maîtres, ils ont attiré enſuite en ces „ lieux le Roi *Antiochus*. Cependant j'oublie tout le paſſé, & ne veux „ point vous inſulter dans votre malheur. Que la Diète d'*Hypate* ſache „ ſeulement qu'il eſt tems qu'elle ceſſe de me haïr. Pour vous, *Nicandre*, „ ſouvenez-vous que je vous donne la vie, & ſoyez reconnoiſſant (*a*) ".

Nicandre ne manqua pas de faire part à la Diète de la manière dont il avoit été reçu par *Philippe*, & les *Ætoliens* inférérent de ſon récit, qu'il ne ſeroit pas difficile de détacher ce Prince de l'alliance des *Romains*. Cette perſuaſion, fortifiée par l'argent que *Nicandre* avoit apporté d'*Aſie*, & par les bruits qu'il ſema que le Roi de *Syrie* alloit paſſer en *Europe* à la tête d'une puiſſante Armée, fit une ſi forte impreſſion ſur l'Aſſemblée, qu'il ne fut plus queſtion de paix. On réſolut de raſſembler toutes les forces de l'*Ætolie* aux environs de *Naupacte*, afin de conſerver au moins cette importante Place juſqu'au retour d'*Antiochus* (*b*).

Acilius, d'un autre côté, regardoit la priſe de *Naupacte* comme le coup le plus fatal qu'il pût porter aux *Ætoliens*; & ce fut ce qui le détermina à tenter cette entrepriſe. Son prémier ſoin conſiſta à envoyer 4000 hommes ſous le commandement d'*Appius Claudius*, pour garder les chemins que l'Armée devoit traverſer. Le Conſul ne ſe mit en marche qu'après avoir imploré l'aſſiſtance des Dieux, en offrant un ſacrifice ſolemnel à *Hercule* ſur le ſommet du Mont *Oeta* *. Ayant ainſi ſanctifié ſon départ par un acte de Religion, il ſe mit en marche à la tête de ſon Armée, & ne trouva de difficulté ſur ſa route qu'à *Corax* †, la plus haute Montagne de l'*Ætolie*, qu'il fut obligé de paſſer avec toutes les machines de guerre & le bagage d'une nombreuſe Armée. Une grande quantité de Bêtes de charge, & pluſieurs Soldats, tombérent dans des précipices. Il ne parut pas un ſeul *Ætolien* pour diſputer au Conſul ce dangereux paſſage, qui auroit pu être défendu par une poignée de monde contre quelque Armée que ce pût être.

A

(*a*) Liv. ibid. c. 28. Polyb. in Legat. 13. (*b*) Liv. ibid. c. 30.

* Le Mont *Oeta* étoit conſacré à *Hercule*, en conſéquence d'une ancienne tradition du Pays, qui portoit que ce Héros avoit fini en cet endroit ſa vie & ſes travaux. Un des ſommets de cette Montagne s'appelloit *Pyra*, c'eſt-à-dire, *bucher funèbre*, à cauſe qu'*Hercule* s'y étoit brulé lui-même, après quoi il fut mis au nombre des Dieux. Le Conſul crut devoir aller viſiter un lieu ſi fameux, & offrit avant ſon départ des ſacrifices au Dieu qu'on y adoroit.

† Suivant *Ptolémée* cette Montagne étoit ſituée entre le Mont *Callidrome* & le Mont *Parnaſſe*. *Tite-Live* la place entre *Naupacte* & *Callipolis*.

A la fin les *Romains* arrivérent très fatigués devant *Naupacte*, que le Conſul fit inveſtir ſur le champ. Mais comme les *Ætoliens* ſe défendirent avec une valeur ſans égale, toute l'Armée Conſulaire employa la plus grande partie de l'été à ce ſiége, pendant que *Philippe* & les *Achéens* réduiſoient ſous leur obéiſſance des Provinces entières. Le prémier ſe rendit non ſeulement maître de *Démétriade*, mais auſſi de *Dolopie*, d'*Apérantie*, & de *Perrhébie* *, recouvrant ainſi peu à peu tout ce qui lui avoit été enlevé.

Mais *Flaminius*, qui faiſoit ſon ſéjour à *Chalcis* †, n'étant nullement content des progrès que le Conſul laiſſoit faire à *Philippe* contre les intérêts de *Rome*, ſe rendit devant *Naupacte*, qui avoit déjà eſſuyé un ſiége de deux mois, mais qui ſe trouvoit réduite aux dernières extrémités. A ſon arrivée au Camp, il dit bruſquement au Conſul, qui étoit venu le recevoir: „ Sentez-„ vous bien la prodigieuſe peine que vous prenez à ruiner les affaires de „ la République "? *Acilius* ſurpris lui demanda le ſens de cette queſtion. „ Depuis la victoire renportée aux *Thermopyles*, répondit-il, vous avez em-„ ployé tout votre tems à prendre deux Villes, pendant que *Philippe* ne s'eſt „ pas borné à ſe rendre maître de quelques Villes, mais a conquis des Pro-„ vinces entières. Vous travaillez, continua *Flaminius*, à diminuer la puiſſance „ des *Ætoliens*, & dans ce même tems vous ſouffrez qu'un Ennemi bien „ plus dangereux faſſe de nouvelles conquêtes. Connoiſſez mieux les véri-„ tables intérêts de *Rome*, levez ce ſiége ruïneux, laiſſez *Naupacte*, & ga-„ rantiſſez la *Grèce* de l'eſclavage dont elle eſt menacée (*a*) ".

Comme *Flaminius* avoit beaucoup d'autorité à *Rome*, & que ſon raiſonnement étoit de la dernière juſteſſe, *Acilius* ne l'auroit pas volontiers desobligé; mais, d'un autre côté, il conſidéroit, qu'en quitant une Ville qu'il tenoit déjà aſſiégée depuis deux mois, il ne pouvoit lui en revenir que de la honte. Cette idée le tint pendant quelque tems en ſuſpens, s'il déférereroit au conſeil de *Flaminius*, ou s'il léveroit le ſiège. Mais à la fin il ſe rendit, *Flaminius* s'étant chargé de juſtifier ſa conduite auprès du Sénat, & d'engager les *Ætoliens* à faire une eſpèce de ſoumiſſion. Pour cet effet il s'approcha aſſez près des murs pour être reconnu par les Aſſiégés, qui étant accou-

(*a*) Liv. ibid. & Plut. in Flamin.

* La *Dolopie* étoit une partie de l'*Epire*, & confinoit à la *Theſſalie* aux environs du *Pinde*. L'*Aparantie* étoit une autre Province de l'*Epire*, près des Sources de l'*Achéloüs*. La *Perrhébie* étoit proprement un Pays de Montagnes dans le voiſinage du Mont *Olympe* en *Theſſalie*, & s'étendoit depuis la Ville d'*Atrax* juſqu'à la Vallée de *Tempé* (1).

† *Flaminius*, après avoir vaincu *Philippe* & réglé les affaires de la *Grèce*, fut employé dans ce Pays à pluſieurs Négociations difficiles, ayant pour cela un talent tout particulier. Il agiſſoit ſans titre, & ne laiſſoit pas d'être plus reſpecté que les Conſuls mêmes. Quand il s'élevoit quelque différend, les Parties s'adreſſoient ordinairement à *Flaminius*, & le choiſiſſoient pour arbitre de leur démêlé. *Chalcis* étoit le lieu de ſa réſidence, & il n'étoit guères poſſible qu'il y fût regardé de mauvais œil, puiſqu'elle lui devoit ſa conſervation; car *Acilius*, dans le tems qu'elle s'étoit rendue à lui après le départ d'*Antiochus*, avoit réſolu de l'abandonner au pillage; mais *Flaminius* eut aſſez de pouvoir ſur le Conſul pour l'appaiſer & ſauver la vie & les biens des habitans. Depuis ce tems, ceux de *Chalcis* ne crurent lui pouvoir témoigner aſſez de reconnoiſſance; ils bâtirent un Temple, & inſtituérent une Fête à ſon honneur, l'égalant à *Jupiter*, à *Appollon* & à *Neptune* (2).

(1) Strabo L. IX. Herodot. L. VII. (2) Plut. in Flamin.

Section II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

accourus implorérent ſon ſecours avec de grands cris. *Flaminius* parut d'abord marquer par un geſte refuſant qu'il ne pouvoit rien faire pour eux; mais comme ils redoublérent leurs inſtances, & le ſuppliérent les yeux baignés de pleurs, d'avoir pitié d'un Peuple malheureux qui n'avoit d'autre protecteur que lui, il fit ſigne de la main qu'on lui envoyât quelques Députés. *Phénée* & les principaux ſortirent, & vinrent ſe jetter à ſes piés. *Flaminius* les voyant dans cette humble poſture „ Je ne veux pas vous inſulter „ dans votre malheur, *leur dit-il*, ni augmenter votre triſteſſe par des reproches hors de ſaiſon. Vous voyez l'accompliſſement de ce que je vous avois „ prédit: & vous avez outre cela la mortification de ſavoir que vous êtes „ vous-mêmes la cauſe de tout ce qui vous eſt arrivé. Mais deſtiné comme „ je le ſuis à conſerver la *Grèce*, votre ingratitude ne triomphera pas de mon „ inclination à faire du bien. Allez, jettez-vous aux piés du Conſul, & de„ mandez-lui une ſuſpenſion d'armes, qui vous donne le tems d'envoyer „ des Ambaſſadeurs à *Rome* pour demander la paix au Sénat. Je vous ſer„ virai d'interceſſeur auprès du Conſul ". Ils ſuivirent en tout le conſeil de *Flaminius*; & *Acilius*, ayant levé le ſiège, ramena ſon Armée dans la *Phocide* (a). Il falloit que la Ville de *Naupacte* ſe trouvât réduite à de grandes extrémités, puiſque les Aſſiégés ſuppliérent *Flaminius* d'une manière ſi touchante d'avoir pitié d'eux. Mais d'un autre côté, ſi *Acilius* avoit cru pouvoir emporter la Ville en peu de tems, il n'en auroit certainement pas laiſſé échapper l'occaſion. Toute la fleur de la Nation *Ætolienne* étoit renfermée dans *Naupacte*, & ſi la Place avoit été priſe, la ſoumiſſion des *Ætoliens* auroit apparemment été plus ſincère.

Flaminius engage Acilius à lever le ſiége de Naupacte.

Acilius n'ayant plus ſur les bras un ſiège fâcheux, fit le meilleur uſage qu'il lui fut poſſible du peu de tems qu'il avoit encore à reſter en *Grèce*. Il donna audience aux Ambaſſadeurs des *Epirotes*, qui étoient venus demander excuſe des démarches qu'ils avoient faites à l'égard d'*Antiochus*. Ce n'eſt pas qu'ils lui euſſent envoyé des Troupes, mais ils étoient ſoupçonnés d'avoir fourni de l'argent & des proviſions. Le Conſul leur dit, qu'il ne ſavoit pas bien s'il devoit les appeller Amis ou Ennemis, mais qu'il ne doutoit pas que le Sénat de *Rome* n'interprétât parfaitement bien leur conduite myſtérieuſe. Cependant il leur accorda une trève de trois mois, avec ordre de s'aller juſtifier devant le Sénat. On les reçut très froidement à *Rome*; mais comme il ne paroiſſoit pas qu'ils euſſent commis la moindre hoſtilité, le Sénat aima mieux prendre le parti de la douceur, que d'attirer de nouveaux Ennemis à la République (b).

Pour ce qui eſt des Ambaſſadeurs *Ætoliens*, la trève qu'on leur avoit accordée, étoit ſur le point d'expirer avant qu'ils euſſent pu obtenir audience du Sénat. Ils furent néanmoins admis à la fin, & tâchérent d'émouvoir la compaſſion de l'Aſſemblée. Ils firent une longue quoique modeſte énumération des ſervices qu'ils avoient rendus à la République durant le tems qu'ils avoient été en alliance avec elle, & priérent que ces ſervices leur obtinſſent le pardon du paſſé. On leur fit pluſieurs queſtions, & les Sénateurs

(a) Idem ibid. c. 35.

(b) Idem ibid. c. 36.

nateurs obſervérent, qu'au-lieu de faire des réponſes poſitives & directes, ils avoient recours aux ſupplications. Ce détour rendit leur bonne-foi ſuſpecte, ainſi ils eurent ordre de ſe retirer. Les avis du Sénat furent partagés, quelques Membres voulant leur accorder la paix, & d'autres étant de ſentiment qu'il falloit continuer la guerre. Quelques jours furent employés à cette diſpute; & comme les Ambaſſadeurs eurent l'adreſſe d'éluder toutes les queſtions qu'on leur fit, le Sénat reſta longtems en ſuſpens entre la guerre & la paix. A la fin les Ambaſſadeurs eurent ordre de ſe déterminer pour une de ces deux conditions, ou de ſe ſoumettre à la volonté du Sénat, ou de payer mille talens à la République, ſans faire jamais ni guerre ni paix avec quelque autre Puiſſance, que le Sénat n'y eût conſenti. Tout ce que les *Ætoliens* avoient d'argent, ne montoit pas à la ſomme qu'on exigeoit d'eux; &, d'un autre côté, s'ils ſe ſoumettoient implicitement à la volonté du Sénat, il n'y avoit pas le moindre ſujet de douter que *Rome* ne ſe contenteroit pas de ce qu'ils ſeroient diſpoſés à lui accorder. Ainſi ils ſouhaitérent de ſavoir ſur quoi & juſqu'où cette volonté pourroit s'étendre. Mais comme ils ne purent, à leur tour, obtenir que des réponſes vagues, ils déclarérent ouvertement qu'ils n'acceptoient ni l'une ni l'autre des conditions propoſées. Ainſi, toute Négociation de Paix étant rompue, les Ambaſſadeurs reçurent ordre de quiter *Rome* ce jour-là-même, & l'*Italie* dans quinze jours (*a*).

Dures conditions propoſées par le Sénat aux Ætoliens.

Les *Ætoliens*, ayant appris de leurs Ambaſſadeurs qu'il ne reſtoit plus aucune eſpérance de paix, jugérent qu'il étoit abſolument néceſſaire de mettre *Naupacte* à couvert d'une nouvelle attaque. Ils craignoient qu'*Acilius*, qui ſe trouvoit encore en *Grèce*, ne remît le ſiège devant cette Place & ne l'emportât. Pour parer ce coup ils ſe poſtérent dans les défilés du Mont *Corax*. Mais cette précaution ne ſervit qu'à engager le Conſul à tourner ſes armes contre une autre Ville, pas moins importante que *Naupacte*. *Lamia*, après avoir été l'année d'auparavant ſur le point d'être priſe, s'étoit ſoumiſe à *Acilius* à des conditions très honorables, & avoit été remiſe en liberté. Mais pendant que le Conſul étoit occupé au ſiège de *Naupacte*, les habitans de *Lamia* ſe déclarérent de nouveau contre les *Romains*. *Acilius*, trouvant trop de difficulté à ſe rendre maître de *Naupacte*, parut devant *Lamia* au point du jour, & ordonna que les murailles fuſſent eſcaladées de tous côtés; mais les habitans ſe défendirent plus vaillamment qu'il n'avoit cru. Hommes, femmes, enfans, tout accourut pour repouſſer les Aſſiégeans; ce qui obligea *Acilius*, déſeſpérant de prendre la Ville d'aſſaut, à faire ſonner la retraite. Les *Romains* revinrent dans leur Camp; mais le Général leur dit, qu'il avoit deſſein de faire recommencer l'attaque le lendemain matin; & ne vous flattez pas, *ajouta-t-il*, de retourner au Camp que la Ville ne ſoit priſe. Cette eſpèce de menace produiſit ſon effet; & l'attaque fut renouvellée avec tant de vigueur, que les Aſſiégés, encore accablés des fatigues de la veille, furent contraints de ſe rendre après une réſiſtance de quelques heures. *Lamia* ayant été ainſi emportée, le Conſul

Lamia priſe par les Romains.

(*a*) Liv. Lib. XXXVII. c. 1. Polyb. in Legat. 16.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

ſul auroit voulu tenter de nouveau la conquête de *Naupacte*; mais dans un Conſeil de guerre, tenu à cette occaſion, il ne ſe trouva pas un ſeul Officier qui approuvât une entrepriſe auſſi hazardeuſe. Une Montagne eſcarpée couvroit la Place, & tous les paſſages étoient gardés par de nombreux Corps d'*Ætoliens*. Ainſi le Conſul fit faire toute la diligence poſſible à ſes Troupes, ſon Conſulat étant ſur le point d'expirer, pour ſe rendre devant *Amphiſſe*, Ville de la *Locride*, qui s'étoit déclarée en faveur des *Ætoliens* *. Il n'eſſaya pas de la prendre d'aſſaut, mais il l'aſſiégea dans toutes les formes. Les Aſſiégés firent une belle défenſe, & tinrent bon juſqu'à ce qu'*Acilius* reçut la nouvelle, que *Lucius Cornélius Scipion*, frère de *Scipion l'Africain*, avoit débarqué à *Apollonie*, & traverſoit l'*Epire* & la *Theſſalie* pour prendre le commandement de l'Armée. Le nouveau Conſul amenoit avec lui un Corps de 13000 hommes, & *Scipion l'Africain* ſervoit ſous lui en qualité de Lieutenant †. *Cornélius* viſita toutes les côtes de l'*Epire* juſqu'au Golphe *Maliaque*. Il envoya de-là ſommer *Hypate*, qui étoit une des plus conſidérables Villes de la *Theſſalie*. Mais les habitans ayant répondu qu'ils ne pouvoient pas ſe rendre ſans le conſentement de la Diète *Ætolienne*, il prit le chemin d'*Amphiſſe*, dont *Acilius*, qui s'étoit déjà rendu maître de cette Ville, aſſiégeoit actuellement la Citadelle. Le Conſul campa à huit milles de la Place, où des Députés d'*Athènes*, chargés d'intercéder en faveur des *Ætoliens*, vinrent lui payer leurs reſpects. Ils commencérent par faire part de leur commiſſion à *Scipion l'Africain*, en lui rappellant que de tous les Peuples qu'il avoit vaincus, aucun ne s'étoit jamais repenti d'avoir remis ſes intérêts entre ſes mains. *Scipion* leur dit qu'il s'employeroit avec plaiſir pour les *Ætoliens*, & qu'il leur feroit obtenir les meilleures conditions qu'il lui ſeroit poſſible. Mais *Cornélius*, un peu jaloux de ce qu'on conſidéroit ſon frère plus que lui quoique revêtu de la Dignité Conſulaire, fit aux Ambaſſadeurs la même réponſe que le Sénat avoit faite auparavant. Il demanda que les *Ætoliens* ſe déterminaſſent, ou à payer mille talens, ou ſe ſoumiſſent implicitement à la volonté des *Romains*. Cette réponſe peu attendue jetta toute l'*Ætolie* dans la dernière conſternation. On eſſaya comme un dernier remède, d'envoyer de

* *Amphiſſe* étoit une Ville des *Locriens* ſurnommés *Ozoles*, ſituée aux environs de *Criſſa*, & éloignée de cent-vingt ſtades de *Delphes*. On l'appelloit ainſi, ſuivant *Pauſanias*, à cauſe qu'elle étoit environnée de Montagnes de tous côtés. Quelques Géographes modernes aſſurent qu'elle porte encore aujourd'hui ſon ancien nom, mais *Le Noir* l'appelle *Lombina* (t).

† Les Conſuls élus pour cette année étoient *L. Cornélius Scipion*, & *C. Lælius*, le premier frère, & le ſecond ami de *Scipion l'Africain*. *Lælius* paſſant pour le meilleur Général des deux, propoſa malignement à ſon Collègue de ne point tirer au ſort, comme c'étoit la coutume, mais de s'en remettre à la déciſion du Sénat. *L. Scipion*, n'oſant pas rejetter cette propoſition, demanda du tems pour y ſonger, & conſulta ſon frère. *Scipion l'Africain* lui conſeilla d'accepter l'offre ſans délai; & comme le Sénat paroiſſoit avoir quelque répugnance à ſe déterminer, on vit tout-à-coup *Scipion l'Africain* s'offrir à ſervir ſous ſon frère en qualité de Lieutenant. Le Sénat, ſans autre délibération, aſſigna l'*Aſie* comme Province commune aux deux *Scipions*.

(t) Herodot. L. VIII. Strabo L. IX. Pauſan. in Phocic.

de nouveaux Députés aux deux frères conjointement, pour les ſupplier, ou de diminuer quelque choſe de la ſomme en queſtion, ou du moins d'accorder aux *Ætoliens* la vie ſauve en cas qu'ils ſe ſoumiſſent aux *Romains*. Mais *Cornélius* fut inexorable, & ne voulut entendre ni à l'un ni à l'autre de ces articles. *Echédème*, Chef de l'Ambaſſade *Athénienne*, leur conſeilla de demander une trève de ſix mois, & de s'adreſſer encore une fois au Sénat. Ils ſuivirent cet avis, & étant appuyés par *Echedème* & par *Scipion l'Africain*, obtinrent à la fin la ſuſpenſion d'armes qu'ils ſouhaitoient. Les mêmes Ambaſſadeurs, qui avoient été chaſſés de *Rome*, y furent renvoyés, & le ſiège de la Citadelle d'*Amphiſſe* fut levé. *Acilius*, ayant alors réſigné le commandement de l'Armée au nouveau Conſul, quita la *Grèce*, & s'en retourna à *Rome*. Les *Ætoliens* eux-mêmes ne furent pas plus charmés de la trève que *Scipion l'Africain*, qui deſiroit avec impatience de paſſer en *Aſie*, & d'entrer encore une fois en lice avec *Annibal* (*a*).

A peine l'Armée Conſulaire eut-elle vuidé la *Grèce*, que les *Ætoliens*, oubliant le danger où ils s'étoient trouvés, raſſemblérent des Troupes dans le deſſein de rétablir *Amynandre*, leur Ami & leur Allié, dans ſon Royaume. Ce Prince s'étoit déclaré en faveur des *Ætoliens*, & pour cette raiſon avoit été chaſſé de ſes Etats par *Philippe*, qui en étoit reſté le maître. Ils délogérent ſans beaucoup de peine tous les *Macédoniens* qui ſe trouvoient dans l'*Athamanie*, & remirent *Amynandre* ſur le Trône de ſes Ancêtres. Mais les *Ætoliens*, naturellement inquiets, ne s'en tinrent pas-là. Au-lieu de s'humilier devant *Rome*, comme *Amynandre* avoit fait, pour avoir enlevé à *Philippe* ce que la République lui avoit donné, ils pouſſérent leurs conquêtes, & reprirent preſque toute l'*Amphilochie*, Province de l'*Epire*, qui leur avoit autrefois appartenu, mais qui étoit alors ſous la protection de *Rome*. L'*Aparantie* eut peu après le même ſort. Ayant ainſi repris ce qu'ils avoient perdu durant le cours de la guerre, ils attaquérent la *Dolopie*, Pays qui avoit toujours appartenu aux Rois de *Macédoine*, & ſur lequel ils ne pouvoient pas former la moindre prétention. Les habitans conſentirent ſans peine à ſecouer le joug *Macédonien*, & à ſe ſoumettre aux *Ætoliens*. Toutes ces conquêtes étoient autant d'inſultes faites à la République en la perſonne d'un Roi qui étoit en alliance avec *Rome*, à laquelle il avoit rendu de grands ſervices. C'étoit ainſi que les *Ætoliens* employoient le tems qui leur avoit été accordé pour négocier une paix, & pour appaiſer par leurs ſoumiſſions le plus puiſſant de tous les Peuples.

Les Ætoliens envahiſſent les Etats de Philippe *quoiqu'en alliance avec* Rome.

Cependant, quand ils eurent appris que *Rome*, après avoir reçu une Ambaſſade de la part d'*Amynandre*, avoit confirmé ce Prince dans la poſſeſſion de ſes Etats, ils réſolurent de demander au Sénat, non ſeulement la paix, mais auſſi le privilège de garder les Pays qu'ils venoient de conquérir, eſpérant que la République ne leur ſeroit pas moins favorable qu'elle l'avoit été à leur Allié. Leurs Ambaſſadeurs arrivérent à *Rome* immédiatement après l'élection des nouveaux Conſuls *M. Fulvius Nobilior* & *Cn. Manlius Vulſo*, & avant que la nouvelle de la grande victoire remportée à *Mag-*

(*a*) Liv. ibid. Polyb. in Legat. 17.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

Magnéſie, eût été apportée en *Italie*. Ainſi, pour mieux réuſſir dans leurs négociations, ils eurent ſoin de publier que les deux *Scipions* avoient été faits priſonniers par *Antiochus* dans une conférence, & que l'Armée *Romaine* venoit d'être entièrement défaite. Interrogés ſur ceux dont ils tenoient ces nouvelles, ils répondirent que c'étoit de quelques *Ætoliens* qui étoient venus du Camp des *Romains*, & prenant un air plus important, parurent plutôt offrir la paix que la ſolliciter. Mais le Sénat ne rabattit rien pour cela de ſa fierté, & renvoya les Ambaſſadeurs, avec ordre de ne point revenir ſans le conſentement exprès des Généraux, que la République alloit envoyer pour continuer la guerre dans leur Pays (*a*).

Leur procédé peu ſincère envers le Sénat.

Les Conſuls ayant tiré au ſort pour leurs Provinces, la *Grèce* échut à *M. Fulvius Nobilior*, qui partit ſur le champ, & ayant débarqué à *Appollonie*, Ville de *Macédoine* près des frontiéres de l'*Épire*, convoqua en cet endroit les Chefs des *Epirotes*, pour délibérer ſur les opérations de la Campagne. On lui conſeilla de commencer par le ſiége d'*Ambracie* *, qui lui ouvriroit une route aiſée juſqu'au cœur de l'*Ætolie*. Il n'eut pas plutôt vu la Ville, & obſervé ſa ſituation, qu'il conclut qu'on ne pourroit s'en rendre maître que difficilement. Elle étoit défendue d'un côté par un Fleuve †, & de l'autre par des Montagnes eſcarpées, & étoit outre cela entourée d'une muraille haute & épaiſſe, qui avoit plus de trois milles de tour. Le Conſul établit d'abord des Camps ſéparés par le Fleuve, mais qui avoient communication entre eux. Les *Epirotes* occupoient l'un de ces Camps, & les *Romains* l'autre. Il fit faire alors deux lignes, une de circonvallation, & une autre de contrevallation, & bâtit vis-à-vis de la Citadelle, qui étoit ſituée ſur une Montagne, une tour de bois en forme de Château.

Ambracie *aſſiegée par les* Romains.

Quand les *Ætoliens* furent que *Fulvius* avoit entrepris le ſiége d'*Ambracie*, ils raſſemblérent leurs Troupes, & marchérent au ſecours d'une Place, qui étoit la clé de leur Pays. Ils choiſirent *Stratos*, Ville d'*Acarnanie* ſur les bords de l'*Achéloüs*, pour le lieu du rendez-vous général. Dans un Conſeil de guerre qui ſe tint en cet endroit, *Nicandre*, Préteur d'*Ætolie*, & preſque tous les Officiers, furent d'avis, au commencement, qu'il falloit attaquer les *Romains*. Mais ayant été informés dans la ſuite, que quoique le Camp fût fortifié, les ouvrages autour de la Place n'étoient pas finis, on jugea plus à propos de jetter des Troupes dans la Ville, & de renforcer la Garniſon. *Eupolème*, homme réſolu, ſe chargea de cette commiſſion, & en vint à bout, étant entré dans *Ambracie* avec mille *Ætoliens*, par l'endroit où les lignes n'étoient pas encore achevées. Pour *Nicandre*, il marcha contre les *Epirotes*, déterminé à les attaquer dans leur Camp;

(*a*) Val. Antias apud Liv. L. XXXVII.

* *Ambracie* étoit autrefois une des plus puiſſantes Villes de l'*Epire*. Elle étoit au fond de la Baye d'*Ambracie*, ſur le Fleuve *Arachtus*, à une petite diſtance de la Mer. La ſituation d'*Arba* dans l'*Albanie* ſupérieure, répond à celle de cette ancienne Ville (1).

† *Tite-Live* donne à l'*Arachtus*, ſur lequel *Ambracie* étoit ſituée, le nom d'*Aréthon*. Suivant *Le Noir* les habitans du Pays appellent ce Fleuve *Spagmagmuriſi*.

(1) Strab. Lib. VII. Polyb. L. VIII.

Camp; mais les ayant trouvés bien retranchés, il craignit que l'attaque ne fût trop dangereuſe, & mena pour cette raiſon ſon Armée en *Acarnanie*, qu'il ravagea entièrement. Le Conſul ordonna qu'on fît cinq attaques à la fois, trois du côté de *Pyrrheum*, petite Forteresſe hors de la Ville, une vis-à-vis du Temple d'*Eſculape*, & une autre à côté de la Citadelle. Les béliers ébranlérent les murailles de tous côtés, & les *Romains*, de deſſus leurs tours mobiles, abattoient les creneaux avec une ſorte de faulx, qu'ils attachoient à de longues poutres. Tout cela néanmoins ne faiſoit point perdre courage aux *Ætoliens*, qui étoient nuit & jour ſur les murailles, toujours occupés à prévenir les effets des faulx & des béliers. Par rapport aux derniers, ils inventérent une eſpèce de poulies, à l'aide deſquelles ils laiſſoient tomber des poutres, de groſſes pierres, & des morceaux de plomb ſur les béliers, dans le tems qu'ils étoient en mouvement, & en amortiſſoient les coups. Ils prévenoient l'action des faulx, en attirant dans la Ville avec de grands crochets, faits exprès pour cela, les poutres auxquelles ces faulx étoient attachées (*a*).

Pendant que *Fulvius* continuoit ce ſiège, *Nicandre*, après avoir pillé l'*Acarnanie*, revint à *Stratos*, d'où il détacha 500 hommes pour renforcer la Garniſon d'*Ambracie*. Ce Détachement entra heureuſement dans la Place ſous la conduite de *Nicodame*, avec qui *Nicandre* étoit convenu d'attaquer le Camp des *Romains* dans un tems marqué, ne doutant pas que ſi la Garniſon faiſoit une ſortie ſur eux, pendant que l'Armée marcheroit à eux, & le tout de nuit, les *Romains* ne fuſſent obligés d'abandonner leur Camp, & de lever le ſiège. *Nicodame* fit ſa ſortie au jour & à l'heure marquée, quoique *Nicandre* ne parût pas, & marcha à la tête de ſa Garniſon, armée de torches & de flambeaux. Les Sentinelles *Romaines* furent étrangement ſurpriſes à cette vue, & étant accourues pour réveiller leurs compagnons, répandirent l'allarme dans tout le Camp. Les Légionaires marchérent en petits Corps, à meſure qu'il s'en formoit, vers l'Ennemi, avec qui ils en vinrent aux mains en trois différens endroits, où les attaques ſe faiſoient du côté de *Pyrrheum*. Deux des Corps ennemis furent repouſſés; mais le troiſième, commandé par deux Généraux *Ætoliens*, fit un grand carnage parmi les *Romains*, mit le feu à leurs tentes, & enſuite, ne ſe voyant pas ſecondé par *Nicandre*, ſe retira dans la Ville en bon ordre. Si *Nicandre* avoit attaqué les *Romains* dans ce même tems, comme il l'avoit promis, le ſiège auroit probablement été levé; mais il ne donna pas le moindre ſecours aux Aſſiégés, par timidité, ſuivant quelques-uns, & ſuivant d'autres, parce qu'il fut obligé de marcher avec ſon Armée cette nuit-là même contre *Perſée*, qui avoit envahi la *Dolopie* (*b*).

Nicandre ſe trouvoit ſi fort occupé ailleurs, qu'il ne lui fut pas poſſible de fournir quelque aſſiſtance à la Garniſon d'*Ambracie*. D'un côté, il falloit chaſſer *Perſée* de la *Dolopie*; & de l'autre, les côtes de l'*Ætolie* devoient être défendues contre les incurſions de *Pleurate*, Roi d'*Illyrie*, qui ſecondoit les deſſeins des *Romains* avec une puiſſante Flotte, & avoit commis de grands

(*a*) Liv. Lib. XXXVIII. c. 4. (*b*) Idem ibid. c. 5.

SECTION II. *Hiſtoire d'Etolie.*

grands ravages ſur les terres des *Ætoliens*. Les Aſſiégés, ſe voyant ainſi abandonnés, ne perdirent cependant point courage, & continuérent à ſe défendre avec toute la conſtance & toute la valeur poſſible. Quand les *Romains* faiſoient une brèche à la muraille, ils réparoient d'abord la brèche, & conſtruiſoient outre cela une nouvelle muraille derrière l'autre. C'eſt ce qui détermina le Conſul à changer de meſures, & au-lieu de faire des brèches à l'aide du bélier, il eſſaya de miner les murs, dans l'eſpérance d'en faire tomber une grande partie à-la-fois, & d'entrer dans la Ville avant que les Aſſiégés puſſent avoir bâti une nouvelle muraille. Les Mineurs commencérent à travailler, & ne furent apperçus de la Garniſon, que quand il fallut emporter la terre de la mine. Les Aſſiégés commencérent alors à contre-miner, & ayant creuſé un foſſé de la profondeur qu'ils ſuppoſoient à la mine, ils pouſſérent l'ouvrage juſqu'à l'endroit où ils entendoient les coups de pioche que donnoient les *Romains*. En peu d'heures ils arrivérent à cette partie de la muraille dont les *Romains* ſappoient les fondemens, & qu'ils ſoutenoient avec des piliers de bois. Quand les Mineurs ſe rencontrérent, ils ſe battirent, d'abord à coups de pioches, & enſuite à coups d'épées. Mais ce combat ne fut pas de longue durée, chaque Parti s'étant fait une eſpèce de rempart de terre. Outre cela, les *Ætoliens*, pour chaſſer entiérement les Ennemis de la mine, inventérent une machine, qu'ils apportérent dans l'endroit où les deux mines ſe rencontroient: c'étoit un Vaiſſeau creux avec un fond de fer, percé de pluſieurs trous, & garni d'un grand nombre de pointes, pour empecher les *Romains* d'en approcher. Ce Vaiſſeau étoit rempli de plumes auxquelles ils mettoient le feu, & de ſouflets, qui en chaſſant la fumée du coté des Aſſiégeans, les obligeoient à ſortir de la mine pour n'être point ſuffoqués, & par cela même à interrompre leur ouvrage: interruption, qui donnoit le tems aux *Ætoliens* de réparer les fondemens de leur muraille (*a*). Une réſiſtance auſſi opiniâtre ne releva cependant pas le courage de tous les *Ætoliens*, ils ſavoient que la priſe d'*Ambracie* n'étoit que différée: d'un autre côté, leurs Pays étoient attaqués par les *Macédoniens*, les *Illyriens* & les *Achéens*, & il leur paroiſſoit impoſſible de faire tête à tant d'Ennemis à-la-fois. Dans cette perplexité, le Préteur jugea à propos de convoquer une Diète, afin que les Chefs de la Nation puſſent délibérer enſemble ſur les meſures qu'il convenoit de prendre dans la ſituation préſente des affaires. Tous les Membres de l'Aſſemblée convinrent, qu'il falloit tâcher d'obtenir la paix à des conditions ſupportables. „ Nous fondions, *diſoient-ils*, notre attente ſur *Antiochus*; mais que pouvons-nous eſpérer d'un Prince confiné „ au-delà du Mont *Taurus*? Il ne nous reſte d'autre parti à prendre, que „ de prévenir à tems les maux que ſa ruine amèneroit infailliblement ſur „ nous ". On prit donc la réſolution d'envoyer *Phénée* & *Damotèle* au Conſul, avec un plein-pouvoir de faire la paix. *Fulvius* les reçut avec hauteur, mais ne rejetta point leur demande. Les préliminaires qu'il exigea, étoient. 1. Qu'ils mettroient bas les armes. 2. Qu'ils lui livreroient

(*a*) Idem ibid. c. 8. Polyb. in Legat. 28.

roient tous les chevaux de leur Armée. 3. Qu'ils payeroient à la République mille talens, la moitié d'abord, & le reſte en différens termes. Ces conditions paroiſſoient ſi dures, que les Ambaſſadeurs demandérent permiſſion de s'en retourner, & de conſulter la Diète avant que de les accepter. L'Aſſemblée, les voyant revenir, témoigna être mécontente de ce qu'ils avoient quité le Conſul ſans avoir ſigné les Articles. „ Nous avons beſoin „ de paix, s'écriérent tous les Membres; & il faut la conclure, bonne „ ou mauvaiſe, ſans donner à *Fulvius* le tems de ſe raviſer ". Ils reprirent auſſi-tôt le chemin du Camp des *Romains*, mais ſur la route ils furent entourés & faits priſonniers par un Parti d'*Acarnaniens*, qui les menérent à une des Villes de leur Pays, nommée *Tyrrhéum*. *Fulvius*, ayant ſu ce qui venoit d'arriver, ordonna aux *Acarnaniens* de les remettre en liberté; & comme il ſouhaitoit de rétablir la paix dans l'*Ætolie* avant que ſon autorité expirât, il prêta l'oreille aux interceſſions des *Athéniens*, des *Rhodiens*, & du Roi *Amynandre*, en faveur des habitans d'*Ambracie*. *Amynandre* avoit beaucoup de liaiſons dans cette Ville, où il avoit fait un aſſez long ſéjour. Ainſi le Conſul crut devoir l'employer pour porter les habitans à capituler, ce qu'ils firent à la requiſition de ce Prince, aux conditions ſuivantes. Que la Garniſon *Ætolienne* pourroit ſortir de la Ville librement. Que les Bourgeois payeroient cinq-cens talens, deux-cens ſur le champ, & le reſte en ſix payemens égaux. Que tous les Priſonniers & les Déſerteurs qui étoient dans la Ville, ſeroient livrés au Conſul. Tous ces Articles furent ratifiés par la Diète d'*Ætolie*. *Ambracie* ouvrit ſes portes au Conſul, & lui fit préſent d'une Couronne d'or, de divers Tableaux magnifiques, & de pluſieurs belles Statues, dont il y en avoit une grande quantité dans cette Ville, que la réſidence de *Pyrrhus* avoit ornée & enrichie à tous égards (*a*).

Ambracie capitule.

Après la reddition d'*Ambracie*, *Fulvius*, ayant pénétré dans l'*Ætolie*, alla camper à *Argi*, Capitale de l'*Amphilochie*, ſujette alors aux *Ætoliens*, qui s'étoient rendus maîtres de toute cette Province. Ce fut en cet endroit que *Phénée* & *Damotèle*, qui avoient été remis en liberté, lui apprirent que la Diète *Ætolienne* acceptoit les conditions propoſées. Il ne reſtoit pas autre choſe à faire, ſinon qu'elles fuſſent ratifiées par le Sénat. Pour cet effet, *Phénée* & *Nicandre* ſe rendirent à *Rome* avec les Ambaſſadeurs d'*Athènes* & de *Rhodes* qui devoient y intercéder en leur faveur. En attendant, le Conſul accorda une trève aux *Ætoliens*, & paſſa dans l'Ile de *Céphalénie*.

Quand les Ambaſſadeurs arrivérent à *Rome*, ils trouverent le Sénat & le Peuple extrêmement irrités contre la Nation *Ætolienne*, *Philippe* de *Macédoine* avoit dépeint avec les couleurs les plus odieuſes, les ravages commis ſur ſes terres par les *Ætoliens*, pendant qu'il étoit en alliance avec la République; & avoit fait d'amères plaintes, de ce qu'ils lui détenoient la *Dolopie*, l'*Athamanie*, & l'*Amphilochie*. Ces plaintes firent une telle impreſſion ſur le Sénat, que les Ambaſſadeurs ne purent pas même obtenir au-

(*a*) Liv. & Polyb. ibid.

SECTION II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

audience. Mais les Députés *Athéniens* furent reçus favorablement, & le Diſcours que *Damis*, qui étoit à leur tête, fit en faveur des malheureux *Ætoliens*, calma en grande partie l'indignation du Sénat. Les bons offices de *Caius Valérius*, qui accompagnoit les Ambaſſadeurs d'*Ætolie*, ne contribuérent pas médiocrement à diminuer le mécontentement public, que les Députés *Macédoniens* avoient ſu habilement exciter. *Valérius* étoit frère de *Fulvius*, & fils de ce *Lévinus* qui conclut la prémière alliance entre *Rome* & l'*Ætolie*. C'eſt ce que *Valérius* eut ſoin de rappeller, & de faire valoir. Cependant *Phénée* & *Nicandre* furent tenus longtems dans la cruelle incertitude s'ils obtiendroient la paix ou non. A la fin elle leur fut accordée à la ſollicitation des *Athéniens*, des *Rhodiens* & de *Valérius*. Voici à quelles conditions. 1. La majeſté du Peuple *Romain* devoit être révérée dans toute l'*Ætolie*. 2. Comme les Ennemis de *Rome* étoient cenſés Ennemis de l'*Ætolie*, cette dernière ne devoit point permettre que l'Armée de quelque Peuple en guerre avec les *Romains* paſſât ſur ſes terres. 3. Les *Ætoliens* s'obligeoient à remettre, dans l'eſpace de cent jours, entre les mains des Magiſtrats de *Corcyre*, tous les Priſonniers & Déſerteurs qu'ils avoient, ſoit des *Romains* ou de leurs Alliés, hormis ceux qui avoient été pris durant l'alliance entre l'*Ætolie* & *Rome*. 4. Ils devoient payer au Général *Romain* en *Ætolie* deux-cens talens *Euboïques* de même valeur que les talens *Attiques*, & s'engager à payer encore cinquante talens dans l'eſpace de ſix ans. 5. Ils promettoient de remettre au Conſul quarante ôtages à ſon choix, dont aucun ne ſeroit au deſſous de douze ni au deſſus de quarante ans; le Préteur, le Général de la Cavalerie, & ceux qui avoient déjà été en qualité d'ôtages à *Rome*, étoient exceptés de ce nombre. 6. L'*Ætolie* renonçoit à toutes ſes prétentions ſur les Villes & les Terres que les *Romains* avoient conquiſes depuis le Conſulat de *Flaminius*, quoique ces Terres & ces Villes euſſent autrefois appartenu aux *Ætoliens*. 7. La Ville d'*Oenias* & ſon diſtrict devoient reſter aux *Acarnaniens*. 8. L'Ile de *Céphalénie* n'étoit pas compriſe dans le Traité (*a*).

Paix conclue entre les Ætoliens & les Romains.

Dur traitement qu'ils eſſuyent de la part des Romains.

On peut juger par ces Articles, combien cette Paix fut desavantageuſe aux *Ætoliens*. Cependant, après que *Paul Emile* eut ſubjugué la *Macédoine*, leur condition devint bien plus triſte encore. Car non ſeulement ceux d'entre eux qui s'étoient ouvertement déclarés pour *Perſée*, mais auſſi ceux qu'on ſoupçonnoit de l'avoir favoriſé dans le fond de leurs cœurs, furent envoyés à *Rome* pour ſe juſtifier devant le Sénat, & ne revirent jamais leur Patrie, ayant été détenus priſonniers. Cinq cens cinquante des principaux de la Nation furent inhumainement aſſaſſinés par les partiſans de *Rome*, ſans avoir commis d'autre crime que d'avoir donné lieu au ſoupçon d'être bien intentionnés pour *Perſée*. Les *Ætoliens* comparurent devant *Paul Emile* en habits de deuil, & ſe plaignirent hautement de cette barbarie, mais ſans pouvoir obtenir juſtice. Les dix Commiſſaires, qui avoient été envoyés par le Sénat pour règler les Affaires de la *Grèce*, firent même un Decret, par lequel il étoit déclaré, que ceux qui avoient été

(*a*) Liv. L. XXXVIII. c. 8.

été tués, s'étoient juſtement attiré ce malheur, ayant favoriſé le Parti *Macédonien*. Dès lors les prémiers Poſtes de la République *Ætolienne* ne furent conférés qu'à ceux qu'on ſavoit être diſpoſés à préférer les intérêts de *Rome* à ceux de leur Patrie; ce qui rendoit tous les Magiſtrats d'*Ætolie* les jouets du Sénat. Les *Ætoliens* reſtérent dans cet état de ſervitude jusqu'à la deſtruction de *Corinthe*, & la diſſolution de la Ligue d'*Achaïe*, quand l'*Ætolie*, conjointement avec les autres Etats libres de la *Grèce*, devint une Province *Romaine*, connue ſous le nom de *Province d'Achaïe*: ce qui n'empêchoit pas que chacun de ces Pays ne fût gouverné par ſes propres Loix ſous l'autorité d'un Préteur, que *Rome* envoyoit tous les ans en *Achaïe*. Toute la Nation payoit un certain tribut, & il n'étoit permis aux riches de poſſéder des terres que dans leur Pays (*a*).

Section II. *Hiſtoire d'Ætolie.*

L'*Ætolie* demeura à peu près dans ce même état ſous les Empereurs jusqu'au Règne de *Conſtantin le Grand*, qui dans la nouvelle diviſion qu'il fit des Provinces de l'Empire, ſépara les Parties Occidentales de la *Grèce* des autres, quoique tout le Pays reſtât ſoumis au Préfet de l'*Illyrie*. Sous les Succeſſeurs de ce Monarque la *Grèce* fut ſubdiviſée en pluſieurs Principautés, particulièrement après la priſe de *Conſtantinople*, par divers Princes Occidentaux. Vers ce tems *Théodore Ange*, *Grec* de la Famille Impériale, s'empara de l'*Ætolie* & de l'*Epire*; il laiſſa le prémier de ces Pays à ſon fils *Michel*, qui s'y maintint contre *Michel Paléologue*, prémier Empereur des *Grecs* après l'expulſion des *Latins*. *Charles*, dernier Prince de cette Famille, étant mort en 1430 ſans poſtérité légitime, donna l'*Ætolie* à *Charles* fils de ſon frère, & l'*Acarnanie* à ſes fils naturels *Memnon*, *Turnus* & *Hercule*. Mais comme ce partage donna lieu à de grandes querelles, *Amurat II.* après la réduction de *Theſſalonique*, crut devoir profiter de cette occaſion, & les chaſſa tous en 1432. Les *Mahométans* furent à leur tour chaſſés de ce Pays par le fameux Prince d'*Epire*, *George Caſtriot*, appellé communément *Scanderbeg*, qui, avec une petite Armée, fit tête à toute la puiſſance de l'Empire *Ottoman*, ayant défait les *Turcs* en vingt & deux batailles rangées, comme nous le verrons plus au long dans un autre endroit. Ce Héros laiſſa à ſa mort une grande partie de l'*Ætolie* aux *Vénitiens*: mais comme ces derniers n'étoient pas en état de réſiſter à un pouvoir auſſi formidable que celui des *Ottomans*, tout le Pays fut bientôt ſubjugué par *Mahomet II.* dont les Succeſſeurs l'ont gardé jusqu'à ce jour.

SECTION III.

*L'Hiſtoire d'*ATHENES *depuis la Ligue des* ACHEENS *juſqu'à préſent.*

Les *Athéniens*, ayant recouvré leur ancienne liberté par le moyen du vaillant *Aratus*, de la manière que nous l'avons rapporté (*b*), furent bientôt obligés d'implorer le ſecours d'un puiſſant Protecteur, pour maintenir

(*a*) Liv. L. XXXIX. c. 6. Pauſan. in Achaïc. (*b*) Supr. T. IV. p. 571.

SECTION III.

Hiſtoire d'Athènes.

nir cette liberté contre *Philippe* de *Macédoine*, Prince qui ſembloit être l'héritier de la valeur d'*Alexandre*, & de l'ambition de ſon Père *Philippe*. Ce Monarque guerrier avoit formé le deſſein d'aſſujettir toute la *Grèce*, & d'étendre enſuite ſes conquêtes juſqu'en *Italie*. Dans cette vue il eut recours, pour porter la guerre en *Attique*, au prétexte ſuivant. Deux jeunes *Acarnaniens*, qui ſe trouvoient par hazard à *Athènes* dans le tems que les habitans celébroient les *Myſtères de Cérès* *, étoient entrés avec la foule dans

* La Fête de *Cérès* étoit la plus grande & la plus myſtérieuſe des Solemnités qu'on célébrât en *Grèce*. C'eſt ce qui la fit appeller *les Myſtères* par excellence. Les *Siciliens* reclamoient l'honneur de l'avoir inſtituée, après en avoir appris les Cérémonies de *Cérès* même. Cette Déeſſe, ſuivant la tradition du Pays, leur enſeigna l'Art de cultiver la Terre, & les raſſembla en Corps de Société ſous l'autorité des ſages Loix qu'elle leur avoit preſcrites. Ils rappelloient deux fois par an le ſouvenir de ces bienfaits, adorant alternativement *Cérès* & *Proſerpine*, la prémière au tems des Semailles, & l'autre au tems de la Récolte. L'exemple des *Siciliens* fut imité par les habitans de l'*Attique*, qui crurent pareillement devoir témoigner leur reconnoiſſance à cette même Déeſſe, pour les bienfaits qu'elle leur avoit accordés, en inſtituant trois Fêtes à ſon honneur.

La prémière de ces Fêtes s'appelloit *Proeroſia*, à cauſe qu'elle précédoit le tems des Semailles. Les *Athéniens*, qui célébroient cette Fête au nom de tous les *Grecs*, offroient un grand nombre de victimes, dans l'eſpérance d'obtenir une abondante Récolte.

La ſeconde Fête étoit connue ſous le nom de *Theſmophoria*, par alluſion au Culte rendu à *Cérès* en qualité de Légiſlatrice. *Plutarque*, *Diodore de Sicile*, & après eux *Théodoret*, aſſurent que les Cérémonies qu'on pratiquoit à cette occaſion à l'honneur de *Cérès*, étoient les mêmes que celles que les *Egyptiens* pratiquoient dans les Myſtères d'*Iſis*. On employoit cinq jours à célébrer cette Fête, & chaque jour les Femmes des dix Tribus qui compoſoient la République d'*Athènes*, choiſiſſoient une d'entre elles pour préſider aux Cérémonies qui s'obſervoient durant la ſolemnité. Le Prêtre qui offroit les victimes, avoit une Couronne ſur la tête, & s'appelloit à cauſe de cela *Stephanophoros*. Les Femmes qui avoient eu trois talens en mariage, étoient en droit d'exiger de leurs maris les ſommes néceſſaires pour la dépenſe des ſacrifices, à laquelle chacun étoit obligé de contribuer à proportion de ſes facultés. Toutes les Femmes qui devoient aſſiſter aux Cérémonies s'étant aſſemblées en un même lieu, alloient en proceſſion depuis *Athènes* juſqu'à *Eleuſis* petite Ville voiſine, chantant des hymnes à l'honneur de la Déeſſe, & portant les Livres qui contenoient les Myſtères ſecrets de la Fête, & les Loix que l'*Attique* devoit à *Cérès*. Mais ce précieux dépôt n'étoit confié qu'à celles dont la conduite étoit abſolument exemte de reproche. Un certain nombre de jeunes Dames étoit entretenu aux dépens du Public, & avec tout le ſoin poſſible, pour s'acquiter de cet emploi, auſſi-bien que des autres Cérémonies qui ſe pratiquoient à *Eleuſis*. Ces Dames étoient confinées dans le *Theſmophorion*, Edifice public approprié dans *Athènes* à cet uſage. Quand elles arrivoient à *Eleuſis*, elles ſe diſpoſoient à remplir les devoirs de leur Prêtriſe, en paſſant un jour tout entier en jeûne & en prières aux piés de la ſtatue de la Déeſſe. Cette mortification finiſſoit cependant aſſez gayement; car comme *Cérès* avoit ri à la vue d'une Vieille qui l'inſultoit, les jeunes Vierges s'excitoient auſſi les unes les autres à rire par d'innocens badinages. Les jours ſuivans étoient conſacrés à des Purifications, & à des Sacrifices, auxquels les Hommes étoient admis; même les Priſonniers, admis aux Myſtères de *Cérès*, s'ils n'étoient pas encore convaincus de quelque crime, étoient remis en liberté durant les cinq jours de la Fête, afin de pouvoir aſſiſter à ces Cérémonies Religieuſes.

La troiſième Fête inſtituée à l'honneur de *Cérès*, paſſoit pour la plus ſainte, & s'appelloit *les Myſtères*. Quelques Auteurs prétendent que ce fut *Cérès* elle-même qui l'inſtitua, après avoir fourni du blé aux *Athéniens* dans un tems de famine. D'autres en attribuent l'inſtitution au Roi *Erechthée*, & quelques-uns à *Muſée* Père d'*Eumolpus*, ou bien à *Eumolpus* lui-même. Le Temple d'*Eleuſis* étoit le lieu où ſe rendoient ceux qui étoient admis à la célébration de ces Myſtères. Les *Grecs* y accouroient de tous côtés vers le Mois d'*Août*, le Temple,

dans le Temple de la Déeſſe. Comme il n'étoit permis à perſonne d'aſſiſter à ces Myſtères à moins que d'y avoir été initié, les deux *Acarnaniens* qui n'a-

Temple, comme *Strabon* nous l'apprend, pouvant contenir une prodigieuſe multitude de peuple. Il n'étoit permis à qui que ce fût de célébrer les grands Myſtères, à moins que de s'être purifié auparavant par les petits Myſtères, qui étoient comme un préparatif pour les autres. Voici comment ſe faiſoit cette purification. Après avoir vécu dans la continence pendant neuf jours, ils offroient des ſacrifices & des prières ayant la tête couronnée de guirlandes, & la peau d'une victime ſacrifiée à *Jupiter* ſous les piés. Environ un an après, ils immoloient une Truye à *Cérès*, & ce n'étoit qu'alors qu'on les initioit aux grands Myſtères. Cependant ils étoient obligés d'attendre encore cinq ans avant que d'être admis dans le Sanctuaire. Les années d'épreuve étant finies, les Rites ſecrets, à l'exception de quelques-uns qui n'étoient réſervés que pour les Prêtres ſeuls, leur étoient entièrement communiqués; c'eſt pourquoi ils changeoient leur nom de *Muſtai*, c'eſt-à-dire de *Perſonnes initiées*, en celui d'*Epoptai*, ou *Temoins oculaires*.

Quand il étoit queſtion d'initier quelqu'un, on l'admettoit de nuit dans le Temple, la tête couronnée de Myrte. A ſon entrée dans ce Lieu ſacré, il ſe lavoit les mains dans de l'Eau bénite, & on avoit ſoin de lui dire, que la pureté extérieure du Corps n'étoit point agréable à la Divinité du Lieu, ſi la pureté intérieure de l'Ame ne s'y trouvoit jointe. Le Prêtre lui faiſoit enſuite la lecture des ſaints Myſtères, après lui avoir demandé s'il avoit rempli toutes les conditions preſcrites. Quand il avoit répondu qu'oui, on le menoit dans l'intérieur du Temple, où règnoit une obſcurité propre à inſpirer de la terreur. Là, tout d'un coup, un grand éclat diſſipoit les ténèbres, & faiſoit voir la Statue de *Cérès* richement ornée, & une Figure très indécente, appellée *Myllos*. Cette lumière diſparoiſſoit bientôt, après quoi le Récipiendaire entendoit un bruit terrible, pareil à celui du tonnerre; il voyoit tomber un feu, ſemblable à celui de la foudre: & des Spectres, qu'il appercevoit à la lueur des éclairs, augmentoient encore ſa frayeur, qui ne ceſſoit qu'à la vue d'une agréable Prairie, ſituée derrière le Temple. Enfin, le Prêtre, qui préſidoit à l'Initiation, & qui portoit à cauſe de cela le nom de *Hiérophantes*, prenoit congé de l'Initié, en l'exhortant à la pratique de la Vertu. Cet *Hiérophantes* étoit *Athénien* de naiſſance, & de la famille des *Eumolpides*. Son emploi de Souverain Pontife étant à vie, l'obligeoit à une chaſteté perpétuelle, & lui interdiſoit juſqu'aux moindres deſirs charnels. Son nom étoit ſi vénérable, qu'on n'oſoit pas même le prononcer en préſence des Profanes, c'eſt-à-dire de ceux qui n'étoient point initiés. Il avoit trois Collègues, dont le prémier, qui s'appelloit *Dadouchos*, portoit un flambeau. Le ſecond, qui faiſoit l'office de Héraut, défendoit, ſous peine de mort, à ceux qui n'étoient point initiés, ou qui étoient coupables de quelque crime, d'entrer dans le Temple. Le troiſième ſervoit à l'Autel, & implooit la protection des Dieux. Le Magiſtrat de la Ville propoſé pour veiller à l'obſervance des Cérémonies de cette Fête, portoit le nom de *Roi*, & devoit être choiſi d'entre les *Archontes*. Ce Roi avoit quatre Ajoints appellés *Epimélétai*, qui étoient élus par le Peuple, un dans la famille des *Eumolpides*, le ſecond dans celle des *Ceryciens*, &. les deux derniers dans les familles des autres citoyens.

Cette Fête commençoit le quinzième, & finiſſoit le vingt & troiſième jour du Mois *Bœdromion*. Durant tout ce tems il étoit défendu d'arrêter qui que ce fût pour le mettre en priſon, ni même de préſenter aux Juges aucune Requête, ſous peine d'une amende de mille dragmes, ou de mort ſuivant d'autres. Si quelque Femme ſe rendoit à *Eleuſis* en chariot, elle étoit condamnée à payer ſix mille dragmes. Le but de cette Loi qui fut preſcrite par *Lycurgue*, étoit de prévenir toute diſtinction odieuſe entre les Riches & les Pauvres.

Les Spectacles dont on régaloit les Aſſiſtans chaque jour de la Fête, étoient des Repréſentations Symboliques des Travaux des *Cérès*, & des principaux Evènemens de ſa vie. Tout cela formoit la pompe extérieure de cette Fête. Le reſte étoit un Myſtère impénétrable, dont le *Hiérophantes* ne faiſoit part qu'aux Initiés, après les avoir engagés au ſecret par les ſermens les plus terribles. C'étoit un crime capital de divulguer les Myſtères de cette Fête. Celui qui en violoit le ſecret, devenoit, pour ſes parens mêmes les plus proches, un objet d'horreur; mais la punition la plus ordinaire de ce crime étoit la mort. Ce dernier châti-

Section III. *Hiſtoire d'Athènes.*

n'avoient pas ſubi la cérémonie de l'initiation ayant été reconnus pour étrangers à leur langage, furent menés devant le Grand-Prêtre, qui les condamna à mort, quoiqu'il ne pût ignorer qu'ils avoient péché purement par ignorance. La Nation *Acarnanienne* fut extrêmement irritée de cette ſentence inhumaine, & en fit d'amères plaintes au Roi de *Macédoine*, avec qui elle étoit alors en alliance. *Philippe* ſans demander aucune ſatisfaction, déclara la guerre aux *Atheniens*, & fournit aux *Acarnaniens* le ſecours néceſſaire pour les mettre en état de ravager l'*Attique*. L'*Achaïe*, *Lacédémone* & *Corinthe* étoient en alliance avec *Philippe*, & *Athènes* ne ſe trouvoit par conſéquent pas en état de faire tête à tant d'Ennemis à la fois. La ſeule reſſource fut d'envoyer une Ambaſſade ſolemnelle à *Rome*, pour implorer le ſecours de cette puiſſante République. Les *Romains* étoient déjà bien connus à *Athènes*, & y avoient été honorés, pendant un grand nombre d'années, des marques les plus particulières de diſtinction. Sous le Conſulat de *Sp. Carvilius* & de *Q. Fabius Verrucoſus*, trente-deux ans avant le Période dont nous parlons, *Rome* avoit envoyé des Ambaſſadeurs à *Athènes*, & à pluſieurs autres Etats libres de la *Grèce*, pour leur rappeller le ſouvenir du ſervice qu'elle leur avoit rendu en domtant les *Illyriens*, dont les pirateries continuelles infeſtoient leurs côtes. L'année d'auparavant *Cn. Fulvius Centumalus* avoit contraint les *Illyriens* à ſe ſoumettre aux conditions d'une Paix très desavantageuſe, & dont une entre autres portoit, qu'il ne leur ſeroit pas

ment étoit auſſi infligé à ceux qui ſe trouvoient, par mégarde, préſens aux Rites myſtérieux. Des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, & de tout âge, étoient initiées, la négligence à cet égard étant regardée de très mauvais œil : & cela même fut un des articles de l'accuſation intentée à *Socrate*. Cependant ceux qui avoient commis quelque crime, ou qui étoient coupables d'un meurtre, même involontaire, étoient exclus du privilège d'être initiés à ces Myſtères.

Si nous en croyons les Auteurs prophanes, les Aſſemblées en queſtion étoient des Ecoles de Pureté & de Vertu. *Cicéron* nous en donne une idée très favorable, en diſant que les Hommes y aprenoient l'Art de bien vivre, & s'y confirmoient dans l'eſpérance d'une vie plus heureuſe (1). D'autres Ecrivains appellent ces initiations, une obligation plus étroite d'obſerver les Loix de l'Equité, telles que la Déeſſe les avoit dictées. D'un autre côté, les Péres de l'Egliſe aſſurent que les *Payens* cachoient ſous le voile de leurs Myſtères les proſtitutions les plus abominables, & appellent les Aſſemblées de *Cérès* des Ecoles de débauche. Il ſe pourroit que les Cérémonies dont il s'agit ayent été, au commencement, telles que les Auteurs prophanes nous les repréſentent, & ayent dans la ſuite, en dégénérant de leur prémière pureté, donné lieu aux reproches des Péres. Les *Athéniens* célébroient ces Myſtères de cinq ans en cinq ans à *Eleuſis*, d'où la célébration en fut transférée à *Rome* par l'Empereur *Adrien*. On croit que cette Fête fut entiérement abolie par *Theodoſe le Grand*.

Voilà en général tout ce que les Anciens nous ont appris touchant les Myſtères de *Cérès*. Le reſpect religieux, dont ils étoient prévenus en faveur de ces Myſtéres, ne leur permettoit pas d'entrer dans un plus grand détail.

La *Cérès* des *Grecs* étoit, ſuivant le Chevalier *Newton* (2), une *Sicilienne*, qui vint en *Attique*, & qui enſeigna à *Triptolème*, Roi d'*Eleuſis*, à ſemer du Blé, vers la trentiéme année du Règne de *David*, ou 1030 ans avant J. C Elle mourut, & fut Déifiée par reconnoiſſance 23 ans après. Ce furent *Celéus* & *Eumolpus*, qui inſtituérent les *Eleuſina Sacra*, qu'ils accompagnérent de Cérémonies *Egyptiennes*, & qui bâtirent dans *Eleuſis* un Temple à l'honneur de la Déeſſe.

(1) Cicer. de Leg. L. II.

(2) Chronol. p. 15, 17. 18. 134—136.

pas permis d'avoir plus de trois Vaiſſeaux de guerre à-la-fois au-delà d'une Ville nommée *Lyſſus*, & ſituée ſur les confins de l'*Illyrie* & de la *Macédoine*, près de l'embouchure du Fleuve *Drilon*. Cet Article fut ſi agréable aux *Athéniens*, qu'ils reçurent non ſeulement les Ambaſſadeurs avec de grandes démonſtrations de joie, mais qu'ils accordérent outre cela aux *Romains* en général le privilège de pouvoir être admis aux Myſtères d'*Eleuſis* *, & en général toutes les prérogatives dont les citoyens d'*Athènes* étoient en poſſeſſion. Une conduite ſi obligeante avoit fait juger aux *Atheniens*, que leurs Ambaſſadeurs obtiendroient d'abord le ſecours qu'ils demandoient contre un Ennemi dont *Rome* ne pouvoit pas ignorer les vues. Auſſi ne furent-ils pas trompés dans leur attente : les Ambaſſadeurs furent traités de la manière la plus honorable, & reçurent des aſſurances poſitives qu'une Armée Conſulaire alloit être envoyée inceſſamment à leur ſecours (*a*).

Les Athéniens entrent en alliance avec Attale *& avec les* Rhodiens *contre* Philippe.

Durant ces entrefaites, les *Macédoniens* & les *Acarnaniens*, après avoir ravagé une grande partie de l'*Attique*, s'approchoient de la Capitale. Leur approche cauſa aux habitans une extrême frayeur, qui cependant fut bientôt diſſipée par l'arrivée inattendue des Flottes du Roi *Attale* & des *Rhodiens*. Comme ces deux Puiſſances étoient déjà actuellement en guerre avec le Roi de *Macédoine*, elles n'eurent pas plutôt appris les prémières hoſtilités commiſes par les *Macédoniens* contre *Athènes*, qu'elles ſe hâterent de profiter de l'occaſion pour faire une alliance avec cette République. Tous les habitans de la Ville allérent au devant du ſecours envoyé, & parmi le reſte les Prêtres en habits de Cérémonie, comme ſi les Dieux mêmes étoient venus pour délivrer *Athènes*. Le Peuple s'aſſembla dans la Place publique pour conclure l'alliance, & dans l'idée qu'*Attale* s'y rendroit en perſonne. Mais ce Prince jugea qu'il convenoit mieux à ſa Dignité de traiter par Ambaſſadeurs que de bouche; & voulut, d'un autre côté, ne pas donner occaſion aux flateries & aux acclamations d'un Peuple naturellement prodigue de louanges. Dans une Lettre qu'il écrivit aux Magiſtrats, il leur fit part de ſes exploits contre *Philippe*, & leur rappella le ſouvenir des ſervices qu'il avoit rendus à leur République, ayant encore en dernier lieu reſtitué à *Athènes* quatre Vaiſſeaux qu'il venoit d'enlever aux *Macédoniens*. Il finit en les exhortant à profiter du ſecours que les *Rhodiens* & lui leur offroient. La Ligue fut conclue, & les *Athéniens* en temoignérent leur joie en faiſant les complimens les plus extravagans à leurs nouveaux Alliés. A leurs dix Tribus, dont chacune portoit le nom d'un de leurs Héros, ils en ajoutérent une onzième, nommée *Attalis*, à l'honneur du Roi *Attale* †. Pour ce qui

(*a*) Liv. L. XXXI. c. 4.

* Les *Athéniens* exclurent pendant un long eſpace de tems de l'initiation aux Myſtères de *Cérès*, tous les Etrangers, c'eſt-à-dire, tous ceux qui n'étoient pas membres de leur République. Pour y être admis, *Hercule*, *Caſtor*, & *Pollux*, furent obligés de ſe faire adopter par des *Athéniens* (1). Dans la ſuite cette faveur s'accorda avec plus de facilité, & il n'y eut que les Barbares d'exceptés. A la fin l'exception n'eut plus même lieu à leur égard, & les *Romains* furent les prémiers d'entre eux à qui cette grace fut accordée

† Le nombre des Tribus qui compoſoient la République d'*Athènes*, ne fut pas toujours

(1) Plut. in Thes.

SECTION III. *Hiſtoire d'Athènes.*

qui eſt des *Rhodiens*, les *Athéniens* leur firent préſent d'une Couronne d'or, & déclarérent tous les Citoyens de *Rhodes* Bourgeois d'*Athènes* (*a*). Le Roi de *Pergame* & les *Rhodiens*, plus contens du Traité que des acclamations du Peuple, retournérent à bord de leurs Vaiſſeaux & mirent à la voile, le Roi pour *Egire* où ſa Flotte l'attendoit, & les *Rhodiens* pour leur Ile.

Philippe n'eut pas plutôt appris qu'*Attale* & les *Rhodiens* étoient partis, qu'il envoya un de ſes Généraux nommé *Philoclès*, à la tête d'un Détachement conſidérable, pour ravager le territoire d'*Athènes*, pendant que lui-même, avec le reſte de ſon Armée, ravagea toutes les parties Méridionales de la *Thrace*. De-là s'étant rendu dans la *Cherſonnèſe* de *Thrace*, qui éprouva auſſi les effets de ſon reſſentiment, il paſſa en *Aſie* par l'*Helleſpont*, & mit le ſiège devant *Abyde*, qu'il prit d'aſſaut; mais cette conquête ne lui procura pas le moindre avantage, les habitans d'*Abyde* ayant maſſacré leurs femmes & leurs enfans, mis le feu à leur Ville, réduit tous leurs Biens en cendres, & s'étant enſuite tués les uns les autres; deſorte que le Vainqueur ne fit pas un ſeul eſclave (*b*).

La nouvelle de la priſe d'*Abyde*, & les plaintes réitérées des *Athéniens*, déterminérent enfin le Conſul *Sulpicius* à quiter *Rome*: il s'embarqua avec ſon Armée à *Brindes*, & aborda à l'embouchure de l'*Apſus* entre *Dyrrachium* & *Apollonie*. Comme la ſaiſon étoit trop avancée pour pouvoir rien entreprendre de ce côté-là, il détacha *Claudius Cento* pour *Athènes* avec vingt Galères, & un Corps de troupes, pour faire tête à *Philoclès*. A peine parut-il à la vue du *Pyrée*, qu'*Athènes* commença à jouïr de quelque relâche; les campagnes ceſſérent d'être ravagées, & les côtes ne furent plus expoſées aux incurſions des *Chalcidiens*. Mais *Cento*, peu content de les tenir en bride, réſolut de tirer raiſon de leurs pirateries. Dans ce deſſein, il mit à la voile avec la meilleure partie de ſon Eſcadre, ſurprit *Chalcis*, fit paſſer au fil de l'épée tous les *Macédoniens* & tous les habitans qui tombérent entre ſes mains, briſa les Statues érigées à l'honneur de *Philippe*, brula ſes Arſenaux & ſes Magazins, & revint à *Athènes* chargé de dépouilles (*c*).

Athènes *attaquée & l'Attique ravagée par* Philippe.

Philippe raſſembla, dès le commencement du printems, les forces de Terre & de Mer à *Démétriade*, Ville maritime de *Theſſalie*, dont il avoit fait la Capitale de ſes Etats. Il avoit eſſayé, vers la fin de la dernière campagne, de ſe venger de la perte de *Chalcis*, en ſurprenant les *Romains* à ſon tour; mais il vint trop tard, les *Romains* s'étant déjà retirés de *Chalcis*, où ils ne laiſſérent que des cadavres, des cendres, & des ruïnes. Il tourna alors

(*a*) Idem ibid. c. 14. (*b*) Idem ibid. c. 17. (*c*) Idem ibid.

jours le même, mais varia à meſure que le nombre des Concitoyens vint à augmenter. Au commencement il n'y en avoit que quatre en tout, enſuite ſix, & dix du tems de *Démoſthène*. Longtems après les *Athéniens* en ajoutérent encore trois, ſavoir, celles de *Ptolémaïs*, d'*Attalis*, & d'*Adrianis*, à l'honneur de *Ptolémée* fils de *Lagus*, du Roi *Attale*, & de l'Empereur *Adrien*. Les dix prémières Tribus empruntérent leurs noms de dix Héros de l'*Attique*: ces Héros étoient, *Acamas* fils de *Théſée*; *Ajax*, fils de *Telamon*; *Cécrops*, Fondateur & prémier Roi d'*Athènes*; *Ægée*, neuvième Roi d'*Athènes* & Père de *Theſée*; *Erectbée*, ſixième Roi d'*Athènes*; *Hippothoon*, fils de *Neptune*; *Léo*, qui ſacrifia ſes filles pour le ſalut de ſa Patrie; *Oenée*, fils de *Pandion*; *Pandion*, cinquième Roi d'*Athènes*; & *Antiochus*, fils d'*Hercule*.

alors toute ſa fureur contre les *Athéniens*, & ayant paſſé l'*Euripe* ſur un pont, il traverſa la *Béotie* pour ſe rendre en *Attique*, eſpérant de trouver *Athènes* auſſi mal gardée, que *Chalcis* l'avoit été quand les *Romains* s'en rendirent maîtres. Mais les *Athéniens* avoient été informés de ſon approche, & étoient ſur leurs gardes. Ils avoient à leurs gages un certain nombre d'hommes, dont l'emploi étoit de roder de tous côtés, à différentes diſtances de la Ville, pour découvrir ce qui ſe paſſoit. Un d'eux, ayant apperçu l'Armée *Macédonienne*, reprit en hâte le chemin d'*Athènes*, où il apporta à minuit la nouvelle de l'approche des Ennemis. Les *Athéniens* & les *Chalcidiens* étoient également plongés dans un profond ſommeil, & il n'y avoit point de gardes aux portes ni ſur les remparts; mais la Trompette ayant ſonné l'allarme, les Citoyens & les Soldats coururent aux armes & occupérent les poſtes qui leur étoient aſſignés. *Philippe*, remarquant qu'il lui étoit impoſſible de ſurprendre la Ville, réſolut de l'attaquer. Pour cet effet il ordonna à ſes Soldats d'avancer juſqu'à la plus grande porte, appellée *Dipyle*. La rue qui alloit depuis le Marché juſqu'à cette porte, & qui continuoit à travers les Fauxbourgs, étoit extraordinairement large; deſorte que les Aſſiégeans & les Aſſiéges avoient aſſez d'eſpace pour y ranger leurs Troupes en bataillon. Les *Athéniens* n'attendirent pas que le Roi vînt juſqu'à la porte; la meilleure partie de la Garniſon, compoſée des Auxiliaires envoyés par le Roi *Attale*, & d'un Corps d'*Athéniens* commandé par *Dioxippe*, alla au devant de l'Ennemi. *Philippe*, charmé d'avoir l'occaſion de livrer bataille, harangua ſon Armée en ces mots, *Ne me perdez point de vue, & faites comme moi.* Après cette courte exhortation, il attaqua les *Athéniens* avec une valeur ſans pareille, les obligea à ſe retirer, & les pourſuivit juſqu'à la portée de la Ville. Mais ce Prince s'apperçut alors qu'il s'étoit avancé trop loin, & fut contraint, par un nombre infini de dards qu'on lui lança du haut des remparts, de ſe retirer au-plutôt. Si les *Athéniens* n'avoient pas craint de bleſſer leurs propres gens, qui étoient mêlés avec les *Macédoniens*, preſque aucun de ces derniers n'auroit échappé ſans bleſſure. Les Aſſiégés, ayant été renforcés le lendemain par quelques Compagnies *Romaines*, & par les Troupes d'*Attale* qui gardoient le *Pyrée*, firent une autre ſortie avec plus de ſuccès encore; deſorte que *Philippe* fut obligé de décamper, & de ſe poſter environ à trois milles d'*Athènes*. Mais avant que de ſe retirer, il déchargea ſa colère ſur les Maiſons de plaiſance, ſur le Licée, & ſur les Temples, qui ſe trouvoient hors de la Ville, ruïnant tout, ſans épargner ni les Tombeaux, ni ce qu'il y avoit de plus ſacré. Il ordonna aux *Macédoniens* de briſer en pièces juſqu'aux pierres, afin qu'elles ne puſſent pas ſervir à réparer les Edifices démolis. Tous ces ravages, dépeints avec les couleurs les plus noires, furent dans la ſuite expoſés à la Diète d'*Ætolie* par des Ambaſſadeurs *Athéniens*, afin d'engager cette Aſſemblée à entrer en alliance avec les *Romains*. Et véritablement la conduite que *Philippe* tint en cette occaſion, prévint tellement contre lui pluſieurs Peuples de la *Grèce*, qu'on eut peu de peine à leur faire épouſer les intérêts des *Romains*, ne ſachant pas qu'ils attiroient

Section III. Hiſtoire d'Athènes.

dans leur Pays des Maîtres plus hautains, que tous ceux qui avoient jamais été produits par la *Macédoine*, ou vus dans la *Grèce* (*a*).

L'irruption que les *Romains* firent peu de tems après en *Macédoine*, obligea *Philippe* à abandonner l'*Attique* & toute la *Grèce*, & à ſe hâter de venir défendre ſon propre Pays. Vers le même tems *Apuſtius*, à qui le Proconſul *Sulpicius* avoit remis le Commandement de la Flotte *Romaine*, ayant joint les Forces Navales du Roi *Attale* près des Côtes de l'*Argolide*, fit voile de-là pour le Port d'*Athènes*. Ce ſecours rendit les *Athéniens* ſi inſolens, qu'ils exprimérent leur reſſentiment contre *Philippe* de la manière la plus ridicule. Ils avoient autrefois érigé des Statues à *Philippe* & à ſes Ancêtres de l'un & de l'autre ſexe, & avoient même inſtitué des Sacrifices, & créé des Prêtres à leur honneur. Mais alors, par une vengeance puérile, le Peuple ordonna que toutes les Statues & Images de *Philippe* & de ſes Ancêtres ſeroient détruites; que les Sacrifices & les Prêtres établis en leur honneur, ſeroient pareillement abolis; que les Lieux où on leur auroit érigé quelque Monument, ſeroient déclarés impurs; qu'à l'avenir les Prêtres, dans leurs Actes les plus ſolemnels de Religion, chargeroient d'exécrations *Philippe* & ſes Armées; que ſi quelque Citoyen avoit l'impudence de vouloir excuſer *Philippe*, il ſeroit mis à mort ſur le champ; & enfin, que tout ce qui avoit été ordonné autrefois contre les *Piſiſtratides*, le ſeroit auſſi contre *Philippe* & ſes Deſcendans (*b*). Ce furent-là les ſeules hoſtilités que les lâches *Athéniens* commirent contre *Philippe*, & la ſeule manière dont ils ſe vengérent des cruels ravages que ce Prince avoit faits ſur leurs Terres. Les Officiers de la Flotte *Romaine*, & le Roi *Attale*, qui ſe trouvoient au *Pyrée*, furent témoins d'un procédé ſi honteux, qui devoit d'autant plus les frapper, que les *Athéniens* leur prodiguoient les plus dégoûtantes louanges, dans le même tems qu'ils accabloient *Philippe* des plus affreuſes malédictions (*c*). *Athènes*, jadis ſi fameuſe par ſes exploits guerriers, tomba bientôt dans un état de foibleſſe, les *Athéniens*, durant tout le cours de cette guerre avec *Philippe*, & de celle que les *Romains* & leurs Alliés firent dans la ſuite à ſon fils *Perſée* juſqu'à l'entière deſtruction du Royaume de *Macedoine*, n'ayant rien fait dont l'Hiſtoire ait jugé à propos de conſerver le ſouvenir. A-la-vérité ils reſtérent inviolablement attachés aux *Romains*, n'ayant jamais été ſoupçonnés de favoriſer la *Macédoine*, qui avoit plus d'Amis que *Rome* dans les autres Etats de la *Grèce*. Cette fidélité leur gagna l'affection des *Romains*, qui les maintinrent dans la jouiſſance de leur Liberté, même après la deſtruction de *Corinthe*, & la diſſolution de la Ligue des *Achéens*.

Comment les Athéniens exprimérent leur reſſentiment contre Philippe.

Athènes ſe déclare pour Mithridate contre les Romains.

Athènes reſta dans cet état, ſans éprouver aucun changement conſidérable, juſqu'à la guerre de *Mithridate*, les *Athéniens* s'étant déclarés alors contre les *Romains*, leurs Protecteurs & leurs Alliés, à l'inſtigation d'un Philoſophe de la Secte d'*Epicure*, nommé *Ariſtion*. Ce Philoſophe étoit d'une naiſſance très baſſe, mais fort conſidéré par ceux de ſa Secte pour le peu de cas qu'il faiſoit du Pouvoir & des Richeſſes. Mais il n'affectoit ce

Année du Déluge 2913. Avant J. C. 87.

(*a*) Idem ibid. c. 25. (*b*) Idem ibid. c. 24. (*c*) Idem ibid. c. 44.

ce mépris, comme il parut dans la ſuite, que pour obtenir cela même qu'il feignoit de mépriſer. Auſſi *Archélaüs*, que *Mithridate* avoit envoyé en *Grèce* avec une nombreuſe Armée pour y exciter les habitans à ſe révolter contre les *Romains*, n'eut-il aucune peine à gagner cet Ennemi des Richeſſes & des Honneurs, en lui promettant de l'élever aux prémiers Poſtes de la République d'*Athènes*. *Archélaüs*, l'ayant engagé ainſi dans les intérêts de ſon Maître, l'envoya en *Aſie* pour y concerter avec le Roi même les meſures propres à détacher les *Athéniens* du parti des *Romains*, pour leſquels le Peuple ſur-tout avoit un extrême attachement. Le projet qu'ils formérent leur réuſſit à ſouhait, mais fut fatal à la Ville d'*Athènes*. *Archélaüs* s'étoit rendu maître peu de tems auparavant de l'Ile de *Délos*, & avoit pillé le riche Temple d'*Apollon Délien*. Comme cette Ile avoit autrefois appartenu aux *Athéniens*, *Ariſtion* conſeilla au Roi d'envoyer le butin à *Athènes*, & de faire accompagner ce préſent d'un bon Corps de Troupes, ſous prétexte de l'eſcorter. Les *Athéniens*, charmés de ce trait de généroſité, admirent juſqu'à 2000 hommes dans leur Ville. Dès-qu'ils y furent, *Ariſtion*, qui les avoit accompagnés, diſpoſa de tous les Emplois, & règna dans *Athènes* avec une Autorité Souveraine. Tous ceux qui étoient favorables aux *Romains*, furent, ou maſſacrés, ou envoyés priſonniers à *Mithridate*. Les Amis des *Romains* ne furent guères mieux traités dans les autres Pays de la *Grèce*. Les *Achéens*, les *Lacédémoniens*, les *Béotiens*, &c. ſe déclarérent ouvertement pour *Mithridate*, & chaſſérent ceux de leurs compatriotes qui ne voulurent pas entrer dans leurs meſures (*a*). *Theſpie* fut la ſeule Ville de la *Grèce* qui reſta fidèle aux *Romains* *. *C. Sextius*, Préteur de *Macédoine*, ayant reçu la nouvelle de cette révolte, détacha auſſi-tôt *Bruttius Sura* ſon Lieutenant-Général, à la tête d'un millier d'hommes, pour arrêter le cours des progrès d'*Archélaüs*. Le Préteur n'avoit pu différer plus longtems, y ayant lieu de craindre que la *Macédoine* ne ſuivît l'exemple de la *Grèce*. *Bruttius*, quoiqu'à la tête d'un très petit Corps, pénétra en *Béotie*, ſoutint pluſieurs fois les attaques des forces réunies d'*Ariſtion* & d'*Archélaüs*, & continua de les haraſſer juſqu'à l'arrivée des *Lacédémoniens* & des *Achéens*. Le Général *Romain* ne ſe trouvant plus alors en état de réſiſter à tant d'Ennemis, fit rembarquer ſes Troupes, & alla bloquer le Port d'*Athènes* avec ſa petite Eſcadre. Durant ces entrefaites, la Flotte de *Mithridate*, commandée par *Métrophane*, s'approcha d'*Eubée*, dans le deſſein de s'emparer de cette Ile. *Bruttius* mit alors en mer, & avec ſa ſeule Eſcadre obligea *Métrophane* à reprendre le chemin

(*a*) Appian. in Mithridat.

* *Theſpie* étoit au pié de l'*Hélicon* en *Béotie*, ce qui a fait donner aux Muſes le ſurnom de *Theſpiades*, l'*Helicon* ayant été le ſéjour de ces Déeſſes, ſuivant les Poëtes. Quand *Theſpie* fut ſaccagée par les *Thébains* ſous les ordres d'*Epaminondas*, pluſieurs des habitans ſe retirérent à *Athènes*, où on leur fit l'acceuil le plus favorable. Depuis ce tems, les *Theſpiens* eurent tant d'affection pour les *Athéniens*, qu'ils ne manquérent jamais d'entrer dans toutes leurs meſures. Cependant ils ſe crurent diſpenſés d'imiter *Athènes*, quand elle ſe déclara contre les *Romains* (1).

(1) Pauſan. in Bœot. Strab. L. IX.

SECTION III.

Hiſtoire d'Athènes.

chemin de l'*Aſie*, coula à fond quelques-uns de ſes Vaiſſeaux, & à ſon retour au Port d'*Athènes* fit une deſcente dans l'Ile de *Sciathos*, dont les *Aſiatiques* s'étoient rendus maîtres. Il recouvra cette Ile, fit crucifier tous les Eſclaves qu'il y trouva, & couper le bras droit à tous les Inſulaires qui tombérent entre ſes mains, les Eſclaves & les Habitans ayant eu également part à la révolte; & traita les Amis des *Athéniens* de la manière la plus cruelle. Ayant ainſi conſervé l'*Eubée*, & recouvré *Sciathos*, *Bruttius* revint au *Pyrée*, dans le deſſein d'empêcher qu'*Athènes* ne reçût aucun ſecours de la part du Roi de *Pont* (*a*).

Tel étoit l'état des affaires en *Grèce*, lorſque *Sylla*, qui avoit été nommé pour continuer la guerre contre *Mithridate*, aborda en *Theſſalie* avec cinq Légions, quelques Cohortes levées en *Italie*, & un petit Corps de Cavalerie. C'étoient-là toutes les forces avec leſquelles il devoit faire tête aux Troupes réunies d'*Archélaüs* & des Etats de la *Grèce*, montant en tout à 150000 hommes. A l'arrivée de *Sylla*, les Villes *Grecques* rentrérent dans leur devoir, & ouvrirent leurs portes au Général *Romain*. *Athènes* ſeule, qui ſe trouvoit au pouvoir du Tyran *Ariſtion*, perſiſta dans ſa révolte, & ne voulut prêter l'oreille à aucune propoſition d'accommodement. Cette opiniâtreté obligea *Sylla* à avoir recours à la violence, voulant prémièrement mettre les affaires de *Rome* ſur un pié ſtable dans la *Grèce*, avant que de paſſer en *Aſie* pour y faire la guerre à *Mithridate*. *Athènes*, Capitale de l'*Attique*, ou plutôt de toute la *Grèce*, conſiſtoit alors en deux Villes; la haute, appellée *Cécropie*, d'après *Cécrops* ſon prémier Fondateur; & la baſſe, nommée *Athènes*, d'après *Athène*, ou *Minerve*, ſa Déeſſe tutélaire. Ces deux Villes étoient entourées d'une muraille commune, & ſéparées par une autre muraille placée tout en travers, les deux murailles étant défendues par de fortes tours, élevées à de petites diſtances les unes des autres. Les deux Ports de *Pyrée* & de *Munychie* n'étoient pas moins fortifiés que la Ville même, étant garnis de murs d'une prodigieuſe épaiſſeur, & hauts de quarante coudées. Ces Ports étoient joints à la Ville, quoiqu'elle en fût éloignée de quarante ſtades, par une muraille que *Thémiſtocle* fit bâtir. Outre ces deux Ports, qui étoient autant de Citadelles, *Athènes* étoit défendue à l'Orient par le *Céphiſe*, & par l'*Iliſſe* à l'Occident, la manière dont ces deux Fleuves ſerpentoient dans la Plaine, empêchant qu'on ne pût approcher facilement de la Ville (*b*). Cependant *Sylla* entreprit de la réduire avec une Armée beaucoup moins grande que celle qui étoit venue d'*Aſie* pour la défendre. *Ariſtion* & *Archélaüs* ayant voulu l'empêcher de pénétrer en *Attique*, il les contraignit à ſe retirer avec perte, & à ſe renfermer dans les deux Villes d'*Athènes*, & dans leurs deux Citadelles. *Archélaüs* ſe chargea de défendre le *Pyrée*, & *Ariſton* de ſoutenir le ſiége d'*Athènes* & de *Cécropie*. D'un autre côté, le Général *Romain* partagea ſes Troupes en deux Corps, dont il envoya l'un pour inveſtir la Ville, pendant qu'il marchoit en perſonne avec l'autre pour attaquer le *Pyrée*, qu'il eſpéroit de prendre d'aſſaut. Mais les Aſſiégés ſe défendirent ſi vaillamment, qu'il fut obligé, après

Athènes aſſiegée par Sylla.

(*a*) Idem ibid. (*b*) Pauſan. in Atticis.

près pluſieurs attaques ſans ſuccès, de ſe retirer, & d'aller prendre ſes quartiers d'hiver à *Eleuſis* & à *Mégare*. Cependant il ne renonça point à ſon entrepriſe, ayant laiſſé un nombre ſuffiſant de Troupes pour tenir la Place bloquée juſqu'au retour du printems. Il employa tout l'hiver à faire des préparatifs pour aſſiéger *Athènes* dans les formes, dès-que la ſaiſon permettroit d'ouvrir la campagne. Des Forêts entières furent coupées, pour en employer le bois à faire les Machines de guerre qui étoient en uſage alors dans des Sièges. Il n'épargna pas même les Bôcages ſacrés, ni les Arbres des promenades de l'Académie & du Lycée, qui étoient les plus beaux de l'*Attique*. Outre cela il fit démolir la haute muraille qui joignoit le Port à la Ville, ſe ſervant des décombres pour pouſſer les approches: & comme l'Ennemi avoit ravagé le Pays, qui étoit naturellement aſſez ſtérile, 20000 Mulets étoient continuellement employés à apporter des vivres de *Béotie*, & de quelques autres Contrées de la *Grèce*. Ces dépenſes extraordinaires épuiſérent bientôt ſa Caiſſe Militaire, qui n'étoit pas déjà trop bien fournie à ſon départ de *Rome*. Il n'avoit d'ailleurs aucun ſecours à attendre, ni en argent ni en hommes, la Faction contraire à la ſienne, c'eſt-à-dire celle de *Marius* & de *Cinna*, l'emportant en *Italie*, & ſaiſiſſant toutes les occaſions de traverſer ſes entrepriſes dans l'*Orient*. Dans cette détreſſe, il eut recours aux Tréſors ſacrés & inviolables des Temples, & écrivit une Lettre aux *Amphictions* * aſſemblés à *Delphes*, les priant de lui envoyer les Tréſors d'*Apollon*, & s'engageant de la manière la plus ſolemnelle à rendre au Dieu, qu'il honoroit véritablement, la valeur de tout ce qui lui ſeroit envoyé. Un certain *Caphis*, natif de *Phocide*, en qui *Sylla* avoit une extrême confiance, fut chargé de rendre cette Lettre aux *Amphictyons*, & de juſtifier devant leur Aſſemblée une démarche que le Général *Romain* faiſoit malgré lui. *Caphis*, étant arrivé à *Delphes*, pleura en préſence des *Amphictyons*, diſant que la néceſſité la plus preſſante avoit ſeule pu engager *Sylla* à faire une pareille demande; & que comme il ne s'en étoit chargé lui-même qu'à regret, il ſouhaitoit qu'on conſultât le Dieu. L'Oracle ne rendit à-la-vérité aucune réponſe, mais le ſon de la Lyre d'*Apollon* fut entendu dans le Sanctuaire; & *Caphis*, ſoit qu'il fût réellement épouvanté du prétendu prodige, ou qu'il voulût remplir *Sylla* d'une frayeur religieuſe, afin qu'il ſe déſiſtât de ſa demande, refuſa de paſſer outre, avant que d'avoir fait part au Général de ce qui venoit d'arriver. Mais *Sylla*, s'étant moqué de ſa ſimplicité, témoigna être ſurpris qu'il ignorât que la Muſique étoit une expreſſion de joie, & nullement une marque de reſſentiment. En conſéquence de cette interprétation, il lui ordonna d'aller prendre les Tréſors, & d'être perſuadé qu'il feroit plaiſir au Dieu. *Caphis* devenu moins ſcrupuleux, ne ſe fit alors aucune peine d'emporter tout l'Or, l'Argent, & le Cuivre,

* Les *Amphictyons* étoient, comme nous l'avons obſervé dans un autre endroit, les Députés des Villes de la *Grèce* qui jouïſſoient du Droit *Amphictionique*. Avant que d'être admis dans l'Aſſemblée, ces Députés s'engageoient par le ſerment le plus ſolemnel à veiller à la conſervation de la Paix, à maintenir les Intérêts de la Religion, & à garder les richeſſes du Temple. Cependant ils n'oſérent pas refuſer une demande faite à la tête d'une formidable Armée.

SECTION III. *Hiſtoire d'Athènes.*

vre, dont la ſuperſtition des Peuples les plus voiſins & les plus éloignés avoit enrichi le Temple d'*Apollon*. Le tout partit, au milieu des lamentations & des cris des *Amphictyons* & des Habitans de *Delphes*, pour le Camp des *Romains*, où l'on en fit de la monnoie par ordre de *Sylla*. Celui qu'il chargea de cette commiſſion, étoit un de ſes Queſteurs nommé *Luculle*, qui fit de ces différens Métaux une Monnoie ſi belle, qu'elle devint fameuſe dans la ſuite ſous le nom de *Monnoie de Lucullus*. Les Tréſors d'*Eſculape* à *Epidaure*, qui égaloient preſque ceux du Temple de *Delphes*, furent dans ce même tems tranſportés au Camp par ordre de *Sylla*, & auſſi convertis en monnoie par ſon Queſteur (*a*).

Sylla ayant alors de quoi payer ſes Troupes, & les Machines néceſſaires pour pouſſer le ſiége, ouvrit la campagne de bonne heure, & ſerra de plus près la Ville & le Camp. Comme il ne lui étoit pas poſſible de prendre la Ville par famine auſſi longtems qu'il arrivoit des vivres par mer au *Pyrée*, il commença par faire une brèche à la muraille, qui aſſuroit le paſſage depuis le Port juſqu'à la Ville, & logea dans la brèche un bon Corps de Troupes pour couper toute communication entre la Ville & le Port. Il fit tirer enſuite une ligne de circonvallation, qui empêchoit les habitans de quiter le Pays, comme auſſi de tirer des vivres des Villages voiſins. La Ville étant ainſi renfermée de toutes parts, *Sylla* s'appliqua principalement à ſe rendre maître du *Pyrée*, eſpérant que la famine obligeroit les *Athéniens* à ſecouer le joug tyrannique d'*Ariſtion*. On ne ſauroit dire ſi le *Pyrée* fut attaqué ou défendu avec le plus de vigueur, les *Romains* & les *Athéniens* combattant avec une ardeur égale. De fréquentes ſorties ſe terminoient à des batailles formelles, dans leſquelles la perte étoit toujours conſidérable des deux côtés. Dans une de ces actions, *Archélaüs* mit les *Romains* en fuite, brula leurs Machines, & les contraignit à s'éloigner davantage de la Place. A peine furent-ils de retour au même endroit, qu'il les attaqua de nouveau, & il auroit probablement obtenu le même avantage, ſi *Muréna*, Tribun d'une Légion, n'avoit ramené les *Romains* à la charge avec tant de fureur, que les Aſſiégés furent à leur tour forcés à lâcher le pié, & à ſe retirer dans la Ville, après avoir perdu autour de 2000 hommes. Les *Romains* les pourſuivirent de ſi près, qu'ils ſeroient entrés avec eux dans la Place, ſi la porte n'avoit pas été fermée à tems, ce qui ne put ſe faire néanmoins ſans laiſſer une bonne partie de la Garniſon dehors à la diſcrétion de l'Ennemi. *Archélaüs*, qui étoit de ce nombre, auroit été fait priſonnier avec les autres, ſi quelques Soldats, qui voyoient du haut des remparts le danger où il étoit, ne lui avoit jetté une corde, à l'aide de laquelle ils le tirérent à eux (*b*).

Cet échec ne découragea point les Aſſiégés, qui ſe trouvoient encore en aſſez grand nombre pour pouvoir défendre la Place. La perfidie de deux Eſclaves qui étoient dans le *Pyrée*, leur fit plus de mal que toutes les attaques de l'Ennemi. Ces Traîtres, par un principe d'affection pour les *Romains*, ou dans l'eſpérance de recouvrer leur liberté, ſi la Ville étoit priſe, écrivoient ſur

(*a*) Plut. in Syll. Appian. in Mithridat. (*b*) Idem ibid. & Aul. Gell. L. XV. c. 1.

ſur des bales de plomb tout ce qui ſe paſſoit au dedans, & les jettoient aux *Romains* à coups de fronde. Par-là, quelque ſages meſures que prit *Archélaüs*, rien ne lui réuſſiſſoit, à cauſe que l'Ennemi en étoit d'abord informé. Ayant réſolu de faire une ſortie générale, les Eſclaves tirérent une bale de plomb, où l'on trouva cet avertiſſement: *Demain, à une telle heure, l'Infanterie tombera ſur vos ouvrages, & la Cavalerie attaquera votre camp.* *Sylla* profita de l'avis, & poſta ſes Troupes de manière que les Aſſiégés furent repouſſés avec perte. Comme la Ville commençoit à manquer de tout, *Archélaüs* réſolut d'y faire eſcorter ce Convoi par un Détachement conſidérable, qui auroit pu ſe faire jour à travers les *Romains*. Mais *Sylla*, en ayant été informé à tems, enleva le Convoi, & tailla en pièces l'Eſcorte (*a*). Malgré tous ces desavantages, *Archélaüs* continua toujours à ſe défendre, ſe flatant d'être bientôt ſecouru par *Taxile*, un des Généraux de *Mithridate*, qui traverſoit actuellement l'*Epire*, à la tête de 100000 hommes d'Infanterie, & de 10000 Chevaux, avec 90 Chariots armés de faulx. L'approche d'une Armée ſi formidable, releva d'un côté les eſpérances des Aſſiégés, & ſervit de l'autre à décourager les *Romains*. Le ſeul moyen de parer le coup, étoit de prendre la Place d'aſſaut avant l'arrivée du ſecours; & c'eſt ce que *Sylla* crut devoir tenter. Une nuit que les Sentinelles étoient endormies ſur les remparts, ce Général ordonna aux plus hardis de ſes *Romains* d'eſcalader la muraille, ce qu'ils firent. Mais dans le tems qu'ils chaſſoient des remparts ceux à qui la garde en avoit été confiée, le reſte de la Garniſon accourut, & obligea les *Romains* à ſe ſauver en déſordre, en ſautant dans le foſſé. *Archélaüs*, profitant de la confuſion où étoient les *Romains*, fit une ſortie dans le deſſein de bruler une Tour, qui avoit été bâtie depuis peu par ordre de *Sylla*, & d'où les *Romains* incommodoient extrêmement les Aſſiégés. *Sylla* ayant voulu à tout prix défendre un ouvrage qui lui avoit couté tant de tems & de peine, il y eut à cette occaſion un combat, qui dura depuis le matin juſqu'au ſoir, & qui couta bien du monde de part & d'autre. Cependant la Tour fut conſervée par la valeur de *Sylla*, qui ſe diſtingua merveilleuſement dans ce combat (*b*). La diſette devenoit plus grande de jour en jour dans les deux Villes d'*Athènes* & de *Cécropie*, malgré tous les efforts d'*Archélaüs* pour y faire entrer des vivres. Comme il avoit toujours trouvé les *Romains* ſur leurs gardes, & que le Détachement qui étoit poſté entre le Port & la Ville venoit encore tout nouvellement d'être renforcé, il commença à ſoupçonner qu'il étoit trahi; ce qui ne l'empêcha pas néanmoins d'eſſayer encore une fois de jetter des vivres dans la Place. Il ne douta pas que *Sylla* ne fût bientôt informé de ſon deſſein, & n'envoyât par cela même un Détachement conſidérable de ſon Camp, pour renforcer les Troupes qui gardoient le paſſage; & jugea que le Camp des *Romains* étant ainſi affoibli, ce ſeroit-là le vrai tems de l'attaquer, pour ruiner leurs ouvrages. Il ne fit part de ce deſſein à perſonne; auſſi ſon entrepriſe fut-elle ſuivie d'un heureux ſuccès, pluſieurs des Machines de l'Ennemi ayant été réduites en cendres;

(*a*) Plut. in Sylla.

(*b*) Appian in Mithridat.

SECTION III.

dres; mais le Convoi fut enlevé, & la plupart de ceux qui l'eſcortoient taillés en pièces (*a*).

Hiſtoire d'Athènes.

Sylla avoit fait conſtruire un grand nombre de Châteaux, du haut desquels les *Romains* incommodoient tellement les Aſſiégés, qu'ils ne pouvoient ſans danger paroître ſur les remparts. Pour remédier à un ſi fâcheux inconvénient, *Archélaüs* avoit fait miner ces Châteaux, qui étoient bâtis ſur des fondemens de pierre, & par ce moyen en avoit fait tomber pluſieurs. Pendant que les Aſſiégés étoient occupés ainſi à travailler ſous terre, les *Romains* avoient par leurs béliers abattu une grande partie de la muraille, & ſe croyoient déjà maîtres de la Place. Mais dans un aſſaut général, *Archélaüs* repouſſa les Aſſiégeans avec tant de valeur, qu'ils furent contraints de renoncer à l'eſpérance de prendre la Place d'aſſaut, tant que la brèche ne ſeroit pas plus large. Les Aſſiégés, à l'exemple des *Romains*, élevérent des tours de bois hors des murailles, ce qui en rendoit l'approche difficile & dangereuſe. *Sylla* ſe vit réduit par-là à prendre d'autres meſures, & employa ſes Soldats à creuſer un foſſé ſous la muraille, qu'ils ſoutenoient par des poutres, pour qu'elle ne les écraſât point en tombant. Il fit mettre enſuite le feu à ces poutres, qui ceſſérent bientôt de ſoutenir la muraille, dont une grande partie croûla avec un bruit terrible, qui effraya d'autant plus les Aſſiégés qu'ils ne s'y attendoient nullement. *Sylla* profita de leur conſternation, pour donner un aſſaut à la tête de ſes meilleures Troupes; mais *Archélaüs* fit en cette occaſion des efforts ſi prodigieux, qu'il l'obligea à lâcher le pié. Le Général *Romain* revint trois fois à la charge, mais fut repouſſé autant de fois; ſes gens ſouffrirent même tellement dans la dernière attaque, qu'il jugea à propos de renoncer à l'entrepriſe, & de ramener au Camp ſes Légions découragées. Elles y paſſérent quelques jours dans l'inaction, dont *Archélaüs* profita pour faire bâtir une autre muraille, intérieure à celle que les Aſſiégeans avoient minée avec tant de peine. *Sylla* fit battre cette nouvelle muraille, avant qu'elle fût ſèche; mais la prodigieuſe quantité de dards qu'on lançoit de-là ſur les Aſſaillans, l'obligea non ſeulement à ſuſpendre l'exécution de ſon deſſein, mais même à ſe retirer avec précipitation (*b*).

Le Général *Romain* vit bien alors qu'il n'y avoit pas moyen de prendre la Place d'aſſaut, & changea pour cet effet le ſiége en blocus, eſpérant de la réduire par famine. Toutes les avenues, tant de la Ville que du Port, étoient gardées par de bons Détachemens, deſorte qu'il n'y avoit pas moyen que les habitans ſe ſauvaſſent, ni reçuſſent des vivres. Ces précautions réduiſirent bientôt la Ville, qui étoit une des plus peuplées de la Terre, à de ſi cruelles extrémités, qu'on y vendoit le boiſſeau d'Orge juſqu'à mille dragmes. Pluſieurs citoyens ne vivoient que des herbes & des racines qu'ils trouvoient ſur les remparts. Dans cette funeſte conjoncture, les Sénateurs & les Prêtres allérent ſe jetter aux piés du Tyran, le conjurant d'avoir pitié de la Ville, & offrant de ſe ſoumettre aux *Romains* à des conditions ſupportables. Mais le Tyran, bien loin d'être ſenſible à leurs plaintes,

Athènes réduite aux derniers abois.

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Idem ibid.

tes, les écarta à coups de traits, & les chaſſa de ſa préſence. Au milieu de la miſère publique, *Ariſtion* & les complices de ſa Tyrannie paſſoient les jours & les nuits dans la débauche, & avoient leurs tables couvertes de mets exquis, pendant que le Peuple & même les Citoyens les plus diſtingués par leur naiſſance, après avoir mangé leurs chevaux, leurs chiens, & tous leurs autres animaux, étoient réduits à ſe nourrir du cuir de leurs ſouliers qu'ils faiſoient bouillir, & même de chair humaine (*a*). A force d'importunités néanmoins, on porta le Tyran à envoyer des Députés au Camp; mais comme ces Députés ne faiſoient aucune propoſition, & qu'ils ne ceſſoient d'exalter *Théſée*, *Eumolpe*, & les exploits de leurs Ancêtres contre les *Mèdes*, *Sylla* les interrompit, les priant de garder pour eux-mêmes ces fleurs de Rhétorique, n'ayant pas été envoyé à *Athènes* pour apprendre leurs antiques proueſſes, mais pour châtier leur rebellion préſente. *Ariſtion* avoit envoyé ces Déclamateurs dans la ſeule vue de contenter le Peuple, & de lui perſuader qu'il avoit deſſein de ſauver la Ville, en capitulant avec les *Romains*: mais ce n'étoit pas-là ſon but, ne voulant d'autre délivrance que celle qu'il ſe procureroit à lui-même, ou qui lui viendroit par le ſecours que *Taxile* lui amenoit, & qu'il attendoit de jour en jour (*b*).

Sylla avoit ſes Eſpions dans *Athènes*, auſſi-bien qu'au *Pyrée*. Un d'eux entendit par hazard des Vieillards, qui ſe promenoient dans le *Céramique*, *, & qui blâmoient extrêmement le Tyran, de ce qu'il ne faiſoit pas garder un endroit de la muraille par lequel les Ennemis pouvoient facilement eſcalader la Ville. A ſon retour dans le Camp, il fit rapport à *Sylla* de ce qu'il avoit entendu. Dès la nuit ſuivante, le Général, profitant de l'avis, alla reconnoître les lieux, & trouvant en effet que la muraille étoit acceſſible, il y fit appliquer les échelles, commença l'attaque par cet endroit, & s'étant rendu maître du mur, entra dans la Ville l'épée à la main, par une brèche qu'il avoit fait faire à la muraille, dans le tems que ſes Soldats combattoient encore ſur les remparts. Les *Athéniens*, voyant les *Romains* avancer en bon ordre dans l'enceinte de leurs murailles, mirent bas les armes, & implorérent la clémence du Vainqueur. Mais *Sylla* avoit été trop irrité par les réflexions piquantes des *Grecs* ſur lui & ſur ſa femme †, pour pouvoir ſe réſoudre à leur faire grace. Il livra la Ville au pillage des Soldats, & leur permit de paſſer au fil de l'épée juſqu'aux femmes & aux enfans. Le carnage fut horrible, & le Vainqueur ſe baigna dans le ſang. Le lendemain *Sylla* fit vendre tous les Eſclaves à l'encan, & accorda la liberté

(*a*) Plut. in Sylla. (*b*) Appian. ibid.

* Il y avoit deux Places de ce nom à *Athènes*, l'une dans la Ville, & l'autre dans les Fauxbourgs; la prémière étoit une promenade très fréquentée; on enterroit dans l'autre les plus grands-hommes de la République, & particuliérement ceux qui avoient été tués en combattant pour la Patrie.

† Ils reprochoient à *Sylla* les déſordres de ſa femme *Métella*; d'où nous pouvons conclure, que la choſe devoit être bien publique, puiſqu'elle étoit déjà parvenue aux oreilles des *Grecs*. *Metella* étoit fille de *Quintus Cécilius Métellus*, & eut une fille nommée *Fauſta*, dont la conduite débordée fit oublier les galanteries de ſa Mère.

SECTION III. *Hiſtoire d'Athènes.*

liberté à tous ceux des Citoyens qui avoient échappé à l'épée du Soldat. Peu de jours après la réduction d'*Athènes*, *Cécropie*, où *Ariſtion* s'étoit retiré, fut pareillement obligée à ſe rendre. Le Tyran, ſes Gardes, & en général tous les Miniſtres de ſes volontés, furent mis à mort. On épargna les autres par ordre du Général, qui défendit auſſi qu'on mît le feu à la Ville, diſant qu'il pardonnoit aux enfans pour l'amour de leurs ancêtres. Le ſeul châtiment qu'il infligea au petit nombre de Citoyens qui ſurvécurent à cette fatale journée, conſiſta à leur ôter le privilège d'élire leurs propres Magiſtrats, & à leur défendre de réparer jamais la brèche qu'il avoit faite à leur muraille. Cependant il ſe relâcha bientôt ſur le prémier article, & rendit à la Ville l'entière jouïſſance de ſes anciens privilèges. Quelque tems après la priſe d'*Athènes* & de *Cécropie*, *Archélaüs*, s'étant défendu juſqu'à ce que ſon nouveau mur fût renverſé, crut devoir abandonner la Place. Pour cet effet, après une défenſe longue & glorieuſe, il s'embarqua avec ſes Troupes, & ſe retira à *Munychie*, d'où il ſe rendit enſuite auprès de *Taxile* (*a*). *Sylla*, s'étant rendu maître du *Pyrée*, pour laiſſer après lui quelques marques de ſon reſſentiment, fit détruire les Bâtimens les plus magnifiques, & entre autres les Magazins, & l'Arſenal qui avoit été bâti par le célèbre Architecte *Philon*, & qui paſſoit pour un Chef-d'œuvre de l'Art.

Cet orage étant paſſé, les *Athéniens* jouïrent d'une profonde tranquilité, juſqu'au tems où la Guerre Civile s'alluma entre *Céſar* & *Pompée*. Comme ils ſe déclarérent alors pour ce dernier, ils furent aſſiégés par *Q. Fuſius Calénus*, Leutenant de *Céſar*, qui dévaſta l'*Attique*, détruiſit pluſieurs Edifices que *Sylla* avoit épargnés, & réduiſit *Athènes* aux dernières extrémités. Cependant les Habitans ſe défendirent auſſi longtems qu'il leur reſta quelque eſpérance d'être ſecourus par *Pompée*: mais dès-qu'ils eurent reçu la nouvelle de ſa défaite, ils ſe rendirent à diſcrétion, & furent traités plus humainement qu'ils n'avoient cru; car *Céſar* leur pardonna non ſeulement, mais reçut auſſi leur Ville ſous ſa protection, diſant qu'il épargnoit les vivans pour l'amour des morts. Tant de bonté néanmoins ne fut pas capable de gagner un Peuple, qui ne pouvoit ſupporter la moindre ombre de dépendance. A peine les *Athéniens* eurent-ils appris la mort de *Céſar*, qu'ils prirent le parti de ſes meurtriers, reçurent *Brutus* & *Caſſius* dans leur Ville, & érigérent même à leur honneur des Statues, qu'ils placérent à côté de celles d'*Harmodius* & d'*Ariſtogiton*, qui avoient défendu la Liberté de leur Pays contre les uſurpations tyranniques des fils de *Piſiſtrate*. Après la défaite de *Brutus* & de *Caſſius* ils épouſérent les intérêts d'*Antoine*, qui non ſeulement les remit en poſſeſſion de tous les privilèges dont ils avoient joui dans les plus heureux tems de leur République, mais étendit auſſi leur domaine, en ſoumettant à *Athènes* quelques Iles, & entre autres celle d'*Egine* (*b*). Après la défaite d'*Antoine*, *Auguſte* les punit de leur ingratitude envers *Jules-Céſar*, en leur ôtant l'Ile d'*Egine*, & en leur défendant de vendre les privilèges de leur Ville. Vers la fin du Règne d'*Auguſte*, ils commencérent à ſe révolter, mais ils furent remis ſous le joug ſans beaucoup de peine.

(*a*) Plut. in Syll. Appian. in Mithridat. (*b*) Plut. in Antonio.

peine. *Germanicus*, fils adoptif de *Tibère*, leur accorda le privilège d'avoir un Licteur, ce qui étoit une marque de Souveraineté. Cette grace leur fut confirmée par *Tibère* & par ſes Succeſſeurs, ſous la protection deſquels ils maintinrent leur ancienne forme de Gouvernement juſqu'au Règne de *Veſpaſien*, qui réduiſit l'*Attique*, avec le reſte de la *Grèce*, en Province *Romaine*, diſant que les *Grecs* ne ſavoient pas être libres. Mais l'Empereur *Adrien*, qui avoit été *Archonte* d'*Athènes* avant que de parvenir au Trône Impérial, leur rendit tous leurs anciens privilèges, auxquels il ajouta une bonne ſomme d'argent, & une rente annuelle en blé. Les deux Ports de *Pyrée* & de *Munychie* furent réparés aux dépens de ce Prince, qui aggrandit auſſi la Ville de pluſieurs Bâtimens. Ces Bâtimens formoient un nouveau Quartier, qu'on nomma *Adrianopole*, d'après *Adrien*, que les *Athéniens*, comme il paroit par quelques anciennes Inſcriptions (*a*), appelloient avec raiſon le ſecond Fondateur de leur Ville. Tous les privilèges accordés par *Adrien*, furent non ſeulement confirmés, mais même étendus par *M. Antonin le Pieux*, & *M. Antonin le Philoſophe*, ce dernier leur ayant aſſigné des revenus pour l'entretien de leurs Profeſſeurs. Mais *Sévère* leur retrancha pluſieurs privilèges, pour ſe venger, à ce qu'on croit, d'un affront qu'il avoit reçu à *Athènes*, dans le tems qu'il y étudioit (*b*). *Valérien* leur fut plus favorable, & leur permit de rebâtir cette partie de la muraille que *Sylla* avoit abattue. Sous le Règne de *Gallien*, à ce que *Zozime* nous apprend, ou de *Claude II.* ſuivant *Cédrénus*, la Ville fut priſe par les *Goths*, que *Cléodème*, qui avoit eu le bonheur d'échapper à leur fureur, obligea bientôt à abandonner leur nouvelle conquête. *Conſtantin le Grand* fut un Ami tout particulier des *Athéniens*. Ce Monarque honora leur prémier Magiſtrat du titre de *Grand-Duc*, & leur accorda pluſieurs autres privilèges de plus grande conſéquence, qui furent confirmés & étendus par *Conſtance*, dont la généroſité alla juſqu'à les mettre en poſſeſſion de pluſieurs Iles de l'*Archipel*. Du tems d'*Arcadius* & d'*Honorius*, ils furent cruellement maltraités par les *Goths*, qui changérent tous leurs plus magnifiques Bâtimens en autant de monceaux de ruïnes. Depuis ce période, l'Hiſtoire ne fait preſque plus mention d'*Athènes* juſqu'au XIII. Siècle. *Baudouïn* en étant maître alors ſuivant *Nicétas* (*c*), elle fut aſſiégée par un des Généraux de l'Empereur *Grec*, *Théodore Laſcarès*, qui fut contraint de lever le ſiége, après y avoir perdu bien du monde. Le même Auteur nous apprend, que peu de tems après elle fut aſſiégée & priſe par le Marquis *Boniface*. Elle tomba dans la ſuite entre les mains d'un Seigneur de la Maiſon d'*Arragon*, à la mort duquel elle paſſa au pouvoir de *Bajazet* (*d*), qui ſe la vit bientôt enlever par les *Arragonois* ſous la conduite d'*Andronic Paléologue l'Ancien*. Les *Arragonois* furent chaſſés à leur tour par un *Florentin*, nommé *Rainier Acciaioli*, qui, n'ayant point d'enfans légitimes, laiſſa le *Duché* d'*Athènes*, comme on l'appelloit alors, aux *Vénitiens*, & *Thèbes* avec la *Béotie* à ſon fils naturel *Antoine*. Ce dernier fit la guerre aux *Vénitiens*, & dans une ſeule campagne recou-

vra

(*a*) Gruter. p. 177, 178.
(*b*) Spartianus.
(*c*) Nicetas in vitâ Baldwini.
(*d*) Laonicus Chalcocondyles.

SECTION III. *Hiſtoire d'Athènes.*

vra tout l'Etat d'*Athenes*, qui reſta encore quelque tems entre les mains des *Acciaioli*, mais fut à la fin conquis par les *Turcs* en 1455. *François Acciaioli*, le dernier Duc d'*Athènes*, & en même tems Prince d'*Achaïe*, voyant ſon Pays menacé d'une invaſion de la part des *Mahométans* ſous la conduite d'*Omar*, & ne ſe trouvant pas en état de faire tête à un ſi redoutable Ennemi, eut recours aux Princes Occidentaux, appellés alors les *Latins*; mais ces Princes refuſérent de lui fournir du ſecours, à moins qu'il n'engageât ſes Sujets à renoncer à tous les Articles dans leſquels l'Egliſe *Grecque* différoit de l'Egliſe *Latine*. N'étant pas le maître d'effectuer ce qu'on exigeoit de lui, il fut obligé de ſe remettre avec la Ville entre les mains des *Barbares*, qui, après avoir traité au commencement leur captif avec beaucoup d'humanité, le mirent à mort dans la fuite (*a*). *Athènes* reſta au pouvoir des *Turcs* juſqu'à l'An 1687, ayant été priſe alors par les *Vénitiens*; mais les *Turcs* l'ont repriſe quelques années après, & en ſont reſtés maîtres juſqu'à ce jour.

A ce que nous avons dit des grandes Républiques de la *Grèce*, nous ajouterons un mot concernant les petits Etats de ce même Pays, ſavoir, la *Béotie*, l'*Acarnanie* & l'*Epire*. Les *Béotiens*, après avoir chaſſé leurs Rois, comme nous l'avons dit ci-deſſus (*b*), changérent leur Gouvernement Monarchique en un Gouvernement Républicain, dont les principaux Magiſtrats étoient le *Préteur* ou le *Stratégos*, les *Béotarques*, & les *Polémarques*. Le Préteur étoit toujours choiſi d'entre les *Béotarques*, & ſon autorité ne duroit qu'un an, y ayant, ſuivant les Loix, peine de mort décernée contre le Préteur qui ne réſignoit pas ſon Emploi avant la fin du mois *Boucatios*, qui étoit le prémier mois de l'An. Son pouvoir étoit à peu près le même que celui des Préteurs d'*Achaïe* & d'*Ætolie*. Les *Béotarques* devoient aſſiſter le Préteur de leurs avis, principalement en tems de guerre, & commander ſous lui. Ils formoient la Cour ſuprême de la Nation pour les Affaires Militaires, le Préteur lui-même, qui étoit membre de leur Corps, ne pouvant rien faire contre leur ſentiment. Nous ignorons quel étoit leur nombre, que les uns font de ſept, d'autres de neuf, & d'autres d'onze, tous revêtus de quelque emploi dans l'Armée. Cependant leur autorité n'étoit pas reſtreinte à la Guerre; ils avoient part auſſi au Gouvernement Civil, & c'eſt de-là que leur venoit le nom de *Béotarques*, ou de *Gouverneurs de Béotie*. Ils étoient élus tous les ans, & obligés par une Loi, tout comme le Préteur, à quiter leur charge, avant que le prémier mois de la nouvelle année fût expiré. Les *Polémarques* étoient des Magiſtrats uniquement prépoſés aux Affaires Civiles, & étoient chargés de maintenir le bon ordre dans l'intérieur du Pays, pendant que les *Béotarques* faiſoient la guerre ſur les frontières ou hors du Pays. Outre ces Magiſtrats, il y avoit quatre Conſeils, dans leſquels, au rapport de *Thucydide* (*c*), réſidoit toute l'Autorité de l'Etat. Ces Conſeils étoient compoſés des Députés de toutes les Villes de la *Béotie*, & leur approbation étoit néceſſaire pour que les *Béotarques* puſſent déclarer la Guerre, faire la Paix, conclure des Alliances,

(*a*) Idem. L. VI. & IX. (*b*) Supr. T. IV. p. 306. (*c*) Thucyd. L. V.

fiances, en un mot terminer quelque Affaire importante, comme il paroit par *Thucydide* (*a*), qui nous apprend qu'une Alliance conclue avec quelques Etats voiſins par tous les *Béotarques*, fut rejettée, à la pluralité des voix, dans les quatre grands Conſeils de la Nation. A *Thèbes*, Capitale de la *Béotie*, les Marchands, & même les Artiſans, étoient admis au nombre des Citoyens; honneur qui ne leur étoit accordé dans aucune autre Ville de la *Grèce*. Cependant ils y étoient exclus, comme dans les autres Etats de la *Grèce*, des Emplois publics, en vertu d'une Loi, généralement reçue, qui déclaroit ceux-là ſeuls qualifiés à obtenir des emplois qui ne faiſoient aucune ſorte de commerce (*b*). Les Anciens rapportent une autre Loi des *Béotiens*, par laquelle il étoit défendu, ſous peine de mort, aux parens d'expoſer quelqu'un de leurs enfans s'ils n'avoient pas de quoi le nourrir: ils étoient tenus par la même Loi de le remettre entre les mains d'un Magiſtrat, qui devoit à ſon tour le confier à quelqu'un qui témoignât vouloir l'élever. Pour l'enfant même, il étoit condamné à reſter toujours eſclave de celui qui avoit eu ſoin de lui durant les prémières années de ſa vie (*c*). Les *Béotiens*, & particulièrement les *Thébains*, étoient continuellement harraſſés par les *Macédoniens*, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire d'*Alexandre* & de ſes Succeſſeurs. Cependant ils prirent le parti de *Philippe* contre les *Romains*, & ne voulurent jamais ſe rendre aux inſtances des *Athéniens* & des *Achéens*, d'abandonner ce Prince, & de ſe joindre au reſte de la *Grèce*, qu'après qu'il eût été entièrement défait à la journée de *Cynocéphales*. Comme ils ne purent plus douter alors que les *Romains* ne l'emportaſſent, ils jugérent que la prudence demandoit qu'ils pourvuſſent à leur ſureté, & envoyérent pour cet effet à *Flaminius* des Députés, chargés d'implorer ſa protection. Le Proconſul leur fit un accueil fort obligeant, & les mit ſur le même pié que les autres Alliés de la République dans la *Grèce*. Peu de tems après ils demandérent à *Flaminius* une grace, qui naturellement ne pouvoit pas leur être refuſée. Pluſieurs *Béotiens* avoient ſervi dans l'Armée *Macédonienne*, & c'étoient eux que le Proconſul étoit ſupplié de vouloir demander à *Philippe*, qui avoit fait alors une trève avec les *Romains*. *Flaminius* obtint la choſe de *Philippe*, qui renvoya ſur le champ les Troupes *Béotiennes*, & avec elles un certain *Brachyllas*, banni pour avoir témoigné trop de zèle dans la cauſe des *Macédoniens* contre les *Romains*. Les *Béotiens*, quoiqu'ils ne duſſent le retour de leurs Troupes qu'au ſeul *Flaminius*, ne témoignérent cependant de reconnoiſſance qu'au Roi de *Macédoine*. Pour lui en donner une marque, dès la prémière élection qu'ils firent d'un Préteur, ils préférérent *Brachyllas*, fameux par ſon attachement pour *Philippe*, & odieux aux *Romains*, à *Zeuxippe* & à *Piſiſtrate*, zélés partiſans de *Rome*. Cette élection ſe fit même à la vue du Camp des *Romains*, comme pour les braver. Les autres Charges furent pareillement diſtribuées aux Ennemis déclarés de *Rome*, & aux Amis de la *Macédoine*. Ces démarches irritérent exceſſivement *Flaminius*, dont *Zeuxippe* & *Piſiſtrate* prirent encore ſoin d'augmenter le reſſentiment. Ces deux *Béotiens* pré-

(*a*) Idem ibid. (*b*) Ariſtot. Polit. (*c*) Pauſan. in Bœot.

Section III. *Hiſtoire d'Athènes.*

prévirent que *Brachyllas* ne manqueroit pas de leur faire éprouver les effets de ſa haine, dès-que les Troupes *Romaines* auroient quité la *Grèce*, & ainſi réſolurent de le prévenir pendant que *Flaminius* y étoit encore. Tous les partiſans de *Rome* entrérent dans ce deſſein, que le Proconſul approuva, dans l'idée que ni leurs biens ni leurs perſonnes ne ſeroient jamais en ſureté tant que *Brachyllas* ſeroit en vie, refuſant néanmoins de contribuer à l'exécution. *Zeuxippe* & *Piſiſtrate*, ſuffiſamment encouragés par ſon approbation, gagnérent trois *Ætoliens* & autant d'*Italiens*, à l'aide desquels ils tuérent *Brachyllas*, un ſoir qu'il revenoit d'un feſtin. Quelques-uns de ſes compagnons, qui le conduiſoient chez lui dans le tems que les Aſſaſſins l'attaquérent, furent d'abord les ſeuls qu'on ſoupçonna. Mais *Zeuxippe* parut dans l'Aſſemblée du Peuple avec un air de confiance, entreprit la défenſe des Accuſés, & dit qu'il n'étoit nullement vraiſemblable que des Débauchés euſſent eu aſſez de courage pour attenter à la vie du Préteur. Ce diſcours fit naître à quelques *Béotiens* l'idée que *Zeuxippe* ne connoiſſoit pas l'auteur du meurtre; mais d'autres conçurent quelque défiance, en faiſant attention à l'ardeur avec laquelle il s'employoit en faveur de ceux qui avoient été appréhendés, & commencérent à croire que le Préteur avoit été tué par eux, à l'inſtigation de *Zeuxippe*. En vertu de ce ſoupçon, on ſe ſaiſit de ceux qui avoient accompagné *Brachyllas* chez lui. Etant mis à la torture, ils accuſérent *Zeuxippe* & *Piſiſtrate*, uniquement parce que le Public les regardoit comme auteurs du meurtre, & ſans pouvoir produire la moindre preuve de leur accuſation. *Zeuxippe* ſe ſentant coupable, ſe ſauva de *Thèbes*, où le meurtre avoit été commis, à *Tanagre*, autre Ville de *Béotie*. *Piſiſtrate* reſta à *Thèbes*, ne craignant pas la dépoſition de ceux qui n'avoient en aucune manière été du complot. Sa ſeule appréhenſion étoit qu'un Eſclave, que *Zeuxippe* avoit employé à faire le coup, ne vînt à le découvrir. Pour s'ôter ce ſujet de frayeur, il écrivit à *Zeuxippe*, qui étoit à *Tanagre*, le priant de ſe défaire de ſon Eſclave, qu'il croyoit plus propre à commettre un aſſaſſinat qu'à garder un ſecret. Le Meſſager avoit ordre de remettre la Lettre en main propre à *Zeuxippe*, mais il la confia cependant à l'Eſclave, qu'il regardoit comme fidèle & affectionné à ſon Maître. L'Eſclave la lut, & trouvant qu'elle portoit ſentence de mort contre lui, quita dans l'inſtant même la maiſon de ſon Maître, & gagna *Thèbes*, où il révéla tout ce qui s'étoit paſſé. *Piſiſtrate* fut ſaiſi & mis à mort; mais la haine qu'excita le meurtre du Préteur, retomba entièrement ſur les *Romains*. *Zeuxippe* ſe retira à *Athènes*, où il vécut en ſureté, ayant été recommandé aux Magiſtrats de cette Ville par ſes Protecteurs les *Romains*.

Les *Béotiens* étoient aſſez diſpoſés à prendre les armes; mais n'ayant aucun Officier d'expérience pour ſe mettre à leur tête, & *Philippe* refuſant de leur donner du ſecours, ils ſe vengérent par des aſſaſſinats, maſſacrant tous les *Romains* qu'ils trouvoient à l'écart, deſorte qu'il ne fut plus poſſible à ces derniers de voyager dans le Pays à moins que d'être bien accompagnés. A la fin *Flaminius*, ayant appris qu'on ne ſavoit ce que pluſieurs de ſes gens étoient devenus, & qu'il y avoit lieu de préſumer qu'ils avoient été

été tués par les *Béotiens*, envoya quelques Officiers avec des Troupes pour approfondir cette affaire, & faire ſaiſir les auteurs d'une ſi exécrable perfidie. Les Officiers l'informérent, à leur retour, qu'un grand nombre de *Romains* avoit été maſſacré, & que, pour tenir la choſe cachée, on avoit jetté leurs corps dans le Lac de *Copias* *. Il ſut dans le même tems que les Villes de *Coronée* & d'*Acréphie* † s'étoient diſtinguées dans cette occaſion par leur fureur contre les *Romains*. Auſſitôt le Proconſul ordonna qu'on lui livrât les Meurtriers; & comme il avoit perdu 500 hommes, les *Béotiens* furent condamnés à payer 500 talens. On envoya auſſi des Troupes pour ravager les Champs d'*Acréphie*, & pour mettre le ſiège devant *Coronée*. Les *Béotiens*, qui étoient convaincus en eux-mêmes qu'ils méritoient les plus ſévères châtimens, voyant le Proconſul s'approcher avec ſes Troupes dans le deſſein de venger la mort de ſes compatriotes, eurent recours aux *Athéniens* & aux *Achéens*, dont la médiation eut tant de pouvoir ſur *Flaminius*, qu'il donna ordre ſur le champ de lever le ſiège de *Coronée*, & diminua de 470 talens l'amende impoſée aux Villes de *Béotie*. Mais il voulut abſolument qu'on lui livrât les Meurtriers, qui furent ſaiſis & menés à *Rome*, où ils ſouffrirent une mort proportionnée à leur crime. Ce mélange de douceur & de ſévérité fut extrêmement loué par les *Béotiens*, qui dans la ſuite reſtérent toujours fidèles aux *Romains*. Comme cependant quelques-uns de leurs Chefs prirent le parti de *Perſée*, Roi de *Macédoine*, dans les guerres que ce Prince eut contre les *Romains*, tout le Pays fut traité à cette occaſion avec beaucoup de rigueur, *Rome* ne craignant alors aucune invaſion de la part d'*Antiochus*, comme elle faiſoit dans le tems que *Flaminius* ſe laiſſa appaiſer avec tant de facilité. A la diſſolution de la Ligue des *Achéens*, la *Béotie* fut réduite, avec le reſte de la *Grèce*, en Province *Romaine* (*a*).

L'*Acarnanie*, ſituée entre l'*Ætolie* & l'*Epire*, étoit un Etat libre, gouverné par un Préteur, une Aſſemblée générale, & quelques Magiſtrats ſubalternes du même genre que ceux des *Achéens* & des *Ætoliens*. Les *Acarnaniens* ſurpaſſoient tous les autres *Grecs* en dévouement pour les Rois de *Macédoine*, & particuliérement pour le Roi *Philippe*, Père de *Perſée*. Ils lui demeurérent ſeuls attachés après la bataille de *Cynocéphales*, ſe piquant d'une fidélité inviolable dans l'obſervation des Traités. Cependant *Lucius Flaminius*, frère de *Titus Flaminius*, entreprit de leur faire épouſer les intérêts des *Romains*, & d'ôter à *Philippe* le ſeul ſupport qui lui reſtât. Pour cet

L'Acarnanie.

(*a*) Liv. L. XXXII. c. 7.

* Ce Lac, qui eſt le même que celui que *Pauſanias* (1) appelle le Lac de *Céphiſe*, tiroit ſon nom de la Ville de *Copes*, & avoit autrefois, au rapport de *Strabon* (2), 371 ſtades de circuit; mais il n'eſt pas ſi grand à préſent. Les eaux du *Céphiſe*, graces à l'*Hercule* des Poëtes, ſe jettent dans ce Lac. Les habitans de cette Contrée paſſent pour avoir été les prémiers inventeurs des Rames, ce qui fit donner à une Ville voiſine du Lac le nom de *Copes*, dérivé du mot *Grec* κωπη.

† *Coronée*, Ville de *Beotie*, étoit ſituée ſur le Fleuve *Céphiſe*, dans l'endroit où il ſe jette dans le Lac de *Copias*, à une petite diſtance de l'*Helicon* (3). Elle eſt fameuſe par la victoire qu'*Agéſilas* remporta dans ſon voiſinage ſur les *Thébains* & ſur les *Athéniens*. La Ville d'*Acréphie* étoit entre les Sources de l'*Iſmène* & de l'*Aſope*.

(1) Pauſan. in Boeot. (2) Strabo. L. XIII. (3) Strabo L. IX.

SECTION III. *Hiſtoire d'Athènes.*

cet effet il engagea les principaux de la Nation à venir le trouver à *Corcyre*; mais le réſultat de la conférence fut, qu'on ſe raſſembleroit à *Leucade*, Capitale de l'*Acarnanie* *. Dans cette ſeconde entrevue les Chefs de la Nation, après de grandes conteſtations, formérent un Projet d'Alliance avec les *Romains*, en abandonnant *Philippe*. Quelques-uns d'eux néanmoins, que ce Prince avoit gagnés, quitérent l'Aſſemblée en donnant des marques d'une extrême indignation, & remplirent toute la Ville de leurs plaintes. Les Habitans entrérent dans leurs ſentimens; & comme généralement tout le monde étoit porté pour les Princes de *Macedoine*, qui les avoient ſouvent protégés contre les *Ætoliens*, il y eut une eſpèce de ſoulèvement. Durant ces entrefaites, *Philippe* envoya *Echédème* & *Androclès*, deux *Acarnaniens* fort conſidérés dans leur Pays, & fidèles Amis de la *Macédoine*. Ces Députés déclamérent fortement contre la lâcheté de leurs Compatriotes, qui, ſans égard pour la Foi des Traités, trahiſſoient leur Patrie, dans le deſſein d'aſſujettir toute la Nation à une impérieuſe République.

Le Peuple, déjà prévenu contre les *Romains*, appuya ces remontrances, & proteſta hautement qu'il ne contracteroit aucun engagement contraire aux intérêts de *Philippe*. Ainſi le Decret, projetté en faveur des *Romains*, fut unanimement rejetté dans l'Aſſemblée, & *Archélaüs* & *Bianor*, qui en étoient les auteurs, déclarés ennemis de la Patrie, & coupables de la plus noire trahiſon. *Zeuxidas*, qui étoit Préteur, fut dépoſé, uniquement pour avoir propoſé l'affaire dans l'Aſſemblée. Cependant, après une plus mure délibération, *Zeuxidas*, *Archélaüs* & *Bianor*, furent rétablis dans leurs honneurs, & l'Aſſemblée caſſa le jugement porté contre eux. L'Alliance avec le Roi de *Macédoine* fut renouvellée; & le Traité, fait par quelques particuliers avec les *Romains*, fut rejetté avec indignation. *Lucius*, qui, dès le commencement des troubles, étoit ſorti de *Leucade*, réſolut de réduire les *Acarnaniens* par force, & de mettre le ſiége devant leur Capitale. Il fit pour cet effet les préparatifs néceſſaires, & partit de *Corcyre*, dans la perſuaſion que la ſeule vue des Troupes *Romaines* détermineroit les citoyens à ſe ſoumettre; mais il ſe trouva trompé dans ſon attente; les *Leucadiens* parurent ſur leurs remparts, & ſe préparérent à une vigoureuſe défenſe. Auſſitôt le Général *Romain* fit commencer les approches, étant réſolu de prendre la Ville d'aſſaut.

La

* C'étoit dans *Leucade*, Capitale de l'*Acarnanie*, que ſe tenoit l'Aſſemblée générale des *Acarnaniens*. Cette Ville donna ſon nom à toute l'Ile, qui s'appelloit *Leucade*, mais qui eſt connue à préſent ſous le nom de *Santa Maura*. Elle eſt dans la Mer *Ionienne*, & il n'y a entre elles & le Continent, qu'un détroit, dont la largeur n'eſt que d'environ 50 pas. On prétend que les *Carthaginois* y établirent une Colonie, & creuſérent le détroit ou canal dont nous venons de parler. Car la *Leucadie* étoit autrefois une Preſqu'Ile, qui tenoit à l'*Acarnanie* par une langue de terre. Près de *Leucade* étoit anciennement un Temple magnifique conſacré à *Apollon*. On y voyoit auſſi le fameux Rocher, d'où des Amans, réduits au déſeſpoir, ſe précipitoient dans la Mer. Durant la Fête d'*Apollon*, les *Leucadiens* jettoient tous les ans du haut de ce Rocher un Criminel qui avoit été condamné à mort, dans l'eſpérance de détourner par ce moyen ſur la tête du Criminel tous les maux dont la Ville étoit menacée. Ils attachoient à ſon corps un grand nombre d'oiſeaux & de plumes, pour rendre la chute moins violente. S'il réchappoit de ſa chute, on lui laiſſoit la vie, mais il étoit banni pour toujours.

La *Leucadie*, ou le Territoire de *Leucade*, étoit en ce tems-là une Preſqu'Ile, tenant à la Partie Occidentale de l'*Acarnanie*, par une langue de terre qui avoit autour de 500 pas de longueur & 120 pas de largeur. Dans la ſuite l'Iſthme fut percé, & la *Leucadie* devint une Ile. *Lucius* ayant examiné la ſituation de la Place, réſolut de l'attaquer du côté de la Mer, où elle étoit le moins fortifiée. L'eau étant fort baſſe près des murailles, il ne fut pas difficile de faire tomber un pan du mur, en ôtant la terre qui le ſoutenoit. Les Aſſiégés ſe défendirent néanmoins avec tant de vigueur, que les *Romains* furent repouſſés trois fois de ſuite, ce qui obligea le Général à ſuſpendre l'attaque: intervalle dont les *Leucadiens* profitérent pour bâtir une nouvelle muraille plus forte que la prémière. Le ſiège auroit pu encore durer longtems, ſi quelques Bannis *Italiens*, qui connoiſſoient parfaitement la Place, n'avoient pas trouvé moyen d'y faire entrer ſecrettement un grand nombre de *Romains*. Ceux-ci, s'étant réunis en un Corps, gagnérent le Marché, & pendant qu'ils y étoient aux mains avec les habitans, le reſte de l'Armée eſcalada la muraille, & marcha en bon ordre au ſecours de ſes compagnons. Les *Acarnaniens* furent entourés, & ceux qui refuſérent de mettre bas les armes, paſſés au fil de l'épée. La priſe de la Capitale épouvanta tellement les *Acarnaniens*, qu'ils abandonnérent *Philippe*, & ſe ſoumirent aux *Romains*, ſous la protection deſquels ils vécurent ſelon leurs propres Loix, juſqu'à la deſtruction de *Corinthe*, l'*Acarnanie* étant devenue alors une Province de l'*Achaie* (*a*).

L'*Epire* avoit à l'Orient l'*Ætolie*, à l'Occident la Mer *Adriatique*, au Nord la *Theſſalie* & la *Macedoine*, & au Midi la Mer *Ionienne*. Ce Pays étoit anciennement gouverné par ſes propres Princes, & faiſoit alors une figure peu conſidérable, comme nous le verrons en ſon lieu. *Deidamie*, arrière petite-fille du fameux *Pyrrhus*, étant morte ſans laiſſer d'enfans, rendit la liberté aux *Epirotes*, qui établirent parmi eux un Gouvernement Républicain ſous l'autorité de quelques Magiſtrats, élus annuellement dans une Aſſemblée générale de toute la Nation. Le voiſinage de la *Macédoine* les obligea à être continuellement ſur leurs gardes contre les Princes de ce Pays, dont les Troupes faiſoient en *Epire* des incurſions continuelles, pilloient les Villes, ou les mettoient ſous contribution, & obligeoient les habitans à fournir aux fraix des guerres qu'ils faiſoient aux autres Etats de la *Grèce*. Les *Romains*, après avoir ſubjugué *Philippe*, les remirent en liberté; mais nonobſtant cette faveur, ils prirent les armes contre leurs Bienfaiteurs, & épouſérent la querelle de *Perſée*, ce qui irrita tellement le Sénat *Romain*, qu'il envoya ordre à *Paul Emile*, après la conquête de la *Macédoine*, d'abandonner au pillage les Villes de ce Peuple ingrat, & de les razer juſqu'aux fondemens. Ce Decret arracha des larmes à *Emile*, mais il fallut obéir. Il ſe mit donc en marche à la tête d'une Armée victorieuſe, & étant arrivé ſur les frontiéres de l'*Epire*, envoya de petits Corps de Troupes dans toutes les Villes, ſous prétexte de retirer les Garniſons, pour que les *Epirotes* puſſent jouïr de la même liberté que *Rome* avoit accordée à la *Macedoine*.

L'Epire.

Les

(*a*) Liv. L. XXXII. c. 4.

SECTION III. *Hiſtoire d'Athènes.*

Les *Romains* furent reçus par-tout avec de grandes démonſtrations de joie; *Emile* n'ayant communiqué ſes ordres à perſonne, de peur que les *Epirotes*, qui étoient naturellement vaillans, ne priſſent le parti de ſe défendre. Dans ce même tems le Général *Romain* envoya ordre aux dix Chefs qui étoient diſperſés dans les différentes Provinces, & qui gouvernoient l'*Epire*, de faire tranſporter dans ſon Camp tout l'or & tout l'argent qu'ils avoient dans leurs différens Départemens. Ils obéirent à cet ordre, quoiqu'avec une extrême répugnance; & par ce moyen une grande partie des richeſſes de l'*Epire* ne tomba pas entre les mains des Soldats, & fut remiſe aux Queſteurs, qui les dépoſérent dans le Tréſor public. Tout le reſte fut abandonné au pillage. Quoique les Troupes fuſſent cantonnées en divers endroits, l'exécution ſe fit au même jour & à la même heure. Tout le butin fut vendu, & l'argent qui provint de la vente monta pour chaque Fantaſſin à ſix livres ſterling & neuf ſchelings monnoie d'*Angleterre*, & au double de cette ſomme pour chaque Cavalier. Cent cinquante mille hommes furent vendus à l'encan pour Eſclaves, au profit de la République. Le Sénat ne borna pas encore-là ſa vengeance, ayant fait démanteler juſqu'à 70 Villes de l'*Epire*, & mener les principaux du Pays à *Rome*, où ils furent condamnés à une priſon perpétuelle, après qu'on leur eut fait leur procès dans les formes (*a*). L'*Epire* ne revint jamais du coup fatal qui lui fut porté en cette occaſion. Lors de la diſſolution de la Ligue *Achéenne*, ce Pays devint une partie de la Province de *Macédoine*; mais quand la *Macédoine* fut changée en Diocèſe, l'*Epire* en devint une Province ſous le nom de l'*ancienne Epire*, pour la diſtinguer de la *nouvelle Epire*, autre Province ſituée à l'Orient de la prémière. Au tems de la diviſion de l'Empire, elle tomba en partage aux Empereurs d'*Orient*, & reſta en leur puiſſance juſqu'à la priſe de *Conſtantinople* par les *Latins*, lorſque *Michel Angèle*, Prince apparenté à l'Empereur *Grec*, s'empara de l'*Ætolie* & de l'*Epire*. Ces Pays paſſérent à ſa mort entre les mains de ſon frère *Théodore*, qui enleva pluſieurs Villes aux *Latins*, & aggrandit ſes Etats au point, que dédaignant le titre de *Deſpote* il prit celui d'*Empereur*, & ſe fit couronner en cette qualité par *Démétrius* Archevêque de *Bulgarie*. *Charles*, le dernier Prince de cette Famille, étant mort ſans poſtérité légitime, laiſſa l'*Epire* & l'*Acarnanie* à ſes fils naturels, qui furent dépouillés de leurs Etats par *Amurath II*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus. Une partie conſidérable de l'*Epire* fut poſſédée dans la ſuite par la noble Famille des *Caſtriots*, qui, quoiqu'ils fuſſent maîtres de toute l'*Albanie*, portoient cependant le nom de Princes d'*Epire*. A la mort du fameux *George Caſtriot*, l'*Epire* paſſa entre les mains des *Vénitiens*, qui ne la gardérent pas longtems. Les *Turcs*, qui la leur enlevérent, la poſſedent encore à préſent ſous le nom d'*Albanie*, qui comprend l'*Albanie* des Anciens, toute l'*Epire*, & cette partie de la *Dalmatie* qui eſt ſujette aux *Turcs*.

Nous venons de voir l'origine, les progrès, le déclin, & enfin la ruïne des différens Etats de la *Grèce*. La prémière forme de Gouvernement introduite dans ces Etats, étoit Monarchique: image, comme *Platon* l'obſerve,

(*a*) Liv. L. XLV. c. 33, 34.

ſerve, de l'autorité Paternelle, & de ce pouvoir ſi doux que les Pères exercent ſur leurs familles (*a*). Mais comme la Puiſſance, quand elle réſide en une ſeule perſonne, devient ſouvent injuſte & hautaine, ſur-tout étant héréditaire, les divers Etats de la *Grèce* commencérent avec le tems à ſe dégoûter du Gouvernement Monarchique, & à remettre l'Adminiſtration des Affaires Publiques entre les mains de pluſieurs; deſorte qu'à l'exception de la *Macédoine*, le Gouvernement Républicain fut introduit par-tout, quoique varié de bien des manières différentes, ſuivant la différence du génie & du caractère de chaque Peuple. Cependant le Principe fondamental dans tous ces Etats étoit la Liberté, mais une Liberté que de ſages Loix empêchoient de dégénérer en licence. Comme tous les Particuliers pouvoient, au moins dans les prémiers tems, parvenir aux principaux Poſtes de la République, chacun d'eux conſidéroit ſon Pays comme ſon héritage. Les Enfans apprenoient, dès les prémières années de leur vie, à regarder leur Patrie comme une Mère commune, à laquelle ils appartenoient d'une façon plus particulière qu'à leurs Parens: & de-là venoit cet Amour pour leur Pays, qui diſtinguoit ſi honorablement les *Grecs* de preſque tous les autres Peuples. Ils s'attachoient ſur toutes choſes à bannir d'entre eux l'Orgueil & le Luxe, afin de maintenir entre les Sujets une eſpèce d'égalité. Les mêmes Magiſtrats, qui avoient eu une très grande autorité durant le tems de leur adminiſtration, devenoient enſuite de ſimples particuliers, & n'avoient d'autre crédit que celui que leur donnoit leur expérience. Ceux qui avoient commandé des Armées, ſervoient ſouvent quelque tems après en qualité de ſubalternes, & ne ſe faiſoient aucune peine de remplir les Poſtes les plus ordinaires dans les Armées ou ſur les Flottes. Les principes diſtinctifs de la plupart des Etats de la *Grèce* étoient le goût pour la Pauvreté, le Mépris des Richeſſes, le Deſintéreſſement, le Zèle pour le Bien public, le Deſir de la Gloire, l'Amour de la Patrie, & par deſſus tout, une Ardeur pour la Liberté que rien n'étoit capable de modérer. Tant qu'ils reſtérent fidèles à ces principes, ils furent invincibles. Avec une poignée de monde ils faiſoient tête aux Armées nombreuſes des *Perſes*, & les mettoient même en fuite, obligeant le plus puiſſant Monarque de la Terre à accepter de honteuſes conditions de Paix: mais dès-que le Luxe & l'Amour des Richeſſes commencérent à les dominer, ils dégénérérent peu-à-peu, & devinrent bientôt un tout autre Peuple. Les *Perſes* ne tardérent pas longtems à s'appercevoir de ce changement, & en gagnant ceux qui avoient le plus de part à l'adminiſtration des Affaires, trouvérent moyen de les engager à tourner leurs armes les uns contre les autres. Ces diviſions inteſtines, ſoigneuſement fomentées par les *Perſes*, affoiblirent tellement les *Grecs*, que *Philippe* de *Macédoine* & ſon fils *Alexandre* n'eurent preſque aucune peine à ſubjuguer un Peuple qui avoit maintenu ſa Liberté durant tant de ſiècles contre tout le pouvoir de la Monarchie *Perſane*. Les *Grecs* eſſayérent à-la-vérité plus d'une fois de s'affranchir; mais leurs entrepriſes mal concertées, ne ſervirent qu'à appeſantir

SECTION III. *Hiſtoire d'Athènes.*

(*a*) Plato de Legib. L. III. p. 680.

SECTION III.

Hiſtoire d'Athènes.

peſantir leurs chaînes. Ainſi ils furent obligés à la fin d'avoir recours aux *Romains*, qui, après les avoir gagnés par l'attrayante idée de les remettre en liberté, & s'être ſervis d'eux pour ſubjuguer les *Macédoniens*, tournérent à la fin leurs armes contre ceux-là memes dont ils faiſoient ſemblant de vouloir être les Libérateurs. La *Grèce*, dépouillée ainſi de ſon ancien pouvoir, ne laiſſa pas de conſerver une autre ſorte de Souveraineté, à laquelle les *Romains* furent obligés de ſe ſoumettre. *Athènes* continua à être l'Ecole des Beaux-Arts, auſſi-bien que du bon Goût pour les Ouvrages d'Eſprit. *Rome*, quoiqu'orgueilleuſe à tous autres égards, reconnoiſſoit cette eſpèce d'Empire, & envoyoit ſes plus illuſtres Citoyens ſe perfectionner en *Grèce*. *Ciceron*, dans le tems qu'il ſe faiſoit déjà admirer par ſon éloquence, ne jugea pas au deſſous de lui de devenir le diſciple des grands Maîtres que produiſoit alors la *Grèce*. Les Empereurs eux-mémes, que des affaires plus importantes empéchoient de s'abſenter, tranſportoient en quelque ſorte la *Grèce* dans leurs Palais, en y recevant les plus célèbres Philoſophes *Grecs*, pour profiter de leurs lumiéres, & pour leur confier l'éducation de leurs Enfans. C'eſt ainſi que par une autre ſorte de victoire la *Grèce* triompha de *Rome*, & s'aſſujettit les Maîtres de la Terre.

SECTION IV.

Hiſtoire des Etats GRECS *dans l'*ASIE MINEURE.

*Hiſtoire d'*IONIE.

Nom & diviſion d'Ionie.

L'*Ionie*, appellée ainſi d'après les *Ioniens* qui habitoient cette partie de l'*Aſie Mineure*, étoit bornée au Nord par l'*Eolie*, à l'Occident par les Mers *Egée* & *Icarienne*, au Midi par la *Carie*, & à l'Orient par une partie de la *Carie* & par la *Lydie*. Elle eſt ſituée entre le 37. & le 40. degré de Latitude Septentrionale, & n'avoit que fort peu d'étendue en Longitude, les Auteurs ne s'accordant nullement entre eux au ſujet des limites de ce Pays en avançant dans les terres.

Villes d'Ionie Phocée.

Les Villes les plus remarquables d'*Ionie* étoient *Phocée*, préſentement *Foggia*, bâtie, ſuivant *Vellerius* (*a*), par les *Ioniens*; ſuivant *Pauſanias* (*b*), par les *Phocéens*; & ſuivant *Strabon* (*c*), par les *Athéniens*. Quelques Ecrivains rapportent, que dans le tems qu'on commençoit à bâtir cette Ville, on vit une grande quantité de Veaux marins ſur le rivage, ce qui fit donner à la Ville le nom de *Phocée*, le mot de *Phoca* ſignifiant un *Veau marin* en *Grec*. *Ptolomée*, qui conſidère l'*Hermus* comme ſervant de limite entre l'*Eolie* & l'*Ionie*, place *Phocée* dans l'*Eolie*; mais tous les autres Géographes (*d*) la mettent au nombre des Villes d'*Ionie*. Elle étoit ſituée ſur le bord de la Mer, ayant *Cume* au Nord, & *Smyrne* au Midi, à une petite diſtance de

(*a*) Velleriſus L. I.
(*b*) Pauſanias L. VII.
(*c*) Strab. L. XIV.
(*d*) Pomp. Mela. L. I. c. 17. Plin. L. V. c. 29. Strab. L. XIV. Herodot. L. I. c. 142.

de l'*Hernius*. Cette Ville pouvoit paſſer autrefois pour une des plus riches & des plus puiſſantes de toute l'*Aſie*, mais n'eſt plus à préſent qu'un pauvre Village, quoiqu'elle ſerve de Siège à un Evêque. Les Habitans de *Phocée* étoient au rapport d'*Hérodote* (*a*) d'experts Mariniers, & furent les prémiers des *Grecs* qui entreprirent des voyages de long cours, & cela avec des Galères à 50 rames. Comme ils s'appliquérent au Commerce & à la Navigation, ils connurent bientôt les Côtes & les Iles de l'*Europe*, où, à ce qu'on prétend, ils fondérent pluſieurs Villes, ſavoir, *Vélie* en *Italie*, *Alalie*, ou plutôt *Alarie* en *Corſe*, *Marſeille* dans les *Gaules* (*b*) &c. Il paroit même qu'ils allérent juſqu'en *Eſpagne*; car *Hérodote* nous apprend (*c*), que du tems de *Cyrus le Grand*, ceux de *Phocée* arrivérent à *Sarteſſe*, Ville dans la Baye de *Cadis*. *Arganthonius*, Roi du Pays, leur fit l'acceuil le plus favorable; & ayant appris d'eux la crainte où ils étoient de ſe voir ſubjuguer par *Cyrus*, les invita à quiter l'*Ionie*, & à s'établir dans l'endroit de ſon Royaume qu'ils voudroient choiſir. Les *Phocéens* ne purent ſe réſoudre à quiter leur Patrie, mais acceptérent une grande ſomme d'argent, dont ce Prince eut la généroſité de leur faire préſent, pour en bâtir une forte muraille autour de leur Ville, ce qu'ils firent à leur retour; mais quelque forte qu'elle fût, elle ne put empêcher qu'*Harpagus*, Général de *Cyrus*, ne réduiſit bientôt la Ville même aux dernières extrémités. Les *Phocéens*, n'ayant aucune eſpérance d'être ſecourus, commencérent à capituler; mais comme les conditions que leur offroit *Harpagus*, leur paroiſſoient trop dures, ils lui demandérent trois jours pour délibérer, & qu'en attendant il retirât ſes forces. *Harpagus*, quoiqu'il démelât leur deſſein, leur accorda ce qu'ils ſouhaitoient, & leur donna par-là moyen d'embarquer leurs femmes, leurs enfans, & leurs meilleurs effets dans pluſieurs Vaiſſeaux, qu'ils avoient eu ſoin d'équiper. Quand tout fut embarqué, ils gagnérent l'Ile de *Chio*, ne laiſſant à l'Ennemi qu'une Ville vuide. Leur deſſein étoit d'acheter les Iles *Oeneſſiennes*, qui appartenoient aux habitans de *Chio*, & de s'y établir; mais ces derniers, ne ſe ſouciant pas d'avoir près d'eux un Peuple qui entendoit ſi bien la Navigation & le Commerce, rejetta leur propoſition. Obligés de remettre en mer, ils reprirent le chemin de *Phocée*, s'en rendirent maîtres par ſurpriſe, & paſſérent tous les *Perſes*, qu'ils y trouvérent, au fil de l'épée. Ne doutant nullement que la *Perſe* ne vengeât à la prémiére occaſion ce qu'ils venoient de faire, ils ſe rembarquérent d'abord, dirigeant leur cours vers *Cyrne*, préſentement *Corſe*, où ils avoient bâti vingt ans auparavant la Ville d'*Alarie*, ou de *Calaris*. Avant que de quiter *Phocée* pour la ſeconde fois, ils prononcérent les imprécations les plus horribles contre ceux qui reſteroient dans leur Patrie, s'engageant par les ſermens les plus ſolemnels à ne revenir, que quand un boulet de fer rougi au feu, qu'ils jettérent à cette occaſion dans la mer, reviendroit encore ardent ſur l'eau. Cependant plus de la moitié de la Flotte ne tarda pas à regagner *Phocée*, les *Perſes*, qui ſouhaitoient de voir la Ville repeuplée, ayant offert un pardon.

(*a*) Herodot. L. I.
(*b*) Idem ibid. Marcellin. L. XV. Juſtin. L. XLIII.
(*c*) Idem ibid.

Section IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

don général à tous ceux qui avoient eu part au maſſacre. Les autres arrivérent heureuſement à *Alarie*, & y paſſérent cinq ans, infeſtant les Mers voiſines par leurs pirateries, & ravageant les Côtes d'*Italie*, des *Gaules* & de *Carthage*. Pour arrêter le cours de ces déſordres, les *Toſcans* & les *Carthaginois* formérent une alliance contre eux, & équipérent une Flotte de 120 Vaiſſeaux, dans le deſſein de les chaſſer de *Cyrne*. Les *Phocéens*, ne perdant point courage à la vue d'une Flotte ſi nombreuſe, en vinrent aux mains avec leurs Ennemis, quoique ces derniers fuſſent une fois plus forts qu'eux, & les mirent en fuite après un combat ſanglant; mais la victoire leur couta cher, 40 de leurs Vaiſſeaux ayant été coulés à fond, & la plupart des autres fort maltraités *. Ainſi, ne ſe trouvant pas en état de ſoutenir une ſeconde attaque, à laquelle leurs Ennemis ſe préparoient, ils réſolurent d'abandonner l'Ile, & de ſe retirer à *Rhège* avec leurs femmes & leurs enfans. Ils exécutérent ce deſſein, mais quitérent peu de tems après *Rhège*, pour aller s'établir en *Oenotrie*, préſentement *Ponza*, petite Ile dans la Mer de *Toſcane* vis-à-vis de *Vélie* en *Lucanie*, que leurs ancêtres avoient fondée. Ceux qui s'en retournérent chez eux, vécurent ſous la domination des *Perſes*, ou ſous celle de quelques Tyrans de leur propre Nation. Du nombre de ces derniers étoit un certain *Laodomas* (*a*), qui accompagna *Darius*, fils d'*Hyſtaſpe*, dans ſon expédition contre les *Scythes*, & un autre nommé *Denys*, qui, s'étant joint à *Ariſtagore* Tyran de *Milet*, gagna, après la défaite de ſes compatriotes, les Côtes de *Phénicie*, où il fit un immenſe butin, en s'emparant de tous les Vaiſſeaux Marchands qu'il trouva ſur ſa route. Il paſſa, avec toutes ſes richeſſes de *Phénicie* en *Sicile*, d'où il envoya des Vaiſſeaux en courſe contre les *Carthaginois* & les *Toſcans*, mais ſans faire jamais le moindre tort aux *Grecs* (*b*). Du tems des *Romains* la Ville de *Phocée* ſe déclara pour *Antiochus le Grand*; ce qui fit qu'elle fut aſſiégée, priſe & pillée par les *Romains*, qui lui permirent cependant de ſe gouverner dans la ſuite ſelon ſes propres Loix. Dans la guerre qu'*Ariſtonicus*, frère d'*Attale* Roi de *Pergame*, ſuſcita aux *Romains*, ils aſſiſtérent ce prémier de toute leur puiſſance, ce qui irrita tellement le Sénat, qu'il ordonna qu'on démolît la Ville de *Phocée*, & qu'on en exterminât tous les habitans. Cette terrible ſentence auroit été exécutée, ſi les *Maſſiliens*, Colonie *Phocéenne*, n'en avoient pas obtenu la révocation du Sénat, à force de

(*a*) Herodot. L. IV. & VI. (*b*) Idem ibid.

* *Hérodote* nous apprend, que ceux des *Phocéens* qui perdirent leurs Vaiſſeaux dans le combat, tombérent entre les mains des *Carthaginois* & des *Toſcans*, & furent tous tués en abordant au rivage. Ce fut dans le Territoire d'*Argille* en *Tuſcie*, qu'ils furent ainſi inhumainement mis à mort. Les Habitans de ce Pays s'étant trouvés peu de tems après, eux & leurs Troupeaux, attaqués d'une terrible maladie, conſultérent l'Oracle de *Delphes*, pour ſavoir quel crime ils avoient commis, & comment ils devoient s'y prendre pour appaiſer la Divinité du Lieu. L'Oracle leur ordonna de célébrer l'anniverſaire de la mort des *Phocéens* par des Jeux ſolemnels. A peine leurs Députés furent-ils de retour, que les Jeux furent inſtitués, & la maladie qui les affligeoit ceſſa auſſi-tôt. Notre Auteur ajoute, que cette Fête ſe célébroit encore de ſon tems, avec toutes les cérémonies que l'Oracle avoit preſcrites (*c*).

(*c*) Herodot. L. I.

de prières (*a*). *Pompée* déclara *Phocée* une Ville libre, & rendit aux habitans tous leurs anciens privilèges; ce qui la rendit ſous les prémiers Empereurs une des plus floriſſantes Villes de l'*Aſie Mineure*. Voilà tout ce que nous avons trouvé dans les Ecrits des Anciens touchant l'Hiſtoire particulière de *Phocée*. Section IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

Smyrne, que les *Turcs* appellent *Iſmyr*, eſt ſituée dans le fond d'une Baye à laquelle elle donna ſon nom, & paſſe pour une des plus grandes & des plus riches Villes du *Levant*. *Smyrne* n'étoit pas au commencement une des douze Villes de la Ligue *Ionienne*, dont les anciens Hiſtoriens font ſi ſouvent mention, mais y fut admiſe dans la ſuite par le moyen des *Ephéſiens*, qui vécurent, à ce que *Strabon* (*b*) nous apprend, durant pluſieurs années dans le même diſtrict que les *Smyrnéens*; de-là vient que la Ville d'*Ephèſe* eſt quelquefois appellée *Smyrne*. *Velléius Paterculus* (*c*) la met au nombre des Villes d'*Eolie*, en quoi il s'accorde avec *Hérodote* (*d*), qui rapporte que *Smyrne* fut bâtie par les *Eoliens*, mais détruite dans la ſuite par les *Ioniens*, qui reclamoient, comme leur appartenant, le terrein ſur lequel la Ville étoit bâtie, & tout le Pays d'alentour. Quoi qu'il en ſoit à cet égard, elle doit avoir été bientôt rebâtie; car le même *Hérodote*, ou celui quel qu'il ſoit qui a écrit la *Vie d'Homère*, la repréſente comme étant du tems de ce Poëte une Ville où les Marchands ſe rendoient de tous côtés. *Pline* (*e*) croit qu'elle fut fondée par une *Amazone* nommée *Smyrna*, & ajoute qu'elle fut pluſieurs ſiècles après rebâtie & embellie par *Alexandre*. Ce que cet Auteur dit de l'*Amazone*, eſt généralement regardé comme une fable, quoique les habitans ſoient encore actuellement dans l'idée qu'une *Amazone*, venue d'*Aſie* à la tête d'une Armée de Femmes, s'étoit rendue maîtreſſe de la Ville de *Smyrne*. Cette Ville ne fut pas rebâtie non plus par *Alexandre*; car *Strabon*, Ecrivain bien plus exact que *Pline*, nous apprend (*f*) que *Smyrne*, quatre cens ans après avoir été détruite par les *Lydiens* (période durant lequel les *Smyrnéens* vivoient dans des Villages) commença à être rebâtie par *Antigone*, mais que *Lyſimaque* mit la dernière main à l'ouvrage. Cette nouvelle Ville fut bâtie, ſuivant le même Auteur, à la diſtance de vingt ſtades de l'endroit où avoit été ſituée l'ancienne Ville, entre le Château qui eſt ſur le rivage, & la Ville d'à préſent; ce qui ſemble être confirmé par le grand nombre de ruïnes qu'on trouve encore au même endroit, à ce qu'aſſurent nos meilleurs Voyageurs modernes (*g*) *. Cette nouvelle Smyrne.

(*a*) Liv. Decad. 4. L. VII. &c. Juſtin. L. XXXVII.
(*b*) Strab. L. XIV. ſub init.
(*c*) Vell. Paterc. L. I. c. 4.
(*d*) Herodot. L. I. c. 149.
(*e*) Plin. L. V. c. 29.
(*f*) Strab. L. XIV. p. 444.
(*g*) Spon. Le Bruyn. Tournefort Voyage au Levant &c.

* Un Voyageur moderne (1) aſſure, qu'on a trouvé en cet endroit pluſieurs Pièces antiques, & fait mention de quatre Statues qu'on y déterra dans le tems qu'il étoit à *Conſtantinople*. Ces Statues ſe voient encore à *Verſailles*. Le même Auteur ajoute, qu'en 1671 on trouva dans l'endroit en queſtion une Urne avec cette Inſcription, Marcus Fabius, *fils de* Marcus Fabius, *de la Famille* Galérienne, *portant le ſurnom de* Junius, *âgé de vingt & un ans*. En ouvrant l'Urne on trouva les corps, tant du Père que du fils, dans leur armure, qui étoit encore entière.

(1) Le Bruyn Voyag. au Levant &c.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

velle Ville, étant excellemment bien ſituée pour le Commerce, devint en peu de tems une des plus peuplées & des plus riches de toute l'*Aſie*, comme il paroit par différentes Inſcriptions, dans leſquelles elle eſt appellée *la Capitale, la prémière & principale Ville de l'*Aſie, *l'Ornement de l'*Ionie, *&c.* (*a*) Mais rien ne ſauroit nous donner une plus grande idée de la magnificence de l'ancienne *Smyrne*, que la deſcription que nous en fait *Strabon* (*b*). „ Elle eſt à préſent, dit-il, la plus belle Ville de l'*Aſie*. Une partie en „ eſt bâtie ſur une Montagne; mais les plus ſuperbes Edifices ſont dans la „ Plaine à une petite diſtance de la Mer, vis-à-vis du Temple de *Cybélé*. „ Les rues ſont tirées au cordeau, larges, & pavées de belles pierres. „ Elle contient pluſieurs Bâtimens ſuperbes, de magnifiques Galeries, des „ Temples majeſtueux, une Bibliothèque publique, & un excellent Port, „ qu'on peut fermer en cas de beſoin ". Il reſte encore pluſieurs veſtiges de l'ancienne ſplendeur de *Smyrne*, ſavoir un Théatre de marbre qui paſſoit pour un des plus beaux de l'*Aſie*, un Cirque, des Bains, des Temples &c. dont nos Lecteurs pourront trouver les deſcriptions dans les Voyageurs que nous venons d'indiquer. Il y a apparence que le Cirque & le Théatre n'étoient pas encore bâtis du tems de *Strabon*, parce qu'il en auroit certainement fait mention en parlant des autres Edifices qui faiſoient l'ornement de cette Ville. Les murs de *Smyrne* étoient lavés par le *Mélès*, Fleuve que la naiſſance d'*Homère* ſur ſes bords a rendu fameux; de-là eſt venu, le nom de ſon Père étant inconnu, qu'on l'a appellé *Méléſigène*. Quelques Auteurs ajoutent (*c*), qu'il compoſa ſon inimitable Poëme dans une caverne près de la ſource de ce Fleuve *. La Ville de *Smyrne* parvint au plus haut point de ſa grandeur ſous les Empereurs *Romains*, & reçut d'eux plus d'exemptions & de privilèges qu'aucune Ville d'*Aſie*, hormis *Ephèſe*. *Tibère* témoigna en toute occaſion qu'il faiſoit un cas extrême des *Smyrnéens*; *Marc Aurèle* rebâtit leur Ville preſque ruïnée par un tremblement de terre; & les Empereurs ſuivans les comblérent de tant de faveurs, que les *Grecs* d'*Aſie* en devinrent tout-à-fait jaloux. Les *Smyrnéens*, d'une autre côté, reſtérent toujours fidèles aux *Romains*, & furent, à ce qu'on prétend, les prémiers en *Aſie* qui honorérent *Rome* ſous le titre de *Rome la Déeſſe*, en lui bâtiſſant un Temple, & en inſtituant des Prêtres qui devoient lui offrir des victimes; ce qu'ils firent dans le tems que *Carthage* étoit dans ſon plus grand éclat, & que l'*Aſie* étoit en grande partie poſſédée par de puiſſans Princes, qui n'avoient pas encore éprouvé la valeur *Romaine*. Pour ce qui eſt de cette Ville à préſent, elle eſt ſituée ſur le rivage au pié d'une Montagne qui commande le Port, & peut être appellée avec râiſon le centre du Commerce du *Levant*. Son Port & ſa ſituation

(*a*) Vid. Marmor. Oxon. ap. Prideaux.
(*b*) Strab. L. XIV.
(*c*) Pauſan. in Achaïc. c. 5.

* C'eſt à quoi *Stace* (1) fait alluſion, quand il dit pour exalter *Lucain* né ſur les bords du *Bætis*, que le *Bætis* ſeroit un jour plus fameux que le *Melès* même, *Graio nobilior Melete Bætis*; & *Tibulle* (2), quand il appelle le Poëme d'*Homère*, *Meleteas Chartas*.

(1) Stat. 2. Syl. Carm. 7. vers. 34.
(2) Tibull. L. IV. Eleg. 1. vers. 209.

tuation l'ont garantie du ſort que la plupart des Villes en *Aſie*, quoique très conſidérables autrefois, ont eſſuyé. Les grandes Villes de *Sardes* ſi renommée dans l'Hiſtoire *Greque*, de *Pergame* Capitale d'un riche Royaume, & d'*Ephèſe* la prémière Ville de l'*Aſie*, ne ſont plus à préſent que de petits Villages. *Thyatire*, *Philadelphie*, *Laodicée*, &c. ne ſont connues que par quelques anciennes Inſcriptions; au-lieu que *Smyrne*, quoique ſouvent détruite par des tremblemens de terre *, eſt encore une des plus peuplées & des plus riches Villes de l'*Orient*, étant fréquentée par toutes les Nations Commerçantes de l'*Europe*, de l'*Aſie* & de l'*Afrique*. On compte dans cette Ville 15000 *Turcs*, 10000 *Grecs*, 1800 *Juifs*, 200 *Arméniens*, & autant de *Francs*. Son territoire, qui eſt fertile & agréable, abonde principalement en Vins & en Oliviers; mais l'air ne paſſe pas pour être fort ſain. *Smyrne* renfermoit dans ſon ſein une des ſept Egliſes dont il eſt parlé dans l'*Apocalypſe*, & eſt la ſeule des ſept Villes dont *St. Jean* fait l'énumération, qui ait conſervé quelque luſtre.

Voici ce qu'on ſait de l'Hiſtoire particulière des *Smyrnéens*. Leur Ville appartint d'abord aux *Eoliens*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, mais elle leur fut enlevée par les *Ioniens* de la manière ſuivante. Pluſieurs habitans de *Colophon*, Ville d'*Ionie*, ayant été chaſſés à l'occaſion d'une ſédition, cherchérent un azile parmi les *Smyrnéens*, qui les reçurent avec une amitié qu'ils payérent de la plus noire ingratitude. Car peu de tems après, pendant que les Citoyens s'acquitoient de certaines Cérémonies Religieuſes à l'honneur de *Bachus* hors de la Ville, ils en fermérent les portes, & s'en rendirent les maîtres. Les *Eoliens* ſe hâtérent auſſi-tôt d'accourir au ſecours de leurs compatriotes; mais les *Colophoniens* étant ſoutenus par les autres Villes d'*Ionie*, on en vint de part & d'autre à un Accord, par lequel il fut ſtipulé, que les *Ioniens* rendroient aux *Smyrnéens* tous leurs effets, & que les *Eoliens* renonceroient à leurs prétentions ſur la Ville de *Smyrne*. Les *Smyrnéens*, ayant conſenti à cet accord, furent admis au nombre des Citoyens des onze autres Villes d'*Ionie*, & ceux de *Colophon* reſtérent en poſſeſſion de *Smyrne*, qui fut conſidérée depuis ce tems-là comme une douzième Ville *Ionienne* (*a*). Elle fut priſe dans la ſuite par *Alyatte* Roi de *Lydie*, & demeura ſujette aux *Lydiens* juſqu'au tems de *Cyrus*, dont le Général *Harpagus* lui impoſa le même joug qu'aux autres Villes d'*Ionie*. Les *Smyrnéens*, à en juger par le portrait qu'*Ariſtide* fait d'eux (*b*), aimoient extrêmement leurs plaiſirs; mais ce qui eſt rare, ils n'en étoient pas moins vaillans quand il le falloit †.

Clazomène, préſentement *Vourla*, ſuivant l'opinion commune, étoit une des douze Villes d'*Ionie*, & fort conſidérable durant les beaux jours de la *Grèce*. Clazomène.

(*a*) Hérodot. L. I. (*b*) Ariſtid. in Smyrnæ Encomio.

* Les *Grecs* du Pays comptent ſix tremblemens de terre, qui détruiſirent la plus grande partie de la Ville; & ils ont une tradition, qui porte, qu'elle ſera détruite par un ſeptième, ſans être jamais rebâtie dans la ſuite (1).

† C'eſt ce qui donna lieu au proverbe Σμυρναῖος τρόπος rapporté par *Ariſtide*, & appliqué à ceux qui allioient un goût déréglé pour les plaiſirs avec du courage & de la valeur.

(1) Le Bruyn ubi ſupr.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie*

Grèce. L'ancienne Ville, à ce que *Pauſanias* (*a*) nous apprend, étoit ſituée ſur le Continent, & avoit été fortifiée par les *Ioniens* avec des fraix immenſes, dans le deſſein d'arrêter le cours des progrès des *Perſes*. Mais la défaite de *Cræſus*, & la priſe de *Sardes*, répandirent une telle épouvante parmi les habitans, qu'ils abandonnérent le Continent, & ſe retirérent avec leurs effets dans une des Iles voiſines, où ils bâtirent la Ville de *Clazomène*, dont il eſt ſi ſouvent fait mention dans l'Hiſtoire *Romaine*. *Alexandre* la joignit au Continent par une chauſſée longue de 250 pas (*b*); delà vient que *Ptolomée*, *Strabon*, *Pline*, & la plupart des anciens Géographes la comptent parmi les Villes du Continent. Les *Romains* en traitérent toujours les habitans avec beaucoup de douceur, ſachant de quelle importance cette Ville étoit pour pouſſer leurs conquêtes en *Aſie*; car non ſeulement ils les déclarérent un Peuple libre, mais les mirent auſſi en poſſeſſion de l'Ile de *Drymuſe*, & eurent à leur occaſion plus d'une guerre à ſoutenir contre les Princes d'*Aſie* (*c*). *Auguſte* répara leur Ville & l'embellit de pluſieurs ſuperbes Edifices, ce qui lui a fait donner ſur quelques Médailles le titre de *Fondateur* de *Clazomène* *, quoique cette Ville ait été inconteſtablement fondée pas les *Ioniens*, & cela dès le commencement de leur Confédération. Quelques Antiquaires prennent *Clazomène* pour l'ancienne Ville de *Grynium*, qui donna occaſion de déſigner *Apollon* par l'épithète de *Grynéen*, y ayant eu autrefois un fameux Temple érigé à l'honneur de ce Dieu dans le voiſinage de *Clazomène*. *Cybélé* étoit pareillement une de leurs principales Divinités, auſſi-bien que *Diane*, comme il paroit par un grand nombre d'Inſcriptions & de Médailles. Les habitans de *Clazomène* continuérent à ſe défendre contre les *Lydiens*, après que la plupart des Villes d'*Ionie* eurent été conquiſes par *Alyatte*, qui aſſiégea *Clazomène*, ſans pouvoir la prendre. Les *Perſes* s'en rendirent maîtres du tems de *Cyrus*, & jugérent cette conquête ſi importante, qu'ils voulurent abſolument la conſerver à la Paix d'*Antalcide*. *Alexandre* leur rendit tous leurs anciens privilèges, qui furent plutôt augmentés que diminués par les *Romains*, auxquels ils reſtérent toujours fidèlement attachés.

Erythrée.

Erythrée, une des douze Villes d'*Ionie*, étoit ſituée, ſuivant quelques Géographes, ſur le rivage vis-à-vis de l'Ile de *Chio*; mais *Strabon* (*d*) la met dans une Preſqu'Ile au pié du Mont *Mimas*, vis-à-vis des Iles appellées *Hippi* par les Anciens. *Erythrée* étoit le ſéjour d'*Hérophile*, une des *Sybilles*, connue pour cette raiſon ſous le nom de *Sybille Erythrée* (*e*). Cette Ville avoit un grand Port nommé *Cyſſus*, & un Temple d'*Hercule*, qui paſſoit pour un des plus magnifiques Bâtimens de toute l'*Aſie*. *Erythrée* ſe déclara

(*a*) Pauſan. in Achaïc. c. 3.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Liv. L. XXXVIII. c. 39.
(*d*) Strab. L. XIV. p. 443.
(*e*) Pauſan. in Phoc. c. 12.

* Mr. *Tournefort* parle d'une Médaille qui ſe trouve dans le Cabinet du Roi de *Pruſſe*, & qui repréſente la tête d'*Auguſte*, avec cette Inſcription, *Fondateur de Clazomène*. On en voit une autre dans le Cabinet du Roi de *France*, ſur laquelle il y a pareillement la tête d'*Auguſte*, avec le nom de ΚΛΑΣΟΜ. L'inſcription du revers eſt ΘΕΑ ΛΙΒΙΑ *la Déeſſe Livie*.

clara toujours pour les *Romains*, qui payérent la fidélité de ſes habitans de pluſieurs grands privilèges, & étendirent conſidérablement le territoire de leur Ville (*a*). Section IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

Téos, ſituée vers le bout Méridional de l'*Ionie*, étoit auſſi une des douze Villes. Ce fut la patrie d'*Anacréon*, & d'*Hécatée* l'Hiſtorien. Du tems d'*Anacréon* les habitans abandonnérent leur patrie où les *Perſes* les accabloient d'un joug inſupportable, ſe retirérent en *Thrace*, & allérent s'établir dans la Ville d'*Abdère* (*b*), que *Timéſius* de *Clazomène* avoit fondée *. Ils furent les ſeuls d'entre les *Ioniens*, comme le remarque *Hérodote* (*c*), qui préférérent l'exil à l'eſclavage, ce qui leur a attiré les plus grands éloges de la part de cet Hiſtorien. Quelques-uns d'eux reprirent dans la ſuite le chemin de leur Terre natale, *Téos* ayant été du tems des *Romains* une Ville aſſez peuplée (*d*). Le titre de Fondateur de *Téos* eſt donné à *Auguſte* ſur pluſieurs Médailles, apparemment parce qu'il la répara & l'embellit, comme il fit pluſieurs autres Villes d'*Aſie*. *Pline* (*e*) compte *Téos* parmi les Iles, en quoi il ne s'accorde avec aucun des anciens Géographes. Les petites Villes d'*Erès* & de *Myonnèſe*, entre *Téos* & *Lébédus*, étoient autrefois ſujettes aux *Téiens*, dont le territoire s'étendoit depuis leur Ville juſques tout près de *Lébédus*. Téos.

Lébédus eſt miſe par *Méla*, par *Strabon* & par *Hérodote* au nombre des douze Villes d'*Ionie*. Elle étoit ſituée ſur l'Iſthme de la Preſqu'Ile d'*Ionie* vis-à-vis de *Smyrne*, & étoit fameuſe autrefois par la manière dont on y honoroit annuellement *Bacchus*. *Lyſimaque* détruiſit entièrement cette Ville, & en tranſporta les habitans à *Ephèſe* (*f*); mais elle fut rebâtie après ſa mort par ſes prémiers habitans, ce qui n'empêcha pas qu'elle ne fût toujours dans la ſuite qu'une eſpèce de Village (*g*). Lébédus.

Colophon, préſentement *Altoboſco*, ou *Belvédère*, comme d'autres la nomment, étoit une des principales Villes de la Confédération *Ionienne*, ſituée ſur la côte, & non dans l'intérieur du Pays, comme *Pline* (*h*) l'aſſûre: elle fut pareillement détruite par *Lyſimaque*, qui en envoya auſſi les habitans à *Ephèſe*; & pour achever le parallèle, on la rebâtit après la mort de ce Prince. Les *Colophoniens* étoient ſi bons Cavaliers, que ceux pour qui ils ſe déclaroient, étoient toujours ſurs de la victoire, ce qui donna lieu à un proverbe (*i*) †. *Colophon* étoit la Ville natale de *Méandre*, & une des ſept Villes qui s'attribuoient l'honneur d'avoir donné le jour à *Homère*. Ce *Méandre*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend, étoit contemporain d'*Homère* (*k*). Les Anciens font mention d'un fameux Bôcage & d'un Temple conſacrés à Colophon.

(*a*) Liv. L. XXXV. c. 39.
(*b*) Strab. L. XIV. p. 443.
(*c*) Herodot. L. I. c. 168.
(*d*) Liv. L. XXXVII. c. 27.
(*e*) Plin. V. c. 31.
(*f*) Pauſan. in Attic. c. 9.
(*g*) Horat. L. I. Epiſt. 11.
(*h*) Plin. L. V. c. 29.
(*i*) Strab. L. XIV. p. 442.
(*k*) Herodot. in vitâ Homeri c. 8.

* De-là le proverbe Ἄβδηρα καλὴ Τηΐων ἀποικία, *Abdère une belle Colonie de Téiens*, pour dire, que des gens de cœur aiment mieux vivre dans quelque endroit que ce puiſſe être, que de gémir ſous l'oppreſſion & dans l'eſclavage (1). On prétend que *Cicéron* fait alluſion à ce mot dans ſes Epitres à *Atticus* (2).

† Τὸν κολοφῶνα ἐπιθεῖναι, *Colophonem addere*, c'eſt-à-dire, mettre la dernière main à un ouvrage pour l'achever heureuſement.

(1) Erafm. Chiliad.
(2) Cicer. ad Att. L. IV. & VII.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

à *Apollon Clarien*, dans le voiſinage de cette Ville (*a*). On ignore ce qui fit donner à ce Dieu l'épithète de *Clarien*, les uns prétendant que ſon Temple étoit dans une petite Ville nommée *Claros* dans le voiſinage de *Colophon*, & d'autres ſoutenant qu'il fut appellé ainſi d'après une Montagne du même nom. La petite Ville de *Notium*, ſituée ſur la même côte, & dont *Tite-Live* parle en plus d'un endroit, appartenoit aux *Colophoniens*, & avoit reçu des *Romains* les mêmes privilèges que la Ville de *Colophon* (*b*).

Ephèſe.

Ephèſe, appellée préſentement *Aiaſaloue* par les habitans, étoit autrefois la prémiére Ville d'*Aſie*. *Stephanus* lui donne le titre d'*Epiphaneſtate*, ou de *très illuſtre*. *Pline* l'appelle l'Ornement de l'*Aſie*, & *Strabon* la repréſente comme la Ville la plus grande & la plus marchande de tout ce Continent. Quelle différence entre l'ancienne *Ephèſe* & celle d'à préſent, qui n'eſt qu'un miſérable Village habité par trente ou quarante Familles *Grecques*, qui, à ce que *Spon* aſſure, ne ſont pas capables d'entendre l'Epitre que *St. Paul* leur écrivit! L'ancienne Ville étoit environ à la diſtance de 50 milles au Midi de *Smyrne*, près des bords de la Mer *Icarienne*, qui eſt une Baye de la Mer *Egée*. Mais cette Ville a été ſi ſouvent détruite & rebâtie, qu'il n'eſt guères poſſible de marquer avec préciſion l'endroit où elle a été. La plupart de nos Voyageurs modernes ſont de ſentiment, que l'ancienne Ville étoit plus au Midi que celle d'à préſent, & ſe fondent à cet égard ſur les ruïnes qui ſubſiſtent encore. *Ephèſe* étoit connue autrefois ſous les noms d'*Alopes*, d'*Ortygie*, de *Morges*, de *Smyrne Trachée*, de *Samornion* & de *Ptela* (*c*). Son nom d'*Ephèſe*, ſuivant *Heraclide* (*d*), étoit dérivé du mot *Grec Epheſis*, qui ſignifie *permiſſion*, à cauſe, dit cet Auteur, qu'*Hercule* permit aux *Amazones* de vivre & de bâtir une Ville en cet endroit. D'autres aſſurent qu'*Ephèſe* fut le nom de l'*Amazone* qui fonda la Ville en queſtion; car *Pline* (*e*), *Juſtin* (*f*), & *Oroſe* (*g*) s'accordent à affirmer qu'elle fut bâtie par une *Amazone*. D'autres enfin prétendent qu'elle n'a eu d'autre Fondateur qu'*Androcle*, fils de *Codrus*, Roi d'*Athènes*, qui fut le Chef des *Ioniens* qui s'établirent en *Aſie*. Mais les tems dont il s'agit ſont trop reculés, pour qu'on puiſſe ſe flater d'avoir ſaiſi la vérité; ainſi nous ne nous arrêterons pas davantage ſur ce ſujet. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette Ville, qui du tems des *Romains* étoit la principale Ville de l'*Aſie*, reconnoiſſoit *Lyſimaque* pour ſon Fondateur; car ce Prince, après avoir fait entiérement démolir l'ancienne Ville, en bâtit une nouvelle dans un endroit plus convenable & moins éloigné du Temple. *Strabon* nous apprend que les habitans témoignent une extrême répugnance à quiter leurs anciennes demeures. *Lyſimaque* fit boucher ſecrettement tous les canaux par où l'eau s'écouloit dans les marais voiſins; ce qui fut cauſe, qu'à la prémiére forte pluye la Ville fut preſque inondée, & que les habitans ſe trouvérent fort heureux d'avoir une retraite dans la Ville que *Lyſimaque* venoit de bâtir pour eux. La nouvelle

(*a*) Plin. L. V. c. 29 Strab. L. XIV. c. 442.
(*b*) Liv. L. XXXVIII.
(*c*) Plin. L. V. c. 29.
(*d*) Heraclid. de Polit.
(*e*) Plin. ubi ſupr.
(*f*) Juſtin. L. II.
(*g*) Oroſius L. I. c. 15.

le *Ephèſe* fut extrêmement endommagée par un tremblement de terre ſous le Règne de *Tibère*; mais cet Empereur eut la généroſité de réparer le dommage, & outre cela d'orner la Ville de divers Bâtimens ſuperbes, dont il reſte à peine quelques ruïnes, qui encore répondent fort mal à la ſplendeur de l'ancienne *Ephèſe*. L'Aqueduc, dont une partie ſubſiſte juſqu'à préſent, paſſe généralement pour l'ouvrage des Empereurs *Grecs*. Les colomnes qui ſoutiennent les arcades, ſont de beau marbre, & plus hautes ou plus baſſes, à proportion du niveau de l'eau. Cet Aqueduc ſervoit à conduire l'eau de la Source d'*Halitée*, dont parle *Pauſanias*, juſques dans la Ville. La Porte que les habitans appellent, ſans que nous puiſſions deviner pourquoi, la *Porte de la Perſécution*, eſt remarquable par trois Bas-reliefs d'un goût exquis. Le Port, repréſenté ſur tant de Médailles, n'eſt plus d'aucun uſage, par la quantité de ſable qui en bouche l'entrée.

Le Temple de Diane.

Mais le grand ornement d'*Ephèſe* étoit le fameux Temple de *Diane*, bâti aux dépens de tous les Etats *Grecs* en *Aſie*, & qui, tant à cauſe de ſa ſtructure, que de ſa richeſſe & de ſa grandeur, paſſoit pour une des Merveilles du Monde. Ce ſuperbe Edifice étoit ſitué au pié d'une Montagne, & tout près d'un Marais; endroit qui, ſi nous en croyons *Pline*, fut choiſi comme étant moins ſujet à des tremblemens de terre. Cette ſituation ne pouvoit qu'augmenter la dépenſe, par l'obligation qu'elle impoſoit de faire des conduits pour aider l'eau à s'écouler dans le Marais. *Philon* de *Byzance* nous apprend, qu'on employa en cette occaſion une quantité de pierres ſi prodigieuſe, que preſque toutes les Carrières du Pays en furent épuiſées; & les conduits ou voûtes ſont ce que les habitans prennent pour un labyrinthe. Afin de rendre les fondemens des conduits deſtinés à ſoutenir un Bâtiment d'une ſi prodigieuſe peſanteur plus fermes, on fit, ſuivant *Pline*, des couches de charbon de bois bien battues, & par deſſus d'autres couches de laine. On mit 220 ans, *Pline* dit 400, (*a*) à bâtir ce Temple, la merveille de toute l'*Aſie*. Il avoit 425 piés de longueur, & 200 de largeur, étant ſoutenu par 127 colomnes de marbre, hautes chacune de 70 piés, dont il y en avoit 27 admirablement bien cizelées. Ces colomnes étoient les ouvrages d'autant de Rois, & les Bas-reliefs d'une d'elles étoient de la façon de *Scopas*, le plus fameux Sculpteur de l'Antiquité. *Praxitèle* avoit fait la plus grande partie de l'Autel. *Cheiromocrate*, qui bâtit la Ville d'*Alexandrie*, & qui offrit de faire du Mont *Athos* une Statue d'*Alexandre*, fut l'Architecte employé en cette occaſion. Le Temple avoit le privilège de pouvoir ſervir d'azile: privilège qui ne s'étendoit au commencement qu'à un ſtade. *Mithridate* l'augmenta dans la ſuite juſqu'à la portée du trait, & cette diſtance fut doublée par *Marc-Antoine*, deſorte qu'elle comprenoit même une partie de la Ville; mais *Tibère*, pour remédier aux abus qui accompagnent toujours des privilèges de ce genre, fit une Loi, par laquelle il déclara que tout homme coupable d'une mauvaiſe action ſeroit puni, quand même il faudroit l'arracher de l'Autel *. On voit encore aujourd'hui ſur un grand nombre

(*a*) Plin. XVI. c. 40.

* Le Pape *Pie II.* obſerve, que les Aziles de *Rome*, ouverts ſans diſtinction à toutes ſortes de Malfaiteurs, ont changé cette Ville, qui ſeroit tranquille ſans cela, en une Caverne

SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

bre de Médailles les têtes de divers Empereurs, & ſur le revers le Temple avec un frontiſpice de deux, de quatre, de ſix, & même de huit colomnes. Les Prêtres, qui ſervoient dans le Temple, étoient fort conſidérés. On leur confioit la garde des Vierges ſacrées, après qu'on les avoit miſes dans un état à pouvoir leur remettre ſans riſque un pareil dépôt. Ils s'appelloient *Eſtiatores* & *Eſſenæ*, obſervoient une certaine diète, & ne pouvoient pas, par leurs conſtitutions, entrer dans aucune maiſon particulière. Ils vivoient des revenus provenant du Lac de *Sélinuſe*, & d'un autre Lac qui s'y jettoit. Ces revenus doivent avoir été conſidérables, puiſqu'on érigea une Statue d'or à *Artimidore*, qui étant allé à *Rome* pour ſolliciter la levée d'une ſaiſie que les Fermiers publics avoient faite de ces deux Lacs (*a*), eut le bonheur de réuſſir dans ſa commiſſion. Tous les *Ioniens* ſe rendoient annuellement à *Ephèſe* avec leurs femmes & leurs enfans, pour y célébrer de la manière la plus pompeuſe la Fête de *Diane* (*b*), & préſenter de riches offrandes à la Déeſſe, ſans oublier les Prêtres. Les *Aſiarques*, dont *St. Luc* (*c*) fait mention, étoient, ſuivant *Bèze* (*d*), les Prêtres chargés du ſoin de règler les Jeux qu'on célébroit tous les ans à l'honneur de *Diane*. Ils ſubſiſtoient des quêtes qu'on faiſoit durant ces Jeux, qui attiroient des Curieux des endroits les plus éloignés de l'*Aſie*. *La grande Diane des Ephéſiens*, comme ſes aveugles adorateurs l'appelloient (*e*), étoit, à ce que *Pline* (*f*) aſſure, une petite Statue d'ébène, faite par un certain *Canétia*, quoique, ſuivant l'opinion commune, envoyée du Ciel par *Jupiter*. Cette Statue fut d'abord placée dans une niche, que les *Amazones*, à ce qu'on prétend, firent faire du tronc d'un Orme. Telle fut la prémière origine du Culte rendu à *Diane* dans la Ville d'*Ephèſe*. Dans la ſuite, la vénération pour cette Déeſſe allant de jour en jour en augmentant parmi les habitans de l'*Aſie*, on bâtit un Temple magnifique près de l'endroit où avoit été l'Orme, & on y mit la Statue de la Déeſſe. Ce fut-là le prémier Temple, dont la richeſſe & la beauté n'égaloient pas tout-à-fait celles du Temple que nous avons décrit, quoiqu'on les ait mis l'un & l'autre au nombre des Merveilles du Monde. Le ſecond Temple ſubſiſtoit encore du tems de *Pline* & de *Strabon*, & fut détruit, à ce qu'on ſuppoſe, ſous le Règne de *Conſtantin*, en vertu d'un Edit, par lequel cet Empereur ordonnoit qu'on démolît tous les Temples des Payens. Le prémier fut brulé, le même jour qu'*Alexandre* nâquit, par *Eroſtrate*, qui avoua à la queſtion, que le ſeul motif qui l'avoit porté à détruire un Edifice auſſi ſuperbe, étoit le deſir de transmettre ſon nom à la Poſtérité. Les *Ephéſiens*, pour le tromper dans ſon attente, firent une Loi, par laquelle il étoit défendu de prononcer ſon nom; mais cette défenſe ne ſervit qu'à immortaliſer plus ſurement

(*a*) Strab. ubi ſupr.
(*b*) Thucyd. L. III.
(*c*) Luc, Act. XIX.
(*d*) Annot. ad Acta.
(*e*) Act. XIX. 17, 18.
(*f*) Plin. XIX. c. 4.

ne de Bridgands (1). Il parloit ainſi avant que d'être aſſis dans la Chaire Papale; mais revêtu de la Dignité de Souverain-Pontife, il parut changer de ſentiment, ayant été durant tout le tems de ſon Pontificat, un des plus zèlés défenſeurs des *Immunités Eccléſiaſtiques*.

(1) Pius Secundus in Aſiâ.

ſurement cet inſenſé, dont l'extravagance, ou plutôt la fureur, avoit quelque choſe de trop frappant, pour que tous les Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de ces tems-là, n'en conſervaſſent point le ſouvenir. *Alexandre* offrit de rebâtir le Temple à ſes dépens, pourvu que les *Ephéſiens* permiſſent que ſon nom fût gravé ſur le frontiſpice; mais ils rejettérent cette offre d'une manière dont un Prince auſſi vain qu'*Alexandre* ne put cependant ſe choquer, diſant, qu'*il ne convenoit pas qu'un Dieu bâtît un Temple à un autre Dieu* (*a*). On vendit les colomnes & les autres matériaux que la flamme n'avoit point endommagés, comme auſſi tous les joyaux des Femmes d'*Ephèſe*, qui ne ſe firent aucune peine de les donner en cette occaſion; & la ſomme qui en provint, ſervit à commencer l'ouvrage, & à le continuer juſqu'à ce qu'on eut reçu d'autres contributions, qui montérent en peu de tems à des ſommes immenſes. Ce fut-là le Temple dont *Pline*, *Strabon*, & d'autres Auteurs *Romains* font mention. Il étoit ſitué entre la Ville & le Port, & fut achevé, ſuivant *Tite-Live* (*b*), ſous le Règne du Roi *Servius*. Il ne reſte plus rien de ce merveilleux Edifice, que quelques ruïnes, & un petit nombre de colomnes briſées.

Les *Ioniens* s'établirent d'abord à *Ephèſe* ſous la conduite d'*Androcle*, qui chaſſa les *Cariens* & les *Lélèges* des lieux où il bâtit dans la ſuite la Ville en queſtion, à ce que *Strabon* aſſure. Suivant d'autres, *Ephèſe* fut bâtie par un certain *Créſus* ou *Epheſus*, longtems avant la tranſmigration des *Ioniens*. Quoi qu'il en ſoit, *Ephèſe* ne tarda guères à devenir la principale Ville de l'*Ionie*. Elle fut gouvernée au commencement par *Androcle* & par ſes deſcendans, qui prirent le titre de Rois, & s'en arrogérent l'autorité: de-là vint que, même du tems de *Strabon*, les neveux d'*Androcle* étoient appellés Rois, & avoient le privilège de porter une robe d'écarlate, un ſceptre, & toutes les marques de la Dignité Royale. A cette forme de Gouvernement en ſuccéda une autre, dont l'autorité réſidoit dans un Sénat; mais nous ignorons quand & à quelle occaſion arriva ce changement. Cette ſorte de Gouvernement ſubſiſta juſqu'au tems de *Pythagore*, qui vivoit avant *Cyrus le Grand*, & qui étoit un des plus déteſtables Tyrans dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire; car après avoir chaſſé le Sénat, & s'être emparé du Pouvoir Souverain, il remplit la Ville de ſang & de rapines, n'épargnant pas même ceux qui s'étoient réfugiés dans le Temple de *Diane* (*c*). *Pythagore* eut pour Succeſſeur *Pindare*, qui traita cependant les citoyens avec plus de douceur. *Ephèſe* ayant été de ſon tems aſſiégée par *Crœſus* Roi de *Lydie*, il conſeilla aux habitans de conſacrer leur Ville à *Diane*, & d'en attacher la muraille par une corde aux colomnes de ſon Temple. Ils ſuivirent ſon avis, & furent, en conſidération de la Déeſſe, non ſeulement traités humainement par *Crœſus*, mais auſſi remis en poſſeſſion de leur liberté (*d*). *Pindare*, ſe voyant obligé à réſigner ſon autorité, ſe retira dans le *Peloponnèſe*. Il étoit, au rapport d'*Elien* (*e*), petit-fils d'*Alyatte* Roi de *Lydie*, & neveu de *Crœſus*.

(*a*) Strab. ubi ſupr.
(*b*) Liv. L. I. c. 45.
(*c*) Suidas.
(*d*) Herodot. L. I. Polyæn. L. VII. Ælian. V. H. L. III. c. 26.
(*e*) Ælian. ubi ſupr.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

Craſus. Les autres Tyrans d'*Ephèſe*, dont l'Hiſtoire fait mention, étoient *Athénagore*, *Comas*, *Ariſtarque*, & *Hégéſias*, dont le dernier fut chaſſé par *Alexandre*, qui, s'étant rendu à *Ephèſe* après la défaite des *Perſes* ſur les bords du *Granique*, donna à *Diane* tous les revenus que les *Ephéſiens* payoient comme tribut à la *Perſe*, & établit dans leur Ville un Gouvernement Démocratique. Dans la guerre entre *Mithridate* & les *Romains*, les *Ephéſiens* ſe déclarérent pour le prémier, & par ſon conſeil maſſacrérent tous les *Romains* qui ſe trouvoient dans leur Ville. En punition de ce crime, *Sylla* leur fit payer une amende aſſez forte pour les réduire à la dernière pauvreté. Dans la ſuite les *Romains* en agirent à leur égard avec plus de bonté, & leur permirent de vivre ſelon leurs propres Loix, comme il paroit par diverſes Inſcriptions & par pluſieurs anciennes Médailles *. Les *Ephéſiens* étoient grandement adonnés à la Superſtition, à la Magie, & à des choſes curieuſes, comme s'exprime l'Ecriture (*a*); ce qui donna lieu à la façon de parler proverbiale, *Epheſiæ Litteræ*, pour déſigner toutes ſortes de ſortilèges & de charmes †.

Priène. *Priène* étoit une des plus anciennes Villes de l'*Ionie*, & le lieu de naiſſance de *Bias*, un des ſept Sages. *Ptolomée* la met à une grande diſtance de la Mer, mais tous les autres Géographes en parlent comme d'une Ville maritime.

Milet. *Milet*, préſentement *Palatſchia*, étoit autrefois une Ville conſidérable, puiſque *Pline* (*b*) & *Pomponius Méla* (*c*) l'appellent la prémiére Ville de toute l'*Ionie*. *Pline* (*d*) fait encore mention d'une ancienne & d'une nouvelle Ville de *Milet*, dont il appelle la prémière *Lelegeis*, *Pithyuſe*, & *Anactorie*; & *Strabon* nous apprend qu'elle fut bâtie par les habitans de *Crète* (*e*). L'autre fut fondée, ſuivant *Strabon* (*f*), par *Nélée* fils de *Codrus* Roi d'*Athènes*, quand il vint s'établir dans cette partie de l'*Aſie*. Cette grande Ville étoit ſituée ſur le bord méridional du *Méandre* près du rivage de la Mer. Les habitans s'adonnérent de bonne heure à la Navigation, ayant fondé au rapport de *Pline* (*g*) 80, & ſuivant *Sénèque* (*h*) 380 Colonies en différens Pays. *Milet* avoit auſſi un Temple fameux d'*Apollon*, & un Oracle du même Dieu ſous le nom d'*Apollon Didyméen*, & étoit célèbre par le nombre & par la richeſſe de ſes habitans. Son Temple fut brulé par *Xerxès*, mais rebâti par les *Miléſiens*, qui le firent ſi grand, au rapport de *Strabon*, qu'il n'eut

(*a*) Act. XIX. 19.
(*b*) Plin. L. V. c. 29.
(*c*) Mela L. I. c. 17.
(*d*) Plin. ibid.
(*e*) Strab. L. XII. & XIV.
(*f*) Strab. ubi ſupr.
(*g*) Plin. ibid.
(*h*) Seneca de Conſolat. ad Albin.

* Nous en trouvons entre autres une de *Veſpaſien* avec cette Inſcription remarquable, ΕΦΕΣΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΑΣΙΑΣ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ.

† Par les *Litteræ Epheſiæ* on entendoit certains mots obſcurs & preſque inintelligibles, que des Bigots ſuperſtitieux traçoient ſur leurs plés, & en d'autres endroits de leur corps. *Suidas* raconte, à cette occaſion, qu'un fameux Luteur de *Milet* n'ayant, malgré tous ſes efforts, pu vaincre un *Ephéſien*, qui avoit déjà terraſſé trente Luteurs robuſtes, s'apperçut à la fin qu'il étoit armé de *Lettres Epheſiennes*. Comme c'étoit par leur moyen qu'il avoit été invincible, il n'en fut pas plutôt privé, qu'il tomba à terre & ſe reconnut vaincu (1).

(1) Eraſm. Chiliad.

n'eut pas ſon égal à cet égard ſur la Terre : auſſi reſta-t-il découvert, n'étant entouré que d'un épais Bôcage, où demeuroient les Prêtres conſacrés au ſervice de ce Temple. *Pline* place ce Bâtiment & le Bôcage à la diſtance de 158 ſtades de la Ville, mais *Strabon* (*a*) dit qu'ils n'étoient l'un & l'autre pas loin des murailles (*b*). Nos Voyageurs modernes atteſtent qu'on trouve encore des ruïnes conſidérables du Temple, mais que la Ville ne conſiſte plus qu'en un petit nombre de cabanes. Il y avoit près de *Milet* le Mont *Lathmus*, ou la Lune, au dire des Poëtes, rendoit quelques viſites ſecrettes à *Endymion*. *Thalès*, un des ſept Sages de la *Grèce*, & le prémier qui prédit une Eclipſe du Soleil, étoit né dans cette Ville, d'où lui vint le ſurnom de *Miléſien*, pour le diſtinguer d'un fameux Poëte Lyrique du même nom.

Milet étoit dans un état très floriſſant du tems de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, & paſſoit, au rapport d'*Herodote* (*c*), pour l'ornement de l'*Ionie*, quoiqu'elle eût été, durant deux générations, agitée de troubles domeſtiques qui réduiſirent les habitans aux dernières extrémités. Leurs différends furent à la fin terminés, ſuivant le même Auteur (*d*), par les *Pariens*, qu'ils avoient choiſis pour cet effet d'entre tous les *Grecs*. Ces Arbitres, étant arrivés à *Milet*, & ayant remarqué que les Champs autour de la Ville étoient preſque tous mal cultivés, dirent aux *Miléſiens*, qu'ils avoient deſſein d'examiner quelles Terres du Pays étoient bien cultivées. Ce projet fut exécuté, & l'Autorité Souveraine remiſe par les *Pariens* entre les mains de ceux dont les Terres avoient été trouvées en bon état, aucun d'eux ne doutant que ceux qui gouvernoient bien leurs propres affaires, ne fuſſent en état de gouverner celles du Public. Ils recommandérent enſuite fortement aux *Miléſiens*, qui juſqu'alors avoient été partagés en différentes Factions, d'obéir aux Magiſtrats qu'ils venoient d'établir, & par ce moyen firent que la grandeur & l'opulence de la Ville allérent de jour en jour en augmentant (*e*). Du tems de *Pſammitique*, Roi d'*Egypte*, une Colonie de *Miléſiens* s'établit dans ce Pays, & y bâtit une muraille, que les *Egyptiens* appelloient la *Muraille Miléſienne* (*f*). On peut juger de l'opulence, du pouvoir, & de la condition floriſſante où doit avoir été en ces-tems-là la Ville de *Milet*, par la longue & ruïneuſe guerre qu'elle ſoutint contre *Gygès*, *Ardys*, *Sadyatte*, & *Alyatte*, Rois de *Lydie*, ſans être ſecourue par aucun des *Ioniens*, hormis les habitans de *Chio*, que les *Miléſiens* avoient ſoutenus contre les *Erythréens*. Nous avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Lydie*, comment cette guerre fut conduite, & la néceſſité où *Alyatte* ſe trouva à la fin de demander la paix (*g*). Après la défaite de *Cræſus*, & la priſe de *Sardes*, tous les *Ioniens* envoyérent des Ambaſſadeurs à *Cyrus*, pour offrir à ce Prince de ſe ſoumettre à lui aux mêmes conditions qui leur avoient été accordées par *Cræſus* ; mais *Cyrus*, ayant refuſé cette demande à tous les autres Peuples d'*Ionie*,

(*a*) Strab. ubi ſupr.
(*b*) Plin. & Strab. ubi ſupr.
(*c*) Herodot. L. V.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Strab. L. XVII.
(*g*) Supr. T. IV. p. 245.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

d'*Ionie*, l'accorda aux ſeuls *Miléſiens*. Cette prédilection du Monarque *Perſan* rendit *Milet* la plus floriſſante Ville de toute l'*Ionie*, juſqu'à ce qu'elle eut le malheur de tomber entre les mains d'*Hyſtiée* & d'*Ariſtagore*, qui ruïnérent non ſeulement leur Pays, mais l'*Ionie* entière; car *Milet* fut aſſiégée, priſe, & réduite en cendres par les *Perſes*, qui tranſportérent les *Miléſiens*, d'abord à *Suſe*, & enſuite à *Ampæ*, Ville ſituée ſur les bords de la *Mer Rouge*, à une petite diſtance de l'embouchure du *Tigre*. Les *Athéniens* furent ſi touchés de leur malheur, qu'ils en verſérent des larmes, ni plus ni moins que ſi le ſort de *Milet* fût tombé en partage à *Athènes*; & quelque tems après un certain *Phrynique*, Poëte Dramatique, ayant compoſé une Tragédie ſur la deſtruction de *Milet*, tous les Spectateurs fondirent en pleurs quand elle fut repréſentée, & les Magiſtrats impoſérent à l'Auteur une amende de mille dragmes, pour avoir renouvellé la mémoire d'un malheur qu'ils conſidéroient comme le leur, avec ordre que la Pièce ne ſeroit jamais plus jouée (*a*). Les *Perſes* ayant entièrement ruïné *Milet*, & tranſplanté les habitans, gardérent pour eux-mêmes les terres autour de la Ville, & donnérent à quelques *Cariens* les endroits les plus arides. Ce cruel deſaſtre arriva aux *Miléſiens* ſix ans après la révolte d'*Ariſtagore*, ſous le Règne de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, & avoit été prédit longtems auparavant par l'Oracle d'*Apollon Didyméen* *, ſi nous en croyons *Hérodote*. Les *Miléſiens* obtinrent dans la ſuite la permiſſion de rebâtir leur Ville, ce qu'ils firent dans un endroit différent de celui où l'autre avoit été, à ce que nous croyons pouvoir inférer de la prédiction de *Thalès*, rapportée par *Plutarque* (*b*): ce Philoſophe ayant exigé que ſon corps fût enterré dans un lieu ſolitaire à quelque diſtance de la Ville, diſant que ce lieu deviendroit un jour le Marché des *Miléſiens*. Ces derniers ne recouvrérent jamais leur ancienne grandeur; car nous les trouvons huit ans avant la guerre du *Péloponnèſe* diſputant aux *Samiens* la Souveraineté de *Priène*, & obligés d'appeller à leur ſecours les *Athéniens*, auxquels ils en témoignérent leur reconnoiſſance, en ſe déclarant pour eux dans la guerre que nous venons d'indiquer. A la fin cependant, *Alcibiade*, qui étoit alors en exil, leur perſuada de prendre le parti des *Lacédémoniens* (*c*). Du tems de *Cyrus le Jeune*, ils eſſayérent de ſecouer le Joug *Perſan*, & épouſérent la querelle de ce Prince contre ſon frère *Artaxerxe*; mais *Tiſſaphérne*, Gouverneur de la Province, ayant été informé à tems de leur deſſein, fit mettre à mort quelques-uns des principaux Conjurés, en envoya pluſieurs autres en exil, & réduiſit la Ville dans le

(*a*) Herodot. L. VI.
(*b*) Plutarch. in Solone.
(*c*) Thucyd. L. I. IV. & VIII.

* Cet Auteur nous apprend (1) que les *Argiens* ayant conſulté l'Oracle touchant le ſort de leur Ville, reçurent une réponſe rélative non ſeulement à eux-mêmes, mais auſſi aux *Miléſiens*. Le Dieu diſoit au ſujet de ces derniers: „ *Milet*, ſource de maux, tes richeſſes „ te ſeront enlevées; des hommes à longs cheveux ſe ſeront laver les piés par tes Vierges; „ *Didyme* verra ſes Autels transférés ailleurs ". Cette prédiction fut accomplie; car la plupart des hommes furent paſſés au fil de l'épée par les *Perſes*, qui portoient de longs cheveux; les femmes & les enfans éprouvérent une triſte captivité; & le Temple, le Bocage, & l'Oracle de *Didyme* furent réduits en cendres.

(1) Herodot. L. VI.

le plus triſte eſclavage. A la fameuſe Paix d'*Antalcide*, *Milet* fut donnée aux *Perſes*, & leur reſta ſoumiſe juſqu'au tems d'*Alexandre*, qui rendit aux *Miléſiens* leur prémière liberté, quoiqu'ils lui euſſent fermé leurs portes, & qu'ils n'euſſent rendu leur Ville qu'à la dernière extrémité (*a*). Les *Romains* les traitérent avec beaucoup de douceur, & les laiſſérent jouïr de leur liberté, particulièrement ſous les Empereurs.

Les *Miléſiens*, comme les autres Peuples d'*Ionie*, étant libres d'un joug étranger, eurent plus d'une fois le malheur de ſe voir aſſujettis à des Tyrans domeſtiques, qui les gouvernoient de la manière la plus dure & la plus cruelle. Les prémiers qui uſurpérent un pouvoir deſpotique ſur leurs concitoyens, furent *Thoas* & *Damaſenor*, qui, au rapport de *Plutarque* (*b*), remplirent la Ville de ſang & de carnage, & n'épargnérent aucun de ceux qui refuſérent de ſe ſoumettre à leur autorité. Ces Tyrans ayant été exterminés ou chaſſés, *Thraſybule* uſurpa la Puiſſance Souveraine, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort. Ce fut de ſon tems & par ſon moyen que ſe termina la guerre qui avoit été continuée durant pluſieurs années entre les *Lydiens* & les *Miléſiens*, comme nous l'avons marqué au long dans l'Hiſtoire de *Lydie* (*c*). Il étoit ſi renommé pour ſa prudence dans l'adminiſtration des Affaires Publiques, que la plupart des petits Tyrans de la *Grèce* recherchoient ſon amitié, & ſe gouvernoient par ſes avis. *Périandre*, Tyran de *Corinthe*, lui fit demander, à ce qu'on prétend, comment il s'y étoit pris pour établir tellement ſon autorité parmi les *Miléſiens*, qu'aucun d'eux ne ſongeoit pas ſeulement à ſecouer le joug qu'il leur avoit impoſé. *Thraſybule*, ne voulant répondre à une pareille queſtion, ni par écrit, ni de vive voix, mena le Meſſager dans un Champ de blé, où, par manière d'amuſement, il abattit tous les épis qui s'élevoient au deſſus des autres; & ce fut-là toute la réponſe avec laquelle il le renvoya. *Périandre* comprit le ſens de cette eſpèce de conſeil, mit à mort tous ceux dont la puiſſance pouvoit lui donner quelque ombrage, & conſerva par-là tranquillement l'autorité qu'il avoit uſurpée (*d*). *Thraſybule* étant venu à mourir, il s'éleva pluſieurs autres Tyrans, dont *Hérodote* (*e*), *Plutarque* (*f*), & divers autres Auteurs (*g*) font mention. Les plus fameux de tous dans l'Hiſtoire furent *Hyſtiée* & *Ariſtagore*, qui, en voulant ſecouer le joug des Rois de *Perſe* qui étoient leurs Protecteurs, cauſérent la ruïne de toutes les Colonies *Grecques* en *Aſie*, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de *Perſe* (*b*). Du tems d'*Antiochus II.* Roi de *Syrie*, un certain *Timarque* gouvernoit les *Miléſiens* de la manière la plus cruelle, & fut chaſſé par ce Prince, que les *Miléſiens* honorérent à cette occaſion du ſurnom de *Théos* ou *Dieu* (*i*). *Milet* fut le lieu de naiſſance des célèbres Philoſophes *Anaximandre*, *Anaximène*, & *Thalès*. Les Iles de *Chio* & de *Samos* furent auſſi habitées par les *Ioniens*, & étoient Membres de leur Con-

(*a*) Strab. L. XIV. & Plut. in Alexandro.
(*b*) Plut. in Ptolem.
(*c*) Supr. T. IV. p. 245.
(*d*) Ariſtot. Politic. L. III. c. 10. Polyæn. L. VI. Zonar. T. II. Frontinus L. II. c. 15.
(*e*) Herodot. L. IV. V. & VI.
(*f*) Plut. in Sympos.
(*g*) Polyæn. L. I. Tzetzes Chiliad. 3. & 9. Probus in Miltiade.
(*b*) Supr. T. III. p. 480. &c.
(*i*) Appian. in Syriac. Prolog. in Trogum, L. XXVI.

SECTION IV.

Confédération; mais nous aurons occaſion d'en parler dans le Chapitre ſuivant, qui contiendra l'Hiſtoire des Iles *Grecques*.

Hiſtoire d'Ionie.

Deſcription de l'Eolide.

L'*Eolide*, ainſi appellée d'après les *Eoliens* qui s'établirent dans cette partie de l'*Aſie*, s'étendoit, ſuivant *Strabon (a)*, depuis le Promontoire *Lectus* juſqu'au Fleuve *Hermus*, & contenoit les Villes ſuivantes, *Cyme*, *Lariſſe*, *Néontichos*, *Tenus*, *Cylla*, *Notion*, *Egireſſe*, *Pitane*, *Egée*, *Myrine*, & anciennement *Smyrne*, laquelle, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, fut enlevée aux *Eoliens* par les *Ioniens*. Telles étoient les onze anciennes Villes d'*Eolide*, dont *Herodote* fait mention *(b)*. *Cyme*, ſituée ſur le rivage de la Mer, étoit la dernière des Villes maritimes de l'*Eolide* du côté de l'*Ionie*. *Lariſſe* appartient proprement à la *Troade*, & eſt miſe par *Strabon (c)* entre *Aceeum* & *Colones*. Autrefois l'*Eolide* comprenoit toute la *Troade*, & s'étendoit tout le long de la côte depuis l'*Ionie* juſqu'à la *Propontide*. *Thucydide (d)* parle de *Néontichos* ou *Néon-Tichos* comme d'une Ville ſituée dans le Pays des *Apodoti*, qui étoient une Tribu particulière d'*Eoliens*, qui s'étoit établie le long de la Mer *(e)*. *Tenus*, nommée auſſi *Temnos*, eſt placée à l'embouchure de l'*Hermus* par *Pline*, mais par tous les autres Géographes dans l'intérieur de l'*Eolide*. *Cylla* étoit habitée par une Colonie d'*Eoliens* ſur le rivage de *Myſie*. *Notion* étoit ſituée ſur le bord de la Mer, environ à deux milles de *Colophon (f)*, & fut dans la ſuite ſujette aux *Colophoniens*. Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur la ſituation d'*Egireſſe*, les uns la plaçant tout près, & les autres fort loin de la Mer. *Pitane* etoit une Ville conſidérable à une petite diſtance de l'embouchure du *Caïcus (g)*. Les habitans de cette Ville avoient l'art de faire des Briques qui flottoient ſur l'eau comme du bois. *Egée*, ou *Egès*, étoit dans le voiſinage de *Cyme*, & eſt miſe par *Strabon (h)* au nombre des Villes Méditerranées de l'*Eolide*. *Myrine*, la plus ancienne Ville de toute l'*Eolide*, étoit ſituée ſur la côte, & avoit un grand & bon Port. Elle porta dans la ſuite le nom de *Sébaſtopolis* à l'honneur d'*Auguſte*. *Pline*, *Strabon* & *Pomponius Méla* ajoutent aux Villes que nous venons de nommer, *Grynium* & *Elée*. La prémière étoit éloignée d'environ 40 ſtades de *Myrine*, & avoit un Temple & un Bôcage conſacrés à *Apollon*, à qui les Poëtes ont donné pour cette raiſon le ſurnom de *Grynéen (i)*. Pour *Elée*, qui ſervoit de Port à *Pergame*, aux environs de l'embouchure du *Caïcus (k)*, c'étoit la patrie du Philoſophe *Zénon*. *Cyme*, ou *Cume*, comme d'autres écrivent ce nom, étoit la principale Ville de toute l'*Eolide*.

La Doride.

La *Doride*, proprement ainſi nommée, étoit ce grand Promontoire de la *Carie*, qui entre dans la Mer vis-à-vis de l'Ile de *Telos*. Les principales Villes de la *Doride* étoient, *Halicarnaſſe*, autrefois la Capitale de la *Carie*, & célèbre par le Mauſolée qu'*Artémiſe* fit bâtir à l'honneur de ſon Epoux *Mau-*

(a) Strab. L. XIII.
(b) Herodot. L. I. c. 149.
(c) Strab L. XIII. Herodot. L. I.
(d) Thucyd. L. VIII.
(e) Idem L. III
(f) Liv. L. XXXVII.
(g) Strab. L. XIII.
(h) Idem ibid.
(i) Virgil. Eclog. VI. & L. IV. Æneid. vers 345.
(k) Strab. L. XIII.

Mauſole: Monument ſi admirable, que les Anciens le regardoient comme une des Merveilles du Monde. Les deux fameux Hiſtoriens, *Hérodote* & *Denys* d'*Halicarnaſſe*, comme auſſi les Poëtes *Héraclite* & *Callimaque*, nâquirent dans cette Ville. Elle étoit ſituée entre le Golphe *Céramique* & le Golphe *Jaſien*, & paſſoit pour une des plus fortes Villes de l'*Aſie* (*a*). Ce n'eſt plus à préſent qu'un monceau de ruïnes, connu ſous le nom de *Néſi*. *Cnide* étoit ſituée ſur la Mer appellée *Triopium*, ayant au Nord le Golphe de *Céramis*, ou, comme d'autres l'appellent, le Golphe *Céraunien*, & au Midi la Mer de *Rhodes*. Cette Ville étoit autrefois renommée à cauſe de la *Vénus* de *Praxitèle*; & comme *Vénus* étoit la Déeſſe tutélaire du Lieu, les Poëtes l'ont ſouvent déſignée par le nom de Déeſſe de *Cnide* (*b*). *Lindus*, *Jaliſſe* & *Camire*, étoient pareillement, à ce qu'*Herodote* aſſûre, des Villes de la *Doride*; mais nous ne trouvons au ſujet de ces Villes, rien qui mérite qu'on en faſſe mention (*c*).

Origine des Ioniens, des Doriens & des Eoliens.

On ne ſauroit révoquer en doute que les *Ioniens*, les *Doriens* & les *Eoliens* qui s'établirent dans l'*Aſie Mineure*, n'ayent été *Grecs* d'origine. Voici ce que nous trouvons dans des Auteurs prophanes touchant leur origine, & leur prémier établiſſement ſur les Côtes de l'*Aſie*. *Deucalion*, diſent-ils, qui règnoit en *Theſſalie*, & dont le nom a été immortaliſé par le Déluge qui arriva de ſon tems, eut de ſa femme *Pyrrha* deux fils, *Hélénus* & *Amphictyon*. *Hélénus*, qu'on ſuppoſe avoir donné le nom d'*Hellenès* aux *Grecs*, eut trois fils, *Eole*, *Dorus* & *Xuthus*. *Eole*, qui étoit l'ainé, ſuccéda à ſon Père, & outre la *Theſſalie* eut pour ſa part la *Locride* & la *Béotie*. Pluſieurs de ſes deſcendans prirent le chemin du *Péloponnèſe* avec *Pélops* fils de *Tantale* Roi de *Phrygie*, & s'établirent dans la *Laconie*. Le Pays aux environs du Mont *Parnaſſe* tomba en partage à *Dorus*, & fut appellé d'après lui *Doride*. *Xuthus*, étant obligé par ſes frères à quiter ſa terre natale pour s'être approprié une partie des biens de ſon Père à leur inſu, ſe retira en *Attique*, où il épouſa la fille d'*Erechtée* Roi d'*Athènes*, de laquelle il eut deux fils, *Achée* & *Ion*.

Un meurtre involontaire, commis par *Achée*, le contraignit à abandonner le *Péloponnèſe*, qu'on appelloit alors *Egialée* ou *Egialos*; mais le Pays où il s'établit, porta toujours dans la ſuite le nom d'*Achaïe*. Quelques Ecrivains aſſûrent, qu'il quita dans la ſuite l'*Achaïe*, & qu'il recouvra le Royaume de ſon Grand-père en *Theſſalie*. *Ion* commanda les *Athéniens* contre *Eumolpe* le *Thrace*, qui avoit envahi l'*Attique*, & ſe diſtingua tellement en cette occaſion, que les *Atheniens* lui confiérent le Gouvernement de leur Ville, & portérent depuis ce tems-là le nom d'*Ioniens*. Quoique dans la ſuite ils jugeaſſent à propos de laiſſer-là ce nom, il n'étoit cependant pas encore hors d'uſage du tems de *Théſée*, comme il paroit par une Colomne que ce Prince fit ériger ſur l'Iſthme, pour marquer les limites des *Athéniens* d'un côté, & celles des *Péloponnéſiens* de l'autre. Le côté Oriental de la Colomne portoit cette Inſcription, *Ceci n'eſt point le* Péloponnèſe, *mais l'*Ionie; & on liſoit du côté oppoſé, *Ceci n'eſt point l'*Ionie, *mais le* Pélo-

(*a*) Arrian. L. I. Expedit. Alexand.
(*b*) Horat. L. III. Od. 28.
(*c*) Herodot. L. I.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

Péloponnèſe (*a*). Durant le tems qu'*Athènes* fut gouvernée par *Ion*, le nombre des Citoyens accrut à tel point, que ne pouvant plus ſubſiſter dans un Pays peu étendu, & rien moins que fertile, ils furent obligés d'envoyer dans le *Péloponnèſe* quelques Colonies, qui donnérent le nom d'*Ionie* à la Contrée où ils allérent s'établir. De-là vint que tous les habitans du *Péloponnèſe*, quoique compoſés de différentes Nations, furent confondus enſemble ſous les noms généraux d'*Achéens* & d'*Ioniens* (*b*).

Environ quatre-vingts ans après la priſe de *Troye*, les *Héraclides*, ou Deſcendans d'*Hercule*, envahirent le *Péloponnèſe*, dans le deſſein de recouvrer ce Pays, qui leur appartenoit de droit. Ils étoient conduits par trois fils d'*Ariſtomaque*, nommés *Timène*, *Creſphonte* & *Ariſtodème*: ce dernier étant venu à mourir avant la réduction du Pays, ſes deux fils *Euryſthène* & *Proclès* lui ſuccédérent. Leur expédition eut tout le ſuccès que les *Héraclides* pouvoient s'en promettre, ayant conquis le Pays, qu'ils partagérent enſuite entre eux. Dans ce partage *Argos* fut donnée à *Timène*, la *Meſſénie* à *Creſphonte*, & la *Laconie* aux deux fils d'*Ariſtodème* (*c*).

Ceux des *Achéens* qui étoient deſcendus d'*Eole*, & qui habitoient la *Laconie*, ayant été chaſſés de ce Pays par les *Doriens*, qui accompagnérent les *Héraclides* dans leur expédition du *Péloponnèſe*, s'établirent dans cette partie de l'*Aſie Mineure* qui fut appellée d'après eux *Eolide*, & y bâtirent *Smyrne* avec onze autres Villes; mais *Smyrne*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, fut priſe dans la ſuite par les *Ioniens*. Ils envoyérent d'*Eolide* pluſieurs *Colonies* à l'Ile de *Leſbos*, où ils fondérent quelques Villes. Les *Achéens* de *Mycènes* & d'*Argos*, chaſſés par les *Héraclides*, s'emparérent de cette partie du *Péloponnèſe*, qui étoit poſſédée par les *Ioniens*. Ces derniers ſe retirérent à *Athènes*, leur terre natale, dont ils partirent peu de tems après ſous la conduite de *Nilée* & d'*Androcle*, les deux fils de *Codrus*, & ſe rendirent maîtres de la Côte Occidentale de l'*Aſie Mineure* ſituée entre la *Carie* & la *Lydie*, qui prit d'eux le nom d'*Ionie*. Ce fut dans cette Contrée qu'ils bâtirent les Villes que nous avons décrites ci-deſſus (*d*). La puiſſance des *Athéniens*, qui étoient gouvernés alors par *Codrus*, allant de jour en jour en augmentant, les *Héraclides* voulurent en arrêter le progrès, mais furent défaits en bataille rangée. Nonobſtant cette défaite ils reſtérent en poſſeſſion de la *Mégaride*, où ils bâtirent la Ville de *Mégare*, qu'ils donnérent aux *Doriens*, qui les avoient accompagnés dans cette expédition, après en avoir chaſſé les *Ioniens* (*e*). De ces *Doriens* les uns reſtérent à *Mégare* après la mort de *Codrus*, & d'autres paſſérent en *Crète*; mais la plupart étant continuellement haraſſés par les *Athéniens*, abandonnérent le Pays, & allérent s'établir dans cette partie de l'*Aſie Mineure* qui reçut d'eux le nom de *Doride*, où ils bâtirent *Halicarnaſſe*, *Cnide*, & les autres Villes que nous avons indiquées (*f*). Tous les Chronologiſtes, à l'exception

(*a*) Plut. in Thes.

(*b*) Pauſan. init. Lacon. & Eliac. 1. Eratoſt. ap. Clem. Alex. Strom. Apoll. L. II.

(*c*) Strab L. VIII. p. 383. &c. Pauſan. L. VII. p. 396. &c.

(*d*) Ælian. Var. Hiſt. L. I. c. 5. Pauſan. in Achaïc.

(*e*) Strab. ubi ſupr. p. 393.

(*f*) Idem ibid. p. 653. Pauſan in Achaïc. p. 206. Ælian. Var. Hiſt. L. VIII. c. 5.

ſion d'*Euſèbe* & de ſes Copiſtes, placent cette transmigration des *Ioniens* 140 ans avant la priſe de *Troye*, & 60 ans après le retour des *Héraclides* dans le *Peloponnèſe*, c'eſt-à-dire, environ 790 ans avant l'*Ere Chrétienne*. La tranſmigration des *Eoliens* précéda celle des *Ioniens* d'environ 52 deux ans. Pour ce qui regarde celle des *Doriens*, elle eſt poſtérieure à la dernière, que nous venons d'indiquer, d'environ 70 ans.

Tel eſt le rapport que les Ecrivains prophanes nous font de ces Transmigrations; mais on ne peut guères compter ſur leur autorité, quand il s'agit de faits auſſi éloignés. A peine y avoit-il dans ces Siècles d'ignorance quelques Annales, même parmi les *Grecs*. De-là ce nombre infini de fictions concernant l'origine des Peuples dont nous parlons, les Hiſtoriens ne méritant guères plus de croyance à cet égard que les Poëtes mêmes. D'autres, qui paroiſſent avoir mieux deviné, font deſcendre les *Ioniens* de *Javan*, quatrième fils de *Japhet*. Ce qui confirme cette conjecture, eſt que les Interprètes *Grecs* de l'Ecriture Sainte, au-lieu de *Javan* liſent *Jévan*, & que ceux que d'autres Ecrivains appellent *Iones*, ſont appellés *Iaones*. par *Homère*. Or les mots de *Javan* & de *Jaon* ſe reſſemblent ſi fort, qu'on peut dire que probablement c'eſt un ſeul & même nom. Outre cela l'Ecriture déſigne en plus d'un endroit la *Grèce* par le nom de *Javan* *. Elle dit que *Javan* vint en *Grèce* après la Confuſion de *Babel*, & s'établit dans l'*Attique*, ce qui fit appeller dans la ſuite les Habitans de ce Pays *Iaones* & *Iones*. Ces Habitans, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, quitérent ce nom, que ceux d'entre eux qui paſſérent en *Aſie*, ne laiſſérent pas de conſerver. Suivant cette opinion, les *Ioniens* doivent avoir été une Colonie d'*Attique*; mais *Hécatée*, cité par *Strabon* (*a*), nous apprend que les *Athéniens*, ou *Iones* de la *Grèce*, étoient une Colonie de ceux d'*Aſie*. Comme les Contrées de l'*Aſie* poſſédées par les *Grecs* étoient directement ſur la route en venant de la Vallée de *Scinhar* dans la *Grèce*, il y a quelque lieu de croire que *Javan* s'"établit d'abord en *Aſie*, & que de-là, ſe trouvant trop à l'étroit, il envoya des Colonies dans la *Grèce*, inhabitée alors, ſous la conduite de ſon fils ainé *Eliſha*, qui fonda, ſuivant ceux dont nous rapportons la conjecture, la Ville d'*Elide* dans le *Péloponnèſe*. C'eſt d'*Elisha* que *Joſèphe* fait deſcendre les *Eoliens*, qu'il appelle à cauſe de cela *Eliſéens* (*b*).

Les *Ioniens*, les *Eoliens* & les *Doriens* étoient gouvernés au commencement par des Rois, & partagés en pluſieurs petits Royaumes, le Gouvernement Monarchique étant généralement établi dans toute la *Grèce* au tems de leur tranſmigration. Outre cela, *Hérodote* affirme en termes exprès, que quelques-uns des *Ioniens* choiſirent ſeulement des Rois *Lyciens* de la Race

Leur Gouvernement.

(*a*) Strab. L. XIII. (*b*) Joſeph. Antiq. L. I.

* Nous en trouvons deux exemples dans les Révélations de Daniel, *Et quand je ſerai parti, voici le Prince de la* Grèce *viendra* (1). Et dans un autre endroit, *il ſuſcitera tout contre le Royaume de la* Grèce (2). Dans l'un & l'autre de ces paſſages, il y a le mot de *Javan* dans l'Original. Outre cela, nous liſons dans Isaïe, *Et je dépêcherai ceux qui échapperont, vers les Nations dans la Mer, en* Italie *& en* Grèce. La Verſion *Tigurine* & celle de *Genève* ont gardé les mots de l'Original *Tubal* & *Javan*.

(1) Daniel X. 20. (2) Idem. XI. 2.

SECTION IV.

Hiſtoire d'Ionie.

ce de *Glaucus*, d'autres ſeulement des Deſcendans de *Codrus*, & d'autres enfin des Princes de l'une ou de l'autre de ces Familles indifféremment (*a*): mais les actions de ces Rois ſont enſévelies avec leurs noms dans un profond oubli. Au Gouvernement Monarchique ſuccéda un Gouvernement Républicain, qui fut établi dans preſque toutes les Villes *Grecques* de l'*Aſie Mineure*, chacune de ces Villes étant gouvernée ſelon ſes propres Loix. Cependant, dans la plupart de ces Etats, quelques Particuliers, ſans que ni leur naiſſance, ni le choix de leurs concitoyens, leur donnaſſent le moindre droit au Trône, employérent pour y monter la traliſon & la violence, ſacrifiant à leur ſureté tous ceux qui leur étoient ſuſpects à cauſe de leur rang, de leur mérite, de leur zèle pour la Liberté, & de leur amour pour la Patrie. Par de pareils procédés ces Uſurpateurs ſe rendirent extrêmement odieux, & fournirent une ample matière aux déclamations des Orateurs, & aux ſcènes tragiques qu'on joue ſur le Théatre. Les *Ioniens*, à leur arrivée en *Aſie*, ſe partagérent en douze petits Etats ou Cantons, ayant été partagés de-même dans le tems qu'ils habitoient dans le *Péloponnèſe*; & cette même diviſion eut lieu à l'égard des *Achéens*, qui les chaſſérent de leurs demeures. Ces douze Etats compoſoient la Confédération *Ionienne*, dont les Anciens font ſi fréquemment mention. *Milet* étoit la plus puiſſante & la plus conſidérable Ville de toute cette Confédération. Aux Villes que nous avons déjà décrites, *Thucydide* ajoute celles des Iles de *Lemnos* & d'*Imbros* (*b*), & *Velléius* (*c*) celles de *Délos*, de *Paros*, d'*Andros* & de *Ténos*, qui furent toutes, ſuivant cet Auteur, peuplées par des *Ioniens*. Quelques-unes des Villes dont nous avons fait mention, furent bâties par les *Ioniens*, qui s'emparérent de quelques autres, après avoir chaſſé les anciens propriétaires. Comme ils n'avoient point amené de femmes avec eux de *Grèce*, ils enlevérent pluſieurs *Cariennes*, & tuérent ceux qui voulurent s'oppoſer à cette violence: cruauté qui fut cauſe que les Femmes *Cariennes* s'engagérent par un ſerment, qu'elles impoſérent comme une choſe ſacrée à leurs filles, de ne prendre jamais de repas avec leurs maris, ni de s'appeller jamais de leurs noms (*d*). Les *Ioniens* ſe trouvant ainſi établis dans la Contrée la plus fertile & la plus agréable de toute l'*Aſie*, leur nombre augmenta en peu de tems, par une grande quantité d'Avanturiers qui leur vinrent de divers endroits de la *Grèce*; les *Abantes* d'*Eubée*, qui n'avoient rien en commun avec les *Ioniens*, formérent une partie conſidérable de cette Colonie; les *Myniens Orchoméniens*, les *Cadméens*, les *Dryopiens*, les *Moloſſes*, les *Pélaſgues* d'*Arcadie*, les *Doriens*, les *Epidauriens*, & pluſieurs autres Habitans des différens Etats de la *Grèce*, ſe trouvérent, au rapport d'*Hérodote* (*e*), mêlés avec les *Athéniens* qui furent envoyés par l'Aſſemblée des *Prytanes*. Les deux derniers Peuples qui étoient de vrais *Ioniens*, étant originaires d'*Athènes*, bâtirent un Temple, qu'ils appellérent *Pan Ionium* *. Les privilèges de ce Lieu ne furent

(*a*) Herodot. L. I.
(*b*) Thucyd. L. VII.
(*c*) Vellei. L. II.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Idem ibid.

* Le nom de *Pan Ionium* avoit été donné à ce Temple, à cauſe du concours de ceux qui s'y rendoient de toutes les Villes d'*Ionie*. Tous les *Ioniens* y célébroient une Fête à l'honneur

furent communiqués à aucun des autres *Ioniens*; & les ſeuls, à ce que dit *Hérodote*, qui ſouhaitérent d'y être admis, furent les *Smyrnéens*, qui étoient la plupart *Ioniens* d'origine. Le *Pan Ionium* étoit un Lieu ſacré ſur le Promontoire de *Mycale*, dédié par la Confédération *Ionienne* à *Neptune* ſurnommé *Héliconius*. Les *Ioniens* ſe rendoient en cet endroit pour y célébrer des Jeux à l'honneur de ce Dieu, & y tenir leurs Aſſemblées générales. Cette Fête étoit particulière aux *Athéniens Ioniens*; mais la Solemnité *Apaturienne* * étoit commune à tous les *Iouiens*, hormis les *Ephéſiens* & les *Colophoniens*, qui en furent exclus ſous prétexte que leurs Villes avoient été ſouillées d'un meurtre (*a*).

Les *Doriens* ne furent pas plutôt arrivés en *Aſie*, qu'ils formérent ſix petites Républiques, renfermées dans les étroites limites d'autant de Villes, qui étoient *Linde*, *Jaliſſe*, *Camire*, *Cos*, *Cnide*, & *Halicarnaſſe*. Les autres Villes du Pays, qui fut appellé d'après eux *Doride*, appartenoient à la Confédération; mais les ſeuls habitans des prémières, en qualité de vrais *Doriens*, étoient admis dans leur Temple à *Triope*, où l'on célébroit des Jeux ſolemnels à l'honneur d'*Apollon Triopien*. Les Prix étoient des Trépiés d'airain, que les Vainqueurs conſacroient à *Apollon*, & laiſſoient dans ſon Temple ſur un autel d'or. Quand *Agaſicle* d'*Halicarnaſſe* gagna le prix, il n'obſerva point cette coutume, & emporta les Trépiés chez lui. En punition de ce crime la Ville d'*Halicarnaſſe* fut exclue dans la ſuite de la Confédération *Dorienne*, deſorte qu'il n'y eut plus que cinq Villes qui euſſent voix dans l'Etat (*b*). Les *Eoliens* étoient partagés, comme les *Ioniens* & les *Doriens*, en divers petits Cantons, indépendans les uns des autres, mais unis par une Ligue commune. Ils poſſédérent au commencement douze Villes; mais *Smyrne*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, leur fut enlevée par les *Colophoniens*. Leur Pays étoit plus étendu que celui des *Ioniens*, mais fort inférieur

(*a*) Herodot. Ibid. (*b*) Idem ibid.

neur de *Neptune*, ſurnommé *Héliconius*, d'après *Hélice*, Ville d'*Achaïe*, qui périt dans la ſuite par un tremblement de terre. Si le Taureau qu'on offroit venoit à mugir, on le regardoit comme un bon ſigne, ce ſon étant très agréable à *Neptune*.

* Cette Fête étoit originaire d'*Athènes*, d'où elle paſſa chez les *Ioniens Aſiatiques*. Son nom étoit dérivé du mot Grec ἀπατη, qui ſignifie *tromperie*, à cauſe qu'elle avoit été prémièrement inſtituée en mémoire d'un ſtratagême que *Mélanthius* Roi d'*Athènes* mit en œuvre contre *Xanthus* Roi de *Béotie*. Un différend s'étant élevé entre les *Athéniens* & les *Béotiens* au ſujet d'une Terre ſituée ſur les confins de l'*Attique* & de la *Béotie*, *Xanthus* propoſa de terminer la diſpute par un combat ſingulier entre lui & le Prince *Athénien*. *Thymète*, en ce tems-là Roi d'*Athènes*, refuſa le combat, & fut dépoſé. On choiſit à ſa place un *Meſſénien* nommé *Mélanthius*, qui ayant accepté le défi ſe rendit au lieu marqué. Mais avant que d'en venir aux mains, il fit ſemblant d'appercevoir derrière *Xanthus* un homme vétu d'une peau de Chèvre noire, & cria que les conditions du duel étoient violées. *Xanthus* tourna la tête, & fut dans cet inſtant même tué par ſon adverſaire. En mémoire de cet évènement, *Jupiter* reçut le ſurnom d'Απατουρος, c'eſt à dire de *Trompeur*. D'autres diſent que la Solemnité *Apaturienne* tiroit ſon nom du mot Απατόρια, à cauſe que durant cette Fête, les enfans accompagnoient leurs Pères pour que leurs noms fuſſent inſérés dans les Régîtres publics. D'autres enfin dérivent ce nom d'Απατορες, c'eſt-à dire *ſans Pères*, dans un ſens civil, les noms des Pères étant enrégîtrés. Alors cette Fête ſe célébroit au Mois *Pyanepſion*, & duroit trois jours (*1*).

(*1*) Atheneus L. IV.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

férieur à tout autre égard, l'*Ionie* étant, au ſentiment d'*Hérodote* (*a*), la plus fertile & la plus agréable Contrée de toute l'*Aſie*. Les *Doriens*, outre les Villes qu'ils poſſédoient dans le Continent, en avoient cinq dans l'Ile de *Ténédos*, & une autre dans les *cent Iles*, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite. Il paroit par ce que nous venons de dire, que les Etats *Grecs* en *Aſie* étoient gouvernés à peu près de la même manière que ceux d'*Europe*, formant trois différentes Confédérations, dont chaque Ville avoit ſes Loix particulières.

Leur Religion, Loix &c.

La Religion & les Loix des Colonies *Grecques* en *Aſie*, étoient à peu près les memes que celles de la *Grèce*. Leurs principales Divinités étoient *Cérès*, *Apollon*, *Diane* & *Neptune*. Les *Ioniens*, qui vinrent d'*Athènes*, célébroient, chaque cinquième année, les Myſtères de *Cérès Eleuſine*, que nous avons déjà décrits (*b*). Les *Miléſiens* adoroient *Apollon Didymeen* comme leur Dieu tutélaire, ce qui lui valut auſſi le nom d'*Apollon Miléſien*. Près de la Ville de *Milet* étoit un fameux *Oracle* d'*Apollon*, appellé l'*Oracle d'Apollon Didyméen*, & auſſi l'*Oracle des Branchides*. La prémière de ces dénominations étoit dérivée d'*Apollon* ou du Soleil, ſurnommé *Didyméen*, ſuivant *Macrobe* (*c*), à cauſe de la double lumière que ce Dieu communique au Genre-humain ; l'une qui vient directement de lui, & l'autre réfléchie par la Lune. *Apollon* étoit auſſi déſigné par l'épithète de *Branchides*, d'après un certain *Branchus*, fils putatif de *Macarée*, mais engendré, ſuivant l'opinion commune, par *Apollon* *. Cet Oracle, à ce qu'*Hérodote* aſſure, étoit très ancien, & le meilleur de tous les Oracles *Grecs*, à l'exception de celui de *Delphes* (*d*). Durant la guerre contre les *Perſes* le Temple fut brulé juſqu'aux fondemens, ayant été livré aux *Barbares* par les *Branchides*, ou Prêtres, qui en étoient les Gardiens. Pour les récompenſer de ce ſervice, *Xerxès* leur permit de ſe bâtir une Ville dans un endroit reculé de l'*Aſie*, où ils ſe croyoient à couvert du reſſentiment de leurs Compatriotes. Cependant ils n'échappérent pas au châtiment qu'ils avoient mérité ; car *Alexandre*, ayant vaincu *Darius*, & s'étant rendu maître de l'*Aſie*, détruiſit leur Ville de fond en comble, & en fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée, infligeant aux enfans la peine due au crime de leurs Pères (*e*).

Les *Ioniens* célébroient une Fête annuelle à l'honneur de *Diane Triclarie*. Les

(*a*) Idem ibid.
(*b*) V. huj. T. V. p. 132, Note.
(*c*) Macrob. L. I.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Strab. L. XIV.

* *Varron* nous apprend, que la Mère de *Branchus* étant enceinte, ſongea que le Soleil pénétroit par ſa bouche juſques dans ſon ventre, & que l'enfant fut à cauſe de cela même appellé *Branchus*, de βρογχος, le *goſier*, par lequel le Dieu avoit paſſé. *Branchus*, devenu grand, reçut d'*Apollon* une Couronne & un Sceptre, & commença à prophétiſer. Ayant diſparu peu de tems après, on dédia un Temple magnifique à lui & à *Apollon Philéſien*, ſurnom dérivé du mot φιλεῖν *baiſer*, à cauſe que ce fut par un baiſer qu'il communiqua le don de Prophétie à *Branchus*. Ce Temple fut réduit en cendres par les *Perſes*, mais rebâti enſuite avec une telle magnificence, qu'il ſurpaſſoit tous les autres Temples *Grecs* en grandeur, ayant juſqu'à cinq ſtades de tour, ce qui fut cauſe qu'on le laiſſa ouvert par en-haut (1).

(1) Strab. L. XIV.

Les hommes & les femmes marchoient piés nuds dans le Temple de cette Déeſſe, pour appaiſer la colère où elle étoit de ce que ſon Temple avoit été ſouillé d'un inceſte. Cette Solemnité fut inſtituée par les *Athéniens*, qui juſqu'après la guerre de *Troye* ſacrifiérent tous les ans à la Déeſſe irritée un Enfant de l'un & de l'autre ſexe. SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

Commerce. Nous ne pouvons inférer leur Commerce que de leur ſituation, qui attiroit probablement des Marchands de tous les endroits d'alentour. Leur Pays abondoit en tout ce qui eſt néceſſaire pour la conſervation de la vie. La Côte du Pays étoit bonne, & ils avoient d'excellens Ports, deſorte qu'il y a lieu de ſuppoſer qu'ils faiſoient un Négoce conſidérable. Nous ſavons outre cela qu'ils étoient fort puiſſans par Mer, qu'ils avoient de nombreuſes Flottes, & qu'ils fondérent des Colonies, non ſeulement dans les Iles voiſines, mais même dans les *Gaules* & au-delà des Colomnes d'*Hercule*.

Caractère. Ils dégénérérent bientôt de la valeur de leurs ancêtres, & devinrent un Peuple ſuperſtitieux, efféminé & voluptueux, au point que, du tems d'*Hérodote*, les *Ioniens* étoient regardés comme incapables de faire la guerre (*a*). On prétend qu'ils introduiſirent l'uſage des Parfums & des Couronnes de fleurs dans les Feſtins, comme auſſi celui des Confitures (*b*). *Maxime de Tyr*, parlant des inclinations des différentes Colonies *Grecques*, nous apprend que les *Crotoniates* aimoient les Jeux *Olympiques*, les *Spartiates* de belles Armes, les *Crétois* la Chaſſe, les *Sybarites* à être magnifiquement habillés, & les *Ioniens* des Danſes laſcives (*c*). Les *Eoliens* & les *Doriens*, habitant un Pays moins fertile, ne furent pas ſi vite amollis par le doux climat de l'*Aſie*. Leur valeur égala celle des *Grecs Européens* juſqu'au tems où ils furent ſubjugués par les *Perſes*. Car dès-qu'ils eurent perdu leur liberté, ils s'abandonnérent à l'oiſiveté, & devinrent bientôt auſſi efféminés que les autres *Aſiatiques*.

Leur Hiſtoire. Les Colonies *Grecques* établies en *Aſie* furent libres & gouvernées par leurs propres Loix depuis le tems de leur tranſmigration ſous le Règne de *Crœſus* Roi de *Lydie*, à la puiſſance ſupérieure duquel ils furent obligés de ſe ſoumettre, après avoir tenu tête à tous ſes Prédéceſſeurs. Ils lui payoient un Tribut annuel, lui fourniſſoient des Vaiſſeaux équipés en guerre, & envoyoient auſſi, quand il le falloit, leur contingent en Troupes de terre; mais d'un autre côté ils menoient une vie douce & tranquille ſous l'heureux gouvernement de ce Prince (*d*). Ce fut pour cette raiſon qu'ils prirent les armes contre *Cyrus* quand il envahit la *Lydie*, & qu'ils rejettérent les propoſitions avantageuſes qu'il leur fit faire. Mais après la défaite de *Crœſus* & la priſe de *Sardes*, ils envoyérent au Conquérant des Ambaſſadeurs chargés de témoigner de leur part, qu'ils étoient prêts à ſe ſoumettre aux mêmes conditions qui leur avoient été accordées par *Crœſus*. *Cyrus*, après les avoir écoutés avec attention, leur répondit par l'Apologue que voici. „ Un Joueur de flûte ayant apperçu dans la Mer un grand „ nom- Année du Déluge 2441. Avant J. C. 562.

(*a*) Herodot. L. I.
(*b*) Valer. Maxim. L. II. Rer. Memorab.
(*c*) Maxim. Tyrius in Diſſert. Quis ſit Philoſophiæ finis.
(*d*) Herodot. L. I.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

„ nombre de Poiſſons, & s'imaginant qu'il pourroit par ſa muſique les attirer ſur le rivage, commença à jouer; mais ſe voyant trompé dans ſon „ attente, il jetta un filet dans l'eau, & l'amena plein de Poiſſons ſur le „ rivage. Quand il les vit ſauteller ſur terre: Puiſque vous n'avez pas jugé à propos, leur dit-il, de danſer quand je vous y invitois par ma „ muſique, il n'eſt pas néceſſaire que vous danſiez à préſent ". Les Ambaſſadeurs *Grecs* s'en retournérent avec cette réponſe, qu'ils n'eurent pas plutôt communiquée à leurs Compatriotes, que ceux-ci réſolurent dans une Aſſemblée générale de fortifier leurs Villes pour les mettre à couvert d'une ſurpriſe, & d'envoyer des Ambaſſadeurs demander du ſecours aux *Lacédémoniens*. Un *Phocéen*, nommé *Pytherme*, fut envoyé en *Aſie* de la part de tous les *Grecs*; mais il n'y eut pas moyen d'engager les *Spartiates* à leur donner la moindre aſſiſtance. Cependant ces derniers dépêchérent par mer quelques-uns des principaux d'entre eux, pour obſerver les mouvemens de *Cyrus*, & interpoſer leurs bons offices en faveur de leurs Compatriotes. Ces Députés étant arrivés à *Phocée*, envoyérent *Lacrine*, le plus conſidérable d'eux tous, à *Sardes*, avec ordre de dire à *Cyrus*, que s'il commettoit quelque hoſtilité contre les Villes *Grecques*, la République de *Lacédémone* en témoigneroit ſon reſſentiment. *Cyrus*, ſurpris de ce langage, demanda aux *Grecs* qui étoient autour de lui, quelle Armée les *Lacédémoniens* pouvoient mettre en campagne, & quel Peuple c'étoit? Quand on l'eut mis au fait, il répondit au Député, qu'il ne craignoit point un Peuple qui avoit au milieu de ſes Villes des endroits publics, où les habitans ſe rendoient pour ſe tromper les uns les autres par des ſermens; & que ſi les Dieux lui conſervoient la vie, ils ſe trouveroient aſſez embarraſſés de leurs propres malheurs, ſans ſe mettre en peine de ceux des autres. Ce diſcours faiſoit alluſion aux *Grecs* en général, qui avoient dans leurs Villes de grandes Places quarrées, où ils ſe rendoient pour faire commerce enſemble, coutume inconnue aux *Perſes* (*a*).

Année du Déluge 2455. Avant J. C. 544.

Cyrus, ayant renvoyé l'Ambaſſadeur *Lacédémonien* avec cette réponſe, laiſſa *Sardes*, & en partant pour *Ecbatane* chargea *Mazare*, un de ſes Lieutenans, de réduire ſous ſon obéiſſance l'*Eolide*, la *Doride* & *l'Ionie*. *Mazare*, conformément à ſa commiſſion, entra en *Ionie*, prit & détruiſit la Ville de *Priène*, ravagea les fertiles Plaines arroſées par le *Méandre*, & s'étant avancé juſqu'à *Magnéſie*, réduiſit pareillement cette Ville en cendres. De *Magnéſie* il marcha vers *Phocée*; mais avant que de rien entreprendre contre cette importante Place, il tomba malade & mourut. Sa mort néanmoins n'empêcha pas qu'*Harpagus*, qui avoit été chargé de commander l'Armée en *Ionie*, ne mît le ſiége devant *Phocée*, dont les habitans, déteſtant l'eſclavage, aimérent mieux abandonner leur patrie, que de ſe ſoumettre au Joug *Perſan*. Pour cet effet, ayant embarqué dans quelques Vaiſſeaux, leurs femmes, leurs enfans & leurs meilleurs effets, ils ſe rendirent en *Thrace*, & s'établirent dans la Ville d'*Abdère*, qui avoit été fondée par les *Grecs* de la Confédération *Ionienne*, ſous la conduite de *Timéſius*, natif de

(*a*) Idem ibid.

de *Clazomène*. Les autres Villes d'*Ionie* furent toutes ſoumiſes par *Harpagus*. Le même ſort tomba en partage aux *Doriens*, aux *Eoliens*, & à tous les habitans de la *haute Aſie*, hormis les *Miſiens*, qui ne comptant, ni ſur leurs propres forces, ni ſur celles des *Ioniens*, avoient fait leur paix particulière avec *Cyrus*, & obtenu de ce Prince les mêmes conditions qui leur avoient été autrefois accordées par *Crœſus*. La rapidité des conquêtes de *Cyrus* inſpira une telle terreur aux Inſulaires, qu'ils ſe ſoumirent d'eux-mêmes. Ainſi tous les Etats *Grecs*, tant ceux des Iles que du Continent de l'*Aſie*, furent ſubjugués une ſeconde fois, & forcés à vivre ſous la Domination *Perſane*, dans une dépendance plus grande que celle où ils s'étoient trouvés auparavant (*a*). Sous le Règne de *Darius*, fils d'*Hyſtaſpe*, ils eſſayérent de recouvrer leur ancienne Liberté, & ſoutinrent la guerre contre toute la puiſſance des *Perſes* durant l'eſpace de ſix ans; mais malgré tous leurs efforts, il fallut de nouveau ſubir le joug, que le Vainqueur appeſantit pour les punir d'avoir eu l'audace de s'y vouloir ſouſtraire. Mais nous avons déjà rapporté en détail les évènemens de cette guerre, & les calamités qu'elle attira aux Etats *Grecs* dans l'*Aſie Mineure* (*b*).

Les *Ioniens* donnérent à *Xerxès* un certain nombre de Vaiſſeaux dans ſon expédition contre *Athènes*. Mais comme le grand Roi n'avoit entrepris cette guerre que pour punir les *Athéniens* d'avoir envoyé quelques Vaiſſeaux aux *Ioniens*, quand ces derniers entreprirent de ſecouer le Joug *Perſan*, *Thémiſtocle*, qui commandoit la Flotte *Athénienne*, crut que les *Ioniens* ſervoient dans cette expédition contre leur gré, & qu'ils pourroient facilement être déterminés à abandonner les *Perſes*, & à épouſer les intérêts de leurs anciens Alliés. N'y ayant pas moyen d'entrer en conférence avec eux, ni de leur envoyer des Meſſagers, il ſe rendit en perſonne à l'endroit où ils venoient ordinairement faire de l'eau, & y grava ſur le roc les paroles ſuivantes: „ Hommes d'*Ionie*, vous vous rendez coupables d'un crime affreux en com„ battant contre vos Pères, & en aidant à mettre la *Grèce* aux fers. Pas„ ſez de notre côté; ou ſi cela vous eſt impoſſible, ſéparez vos forces d'a„ vec celles de l'Ennemi, & perſuadez aux *Cariens* d'imiter votre exemple. „ Que ſi l'une & l'autre de ces choſes ſont impraticables, & que vous vous „ trouviez dans la néceſſité abſolue de reſter avec la Flotte *Perſane*, du „ moins aidez-nous quand nous en viendrons aux mains, & ſouvenez-vous, „ que non ſeulement vous êtes deſcendus de nous, mais auſſi que vous ê„ tes la prémière cauſe de la fureur des *Barbares* contre nous ".

Thémiſtocle avoit en ceci une double vue; il eſpéra que cette invitation, ſi le Roi n'en étoit pas informé, porteroit les *Ioniens* à ſe déclarer pour les *Grecs*. D'un autre côté, il ſe flata qu'en cas que la choſe parvînt aux oreilles du Roi, ce Prince ſe défieroit des *Ioniens*, & n'oſeroit pas les employer. Les *Ioniens* s'étant rendus à terre le lendemain comme à l'ordinaire, lurent ce que *Thémiſtocle* avoit tracé ſur le roc, & réſolurent de lui accorder ce qu'il exigeoit d'eux. Pour cet effet, quand les deux Flottes en vinrent à un engagement, les *Ioniens*, au-lieu d'attaquer les *Athéniens*, prirent

(*a*) Idem ibid. (*b*) Supr. T. III. p. 480. &c.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

rent le large. Leur fuite, qui fut bientôt ſuivie de celle des *Phéniciens*, ne contribua pas médiocrement à la fameuſe victoire que les *Athéniens* remportérent à *Salamine* (*a*). *Diodore* de *Sicile* nous apprend, que les *Ioniens*, par le moyen d'un *Samien*, informérent les *Athéniens* de tout ce qui ſe paſſoit dans la Flotte ennemie, & leur donnérent à connoître, que dès-qu'on en ſeroit aux mains, ils abandonneroient les *Barbares* (*b*). Cette promeſſe, ſuivant notre Auteur, encouragea tellement les *Grecs*, qu'ils attaquérent la Flotte *Perſane* contre la réſolution déjà priſe à cet égard, & remportérent une des plus fameuſes victoires dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire (*c*).

Le même ſtratagême fut mis en œuvre par *Léotychide*, Commandant de la Flotte *Grecque*, avant la bataille de *Mycale*. Les *Ioniens*, les *Doriens*, les *Eoliens*, & les Habitans des Iles, formoient une partie conſidérable de l'Armée *Perſane*, qui étoit rangée le long de la côte, pour empêcher les *Grecs* de faire une deſcente dans le Pays. *Léotychide* s'étant approché du rivage le plus qu'il lui étoit poſſible, ordonna à un Héraut d'adreſſer aux *Ioniens* en ſon nom les paroles ſuivantes: „ Hommes d'*Ionie*, écoutez attentivement ce que j'ai à vous dire, & dont les *Perſes* ne ſauroient comprendre le ſens. Quand la bataille commencera, que chacun de vous ſe rappelle d'abord l'idée de la liberté, & ſe ſouvienne enſuite que le mot dont on eſt convenu, eſt *Hébé*. Si quelqu'un de vous ne m'entend pas, que ceux qui m'entendent lui faſſent part de ce que je viens de dire ". Ces paroles firent une telle impreſſion ſur les *Grecs*, qu'au plus fort de l'action ils abandonnérent les *Perſes*, & ſe rangérent du côté de leurs compatriotes, ce qui cauſa la défaite totale de l'Armée *Perſane*. Avant la bataille les Généraux *Perſans* avoient confié aux *Miléſiens* la garde des paſſages qui menoient vers les hauteurs de *Mycale*, afin d'avoir une retraite ſure en cas qu'ils fuſſent mis en fuite, & des guides pour les conduire par deſſus les Montagnes, le Pays étant parfaitement connu des *Miléſiens*. Mais ces derniers ramenérent les fuyards vers l'Ennemi, ce qui augmenta conſidérablement la défaite des *Perſes* (*d*). Les *Grecs Aſiatiques* ſecouérent ainſi le Joug *Perſan* pour la ſeconde fois; & la conduite qu'ils tinrent en cette occaſion, fut ſi agréable aux *Lacédémoniens*, qu'ils voulurent les tranſplanter d'*Aſie* en *Grèce*; car ils ſavoient que ſi les *Ioniens* reſtoient en *Aſie*, ils auroient toujours lieu d'être allarmés du voiſinage d'un Ennemi beaucoup plus puiſſant qu'eux; au-lieu que leurs amis étoient éloignés & hors d'état de les aider à tems, quand ils pourroient avoir beſoin de ſecours. Les *Péloponnéſiens* propoſérent de chaſſer de la *Grèce* les Peuples qui s'étoient déclarés pour les *Perſes*, & de donner leurs terres aux *Ioniens*. Ces derniers & les *Eoliens*, informés de ce deſſein, ſe préparoient déjà à paſſer en *Europe* avec leurs effets. Mais les *Athéniens* ſurent leur perſuader de reſter en *Aſie*, en leur promettant de les aſſiſter de tout leur pouvoir en toute occaſion. Les *Athéniens* craignoient que ſi les *Ioniens* s'établiſſoient en *Europe* du conſentement de tous les *Grecs*, ils ne voudroient plus reconnoître *Athènes*

(*a*) Herodot. L. VIII.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XI. c. 1. p. 251.
(*c*) Idem ibid. Juſtin. L. II.
(*d*) Herodot. L. IX.

Athènes pour le lieu de leur origine. Les *Péloponnéſiens* entrérent dans les vues des *Athéniens*, & les *Ioniens* conſentirent à reſter en *Aſie* (*a*), où ils ſe trouvérent d'autant mieux, que par le Traité de paix fait entre les *Grecs* & les *Perſes* ſous le Règne d'*Artaxerxe*, un des Articles fut, que tous les Etats *Grecs* de l'*Aſie* ſeroient déclarés libres, & auroient le privilège de ſe gouverner ſelon leurs propres Loix (*b*).

Les *Ioniens*, étant ainſi affranchis du joug des *Perſes*, entrérent en alliance avec les *Athéniens*, qui les traitérent à la fin plutôt comme Sujets que comme Alliés, les obligeant à fournir à toutes les dépenſes qu'exigeoit la guerre du *Péloponnèſe*, ni plus ni moins que s'ils avoient été leurs Sujets. Ce qui étoit ſi vrai, qu'*Euphème* même, qui avoit été envoyé durant la guerre que nous venons de nommer pour faire entrer les *Camarinéens* en alliance avec *Athènes*, dit en autant de termes, que les *Athéniens* avoient ſubjugué les *Ioniens* & les Inſulaires, pour avoir pris le parti des *Perſes* contre une Ville qu'ils auroient dû regarder comme leur Mère (*c*). Ce n'étoit-là qu'un mauvais prétexte, puiſque la victoire, remportée par les *Athéniens* à *Salamine*, étoit due en grande partie aux *Ioniens* & aux autres *Grecs*, comme nous l'avons vu ci-deſſus ſous le Règne d'*Artaxerxe Mnémon*. Les *Grecs Aſiatiques* ſe trouvérent de nouveau aſſujettis aux *Perſes*, étant gouvernés par *Tiſſapherne*, contre qui ils ſe révoltérent pour épouſer les intérêts de *Cyrus le Jeune*. Ce Prince étant mort, ils envoyérent des Ambaſſadeurs aux *Lacédémoniens* pour implorer leur ſecours contre *Tiſſapherne*, qui avoit repris le chemin de ſon Gouvernement à la tête d'une nombreuſe Armée, dans le deſſein de les châtier. Les *Lacédémoniens*, venant de finir la longue guerre qu'ils avoient ſoutenue contre les *Athéniens*, profitérent de cette occaſion pour rompre de nouveau avec les *Perſes*, & envoyérent d'abord *Thimbron*, enſuite *Dercyllidas*, & enfin *Agéſilas* leur Roi, pour envahir les Provinces que les *Perſes* poſſédoient en *Aſie*. Cette entrepriſe leur réuſſit au-delà de leur attente, & ils ſe ſeroient peut-être rendus maîtres de tout l'Empire, ſi *Darius*, en diſtribuant de grandes ſommes parmi les principaux de la *Grèce*, n'avoit pas trouvé moyen de rallumer la guerre; ce qui obligea les *Lacédémoniens* à rappeller leur Roi, & à faire avec les *Perſes* une paix également deſavantageuſe & peu honorable aux *Grecs*. Un des Articles portoit, que toutes les Villes *Grecques* en *Aſie* ſeroient ſujettes au Roi de *Perſe*, qui auroit outre cela les Iles de *Cypre* & de *Clazomène*. Par-là tous les *Grecs* établis en *Aſie* furent lâchement abandonnés au pouvoir des *Perſes* (*d*), dont ils portérent le joug juſqu'au tems où ils en furent délivrés par *Alexandre*, qui rendit à tous les *Grecs* en *Aſie* leurs anciens privilèges (*e*). Après la mort d'*Alexandre*, comme ils n'avoient ni force ni courage pour ſe défendre, ils furent ſubjugués par les Rois de *Syrie*, & leur reſtérent ſujets juſqu'à ce que les *Romains*, après avoir délivré la *Grèce* de l'oppreſſion de *Philippe* Roi de *Macédoine*, obligérent *Antiochus III*, ſurnommé *le Grand*, à accorder

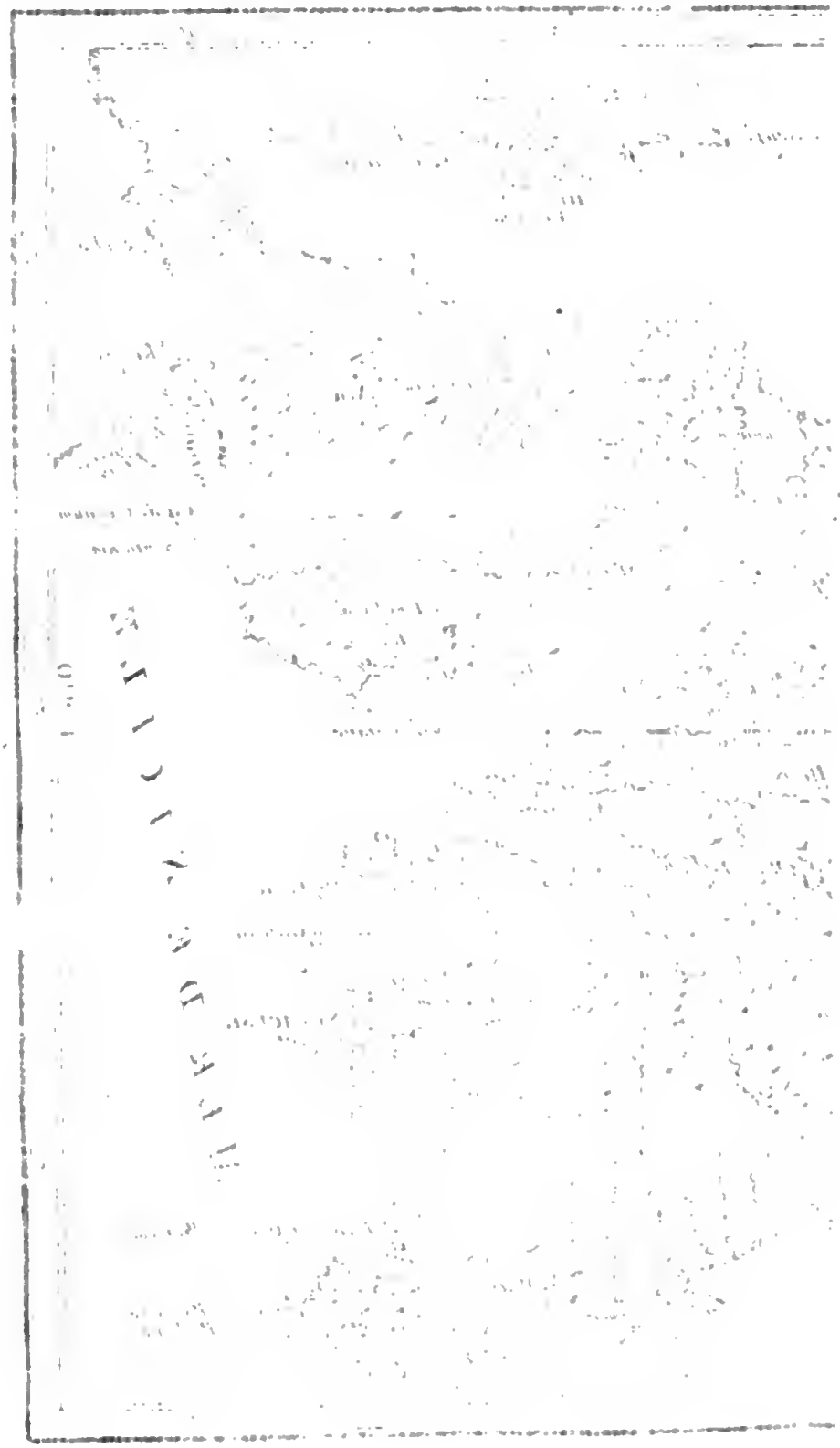
(*a*) Herodot. ibid. Diodor. Sicul. L. XI. c. 4. p. 261.
(*b*) Diod. Sicul. ibid. p. 74. Thucyd. L. I.
(*c*) Thucyd. L. VI.
(*d*) Xenoph. ἀνάβασ. L. I. Diodor. Sicul. L. XIV. Plut. in Ageſil.
(*e*) Herodot. L. XVII. c. 2. Arrian. L. III.

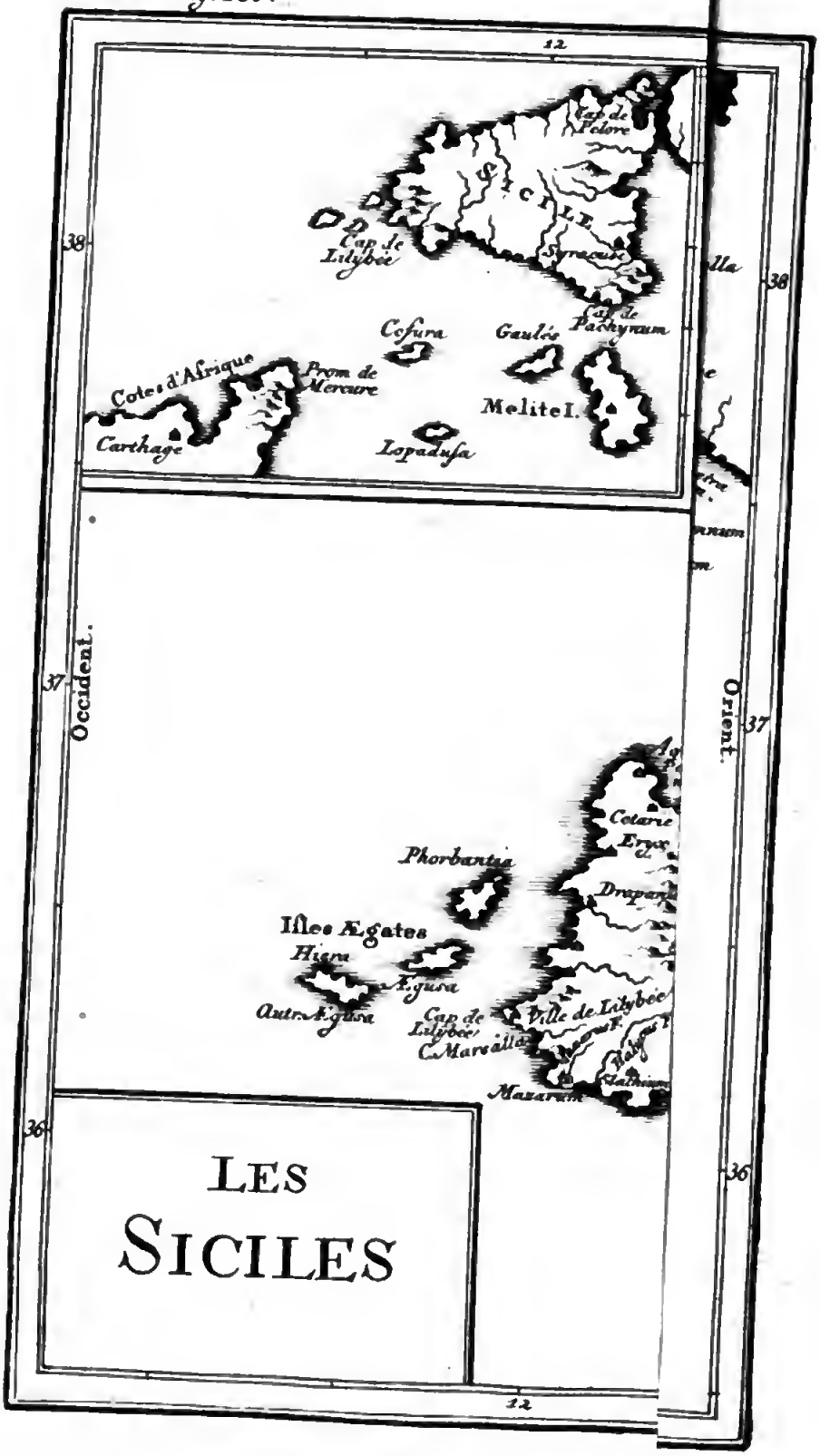
SECTION IV. *Hiſtoire d'Ionie.*

accorder aux Colonies *Grecques* en *Aſie* la même liberté qu'ils venoient de procurer aux Etats *Grecs* en *Europe* (*a*). Ayant été ainſi rétablis dans leurs anciens droits, la plupart des Villes libres entrérent en alliance avec *Rome*, & jouïrent de cette eſpèce de liberté qu'accordoient les *Romains*, ce qui dura juſqu'au tems où ils furent de nouveau réduits en ſervitude par le fameux *Mithridate*, Roi de *Pont*, en faveur duquel ils ſe déclarérent contre les *Romains*, qui étoient pour eux des Maîtres auſſi terribles que peu dignes d'être aimés. Par ſon ordre ils maſſacrérent ſans diſtinction tous les *Romains* & tous les *Italiens*, que le Commerce ou la douceur du Climat avoit fait venir en *Aſie*. Les *Epheſiens* ſe ſignalérent en cette occaſion, ne permettant pas que le Temple de *Diane* même ſervît d'azile aux *Romains*. Cependant leur promte complaiſance pour ſes ordres ne les exemta pas de l'oppreſſion la plus tyrannique. Ainſi il n'y eut pas lieu de s'étonner qu'à l'arrivée de *Sylla* en *Aſie* ils abandonnérent *Mithridate*, & prirent le parti des *Romains*, tout comme ils avoient auparavant abandonné les *Romains* pour épouſer les intérêts de *Mithridate*. *Epheſe* fut la prémière à ſe révolter, & l'exemple de cette Ville fut bientôt ſuivi par celles de *Smyrne*, de *Colophon*, de *Sardes*, de *Trallis*, d'*Hypépène* & de *Méſopolis*. Cette révolution fit changer de conduite au Roi. Dans l'eſpérance de conſerver les Villes *Grecques* dans ſes intérêts, & d'avoir toujours de puiſſans Amis ſur les côtes de l'*Aſie*, il remit toutes les Villes *Grecques* en poſſeſſion de leurs privilèges, & rendit la liberté juſqu'aux Eſclaves (*b*). Mais ce bonheur, qu'une politique intéreſſée avoit fait accorder, fut de courte durée; car *Sylla*, ayant défait les Armées de *Mithridate*, & ſubjugué toute l'*Aſie Mineure*, vengea ſur les *Aſiatiques* la mort d'autant de *Romains* qu'ils en avoient inhumainement maſſacrés, en les privant de leur liberté, & en leur faiſant payer des impôts qui les réduiſirent à la plus grande pauvreté. La Ville d'*Epheſe* fut traitée avec la dernière ſévérité, *Sylla* ayant permis à ſes ſoldats d'y vivre à diſcrétion, & obligé les habitans à payer à chaque Officier cinquante dragmes, & à chaque ſoldat ſeize deniers par jour. Toute la ſomme que les Villes révoltées d'*Aſie* payérent à *Sylla*, montoit à 20000 talens, c'eſt-à-dire, à 3875000 livres ſterling, que les habitans ne purent fournir qu'en vendant non ſeulement leurs biens meubles, mais même une partie conſidérable de leurs Terres (*c*). Ce fut-là le coup le plus fatal que l'*Aſie* eut jamais reçu: auſſi les *Grecs* de ce Pays s'en reſſentirent-ils toujours malgré toutes les bontés qu'eurent pour eux pluſieurs Empereurs, ſous la protection desquels ils jouïrent, durant un bon nombre d'années, au moins de quelque ombre de liberté.

(*a*) Liv. L. XXXV. c. 16.
(*b*) Arrian. in Mithridate.
(*c*) Idem ibid. & Plut. in Sylla.

IIIS-




12
38
37
36
Occident.
Orient.
Cap de Pelore
SICILE
Cap de Lilybée
Syracuse
Cap de Pachynum
Cosura
Gaulos
Cotes d'Afrique
Prom de Mercure
Melite I.
Carthage
Lopadusa
Cotarre
Eryx
Phorbantia
Drepan
Isles Ægates
Hiera
Ægusa
Autre Ægusa
Cap de Lilybée
Ville de Lilybée
Marsalla
Mazarum
LES
SICILES

HISTOIRE UNIVERSELLE.

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

LIVRE II.

CHAPITRE I.

Des Iles de SICILE, *de* CRETE, *de* SAMOS, *de* RHODES *&c. juſqu'au tems où elles furent aſſujetties à l'Empire* ROMAIN.

SECTION I.

Hiſtoire de SICILE.

SECTION I. *Hiſtoire de Sicile.*

APrès avoir donné l'Hiſtoire des *Grecs* établis dans le Continent, tant de l'*Europe* que de l'*Aſie*, nous paſſerons à préſent à celle de ce même Peuple habitant les Iles adjacentes, en commençant par la *Sicile*, la plus conſidérable de toutes les Iles de la Mer *Méditerranée*, & autrefois le théatre de pluſieurs grands évènemens.

Nom.

Cette Ile étoit anciennement connue ſous les noms de *Sicanie*, de *Sicile*, & de *Trinacrie* ou *Triquètre*: les deux prémiers noms étoient dérivés des *Sicanes* & des *Sicules*, qui occupoient une partie conſidérable du Pays; & le dernier dérivoit de ſa figure triangulaire, formée par les trois fameux Promontoires de *Pélore*, de *Pachyne*, & de *Lilybée* *. Les Habitans appellent préſentement le Cap de *Pélore*, *Capo di Faro*, ou *Capo della torre di Faro*. Ce Cap tiroit

* *Terra tribus ſcopulis vaſtum procurrit in æquor;*
Trinacris à poſitu nomen adepta loci.
OVIDE.

SECTION I. *Hiſtoire de Sicile.*

tiroit ſon ancien nom, ſi nous en croyons *Valère Maxime* (a) & *Pomponius Méla* (b), du Pilote *Pélore*, qui fut tué par *Annibal*. Ce Général, s'appercevant que ſon Vaiſſeau avoit été conduit dans le Détroit de *Sicile*, & s'imaginant que le Pilote vouloit le livrer aux *Romains*, le mit à mort; mais ayant été dans la ſuite convaincu de ſon innocence, il fit ériger une Statue à ſon honneur ſur le Promontoire, qui fut appellé depuis ce tems *Pelorum*, *Pelorus* & *Peloris*. Ce fait eſt rapporté par les Hiſtoriens que nous venons de nommer; mais comme ils diffèrent entre eux dans quelques circonſtances, il y a eu des Ecrivains qui ont révoqué la choſe en doute. Ce Promontoire fait face à l'*Italie*, dont il eſt ſéparé par le Détroit de *Meſſine*, qui s'étend depuis la Tour de *Faro*, c'eſt-à-dire, depuis la partie la plus Septentrionale de l'Ile, juſqu'au Cap *Dell'armi*, qui forme la partie la plus Méridionale de la *Calabre*. Le Détroit en queſtion, appellé *Fretum Siculum* par les *Latins*, *il Faro di Meſſina* par les *Italiens*, & le *Fare de Meſſine* par les *François*, peut avoir, ſuivant *Pline* (c), *Strabon* (d), & d'autres Géographes, entre douze & quinze milles dans l'endroit le plus large, & environ un mille & demi dans l'endroit le plus étroit: auſſi prétend-on que quand *Meſſine* fut priſe par les *Carthaginois*, pluſieurs des habitans gagnérent à la nage les Côtes d'*Italie*. La petiteſſe de cette diſtance donna lieu à une Opinion reçue parmi les Anciens, ſavoir, que la *Sicile* tenoit jadis au Continent de l'*Italie* par un Iſthme, qui fut peu à peu mangé par l'eau, ou englouti par des tremblemens de terre. *Pline* (e), avec ſa crédulité ordinaire, parle de ce changement comme d'un fait inconteſtable. Un Ecrivain moderne, fort connu dans la *République des Lettres*, va encore plus loin (f) & marque juſqu'au tems où l'évènement dont il s'agit eſt arrivé, diſant que ce fut ſous le Règne d'*Acaſte* fils d'*Eole*, qui fut élevé ſur le Trône par les *Sicules* vers le tems que les Enfans d'*Iſrael* ſortirent d'*Egypte*. Il avoue avoir l'obligation de cette découverte à *Euſtathius*, qui l'a tranſmiſe à la Poſtérité dans ſes Obſervations ſur *Denys Périégète* (g). Mais les Auteurs les plus judicieux parmi les Anciens, regardent cette prétendue ſéparation comme fabuleuſe, & en parlent comme d'une choſe qu'on dit ſimplement être arrivée (h) *. Le *Fare de Meſſine* eſt fameux par la rapidité de

(a) Valer. Maxim. L. IX. c. 8.
(b) Pomp. Mela L. II. c. 7.
(c) Plin. L. IV. c. 6.
(d) Strab. L. V. p. 177.
(e) Plin. L. III. c. 8.
(f) Tanaq. Faber L. I. Epiſt. 14.
(g) Euſtath. in Perieget. ver. 475.
(h) Mela L. I. c. 2. Strab. L. V.

* Quelques Poëtes ſont à cet égard auſſi réſervés que des Hiſtoriens:

Zancle quoque juncta fuiſſe
Dicitur Italiæ, donec confinia pontus
Abſtulit & media tellurem reppulit unda (1).

Et VIRGILE,

Hæc loca, vi quondam & magna convulſa ruina
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetuſtas)
Diſſiluiſſe ferunt; cum protinus utraque tellus
Una foret, venit medio vi pontus, & undis
Heſperium Siculo latus abſcidit; arvaque & urbes
Littore diductas anguſto interluit æſtu (2).

(1) Ovid. Metam. L. XV. vers 290. (2) Eneid. L. III. vers. 414.

de ſes Courans, & par le flux & le reflux de la Mer, qui eſt très irrégulier, & qui ſe fait quelquefois avec tant de force, que les Vaiſſeaux qui ſont à l'ancre courent riſque de périr. *Scylla* & *Charybde*, dont il eſt ſi fréquemment fait mention dans les Poëtes, ſont à l'entrée Septentrionale du Détroit. *Scylla* eſt un Rocher ſur la Côte d'*Italie*, & *Charybde* un Tournant ſur la Côte de *Sicile*. Le paſſage entre deux étoit fort dangereux autrefois, au moins ſuivant l'opinion commune (*a*). Les deux autres Promontoires ſont *Pachyne* vis-à-vis de la *Grèce*, & *Lilybée* vis-à-vis de l'*Afrique*. Le prémier eſt connu préſentement ſous le nom de *Capo Paſſaro*, & l'autre ſous celui de *Capo di Marſella*, ou de *Capo di Boeo* *.

Situation. Cette Ile eſt ſituée entre le 35. degré 40 minutes & le 38. degré 30 minutes de Latitude Septentrionale, s'étendant en Longitude depuis le 35. juſqu'au 39. degré. Sa plus grande longueur depuis *Pélore* juſqu'à *Lilybée*, eſt de 200 milles, ſa largeur depuis *Pachyne* juſqu'à la Ville de *Céphalédium*, à préſent *Céfalu*, de 180, & tout le tour de l'Ile de 600 milles.

Terroir & Climat. Il ſeroit inutile de nous étendre ſur la fertilité de la *Sicile*, perſonne ne pouvant ignorer que cette Ile n'ait été appellée le *Grenier de Rome*, & que juſqu'à ce jour même on y trouve dans la plus grande abondance les productions que la Nature n'a accordées qu'en petite quantité aux autres Pays.

Villes. Les Villes les plus remarquables ſur la Côte Orientale de *Sicile*, qui eſt vis-à-vis de la *Grèce*, & qui s'étend depuis *Pélore* juſqu'à *Pachyne*, ſont, *Meſſane* vis-à-vis de *Reggio* en *Italie*. Cette Ville s'appelloit autrefois *Zancle*, nom que quelques Auteurs dérivent de *Zanclos*, vieux mot *Sicilien* qui ſignifie un *Crochet*, l'endroit du rivage où la Ville en queſtion étoit bâtie ayant cette figure (*b*). D'autres croient qu'elle fut appellée ainſi d'après *Zanclus*, qui règna dans cette partie de l'Ile (*c*). Quoi qu'il en ſoit, cette Ville, ſuivant les Chronologiſtes, fut fondée 530 ans avant le Siège de *Troye*, & 964 ans avant la Fondation de *Rome*. Les habitans, haraſſés par les Corſaires de *Cumes*, eurent recours aux *Meſſéniens*, Peuple de la *Grèce*, qui, étant venus au ſecours des *Zancléens*, nettoyérent leurs côtes, entrérent en alliance avec les Citoyens, & s'établirent dans leur Ville, qui fut appellée par les *Grecs* d'après eux *Meſſène*, & *Meſſane* par les *Latins* (*d*). *Pauſanias* (*e*) nous apprend, qu'*Anaxilaüs*, Tyran de *Rhège*, s'étant ligué avec les *Meſſéniens* de *Grèce* contre les *Zancléens*, les défit, & ſe rendit, avec le ſecours de ſes Alliés, maître de leur Ville, qu'il appella *Meſſène*, pour faire honneur aux *Meſſéniens* auxquels il étoit redevable de l'heureux ſuccès de ſon expédition. Cet évènement eſt rapporté par *Hérodote* (*f*), qui en attribue toute la gloire aux *Samiens*, Alliés d'*Anaxilaüs*. Cette Ville fut priſe dans la

(*a*) Flor. L. I. c. 4. Seneca Epiſt. 79. &c.
(*b*) Diodor. Sicul. L. IV. c. ult.
(*c*) Thucyd. L. VI. p. 413.
(*d*) Strab. L. VI. p. 185. Thucyd. L. I.
(*e*) Pauſan. in Meſſen.
(*f*) Herodot. L. VI.

* *Pline*, *Solin* & *Valère Maxime* aſſurent, qu'un homme auquel ils donnent le ſurnom de *Strabon*, avoit la vue ſi bonne, que du haut d'une Tour bâtie ſur le Promontoire de *Lilybée*, il pouvoit découvrir une Flotte ſortant du Port de *Carthage*, & diſcerner la grandeur & le nombre des Vaiſſeaux. Cependant *Carthage* étoit éloignée de la Côte de *Sicile* de 180 milles.

Section I. *Hiſtoire de Sicile.*

la ſuite par les *Mamertins*, comme nous le dirons bientôt; & étant devenue leur Capitale, ne tarda guères à être une des plus riches & des plus puiſſantes Villes de la *Sicile*. *Meſſène* a été la prémière Ville que les *Romains* ayent poſſédé dans la *Sicile*, & ce furent les *Mamertins* qui les en mirent en poſſeſſion. *Tauromínium*, bâtie ſur les ruïnes de l'ancienne Ville de *Naxe* qui fut détruite par *Denys* le Tyran, étoit ſituée ſur le panchant du Mont *Taurus*. Cette Ville (*a*) & les Montagnes d'alentour étoient fameuſes par le Vin qui y croiſſoit. Elle porte préſentement le nom de *Taormina*, & eſt encore aſſez conſidérable. La Côte où elle étoit ſituée, s'appelloit anciennement *Copria*, c'eſt-à-dire *Fumier*, à cauſe que la Mer, à ce qu'on croyoit, y jettoit tout ce qui avoit été englouti par le Goufre de *Charybde* (*b*). Le *Tauromínius*, qui donna ſon nom à la Ville, s'appellé à préſent *Cantare*. *Catane* étoit ſituée ſur un Golphe de la Mer *Ionienne* appellé le *Golphe de Catane*, & eſt repréſentée par les Anciens comme une des plus riches & des plus puiſſantes Villes de la *Sicile*. Elle fut bâtie & peuplée par les Habitans de *Chalcis*, & reſta dans ce même état durant pluſieurs ſiécles (*c*); mais à la fin elle éprouva le même ſort que la plupart des autres Villes voiſines du Mont *Etna*, ayant été en grande partie conſumée par les feux qui ſortent de ce Mont, & enſévelie ſous ſes ruïnes par les affreux tremblemens de terre qui ont ſouvent déſolé le Pays d'alentour. Son territoire étoit arroſé par le Fleuve *Amenes* ou *Amenanus*, appellé préſentement *Jaaïcello* (*d*). *Murgentium*, ou *Morgantia*, fut fondée, ſuivant *Strabon* (*e*), par les *Morgètes*, Peuple d'*Italie* qui paſſa en *Sicile* avec les *Sicules*, & bâtit la Ville en queſtion à une petite diſtance de l'embouchure du *Symèthe*, préſentement *La Jaretta*. *Thucydide* (*f*), *Scylax* & *Pline* (*g*), la placent près du confluent du *Chryſas* à préſent le *Dittaino*, & du *Symèthe*. Ainſi *Fazellus* ſe trompe en ſuppoſant que *Morgantia* avoit été ſituée à l'embouchure du *Térias*, connu à préſent ſous le nom de *Fiume di San Léonardo*. *Stéphanus* confond cette Ville avec une autre du même nom dans le *Samnium*. Il ne reſte plus le moindre veſtige d'aucune de ces Villes. *Léonte* étoit environ à cinq milles de la Côte, à dix milles de *Catane*, & à vingt de *Syracuſe*. Elle fut bâtie par les *Chalcidiens*, ſous la conduite de *Théoclès* l'*Athénien*, la prémière année de la XIII. *Olympiade*, ſuivant *Thucydide* (*h*). Le Territoire de *Léonte* étoit arroſé par le *Liſſus*, qui tombe dans le *Térias* à la diſtance de huit ſtades de cette Ville (*i*). *Léonte* étoit défendue, du tems de *Thucydide* (*k*), par deux fortes Citadelles, dont l'une s'appelloit la Citadelle de *Phocée*, & l'autre la Citadelle de *Bricinnie*. A une petite diſtance de la Ville étoit un Lac poiſſonneux, qui pouvoit avoir environ vingt milles de tour. Les vapeurs, qui s'élevoient des marais formés par les débordemens du Lac, infectoient l'air & le rendoient très mal-ſain en cet endroit; mais, par une eſpéce

Tauro-minium.

Catane.

Murgen-tium.

Léonte.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIV. c. 60. & L. XVI. c. 7.
(*b*) Strab. L. VI. p. 155.
(*c*) Thucyd. L. III.
(*d*) Strab. L. V. p. 166.
(*e*) Idem L. VI. p. 186.
(*f*) Thucyd. L. VI.
(*g*) Plin. L. III. c. 8.
(*h*) Thucyd. L. VI.
(*i*) Polyb. L. VII.
(*k*) Thucyd. L. V. p. 344. Plin. L. III. c. 8.

eſpèce de compenſation, les Champs étoient ſi fertiles, que, ſuivant *Pline*, un grain en rendoit cent, ce qui fait donner par *Cicéron* à *Léonte* le nom de *Grenier de la Sicile* (*a*). Les Vins de ce Lieu paſſoient pour les plus délicieux de toute l'Ile. Les Habitans le ſavoient ſi bien, que leur intempérance donna lieu au proverbe, *le Peuple de* Léonte *a toujours ſoif* (*b*). *Denys* le Tyran, s'étant rendu maître de cette Ville, en tranſporta les habitans à *Syracuſe*. *Polybe* nous a laiſſé une deſcription exacte & détaillée de *Léonte*, & c'eſt à ſon Ouvrage que nous renvoyons nos Lecteurs (*c*). La Ville d'*Hybla* fut bâtie par les *Sicanes*, qui avoient été chaſſés par une Colonie de *Mégare* en *Grèce*. Ces nouveaux-venus donnérent à la Ville qu'ils venoient de fonder, le nom de leur Ville natale (*d*). Le Miel d'*Hybla*, comme tout le monde ſait, a été fort vanté par les Poëtes *Latins*. Les anciens Géographes mettent dans la *Sicile* trois Villes du nom d'*Hybla*: celle dont il s'agit ici, étoit ſituée ſur la Côte Orientale, & donna ſon nom au Golphe, que les Naturels du Pays appellent préſentement le *Golphe d'Aouſte*, à cauſe que la Ville qui porte ce nom étoit dans cette Baye. La ſeconde Ville appellée *Hybla*, étoit ſituée ſur une hauteur dans le même endroit où l'on voit de nos jours la Ville de *Raguſe*; on la nommoit la *petite Hybla*. La troiſième, qu'on nommoit la *grande Hybla*, étoit, à ce que prétendent quelques Géographes, entre *Catane* & *Hadranum*, dans le territoire où ſe trouve actuellement *Paderno*. On croit en avoir découvert quelques traces près de l'embouchure du *Cataro*, autrefois l'*Alabon* ou l'*Alabis* (*e*).

Mégare ou Hybla.

Syracuſe, jadis la Capitale de toute la *Sicile*, & une floriſſante République, étoit, ſuivant *Cicéron* (*f*), la plus grande & la plus opulente Ville qui appartînt aux *Grecs*. *Thucydide* l'égale à *Athènes* dans ſon plus grand éclat (*g*), & *Strabon* l'appelle une des plus fameuſes Villes de la Terre, tant par ſa ſituation avantageuſe, que par la beauté de ſes Edifices & les richeſſes de ſes Citoyens (*h*). Elle fut bâtie, au rapport de *Thucydide* & de *Strabon* (*i*), par *Archias*, un des *Héraclides* qui vint de *Corinthe* en *Sicile* la ſeconde année de la XI *Olympiade*. L'Abréviateur de *Stephanus* & *Marcian* d'*Héraclée* nous diſent, qu'elle tira ſon nom de *Syracuſe*, d'un Marais voiſin appellé *Syraco*. Cette magnifique Ville contenoit dans l'enceinte de ſes murs, qui avoient dix-huit milles de tour, quatre Villes conſidérables, ſavoir, *Acradine*, *Tyche*, *Naples* & *Ortygie*. Dans *Acradine*, la plus grande des quatre, il y avoit une Place quarrée entourée de galeries, un Temple magnifique dédié à *Jupiter Olympien*, le *Prytaneum* où les Magiſtrats tenoient leurs Aſſemblées, & un Palais ſpacieux conſacré à l'adminiſtration de la Juſtice, pour ne rien dire de pluſieurs autres Edifices, qui étoient des Chefs-d'œuvres d'Architecture (*k*). Ce Quartier étoit ſitué du côté de la Mer, & ſéparé de *Tyche* & de *Naples* par une muraille d'une hauteur & d'une épaiſſeur extraordinaires. La ſeconde Ville, nommée *Tyche*, étoit ſituée entre *Acradine*

Syracuſe.

(*a*) Cic. Orat. Frument. c. 18.
(*b*) Eraſm. Chiliad.
(*c*) Polyb. L. VI.
(*d*) Strab. L. VI. p. 185.
(*e*) Vid. Fazel. in Deſcript. Siciliæ.
(*f*) Cic. Act. 4. in Verr.
(*g*) Thucyd. L. VII. p. 503.
(*h*) Strab. L. VI.
(*i*) Thucyd. & Strab. ubi ſupr.
(*k*) Cic. Act. 4. in Verr.

SECTION I. *Hiſtoire de Sicile.*

dine & la Montagne d'*Epipoles*, ayant la prémière à l'Orient & *Naples* au Midi. Une grande & belle Académie, où les Jeunes-gens apprenoient toutes ſortes d'Exercices, & divers Temples dont la ſtructure étoit inimitable, faiſoient les principaux ornemens de *Tyche*, qui tiroit ſon nom d'un Temple dédié à la Fortune, que les *Grecs* appellent *Tyché*. Le troiſième Quartier, qu'ils déſignoient par le nom d'*Ortygie*, ou d'*Ile*, étoit jointe par un pont aux Villes d'*Acradine*, de *Tyche* & de *Naples*: les Edifices les plus remarquables en étoient le Palais d'*Hiéron*, qui ſervit dans la ſuite de demeure aux Préteurs *Romains*, & deux ſuperbes Temples, l'un dédié à *Diane*, & l'autre à *Minerve*, Déeſſes tutélaires de *Syracuſe* (*a*). La dernière Ville s'appelloit *Naples*, ou la *nouvelle Ville*, à cauſe qu'elle avoit été bâtie après les trois autres. Un Amphithéatre ſpacieux. & deux Temples d'une merveilleuſe architecture, conſacrés à *Cérès* & à *Porſerpine*, formoient les principaux ornemens de cette Ville. La Statue d'*Apollon Temnites*, qui fut dans la ſuite tranſportée à *Rome*, eſt repréſentée par *Cicéron* comme une des plus admirables choſes qu'il y eût dans *Naples* (*b*). De ces quatre Villes il ne reſte plus à préſent qu'*Ortygie*. A-la-vérité on trouve encore quelques traces de l'ancienne *Syracuſe*, dans les ruïnes des Galeries, des Temples & des Palais, dont *Fazellus* nous a laiſſé une deſcription aſſez étendue, à laquelle nous renvoyons nos Lecteurs (*c*). La célèbre Fontaine d'*Aréthuſe* * ſe trouvoit dans cette Ile, mais la ſource eſt tarie à préſent. Près de la Ville il y avoit une Montagne appellée *Epipoles*, fort eſcarpée & de difficile accès. Quand les *Athéniens* aſſiégérent *Syracuſe*, cette Montagne n'étoit pas entourée d'un mur, comme elle le fut dans les ſiècles ſuivans, mais elle étoit défendue par un Fort nommé *Labdalon* (*d*). Au haut d'*Epipoles* étoit la fameuſe Priſon de *Latomies*. *Cicéron* nous donne une idée de cette priſon, & dit qu'elle avoit 125 pas de longueur ſur 20 de largeur, & qu'elle étoit taillée dans le roc, & d'une profondeur incroyable. C'étoit un ouvrage fait par ordre de *Denys* le Tyran, qui y faiſoit renfermer ceux qui avoient le malheur d'encourir ſa diſgrace (*e*). La Ville étoit entourée d'une triple muraille, ſi bien garnie de Tours & de Forteresſes, qu'elle paſſoit pour imprenable. Elle avoit deux Ports à une petite diſtance l'un de l'autre, n'étant ſéparés que par l'Ile d'*Ortygie*. Le plus petit de ces Ports s'appelloit *Laccus*, & ils étoient entourés l'un & l'autre de ſuperbes Edifices (*f*).

Le

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Fazell. de Reb. Sicul.
(*d*) Thucyd. L. VI.
(*e*) Cic. Act. 6. in Verr.
(*f*) Idem ibid.

* Les Poëtes ſuppoſent, quoique ſans la moindre ombre de probabilité, que l'*Alphée*, Fleuve de l'*Elide* dans le *Péloponnéſe*, faiſoit couler ſes eaux à travers ou ſous les ondes de la Mer, ſans les y mêler juſqu'à la Fontaine d'*Aréthuſe*. C'eſt à quoi les Vers ſuivans de *Virgile* font alluſion:

Extremum hunc Arethuſa mihi concede laborem.
Sic tibi, cum fluctus ſubterlabere Sicanos
Doris amara ſuam non inter miſceat undam (1).

C'eſt-à dire, Aréthuſe, *accorde moi cette faveur, qui eſt la dernière que je te demanderai... Ainſi tes flots argentés puiſſent-ils couler tranquilement ſans ſe mêler avec les ondes amères.*

(1) Virgil. Eclog. 10.

Le grand Port avoit plus de 5000 pas de tour, & une entrée large de 500 pas, ayant d'un côté une Pointe de l'Ile d'*Ortygie*, & de l'autre le Cap de *Plemmyrium*, qui étoit défendu par un Fort du même nom. Il y avoit au deſſus d'*Acradine* un troiſième Port appellé le *Port de Trogile*. L'*Anapis* couloit à la diſtance d'environ un mille & demi de la Ville, & avoit communication avec le grand Port. Près de l'embouchure de ce Fleuve, à 500 pas de la Ville, il y avoit un Château nommé *Olympie*, d'après le Temple de *Jupiter Olympien*, qui étoit le plus grand ornement de ce Lieu. *Thucydide*, dans ſa *Deſcription de Syracuſe*, ne fait mention que de trois Quartiers, ſavoir, l'*Ile*, *Acradine* & *Tyche*, ce qui prouve que *Naples* doit avoir été ajoutée dans la ſuite (*a*). *Syracuſe* eſſuya différentes révolutions avant que d'avoir été priſe par les *Romains*, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire, mais fut cependant toujours une des plus riches & des plus puiſſantes Villes de ſon tems; car *Gélon*, qui s'étoit rendu maître de *Syracuſe* l'an de *Rome* 260, & les autres Tyrans ſes Succeſſeurs, ſe faiſoient reſpecter des *Grecs*, des *Africains* & des *Aſiatiques*. *Denys le Jeune*, qui étoit le Souverain de cette Ville, avoit à ſa ſolde 100000 hommes d'Infanterie, & 10000 Chevaux, ſans compter une Flotte de 400 Voiles. C'eſt encore une puiſſante Cité, & bien peuplée, ayant deux Ports, & une grande quantité de beaux Edifices.

SECTION I. *Hiſtoire de Sicile.*

Camarine étoit autrefois une des opulentes Villes de la *Sicile*. Elle étoit ſituée près de la Côte entre l'*Oanus* & l'*Hipparis*, connus préſentement ſous les noms de *Frescolari* & de *Camarana*. Il ne reſte plus rien de cette grande Ville que quelques ruïnes, & le nom de *Camarana*, que les Habitans du Pays donnent à une Tour & à un Marais qui ſont dans le voiſinage. *Thucydide* (*b*) & *Strabon* (*c*) nous apprennent, que *Camarine* fut fondée par les *Syracuſains*, qui dans la ſuite, à l'occaſion de quelque différend entre les deux Villes, la prirent d'aſſaut, & la détruiſirent de fond en comble. Elle fut rebâtie par *Hippocrate*, Tyran de *Gèle*, &, après pluſieurs révolutions, conquiſe par les *Romains* durant la prémière Guerre *Punique* *. Cette Ville étoit la plus conſidérable de toutes celles qui ſe trouvoient ſur la Côte Méridionale de la *Sicile* qui regarde l'*Afrique*, & qui s'étend depuis le Cap de *Pachyne* juſqu'à celui de *Lilybée*. Camarine.

Gèle fut, ſuivant *Thucydide* (*d*), fondée par un certain *Antiphème*, qui avoit Gèle.

(*a*) Thucyd. L. VI.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Strab. L. VI. p. 187.
(*d*) Thucyd. ibid.

* Cette Ville étoit près d'un Marais qui infectoit l'air de ſes exhalaiſons empoiſonnées, & cauſoit de cruelles maladies. Les Habitans, pour remédier à ce mal, firent écouler les eaux du Marais, quoiqu'il ſervît à défendre leur Ville, & que l'Oracle, qu'ils avoient conſulté ſur ce ſujet, leur eût défendu la choſe expreſſément. A peine eurent-ils fini l'ouvrage, que les *Syracuſains* les attaquérent de ce côté-là, prirent leur Ville d'aſſaut, & la détruiſirent abſolument. De-là le proverbe *Camarinam ne moveas* Ce fut la réponſe de l'Oracle, ſignifiant qu'il ne faut pas s'expoſer à un plus grand inconvénient pour en éviter un moindre (1). Le Marais en queſtion étoit le *Lago di Camarina* d'à préſent. *Ptolomée* ſe trompe certainement, quand il place la Ville de *Camarine* à dix milles de la Mer, ſon ſentiment à cet égard étant contraire à celui de tous les anciens Géographes.

(1) Antholog. Græc. & Eraſm. Chiliad.

Section I. *Hiſtoire de Sicile.*

voit fait une deſcente dans l'Ile, ayant avec lui 200 *Rhodiens* de la Ville de *Lyndus*. Ces derniers donnérent le nom de leur Ville natale au nouveau ſejour qu'ils étoient venus habiter. Quelques années après, un bon nombre de *Crétois*, ſous la conduite d'un certain *Entime*, ayant mis pié à terre dans cet endroit de l'Ile, ſe joignit aux *Rhodiens*, & conjointement avec eux peupla la Ville. Dans la ſuite le nom de *Lyndus* fut changé pour celui de *Gèle*, y ayant un Fleuve de ce nom qui arroſoit le Pays d'alentour, & qu'on nomme à préſent *Fiume di Terra Nova* (*a*). L'opinion commune veut que la Ville de *Gèle* étoit à l'embouchure du Fleuve de ce nom, dans l'endroit où eſt actuellement *Terra Nova*; mais il y en a qui la mettent dans le voiſinage du lieu où eſt *Alicate* (*b*).

Agrigente. *Agrigente*, ou *Agragas*, étoit jadis une Ville très conſidérable, & pas moins fameuſe par ſes Edifices que *Syracuſe* même. *Thucydide* (*c*) affirme qu'elle fut fondée par les habitans de *Gèle* ſous les ordres d'*Ariſton* & de *Piſtille* vers la XCIX. *Olympiade*. Elle étoit entre les Rivières d'*Agragas* & d'*Hypſa*, dont la prémière s'appelle préſentement *Fiume di Gergenti* & *Fiume di San Biaggio*, & l'autre *Fiume Drago*. On peut juger de la ſituation & de la beauté de l'ancienne Ville d'*Agrigente* par la deſcription que nous en donne *Polybe*. „ Elle ſurpaſſe, dit-il, la plupart des Villes de la „ *Sicile*, par ſes Fortifications, ſes dehors, & la magnificence de ſes Bâti- „ mens. Elle eſt éloignée de 118 ſtades de la Mer, mais peut cependant „ recevoir commodément par eau toutes ſortes de proviſions. Sa ſitua- „ tion & la manière dont elle eſt fortifiée, la rendent une des plus fortes „ Places de toute l'Ile. Ses murs ſont bâtis ſur un Roc, que l'Art a „ rendu inacceſſible. La Rivière dont elle tire ſon nom, lui ſert de rem- „ part du côté du Midi, & celle d'*Hypſa* du côté de l'Occident: à l'Orient „ elle eſt défendue par une Fortereſſe bâtie ſur le bord d'un précipice qui „ tient lieu de foſſé (*d*) ".

Entre autres choſes remarquables, on trouvoit dans cette Ville trois Temples, ſavoir, celui de *Minerve*, celui de *Jupiter Olympien*, & celui de Jupiter *Atabyris*, ainſi nommé d'après une Montagne de l'Ile de *Rhodes*, où ce Dieu étoit adoré. Car la Ville d'*Agrigente*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, avoit été bâtie par les Habitans de *Gèle*, qui étoient un mêlange de *Rhodiens* & de *Crétois*. *Diodore de Sicile* affirme que la Citadelle, appellée *Ompbace*, qui étoit à une petite diſtance de l'embouchure de l'*Agragas*, étoit beaucoup plus ancienne que la Ville même (*e*). Le Temple de *Jupiter Olympien* étoit un des plus magnifiques qu'il y eût en *Sicile*. La longueur en étoit, ſuivant *Diodore* (*f*), de 340 piés, la largeur de 60 piés, & la hauteur de 120. Cet Auteur vante extrêmement la beauté des Colomnes qui ſoutenoient cet Edifice, la ſtructure admirable des Galeries, & le goût exquis des Bas-reliefs & des Peintures, & ajoute que la dernière main ne fut jamais miſe à ce ſuperbe Bâtiment. Nous aurons occaſion dans la ſuite de parler des prodigieuſes richeſſes des *Agrigentins*.

Hera-

(*a*) Plin. L. III. c. 8.
(*b*) Fazell. de Reb. Sicul.
(*c*) Thucyd. ubi ſupr.
(*d*) Polyb. L. VII.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XIII.
(*f*) Idem ibid.

Héraclée Minoa.

Héraclea Minoa fut appéllée ainſi, à ce que *Diodore* aſſure (*a*), à cauſe qu'elle fut bâtie par *Minos* ſur les bords du *Halycus*, préſentement le *Platani*, à une petite diſtance de l'endroit que les Habitans du Pays appellent *Caſtel Bianco*. Quelques Ecrivains affirment que cette Ville fut bâtie avant que les *Crétois* arrivaſſent en *Sicile*, & fut appellée *Macara*, nom que les *Crétois*, qui ſe rendirent maîtres de cette Place, changérent en celui de *Minoa* à l'honneur de leur Roi *Minos*. *Diodore* n'eſt pas trop d'accord avec lui-même en ce qu'il dit ſur ce ſujet; car il nous apprend dans un endroit (*b*), que la Ville en queſtion fut fondée par *Minos*; & dans un autre (*c*), que les *Crétois* la bâtirent après la mort de leur Roi. Ces derniers furent chaſſés par les *Sélinontins*, qui reçurent le même traitement de la part des *Lacédémoniens* ſous les ordres d'un des *Héraclides*, ce qui fit donner à la Ville, dont nous parlons, le nom d'*Héraclée*. Le nom de cette Ville ſe trouve encore ſur quelques Médailles, avec la figure d'*Hercule*, dont le Chef des *Lacédémoniens* prétendoit être deſcendu.

Sélinonte;

Sélinonte étoit autrefois ſi conſidérable, que les Anciens la mettoient au nombre des principales Cités de la *Sicile*. *Ptolomée* la met entre la Rivière de *Mazara* & le Promontoire de *Lilybée*; mais il ne s'accorde en ceci avec aucun des anciens Hiſtoriens & Géographes, qui la placent entre la Rivière de *Mazara* & celle d'*Hypſa*. *Strabon* (*d*) affirme que les Habitans de *Mégare* en *Sicile*, ayant à leur tête un certain *Pamnile*, la bâtirent environ cent ans après la fondation de leur propre Ville. *Thucydide* ſemble faire alluſion à leur origine, quand il les appella *Sélinontins* de *Mégare* (*e*). Ils eurent de grands démêlés avec les Habitans de *Ségeſte* touchant leurs limites, ce qui alluma une cruelle guerre entre les deux Villes. Les *Ségeſtains*, incapables de ſe défendre contre leurs Ennemis, eurent recours à *Annibal* fils de *Gisgon*, qui ſe trouvoit alors en *Sicile* à la tête de 100000 hommes. Le *Carthaginois* n'eut garde de laiſſer échapper une occaſion auſſi favorable de punir les *Sélinontins* pour leur inhumanité envers ſon Père. Car *Giſgon*, étant banni de *Carthage*, s'étoit réfugié à *Sélinonte* & y avoit péri de miſère, les habitans n'ayant pas voulu lui donner le moindre ſecours dans ſon extrême miſère. *Sélinonte*, ne pouvant pas réſiſter à une ſi formidable Armée, fut priſe & raſée, & le Vainqueur fit inhumainement maſſacrer la plupart des Citoyens, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Quelque tems après *Hermocrate*, Beau-père de *Denys l'Ancien*, étant chaſſé de *Syracuſe*, joignit les *Sélinontins* qui avoient échappé à la fureur des *Carthaginois*, & les aida à rebâtir leur Ville, qui ſubſiſtoit encore durant la ſeconde Guerre *Punique*, mais qui n'avoit plus d'habitans du tems de *Strabon* (*f*). *Diogène Laërce* nous apprend qu'il y avoit près de *Sélinonte* un Marais, dont les vapeurs mortelles infectoient tout le voiſinage. Pour remédier à ce mal, *Empédocle* fit entrer les eaux du *Sélinus* & de l'*Hypſa* dans ce Marais, & empêcha par ce moyen que les eaux du Marais ne fuſſent croupiſſantes. Le même Auteur ajoute que les citoyens, par un principe de reconnoiſſance;

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem L. IV.
(*d*) Strab. L. VI.
(*e*) Thucyd. L. VII.
(*f*) Strab. ubi ſupr.

SECTION I. *Hiſtoire de Sicile.*

ce, ordonnérent qu'on rendît des honneurs divins à *Empédocle*, & qu'on offrît des ſacrifices à *Eſculape*. La Ville tiroit ſon nom du Fleuve *Sélinus*, & ce dernier étoit appellé ainſi à cauſe de la grande quantité d'Ache, que les *Grecs* déſignent par le mot de *Sélinon*, qui croiſſoit ſur ſes bords. On croit que le *Sélinus* eſt le *Madiuni* d'à préſent, & que la Ville étoit dans le même Lieu que les Naturels du Pays appellent préſentement *Terra delle Pulci* (*a*). Ce ſont-là les Villes les plus conſidérables de la Côte Méridionale, qui regarde l'*Afrique*. Celle qui eſt vis-à-vis de l'*Italie*, & que *Ptolomée* nomme *Occidentale*, mais qu'il auroit plutôt dû appeller *Septentrionale*, contenoit les Villes ſuivantes.

Lilybée.

Lilybée, qui donna ſon nom à un Promontoire, étoit, ſuivant *Cicéron* (*b*), une des plus fortes & des plus puiſſantes Villes de la *Sicile*. Il n'en reſte plus rien à préſent que les ruïnes de quelques Aqueducs & de quelques Temples, quoiqu'elle ſubſiſtât encore du tems de *Strabon* (*c*). Il y a quelque apparence que la Ville de *Marſala* ou *Marſella*, d'après laquelle le Cap eſt appellé préſentement *Capo di Marſella*, a été bâtie ſur les ruïnes de *Lilybée*. Cette dernière Ville avoit un Port excellent du tems de *Jules Céſar* (*d*). A-la-vérité les *Romains* eſſayérent plus d'une fois de le boucher durant leurs guerres contre *Carthage*, mais leurs efforts furent inutiles, tous les monceaux de pierres qu'ils y faiſoient jetter ne pouvant pas réſiſter à la violence des ondes. Les *Carthaginois*, à ce que *Diodore* nous apprend (*e*), fondérent *Lilybée*, après avoir été chaſſés de *Motye* par *Denys* le Tyran; & ſuivant le même Ecrivain (*f*) *Motye* fut priſe par ce Prince la 4. année de la XCV. *Olympiade*. Mais *Diodore* tombe à cet égard en contradiction avec lui-même, comme cela lui eſt aſſez ordinaire; car il dit dans un autre endroit (*g*), qu'elle fut aſſiégée par les *Carthaginois* dans la LXXXI. *Olympiade*, c'eſt-à-dire, environ 52 ans auparavant. Le Sépulcre de la Sybille de *Cumes* ſe voyoit autrefois près de cette Ville (*h*). *Diodore* (*i*) parle d'un Puits dans le voiſinage de *Lilybée*, dont les eaux inſpiroient à ceux qui en buvoient, un enthouſiaſme prophétique. Auſſi les Habitans rendoient-ils un culte tout particulier à *Apollon*.

Drépanum.

Drépanum, à préſent *Trapani*, étoit autrefois une Ville de Commerce avec un bon Port, & tiroit ſon nom du *Drépanos*, mot *Grec* qui ſignifie une *Faulx*, à cauſe que le rivage où elle étoit ſituée avoit cette figure. Elle étoit entourée de fortes murailles, & avoit été miſe en état de défenſe par *Amilcar*, Père d'*Annibal*, qui la garda longtems, & en fit le ſiège de la guerre contre les *Romains*, juſqu'à ce que, par ordre des *Carthaginois*, il fit la paix avec *Lutatius*. Près de *Drépanum* étoit la petite Ile de *Columbarie*, que les habitans appellent à préſent *La Columbara*. Si nous en croyons *Virgile*, *Anchiſe* mourut à *Drépanum* (*k*).

Eryx

(*a*) Fazell. ubi ſupr.
(*b*) Cic. Act. 5. in Verr.
(*c*) Strab. L. VI.
(*d*) Hirtius de Bell. African.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XXII.
(*f*) Idem L. XIV.
(*g*) Idem L. XI.
(*h*) Solin. c. 11. Iſidor. de Origin. L. VIII. c. 8.
(*i*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*k*) Virg. Æneid. L. III. ver. 707.

Eryx étoit ſituée ſur le ſommet d'une Montagne du même nom, à une petite diſtance de la Mer, & de l'endroit connu préſentement ſous le nom de *Trépano del Monte*. La Ville tiroit ſon nom de la Montagne, & celle-ci d'*Eryx* fils de *Vénus*, qui fut tué en cet endroit par *Hercule*. *Méla* nous apprend (*a*) qu'*Enée* bâtit un Temple ſur le ſommet de la Montagne à l'honneur de ſa Mère *Vénus*. Il eſt certain que ceux qui avoient de la dévotion pour cette Déeſſe, venoient en grand nombre de tous les endroits de la *Grèce*, de l'*Italie*, & de la *Sicile*, pour lui faire leurs offrandes en ce lieu. De-là le ſurnom d'*Erycine* donné à *Vénus*. *Eryx* étoit le ſéjour du Roi *Aceſte*, qui reçut avec tant d'humanité *Enée* & ſes compagnons. *Amilcar* fit raſer l'ancienne Ville d'*Eryx* la prémière année de la Guerre *Punique*, & en employa les matériaux à réparer *Drépanum*. *Eryx* fut cependant rebâtie peu de tems après; car nous trouvons que ce fut la dernière Ville que les *Carthaginois* poſſédérent en *Sicile*, l'ayant rendue aux *Romains* à la fin de la guerre. Du tems de *Strabon* elle étoit preſque déſerte, peu de monde ſe rendant au Temple après que les *Romains* en eurent érigé un magnifique à *Vénus Erycine*, à une petite diſtance de la Porte *Collina* (*b*). Eryx.

Ségeſte, que les Ecrivains *Grecs* appellent *Egeſte*, étoit ſituée près du Mont *Eryx*, & fut, ſuivant une ancienne Tradition, bâtie par *Enée*, qu'une tempête avoit jetté ſur la côte de *Sicile*. Quelques Auteurs ajoutent, qu'*Egeſte*, ou *Aceſte* comme *Virgile* l'appelle, fut laiſſée en poſſeſſion de la Ville par ſon Fondateur, en partant pour l'*Italie*; & que ce fut d'après lui qu'on l'appella *Egeſte*, juſqu'à ce qu'elle tomba au pouvoir des *Romains*, qui par ſuperſtition changérent le nom d'*Egeſte* en celui de *Ségeſte* *. D'autres diſent qu'elle fut bâtie par *Egeſtus*, avant qu'*Enée* vînt en *Italie*. Et d'autres enfin, que ſon Fondateur étoit un *Troyen* nommé *Elimus*, d'après lequel les habitans de ce Diſtrict s'appellérent *Élymi* (*c*). Leur territoire étoit arroſé par le *Scamandre* & le *Simois*, noms que les *Troyens* donnérent à ces Fleuves en mémoire de ceux qu'ils avoient dans leur patrie. Le prémier eſt à préſent *il Fiume de San Bartoloméo*, & le dernier une fort petite Rivière ſans nom. *Ségeſte* fut priſe par *Agathocle*, Tyran de *Syracuſe*, qui fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée, & qui changea même l'ancien nom de la Place en celui de *Dicæpolis*, qu'elle ne garda pas longtems. *Cicéron* affirme qu'elle fut ruïnée par les *Carthaginois* avant le Règne d'*Agathocle*: d'où il s'enſuit que, ſi ce que *Diodore* dit eſt vrai, il faut qu'elle ait été rebâtie. Suivant la deſcripion que *Strabon* en fait, elle étoit près de l'endroit où la Ville Ségeſte.

(*a*) Mela L. II.
(*b*) Strab. L. VI. p. 188.
(*c*) Idem L. VII. ex Apollod. & Cic. Act. 6. in Verr.

* Les *Romains* (1) changérent le nom d'*Egeſta* en celui de *Ségeſta*, en y ajoutant la lettre S. Ce changement venoit d'un principe de Superſtition; car le mot *Egeſta* eſt le même à une lettre près que celui d'*Égeſtas* qui ſignifie *pauvreté* en *Latin*. De pareils noms, qui portoient avec eux quelque idée de malheur, allarmoient les crédules *Romains*, qui conſidéroient ces noms comme des préſages de malheur pour ceux qui les prononçoient. Ce fut en conſéquence de cette opinion, qu'ils appellérent *Bénéventum*, une Ville dont le nom étoit *Maleventum*.

(1) Pomp. Feſt. in Segeſta.

SECTION I.

Ville de *Barbara* fut bâtie pluſieurs ſiécles après, à une petite diſtance de *Caſtel a Mare*.

Hiſtoire de Sicile.

Panorme.

Panorme, préſentement *Palerme*, & la Capitale de la *Sicile*, fut fondée par les *Phéniciens*, quelque tems avant que les prémiers *Grecs* mirent le pié dans l'Ile (*a*). Son territoire étoit arroſé par l'*Oréthe* & la *Leuthère*, connus à préſent ſous les noms d'*Amiraglio* & de *Baiaria*. Dans le voiſinage de cette Ville étoit anciennement une Forteresſe nommée *Erêta*, nom qui lui étoit commun avec la Montagne que les habitans du Pays appellent *Monte Pélégrino*.

Himère.

Himère fut bâtie par les habitans de *Zancle* ou *Meſſine*, & ruïnée de fond en comble par les *Carthaginois* (*b*). Elle fut rebâtie dans la ſuite, & appellée *Thermæ Himeræ* par les *Romains*, à cauſe des Bains chauds qui ſe trouvoient dans ſon voiſinage. *Cicéron* parle de cette Ville comme d'une des plus conſidérables de la *Sicile* (*c*). *Himère* fut le lieu de naiſſance du Poëte *Stéſichore*. On trouva, au rapport de *Cicéron*, parmi les ruïnes de cette Ville deux Statues, qui paſſoient pour des chefs-d'œuvres de l'Art. La prémière repréſentoit la Ville même ſous la figure d'une Femme, & l'autre un Vieillard courbé avec un crochet à la main, qu'on ſuppoſe avoir été *Stéſichore*. La Ville en queſtion tiroit ſon nom de la Rivière d'*Himère*, préſentement *Fiume di Termini*, qui en baignoit les murailles *. Sous le Règne d'*Auguſte* elle devint une Colonie *Romaine*, comme il paroit par quelques Médailles (*d*).

Alæſa.

Alæſa, ou *Halaſa*, étoit une très ancienne Cité de la *Sicile*, ſituée, à ce que *Fazellus* conjecture, près de l'endroit où eſt actuellement la Ville de *Coronie*, ſur le Fleuve *Alæſus*, ou *Fiume di Caſonia*. Il y avoit près d'*Alæſa* une Fontaine, dont, ſi nous en croyons *Solin*, les eaux commençoient à bouillonner à l'ouïe du ſon d'une flûte (*e*).

Agathyrne.

Agathyrne, que *Strabon* (*f*) appelle *Agathyrſum*, & l'Itinéraire d'*Antonin Agatinum*, fut, ſuivant *Diodore*, fondée du tems de la Guerre de *Troye*. Quelques Auteurs croient qu'elle étoit ſituée près du Lieu appellé préſentement *San Marco*, à une petite diſtance du Promontoire que les *Siciliens* nomment *Capo d'Orlando*. Entre les Villes ſituées dans l'intérieur du Pays, les plus remarquables étoient

Adranum.

Adranum, préſentement *Aderno*, au pié du Mont *Etna*, près d'une Rivière du même nom, & qui s'appelle encore de nos jours *Fiume d'Aderno*. Cette Ville fut bâtie, ſuivant *Diodore* (*g*), par *Denys l'Ancien*, & étoit fameuſe par le Temple d'*Adranus* le Dieu tutélaire des *Siciles*. Non ſeulement les habitans de l'Ile, mais auſſi un grand nombre d'étrangers ſe rendoient en divers tems de l'année à ce Temple, pour y préſenter leurs offran-

(*a*) Thucyd. L. VI.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XIII. c. 67.
(*c*) Cic. Act. 2. in Verr.
(*d*) Fazell. de Reb. Sicul.
(*e*) Solinus, c. 11.
(*f*) Strab. L. VI. c. 184.
(*g*) Diodor. Sicul. L. XIV. c. 38.

* Il y avoit dans la *Sicile* deux Rivières de ce nom; l'une, dont le cours eſt vers le Nord, eſt celle qui donna ſon nom à la Ville; l'autre coule du côté du Midi, & ſe perd dans la Mer d'*Afrique*. La prémière s'appelle préſentement *Fiume di Termini*, & l'autre *Il Salſi* ou *Salſo*, dénomination qui répond à ce que les Anciens en diſent, ſavoir, que ſes eaux avoient un goût ſalé, qu'elles contractoient en paſſant à travers quelques Mines de Sel.

offrandes, & implorer la protection de la Divinité du Lieu. *Elien* nous apprend qu'on nourriſſoit en cet endroit un millier de grands Mâtins, doués d'un inſtinct particulier, qui les portoit à careſſer ceux qui portoient des préſens au Temple, à conduire la nuit chez eux des gens ivres, & à déchirer les Voleurs en pièces (a). *Centuripe*, jadis une des plus riches Cités de la *Sicile*, n'eſt plus qu'un petit Village nommé *Centorbe*. Elle étoit, ſuivant *Strabon* (b), ſituée au pié du Mont *Etna*, à une médiocre diſtance du *Symèthus*, préſentement *La Jareſta*.

Enna étoit ſituée ſur une hauteur au centre de la *Sicile*, ſuivant *Strabon* (c); ce qui, à ce que *Diodore* (d) aſſure, la fit appeller le *Nombril de la Sicile*. C'étoit une des plus fortes Places de l'Ile, & diſtinguée par la beauté de ſes Plaines, la fertilité de ſon Terroir, & le grand nombre de Lacs & de Sources qui arroſoient ſon Territoire. Un Auteur moderne dérive le nom d'*Enna* du mot *Ennaam*, qui ſignifie en *Phénicien* une *Fontaine* (e) *agréable*, les eaux de ce Lieu ayant été vantées par les Anciens comme extrêmement ſaines & limpides. *Diodore* (f) aſſure que *Cérès* vint au monde dans ce Diſtrict, & que les habitans d'*Enna* furent les prémiers à qui elle enſeigna l'Agriculture. Le même Auteur ajoute, que le Rapt de *Proſerpine* arriva aux environs d'*Enna*, dans le tems que la jeune Déeſſe cueilloit des fleurs dans une prairie voiſine. Cette opinion étoit reçue parmi les *Ennéens*, qui montroient une Caverne qui s'étoit ouverte d'elle-même, à ce qu'ils diſoient, pour faciliter le paſſage de *Pluton* dans ſon Royaume Infernal. De-là le Culte que les *Siciliens* rendoient à ces deux Divinités, le magnifique Temple que *Gélon* érigea à l'honneur de *Cérès* dans cette Ville, & la Fête ſolemnelle que les habitans de *Syracuſe* célébroient annuellement près de la Fontaine de *Cyane*, qu'on ſuppoſe avoir jailli hors de terre, quand elle s'ouvrit pour faciliter l'enlèvement de la Fille de *Cérès*. Le Temple de cette Déeſſe étoit fréquenté par des adorateurs qui venoient d'*Italie*, de *Grèce* & d'*Aſie*, & paſſoit pour un des plus riches qu'il y eût en *Sicile*. On croit que l'ancienne Ville d'*Enna* étoit dans l'endroit où eſt à préſent *Caſtro Janni*.

Enna.

Engyum, ou *Enguyum*, étoit près du Mont *Maurus*, que les habitants appellent *Mandonia*, aux environs de la ſource de l'*Alèſe*. *Cicéron* parle d'*Engyum* comme d'une des plus conſidérables Cités de la *Sicile* (g). Elle fut fondée par les *Cretois*, & conſacrée aux Déeſſes appellées les *Mères* *, au rapport de *Plutarque*. Cet Auteur ajoute, qu'on voyoit dans ce Temple des Javelots & des Heaumes de cuivre, qui avoient été conſacrés aux Déeſſes du Lieu par *Merion* & par *Ulyſſe*. Telles furent les principales Cités de la *Sicile*

Engyum.

(a) Ælian. de Animal. L. III.
(b) Strab. L. VI.
(c) Idem ibid.
(d) Diodor. Sicul. L. V. c. 3.
(e) Bochart Phal. L. II. c. 3.
(f) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(g) Cic. Act. 3. in Verr.

* Les Payens donnoient le nom de *Mères* aux Déeſſes du prémier rang, ſavoir, *Cybélé*, *Junon* & *Veſta*. De-même ils appelloient *Père*, tout Dieu dont ils imploroient le ſecours. *Cicéron* parle d'un fameux Temple érigé dans la Ville d'*Engyum* à l'honneur de *Cybélé*, ſous le nom de la *Grande Mère* (1).

(1) Cic. Act. 3. in Verr.

SECTION I. *Hiſtoire de Sicile.*

Sicile dans les ſiècles dont il s'agit. Nous décrirons les autres dans nos remarques, à meſure que nous aurons occaſion d'en parler dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Montagnes. Etna.

Etna, préſentement le Mont *Gibel*, ou, en réuniſſant deux noms en un ſeul, *Mongibello*, eſt la plus haute Montagne de *Sicile*, & fameuſe par ſes volcans. On aſſure qu'elle a huit milles de hauteur & dix-ſept de circonférence. Au bas de cette Montagne il y a des endroits très fertiles, le milieu eſt couvert de bois, & le ſommet eſt comme enſéveli ſous la neige une grande partie de l'année, ce qui n'empêche pas qu'il n'en ſorte continuellement des feux & des cendres chaudes *. Le feu, toujours allumé dans les entrailles de cette Montagne, a fait dire aux Poëtes, que les *Cyclopes* y travailloient ſous les ordres de *Vulcain*, & que ce lieu ſervoit de priſon aux Géans qui s'étoient rebellés contre *Jupiter*. Le Vulgaire regarda bientôt ces fictions comme des vérités, & s'imagina que l'*Etna* étoit le lieu de la réſidence de *Vulcain* & le ſiège de ſon Empire. Dans cette ſuppoſition on lui bâtit un Temple ſur la colline, où l'on conſervoit ſuivant *Elien* (*a*) un Feu toujours allumé dans le Temple de *Veſta*, cet Elément étant un ſymbole de *Vulcain*. Quand l'*Etna* vomiſſoit plus de feu qu'à l'ordinaire, les *Romains* regardoient la choſe comme un mauvais préſage, ayant obſervé que deux cruelles guerres, dont l'une ſuivit de près la mort de *Jules-Céſar*, furent précédées par des torrens de feu ſortis du Mont *Etna*. Les conflagrations les plus remarquables arrivées depuis ces tems-là, ont été celles de 1169, 1329, 1408, 1444, 1447, 1536 & 1554, dont la dernière abîma preſque entièrement la *Catanie* & les Contrées voiſines, ce que fit pareillement celle de 1669. Nos Lecteurs pourront trouver le détail & les cauſes de ces phénomènes dans *Fazellus*, *Cluvier*, & *Léontin*, qui a fait une *Pyrologie Typographique*. Le Mont *Eryx*, dont nous avons parlé, eſt immédiatement au deſſous du Mont *Etna* en grandeur & en étendue.

Rivières.

Les principales Rivières étoient le *Terias*, préſentement *La Tavetta*. L'*Himère*, dont la ſource eſt dans le Mont *Modénia*, & qui va ſe perdre dans la Mer d'*Afrique*; on l'appelle préſentement *Salſo*, pour les raiſons indiquées ci-deſſus. Le *Halycus*, connu parmi les habitans ſous le nom de *il Platani:* ſa ſource eſt à une petite diſtance de la Ville de *Halcé*, anciennement *Halycies*, & il ſe décharge dans la Mer de *Sicile*, aux environs des ruïnes d'*Héraclée*, environ à dix-huit milles d'*Agrigente* vers l'Occident. L'*Anapus*, dont la ſource eſt aux environs de *Buſſéna*, arroſe le territoire de *Syracuſe*, & ſe perd dans la Mer de *Sicile*, &c.

Il n'y a point de Pays qui ait produit des hommes plus diſtingués par leur ſavoir

(*a*) Ælian. L. II. de Animal.

* C'eſt ce que *Silius Italicus* exprime fort élégamment dans les Vers ſuivans;

Summo cana jugo cohibet (mirabile dictu!
Vicinam flammis glaciem, æternoque rigore
Ardentes horrent ſcopuli: ſtat vertice celſi
Collis hyems, calidaque nivem tegit atra favilla (1).

(1) Sil. Ital. L. XIV. v. 171.

Section 1. *Hiſtoire de Sicile.*

ſavoir & par leur génie que la *Sicile*: mais il n'eſt pas néceſſaire de nous étendre ſur ce ſujet, tout le monde ſachant qu'*Eſchyle*, *Diodore* de *Sicile*, *Empédocle*, *Gorgias*, *Euclide*, *Archimède*, *Epicharme*, *Théocrite* &c. étoient natifs de cette Ile.

Iles Eoliennes.

Les Iles *Eoliennes* ſont vis-à-vis de la Côte Septentrionale de la *Sicile*, dans la Mer de *Toſcane*. Elles furent appellées ainſi d'après *Eole*, qu'on dit y avoir règné. Elles ſont connues auſſi ſous le nom d'Iles *Vulcaniennes*, à cauſe que quelques-unes d'elles vomiſſent des flammes comme le Mont *Etna*, & que *Vulcain* paſſoit pour le Dieu tutélaire des Volcans. Par la même raiſon les *Grecs* les appelloient *Hépheſtiades*. *Strabon*, *Méla*, *Diodore* & *Pline* en comptent ſept, ſavoir *Lipara*, *Hiéra*, *Strongyles*, *Evonymos*, *Didyme*, *Ericuſe*, & *Phénicuſe*. *Lipara*, préſentement *Lipari*, eſt la plus grande & la mieux peuplée des Iles dont il s'agit, ayant dix-huit milles de tour. On prétend qu'elle a tiré ſon nom de *Liparus* fils d'*Auſon*, qui règna dans cette Ile (*a*). Le terroir en eſt fertile, & le Pays abonde en Alun, en Soufre & en Bitume. Elle avoit un grand nombre de Bains, fort fréquentés autrefois, ce qui lui a valu le nom de *Thermeſſe*. *Strongyles*, préſentement *Strombolo*, peut avoir dix milles de circuit. Le terroir n'en eſt pas moins fertile que celui de *Lipari*; mais les flammes que vomit une Montagne qu'il y a dans l'Ile, y cauſent ſouvent les plus triſtes ravages. La plupart des autres Iles ſont inhabitées, & ne peuvent paſſer que pour des rochers. *Ptolomée* en compte juſqu'à quinze; mais il eſt bien clair qu'il met dans ce nombre pluſieurs autres petites Iles, qui ſont trop éloignées des Iles *Eoliennes* pour être compriſes ſous ce nom. Elles ſont environ à quarante milles de la Côte Septentrionale de la *Sicile*, & à cinquante de la partie la plus voiſine de la *Calabre*.

Iles Egates.

Les Iles appellées *Egates*, ou *Egades*, ſont au Nord du Promontoire de *Lilybée*, & au nombre de trois, ſavoir, *Phorbantia*, ou *Buccina* comme *Pline* l'appelle; *Eguſa*, ou *Capraria*; & *Hiéra*, qui portoit auſſi le nom de *Maritima*. La prémière s'appelle préſentement *Levenzo*, la ſeconde *Favignana*, & la troiſième *Marétano*.

Habitans. Les Cyclopes & les Leſtrigons.

Les *Cyclopes* & les *Leſtrigons* furent, ſuivant *Juſtin*, *Pline*, *Solin* & *Thucydide*, les prémiers habitans de la *Sicile*. On dit qu'ils s'établirent dans le territoire de *Léonte*, & dans les Pays voiſins du Mont *Etna*; mais nous ne ſavons touchant leur origine, que ce que nous en racontent les Poëtes. Quelques Auteurs modernes ont prétendu prouver qu'il doit y avoir eu autrefois des *Cyclopes* ou Géans dans ce Pays, parce qu'on y trouve en divers endroits des reſtes de cadavres humains d'une taille prodigieuſe. Ces Géans, ſuivant eux, étoient deſcendans de *Japheth*, & vinrent en *Sicile* après la confuſion des Langues (*b*). Leur cruauté envers les Etrangers, & les flammes que vomiſſoit continuellement le Mont *Etna*, qui faiſoit partie de leur territoire, donna occaſion à un grand nombre de fictions Poëtiques, & entre autres, que

(*a*) Diodor. Sicul. L. V. c. 8.
(*b*) Thom. Fazell. Decad. I. L. I. c. 7. & Marian. Valguarnera de primis Incolis Siciliæ.

SECTION I.

que les *Cyclopes* ſe nourriſſoient de chair humaine, & qu'ils étoient employés par *Vulcain* à forger les foudres de *Jupiter*.

Hiſtoire de Sicile.

Les plus anciens Habitans après les *Cyclopes*, étoient les *Sicanes*, qui, au rapport de *Diodore* (*a*), ſe diſoient originaires de l'Ile. Mais *Thucydide* (*b*), *Denys* d'*Halycarnaſſe* (*c*), *Philiſte* cité par *Diodore* (*d*), *Solin* (*e*), & le Poëte *Silius* (*f*) nous apprennent qu'ils vinrent d'une Contrée en *Eſpagne*, arroſée par le *Sicanus*, que *Servius* (*g*), ſur d'aſſez foibles fondemens, prend pour le *Ségro*. Quelques Ecrivains prétendent qu'on les appelloit *Sicani* d'après le Fleuve *Sicanus*; d'autres, qu'ils prirent le nom du Chef qui les mena en *Sicile*, & qu'ils donnérent leur nom à l'Ile, qui s'appelloit auparavant *Trinacrie*. *Diodore* eſt de ſentiment que les *Sicanes* ont été les prémiers habitans de la *Sicile*, & s'appuye à cet égard de l'autorité de *Timée*, qui, dans ſon Hiſtoire de *Sicile*, a remonté juſqu'aux tems les plus reculés. Suivant cet ancien Auteur, les *Sicanes* furent au commencement en poſſeſſion de toute l'Ile, & cultivérent le Pays alentour du Mont *Etna*, cet endroit étant plus fertile que les autres. Ils bâtirent un grand nombre de petites Villes & de Villages ſur les hauteurs, pour ſe garantir des Voleurs & des Brigands; & n'obéiſſoient pas tous à un même Prince, mais chaque Ville ou Diſtrict avoit ſon Prince particulier. Ils continuérent à vivre de cette manière, juſqu'à ce que l'*Etna* commença à vomir des flammes, & à rendre le Pays d'alentour inhabitable. Dans cette extrémité, ils abandonnérent leurs anciennes demeures, & ſe retirérent vers la partie la plus Occidentale de l'Ile, où ils étoient encore du tems de *Thucydide* (*b*). Quelques *Troyens*, après la deſtruction de leur Ville, étant venus en *Sicile*, s'établirent parmi les *Sicanes*, bâtirent les Villes d'*Eryx* & d'*Egeſte*, & devinrent un même Peuple avec les anciens habitans, prenant le nom général d'*Elymi* ou d'*Elymæi*. Ils furent joints dans la ſuite par quelques *Phocéens*, qui vinrent s'y établir à leur retour du ſiége de *Troye*. Les *Sicules*, ou *Siciliens* proprement dits, paſſérent en *Sicile* après que les *Sicanes* eurent été tranquilles poſſeſſeurs de cette Ile durant pluſieurs ſiècles. Ils étoient, au rapport d'*Hellanicus* de *Leſbos*, les anciens habitans de l'*Auſonie* proprement ainſi nommée; mais ayant été chaſſés par les *Opici*, ils ſe réfugiérent en *Sicile*, & s'y établirent dans les endroits mêmes que les *Sicanes* avoient abandonnés. Peu contens des étroites limites où les *Sicanes* prétendoient les renfermer, ils s'étendirent peu à peu aux dépens de leurs Voiſins. Cette eſpèce d'invaſion donna bientôt lieu à une ſanglante bataille, dans laquelle les *Sicanes* furent entiérement défaits, & obligés à ſe retirer dans un coin de l'Ile. Les *Sicules*, ſe voyant alors maîtres de la plus grande partie du Pays, changérent l'ancien nom de *Sicanie* en celui de *Sicile* (*i*). *Philiſte*, cité par *Denys* d'*Halicarnaſſe*, nous apprend que les *Sicules* étoient originairement *Liguriens*, & qu'ils s'oppoſérent à *Hercule*, quand, à ſon retour d'*Eſpagne*, il voulut

Les Sicanes.

Les Sicules.

(*a*) Diodor. Sicul. L. V. c. 2.
(*b*) Thucyd. L. VI.
(*c*) Dion. Halic. L. I.
(*d*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*e*) Solinus c. 10.
(*f*) Sil. Ital. L. XIV.
(*g*) Servius in Æneid. L. VIII.
(*h*) Diodor. Sicul. & Thucyd. ubi ſupr.
(*i*) Thucyd. ubi ſupr. Dion. Halycar. L. I.

voulut paſſer les *Alpes* pour ſe rendre de *Gaule* en *Italie*. Mais malgré tous leurs efforts, ce *Héros*, non ſeulement paſſa en *Italie*, mais ſubjugua même ceux qui avoient eſſayé de lui en diſputer l'entrée; & après les avoir incorporés dans ſon Armée, il les tranſporta avec lui en *Sicile*, ayant coutume, ſuivant le même Auteur, de recruter ſon Armée des Peuples qu'il ſoumettoit. Ces Peuples lui aidoient à faire de nouvelles conquêtes, & pour les en récompenſer il leur donnoit enſuite de nouveaux Etabliſſemens (*a*). Les *Phéniciens* s'établirent pareillement ſur cette Côte, & dans les Iles voiſines, pour la commodité de leur Commerce; mais la venue des *Grecs* les engagea à ſe retirer dans le Pays des *Elymi*, afin d'être plus près de *Carthage* (*b*).

SECTION I. *Hiſtoire de Sicile.*

Environ trois cens ans après l'arrivée des *Sicules*, l'Ile commença à être connue des *Grecs*. Les prémiers qui y paſſérent, furent les *Chalcidiens* d'*Eubée*, ſous la conduite de *Thuclès*, qui bâtit *Naxe*, & érigea un magnifique autel à l'honneur d'*Apollon*, lequel, au rapport de *Thucydide*, ſubſiſtoit encore de ſon tems hors de la Ville (*c*). L'année ſuivante, qui fut, ſelon *Denys* d'*Halycarnaſſe* (*d*), la troiſième de la XVII. *Olympiade*, *Archias* le *Corinthien*, un des *Héraclides*, fonda *Syracuſe*. Sept ans après une nouvelle Colonie de *Chalcidiens* bâtit *Léonte* & *Catane*, après avoir chaſſé les *Sicules*, qui faiſoient leur demeure dans cette partie de l'Ile. Vers le même tems *Lamis* avec une *Colonie* de *Mégare*, Ville d'*Achaïe*, s'établit ſur le Fleuve *Pantacius*, dans un endroit nommé *Trotilum*, où ſes compagnons de fortune vécurent quelque tems en commun avec les *Chalcidiens* de *Léonte*; mais ayant été chaſſé par les *Léontins*, il bâtit la Ville de *Thapſus*, où il finit ſes jours. A ſa mort, la *Colonie* quita *Thapſus*, & ſous la conduite de *Hyblon*, Roi des *Sicules*, fonda *Mégara Hyblæa*. Cette Ville ſervit de demeure à eux & à leurs deſcendans durant l'eſpace de 245 ans, c'eſt-à-dire juſqu'au tems que *Gélon*, Roi de *Syracuſe*, les en fit ſortir. Durant leur ſéjour à *Mégare*, ils envoyérent un certain *Pamnile*, qui étoit venu de *Mégare* en *Achaïe* pour bâtir *Sélinonte*. Cette Ville fut fondée environ cent ans après *Mégare*. *Antiphème* & *Entime*, dont le prémier étoit *Rhodien*, & l'autre *Crétois*, ſe mirent chacun à la tête d'une Colonie de leurs compatriotes, & & bâtirent enſemble la Ville de *Gèle* ſur une Rivière du même nom, établiſſant parmi eux les Coutumes des *Doriens*, 45 ans après la fondation de *Syracuſe*. Les habitans de *Gèle* fondérent *Agrigente* 108 ans après leur arrivée en *Sicile*, & y introduiſirent les Coutumes que nous venons de marquer.

Les Grecs.

Peu d'années après *Zancle* fut bâtie par des Pirates de *Cumes* en *Italie*, mais fut principalement peuplée par ceux des *Chalcidiens*, des *Samiens* & des *Ioniens*, qui aimérent mieux chercher de nouveaux établiſſemens, que vivre ſous le Joug *Perſan*. Quelque tems après *Anaxalaüs*, Tyran de *Rhège*, chaſſa les anciens propriétaires, & ayant partagé leur Pays entre ceux qui en avoient fait la conquête, appella la Ville *Meſſane* ou *Meſſène*, qui étoit le nom de ſa Ville natale dans le *Péloponnèſe*. La Ville d'*Himère* fut fondée par les *Zanclèens*, ſous les ordres d'*Euclide*, de *Simus* & de *Sacon*; mais

(*a*) Philiſtus apud Dion. Halicarn. L. I.
(*b*) Thucyd. ubi ſupr.
(*c*) Idem. ibid.
(*d*) Dion. Halicarn. L. II.

SECTION I. *Hiſtoire de Sicile.*

mais elle fut peuplée par les *Chalcidiens*, & par quelques Bannis de *Syracuſe*. Les *Syracuſains* bâtirent *Acres*, *Chaſmènes* & *Camarine*; la prémière 70 ans, la ſeconde 90, & la dernière 135 ans après la fondation de leur propre Ville. Tel eſt le détail que *Thucydide*, Ecrivain exact & judicieux, nous donne touchant les différentes Nations, tant *Grecques* que *Barbares*, qui s'établirent en *Sicile* (*a*). Il ne fait pas mention d'une Colonie *Crétoiſe*, qui, s'il en faut croire *Diodore*, vint demeurer en *Sicile*, longtems avant que les *Grecs* euſſent mis le pié dans cette Ile. Suivant cet Auteur, *Minos*, Roi de *Crète*, ayant envahi la *Sicile* en pourſuivant *Dédale*, y fut tué en trahiſon par *Cocalus* Roi des *Sicanes*. Les *Crétois*, qui l'avoient accompagné dans ſon expédition, ayant perdu leur Chef & leurs Vaiſſeaux, que *Cocalus* fit tous réduire en cendres, réſolurent de s'établir dans l'Ile, & y bâtirent une Ville, qu'ils appellérent *Minoa* d'après leur Roi *Minos*. Quelque tems après, les habitans de cette Ville, s'étant emparés d'un endroit extrémement fort par ſa ſituation, & au cœur du Pays, y bâtirent la Ville d'*Engium*.

La Ville de *Troye* ayant été détruite, *Mérion* & quelques *Crétois* furent jettés ſur les Côtes de *Sicile*, où ils furent bien reçus par leurs compatriotes, qui leur firent part des privilèges de leur Ville. Leur puiſſance étant ainſi augmentée avec leur nombre, ils commencérent à faire de fréquentes incurſions ſur les terres de leurs Voiſins, & reculérent conſidérablement leurs frontières. Dans la ſuite leur Colonie devint une des plus riches de la *Sicile*, & bâtit un Temple ſuperbe à l'honneur des *Curètes* ou *Corybantes*, qu'on appelloit en *Crète* les *Mères Déeſſes* (*b*). *Strabon* met au nombre des anciens habitans de la *Sicile* les *Morgètes*, qui, étant chaſſés de l'*Italie* par les *Oenotriens*, s'établirent dans cette partie de l'Ile où étoit l'ancienne Ville de *Morgantium* (*c*). Les *Campani*, qui prirent le nom de *Mamertini*, c'eſt-à-dire de *Guerriers invincibles*, & les *Carthaginois*, qui s'établirent de très bonne heure dans la *Sicile*, doivent auſſi être comptés parmi les anciens habitans de l'Ile; mais nous aurons plus d'une fois occaſion de parler d'eux dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Hiſtoire des Sicanes & des Sicules.

Comme les Auteurs qui ont écrit l'ancienne Hiſtoire de *Sicile*, & aux Ecrits deſquels *Diodore* & *Thucydide* nous renvoient pour certaines choſes qu'ils ne font qu'indiquer, ne ſont point parvenus juſqu'à nous, il ne nous eſt pas poſſible de donner une Hiſtoire ſuivie des Peuples qui habitérent en *Sicile* avant l'arrivée des *Grecs* *. Nous ne ſavons rien concernant les *Leſtri-*

(*a*) Thucyd. L. VI.
(*b*) Diodor. Sicul. L. V. c. 13.
(*c*) Strab. L. VI.

* Les Auteurs qui ont écrit l'ancienne Hiſtoire de *Sicile*, ſont *Timée*, *Philiſte*, *Antiochus de Syracuſe*, *Hipys* & *Théopompe*. *Timée* étoit contemporain de *Platon*, il compoſa une *Hiſtoire de Sicile*, & eſt ſouvent cité & ſuivi par *Diodore*. *Philiſte* vivoit du tems des deux *Denys*, & fit une *Hiſtoire de Sicile*, qui alloit depuis les prémiers ſiècles du Monde juſqu'à ſon tems. Il étoit natif de *Naucratis*, mais paſſa la plus grande partie de ſa vie à *Syracuſe*, où il aida *Denys* à établir ſon autorité. Il épouſa la nièce de ce Tyran à ſon inſu, & fut à cauſe de cela même banni de *Sicile*. *Joſèphe* le cite ſouvent, & il paroît avoir été un Ecrivain fort exact (1). *Antiochus* de *Syracuſe* eſt cité par *Denys* d'*Halicarnaſſe* comme un Auteur

(1) Plut. in Dio. Diodor. Sicul. L. XVI.

Leſtrigons & les *Cyclopes*, que ce que nous en liſons dans les Poëtes. Quoiqu'il ſoit au deſſous de la dignité de l'Hiſtoire d'avoir égard à leur témoignage, nous remarquerons pourtant que quelques Auteurs prétendent, non ſans fondement, que les *Leſtrigons* & les *Sicanes* étoient un ſeul & même Peuple (*a*). Pour ce qui eſt des *Sicanes*, ils avoient au commencement autant de Rois que de Villes, mais ils furent aſſujettis dans la ſuite à un ſeul Prince. L'Hiſtoire n'a conſervé le ſouvenir que de deux de leurs Rois, nommés *Cocalus* & *Teutus*. Tout ce que nous ſavons du dernier, eſt que de ſon tems les *Sicanes*, n'étant pas d'accord entre eux, furent ſubjugués par *Phalaris* Tyran d'*Agrigente*, & que *Teutus* lui-même fut pris par trahiſon dans ſa Capitale (*b*). *Cocalus* règnoit longtems avant lui, & fut, ſuivant *Diodore*, contemporain de *Minos* Roi de *Crète*, qui, étant exceſſivement irrité contre *Dédale* pour avoir prêté ſon miniſtère aux étranges deſirs de *Paſiphaé*, équipa une puiſſante Flotte, & le pourſuivit juſqu'en *Sicile*, ou règnoit *Cocalus*. A ſon arrivée, il envoya des Meſſagers à ce Prince, pour qu'on lui livrât *Dédale*. *Cocalus* parut diſpoſé à lui accorder ſa demande, le régala magnifiquement, & l'invita à venir dans ſon Palais, où il le fit étouffer dans un bain chaud. Les *Crétois*, qui avoient accompagné leur Prince en *Sicile*, érigérent à ſon honneur un ſuperbe Monument. Ses os furent déterrés pluſieurs ſiècles après, en poſant les fondemens d'*Agrigente*, & envoyés en *Crète* par *Théron* Souverain de cette Contrée (*c*). Durant la guerre du *Péloponnèſe*, les *Sicanes* ſe déclarérent pour les *Lacédémoniens*, & dans la ſuite pour *Denys* Tyran de *Syracuſe* contre les *Carthaginois*; mais ils furent à la fin ſubjugués par ces derniers, & tenus dans un état de dépendance, juſqu'à ce qu'ils recouvrérent leur liberté par le moyen des *Romains*, dans la prémière Guerre *Punique* (*d*).

Section I. *Hiſtoire de Sicile.*

Les *Sicules* furent pareillement ſujets, d'abord à pluſieurs Princes, & enſuite

(*a*) Reineccii Hiſt. Jul. Vol II. p. 381.
(*b*) Polyæn. L. V.
(*c*) Diodor. Sicul. L. IV. c. 13. Pauſan. L. VII. Euſeb. in Chron.
(*d*) Diodor. Sicul. L. XIII. & XVI.

teur très digne de foi: il floriſſoit vers la XC. *Olympiade*, & écrivit l'Hiſtoire de *Sicile* en neuf Livres, qui commençoient par le Règne de *Cocalus*, & qui finiſſoient par l'état de la *Sicile* ſous le Règne de *Darius Nothus* Roi de *Perſe*. Voici en quels termes *Pauſanias* parle de lui. „ *Antiochus*, fils de *Xénophane*, natif de *Syracuſe*, dit dans ſon *Hiſtoire de* „ *Sicile* &c. ". Il eſt auſſi cité par *Denys d'Halicarnaſſe*, qui dit qu'il tira ſon Hiſtoire des plus anciens & des plus autentiques Monumens. *Strabon*, *Hiſiebius* & *Feſtus* paroiſſent déférer extrêmement à ſon autorité. *Hipys* vivoit ſous le Règne de *Darius*, ou ſous celui de *Xerxès*; & fut le prémier qui écrivit l'Hiſtoire de la *Sicile*, dont un certain *Myes* fut l'Abréviateur. Il eſt fréquemment allégué par *Plutarque*, *Suidas*, le Scholiaſte d'*Aratus*, & divers autres. *Théopompe*, natif de l'Ile de *Chio*, floriſſoit ſous les Règnes d'*Artaxerxe Ochus*, & de *Philippe* Père d'*Alexandre*. Il fut diſciple d'*Iſocrate*, &, ſelon *Denys* d'*Halicarnaſſe*, fort ſupérieur à ſon Maître. *Athénée* le cite & le recommande comme un Auteur qui aimoit la vérité, & qui faiſoit tous ſes efforts pour la trouver. Outre pluſieurs autres excellentes Pièces, il écrivit l'*Hiſtoire de Philippe*, Père d'*Alexandre*, en trois Livres, dont un contenoit le détail des affaires de *Sicile* depuis le commencement du Règne de *Denys l'Ancien* juſqu'à l'expulſion de *Denys le Jeune* (1). Comme les Ouvrages de ces Auteurs ne ſont point parvenus juſqu'à nous, une obſcurité impénétrable couvre à nos yeux les évènemens les plus intéreſſans de l'Hiſtoire de *Sicile*.

(1) Diodor. Sicul. L. XVI.

SECTION I. *Hiſtoire de Sicile.*

ſuite à un ſeul. *Eole*, ſuivant *Diodore* (*a*) & *Juſtin* (*b*), fut leur prémier Roi, & eut pour Suceſſeur *Butes*, qui fut remplacé par *Eryx*. Mais le plus fameux de leurs Princes fut *Ducétius*, qui gouverna les *Sicules* avec beaucoup de ſageſſe, bâtit la Ville de *Palicon* *, & fit tranſporter celle de *Néas*, le lieu de ſa naiſſance, des hauteurs où elle étoit, en raſe campagne (*c*). Il fut défait par les *Syracuſains*, & s'étant rendu à eux il fut remis en liberté, à condition qu'il quiteroit la *Sicile*, & mèneroit une vie privée à *Corinthe* †. Les *Syracuſains*, s'étant ainſi défaits d'un puiſſant Rival, ſe rendirent maîtres de tout le Pays des *Sicules*, à l'exception de la ſeule Ville de *Trinacrie*, qui refuſa de leur ouvrir ſes portes. Cette Ville étoit alors la plus conſidérable de la *Sicile*, & ſes habitans paſſoient pour les plus vaillans Guerriers de la Nation. Cette raiſon détermina les *Syracuſains* à raſſembler leurs Troupes & à attaquer les *Trinacriens*, qui vinrent au devant d'eux à quelque diſtance de leur Ville. Les deux Armées ſe chargérent avec une extrême fureur, & la victoire fut longtems incertaine; mais à la fin le nombre l'emporta, & les *Trinacriens*, ne pouvant ſe réſoudre à fuir, ou à demander quar-

(*a*) Diodor. L. XIII. (*b*) Juſtin. L. IV. (*c*) Diodor. L. XI.

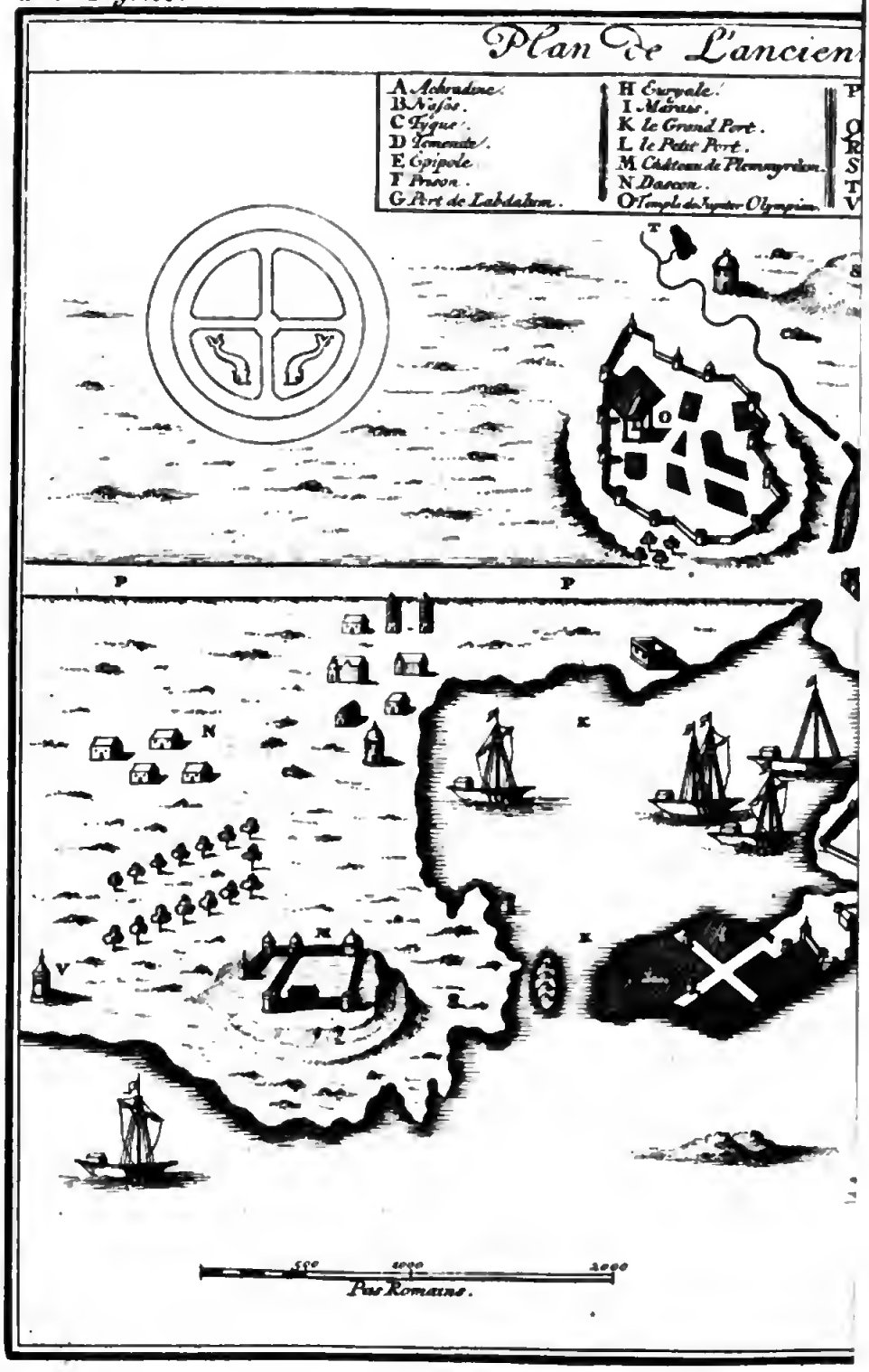
* Cette Ville s'appelloit ainſi d'après un Temple voiſin dédié aux Dieux *Palici*, deux frères jumeaux, fils de *Jupiter* & de la Nymphe *Thalie*. Ce Temple étoit fameux par les choſes étranges qu'on en racontoit; mais bien plus encore par les ſermens qu'on y prêtoit, & qu'on prétendoit être ſi ſacrés, que la violation en étoit toujours ſuivie de quelque châtiment ſoudain & exemplaire. Ce lieu ſervoit d'azile à tous les opprimés, & particuliérement aux Eſclaves maltraités par leurs Maîtres. Ils reſtoient dans le Temple, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait leur paix par l'intervention de quelques Médiateurs choiſis de part & d'autre; & il n'y avoit pas un ſeul exemple, qu'un Maître eût manqué à ſa parole, après avoir promis de pardonner à ſes Eſclaves: tant la vengeance des Dieux qu'on adoroit dans ce Temple paſſoit pour ſévère envers ceux qui violoient leurs ſermens (1).

† *Ducetius*, ſuivant *Diodore de Sicile*, unit tous les *Sicules*, à l'exception des habitans d'*Hybla*, en un ſeul Corps; ce qui le rendit fort puiſſant, & lui fit remporter pluſieurs victoires ſur les *Syracuſains*, qui commencérent à donner bien de l'inquiétude aux habitans de *Sicile*: mais après avoir obtenu divers avantages, *Ducetius* fut défait en bataille rangée, & abandonné par la plus grande partie des ſiens. Dans une ſi triſte conjoncture, il prit une réſolution que le déſeſpoir ſeul pouvoit lui ſuggérer. Il ſe rendit de nuit à *Syracuſe*, alla ſe proſterner aux piés d'un autel, qui étoit dans une grande place au milieu de cette Ville, & ſe remit lui-même entre les mains des *Syracuſains* ſes plus cruels ennemis. Ce ſpectacle ayant attiré tous les habitans, les Orateurs tâchérent de les animer contre le Suppliant, que la Providence ſembloit leur remettre, pour venger ſur lui tous les maux qu'il avoit faits à leur République. De pareils diſcours enflammérent la multitude, qui étoit déjà prête à le maſſacrer aux piés de l'autel. Mais une Aſſemblée ayant été convoquée, les plus ſages Sénateurs repréſentérent qu'il ne s'agiſſoit pas de ſavoir quel châtiment *Ducétius* pouvoit mériter, mais comment les *Syracuſains* devoient ſe conduire en cette occaſion; qu'il ne falloit pas le regarder comme un ennemi, mais comme un ſuppliant, ce qui le rendoit une perſonne ſacrée; que rien n'étoit plus digne de la généroſité des *Syracuſains*, que de témoigner de la clémence envers ceux qui en étoient le moins dignes &c. Ce diſcours toucha le Peuple; & tous les Citoyens, ſans en excepter un ſeul, furent d'avis de laiſſer la vie à *Ducétius*, qui eut ordre cependant de ſe retirer à *Corinthe*, où les *Syracuſains*, qui étoient originaires de cette Ville, eurent ſoin de fournir à ſes beſoins d'une manière convenable à ſa dignité. Ce Prince revint quelques années après en *Sicile*, ſous prétexte de fonder une nouvelle Colonie, & tâcha de délivrer ſes compatriotes; mais la mort l'empêcha d'exécuter ſon deſſein (2).

(1) Diodor. Sicul. ibid. c. 22. (2) Idem L. XI. & XII.

Plan de L'ancien

A. Achradine.
B. Nasse.
C. Fygue.
D. Temenite.
E. Epipole.
F. Prison.
G. Port de Labdalum.
H. Euryale.
I. Marais.
K. le Grand Port.
L. le Petit Port.
M. Château de Plemmyrium.
N. Dascon.
O. Temple de Jupiter Olympien.



quartier, furent tous, juſqu'au dernier, paſſés au fil de l'épée. Ceux d'entre eux qui étoient bleſſés, préférant la mort à l'eſclavage, ſe tuérent eux-mêmes. Les *Syracuſains*, Vainqueurs d'un Peuple qui n'avoit jamais été ſubjugué, raſérent la Ville juſqu'aux fondemens, vendirent les femmes & les enfans pour eſclaves, & témoignérent leur reconnoiſſance aux Dieux en envoyant les dépouilles des *Trinacriens* à l'*Apollon* de *Delphes* (*a*). Ce fut ainſi que les *Sicules* ſubirent le joug des *Syracuſains*, que néanmoins ils ne portérent pas longtems. Car dans la guerre qui s'alluma peu de tems après entre les *Syracuſains* & les *Athéniens* ſous la conduite de *Nicias*, les prémiers demandérent aux *Sicules* de ſe joindre à eux, & d'épouſer la querelle de *Syracuſe*. Mais les autres, bien loin de ſe prêter à cette ſollicitation, envoyérent des Troupes auxiliaires aux *Athéniens*, & taillérent en pièces un Corps de *Spartiates* envoyé au ſecours de *Syracuſe* (*b*). Dans la guerre qu'il y eut peu de tems après entre *Carthage* & *Syracuſe*, ils fournirent aux *Carthaginois* une Armée du 20000 hommes (*c*). Mais dans la guerre que *Denys l'Ancien* fit aux mêmes *Carthaginois*, dans le deſſein de les chaſſer de l'Ile, ils aſſiſtérent les *Syracuſains* de toutes leurs forces. Les *Carthaginois* eurent cependant l'avantage, & les *Sicules* furent abandonnés par *Denys* malgré les obligations qu'il leur avoit, & obligés de porter le Joug *Carthaginois* juſqu'au tems de *Timoléon* le *Corinthien*, qui rendit la liberté à la plupart des Villes qui avoient appartenu aux *Sicules* (*d*), comme nous le rapporterons plus au long dans la ſuite de cette Hiſtoire. Voilà tout ce que nous avons pu raſſembler concernant les prémiers habitans de la *Sicile*, en examinant le petit nombre de Fragmens qui nous reſtent des Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet. Nous allons paſſer à préſent à l'Hiſtoire des Colonies *Grecques* en *Sicile*, en commençant par celle de *Syracuſe*, le plus puiſſant Etat & la Cité la plus conſidérable de toute l'Ile.

Section I. *Hiſtoire de Sicile.*

SECTION II.

Hiſtoire de SYRACUSE.

ON ignore quel genre de Gouvernement eut d'abord lieu dans la Ville de *Syracuſe*. *Athénée* (*e*) & *Elien* (*f*) font mention d'un certain *Polis*, comme ayant occupé le Trône de *Syracuſe* dans un tems fort reculé; d'où quelques Auteurs ont conclu, que la Ville en queſtion fut gouvernée au commencement par des Rois. Il eſt certain que ſi le Gouvernement Monarchique y précéda tout autre, il n'y fut pas de longue durée, ayant été bientôt changé en Gouvernement Démocratique, comme il paroit par *Ariſtote* (*g*), *Diodore de Sicile* (*h*) & *Juſtin* (*i*). Mais comme l'Hiſtoire de cette République eſt couverte pendant l'eſpace de 200 ans des plus épaiſſes ténè-

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

(*a*) Idem L. XII.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem L. XIII.
(*d*) Idem L. XIV.
(*e*) Athen. L. III. c. 28.
(*f*) Ælian. Var. Hiſt. L. XII. c. 31.
(*g*) Ariſtot. L. V. Polit. c. 4.
(*h*) Diodor. Sicul. L. XX.
(*i*) Juſtin. L. XXII.

Section II.

Hiſtoire de Syracuſe.

ténèbres, nous ouvrirons la ſcène par le Règne de *Gélon*, ſous qui *Syracuſe* commença à faire une figure conſidérable, ce qui continua pendant plus de deux ſiècles. Durant tout cet intervalle, *Syracuſe* offre le ſpectacle alternatif d'un état d'Eſclavage ſous les Tyrans, & de Liberté ſous un Gouvernement Populaire, juſqu'à ce qu'elle fut enfin conquiſe par les *Romains*, qui l'annexérent à leur Empire.

Gélon. Année du Déluge 2514. Avant J. C. 485.

Gélon nâquit dans la Ville de *Gèle*, dont il tira ſon nom * ſuivant toutes les apparences. Il ſe ſignala dans les guerres qu'*Hippocrate* Tyran de *Gèle* fit aux Etats voiſins, qu'il ſubjugua preſque tous. Il s'en fallut même fort peu qu'il ne ſe rendît maître de *Syracuſe*, après avoir défait les *Syracuſains* en bataille rangée ſur les bords du *Florus*; cependant il les contraignit à livrer à *Hippocrate* la Ville de *Camarine*, dont ils avoient été en poſſeſſion juſqu'alors. Après la mort d'*Hippocrate*, *Gélon*, ſous prétexte de défendre les droits des enfans du Tyran ſes pupilles, prit les armes contre ſes propres Citoyens, & les ayant vaincus, s'empara de l'Autorité Souveraine. Il entreprit enſuite de rétablir quelques *Syracuſains*, qui avoient été chaſſés de leur Ville par la Faction contraire à la ſienne. Il ſe rendit avec ces Bannis de *Caſmène* à *Syracuſe*, où il fut reçu par la Populace avec de grandes acclamations, & mis en poſſeſſion de la Ville. Se voyant maître d'une Place ſi conſidérable, il donna le Gouvernement de *Gèle* à ſon frère *Hiéron*, & ne s'occupa qu'à embellir *Syracuſe*, & qu'à reculer les frontières de ſon Etat. Son prémier ſoin fut de bien peupler ſa Capitale. Pour cet effet il y transporta les habitans de la Ville de *Camarine*, qu'il avoit fait détruire. Il s'éleva peu de tems après quelques différends entre lui & les *Mégaréens*, qui étoient ſoutenus par tous les *Eubéens* établis dans la *Sicile*. Mais leurs forces réunies ne purent tenir contre celles de *Gelon*, qui les défit, prit & raſa leurs Villes, & tranſplanta les plus riches d'entre eux dans ſa Capitale, où il leur accorda les mêmes privilèges dont jouïſſoient les autres habitans. Le commun Peuple, quoiqu'il n'eût pas été cauſe de la guerre, fut vendu à l'encan, à condition que celui qui achetteroit un ou pluſieurs Eſclaves, ſeroit tenu de les tranſporter hors de *Sicile*; *Géron* ayant pour maxime, qu'il étoit plus facile de gouverner mille citoyens riches, qu'un ſeul qui n'eût rien à perdre *(a)*. Par de pareils moyens, la puiſſance de *Syracuſe* ſe trouva beaucoup augmentée en peu de tems, & l'amitié de *Gélon* fut recherchée, non ſeulement par les Etats voiſins, mais auſſi par ceux de la *Grèce*,

(a) Herodot. L. VII.

* Le prémier des Ancêtres de *Gélon*, dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, étoit un certain *Oecetor*, natif de l'Ile de *Télus*, mais qui alla s'établir à *Gèle*, dont il fut chaſſé avec les autres habitans par *Antiophème* & par les *Lyndiens* de *Rhodes*, quand ils s'emparérent de cette Ville. Dans la ſuite un de ſes deſcendans, nommé *Télines*, fut créé Souverain-Pontiſe des Dieux Infernaux par les habitans de *Gèle*. On ne ſait pas en quel tems la Famille revint dans cette Ville. *Hérodote* (1) nous apprend que *Télines* fut le prémier des deſcendans d'*Oecetor* qui fut en quelque conſidération, & que, quelques-uns des habitans de *Gèle* ayant été chaſſés dans une ſédition par l'autorité attachée à ſa charge, il les ramena dans leur patrie: ſervice dont il fut récompenſé par le privilège que la Prêtriſe ſeroit annexée à ſa famille.

(1) Herodot. L. VII.

Grèce, ſavoir *Athènes* & *Lacédémone*, qui envoyérent conjointement des Ambaſſadeurs en *Sicile*, pour inviter *Gélon* à entrer en alliance avec eux contre *Xerxès* Roi de *Perſe*, qui étoit ſur le point d'envahir la *Grèce* avec une formidable Armée. *Gélon*, à ce qu'il paroit, avoit été engagé auparavant dans une guerre contre les *Carthaginois*, & avoit à cette occaſion imploré vainement le ſecours des *Athéniens* & des *Lacédémoniens*, puiſqu'il reprocha aux Ambaſſadeurs le mépris que *Lacédémone* & *Athènes* lui avoient témoigné, quand il avoit eu recours à eux. Il ajouta que bien loin de vouloir en agir de-même à leur égard, il étoit prêt à leur fournir 200 Galères, 20000 Hommes armés de pié en cap, 2000 Chevaux, 2000 Archers, le même nombre de Frondeurs, & autant de Chevaux-légers; & outre cela de nourrir toute l'Armée *Grecque* durant la guerre, à condition qu'il auroit le commandement en Chef de toutes leurs Forces. Cette propoſition fut rejettée avec indignation par les Ambaſſadeurs, qui lui dirent que s'il vouloit ſecourir la *Grèce* ſous la conduite des *Athéniens* & des *Lacédémoniens*, ils ſeroient charmés de faire une alliance avec lui contre l'Ennemi commun; mais que s'il dédaignoit d'obéir à leurs ordres, ils ne ſe ſoucioient pas de ſon ſecours. *Gélon* répondit avec un grand ſang froid, qu'il ne pouvoit s'empêcher de penſer qu'il avoit bien plus de droit au ſuprême Commandement, que ni les *Lacédémoniens* ni les *Athéniens*, puiſque ſes Forces de Terre & de Mer étoient de beaucoup ſupérieures aux leurs; que cependant il vouloit bien diminuer quelque choſe de ſes prétentions, & ſe contenter du Commandement de la Flotte ou de l'Armée, à leur choix. Les Ambaſſadeurs, malgré le danger dont leurs Pays étoient menacés, ayant rejetté cette propoſition, reçurent ordre de *Gélon* de ſortir ſur le champ de ſes Terres (*a*).

Durant ces entrefaites, *Gélon* ayant reçu la nouvelle que *Xerxès* avoit déjà paſſé l'*Helleſpont*, & craignant que les *Grecs* ne fuſſent pas en état de lui tenir tête, envoya à *Delphes* un homme de confiance, nommé *Cadmus* *, avec de riches préſens. Sa commiſſion portoit, qu'il auroit à attendre quel ſeroit le ſuccès de l'entrepriſe du Monarque *Perſan*. Si ce Prince réuſſiſſoit dans ſon deſſein, *Cadmus* avoit ordre de lui offrir les préſens, & de lui rendre hommage de la part de *Gélon*; mais ſi la victoire ſe déclaroit pour les *Grecs*, il devoit rapporter les préſens en *Sicile* † (*b*). Il paroit que *Gélon* igno-

(*a*) Herodot. ibid. Diodor. Sicul. L. XI. (*b*) Herodot. ibid. Ariſtot. Politic. L. VIII. c. 12.

* *Cadmus* avoit été Souverain de *Cos*, ayant hérité ce Pays de ſes Ancêtres; mais comme ces derniers avoient uſurpé cette Souveraineté, & avoient dépouillé les habitans de leur liberté d'une manière injuſte, *Cadmus* réſigna volontairement ſon autorité, rendit à ceux de *Cos* leurs anciens privilèges, & ſe retira dans la Ville de *Zancle* en *Sicile*, où il vécut comme un ſimple particulier. *Gelon*, qui connoiſſoit ſon caractère, l'envoya à *Delphes*, & lui confia des préſens d'une immenſe valeur. Auſſi ne fut-il point trompé dans l'idée qu'il avoit de ſon intégrité; car à peine *Cadmus* eut-il ſu que les *Perſes* avoient été défaits, & que *Xerxès* reprenoit avec ſes forces le chemin de ſon Pays, qu'il s'en retourna en *Sicile*, & rendit à *Gelon* des tréſors qu'il auroit pu s'approprier impunément (1).

† Les Auteurs *Siciliens*, au rapport d'*Herodote*, racontent la choſe d'une manière un peu différente. Ils diſent que *Gélon*, ayant enfin gagné ſur lui-même de ſervir ſous les *Lacédémoniens*,

(1) Herodot. ibid.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

ignoroit abſolument en ce tems-là, que *Xerxès* eût conclu une alliance avec les *Carthaginois* avant que d'entreprendre ſon expédition contre la *Grèce*. Ce Traité portoit, que pendant que les *Perſes* envahiroient la *Grèce*, les *Carthaginois* attaqueroient les *Grecs* établis en *Sicile* & en *Italie*, pour faire par ce moyen une puiſſante diverſion. Conformément à ce projet, les *Carthaginois* firent de grands préparatifs pour recouvrer les Places qu'ils avoient poſſédées autrefois dans la *Sicile*. On ne ſauroit guères déterminer avec préciſion en quel tems les *Carthaginois* portérent prémièrement leurs armes en *Sicile*: tout ce que nous ſavons avec certitude à cet égard, eſt qu'ils poſſédoient déjà une partie de ce Pays dès la prémière année qui ſuivit l'expulſion de *Tarquin*; car ſous les prémiers Conſuls *Brutus* & *Valérius*, les *Romains* & les *Carthaginois* firent un Traité, par lequel il étoit expreſſément ſtipulé entre autres choſes, que les *Romains*, qui aborderoient en *Sardaigne*, ou aux Côtes de *Sicile* qui appartenoient aux *Carthaginois*, y ſeroient reçus comme les *Carthaginois* mêmes (*a*); ce qui prouve que dès-lors les *Carthaginois* devoient être maîtres de la *Sardaigne* & d'une partie de la *Sicile*. Ce Traité fut fait environ vingt & huit ans avant que *Xerxès* envahît la *Grèce*; mais dans le tems de l'expédition même, les *Carthaginois* n'avoient pas en *Sicile* un pouce de terre, ayant été chaſſés de ce Pays par *Gélon*, comme il paroit par le diſcours que ce Prince fit aux Ambaſſadeurs des *Athéniens* & des *Spartiates*, & qui eſt rapporté au long par *Hérodote* (*b*). Ainſi il étoit naturel que les *Carthaginois* profitaſſent d'une occaſion auſſi favorable pour recouvrer ce qui leur avoit été enlevé, & contractaſſent alliance avec *Xerxès*, ennemi irréconciliable des *Grecs*. On prétend que les préparatifs de cette guerre emportérent trois années entières, durant leſquelles *Amilcar*, fils de *Hannon*, qui en avoit la direction, leva non ſeulement le plus de monde qu'il put en *Afrique*, mais par le moyen de l'argent que *Xerxès* lui fournit, prit auſſi à ſa ſolde un grand nombre d'Auxiliaires, levés en *Eſpagne*, dans la *Gaule* & en *Italie*; deſorte que ſon Armée fut forte de 300000 hommes, & ſa Flotte de 2000 Vaiſſeaux de guerre & de 3000. Vaiſſeaux de tranſport. *Amilcar* partit de *Carthage* avec des forces ſi terribles, & ayant mis pié à terre à *Panorme*, ſans avoir eſſuyé la moindre réſiſtance, il mit le ſiège devant *Himère*, Ville maritime peu éloignée de l'endroit où il avoit débarqué ſon monde. *Théron*, Tyran d'*Agrigente* dont *Gélon* avoit épouſé la fille, étoit en ce tems-là maître d'*Himère*, en ayant chaſſé *Térille*, à qui cette Ville appartenoit de droit. Le Tyran, ſe voyant inveſti par une nombreuſe Armée, dépêcha un Meſſager après l'autre pour de-

(*a*) Polyb. L. III. c. 22, 23. 24. (*b*) Herodot. ubi ſupr.

moniens, auroit ſecouru la *Grèce*, ſi ſon propre Pays n'avoit point été attaqué par les *Carthaginois*. Ces Auteurs ne font aucune mention d'une alliance conclue entre les *Perſes* & les *Carthaginois*, mais aſſurent que les *Carthaginois* furent invités à ſe rendre en *Sicile* par *Térille* Tyran d'*Himère*, que *Théron* Tyran d'*Agrigente* avoit dépouillé de ſon autorité. Pour venger cette injure, *Térille*, à l'inſtigation d'*Anaxilaüs* Tyran de *Rhège*, eut recours aux *Carthaginois*, ne doutant pas qu'ils ne profitaſſent avec plaiſir de l'occaſion d'envahir la *Sicile* (1).

(1) Idem ibid.

demander un promt ſecours à ſon Beau-père. *Gélon* n'eut pas plutôt appris le danger dont *Théron* étoit menacé, qu'il raſſembla une Armée de 50000 hommes d'Infanterie, & de 5000 Chevaux, & marcha à ſon ſecours avec toute la diligence poſſible. *Amilcar*, avant que d'entreprendre le ſiège d'*Himère*, qui étoit une Place très forte, fit faire deux Camps bien retranchés. Il fit occuper l'un par ſon Armée de terre, & plaça dans l'autre ſes Vaiſſeaux, qu'on avoit tirés ſur le rivage par ſon ordre, & dont la garde & la défenſe furent confiées aux gens de Mer. *Gélon* intercepta, en chemin faiſant, un Courier chargé de Lettres de la part des Habitans de *Sélinonte*, Alliés des *Carthaginois*, pour *Amilcar*, par leſquelles il apprit qu'*Amilcar* devoit offrir le lendemain, dans le Camp deſtiné aux Vaiſſeaux, un ſacrifice ſolemnel à *Neptune*, & que la Cavalerie des *Sélinontins* viendroit le joindre le même jour dans ce Camp. *Gélon*, profitant de ces lumières, donna ordre à un Corps de ſa Cavalerie, préciſément auſſi nombreux que devoit être celui des *Sélinontins*, de s'avancer vers le Camp ennemi, à peu près dans le tems marqué. Ses ordres furent exécutés, & le Corps de Cavalerie fut admis dans le Camp, ſans que les *Carthaginois* conçuſſent le moindre ſoupçon. *Amilcar* étoit alors occupé à ſacrifier, ayant autour de lui la plupart de ſes ſoldats ſans armes. Ainſi les *Syracuſains* n'eurent aucune peine à arriver juſqu'à *Amilcar*, qu'ils tuérent, conformément aux ordres de leur Général; après quoi ils taillérent en pièces les Mariniers, & mirent le feu aux Vaiſſeaux. Dans cette conjoncture critique, *Gélon*, informé du ſuccès par un ſignal qui lui fut donné d'une hauteur voiſine, alla avec ſon Armée attaquer l'autre Camp. Les *Carthaginois* ſe défendirent d'abord avec beaucoup de valeur; mais quand ils eurent appris la mort de leur Général, & qu'ils virent leurs Vaiſſeaux en feu, ils prirent la fuite. Le carnage devint alors horrible, 150000 hommes ayant été tués en cette occaſion. Le reſte ſe retira dans un endroit élevé, & y fit tête à l'Ennemi; mais étant entourés de tous côtés ſans aucune eſpérance de ſecours, ils furent obligés, faute de vivres, de ſe rendre à diſcrétion; deſorte que de cette Armée prodigieuſe, la plus grande qui eût jamais été levée dans ces Contrées Occidentales, il n'échappa pas un ſeul homme (*a*). *Hérodote* affirme que ce maſſacre arriva le même jour que ſe donna la bataille de *Salamine*, mais *Diodore* de *Sicile* prétend que les *Carthaginois* furent défaits le même jour que *Léonidas* fut tué aux *Thermopyles*. *Gélon* récompenſa généreuſement tous ceux qui s'étoient ſignalés dans l'action, & particuliérement ceux de la Cavalerie, à qui il devoit principalement la victoire. La plus grande partie des dépouilles, qui étoient d'un prix ineſtimable, fut offerte aux Dieux, & ſervit à orner les Temples de *Syracuſe* & d'*Himère*. Il partagea les Captifs avec ſes Alliés, qui les firent travailler aux Ouvrages publics. Le nombre de ces Captifs fut ſi grand, qu'il ſembloit, comme s'exprime notre Auteur, que toute l'*Afrique* fût tranſplantée en *Sicile*. Quelques-uns des principaux Citoyens d'*Agrigente*, qui s'étoient diſtingués par leur bravoure, en eurent chacun juſqu'à cinq cens. Ils furent tous mis aux fers, & deſtinés au ſervice

(*a*) Herodot. & Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

vice du Public. Ce fut dans ces circonſtances que ceux d'*Agrigente* bâtirent leur fameux Temple, & firent ces Conduits, tant admirés par les Anciens, & appellés *Phéaces*, d'après un certain *Phéax*, qui avoit l'inſpection de cet ouvrage (*a*). Des 2000 Vaiſſeaux de tranſport, dont la Flotte *Carthaginoiſe* avoit été compoſée, huit ſeulement, qui avoient le bonheur d'être en mer dans le tems que le Camp des Mariniers fut pris, échappérent, & firent voile pour *Carthage*; mais avant que de gagner cette Ville, ils furent diſperſés par une tempête, & il n'y eut qu'un petit nombre d'hommes qui ſe ſauvérent dans une chaloupe. Ceux-ci étant arrivés à *Carthage*, y apportérent les funeſtes nouvelles de la défaite de l'Armée & de la perte de la Flotte. On ne ſauroit exprimer la douleur, la conſternation, & le déſeſpoir que produiſit dans cette Ville un malheur ſi peu attendu. Comme les *Carthaginois* perdoient preſque toujours courage dans les grands revers, ils ſe regardérent comme ruïnés ſans reſſource, & s'attendirent à voir bientôt l'Armée victorieuſe débarquer à la vue de *Carthage*. Pour parer ce coup, ils envoyérent d'abord des Ambaſſadeurs en *Sicile*, avec ordre d'obtenir la paix de *Gélon* à quelque condition que ce fût. Les Ambaſſadeurs mirent en mer, & étant arrivés à *Syracuſe*, ſe jettérent aux piés du Vainqueur, & le ſuppliérent de leur donner la paix, & d'en marquer lui-même les conditions. *Gélon* les écouta avec beaucoup de bonté, & touché de compaſſion envers les *Carthaginois*, il les reçut en grace, en ne leur impoſant que les Articles ſuivans, ſavoir: Qu'ils payeroient 2000 talens d'argent pour les fraix de la guerre; qu'ils feroient bâtir deux Temples, où le Traité ſeroit gardé comme une choſe ſacrée; & qu'à l'avenir ils n'offriroient plus de ſacrifices humains. Ce dernier Article fait voir le caractère humain de *Gélon*. Et véritablement jamais Prince ne donna plus de preuves d'un excellent naturel que lui, dès-que ſon autorité fut une fois établie. Quelques actes de rigueur, qu'on lui impute avant que d'avoir été bien affermi ſur le Trône, doivent proprement être attribués à ſes Conſeillers, qui l'y portérent contre ſon inclination. Les *Carthaginois* ne crurent pas acheter trop cher une Paix, qui étoit abſolument néceſſaire à leurs affaires, & qu'ils oſoient à peine eſpérer. Ils témoignérent leur reconnoiſſance à *Damarate*, épouſe de *Gélon*, qui s'étoit intéreſſée en leur faveur, en lui envoyant une Couronne d'or, qui valoit cent talens du même métal. *Gélon* en fit faire des Piéces de Monnoie qu'il appella *Damarétia* d'après ſa femme, & dont chacune valoit dix Dragmes *Attiques* (*b*).

Gélon ayant ainſi donné la paix à l'*Afrique*, & n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, réſolut de paſſer avec une Armée en *Grèce*, & de ſecourir ſes compatriotes contre les *Perſes*. Il avoit changé d'avis, & s'étoit déterminé à ſervir plutôt ſous les *Lacédémoniens* & les *Athéniens*, que de ſouffrir que des *Grecs* fuſſent expoſés aux inſultes des *Barbares*. Mais dans le tems que tout étoit prêt pour cette expédition, un Meſſager de *Corinthe* lui apporta la nouvelle de la victoire remportée par les *Grecs* à *Salamine*, & du retour de *Xerxès* en *Aſie* avec une grande partie de ſon Armée. Cette nou-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid.

nouvelle l'engagea à licencier ſes Troupes, après avoir loué l'empreſſement que les Officiers & les Soldats avoient témoigné à venir au ſecours des *Grecs*, & avoir donné à chacun d'eux quelque marque de ſa faveur. Il renvoya ſes Alliés chez eux, & plaça les Auxiliaires dans des endroits éloignés de *Syracuſe*, dont il avoit fait ſa Capitale. N'ayant plus alors de Troupes, ni dans la Ville, ni aux environs, il convoqua une Aſſemblée générale de tous les habitans de *Syracuſe*, leur ordonnant de s'y rendre armés, comme s'il avoit été queſtion d'en venir aux mains avec quelque Ennemi. Tout le monde s'étant rendu dans le lieu de l'Aſſemblée, il s'y trouva auſſi, ſans être armé, ni accompagné de Gardes. Enſuite, adreſſant la parole aux *Syracuſains*, il leur rendit compte de toute ſa conduite, marqua à quoi il avoit employé les ſommes qui lui avoient été confiées, & quel uſage il avoit fait de ſon autorité; ajoutant qu'il n'avoit jamais eu en vue que le Bien public; que ſi néanmoins il lui étoit arrivé de commettre quelque faute par ignorance, il ne tenoit qu'à eux de l'en punir, puiſqu'il n'avoit ni Gardes, ni aucun moyen de ſe défendre contre eux, qui étoient armés. La multitude, frappée d'une harangue ſi peu attendue, & plus encore de la confiance qu'il témoignoit, répondit par de grandes acclamations, & lui prodigua les noms de Bienfaiteur, de Libérateur & de Roi. *Gélon* avoit conſtamment refuſé ce dernier titre, ne ſe faiſant appeller que Préteur de *Syracuſe*; mais les *Syracuſains* l'obligérent, avant que de quiter l'Aſſemblée, à l'accepter, & d'un conſentement unanime le revétirent de l'Autorité Suprême (*a*). Leur reconnoiſſance ne ſe borna pas-là, le Peuple ayant paſſé, ſans la moindre oppoſition, un Decret, par lequel ſes deux frères, *Hiéron* & *Thraſybule*, devoient ſuccéder à la Couronne après ſa mort. Et parce qu'en ſe rendant dans l'Aſſemblée ſans armes ni Gardes, il avoit remis ſa vie entre les mains des *Syracuſains*, l'Aſſemblée ordonna qu'on lui érigeroit une Statue, qui le préſentât en habit de ſimple Citoyen, eſpérant de tranſmettre par ce moyen le ſouvenir d'une action auſſi remarquable à la Poſtérité la plus reculée * (*b*).

Les *Syracuſains* n'eurent pas lieu de ſe repentir de leur confiance, *Gélon* n'ayant été occupé, durant le peu de tems qu'il règna, que du ſoin véritablement Royal de rendre ſon Peuple heureux. Il fut le prémier homme, comme notre Auteur le remarque (*c*), qui devint plus vertueux après être parvenu à la Couronne. Avant que ſa puiſſance fût bien affermie, il fut, quoi-

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid. & Plut. in Timol.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

* Cette Statue eut dans la ſuite un ſort tout-à-fait ſingulier. Environ cent-trente ans après qu'elle eut été érigée, *Timoléon* ayant rendu aux *Syracuſains* leur ancienne liberté, jugea à propos de vendre les Statues de tous les Princes qui avoient gouverné *Syracuſe*, afin d'effacer juſqu'aux dernières traces de la Tyrannie, & de ſubvenir en même tems aux beſoins du Peuple. Mais avant que de procéder à la vente, il fit faire procès aux Statues comme à autant de Criminels, écoutant les Témoins qui dépoſoient contre elles. Elles furent toutes condamnées avec unanimité de ſuffrages, hormis la ſeule Statue de *Gélon*, qui trouva un Avocat éloquent dans la ſincère reconnoiſſance que les Citoyens conſervoient encore pour un Prince ſi digne d'être aimé (1).

(1) Elian. L. XIII. c. 37.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

quoique contre ſon inclination, obligé d'uſer de ſévérité; mais quand l'Autorité Souveraine eut, du conſentement de tous les Citoyens, été remiſe entre ſes mains, il ne s'étudia qu'à faire plaiſir à tout le monde, ſans aucun égard pour ſon intérêt particulier. La prémière choſe qu'il fit après être monté ſur le Trône, fut d'accorder à 10000 Etrangers qui avoient ſervi ſous lui, tous les privilèges dont jouïſſoient les Citoyens de *Syracuſe*: ſon but en ceci étoit de peupler ſa Capitale, d'augmenter la puiſſance de ſon Etat, & de récompenſer les ſervices de tant de vaillans hommes qui avoient expoſé leurs vies pour la défenſe de la Ville (*a*). Il étoit, à ce que *Plutarque* nous apprend (*b*), fameux par ſa probité & par ſa ſincérité, n'ayant jamais fait tort à deſſein au dernier de ſes Sujets, ni manqué d'accomplir ce qu'il avoit promis. Un jour qu'il étoit fort embarraſſé à trouver de l'argent pour entreprendre une expédition, ne voulant pas charger ſes Sujets de nouveaux impôts, il aſſembla le Peuple, lui expoſa l'état de ſes finances, & le pria de faire une contribution, à laquelle chaque particulier fourniroit ce qu'il jugeroit à propos. Les *Syracuſains*, qui ne connoiſſoient pas bien encore le caractère de *Gélon* (le fait, dont il s'agit ici, étant antérieur à la victoire remportée ſur les *Carthaginois*) ne témoignérent aucun empreſſement à payer les fraix de l'expédition projettée. *Gélon* les ſupplia alors de lui prêter la ſomme dont il avoit beſoin, promettant que quoiqu'elle dût être employée pour le Bien public, ils ſeroient cependant rembourſés à la fin de la guerre. Ce diſcours fit ſon effet, & *Gélon* rendit non ſeulement l'argent dans le tems marqué, mais partagea auſſi entre ceux qui le lui avoient prêté, une grande partie du butin remporté dans l'expédition (*c*).

Un des principaux objets de ſon attention conſiſtoit à encourager l'Agriculture, qu'il tâcha de faire enviſager par ſes Sujets comme une occupation très honorable. Il animoit les Laboureurs au travail par ſa préſence, & paſſoit aux champs avec eux quelques-unes de ſes heures de loiſir. Son but à cet égard n'étoit pas ſimplement, à ce que dit *Plutarque* (*d*), de rendre le Pays fertile & riche, mais auſſi d'occuper ſes Sujets, & de prévenir par-là une infinité de déſordres qui accompagnent ordinairement une vie indolente & oiſive. Il étoit ennemi juré de la débauche & du luxe, & fit de continuels efforts pour bannir de ſes Etats les Profeſſions qui tendent à corrompre les mœurs & à énerver le courage. Dès ſon enfance il témoigna de l'averſion pour la Muſique, qui en ce tems-là étoit en grande eſtime parmi les *Grecs*. Un jour qu'on préſenta après le repas, comme c'étoit la coutume, une Lyre à tous les Convives, *Gélon*, quand ſon tour fut venu, au-lieu de toucher cet inſtrument, comme avoient fait les autres, ſe fit amener ſon cheval, monta deſſus avec une légèreté & une grace admirables, & fit voir qu'il s'étoit appliqué à quelque choſe de plus noble & de plus viril qu'à jouer de la Lyre (*e*).

Depuis la défaite des *Carthaginois*, toutes les Villes de *Sicile* jouïſſoient d'une

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Plut. in Apopht.
(*c*) Idem. ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.

d'une profonde paix; celles qui s'étoient déclarées pour l'Ennemi obtinrent leur pardon dès-qu'elles le demandérent, & furent rétablies dans tous leurs privilèges. *Syracuſe* en particulier goûta toutes les douceurs du repos ſous le ſage gouvernement du meilleur de tous les Princes. A-la-vérité la République avoit été changée en Monarchie; mais l'autorité réſidoit dans les Loix, & non pas dans la perſonne du Monarque. Leurs biens étoient auſſi ſurs, & leur liberté autant à couvert de toute violence, que s'ils avoient été leurs propres maîtres; & pour ce qui eſt de leur Ville, elle ſe trouvoit dans un état plus floriſſant que jamais. Leur Roi n'avoit pris pour lui de la Royauté, que les peines & les ſoins, dont il étoit cependant récompenſé par la plus douce de toutes les ſenſations, qui eſt celle de rendre un Peuple heureux. On lui entendit dire plus d'une fois, que les *Syracuſains*, en lui mettant la Couronne ſur la tête, ne pouvoient avoir eu d'autre vue, que de l'engager, par une faveur auſſi marquée, à défendre l'Etat, à protéger l'Innocence & la Juſtice, & à donner à tous ſes Sujets par une vie ſimple, modeſte & frugale, le modèle de toutes les Vertus Civiles. Il entra dans ces vues plus qu'aucun Prince qui eût jamais règné avant lui, toute ſa vie ayant été conſacrée au culte des Dieux, à l'obſervation des Loix, & à l'avancement du bonheur de ſes Sujets. Mais ſon Règne fut court, le Ciel n'ayant fait, pour parler ainſi, que le montrer à l'Univers, afin que ceux qui ſeroient appellés dans la ſuite des ſiècles à gouverner d'autres hommes, puſſent trouver en lui le modèle d'un bon & d'un véritable Roi. Il mourut d'une hydropiſie, la ſeptième année de ſon Règne; & la douleur que cauſa à ſes Sujets la perte de leur Père commun, & de leur meilleur Ami, comme ils l'appelloient, égala la tendreſſe & l'eſtime qu'ils avoient toujours eues pour lui. Dans ſon lit de mort même, il donna une preuve de ſon reſpect pour les Loix. Les *Syracuſains* en ayant fait une contre l'extravagante Pompe des Enterremens, *Gélon*, toujours diſpoſé à donner de bons exemples, exigea de ſon frère *Hiéron*, qui devoit lui ſuccéder, d'avoir ſoin que la Loi touchant les Funerailles fût exactement obſervée aux ſiennes. Tous les habitans de *Syracuſe* accompagnérent le corps de leur Roi juſqu'à l'endroit où il devoit être enterré, quoiqu'il fût à plus de vingt milles de leur Ville. Le Peuple, pour ſignaler ſa reconnoiſſance, lui érigea dans l'endroit où étoit ſon ſépulcre, un ſuperbe Monument, environné de neuf tours d'une hauteur ſurprenante & d'un travail exquis, & lui décerna les mêmes honneurs qu'on rendoit alors aux Héros ou Demi-Dieux. Les *Carthaginois* abattirent dans la ſuite ce monument, & *Agathocle* les tours; mais, dit notre Hiſtorien, ni la violence, ni l'envie, ni le tems qui détruit tout, ne purent effacer la gloire de ſon nom, ni abolir la mémoire de ſes actions & de ſes vertus, dont l'amour & la reconnoiſſance avoient gravé le ſouvenir dans le cœur de ſes Sujets (a) *.

Après

(a) Diodor. Sicul. L. II. Ælian. de Animal.

* *Philiſte*, cité par *Pline*, raconte, que quand le Corps de *Gélon* fut brulé, ſuivant la coutume de ces tems-là, un Chien, que ce Prince avoit aimé, ſuivit le convoi funèbre, & ſe jetta au milieu des flammes, qui le conſumérent avec le Corps de ſon Maître (1).

(1) Plin. L. VI. c. 30.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Hiéron. Année du Déluge 2532. Avant J. C. 472.

Après la mort de *Gélon* le Sceptre reſta encore douze ans dans ſa famille. Ce Prince eut pour ſucceſſeur *Hiéron* ſon frère ainé, que quelques Auteurs anciens repréſentent comme un Roi accompli, pendant que d'autres le dépeignent comme un Tyran cruel & avide. Pour concilier enſemble ces Auteurs, il faut diſtinguer deux périodes dans la vie d'*Hiéron*. Sa conduite, au commencement de ſon Règne, fut abſolument celle d'un Tyran; il ſe mettoit au-deſſus des Loix, mépriſoit ſes Sujets, & ne ſongeoit qu'à s'enrichir aux dépens du Peuple. Une conduite ſi différente de celle de ſon Prédéceſſeur, le rendit bientôt l'objet de la haine publique; mais les *Syracuſains* ſupportérent ſes défauts par un principe de vénération pour la mémoire de ſon frère; & ce fut cette ſeule conſidération qui les empêcha d'éclater. Il conçut de violens ſoupçons contre ſon frère *Polyzèle*, dont le grand crédit parmi les Citoyens lui fit craindre qu'il n'eût formé le projet de le détrôner. Cette crainte le porta à n'avoir autour de lui que des Etrangers, & à ne pas permettre qu'aucun *Syracuſain* mît le pié dans ſon Palais. Pour ſe défaire de *Polyzèle*, il réſolut de le mettre à la tête d'une grande Armée, qu'il envoyoit au ſecours des *Sybarites* contre les *Crotoniates*, dans l'eſpérance qu'il perdroit la vie dans cette expédition. Mais *Polyzèle*, informé de ſon deſſein, refuſa d'accepter ce Commandement; ce qui irrita tellement le Tyran, qu'il auroit fait mettre ſon frère à mort, s'il ne s'étoit pas ſauvé à tems ſur les terres de *Théron*, Roi d'*Agrigente*, qui avoit épouſé ſa fille. *Hiéron* exigea qu'on le lui remît; mais les plus terribles menaces ne purent jamais engager *Théron* à livrer ſon Beau-père, qui avoit cherché un azile dans ſes Etats. Ce refus cauſa une guerre, qui dura pluſieurs années, entre les Rois de *Syracuſe* & d'*Agrigente*, & qui fut terminée enfin de la manière ſuivante. Les habitans d'*Himère* étant grièvement opprimés par leur Gouverneur *Thraſydée* fils de *Théron*, & n'oſant pas en faire des plaintes à ſon Père, envoyérent des Ambaſſadeurs à *Hiéron*, offrant de lui livrer leur Ville, & d'épouſer ſa querelle contre *Théron*. Mais *Hiéron*, déteſtant leur trahiſon, découvrit tout le projet à *Théron*, qui, par reconnoiſſance, conſentit à faire la paix à des conditions très avantageuſes au Roi de *Syracuſe*. *Théron* interpoſa à cette occaſion ſes bons offices en faveur de *Polyzèle*, & fit ſi bien qu'*Hiéron* le reçut en grace. Pour que la paix entre les deux Rois fût plus durable, ils la cimentérent par une nouvelle alliance. *Hiéron* épouſa la ſœur de *Théron*, & depuis ce tems-là ces Princes vécurent en bonne intelligence (*a*).

Hiéron, après avoir fait la paix avec le Roi d'*Agrigente*, tourna ſes armes contre les habitans de *Catane* & de *Naxe*, qu'il chaſſa de leur patrie, où il établit à leur place une Colonie de *Syracuſains* & de *Péloponnéſiens*. Son but en cette occaſion étoit qu'on l'honorât après ſa mort comme celui qui avoit fondé ces Villes, toutes les Villes rendant à leurs Fondateurs les mêmes honneurs qu'on accordoit aux Héros. Il tranſporta les *Catanéens* & les *Naxiens* dans la Ville de *Léonte*, & les y incorpora avec les anciens habitans. La même année il remporta une victoire ſignalée ſur des Corſaires de

(*a*) Diodor. Sicul. L. II.

de *Tyrénie* qui infeſtoient les Côtes voiſines, coula à fond la plupart de leurs Vaiſſeaux & brula les autres (*a*). Peu de tems après il ſe trouva engagé dans une guerre contre les *Agrigentins* ſous la conduite de *Thraſydée*, qui avoit ſuccédé à ſon Père *Théron*, ſans en avoir hérité les vertus; car à peine ſe vit-il élevé ſur le Trône, qu'il ſe mit au-deſſus des Loix, & commença à opprimer ſes Sujets de la manière la plus tyrannique. *Hiéron*, par reſpect pour la mémoire de ſon Père, lui conſeilla de traiter ſes Sujets avec plus de douceur, de peur qu'ils ne conſpiraſſent contre lui, & ne le chaſſaſſent comme indigne qu'ils lui confiaſſent leurs biens & leurs vies. Cet avis ſalutaire irrita tellement *Thraſydée*, qui étoit naturellement violent, qu'il entra à main armée ſur les terres d'*Hiéron*, ravagea le Pays, & menaça même la Capitale d'un ſiège. L'Armée qu'il avoit avec lui étant d'environ 20000 hommes, le Roi de *Syracuſe* en leva une auſſi nombreuſe, & alla au devant de l'Aggreſſeur. *Thraſydée* ne refuſa pas d'en venir à une bataille, qui fut très ſanglante, puiſque la plus grande partie des deux Armées y fut tuée. Cependant la victoire ſe déclara pour les *Syracuſains*; & *Thraſydée*, au déſeſpoir de ce malheur, abdiqua ſon autorité, & ſe retira à *Mégare*, où il ſe donna la mort. Les *Agrigentins*, ayant ainſi recouvré leur liberté, entrérent en alliance avec *Hiéron* (*b*).

Ce Roi, un peu avant ſa mort, invita à venir en *Sicile* les fils d'*Anaxilaüs*, qui avoit été Tyran de *Rhège*, & intime Ami de ſon frère *Gélon*, & les exhorta, parvenus qu'ils étoient à l'âge viril, à prendre en main les rênes du Gouvernement, après s'être fait rendre compte par *Micythe*, qui avoit été leur Tuteur. *Hiéron*, qui ſentoit ſa ſanté s'affoiblir de jour en jour, auroit fort ſouhaité de voir, avant de quiter le Monde, les enfans de l'ami de ſon frère en poſſeſſion de leurs Etats. Les deux jeunes Princes partirent de la Cour de *Syracuſe* comblés de préſens, & étant arrivés à *Rhège*, ordonnérent à *Micythe* de rendre compte de ſon adminiſtration; ce qu'il fit en préſence de leurs plus proches parens & de leurs meilleurs amis, de manière que tous, ravis en admiration, donnérent les plus grandes louanges à ſa prudence, à ſa juſtice, & à ſa bonne-foi. Les jeunes Princes, qui ſe répentoient de la démarche qu'ils venoient de faire, le preſſérent de vouloir bien continuer à ſe charger du Gouvernement, promettant de le reſpecter comme leur Père, & de lui rendre une obéiſſance filiale juſqu'à ſa mort. Mais *Micythe* refuſa cette offre, & les preſſa à ſon tour de prendre en main les rênes du Gouvernement, à quoi ils n'eurent pas plutôt conſenti, qu'il prit congé d'eux, & s'embarqua pour la *Grèce* ſa terre natale, ayant été accompagné juſqu'au rivage par tous les habitans de *Rhège*, qui ne le voyoient partir qu'avec un extrême regret. Il mena dans la ſuite la vie d'un ſimple particulier à *Tégée* en *Arcadie*, où il fut auſſi conſidéré & auſſi aimé qu'il l'avoit été à *Rhège* (*c*). *Hiéron* mourut peu de tems après à *Catane* qu'il avoit repeuplée, & y fut enterré avec beaucoup de magnificence. *Diodore* dit dans un endroit qu'il ne règna qu'onze ans, & dans un autre qu'il occupa

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupra.
(*b*) Idem ibid. Schol. in Pindar.
(*c*) Idem ibid.

SECTION II.

cupa le Trône douze ans & huit mois (*a*); mais il ne porta la Couronne que dix ans, ſuivant *Ariſtote* (*b*).

Hiſtoire de Syracuſe.

Il y a une étrange différence entre les portraits que divers Auteurs nous ont laiſſés du caractère d'*Hiéron*. *Diodore* de *Sicile* le repréſente comme un Prince avare, cruel, & très éloigné de la ſincérité de ſon frère *Gélon*; il ajoute qu'il tâcha, ſur un ſimple ſoupçon, de ſe défaire de ſon frère *Polyzèle*; & qu'il opprima ſes Sujets au point qu'ils l'auroient dépoſé, s'ils n'avoient pas été retenus par le ſouvenir de la généroſité de *Gélon*, & de ſon affection pour ſes Sujets (*c*). D'un autre côté, *Elien* (*d*) l'exalte comme un Prince juſte, libéral, & d'un excellent naturel; & ajoute que les plus pauvres ſont moins diſpoſés à recevoir, qu'il ne l'étoit à donner; que ſa généroſité n'avoit point de bornes; qu'il étoit l'Ami & le Protecteur des Sciences & des Beaux-Arts; que rien n'égaloit ſa candeur & ſa ſincérité; & qu'il vivoit dans la plus parfaite harmonie avec ſes frères. Ce portrait eſt à tous égards diamétralement oppoſé à l'autre. Cependant, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus, quelques Auteurs ont voulu lever cette contradiction apparente. Car *Hiéron*, comme le même *Elien* nous l'apprend dans un autre endroit (*e*), donna, au commencement de ſon Règne, des marques d'un naturel fièr & ſauvage; mais ayant été attaqué d'une maladie de langueur, il ſe renferma dans ſon Palais, où il eut tout le tems de faire des réflexions qui produiſirent en lui un changement admirable. Durant ſon indiſpoſition, ſon ſeul plaiſir étoit de converſer avec des perſonnes ſavantes, qu'il faiſoit appeller auprès de lui de toutes parts. De ce nombre étoient *Simonide*, *Pindare*, *Eſchyle*, *Bacchylide* & *Epicharme*. La converſation de ces Grands-Hommes ne contribua pas peu à adoucir le caractère féroce d'*Hiéron*; car ils étoient non ſeulement d'excellens Poëtes, mais auſſi des Savans du prémier ordre, qu'on conſultoit comme les Sages de leur ſiècle. *Simonide* en particulier avoit un aſcendant prodigieux ſur l'eſprit du Roi, & le ſeul uſage qu'il fit de ſon crédit, fut de lui inſpirer des ſentimens dignes d'un Prince. *Hiéron* eut pluſieurs entretiens avec lui ſur des ſujets Philoſophiques. Un jour, à ce que *Cicéron* nous apprend (*f*), il lui demanda ſon ſentiment ſur la nature & ſur les attributs de la Divinité. *Simonide* demanda un jour pour y réfléchir, le lendemain il en demanda deux, & alla toujours ainſi en augmentant. *Hiéron* le preſſant de rendre raiſon de ces délais, il répondit que le ſujet étoit trop élevé pour lui, & que plus il y penſoit, plus il y trouvoit d'obſcurité.

Pluſieurs Sentences d'*Hiéron*, rapportées par *Plutarque* (*g*) & par *Athenée* (*h*), font voir combien il profita des inſtructions de *Simonide*. Ce Prince diſoit quelquefois, que la maiſon & les oreilles d'un Roi doivent toujours être ouvertes à quiconque viendra lui dire la vérité ſans ménagement. On ſait que *Pindare*, dans ſes Odes, a donné les plus grands éloges à *Hiéron*, non ſeulement pour avoir été Vainqueur aux *Jeux Olympiques*, mais auſſi à

(*a*) Idem ibid. & L. XII.
(*b*) Ariſtot. L. V. Polit. c. 12.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XI.
(*d*) Ælian. Var. Hiſt. L. IX. c. 1.
(*e*) Idem L. IV. c. 15.
(*f*) Cic. de Nat. Deor.
(*g*) Plut. in Apopht.
(*h*) Athen. L. VI. c. 4.

à cauſe de ſes éminentes vertus, lui donnant le titre de Prince orné de toutes les qualités véritablement Royales. Nous n'entreprendrons pas de déterminer juſqu'où l'on peut compter ſur les éloges que *Pindare* donne à *Hiéron*, la ſincérité des Poëtes devant être un peu ſuſpecte dans des occaſions de ce genre: mais au moins il eſt certain, que la Cour d'*Hiéron* étoit le rendez-vous de tous ceux qui ſe diſtinguoient par leur eſprit ou par leur ſavoir, & qu'il les y attiroit par de l'affabilité, des manières engageantes, & plus encore par ſes libéralités.

Il aimoit paſſionnément les *Jeux Olympiques*, & ne refuſoit pas d'y combattre contre le prémier-venu; ce que *Xenophon* cenſure dans le Traité inimitable qu'il a fait ſur l'Art de bien gouverner, & qu'il a intitulé *Hiéron*, étant écrit en forme de Dialogue entre ce Prince & *Simonide*. On dit que *Thémiſtocle*, voyant arriver *Hiéron* avec un ſuperbe équipage à *Olympie* pour aſſiſter aux Jeux, propoſa de ne l'y point admettre, parce qu'il n'avoit point ſecouru les *Grecs* contre l'Ennemi commun (*a*). Cette propoſition fut approuvée de tout le monde, mais ne fut ſecondée par perſonne; *Hiéron* étant un Prince puiſſant & hardi, qui n'auroit certainement pas enduré un pareil affront.

Hieron eut pour Succeſſeur ſon frère *Thraſybule*, Tyran cruel & ſanguinaire. Il traita ſes Sujets de la manière la plus inhumaine, s'imaginant être d'une autre nature qu'eux, & n'avoir été établi ſur eux que pour les fouler aux piés. Tous ceux qui lui donnoient le moindre ombrage, étoient maſſacrés. Sous de frivoles prétextes il condamnoit les plus riches à mort, ou à un banniſſement perpétuel. Les *Syracuſains*, ne pouvant plus ſupporter une ſi déteſtable Tyrannie, formérent une Ligue, prirent les armes, & déclarérent *Thraſybule* Ennemi de la Patrie. Le Tyran, effrayé du danger, eſſaya, quoiqu'il eût toujours à ſa ſolde plus de 15000 Etrangers, d'appaiſer le tumulte par de belles paroles. Cette tentative ne lui ayant pas réuſſi, il s'empara de cette partie de la Ville qui s'appelloit *Acradine*, & de l'Ile, & fit de-là de fréquentes ſorties ſur l'Ennemi, qui étoit maître du Quartier nommé *Tyche*. Les *Syracuſains* envoyérent des Ambaſſadeurs à *Gèle*, à *Agrigente*, à *Selinonte*, à *Himère*, & à d'autres Villes, pour leur demander du ſecours, puiſqu'elles étoient intéreſſées auſſi-bien qu'eux à ſecouer le joug de la Tyrannie. Toutes ces Villes prirent les armes à la prémière ſommation, & joignirent leurs forces à celles de *Syracuſe*. Peu de tems après les Troupes de *Thraſybule* furent entièrement défaites, & lui-même aſſiégé dans *Acradine*, d'où il envoya des Députés pour capituler avec le Peuple. Les ſeules conditions qu'il put obtenir, furent qu'il auroit la vie ſauve, pourvu qu'il abdiquât ſon autorité, & qu'il ſortît de la *Sicile*. *Thraſybule* y conſentit, renonça à la Couronne, & ſe retira en *Italie* chez les *Locriens*, après un Règne de dix mois (*b*). Son départ rendit la liberté à *Syracuſe* & aux autres Villes qui lui avoient été ſoumiſes, & le Gouvernement Démocratique fut rétabli par-tout, & ſe maintint juſqu'au Règne de *Denys* le Tyran, c'eſt-à-dire pendant ſoixante ans.

Thraſybule.

Thraſybule chaſſé. & un Gouvernement Démocratique introduit dans Syracuſe.

Les

(*a*) Ælian. Var. Hiſt. L. IX. c. 5.

(*b*) Diodor. Sicul, L. XI. Ariſtot. L. V. Polit. c. 10.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Année du Déluge 2544. Avant J. C. 460.

Les *Syracuſains*, ayant ainſi recouvré leur prémière liberté, convoquérent une Aſſemblée générale, dans laquelle il fut réſolu unanimement, que l'on érigeroit une Statue Coloſſale à *Jupiter* Libérateur; que tous les ans le jour de leur délivrance ſeroit célébré par une Fête ſolemnelle; & qu'en action de graces on immoleroit aux Dieux 450 Taureaux, dont la chair ſerviroit à traiter le Peuple dans un feſtin commun (*a*). On réſolut en même tems, que, conformément à l'ancienne coutume, tous les Magiſtrats ſeroient élus d'entre les principaux Citoyens, & qu'aucun des Etrangers qui avoient le droit de Bourgeoiſie de *Gélon*, ne ſeroit revétu d'aucun Emploi de confiance. Ce Decret irrita les Etrangers, à qui une diſtinction ſi odieuſe enlevoit le plus beau de leurs privilèges. Après avoir fait ſur ce ſujet bien des plaintes inutiles, ils s'aſſemblérent au nombre de 7000, & s'étant rendus maîtres d'*Acradine* & de l'Ile, ils harcelérent de-là les habitans des autres quartiers de la Ville, réſolus d'obtenir par force ce qu'on refuſoit à leurs juſtes repréſentations. Pour cet effet, ils ſe fortifiérent tellement dans leurs poſtes, qu'il fut impoſſible aux *Syracuſains* de les en déloger. Ces derniers ſe déterminérent alors à les prendre par famine, ou à les obliger d'en venir à une action. Les Aſſiégés prirent ce dernier parti, & furent preſque tous taillés en pièces, après avoir vendu leur vie fort chèrement. A l'exemple de *Syracuſe*, toutes les autres Villes *Grecques* en *Sicile* firent une Ligue contre les Auxiliaires & les Etrangers que *Gélon* & *Hiéron* avoient comblés de biens, & les chaſſérent de leurs terres & de leurs maiſons, qui furent rendues enſuite aux anciens Propriétaires. Ce fut ainſi que toute l'Ile ſe vit délivrée des Etrangers, & recouvra cette forme de Gouvernement Populaire, qui avoit eu lieu dans toutes les Villes avant le Règne de *Gélon* (*b*).

Nouveaux troubles qui agitent Syracuſe.

Quoique les Tyrans, & ceux qu'on ſoupçonnoit d'être leurs partiſans, euſſent été chaſſés, il reſta néanmoins dans l'eſprit de pluſieurs particuliers un ſecret levain, s'il eſt permis de parler ainſi, de Tyrannie, qui troubla ſouvent la tranquillité publique, & cauſa divers tumultes dans la *Sicile*. Un certain *Tyndaride*, s'étant, à force de répandre de l'argent, fait un parti parmi la Populace, eſſaya de s'emparer de l'Autorité Souveraine; mais & lui & ſes complices furent pris & mis à mort. Leur châtiment n'empêcha pas d'autres de former la même entrepriſe. Car dès-que quelque Citoyen avoit acquis de grandes richeſſes, l'idée d'une Couronne venoit le tenter, & dans la vue de parvenir au Trône il commençoit à faire la cour au Peuple. Pour prévenir les malheurs que cette diſpoſition produiſoit journellement, & mettre un frein à cette ambition des plus riches Citoyens, les *Syracuſains* firent une Loi, qui ne reſſembloit pas mal à l'*Oſtraciſme* des *Athéniens*; car comme à *Athènes* chaque Citoyen devoit écrire ſur une coquille le nom de celui qu'il jugeoit propre tant par ſes amis que par ſes richeſſes à aſpirer au Trône, de-même à *Syracuſe* on traçoit ſur une feuille les noms de ceux qu'on croyoit aſſez puiſſans pour pouvoir uſurper la Souveraineté. Dès-qu'on avoit compté les feuilles, celui qui avoit contre lui la plu-

Pétaliſme établi à Syracuſe.

(*a*) Diodor. Sicul. ibid.

(*b*) Idem ibid. c. 21.

pluralité des voix, étoit, ſans autre examen, banni pour cinq ans. Cette nouvelle Méthode de diminuer le crédit des Citoyens trop puiſſans, s'appelloit *Pétaliſme*, mot dérivé de *Pétalon*, qui ſignifie en *Grec* une *Feuille*. Cette Loi produiſit pluſieurs mauvais effets, ceux qui étoient le plus capables de gouverner l'Etat s'étant retirés, & les prémières Places ayant été remplies par les derniers du Peuple, ou du moins par des Citoyens ſans mérite. C'eſt ce qui fit que le *Pétaliſme* ne ſubſiſta pas longtems, & fut bientôt aboli; après quoi les rênes du Gouvernement furent remiſes entre des mains capables de les tenir *(a)*.

Guerre entre les Syracuſains & les Siculs.

Durant ces entrefaites, *Ducétius*, Prince ou Chef des *Sicules* qui habitoient le dedans de l'Ile, ayant levé une puiſſante Armée, mit le ſiége devant *Enna*, qu'il prit d'aſſaut, & s'avança juſqu'à *Agrigente*, dans le deſſein de chaſſer les *Grecs* de toutes les Villes qui avoient été poſſédées autrefois par ſes compatriotes. Les *Agrigentins* allérent au devant de lui, mais leur Armée fut défaite, & leur Ville même menacée d'un ſiége. Dans cette extrémité ils eurent recours aux *Syracuſains*, qui leur envoyérent un puiſſant renfort ſous les ordres d'un certain *Bilcon*. *Ducétius*, qui aſſiégeoit alors *Motyum*, Forteresſe appartenant aux *Agrigentins*, ayant laiſſé une partie de ſes forces devant cette Place, mena le reſte contre les Troupes réunies des *Syracuſains* & des *Agrigentins*, les mit en fuite, & étant retourné devant *Motyum*, ſe rendit maître de cette Ville. Le Général *Syracuſain* fut mis en juſtice à ſon retour pour avoir perdu ſon Armée, la plupart des *Syracuſains* ayant été taillés en pièces dans le combat, & fut condamné à mort, parce qu'il parut qu'il avoit entretenu une correſpondance ſecrette avec l'Ennemi. Un digne Citoyen, dont l'Hiſtoire n'a point conſervé le nom, fut revétu du Commandement, & eut tout le ſuccès que les *Syracuſains* pouvoient ſouhaiter; car non ſeulement il défit les *Sicules*, & ſe rendit maître de leurs Villes, mais il réduiſit auſſi *Ducétius* à de telles extrémités, qu'il fut obligé de ſe ſoumettre aux *Syracuſains* & d'implorer leur clémence *(b)*.

Guerre entre les Syracuſains & les Léontins.

Les *Syracuſains* ayant ſubjugué les *Sicules*, devinrent aſſez puiſſans pour donner en quelque ſorte la Loi à toute l'Ile. A-la-vérité les Villes *Grecques* jouïſſoient d'une parfaite liberté, mais reconnoiſſoient cependant *Syracuſe* pour leur Capitale. Si cette orgueilleuſe Ville s'étoit contentée des marques de reſpect que lui donnoient toutes les Villes *Grecques* en *Sicile*, comme à celle qui étoit le plus en état de les protéger contre une invaſion du dehors, l'Ile auroit joui d'une tranquillité durable; mais elle commença peu à peu à s'attribuer une Autorité Souveraine ſur des Villes auſſi libres qu'elle, ce qui occaſionna les guerres dont nous allons rapporter l'hiſtoire.

Syracuſe débuta par les *Léontins*, dont nous ignorons ſous quel prétexte elle envahit les terres. Les habitans de *Léonte*, ne pouvant faire tête aux forces ſupérieures des *Syracuſains*, eurent recours aux *Athéniens*, dont ils étoient deſcendus; car les *Léontins* étoient venus de *Calcis* Colonie *Athénienne*. Ils ſe ſervirent en cette occaſion d'un certain *Gorgias*, le plus fameux Orateur de ſon tems, & qui, à ce qu'on prétend, enſeigna le prémier

(a) Idem ibid. c. 26.

(b) Idem ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

mier les règles de la Rhétorique. *Gorgias*, étant arrivé à *Athènes*, fit une harangue au Peuple ſur tout ce que ſes compatriotes ſouffroient de la part des *Syracuſains*, & ſur les avantages que leur procureroit l'envoi d'une puiſſante Flotte en *Sicile*. Son éloquence & l'élégance de ſa diction étonnérent les *Athéniens*, qui étoient eux-mêmes de grands Maîtres dans l'Art de parler. Mais il n'étoit pas néceſſaire d'être un fort grand Orateur pour engager les *Athéniens* à ſe mêler des affaires de *Sicile*. Depuis le tems de *Périclès* ils n'avoient point perdu de vue la conquête de cette Ile. Ce célèbre *Athénien* tâcha de leur ôter cette fantaiſie de l'eſprit, en leur remontrant que le meilleur moyen de rendre leur Ville floriſſante, étoit de ſe contenter de ce qu'ils poſſédoient déjà, ſans s'engager dans des entrepriſes hazardeuſes. L'autorité qu'il avoit ſur eux les retint, mais ne les guérit pas du deſir de ſe voir un jour maîtres de la *Sicile*. Ils avoient, dans le tems dont il s'agit ici, l'Empire de la Mer, un grand nombre d'Alliés, une Armée nombreuſe, des Chefs expérimentés, & plus de dix mille talens en argent comptant. Tant d'avantages ne leur laiſſérent pas le moindre doute qu'ils ne ſubjuguaſſent les *Lacédémoniens*, & ne fiſſent en même tems la conquête de la *Sicile*. Ce furent des motifs de ce genre, & point la ſéduiſante éloquence de *Gorgias*, qui les portérent à épouſer la cauſe des *Léontins*. Pour les ſecourir efficacement, ils leur envoyérent cent Vaiſſeaux bien équipés, ſous le Commandement de *Lachètes* & de *Chabrias*, avec ordre de faire une deſcente ſur les terres de *Syracuſe*. Ceux-ci étant arrivés à *Rhège*, y furent joints par cent autres Vaiſſeaux envoyés par différentes Colonies *Athéniennes*. Ce renfort les mit en état de ravager les Iles *Eoliennes* en ce tems-là alliées de *Syracuſe*, de défaire les *Myléens* qui venoient au ſecours des *Syracuſains*, de prendre leur Ville, & de dévaſter le Pays ennemi. Malgré tout cela, les *Athéniens*, peu contens des progrès de leurs armes en *Sicile*, envoyérent encore 40 Vaiſſeaux, & eurent ainſi une Flotte d'environ 250 Voiles.

Les *Léontins*, d'un autre côté, commencérent à ouvrir les yeux, & voyant que le but des *Athéniens* étoit de ſe rendre maîtres de toute l'Ile, firent une paix particulière avec les *Syracuſains*, qui les remirent tous en liberté. Les *Athéniens*, ſe trouvant par-là trompés dans leurs eſpérances, s'en prirent, ſuivant la manière des Gouvernemens Populaires, à ceux qui avoient commandé dans cette expédition malheureuſe. *Pythodore* & *Sophocle* furent bannis, & *Eurymédon* condamné à payer une amende conſidérable. Les *Athéniens* étoient ſi aveugles de leur proſpérité en ce tems-là, qui répondoit à la ſixième année de la guerre du *Péloponnèſe*, qu'ils s'imaginoient qu'aucune Puiſſance n'étoit capable de leur tenir tête (*a*).

Guerre entre les Syracuſains & les Athéniens.

Environ dix ans après commença la plus mémorable guerre dont la *Sicile* eût juſqu'alors été le théatre. Cette guerre s'alluma à l'occaſion d'un différend entre les habitans d'*Egeſte* & de *Sélinonte* au ſujet de leurs limites. Les territoires des deux Villes étoient ſéparés par une Rivière. Ceux de *Sélinonte* prétendirent, que quelques terres, ſituées de l'autre côté de la Rivière,

(*a*) Diodor. Sicul. L. XII. c. 7.

vière, leur avoient appartenu autrefois, & s'en emparérent ſous ce prétexte. Les *Egeſtains*, irrités de cette injuſtice, après avoir employé inutilement les voies de la douceur, prirent les armes, & chaſſérent les Uſurpateurs. Ceux de *Sélinonte*, d'un autre côté, ne voulant pas renoncer à leurs prétentions, quoiqu'ils ne puſſent pas en prouver la validité, levérent une Armée, & ravagerent tout le Pays des *Egeſtains*. Ces derniers tâchérent de ſe défendre, mais furent entiérement défaits, & obligés de chercher une retraite dans l'enceinte de leur Ville. Ce fut dans cette triſte extrémité qu'ils envoyérent des Ambaſſadeurs demander du ſecours à *Agrigente*, à *Syracuſe*, & même à *Carthage*; mais aucun de ces Etats ne voulut ſe mêler de leurs querelles. Ils réſolurent à la fin dans une Aſſemblée générale de s'adreſſer aux *Athéniens*, & d'appuyer leur ſollicitation de la promeſſe ſolemnelle de les aider à leur tour de tout leur pouvoir, lorſqu'ils en ſeroient requis. Leurs Ambaſſadeurs, étant arrivés à *Athènes*, repréſentérent entre autre choſes, que ſi on les abandonnoit, les *Syracuſains*, qui ſoutenoient ſous main ceux de *Sélinonte*, ne manqueroient pas de ſe rendre maîtres de leur Ville, & enſuite de l'Ile entière; ce qui les mettroit en état d'envoyer de puiſſans ſecours aux *Lacédémoniens*, qui étoient leurs Fondateurs. Les *Athéniens* furent charmés qu'il ſe préſentât une nouvelle occaſion de ſe mêler des affaires de la *Sicile*. Cependant ils jugérent à propos d'envoyer, avant toutes choſes, en *Sicile* des Députés, chargés de s'informer de l'état de cette Ile, & particuliérement de celui des *Egeſtains*, ces derniers ayant promis de payer toutes les Troupes qui ſeroient envoyées à leur ſecours. Pour confirmer les *Athéniens* dans cette idée, ils avoient emprunté aux Peuples voiſins un grand nombre de Vaſes d'or & d'argent, & ils en firent parade quand les Ambaſſadeurs furent arrivés. Ces derniers, de retour à *Athènes*, donnérent au Peuple aſſemblé pour délibérer s'il falloit entreprendre une guerre en *Sicile* ou non, les idées les plus avantageuſes de l'opulence des *Egeſtains*. *Nicias*, qui avoit un grand aſcendant ſur l'eſprit du Peuple, ſe déclara contre la guerre, diſant que c'étoit une choſe impoſſible de faire tête aux *Lacédémoniens*, & d'envoyer dans le même tems en *Sicile* un Corps de Troupes auſſi grand qu'il le faudroit; que c'étoit une folie à eux de ſe flater de la conquête d'une Ile auſſi puiſſante, puiſqu'ils n'avoient pas encore pu ſubjuguer la *Grèce*; qu'il falloit commencer par domter les Ennemis qu'ils avoient à leurs portes, avant que d'en aller chercher d'autres plus éloignés, &c. Il ajouta pluſieurs autres argumens pas moins concluans, & qu'on peut voir dans *Thucydide* (*a*) & dans *Diodore* de *Sicile* (*b*): mais le ſentiment contraire, qui étoit ſoutenu par *Alcibiade*, l'Orateur le plus éloquent qu'il y eût alors dans *Athènes*, l'emporta. *Alcibiade*, *Nicias* & *Lamachus* furent nommés pour commander la Flotte, avec plein pouvoir non ſeulement de ſecourir *Egeſte*, mais auſſi de régler les affaires de la *Sicile* de la manière qu'ils jugeroient convenir le mieux aux intérêts de la République. *Nicias* accepta cette commiſſion malgré lui, étant très perſuadé que l'expédition ſeroit malheureuſe, & craignant d'ailleurs d'avoir *Alci-*

Les Athéniens ſe déterminent à attaquer la Sicile. Année du Déluge

(*a*) Thucyd. L. VI. (*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION II. *Histoire de Syracuſe.*

2588. Avant J. C. 416.

Alcibiade pour Collègue. Mais les *Athéniens* ne vouloient pas abandonner la conduite de cette guerre à *Alcibiade* ſeul, dont l'ardeur & l'audace avoient beſoin d'être tempérées par le phlegme & la prudence de *Nicias* (a). Ce dernier, n'oſant plus combattre de front le projet d'*Alcibiade*, tâcha de le faire indirectement, en y oppoſant pluſieurs difficultés, tirées de la grandeur des dépenſes néceſſaires pour cette expédition. Mais tout ce qu'il put alléguer pour rallentir l'ardeur du Peuple, ne ſervit qu'à l'augmenter. Il y eut même un *Athénien*, qui dit en pleine Aſſemblée à *Nicias*, qu'au-lieu d'apporter des délais, il eût à déclarer devant le Peuple quelles forces il vouloit qu'on lui accordât. *Nicias* répondit, qu'avant que de pouvoir s'expliquer ſur ce ſujet, il devoit conſulter ſes Collègues, mais qu'autant qu'il en pouvoit juger, il auroit beſoin au moins de 100 Galères, & de 5000 hommes de Troupes de terre. Auſſi-tôt on lui décerna plein pouvoir de lever autant de forces, & de faire équiper autant de Vaiſſeaux qu'il jugeroit à propos. Toutes les difficultés étant ainſi écartées, on travailla à *Athènes* & ailleurs à faire les préparatifs néceſſaires avec tant d'ardeur, qu'en peu de jours les Galères furent équipées, & les Troupes en état de s'embarquer.

Quand tout fut prêt pour le départ, les Officiers, avant que de ſe rendre à bord, eurent une conférence ſecrette avec le Sénat touchant l'adminiſtration de la *Sicile*, perſonne ne révoquant en doute qu'on ne fît la conquête de cette Ile. Il fut réſolu dans cette conférence, que les *Syracuſains*, & ceux de *Sélinonte* leurs Alliés, ſeroient tranſportés hors de leur Pays, pour être vendus comme Eſclaves, & que le reſte payeroit un tribut annuel, & ſe gouverneroit ſuivant les Loix d'*Athènes* (b). Le lendemain l'Armée, forte de 7000 hommes d'élite, marcha depuis la Ville juſqu'au *Pyrée*, où étoit la Flotte. Tout ce qu'il y avoit de Citoyens ou d'Etrangers à *Athènes* accourut au Port. Quand les Troupes furent embarquées, & la Flotte ſur le point de partir, le ſon de la trompette donna le ſignal du départ, on adreſſa des prières ſolemnelles aux Dieux pour implorer leur protection, & tant les Officiers que les Soldats burent, ſuivant la coutume, dans des vaſes d'or & d'argent à l'heureux ſuccès de l'entrepriſe *. Les Libations accoutumées ayant été faites, auſſi-bien que les autres Cérémonies preſcrites par la Loi en pareille occaſion, les Vaiſſeaux ſortirent du Port l'un après l'autre. Le Peuple, qui bordoit le rivage, levoit les mains au Ciel, & ſouhaitoit à ceux qui partoient un voyage heureux & un ſuccès favorable. La Flotte gagna d'abord l'Ile d'*Egine*, & ſe rendit enſuite à *Corcyre*, qui étoit le lieu du rendez-vous pour leurs Alliés & pour leurs Vaiſſeaux de tranſport. Leurs Confédérés les ayant joints, les *Athéniens* remirent en mer, & abordérent à *Tarente*, où ils furent aſſez mal reçus. De-là ils cinglérent vers *Rhège*, où ils s'arrêtérent quelque tems, dans

(a) Thucyd. & Diodor. Sicul. ubi ſupr. (b) Diodor. Sicul. ibid.

* C'étoit une coutume établie parmi les *Grecs*, & parmi quelques autres Peuples, de ſe ſouhaiter un heureux ſuccès avant que d'entreprendre des expéditions importantes; &, en faiſant des Ligues & des Traités, de les ratifier en buvant enſemble.

dans la vue d'engager les habitans de cette Ville à ſecourir les *Léontins*, originaires comme eux de *Chalcide*. Mais ils répondirent qu'ils étoient dans le deſſein de reſter neutres, & de n'agir que de concert avec les autres Etats *Grecs* en *Italie*. Durant le ſéjour de la Flotte en cet endroit, on envoya quelques Vaiſſeaux à la découverte, pour ſavoir où l'on pourroit aborder, & quelles ſommes on pouvoit eſpérer de la part des *Egeſtains*, pour l'amour de qui l'on avoit entrepris la guerre. Etant de retour, ils rapportérent aux Généraux que les *Egeſtains* les avoient trompés, & que les tréſors qui ſe trouvoient dans leur Epargne ſe réduiſoient à trente talens. On convoqua auſſi-tôt un Conſeil de guerre, dans lequel *Nicias* fut d'avis qu'on devoit tirer vers *Sélinonte*, qui étoit le prémier ſujet du voyage; &, ſi les *Egeſtains* tenoient leur parole, & fourniſſoient à l'Armée un mois de paye, obliger ceux de *Sélinonte* & les *Egeſtains* à s'entendre; après quoi il n'y avoit ſelon lui d'autre parti à prendre, que de regagner leur Patrie, ſans l'engager dans une guerre ruïneuſe. Par ce moyen, ajoutoit-il, *Athènes* fera voir ſon empreſſement à aider ſes Amis, & conſervera en même tems ſes Troupes & ſes richeſſes pour quelque entrepriſe moins hazardeuſe. *Alcibiade*, d'un autre côté, croyant qu'il ſeroit honteux, après un ſi grand armement, de s'en retourner ſans rien faire, fut d'avis qu'il falloit faire dans la *Sicile* même une Confédération contre les *Syracuſains* & ceux de *Sélinonte*; & qu'en cas que quelques Villes fuſſent diſpoſées à entrer dans leurs meſures, on ne pouvoit mieux faire que d'attaquer *Syracuſe* où *Sélinonte*; la prémière, ſi elle refuſoit de remettre les *Léontins* en poſſeſſion de leur Ville; & l'autre, ſi elle ne conſentoit pas à faire la paix avec les *Egeſtains*. *Lamachus* ouvrit un troiſième avis, qui étoit peut-être le meilleur de tous; c'étoit d'aller droit à *Syracuſe*, & d'attaquer cette Ville ſans lui donner le tems de faire les préparatifs néceſſaires pour ſa défenſe. Mais le ſentiment d'*Alcibiade* l'emporta, & l'on fit voile pour la *Sicile* (*a*). Les *Syracuſains*, ayant reçu avis de tous côtés de l'expédition projettée par les *Athéniens*, trouvérent la choſe ſi deſtituée de vraiſemblance, qu'ils refuſérent d'y ajouter foi. Quand il ne leur fut plus poſſible d'avoir le moindre doute à cet égard, ils commencérent à prendre quelques meſures. Leur prémier ſoin fut d'envoyer des Députés en divers endroits de l'Ile, pour demander du ſecours contre un Ennemi qui, à en juger par la grandeur des préparatifs, ne ſe propoſoit pas moins que la conquête de la *Sicile* entière. Ils mirent de bonnes Garniſons dans les Fortereſſes du Pays, paſſérent leurs Troupes en revue, & préparérent leurs armes & leurs autres inſtrumens de guerre, ni plus ni moins que ſi l'Ennemi avoit déjà été dans le cœur du Pays (*b*).

Durant ces entrefaites, la Flotte *Athénienne* arriva en *Sicile*, & les Troupes mirent pié à terre près de la Ville de *Catane*, dont les *Athéniens* ſe rendirent maîtres par ſurpriſe. *Naxe* leur ouvrit ſes portes; *Hyccare*, petite Ville appartenant aux *Sicaniens*, fut priſe d'aſſaut, & tous les habitans ſubirent le triſte ſort d'être vendus pour Eſclaves. Ce furent-là tous les exploits

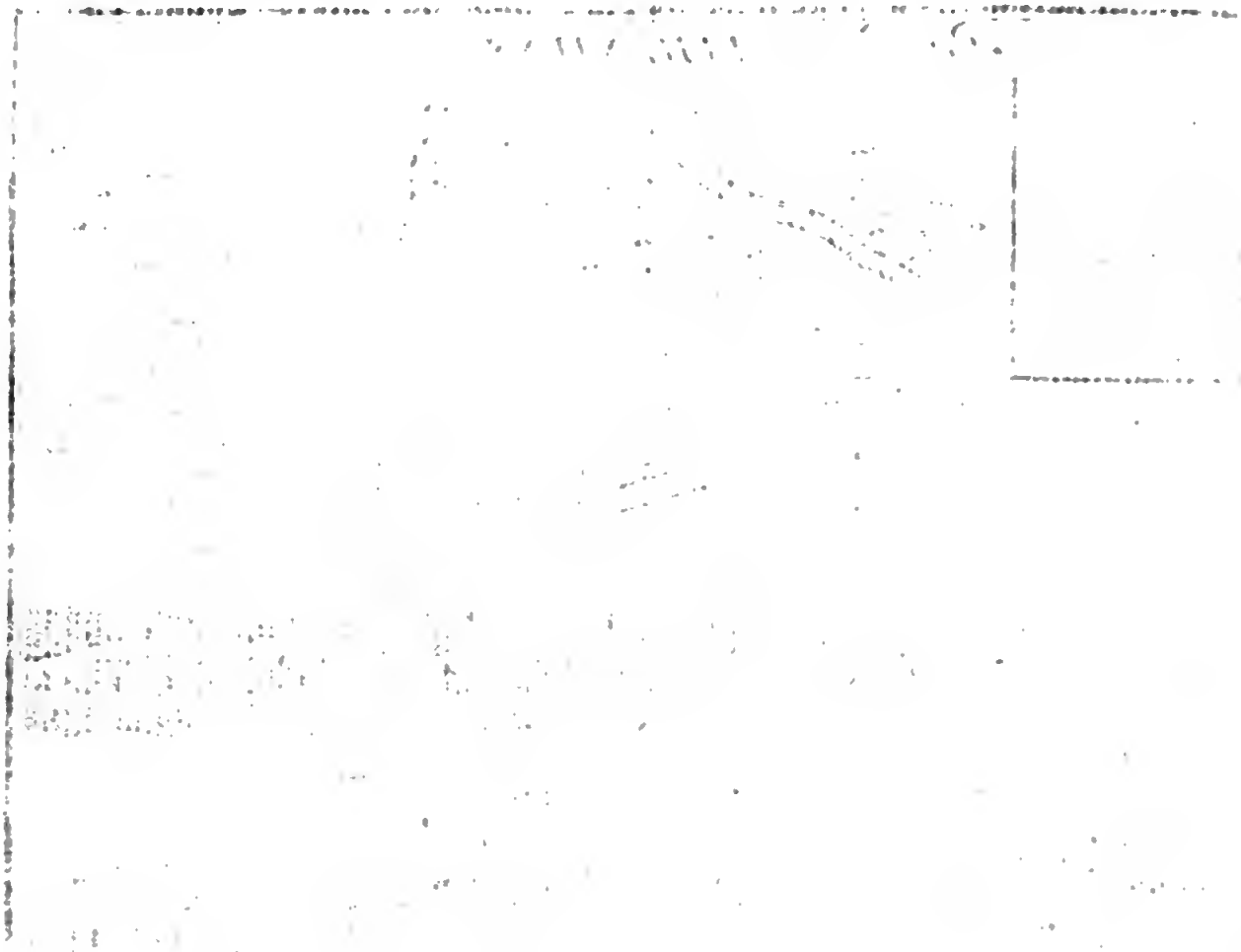
(*a*) Diodor. Sicul. ibid. Plut. in Nic. Thucyd. L. VI. (*b*) Supr. T. IV. p. 532.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

ploits de cette campagne. Les Généraux *Athéniens* jugérent à propos de prendre leurs quartiers d'hiver aux environs de *Syracuſe*, afin d'être à portée d'en entreprendre le ſiége dès le commencement du printems. Mais *Alcibiade*, comme nous l'avons vu (*a*), ayant été rappellé pour être jugé ſur l'accuſation qu'on avoit intentée contre lui, le Commandement de l'Armée fut laiſſé à *Nicias* & à *Lamachus*, qui, s'étant avancés vers *Syracuſe*, s'emparérent d'un poſte avantageux par le ſtratagême ſuivant. Il envoya une perſonne de confiance à *Syracuſe*, avec ordre de dire aux *Syracuſains*, comme dépêché par leurs Amis de *Catane*, que les *Catanéens* avoient formé le complot de maſſacrer de nuit les *Athéniens* qui ſe trouvoient dans leur Ville; & que ſi les *Syracuſains* vouloient s'approcher du Camp des *Athéniens*, ils pourroient aiſément s'en rendre maîtres. Les *Syracuſains*, ne ſoupçonnant pas la moindre tromperie, fixérent une nuit aux *Catanéens*, & marchérent vers *Catane* au tems marqué. Dès-que les *Athéniens* en eurent avis, ils s'embarquérent avec toutes leurs munitions, prirent le chemin de *Syracuſe*, & mirent pié à terre près d'*Olympie*, où ils ſe retranchérent avant que les *Syracuſains* fuſſent de retour de *Catane*. Ces derniers ſe voyant honteuſement trompés, regagnérent au plus vite *Syracuſe*, & rangérent ce jour-là même leur Armée en bataille devant le Camp ennemi. *Nicias* ſortit de ſes retranchemens, & l'on en vint aux mains. La victoire fut longtems incertaine; mais une grande pluye, accompagnée d'éclairs & de tonnerres, étant ſurvenue, les *Syracuſains*, dont la plupart n'avoient jamais ſervi, furent obligés de plier. Les *Athéniens* n'oſérent pas les pourſuivre, à cauſe que leur Cavalerie, qui étoit encore en ſon entier, couvroit leur retraite. Ainſi les *Syracuſains* rentrérent en bon ordre dans la Ville, après avoir jetté des Troupes dans le Temple d'*Olympie* pour en empêcher le pillage (*a*).

Après le combat, les *Athéniens* qui ne ſe trouvoient pas encore en état d'attaquer *Syracuſe*, ſe retirérent ſur leur Flotte à *Naxe* & à *Catane*, pour y prendre leurs quartiers d'hiver, & y attendre les renforts qui devoient leur venir d'*Athènes* & de leurs Alliés en *Sicile*. Les Meſſagers qu'ils dépêchérent à *Athènes*, revinrent bientôt avec 300 talens, & quelques chevaux. Les *Egeſtains* & les *Sicules* leur envoyérent auſſi un petit Corps de Cavalerie, & leur fournirent des armes & toutes ſortes de proviſions. D'un autre côté, les *Syracuſains* députérent à *Corinthe*, dont ils étoient originaires, & à *Lacédémone*, pour y demander du ſecours contre un Ennemi qui ne ſe propoſoit pas ſeulement la conquête de la *Sicile*, mais auſſi celle de la *Grèce* même. Les Ambaſſadeurs furent parfaitement bien reçus dans ces deux Villes, ſur-tout à *Lacédémone*, où *Alcibiade*, qui s'y étoit réfugié, appuya leur demande de tout ſon crédit & de toute ſon éloquence. A ſa recommandation *Gylippe*, Officier d'une grande expérience, fut nommé pour le renfort deſtiné à paſſer en *Sicile*, & on leva des Troupes, dans le deſſein de faire une invaſion ſur les terres des *Athéniens*, & par cela même une puiſſante diverſion. Mais avant qu'aucun renfort

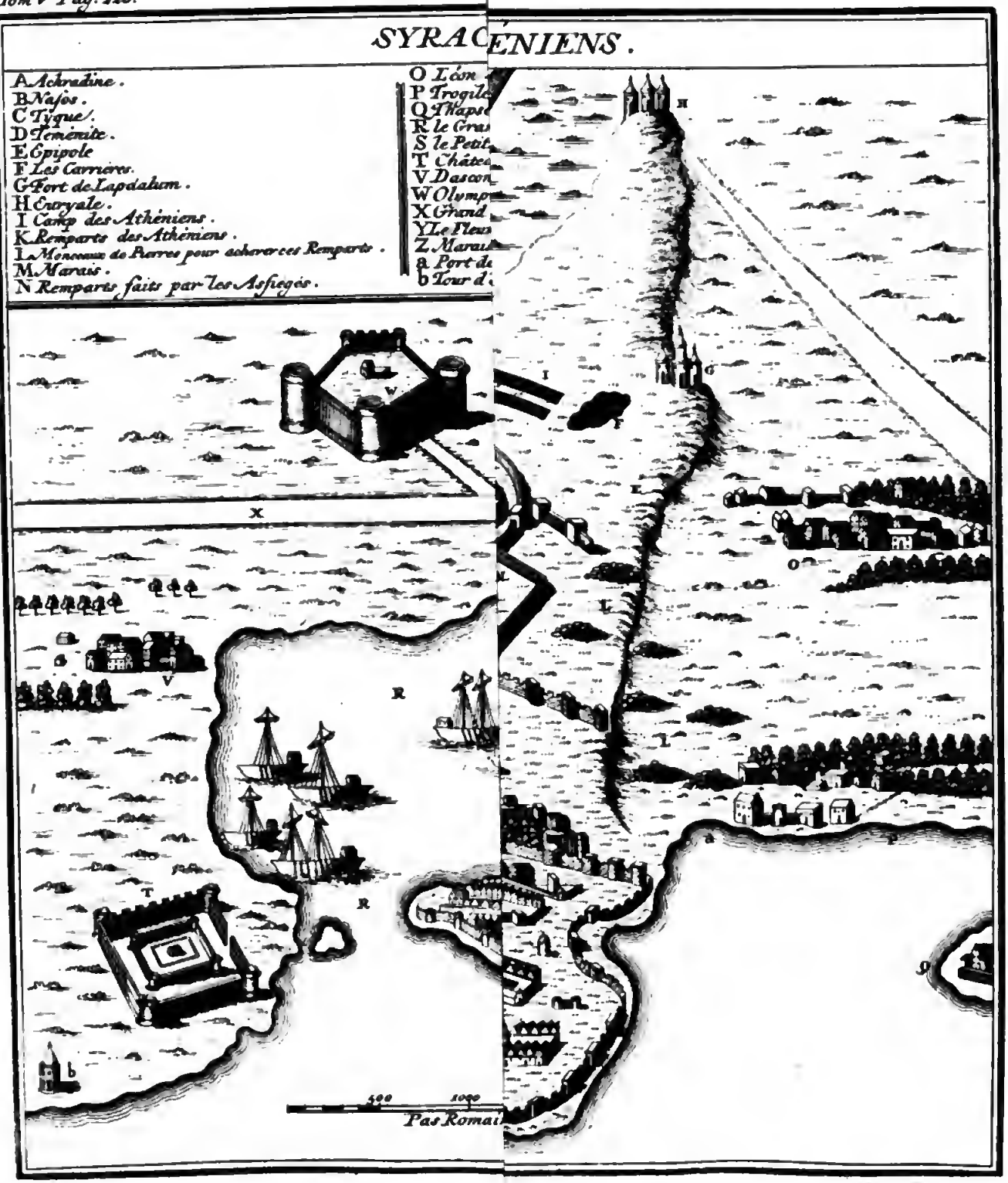
(*a*) Diodor. Sicul. L. XIII. p. 137, 138. Thucyd. L. VI. p. 453, 454.



SYRACÉNIENS.

A Achradine.
B Nasos.
C Tyque.
D Temenite.
E Epipole
F Les Carrieres.
G Fort de Lapidalum.
H Euryale.
I Camp des Athéniens.
K Remparts des Athéniens.
L Monceaux de Pierres pour achever ces Remparts.
M Marais.
N Remparts faits par les Assiegés.

O Lion
P Trogile
Q Thapse
R le Gras
S le Petit
T Châtea
V Dascon
W Olymp
X Grand
Y Le Fleu
Z Marai
a Port d
b Tour d



Section II.

Hiſtoire de Syracuſe.

fort fût arrivé en *Sicile*, *Nicias*, étant ſorti de ſes quartiers d'hiver, fit voile pour *Syracuſe*, & avant que les habitans de cette Ville puſſent être informés de ſon départ de *Catane*, s'empara du poſte important d'*Epipole* *. Les *Syracuſains* eſſayérent de l'en déloger; mais après une action aſſez vive, ils furent obligés de ſe retirer avec perte de 300 hommes. *Nicias* encouragé par ce ſuccès, réſolut d'environner la Ville, du côté de terre, d'une bonne contrevallation, qui couperoit aux Aſſiégés toute communication avec le Pays d'alentour. L'ouvrage fut pouſſé avec une viteſſe qui effraya les *Syracuſains:* ces derniers firent à-la-vérité de fréquentes ſorties, mais furent toujours repouſſés. A la fin la muraille fut achevée, & la Ville bloquée de tous côtés. Cependant les Aſſiégés ne perdirent pas tellement courage, qu'ils ne fiſſent pluſieurs ſorties, dans une deſquelles ils mirent les *Athéniens* en fuite, détruiſirent une partie conſidérable de leurs ouvrages, & tuérent la plupart de ceux qui les défendoient. *Lamachus*, un des Généraux, & pluſieurs autres Officiers de marque, perdirent la vie en cette occaſion. *Nicias*, qui n'avoit plus de Collègue, ne laiſſa pas, malgré cet échec, de continuer le ſiège, & de réparer les ouvrages qui venoient d'être ruïnés, pour empêcher qu'on ne jettât du ſecours dans la Ville. Les *Syracuſains*, qui commençoient auſſi à manquer d'eau, perdirent alors toute eſpérance, & ſongérent à capituler.

Siége de Syracuſe.

L'Aſſemblée étoit déjà convoquée pour règler les Articles de la Capitulation, quand un Officier, nommé *Gongyle*, arriva de *Corinthe* ſur une Galère, & apporta l'agréable nouvelle, que *Gylippe* viendroit inceſſamment avec aſſez de forces pour obliger l'Ennemi à lever le ſiège. Il n'eſt pas poſſible d'exprimer la joie que cauſa une nouvelle ſi peu attendue. Les *Syracuſains* paſſérent d'une extrémité à l'autre, &, au-lieu de capituler, ſe préparérent à de nouvelles ſorties, afin de faciliter l'entrée de *Gylippe* dans leur Ville. Pendant qu'ils faiſoient ces préparatifs, *Gylippe* parut à la tête de 3000 Fantaſſins & de 200 Chevaux, & marchant droit à *Epipole*, où *Nicias* s'étoit fortifié dans un Château nommé *Labdèle*, rangea ſa petite Armée en bataille à la vue de ce Fort. Il envoya enſuite dire à *Nicias* par un Héraut, qu'il lui donnoit cinq jours pour ſortir de la *Sicile*. *Nicias* ne daigna pas répondre à une pareille propoſition. Sur quoi *Gylippe* attaqua le Fort, le prit d'aſſaut, & fit paſſer tous les *Athéniens*, qui s'y trouvérent, au fil de l'épée. Cet heureux ſuccès lui ouvrit le chemin de la Ville, où il fut reçu avec de grandes acclamations, & honoré comme le Libérateur de *Syracuſe*. Après avoir laiſſé repoſer ſes Troupes pendant quelques jours, il ſe mit à la tête de ſes propres forces & de celles des *Syracuſains* pour détruire les ouvrages de l'Ennemi; ce qui donna occaſion à un combat ſanglant, où il périt bien du monde de part & d'autre. Cependant les *Athéniens* reſtérent maîtres du champ de bataille. Ils eurent la principale obligation de cet avantage

Gylippe arrive en Sicile.

* *Epipole* étoit une Hauteur hors de *Syracuſe*, qui commandoit cette Ville. Elle étoit fort eſcarpée, & de difficile accès. Dans le tems dont nous parlons, cette Hauteur n'étoit pas encore entourée de murailles, comme elle le fut dans la ſuite. Le défilé qui y menoit s'appelloit *Euryèle*, & le ſommet en étoit garni d'un Fort nommé *Labdalon* (1).

(1) Thucyd. L. VI.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

vantage à la ſituation étroite du lieu, qui rendit la Cavalerie des *Syracuſains* & leurs Gens de trait inutiles. *Gylippe*, pour ranimer ſes Troupes, prit ſur lui le reproche du mauvais ſuccès, les ayant fait combattre dans un lieu trop ſerré. Cependant il leur promit de leur donner bientôt occaſion de rétablir leur honneur & le ſien. Ce Général tint parole, & ayant, dès le lendemain, mené ſes gens contre l'Ennemi, il leur fit remporter une victoire conſidérable (*a*). Après cet heureux ſuccès, les *Syracuſains* reçurent de *Corinthe* treize Galères, chargées d'hommes & d'argent. *Gylippe*, d'un autre côté, alla lui-même par toutes les Villes de *Sicile*, pour les ſolliciter de ſe joindre à lui. Par ce moyen il obtint plus de 3000 hommes, qu'il amena avec lui devant *Syracuſe*. *Nicias*, voyant que ſes forces diminuoient tous les jours, & que celles des Ennemis augmentoient, commença à perdre courage, & écrivit très fortement aux *Athéniens*, pour leur repréſenter l'état des choſes. Sa Lettre fit beaucoup d'impreſſion ſur les *Athéniens*, qui nommérent ſur le champ deux Officiers qui étoient avec lui, ſavoir *Menandre* & *Euthydème*, pour l'aſſiſter de leurs conſeils, en attendant qu'on envoyât d'autres Généraux; car il avoit demandé un Succeſſeur, ſa ſanté le mettant hors d'état de porter plus longtems un auſſi peſant fardeau que celui du Commandement d'une Armée. *Eurymédon* & *Démoſthène* furent choiſis pour remplacer *Lamachus* & *Alcibiade*. Le prémier partit ſur le champ avec dix Galères, & une grande Somme d'argent, pour aſſurer *Nicias* d'un promt ſecours. L'autre fut employé à lever des Troupes, & à équiper des Vaiſſeaux pour faire voile au commencement du printems.

D'un autre côté les *Lacédémoniens*, ayant à l'inſtigation d'*Alcibiade* rompu la trêve qu'ils avoient faite avec les *Athéniens*, entrérent dans l'*Attique* ſous le commandement d'*Agis* & d'*Alcibiade*, afin d'empêcher les *Athéniens* d'envoyer du ſecours en *Sicile*. Mais ils étoient ſi entêtés de cette malheureuſe expédition, que malgré le danger dont ils étoient menacés chez eux, ils réſolurent de faire encore paſſer dans cette Ile 5000 hommes, & d'équiper 80 Galères. Les *Syracuſains*, apprenant que l'Ennemi alloit recevoir des renforts ſi conſidérables, mirent en mer la Flotte la plus nombreuſe qu'ils purent, dans le deſſein de hazarder un combat naval, & de détruire les Vaiſſeaux *Athéniens* qui bloquoient leur Ville par mer, avant que d'être joints par l'Eſcadre que *Démoſthène* devoit amener en *Sicile*. Pour cet effet ils mirent en mer avec une Flotte de 80 Voiles, qui en vint à une action très vive avec la Flotte *Athénienne*, forte de 60 Vaiſſeaux. La plupart des *Athéniens* quitérent leurs poſtes, & ſe rendirent au bord de la mer pour être ſpectateurs du combat. *Gylippe*, qui avoit prévu la choſe, attaqua bruſquement les Forts, s'en rendit maître ſans beaucoup de peine, & défit enſuite ceux qui étoient accourus du rivage au ſecours de leurs compagnons. Les *Athéniens* qui combattoient ſur mer, frappés du bruit qu'ils entendoient dans le Camp, voulurent gagner le rivage & aider leurs compatriotes à défendre les Forts. Mais dès-qu'ils eurent appris que *Gylippe* s'en étoit déjà rendu maître, ils revinrent en ordre de bataille attaquer

Combat Naval entre les Athéniens & les Syracuſains.

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. p. 1381. Thucyd. L. VI. p. 471. Plut. in Nic. p. 534.

quer les *Syracuſains* qui les pourſuivoient, coulérent à fond onze de leurs Vaiſſeaux, tuérent un grand nombre de leurs Mariniers, & ſe dédommagérent de ce qu'ils avoient perdu ſur terre, par une victoire ſignalée remportée ſur mer. Après le combat, les *Athéniens* & les *Syracuſains* dreſſérent des trophées. Les prémiers avoient perdu, dans les Forts qui furent pris, tout leur argent, & une grande quantité de munitions.

Les *Syracuſains*, malgré l'échec qu'ils venoient de recevoir par mer, réſolurent de tenter un ſecond combat, avant l'arrivée du ſecours & de la Flotte des *Athéniens*. Pour les obliger à en venir aux mains, ils venoient chaque jour les braver avec leur Flotte rangée en ordre de bataille devant le grand Port où la Flotte *Athénienne* étoit à l'ancre, & s'efforçoient de les irriter par de piquantes railleries.

Nicias ne vouloit point hazarder un ſecond combat, diſant que dans le tems qu'il attendoit à tout moment une nouvelle Flotte & un grand renfort, ce ſeroit une folie de tenter la fortune avec des Troupes inférieures en nombre & déjà fatiguées. D'un autre côté, *Ménandre* & *Euthydème*, qui avoient été nommés pour partager le Commandement de l'Armée avec *Nicias* juſqu'à l'arrivée de *Démoſthène*, ſouhaitant de faire quelque exploit éclatant avant que de réſigner leur Commiſſion, repréſentérent à *Nicias*, que ſi l'on évitoit le combat, la réputation d'*Athènes* étoit perdue, & qu'eux-mêmes ſe verroient bientôt abandonnés par tous les Alliés qu'ils avoient en *Sicile*. En un mot, ils firent de ſi fortes inſtances, qu'ils obligérent *Nicias* à ſortir du Port avec 75 Galères.

Autre Combat Naval.

Le prémier jour les deux Flottes demeurérent en préſence l'une de l'autre, ſans en venir à une action. Le lendemain il y eut quelques légères eſcarmouches, ſans perte conſidérable de part ni d'autre. Le troiſième jour les *Syracuſains* ſe préſentérent plutôt même que de coutume, & ayant paſſé la plus grande partie du jour en eſcarmouches, ſe retirérent comme à l'ordinaire. Les *Athéniens*, ne comptant pas qu'ils duſſent revenir ce jour-là, s'en retournérent auſſi; mais les *Syracuſains*, ſortant tout-à-coup du petit Port, vinrent fondre ſur eux, avant qu'ils euſſent le tems de ranger leur Flotte en ordre de bataille. La victoire ne balança pas. Les *Athéniens* furent mis en fuite, après avoir perdu ſept Galères, & un grand nombre d'hommes, dont les uns furent tués, & les autres faits priſonniers (*a*).

Ce deſaſtre jetta *Nicias* dans la dernière conſternation, & lui rappella le ſouvenir de tous les malheurs qu'il avoit eſſuyés depuis ſon arrivée en *Sicile*. Mais dans le tems qu'il s'occupoit de ces triſtes penſées, on vit arriver la Flotte de *Démoſthène*, avec un appareil & un air de victoire qui effrayérent l'Ennemi. Cette Flotte étoit compoſée de 73 Galères, qui portoient 8000 hommes outre les Mariniers, & une quantité prodigieuſe de vivres & de machines pour être employées au ſiège. Toutes ces Galères étoient ornées aux proues d'éclatantes banderolles, équipées de bons Rameurs, commandées par des Officiers d'expérience, & bien pourvues de tout ce qui étoit néceſſaire pour une bataille navale. *Syracuſe* retentit du bruit

(*a*) Diodor. Sicul. Thucyd. & Plut. ubi ſupr.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

bruit des trompettes, & des cris qui partoient de la Flotte & du Camp. *Démoſthène* avoit affecté cet appareil de triomphe pour inſpirer de la crainte à l'Ennemi, qui en effet éprouva en cette occaſion les plus cruelles allarmes.

Les Aſſiégés, malgré l'avantage remporté en dernier lieu, devoient naturellement perdre courage, en voyant qu'ils avoient en tête des Ennemis aſſez puiſſans pour envoyer un ſecours auſſi conſidérable loin de chez eux, dans le tems qu'ils avoient une fâcheuſe guerre à ſoutenir dans le cœur de leur Pays. Le Peuple auroit ſouhaité de mettre fin à ſes miſères, en capitulant avant que la Ville fût réduite aux dernières extrémités, & pendant qu'il y avoit encore moyen d'obtenir des conditions ſupportables. Mais *Démoſthène* ne leur laiſſa pas le tems de rien réſoudre à cet égard. Voulant profiter de la conſternation que ſon arrivée avoit produite, il ſe prépara à attaquer la Ville le jour même de ſa venue: car ſon deſſein étoit, ou de finir promtement la guerre, ou de lever le ſiège, & de regagner *Athènes*, qui étoit en quelque manière bloquée par les *Lacédémoniens*. *Nicias*, effrayé d'une réſolution ſi hardie & ſi bruſque, le conjura de ne rien précipiter, & de peſer toutes choſes murement, afin de ne laiſſer aucun lieu au repentir. Il lui repréſenta que les délais étoient tous au desavantage des *Syracuſains*; qu'ils manquoient d'argent & de vivres; que leurs Alliés étoient ſur le point de les abandonner; & que bientôt ils prendroient le parti de ſe rendre, comme ils l'avoient déjà voulu faire auparavant. *Nicias* parloit ainſi, à cauſe qu'il étoit informé chaque jour de ce qui ſe paſſoit dans la Ville. Mais on attribua ſes remontrances à la lenteur & à la timidité qu'on lui avoit toujours reprochées. Et véritablement c'étoit ſon défaut, de trouver des difficultés par-tout, & de rallentir l'ardeur de ſes Troupes par des délais & par de timides précautions. C'eſt ce qui fit que tous les Officiers ſe rangérent à l'avis de *Démoſthène*, & que *Nicias* lui-même fut enfin forcé d'y acquieſcer (*a*).

Défaite des Athéniens devant Syracuſe.

La réſolution de donner un aſſaut général ayant été priſe, *Démoſthène* ſe mit de nuit en chemin pour attaquer le poſte important d'*Epipole*. Il força le prémier retranchement, & tailla en pièces ceux qui le défendoient. *Gylippe* accourt auſſitôt pour ſecourir les ſiens. Dans l'étonnement où étoient ſes Troupes, que l'obſcurité de la nuit contribuoit encore à augmenter, elles furent repouſſées & miſes en fuite. Mais comme les *Athéniens* s'avançoient en deſordre pour empêcher les *Syracuſains* de ſe rallier, ils ſe trouvérent arrêtés par un Corps de *Béotiens* ſous les ordres d'*Hermocrate*, Officier de courage & d'expérience, ce qui donna le tems aux *Syracuſains* de revenir à la charge. Les *Athéniens*, quoiqu'en deſordre, tinrent ferme pendant quelque tems; mais à la fin, ayant toujours à combattre des Troupes fraîches qui venoient de la Ville, ils furent mis en fuite. Comme la plupart ne ſavoient pas les chemins, ils ſe précipitérent du haut des Rochers, ou furent tués le lendemain dans les Bois & les Champs d'alentour. Deux mille *Athéniens* perdirent la vie en cette occaſion, & l'on prit un grand nombre d'armes, que les fuyards avoient jettées pour ſe ſauver plus faci-

(*a*) Thucyd. L. VII. p. 513-518. Plut. & Diodor. Sicul. ubi ſupr.

facilement. Après cette défaite, *Démoſthène* voulut s'en retourner à *Athènes*; d'autant plus que le tems étoit encore propre à la navigation, & qu'on avoit aſſez de Vaiſſeaux pour forcer le paſſage, en cas que les Ennemis vouluſſent le diſputer. C'étoit, diſoit-il, une choſe bien plus avantageuſe de faire lever le blocus d'*Athènes* aux *Lacédémoniens*, que de continuer le ſiège de *Syracuſe*, en ſe conſumant en fraix inutiles. Mais *Nicias* eſpéroit toujours ſe rendre maître de la Ville, qu'il ſavoit manquer de tout; & outre cela craignoit le Peuple d'*Athènes*, qui avoit déjà banni deux Généraux, pour être revenus de *Sicile*, quoiqu'ils euſſent agi en cela ſuivant toutes les règles de la prudence. Il dit que ceux qui devoient le juger n'ayant pas vu l'état des choſes, ne manqueroient pas de le condamner; & que la plupart de ceux-là mêmes qui crioient préſentement le plus haut à cauſe des incommodités qu'ils ſouffroient, ſeroient peut-être alors les prémiers à l'accuſer d'avoir pris de l'argent pour lever le ſiège. Il finit en déclarant, que pour ce qui le regardoit, il aimoit mieux mourir glorieuſement en combattant, que de ſubir une honteuſe condamnation de la part de ſes citoyens. Ces raiſons ne convainquirent point *Démoſthène*, qui perſiſta dans ſon opinion, que le ſeul bon parti à prendre étoit celui de la retraite. Mais comme il ne s'étoit pas bien trouvé de ſon prémier avis, il n'oſa pas inſiſter davantage ſur celui-ci, & donna les mains à celui de *Nicias* (*a*).

Durant ces entrefaites, les *Syracuſains* avoient reçu de puiſſans renforts de la part des *Sicules*, & de ceux de *Sélinonte*, de *Gèle* & de *Camarine*. Ces ſecours augmentérent leur courage, autant qu'ils diminuérent celui des *Athéniens*, dont l'Armée dépériſſoit de jour en jour par les maladies, cauſées par l'air mal-ſain des Marais près deſquels elle étoit campée. Ce dernier malheur, ajouté à tant d'autres, fit changer *Nicias* de ſentiment, & les ordres furent donnés pour que la Flotte pût mettre à la voile au prémier avertiſſement. Mais dans le tems que tout étoit prêt, & que la plupart des Soldats ſe trouvoient déjà à bord, ſans que les *Syracuſains* euſſent le moindre ſoupçon de leur deſſein, la Lune vint à s'éclipſer tout-à-coup, ce qui effraya tellement *Nicias*, qui étoit naturellement ſuperſtitieux, qu'il ne voulut point permettre au reſte de l'Armée de s'embarquer avant que d'avoir conſulté les Devins. C'étoit une eſpèce de coutume établie, que dans des occaſions de ce genre on différoit de trois jours l'exécution de quelque entrepriſe. Mais les Devins que *Nicias* conſulta, prononcérent qu'on ne devoit partir qu'après trois fois neuf jours; nombre myſtérieux ſans doute dans l'eſprit du Peuple (*b*).

Les *Syracuſains*, ayant appris la nouvelle du départ projetté, réſolurent d'attaquer les *Athéniens* par terre & par mer. Pour cet effet ils mirent en mer avec 60 Galères, pour en combattre 86 des *Athéniens*. *Eurymédon*, qui commandoit la droite de la Flotte d'*Athènes*, étant ſupérieur en nombre de Vaiſſeaux, étendit ſa ligne, afin d'envelopper l'aile oppoſée de l'Ennemi. Mais comme il s'étoit détaché par-là du Corps de la Flotte, il fut pouſſé

(*a*) Thucyd. L. VII. p. 518–520. Plut. in Nic. p. 538–542. Diodor. Sicul. p. 142.

(*b*) Idem ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

pouſſé par *Agatharque*, Amiral des *Syracuſains*, dans le Golphe appellé *Daſion*, où il fut tué avec un grand nombre des ſiens. La mort d'*Eurymédon* découragea également les Soldats & les Officiers, & les engagea, malheureuſement pour eux, comme nous le verrons bientôt, à ſe retirer dans le Port. Les *Athéniens* perdirent dans ce combat 18 Vaiſſeaux & 2000 Hommes. *Gylippe*, qui commandoit l'Armée de terre, voyant que les Vaiſſeaux des *Athéniens* étoient pouſſés contre terre, s'avança avec une partie de ſes Troupes ſur le rivage, pour combattre les Ennemis à la deſcente. Mais il fut repouſſé par les *Tyrrhéniens* qui étoient en garde de ce côté-là, & obligé de ſe retirer juſqu'au Marais *Lyſimélie*, où un grand nombre des ſiens fut tué par les *Tyrrhéniens* & par les *Athéniens* qui étoient accourus à leur ſecours. Chaque Parti dreſſa de ſon côté des trophées; ceux de *Syracuſe* pour l'avantage remporté ſur mer, & les *Athéniens* pour avoir pouſſé une partie des Ennemis dans le marais. Mais les diſpoſitions des deux Peuples étoient bien différentes. Les *Syracuſains*, que l'arrivée de *Démoſthène* avoit épouvantés, ſe voyant vainqueurs dans un combat naval, conçurent de nouvelles eſpérances. Les *Athéniens* au contraire, vaincus ſur mer contre leur attente, perdirent courage, & ne ſongérent plus qu'à la retraite. L'Ennemi, pour empêcher qu'ils ne lui échappaſſent, ferma l'embouchure du grand Port, qui avoit environ 500 pas de largeur, avec des Galères miſes en travers, & arrêtées avec des ancres & des chaînes de fer. Les *Athéniens*, ſe voyant ainſi enfermés, tinrent un Conſeil de guerre, où il fut unanimement réſolu de s'ouvrir le paſſage, & de ſe retirer à *Catane*; ſinon, de mettre le feu à leurs Navires, & de gagner par terre la plus prochaine Ville de leurs Alliés.

Cette réſolution étant priſe, *Nicias* fit embarquer la fleur de ſes Troupes dans 115 Galères, & rangea le reſte de ſon Armée en bataille ſur le rivage. D'un autre côté, les *Syracuſains* équipérent 74 Galères, qu'ils mirent avec pluſieurs autres Vaiſſeaux derrière ceux qui bouchoient le Port, afin que les *Athéniens*, après avoir coulé à fond quelques-uns de ces derniers, ſe trouvaſſent encore arrêtés par les autres. Comme ce combat devoit décider du ſort de *Syracuſe*, les habitans étoient accourus ſur les murs, & s'étoient poſtés dans tous les endroits élevés, d'où ils pouvoient être ſpectateurs d'un évènement auſſi intéreſſant que celui qui alloit s'offrir à leurs yeux. Les Chefs, de part & d'autre, n'avoient rien oublié de ce qui étoit capable d'animer leurs Troupes à faire leur devoir. *Nicias* s'embarqua, & en faiſant le tour de toutes les Galères, exhorta le Commandant de chacune en particulier, à ne point démentir le nom d'*Athénien*; ajoutant que le combat qui alloit ſe donner, devoit décider non ſeulement de leur liberté & de leur vie, mais auſſi du ſort de leur Patrie. *Nicias* avoit à peine regagné ſon poſte ſur le rivage, que les trompettes ſonnérent la charge. Les *Athéniens* fondirent avec beaucoup de violence ſur les Vaiſſeaux qui s'oppoſoient à leur paſſage. Mais les Galères des *Syracuſains* allérent à leur rencontre avec tant d'impétuoſité, que les deux Flottes furent également miſes en deſordre. Cependant on continua à ſe battre avec la dernière valeur de part & d'autre. Les *Athéniens* ſe voyant perdus s'ils ne forçoient point le paſſage, mépriſoient

ſoient le danger, & faiſoient des efforts incroyables. Les *Syracuſains*, qui défendoient leur Patrie à la vue de leurs femmes & de leurs enfans, ſe ſignaloient à leur tour par des prodiges de valeur. Le maſſacre fut affreux des deux côtés: les cris lamentables des bleſſés, & de ceux qui périſſoient dans la mer, joints aux cris que jettoient les deux Armées rangées ſur le rivage, faiſoient que les ordres des Commandans ne pouvoient être ni entendus, ni exécutés. Comme la bataille ſe donnoit au bas des murs de la Ville, les parens étoient témoins de la mort de leurs enfans, les femmes de celle de leurs maris, & un ami voyoit ſon ami percé de coups ſans pouvoir lui donner le moindre ſecours. Après que l'engagement eut duré quelques heures, les deux Partis ſe trouvérent accablés de laſſitude, & hors d'état de manier leurs armes ou leurs rames. Cependant, s'il arrivoit à quelque Vaiſſeau de gagner le rivage, ceux qui montoient ce Vaiſſeau avoient les reproches les plus amers à eſſuyer de la part de leurs compatriotes. Les *Athéniens* demandoient à leurs camarades qui approchoient du rivage, s'ils étoient d'intention de ſe rendre à *Athènes* par terre, & les obligeoient, quoique couverts de bleſſures, à retourner au combat. Les *Syracuſains* ne furent pas traités plus favorablement par leurs compatriotes, qui empêchérent même ceux dont les Vaiſſeaux étoient ſur le point de couler à fond, de mettre pié à terre, leur ordonnant de ſauver leur vie en abordant quelque Vaiſſeau ennemi, ou bien de mourir glorieuſement en défendant leur Patrie. Le combat, qui fut le plus ſanglant & le plus opiniâtre qui eût jamais été donné dans ces Mers, dura tout le jour. Enfin les *Athéniens*, malgré tous leurs efforts, furent pouſſés contre le rivage, & un cri univerſel de joie de la part des *Syracuſains* ſur la Flotte, auquel l'Armée de terre & les ſpectateurs ſur les murs répondirent par d'autres cris d'allegreſſe, annonça l'heureuſe nouvelle de la victoire. Les *Athéniens* qui eurent le bonheur d'échapper aux Ennemis, quitérent leurs Vaiſſeaux, & ſe retirérent auprès de leur Armée de terre. Les *Syracuſains* perdirent en cette occaſion 8 Vaiſſeaux, & en eurent 11 mis hors de combat. Les *Athéniens* en perdirent 60, & preſque tous les autres furent desemparés (a).

Défaite des Athéniens.

Dans une ſi triſte conjoncture, les Officiers *Athéniens* s'aſſemblérent pour délibérer ſur les meſures qu'il y avoit à prendre. *Démoſthène* propoſa de tenter une ſeconde fois le paſſage, pendant que les *Syracuſains* victorieux ne penſoient pas qu'on pût les attaquer. Cet avis n'étoit pas mauvais; mais *Nicias* fut d'un ſentiment contraire: d'autres diſent que les Soldats refuſérent d'obéir, ſous prétexte qu'il ne leur étoit pas poſſible de ſoutenir un ſecond combat. On s'en tint donc au parti d'abandonner la Flotte, & de ſe retirer par terre.

Hermocrate, Commandant en Chef de toutes les Forces des *Syracuſains*, s'étant douté de leur deſſein, donna les ordres néceſſaires pour raſſembler ſes Troupes, & leur faire occuper les avenues. Les *Syracuſains* étoient actuellement dans la joie & dans les feſtins, & ne ſongeoient qu'à ſe délaſſer des

(a) Diodor. Sicul. & Thucyd. ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

des fatigues du combat. Auſſi ſe crurent-ils diſpenſés d'obéir aux ordres de leur Général, déclarant qu'ils ne reprendroient les armes qu'après quelques jours de repos. *Hermocrate*, qui ſentoit de quelle importance il étoit de ne pas laiſſer échapper de ſi nombreuſes Troupes, qui pourroient ſe cantonner dans quelque coin de la *Sicile*, & de-là recommencer de nouveau la guerre, imagina le ſtratagème ſuivant pour gagner du tems. Il envoya des gens à cheval, crier, comme s'ils euſſent été Amis, qu'on dît à *Nicias* de ne point quiter ſon Camp, qui étoit bien fortifié, parce que les *Saracuſains* lui avoient dreſſé des embuches, & s'étoient ſaiſis de tous les paſſages. Ce faux avis arrêta *Nicias*, qui ne partit pas même le lendemain, voulant donner à ſes ſoldats le loiſir de ſe repoſer, & d'emporter ce qui étoit néceſſaire pour leur ſubſiſtance.

S'il ne s'étoit pas laiſſé abuſer par ce ſtratagème, il auroit pu ſe ſauver avec ſon monde. Le lendemain *Hermocrate* ayant ſu perſuader aux *Syracuſains* de ſe mettre en marche, s'empara des avenues, fortifia celles qui menoient à des endroits où les Rivières étoient guéables, fit rompre les ponts, & répandit çà & là dans la plaine des Détachemens de Cavalerie, deſorte qu'il ne reſta pas un ſeul lieu par où les *Athéniens* puſſent paſſer ſans combat. Cependant, comme il n'étoit pas poſſible à ces derniers de ſubſiſter plus longtems dans leur Camp, le troiſième jour ils ſe mirent en marche au nombre de 40000 hommes, abandonnant leurs Galères & une grande partie de leur bagage. Toute l'Armée étoit dans la dernière conſternation à la vue des morts & des mourans, dont les uns reſtoient expoſés aux Bêtes, & les autres à la cruauté des Ennemis. Les malades & les bleſſés, tenant leurs camarades ou leurs amis ſerrés entre leurs bras, les conjuroient avec larmes de les emmener; d'autres, ſe traînant après eux, ſuivoient auſſi loin qu'il leur étoit poſſible; & quand les forces venoient à leur manquer, avoient recours aux pleurs & aux ſoupirs, & enſuite demandoient vengeance aux Dieux & aux Hommes de la cruauté qu'on avoit de les abandonner, & tout retentiſſoit de gémiſſemens. Mais le ſpectacle le plus triſte, & le plus propre à exciter des ſentimens de pitié, étoit *Nicias* lui-même. Ce Grand-Homme, abattu & extenué par une longue maladie, manquant des choſes les plus néceſſaires dans un tems où il en avoit le plus de beſoin, à cauſe de ſon âge & de ſes infirmités, accablé non ſeulement de ſa douleur particulière, mais encore davantage de celle des autres, ne ſongeoit qu'à conſoler ſes Troupes, & qu'à ranimer leur courage. Il alloit de rang en rang par toute l'Armée, pour repréſenter qu'il n'y avoit encore rien de déſeſpéré, & que d'autres Armées avoient échappé à de plus grands dangers; qu'on ne devoit pas s'affliger ſans meſure des maux dont on n'étoit point la cauſe; que s'ils avoient offenſé quelque Dieu, ſa vengeance devoit préſentement être ſatisfaite; que la Fortune, après avoir été ſi longtems favorable à leurs Ennemis, ſe laſſeroit de les pourſuivre &c. Mais par deſſus toutes choſes, il recommanda qu'on marchât en bon ordre, puiſque par une retraite prudente & courageuſe, qui étoit leur unique reſſource, ils pourroient non ſeulement ſe ſauver

ver eux-mêmes, mais auſſi conſerver leur Patrie, & la mettre en état de recouvrer ſon ancienne ſplendeur (*a*). SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

L'Armée, dont le courage avoit été un peu relevé par ce diſcours, marchoit en deux Corps, l'un & l'autre diſpoſés en forme de Phalanges: le prémier commandé par *Nicias*, & l'autre par *Démoſthène*, avec le bagage au milieu. Lorſqu'ils furent arrivés à la Rivière d'*Anape*, ils forcérent le paſſage, qui cependant leur fut bien diſputé; mais comme ils eurent enſuite ſur les bras la Cavalerie ennemie & les Gens de trait, ils ne purent faire un pas qu'à la pointe de l'épée, & commencérent à perdre tout eſpoir d'échapper. *Nicias* offrit la bataille aux *Athéniens*; mais *Hermocrate* & *Gylippe*, ne ſe ſoucians pas d'en venir aux mains avec des Troupes que le déſeſpoir rendoit invincibles, ſe retiroient quand elles avançoient pour combattre; mais quand elles vouloient continuer leur marche, ils ne manquoient jamais de tomber ſur leur Arrière-garde.

Démoſthène & *Nicias*, voyant le miſérable état de leurs Troupes, qui avoient un grand nombre de bleſſés, & point de vivres, l'Ennemi ayant ravagé tout le Pays qu'elles devoient traverſer, réſolurent de changer de route; & au-lieu d'aller à *Catane*, de tirer du côté de la Mer vers *Camarine* & *Géle*. Pour cet effet ils partirent de nuit, après avoir laiſſé quantité de feux allumés dans leur Camp. L'Avant-garde, commandée par *Nicias*, s'avança en bon ordre; mais la moitié de l'Arrière-garde, commandée par *Démoſthène*, s'égara; ce qui n'empêcha pas cependant qu'elle ne gagnât le bord de la Mer, le lendemain de grand matin, ſans ſavoir ce qu'étoit devenu le reſte de l'Armée. Les *Syracuſains*, d'un autre côté, ayant appris leur retraite, firent une diligence extraordinaire, & atteignirent *Démoſthène* vers le midi. Leur arrivée imprévue ne laiſſa pas le tems aux *Athéniens* de ſe ranger en ordre. Leurs Ennemis, profitant de cette confuſion, les chargérent avec leur Cavalerie, & les pouſſérent dans un lieu étroit, où ils les environnérent de tous côtés. *Démoſthène*, voyant qu'il n'y avoit aucun moyen d'échapper, jugea à propos, après avoir combattu depuis midi juſqu'au ſoir, de ſauver la vie à tant de vaillans hommes en capitulant. Ce Général ſtipula qu'on leur laiſſeroit la vie ſauve, & qu'on ne pourroit les retenir dans une priſon perpétuelle. Environ 6000 ſoldats mirent bas les armes à ces conditions (*b*).

Nicias arriva le même ſoir à la Rivière d'*Erinée*, & l'ayant paſſée alla camper ſur une hauteur, où les Ennemis le joignirent le lendemain, & le ſommérent de ſe rendre, comme avoit fait *Démoſthène*. *Nicias*, ne pouvant croire ce qu'on lui diſoit de ſon Collègue, obtint la permiſſion d'envoyer un Cavalier pour s'en informer. Ce Meſſager lui ayant rapporté que *Démoſthène* s'étoit rendu, il envoya un Héraut au Camp des Ennemis, offrant de payer les frais de la guerre, pourvu qu'on le laiſſât aller avec ſes Troupes. Mais les *Syracuſains* rejettérent cette propoſition, & recommencérent à le charger. Les *Athéniens*, quoiqu'épuiſés de faim & de fatigues, ſe défendirent juſqu'à ce que la nuit mît fin au combat. Dans le tems que tout ſembloit

(*a*) Thucyd. & Diodor. Sicul. ibid. (*b*) Ibid.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

bloit tranquille, *Nicias* ordonna à ſes gens de défiler ſans faire le moindre bruit, manquant de tout dans l'endroit où il étoit. Mais à peine eurent-ils pris les armes, que les Gardes avancées des *Syracuſains* donnérent l'allarme; ce qui obligea les *Athéniens* à reſter-là toute la nuit. Cependant 300 d'entre eux percérent au travers des Gardes avancées, & marchérent cette nuit-là même auſſi loin qu'ils purent. Au point du jour *Nicias* pourſuivit ſa route, au milieu des traits qui pleuvoient de tous côtés ſur ſon Armée. Quand les *Athéniens* furent arrivés ſur les bords de l'*Aſinare*, ils ſe jettérent à l'envi les uns des autres dans le courant pour gagner l'autre bord, & au milieu de cette confuſion la Cavalerie *Syracuſaine* entra au galop dans le Fleuve, renverſa un grand nombre d'*Athéniens*, tailla les autres en pièces, & fit un ſi cruel carnage de ces malheureux, qui étoient hors d'état de ſe défendre, que l'*Aſinare* fut teint de ſang l'eſpace de pluſieurs milles. Notre Hiſtorien dit que la marche longue & précipitée des *Athéniens* leur avoit cauſé une telle ſoif, qu'ils paroiſſoient ne ſonger qu'à l'étancher, & être inſenſibles au danger ſi prochain de perdre la vie par la main de leurs Ennemis, quoiqu'ils buſſent moins les eaux du Fleuve que le ſang de leurs compagnons. Plus de 18000 *Athéniens* furent maſſacrés en cette occaſion. *Nicias* échappa au carnage avec un petit Corps; mais ayant enſuite été entouré de tous côtés, il ſe rendit, non pas aux *Syracuſains*, mais à *Gylippe*, dont il avoit meilleure opinion que des autres. La ſeule condition qu'il exigea, fut qu'on épargneroit le reſte de ſon Armée; ce qui ne lui eut pas plutôt été accordé, que tous les *Athéniens* mirent bas les armes. Les *Syracuſains* détachérent enſuite divers petits Corps de Cavalerie, dont quelques-uns prirent les 300 qui s'étoient ſauvés la nuit d'auparavant, & pluſieurs autres, qu'ils trouvérent errans çà & là dans les Champs; deſorte qu'un très petit nombre de ceux qui avoient compoſé une Armée ſi nombreuſe, eut le bonheur d'éviter la mort ou l'eſclavage (*a*). Il paroit que les *Athéniens* furent mécontens que leur Général ſe fût ainſi rendu à diſcrétion, ſon nom ayant été omis dans un Monument public, où l'on avoit inſcrit les noms des Chefs qui étoient morts pour la République (*b*). Les *Syracuſains*, après avoir érigé deux Trophées, qu'ils ornérent des armes des deux Généraux captifs, entrérent en triomphe dans *Syracuſe*, au milieu des acclamations de leurs concitoyens, charmés d'être témoins d'un ſpectacle ſi glorieux. Toute la Ville rendit graces aux Dieux de la manière la plus ſolemnelle, de ce que la plus grande guerre où *Syracuſe* eût jamais été engagée, venoit d'être terminée par une victoire ſignalée & complette (*c*).

Le lendemain on convoqua l'Aſſemblée pour décider du ſort des Priſonniers. *Dioclès*, qui avoit beaucoup de crédit parmi le Peuple, fut de ſentiment, que les deux Généraux *Athéniens* devoient être battus de verges, & enſuite mis à mort; que les autres *Athéniens* devoient être renfermés dans les Carrières, où on ne leur donneroit par jour que deux petites meſures de farine & une d'eau; & enfin que les habitans de *Sicile* qui s'étoient joints à

(*a*) Thucyd. & Diodor. Sicul. ibid.
(*b*) Pauſan. L. I.
(*c*) Diodor. Sicul. ibid.

à ceux d'*Athènes*, devoient être vendus comme Eſclaves. Ce ſentiment fut fortement combattu par *Hermocrate*, à qui les *Syracuſains* avoient principalement obligation de leur dernière victoire. C'étoit d'ailleurs un homme renommé par ſa probité & par ſa juſtice; mais la multitude étoit tellement animée contre les *Athéniens*, que les cris qu'elle jetta de tous côtés, ne lui permirent pas de continuer ſon diſcours. Alors un Vieillard vénérable, nommé *Nicolaüs*, qui avoit perdu dans cette guerre deux fils, les ſeuls héritiers de ſon nom & de ſes biens, ſe leva ſoutenu par deux de ſes domeſtiques. Il n'eut pas plutôt marqué vouloir parler, qu'on fit un profond ſilence, dans l'idée que ſon diſcours exprimeroit le reſſentiment le plus vif contre les Priſonniers. *Nicolaüs* voyant les yeux de tout le Peuple fixés ſur lui, parla en ces termes. „ Vous me voyez, chers Compatriotes, ſoutenu „ par mes eſclaves, moi qui avois autrefois le bonheur de m'appuyer ſur „ mes enfans: mais ils ne ſont plus, & je ſuis privé de la ſeule conſola- „ tion qui me reſtât dans ma vieilleſſe. Cependant, quoique chaque jour „ de ma vie ſoit marqué par le deſir de les poſſéder encore, je les trouve „ heureux d'avoir ſacrifié au ſalut de la République une vie que la Loi du „ Trépas leur auroit tôt ou tard enlevée. Ils ſont heureux, & je ſuis ſeul „ à plaindre, d'avoir perdu mes enfans, & avec eux toute l'eſpérance „ d'avoir jamais des deſcendans. La triſte part que j'ai eue aux malheurs „ de cette guerre, me fera à jamais déteſter les *Athéniens*, qui l'ont allumée „ ſans y avoir été provoqués de notre part. Ils méritent ſans doute les plus „ ſévères châtimens; mais les Dieux, juſtes Vengeurs du crime, ne les „ ont-ils pas aſſez punis, & ne nous ont-ils pas aſſez vengés? Ils nous ont „ attaqués avec une Flotte de 200 Voiles, & une Armée de 40000 hom- „ mes, ſans qu'un ſeul de leurs Vaiſſeaux, ni un ſeul de leurs hommes, „ ayent eu le bonheur de ſe ſauver pour porter à *Athènes* la nouvelle de „ leur deſtruction. Ainſi leur punition n'excède-t-elle pas déjà leur offenſe? „ Et vous, ô *Syracuſains*, aurez-vous la cruauté d'inſulter à leur détreſſe, „ & de traiter avec inhumanité des Captifs proſternés à vos piés? Vous a- „ vez fait paroître votre valeur en les réduiſant à l'état où ils ſe trouvent; „ montrez que vous n'êtes pas moins humains que vaillans. Mais ce n'eſt „ pas la pitié ſeule qui plaide en leur faveur. La juſtice même exige que „ vous rejettiez avec horreur toute penſée de les mettre à mort. Quand „ leurs Généraux mirent bas les armes & ſe rendirent, ne promîtes-vous „ pas de leur laiſſer la vie? Et pouvez-vous la leur ôter, ſans encourir „ l'éternel reproche d'avoir violé le Droit des Gens, & d'avoir deshonoré „ votre victoire par une noire trahiſon? Que ferons-nous donc, direz-vous, „ de nos Priſonniers? Mon avis eſt, & j'eſpère qu'il ne paroîtra étrange à „ aucun de ceux qui m'écoutent, qu'on les renvoie dans leur Pays. Que „ tous les Peuples de la Terre ayent occaſion de dire, que nous avons été „ ſupérieurs aux *Athéniens*, non ſeulement en bravoure, mais auſſi en gé- „ néroſité. Par ce moyen nos Ennemis ſeront non ſeulement blâmés de tout „ le monde, mais ſe condamneront eux-mêmes pour avoir entrepris de dé- „ truire un Peuple ſi humain & ſi généreux. Uſer de la ſévérité qu'on vous „ a conſeillée, ce ſeroit attirer la haine d'une Nation auſſi puiſſante que les

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

„ *Athéniens* ſur notre poſtérité, ce qui pourroit avoir les plus funeſtes „ ſuites. Combien de fois, par un changement ſubit, les Vainqueurs ſe „ ſont-ils vus chargés de chaînes, comme il paroit par la fin de cette guer- „ re? Ceux qui nous aſſiégeoient dans notre Capitale, ſont devenus nos „ Priſonniers. Ainſi il eſt de la prudence de témoigner qu'on a des ſenti- „ mens de pitié pour les malheureux, ſi l'on ſouhaite de trouver un jour „ de pareils ſentimens, quand on en aura beſoin. Pour ce qui eſt de *Ni-* „ *cias*, vous ſavez tous qu'il plaida votre cauſe dans l'Aſſemblée des *A-* „ *théniens*, & qu'il fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour les détourner „ de vous faire la guerre. Quelle lâcheté n'y auroit-il donc pas, ſi vous „ condamniez ce Grand-Homme à mourir pour avoir obéi aux ordres de „ ſes Supérieurs, quoiqu'à contre-cœur? Se pourroit-il que quelqu'un de „ vous fût aſſez cruel pour conſerver encore quelque reſſentiment à la vue „ d'un Général fameux, & l'objet de l'admiration de la *Grèce*, chargé de „ fers, & réduit à la miſérable condition d'Eſclave, comme ſi la Fortune „ avoit voulu donner en lui un exemple de la grandeur de ſon pouvoir. „ Puis donc que ſous les auſpices favorables de cette Déeſſe nous avons „ triomphé de nos Ennemis, uſons de notre victoire avec humanité & avec „ modération, & ne ſoyons pas aſſez barbares pour inſulter avec cruauté „ à des malheureux, qui ſont hommes auſſi-bien que nous (*a*). „

Le Peuple parut touché de ce diſcours, d'autant plus qu'il s'étoit attendu que ce vénérable Vieillard alloit demander vengeance contre les auteurs de ſes maux, & non pas implorer ſa clémence en leur faveur. Mais les Ennemis d'*Athènes* ayant exagéré l'acharnement de cette République contre *Syracuſe*, le Peuple reprit ſes prémiers ſentimens, & ſuivit l'avis de *Diocles*. Les Généraux furent prémièrement battus de verges, & enſuite mis à mort. Ceux dont le cœur étoit ſuſceptible de pitié, ne purent refuſer des larmes à la fin tragique de ces deux Grands-Hommes, & en particulier de *Nicias*, qui, à ce que notre Auteur aſſure, étoit de tous ceux de ſon tems celui qui méritoit le moins cette infortune. *Thucydide* dit que *Gylippe* plaida la cauſe des Généraux avec beaucoup d'éloquence, par reconnoiſſance envers *Nicias*, qui, après la défaite des *Lacédémoniens* à *Pyle*, avoit perſuadé aux *Athéniens* de rendre la liberté aux Priſonniers; & par généroſité envers *Démoſthène*, qui avoit toujours été ennemi déclaré des *Spartiates*. D'un autre côté, *Diodore* de *Sicile* rapporte que *Gylippe*, remarquant que le Peuple étoit extrêmement touché du diſcours de *Nicolaüs*, & paroiſſoit diſpoſé à faire grace aux Priſonniers, effaça des impreſſions ſi favorables par une harangue pleine d'invectives contre les *Athéniens*, & que notre Hiſtorien a inſérée toute entière dans ſon Ouvrage.

Les Priſonniers furent enfermés dans des carrières, où ils ſouffrirent pendant huit mois des maux incroyables. Ils étoient expoſés aux injures de l'air & du tems; brulés durant le jour par l'ardeur du Soleil, & glacés la nuit par les froids de l'Automne; empoiſonnés par la puanteur de leur propre ordure, & des cadavres de ceux qui mouroient de leurs bleſſures ou de maladie, entaſſés les uns ſur les autres; en un mot conſumés par le faim & par

(*a*) Diodor. Sicul. *ibid.*

par la ſoif, ce qu'on leur donnoit par jour ſuffiſant à peine pour prolonger leur miſérable vie. La plupart ſuccombérent ſous le poids de tant de maux; d'autres furent tirés des carrières, & ayant été vendus comme Eſclaves, reçurent un traitement plus doux de leurs Maîtres, qui, touchés de compaſſion, & jugeant qu'ils avoient déjà ſuffiſamment expié leur faute, les remirent en liberté (*a*).

Telle fut la fin de cette guerre, après qu'elle eût duré près de trois ans, & couté aux *Athéniens* des ſommes immenſes, qui ne leur rapportérent que du deshonneur & de la honte. Les *Syracuſains* récompenſérent leurs Alliés, & particulièrement les *Lacédémoniens*, en leur donnant une partie conſidérable des dépouilles; le reſte fut partagé entre ceux dont la valeur avoit rendu de ſi grands ſervices, ou ſuſpendu dans les Temples pour ſervir de monumens de la victoire remportée par le ſecours des Divinités qu'on y adoroit. *Gylippe* revint à *Lacédémone* avec 35 Galères *Syracuſaines*, qui devoient être employées ſous les ordres d'*Hermocrate* contre les *Athéniens*. Mais cette Flotte fut entièrement détruite dans une bataille navale près d'*Abyde*; ceux qui en avoient le commandement, s'étant trouvés trop heureux d'aller au ſecours de leur propre Pays, qui ſe trouva bientôt enveloppé dans une nouvelle guerre.

Année du Déluge 2586. Avant J. C. 413.

Les *Egeſtains*, qui avoient fait venir les *Athéniens* en *Sicile*, & qui avoient été conſtamment dans leurs intérêts durant tout le cours de la guerre, craignant le reſſentiment des *Syracuſains*, & ſe voyant attaqués de nouveau par ceux de *Sélinonte*, qui formoient des prétentions ſur la plus grande partie de leur territoire, eurent recours aux *Carthaginois*, offrant de remettre *Egeſte* entre leurs mains, parce qu'ils aimoient mieux dépendre de *Carthage* que de *Syracuſe*. Cette propoſition, faite par des Ambaſſadeurs *Egeſtains*, jetta le Sénat *Carthaginois* dans un grand embarras. D'un côté les *Carthaginois* ſouhaitoient de rentrer en *Sicile*, & de ſe remettre en poſſeſſion d'une Ville qui étoit ſi fort à leur bienſéance; mais de l'autre, ils redoutoient la puiſſance des *Syracuſains*, qui avoient remporté en dernier lieu une victoire ſignalée ſur les *Athéniens*, & qui ne manqueroient pas d'aſſiſter ceux de *Sélinonte*, leurs anciens Alliés. A la fin, le deſir de s'aggrandir prévalut, & la réſolution fut priſe d'aſſiſter les *Egeſtains*. Mais avant que d'en venir à une rupture ouverte, les *Carthaginois* tâchérent de ſemer la diviſion entre ceux de *Sélinonte* & ceux de *Syracuſe*. Dans cette vue, ils envoyérent des Ambaſſadeurs à ces derniers, pour les exhorter à terminer à l'amiable les différends des Villes d'*Egeſte* & de *Sélinonte*, & pour obliger celle-ci à ſe contenter du territoire que les *Syracuſains* trouveroient bon de lui aſſigner. Ils eſpéroient que ſi ceux de *Sélinonte* refuſoient de ſe ſoumettre au jugement des *Syracuſains*, ce refus mettroit de la meſintelligence entre les deux Villes; que par cela même les *Syracuſains* ſe croiroient diſpenſés d'accorder du ſecours à des gens qui n'avoient pas voulu d'eux pour arbitres, & que d'un autre côté *Sélinonte* n'oſeroit pas avoir recours à un Peuple qu'elle venoit d'offenſer en rejettant ſa médiation. Mais ce trait de fines-

Guerre entre Carthage & Syracuſe.

(*a*) Thucyd. & Diodor. Sicul. Ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

ſineſſe *Punique* n'eut pas le ſuccès qu'on s'en étoit promis. Les *Syracuſains* interpoſérent à-la-vérité leurs bons offices; mais trouvant ceux de *Sélinonte* peu diſpoſés à en venir à un accommodement aux conditions propoſées, & ſe rappellant les ſervices importans qu'ils avoient rendus durant la dernière guerre, ils ne voulurent ni les contraindre à faire quelque choſe contre leur gré, ni rompre l'alliance qui ſubſiſtoit entre eux.

Les *Carthaginois*, qui vouloient ſe rendre maîtres d'*Egeſte* à tout prix, envoyérent aux habitans de cette Ville 5000 hommes d'*Afrique*, & 800 de *Campanie*. Les derniers avoient été loués par les *Chalcidiens* pour aſſiſter les *Athéniens* contre les *Syracuſains*; mais après la défaite de *Nicias* & de *Démoſthène*, ils regagnérent la *Campanie*, & s'y arrêtérent dans l'eſpérance que quelque autre Etat pourroit bientôt avoir beſoin d'eux. Ainſi les *Carthaginois* les prirent à leur ſervice, leur achettérent des chevaux, & les mirent en garniſon à *Egeſte*. Ce Corps, joint aux 5000 *Africains*, attaqua inopinément ceux de *Sélinonte*, les mit en fuite, tua 1000 hommes ſur la place, & prit tout leur bagage. Après cet acte d'hoſtilité, les deux Villes envoyérent des Ambaſſadeurs pour demander du ſecours à leurs Confédérés, ceux de *Sélinonte* aux *Syracuſains*, & ceux d'*Egeſte* aux *Carthaginois*.

Ces derniers, prévoyant la grandeur de l'entrepriſe où ils alloient s'engager, donnérent la direction de cette guerre à *Annibal*, avec plein-pouvoir de lever autant de Troupes qu'il jugeroit à propos. Il étoit petit-fils d'*Amilcar*, qui avoit été défait & tué par *Gélon* devant *Himère* comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, & fils de *Giſcon*, qui, ayant été banni de ſon Pays, s'étoit retiré à *Sélinonte*, où il étoit mort de miſère. La haine héréditaire qu'*Annibal* avoit pour tous les *Grecs*, & le deſir d'effacer par ſa valeur le ſouvenir d'une défaite qu'il conſidéroit comme une tache à ſa famille, firent qu'il s'employa avec une diligence incroyable durant tout l'été & l'hiver ſuivant à raſſembler du monde, non ſeulement en *Afrique*, mais auſſi en *Eſpagne* & en *Italie*, & à faire les autres préparatifs néceſſaires; deſorte qu'au commencement du printems il n'eut pas moins de 300000 hommes ſous ſes Etendarts. Il embarqua ce monde avec une immenſe quantité d'armes & de vivres, dans 60 Galères & dans 1500 Vaiſſeaux de tranſport; après quoi il mit à la voile, auſſi-tôt que la ſaiſon le permit, paſſa la mer, & mit pié à terre dans un endroit appellé *le Puits de Lilybée*, où la Ville de *Lilybée* fut bâtie dans la ſuite. Après qu'il eut débarqué ſon monde, il fit tirer ſes Vaiſſeaux à terre, afin de ne donner aucun ombrage aux *Syracuſains*. Dès-que les *Egeſtains* eurent joint leurs Troupes aux ſiennes, il alla inveſtir *Sélinonte*, & en fit battre les murs avec une ardeur incroyable. Les habitans de cette Ville, qui avoient été les ſeuls en *Sicile* qui s'étoient déclarés pour les *Carthaginois* contre *Gélon*, ne s'attendoient pas à un pareil traitement. Cependant, quelque grandes que fuſſent leur ſurpriſe & leur frayeur, ils ſe préparérent tous juſqu'au dernier à ſe bien défendre, en attendant que *Syracuſe* & pluſieurs autres Villes leur envoyaſſent du ſecours. On vit en cette occaſion juſqu'aux femmes & aux enfans s'armer pour leur Patrie (*a*).

Sélinonte aſſiégée par les Carthaginois.

Comme les murs étoient battus nuit & jour avec des béliers & d'autres ma-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIII. c. 6. & 7.

machines de guerre, il y eut bientôt une brèche de faite. Les *Campaniens* y entrérent les prémiers pour ſe diſtinguer; mais ils furent repouſſés avec perte, quoiqu'un Corps d'*Arfricains* & d'*Eſpagnols* eût été envoyé par *Annibal* pour les ſoutenir. Le combat dura depuis midi juſqu'au ſoir. SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Durant ces entrefaites ceux de *Sélinonte* avoient envoyé des Exprès aux Villes d'*Agrigente*, de *Gele* & de *Syracuſe*, pour leur faire part de la ſituation où ils ſe trouvoient. Ceux d'*Agrigente* & de *Gèle* firent d'abord prendre les armes à leurs Troupes, mais ils attenditent, avant que de les faire agir, que celles des *Syracuſains* fuſſent arrivées, dans le deſſein d'attaquer l'Ennemi avec des forces réunies. Ces derniers n'avoient pas différé d'un inſtant à raſſembler leurs forces; mais comme ils ne les jugeoient pas ſuffiſantes pour ſecourir les Aſſiégés, dont la ſituation ne leur paroiſſoit pas auſſi dangereuſe qu'elle l'étoit en effet, ils renvoyérent leur marche de quelques jours, juſqu'à ce qu'ils puſſent ſe mettre en chemin avec une Armée plus conſidérable. Mais *Annibal*, dès-qu'il fit jour, fit renouveller l'aſſaut, & s'étant rendu maître de la brèche faite la veille, & d'une autre que ſes béliers venoient d'ouvrir tout près de-là, chargea les Aſſiégés de manière qu'il les obligea à reculer quelques pas, ſans pouvoir néanmoins les mettre en deſordre, ni entrer dans leur Ville. Il y en eut pluſieurs de tués de part & d'autre, mais les *Carthaginois* étoient continuellement relevés par d'autres; au-lieu que ceux des habitans de *Sélinonte* qui étoient tués, ne pouvoient point être remplacés, tous les citoyens étant employés à défendre les brèches. L'aſſaut fut renouvellé de cette manière durant l'eſpace de neuf jours. A la fin les Aſſiégés n'en pouvant plus, les *Ibériens* ſe logérent ſur les remparts; de-là ils s'avancérent dans la Ville; mais ayant trouvé toutes les rues bien barricadées, & ne pouvant ſoutenir une grêle de tuiles & de pierres que les femmes jettoient du haut des maiſons, ils furent obligés de regagner les remparts. Le lendemain de grand matin ils revinrent à la charge, & en faiſant continuellement relever ceux qui avoient combattu, par des ſoldats frais, ils forcérent ceux de *Sélinonte* à abandonner les rues étroites, & les pourſuivirent juſqu'au Marché, où ils firent ferme, & où ils furent tous taillés en pièces juſqu'au dernier. Deux mille ſix-cens, profitant de l'obſcurité de la nuit, s'étoient ſauvés à *Agrigente*, avant que l'Ennemi eût forcé les paſſages, deſorte qu'il ne reſta pas dans la Ville un ſeul homme en vie. Les *Carthaginois*, ne trouvant plus de réſiſtance, pillérent les maiſons, & y mirent enſuite le feu, jettant au milieu des flammes les femmes & les enfans, ou bien les paſſant au fil de l'épée. Ils pouſſérent même la cruauté juſqu'à mutiler les corps morts, quelques-uns d'eux portant autour de leurs ceinturons une grande quantité de mains, pendant que d'autres portoient les têtes de ceux qu'ils avoient tués à la pointe de leurs épées. La Ville fut raſée 250 ans après avoir été bâtie; & le petit nombre de femmes & d'enfans qui ſurvécut à cette fatale journée, fut emmené en captivité. Ceux qui s'étoient retirés à *Agrigente*, y furent reçus avec humanité, & abondamment pourvus de tout aux dépens du Public * (*a*). *Priſe & raſée.*

Anni-

(*a*) Idem ibid.

* Peu de jours après que la Ville eût été priſe, 3000 *Syracuſains* arrivérent à *Agrigente* en

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Siège d'Himère.

Annibal, après avoir ainſi pris & démoli *Sélinonte*, ſe rendit avec toute ſon Armée devant *Himère*, brulant du deſir de venger ſur cette Ville la mort de ſon Grand-père *Amilcar*, qui y avoit été défait avec 150000 *Carthaginois*. Il fut joint en chemin par un Corps de 20000 hommes, tant *Sicules* que *Sicanes*, qu'il envoya avec le gros de l'Armée pour mettre le ſiège devant la Ville, pendant qu'il alla camper à la tête d'un Corps de 40000 hommes ſur une hauteur à une petite diſtance de-là. Les *Syracuſains* avoient envoyé 4000 hommes au ſecours de ceux d'*Himère* ſous la conduite de *Dioclès*, avant que la Ville eût été inveſtie; & les autres Confédérés en avoient agi de-même, à proportion de leurs forces.

Les habitans, encouragés par ces ſecours, & craignant de ſubir le même ſort que ceux de *Sélinonte*, ſe défendirent avec toute la valeur poſſible. Quoique les *Carthaginois* euſſent déjà fait pluſieurs brèches aux murailles, ils ne laiſſérent pas d'être repouſſés pluſieurs jours de ſuite, ſans pouvoir gagner un ſeul pouce de terrein. Une réſiſtance ſi opiniâtre ne découragea pas médiocrement l'Ennemi; ce qui n'eut pas plutôt été remarqué par ceux d'*Himère*, qu'ils firent une ſortie avec 10000 hommes, taillérent un grand nombre de *Carthaginois* en pièces, & chaſſerent devant eux l'Armée juſqu'à l'endroit où *Annibal* étoit campé. Ce Général accourut au ſecours des ſiens, ce qui renouvella le combat, qui dura pluſieurs heures, ſans que la victoire ſe déclarât pour un des deux partis. A la fin ceux d'*Himère*, accablés par le nombre, lâchérent le pié; mais 3000 d'entre eux ne purent jamais être forcés, & couvrirent la retraite de leurs compagnons, ſoutenant le choc de toute l'Armée *Carthaginoiſe*, juſqu'à ce qu'ils euſſent tous été tués ſur la place.

Après cette action on vit à la hauteur d'*Himère* 25 Galères, & le bruit ſe répandit auſſitot dans la Ville & dans le Camp, que les *Syracuſains* arrivoient avec toutes leurs forces. *Annibal* ordonna d'abord à l'élite de ſes Troupes de ſe rendre à bord de ſes Galères, dans le deſſein de ſurprendre *Syracuſe*, qu'il eſpéroit trouver dégarnie de monde pour la défendre. Mais les Vaiſſeaux qu'on avoit apperçus ſe trouvérent être la Flotte que les *Syracuſains* avoient envoyée quelque tems auparavant au ſecours des *Lacédémoniens*, & qui s'en retournoit à *Syracuſe*. Cette Flotte ayant abordé à *Himère*, *Dioclès*, qui avoit le Commandement en Chef des Troupes auxiliaires en cet endroit, conſeilla aux Officiers de la Flotte de gagner *Syracuſe*

en allant au ſecours de ceux de *Sélinonte*. Mais ayant appris que les *Carthaginois* s'étoient déjà rendus maîtres de cette Place, ils envoyérent des Ambaſſadeurs à *Annibal* pour traiter du rachat des Captifs, & ſupplier ce Général de vouloir au moins épargner les Temples. *Annibal* répondit que puiſque les habitans de *Sélinonte* n'avoient pas été en état de défendre leur liberté, ils méritoient de reſter Eſclaves; & que les Dieux irrités de leur méchanceté, avoient abandonné leur Ville & leurs Temples; qu'ainſi il n'y avoit aucun ſacrilège à les dépouiller de leurs ornemens. Les *Syracuſains* peu contens de cette réponſe, envoyérent une ſeconde Députation, à la tête de laquelle ils mirent un certain *Empédion*, natif de *Sélinonte*, qui avoit toujours été du parti *Carthaginois*, & qui avoit conſeillé aux Citoyens d'ouvrir leurs portes à *Annibal*, dès-qu'il s'approcha de la Ville. Ce Général le reçut avec de grandes démonſtrations d'amitié, lui rendit ſes biens & la liberté à tous les Priſonniers qui avoient quelque rélation avec lui, & permit à ceux qui s'étoient retirés à *Agrigente*, de revenir chez eux, en payant un tribut annuel aux *Carthaginois*.

ſe au plutôt, afin de faire échouer les projets qu'*Annibal* pouvoit avoir formés contre cette Ville. Il jugea auſſi à propos de quitter *Himère* pour un tems, & de retourner à *Syracuſe* ſur les Galères avec la moitié de ſes forces, laiſſant aux Aſſiégés l'autre moitié, qu'il croyoit ſuffiſante pour défendre leur Ville juſqu'à ſon retour. Ceux d'*Himère* furent très peu ſatisfaits de ce procédé, ſans pouvoir engager néanmoins *Dioclès* à changer de meſures. Après ſon départ les *Carthaginois* redoublérent leurs attaques, & battirent les murs nuit & jour ſans intermiſſion. D'un autre côté les Aſſiégés, ſe flatant du promt retour des Vaiſſeaux, réparoient les bréches, & repouſſoient l'Ennemi. Ils ſe défendirent de cette manière contre tous les efforts de plus de 300000 hommes juſqu'au jour même que la Flotte parut. Les *Carthaginois*, voyant qu'il n'y avoit plus de tems à perdre, raſſemblérent alors toutes leurs forces, & donnérent un aſſaut général. Le nombre triomphant en cette occaſion de la valeur, ils chaſſérent les Citoyens des remparts, & entrérent dans la Ville l'épée à la main. Il n'y a ſorte de cruauté que les *Carthaginois* & les *Ibériens* ne commiſſent en cette occaſion, ils maſſacrérent tout ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, & l'on voyoit couler des ruiſſeaux de ſang de toutes parts. Après avoir pillé les Temples & les Maiſons, & raſé la Ville, *Annibal* fit amener 3000 Priſonniers à l'endroit où ſon Grand-père avoit été défait & tué par la Cavalerie de *Gélon*; & après les avoir expoſés aux inſultes de ces barbares, il les fit inhumainement maſſacrer (*a*).

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Priſe & raſée.

Ainſi finit cette campagne, après laquelle *Annibal*, ayant renvoyé les *Siciles* & les autres Alliés, & congédié les *Campaniens*, s'embarqua avec ſes Troupes pour ſe rendre en *Afrique*. Quand il arriva à *Carthage*, toute la Ville ſortit au devant de lui, & le reçut avec des acclamations de joie, que méritoit un Général qui avoit, dans un ſi court eſpace de tems, achevé de ſi grands exploits.

Ce fut environ dans ce même tems que le retour d'*Hermocrate* à *Syracuſe* cauſa des troubles dans cette Ville. Cet Officier s'étoit ſignalé dans la guerre contre les *Athéniens*, & avoit été envoyé enſuite au ſecours des *Lacédémoniens* avec une Flotte de 35 Galères. Durant ſon abſence une Faction, contraire à la ſienne, & dont *Dioclès* étoit le Chef *, ayant prévalu, il fut

Hermocrate banni.

(a) Idem ibid.

* *Dioclès* avoit un grand aſcendant ſur l'eſprit du Peuple. Ce fut par ſon conſeil que la forme du Gouvernement fut changée après la prémière guerre contre les *Carthaginois*, & que les Magiſtrats, contre l'ancienne coutume, furent élus par le Sort. Il preſcrivit auſſi aux *Syracuſains* des Loix que la plupart des Etats libres de *Sicile* adoptérent, *Dioclès* étant fameux par ſa ſageſſe & par ſa probité. Il y en eut d'autres après lui qui firent auſſi des Loix, ſavoir *Cephale*, qui floriſſoit ſous *Timoléon*, & *Polydore*, contemporain d'*Hiéron*; mais ils ne furent proprement que des Interprétes de la Loi, qui étoit exprimée en langage ſi vieux, qu'on pouvoit à peine l'entendre. Le titre de Légiſlateur ne fut donné qu'au ſeul *Dioclès*. C'étoit un homme d'un naturel ſévère. Une de ſes Loix portoit, que celui qui viendroit armé dans l'endroit où ſe tenoient les Aſſemblées générales, ſeroit mis à mort, quand même la choſe ſeroit arrivée ſans deſſein. Peu de tems après la publication de cette Loi, quelques-uns des Peuples voiſins ayant fait une incurſion ſur le territoire de *Syracuſe*, *Dioclès* s'arma pour les aller repouſſer; mais durant ces entrefaites un tumulte étant ſurvenu dans l'endroit marqué par la Loi, il s'y rendit pour l'appaiſer, ſans ſonger qu'il avoit l'épée

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

fut cité pour rendre compte de ſa conduite, & banni ſans avoir été entendu. Comme c'étoit un homme d'une grande probité, & qui avoit rendu d'importans ſervices à ſa Patrie, pluſieurs Citoyens s'employérent à le faire rappeller, ſachant que ſon mérite étoit la ſeule cauſe qui avoit engagé ſes Ennemis à animer contre lui l'ingrate multitude. Mais tous leurs efforts ayant été inutiles, *Hermocrate* revint en *Sicile*, & ayant levé une Armée de 6000 hommes, s'avança par le conſeil de ſes Amis vers *Syracuſe*, & ſurprit une des portes de cette Ville. Mais ſes Ennemis coururent aux armes, & tombérent avec tant de fureur ſur ſa petite Armée, qu'elle fut preſque toute taillée en pièces, & *Hermocrate* lui-même tué. Tous ceux qui s'étoient déclarés en ſa faveur furent condamnés à un banniſſement perpétuel, & entre autres ſon gendre *Denys*, qui fit payer chèrement aux *Syracuſains* la conduite qu'ils tinrent en cette occaſion, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire (*a*).

Les Carthaginois retournent en Sicile.

Les avantages que les *Carthaginois* venoient de remporter en *Sicile*, leur firent renaître l'envie de ſe rendre maîtres de cette Ile. Dans cette vue ils commencérent à faire de nouveaux préparatifs, & à lever une autre Armée, donnant, comme l'autre fois, la direction de tout à *Annibal*. Mais celui-ci ayant allégué ſon grand âge, & témoignant n'avoir aucune envie de retourner avec une Armée en *Sicile*, ils lui donnérent pour Collègue *Imilcon* fils d'*Hannon*, un de ſes parens. Ces deux Généraux étant abondamment pourvus d'argent, & autoriſés à lever les forces qu'ils jugeroient néceſſaires pour venir à bout d'une auſſi grande entrepriſe, non ſeulement firent des levées en *Afrique*, mais envoyérent auſſi des Officiers en *Eſpagne*, en *Italie*, en *Lybie*, en *Sardaigne*, & dans les Iles *Baléares*, pour prendre des Troupes étrangères à la ſolde de *Carthage*. L'Armée, étant complette, fut trouvée forte de 300000 hommes choiſis, à ce qu'atteſte *Ephore*, mais *Timée* dit qu'elle ne montoit qu'à environ 120000 hommes. L'Armée *Carthaginoiſe* ſe rendit à bord de mille Vaiſſeaux de tranſport, qui ſous le convoi d'une nombreuſe Eſcadre de Galères, arrivérent ſur la côte d'*Agrigente* (*b*).

Les *Syracuſains* & leurs Alliés avoient envoyé des Ambaſſadeurs à *Carthage* pour ſe plaindre des hoſtilités commiſes par *Annibal*, & pour engager le Sénat à ne point envoyer d'Armée en *Sicile*. Mais les *Carthaginois* ayant répondu d'une manière équivoque, les *Syracuſains* firent tous les préparatifs néceſſaires pour ſe bien défendre. L'orage devant d'abord tomber ſur ceux d'*Agrigente*, ces derniers n'avoient rien oublié de tout ce qui pouvoit ſervir à ſoutenir un long ſiège, & ſuivirent en ceci les directions de *Dexippe* le *Lacédémonien*, Officier diſtingué par ſon habileté & par ſa valeur. En arrivant devant *Agrigente*, *Annibal* envoya des Députés aux habitans, pour leur donner le choix, de ſe joindre à lui, ou de reſter neutres; déclarant que quel de ces deux partis qu'ils priſſent, il ne commettroit aucune hoſtilité

Siège d'Agrigente.

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. (*b*) Idem ibid.

au côté. Quelqu'un lui ayant crié qu'il violoit la Loi qu'il avoit faite, il répondit qu'il s'en puniroit, & ayant tiré ſon épée il ſe la paſſa lui-même au travers du corps. Après ſa mort, on bâtit un Temple à ſon honneur, qui fut détruit dans la ſuite par *Denys* (1).

(1) Diodor. Sicul. L. XIII. c. 4.

lité contre eux. Mais l'une & l'autre propoſition ayant été également rejettées, *Imilcon* & *Annibal* allérent reconnoître la Place, & la firent attaquer enſuite avec toute l'ardeur poſſible; mais la défenſe ne fut pas moins vigoureuſe que l'attaque. Dans la prémière ſortie que firent les Aſſiégés, ils brulérent toutes les machines que les *Carthaginois* employoient à battre leurs murs, détruiſirent les tours qu'ils avoient élevées, & après avoir fait un grand carnage dans le Camp, rentrérent en bon ordre dans la Ville.

Annibal, pour ſe venger des *Agrigentins*, fit démolir les tombeaux qui étoient autour de la Ville, & ordonna que les décombres ſerviſſent à faire des terraſſes qui allaſſent juſqu'à la hauteur des murs. La peſte ſe mit bientôt après dans l'Armée, & emporta un grand nombre de Soldats & le Général même. Les Devins *Carthaginois* interprétérent ce malheur comme une punition infligée par les Dieux pour venger l'injure faite aux morts. *Imilcon* ordonna qu'on fît des prières ſelon le rit obſervé à *Carthage*, & qu'on ſacrifiât un enfant à *Saturne*, conformément à une coutume en uſage depuis longtems parmi les *Carthaginois*. On tâcha auſſi d'appaiſer *Neptune*, en jettant à l'honneur de ce Dieu pluſieurs Prêtres dans la Mer. *Imilcon* ayant, à ce qu'il croyoit, expié par ces moyens les ſacrilèges d'*Annibal*, la Ville fut attaquée avec un redoublement d'ardeur, & bientôt réduite aux dernières extrémités.

Durant ces entrefaites les *Syracuſains*, qui avoient levé une Armée de 30000 Fantaſſins & de 5000 Chevaux, envoyérent ces Troupes au ſecours des Aſſiégés ſous les ordres d'un certain *Daphnée*. *Imilcon*, informé de leur approche, détacha tous les *Ibériens*, tous les *Campaniens*, & 40000 *Carthaginois*, avec ordre de livrer bataille à l'Ennemi dans les plaines de la Riviére d'*Himére*. A peine les *Syracuſains* furent-ils arrivés dans ces plaines, après avoir paſſé la Rivière, qu'ils furent attaqués par les Troupes d'*Imilcon*. La victoire fut longtems incertaine, les Ennemis étant fort ſupérieurs en nombre aux *Syracuſains*. Cependant elle ſe déclara à la fin en faveur de ces derniers, qui pourſuivirent les *Carthaginois* juſqu'aux murs d'*Agrigente*. A l'approche des *Syracuſains*, le Corps qui formoit le ſiége de la Ville abandonna ſes poſtes, & alla chercher un azile dans le Camp d'*Imilcon*, qui n'étoit pas loin de-là. *Daphnée* pourſuivit les fuyards, dans le deſſein d'attaquer le Camp même; mais y ayant trouvé les *Carthaginois* trop bien retranchés, il jugea plus à propos de faire garder par ſa Cavalerie toutes les avenues qui menoient au Camp, afin de forcer l'Ennemi à mourir de faim, ou à en venir à une action. Tous les paſſages étant fermés, l'Armée *Carthaginoiſe*, qui ne pouvoit plus recevoir de vivres, fut bientôt réduite à de telles extrémités, que les *Campaniens* & les autres Auxiliaires ſe mutinérent, & allérent en corps déclarer à *Imilcon*, qu'ils ſe joindroient à l'Ennemi, ſi on ne leur donnoit pas leur portion ordinaire de pain. Le Général eut bien de la peine à obtenir d'eux qu'ils euſſent encore patience pendant quelques jours, leur promettant qu'ils auroient bientôt des vivres en abondance. Il avoit appris que les *Syracuſains* ſe préparoient à envoyer à *Agrigente* pluſieurs Vaiſſeaux chargés de blé, & ne doutoit nullement qu'il ne réuſſît à intercepter ce Convoi, les *Syracuſains* ne s'attendant à aucune entrepriſe de

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

ſa part ſur mer. Son prémier ſoin fut d'envoyer des Meſſagers à *Motye* & à *Panorme*, où étoit ſa Flotte, avec ordre aux Commandans d'équiper les Galères avec toute la diligence poſſible, & d'aller attendre à un endroit marqué les Vaiſſeaux chargés de vivres. Ses ordres furent exécutés, & 40 Galères, équipées avec une promtitude ſans égale, interceptérent le Convoi, qui étoit de 60 Vaiſſeaux. Ce ſecours, ſi peu attendu, releva le courage des *Carthaginois*, & abattit entièrement celui des *Agrigentins*, qui, après un ſiège de huit mois, commençoient à manquer de tout, & ne pouvoient pas avoir la moindre ombre d'eſpérance d'être ſecourus. Huit cens *Campaniens*, qui avoient ſervi autrefois ſous *Annibal*, & qui s'étoient engagés enſuite au ſervice des *Agrigentins*, remarquant le triſte état où la Ville ſe trouvoit, paſſérent dans l'Armée des *Carthaginois*. *Dexippe* le *Lacédémonien*, gagné, à ce qu'on prétend, par le moyen de quinze talens, que les *Carthaginois* lui donnérent, avoit conſeillé aux *Campaniens*, & aux autres *Italiens* auxiliaires, d'abandonner les *Agrigentins*, s'ils ne vouloient pas mourir de faim, ſans être d'aucune utilité à ceux qui les avoient pris à leur ſolde. Les habitans d'*Agrigente*, que cet abandon acheva de décourager, & qui n'avoient plus de vivres que pour deux jours, délibérérent dans un Conſeil de guerre ſur le parti qu'il y avoit à prendre. Les uns vouloient qu'on attaquât les *Carthaginois* dans leur Camp, & les autres qu'on abandonnât la Ville pour chercher une retraite ailleurs. Ce dernier avis prévalut, & le départ fut fixé au lendemain. Cette réſolution ayant été ſue, jetta toute la Ville dans la dernière conſternation. De chaque maiſon partoient des cris lamentables, & il n'eſt pas poſſible d'exprimer l'accablement & la triſteſſe dont les habitans étoient ſaiſis, en ſe voyant à la veille de quiter leurs biens & leur Patrie. Ils étoient inconſolables de perdre en un inſtant toutes leurs richeſſes; mais comme ils aimoient encore davantage leur vie que leurs tréſors, & qu'ils s'attendoient au traitement le plus cruel de la part d'un Ennemi irrité, ils conſentirent à la réſolution priſe dans le Conſeil de guerre. Ce qui les touchoit plus vivement encore que tout le reſte, étoit la triſte néceſſité où ils ſe trouvoient réduits d'abandonner leurs gens âgés & leurs malades à la merci des cruels *Carthaginois*. Pluſieurs, ne pouvant pas gagner ſur eux-mêmes de ſe ſéparer de leurs amis ou de leurs parens malades, ſe déterminérent à leur donner les ſecours dont ils avoient beſoin, & enſuite à mourir avec eux. Les autres, eſcortés par les Troupes *Syracuſaines*, gagnérent *Gèle*, où ils furent reçus avec de grands témoignages de bonté, & abondamment pourvus de tout aux dépens du Public. Les *Syracuſains* leur firent préſent dans la ſuite de la Ville de *Léonte*, & de ſon riche territoire.

Les Agrigentins abandonnent leur Ville.

A peine l'Armée *Syracuſaine* fut-elle partie, qu'*Imilcon* entra dans la Ville, non ſans quelque eſpèce de frayeur, & paſſa tous ceux qui s'y trouvérent au fil de l'épée, ſans épargner même ceux qui avoient cherché un azile dans les Temples. Parmi ces derniers étoit *Gellias* *, citoyen diſtingué par ſon

* *Gellias* étoit le plus riche Citoyen d'*Agrigente*. On prétend qu'il avoit dans ſon Palais divers grands appartemens pour des Feſtins publics, & qu'il avoit aux portes de ce Palais des domeſtiques qui invitoient les paſſans à la table de *Gellias*. Il régala un jour non ſeulement 500 Cavaliers de *Gèle*, qui paſſoient par *Agrigente*; mais comme le tems étoit pluvieux

ſon opulence & par ſon intégrité, qui voyant que les *Carthaginois*, ſans reſpect pour les Dieux, pilloient leurs Temples, & maſſacroient ceux qui venoient y chercher un ſanctuaire, mit lui-même le feu au Temple de *Minerve*, & ſe conſuma dans les flammes avec les tréſors renfermés dans ce ſuperbe Edifice. Le butin que l'Ennemi trouva dans la Ville, ne laiſſa pas d'être immenſe, & tel qu'on peut ſe l'imaginer dans une des plus opulentes Villes de la *Sicile*, qui contenoit 200000 habitans, & qui n'avoit jamais été pillée, ni même aſſiégée. On y trouva une quantité prodigieuſe de Tableaux, de Vaſes & de Statues, de la façon des plus grands Maîtres de ces tems-là, les *Agrigentins* ayant un goût exquis pour ces ſortes de raretés. Entre autres Pièces de ce genre, étoit le fameux Taureau de *Phalaris*, qui fut envoyé à *Carthage* * (*a*).

Imilcon s'étant rendu ainſi maître d'*Agrigente* après un ſiège de huit mois, immédiatement avant le ſolſtice d'hiver, ne fit pas d'abord raſer cette Ville, mais y prit ſes quartiers d'hiver, pour donner du repos à ſes Troupes.

Le déplorable état de la Ville d'*Agrigente* ne fut pas plutôt ſu, que pluſieurs habitans de l'Ile, frappés de terreur, ſe retirérent à *Syracuſe*, ou paſſérent en *Italie* avec leurs biens & leurs familles. Ceux qui avoient cherché un azile dans *Syracuſe*, furent traités avec toute la généroſité imaginable, & les principaux d'entre eux obtinrent tous les priviléges attachés à la qualité de Citoyens. Il y avoit parmi eux un grand nombre d'*Agrigentins*, qui ſe plaignirent hautement des Commandans *Syracuſains*, comme s'ils avoient livré *Agrigente* entre les mains de l'Ennemi. Ces plaintes firent naître des troubles, qui donnérent occaſion à *Denys* de s'emparer de l'Autorité Souveraine, & d'ôter aux habitans de *Syracuſe* une liberté qu'ils avoient changée inſenſiblement en une licence ſans bornes. Le pouvoir de la Populace étoit ſi grand, que les plus dignes Citoyens avoient abandonné leur terre natale, ou menoient une vie tout-à-fait retirée de peur d'encourir ſon reſſentiment. Les ſervices les plus ſignalés de leurs meilleurs Officiers n'obtenoient ſouvent pour toute récompenſe que l'exil ou la mort, les injuſtes

(*a*) Idem ibid.

vieux & mauvais, il leur fit donner à tous des manteaux de ſa garderobe. *Polyclite* l'Hiſtorien, cité par *Diodore*, nous apprend que dans le tems qu'il ſervoit parmi les Troupes d'*Agrigente*, il vit dans une des caves de *Gellias* 300 tonneaux remplis de vin, dont chacun contenoit cent *amphores*. Ce même Auteur dit que *Gellias* avoit un extérieur peu avantageux, mais beaucoup d'eſprit. Ayant été envoyé en Ambaſſade aux *Centuripins*, il ne parut pas plutôt dans leur Aſſemblée, qu'ils commencérent tous à éclater de rire. *Gellias* leur dit qu'ils ne devoient pas être ſurpris de ce que ſa figure étoit ridicule, la coutume conſtante des *Agrigentins* ayant toujours été d'envoyer des Ambaſſadeurs bien tournés à des Villes conſidérables, & des magots à des Villes comme la leur (1).

* *Timée* tâche de prouver dans ſon Hiſtoire, à ce que notre Auteur aſſure, qu'il n'y eut jamais un tel Taureau, & ſe moque de la crédulité de ceux qui ont adopté une pareille fable. Cependant *Timée* doit avoir lui-même été dans l'erreur, puiſque *Scipion l'Africain*, dans le tems qu'il fit raſer *Carthage*, c'eſt-à-dire environ 260 ans après la deſtruction d'*Agrigente*, trouva entre autres choſes le Taureau en queſtion, & le rendit à la Ville d'*Agrigente*, où il étoit encore dans le tems que *Diodore* écrivoit ſon Hiſtoire, c'eſt-à-dire ſous le Règne d'*Auguſte* (2).

(1) Diodor. Sicul. L. XIII. c. 12. (2) Idem ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

injuſtes *Syracuſains* décernant ſouvent, ſur de légers ſoupçons, les peines les plus ſévères contre ceux à qui ils devoient leur ſureté & leur vie. Mais *Denys* trouva moyen de les domter, & de punir à la fois leur cruauté envers les Etrangers, & leur ingratitude envers leurs propres Citoyens.

Denys ſoulève le Peuple.

Denys étoit de *Syracuſe*, ſelon quelques-uns d'une famille illuſtre, mais d'une extraction baſſe ſuivant d'autres. Il étoit un de ceux qui accompagnérent *Hermocrate*, lorſqu'il entreprit de rentrer à main armée dans *Syracuſe*, après en avoir été banni par les intrigues de ſes ennemis. *Hermocrate* perdit la vie en voulant exécuter ſon deſſein, & pluſieurs de ſes amis furent dans la ſuite exécutés publiquement. *Denys* fut dangereuſement bleſſé, & le bruit de ſa mort, ſemé à deſſein par ſes amis, le garantit du dernier ſuplice. Lorſque la guerre dont il s'agit ici s'alluma, il fut rappellé par le crédit de ſes amis, & donna des marques d'une valeur diſtinguée dans la bataille près d'*Agrigente*. Quand les *Agrigentins* accuſérent les Officiers *Syracuſains* d'avoir été gagnés par les *Carthaginois*, *Denys* appuya cette accuſation, & taxa même les Magiſtrats de s'être laiſſés corrompre, & de ſonger à introduire une Oligarchie. Son diſcours qui flatoit les inclinations du Peuple, & cette jalouſie ſi naturelle contre ceux qui ſont riches & puiſſans, fut écouté avec un extrême plaiſir, & mit toute l'Aſſemblée en feu. Tous les Chefs des Troupes furent dépoſés ſur le champ. On en ſubſtitua d'autres à leur place, du nombre deſquels fut *Denys*, auſſi chéri alors de la Populace, qu'il en avoit été haï & perſécuté quelque tems auparavant. Ayant fait ce pas vers la Tyrannie, il ſongea comment il faudroit s'y prendre pour débuſquer ſes Collégues, & s'emparer du Commandement de l'Armée. Dans cette vue il affecta dans les Conſeils de guerre d'être toujours d'un autre avis qu'eux, & ne s'ouvrit jamais à eux, diſant qu'il n'oſoit pas ſe fier à des gens qui avoient plus à cœur leur intérêt particulier que le ſalut de leur Patrie. Pendant qu'il ſe pavoit ainſi par degrés le chemin au Trône, les plus prudens parmi les Citoyens, informés de ſes ambitieux deſſeins, portérent plainte contre lui au Sénat & aux Magiſtrats, qui le condamnérent à une amende comme perturbateur du Repos public. Selon les Loix, l'amende devoit être payée avant qu'il lui fût permis de parler en public, & *Denys* n'étoit pas en état de le faire. Pour le tirer de peine, *Philiſte* l'Hiſtorien, homme très riche, non ſeulement paya l'amende impoſée à *Denys*, mais l'exhorta outre cela à dire librement ſon avis, comme un zèlé citoyen, s'engageant à ſatisfaire pour lui toutes les fois qu'il pourroit lui arriver d'être condamné à quelque amende. *Denys*, ſe voyant ſoutenu par les tréſors d'un riche Citoyen, & par la faveur du Peuple, déclama de plus en plus contre ceux qui pouvoient traverſer l'exécution de ſes projets; & comme il poſſédoit le talent de la parole dans un degré éminent, il vint à bout peu à peu de les perdre dans l'eſprit du Peuple (*a*).

Denys admis au nombre des Généraux.

Il fait rappeller

Un autre moyen qu'il mit en œuvre, eut tout le ſuccès qu'il pouvoit ſou-

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. Ariſtot. Polit. L. V. c. 6.

ſouhaiter, & contribua beaucoup à fortifier ſon parti. Il y avoit dans le tems dont nous parlons un grand nombre d'Exilés *Syracuſains* répandus dans la *Sicile*, que la Faction des Grands avoit chaſſés de la Ville en différens tems, & ſous divers prétextes. *Denys* ſentit l'avantage que leur rappel pourroit lui procurer; car il ne douta nullement que la reconnoiſſance des Exilés pour lui, & leur haine contre ceux qui les avoient obligés à quiter leur Patrie, ne les attachaſſent inviolablement à ſes intérêts. Pour cet effet, dans une des Aſſemblées qui ſe tenoient alors fréquemment pour délibérer ſur l'état des Affaires publiques, il mit adroitement ſur le tapis le retour des Exilés. On avoit paſſé un Decret, qui ordonnoit la levée d'un Corps nombreux de Troupes, deſtinée à arrêter les progrès des *Carthaginois*, & le Peuple voyoit avec chagrin ce qu'il en couteroit pour faire ces nouvelles levées. *Denys* profita de cette conjoncture favorable, & de la diſpoſition du Peuple. Il repréſenta que c'étoit une choſe abſurde de faire venir à grands fraix des Troupes d'*Italie* & du *Péloponnèſe*, pendant qu'on pouvoit en avoir d'excellentes ſans qu'il en coutât rien. Que s'ils rappelloient leurs compatriotes, diſperſés çà & là dans la *Sicile*, ils les engageroient par ce trait de généroſité à ſe ſacrifier pour la défenſe de ceux qui les auroient rétablis dans leur ancienne condition &c. Ce diſcours fit une telle impreſſion ſur l'eſprit de la Multitude, que le retour des Exilés fut ordonné ſur le champ. Bien des gens ſentirent où il vouloit aller, mais perſonne n'oſa le contredire, à cauſe que l'aſcendant qu'il avoit ſur le Peuple auroit été augmenté par leur oppoſition même, & laiſſeroit à *Denys* ſeul tout l'honneur du rappel des Exilés. Ces derniers n'eurent pas plutôt été informés du Decret paſſé en leur faveur, qu'ils ſe rendirent en foule de toutes parts à *Syracuſe* (*a*).

Les Exilés de Syracuſe.

Durant ces entrefaites, les habitans de *Gèle*, deſunis entre eux, implorérent la protection des *Syracuſains*, dans la crainte que l'Ennemi commun ne profitât de leurs diviſions, & ne ſe rendît maître de la Ville par le moyen d'un des Partis. *Denys* s'y tranſporta ſur le champ avec 2000 Fantaſſins & 400 Chevaux. Il trouva la Ville dans une grande émeute, cauſée par les injuſtes prétentions de la Nobleſſe; & s'étant déclaré pour le Peuple, il fit mettre à mort tous ceux que la Multitude, juge dans ſa propre cauſe, avoit condamnés. Leurs biens furent confiſqués, & l'argent qui revint de cette confiſcation, ſervit à payer ce qui étoit dû à la Garniſon commandée par *Dexippe*. Le reſte fut diſtribué à ceux qu'il avoit amenés avec lui de *Syracuſe*, en leur promettant en même tems le double de la paye que la Ville leur avoit promiſe, ce qui lui gagna l'affection de la Soldatesque. Les *Géléens* le traitérent avec les plus grandes marques de diſtinction, & envoyérent même des Députés à *Syracuſe* pour remercier la Ville de l'important ſervice qu'elle leur avoit rendu en leur envoyant *Denys*. Durant le ſéjour qu'il fit à *Gèle*, il eſſaya de faire entrer *Dexippe* dans ſes vues; mais n'ayant pu y réuſſir, il s'en retourna à *Syracuſe* avec toutes ſes forces, après avoir promis aux habitans qu'il reviendroit bientôt avec une Armée plus nombreuſe.

Il gagne les Troupes.

Il

(*a*) Idem ibid.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Il arriva à *Syracuſe* juſtement dans le tems que le Peuple ſortoit du Théâtre. Tous coururent en foule vers *Denys*, & lui demandérent avec empreſſement des nouvelles des *Carthaginois*. „ La Ville, *leur répondit-il avec* „ *une triſteſſe affectée*, a de plus dangereux Ennemis que les *Carthaginois*; „ & ces Ennemis ſont vos Généraux & vos Magiſtrats, qui, au-lieu de „ faire les préparatifs néceſſaires pour vous défendre, vous amuſent par „ de vains ſpectacles, & laiſſent manquer du néceſſaire aux Troupes, „ dont ils détournent la paye à leur profit particulier. Il y a longtems, „ *ajouta-t-il*, que j'ai ſoupçonné quelle pouvoit être la cauſe d'une pareille „ conduite; mais je n'en ſuis plus à préſent aux ſimples conjectures. *Imilcon* m'a envoyé un Officier, ſous prétexte de traiter du rachat des „ Priſonniers, mais en effet pour m'exhorter à ne pas examiner trop à la „ rigueur la conduite de mes Collègues, & à ne pas m'oppoſer à leurs vues „ ſi je ne voulois pas y entrer. Au reſte, je viens ici pour abdiquer le „ Commandement, & ne pas donner lieu à des ſoupçons fâcheux, comme ſi j'étois d'intelligence avec des traîtres aſſez lâches pour vendre leur „ Patrie ".

Il eſt fait Généraliſſime.

Ce diſcours ayant été divulgué dans la Ville & parmi les Troupes, on convoqua l'Aſſemblée du Peuple dès le lendemain. *Denys* y renouvella ſes plaintes contre les Commandans, & ſa harangue fut reçue avec un applaudiſſement général. Parmi ces acclamations on entendit quelques perſonnes s'écrier, qu'il falloit nommer *Denys* Généraliſſime, & ne pas attendre pour cela que les Ennemis fuſſent aux portes de *Syracuſe*. Que la grandeur de la guerre exigeoit un tel Chef, & que *Gélon*, nommé Généraliſſime dans une conjoncture pareille à celle où *Syracuſe* ſe trouvoit, avoit défait une Armée *Carthaginoiſe* forte de 300000 hommes. Que pour ce qui regardoit les traîtres, l'accuſation intentée contre eux pourroit être examinée une autre fois, mais que l'affaire préſente ne pouvoit ſouffrir aucun délai. Auſſi n'en ſouffrit-elle aucun; puiſque le Peuple, qui, ſuivant la remarque de notre Hiſtorien, ſe détermine volontiers pour le plus mauvais parti, revêtit ſur le champ *Denys* du Commandement en Chef avec un pouvoir abſolu.

Il ſe fait donner des Gardes.

Tout lui ayant réuſſi à ſouhait, il fit paſſer un Decret, qui accordoit pour l'avenir double paye aux Soldats, alléguant que cette libéralité les animeroit à combattre pour leur Patrie avec plus d'ardeur. Quand l'Aſſemblée ſe ſépara, les *Syracuſains* commencérent à ſe repentir de ce qu'ils venoient de faire, & ſentirent combien il étoit imprudent à eux d'avoir remis toute l'autorité entre les mains d'un ſeul homme, c'eſt-à-dire de s'être donné un Maître. *Denys*, pour empêcher qu'ils ne ſe raviſaſſent, ſongea à ſe faire donner des Gardes. Ce point une fois gagné, il devenoit par cela même Souverain. Dans cette vue il ordonna à tous ceux qui étoient en état de porter les armes & au-deſſous de quarante ans, de ſe rendre avec des vivres pour trente jours à la Ville de *Léonte*, qui appartenoit aux *Syracuſains*, & qui étoient pleine d'Etrangers & de Bannis, gens tout-à-fait propres à l'exécution de ſon deſſein. Il campa la prémière nuit dans les champs près de la Ville, & fit faire au milieu de la nuit un grand bruit par des hommes apoſtés, comme ſi ſes ennemis s'efforçoient de l'aſſaſſiner.

Au

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Au plus fort de cette allarme il ſe ſauva dans la Citadelle des *Léontins*, où il paſſa le reſte de la nuit, après y avoir fait allumer de grands feux, & fait venir ceux de ſes ſoldats ſur qui il pouvoit le plus compter. A la pointe du jour il informa les *Léontins* du prétendu danger qu'il avoit couru, & feignant encore une extrême appréhenſion, il demanda qu'on lui permît de ſe choiſir une Garde de 600 hommes pour la ſureté de ſa perſonne. Sa demande, qui parut fort raiſonnable, lui fut accordée. Il choiſit ſur le champ mille Gardes, qu'il arma de pié en cap, & qu'il s'attacha outre cela par de grandes promeſſes. Il eut ſoin auſſi de gagner les ſoldats étrangers, en leur parlant familièrement & avec bonté. Il fit enſuite pluſieurs changemens dans les Troupes, employant ceux des Officiers qui lui étoient affidés, & ſe defaiſant de ceux dont il ſe défioit. Parmi ces derniers ſe trouva *Dexippe* le *Lacédémonien*, qu'il renvoya en *Grèce*, ne doutant pas que les *Syracuſains* ne le miſſent à leur tête, ſi jamais l'envie leur venoit de recouvrer leur liberté; car c'étoit un Officier de grand mérite, & qui n'avoit jamais voulu ſe prêter aux vues de *Denys*. Il envoya ordre en même tems à la Garniſon de *Gèle* de le venir joindre, & raſſembla de tous côtés les fugitifs, les bannis, & les gens chargés de dettes & de crimes (a).

Il s'empare de la Citadelle & ſe déclare lui-même Roi de Syracuſe.

Denys s'en retourna avec ce cortège à *Syracuſe*, qui frémit à ſon approche. Mais le Peuple n'étoit plus en état de s'oppoſer à ſes deſſeins, ni de lui diſputer ſon autorité, la Ville étant pleine de ſoldats étrangers, & une nombreuſe Armée de *Carthaginois* ſe trouvant ſur les frontières. La prémière choſe qu'il fit étant de retour à *Syracuſe*, fut de s'emparer de la Citadelle, où étoient les armes & les proviſions. Dès qu'il eut fait ce coup, il leva tout-à-fait le maſque, & ſe déclara lui-même Roi de *Syracuſe*, étant âgé de vingt & cinq ans. Pour s'affermir encore davantage dans la Tyrannie, il épouſa la fille d'*Hermocrate*, le plus puiſſant Citoyen de *Syracuſe*, & donna ſa ſœur en mariage à *Polyxène*, beau-frère d'*Hermocrate*. Peu de tems après il convoqua une Aſſemblée, dans laquelle il fit condamner à mort *Daphnée* & *Démarque*, qui s'étoient oppoſés avec le plus d'ardeur à ſon uſurpation. C'eſt ainſi que *Denys*, de ſimple Greffier, ſuivant *Diodore*, s'éleva à la Souveraineté de la plus grande & de la plus riche Ville de la *Sicile* (b).

Année du Déluge 2600. Avant J. C. 404.

Gèle aſſiégée par les Carthaginois.

Durant ces entrefaites, les *Carthaginois* ſous les ordres d'*Imilcon*, après avoir raſé la Ville d'*Agrigente*, marchoient avec toutes leurs forces pour former le ſiège de *Gèle*. Leur prémier ſoin fut de fortifier leur Camp d'un profond foſſé & d'un rempart, dans l'idée que *Denys* ne manqueroit pas de venir avec une nombreuſe Armée au ſecours des Aſſiégés. Les habitans de *Gèle* vouloient, au commencement du ſiège, envoyer leurs femmes & leurs enfans dans quelque endroit où ils fuſſent en ſureté; mais aucun d'eux ne voulut y conſentir, tous ayant proteſté vouloir partager le ſort de leurs époux & de leurs parens. Cette réſolution encouragea les *Géléens* à défendre juſqu'à la dernière extrémité des perſonnes qui leur étoient ſi chères, & qui témoignoient avoir tant d'affection pour eux. Ils firent pluſieurs ſorties,

(a) Idem ibid. & Ariſtides in Panathen. (b) Idem ibid.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

ſorties, & taillérent en pièces un grand nombre d'Ennemis. Dès-qu'il y avoit une brèche faite à la muraille, les habitans la réparoient d'abord, étant nuit & jour ſur les remparts, où leurs femmes & leurs enfans partageoient avec eux les travaux & les dangers. Ils ſe défendirent longtems de cette manière, quoique leur Ville ne fût rien moins qu'une Place forte, contre une Armée de plus de 300000 hommes, ſans avoir reçu aucun ſecours de leurs Alliés. A la fin cependant *Denys* ſe mit en marche avec 50000 hommes & un millier de chevaux; mais après quelques actions qui lui réuſſirent mal, ne voulant pas tout riſquer dans une bataille, il perſuada aux habitans qu'il n'y avoit point de ſalut à eſpérer pour eux qu'en abandonnant leur Ville, & couvrit leur retraite avec l'Armée qu'il avoit amenée à leur ſecours. Les *Carthaginois* entrérent d'abord dans la Place, & tuérent ou mirent en croix tous ceux qu'ils y trouvérent. De *Gèle* ils s'avancérent vers *Camarine*, où les *Géléens* s'étoient retirés. *Denys*, informé de leur marche, obligea les habitans de *Camarine* à quiter pareillement leur Ville, & à ſe retirer à *Syracuſe* avec leurs femmes & leurs enfans. Le triſte ſpectacle de tant de vieillards, de femmes & de tendres enfans, dont on hâtoit la marche au-delà de leurs forces, & qui abandonnoient tout ce qu'ils poſſédoient au monde, toucha de pitié les Troupes de *Denys*, & les irrita contre le Tyran. Elles le ſoupçonnérent d'agir de concert avec l'Ennemi; d'autant plus que les *Carthaginois* ne le pourſuivirent point, & qu'aucun de ſes ſoldats étrangers n'avoit été tué, en attaquant le Camp des Ennemis devant *Gèle*. Les Troupes qu'il avoit fait venir d'*Italie*, ſe retirérent dans leur Pays. Les Cavaliers de *Syracuſe*, après avoir tenté inutilement de le tuer ſur la route, prirent les devans, & étant entrés dans *Syracuſe*, marchérent droit au Palais du Tyran, ſans éprouver la moindre réſiſtance de la part des Gardes, qui ignoroient ce qui étoit arrivé à *Gèle* & à *Camarine*. Ils pillérent les tréſors de *Denys*, & traitérent ſa femme d'une manière ſi indigne, que de honte & de douleur elle termina ſes jours en prenant du poiſon. *Denys*, qui s'étoit douté de leur deſſein, les ſuivit de près avec 100 Cavaliers & 500 Fantaſſins, & ayant fait une marche de cinquante milles, arriva à minuit à la porte de l'*Achradine*, qu'il trouva fermée. Il y fit mettre le feu; & s'étant ainſi ouvert un paſſage, tailla en pièces un grand nombre de riches Citoyens, qui, ſans attendre le Peuple, étoient accourus pour lui diſputer l'entrée. Se voyant maître de la Ville, il égorgea tout ce qui ſe trouva à ſa rencontre, pilla les maiſons de ſes ennemis, & extermina des familles entières. Le lendemain, à la pointe du jour, toutes les Troupes arrivérent; mais les malheureux fugitifs de *Gèle* & de *Camarine*, irrités contre le Tyran, s'étoient retirés à *Léonte*.

Les Syracuſains ſe révoltent contre Denys.

Il ſe rend maître de la Ville.

Paix entre Denys *& les Carthaginois.*

Imilcon, dans le Camp de qui la peſte commençoit à ſe faire ſentir, ne ſe trouvant pas en état de continuer la guerre, envoya un Hérant à *Syracuſe* pour faire des Propoſitions de paix. *Denys*, charmé de voir finir la guerre, conclut au-plutôt un Traité, dont les principales conditions étoient: Que les *Carthaginois*, outre leurs anciennes acquiſitions en *Sicile*, reſteroient en poſſeſſion des Pays qui avoient appartenu aux *Sicanes*, & des Villes demantelées de *Sélinonte*, d'*Agrigente* & d'*Himère*, avec leurs territoires:

toires : Que ceux de *Gèle* & de *Camarine* auroient la permiſſion de retourner dans leurs Villes, en payant un tribut annuel aux *Carthaginois* : Que les *Léontins*, les *Meſſéniens* & tous les autres Habitans de la *Sicile*, ſe gouverneroient ſelon leurs propres Loix, & ſeroient tous libres, à l'exception des ſeuls *Syracuſains*, qui demeuroient ſoumis à *Denys*. Ces Articles ayant été agréés de part & d'autre, *Imilcon* fit embarquer ſes Troupes ; & partit pour *Carthage*, après avoir perdu plus de la moitié de ſon Armée par la contagion, qui fit dans la ſuite d'affreux ravages en *Afrique* (*a*).

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Denys, prévoyant que les *Syracuſains* ne manqueroient pas de profiter de la paix conclue avec les *Carthaginois* pour recouvrer leur ancienne liberté, mit de ſon côté en œuvre tous les moyens propres à maintenir ſon autorité. Il s'appliqua à fortifier cette partie de la Ville, appellée l'Ile, que ſa ſituation rendoit déjà très forte. Il l'environna de murs, flanqués de diſtance en diſtance de hautes tours, & la ſépara ainſi du reſte de la Ville. Il y bâtit auſſi une Citadelle, pour lui ſervir de retraite en cas de ſoulèvement.

Pour ce qui concerne les terres, il choiſit les meilleures pour lui-même & pour ſes amis, & diſtribua le reſte en portions égales entre les Citoyens, comprenant dans ce nombre les Eſclaves, qu'il affranchit, & qu'il honora du nom de *Néopolites*, ou *nouveaux Citoyens*. Il partagea de-même les maiſons, en réſervant celles de l'Ile pour ſes Etrangers, & pour les Citoyens qui lui étoient les plus affidés (*b*).

Révolte des Syracuſains.

Après avoir pris ces précautions pour ſa propre ſureté, & croyant ſon autorité ſuffiſamment établie, il ſongea à étendre ſa domination, & à ſubjuguer pluſieurs Peuples libres, qui avoient pris le parti des *Carthaginois*. Il commença par attaquer la Ville d'*Herbeſine* ; mais dans le tems qu'il aſſiégeoit cette Place, les *Syracuſains*, qui ſe trouvoient les armes à la main, crurent devoir profiter de cette occaſion pour recouvrer leur liberté. Un des Officiers du Tyran ayant voulu les empêcher de s'aſſembler pour concerter enſemble, fut tué ſur le champ, & ſa mort fut comme le ſignal de la révolte. Ils firent venir d'*Etna* le Corps de Cavalerie qui s'y étoit retiré au commencement de la révolution. *Denys*, allarmé de ce mouvement, leva le ſiége, & ayant gagné au-plutôt *Syracuſe*, ſe rendit maître de cette Ville, avant que la nouvelle de la révolte de l'Armée y fût parvenue. Les Révoltés, ayant été joints par la Cavalerie d'*Etna*, le ſuivirent de près, & s'étant emparés d'*Epipole*, lui fermérent toute communication avec la campagne. Ils dépêchérent en même tems des Meſſagers à *Rhège* & à *Meſſine*, pour demander aux habitans de ces Villes de les aider par mer. Les Meſſagers furent parfaitement bien reçus dans l'un & l'autre endroit, & 80 Galères, équipées avec une extrême diligence, & pourvues de tout, mirent en mer pour ſoutenir une ſi bonne cauſe. Les Révoltés, ſe voyant ſi puiſſamment appuyés, firent promettre par le Crieur public une grande récompenſe à celui qui tueroit le Tyran, & le droit de Bourgeoiſie à tous les Etrangers qui quiteroient ſon parti & viendroient les joindre. Cette eſpérance en fit paſſer un grand nombre de leur côté, & bientôt le Tyran ſe vit

Denys aſſiégé dans l'Ile.

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. (*b*) Idem ibid.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

vit abandonné par ceux-là mêmes en qui il avoit eu le plus de confiance.

Tout étant préparé pour battre les murs de l'Ile, les *Syracuſains* s'y appliquérent avec tant d'ardeur, que le petit nombre de ceux qui étoient encore reſtés fidèles au Tyran, ne tarda guères à ſe trouver aux abois. Dans cette cruelle extrémité, *Denys* aſſembla ſes amis pour délibérer, plutôt ſur le genre de mort qu'il devoit choiſir pour terminer ſa carrière, que ſur les moyens de ſauver ſa vie, ou de maintenir ſon autorité. Les avis furent partagés. *Héloris* lui conſeilla de ſe tuer lui-même, avant que de ſe voir contraint à réſigner le Pouvoir Souverain; ajoutant, que le titre de Roi ſeroit un magnifique ornement pour ſon tombeau. *Polyxène* vouloit qu'il montât le meilleur cheval qu'il eût, & qu'il eſſayât de paſſer à travers le Camp ennemi, pour gagner les lieux ſoumis aux *Carthaginois*, & dont *Imilcon* avoit confié la garde aux *Campaniens*. Mais *Philiſte* l'Hiſtorien combattit ce ſentiment, & ſoutint qu'il devoit tenir la Couronne entre ſes mains juſqu'à ſon dernier ſoupir. *Denys* ſe rangea à cet avis, & réſolut de ne renoncer à ſon pouvoir qu'avec la vie. Cependant, pour gagner du tems, il envoya des Députés aux *Syracuſains*, demandant qu'il lui fût permis de ſortir de la Ville avec ſes amis; ce qui lui fut accordé; & l'on convint qu'il auroit cinq Vaiſſeaux pour tranſporter ſes gens & ſes effets. Durant ces entrefaites, il avoit envoyé ſous main vers les *Campaniens*, qui étoient en garniſon dans les Places des *Carthaginois*, & leur avoit fait les offres les plus avantageuſes pour les engager à venir à ſon ſecours (*a*).

Eſt réduit aux dernières extrémités.

Les *Syracuſains*, croyant le Tyran perdu, & l'affaire terminée, déſarmérent une partie de leurs Troupes ſur la foi du Traité, & permirent au reſte d'obſerver auſſi peu de Diſcipline que s'il n'y avoit plus rien eu à craindre. Au plus fort de leur ſécurité les *Campaniens*, gagnés par les promeſſes de *Denys*, arrivérent ſoudainement à *Syracuſe*, & après avoir tué ceux qui s'oppoſoient à leur paſſage, percérent juſqu'à l'endroit où *Denys* étoit renfermé. Trois cens autres ſoldats arrivérent en même tems à ſon ſecours. La face des choſes ſe trouva alors entiérement changée; & *Denys*, profitant de la conſternation qui régnoit dans le Camp ennemi, fit une ſortie, & pouſſa les *Syracuſains* juſques dans la partie de la Ville appellée *Néapolis*. Le carnage ne fut pas grand, *Denys*, qui ſouhaitoit de regagner la bienveillance des *Syracuſains*, ayant défendu de tuer les fuyards. Dans la même vue il fit enſévelir les morts, ce qui produiſit un ſi bon effet ſur l'eſprit du commun-peuple, que plus de 7000 Citoyens ſe joignirent à lui. Mais rien ne fut capable d'engager les Cavaliers *Syracuſains* à épouſer ſes intérêts. C'eſt pourquoi, croyant tout perdu, ils ſe retirérent une ſeconde fois dans la Citadelle d'*Etna*, pour y attendre quelque nouvelle occaſion de chaſſer le Tyran. *Denys* leur envoya divers meſſages, leur faiſant dire qu'ils pouvoient revenir en toute ſureté; mais ils répondirent conſtamment qu'ils aimoient mieux vivre libres en exil, qu'eſclaves dans le ſein de leur Patrie. Tous les autres revinrent, & rendirent hommage à *Denys*, qui les traita pendant quelque tems avec beaucoup de bonté. Quand tout fut tranquille, il

(*a*) Idem L. XIV. c. 2.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

il renvoya les *Campaniens* avec de grandes récompenſes, n'oſant pas ſe fier à leur humeur inconſtante & légère. Ces derniers étant arrivés devant *Entelle*, perſuadérent aux Citoyens de les recevoir dans leur Ville, & payérent cette grace, en maſſacrant de nuit tous les Bourgeois : ils épouſérent enſuite leurs veuves, & reſtérent en poſſeſſion de la Ville durant pluſieurs années.

Il desarme les Syracuſains.

Denys, étant convaincu par expérience qu'il ne pouvoit pas ſe fier aux *Syracuſains*, réſolut de les deſarmer ; & comme ce projet, s'il avoit voulu l'exécuter de vive force, auroit eu peut-être de fâcheuſes ſuites, il attendit que la plupart des habitans euſſent quité la Ville, & fuſſent occupés à la moiſſon. Il viſita alors leurs maiſons, & enleva toutes les armes qu'il put trouver. Il environna enſuite la Citadelle d'un ſecond mur, équipa une nombreuſe Flotte, prit à ſa ſolde beaucoup d'Etrangers, & n'oublia aucune des meſures propres à le garantir des effets de la mauvaiſe volonté des *Syracuſains*. Ayant ſuffiſamment pourvu à ſa ſureté au dedans, il ſongea à pouſſer ſes conquêtes au dehors. Son but à ce dernier égard n'étoit pas tant de reculer ſes frontières & d'augmenter ſes richeſſes, que de diſtraire ſes Sujets ſur la perte de leur liberté, en les occupant à des expéditions militaires, & en les repaiſſant de l'eſpoir d'acquérir de riches dépouilles.

Dès la prémière campagne il ſe rendit maître des Villes de *Naxe*, de *Catane*, de *Léonte*, d'*Etna*, d'*Enna*, & de pluſieurs autres. Il traita les unes avec beaucoup de clémence, pour ſe concilier l'eſtime & l'affection du Peuple, abandonna les autres au pillage, & en fit vendre les habitans à l'encan, pour jetter la terreur dans le Pays.

Ces conquêtes allarmérent les Villes voiſines qui ſe voyoient menacées du même danger. *Rhège*, ſituée ſur le bord du Détroit qui ſépare la *Sicile* de l'*Italie*, prenant ombrage de la Flotte qu'on équipoit à *Syracuſe*, entra en alliance avec les *Meſſéniens* ſitués à l'autre côté du Détroit, & ayant levé une Armée conſidérable, envoya un Meſſager aux *Syracuſains*, pour leur dire que s'ils avoient envie de ſecouer le joug, ils pourroient compter ſur le ſecours d'une nombreuſe Flotte & d'une puiſſante Armée. Les *Syracuſains* acceptérent l'offre ; mais dans le tems que les forces réunies de *Rhège* & des *Meſſéniens* étoient prêtes à marcher contre le Tyran, la diſcorde ſe mit parmi les Officiers des deux Armées, & fit avorter l'entrepriſe. Ainſi tous ces préparatifs de guerre furent inutiles, & n'aboutirent qu'à un Traité de paix entre *Denys* & les deux Villes.

Denys ſe prépare à attaquer les Carthaginois.

Denys n'avoit fait en dernier lieu la paix avec les *Carthaginois*, que dans le deſſein de gagner du tems pour affermir ſon autorité. Dès-qu'il ſe vit tranquille poſſeſſeur du Trône, il commença à faire les préparatifs néceſſaires pour renouveller la guerre, ne ſe propoſant pas moins que de chaſſer les *Carthaginois* de la *Sicile*. Comme l'entrepriſe qu'il méditoit étoit de la dernière importance, il crut ne devoir rien négliger pour la faire réuſſir. Son prémier ſoin fut de faire venir à *Syracuſe*, tant des Villes qui lui étoient ſoumiſes en *Sicile*, que de *Grèce* & d'*Italie*, un grand nombre d'Ouvriers, qu'il employa à fabriquer toutes ſortes d'armes. Non ſeulement les veſtibules des Temples, mais auſſi les portiques, les Lieux d'exercices, les Places publiques, & les maiſons des particuliers étoient remplies d'Ar-

SECTION II. *Histoire de Syracuſe.*

tiſans. L'attrait du gain & de la récompenſe avoit engagé les plus habiles Ouvriers dans chaque profeſſion de quiter leur Pays pour ſe rendre à *Syracuſe*. *Denys* lui-même étoit toujours au milieu d'eux, les animant par ſes libéralités à achever promtement leur ouvrage. Ceux qui ſe diſtinguoient par leur habileté ou par leur application, étoient ſurs de recevoir quelque marque particulière de ſa faveur. Il les admettoit même à ſa table, & affectoit de s'entretenir familièrement avec eux comme avec des amis. Les Artiſans, encouragés par de ſi puiſſans moyens, tâchoient à l'envi de ſe ſurpaſſer les uns les autres; juſques-là, qu'ils firent en peu de tems 140000 boucliers, & autant de caſques & d'épées.

Denys s'appliqua enſuite à la Marine, & ſongea à équiper une Flotte qui pût diſputer l'empire de la Mer aux *Carthaginois*. Il fit venir le bois, deſtiné à la conſtruction de ſes Galères, d'*Italie*, où on le tranſportoit par charroi juſqu'au bord de la mer, pour le faire paſſer de-là à *Syracuſe*. S'étant pourvu des matériaux néceſſaires, il employa un ſi grand nombre d'Ouvriers, qu'il eut en peu de tems une Flotte de 200 Vaiſſeaux prête à mettre en mer. A ce nombre il ajouta 110 Galères, qu'il avoit fait radouber. Les préparatifs, tant par mer que par terre, étoient ſi prodigieux, que, ſuivant la remarque de notre Auteur, on auroit dû naturellement croire, que c'étoit l'ouvrage de la *Sicile* entière. La moitié de la Flotte eut pour ſa Chiourme des Citoyens, & l'autre moitié des Etrangers. *Syracuſe*, & les autres Villes de ſa dépendance, lui en fournirent une partie: il lui en vint auſſi beaucoup de l'*Italie* & de la *Grèce*, la paye conſidérable qu'il offroit, faiſant qu'on étoit charmé de s'engager à ſon ſervice. Comme il ſentoit parfaitement de quelle importance il étoit pour un Général de gagner le cœur de ſes Troupes, il ſe fit une étude de les obliger toutes, & particulièrement les *Syracuſains*. Dans cette vue il changea pendant quelque tems ſes manières d'agir, & fit ſuccéder à cet air hautain & impérieux, & à cette inhumanité qui l'avoient rendu ſi odieux, un extérieur gracieux & inſinuant, & une conduite pleine de douceur & de bonté.

Denys voyant ſes grands préparatifs achevés, & ſon Armée en état d'ouvrir la campagne, aſſembla les *Syracuſains*, pour leur communiquer ſon deſſein, qui étoit, diſoit-il, d'attaquer le plus cruel Ennemi des *Grecs*: il leur repréſenta, d'une manière touchante, le grand nombre de calamités dont les *Carthaginois* avoient enveloppé la *Sicile*, ajoutant que la peſte qui venoit de déſoler *Carthage*, offroit une occaſion favorable, dont on devoit profiter. Les avis ne furent point partagés. L'ancienne haine contre les *Carthaginois*, le reſſentiment de ce qu'ils les avoient réduits ſous la puiſſance d'un Tyran, & l'eſpérance qu'ayant les armes à la main ils pourroient trouver quelque moyen de recouvrer leur liberté, réunirent tous les ſuffrages; & la guerre fut réſolue d'un commun conſentement. Au ſortir de l'Aſſemblée, *Denys* permit à la Populace de piller tous les biens des *Carthaginois*, qui ſur la foi des Traités s'étoient établis à *Syracuſe*, & y faiſoient un Commerce conſidérable (*a*). *Denys*, voyant que les *Syracuſains* ſouhaitoient

(*a*) Idem ibid. c. 7.

toient la guerre avec autant d'ardeur que lui-même, envoya un Héraut à *Carthage* chargé d'une Lettre, par laquelle il ſignifioit au Sénat & au Peuple que les *Syracuſains* leur déclaroient la guerre s'ils ne retiroient leurs Garniſons de toutes les Villes *Grecques* qu'ils poſſédoient dans la *Sicile*. La lecture de cette Lettre, qu'on fit d'abord dans le Sénat, & enſuite dans l'Aſſemblée du Peuple, cauſa une grande allarme dans *Carthage*, ſur-tout à cauſe de l'état pitoyable où la contagion avoit réduit cette Ville. Cependant les *Carthaginois* ne perdirent point courage. Ils firent au-plutôt de nouvelles levées, & donnérent à *Imilcon* le Commandement en Chef de leurs Forces.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.* Denys *declare la guerre aux Carthaginois.*

Denys de ſon côté ne perdit point de tems. Sans attendre la réponſe des *Carthaginois*, il ſe mit en marche avec ſon Armée, qui groſſiſſoit de jour en jour par les nouvelles Troupes que la haine contre les *Carthaginois* lui amenoit de toutes parts. Elle ſe trouva monter à 80000 hommes de pié & à 3000 chevaux. La Flotte étoit de 200 Galères, & de 500 Vaiſſeaux de tranſport, chargés de machines de guerre & de toutes ſortes de proviſions. Il ouvrit la campagne par le ſiége de *Motye*, où les *Carthaginois* avoient tous leurs magazins. Cette Ville étoit ſituée dans une petite Ile, éloignée du Continent d'environ un mille, & qui y tenoit par une langue de terre que les Aſſiégés coupérent auſſitôt, pour empêcher les approches de l'Ennemi de ce côté-là. *Denys*, après avoir reconnu la Place avec ſes Ingénieurs, fit rétablir la langue de terre, & avancer ſes Galères juſqu'à l'entrée du Port. Enſuite il laiſſa à ſon frère *Leptine*, Commandant en Chef de la Flotte, le ſoin de continuer le ſiége, pendant que lui-même alla avec ſes Troupes de terre attaquer les Villes alliées des *Carthaginois*. Ces Places allarmées à la vue d'une Armée ſi nombreuſe, ſe rendirent toutes, à l'exception de cinq, qui étoient, *Ancyre*, *Solos*, *Egeſte*, *Panorme* & *Entelle*. Il aſſiégea les deux dernières; mais n'ayant pu s'en rendre maitre en auſſi peu de tems qu'il l'eſpéroit, il ramena toutes ſes Troupes devant *Motye*, ne doutant pas que s'il prenoit cette Place, toutes les autres ne ſe ſoumiſſent d'elles-mêmes (*a*).

Siége de Motye.

Durant ces entrefaites, *Imilcon* avoit détaché dix Galères pour aller attaquer les Vaiſſeaux qui étoient reſtés dans le Port de *Syracuſe*. Son but en ceci étoit de faire une diverſion, & d'obliger *Denys* à envoyer une partie de ſa Flotte au ſecours de ſa Capitale. Le Commandant de l'Eſcadre *Carthaginoiſe* entra de nuit dans le Port, & après avoir coulé à fond la plupart des Vaiſſeaux qui s'y rencontrérent, il reprit le chemin de *Carthage* ſans avoir perdu un ſeul homme.

Denys, de rétour devant *Motye*, mit en œuvre un plus grand nombre de travailleurs pour faire des levées; & ayant par ce moyen rétabli la langue de terre, fit avancer par-là ſes machines, dont l'effet incommodoit extrêmement les Aſſiégés? car leurs murs étoient non ſeulement battus avec des béliers, mais eux-mêmes avoient à eſſuyer une grêle de pierres, qui leur étoient lancées du haut de pluſieurs tours garnies de roues, par le moyen des-

(*a*) Idem ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

deſquelles les *Carthaginois* faiſoient avancer juſques près des remparts leurs catapultes, machine de nouvelle invention alors. La Place fut attaquée & défendue avec la dernière vigueur.

Priſe de Motye.

Après que l'Ennemi fut entré dans la Ville par différentes brêches, les Aſſiégés ſe défendirent encore avec une valeur incroyable, deſorte que les *Carthaginois* ſe trouvérent obligés de les pourſuivre de rue en rue. Le ſoldat, devenu comme forcené par une réſiſtance ſi opiniâtre, paſſa tout au fil de l'épée ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, & n'épargna que ceux qui ſe réfugiérent dans les Temples. La Ville fut abandonnée au pillage, *Denys* étant bien aiſe de ſe concilier l'affection des Troupes par l'attrait du gain. Il récompenſa un certain *Archyle*, qui avoit eſcaladé le prémier le rempart, d'un préſent de cent mines, & tous les autres à proportion des ſervices qu'ils avoient rendus. Ceux des habitans de *Motye*, qui reſtérent en vie, furent vendus à l'encan, mais il condamna au ſupplice de la croix *Diamène*, & tous les *Grecs* qui s'étoient joints aux *Carthaginois*. Ayant conquis ainſi la plus forte des Places de la *Sicile* qui fuſſent entre les mains des *Carthaginois*, il y mit une nombreuſe Garniſon ſous les ordres d'un *Syracuſain* nommé *Biton*, & ordonna à *Leptine* de s'oppoſer par mer aux deſſeins des Ennemis avec une Flotte de 120 Galères; après quoi il s'en retourna à *Syracuſe* avec ſon Armée.

Grands préparatifs des Carthaginois contre Denys.

Les *Carthaginois*, ayant fait enſorte de ſavoir au juſte quelles étoient les forces de *Denys*, réſolurent de le ſurpaſſer tant en nombre d'hommes que de Vaiſſeaux. Pour cet effet ils firent un effort extraordinaire, & levérent une Armée de 300000 hommes d'Infanterie, & de 4000 chevaux. Leur Flotte, commandée par *Magon*, étoit de 400 Galères, & de plus de 600 Barques chargées des vivres & des machines. Les Troupes étant embarquées, & la Flotte prête à mettre à la voile, *Imilcon* donna ſes ordres aux Capitaines des Vaiſſeaux dans des Lettres cachetées, qu'ils ne devoient ouvrir qu'étant en mer, & dont ils devoient obſerver enſuite le contenu avec la dernière exactitude. Il avoit pris cette précaution (dont l'Hiſtoire ne fait honneur à aucun Général avant lui) pour empêcher les Eſpions de donner avis de ſes deſſeins en *Sicile*. Ses ordres portoient, que la Flotte ſe rendît à *Panorme*. Mais les Vaiſſeaux de tranſport ayant devancé les Galères, furent attaqués vis-à-vis de *Panorme* par *Leptine*, qui en coula à fond cinquante, ce qui cauſa aux *Carthaginois* une perte de 5000 hommes & de 200 chariots; le reſte eut le bonheur de ſe ſauver. Auſſitôt que les Galères parurent, *Leptine* ſe retira; & *Imilcon*, ayant débarqué ſes Troupes, marcha droit à l'Ennemi, & donna ordre à ſa Flotte de le ſuivre en côtoyant le rivage. En chemin faiſant il s'empara par trahiſon d'*Eryx*, & bientôt après força *Motye* de ſe rendre, avant que *Denys*, qui étoit occupé au ſiége d'*Egeſte*, pût y envoyer du ſecours. Les *Syracuſains* & leurs Alliés vouloient qu'on hazardât une bataille, mais *Denys* jugea plus à propos de ſe retirer à *Syracuſe*, & d'abandonner la campagne aux *Carthaginois*, qui, enflés des avantages qu'ils venoient de remporter, prirent la route de *Meſſane*. *Imilcon* auroit ſouhaité de s'emparer de cette Ville à cauſe de ſa ſituation, qui lui auroit donné moyen d'intercepter tous les convois qui pourroient être envoyés aux *Syracu-*

Imilcon aborde en Sicile & s'y rend maître d'Eryx & de Motye.

voiſins d'*Italie* ou de *Grèce*: outre cela le Port pouvoit contenir toute ſa Flotte, qui étoit de plus de 500 Voiles. SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Les Habitans, ayant appris que c'étoit à eux que les Ennemis en vouloient, ne purent convenir des meſures qu'il y avoit à prendre en cette occaſion. Les uns, allarmés du pouvoir des *Carthaginois*, & ſe voyant abandonnés par leurs Alliés, vouloient ſe ſoumettre; les autres, au contraire, étoient réſolus de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité, & ſacrifier leur vie pour la défenſe de leur liberté. Ils étoient confirmés dans ce deſſein par une ancienne prophétie, qui portoit, *Que les* Carthaginois *ſeroient un jour Porteurs d'eau dans* Meſſane: ce qui ſignifioit, ſuivant eux, qu'ils y ſeroient eſclaves. En vertu de cette interprétation, ils envoyérent leurs femmes & leurs enfans avec tous leurs tréſors dans quelques Villes voiſines, & firent les préparatifs néceſſaires pour ſe bien défendre. Mais durant ces entrefaites la Flotte ennemie, à la faveur d'un vent violent, entra dans le Port. Auſſi-tôt les *Carthaginois* ſe mirent à battre la muraille, qui étoit de ce côté-là, avec un grand nombre de machines: les habitans y accoururent en foule, en abandonnant tout le reſte de la muraille: ce qu'*Imilcon* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il fit attaquer la Ville de tous côtés, & s'en rendit maître. Tous ceux qui étoient ſur les remparts, furent tués en combattant; les autres ſe ſauvérent dans les Villes voiſines, ou ſe jettérent dans la mer & gagnérent la côte d'*Italie*. *Imilcon* étant entré dans *Meſſane* à la tête de ſon Armée, & conſidérant que cette Ville étoit trop éloignée de celles qui étoient entre les mains des *Carthaginois*, ordonna à ſes ſoldats de la raſer juſqu'aux fondemens. Ses ordres à cet égard furent exécutés avec tant de ſévérité, qu'il ne reſta pas une ſeule maiſon de bout dans toute la Ville; & notre Hiſtorien atteſte même, qu'après le départ des *Carthaginois*, il étoit difficile de ſavoir où avoit été *Meſſane*, les décombres des bâtimens ayant été jettés dans la mer; ce qui marque combien étoit grande la haine d'*Imilcon* contre les *Grecs*.

Meſſane priſe par les Carthaginois.

Et raſée juſqu'aux fondemens.

La nouvelle de ces heureux ſuccès ſe répandit bientôt dans toute la *Sicile*, & détermina la plupart des Peuples de cette Ile, qui haïſſoient *Denys* dans le fond du cœur, à ſe déclarer en faveur des *Carthaginois*. Le Tyran leva de nouvelles Troupes, & accorda la liberté aux Eſclaves pour les faire ſervir ſur une partie de ſes Vaiſſeaux. Son Armée montoit à 30000 hommes d'Infanterie & à 3000 chevaux; & ſa Flotte à 180 Galères. Il ſe mit en campagne avec ſes forces, & s'éloigna de *Syracuſe* d'environ vingt milles. *Imilcon* alla à ſa rencontre, en ſe faiſant ſuivre par ſa Flotte, qui avoit ordre de côtoyer le rivage. Quand les *Carthaginois* furent arrivés à *Naxe*, ils ne purent plus continuer leur route ſur le bord de la mer, & furent obligés de prendre un long circuit autour du Mont *Etna*, dont un incendie venoit de couvrir de cendres toute la contrée voiſine. *Imilcon* ordonna à ſa Flotte de l'aller attendre à *Catane*. *Denys*, qui en fut averti, fit toute la diligence poſſible pour gagner cette Ville, dans le deſſein d'attaquer *Magon* avant que l'Armée d'*Imilcon* pût venir à ſon ſecours. Il eſpéroit que ſes forces de terre, rangées ſur le rivage, encourageroient ſes Mariniers, & inſpireroient de la crainte aux Ennemis: outre cela, ſi ſa Flotte

SECTION II.

avoit quelque desavantage, ses Vaisseaux pouvoient toujours gagner le Port, & y être en sureté.

Histoire de Syracuse.

Après qu'il eut rangé son Armée sur le bord de la mer, il envoya *Leptine* avec toute la Flotte pour combattre l'Ennemi, en lui recommandant de ne point séparer ses forces pour quelque raison que ce pût être. Les *Carthaginois* voyant les Troupes *Grecques* sur le rivage, & la Flotte qui s'avançoit en bon ordre contre eux, furent effrayés, & commencérent à s'approcher de la côte, dans le dessein d'aller joindre *Imilcon* par terre; mais faisant ensuite attention que ce parti étoit pour le moins aussi dangereux que l'autre, ils résolurent d'attendre l'Ennemi, & disposérent leur Flotte en ordre de bataille. *Leptine* s'étant avancé inconsidérément avec 30 Galères contre l'ordre exprès de *Denys*, coula d'abord à fond plusieurs Vaisseaux ennemis; mais il se trouva ensuite lui-même enveloppé, & fut obligé de prendre la fuite après un combat de quelques heures. Les *Syracusains* perdant alors courage, gagnérent le rivage où étoit leur Armée de terre. Ils furent vivement poursuivis par les *Carthaginois*. Plusieurs, abandonnant leurs Vaisseaux, se précipitoient dans la mer, dans l'espérance de pouvoir gagner terre à la nage; mais l'Amiral *Carthaginois* remplit plusieurs barques de soldats, qui avoient ordre de faire main-basse sur tous ceux qui vouloient se sauver vers le bord. L'Armée de terre les voyoit périr sans pouvoir leur donner le moindre secours. Les *Syracusains* perdirent en cette occasion plus de 100 Galères prises ou brisées, & plus de 20000 hommes furent tués, tant dans le combat que dans la fuite.

Combat Naval entre Magon *&* Leptine.

Défaite de Leptine.

Denys reprend le chemin de Syracuse.

L'Armée de terre, dont une perte si considérable n'avoit cependant point abattu le courage, pressa *Denys* de la mener contre *Imilcon*, qu'une entreprise de ce genre pourroit déconcerter, & dont les Troupes d'ailleurs étoient fatiguées d'une longue marche. Cette proposition lui plut d'abord assez; mais dans le tems qu'il se préparoit à partir, quelques-uns de ses amis lui ayant remontré, que *Magon* pourroit bien cependant s'avancer avec sa Flotte vers *Syracuse*, & s'en rendre maître, il changea de dessein, & se hâta de regagner sa Capitale. Plusieurs *Siciliens*, qui souhaitoient de s'épargner les fatigues & les dangers d'un siège, désertérent, & allérent joindre l'Ennemi, ou s'en retournérent chez eux (*a*).

Siège de Syracuse.

Imilcon arriva à *Catane*, après une marche de deux jours, & demeura quelque tems dans cette Ville, pour faire reposer son Armée. Il prit après cela le chemin de *Syracuse*, dans le dessein d'en faire le siège; pendant que sa Flotte, sous le commandement de *Magon*, côtoyoit le rivage, & transportoit les vivres nécessaires pour faire subsister une si nombreuse Armée. L'arrivée d'un si formidable Ennemi jetta la Ville dans la dernière consternation. Plus de 200 Galères ornées de dépouilles ennemies, entrérent comme en triomphe dans le Port, suivies d'un millier de petits Bâtimens, desorte que le Port, quelque grand qu'il fût, pouvoit à peine contenir toute la Flotte. Dès-qu'elle fut à l'ancre, on vit paroître l'Armée, forte de 300000 Fantassins & de 4000 Chevaux. *Imilcon* prit son quartier dans le Temple de

(*a*) Idem ibid.

de *Jupiter*, & le reſte de l'Armée campa aux environs à douze ſtades de la Ville. Le lendemain, le Général *Carthaginois* s'avança avec ſon Armée en ordre de bataille juſqu'aux murailles de *Syracuſe*, pour braver les habitans; mais ces derniers ayant été trop prudens pour en venir aux mains, il ſe retira, content d'avoir extorqué aux *Syracuſains* l'aveu tacite de ſa ſupériorité & de leur foibleſſe. Il ordonna dans le même tems à cent de ſes meilleures Galères de s'emparer des deux autres Ports, ſavoir le *petit Port* & celui de *Trogile*, pour convaincre les *Syracuſains* que les *Carthaginois* ne leur étoient pas moins ſupérieurs par mer que par terre. Comme il ne trouvoit aucune réſiſtance, il envoya divers Détachemens qui, pendant trente jours, firent le dégat dans le Pays, coupant tous les arbres, & ravageant tout. Il prit d'aſſaut le Fauxbourg d' *Achradine*, où il pilla les riches Temples de *Cérès* & de *Proſerpine*. La Ville étoit à ſes yeux une proie qui ne pouvoit point lui échapper; mais comme il prévoyoit que le ſiège ſeroit apparemment fâcheux & de longue durée, il environna ſon Camp de bons murs, après avoir démoli pour cet effet tous les tombeaux qui étoient aux environs de la Ville, & entre autres celui de *Gélon* & de *Démarate* ſa femme, qui étoit d'une grande magnificence. Il bâtit trois Forts à quelque diſtance l'un de l'autre, l'un à *Plemmyre*, un autre vers le milieu du Port, & le troiſième près du Temple de *Jupiter*, pour y mettre une quantité prodigieuſe de proviſions. Il envoya auſſi un grand nombre de Vaiſſeaux de tranſport en *Sardaigne* & en *Afrique*, pour en amener des vivres.

Section II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Durant ces entrefaites, *Polyxène*, que *Denys* avoit dépêché en *Italie* & en *Grèce* avec de grandes ſommes d'argent avec ordre d'y lever le plus de Troupes qu'il pourroit, amena une Flotte de 30 Vaiſſeaux commandée par *Pharacide Lacédémonien*. Ce renfort vint fort à propos, & releva un peu le courage des *Syracuſains*. Ayant apperçu en mer un grand Bâtiment chargé de vivres pour les Ennemis, ils détachérent 5 Galères, & s'en rendirent maîtres. Comme ils amenoient cette priſe, les *Carthaginois* les pourſuivirent avec 40 Vaiſſeaux. Eux de leur côté firent avancer toute leur Flotte, & ayant engagé le combat, prirent la Galère Amirale, & 24 autres, & pourſuivirent le reſte juſqu'au lieu où étoit toute la Flotte, leur préſentant une ſeconde fois le combat. Les *Carthaginois*, découragés par ce revers imprévu, n'oſérent en venir aux mains, quoique leur Flotte fût trois fois plus nombreuſe que celle des Ennemis (*a*).

Les *Syracuſains*, fiers de ce ſuccès qui ne pouvoit être attribué qu'à leur valeur, *Denys* & *Leptine* étant alors l'un & l'autre abſens, commencérent à s'exhorter mutuellement à ſecouer le joug d'une honteuſe ſervitude, & à tâcher de recouvrer leur ancienne liberté. „ Quels exploits, diſoient ils, a- *Deſſeins formés contre Denys.*
„ vons-nous achevés ſous la conduite du Tyran? N'avons-nous pas toujours
„ été honteuſement défaits par les *Carthaginois*? Mais à préſent que nous
„ n'avons point combattu ſous les noirs auſpices de *Denys*, nous avons rem-
„ porté une glorieuſe victoire. Que ne déployons-nous contre un ennemi
„ domeſtique le même courage, que nous venons de faire paroître contre un
„ Enne-

(*a*) Idem ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

„ Ennemi étranger? Nous avons des armes en main, employons les con-
„ tre ceux qui nous font de plus cruels outrages que les *Carthaginois* mê-
„ mes ". Pendant qu'ils tenoient de pareils diſcours, *Denys*, qui étoit allé avec un Détachement de la Flotte chercher des vivres, arriva au Port. Il convoqua d'abord l'Aſſemblée, & félicita les *Syracuſains* ſur la victoire qu'ils venoient de remporter, leur promettant de terminer bientôt la guerre, & de les délivrer de leurs Ennemis. Quand il fut ſur le point de congédier l'Aſſemblée, *Théodore*, un des plus illuſtres Citoyens de *Syracuſe*, & qui avoit rendu de grands ſervices à ſa Patrie, ſe leva & parla en ces termes. „ Quoique le diſcours de *Denys* renferme un grand nombre de fauſſetés, „ j'approuve cependant ce qu'il a dit en le finiſſant, *ſavoir*, que ſon in-
„ tention étoit de terminer bientôt la guerre. La choſe dépend de lui. A-
„ près avoir été toujours vaincu, il n'a qu'à réſigner le Commandement &
„ nous remettre en liberté. Car qui de nous voudroit hazarder ſa vie con-
„ tre un Ennemi étranger, pendant que notre victoire même ne pourroit
„ aboutir qu'à nous rendre les eſclaves d'un Tyran domeſtique? Si la Fortu-
„ ne ſe déclare pour les *Carthaginois*, ils nous laiſſeront vivre ſelon nos
„ Loix, pourvu que nous leur payions un tribut annuel; mais ſi *Denys*
„ nous aſſervit, il pillera nos Temples & nos maiſons, s'emparera de nos
„ terres, & ſe jouera également de nos vies & de tout ce que nous avons
„ de plus cher au monde. Defaiſons-nous d'un Ennemi qui loge dans no-
„ tre ſein, avant que de ſonger à repouſſer un Ennemi extérieur & bien
„ moins dangereux. Après avoir tout nouvellement mis en fuite des mil-
„ liers d'hommes, aurons-nous peur à préſent d'un ſeul? Nous avons nos
„ armes entre les mains, & contre qui pouvons-nous en faire un meilleur
„ uſage que contre un Tyran, qui nous a rendus ſi miſérables, que nous
„ ſommes devenus des objets de pitié pour nos Ennemis mêmes? Si *Denys*
„ conſent à abdiquer la Tyrannie & à ſe retirer, ouvrons nos portes à lui
„ & à ſes amis. Que s'il refuſe de réſigner ſon autorité uſurpée, qu'il ap-
„ prenne par ſa propre expérience, ce que peut dans des hommes généreux
„ l'amour de la Liberté ".

Quand *Théodore* eut achevé de parler, les *Syracuſains*, ſuſpendus entre la crainte & l'eſpérance, & ne ſachant à quoi ſe déterminer, fixérent les yeux ſur leurs Alliés, & particulièrement ſur les *Spartiates* qui ſe trouvoient dans l'Aſſemblée. Alors *Pharacide*, qui commandoit la Flotte *Lacédémonienne*, ſe leva. Tout le monde s'attendoit qu'un Citoyen de *Sparte* ſe déclareroit en faveur de la Liberté. Il fit le contraire, & dit que ſa République l'avoit envoyé pour ſecourir les *Syracuſains* & *Denys* contre les *Carthaginois*, & point du tout pour faire la guerre à *Denys*, ou pour détruire ſon autorité. Cette réponſe, à laquelle on n'avoit garde de s'attendre, arrêta tout; & la Garde du Tyran étant arrivée dans le même tems, l'Aſſemblée finit. Cependant *Denys*, depuis ce tems-là, ſentant ce qu'il y avoit à craindre pour lui, mit tout en œuvre pour ſe concilier l'amitié des Citoyens, & affecta en toute occaſion de les traiter avec bonté & familiarité (*a*). *Polyxène*, qui avoit

(*a*) Idem ibid.

voit épouſé *Theſta*, ſœur de *Denys*, ſe déclara contre lui; & pour mettre ſa vie en ſureté, ſe retira ſecrettement en *Italie*. *Denys*, informé de ſa fuite, fit venir ſa ſœur chez lui, & lui fit de grands reproches de ce qu'elle ne l'avoit point averti de la fuite que ſon mari méditoit. *Theſta* lui répondit ſans marquer ni inquiétude ni crainte. „ Vous ai-je donc paru une femme ſi lâche, que ſi j'avois ſu que mon mari vouloit s'enfuir, je n'euſſe pas fait „ tous mes efforts pour l'accompagner. J'ai entièrement ignoré ſon deſſein: mais s'il me l'avoit communiqué, j'aurois partagé avec lui ſes dangers & ſes malheurs, & je me ſerois trouvée bien plus heureuſe d'être „ appellée par-tout la femme de *Polyxène* banni, que la ſœur de *Denys* le „ Tyran ". *Denys*, quoique fort irrité contre ſa ſœur, ne put s'empêcher de donner des éloges à la tendreſſe qu'elle témoignoit pour ſon époux; & les *Syracuſains* furent ſi charmés de l'amour qu'elle fit paroître pour ſa Patrie en cette occaſion & en pluſieurs autres, qu'après la deſtruction de la Tyrannie, ils lui conſervérent pendant ſa vie les mêmes honneurs, le même équipage, & le même train qu'elle avoit auparavant. Après ſa mort tout le Peuple accompagna ſon corps au tombeau, & ſes funerailles ſe firent avec une pompe extraordinaire aux dépens du Public (*a*).

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Mais pour revenir aux *Carthaginois*, la Fortune ne leur fut pas longtems favorable. Ils avoient fait une faute irréparable en n'attaquant pas *Syracuſe* immédiatement après leur arrivée, dans le tems que la vue d'une puiſſante Flotte & d'une Armée formidable avoit répandu la terreur parmi les *Syracuſains*. La peſte, qui commença à ſe faire ſentir dans leur Camp, les empêcha de continuer le ſiège. Ce fléau fut regardé comme un châtiment que les Dieux leur infligeoient pour avoir pillé leurs Temples, & démoli les Tombeaux autour de *Syracuſe*; mais étoit cauſé en effet par les exhalaiſons empeſtées des marais voiſins, la même infection ayant attaqué peu de tems auparavant les *Athéniens*, qui reſpectoient également les Temples & les Tombeaux. La contagion ſe manifeſta d'abord parmi les *Africains*; & ſe répandit bientôt dans toute l'Armée. On eut ſoin au commencement d'enterrer les morts; mais comme le nombre en augmentoit tous les jours, on les laiſſa dans la ſuite ſans ſépulture, ce qui, la chaleur étant alors exceſſive, augmenta le mal outre meſure. Cette infection étoit accompagnée de ſymptomes extraordinaires, de dyſſenteries violentes, de douleurs aigues par tout le corps, de fièvres ardentes, &c. Il y en eut même qui, ſaiſis de fureur, attaquoient les prémiers venus, & s'efforçoient de les déchirer. La peſte fut ſi terrible, qu'elle enleva en peu de tems plus de 100000 hommes, aucun remède ne s'étant trouvé capable d'en arrêter les progrès.

La peſte ravage le Camp des Carthaginois.

Denys réſolut de ne point laiſſer échapper une occaſion auſſi favorable d'attaquer l'Ennemi. Ayant dans cette vue équipé 80 Galères, il ordonna à *Pharacide* & à *Leptine* de tomber ſur la Flotte des *Carthaginois* à la pointe du jour, pendant qu'il les aſſailliroit lui-même dans leur Camp. Il ſe mit pour cet effet en marche au milieu de la nuit, à la tête de 10000 hommes choiſis, & arriva au Camp ennemi ſans avoir été découvert. Il détacha alors

(*a*) Plutarch. in Dion.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

alors un bon Corps de Cavalerie, & mille Fantaſſins étrangers, avec ordre d'attaquer la partie du Camp la plus éloignée, ſous prétexte que cet endroit étoit mal gardé. Mais ſon vrai but étoit de ſe défaire de ce Corps d'Etrangers, qui dans les derniers troubles s'étoient conduits d'une manière à devoir lui être ſuſpects. Pour s'en venger, & n'avoir plus rien à craindre d'eux, il avoit chargé ſecrettement les Officiers qui commandoient le Corps de Cavalerie, de ſe retirer dès-que l'Infanterie en ſeroit aux mains avec les *Carthaginois*. Ses ordres furent à cet égard ſuivis ſi ponctuellement, que de mille Fantaſſins pas un ſeul n'échappa, ayant tous été environnés & taillés en pièces. Dès-que la Cavalerie fut de retour, *Denys* attaqua le Camp, & les Forts que les *Carthaginois* avoient bâtis près du rivage. Deux de ces Forts furent pris d'abord, ce qui donna occaſion aux *Syracuſains* d'entrer dans le grand Port avec toute leur Flotte, & de couler à fond pluſieurs Galères ennemies, qui y étoient à l'ancre. Les *Carthaginois*, qui étoient dans le Camp, ſe défendirent parfaitement bien au commencement; mais voyant les *Syracuſains* maîtres des deux Forts qui défendoient le Port, pluſieurs d'entre eux abandonnérent le Camp, pour aller au ſecours de leurs compagnons, qui étoient à bord des Vaiſſeaux. *Denys*, profitant de cette confuſion, pénétra dans le Camp, & paſſa au fil de l'épée tous ceux qui faiſoient la moindre réſiſtance. La ſurpriſe, la frayeur, & l'empreſſement même avec lequel les *Carthaginois* ſe hâtoient de ſe mettre en état de défenſe, augmentérent encore le déſordre & le trouble. Ils ne ſavoient de quel côté ils devoient porter le ſecours, le danger étant égal par-tout. Pluſieurs de leurs Vaiſſeaux furent coulés à fond, d'autres deſemparés, & un plus grand nombre brulés ou pris. Les habitans de *Syracuſe* accouroient en foule ſur les murs pour être témoins de cet affreux ſpectacle, & levant les mains au Ciel, rendoient graces aux Dieux de l'éclatante protection qu'ils accordoient à leur Ville, & de la manière terrible dont ils puniſſoient les ſacrilèges que les *Carthaginois* avoient commis depuis leur arrivée en *Sicile*. Le carnage fut horrible dans le Camp & ſur les Vaiſſeaux, & la nuit ſeule y mit fin. *Denys* avoit fait dreſſer ſa tente dans le Temple de *Jupiter* près de l'Ennemi, dans l'intention de renouveller le combat dès la pointe du jour. Mais *Imilcon*, profitant de ce court intervalle, fit offrir ſous main à *Denys* 300 talens, pour qu'il lui permît d'emmener de nuit les débris de ſon Armée. *Denys* ne vouloit pas détruire entièrement les *Carthaginois*, de peur que les *Syracuſains*, affranchis de toute crainte à cet égard, ne ſongeaſſent à recouvrer leur ancienne liberté: mais d'un autre côté, il n'ignoroit pas, que ni les *Syracuſains*, ni leurs Alliés, ne permettroient jamais qu'il accordât à l'Ennemi de pareilles conditions. Il répondit donc, qu'il n'étoit pas le maître de leur permettre à tous de ſe retirer, mais ſeulement aux Citoyens de *Carthage*, pourvu qu'ils partiſſent la nuit même, après avoir payé 300 talens. En vertu de cet accord, *Denys* ſe retira avec ſes forces dans la Ville, où *Imilcon* lui fit tenir ſecrettement la ſomme dont ils étoient convenus, après quoi il ſe prépara à partir. Les *Carthaginois* ſe rendirent à bord de 40 Galères; mais ils ne purent le faire ſi doucement, que les *Corinthiens*, qui ſervoient ſous *Denys*, n'entendiſſent le bruit des Galères.

Denys force le Camp des Carthaginois, *& brule leur Flotte.*

Denys permet aux Carthaginois *de ſe retirer.*

res. Ils en donnérent auſſitôt avis à *Denys*, qui ordonna ſur le champ qu'on les pourſuivît. Mais comme l'exécution de ces ordres traînoit en longueur, les *Corinthiens* allérent d'eux-mêmes à la pourſuite des Ennemis, & coulérent à fond pluſieurs Vaiſſeaux de l'Arrière-garde. *Denys* marcha alors avec ſes Troupes contre ceux qu'*Imilcon* avoit abandonnés à la merci du Vainqueur; mais avant ſon arrivée, les *Siciliens* qui étoient au ſervice des *Carthaginois*, s'étoient retirés prenant chacun la route de leur Pays. Le reſte, ſe voyant abandonné par les *Siciliens*, & trahi par les *Carthaginois*, s'enfuit à l'approche de *Denys*. Cependant la plupart tombérent entre les mains des *Syracuſains*, & furent tués ou faits priſonniers. Il n'y eut que les *Ibériens* qui envoyérent un Héraut à *Denys* pour capituler, & il les prit à ſon ſervice. Tel fut le ſort des *Carthaginois* en *Sicile*, ce qui montre, dit notre Hiſtorien, que ceux à qui leur puiſſance & leur proſpérité enflent trop le cœur, ſont bientôt forcés à reconnoître leur foibleſſe. Ces ſuperbes Vainqueurs, maîtres de preſque toute la *Sicile*, qui, regardant *Syracuſe* comme déjà à eux, étoient d'abord entrés comme en triomphe dans le grand Port inſultant aux *Syracuſains*, en ſortent maintenant de nuit couverts de honte, traînant après eux les triſtes débris & les reſtes malheureux de leur Flotte & de leur Armée, après avoir laiſſé 150000 *Carthaginois* ſans ſépulture dans un Pays ennemi (*a*).

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Imilcon étant arrivé à *Carthage*, qu'il trouva plongée dans la douleur, alla directement à ſa maiſon, & ſans vouloir parler, ni à ſes concitoyens, ni à ſes propres enfans, ſe donna la mort, pour faire voir qu'il n'avoit pas voulu ſurvivre à ſes compatriotes qui avoient péri en *Sicile*, par amour pour la vie, mais uniquement pour ſauver les Troupes que la contagion avoit épargnées de la fureur de l'Ennemi, à laquelle ſa mort prématurée auroit pu les expoſer.

Imilcon ſe tue lui-même.

Quand on ſut en *Afrique* qu'*Imilcon* n'avoit ſauvé que les Citoyens de *Carthage*, & avoit laiſſé les Confédérés à la merci de l'Ennemi, les Etats qui avoient fourni aux *Carthaginois* des Troupes auxiliaires, furent tellement irrités, qu'ils formérent enſemble une Armée de plus de 200000 hommes, qui marcha droit à *Carthage*. Mais comme elle manquoit de Chef, de vivres, & de machines de guerre, elle fut bientôt diſperſée, & chaque Peuple ayant pris la route de ſon Pays, *Carthage* ſe vit délivrée d'une cruelle allarme.

Les *Carthaginois* ayant été ainſi entiérement défaits en *Sicile*, tous ceux que la crainte d'un Ennemi ſi formidable avoit obligés d'abandonner leur Patrie, regagnérent leurs anciennes demeures. *Denys* fit rebâtir la Ville de *Meſſane*, & la peupla de 1000 *Locriens* & de 4000 *Médimnéens*. Cette conduite donna de l'ombrage aux habitans de *Rhège* en *Italie*, qui recevant ſous leur protection tous ceux que *Denys* avoit chaſſés, ou qui ne vouloient pas vivre ſous ſon Gouvernement, formérent une Armée conſidérable, qu'ils envoyérent ſous les ordres d'*Héloris* faire le ſiége de *Meſſane*. Mais *Denys* les ayant attaqués à l'improviſte, tailla en piéces la plupart de leurs Troupes,

Ceux de Rhège défaits par Denys.

(*a*) Idem ibid.

SECTION II.

pes, & obligea celles qui demeurérent de reſte, à s'embarquer dans leurs Vaiſſeaux & à quiter l'Ile. A peine avoit-il remporté cette victoire, que *Magon*, à qui *Imilcon* avoit donné la commiſſion de règler les affaires de *Carthage* en *Sicile*, parut devant *Meſſane* à la tête d'une nombreuſe Armée; mais il eut auſſi le malheur d'être défait en bataille rangée, avec perte de plus de 800 hommes. *Denys*, encouragé par ces deux victoires, forma une entrepriſe ſur *Rhège*. Il équipa pour cet effet une centaine de Galères, avec leſquelles il arriva tout-à-coup devant cette Ville. Le feu fut mis aux portes par ſon ordre; & dans le deſordre cauſé par ſon arrivée, la Place fut preſque emportée d'aſſaut, les habitans étant plus occupés à éteindre le feu, qu'à repouſſer l'Ennemi. Mais *Héloris* remarquant le riſque que la Ville couroit, ordonna aux habitans de ne pas ſonger à éteindre les flammes, mais de courir aux remparts. Par ce moyen la Place fut ſauvée, une partie du monde de *Denys* ayant déjà eſcaladé les murailles: mais comme le reſte fut repouſſé, ceux qui ſe trouvérent dans la Ville, furent tués ou faits priſonniers. *Denys*, après avoir échoué dans ſon projet, ravagea le territoire de *Rhège*, & ſe retira enſuite à *Syracuſe*.

Hiſtoire de Syracuſe.

Défaite de Magon.

Les *Carthaginois*, quoique découragés par leurs dernières pertes, ne pouvoient cependant s'empêcher de faire de nouveaux efforts contre la *Sicile*. Ils envoyérent *Magon* à la tête de 80000 hommes, avec ordre d'attaquer *Denys*, & promeſſe de lui envoyer au plutôt de nouveaux renforts d'Hommes, d'Argent, & de Vaiſſeaux. Mais ce Général, ſe voyant bientôt réduit à de grandes extrémités faute de vivres, envoya des Ambaſſadeurs à *Denys*, pour faire à ce Prince des propoſitions de paix. L'Accommodement ſe fit avant qu'on eût perdu un ſeul homme de part ni d'autre. En vertu de cet accommodement *Taurominium*, Colonie *Carthaginoiſe*, fut donnée à *Denys*, qui, après en avoir chaſſé les anciens propriétaires, y mit à leur place l'élite des Etrangers qu'il avoit à ſa ſolde. A l'égard de *Magon*, dès-que le Traité fut ſigné, il s'en retourna à *Carthage*, laiſſant ſes Alliés en *Sicile* ſe tirer d'affaire comme ils pourroient.

Magon *fait la paix avec* Denys.

Comme *Denys* ne craignoit plus rien de la part des *Carthaginois*, il tourna toutes ſes forces contre *Rhège*, qui étoit la clé de l'*Italie*, dans le deſſein de réduire dans ce Pays toutes les Villes *Grecques* ſous ſon obéiſſance. Il ſe trouvoit alors à la tête d'une Armée de 20000 hommes d'Infanterie & d'un millier de Chevaux, ſans compter 120 Galères fournies de tout. Il paſſa avec toutes ces forces en *Italie*, & ayant ravagé le Pays des *Locriens* s'avança juſqu'à *Rhège*. Mais les *Italiens*, qui avoient pénétré ſes deſſeins, envoyérent au ſecours des habitans de *Rhège* une bonne Armée, & une Flotte de 60 Galères. Une Eſcadre de *Denys*, forte de 50 Galères, en vint aux mains avec l'Eſcadre auxiliaire, mais ſe retira avec perte de 7 Galères & de 1500 Hommes. Les Flottes furent ſéparées par une violente tempête, qui fit échouer pluſieurs Vaiſſeaux *Syracuſains* ſur la côte de *Rhège*; & ceux qui ſe trouvérent à bord, furent taillés en pièces par les habitans, ou faits priſonniers. *Denys* ſe ſauva dans une petite barque, & ne gagna le Port de *Meſſane* qu'avec bien de la peine.

Denys *attaque* Rhège.

Cet échec ne porta cependant pas *Denys* à renoncer aux projets qu'il avoit formés

Il excite les Luca-

formés contre les Villes *Grecques* en *Italie*. Il fit de nouvelles levées, équipa un plus grand nombre de Vaiſſeaux, & fit de grands préparatifs par terre & par mer pour recommencer la guerre. Ce Prince entra auſſi en alliance avec les *Lucaniens*, & les engagea par de belles promeſſes à attaquer les Villes *Grecques* en *Italie*, qu'il eſpéroit d'affoiblir tellement par-là, qu'elles ne ſe trouveroient guères plus en état de lui réſiſter. Les *Lucaniens*, conformément à leur engagement, entrérent dans le Pays des *Thuriens*, y mirent tout à feu & à ſang, & après avoir joint les Alliés de *Rhège*, en tuérent plus de 10000. Ceux qui échappérent à ce maſſacre, ſe ſauvérent ſur une montagne ſituée au bord de la mer, d'où ils découvrirent une Eſcadre, qui s'approchoit des côtes d'*Italie*. Dans l'idée que cette Flotte avoit été envoyée à leur ſecours par ceux de *Rhège*, & de peur de tomber entre les mains des *Lucaniens* qui les pourſuivoient, ils gagnérent les Vaiſſeaux à la nage. Mais cette Flotte ſe trouva être une Eſcadre que *Denys* envoyoit aux *Lucaniens* ſous les ordres de ſon frère *Leptine*. Ce Commandant, par une généroſité à laquelle ils ne pouvoient guères s'attendre, les reçut non ſeulement dans ſes Vaiſſeaux, mais fit enſorte que les *Lucaniens* acceptérent une *mine* pour chaque homme, & permirent à tous de s'en retourner dans leur Pays. Cette ſomme, qui étoit très conſidérable, fut débourſée par *Leptine* même, le tout par grandeur d'ame, & par un principe de compaſſion pour les malheureux. Une conduite ſi noble lui gagna l'affection de tous les *Grecs*, mais déplut extrêmement à *Denys*, qui le dépouilla de ſa charge, & en revêtit ſon autre frère, nommé *Théaride* (*a*).

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.* Les Lucaniens contre les Grecs en Italie.

Denys, ayant fait les préparatifs néceſſaires pour ſon expédition d'*Italie*, partit de *Syracuſe* avec une Armée de plus de 20000 Fantaſſins & de 3000 Chevaux, & une Flotte de 40 Galères & de 300 Vaiſſeaux de tranſport chargés de toutes ſortes de munitions. Le cinquième jour après ſon départ de *Syracuſe*, il arriva à *Meſſane*; d'où il envoya ſon frère *Théaride* aux Iles de *Lipari*, parce qu'il avoit reçu avis que dix Vaiſſeaux de *Rhège* y étoient à l'ancre. *Théaride* trouva les Vaiſſeaux, & les amena avec leurs équipages à *Denys*, qui remit les priſonniers chargés de chaînes entre les mains des Magiſtrats de *Meſſane*, après quoi il partit pour l'*Italie*. *Caulonie*, Ville forte de la *Locride*, fut la prémière Place qu'il attaqua. Mais cette Ville, quoiqu'attaquée jour & mit ſans relâche, ſe défendit juſqu'à ce que les *Italiens*, qui venoient de lever une Armée de 20000 Fantaſſins & de 2000 Chevaux, vinſſent à ſon ſecours. Ces derniers étoient commandés par *Héloris*, natif de *Syracuſe*; mais en ayant été banni par *Denys*, ſon exil lui avoit inſpiré les ſentimens de la plus violente haine contre ce Tyran. *Xéloris*, ne ſe trouvant plus qu'à une petite diſtance de la Ville aſſiégée, prit les devans avec 500 hommes d'élite, afin de reconnoître l'endroit où l'Ennemi étoit campé. Mais *Denys*, informé de ſon approche, leva le ſiége, & arriva à la pointe du jour au lieu où il ſe trouvoit avec ſon petit Détachement. *Héloris*, quoiqu'il eût ſur les bras toute l'Armée

Denys repaſſe en Italie.

(*a*) Diodor. Sicul. c. 12.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

l'Armée des *Syracuſains*, tint bon néanmoins, & donna au reſte de ſes forces le tems d'arriver à ſon ſecours. Mais comme elles ne venoient que par pelotons, l'ardeur de ſecourir leur Général ne leur laiſſant pas le loiſir de s'attendre les uns les autres, après un combat obſtiné, furent à la fin mis en fuite. *Héloris* & les ſiens continuérent cependant à ſe défendre, & furent tous tués ſur la place. Ceux qui échappérent ſe ſauvérent ſur une Montagne, où ils firent ferme; mais comme ils manquoient d'eau, & qu'ils étoient entourés par l'Ennemi de tous côtés, ils envoyérent un Héraut à *Denys*, avec offre de ne plus porter les armes contre lui, pourvu qu'il leur permît de ſe retirer chez eux; mais le Tyran ayant exigé qu'ils ſe rendiſſent à diſcrétion, ils tinrent bon juſqu'à ce qu'ils fuſſent ſur le point de mourir de faim & de ſoif, après quoi ils ſe rendirent. Ils étoient au nombre de plus de 10000, & ne s'attendoient pas à recevoir quartier de leur Ennemi. Mais *Denys*, contre leur attente, les traita avec beaucoup d'humanité, & les renvoya ſans exiger d'eux aucune rançon. Ce fut, ſuivant la remarque de notre Hiſtorien, la ſeule action louable qu'il fit durant tout le cours de ſa vie. Les Priſonniers, de retour dans leurs Villes, exaltérent grandement ſa clémence, & lui témoignérent leur reconnoiſſance en lui faiſant préſent de pluſieurs Couronnes d'or (a).

Rhège aſſiégée.

Denys, ayant gagné par cette action de bonté & de généroſité le cœur de tous les habitans du Pays, & de ſes ennemis qu'ils étoient, en ayant fait ſes amis & ſes alliés, tourna encore une fois ſes armes contre *Rhège*. Il étoit fort irrité contre cette Ville, à cauſe du refus qu'elle avoit fait de lui accorder en mariage la fille d'un de ſes Citoyens, & plus encore de la réponſe inſolente dont ce refus avoit été accompagné *. Les Aſſiégés ſe voyant abandonnés par leurs Alliés, que *Denys* avoit gagnés par le trait de généroſité que nous avons rapporté, & n'eſpérant aucun quartier ſi la Ville étoit priſe d'aſſaut, envoyérent des Ambaſſadeurs pour capituler. *Denys* leur offrit la paix, à condition qu'ils lui payeroient 300 talens, qu'ils lui livreroient tous leurs Vaiſſeaux qui montoient au nombre de 70, & qu'ils lui remettroient cent ôtages entre les mains. Les habitans agréérent tous ces articles, & le ſiège fut levé. Ce n'étoit point par un principe de bonté ni de clémence qu'il en agiſſoit de cette manière, mais dans le deſſein de les ruïner, ſachant que ceux de *Rhège* ſeroient perdus ſans reſſource,

(a) Idem ibid.

* *Denys*, au commencement de ſon Règne, fit tout ſon poſſible pour obliger les deux puiſſantes Villes de *Rhège* & de *Meſſane* à ne point faire d'alliance avec les *Syracuſains*, parmi leſquels ſon autorité n'étoit pas encore bien établie. Il fit préſent aux habitans de *Meſſane* de quelques terres ſituées aux environs de leur Ville, & qui étoient fort à leur bienſéance. Pour donner au Peuple de *Rhège* une preuve de ſon eſtime & de ſa conſidération, il envoya des Ambaſſadeurs aux habitans, pour leur demander en mariage la fille d'un de leurs Citoyens. Le Peuple s'étant aſſemblé pour délibérer ſur cette demande, il fut réſolu qu'on ne contracteroit point d'alliance avec un Tyran, & les Ambaſſadeurs eurent ordre de dire à leur Maître, que les habitans de *Rhège* n'avoient d'autre femme à lui donner que la fille du Bourreau. *Denys* ne put digérer cet affront, & ne perdit jamais de vue le deſſein de s'en venger (1).

(1) Idem ibid. c. 12.

ce, dès-qu'ils ne recevroient plus de ſecours par mer. Il renvoya ſon départ de jour à autre, attendant quelque prétexte favorable pour rompre le Traité qu'il venoit de conclure. Dans cette vue, après avoir raſſemblé toutes ſes forces comme s'il avoit eu intention de quiter l'*Italie*, il demanda à ceux de *Rhège* de fournir des vivres à ſon Armée, promettant de les rembourſer des avances qu'ils auroient faites, dès-qu'il ſeroit de retour à *Syracuſe*. Son but en ceci étoit d'avoir, en cas de refus, un nouveau prétexte pour les attaquer; que s'ils lui accordoient ſa demande, il lui ſeroit plus facile de ſe rendre maître de leur Ville, qui manqueroit de vivres. Les habitans de *Rhège*, ne ſe défiant de rien, lui fournirent une grande abondance de proviſions durant quelques jours; mais comme il renvoyoit toujours ſon départ, alléguant tantôt une indiſpoſition, & tantôt quelque autre prétexte frivole, ils démêlérent ſon intention, & ceſſérent de lui envoyer des proviſions. Auſſitôt le Tyran, feignant d'être fort en colère, leur renvoya leurs ôtages, & les aſſiégea de nouveau avec toutes ſes forces. De part & d'autre on fit des efforts extraordinaires. D'un côté le deſir de la vengeance, & de l'autre la crainte d'éprouver les plus cruels traitemens, animoient les Troupes. Celles de *Rhège* étoient commandées par *Phyton*, Officier d'expérience & d'une grande valeur. Il fit de fréquentes ſorties, dans une deſquelles *Denys*, pendant qu'il exhortoit ſes ſoldats à ne pas lâcher le pié, fut dangereuſement bleſſé. Cependant il en guérit, & pouſſa le ſiége avec plus d'ardeur que jamais, faiſant battre les murs de la Ville avec une ſi prodigieuſe quantité de machines, que, pour nous ſervir de l'expreſſion de notre Auteur, il ſembloit qu'elle éprouvât les ſecouſſes d'un violent tremblement de terre. Malgré tant d'efforts, néanmoins le ſiége traînoit en longueur, ceux de *Rhège* venant à bout chaque fois de ruïner les ouvrages des Aſſiégeans, & de bruler leurs machines. Ils ſe défendirent ainſi pendant onze mois, mais la famine les réduiſit à la fin aux dernières extrémités. Un boiſſeau de froment ſe vendoit cinq mines, (c'eſt-à-dire 15 livres ſterling 12 ſols 6 deniers) & après que les habitans eurent conſumé leurs chevaux & leurs bêtes de ſomme, ils ſe nourrirent de cuirs & de peaux qu'ils faiſoient bouillir. Quand ce mêts vint à leur manquer, ils ſe mirent à brouter l'herbe dans la campagne comme des bêtes: reſſource que *Denys* leur ôta bientôt, en faiſant manger par des chevaux tout ce qui reſtoit d'herbe aux environs de la Ville. Les Aſſiégés ne pouvant plus réſiſter à une ſi cruelle famine, ſe rendirent à diſcrétion. *Denys* lui-même fut frappé de terreur en entrant dans la Ville, trouvant partout dans les rues des monceaux de cadavres. Ceux qui avoient ſurvécu à la famine, étoient moins des hommes que des ſquelettes. Il fit cependant plus de 6000 Priſonniers, qui furent conduits à *Syracuſe*, où il rendit la liberté à ceux qui furent en état de lui payer une mine par tête, & vendit tous les autres. Ce Tyran déploya toute ſa rage contre *Phyton*, qui s'étoit défendu avec tant de conſtance & de valeur. Il fit précipiter ſon fils dans la mer. Le lendemain il ordonna qu'on attachât *Phyton* à l'extrémité des plus hautes machines pour le donner en ſpectacle à toute l'Armée, & dans cet état il lui fit dire que ſon fils avoit été noyé la veille. *Cela étant*, répondit

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Priſe de Rhège.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

pondit *Phyton*, *le fils a été plus heureux d'un jour que le Père.* Enſuite il le promena par toute la Ville, le faiſant battre de verges, & lui faiſant eſſuyer mille outrages, pendant qu'un Héraut le précédoit en criant, *C'eſt ainſi qu'on traite le perfide qui a excité à la guerre les habitans de* Rhège. *Dites plutôt*, s'écrioit *Phyton*, *qu'on me traite ainſi, parce que je n'ai pas voulu livrer ma Patrie à un Tyran.* Ce diſcours & ce ſpectacle touchérent les ſoldats de *Denys* au point qu'ils commencérent à ſe mutiner. Le Tyran, craignant que par compaſſion ils n'enlevaſſent le priſonnier, le fit ſur le champ précipiter dans la mer. Ainſi mourut un homme, dont la probité, le courage, & le zèle deſintéreſſé pour le bien de ſa Patrie méritoient un meilleur ſort. Tous les *Grecs* le pleurérent, & ſa mort fut pour eux le ſujet touchant de pluſieurs belles Elégies (*a*).

Paſſion de Denys *pour la Poëſie.*

Année du Déluge 2602. Avant J. C. 387.

Après la priſe de *Rhège*, *Denys* donna quelque relâche à ſes Troupes & à lui-même. Dans ſes intervalles de loiſir, il aimoit à s'appliquer à l'étude des Sciences & des Arts Libéraux. Il avoit une paſſion particulière pour la Poëſie, & ſe piquoit de Bel-Eſprit. Comme il avoit plus de pouvoir que les autres, il s'étoit imaginé auſſi qu'il les ſurpaſſoit en talens & en génie; & les éloges qu'on donnoit aux pièces de Poëſie qu'il avoit compoſées, lui faiſoient plus de plaiſir que ceux par leſquels on exaltoit ſes conquêtes. Les Flateurs, engeance dont les Cours des Princes ſe trouvent toujours peuplées, contribuérent beaucoup à entretenir la haute opinion qu'il avoit de lui-même, élevant ſes compoſitions juſqu'au Ciel, & les préférant à tout ce qui avoit été fait en ce genre avant lui. Les Savans & les Poëtes, qu'il admettoit ſouvent à ſa table, paroiſſoient extaſiés toutes les fois qu'il leur liſoit quelqu'un de ſes Poëmes. Suivant eux, tout en étoit grand, noble, majeſtueux & divin. *Philoxène* fut le ſeul qui ne ſe laiſſa point entraîner à ce torrent de flaterie, & qui oſa être ſincère. Comme il excelloit lui-même dans la Poëſie, *Denys*, un jour, après avoir lu une pièce de ſa façon, lui demanda ce qu'il en penſoit. *Philoxène* parla avec une entière franchiſe. *Denys*, peu accoutumé à ce langage, en fut très choqué, & attribuant ſa hardieſſe à un principe de jalouſie, ordonna à ſes Gardes de mener le Poëte aux Carrières, qui ſervoient de Priſon publique. Cependant il fut élargi le lendemain, tous les amis de *Denys* s'étant intéreſſés pour ſa délivrance, & rentra dans les bonnes graces du Prince.

Denys, comme pour ratifier cet acte de clémence, donna à cette occaſion un grand feſtin à ſes amis & à ceux du Poëte. Dans la gaieté du repas, le Prince ne manqua pas de réciter quelques vers de ſa façon, qui lui avoient couté bien de la peine, & qu'il avouoit lui-même être admirables, au moins à en juger par l'air de contentement dont il les prononçoit. Comme il faiſoit grand cas de l'approbation de *Philoxène*, qui ne prodiguoit pas ſes louanges, il pria encore une fois ce Cenſeur de ſe dépouiller de toute envie, & de dire ce qu'il penſoit des vers qu'il venoit d'entendre. Ce qui étoit arrivé la veille auroit pu ſervir de leçon à *Philoxène*, mais il étoit incapable de déguiſer ſon ſentiment: ainſi, ſans répondre un mot à *Denys*, il

(*a*) Idem ibid.

il ſe tourna vers ſes Gardes qui étoient autour de la table, & leur dit d'un ton ſérieux, quoiqu'avec un air de gaieté, *Qu'on me remène aux Carrières.* *Denys* prit cette plaiſanterie en bonne part, diſant que l'eſprit du Poëte juſtifioit ſa hardieſſe. *Antiphon*, remarquant que *Denys* goûtoit les traits d'eſprit, le régala de pluſieurs bons-mots; mais par malheur pour lui, un de ces bons-mots ſe trouva être une raillerie amère. Le Prince, dans une converſation, lui demanda un jour quelle étoit la meilleure eſpèce d'Airain? *Antiphon* répondit que c'étoit celle dont on avoit fait les Statues d'*Harmodius* & d'*Ariſtogiton*. C'étoient deux zèlés Patriotes qui avoient délivré *Athènes* de la tyrannie des *Piſiſtratides* (*a*). Ce mot lui couta la vie.

Denys, malgré tout ce que *Philoxène* avoit pu dire pour le détromper, ſe croyoit toujours le prémier Poëte de ſon tems, & dans cette perſuaſion il avoit envoyé ſon frère *Théaride* aux Jeux *Olympiques*, pour y diſputer en ſon nom le prix de la Courſe des Chariots & de la Poëſie. Quand *Théaride* arriva dans l'Aſſemblée, le nombre de ſes chars, & la magnificence des riches pavillons brodés d'or & d'argent, attirérent les yeux & l'admiration de tous les ſpectateurs. Leurs oreilles ne furent pas moins charmées quand on commença à lire les Poëmes de *Denys*. Il avoit choiſi pour cet effet des hommes dont la voix étoit ſonore & agréable, qui ſe faiſoient entendre au loin & diſtinctement, & qui ſavoient donner de l'emphaſe aux vers qu'ils récitoient. Mais quand le charme eut ceſſé, & que l'Aſſemblée fit attention au ſens des vers, les applaudiſſemens furent changés en riſées. L'indignation alla même juſqu'à mettre en pièces les riches pavillons de *Denys*. *Lyſias*, Orateur célèbre qui ſe trouvoit alors aux Jeux *Olympiques*, entreprit de prouver qu'il étoit contre l'honneur de la *Grèce* d'admettre un Tyran impie à la célébration des Jeux ſacrés. Ce Diſcours fut appellé la *Harangue Olympique*. Les chariots du Tyran, étant entrés dans la lice, furent emportés par une aveugle impétuoſité au-delà des bornes, où ils ſe briſérent les uns contre les autres. Le Vaiſſeau, qui remenoit *Théaride* & ſa ſuite, ayant été battu d'une violente tempête, fut jetté ſur la côte de *Tarente*, d'où il gagna *Syracuſe* avec bien de la peine. Tous ces accidens fâcheux furent mis par les *Syracuſains* ſur le compte des mauvais Poëmes du Tyran, qu'un ſi malheureux ſuccès ne découragea pas néanmoins. Sa reſſource éternelle étoit d'attribuer le déchaînement contre ſes vers à un principe d'envie, & d'être perſuadé qu'on admireroit un jour ce qu'on affectoit alors de mépriſer.

Ayant envoyé une ſeconde fois à *Olympie* des Poëmes de ſa façon, il y eſſuya les mêmes riſées qu'auparavant; ce qui le plongea dans une profonde mélancolie, qui dégénéra bientôt en une eſpèce de fureur. Il ſe mit à la fin dans l'eſprit que ſes meilleurs amis conſpiroient contre lui, & en fit mourir pluſieurs ſous ce prétexte. D'autres furent exilés, parmi leſquels étoient *Leptine* ſon frère, & *Philiſte* à qui il étoit principalement redevable de ſa puiſſance. Ils ſe retirérent à *Thurium* en *Italie*, d'où ils furent rappellés peu de tems après, & rétablis dans leurs Charges & dans leurs Honneurs (*b*).

Pour

(*a*) Idem ibid. Plut. in Moral. (*b*) Idem ibid.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Pour ſe tirer de la mélancolie que lui inſpiroit le mauvais ſuccès de ſes vers, il eut de-nouveau recours aux armes, & forma le deſſein de chaſſer les *Carthaginois* de *Sicile*. Mais comme il manquoit d'argent pour exécuter une pareille entrepriſe, il réſolut d'attaquer l'*Epire*, & de ſe rendre maître des tréſors immenſes amaſſés depuis pluſieurs ſiècles dans le Temple de *Delphes*. Dans cette vue il établit de puiſſantes Colonies dans cette partie de l'*Italie* qui regarde l'*Epire*, & fit alliance avec les *Illyriens*, leur envoyant 2000 hommes, & une grande quantité d'armes, pour s'en ſervir contre les *Moloſſes*, avec qui ils étoient en guerre. Mais les *Illyriens* s'étant brouillés avec lui à l'occaſion d'une Ville qu'il faiſoit bâtir dans l'Ile de *Pharos*, il renonça, au moins pour un tems, au projet de piller le Temple de *Delphes*, & forma en attendant une entrepriſe de plus facile exécution. Il fit équiper 60 Galères, ſous prétexte de donner la chaſſe aux Pirates; & ayant mis pié à terre en *Toſcane*, il pilla un Temple fort riche, qui étoit dans le Fauxbourg d'*Agylle*, & en tira, outre une grande quantité de choſes de prix, plus de mille talens en argent monnoyé. La vente des dépouilles lui valut 500 talens de plus. Ces deux ſommes furent employées à lever une nombreuſe Armée, & à faire d'autres préparatifs, comme ſi ſon deſſein avoit été de réduire les Villes *Grecques* en *Italie* ſous ſon obéiſſance. Mais les *Carthaginois*, ayant pénétré ſes intentions, ſongérent à ſe mettre en état de faire tête aux *Syracuſains*, & envoyérent *Magon* en *Sicile* avec une puiſſante Armée. A peine ce Général eut-il pris terre, que *Denys* l'attaqua, lui tua 10000 hommes, fit 5000 priſonniers, & força tous les autres à ſe ſauver ſur une Montagne voiſine, où il les entoura de tous côtés, & les réduiſit à de ſi grandes extrémités, qu'il n'y eut plus d'autre parti à prendre pour eux que de demander la paix. *Denys* reçut les Ambaſſadeurs qui lui en firent la propoſition de leur part avec une extrême hauteur, & répondit que la paix ne pouvoit ſe faire qu'à une ſeule condition, qui étoit d'évacuer la *Sicile* & de payer tous les fraix de la guerre. Les *Carthaginois* y conſentirent, en repréſentant néanmoins, qu'ils n'étoient pas les maîtres de livrer les Villes dont ils étoient en poſſeſſion, ſans un ordre exprès de leur République, & obtinrent une trève, qui devoit durer juſqu'au retour de l'Exprès envoyé pour cet effet à *Carthage*. Durant cet intervalle ils firent de magnifiques obſèques à *Magon*, & établirent ſon fils Chef de l'Armée à ſa place. Ce nouveau Général, qui, quoique fort jeune encore, avoit donné en pluſieurs occaſions des preuves de valeur & de prudence, mit ſi bien à profit le peu de tems qui lui étoit accordé en diſciplinant ſes Troupes, qu'au retour de l'Exprès il ſe vit en état de livrer bataille à l'ennemi, à qui il tua 14000 hommes ſur la place, & entre autres *Leptine* frère de *Denys*, que ceux-là mêmes qui haïſſoient le plus le Tyran, ne purent s'empêcher de regretter. C'étoit un Officier également diſtingué par ſa bravoure & par ſon habileté, & qui, quoique toujours fidèle à *Denys*, déteſtoit toute ſorte d'oppreſſion. Le Tyran gagna *Syracuſe* avec les reſtes de ſon Armée. Il s'attendoit bien à y être aſſiégé par le Général *Carthaginois*; mais celui-ci, uſant de ſa victoire avec modération, au-lieu de pourſuivre les *Syracuſains*, ſe retira à *Panorme*, d'où il envoya des Ambaſſadeurs faire des propoſitions de paix

Denys attaque les Carthaginois & les bat.

Défaite de Denys.

paix à *Denys*. Le Traité fut bientôt conclu, & la bonne intelligence rétablie entre les deux Peuples aux conditions ſuivantes, ſavoir : Que chaque Parti garderoit ce qu'il poſſédoit avant le commencement de la guerre, avec cette ſeule reſtriction, Que *Denys* livreroit aux *Carthaginois* la Ville & le territoire de *Sélinonte*, & une partie du territoire d'*Agrigente*, & payeroit outre cela mille talens pour les fraix de la guerre (*a*). SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Une victoire, d'un genre tout-à-fait différent, le dédommagea, ou du moins diminua les impreſſions que faiſoient ſur lui les malheureux ſuccès de ſes armes. Il avoit fait repréſenter à *Athènes* une Tragédie dans la célèbre Fête de *Bachus* pour y diſputer le prix de la Poëſie, & il y fut proclamé vainqueur. Comme les *Athéniens* étoient à cet égard de très bons juges, & nullement prévenus en faveur de *Denys*, qui avoit toujours aſſiſté les *Lacédémoniens*, nous croyons être en droit de conjecturer, que la reception que ſes Poëmes eſſuyérent aux Jeux *Olympiques*, venoit de la haine perſonnelle que les Spectateurs avoient conçue contre lui. Quoi qu'il en ſoit à cet égard, *Denys* reçut la nouvelle de ſa victoire avec des tranſports de joie inexprimables. Il récompenſa richement celui qui vint lui annoncer un évènement ſi glorieux, fit offrir des ſacrifices aux Dieux, & ſe croyant parvenu au faîte de la gloire, ne mit aucunes bornes à ſa généroſité. Il régala toute la Ville avec une magnificence extraordinaire, & donna des feſtins pendant pluſieurs jours. Ce fut dans un de ces repas, qu'après avoir mangé & bu avec excès, ce qui ne lui étoit jamais arrivé auparavant, il fut ſaiſi de douleurs violentes, qui ne lui laiſſérent aucun repos ni nuit ni jour. Ayant pour cette raiſon demandé aux Médecins un remède qui le fît dormir, ils lui en donnérent un ſi fort, que le ſommeil qu'ils lui procurérent, fut ſuivi immédiatement de la mort. Il avoit été averti autrefois par un Oracle, qu'il finiroit ſes jours quand il auroit vaincu ceux qui avoient de la ſupériorité ſur lui. *Denys* appliqua cette prédiction aux *Carthaginois*, qui étoient beaucoup plus puiſſans que lui. En conſéquence de cette interprétation, il prétendoit n'avoir pas triomphé d'eux, & diſoit ordinairement, que, tout bien examiné, l'avantage avoit été aſſez égal des deux côtés. Cependant, dit notre Hiſtorien, il lui fut impoſſible d'éviter ſa deſtinée; car quoiqu'il fût mauvais Poëte au jugement des *Athéniens*, néanmoins il vainquit en Poëſie ceux qui entendoient cet art beaucoup mieux que lui (*b*). Il mourut après avoir règné l'eſpace de trente-huit ans. *Mort de Denys.*

Denys avoit certainement de grandes qualités du côté de la Politique, & de la Science Militaire, s'étant élevé d'une condition baſſe, malgré tous les efforts d'un puiſſant Peuple, au rang le plus éminent, & ayant tranſmis ce rang à un Succeſſeur choiſi par lui-même, & qui, quoique peu capable de gouverner, maintint ſon autorité pendant douze ans. Ainſi il devoit avoir établi ſon empire ſur des fondemens ſolides; ce qui, dans une Ville auſſi jalouſe de ſa liberté que *Syracuſe*, n'avoit pu ſe faire qu'avec bien des ménagemens & de la prudence. Mais quels talens peuvent compenſer les vices qui le rendirent l'objet de la haine publique? Son ambition ne connoiſſoit *Son caractère.*

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid. c. 8.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

ſoit aucunes bornes; rien, ni perſonnes, ni lieux, ne fut ſacré pour ſon avarice; & ſa cruauté, quand elle étoit excitée par quelque ſoupçon, ne faiſoit aucune diſtinction entre l'Ennemi le plus odieux & l'Ami le plus fidèle. Il témoignoit le même mépris pour les Dieux qu'il avoit pour les Hommes, & ſe faiſoit une gloire de leur inſulter: impiété dont les Anciens rapportent les exemples ſuivans.

Son impiété.

Comme en revenant de *Locres*, où il avoit pillé le Temple de *Proſerpine*, le vent étoit très favorable: *Voyez*, dit-il à ſes amis avec un ſouris moqueur, *comment les Dieux immortels favoriſent les Sacrilèges* (*a*).

Ayant grand beſoin d'argent pour faire la guerre aux *Carthaginois*, il pilla un Temple de *Jupiter*, & ôta, entre autres choſes à ce Dieu, un manteau d'or maſſif, que le Tyran *Hiéron* lui avoit donné de ſes priſes ſur les *Carthaginois*. Ce *manteau*, diſoit *Denys*, *eſt trop peſant en été*, *& trop froid en hiver*: ordonnant en même tems qu'on en donnât au Dieu un de laine, qui ſeroit bon pour toutes les ſaiſons. Il fit ôter à *Eſculape* ſa barbe d'or, diſant *qu'il ne convenoit pas à un fils d'avoir de la barbe quand ſon Père n'en avoit pas*: *Apollon* étant toujours repréſenté comme dans ſa prémière jeuneſſe (*b*).

Pluſieurs des Statues des Dieux tenoient à la main des coupes & des couronnes d'or. Il prit le tout, diſant *qu'il ne faiſoit que le recevoir*; *& qu'il y avoit une grande ſimplicité à demander continuellement des biens aux Dieux*, *& puis de les refuſer lorſqu'ils étendoient eux-mêmes les mains pour en donner*. Ces dépouilles furent portées par ſon ordre au Marché, & vendues à l'encan. Mais le lendemain, faiſant le ſcrupuleux, il fit publier que tous ceux qui avoient chez eux quelque choſe appartenant aux Dieux immortels, euſſent à en faire reſtitution aux Temples dans le tems marqué; mais il ne rendit pas l'argent aux Acheteurs.

Les précautions étonnantes qu'il prit pour mettre ſa vie en ſureté, montrent de combien d'inquiétudes & de frayeurs il étoit la proie. Il ne haranguoit jamais le Peuple que du haut d'une tour. N'oſant ſe fier, ni à ſes amis, ni à ſes plus proches parens, il ne ſe faiſoit garder que par des étrangers & des eſclaves. Cependant, quoiqu'il ne fût jamais ſans Gardes, il oſoit rarement ſortir de ſon Palais (*c*). Une plaiſanterie échappée à ſon Barbier, qui ſe vanta de porter toutes les ſemaines le raſoir à la gorge du Roi, ayant été rapportée à *Denys*, couta la vie à cet homme. Depuis ce tems-là il chargea ſes filles, qui étoient fort jeunes encore, de ce vil emploi. Quand elles furent plus âgées, il ne leur confia plus ni ciſeaux ni raſoir, & leur apprit à lui bruler la barbe avec des coquilles de noix; & enfin il en fut réduit à ſe rendre ce ſervice à lui-même. Il n'alloit jamais dans l'appartement de ſes femmes, ſans avoir fait fouiller par-tout, dans la crainte qu'on n'y eût caché quelques armes. Son lit étoit environné d'un large foſſé avec un petit pont-levis. Après avoir bien verrouillé les portes de ſa chambre, il levoit ce pont-levis, & tâchoit enſuite de goûter les douceurs du repos; mais ſon ſommeil étoit toujours interrompu par le

Son eſprit ſoupçonneux.

(*a*) Plut. in Dion.
(*b*) Cic. de Nat. Deor. L. XV.
(*c*) Cic. Tuſc. Quæſt. L. V.

le moindre bruit qu'il entendoit dans les rues ou dans ſon Palais. Son frère, ni ſon fils même, n'étoient point admis en ſa préſence ſans avoir été viſités par les Gardes (*a*). C'eſt ainſi qu'un Tyran, élevé au faîte de la Grandeur peut mener une vie plus miſérable que le dernier de ſes Eſclaves: aveu humiliant, que *Denys* eut l'ingénuïté de faire lui-même *.

Ses bonnes qualités.

Denys étoit inconteſtablement un Tyran ambitieux & inhumain, mais il avoit néanmoins pluſieurs bonnes qualités qu'il ne faut point paſſer ſous ſilence. Le reſpect & l'amitié qu'il eut toujours pour ſes deux femmes †; la douceur avec laquelle il ſouffrit les diſcours hardis du jeune *Dion* ‡; les éloges

(*a*) Cic. Off. L. II. Plut. in Dion.

* Un de ſes Courtiſans, nommé *Damoclès*, répétant ſans ceſſe qu'il n'y avoit jamais eu d'homme plus heureux que *Denys*, & vantant tous les jours ſes richeſſes, le nombre de ſes Troupes, la magnificence de ſes Palais, & l'étendue de ſes Etats, *Denys* lui demanda s'il vouloit goûter ſon bonheur pendant quelque tems. L'offre ayant été acceptée avec joie, *Damoclès* fut invité à dîner à la table du Tyran, & placé ſur un lit d'or, couvert de tapis richement brodés; la table étoit couverte des mêts les plus exquis, & des Eſclaves d'une rare beauté, & vêtus magnifiquement, étoient attentifs à le ſervir au moindre ſigne. Le Courtiſan nageoit dans la joie, & ſe ſeroit regardé comme l'homme du monde le plus heureux, s'il avoit pu ſe promettre toujours la même félicité. Mais dans l'inſtant qu'il étoit le plus enivré de tant de plaiſirs, il apperçut en levant les yeux la pointe d'une épée ſuſpendue ſur ſa tête, & qui ne tenoit au plancher que par un crin de cheval. A cette vue une ſueur froide le ſaiſit, tout diſparut à ſes yeux hormis l'épée. Pénétré de frayeur, il demanda qu'il lui fût permis de ſe retirer, déclarant qu'il ne vouloit plus être heureux. Image naïve de la triſte vie que mène un Tyran, quand il eſt haï de ſes Sujets (1).

† *Denys* épouſa en même tems deux femmes, ſavoir, *Doris* & *Ariſtomaque*. La prémière étoit fille d'un illuſtre *Locrien*. Il la fit venir de *Locres* dans une Galère à cinq rangs de rames, qui étoit d'une magnificence extraordinaire. *Ariſtomaque* étoit fille d'*Hipparinus*, le plus riche & le plus puiſſant Citoyen de *Syracuſe*, & ſœur du fameux *Dion*. Elle fut menée au Palais dans un char attelé de quatre chevaux blancs, ce qui étoit en ces tems-là une marque d'honneur très ſingulière. Les noces de l'une & de l'autre furent célébrées le même jour avec une joie univerſelle de toute la Ville. *Denys*, pour leur ôter tout lieu de diſcorde, témoigna une égale affection à toutes deux. La *Locrienne* eut le bonheur de donner la prémière à ſon mari un fils, qui lui ſuccéda. *Ariſtomaque*, après pluſieurs années de mariage, mit au monde deux fils, *Hipparinus* & *Niſée*, & deux filles, l'une appellée *Sophroſyne*, & l'autre nommée *Arète*. *Sophroſyne* épouſa *Denys* fils de la *Locrienne*, & *Arète* fut mariée en prémières noces avec *Théoride* frère de *Denys*, & enſuite avec *Dion*.

‡ *Dion* fut fort avant dans les bonnes graces du Tyran, & dut ſon crédit, d'abord à la protection de ſa ſœur *Ariſtomaque*, & enſuite à ſon propre mérite. Entre autres marques de la confiance que ce Prince lui témoignoit, il avoit commandé à ſes Tréſoriers de lui fournir ſans autre ordre tout l'argent qu'il demanderoit, pourvu qu'ils lui diſſent le jour même ce qu'ils auroient donné. Cependant *Dion* conſervoit toujours une noble liberté, & parloit avec une franchiſe difficile à concilier avec la qualité de Favori d'un Tyran. *Denys* ſe moquant un jour de la manière de gouverner de *Gelon*, & diſant, par alluſion à ſon nom, qu'il avoit été la riſée de la *Sicile* (le mot Γέλως ſignifiant *riſée* en *Grec*) tous les Courtiſans admirérent la fineſſe de cette plaiſanterie, qui au fond étoit une mauvaiſe pointe. Mais *Dion* prit la choſe tout autrement, & repréſenta à *Denys*, qu'il avoit tort de parler de cette manière d'un Prince dont la conduite ſage & équitable avoit fourni le modèle d'un excellent Gouvernement, & avoit donné aux *Syracuſains* des idées avantageuſes de la Puiſſance Monarchique. *Vous régnez*, dit-il, *& l'on ſe fie à vous à cauſe de* Gélon: *mais à cauſe de vous, l'on ne ſe fiera plus à perſonne*. *Denys* prit cette remontrance en bonne part, & n'en témoigna pas le moindre reſſentiment (2).

(1) Cic. Tuſc. Quæſt. L. V.

(2) Diodor. Sicul. ubi ſupr. & Plut. in Dion.

SECTION II. éloges qu'il donna à ſa ſœur *Theſta*, après la réponſe fière qu'elle lui fit touchant la fuite de ſon époux, & que nous avons rapportée ci-deſſus; la conduite obligeante qu'il tint envers les *Syracuſains* en pluſieurs occaſions; & enfin la familiarité avec laquelle il en agiſſoit à l'égard des moindres Citoyens & même des Artiſans, prouvent qu'il y avoit en lui plus d'équité, de modération & de généroſité, qu'on ne lui en attribue d'ordinaire. En un mot, c'étoit un Tyran, mais pas à beaucoup près auſſi inhumain que pluſieurs de ſes pareils qui ont règné depuis ſon tems.

Hiſtoire de Syracuſe.

Denys avoit eu trois enfans de ſa femme *Doris*, qui étoit *Locrienne*, & quatre de ſa femme *Ariſtomaque*, ſœur de *Dion*, dont nous aurons occaſion de parler dans l'Hiſtoire du Règne ſuivant. Quand on vit que la maladie étoit mortelle, *Dion* entreprit de parler en faveur des enfans d'*Ariſtomaque*, inſinuant qu'il étoit juſte de préférer les fils d'une *Syracuſaine* à ceux d'une Etrangère. Mais les Médecins, voulant faire leur cour au jeune *Denys*, fils de la *Locrienne*, & qui avoit été deſtiné au Trône, ne laiſſérent pas le tems au Père de changer d'avis, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus; deſorte que *Denys*, ſurnommé *le Jeune*, monta ſur le Trône ſans la moindre oppoſition.

Denys le Jeune.

Après que ce Prince eut fait à ſon Père des funerailles magnifiques, il aſſembla le Peuple, & promit de prendre, à l'égard de ſes Sujets, des meſures entièrement différentes de celles qui avoient été ſuivies ſous le Règne précédent. Le caractère doux & tranquille du jeune *Denys* promettoit des jours heureux aux *Syracuſains*, & les empêcha de ſonger à rien entreprendre contre ſon autorité, toute révolution ne pouvant que leur être funeſte. Ce furent ces conſidérations qui contrebalancérent leur amour pour la Liberté, & qui furent cauſe que *Denys* ſuccéda à la Couronne ſans la moindre difficulté. Il étoit d'un caractère tout différent de celui de ſon Père, étant auſſi paiſible que *Denys* l'*Ancien* avoit été vif; ce qui auroit été un bonheur pour ſon Peuple, ſi ſa douceur & ſa modération avoient été les effets d'un eſprit ſage & judicieux, & non pas d'une pareſſe & d'une indolence naturelle. Son inclination le portoit à la vertu, & lui donnoit de l'averſion pour tout ce qu'on peut appeller violence & cruauté: outre cela il avoit du goût pour les Arts & pour les Sciences, & aimoit fort la converſation des Gens de Lettres. Ces différens traits ſont voir qu'il y auroit eu moyen de faire de lui un excellent Prince, ſi l'on avoit cultivé de bonne heure les heureuſes diſpoſitions qu'il avoit apportées au monde. Mais ſon Père, à qui tout mérite, même celui de ſes enfans, cauſoit de l'ombrage, étouffa, par une éducation baſſe, tout ce qu'il y avoit en lui de noble & d'élevé.

Son caractère.

Dion. A peine fut-il parvenu à la Couronne que *Dion*, qui connoiſſoit parfaitement ſon naturel, tâcha de remédier aux mauvais effets de ſon éducation, & de lui inſpirer des ſentimens convenables au poſte qu'il occupoit. *Dion* étoit, comme nous avons déjà eu occaſion de le dire, fils d'*Hipparinus* le plus illuſtre Citoyen de *Syracuſe*, & frère d'*Ariſtomaque* femme de *Denys* l'*Ancien*. Dans ſa jeuneſſe il contracta une intime amitié avec *Platon* *, & pro-

* Il fit connoiſſance avec *Platon* à la Cour de *Denys l'Ancien*, qui avoit invité ce Philoſophe

profita ſi bien de ſes leçons, que ce grand Philoſophe lui rend dans une de ſes Lettres le glorieux témoignage, qu'il n'avoit jamais rencontré de Jeune-homme ſur qui ſes diſcours euſſent fait une plus vive impreſſion. *Diodore* parle de lui comme d'un des plus Grands-Hommes, non ſeulement de la *Sicile*, mais de toute la Terre. Et véritablement il ſeroit difficile de trouver autant d'excellentes qualités réunies dans une ſeule perſonne, que *Dion* en poſſédoit. Pour revenir à *Denys*, dès le commencement de ſon Règne, ne ſe trouvant plus géné par l'autorité de ſon Père, il s'abandonna entièrement aux plaiſirs. A peine fut-il ſur le Trône, qu'il ſe plongea dans des débauches qui duroient des trois mois entiers. Pendant tout ce tems ſon Palais, fermé à tout ce qu'il y avoit de gens ſages, n'étoit rempli que d'ivrognes, & ne retentiſſoit que de farces, de chanſons impudiques, de danſes, de maſcarades, &c.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Dion ſentoit parfaitement que tous les vices du jeune *Denys* venoient de la mauvaiſe éducation qu'il avoit eue, & de l'ignorance de ſes devoirs; ainſi le meilleur remède étoit de le lier avec des perſonnes d'eſprit, dont la converſation ſolide & agréable pût l'inſtruire en le divertiſſant. Dans cette vue *Dion* lui parla ſouvent de *Platon* comme du plus profond de tous les Philoſophes, dont il connoiſſoit le mérite, & à qui il étoit redevable de tout ce qu'il ſavoit. Il faiſoit valoir la beauté de ſon génie, l'étendue de ſes connoiſſances, & les charmes de ſa converſation. Il le lui repréſentoit comme l'homme le plus capable de le former dans l'Art de règner, d'où dépendoit ſon bonheur & celui de ſes Sujets. Ces diſcours allumérent avec le tems dans l'eſprit du jeune Prince le deſir de connoître ce fameux Philoſophe, & de profiter de ſes lumières. Il l'invita par une Lettre obligeante à ſe rendre à ſa Cour, & dépêcha Couriers ſur Couriers, pour qu'il hâtât ſon voyage. Mais *Platon*, qui ſe ſouvenoit du traitement qu'il avoit eſſuyé à la Cour de ſon Père, traînoit l'affaire en longueur. Les Philoſophes *Pythagoriciens* établis en *Sicile* & en *Italie*, ayant joint leurs ſollicitations à celles du Prince, & à celles de *Dion*, qui de ſon côté ne ceſſoit de lui écrire des Lettres pour vaincre ſa réſiſtance, il promit à la fin de ſe rendre en *Sicile*, & d'aider à former les ſentimens & les mœurs du jeune Roi.

Denys mande Platon.

Cette réſolution déplut fort aux Courtiſans, qui, redoutant la préſence de *Platon*, dont ils prévoyoient les conſéquences, ſe liguérent contre lui, comme s'il avoit été leur ennemi commun. La plupart étoient de jeunes gens adonnés aux plaiſirs & ſans aucun mérite. Comme ils ſe rendoient juſtice, ils ſentoient que ſi les faveurs n'étoient diſpenſées qu'à ceux qui en étoient dignes, conformément à une des maximes de *Platon*, ils n'y auroient pas la moindre part. Il leur étoit impoſſible d'empêcher le voyage de *Platon*:

ſophe à ſe rendre en *Sicile*, & qui pendant quelque tems le combla de marques d'amitié; mais ayant été à la fin choqué de ce qu'il oſoit dire ſon ſentiment avec trop de liberté, il le fit conduire au Marché, où *Platon* fut vendu à l'encan pour cinq mines. Mais quelques Philoſophes de la même Secte le rachetérent, & le renvoyérent en *Grèce* avec cet excellent avis: *Que les Philoſophes devoient rarement converſer avec des Tyrans, & que quand cela leur arrivoit, ils devoient uſer d'un peu de complaiſance* (1).

(1) Diodor. Sicul. L. XV, c. 2.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

ton : ainſi il ne leur reſtoit d'autre reſſource, que d'en détruire l'effet, en faiſant rappeller d'exil *Philiſte*, grand homme de Guerre & zèlé partiſan de la Tyrannie. Ils eſpéroient trouver en lui un contrepoids capable de contrebalancer *Platon* & toute ſa Philoſophie, *Philiſte* étant non ſeulement un grand Capitaine, mais auſſi un Homme éloquent & verſé dans les Lettres. Il compoſa l'Hiſtoire de *Sicile*, comme nous l'avons dit ci-deſſus, & a été appellé par *Cicéron* un ſecond *Thucydide* (*a*).

Platon *arrive à* Syracuſe.

Platon arrivant à *Syracuſe* fut reçu avec les plus grands honneurs. Il trouva, dans l'endroit où il mit pié à terre, un des chars du Prince attelé magnifiquement. *Denys* n'eut pas plutôt appris ſa venue, qu'il fit offrir un ſacrifice d'action de graces aux Dieux, qui lui avoient envoyé un homme auſſi diſtingué par ſa ſageſſe. *Platon* trouva *Denys* dans les diſpoſitions du monde les plus heureuſes, & animé d'un ardent deſir de profiter de ſes leçons. Le Philoſophe eut l'adreſſe de manier l'eſprit du jeune Tyran avec une merveilleuſe adreſſe, & ayant gagné ſa confiance par des manières douces & inſinuantes, produiſit en lui un changement promt & étonnant. *Denys* s'étoit abandonné juſques-là à l'oiſiveté & aux plaiſirs. Mais alors, ſortant comme d'un ſommeil léthargique, il commença à ouvrir les yeux, & à entrevoir la beauté de la Vertu. La Cour, qui eſt le ſinge des Princes, parut entrer dans les mêmes ſentimens. L'étude de la Philoſophie devint le goût dominant, & le grand moyen de s'élever à des poſtes de confiance.

Ligue des Courtiſans contre Dion.

Philiſte & ſon parti furent extrêmement allarmés à la vue d'un ſi grand changement, & ſur-tout d'un mot qui échappa à *Denys*, & dont ils crurent pouvoir inférer, que l'aſcendant que *Platon* avoit ſur l'eſprit du Tyran, iroit peut-être juſqu'à déterminer ce Prince à abdiquer ſa puiſſance. Pour parer ce coup, ils commencérent par tourner en ridicule la vie retirée que *Denys* menoit avec *Platon*. Ils allérent plus loin, & tâchérent de rendre *Platon* & *Dion* ſuſpects au Tyran, en répandant le bruit que *Dion* ſe ſervoit de *Platon* comme d'un inſtrument pour porter *Denys* à réſigner la Couronne, afin d'y faire parvenir le fils d'*Ariſtomaque*, qui étoit ſon neveu. „ Les *Athéniens*, diſoient-ils, étant venus autrefois en *Sicile* avec de grandes „ forces ſans avoir pu renverſer le Gouvernement de *Syracuſe*, ne ſeroit-il „ pas fâcheux qu'un ſeul Sophiſte d'*Athènes* vînt à bout d'engager *Denys* à ſe „ priver de la félicité réelle, qui conſiſte dans la domination, dans les richeſſes, dans le luxe, & dans les plaiſirs, pour chercher un prétendu Souverain Bien dans l'*Académie*. „ Tous ces diſcours produiſirent enfin dans l'eſprit de *Denys* de violens ſoupçons contre *Dion*, dont les ennemis ne manquérent pas de fomenter les craintes du Tyran. Ils exhortoient ſans ceſſe ce dernier à prendre de ſages meſures pour mettre ſon Trône & ſa vie en ſureté. On fit même voir ſecrettement à *Denys* une Lettre que *Dion* écrivoit aux *Carthaginois*. Comme cette Lettre avoit été forgée exprès pour que *Dion* parût coupable de la plus noire trahiſon, *Denys* en fut cruellement irrité, & concerta avec *Philiſte* ce qu'il devoit faire. Ce Conſeiller le détermina à diſſimuler ſon reſſentiment. Le Tyran joua bien ſon

Dion *banni.*

rôle,

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIV. Plut. in Dion. Athen. L. X. Cic. de Orat. L. II.

rôle, & ayant mené *Dion* ſeul au deſſous de la Citadelle ſur le bord de la mer, il lui montra la Lettre, & l'accuſa d'avoir fait une ligue contre lui avec les *Carthaginois*. *Dion* auroit pu facilement ſe juſtifier; mais le Roi refuſa de l'entendre, & le fit monter à l'heure même ſur un Vaiſſeau, qui avoit ordre de le tranſporter ſur les côtes d'*Italie*, & de l'y laiſſer (*a*).

Un traitement ſi injuſte fit un grand éclat dans *Syracuſe*, & révolta toute la Ville. *Denys*, craignant les ſuites de ce mécontentement publie, donna, afin d'adoucir les eſprits, aux parens de *Dion* deux Vaiſſeaux, pour qu'ils y chargeaſſent toutes ſes richeſſes & tous ceux de ſa maiſon, car il avoit un équipage de Roi, & qu'ils l'allaſſent joindre dans le *Péloponnèſe* (*b*).

Auſſitôt que *Dion* fut parti, *Denys* fit changer de logement à *Platon*, & le fit paſſer dans la Citadelle, en apparence pour lui faire honneur, mais au fond pour s'aſſurer de lui, & l'empêcher d'aller trouver *Dion*. Cependant il continua à lui témoigner beaucoup d'amitié, &, par une jalouſie extravagante, il offrit de lui faire part de tous ſes tréſors, pourvu qu'il voulût l'aimer plus que *Dion*.

Durant ces entrefaites, il ſurvint une guerre, qui engagea *Denys* à remettre *Platon* en liberté, & même à lui accorder la permiſſion de s'en retourner chez lui. A ſon départ il voulut le combler de préſens; mais *Platon* les refuſa, & exigea de lui pour toute grace qu'il rappellât *Dion*. *Denys* s'engagea à faire la choſe dès le printems ſuivant, mais ne tint point parole, & ſe contenta d'envoyer à *Dion* les revenus de ſes terres. Cependant il écrivit une Lettre à *Platon*, pour le prier d'excuſer qu'il eût manqué à ſa promeſſe, & d'imputer la choſe aux embarras de la guerre. Il ajouta, que dès-que la paix ſeroit faite, il ne manqueroit pas de rappeller *Dion*, à condition néanmoins qu'il ne ſe mêleroit de rien, & qu'il ne le décrieroit point dans l'eſprit des *Grecs*: ce dernier trait faiſoit alluſion aux grands honneurs que la plupart des Villes de la *Grèce* rendoient à *Dion*. Les *Lacédémoniens* le déclarérent Citoyen de *Sparte*, ſans ſe mettre en peine de la colère de *Denys*, qui leur donnoit actuellement un puiſſant ſecours contre les *Thébains*. *Athènes*, qu'il choiſit pour le lieu de ſa réſidence, ne lui témoigna pas moins de conſidération, tous les habitans de cette illuſtre Ville s'empreſſant à l'envi à lui donner des marques de leur eſtime & de leur affection. Ces diſtinctions réveillérent la jalouſie du Tyran, qui ceſſa d'envoyer à *Dion* les revenus de ſes biens, & les confiſqua pour lui-même (*c*). Cette conduite obligea *Dion*, qui avoit vécu juſqu'alors paiſiblement à *Athènes*, à n'avoir plus de ménagemens.

Platon retourne en Sicile.

Denys ayant fini la guerre où il ſe trouvoit engagé, & dont le détail, n'a point été tranſmis à la Poſtérité, ſentit renaître le deſir d'entretenir *Platon*. Il eut recours pour cet effet à *Architas* & à quelques autres Philoſophes *Pythagoriciens*, & les engagea à lui écrire, qu'il pouvoit revenir en toute ſureté, & qu'à ſon retour les promeſſes que *Denys* lui avoit faites, ſeroient ponctuellement exécutées. Les Philoſophes députérent *Archidème* à

(*a*) Plut. in Dion.
(*b*) Plut. ibid. Plat. Epiſt. 7.
(*c*) Plut. ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

à *Platon*, & *Denys* lui envoya en même tems deux Vaiſſeaux avec pluſieurs de ſes amis à bord, pour joindre leurs inſtances aux ſiennes. Il écrivit outre cela des Lettres de ſa propre main, dans leſquelles il déclaroit que s'il refuſoit de ſe rendre en *Sicile*, *Dion* ne recevroit plus aucune marque de faveur, au-lieu que s'il avoit pour lui cette complaiſance, ſon ami ſeroit d'abord rappellé. *Platon* n'avoit pas la moindre envie de ſe fier de nouveau au caractère ſoupçonneux & inconſtant du Tyran: cependant ne pouvant pas réſiſter aux ſollicitations des amis de *Dion*, il prit pour la troiſième fois le chemin de la *Sicile*, à l'âge de ſoixante & dix ans. *Denys* le reçut avec une joie inexprimable, lui fit donner le plus bel appartement de ſon Palais, & lui permit de l'aborder à toute heure ſans avoir été fouillé; faveur que le Tyran n'accordoit pas même à ſes meilleurs amis. Le Philoſophe voulant profiter de la confiance que *Denys* avoit en lui, parla du retour de *Dion*, qui étoit le grand but de ſon voyage. Mais le Tyran en rejetta la propoſition, en comblant *Platon* d'honneurs de plus en plus, afin de le détacher de *Dion* s'il étoit poſſible. Le Philoſophe, quoique très irrité de tant de mauvaiſe foi, diſſimula avec ſoin ſon reſſentiment. Cependant il ne put s'empêcher de ſolliciter en faveur de ſon ami, ce qui à la fin irrita tellement *Denys*, qu'il lui fit quiter ſon appartement, & le logea au milieu de ſes Gardes *, dont *Platon* avoit encouru la haine, parce qu'il avoit conſeillé à *Denys* de les caſſer, & de n'avoir d'autre Garde que l'amour de ſes Peuples. Mais *Denys* le garantit de la fureur des Gardes, & leur défendit ſous peine de mort de lui faire le moindre mal. Quand *Architas*, qui étoit alors Préteur de *Tarente*, apprit le danger où étoit *Platon*, il envoya promtement des Ambaſſadeurs à *Denys*, pour le faire ſouvenir que *Platon* n'étoit venu à *Syracuſe* que ſur ſa caution, & ſur celle de tous les Philoſophes *Pythagoriciens*, qui avoient engagé leur parole qu'il n'avoit rien à craindre; qu'ainſi il ne pouvoit point le retenir ſans manquer ouvertement à ſa parole. Cette remontrance réveilla un reſte de pudeur dans l'ame du Tyran, qui, après avoir enfin permis à *Platon* de retourner en *Grèce*, ne garda plus de meſures, & ſe plongea dans les vices les plus honteux, la crapule, l'avarice & la cruauté (*a*).

Diſgrace de Platon.

Dion forme le deſſein de délivrer la Sicile.

Peu de tems après le départ de *Platon*, *Denys* ordonna qu'on vendît tout ce qui appartenoit à *Dion*, & que l'argent qui en proviendroit fût porté au Tréſor: outre cela, il maria ſa demi-ſœur *Arète*, que *Dion* avoit épouſée après la mort de *Théoride*, à un de ſes Flateurs nommé *Timocrate*. *Dion* ne put digérer un traitement ſi indigne, & réſolut dès ce moment d'attaquer le Tyran à force ouverte, & de ſe venger de toutes les injuſtices qu'il lui avoit

(a) Plat. Epiſt. 7. Plut. in Dion. & in Moral.

*, Peu de jours avant la diſgrace de *Platon*, *Hélicon* de *Cyzique* un des amis particuliers de *Platon*, prédit une Eclipſe de Soleil. Cette Eclipſe étant arrivée à l'heure qu'il avoit marquée, *Denys* en fut tellement ſurpris qu'il lui fit préſent d'un talent. *Ariſtipe* badinant ſur ce ſujet, dit qu'il avoit auſſi quelque choſe de fort extraordinaire à prédire. Comme on le preſſa de s'expliquer: „ Je vous prédis, leur dit il, que *Denys* & *Platon*, qui vous paroiſſent être ſi bien enſemble, ſeront bientôt ennemis (1).

(1) Plut. in Dion.

avoit faites. *Platon*, par un égard ſcrupuleux pour les devoirs de l'Hoſpitalité, fit ſon poſſible pour le détourner de cette penſée. D'un autre côté *Speuſyſpe*, neveu de *Platon*, avec qui *Dion* avoit contracté une amitié particulière durant ſon ſejour à *Athènes*, l'encouragea à exécuter un ſi noble projet, & à affranchir la *Sicile*. Tous les autres amis de *Dion* étoient du meme avis, & pluſieurs des principaux citoyens de *Syracuſe* le preſſoient de ſe rendre en *Sicile*, diſant qu'il ne ſe mît point en peine de ce qu'il n'avoit ni Troupes ni Vaiſſeaux ; qu'il montât ſeulement le prémier Vaiſſeau qu'il trouveroit, & qu'il prêtât ſimplement ſon nom aux partiſans de la Liberté. *Dion* n'héſita plus à prendre ce parti ; &, quoique ſenſible aux douceurs de la vie tranquille qu'il menoit, il entreprit la délivrance de ſa Patrie, qui imploroit ſa protection. Jamais entrepriſe hardie ne fut conduite avec plus de prudence. Il commença par lever en ſecret des Troupes étrangères, pour mieux cacher ſon deſſein. Pluſieurs perſonnes conſidérables, qui étoient à la téte des Affaires, entrérent dans ſes meſures, & lui firent part de tout ce qui ſe paſſoit en *Sicile*. Mais de tous ceux que le Tyran avoit bannis, & qui n'étoient pas moins de mille, il n'y en eut que vingt-cinq qui ſe joignirent à lui, tant la frayeur avoit ſaiſi les eſprits. L'Ile de *Zacynthe* fut le lieu du rendez-vous, où les Troupes s'aſſemblérent au nombre d'environ 800 hommes, tous éprouvés dans de grandes occaſions, bien diſciplinés, & capables d'animer par leur exemple les forces que *Dion* eſpéroit trouver en *Sicile*.

Quand il fut queſtion de partir, *Dion* leur fit part de ſon deſſein, qu'il n'avoit point déclaré juſqu'alors aux Soldats. La hardieſſe de l'entrepriſe cauſa une extrême conſternation ; mais *Dion* ranima bientôt le courage des Troupes, en diſant qu'il ne les menoit pas à cette expédition comme Soldats mais comme Officiers, pour les mettre à la tête des *Syracuſains* & de tous les Peuples de *Sicile*, qui les recevroient à bras ouverts. *Dion*, avant que de partir de *Zacynthe*, offrit un ſacrifice ſolemnel à *Apollon*, & fit un grand feſtin à ſa petite Armée, qui ne demandoit plus qu'à partir pour commencer la glorieuſe entrepriſe d'affranchir la *Sicile*. Le lendemain les Troupes s'embarquérent ſur deux Vaiſſeaux de charge, & mirent en mer avec des cris de joie auſſi éclatans, que ſi le Tyran avoit déjà été détrôné. Qui auroit jamais cru, dit notre Hiſtorien, qu'un homme avec deux Vaiſſeaux eût oſé attaquer un Prince qui avoit ſous ſes ordres 400 Galères, 100000 hommes d'Infanterie, & 10000 Chevaux, avec une auſſi grande proviſion d'armes, de vivres, & de richeſſes qu'il en falloit pour les entretenir ? Mais aucune force n'eſt capable de défendre un Prince qui n'eſt point gardé par l'affection de ſon Peuple, comme l'évènement nous l'apprendra (*a*).

Dion, après une navigation de douze jours, arriva au Cap de *Pachine*, où le Pilote vouloit qu'on deſcendît promtement à terre, craignant une violente bouraſque ſi on s'éloignoit de la côte. Mais *Dion*, ne voulant point faire ſa deſcente ſi près des Ennemis, lui ordonna de doubler le Cap. A peine le Pilote eut-il exécuté cet ordre, qu'il s'éleva une furieuſe tempéte, accom-

Dion arrive en Sicile.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI. Plut. in Dion.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

accompagnée de pluie, d'éclairs & de tonnerres, qui les pouſſa ſur la côte d'*Afrique*, où ils penſérent être briſés ſur la pointe des rochers; mais heureuſement pour eux, le vent ayant changé tout-à-coup, ils s'avancérent à pleines voiles vers la *Sicile*, & gagnérent le Port de *Minoa*, dans le voiſinage d'*Agrigente*. La Ville de *Minoa* étoit alors entre les mains des *Carthaginois*, & avoit pour Gouverneur *Synalus*, ou, comme *Diodore* de *Sicile* l'appelle, *Paralus*, un des intimes amis de *Dion*. Ainſi ils y furent très bien reçus, & y ſeroient reſtés quelques jours pour ſe remettre des fatigues de leur voyage, s'ils n'euſſent appris que *Denys* avoit pris quelques jours auparavant la route de l'*Italie* avec 80 Galères. *Dion*, ſouhaitant de mettre à profit l'abſence du Tyran, marcha droit à *Syracuſe*, & engagea chemin faiſant ceux de *Gèle*, d'*Agrigente*, de *Camarine*, & de quelques autres Villes, à ſe joindre à lui.

Il ſe rend maître de Syracuſe.

A peine fut-il arrivé ſur le territoire de *Syracuſe*, que les Citoyens s'empreſſérent à aller au devant de lui, le regardant comme le Libérateur de leur Pays. Quand il fut près d'*Anape*, il fit faire alte, & offrit en ce lieu un ſacrifice aux Dieux tutélaires de *Syracuſe*. Le ſacrifice étant achevé, il convoqua dans ſon Camp l'Aſſemblée générale des *Syracuſains*, & après les avoir inſtruits de ſon deſſein, qui étoit de leur rendre leur ancienne liberté, & d'abolir la Tyrannie, il demanda qu'ils éluſſent un Capitaine-Général, qui fût chargé de la direction de cette importante affaire. Tout le Peuple ne forma qu'une ſeule voix pour crier que *Dion* & ſon frère *Mégaclès* ſeroient les Généraux des *Syracuſains*. Les deux frères rangérent auſſi-tôt l'Armée en bataille, & s'avancérent vers la Ville, où ils furent reçus aux portes par les plus conſidérables des habitans vêtus de robes blanches. Ils allérent delà au quartier de l'*Achradine*, à la tête de plus de 50000 hommes. *Dion* fit alors ſonner les trompettes pour appaiſer le tumulte & le bruit; &, dès-qu'on eut fait ſilence, un Héraut publia que Dion & Mégaclès *étoient venus pour abolir la Tyrannie, & pour affranchir les* Syracuſains *& tous les Peuples de* Sicile *du joug du Tyran*. A ces mots toute la Ville retentit d'acclamations de joie. Les *Syracuſains* avoient vécu cinquante ans dans l'eſclavage, & recouvroient tout-à-coup leur liberté, par le moyen d'un ſeul homme, & cela dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins. Par-tout où *Dion* paſſoit, les Citoyens avoient dreſſé des deux côtés des rues des tables & des coupes, & préparé des victimes; & à meſure qu'il paſſoit devant leurs maiſons, ils jettoient ſur lui toutes ſortes de fleurs, lui adreſſant leurs vœux & leurs prières comme à un Dieu. *Dion*, ſe voyant maître de la Ville, alla attaquer le Château d'*Epipole*, le prit d'aſſaut, & délivra tous les citoyens qui y étoient priſonniers. Il environna enſuite la Citadelle, où tous les amis & les ſatellites du Tyran s'étoient retranchés d'une bonne muraille; deſorte qu'ils ne purent recevoir aucun ſecours par terre, ni avoir la moindre communication avec le reſte de la Ville (*a*).

Durant ces entrefaites, *Denys*, qui étoit à *Caulonie* en *Italie*, ayant appris ce qui venoit d'arriver en *Sicile* *, ſe hâta de regagner *Syracuſe*, & entra

(*a*) Plut. & Diodor. Sicul. ibid.

* Auſſitôt que *Dion* eut mis pié à terre en *Sicile*, *Timocrate*, qui avoit épouſé la femme de *Dion*, & à qui *Denys* avoit confié le Commandement de la Ville pendant ſon abſence, dé

entra par mer dans la Citadelle ſept jours après l'arrivée de *Dion*. Il y trouva ſes affaires dans un état déſeſpéré: ainſi, pour gagner du tems, il envoya des Ambaſſadeurs à *Dion* & aux *Syracuſains*, offrant de rétablir le Gouvernement Démocratique, pourvu que la nouvelle République lui accordât certains honneurs: il demanda de plus qu'on lui envoyât des Députés pour traiter avec lui, afin de mettre promtement fin à la guerre. Les *Syracuſains* chargérent ſur le champ quelques-uns de leurs Citoyens d'aller ſigner un accord aux conditions propoſées; mais *Denys* ayant remis de jour à autre la concluſion de cette affaire, & remarquant que les *Syracuſains*, dans l'idée d'une paix prochaine, faiſoient la garde négligemment, attaqua tout d'un coup le mur dont la Citadelle étoit environnée, & y fit pluſieurs brèches. Une attaque ſi bruſque & ſi vive jetta le trouble parmi les *Syracuſains*. Cependant ils ſe remirent, & combattirent avec beaucoup de valeur. *Dion* ſe diſtingua de tous les autres; car voyant que ſes gens craignoient d'en venir aux mains avec les étrangers qui étoient à la ſolde du Tyran, & étant perſuadé que ſon exemple ſeroit plus efficace que ſes diſcours, il ſe jetta tête baiſſée au milieu des Ennemis, dont il fit un grand carnage. Son bouclier étant percé en pluſieurs endroits, & les Ennemis continuant à lancer des traits contre lui, il fut bleſſé au bras droit d'un coup de pique. Affoibli par la perte du ſang qui couloit de ſa bleſſure, il s'en fallut peu qu'il ne tombât entre les mains des Ennemis; mais les *Syracuſains*, qui auroient tout perdu en perdant leur Général, chargérent les Etrangers avec tant de bravoure, qu'ils les mirent en fuite, & enlevérent *Dion*, qui ne pouvoit plus ſe ſoutenir. Un grand nombre des ſoldats de *Denys* demeura ſur la place, & le reſte ne ſe ſauva qu'avec peine dans la Citadelle. Les *Syracuſains*, ayant remporté une ſi glorieuſe victoire, érigérent un trophée pour braver le Tyran, récompenſérent les ſoldats étrangers, dont la valeur avoit contribué puiſſamment à la défaite des Troupes de *Denys*, en donnant à chacun une ſomme conſidérable, & honorérent *Dion* d'une Couronne d'or. D'un autre côté, *Denys* ayant obtenu la permiſſion de faire enlever ſes morts, les fit enſévelir dans des robes de pourpre, & leur rendit des honneurs extraordinaires. Ceux qui ſurvécurent à cette défaite, furent récompenſés de la manière la plus noble & la plus généreuſe (*a*).

Défaite des Troupes de Denys.

Denys, après l'échec qu'il venoit de recevoir, renvoya des Ambaſſadeurs faire des Propoſitions de paix; mais *Dion* ſe contenta de leur répondre, *Que* Denys *abdique la Tyrannie, & alors nous l'écouterons.* Le Tyran fut exceſſivement irrité de cette réponſe laconique & hautaine: cependant, diſſimulant ſon reſſentiment, il chargea d'autres Ambaſſadeurs d'une Lettre pour

Ingratitude des Syracuſains envers Dion.

(*a*) Diodor. Sicul. & Plut. ibid.

dépêcha un Courrier au Tyran avec des Lettres qui lui apprenoient l'arrivée de *Dion*. Mais ce Courrier prêt d'arriver, ſe trouva ſi fatigué, qu'il fut obligé de s'arrêter pour dormir quelques momens. Cependant un Loup, attiré par l'odeur de quelque mêts qu'il avoit dans ſon ſac, accourut & emporta le ſac où étoit le mêts avec les Lettres. Cet accident fut cauſe que *Denys* ne put apprendre que tard l'arrivée de *Dion* (1).

(1) Plut. ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

pour *Dion*. Cette Lettre étoit écrite avec un art & une adreſſe merveilleuſement propre à rendre *Dion* ſuſpect de vouloir garder la Tyrannie pour lui-même. Les *Syracuſains* donnérent dans ce panneau groſſier, *Dion* ayant fait lire la Lettre en pleine Aſſemblée, & commencérent à prendre ombrage de ſa trop grande autorité. L'arrivée d'*Héraclide* ne contribua pas médiocrement à faire tenir à ce Peuple la conduite la plus honteuſe envers ſon Bienfaiteur. *Héraclide* étoit un des Bannis *Syracuſains*, homme de guerre, & fort connu des Troupes, qu'il avoit autrefois commandées ſous *Denys*; mais d'ailleurs plein d'ambition, & ennemi ſecret de *Dion*, avec qui il avoit eu quelque démêlé dans le *Péloponnèſe*. Il étoit arrivé à *Syracuſe* avec ſept Galéres à trois rangs de rames, & trois autres Vaiſſeaux, non dans le deſſein de ſe joindre à *Dion*, mais d'agir ſéparément contre le Tyran, dans l'eſpérance d'avoir l'honneur de le chaſſer. Son prémier ſoin fut de gagner les bonnes graces du Peuple, à quoi ſes manières ouvertes & inſinuantes le rendoient tout-à-fait propre, pendant que l'auſtère gravité de *Dion* choquoit d'autant plus la multitude, qu'elle étoit devenue fière & difficile à mener par la dernière victoire *. *Héraclide*, en faiſant la cour aux *Syracuſains*, & en témoignant de la déférence pour tous leurs caprices, gagna ſi bien leur affection en peu de tems, que de leur chef ils convoquérent une Aſſemblée, & choiſirent *Héraclide* pour leur Amiral. *Dion* ayant été informé de ce qui ſe paſſoit, ſe rendit à l'Aſſemblée, & ſe plaignit hautement de l'affront qu'ils lui faiſoient, la charge, dont on prétendoit revétir *Héraclide*, étant un démembrement de celle de Généraliſſime, qui lui avoit été conférée. Ces remontrances obligérent les *Syracuſains* à ôter à *Héraclide* l'emploi dont ils venoient de l'honorer. Au ſortir de l'Aſſemblée, *Dion* manda *Héraclide*, & après lui avoir fait quelques légéres reprimandes ſur l'étrange conduite qu'il tenoit à ſon égard dans une conjoncture ſi délicate, où la moindre diviſion entre eux pouvoit avoir les ſuites les plus funeſtes, il convoqua lui-même une nouvelle Aſſemblée, & en préſence du Peuple nomma *Héraclide* Amiral, & lui fit donner des Gardes comme il en avoit lui-méme.

Dion prétendoit à force de bienfaits vaincre la mauvaiſe volonté de ſon rival, mais *Héraclide* n'étoit pas ſi facile à gagner. Il viſoit au Commandement en chef, & tout ce qui étoit au deſſous de cela, ne pouvoit ſatisfaire ſon ambition. Il avouoit à-la-vérité qu'il avoit à *Dion* les dernières obligations, ſembloit briguer ſes bonnes graces, & exécutoit ſes ordres avec une promtitude étonnante. Mais ſous main il ſoulevoit les eſprits contre lui, traverſoit ſes meſures, blâmoit ſa conduite en tout, & le taxoit de vouloir ſauver le Tyran, ou traîner la guerre en longueur.

Pendant qu'*Héraclide* alloit ainſi à ſes fins, il arriva une choſe qui contribua beaucoup à augmenter ſon crédit parmi les *Syracuſains*. *Philiſte*, Amiral

* *Dion* avoit naturellement dans ſes manières quelque choſe d'auſtère, qui rendoit ſon abord difficile même pour des gens de mérite & ſes meilleurs amis. *Platon*, & ceux qui avoient ſa gloire le plus ſincérement à cœur, lui conſeillérent plus d'une fois de ſe corriger de ce défaut. Mais malgré leurs remontrances, il ſe piqua toujours de je ne ſai quelle inflexibilité. Cette conduite rigide lui fit un grand nombre d'ennemis, ſur-tout parmi le Peuple.

Amiral du *Tyran*, ayant mis en mer avec ſoixante Galères, fut défait par *Héraclide*, qui, quoiqu'il n'eût qu'une petite Eſcadre, remporta ſur lui une victoire complette. *Philiſte* combattit avec la plus grande valeur; mais ayant été à la fin entouré de tous côtés par les *Syracuſains*, qui vouloient le prendre en vie, il ſe tua lui-même. Les *Syracuſains* s'acharnérent ſur ſon corps mort, qu'ils mutilérent avec la dernière barbarie, après quoi ils le traînérent par les rues, & le jettérent par deſſus les murailles de la Ville, ſans lui accorder l'honneur de la ſépulture. Il avoit été un des plus fidèles amis du Tyran, à qui il avoit donné en pluſieurs occaſions les preuves les plus fortes de ſon attachement.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Denys, ſe voyant privé d'un Ami auſſi zèlé & d'un auſſi excellent Officier, envoya offrir par des Ambaſſadeurs à *Dion* de lui remettre la Citadelle, avec les Troupes qui y étoient en garniſon, & tout l'argent néceſſaire pour les ſoudoyer pendant cinq mois, ſi on vouloit lui permettre de ſe retirer en *Italie*, & lui accorder le revenu de certaines terres dans le voiſinage de *Syracuſe* qu'il déſignoit. *Dion* fut d'avis qu'il falloit accepter ces propoſitions; mais les *Syracuſains*, qui eſpéroient de prendre *Denys* en vie, les rejettérent. *Denys*, voyant que tout accommodement étoit impoſſible, laiſſa la Citadelle entre les mains de ſon fils ainé *Apollocrate*, & profitant d'un vent favorable mit en mer avec un petit Vaiſſeau, & paſſa en *Italie* avec ſes tréſors les plus précieux (*a*).

Denys ſe ſauve en Italie.

Héraclide fut grandement blâmé d'avoir laiſſé échapper le Tyran. Pour regagner les bonnes graces du Peuple, il propoſa un nouveau Partage des Terres, inſinuant qu'il ne pouvoit y avoir de véritable liberté auſſi longtems qu'il y auroit une auſſi grande inégalité en fait de richeſſes & d'autorité. *Dion* s'oppoſa fortement à cette propoſition, & donna occaſion par-là à ſon rival de le rendre ſuſpect aux *Syracuſains*, comme s'il avoit deſſein de les réduire dans le même état de ſervitude où ils avoient été ſous leurs Tyrans. En affectant ainſi d'épouſer la cauſe de la Liberté, il perſuada au Peuple de retrancher la paye aux Soldats étrangers, d'ordonner un nouveau Partage des Terres, & de nommer de nouveaux Généraux, dont *Héraclide* fut du nombre. En même tems, les *Syracuſains* firent ſecrettement ſolliciter les Soldats étrangers d'abandonner *Dion* & de ſe joindre à eux, promettant de leur donner part au gouvernement de la Ville comme aux Citoyens naturels. Mais ils eurent la généroſité de rejetter ces offres, déclarant qu'ils vouloient reſter avec *Dion* juſqu'à la fin, & ſacrifier leurs vies pour défendre celle de leur Général. La Populace fut ſi irritée de cette réponſe, qu'elle commença à charger *Dion* & ſes Troupes. Celles-ci mirent leur Général au milieu d'elles, & le menérent ainſi hors de la Ville, lui faiſant un rempart de leurs corps & de leurs armes. Ces Etrangers ſortirent de cette manière de *Syracuſe*, ſans faire le moindre mal à perſonne, mais en reprochant vivement à ceux qu'ils rencontroient, leur ingratitude envers leur Bienfaiteur. Les *Syracuſains*, qui mépriſoient leur petit nombre, & qui attribuoient leur modération à un principe de crainte, commencérent à les charger, ne ſe propoſant

Factions dans Syracuſe.

(*a*) Plut. & Diodor. Sicul. ibid.

SECTION II.

posant pas moins que de les passer tous au fil de l'épée avant qu'ils pussent être hors de la Ville.

Histoire de Syracuse.

Dion, réduit à la triste nécessité de combattre contre ces mêmes citoyens qu'il étoit venu délivrer, ou de périr lui-même avec tant de braves gens, employoit les prières les plus affectueuses pour calmer la fureur des *Syracusains*. Il leur montroit de la main la Citadelle pleine d'Ennemis, qui contemploient avec joie ce qui se passoit. Mais les trouvant sourds à toutes ses remontrances, il commanda à ses soldats de marcher serrés, & de faire semblant de vouloir charger les *Syracusains*. Ils obéirent, & poussant de grands cris comme s'ils avoient voulu se jetter sur les *Syracusains*, le bruit qu'ils firent de leur armes, par le conseil de *Dion*, épouvanta tellement cette indigne Populace, qu'elle prit la fuite. *Dion*, sans poursuivre les fuyards, obligea ses soldats à hâter leur marche, & les mena vers les terres des *Léontins*.

Dion *quitte* Syracuse.

Les *Syracusains*, devenus l'objet des railleries de leurs compatriotes, pour avoir permis qu'un Corps de Troupes aussi peu considérable leur échappât, voulurent réparer leur honte. Ils se remirent pour cet effet à poursuivre *Dion*, & l'ayant atteint au passage d'une Rivière, ils firent avancer leur Cavalerie pour le charger. Mais quand ils virent que ce vaillant homme songeoit sérieusement à leur faire tête, ils furent de nouveau saisis de terreur, & s'enfuyant plus honteusement encore que la prémière fois, ils se hâtérent de regagner la Ville (*a*).

Les *Léontins* reçurent non seulement *Dion* avec de grandes marques de distinction, mais firent aussi des présens à ses soldats, & les déclarérent Citoyens. Ils envoyérent aussi des Ambassadeurs aux *Syracusains*, pour se plaindre du traitement que *Dion* & ses Troupes avoient essuyé, & pour leur rappeller les obligations qu'ils avoient à un si digne Patriote. Les *Syracusains* répondirent que *Dion* avoit chassé un Tyran pour en substituer un autre à la place, & qu'ainsi il méritoit d'être traité comme *Denys*, qui avoit été obligé de quiter non seulement *Syracuse*, mais la *Sicile* même.

Cependant la famine étoit si grande dans la Citadelle, que les soldats de *Denys*, se voyant réduits aux dernières extrémités, résolurent enfin de rendre la Place aux *Syracusains*. Ils envoyérent des Députés pour obtenir les meilleures conditions qui se pourroient; mais dans le tems même que les Députés étoient en pourparler avec les Citoyens, *Nypsius*, Général plein de prudence & de valeur, & fort attaché à *Denys*, parut avec une Escadre de Galères & un grand nombre de Vaisseaux de transport chargés de blé & de toutes sortes de munitions. *Nypsius* fit jetter l'ancre dans le Port d'*Aréthuse*, & ayant mis ses Troupes à terre, convoqua une Assemblée, où il adressa aux soldats un discours conforme à la conjoncture présente, & les disposa à prendre la résolution de vaincre ou de mourir. Les *Syracusains*, informés de son arrivée, montérent à la hâte sur leurs Galères, & ayant attaqué l'Ennemi dans le tems qu'il étoit occupé à décharger les munitions de guerre & de bouche, coulérent à fond quelques-uns des Vaisseaux, en prirent plusieurs autres, & poursuivirent le reste jusqu'à terre. Mais cette victoire même fut la cause de leur perte: car mépriſant l'Ennemi, qu'ils regar-

(*a*) Plut. in Dion. p. 972–975. Diodor. Sicul. L. XVI.

regardoient comme entièrement défait, ils ſe livrérent à la joie, aux feſtins, & à toute ſorte de licence : déſordre dont *Nypſius* ne manqua point de profiter. Ce vaillant Général, ſouhaitant de réparer par quelque action d'éclat la perte qu'il avoit eſſuyée en dernier lieu, ordonna à ſes ſoldats de ſortir de la Citadelle, & d'attaquer la muraille dont elle étoit environnée. Ils ne trouvérent pas la moindre réſiſtance, la débauche ayant plongé les citoyens dans un profond ſommeil. Quelques-uns des plus déterminés eſcaladérent la muraille, & après avoir tué les Sentinelles, ouvrirent les portes à leurs compagnons. Par ce moyen toute la Garniſon, forte de 10000 hommes bien diſciplinés, entra dans la Ville, tailla en pièces tout ce qu'elle rencontra, & répandit parmi les habitans une conſternation & une frayeur inexprimables : pluſieurs citoyens furent égorgés dans leurs lits : là les maiſons ſont pillées : d'un autre côté on tue juſqu'aux femmes & aux enfans, ou bien on les entraîne dans la Citadelle, malgré leurs cris & leurs pleurs. Le maſſacre fut ſi grand, que les rues furent couvertes de corps morts, & que les maiſons particulières regorgérent de ſang.

Syracuſe priſe par la Garniſon de la Citadelle.

Dans une ſi funeſte conjoncture, il n'y avoit qu'un ſeul remède, que tous les *Syracuſains* connoiſſoient, & qu'aucun d'eux n'oſoit indiquer, tant ils étoient pénétrés de honte d'avoir traité ſi indignement leur Libérateur. Comme le danger augmentoit de moment en moment, & que l'Ennemi ſe préparoit déjà à mettre le feu à la Ville, quelqu'un dit, *Faiſons venir Dion.* Dès-que ſon nom eut été prononcé, ce ne fut plus parmi les *Syracuſains* qu'un ſeul cri d'approbation. On fit partir ſur le champ des Députés, qui, étant arrivés le ſoir même à *Léonte*, ſe jettérent aux piés de *Dion* tout baignés de larmes, & lui repréſentérent la déplorable condition de *Syracuſe*. *Dion* les conduiſit au Conſeil de guerre, qui ſe forma dans le moment, & leur dit d'expoſer à ſes Officiers l'état de leur Ville ; ce qu'ils firent de la manière la plus touchante. Ils conjurérent *Dion* d'oublier le paſſé, les malheureux *Syracuſains* ayant déjà été cruellement punis de leur faute ; & reconnurent que les maux qui les accabloient, étoient de juſtes châtimens de leur ingratitude envers le Père de leur Patrie. Quand ils eurent fini, *Dion* ſe leva ; mais lorſqu'il voulut parler, un torrent de larmes lui coupa la parole. Les Soldats étrangers, la plupart *Péloponnéſiens*, lui criérent d'avoir bon courage, & témoignérent qu'ils étoient vivement touchés de la douleur de leur Chef. A la fin, s'étant un peu remis, il parla à ſes Troupes & aux *Léontins* en ces termes : „ Hommes *Péloponnéſiens*, & vous nos Alliés, je vous „ ai aſſemblés ici, afin que vous délibériez ſur ce qui vous concerne vous-„ mêmes : car pour moi, mon parti eſt pris, & il ne m'eſt plus permis de „ délibérer dès-que ma Patrie eſt en danger. Si je ne puis la ſauver, je veux „ périr avec elle. Mais pour vous, ſi vous voulez être aſſez généreux pour „ oublier la conduite que nous avons tenue à votre égard, & nous ſecou-„ rir encore cette fois, ſuivez mon exemple. Que ſi les juſtes ſujets de „ plainte que les *Syracuſains* vous ont donnés, vous portent à les abandon-„ ner à leur ſort, & à les laiſſer périr, puiſſent du moins les juſtes Dieux „ vous récompenſer dignement de l'affection & de la fidélité que vous m'a-„ vez témoignées juſqu'ici. La ſeule grace que je vous demande, eſt que

Dion rappellé.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

„ vous vous ſouveniez que *Dion* ne vous a point abandonnés quand vous „ avez été maltraités par ſes Citoyens, & qu'il n'a point abandonné ſes Ci- „ toyens quand ils ſont tombés dans l'infortune ".

A peine eut-il ceſſé de parler, que les Soldats étrangers ſe levérent avec de grands cris, & le preſſérent de les mener dans le moment au ſecours de *Syracuſe*. Les Députés, ravis de joie, l'embraſſérent tendrement, en priant les Dieux d'accorder un heureux ſuccès à ſon entrepriſe. Quand le tumulte fut appaiſé, *Dion* ordonna à ſes Troupes d'aller ſouper, & de ſe rendre enſuite avec leurs armes dans ce même lieu, étant réſolu de courir cette nuit meme au ſecours de ſa Patrie.

Condition déplorable des Syracuſains

Cependant les ſoldats de *Denys*, après avoir fait durant tout le jour le plus de mal qu'ils avoient pu à la Ville, dés-que la nuit fut venue, s'étoient retirés dans la Citadelle. Ce petit répit redonna courage aux Ennemis de *Dion*. Dans l'idée que la Garniſon n'oſeroit plus ſortir de la Citadelle, ils exhortérent les *Syracuſains* à laiſſer-là *Dion*, & à ſe ſauver eux-mêmes par leurs ſeules forces. L'effet de ces diſcours fut tel, que les Officiers-Généraux envoyérent de nouveaux Députés à *Dion* pour l'empêcher de venir; mais les amis de ce Grand-Homme envoyérent dans le même tems quelques Citoyens de confiance, pour le prier de hâter ſa marche, & de ne ſe point laiſſer arrêter par les Députés de ceux qui étoient également ſes ennemis & ceux de ſa Patrie. Ainſi *Dion* pourſuivit ſa marche; mais ceux qui le haïſſoient, ſe ſaiſirent des portes de la Ville pour l'empêcher d'y entrer. Durant ces entrefaites, *Nyphus*, bien averti de tout ce qui ſe paſſoit dans *Syracuſe*, fit une ſeconde ſortie, plus terrible encore que la prémière, les rues & les places publiques ayant été tellement couvertes de corps morts, qu'on auroit dit qu'il n'étoit pas reſté dans la Ville un ſeul Citoyen en vie. Sans diſtinction d'âge ni de ſexe, tout fut paſſé au fil de l'épée; & comme les Ennemis ſavoient que *Dion* accouroit au ſecours de *Syracuſe*, ils paroiſſoient vouloir détruire cette Ville avant ſon arrivée; car après avoir maſſacré tous les habitans qu'ils purent trouver, ils brulérent de leurs propres mains avec des torches, ou de la paille allumée, le plus de maiſons qu'il leur fut poſſible, deſorte que ceux qui échappoient à l'épée, étoient miſérablement conſumés par les flammes *(a)*.

Dion délivre Syracuſe.

Durant cette affreuſe confuſion, *Dion* arriva inopinément. Il avoit détaché ceux qui étoient légérement armés, & les avoit envoyés contre l'Ennemi, afin qu'à leur vue les *Syracuſains* repriſſent courage. Il ſuivoit avec ſon Infanterie peſamment armée, qu'il avoit partagée en pluſieurs petits Corps, afin qu'elle pût attaquer en plus d'un endroit à la fois, & paroître plus formidable. Après avoir tout diſpoſé de cette manière, & fait ſes prières aux Dieux, il marcha au travers de la Ville contre l'Ennemi, au milieu des acclamations, des cris de joie, & des chants de victoire. Il n'y avoit alors pas un ſeul Citoyen qui ne fût plus en peine pour la vie de *Dion* que pour la ſienne propre, le voyant marcher le prémier au travers du ſang, du feu & des morts, dont les rues étoient toutes couvertes.

Les

(a) Plut. ibid.

Les Ennemis, entendant que *Dion* venoit d'entrer dans la Ville, ſe rangérent en bataille le long de la muraille qu'ils avoient abattue, réſolus de ſe maintenir dans ce poſte, crainte que s'ils s'en écartoient, la communication ne leur en fût coupée. Les ſoldats de *Dion* eurent toutes les peines du monde à garder leurs rangs, étant ſouvent obligés de paſſer ſur des ruïnes au milieu des feux, au hazard d'être écraſés par de grands pans de muraille, par des planchers & par des toits, qui tomboient à demi conſumés par les flammes. A la fin ils joignirent les Ennemis. Le combat dura quelques heures avant que les ſoldats de *Dion* puſſent forcer l'Ennemi. Mais enfin les *Péloponnéſiens*, s'animant les uns les autres par des cris, firent de ſi grands efforts, que les ſoldats de *Nypſius*, quoique fort ſupérieurs en nombre, lâchérent le pié. La plus grande partie ſe ſauva dans la Citadelle, & le reſte fut taillé en pièces par les Troupes étrangères. Après cette victoire, les ſoldats de *Dion*, au-lieu de s'aller repoſer de toutes les fatigues qu'ils venoient d'eſſuyer, employérent toute la nuit à éteindre le feu, dont ils ne vinrent à bout qu'avec beaucoup de danger & de peine (*a*).

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Le lendemain *Héraclide*, & ſon Oncle *Théodote*, deux des plus grands ennemis de *Dion*, vinrent ſe remettre entre ſes mains, avouant qu'ils en avoient très mal uſé avec lui, & le ſuppliant d'oublier le paſſé, & de leur rendre ſon amitié, dont cependant ils ſe reconnoiſſoient indignes. Les amis de *Dion* lui conſeillérent de ne point épargner des hommes qui ne manqueroient pas d'exciter de nouveaux troubles dans la Ville, & de rendre inutile la glorieuſe victoire qu'il venoit de remporter. Mais *Dion*, s'imaginant qu'il pourroit les gagner à force de bontés, eut la généroſité de leur pardonner. *Héraclide* parut touché de cette grace, ayant propoſé le même jour dans l'Aſſemblée d'élire *Dion* Généraliſſime avec autorité ſouveraine ſur Terre & ſur Mer (*b*).

Tout étant tranquille, les *Syracuſains*, ſous la direction de *Dion*, s'appliquérent uniquement au ſiège de la Citadelle, & réduiſirent en peu de tems la Garniſon à de ſi cruelles extrémités, qu'*Apollocrate*, fils du Tyran, fut obligé de capituler. *Dion* lui permit de ſe retirer en *Italie* avec cinq Galères, qu'il pourroit charger de ſes effets, & de tous ceux qui voudroient l'accompagner. Il ſeroit difficile d'exprimer la joie que ce départ cauſa à toute la Ville. Tout le monde voulut repaître ſes yeux d'un ſi agréable ſpectacle, & ſolemniſer le jour heureux, où, après tant d'années de ſervitude, les *Syracuſains* recouvroient le privilège de pouvoir s'appeller un Peuple libre. Auſſi-tôt qu'*Apollocrate* eut fait voile, *Dion* entra dans la Citadelle à la tête de ſes Troupes. Sa ſœur *Ariſtomaque*, menant avec elle le fils de *Dion*, & ſa femme *Arète* que *Denys* avoit donnée en mariage à *Timocrate*, vinrent au devant de lui juſqu'aux portes. *Dion* embraſſa d'abord ſa ſœur, & enſuite ſon fils. Alors *Ariſtomaque* lui préſenta *Arète*, qui fondoit en larmes, & qui étoit prête à s'évanouïr. „ Ces larmes que vous voyez couler de ſes yeux, lui dit-elle, dans „ le tems que votre préſence nous rend la joie & la vie, ſon ſilence, & „ cette honte peinte ſur ſon viſage, vous marquent aſſez que vous ſeul a-

La Citadelle ſe rend par capitulation.

„ vez

(*a*) Plut. & Diodor. Sicul. ibid. (*b*) Plut. ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

„ vez toujours poſſédé ſon cœur. Vous embraſſera-t-elle comme ſon époux, „ ou bien expirera-t-elle à vos piés, ſans avoir jamais manqué volontai- „ rement à la fidélité qu'elle vous avoit jurée "? A ces mots *Dion*, le viſage baigné de pleurs, embraſſa tendrement ſa femme, lui remit entre les mains ſon fils, & lui dit d'aller dans la maiſon où il habitoit, parce qu'il avoit cru devoir laiſſer la Citadelle entre les mains des *Syracuſains*, comme un gage de la droiture de ſes intentions à leur égard. *Dion* récompenſa enſuite avec une magnificence vraiment Royale tous ceux qui avoient contribué à une ſi heureuſe révolution, chacun ſelon ſon rang & ſon mérite; congédia ſes gardes; &, quoique comblé de gloire & d'honneur, vécut comme un ſimple particulier.

Dans l'état de profonde tranquillité où ſe trouvoit la Ville, *Dion* forma le deſſein d'y établir un Gouvernement compoſé de celui de *Lacédémone* & de celui de *Crète*, mais où l'Ariſtocratie domineroit toujours. Suivant ſon plan, l'Autorité Suprême devoit réſider dans un Conſeil dont les Membres devoient être élus par le Peuple & par la Nobleſſe. Mais l'exécution de ce projet fut encore arrêtée par *Héraclide*, qui, toujours turbulent & ſéditieux, ne manqua pas d'animer le Peuple contre *Dion*, en rendant ce dernier ſuſpect de favoriſer trop les Nobles. Enfin *Dion*, las de ſouffrir tant d'inſultes, & de trouver toujours un traître & un ingrat en ſon chemin, permit qu'on le tuât, ce qui fut exécuté par les amis de *Dion* dans ſa propre maiſon. *Dion* avoua que la choſe avoit été faite par ſon ordre, & convainquit le Peuple dans une Harangue, que la Ville auroit toujours été agitée de troubles auſſi longtems qu'*Héraclide* ſeroit reſté en vie. Cependant *Dion* n'eut plus de repos depuis ce meurtre. Il ſe reprocha ſans ceſſe d'avoir ſouillé ſes mains du ſang d'un de ſes concitoyens, & s'abandonna à la plus noire mélancolie *. Peu de tems après, ſon fils, pour quelque chagrin particulier, ſe précipita du haut d'un toit, & mourut de cette chute. Ce funeſte accident augmenta encore l'affliction de *Dion*; mais tous ſes malheurs furent bientôt terminés avec ſa vie par *Callippe*, dont la noire perfidie priva *Syracuſe* du plus grand Héros qu'elle eut jamais produit.

Mort de Dion.

Callippe étoit *Athénien*, & avoit contracté une amitié intime avec *Dion*, qui logea chez lui à *Athènes*, & eut depuis ce tems-là pour lui la plus parfaite confiance. Ayant accompagné *Dion* en *Sicile*, il commença, après que le Tyran eut été chaſſé, à ſe livrer à des vues d'ambition, & ſongea à ſe rendre maître de *Syracuſe*. Comme *Dion* ſeul pouvoit mettre obſtacle à ſes deſſeins, il ne compta plus pour rien les droits ſacrés de l'Amitié & de l'Hoſpitalité, & ſe détermina à ſe défaire de lui. Quelque ſoin qu'il prît de cacher ce deſſein, il en tranſpira quelque choſe juſqu'aux oreilles des amis & des parens † de *Dion*, qui l'exhortérent à prévenir le crime de *Callippe*

* *Plutarque* nous apprend, qu'un Fantôme affreux ſe préſentoit devant lui pendant la nuit, & le rempliſſoit de frayeur. C'étoit une Femme d'une taille énorme, qui par ſon appareil, & ſon air hagard, reſſembloit à une Furie.

† Entre autres, la ſœur & la femme de *Dion*, ayant été averties de ce qu'il tramoit, ne perdirent point de tems, & travaillérent à découvrir la vérité par une exacte recherche. Pour effacer ces impreſſions, *Callippe* alla les trouver fondant en larmes, & paroiſſant inconſolable de ce qu'on le ſoupçonnoit d'être capable d'un pareil attentat. Elles exigérent qu'il fît ce

lippe par une promte punition. Mais il ne put jamais s'y réſoudre, diſant qu'il aimeroit mieux mourir mille fois, que de vivre obligé à ſe précautionner tous les jours, non ſeulement contre ſes ennemis, mais encore contre les meilleurs de ſes amis. Il ne voulut pas même prendre une garde pour la ſureté de ſa perſonne. Ainſi il ne fut pas difficile à *Callippe* d'entrer une nuit dans ſa maiſon, & de le faire aſſaſſiner. Il ſe ſervit pour commettre ce meurtre, de quelques Soldats *Zacynthiens*, qui lui étoient entièrement dévoués; & comme il craignoit les effets du reſſentiment de la ſœur & de la femme de *Dion*, il les fit mettre en priſon (*a*).

Callippe *ou* Gylippe *ſe rend maître de* Syracuſe.

Après la mort de *Dion*, *Callippe*, ſoutenu par les Troupes *Zacynthiennes*, ſe rendit maître de *Syracuſe*, où il effaça par ſes cruautés toutes celles des Tyrans qui l'avoient précédé. *Plutarque* obſerve que l'heureux ſuccès de *Callippe* excita de grandes plaintes contre les Dieux, qui ſouffroient qu'un ſcélérat ſe fût élevé à un Poſte auſſi éminent par la plus déteſtable de toutes les perfidies. Mais la Providence ne fut pas longtems ſans ſe juſtifier, & fit bientôt porter à *Callippe* la peine de ſon crime. Etant parti avec quelques Troupes pour ſe rendre maître de *Catane*, *Syracuſe* ſe révolta, & ſecoua le joug d'une ſi honteuſe ſervitude. Il alla enſuite attaquer *Meſſane*; mais les habitans ſe défendirent vaillamment, & dans une ſortie taillérent en pièces la plupart des Soldats *Zacynthiens*, qui avoient tué *Dion*. Aucune Ville de *Sicile* ne voulut le recevoir, ainſi il fut obligé de ſe retirer à *Rhège*. Après y avoir traîné quelque tems une vie malheureuſe, il fut tué par *Leptine* & par *Polyperchon* avec le même poignard dont on s'étoit ſervi pour aſſaſſiner *Dion* (*b*).

Pour ce qui eſt d'*Ariſtomaque* & d'*Arète*, elles obtinrent leur liberté à la mort de *Callippe*. *Icétas* de *Syracuſe*, un des amis de *Dion*, les reçut chez lui, & en prit d'abord grand ſoin. Mais enfin, cédant aux inſtances des ennemis de *Dion*, il leur fit préparer un Vaiſſeau, & les ayant fait embarquer ſous prétexte de les envoyer au *Péloponnèſe*, il donna ordre au Commandant du Vaiſſeau de les tuer ſur la route, & de les jetter dans la mer. Ses ordres furent exécutés; mais il reçut bientôt, comme nous le verrons dans la ſuite, le châtiment de ſa déteſtable perfidie.

Syracuſe *agitée de nouveaux troubles.*

La mort de *Dion* fut une féconde ſource de malheurs pour les *Syracuſains*. *Callippe* uſurpa la Puiſſance Suprême, mais fut chaſſé dix mois après par *Hipparinus*, frère de *Denys*, qui étant arrivé tout-à-coup avec une nombreuſe Flotte s'empara de la Ville, & en demeura poſſeſſeur durant l'eſpace de deux ans. *Syracuſe* & toute la *Sicile* étant ainſi partagées en Factions, *Denys* profita de ces troubles, raſſembla un Corps de Troupes étrangères, & après avoir chaſſé *Nypſée* qui s'étoit rendu maître de *Syracuſe*, ſe remit

(*a*) Plut. ibid. (*b*) Idem ibid.

ce qu'on appelloit le *grand ſerment*. Celui qui le prêtoit, revêtu de la mante de pourpre de la Déeſſe *Proſerpine*, & tenant à la main une torche allumée, prononçoit contre lui-même les exécrations les plus terribles, & ſouhaitoit qu'elles tombaſſent ſur lui & ſur ſa famille, en cas qu'il fût coupable du crime dont on le chargeoit. *Callippe* prêta ce ſerment dans le tems qu'il épioit chaque jour l'occaſion d'exécuter ſon noir deſſein (1).

(1) Plut. ibid.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Année du Déluge 2654. Avant J. C. 350.

remit en poſſeſſion de ſes Etats, d'où il avoit été chaſſé depuis dix ans. Ses malheurs paſſés, au-lieu d'adoucir ſon humeur, n'avoient ſervi qu'à l'irriter, & le rendre plus féroce que jamais. Les plus gens de bien & les plus puiſſans de la Ville, ne pouvant ſupporter plus longtems une ſi dure ſervitude, eurent recours à *Icétas*, natif de *Syracuſe*, mais en même tems Tyran de *Léonte*. Ils l'élurent pour leur Général, & s'abandonnérent à ſa conduite; non qu'ils euſſent bonne opinion de lui, mais parce qu'ils n'avoient point d'autre reſſource.

Les Syracuſains implorent le ſecours des Corinthiens.

Durant ces entrefaites, les *Carthaginois*, voulant profiter de cette occaſion pour s'emparer de toute la *Sicile*, y abordérent avec une puiſſante Flotte. Dans cette extrémité, les *Syracuſains* eurent recours aux *Corinthiens*, dont ils étoient deſcendus, & qui faiſoient profeſſion, plus qu'aucun autre Peuple de la *Grèce*, de haïr la Tyrannie. *Icétas*, dont l'unique but étoit de ſe rendre maître de *Syracuſe*, & qui avoit déjà traité ſous main avec les *Carthaginois*, parut approuver ces meſures, & joignit même quelques Députés à ceux des *Syracuſains*, afin de pouvoir mettre plus facilement obſtacle à l'envoi du ſecours; la *Sicile* devant, ſuivant le Traité qu'il venoit de conclure avec les *Carthaginois*, être partagée entre lui & eux, après que *Denys* en auroit été chaſſé. Les Ambaſſadeurs *Syracuſains* furent parfaitement bien reçus à *Corinthe*, où, dans une Aſſemblée générale on décerna du ſecours pour *Syracuſe*, ſous les ordres de *Timoléon* (*a*).

Timoléon envoyé en Sicile.

Ce Général avoit mené depuis vingt ans une vie retirée, ſans ſe mêler des Affaires publiques, & ne s'attendoit nullement qu'on dût ſonger à lui. Il étoit d'une des plus nobles familles de *Corinthe*, & avoit donné dans toutes les occaſions des preuves de ſon amour pour ſa Patrie, toutes les fois qu'elle avoit été attaquée par des Ennemis étrangers ou domeſtiques. Il avoit eu un frère ainé, nommé *Timophane*, qu'il aimoit tendrement, & à qui il avoit ſauvé la vie dans un combat en le couvrant de ſa perſonne. Mais ſa Patrie lui étoit plus chère encore. *Timophane* étant ſoupçonné de vouloir s'emparer de l'Autorité Souveraine, *Timoléon*, qui en fut informé, fit tous ſes efforts pour le détourner de ſon entrepriſe. Il n'oublia aucun moyen pour le faire rentrer en lui-même. Mais voyant que la douceur, l'amitié, les remontrances & les menaces mêmes étoient également inutiles, il fit tuer ſon frère en ſa préſence par deux de ſes intimes amis.

Cette action fut admirée & applaudie par les principaux Citoyens de *Corinthe*, mais hautement blâmée par d'autres, qui la regardérent comme un parricide abominable, qui ne manqueroit pas d'attirer la vengeance des Dieux ſur lui & ſur ſa Patrie. Sa mère, dans l'excès de ſa douleur, prononça contre lui les imprécations les plus terribles; & quand il vint pour la conſoler, elle ferma ſa porte ſur lui, ne pouvant ſouffrir la vue du meurtrier de ſon fils. Cette action de ſa mère lui inſpira une telle horreur pour lui-même, que n'enviſageant plus *Timophane* comme un Tyran, mais comme ſon frère, il prit le parti de ſe laiſſer mourir de faim. Mais ſes amis l'ayant avec bien de la peine détourné de cette funeſte réſolution, il ſe condamna à paſſer le reſte de ſes jours dans la ſolitude. Dès ce moment il renon-

(*a*) Plut. in Timol.

renonça à toutes les Affaires publiques. Pendant pluſieurs années il ne venoit jamais à la Ville, mais alloit errant dans les lieux les plus déſerts, toujours livré à une noire mélancolie. SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Après avoir paſſé près de vingt ans dans cet état, il revint à *Corinthe*; mais il y vivoit en ſimple particulier, toujours retiré, & ſans ſe mêler du Gouvernement. Comme le meurtre commis en la perſonne de ſon frère, étoit une forte preuve de l'horreur qu'il avoit pour les Tyrans & pour la Tyrannie, les *Corinthiens* jettérent les yeux ſur lui, comme ſur l'homme le plus propre à affranchir la *Sicile*, qui abondoit alors en Tyrans, n'y ayant preſque point de Ville qui n'eût le ſien. Ce ne fut point ſans une extrême répugnance qu'il accepta le Commandement; mais à la fin ſon devoir l'emportant ſur ſon inclination, il ſe rendit aux ſollicitations de ſes amis, & commença à aſſembler des Troupes (*a*) *.

Durant ces entrefaites, *Icétas*, qui vouloit s'emparer de *Syracuſe* ſous prétexte d'aſſiſter les habitans contre *Denys*, prévoyant que *Timoléon* dérangeroit ſes meſures, envoya des Ambaſſadeurs aux *Corinthiens*, pour leur repréſenter que les *Carthaginois*, avertis de leur deſſein, ſongeoient à intercepter leur Eſcadre, & que leur lenteur à envoyer des Troupes l'avoit obligé à appeller ces mêmes *Carthaginois* à ſon ſecours, & à les employer contre le Tyran; qu'ainſi il n'étoit plus beſoin qu'ils fiſſent des levées, ni qu'ils ſe conſumaſſent en fraix, le ſecours de ſes Alliés, les *Carthaginois*, ſuffiſant pour chaſſer *Denys*, & pour rendre à *Syracuſe* ſon ancienne liberté.

Cette Harangue des Ambaſſadeurs, & les Lettres qu'ils rendirent de la part d'*Icétas*, ne ſervirent qu'à hâter le départ de *Timoléon*, qui n'eut plus aucun lieu de douter qu'*Icétas* ne fût un traître, & n'aſpirât à la Souveraineté. Ainſi il s'embarqua avec ſon monde, c'eſt-à-dire avec environ mille hommes, à bord de dix Galères, & arriva heureuſement ſur la côte d'*Italie* †, où il reçut la nouvelle qu'*Icétas* avoit défait *Denys*, & que s'étant rendu maître de la plus grande partie de *Syracuſe*, il avoit obligé le Tyran à

(*a*) Plut. ibid.

* *Diodore* ne s'accorde pas ſur ce fait avec *Plutarque*, que nous avons ſuivi. Il dit que *Timoléon* ayant tué ſon frère en plein marché de ſa propre main, il s'éleva un grand tumulte parmi les Citoyens, dont les uns vouloient qu'il ſubît la peine que méritoit le meurtrier d'une Citoyen, pendant que les autres exaltoient ſon action, & la jugeoient digne des plus grandes récompenſes. Afin d'appaiſer le tumulte, on convoqua une Aſſemblée pour examiner le cas en queſtion. Au milieu des débats, on vit arriver des Ambaſſadeurs *Syracuſains*, pour demander un Général qui commandât leurs forces. Le choix tomba unanimement ſur *Timoléon*, à condition que s'il s'acquitoit bien de la commiſſion qu'on lui donnoit, il ſeroit traité comme ayant défait ſa Patrie d'un Tyran; au-lieu que s'il ne répondoit pas à leur attente, il ſeroit puni à ſon retour comme meurtrier de ſon frère (1).

† *Diodore* nous apprend, que durant tout le tems que *Timoléon* fut en mer, une lumière, ſemblable à une torche allumée, le précéda durant la nuit, juſqu'à ce que la Flotte fût arrivée ſur les côtes de l'*Italie*; & ajoute, qu'avant qu'il mît à la voile, les Prêtres de *Cérès* & de *Proſerpine* lui dirent, que ces deux Déeſſes leur étoient apparues, & avoient promis de l'accompagner juſqu'à l'Ile, qui leur étoit conſacrée d'une façon particulière. *Timoléon*, encouragé par cette promeſſe, conſacra la meilleure Galère de ſon Eſcadre aux deux Déeſſes ſous le nom de *Vaiſſeau Sacré de* Cérès *&* de Proſerpine (2).

(1) Diodor. Sicul. L. XVI. c. 10. (2) Idem ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

à ſe retirer dans la Citadelle. *Timoléon* apprit dans ce même tems qu'*Icétas* avoit donné ordre aux *Carthaginois* d'empêcher les *Corinthiens* d'approcher & de détruire leur Eſcadre, dès qu'elle paroîtroit ſur les côtes de *Sicile*. Cette nouvelle l'embarraſſa; cependant il s'avança avec ſa petite Flotte juſqu'à *Rhège*, où il trouva des Ambaſſadeurs de la part d'*Icétas*, qui lui déclarérent qu'il ſeroit fort bien reçu à *Syracuſe*, pourvu qu'il eût renvoyé ſes Troupes; que ſans cela les *Syracuſains*, à qui les Troupes étrangères donnoient de l'ombrage, ne l'admettroient point dans leur Ville. Durant ces entrefaites vingt Galères *Carthaginoiſes*, qu'*Icétas* avoit envoyées pour faire tête aux *Corinthiens*, étoient arrivées à *Rhège*.

Dans cette conjoncture ſi délicate, *Timoléon* demanda une conférence avec les Ambaſſadeurs & avec les principaux Officiers de l'Eſcadre *Carthaginoiſe* en préſence des Habitans de *Rhège*. Il témoignoit être diſpoſé à s'en retourner chez lui, mais il ne vouloit partir que de l'avis de ceux de *Rhège*, afin que ſa Patrie ne pût point l'accuſer d'avoir trahi ſes intérêts. Les Magiſtrats de *Rhège* étoient d'intelligence avec lui, & ne demandoient pas mieux que de voir les *Corinthiens* en poſſeſſion de la *Sicile*. Ils convoquérent donc une Aſſemblée, & fermérent les portes de la Ville, ſous prétexte d'empêcher les Citoyens de ſortir, afin de pouvoir vaquer uniquement à cette affaire.

Timoléon ſe joue des Carthaginois & arrive en Sicile.

Le Peuple étant aſſemblé, on fit de longs diſcours, le tout pour traîner la délibération en longueur, & pour gagner du tems. Cependant neuf Galères des *Corinthiens*, conformément aux ordres de *Timoléon*, mirent à la voile. Les *Carthaginois* les laiſſérent paſſer, croyant que cela ſe faiſoit de concert avec leurs Officiers qui étoient dans la Ville. Quand on eut dit à l'oreille à *Timoléon* que ſes Galères étoient en mer, il ſe coula doucement parmi la foule, & s'étant embarqué ſur la dixième Galère qui étoit reſtée, il rejoignit ſon Eſcadre. Les *Carthaginois*, ſe voyant ainſi joués, le pourſuivirent; mais comme il avoit eu le tems de prendre les devans, & qu'il faiſoit déjà nuit quand l'Aſſemblée ſe ſépara, il gagna *Taurominium*. Sur la nouvelle de l'arrivée de *Timoléon* en *Sicile*, *Icétas* mit les *Carthaginois*, qui avoient une Flotte de 150 Galères, en poſſeſſion du Port de *Syracuſe*, & dépêcha un Exprès à *Magon*, Général des *Carthaginois*, pour le prier de s'avancer avec toute ſon Armée juſqu'aux portes de la Ville. Dans ce même tems, *Timoléon*, ayant quité *Taurominium*, marcha vers *Adrane*, où il attaqua un Détachement *Carthaginois* commandé par *Icétas* en perſonne. Il les mit en fuite, quoique fort ſupérieurs en nombre. Comme la proſpérité donne des amis, non ſeulement *Adrane*, mais encore pluſieurs autres Villes ouvrirent leurs portes à *Timoléon*, & lui envoyérent des Troupes. Enhardi par ces renforts, il ſe mit en chemin pour délivrer *Syracuſe*. Les habitans de cette Ville ſe trouvoient alors dans une triſte condition, *Icétas* étant maître de la Place, *Denys* de la Citadelle, & l'Amiral *Carthaginois* du Port. *Denys*, ſe voyant aſſiégé de tous côtés ſans eſpérance de ſecours, envoya ſecrettement des Ambaſſadeurs à *Timoléon*, offrant de lui remettre la Citadelle, pourvu qu'on lui permît de ſe retirer. *Timoléon* conſentit volontiers à la propoſition, & détacha *Euclide* & *Télémaque* avec 400 hommes, pour prendre poſſeſſion

Icétas défait par Timoléon.

du

Hiſtoire de Syracuſe.

du Château. *Denys* leur en fit ouvrir les portes, & leur livra non ſeulement ſes munitions de guerre & de bouche, mais auſſi ſes meubles, 70000 paires d'armes, & outre cela 2000 ſoldats de Troupes règlées, que *Timoléon* prit à ſa ſolde. *Denys* ayant pris enſuite avec lui quelques-uns de ſes amis & une partie de ſes tréſors, s'embarqua ſur un petit Vaiſſeau, & ſe rendit, ſans avoir été apperçu par les Troupes d'*Icétas*, au Camp de *Timoléon*.

Denys ſe rend à Timoléon.

Ce fut dans ce Camp qu'il parut pour la prémière fois dans l'état d'un ſimple particulier & d'un ſuppliant, après avoir été, durant l'eſpace de douze ans, Seigneur d'un des plus beaux Royaumes qu'il y eût alors ſur la Terre. *Timoléon* l'envoya à *Corinthe* avec une ſeule Galère, & ſans eſcorte; cependant il eut le bonheur de ne pas tomber entre les mains des *Carthaginois*, qui l'attendoient ſur la route. Il parut d'abord un objet de pitié aux yeux des *Corinthiens*, mais ſa manière de vivre changea bientôt leur compaſſion en mépris. Il paſſoit les journées entières dans des boutiques de Parfumeurs, ou avec des Comédiennes & des Chanteuſes, diſputant avec elles ſur les règles de la Muſique, & de l'harmonie du Chant. Quelques-uns ont cru qu'il ne ſe conduiſoit ainſi que par politique, pour ne point donner d'ombrage aux *Corinthiens*, & ne pas laiſſer entrevoir le moindre deſir de recouvrer ſes Etats. On aſſure que l'extrême pauvreté où il ſe trouva réduit, l'obligea d'ouvrir une Ecole à *Corinthe*, où, comme *Cicéron* s'exprime, il exerça ſur des Enfans une tyrannie qu'il ne pouvoit plus exercer ſur des Hommes (*a*). *Denys* réduit ainſi à la mendicité, & d'un grand Roi devenu un miſérable Maître d'Ecole, doit être une grande leçon pour les Perſonnes élevées en dignité, & leur apprendre à ne point trop compter ſur la proſpérité, ni ſur les biens de la Fortune (*b*). *Philippe* Roi de *Macédoine* rencontrant un jour *Denys* dans les rues de *Corinthe*, lui demanda comment il avoit pu perdre un Royaume auſſi puiſſant que celui que ſon Père lui avoit laiſſé, *Denys* répondit, *que ſon Père lui avoit laiſſé à-la-vérité un puiſſant Royaume, mais pas le bonheur néceſſaire pour ſe le conſerver* (*c*).

Icétas aſſiège la Citadelle de Syracuſe.

Mais pour revenir aux *Syracuſains*, après la retraite de *Denys*, *Icétas* mit le ſiège devant la Citadelle, qui n'étoit défendue que par 400 *Corinthiens*, que *Timoléon* y avoit laiſſés ſous les ordres d'un Officier vaillant & habile, nommé *Léon*. *Timoléon*, qui s'étoit retiré à *Catane*, envoya pluſieurs convois à la Garniſon; mais la plupart furent interceptés par *Icétas*, qui ſerroit la Place de près. Quand les *Corinthiens* furent réduits à la dernière extrémité, *Timoléon* trouva moyen, en dépit des Ennemis, de faire entrer dans la Citadelle une quantité conſidérable de blé. *Icétas* & *Magon*, étant perſuadés qu'ils ne ſe rendroient jamais maîtres de la Forteresſe auſſi longtems que *Timoléon* ſe trouveroit dans le voiſinage, réſolurent de laiſſer une partie de leurs forces devant *Syracuſe*, & d'aller avec le reſte chaſſer *Timoléon* de *Catane*, ou l'aſſiéger dans cette Ville. A peine furent-ils partis, que *Léon*, qui commandoit dans la Citadelle, ayant remarqué que ceux qu'on avoit laiſſés pour continuer le ſiège, ſe tenoient fort mal ſur leurs gardes, fit tout-

(*a*) Cic. Tuſc. Quæſt. L. III.
(*b*) Val. Max. L. VI.
(*c*) Demet. Phal. de Eloc. 11. L. VIII.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

tout-à-coup une ſortie ſur eux, en tua une partie, mit l'autre en fuite, & ſe ſaiſit du quartier de la Ville appellé *Achradine*. Il en fortifia l'enceinte à la hâte, & joignit ce quartier à la Citadelle par des ouvrages qui ſervoient de communication.

Ces fâcheuſes nouvelles firent revenir promtement *Magon* & *Icétas*, mais il ne leur fut pas poſſible de chaſſer l'Ennemi d'*Achradine*. Dans le même tems, un renfort de 2000 Fantaſſins & de 200 Chevaux, que *Corinthe* avoit envoyé, étoit arrivé heureuſement en *Sicile*, ayant trompé la vigilance de l'Eſcadre *Carthaginoiſe*, qui gardoit les paſſages. *Timoléon*, enhardi par ce renfort, ſe ſaiſit de *Meſſane*, & marcha enſuite en ordre de bataille contre *Syracuſe*. Dès qu'il fut près de la Ville, ſon prémier ſoin fut d'envoyer des Emiſſaires dans le Camp ennemi, & de faire répandre le bruit parmi les *Syracuſains*, & les autres *Grecs* qui ſervoient ſous *Icétas* & ſous *Magon*, que *Timoléon* n'avoit d'autre deſſein que de les remettre en poſſeſſion de leur liberté; qu'il étoit honteux que des *Grecs* combattiſſent ſous les étendarts d'un Tyran; & que s'ils vouloient venir joindre *Timoléon*, la guerre ſeroit bientôt finie, & la paix rétablie dans l'Ile. De pareils propos, ſemés parmi les ſoldats, parvinrent enfin aux oreilles de *Magon*, dont l'Armée étoit en grande partie compoſée de *Grecs*, & lui donnérent de cruels ſoupçons qu'il étoit trahi. Comme il ne cherchoit qu'un prétexte pour ſe retirer, il leva l'ancre malgré les prières & les inſtances d'*Icétas*, & fit voile pour l'*Afrique*, abandonnant honteuſement la conquête de la *Sicile*. A ſon arrivée à *Carthage*, il ſe tua lui-même, pour prévenir le châtiment que méritoit ſa lâcheté (*a*).

Magon *s'en retourne à* Carthage.

Le lendemain *Timoléon* parut en bataille devant la Place, & l'attaqua avec tant de vigueur par trois endroits, que les Troupes d'*Icétas* furent partout chaſſées des remparts. *Timoléon* ne ſe vit pas plutôt maître de la Ville, & de tous les Forts qui avoient été conſtruits par ordre des Tyrans, qu'il fit publier à ſon de trompe, que tous les Citoyens qui voudroient venir le lendemain avec des outils, n'avoient qu'à ſe mettre à démolir la Citadelle & les autres Fortereſſes, qu'il appelloit *les Nids des Tyrans*. Les *Syracuſains*, regardant ce jour comme le prémier jour de leur liberté, accoururent en foule, & ne raſérent pas ſeulement la Citadelle, mais auſſi les Palais des Tyrans, n'épargnant pas même leurs tombeaux, & détruiſant tout ce qui pouvoit rappeller le ſouvenir de la Tyrannie.

Timoléon *ſe rend maître de Syracuſe.*

La Citadelle étant entièrement raſée, *Timoléon* fit bâtir au même endroit des Edifices publics pour l'adminiſtration de la Juſtice. Il trouva la Ville dans un triſte état, une grande partie des Habitans étant périe dans les guerres & dans les ſéditions, & d'autres ayant pris la fuite pour éviter le joug de la Tyrannie; deſorte qu'une Ville auſſi peuplée que *Syracuſe* l'avoit été autrefois, étoit devenue un déſert, où l'herbe étoit crue ſi haute, que les chevaux paiſſoient dans les Places publiques. Il en étoit preſque de même de toutes les autres Villes de *Sicile*. *Timoléon* trouva donc à propos d'écrire à *Corinthe*, pour demander aux Magiſtrats qu'ils envoyaſſent une Colonie

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI. c. 11. & 12. Plut. in Timol.

lonie à *Syracuſe*, qui ne pourroit jamais ſe remettre ſans cela. Les *Corinthiens*, touchés du triſte état d'une Ville qu'ils avoient eux-mêmes fondée, envoyérent à tous les Jeux Sacrés de la *Grèce*, & y firent publier par des Hérauts, que les *Corinthiens*, après avoir aboli la Tyrannie dans *Syracuſe*, & chaſſé les Tyrans, déclaroient les *Syracuſains* libres, & invitoient tous ceux qui avoient été obligés d'abandonner leur Pays, d'y retourner, & de ſe remettre en poſſeſſion de leurs biens. En même tems ils dépêchérent des Courriers en *Aſie* & dans les Iles voiſines, où un grand nombre de ces fugitifs s'étoient retirés, les exhortant à ſe rendre promtement à *Corinthe*, où ils trouveroient des Vaiſſeaux & une Eſcorte pour les ramener dans leur Patrie (*a*).

Syracuſe repeuplée par les Corinthiens.

Dès-qu'on ſut par-tout que *Syracuſe* étoit délivrée du joug des Tyrans, & que *Corinthe* recevoit tous les fugitifs pour les tranſporter chez eux, on vit des gens y accourir en foule de tous côtés. Mais comme ils n'étoient pas en aſſez grand nombre pour repeupler une Ville comme *Syracuſe*, ils demandérent qu'on leur donnât des hommes de *Corinthe* & de toute la *Grèce* pour groſſir leur Colonie; & la choſe leur ayant été accordée, ils s'embarquérent pour *Syracuſe* au nombre de plus de dix mille. Dans ce même tems un nombre bien plus conſidérable encore, s'étoit rendu auprès de *Timoléon* de divers endroits de l'*Italie* & de la *Sicile*. Il partagea les terres entre eux, mais il vendit les maiſons, & employa l'argent qui provint de cette vente, à ſoulager les beſoins du Peuple, qui étoit pauvre.

Timoléon, après avoir comme reſſuſcité *Syracuſe*, entreprit d'affranchir toute la *Sicile*, & d'extirper les Tyrans & la Tyrannie dans les autres Villes. Il commença par *Icétas* Tyran de *Léonte*, qu'il obligea de renoncer à l'alliance des *Carthaginois*, à raſer ſes Fortereſſes, & à abdiquer la Souveraineté. *Leptine*, Tyran d'*Apollonie* & d'*Engye*, après avoir eſſuyé un ſiège, ſe rendit au Vainqueur, qui lui laiſſa la vie, & l'envoya avec pluſieurs autres Tyrans à *Corinthe*, où il vécut comme un ſimple particulier. Il s'empara dans la ſuite d'*Entelle*, & fit mettre à mort tous les partiſans des *Carthaginois*. Le bruit de ſes victoires s'étant répandu dans toute la *Sicile*, toutes les Villes *Grecques* de l'Ile ſe ſoumirent à lui, & furent remiſes en poſſeſſion de leurs privilèges. Pluſieurs autres Villes des *Sicanes* & des *Sicules*, ſujettes aux *Carthaginois*, lui envoyérent des Ambaſſadeurs, pour demander à être admiſes au nombre de ſes Alliés.

Timoléon, après avoir ainſi nettoyé la *Sicile* des Tyrans qui la tenoient ſous le joug, & avoir rendu la liberté à toute l'Ile, retourna à *Syracuſe*, où conjointement avec *Céphale* & *Denys*, deux Légiſlateurs que les *Corinthiens* lui avoient envoyés, il établit les Loix propres à un Gouvernement Démocratique. Parmi pluſieurs autres ſages inſtitutions, il créa un prémier Magiſtrat annuel, que les *Syracuſains* appelloient l'*Amphipole* de *Jupiter Olympien*. Le prémier de ces *Amphipoles* ſe nommoit *Callimène*. Depuis ce tems les *Syracuſains* comptérent leurs années par la date du gouvernement de ces Magiſtrats; & cette coutume étoit encore en uſage du tems de *Diodore* de *Sicile*, c'eſt-à-dire, ſous le Règne d'*Auguſte*, trois cens ans après l'inſtitution de la Charge dont il s'agit (*b*).

Le

(*a*) Plut. in Timol.

(*b*) Plut. ibid. & Diodor. Sicul. L. XVI. c. 12.

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Le Gouvernement de *Syracuſe* étant réformé, & la tranquillité publique fondée ſur d'excellentes Loix, *Timoléon* ſongea à chaſſer les *Carthaginois* de la *Sicile*. Dans cette vue il envoya un fort Détachement, ſous la conduite de *Dinarque* & de *Démarate*, aux environs des lieux qui obéiſſoient aux *Carthaginois*, avec ordre de piller toutes les Villes qui refuſoient de renoncer à leur alliance avec *Carthage*. Par ce moyen ſes Troupes firent un grand butin, & lui rapportérent beaucoup d'argent monnoyé, qui ſervit à payer ce qui étoit encore dû à ſes ſoldats, & à ſoutenir la guerre. Les *Carthaginois*, ſoupçonnant ſon deſſein, envoyérent en *Sicile Aſdrubal* & *Amilcar*, deux fameux Généraux, avec une Armée de 70000 hommes, 200 Vaiſſeaux de guerre, & 1000 Vaiſſeaux de charge, qui portoient les machines, les chariots armés, les chevaux, & toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche.

Timoléon fait la guerre aux Carthaginois.

Dès-que les *Carthaginois* furent arrivés à *Lilybée*, *Timoléon* alla à leur rencontre, quoique ſon Armée ne fût forte que de 7000 hommes. Etant en chemin, un des Etrangers qu'il avoit à ſa ſolde, nommé *Thracius*, s'écria, que *Timoléon* avoit perdu l'eſprit, de vouloir avec une poignée de monde faire tête à une ſi nombreuſe Armée; qu'il les menoit à une perte inévitable; & qu'à moins qu'il ne fût entièrement hors du ſens, il ne pouvoit avoir d'autre but que de les faire tuer, parce qu'il n'avoit pas de quoi leur payer leurs gages. Ce diſcours détermina mille Etrangers à reprendre le chemin de *Syracuſe*. *Timoléon* ne perdit point courage pour cela: il exhorta le reſte de ſes Troupes à combattre vaillamment, & à force de promeſſes engagea les autres Etrangers à continuer leur marche juſqu'aux bords du *Crémiſſe*, où l'Ennemi étoit campé. Son arrivée inopinée cauſa dans l'Armée *Carthaginoiſe* un déſordre dont *Timoléon* crut devoir profiter. Dix mille des Ennemis, qui avoient déjà paſſé le Fleuve, furent tués ou mis en fuite, avant que le reſte pût arriver à leur ſecours. Quand toute l'Armée des *Carthaginois* fut de l'autre côté, la bataille ſe renouvella, & la victoire fut longtems incertaine; mais pendant que les *Carthaginois* combattoient vaillamment, & s'efforçoient d'envelopper de toutes parts la petite Armée de *Timoléon*, il s'éleva tout-à-coup une horrible tempête, mêlée de grêle, de tonnerres & d'éclairs. Comme le vent chaſſoit la grêle de façon qu'elle donnoit dans le viſage des *Carthaginois*, le déſordre ſe mit parmi eux, & ils lâchérent bientôt le pié. Les *Grecs*, voyant qu'ils ſe retiroient, s'encouragérent les uns les autres par de grands cris, & pourſuivirent les Ennemis avec tant de vigueur, qu'ils les pouſſérent tous dans la Rivière, où pluſieurs milliers ſe noyérent. La *Cohorte Sacrée*, comme les *Carthaginois* l'appelloient, qui étoit compoſée de 2500 Citoyens de *Carthage*, tous gens d'élite, ſe défendit juſqu'au dernier homme. Il y en eut outre cela 10000 autres de tués, & plus de 15000 furent faits priſonniers. Tout le bagage, 200 chariots, 1000 cottes de maille, & 10000 boucliers, tombérent entre les mains des *Grecs*, qui en envoyérent une partie à *Corinthe*, pour y être conſacrée à *Neptune*, & ornérent du reſte les Temples de *Syracuſe*. Le butin qui fut immenſe conſiſtoit principalement en vaiſſelle d'or & d'argent, & en d'autres meubles de grand prix. *Timoléon* partagea le tout entre ſes ſoldats, & ne retint pour lui-même que l'honneur d'avoir remporté une ſi grande victoire.

Défaite des Carthaginois.

Il

Il s'en retourna enſuite à *Syracuſe*, où il fut reçu avec des démonſtrations infinies de joie. Le Peuple ſema de fleurs le chemin par où il paſſoit, & il fut accompagné chez lui par les principaux Citoyens & par les Magiſtrats en corps. En arrivant il bannit de la *Sicile* les mille ſoldats qui l'avoient abandonné, & leur ordonna de ſortir de *Syracuſe* avant le coucher du Soleil. Ce fut-là tout le châtiment qu'il leur infligea (*a*).

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Auſſi-tôt que la nouvelle de cette défaite eut été apportée à *Carthage*, la conſternation fut telle, qu'on envoya ſur le champ des Ambaſſadeurs en *Sicile* pour faire la paix à quelques conditions que ce fût. Comme pluſieurs nouveaux Tyrans s'étoient élevés, & avoient formé une puiſſante alliance contre *Timoléon*, ce Grand-Homme jugea à propos de faire la paix avec les *Carthaginois*, & de tourner ſes armes contre ces Uſurpateurs. Les conditions qu'il impoſa aux *Carthaginois*, furent: Qu'ils remettroient toutes les Villes *Grecques* en liberté: Qu'ils ne tiendroient que les terres qui étoient au-delà du Fleuve *Halycus*, ou *Lycus*, comme *Diodore* l'appelle: Qu'ils laiſſeroient la liberté à ceux qui étoient natifs des Villes qui leur appartenoient, d'aller s'établir à *Syracuſe* avec leurs familles & leurs biens: Et enfin qu'ils ne conſerveroient ni alliance ni intelligence avec les Tyrans.

Paix conclue avec les Carthaginois.

Timoléon, n'ayant plus rien à craindre de la part des *Carthaginois*, marcha contre les Tyrans, dans le deſſein de les exterminer. *Icétas* s'étoit déjà mis en campagne; mais il fut aiſément défait par *Timoléon*, qui le prit priſonnier avec ſon fils *Eupolème* & le Général de ſa Cavalerie, & les fit mourir tous trois. Sa femme & ſa fille tombérent auſſi entre les mains du Vainqueur, & furent envoyées à *Syracuſe*, où elles furent condamnées à mort & exécutées, le Peuple voulant venger apparemment par-là le crime qu'*Icétas* avoit commis, en faiſant jetter dans la mer la ſœur & la femme de *Dion*. *Mamercus*, Tyran de *Catane*, *Hippon* Tyran de *Meſſane*, & tous les autres Tyrans de *Sicile*, éprouvérent le même ſort, ayant été vaincus par *Timoléon*, & enſuite mis à mort par ceux-là mêmes qu'ils avoient opprimés. La *Sicile* étant ainſi purgée des Tyrans qui l'avoient ſi longtems infeſtée, *Syracuſe* ſoumiſe à de ſages Loix, & la paix rétablie, le tout par les ſoins généreux de *Timoléon*, ce Grand-Homme ſe démit lui-même de ſon autorité pour vivre dans la retraite. Les *Syracuſains*, pour reconnoître les ſervices qu'il leur avoit rendus, lui avoient donné la plus belle maiſon de la Ville, & outre cela une magnifique maiſon de campagne, où il ſe retira avec ſa femme & ſes enfans qu'il avoit fait venir de *Corinthe*. Ce fut en cet endroit qu'il paſſa le reſte de ſa vie, goûtant la douce ſatisfaction de voir tant de Villes & tant de Peuples lui devoir leur félicité.

Il eut dans ſa vieilleſſe un ſujet de chagrin très ſenſible, ayant perdu la vue. Ce malheur fournit une nouvelle occaſion aux *Syracuſains* de lui témoigner leur conſidération & leur reſpect. Ils lui rendoient non ſeulement de fréquentes viſites, mais lui menoient encore les Etrangers qui paſſoient chez eux, afin qu'ils viſſent leur Bienfaiteur & leur Libérateur. Quand ils devoient délibérer ſur quelque affaire importante, ils ne manquoient

(*a*) Plut. & Diodor. Sicul. ubi ſupr.

Section II. *Histoire de Syracuſe.*

quoient jamais de le conſulter, & de ſuivre ſon avis. Il venoit ordinairement monté ſur un char, & étoit introduit dans l'Aſſemblée avec des cris & des acclamations de joie de tout le Peuple, qui le reconduiſoit juſques hors des portes avec les mêmes acclamations. Il vécut huit ans dans cette eſpèce de retraite, & fut honoré comme un Dieu après ſa mort. Rien ne manqua à la magnificence de ſon Convoi, les *Syracuſains* ayant voulu qu'on employât 200 mines en cette occaſion. Mais le plus bel ornement de ce Convoi, furent les larmes mêlées aux bénédictions dont tous les Citoyens honoroient ſa mémoire. Il fut ordonné par un Decret public, qu'à l'avenir toutes les années, le jour de ſa mort, on célébreroit des Jeux Gymniques, & qu'on feroit des Courſes de Chevaux; & que toutes les fois que le Peuple de *Syracuſe* ſeroit en guerre avec les *Barbares*, on prendroit un Général à *Corinthe* (*a*).

Mort de Timoléon.

Les *Syracuſains* goûtérent pendant l'eſpace de vingt ans les fruits des victoires de *Timoléon*. Mais il n'étoit pas poſſible qu'une Nation, qui ne ſavoit ni ſe gouverner elle-même, ni obéir à d'autres, pût être longtems exemte de troubles; elle ſe retrouva bientôt plongée dans les mêmes calamités dont *Timoléon* l'avoit délivrée. Il s'éleva dans *Syracuſe* un nouveau Tyran, qui ſurpaſſa en cruauté & en autres vices tous les Tyrans qui l'avoient précédé. Ce Monſtre s'appelloit *Agathocle*. Voici ce que *Diodore* nous apprend de ſa naiſſance & de ſes parens. Il étoit fils d'un certain *Carſine*, qui, ayant été banni de *Rhège* ſa Ville natale, s'étoit établi à *Thermes* en *Sicile*, Ville appartenant alors aux *Carthaginois*. Il y épouſa une femme, qui, pendant qu'elle étoit enceinte d'*Agathocle*, fit les ſonges les plus étranges & les plus effrayans. Elle fit part de ces ſonges à quelques *Carthaginois* qui alloient à *Delphes*, & les pria de conſulter l'Oracle de ſa part, au ſujet de l'enfant dont elle étoit groſſe. Les *Carthaginois* s'acquitérent de la commiſſion, & reçurent pour réponſe, que l'enfant attireroit d'affreuſes calamités aux *Carthaginois* & à toute la *Sicile*. Le Père, effrayé de cette prédiction, expoſa l'enfant, dès-qu'il fut né, dans un endroit écarté hors de la Ville, & chargea un de ſes amis d'y reſter juſqu'à ce qu'il fut mort. Comme l'enfant ne mouroit pas, celui qui devoit apporter les nouvelles de ſa mort à *Carſine*, las d'avoir attendu inutilement pendant pluſieurs jours, ſe retira chez lui; ce que la Mère n'eut pas plutôt appris, qu'elle ſe rendit à l'endroit où étoit ſon enfant, qu'elle porta chez ſon frère *Héraclide*, l'appellant *Agathocle* d'après ſon Père. Quand il eut atteint l'âge de ſept ans, *Carſine* fut invité à une Fête ſolemnelle par *Héraclide*, & ayant vu à cette occaſion *Agathocle*, fut charmé de ſa beauté, qui en effet étoit extraordinaire. Sa femme lui rappella alors le ſouvenir de ſon fils, qui, ajouta-t-elle, n'auroit pas été moins beau que l'enfant qu'il admiroit tant, s'il n'avoit pas eu l'inhumanité de le faire périr. A ces mots le Père fondit en larmes, & dit qu'il étoit au deſeſpoir de ce qu'il avoit fait. La Mère lui découvrit alors tout le myſtère. Quelque ravi qu'il fût de ſavoir ſon fils en vie, il ne voulut pas cependant s'expoſer au reſſentiment des *Carthaginois*, &

(*a*) Plut. & Diodor. Sicul. Ibid.

Section II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Son éducation.

& ſe retira peu de tems après avec toute ſa famille à *Syracuſe*, où, comme il étoit Potier, il éleva ſon fils dans la même profeſſion. Quand *Timoléon* eut défait les *Carthaginois* ſur les bords du *Crémiſſe*, ce Général promit à tous ceux qui voudroient le venir joindre, le droit de Bourgeoiſie à *Syracuſe*; & ce fut à cette occaſion que *Carſine* & ſon fils *Agathocle* devinrent citoyens de *Syracuſe*. *Carſine* mourut immédiatement après; cependant *Agathocle*, que ſa beauté avoit recommandé à un *Syracuſain* nommé *Démas*, d'une illuſtre famille, & riche, mais perdu de débauche, ne manqua de rien. *Démas* fut créé peu de tems après Général des *Agrigentins*, & n'eut garde d'oublier ſon favori, l'ayant fait *Chiliarque*, c'eſt-à-dire Chef de mille hommes. *Agathocle* avoit ſervi peu auparavant comme ſimple ſoldat, & en cette qualité même s'étoit déjà diſtingué par ſa manière de faire toutes les évolutions militaires, & par ſa force extraordinaire, portant des armes ſi peſantes, que perſonne dans toute l'Armée ne pouvoit les porter que lui. Dès qu'il eut été élevé au grade de *Chiliarque*, il ſe ſignala dans toutes les occaſions, expoſant ſa vie autant que celle du dernier de ſes ſoldats. *Démas* étant venu à mourir durant ces entrefaites, & ayant laiſſé tout ſon bien à ſa femme, *Agathocle* l'épouſa, & il devint par ce moyen un des plus riches Citoyens de *Syracuſe* (a).

Mais il ne jouït pas longtems de cette eſpèce de bonheur, ayant été chaſſé de *Syracuſe* par *Soſiſtrate*, qui ſe rendit maître de cette Ville, & en bannit tous ceux qui lui donnoient le moindre ombrage. *Agathocle* ſe retira en *Italie*, où il s'étoit fait un nom dans la guerre qu'il y avoit eu entre les *Crotoniates* & les *Brutiens*. Il s'établit à *Crotone*, où il fut parfaitement bien reçu; mais oubliant enſuite l'amitié que les habitans lui avoient témoignée, il tâcha de s'emparer de leur Ville, & fut obligé de prendre la fuite pour ſe dérober à la fureur du Peuple. De *Crotone* il ſe retira à *Tarente*, où les mêmes menées lui attirérent le même malheur. Il n'y eut après cela plus de Ville qui voulût le recevoir. Son unique reſſource alors fut de ſe mettre à la tête d'une troupe de Brigands, & de vivre de vol & de rapine.

Soſiſtrate ayant, durant ces entrefaites, paſſé en *Italie*, & mis le ſiége devant *Rhège*, *Agathocle* l'attaqua bruſquement, força ſon Camp, & l'obligea à ſe rembarquer & à renoncer à ſon entrepriſe. Peu de tems après cette malheureuſe expédition, *Soſiſtrate* fut contraint d'abdiquer la Souveraineté & de quitter *Syracuſe*. Avec lui furent chaſſés plus de ſix cens des principaux Citoyens, que la Populace avoit ſoupçonnés de vouloir abolir la Démocratie, & introduire l'Oligarchie à la place. *Soſiſtrate* & ſes compagnons eurent recours aux *Carthaginois*, qui épouſérent volontiers leur querelle. Les *Syracuſains* rappellérent *Agathocle*, & lui donnérent le Commandement de leurs Forces: Emploi dont il s'acquita avec plus de valeur que d'intégrité; car ayant défait les Troupes réunies de *Soſiſtrate* & des *Carthaginois*, dans un combat où il reçut ſept bleſſures, il commença à exercer un pouvoir ſouverain ſur ſes Concitoyens, & à prendre des meſures qui donnoient clairement à connoître qu'il aſpiroit à la Monarchie. C'eſt ce qui fit que les *Syra-*

(a) Diodor. Sicul. L. XIX. c. 1.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Syracuſains, n'oſant ſe fier à aucun de leurs Citoyens, eurent de nouveau recours aux *Corinthiens*, qui leur envoyérent un certain *Aceſtoride* pour commander leurs Forces. Ce Général ne ſe vit pas plutôt élevé à ce poſte de confiance, qu'il réſolut de ſe défaire d'*Agathocle*, étant très perſuadé qu'auſſi longtems qu'*Agathocle* ſeroit en vie, *Syracuſe* ne jouïroit pas d'une tranquillité durable. Mais comme il craignoit que ſa mort ne cauſât des troubles dans la Ville, il lui ordonna de ſortir de *Syracuſe* le ſoir même, & le fit attendre ſur tous les paſſages par des ſoldats, qui avoient ordre de le tuer & d'enterrer ſon corps. Mais *Agathocle*, craignant quelque trahiſon, choiſit un Jeune-homme qui lui reſſembloit pour la taille & pour les traits: il lui donna ſecrettement ſon cheval, ſes armes & ſon habit, avec ordre de prendre les devans & de ſuivre le grand chemin. Le Jeune-homme fut à peine hors des portes, que les Gardes, le prenant pour *Agathocle*, le tuérent & enterrérent le corps. Ils ne connurent leur erreur, que quand ils apprirent, quelque tems après, qu'*Agathocle*, qui avoit trouvé moyen d'échapper par des chemins détournés, levoit des Troupes dans le cœur de la *Sicile*. Les *Syracuſains* furent extrêmement allarmés en recevant la nouvelle, que non ſeulement *Agathocle* étoit en vie, mais qu'il ſe préparoit même à venir aſſiéger leur Ville avec une nombreuſe Armée. Ils lui envoyérent des Ambaſſadeurs, & pour prévenir les funeſtes ſuites d'une Guerre Civile, lui offrirent de le rappeller, pourvu qu'il licenciât ſes Troupes. *Agathocle* accepta le marché, & ayant été conduit, à ſon retour, par les Citoyens dans le Temple de *Cérès*, il s'y engagea par ſerment, de la manière la plus ſolemnelle, à ne rien entreprendre au préjudice de la Démocratie (*a*).

Cruautés d'Agathocle.

Quelque ſacrée que fût l'obligation qu'il venoit de s'impoſer, il ne ſe vit pas plutôt rétabli dans ſon prémier état, qu'il commença à rechercher la faveur de la Populace, & à ſe déclarer pour elle contre le Sénat, compoſé de ſix cens des principaux Citoyens, dans la ſeule vue d'exciter des troubles qui lui fourniſſent occaſion de ſe rendre maître de la Ville. Il prétendoit protéger le Peuple contre l'autorité exceſſive du Sénat, & fut à cauſe de cela même élu Commandant en chef des Forces que les *Syracuſains* levoient, pour faire rentrer dans leur devoir les habitans d'*Erbite*, qui s'étoient révoltés contre eux. *Agathocle*, ſe voyant à la tête d'une Armée, réſolut de ſe défaire de ceux qui pouvoient traverſer ſes deſſeins. Pour cet effet, ayant donné ordre à ſes Troupes de ſe rendre le lendemain de grand matin à *Timoléontium*, qui étoit un endroit dans le voiſinage de *Syracuſe*, il leur dit, qu'avant que de tourner leurs armes contre les habitans d'*Erbite*, ils devoient purger *Syracuſe* de ſix cens Tyrans, qui étoient de bien plus dangereux Ennemis que les *Erbitains* ou les *Carthaginois* mêmes; que *Syracuſe* ne pourroit jamais être tranquille auſſi longtems qu'un d'eux ſeroit en vie; qu'il ne ſuffiſoit pas néanmoins de ſe défaire des Tyrans, mais qu'il falloit faire éprouver le même ſort à tous leurs partiſans. C'étoit permettre à ſes ſoldats, qui étoient la plupart de la lie du peuple, de maſſacrer tout le Corps de la Nobleſſe. Pour les encourager davantage encore, il aban-

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. Juſtin. L. XXII. Valer. Max. L. VII.

abandonna au pillage les maiſons & les biens de tous ceux qui ſeroient tués. A peine eut-il achevé de parler, que les ſoldats demandérent avec empreſſement d'être menés contre les *Tyrans*, comme ils les appelloient, & de délivrer *Syracuſe* du joug ſous lequel elle gémiſſoit. *Agathocle* étant alors rentré en Ville, fit ſonner la charge par les trompettes, & donna par-là le ſignal d'un maſſacre général, où le ſoldat, comme forcené, tua tout ce qu'il trouva ſur ſa route, ſans diſtinction de rang, d'âge ni de ſexe, pilla les maiſons, & commit toutes ſortes de cruautés. En peu d'heures, plus de quatre mille perſonnes tombérent ſous les coups de ces meurtriers, & les rues furent couvertes de corps morts. Mais ce n'en étoit pas encore aſſez pour *Agathocle*, dont le projet étoit non ſeulement d'exterminer les Nobles, mais auſſi de ne laiſſer en vie qu'un petit nombre de Citoyens. Dans cette vue, il permit que le maſſacre & le pillage fuſſent continués pendant deux jours & deux nuits. Le troiſième jour il convoqua une Aſſemblée de ceux qui avoient ſurvécu à cette boucherie, & leur dit que la grandeur du mal l'avoit obligé à y appliquer un violent remède; que ſon unique but étoit de rétablir la Démocratie, & d'affranchir la Ville du joug de quelques Magiſtrats tyranniques; & qu'à l'avenir il prétendoit mener une vie retirée & exemte de ſoucis. Il vouloit par ce diſcours ſe faire offrir la Couronne, car il ſavoit n'avoir laiſſé en vie aucun citoyen capable de gouverner; & étoit bien aſſuré d'un autre côté, que ceux qui l'avoient aidé à maſſacrer tant de *Syracuſains*, ne lui permettroient pas d'abdiquer ſon autorité, n'ayant d'impunité à eſpérer, qu'en cas que le prémier auteur du maſſacre fût en poſſeſſion de la Puiſſance Suprême. Auſſi eut-il à peine fini ſon diſcours, qu'il fut proclamé Roi tout d'une voix, & revêtu d'un pouvoir abſolu & ſans bornes (*a*).

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Agathocle proclamé Roi.

Par la prémière Loi qu'il fit après être parvenu au Trône, il ordonna l'Abolition de toutes les Dettes, & le Partage égal des Terres entre les Riches & les Pauvres. Cet injuſte Decret lui gagna l'affection de la Populace, & affoiblit tellement le parti oppoſé, que ceux des Nobles qui avoient eu le bonheur d'échapper au maſſacre, ſe trouvérent de niveau avec les derniers du Peuple. *Agathocle*, ayant triomphé ainſi de ſes Ennemis, commença à changer de conduite, & à traiter ſes Sujets avec beaucoup d'humanité & de douceur, permettant à tout le monde de l'aborder, & redreſſant tous les ſujets de plainte autant que la choſe étoit en ſon pouvoir. Il fut auſſi l'Auteur de pluſieurs ſages Loix, & n'oublia aucun moyen de ſe concilier la bienveillance de ſes Sujets, afin d'être en état d'employer ſes armes contre les autres Villes de *Sicile*, ayant deſſein de ſe rendre maître de toute l'Ile. Ses Sujets ſe prêtérent volontiers à ſes projets ambitieux, & les ſecondérent ſi bien, qu'après avoir attaqué d'abord les Etats voiſins, il pénétra enſuite juſqu'au cœur de l'Ile, qu'il ſoumit dans l'eſpace de deux ans, à l'exception de quelques Villes qui étoient entre les mains des *Carthaginois* (*b*).

Il ſoumet la plus grande partie de la Sicile.

Quand on eut appris à *Carthage* les ſuccès qu'*Agathocle* venoit d'obtenir en

(*a*) Diodor. Sicul. & Juſtin. Ibid. (*b*) Idem ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

en *Sicile*, *Amilcar* fut envoyé au plutôt avec une Flotte nombreuſe & une puiſſante Armée pour arrêter les progrès de ſes armes. La Flotte fut diſperſée par une violente tempête, où *Amilcar* perdit 60 Vaiſſeaux de guerre, & 200 Vaiſſeaux de tranſport, avec un grand nombre d'hommes. Cependant ayant été joint à ſon arrivée par ceux des *Siciliens* qui haïſſoient *Agathocle*, ſon Armée ſe trouva en peu de jours forte de 40000 Fantaſſins, & de 5000 Chevaux. Le Général *Carthaginois* alla camper avec cette Armée aux environs d'*Himère*, où *Agathocle* l'attaqua, força ſes retranchemens, & tailla la plus grande partie de ſes Troupes en pièces. Mais pendant que les *Syracuſains* s'amuſoient à piller le Camp, il arriva tout-à-coup de *Carthage* un renfort conſidérable, qui encouragea les fuyards à tel point, qu'ils revinrent à la charge, & trouvant les *Syracuſains* en déſordre, les attaquérent de front, pendant que le renfort les prenoit en queue. Par ce revers *Agathocle*, qui comptoit déjà ſur la victoire, fut contraint de ſe ſauver d'abord à *Gèle*, & de ſe retirer enſuite dans ſa propre Capitale. Les *Carthaginois* le ſuivirent, & mirent le ſiége devant cette importante Place, laquelle, s'ils avoient pu la prendre, les auroit rendus maîtres de toute l'Ile. *Agathocle*, ſe trouvant réduit à une ſi triſte extrémité, & ſe voyant abandonné par ſes Alliés en *Sicile*, qui le déteſtoient à cauſe de ſes cruautés, conçut un deſſein ſi hardi, & en apparence ſi impraticable, que le ſuccès même put à peine le juſtifier. Ce deſſein fut de transférer le ſiége de la guerre en *Afrique*, & d'attaquer *Carthage* dans le tems qu'il étoit lui-même aſſiégé dans ſa Capitale, la ſeule Ville qui lui reſtât en *Sicile*. Il ne communiqua ſon projet à perſonne, mais dit ſeulement aux *Syracuſains* en termes généraux, qu'il avoit imaginé un moyen ſûr de les garantir des maux qui les menaçoient, & de réparer la perte qu'ils venoient d'eſſuyer. Il fit choix alors de tout ce qu'il y avoit de plus hardi & de plus déterminé parmi les Soldats & les Citoyens de *Syracuſe*, ordonnant aux Fantaſſins de ſe tenir prêts au prémier ordre, & aux Cavaliers de porter avec eux, outre leurs armes, une ſelle & une bride. Il accorda la liberté à tous les Eſclaves qui étoient en âge de porter les armes, & les joignit à ſes Troupes. Après avoir embarqué tout ſon monde, il laiſſa à *Syracuſe* ſon frère *Antandre*, avec aſſez de Troupes & de vivres pour ſoutenir un long ſiége, & alla à bord le dernier, emmenant avec lui ſes deux fils *Archagate* & *Héraclide*. Sa Flotte étoit de 60 Galères; mais celle des *Carthaginois*, bien plus nombreuſe, fermoit le Port; ce qui l'obligea à attendre quelque occaſion favorable pour mettre à la voile. Après qu'il eut attendu aſſez longtems pour perdre toute eſpérance, une Flotte conſidérable chargée de blé & d'autres vivres pour *Syracuſe*, parut à la vue du Port. Les *Carthaginois* mirent en mer pour enlever cette Flotte, & *Agathocle* ne vit pas plutôt le Port ouvert, qu'il mit pareillement à la voile. Les Ennemis crurent d'abord que les *Syracuſains* venoient pour défendre leurs Vaiſſeaux de tranſport. Ils s'arrêtérent pour les bien recevoir. Mais *Agathocle* continua ſon chemin, étant ſuivi par les *Carthaginois*, qui le perdirent enfin de vue. Les Vaiſſeaux, chargés de vivres, profitérent de cet intervalle pour gagner la Ville, qui ſe trouva par-là abondamment pourvue de tout. L'Amiral *Carthaginois*, voyant

Agathocle *défait par les Carthaginois.*

Siége de Syracuſe.

que

que pour avoir voulu pourſuivre deux Flottes il n'en avoit joint aucune, & qu'*Agathocle* ne revenoit pas, réſolut de le ſuivre, & d'empêcher, s'il étoit poſſible, qu'il ne portât la guerre en quelque autre endroit. Après une navigation de ſix jours & d'autant de nuits vers l'*Afrique*, il atteignit enfin la Flotte *Syracuſaine*, & lui livra bataille: mais comme ſes gens n'en pouvoient plus à force de ramer, les *Syracuſains* remportérent la victoire, & ayant diſperſé la Flotte ennemie, mirent pié à terre en *Afrique* dans un endroit appellé les *Carrières* (*a*).

Agathocle aborde en Afrique.

Agathocle, après avoir ainſi débarqué ſon monde dans le cœur du Pays ennemi, aſſembla ſes Troupes, & leur expoſa ſon deſſein en peu de mots. Il leur dit, que l'unique moyen de faire lever le ſiége de *Syracuſe*, & de chaſſer les *Carthaginois* de *Sicile*, étoit de porter la guerre dans leur propre Pays: Qu'il menoit des hommes intrépides & endurcis aux travaux de la guerre, contre des citoyens amollis par la pareſſe & par le luxe: Que les habitans du Pays, qui haïſſoient les *Carthaginois*, par qui ils étoient moins traités en Alliés qu'en Eſclaves, viendroient ſe joindre à eux au prémier bruit de leur arrivée: Que la hardieſſe de l'entrepriſe ſuffiroit ſeule pour épouvanter les *Carthaginois*, qui ne s'attendoient nullement à voir l'Ennemi à leurs portes: Qu'enfin, jamais expédition ne pourroit leur procurer plus de profit ni plus de gloire, puiſqu'elle les alloit mettre en poſſeſſion de toutes les richeſſes de *Carthage*, & que leurs noms ſeroient tranſmis avec éloge à la Poſtérité la plus reculée. Les ſoldats ſe crurent déjà maîtres d'*Afrique*, & reçurent le diſcours de leur Général avec de grands applaudiſſemens. *Agathocle*, voyant ſes ſoldats ſi bien diſpoſés, réſolut de mettre le feu à ſa Flotte, & de la bruler toute à l'exception d'un ou de deux Vaiſſeaux pour porter des dépêches. Pluſieurs raiſons le déterminérent à prendre un parti ſi hardi, ou, comme notre Hiſtorien s'exprime, ſi deſeſpéré. Il n'avoit aucun bon Port en *Afrique* où il pût mettre ſes Vaiſſeaux en ſureté. Or comme les *Carthaginois* étoient maîtres de la Mer, ils n'auroient pas manqué de s'emparer ſans réſiſtance de ſa Flotte. Comme il n'avoit qu'une petite Armée, il ne lui étoit pas poſſible de l'affoiblir encore, en laiſſant ce qu'il falloit de Troupes pour défendre ſes Vaiſſeaux. Mais le motif qui le détermina plus que tout autre, fut qu'il voulut mettre ſes ſoldats dans la néceſſité de vaincre, en ne leur laiſſant d'autre reſſource au monde que la victoire.

Année du Monde 2685. Avant J. C. 319.

Après avoir eu ſoin de s'aſſurer de ſes Officiers, il aſſembla ſes ſoldats, & parut tout d'un coup au milieu d'eux avec une couronne ſur la tête, & avec tout l'appareil d'un Roi qui ſe prépare à une Cérémonie de Religion. Alors prenant la parole: „ Quand nous partîmes de *Syracuſe*, dit-il, & „ que l'Ennemi nous pourſuivoit de près, dans ce danger extrême j'eus „ recours à *Cérès* & à *Proſerpine*, Déeſſes tutélaires de la *Sicile*, & je leur „ promis de bruler en leur honneur tous nos Vaiſſeaux, ſi elles empêchoient qu'ils ne tombaſſent entre les mains de nos Ennemis, & les faiſoient aborder heureuſement en *Afrique*. Aidez-moi donc, Soldats, à „ m'acquiter de mon vœu: les Déeſſes nous dédommageront aiſément de „ ce

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX. c. 1. Juſtin. L. XXII.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Il brule ſes Vaiſſeaux.

„ ce ſacrifice „. En achevant ces mots, il s'avance à grands pas, le flambeau à la main, vers le Vaiſſeau qu'il montoit, & y mit le feu. Tous les Officiers imitérent ſon exemple, & furent ſuivis du Soldat. Les trompettes ſonnoient de toutes parts, & tout le rivage retentiſſoit d'acclamations & de cris de joie. On n'avoit pas laiſſé aux ſoldats le tems de réfléchir ſur ce qu'ils alloient faire. Une ardeur aveugle les avoit entraînés. Mais quand ils furent revenus à eux-mêmes, & qu'ils virent de ſang froid en quelle ſituation dangereuſe ils ſe trouvoient, étant ſéparés de leur Patrie par une vaſte étendue de Mer, & dans un Pays ennemi ſans aucun moyen d'en ſortir, un ſombre ſilence ſuccéda à ces tranſports de joie & à ces acclamations, qui un inſtant auparavant avoient été générales dans toute l'Armée (*a*).

Agathocle ne laiſſa non plus ici le tems aux réflexions. Pour relever le courage de ſes ſoldats, ils les conduiſit vers une Place importante qu'on appelloit la *grande Ville*, qui étoit du domaine de *Carthage*. Le Pays qui y menoit, étoit l'endroit du monde le plus délicieux & le plus agréable. On voyoit des deux côtés de grandes Prairies couvertes de toutes ſortes de Troupeaux; des Maiſons de campagne d'une magnificence extraordinaire, de belles Avenues plantées d'Arbres fruitiers de toutes eſpèces; des Jardins d'une vaſte étendue, & entretenus avec tout le ſoin poſſible &c. Cette vue ranima les ſoldats, qui ne craignirent plus les dangers dont un Pays ſi charmant & ſi riche pouvoit être la récompenſe. Ils marchérent donc pleins de courage vers la *grande Ville*, la prirent d'aſſaut, & s'y enrichirent du butin qui leur fut abandonné. Ils s'avancérent de-là vers *Tunis*, qu'ils prirent auſſi & qu'ils pillérent. Les ſoldats auroient voulu mettre garniſon dans ces deux Places, afin d'avoir des retraites en cas de malheur; mais *Agathocle*, pour ne leur laiſſer d'autre reſſource que la victoire, les fit démolir toutes deux juſqu'aux fondemens, & ſe poſta avec ſon Armée en raſe campagne (*b*).

Durant ces entrefaites, on reçut à *Carthage* la nouvelle accablante que l'Ennemi étoit dans le Pays. Tous les Citoyens s'imaginérent que leur Armée devant *Syracuſe* étoit défaite, & leur Flotte perdue. Ils coururent en deſordre à la Place publique, pendant que le Sénat s'aſſembloit tumultuairement pour délibérer ſur les moyens de ſauver la Ville, vers laquelle l'Ennemi victorieux s'avançoit à grands pas pour l'aſſiéger. Il n'y avoit point d'Armée ſur pié qu'on pût oppoſer aux *Syracuſains*, & le danger étoit trop preſſant pour qu'on pût attendre celles que fourniroient les Alliés. Il fut donc réſolu, après de longs débats, d'armer les Citoyens. Par ce moyen les *Carthaginois* eurent en peu de jours 40000 hommes d'Infanterie, 1000 Chevaux, & 2000 Chariots armés en guerre. Le Commandement en fut donné à *Hannon* & à *Bomilcar*, quoiqu'ils fuſſent diviſés entre eux par des intérêts de famille. On eſpéroit qu'ils tâcheroient de ſe diſtinguer à l'envi l'un de l'autre par leur ardeur à repouſſer l'Ennemi, & qu'ainſi leurs querelles particulières tourneroient à l'avantage de la Patrie. Ils marchérent auſſitôt

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. Juſtin. L. XXII. (*b*) Idem ibid. Oroſ. L. IV. c. 6. Polyb. L. XXII. Athen. L. III. c. 2.

tôt aux *Syracuſains*, & allérent camper en ordre de bataille à quelque diſtance d'eux ſur une hauteur. *Agathocle*, qui n'avoit en tout que 14000 hommes, fut extrêmement ſurpris, quand il vit une Armée ſi nombreuſe prête à l'attaquer. Cependant il cacha ſa crainte, & pour ranimer ſes gens qui commençoient à perdre courage, & dont l'abattement étoit ſur-tout cauſé par la Cavalerie & les Chariots des Ennemis, il lâcha pluſieurs Hiboux, dont il avoit eu ſoin de ſe pourvoir dans cette vue. Ces Oiſeaux, après avoir volé dans le Camp, ſe perchérent ſur les boucliers des ſoldats; ce qui leur inſpira une telle ardeur, qu'ils allérent d'eux-mêmes à l'Ennemi, ne doutant pas que *Minerve*, à qui cet Oiſeau étoit conſacré, ne leur fît remporter une victoire complette. *Agathocle*, s'étant mis à leur tête, chargea les *Carthaginois* avec une vigueur incroyable. *Hannon*, avec la Cohorte Sacrée (qui étoit l'élite des Troupes *Carthaginoiſes*) ſoutint longtems la fureur des *Grecs*, & les enfonça même quelquefois: mais enfin, couvert de bleſſures, il tomba mort, en combattant vaillamment juſqu'à ſon dernier ſoupir. *Bomilcar* ayant appris la mort de ſon Rival, ſongea à profiter de l'occaſion de s'emparer du Pouvoir Souverain, qui étoit déjà depuis longtems l'objet de ſes deſirs. Mais comme il ſentoit qu'il lui ſeroit impoſſible de parvenir à ſon but, ſi l'Armée d'*Agathocle* étoit entiérement défaite, il réſolut de ſe retirer avec ſes forces, ne doutant pas qu'il ne pût toujours vaincre *Agathocle*, quand il le jugeroit à propos. Il informa ſes Troupes de la mort de *Hannon*, en leur ordonnant de garder leurs rangs, & de gagner ainſi une hauteur voiſine, comme le ſeul moyen d'échapper à la fureur d'un Ennemi victorieux. Mais leur retraite ayant tout l'air d'une fuite, les *Grecs* les ſuivirent de ſi près, qu'ils les mirent en deſordre, & remportérent une victoire complette. La Cohorte Sacrée combattit avec une extrême valeur, même après la mort de *Hannon*, & paſſa ſur les corps de ſes Compatriotes pour joindre l'Ennemi, juſqu'à ce qu'elle ſe vit abandonnée de toute l'Armée, & en danger d'être entourée de tous côtés. Elle ſe retira alors en bon ordre, vers une hauteur où elle fit alte, & ſe défendit de nouveau contre ceux qui la pourſuivoient; mais de ſi braves gens, étant abandonnés par *Bomilcar*, furent taillés en pièces, ou obligés de prendre la fuite, après avoir fait des prodiges de valeur. Deux cens *Grecs* furent tués dans ce combat, & mille, ou, ſuivant d'autres, ſix mille *Carthaginois*; deſorte que la perte ne fut pas conſidérable de part ni d'autre. *Agathocle*, après avoir pourſuivi quelque tems l'Armée ennemie revint ſur ſes pas, & permit aux ſoldats de piller le Camp *Carthaginois*, où l'on trouva 20000 paires de menottes, dont les *Carthaginois* s'étoient fournis, comptant de faire beaucoup de priſonniers (a).

Les Carthaginois défaits par la trahiſon de Bomilcar.

Les *Carthaginois*, croyant tout perdu, dépêchérent vers *Amilcar* en *Sicile*, pour lui porter les nouvelles de ce qui étoit arrivé en *Afrique*, & lui ordonner de venir au ſecours de ſa Patrie. Quand les Meſſagers arrivérent, *Amilcar* leur commanda de garder un profond ſilence ſur la victoire d'*Agathocle*, & de publier au contraire qu'il avoit été entiérement défait, & que ſa

(a) Diodor. Sicul. & Juſtin. ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

ſa Flotte avoit été priſe par les *Carthaginois*. Le Sénat de *Carthage* pour confirmer ce bruit, avoit envoyé les ferremens des Vaiſſeaux. *Amilcar* dépêcha des Ambaſſadeurs à *Syracuſe* avec ces ferremens, & fit ſommer la Ville de ſe rendre, n'ayant plus en *Afrique* ni Flotte ni Armée. Perſonne ne révoqua en doute la vérité de ces triſtes nouvelles. Mais les Chefs, pour empêcher que la conſternation générale des Citoyens n'eût de funeſtes ſuites, non ſeulement renvoyérent les Ambaſſadeurs ſans réponſe, mais chaſſérent même 8000 de leurs habitans, qui paroiſſoient diſpoſés à capituler. *Amilcar* reçut parfaitement bien les Exilés, & ayant appris d'eux le triſte état où ſe trouvoit la Ville, réſolut de livrer un aſſaut général: cependant, avant que d'en venir à cette extrémité, il renvoya de nouveaux Députés, qui avoient commiſſion de promettre qu'*Antandre* & tous ceux qui ſe joindroient à lui ſeroient épargnés, s'ils livroient *Syracuſe* aux *Carthaginois*. Dans un Conſeil de guerre tenu à cette occaſion, *Antandre*, qui ne reſſembloit nullement en courage à ſon frère, fut d'avis de capituler. Mais *Eurymnon* l'*Etolien*, qu'*Agathocle* avoit laiſſé pour aſſiſter ſon frère de ſes conſeils, le détermina à tenir bon juſqu'à ce qu'on ſût au juſte, ſi les nouvelles qu'on publioit étoient vraies ou non. Au ſortir du Conſeil de guerre, une Galère à trente rames arriva d'*Afrique*, & apporta l'agréable nouvelle de la victoire d'*Agathocle*, ce qui rendit la joie & le courage à tous les habitans. *Amilcar* fit un dernier effort pour emporter la Ville d'aſſaut; mais ayant été repouſſé avec perte, il leva le ſiége, & envoya 5000 hommes au ſecours de ſa Patrie. Il ne jugea pas à propos d'y envoyer toutes ſes forces, ne renonçant pas encore à l'eſpérance d'obliger *Agathocle* à quiter l'*Afrique*, & à venir au ſecours de ſon propre Pays. Il employa quelque tems à ſubjuguer les Villes qui avoient pris le parti des *Syracuſains*; après quoi il reprit le ſiége de *Syracuſe*, dans l'idée de pouvoir ſurprendre cette Ville en l'attaquant de nuit. Mais les *Syracuſains*, ayant découvert ſon deſſein à tems, firent une ſortie, mirent en fuite ſon Armée, qui étoit forte de 120000 hommes, & prirent *Amilcar* même priſonnier. On raconte qu'*Amilcar* avoit ſongé la nuit d'auparavant, qu'il ſouperoit le lendemain à *Syracuſe*. Ce ſonge fut prophétique, mais le repas tout autre qu'il n'avoit cru; car les parens & les amis de ceux qu'il avoit inhumainement fait maſſacrer, le menérent enchaîné par toutes les rues de la Ville, & après lui avoir fait ſouffrir tous les tourmens que la haine & la vengeance purent leur ſuggérer, ils lui coupérent la tête, qu'ils envoyérent ſur le champ à *Agathocle*. Ce Général s'approcha auſſi-tôt du Camp des Ennemis, & y répandit un tel effroi en leur montrant la tête de ce Commandant, que peu s'en fallut qu'ils ne repriſſent le chemin de *Carthage* (a).

Les Carthaginois défaits en Sicile & Amilcar mis à mort.

Agathocle avoit déjà réduit ſous ſon obéiſſance toutes les Villes ſujettes à *Carthage*, & ſe préparoit à aſſiéger cette Capitale. Mais avant que de hazarder une entrepriſe de cette importance, il envoya des Ambaſſadeurs à tous les Princes de l'*Afrique*, pour les inviter à ſe joindre à lui contre une impérieuſe République, qui les traitoit avec la dernière hauteur. Son principal

(a) Idem ibid.

cipal but étoit de gagner *Ophellas*, Roi des *Cyrénéens*, qui avoit été un des Capitaines d'*Alexandre*, & qui avoit actuellement ſur pié une Armée de 10000 hommes de Troupes règlées, & ne demandoit pas mieux que de faire quelque conquête. Les Ambaſſadeurs qui lui furent envoyés, avoient ordre de flater ſon ambition par de magnifiques eſpérances, en lui faiſant entendre que leur Maître lui laiſſeroit l'Empire de l'*Afrique*, qu'il n'avoit attaquée que pour obliger les *Carthaginois* à vuider la *Sicile*. *Ophellas*, gagné par de ſi belles promeſſes, partit à la tête de 20000 hommes, & après une marche de deux mois, preſque toujours au travers d'un Pays aride & déſert, il joignit enfin *Agathocle*. Comme les plus grands crimes ne coutoient rien à ce dernier quand il croyoit pouvoir en tirer quelque avantage, dès qu'*Ophellas* lui eut amené ſon Armée, par la plus noire de toutes les perfidies il le fit tuer, & à force de promeſſes engagea ſes Troupes, qui n'avoient plus de Chef, à ſervir ſous lui. Ceux des *Cyrénéens* qu'il ne trouva pas en état de porter les armes (pluſieurs d'entre eux ayant amené leurs femmes & leurs enfans) furent embarqués par ſon ordre, & envoyés à *Syracuſe*, où il n'en arriva qu'un très petit nombre, une violente tempête ayant diſperſé & fait périr la plupart des Vaiſſeaux. *Agathocle* ne ſe vit pas plutôt à la tête d'une nombreuſe Armée, qu'il prit le titre de Roi d'*Afrique*; & comme *Carthage* étoit la ſeule Ville qu'il n'eût pas encore réduite ſous ſa puiſſance, il l'inveſtit de tous côtés, dans le deſſein de la prendre par famine (*a*).

Pendant qu'il étoit devant *Carthage*, il reçut la nouvelle, qu'après la défaite des *Carthaginois* en *Sicile*, & la mort d'*Amilcar*, la plupart des Villes ſujettes à *Carthage* ou à *Syracuſe*, avoient pris les armes, & s'étoient aſſociées pour ſe maintenir en liberté. Voyant ſes affaires d'*Afrique* dans un bon état, il crut ne rien riſquer en faiſant un tour en *Sicile*. Ayant dans cette vue fait bâtir pluſieurs Vaiſſeaux à cinquante rames chacun, il y embarqua 2000 hommes, & mit à la voile pour la *Sicile*, laiſſant le Commandement des Troupes à ſon fils *Archagathe*. Le bruit de ſes victoires le précéda, & la nouvelle de ſon arrivée répandit une telle frayeur dans les Villes alliées, que la plupart lui ouvrirent leurs portes; les autres ſe rendirent, après avoir été attaquées; & il ſe vit en peu de tems maître de toute l'Ile, à l'exception d'un petit nombre de Places ſoumiſes à l'obéiſſance des *Carthaginois*.

Agathocle s'en retourne en Sicile.

Ayant domté de cette façon ſes Ennemis en *Sicile*, il revint en *Afrique*, où il trouva la face des affaires entièrement changée: ſon fils *Archagathe* avoit perdu une bataille, & ſon Armée, qui manquoit de vivres, étoit ſur le point de ſe révolter: les *Carthaginois* avoient repris courage, & occupoient un poſte avantageux, dont il auroit été difficile de les déloger: toutes les avenues de ſon Camp étoient gardées par de forts Détachemens, deſorte qu'il n'étoit pas poſſible que les *Syracuſains* reçuſſent des proviſions. Dans cette embarraſſante conjoncture, *Agathocle* attaqua le Camp ennemi, mais fut repouſſé avec perte de 3000 hommes. Après cet échec, tous les *Africains* le quitérent. Comme il ne ſe trouvoit plus alors en état de faire tête aux

Il s'en retourne en Afrique.

Eſt défait.

(*a*) Diodor. Sicul. XX. c. 3. Juſtin. L. XXII.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

aux *Carthaginois*, il prit le parti d'abandonner l'*Afrique*; mais ne pouvant tranſporter ſon Armée en *Sicile*, parce qu'il manquoit de Vaiſſeaux, & que les *Carthaginois* étoient d'ailleurs maîtres de la Mer, il ne ſongea plus qu'à ſe ſauver, avec quelques amis, & *Héraclide* le plus jeune de ſes fils; car le caractère entreprenant d'*Archagathe* lui avoit déjà donné de l'ombrage. Ce dernier ayant appris le deſſein de ſon Père, en informa les Officiers, qui en firent part aux ſoldats. Auſſitôt on les vit courir aux armes, ſaiſir *Agathocle*, & le mettre en priſon. L'Armée étant ſans Chef, il n'y eut plus dans le Camp que deſordre & confuſion. La nuit ſuivante le bruit ſe répandit que l'Ennemi approchoit. Ce bruit remplit les eſprits d'une terreur panique, & tout le monde ſe mit à fuir ſans ſavoir où. Dans ce tumulte, *Agathocle* ſe ſauva avec un petit nombre d'amis, & mit en mer, laiſſant ſes enfans expoſés à la fureur des ſoldats, qui maſſacrérent ſes deux fils, élurent des Chefs, & firent la paix avec les *Carthaginois*, aux conditions ſuivantes: Que les *Grecs* livreroient toutes les Places qu'ils avoient en *Afrique*, & recevroient en échange 300 talens: Que ceux d'entre eux qui voudroient ſe mettre au ſervice des *Carthaginois*, ſeroient bien traités, & auroient la paye ordinaire: Que le reſte ſeroit tranſporté en *Sicile*, & auroit pour demeure la Ville de *Sélinonte*. Ces Articles furent ponctuellement obſervés par les *Carthaginois*. Notre Hiſtorien remarque qu'*Agathocle* perdit ſon Armée & ſes enfans, le même mois & le même jour du mois qu'il eut la perfide cruauté de faire périr *Ophellas*, pour ſe rendre maître de ſes Troupes (*a*).

Il abandonne ſon Armée en Afrique.

Agathocle n'eut pas plutôt mis pié à terre en *Sicile*, qu'il marcha avec une partie de ſes forces contre les *Egeſtains*, qui s'étoient révoltés pendant ſon abſence. Il prit leur Ville d'aſſaut, & fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Les Nobles ne furent exécutés qu'après avoir été mis à la queſtion de la manière la plus cruelle. Quand il eut reçu la nouvelle de la mort de ſes enfans, il ordonna à ſon frère *Antandre*, Gouverneur de *Syracuſe*, de faire mourir tous ceux qui étoient liés par le ſang ou par l'amitié avec les *Syracuſains* qui l'avoient accompagné en *Afrique*. Ses ordres furent ſuivis avec une ſi cruelle exactitude, qu'on auroit dit que les eaux de la Mer qui baignoient le rivage de *Syracuſe*, n'étoient que du ſang. On n'avoit jamais vu en *Sicile* une pareille boucherie, tous ceux qui étoient apparentés à quelqu'un de l'Armée d'*Afrique*, depuis le Biſaieul juſqu'à l'Enfant à la mamelle, ayant été maſſacrés par ordre du Tyran (*b*).

Cruautés commiſes par Agathocle *en* Sicile.

Cette inhumanité lui fit un grand nombre d'Ennemis, qui, s'étant joints à *Dinocrate*, qu'*Agathocle* avoit banni, le réduiſirent à de telles extrémités, qu'il fut obligé de rechercher l'amitié des *Carthaginois*, & d'acheter la paix par la ceſſion de toutes les Villes qu'ils avoient poſſédées autrefois dans la *Sicile*. Il envoya même des Ambaſſadeurs à *Dinocrate* pour lui offrir la Souveraineté, pourvu que deux Fortereſſes, qu'il nomma, puſſent lui ſervir de retraite. Ces propoſitions furent rejettées par *Dinocrate*, qui afpiroit

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX. c. 3 (*b*) Idem ibid.

aſpiroit lui-même à la Tyrannie, & qui avoit ſous ſon commandement plus de 20000 Fantaſſins, & 3000 Chevaux, qu'il auroit été obligé de congédier, ſi *Agathocle* avoit abdiqué ſa puiſſance. Ce dernier, voyant que ſon Ennemi ne vouloit entendre à aucun accommodement, réſolut de riſquer une bataille. Il attaqua *Dinocrate* dans ſon Camp, le mit en fuite, & remporta une victoire complette, quoiqu'il n'eût que 5000 hommes d'Infanterie & 800 Chevaux. Les reſtes de l'Armée vaincue gagnérent une hauteur voiſine, d'où ils envoyérent des Députés à *Agathocle* pour capituler. Ce Tyran leur promit la vie, pourvu qu'ils miſſent bas les armes: mais à peine furent-ils deſarmés, que toujours cruel & perfide, *Agathocle* les fit entourer de tous côtés, & maſſacrer juſqu'au dernier homme. A l'égard de *Dinocrate*, qui étoit un homme de même trempe que lui, il le prit en amitié, & lui confia depuis ce tems-là ſes plus importantes affaires. Après cette victoire *Agathocle* ſoumit, dans l'eſpace de deux ans, toute l'Ile, à l'exception des Villes qui, en vertu du dernier Traité, avoient été rendues aux *Carthaginois* (*a*).

Agathocle, n'ayant plus rien à faire en *Sicile*, paſſa en *Italie*, où il ſubjugua les *Brutiens*, plutôt par la terreur de ſon nom que par la force de ſes armes. D'*Italie* il paſſa dans les Iles de *Lipari*, dont il obligea les habitans, qui vivoient dans une profonde paix, à lui payer cent talens d'or. Après qu'il eut reçu cette ſomme, qui étoit tout ce que les Inſulaires avoient au monde, il pilla le Tréſor Sacré, dépouilla les Temples de tous leurs ornemens, & mit enſuite à la voile pour *Syracuſe* avec onze Vaiſſeaux chargés d'or & de dépouilles. Mais une violente tempête fit périr tous ſes Vaiſſeaux à l'exception d'une Galère qu'il montoit, & cette eſpèce de bonheur ne ſervit qu'à lui procurer une mort infiniment plus terrible. Il fut empoiſonné par un certain *Ménon*, à qui il avoit fait le plus cruel de tous les outrages, à l'inſtigation de ſon petit-fils *Archagathe*. Le Tyran avoit coutume après ſes repas de ſe nettoyer les dents avec une plume, que *Ménon* trempa dans du poiſon ſi violent, que ſes dents & ſes gencives en furent conſumées. Tout ſon corps ne devint enſuite qu'une ſeule plaie; & au plus fort des plus cruelles douleurs, on le porta ſur un bucher, où le feu fut mis pendant qu'il étoit encore en vie. Ainſi mourut *Agathocle*, à l'âge de ſoixante & douze ans, dont il en avoit règné vingt-huit. C'étoit un homme extrêmement hardi & réſolu, mais d'un naturel féroce & cruel; car on aſſure qu'il fit mourir plus de perſonnes les dernières années de ſa vie, que les Tyrans, qui l'avoient précédé, n'avoient fait durant tout le cours de leurs Règnes. Il n'oublia jamais la baſſeſſe de ſon origine, ſe faiſant au contraire une gloire d'avoir été Potier dans ſa jeuneſſe, parce que, diſoit-il, une condition ſi peu relevée faiſoit paroître encore davantage l'éminence du rang où il étoit parvenu par ſa valeur. Dans de grands feſtins, où ſes convives étoient ſervis en vaiſſelle d'or & d'argent, il ne ſe ſervoit que de fayence, diſant *que quoiqu'il portât un Diadême, il ne laiſſoit pas d'être toujours un*

Sa mort.

(*a*) Idem ibid. Juſtin. L. XXII. Oroſius L. VII. c. c. 6. Ælian. Var. Hiſt. L. II.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

un Potier *. *Polybe* tâche de prouver par la baſſeſſe de ſa prémière condition, qu'il doit avoir eu de grands talens; au-lieu que *Timée* prétend que tous ſes ſuccès ont été uniquement l'ouvrage de la Fortune. *Scipion l'Africain* s'accorde ſur ce ſujet avec *Polybe*; car quelqu'un lui ayant demandé un jour, qui, à ſon avis, avoient témoigné le plus de prudence dans l'arrangement de leurs deſſeins, & de hardieſſe judicieuſe dans l'exécution, répondit, *Agathocle* & *Denys l'Ancien* (*a*). La deſcente d'*Agathocle* en *Afrique* fit naître ſans doute à *Scipion* l'envie d'entreprendre la même expédition. Auſſi, en répondant à *Fabius*, qui n'approuvoit point ſon entrepriſe, il ne manqua pas de citer l'exemple d'*Agathocle*, pour montrer que ſouvent le ſeul moyen de ſe débarraſſer d'un Ennemi, eſt de paſſer dans ſon Pays. Mais quelles que puiſſent avoir été la prudence, la valeur & l'habileté d'*Agathocle*, toutes ces belles qualités furent effacées par ſa cruauté déteſtable.

Meſſane *priſe par les Mamertins.*

Ce fut après la mort d'*Agathocle* que les *Mamertins* s'emparérent par trahiſon de *Meſſane*, & ſe rendirent maîtres par degrés d'une partie conſidérable de la *Sicile*. Les *Mamertins* étoient, ſuivant les Auteurs *Latins*, originairement *Campaniens*. Leur nom de *Mamertins*, c'eſt à-dire de *Guerriers invincibles*, étoit dérivé de *Mamers*, ou *Mavors*, le Dieu de la Guerre. Comme ils étoient hardis & entreprenans, *Agathocle* les avoit fait venir en *Sicile* pour l'aider dans l'exécution de ſes projets. Mais ayant été licenciés après ſa mort, ils ſe retirérent à *Meſſane*, dans le deſſein de partir de-là pour leur propre Pays. Les habitans de *Meſſane* les reçurent comme amis, mais furent mal récompenſés de leur hoſpitalité. Les *Mamertins*, charmés de la beauté d'un ſéjour qui reſſembloit aſſez à celui qu'ils avoient habité dans leur Patrie, réſolurent de s'y établir, & d'y vivre ſous un Gouvernement Républicain. Pour exécuter ce deſſein, ils paſſérent tous les hommes au fil de l'épée, & épouſérent leurs femmes & leurs filles. Quand ils ſe furent rendus maîtres de la Ville, ils ſurent non ſeulement s'y maintenir, mais réduiſirent outre cela ſous leur obéiſſance la plupart des Etats voiſins, & étendirent leur domination juſqu'au centre de l'Ile, qui ſe trouvoit alors en proie à une infinité de petits Tyrans. Les *Mamertins* furent puiſſamment ſoutenus par les habitans de *Rhège*, où une Légion *Romaine* s'étoit établie de la même façon que les *Mamertins* avoient fait à *Meſſane*.

Triſte état de Syracuſe.

Mais pour revenir à *Syracuſe*, cette malheureuſe Ville éprouva pluſieurs révolutions après la mort d'*Agathocle*. *Ménon*, qui avoit empoiſonné ce Tyran, uſurpa l'Autorité Suprême; mais ayant été chaſſé par *Hycétas*, il eut recours aux *Carthaginois*, & donna lieu par-là à une nouvelle guerre, dans laquelle *Hy-*

(*a*) Polyb. L. XV.

* La choſe a été exprimée par *Auſone* fort élégamment dans les Vers ſuivans.

Fama eſt fictilibus cœnaſſe Agathoclea regem,
Atque abacum Samio ſæpe oneraſſe luto.
Fercula gemmatis cum poneret horrida vaſis,
Et miſceret opes, pauperiemque ſimul.
Quærenti cauſam reſpondit, Rex ego qui ſum
Siciniæ, figulo ſum genitore ſatus.
Fortunam reverenter habe, quicunque repente
Dives ab exili progrediere loco.

Hycétas ayant défait pluſieurs fois les forces réunies de *Ménon* & des *Carthaginois*, ſe trouva en poſſeſſion de cette autorité dont il avoit dépouillé ſon Prédéceſſeur, & gouverna *Syracuſe* de la maniére la plus deſpotique, quoiqu'il ne voulût pas prendre le titre de *Roi*, ſe contentant de celui de *Préteur*. La neuviéme année de ſon Gouvernement, la révolte des *Agrigentins* l'obligea à quiter *Syracuſe*, pour aller châtier *Phintias*, qui s'étoit mis à la tête des Révoltés & de quelques Bannis *Syracuſains*. Pendant ſon abſence, un certain *Ténion* uſurpa l'Autorité ſouveraine, qui lui fut diſputée peu de tems après par *Soſiſtrate*. *Syracuſe* vit ainſi s'allumer dans ſon ſein le feu d'une Guerre Civile. *Ténion* étoit maître du quartier appellé l'*Ile*, & ſon Rival tenoit ſous ſon obéiſſance les autres quartiers de la Ville. Les *Carthaginois*, ſouhaitant de profiter de ces diviſions, s'emparérent de la plupart des Villes qui appartenoient aux *Syracuſains*, & inveſtirent même leur Capitale avec une puiſſante Flotte & une Armée de 50000 hommes. L'interet de la cauſe commune réunit alors les deux Compétiteurs. Ils étoient las d'une guerre qui ne pouvoit aboutir qu'à leur ruïne; ainſi ils invitérent de concert *Pyrrhus*, Roi d'*Epire*, de venir les garantir des malheurs dont ils étoient menacés. Pluſieurs raiſons les avoient déterminés à implorer plutôt le ſecours de *Pyrrhus*, que celui de quelqu'un des autres Souverains qui régnoient en ce tems-là en *Europe* ou en *Aſie*. *Pyrrhus* avoit épouſé *Laneſſa*, fille d'*Agathocle*, & avoit eu d'elle un fils, que les *Syracuſains* crurent devoir placer ſur le Trône de ſon Grand-Pére, ne voyant aucun autre moyen de ſe délivrer de leurs Tyrans domeſtiques. D'ailleurs il avoit déja donné des preuves ſignalées de ſon courage, & par cela même ne pouvoit que leur paroître propre à faire téte aux *Carthaginois*, & à les empêcher de ſe rendre maîtres de toute la *Sicile*. Les *Léontins* & les *Agrigentins* ſe déclarérent pour *Ténion* & *Soſiſtrate*, & preſſérent le Roi d'*Epire* de venir à leur ſecours, offrant de remettre leurs Villes entre ſes mains. *Pyrrhus*, qui ne demandoit qu'un prétexte un peu honorable pour ſortir de l'*Italie*, où il avoit une facheuſe guerre ſur les bras contre les *Romains*, ſe prèta volontiers aux vues de ces Peuples, & ayant laiſſé une forte Garniſon dans *Tarente*, s'embarqua pour la *Sicile*, où il mit pié à terre au milieu des acclamations d'une multitude prodigieuſe d'hommes, que la curioſité de le voir avoit attirés de toutes parts. *Ténion* & *Soſiſtrate* le mirent auſſitôt en poſſeſſion de la Ville, du Tréſor public, & de la Flotte. Toutes les Villes de cette Côte ſuivirent l'exemple de la Capitale, & le nom de *Pyrrhus* n'auroit jamais pu retentir davantage, quand la victoire auroit été attachée à ſes pas. Sa conduite inſinuante & ſon extrême affabilité lui gagnérent le cœur de tous les *Siciliens*; & comme il avoit une Armée de 30000 Fantaſſins, & de 5000 Chevaux, avec une Flotte de 200 Voiles, il enleva aux *Carthaginois* l'une après l'autre toutes les Villes qu'ils avoient conquiſes en *Sicile*, à l'exception des deux importantes Places, *Eryx* & *Lilybée*. Il prit la prémiére d'aſſaut, & fut lui méme le prémier qui gagna le haut du rempart, après avoir tué pluſieurs *Africains* de ſa propre main. Les *Mamertins* éprouvérent auſſi les effets de ſon courage, ayant été défaits par lui en bataille rangée: il les chaſſa enſuite de tous les poſtes qu'ils occu-

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

occupoient, & les contraignit à ſe renfermer dans *Meſſine*. Les *Carthaginois*, allarmés de la rapidité de ſes conquêtes, lui envoyérent faire des propoſitions de paix par des Ambaſſadeurs ; mais ce Prince, enflé de tant d'heureux ſuccès, leur répondit que le ſeul moyen d'obtenir ce qu'ils témoignoient ſouhaiter, étoit d'abandonner la *Sicile*, & de laiſſer la Mer de *Lybie* ſervir de limites entre *Carthage* & la *Grèce*. Il comptoit ſi fort qu'il réduiroit toute l'Ile ſous ſon obéiſſance, qu'il donnoit déjà le Titre de Roi de *Sicile* au fils qu'il avoit eu de la fille d'*Agathocle*, & qu'il le fit même reconnoître en cette qualité par les *Syracuſains* & par leurs Confédérés.

Ses conquêtes.

Quelque tems après il forma le projet de paſſer en *Afrique*, & d'attaquer les *Carthaginois* chez eux, quoiqu'ils fuſſent encore maîtres de *Lilybée*, qui étoit un poſte de la dernière importance. Ce deſſein ne fut nullement du goût des *Siciliens*, qui ſentoient bien qu'il n'y avoit de parfaite tranquillité à eſpérer pour eux, auſſi longtems que les *Carthaginois* auroient une porte ouverte pour entrer dans l'Ile. Outre cela, *Meſſine* étoit encore entre les mains des *Mamertins*, qui, vaillans comme ils étoient, ne manqueroient pas de mettre l'abſence du Roi à profit pour exciter de nouveaux troubles. Ils firent donc tous leurs efforts pour diſſuader *Pyrrhus* de ſon expédition d'*Afrique*. Mais malgré leurs remontrances, il perſiſta dans ſon deſſein, & commença à faire les préparatifs néceſſaires pour ſubjuguer l'*Afrique*, dont la conquête, à ce qu'il s'imaginoit, ne lui couteroit pas plus de peine que n'avoit fait celle de la *Sicile* (*a*).

Il irrite les Siciliens.

Pyrrhus avoit aſſez de Vaiſſeaux pour cette expédition ; mais comme il lui manquoit des Matelots, il obligea les Villes maritimes à lui en fournir, & contraignit même quelques hommes d'un rang diſtingué à ſervir ſur la Flotte, parce qu'ils entendoient le Service de Mer. Les Villes ſe plaignirent de cette violence, mais il n'eut aucun égard à leurs plaintes. Cependant les *Siciliens* ſouffrirent ces traitemens injuſtes avec patience, parce qu'ils avoient quelque apparence de zèle pour le Bien public. Mais le Roi, que la contradiction irritoit, s'offenſant de la répugnance que les *Siciliens* témoignoient avoir pour ſon projet, ſe mit à en agir à leur égard plutôt comme un Tyran, que comme un Prince qui étoit venu les affranchir du joug ſous lequel ils avoient gémi ; ce qui lui attira bientôt la haine de toute la Nation. En dépit des coutumes du Pays, il conféra les prémières Dignités, & les Gouvernemens des Villes à des Etrangers, & les laiſſoit dans leurs différens poſtes auſſi longtems qu'il le jugeoit à propos, ſans ſe mettre en peine de ce qui pouvoit être preſcrit à cet égard par la Loi. Par rapport aux procès que les particuliers avoient les uns contre les autres ſur des affaires d'intérêt, il les décidoit à ſa tête, ou en laiſſoit la déciſion à ſes Courtiſans, qui n'avoient d'autres vues que de s'enrichir. Une conduite ſi éloignée de celle qui avoit d'abord fait réuſſir toutes ſes entrepriſes, ne pouvoit que lui aliéner les eſprits. Quand il vit qu'il étoit généralement haï, & que les *Siciliens*, trouvant ſa manière de gouverner inſupportable, ſongeoient à ſe ſouſtraire à ſa domination, il mit dans la plu-

(*a*) Plut. in Pyrrh. Pauſan. L. I. Juſtin. L. XVIII. Dion. Halic. in Excerpt.

plupart des Villes des Garniſons qui étoient entièrement à ſa dévotion, ſous prétexte que les *Carthaginois* ſe préparoient à renouveller la guerre. Il fit auſſi mettre en priſon les plus riches Citoyens de chaque Ville, & les condamna à mort, ou les bannit de l'Ile, comme coupables de trahiſon. Rempli de ſoupçons, comme le ſont tous les Tyrans, il auroit voulu forcer *Soſiſtrate* à l'accompagner en *Afrique*, n'oſant pas le laiſſer en *Sicile* durant ſon abſence. Mais *Soſiſtrate*, voulant s'affranchir une fois pour toutes de ſon empire, ſe révolta contre lui, & quita ſa Patrie. Pour ce qui eſt de *Ténion*, il fut plus complaiſant; mais dans le tems qu'il s'imaginoit être fort avant dans les bonnes graces du Roi, il fut aſſaſſiné par ordre de ce Prince. *Ténion* l'avoit couronné Roi de *Syracuſe* immédiatement après ſon arrivée en *Sicile*, & avoit contribué plus qu'aucun autre à ſoumettre la *Sicile* à ſon obéiſſance; mais tant d'importans ſervices ne furent pas capables de le garantir des effets de ſon caractère défiant & ombrageux. Une conduite ſi tyrannique acheva de ruïner les affaires de *Pyrrhus* en *Sicile*. L'averſion que les Villes conçurent contre lui, fut telle que quelques-unes d'elles formérent une ligue avec les *Carthaginois*, & d'autres une avec les *Mamertins* ſes mortels ennemis. Ses Troupes ſe trouvérent bientôt réduites à la ſeule Phalange *Epirote*, les *Siciliens* le quitant tous les jours en grand nombre, & augmentant les forces ennemies. Quand on reçut à *Carthage* les nouvelles d'un changement ſi favorable, on fit de nouvelles levées en *Afrique*, dans le deſſein de recouvrer ce que la République avoit poſſédé autrefois en *Sicile*, & l'on eut ſoin de faire croiſer une nombreuſe Flotte tout autour de cette Ile, pour empêcher *Pyrrhus* d'échapper (*a*).

Telle étoit la ſituation des affaires de *Pyrrhus*, quand il lui vint des Députés de la part des *Samnites*, des *Tarentins*, des *Brutiens* & des *Lucaniens*, qu'il avoit abandonnés pour entreprendre de nouvelles conquêtes en *Sicile*. Ces différens Peuples lui firent repréſenter les dangers où ils s'étoient trouvés, & les pertes qu'ils avoient eſſuyées depuis ſon départ, ajoutant que ſans ſon ſecours ils ne pouvoient pas manquer d'être ſubjugués par les *Romains*, qui les avoient déjà obligés à ſe renfermer dans l'enceinte de leurs murailles. Cette Ambaſſade lui fournit un excellent prétexte pour partir; il étoit charmé d'avoir l'occaſion de faire croire qu'il avoit abandonné la *Sicile* par complaiſance pour ſes Alliés, & point du tout par un motif de crainte. Auſſi fit-il d'abord ſemblant de délibérer ſur le parti qu'il avoit à prendre, étant en ſuſpens s'il reſteroit en *Sicile*, ou bien s'il ſe rendroit en *Afrique* ou en *Italie*. Mais ce dernier Pays eut la préférence, & il commença à faire les préparatifs néceſſaires pour ſon départ, ſans que ſes nouveaux Sujets ſongeaſſent le moins du monde à l'arrêter. Quand il fut ſur le point de mettre à la voile, il s'écria à la vue du fertile & riche Pays qu'il quitoit, *Quel beau champ de bataille laiſſons-nous aux* Carthaginois *& aux* Romains! Prédiction qui fut bientôt accomplie. Il s'embarqua ſur les Vaiſſeaux qu'il avoit amenés avec lui d'*Italie*; mais les *Carthaginois* l'attaquérent ſur la route, coulérent à fond 70 de ſes Galéres, & diſperſérent ou prirent le reſte,

Il abandonne la Sicile & s'en retourne en Italie.

(*a*) Plut. in Pyrrh. Dion Hal. apud Vales.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

reſte, deſorte qu'il ne ſe ſauva dans les Ports d'*Italie* qu'avec 12 Vaiſſeaux, miſérable reſte d'une Flotte de 200 Voiles. Ce ne fut pas tout: les *Mamertins* n'eurent pas plutôt appris ſon départ, qu'ils détachérent un Corps de 18000 hommes, pour le haraſſer après ſon débarquement. Ce Détachement ſe poſta ſur la route que *Pyrrhus* devoit traverſer, & s'étant caché entre des rochers & des broſſailles, l'attaqua bruſquement & avec beaucoup de réſolution. Mais *Pyrrhus* donna en cette occaſion des preuves de ſon ancienne valeur. L'attaque ayant commencé vers ſon arrière-garde, il s'y précipita, & fit un terrible carnage parmi les Ennemis, juſqu'à ce qu'une bleſſure, qu'il reçut à la tête, l'obligea à ſe retirer. Comme les *Mamertins* s'imaginoient que ſa bleſſure l'avoit entièrement mis hors d'état de combattre, un d'eux, d'une taille extraordinaire, & revêtu d'une armure éclatante, s'avança hors des rangs, & défia au combat le Roi d'*Epire*, s'il vivoit encore. *Pyrrhus* alla auſſi-tôt à lui le viſage tout couvert du ſang qui couloit de ſa bleſſure, & lui déchargea un ſi terrible coup ſur la tête qu'il le fendit en deux, une moitié de ſon corps tombant à la droite, & l'autre moitié à la gauche. Cet exploit, qui dans la ſuite a été attribué à d'autres Guerriers, peut-être avec autant de vérité qu'à *Pyrrhus*, effraya tellement les *Mamertins*, qu'ils laiſſérent les *Epirotes* continuer leur marche vers *Tarente (a)*.

Hiéron eſt fait Général des Syracuſains.

Après le départ de *Pyrrhus*, les *Syracuſains* donnérent le Commandement de leurs Forces à *Hiéron*, afin d'arrêter les progrès des *Carthaginois*, qui avoient déjà repris la plupart des Places dont ils s'étoient vus maîtres avant l'arrivée des *Epirotes*. *Hiéron* étoit fils d'*Hiérocle*, un des deſcendans de *Gélon*, prémier Roi de *Syracuſe*, dont le glorieux Règne a déjà été offert aux yeux de nos Lecteurs. Son origine, du côté de ſa Mère, n'étoit pas ſi honorable; car elle étoit Eſclave, & d'ailleurs d'une naiſſance très commune. *Hiérocle*, ou *Hiéraclyte* comme *Juſtin* l'appelle, jugeant au deſſous de lui d'avoir ſoin de l'éducation d'un fils qui étoit le fruit d'un commerce illégitime, le fit, ſuivant la barbare coutume de ces tems-là, expoſer, peu de jours après ſa naiſſance, dans une Forêt où un eſſaim d'Abeilles le nourrit de ſon miel durant quelques jours. *Hiéroclès* ayant conſulté les Devins ſur ce prodige, en reçut pour réponſe, que ce fils monteroit ſur le Trône de ſes Ancêtres, & rendroit à ſa maiſon ſon ancienne ſplendeur. Le Père, charmé de cette prédiction, fit élever l'enfant conformément à ſa naiſſance. Quand il fut devenu homme, il ſe diſtingua par ſon courage, par ſa prudence, & par ſon adreſſe dans tous les Exercices militaires. Il fit ſes prémières campagnes ſous *Pyrrhus*, qui le conſidéroit extrêmement, & qui l'honora en plus d'une occaſion de ces ſortes de récompenſes, que les Généraux n'accordent qu'à ceux qui font des actions de la plus haute valeur. Dans ſa prémière campagne, une Aigle ſe percha ſur ſon caſque, & un Hibou ſur ſa lance; ce qui fut interprété comme une confirmation de ce qui avoit été prédit à ſon égard, le prémier de ces Oiſeaux étant un ſymbole de la Valeur, & l'autre de la Sageſſe. Le jeune *Hiéron* ne démentit nullement de ſi favorables augures, ayant tellement profité ſous la direction d'un auſſi grand Maître que le

Sa naiſſance & ſon éducation.

(a) Plut. ibid.

le Roi d'*Epire*, qu'il fut regardé comme le plus habile Général de l'Armée dès l'âge de vingt-cinq ans. Mais ſa modération, ſon affabilité, & ſa conduite obligeante envers tout le monde, lui firent plus d'honneur encore que tous ſes exploits militaires. Il ſembloit n'être né que pour faire du bien, & n'avoit d'autre paſſion que l'amour de la Vertu & de la Gloire. *Juſtin* fait de lui le portrait ſuivant. Il étoit d'une figure aimable, d'une conſtitution robuſte, & d'une force extraordinaire. Son affabilité en converſation, ſon équité dans l'adminiſtration de ſes affaires, & ſa modération dans ſa manière de gouverner le Peuple, étoient telles, que pour être un grand Roi il ne lui manquoit qu'une Couronne. Son grand mérite la lui fit bientôt obtenir, comme nous le verrons tout à l'heure.

Quand *Pyrrhus* quita la *Sicile*, la Ville de *Syracuſe*, n'ayant plus de Maître, tomba bientôt dans un état d'anarchie. Pour remédier à ce mal, les Troupes élurent pour Chefs *Hiéron* & *Artémidore*, qui s'appliquérent auſſitôt à rétablir l'ordre dans la Capitale. Dans cette vue ils entrérent en Ville à la tête de l'Armée, & à cette occaſion *Hiéron* commença à faire paroître le génie & les talens extraordinaires qu'il avoit pour le Gouvernement. A force de douceur & d'éloquence, ſans répandre une goute de ſang, ni offenſer un ſeul citoyen, il calma les eſprits, réconcilia les factions, & gagna tellement le cœur des *Syracuſains*, que ces derniers, quoique fort irrités que les ſoldats euſſent pris la hardieſſe de ſe choiſir des Généraux, confirmérent *Hiéron* dans le Commandement avec une parfaite unanimité de voix, & le revétirent durant l'interrègne de toute la puiſſance Civile & Militaire (*a*).

Hiéron, ſe voyant à la tête de l'Armée, commença à prendre les meſures néceſſaires pour empêcher qu'il ne s'élevât de nouveaux troubles dans la Ville. Il avoit obſervé, que dès-que les Généraux & les Troupes quitoient la Ville pour entrer en campagne, *Syracuſe* ſe trouvoit auſſitôt agitée de mouvemens tumultueux. Pour empêcher que ce deſordre n'eût plus lieu à l'avenir, il crut devoir faire choix de quelque homme également diſtingué par ſon rang & par ſon mérite, ſur qui il pût ſe repoſer de la commiſſion de tenir les habitans dans le devoir durant ſon abſence & celle de l'Armée. *Leptine* lui parut fort propre pour ce miniſtère, ayant un grand crédit auprès du Peuple. Pour ſe l'attacher toujours, il épouſa ſa fille, & ne manqua jamais depuis ce tems-là à remettre entre ſes mains le gouvernement de la Ville, quand il étoit obligé de marcher à la tête de l'Armée. Le caractère remuant des Etrangers qui étoient à la ſolde de la République, ne lui cauſa d'un autre côté pas un médiocre embarras. Ils n'avoient ni reſpect pour leurs Commandans, ni affection pour un Etat dont ils ne faiſoient point partie, & ainſi étoient toujours préparés à la révolte ſur le moindre mécontentement bien ou mal fondé. Ils étoient ſi unis entre eux, qu'en entreprenant de punir les plus coupables, leur châtiment n'auroit pas manqué d'irriter le reſte; deſorte que leur Général n'avoit proprement point d'autorité ſur eux. Il comprit donc que le ſeul moyen de faire ceſſer les troubles,

(*a*) Juſtin. L. XXIII. c. 4.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

bles, étoit d'exterminer entièrement cette Milice factieuſe, dont l'exemple ne pouvoit que corrompre les autres. Dans cette perſuaſion, il en vint enfin à cette réſolution, qui n'étoit nullement conforme à ſon caractère, mais qu'il jugeoit abſolument néceſſaire pour le Bien public & pour ſa propre ſureté. Il ſe mit en campagne, ſous prétexte d'attaquer les *Mamertins*; mais quand il fut arrivé à la vue des Ennemis, il partagea ſon Armée en deux Corps, l'un compoſé de *Syracuſains*, & l'autre d'Etrangers. Il ordonnna à ceux-ci de commencer l'attaque, & ſe mit à la tête des *Syracuſains* comme pour les ſoutenir. Les Etrangers chargérent les *Mamertins* avec beaucoup de valeur; mais ayant été abandonnés par les *Syracuſains*, ils furent tous taillés en pièces: après quoi *Hiéron* ramena ſes Troupes à *Syracuſe*, ayant eu ſoin de les poſter de telle ſorte qu'elles étoient ſéparées de l'Ennemi par une Rivière (*a*).

L'Armée étant ainſi purgée de ſéditieux, *Hiéron* rétablit la Diſcipline militaire parmi les *Syracuſains*, leva de nouvelles Troupes plus faciles à gouverner, & devint peu à peu formidable aux *Carthaginois* & aux *Mamertins*. Il eſſaya d'abord la valeur de ſes Troupes contre ces derniers, qui, fiers de leurs prémiers avantages, s'étoient répandus dans la campagne, où ils mettoient tout à feu & à ſang. *Hiéron* marcha contre eux, les défit dans la Plaine de *Myle* *, & prit leur Général, nommé *Cios*, priſonnier. Ce Général ayant été mené au Camp des *Syracuſains*, y vit le cheval que ſon fils avoit monté dans la bataille, & ne doutant pas qu'il n'eût été tué, réſolut de finir ſes jours: deſſein qu'il exécuta en défaiſant les ligatures dont on avoit bandé ſes plaies. Sa mort ayant laiſſé les *Mamertins* ſans Chef, *Hiéron* entra ſur leurs terres, ſe rendit maître de *Myle*, d'*Amaſèle*, d'*Alèſe* & d'*Abacène* †, & s'en retourna enſuite chargé de gloire & de butin à *Syracuſe*, où il fut déclaré Roi par tous les Citoyens, & peu de tems après par tous les Alliés. Son élevation au Trône arriva ſept ans après qu'il eut été fait Capitaine-Général (*b*).

Les Mamertins réduits aux dernières extrémités par Hiéron.

Quelque tems après qu'il fut parvenu à la Couronne, il remporta encore divers avantages ſur les *Mamertins*, & les réduiſit à de telles extrémités, qu'ils furent ſur le point de lui rendre leur Ville. Dans cette vue ils lui

(*a*) Juſtin. L. XXXII. Polyb. L. I. c. 16. (*b*) Juſtin. & Polyb. ibid.

* *Myle*, préſentement *Milazzo*, étoit autrefois une Colonie des *Tyndaritains*, qui s'établirent dans cette partie de la *Sicile*. Cette Ville étoit ſituée dans une Preſqu'île de la partie Septentrionale de l'Ile. *Pline* parle d'une Fontaine aux environs de *Myle*, qui étoit tarie en hiver, & pleine d'eau durant les plus grandes chaleurs de l'été (1). *Fazellus* témoigne avoir obſervé la même choſe.

† On ignore entièrement quelle étoit la ſituation d'*Amaſèle*. Pour *Abacène*, elle ſe trouvoit dans la partie Septentrionale de la *Sicile*. *Cluvier* la place aux environs de la petite Ville de *Tripio*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle n'étoit pas loin de la Ville de *Tyndaris*, dont le nom s'eſt encore conſervé dans celui du lieu appellé préſentement *Santa Maria di Tyndaro*. C'étoit originairement une Colonie de *Lacédémoniens*, qui donnérent, à ce qu'on ſuppoſe, le nom de *Tyndaris* à cette Ville, d'après *Tyndare* Père de *Léda*. Il y avoit anciennement dans cette Ville un Temple conſacré à *Mercure*, & une Statue de ce Dieu qui paſſoit pour un chef-d'œuvre de l'Art. *Pline* nous apprend qu'une grande partie de *Tyndaris* fut engloutie par la Mer (2).

(1) Plin. L. XXXI. c. 4. (2) Plin. L. II. c. 92.

lui envoyérent des Ambaſſadeurs pour entrer en négociation. Le réſultat des conférences fut que la Ville de *Meſſane* ſeroit remiſe entre ſes mains, à condition qu'il en maintiendroit les habitans dans la poſſeſſion de leurs priviléges, & qu'il les protégeroit contre toute invaſion du dehors. Mais comme *Hiéron* s'avançoit pour ſe mettre en poſſeſſion de la Place, il fut prévenu par *Annibal*, qui commandoit alors les forces des *Carthaginois* en *Sicile*. Le ruſé *Africain* feignit de venir féliciter *Hiéron* ſur ſa dernière victoire, & l'amuſa juſqu'à ce que quelques Troupes, qu'il tenoit cachées dans les Iles de *Lipari*, fuſſent arrivées aux environs de *Meſſane*. L'Officier qui commandoit ce Corps, aſſura les *Mamertins* qu'il venoit comme Ami, & que ſon unique deſſein étoit de les aſſiſter contre les *Syracuſains*, & de les empêcher de remettre leur Ville entre les mains de l'Ennemi. Les *Mamertins* ſe voyant ſoutenus par un nouveau renfort, convoquérent une Aſſemblée pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture ſi épineuſe. Les avis furent partagés, les uns voulant accepter la protection que les *Carthaginois* offroient, pendant que d'autres ſoutenoient que le meilleur parti qu'on pouvoit prendre, étoit de ſe ſoumettre à *Hiéron*, dont la douceur & l'équité leur étoient connues: mais la pluralité fut pour appeller les *Romains* au ſecours d'une Ville, dont les habitans étoient originaires d'*Italie*. (*a*).

Les Mamertins appellent les Romains à leur ſecours.

Les *Mamertins*, avant la dernière bataille qu'ils perdirent contre *Hiéron*, avoient envoyé des Députés à *Rome* pour implorer le ſecours du Sénat & du Peuple *Romain* contre les *Syracuſains*. Le Peuple, à l'inſtigation des Conſuls, avoit promis d'être favorable à cette demande. Mais le Sénat, plus délicat ſur l'honneur & ſur l'équité que le Peuple, y trouva de la difficulté. Il parut clairement à cette auguſte Compagnie, que les *Siciliens* ne vouloient que recouvrer une Place que les *Mamertins* leur avoient enlevée par une noire trahiſon, & jugea qu'il étoit indigne de la vertu *Romaine* de prendre ouvertement la défenſe de traîtres, coupables de la même perfidie que ceux de *Rhège*, qui venoient d'en être ſi ſévérement punis par les *Romains* mêmes. Ainſi le Sénat ne put conſentir à entrer dans les vues du Peuple, auſſi longtems que les *Mamertins* n'eurent point d'autres ennemis ſur les bras que les *Syracuſains*. Mais quand on eut reçu à *Rome* la nouvelle, que les *Carthaginois* étoient entrés dans *Meſſane*, & prétendoient s'y maintenir, le Sénat changea de ſentiment. Il étoit manifeſte que les *Carthaginois* ne vouloient défendre cette importante Place, que pour la garder, & pouſſer enſuite leurs conquêtes plus loin. Comme il auroit été dangereux d'avoir de pareils voiſins, le Sénat devint moins ſcrupuleux, & ſe prêtant ſans répugnance aux intentions du Peuple, envoya le Conſul *Appius Claudius* pour aller ſecourir *Meſſane*, & arrêter les progrès des *Carthaginois* (*b*).

Appius Claudius ne ſe rendit pas d'abord en perſonne à *Meſſane*, mais y envoya un de ſes Tribuns Militaires, nommé *Claudius*. Ce Tribun étoit un homme également diſtingué par ſa hardieſſe & par ſa prudence, propre à former une grande entrepriſe, & incapable de ſe laiſſer effrayer par les

(*a*) Polyb. L. I. Zonar. L. VIII. c. 8. (*b*) Polyb. ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

les plus terribles dangers. Il partit auſſitôt pour *Rhège*, où il raſſembla le plus de Vaiſſeaux qu'il put pour ſe rendre en *Sicile*. Mais avant que de mettre en mer avec le petit nombre de Galères à trois rangs de rames qu'il avoit ſous ſes ordres, il voulut ſonder auparavant les *Mamertins*. Pour cet effet il paſſa la mer dans une barque de Pêcheur, ſans avoir été apperçu par la Flotte *Carthaginoiſe*, & arriva à *Meſſane*, qu'il trouva entre les mains des *Carthaginois*, qui y étoient entrés du conſentement de quelques habitans, & contre le gré des autres. Le Tribun pria les *Mamertins* de ſe rendre au lieu où ils s'aſſembloient ordinairement, & leur y fit part des motifs de ſa venue. Mais les clameurs des *Carthaginois*, qui ſe trouvoient mêlés avec les habitans, empêchérent au commencement qu'il ne fût entendu. Cependant ayant enfin obtenu audience pendant quelques momens, il parla en ces termes. „ *Mamertins*, les *Romains* m'ont député vers vous, pour „ vous offrir le ſecours que vous ſouhaitez d'eux. Le Sénat & le Peuple „ ſont réunis dans le deſſein de vous l'accorder, & n'ont rien davantage à „ cœur que de défendre *Meſſane* de l'oppreſſion qui la menace. Nous vous „ promettons de retirer nos Troupes dès que votre Ville & vos biens ſe- „ ront en ſureté ". Ces mots firent une profonde impreſſion ſur les *Mamertins*; mais comme les *Carthaginois* étoient actuellement dans leur Ville, ils furent obligés de faire une réponſe qui auroit découragé tout autre que *Claudius*. „ *Meſſane*, dirent-ils, eſt bien-aiſe d'épargner aux *Romains* „ la peine de lui donner du ſecours. *Carthage* les a prévenus, & ſa pro- „ tection ſuffit. Ainſi, en cas que vous n'ayez aucune autre propoſition „ à faire, vous pouvez vous retirer. Chaque Ville libre a le droit d'ap- „ peller à ſon ſecours celui qu'elle juge à propos. „ Une Ville libre! re- „ partit *Claudius*. N'êtes-vous pas au pouvoir des *Carthaginois*? N'êtes-vous „ pas même en ce lieu aſſiégés par des forces étrangères? *Carthage* ne „ vous fait-elle pas déjà ſentir le poids de ce joug, que ſans nous vous ne „ pourrez jamais ſecouer? Répondez-moi, ſi vous oſez ". Tous les auditeurs gardérent le plus profond ſilence; les *Mamertins*, parce qu'ils craignoient les *Carthaginois*; & ces derniers, parce qu'ils étoient étonnés au dernier point de la harangue du Tribun. *Claudius*, profitant de cet intervalle d'attention. „ Vous *Carthaginois*, dit-il, ne ſavez que répondre, à „ cauſe que vous êtes convaincus de votre propre injuſtice; & vous „ *Mamertins*, vous êtes muets, à cauſe que vous n'oſez point par- „ ler. „ Si la crainte ne vous fermoit point la bouche, vous ne rejet- „ teriez pas mes offres; ainſi j'interprète votre ſilence comme un con- „ ſentement tacite ". A ces mots il s'éleva un grand murmure dans l'Aſſemblée. „ *Mamertins*, s'écria alors *Claudius*, je vous entens, vous im- „ plorez le ſecours des *Romains*, votre demande vous eſt accordée ". En achevant ces mots, il ſortit de l'Aſſemblée, & s'en retourna à *Rhège* (*a*).

Les Romains entreprennent la défenſe de Meſſane.

Sur ſon rapport le Sénat jugea les *Mamertins* diſpoſés à recevoir du ſecours de *Rome*, & ordonna au même Tribun de partir avec ſa Flotte pour *Meſſane*. Cette Flotte n'étoit nullement en état de réſiſter à celle de *Carthage*,

(*a*) Polyb. L. I. Zonar. L. VIII. c. 8. Auctor vit. Illuſtr. Vir.

thage, les *Romains* n'ayant en ce tems-là qu'un petit nombre de Vaiſſeaux à trois rangs de rames, & leurs Matelots étant fort ignorans dans la Marine; au-lieu que les *Carthaginois* poſſédoient l'Empire de la Mer, ayant de nombreuſes Flottes, & des Matelots experts & habiles. Malgré tout cela, le Tribun, qu'aucun danger n'étoit capable d'arrêter, eut la hardieſſe de prendre le chemin de *Meſſane*; mais *Hannon*, Amiral des *Carthaginois*, l'ayant rencontré entre *Rhège* & *Meſſane*, lui enleva quelques-uns de ſes Vaiſſeaux; les autres ayant été diſperſés par une violente tempête, allérent donner contre des rochers ſur les côtes d'*Italie*, deſorte qu'il fut trop heureux de regagner *Rhège*, après avoir perdu la meilleure partie de ſa Flotte. Ce fâcheux accident ne fit néanmoins pas perdre courage à *Claudius*. Il ſe remit à faire bâtir d'autres Vaiſſeaux, diſant qu'il n'avoit jamais compté d'apprendre l'Art de la Navigation ſans qu'il lui en coutât bon. Avant qu'il mît à la voile, les *Carthaginois* lui renvoyérent les Vaiſſeaux qu'ils avoient pris dans le dernier combat, eſpérant par le moyen de ce préſent artificieux de piquer les *Romains* d'honneur, & de les détourner par-là d'envoyer du ſecours à *Meſſane*, ſinon de les charger ſeuls du blâme d'une rupture. Quand les Députés de *Hannon* rendirent les Vaiſſeaux, ils reprochérent aux *Romains* d'avoir violé les Traités qui ſubſiſtoient entre les deux Républiques, & prétendirent que le Détroit de *Meſſane* appartenoit aux *Carthaginois*. Ce reproche irrita *Claudius* au point, qu'il rejetta l'offre du préſent avec indignation, & continua avec plus d'ardeur qu'auparavant à équiper des Vaiſſeaux. Les Envoyés *Carthaginois*, avant de quiter *Rhège*, dirent à *Claudius* d'un air d'autorité, que *Carthage* ne ſouffriroit pas qu'un ſeul *Romain* ſe lavât les mains dans le Détroit. Mais ce langage hautain ne ſervit qu'à confirmer *Claudius*, qui ne ſe laiſſoit pas facilement effrayer, dans le deſſein d'éloigner de l'*Italie* un Ennemi ſi fièr & ſi hardi. Peu de tems après le départ de ces Députés, il remit à la voile, & concerta ſi bien ſon entrepriſe, qu'il trompa la vigilance de l'Amiral *Carthaginois*, & gagna heureuſement le Port de *Meſſane*. *Hannon*, qui avoit quité la Flotte, pour prendre ſur lui le Commandement des Forces de Terre, ſe retira, dès-qu'il apprit l'arrivée des *Romains*, dans la Citadelle, abandonnant la Ville à *Claudius*, qui exigea d'abord des *Mamertins* de convoquer une Aſſemblée, & d'inviter *Hannon* à s'y rendre. Ce ne fut point ſans beaucoup de peine que ce dernier conſentit à ſe mettre à la diſcrétion de ſes Ennemis. Il s'y détermina néanmoins à la fin; mais s'étant pris de paroles avec *Claudius*, ce fièr *Romain*, qui n'étoit plus un ſimple Envoyé, mais un Général à la tête d'une Armée *Romaine*, ne pouvant modérer ſa colère, ordonna à ſes ſoldats de ſe ſaiſir de lui. Quand il l'eut en ſon pouvoir, il fit ſi bien, tant par menaces que par promeſſes, que *Hannon* livra la Citadelle aux *Romains*, & évacua la Ville. Le Général *Carthaginois* fut cruellement puni dans la ſuite de ſa lâcheté, ayant été condamné par ſes compatriotes à être crucifié (*a*).

Hiéron, Roi de *Syracuſe*, avoit déjà fait les préparatifs néceſſaires pour aſſiéger *Meſſane*, qu'il regardoit comme le prix de la victoire qu'il venoit de

(*a*) Polyb. L. I. c. 11. Val. Maximus L. II. c. 7.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

de remporter ſur les *Mamertins*. Mais quand il eut appris que cette Place étoit au pouvoir des *Romains*, comme il ſe ſentoit trop foible pour faire tête à la fois aux *Romains* & aux *Mamertins*, il envoya des Ambaſſadeurs aux *Carthaginois*, avec offre de ſe joindre à eux, pourvu qu'ils l'aidaſſent à prendre *Meſſane*, & à chaſſer les *Romains*. Une pareille propoſition ne put qu'être très agréable aux *Carthaginois*, qui étoient réſolus de riſquer tout, plutôt que de permettre aux *Romains* d'avoir un Etabliſſement en *Sicile*. Ainſi ils ſe hâtérent de faire avec les *Syracuſains* un Traité, dont les principales conditions étoient, que les deux Peuples réuniroient leurs forces contre les *Romains*, juſqu'à ce que ces derniers euſſent entièrement évacué l'Ile; que *Meſſane* ſeroit remiſe entre les mains d'*Hiéron*; & que les *Carthaginois* rentreroient en poſſeſſion de quelques Places dont les *Syracuſains* ſe trouvoient les maîtres. On fit de grands préparatifs tant à *Syracuſe* qu'à *Carthage*. Cette dernière Ville envoya une puiſſante Flotte ſous les ordres d'un autre *Hannon*, fils d'*Annibal*, qui fut chargé de toute la direction de la guerre. Cette Flotte aborda à *Lilybée*, d'où les Forces de terre allérent à *Sélinonte*, où elles campérent pendant que leur Général ſe rendit à *Agrigente*, pour mettre cette Ville en état de lui ſervir de Place d'armes. Les *Carthaginois* & les *Syracuſains* étant prêts à entrer en action, *Hannon*, avant que de commettre la moindre hoſtilité, envoya un Héraut aux *Romains*, pour les ſommer d'évacuer la *Sicile*, & de livrer *Meſſane* à lui ou au Roi de *Syracuſe*, s'ils ſouhaitoient de vivre en bonne intelligence avec les deux Républiques. *Claudius* répondit qu'il étoit réſolu à défendre la Place & les Alliés du Peuple *Romain* juſqu'à la dernière goute de ſon ſang. Auſſitôt l'Armée des *Carthaginois* joignit celle des *Syracuſains*, & toutes deux enſemble inveſtirent *Meſſane*. Les *Carthaginois* ſe poſtérent près du Cap *Pélore*, & bordérent la côte, pendant que les *Syracuſains* faiſoient le blocus de la Ville par terre, & campoient autour du Mont *Chalcis*; deſorte que *Meſſane* étoit environnée de tous côtés, & ne pouvoit recevoir aucun ſecours, de quelque genre qu'il fût, ni par terre, ni par mer (*a*).

Dès-que le Tribun *Claudius* eut refuſé de quiter la Place, *Hannon*, Général des *Carthaginois*, ordonna qu'on maſſacrât tous les *Italiens* qui ſervoient dans ſon Armée. La nouvelle de cette boucherie ayant été apportée à *Rome*, le Conſul *Appius*, qui ne s'étoit pas encore mêlé de la querelle, partit au-plutôt pour *Rhège*, dans le deſſein de paſſer de-là en *Sicile*. Quand il fut à *Rhège*, il envoya des Députés au Roi *Hiéron*, pour le conjurer au nom de ſon ancienne amitié envers les *Romains*, de ne pas s'opiniâtrer au ſiége de *Meſſane*. *L. Génucius* avoit été le prémier des *Romains* qui eût lié une eſpèce de correſpondance avec *Hiéron*: car étant Conſul, il avoit eu la commiſſion d'aſſiéger *Rhège*, dont une Légion de *Campaniens* révoltés s'étoit emparée. Pendant qu'il étoit occupé à ce ſiége, les vivres commencérent à lui manquer. Il s'adreſſa à *Hiéron*, qui non ſeulement lui en fournit, mais outre cela encore un renfort de Troupes; & ce fut la prémière fois que les *Romains* eurent à leur ſervice des Troupes d'Outre-mer. *Claudius*, ſe ſouvenant

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 9. Diodor. Sicul. in Eclog.

venant de la conduite obligeante qu'il avoit tenue en plus d'une occaſion envers les *Romains*, s'y prit d'abord avec douceur. Mais *Hiéron*, très mécontent que les *Romains* entrepriſſent de défendre une Ville, qui ſans cela n'auroit pu manquer de tomber entre ſes mains, ſe plaignit de l'ingratitude d'une République, qu'il avoit aidée au beſoin. Comme il ſe piquoit d'équité, il trouvoit étrange que les *Romains*, qui avoient en dernier lieu puni ſévèrement une de leurs Légions pour s'être emparée de *Rhège* par trahiſon, oſaſſent protéger des traîtres, qui étoient préciſément dans le même cas que ceux de *Rhège*. Ainſi il répondit aux Députés du Conſul *Claudius*, que les évènemens de la guerre étoient incertains à-la-vérité, mais que s'il échouoit dans ſon entrepriſe contre une Ville rebelle, au moins tout le monde ſeroit obligé de convenir que la Juſtice étoit de ſon côté, quoique la Fortune ſe fût déclarée pour les *Romains*.

Ces derniers ſentoient eux-mêmes que les motifs qui avoient porté *Hiéron* à prendre les armes contre les *Mamertins*, étoient légitimes. Mais comme ce Prince s'étoit joint aux *Carthaginois*, ſes raiſons firent peu d'impreſſion ſur le Conſul, qui ſe contenta de répondre que le bon Roi *Hiéron* n'étoit guères au fait des vues de ſes nouveaux Alliés, qui ne cherchoient à ſe mettre en poſſeſſion de *Meſſane*, qu'afin de tenter enſuite la conquête de la *Sicile*, & puis de l'*Italie* (*a*).

Le Conſul Claudius *paſſe en* Sicile.

Claudius, voyant le Roi de *Syracuſe* dans le deſſein de pouſſer le ſiége de *Meſſane*, réſolut de paſſer en *Sicile*; mais comme la Flotte *Carthaginoiſe* l'attendoit au paſſage, il fit répandre le bruit qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir d'attaquer *Hiéron* ſans avoir reçu à cet égard de nouveaux ordres de la part du Sénat, & qu'ainſi il étoit obligé de s'en retourner à *Rome* pour conſulter ſur ce ſujet le Sénat & le Peuple. Ce bruit parvint bientôt à *Meſſane*, & détermina les *Carthaginois* à faire revenir leurs Vaiſſeaux, qui croiſoient dans le Détroit. Auſſitôt *Claudius*, qui avoit donné ordre à ſes Troupes de ſe trouver en différens Ports d'*Italie* pour partir au prémier ordre, ſe rendit à bord d'une Galère groſſièrement bâtie, comme s'il n'avoit eu d'autre deſſein que de s'en retourner à *Rome*. Mais dès-qu'il fut en mer il changea de route, & à la faveur d'une nuit obſcure il gagna la côte la plus prochaine de l'Ile, & débarqua le peu de Troupes qu'il avoit avec lui ſans avoir été apperçu par l'Ennemi. Les *Romains*, qui en ce tems-là n'entendoient guères la Marine, témoignérent combien ils étoient contens de cette ruſe, en donnant à *Claudius* le ſurnom de *Caudex*, mot *Latin* qui ſignifié une *Barque groſſièrement faite* (*b*).

Et défait Hiéron.

Le Conſul ayant débarqué ſes forces, réſolut d'attaquer *Hiéron*, qui faiſoit le blocus de *Meſſane* du côté du Mont *Chalcis*. Quand ce Prince vit les *Romains* s'approcher de ſon Camp, il eut l'imprudence de ſortir de ſes retranchemens & d'aller au devant d'eux, ſe flatant de les vaincre en raſe campagne, ce qui lui paroiſſoit bien plus glorieux, que s'il avoit remporté l'avantage le plus conſidérable derrière un rempart. Les *Syracuſains* mirent la Cavalerie *Romaine* en deſordre dès la prémière attaque. Mais les Légions ſe

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Zonar. ibid. Front. in Stratag. L. I. c. 4.

Section II. Hiſtoire de Syracuſe.

ſe défendirent avec tant de valeur & de conſtance, qu'il ne fut pas poſſible aux Troupes d'*Hiéron* de les rompre. Enfin, la victoire, après avoir été longtems diſputée de part & d'autre, ſe déclara pour les *Romains*, qui eurent par ce moyen le paſſage libre juſqu'à la Ville. Le Conſul, charmé du prémier avantage que *Rome* eut jamais obtenu hors du Continent, entra dans *Meſſane* en triomphe, & y fut reçu avec de grandes démonſtrations de joie par les habitans, qui commencérent alors à concevoir quelque eſpérance d'être bientôt délivrés d'un ſiége qui les avoit déjà réduits à de grandes extrémités. Auſſi ne ſe trouvérent-ils pas trompés dans leur attente. *Hiéron* ne fut, après ſa défaite, plus en état de continuer le ſiége, faute de vivres. Outre cela, il ſe croyoit trahi par les *Carthaginois*; car ſi ces derniers avoient bien gardé le Détroit, les *Romains* n'auroient jamais pu paſſer, ni même oſé riſquer de ſortir des Ports d'*Italie*. Il ſoupçonna que les *Carthaginois* avoient facilité exprès aux *Romains* l'entrée de l'Ile, afin qu'ils tournaſſent leurs armes contre lui; & dans cette idée, il décampa pendant la nuit, & ſe retira à *Syracuſe* (*a*).

Progrès des armes Romaines *en* Sicile.

Appius, n'ayant plus qu'un Ennemi en tête, ſortit de la Ville, & attaqua le Camp des *Carthaginois*. Mais comme les *Africains* occupoient un poſte très avantageux & bien fortifié, il fut contraint de regagner *Meſſane* avec ſes Légions, après avoir eſſuyé une perte conſidérable. Sa retraite ayant tout l'air d'une fuite, les *Carthaginois* jugérent à propos de ſortir de leurs retranchemens & de le pourſuivre. Mais les Légions ayant tout-à-coup fait volte-face, mirent ceux qui les pourſuivoient, en deſordre, & en firent une terrible boucherie. Ainſi l'avantage de la journée fut à peu près égal. *Claudius*, ne voulant plus commettre une ſeconde imprudence en attaquant le Camp des Ennemis, ravagea tout le Pays d'alentour, & permit à ſes ſoldats de faire des courſes juſqu'aux portes de *Syracuſe*. *Hiéron* s'apperçut alors que les *Carthaginois* n'étoient pas en état de ſe garantir des effets du reſſentiment des *Romains*, & commença à ſe dégoûter de leur alliance. Mais le départ ſoudain du Conſul *Claudius* pour *Rome*, empêcha qu'il n'entamât d'abord quelque Négociation avec cette République.

L'année ſuivante, dès le commencement du printems, les deux Conſuls *Romains*, *Manius Valérius Flaccus*, & *Manius Otacilius Craſſus*, eurent ordre de paſſer avec leurs Légions en *Sicile*, & d'y continuer la guerre contre *Hiéron* & les *Carthaginois*. Ils débarquérent l'un & l'autre leurs Troupes ſans rencontrer la moindre oppoſition de la part de la Flotte *Carthaginoiſe*: ils ſe ſéparérent enſuite, *Valérius* s'étant chargé de déloger les *Carthaginois* du poſte avantageux qu'ils occupoient devant *Meſſane*, & *Otacilius* ayant entrepris d'avancer dans le Pays, & d'y répandre la terreur des armes *Romaines*. L'Hiſtoire ne fait pas mention des exploits du prémier; cependant, à en juger par le ſurnom de *Meſſane* qui lui fut donné à cette occaſion, & qui fut changé dans la ſuite en celui de *Meſſala*, comme quelques Auteurs nous l'apprennent, il faut qu'il ſe ſoit ſignalé contre les *Cartha-*

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 9. Eutrop. L. II. Polyb. L. I.

(*b*) Senec. de Brev. Vitæ. Macrob. Saturn. L. I.

thaginois. Pour ce qui eſt d'*Otacilius*, il s'avança juſqu'au pié du Mont *Etna*, & ſe rendit maître de toutes les Villes de cette fertile Contrée. *Adrane* & *Centuripe* furent priſes d'aſſaut; mais pluſieurs autres Villes, dont *Alèſe* fut une, ſe ſoumirent d'elles-mêmes au Vainqueur. Dans la ſuite les deux Armées Conſulaires ſe joignirent quelquefois, afin de combattre les *Syracuſains* & les *Carthaginois* avec des forces réunies, & agirent d'autres fois ſéparément pour étendre plus loin leurs conquêtes. La victoire fut conſtamment attachée à leurs pas, & dans l'eſpace de quelques mois ils réduiſirent ſous l'obéiſſance des *Romains* ſoixante-ſept Places, du nombre desquelles étoient *Tauroménium* & *Catane*, deux Villes très importantes. Comme ces Villes priſes fourniſſoient des renforts conſidérables à leurs Armées, ils ſe crurent bientôt en état d'entreprendre le ſiège de *Syracuſe*, la Capitale de toute l'Ile, & en ce tems-là une des plus grandes & des plus fortes Villes de la Terre.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Hiéron, effrayé du danger qui le menaçoit, & convaincu plus que jamais que l'alliance de *Rome* lui ſeroit plus avantageuſe que celle de *Carthage*, ſe hâta de conjurer l'orage. Dès-que les deux Armées Conſulaires parurent devant ſa Capitale, il envoya des Députés faire des propoſitions de paix aux *Romains*, qui n'eurent garde de s'y refuſer, ſachant que leur bonne intelligence avec *Hiéron* réduiroit les *Carthaginois* à avoir ſeuls ſur les bras tout le fardeau de la guerre, & feroit que les Armées *Romaines* auroient des vivres en abondance, au-lieu qu'elles avoient penſé en manquer l'année d'auparavant. Ainſi il y eut un Traité de conclu aux conditions ſuivantes: Que les *Romains* recevroient *Hiéron* au nombre des Amis & des Alliés de la République, & prendroient ſous leur protection la Capitale & ſes Etats, & en particulier les Villes d'*Acre*, de *Léonte*, de *Mégare*, d'*Elore*, de *Nétum* & de *Tauroménium*; & d'un autre côté, que le Roi de *Syracuſe* rendroit ſans aucune rançon la liberté aux Priſonniers qui étoient entre ſes mains, payeroit cent talens d'argent à la République, & ſe conduiroit comme un bon & fidèle Allié. Cet accord fut dreſſé par *Hiéron* & par les Conſuls, & dans la ſuite ratifié à *Rome*, d'abord par le Sénat, & enſuite par le Peuple, à la requiſition de *Cn. Attilius Calatinus*, alors Tribun du Peuple. Ce ne fut en prémière inſtance qu'une trêve de quinze ans; mais les articles en furent ſi religieuſement obſervés des deux côtés, qu'elle dura auſſi longtems qu'*Hiéron* vécut (*a*).

Hiéron fait alliance avec les Romains.

Depuis ce tems, *Hiéron* ne vit plus la guerre dans ſes Etats, & n'y eut d'autre part que d'envoyer de tems en tems des vivres aux *Romains*, qui lui en témoignérent leur reconnoiſſance en garantiſſant ſes Etats des inſultes de leur Ennemi commun. Durant plus de cinquante ans qu'il vécut après avoir été nommé Roi, pendant que tout étoit en feu autour de lui par les cruelles guerres que ſe faiſoient les plus puiſſans Peuples de la Terre, il fut ſimple ſpectateur, & entendit le bruit des armes qui ébranloit les Régions voiſines, en joüiſſant avec ſon Peuple des douceurs d'une profonde paix. Les *Romains* s'apperçurent en plus d'une occaſion durant la prémière

(*a*) Polyb. L. I. Juſtin. L. XXIII. Zonar. L. VIII. c. 6.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

mière Guerre *Punique*, & particulièrement au ſiège d'*Agrigente*, qui en fut comme le début, de quelle importance leur étoit l'amitié d'*Hiéron*; ce Prince leur ayant fourni des vivres en abondance, dans un tems où la diſette, cauſée par la Flotte *Carthaginoiſe* qui croiſoit dans le Détroit, auroit obligé les *Romains* à quiter l'Ile (*a*).

L'intervalle entre la fin de la prémière Guerre *Punique* & le commencement de la ſeconde, qui dura vingt-cinq ans, fut pour *Hiéron* un tems de tranquillité. L'Hiſtoire ne rapporte preſque rien de lui durant ce période. *Polybe* ſeulement nous apprend, que les *Carthaginois*, dans la guerre qu'ils eurent à ſoutenir contre les Mercénaires qui avoient été à leur ſolde en *Sicile*, eurent recours au Roi *Hiéron*, qui leur accorda leur demande, craignant peut-être que ſi les Mercénaires venoient à prévaloir entièrement, ils ne portaſſent leurs armes victorieuſes dans la *Sicile*, Pays qui leur étoit parfaitement connu. *Hiéron* ne s'appliqua durant ce long intervalle qu'à rendre ſes Sujets heureux, & qu'à réparer les maux cauſés par le gouvernement tyrannique d'*Agathocle*, & par les diſcordes inteſtines qui en furent les ſuites après ſa mort. Avant ſon Règne, l'Etat étoit partagé en deux Factions, l'une des Citoyens & l'autre des Soldats; & leurs différends, ſoutenus de part & d'autre avec beaucoup d'animoſité, entretinrent l'eſprit de diviſion dans la République, & cauſérent des maux infinis. Mais *Hiéron* ſe conduiſit avec tant de prudence, qu'il étouffa juſqu'aux moindres ſemences de diſcorde, puiſque pendant un Règne de cinquante ans, il ne s'éleva ni ſédition ni révolte à *Syracuſe*, ni dans l'Armée. Les Soldats & les Citoyens le regardoient moins comme leur Souverain que comme leur Père & leur Protecteur, & étoient pleinement convaincus qu'il étoit infiniment éloigné de vouloir donner la moindre atteinte à leurs biens ni à leur liberté. Il s'appliqua particulièrement à mettre en honneur l'Agriculture, qu'il regardoit comme un moyen ſûr de répandre l'abondance dans ſon Royaume. Il ne jugea pas qu'il fût au deſſous de lui d'étudier cet Art, & compoſa même ſur ce ſujet un Livre, dont la perte doit être regrettée. Comme les principales richeſſes du Pays, & le fond le plus aſſuré des revenus du Prince conſiſtoient en Blé, *Hiéron* fit des règlemens ſi ſages & ſi équitables ſur ce ſujet, qu'ils devinrent des Loix fondamentales, qu'on obſerva comme ſacrées & inviolables, non ſeulement durant ſon Règne, mais auſſi dans la ſuite. Quand les *Romains* eurent réduit la Ville & les Etats de *Syracuſe* ſous leur obéiſſance, ils n'impoſérent point de nouveaux tributs, mais ordonnérent que toutes choſes fuſſent toujours règlées ſuivant les Loix d'*Hiéron* (*b*).

Attachement ſincére d'Hiéron aux intérêts des Romains.

Dans la ſeconde Guerre *Punique Hiéron* donna d'éclatantes preuves de ſon attachement aux *Romains*. Dès-qu'il eut appris l'arrivée d'*Annibal* dans l'*Italie*, il alla avec ſa Flotte au devant de *Tib. Sempronius*, qui s'étoit rendu à *Meſſane*, & l'aſſura que quoiqu'avancé en âge, il feroit paroître le même zèle pour les intérêts du Peuple *Romain*, qu'il avoit montré autrefois dans ſa jeuneſſe, & qu'il étoit prêt à paſſer en *Italie* à la tête de ſes Troupes.

(*a*) Polyb. L. XVIII. (*b*) Polyb. L. I. Cic. Orat. in Verr. de Frum. n. 15.

pes. Il fournit gratuitement du blé & des habits aux Légions, & ſe diſpoſoit déjà à accompagner *Sempronius* en *Italie*. Mais ce Général ayant durant ces entrefaites reçu la nouvelle de l'avantage que la Flotte *Romaine* avoit remporté ſur celle des *Carthaginois*, remercia le Roi de ſes offres, & n'en fit point d'uſage alors (*a*).

L'affection ſincère d'*Hiéron* pour *Rome* parut avec plus d'éclat encore après la victoire d'*Annibal* près du Lac de *Thraſymène*. Les *Romains* avoient déjà perdu trois batailles, & ſe voyoient abandonnés par pluſieurs de leurs Alliés. Dans cette triſte conjoncture, *Hiéron* envoya au Port d'*Oſtie* une Flotte chargée de vivres. Les Ambaſſadeurs de *Syracuſe*, qui étoient venus avec ce préſent, ayant été introduits dans le Sénat, dirent: „ Qu'*Hiéron* leur Maître avoit été touché de leurs malheurs, auſſi vivement que „ s'ils lui étoient arrivés à lui-même. Que quoiqu'il n'ignorât pas que „ la grandeur des *Romains* étoit encore plus admirable dans les tems „ d'adverſité que dans les ſuccès les plus heureux, il leur avoit envoyé cependant, comme bon & fidèle Allié, une Victoire d'or de trois „ cens livres peſant. Qu'ils daignaſſent la recevoir comme un augure favorable, & comme un gage de ſes vœux pour leur proſpérité. Que le „ Roi *Hiéron* leur envoyoit en même tems trois cens mille boiſſeaux de „ froment, & deux cens mille d'orge, & que ſi le Peuple *Romain* en deſiroit une plus grande quantité, leur Maître en feroit tranſporter dans „ les lieux que le Sénat voudroit déſigner. Qu'il ſavoit que *Rome* n'employoit dans ſes Armées que des Citoyens & des Alliés, mais qu'ayant „ vu dans leur Camp des Etrangers armés à la légère, il envoyoit mille „ hommes, tant Archers que Frondeurs, pour que les *Romains* puſſent les „ oppoſer aux *Baléares* & aux *Maures* de l'Armée d'*Annibal*". *Hiéron* ajouta à ces préſens un conſeil fort ſalutaire, qui étoit, que le Préteur qui viendroit commander en *Sicile*, feroit très bien de paſſer en *Afrique*, pour ſuſciter des affaires aux *Carthaginois* dans leur propre Pays, & les mettre hors d'état, par cette diverſion, d'envoyer des ſecours à *Annibal* en *Italie*.

Le Sénat, touché de tant de marques d'amitié, écrivit à *Hiéron* cette obligeante Lettre: *Vous avez toujours été un ami conſtant & généreux, & votre attachement pour nous s'eſt toujours ſoutenu ſans la moindre interruption. Nous recevons avec plaiſir la Victoire de vos mains. C'eſt un gage de votre affection, que nous conſerverons ſoigneuſement. Pour qu'elle ait une demeure fixe & permanente, nous la placerons dans le Capitole, & même dans le Temple de* Jupiter. *Faſſent les Dieux qu'elle nous ſoit auſſi amie & auſſi fidèle que vous l'avez été.* Tout le grain qui étoit à bord des Vaiſſeaux, fut envoyé avec les Archers & les Frondeurs aux Conſuls. En conſéquence de l'avis d'*Hiéron* le Sénat fit paſſer auſſi un renfort de vingt-cinq Vaiſſeaux en *Sicile*, & permit à *T. Otacilius*, qui commandoit dans cette Ile, de porter la guerre en *Afrique*, s'il le jugeoit à propos (*b*).

Valère-Maxime fait remarquer ici la manière également noble & polie dont *Hiéron* fit cette libéralité au Peuple *Romain*. Il n'offrit pas un préſent de

(*a*) Liv. L. XXI. (*b*) Idem ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

de trois cens livres d'or en eſpèces monnoyées, connoiſſant trop pour cela l'extrême délicateſſe de ce Peuple; mais ſous la figure d'une Victoire, qu'ils n'oſeroient refuſer à cauſe du bon augure qu'elle ſembloit porter avec elle. C'eſt une choſe rare, que de voir un Prince, dont les Etats étoient ſi expoſés aux inſultes de l'Ennemi, reſter conſtamment fidèle à d'anciens Alliés, dont la perte paroiſſoit inévitable. Mais rien ne fut capable de détourner *Hiéron* d'une conduite ſi généreuſe, qui au fond s'accordoit avec ſes vrais intérêts. Car ſi les *Carthaginois* avoient ruïné, ou ſeulement trop affoibli les *Romains*, *Syracuſe* n'auroit pu manquer de tomber entre leurs mains. Cette Ville étoit ſituée vis-à-vis de *Carthage*, & à cauſe de cela, auſſi-bien que par elle-même, très propre à aſſurer ſon Commerce, & à lui procurer l'Empire de la Mer. Ainſi la chute de *Syracuſe* étant une conſéquence néceſſaire de celle de *Rome*, *Hiéron* devoit tout riſquer pour ſauver les *Romains*, ou tomber avec eux.

La généroſité d'*Hiéron* ne ſe borna pas aux *Romains*. *Polybe* nous apprend qu'il envoya cent talens aux *Rhodiens*, & d'autres préſens fort riches après le grand tremblement de terre qui avoit ravagé leur Ile, & renverſé leur Coloſſe. Il fit élever outre cela dans la Place publique des *Rhodiens* deux Statues, qui repréſentoient le Peuple de *Syracuſe* mettant une couronne ſur la tête du Peuple de *Rhodes*, comme ſi *Hiéron*, dit notre Hiſtorien, après avoir fait de magnifiques préſens aux *Rhodiens*, eût cru leur demeurer lui-même redevable. Tant étoit grand l'air de modeſtie dont il accompagnoit toujours ſes libéralités (*a*).

Il y a cependant une Idylle de *Théocrite* (*b*), qui porte le nom d'*Hiéron*, dans laquelle le Poëte ſemble reprocher au Roi de payer mal les vers qu'on faiſoit à ſon honneur. Mais la manière baſſe dont il mendie une récompenſe pour ſes vers, donne lieu de conclure, que le reproche d'avarice tomberoit plus juſtement ſur le Poëte, que ſur un Prince célèbre dans l'Hiſtoire par ſa libéralité.

Pendant qu'*Hiéron* paroiſſoit entièrement occupé du ſoin de maintenir la tranquillité & la paix dans ſon Royaume, il ne négligeoit point celui de la guerre, perſuadé que le moyen le plus ſûr d'ôter à quelque Ennemi étranger l'envie de l'attaquer, étoit d'être toujours ſur ſes gardes. Ce fut à lui que *Syracuſe* eut obligation de ces étonnantes Machines, dont les *Syracuſains* ſe ſervirent quand ils furent aſſiégés par les *Romains*, comme nous le verrons dans la ſuite. Les Palais, les Temples, & les Arſenaux qui furent bâtis dans *Syracuſe* par ſon ordre & ſous la direction d'*Archimède*, étoient les principaux ornemens de cette ſuperbe Capitale. Il fit auſſi conſtruire un nombre prodigieux de Vaiſſeaux, pour faciliter le commerce du Blé, qui étoit la principale richeſſe de l'Ile.

Une Galère bâtie par ſon ordre, fut regardée comme un chef-d'œuvre. *Archimède*, qui preſida à ce travail, y employa une année entière; & *Hiéron* lui-même paſſa pluſieurs jours parmi les ouvriers pour les animer par ſa préſence. Ce Navire étoit à vingt rangs de rames, & avoit trois corridors,

(*a*) Polyb. L. V. (*b*) Theocrit. Idyll. 16.

dors, & tout ce qu'on peut demander dans un grand Palais. Le pavé de l'appartement du milieu étoit compoſé de petites pièces rapportées de différentes couleurs, où étoit repréſentée l'*Iliade* d'*Homère*. Les planchers, les fenêtres & tout le reſte, étoient admirablement bien travaillés, & embellis de toutes ſortes d'ornemens. Au plus haut coridor, il y avoit un Lieu d'exercice, des Promenades, des Jardins, & des Plantes de toute eſpèce, d'un arrangement merveilleux. Des tuyaux, les uns de terre cuite, & les autres de plomb, portoient de l'eau tout autour pour les arroſer. Mais le plus beau de tous les appartemens étoit celui de *Vénus*, dont le pavé étoit compoſé d'agathes & d'autres pierres précieuſes. Les murailles étoient de bois de cyprès, & les fenêtres ornées d'ivoire, de peintures, & de petites ſtatues. Il y avoit dans cet appartement une Bibliothèque, & un Bain où ſe voyoient trois grandes chaudières d'airain, & une baignoire faite d'une ſeule pierre de différentes couleurs, & qui contenoit deux cens cinquante pintes. A la proue étoit un grand réſervoir contenant cent mille pintes, qui fourniſſoit l'eau à la baignoire.

Tout autour du Navire on voyoit de belles peintures, & huit tours proportionnées à la groſſeur du Bâtiment: deux à la poupe, deux d'égale grandeur à la proue, & quatre au milieu. Sur ces tours étoient des parapets, d'où l'on pouvoit lancer des pierres ſur les Vaiſſeaux ennemis qui auroient trop approché. Chaque tour étoit gardée par quatre jeunes Hommes armés de pié en cap, & par deux Archers. Au bord du Vaiſſeau étoit attachée une Machine faite par *Archimède*, & qui jettoit une pierre de trois cens livres, & une flèche de dix-huit piés à la diſtance d'un ſtade, c'eſt-à-dire à cent vingt-cinq pas. Quoique la ſentine fût extrêmement profonde, un ſeul homme néanmoins la vuidoit avec une machine inventée par *Archimède*. Un Poëte *Athénien* compoſa quelques vers ſur ce ſuperbe Navire. Pour l'en récompenſer, *Hiéron*, qui connoiſſoit le prix des vers, lui envoya mille boiſſeaux de blé, qu'il fit conduire juſqu'au Port de *Pyrée*. *Hiéron* fit préſent dans la ſuite de ce Vaiſſeau à *Ptolémée*, probablement *Philadelphe*, Roi d'*Egypte*, & l'envoya à *Alexandrie*. Comme l'*Egypte* étoit affligée en ce tems-là d'une grande famine, *Hiéron* fit accompagner le Navire de pluſieurs Vaiſſeaux de charge, où il y avoit ſoixante mille muids de blé, vingt mille quintaux peſant de chair ſalée, dix mille grands vaſes de terre pleines de poiſſon ſalé, & une immenſe quantité d'autres proviſions (*a*).

La fidélité d'*Hiéron* envers les *Romains* fut miſe à une terrible épreuve après la bataille de *Cannes*, qui fut comme le ſignal de la défection de preſque tous leurs Alliés. Les *Carthaginois* ayant débarqué un Corps conſidérable de Troupes en *Sicile*, firent un affreux dégat ſur le territoire des *Syracuſains*. Mais rien ne put ébranler la conſtance du Roi. Il eut ſeulement le chagrin de voir que les *Carthaginois* avoient des partiſans juſques dans ſa famille. Il avoit un fils nommé *Gélon*, qui épouſa *Néréide* fille de *Pyrrhus*, dont il eut pluſieurs enfans, & entre autres *Hiéronyme*, dont nous aurons bientôt occaſion de parler. *Gélon*, au mépris des conſeils de ſon Père, & croyant

(*a*) Athenæus L. V.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

croyant les *Romains* déjà ſubjugués par *Annibal*, s'étoit déclaré ouvertement pour les *Carthaginois*. Il avoit déjà armé la multitude, & avoit ſollicité les Alliés de *Syracuſe* à ſe joindre à lui; mais toutes ſes meſures furent rompues par une mort imprévue, mais qui arriva ſi à propos, que ſon Père fut ſoupçonné d'y avoir eu part, au moins indirectement (*a*). *Hiéron* ne ſurvécut pas longtems à ſon fils, & mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, dont il en avoit règné cinquante-quatre, infiniment regretté de ſes Sujets, & pas moins des *Romains*, qui perdoient en lui le plus conſtant de leurs amis.

Année du Déluge 2789. Avant J. C. 215.

Il n'y avoit perſonne à qui *Hiéron* pût laiſſer la Couronne, excepté *Hiéronyme* fils de *Gélon*; mais par malheur ce Prince étoit bien jeune encore, n'ayant eu que quinze ans à la mort de ſon Grand-Père. Cette conſidération fit naître à *Hiéron* la penſée & le deſir de rendre la liberté aux *Syracuſains*, & d'abolir le Gouvernement Monarchique. Il avoit deux filles, mariées l'une & l'autre aux plus grands Seigneurs du Royaume, *Démarate* l'ainée à *Andranadore*, & *Héraclée* à *Zoïppe*, homme d'un naturel tranquille, & qui avoit ſervi *Hiéron* avec beaucoup de fidélité, mais qui étoit dans le fond du cœur un zèlé Républicain. Auſſi ſa femme *Héraclée*, à qui il ne permettoit que rarement d'aller à la Cour, n'eſſaya jamais de détourner ſon Père du deſſein qu'il avoit de rendre à *Syracuſe* ſon ancienne liberté. Mais ſa ſœur, à l'inſtigation de ſon époux, fit tous ſes efforts pour que la Couronne paſſât ſur la tête de *Gélon*, qui pouvoit y prétendre par droit d'héritage. Les vues ſecrettes de *Démarate* & de ſon époux étoient de gouverner le Royaume durant la minorité d'*Hiéronyme*, & d'attendre quelque occaſion favorable de s'emparer du Trône. Il n'étoit pas aiſé à un Vieillard nonagénaire de tenir contre les careſſes, les larmes & les ſollicitations d'une fille qui l'aſſiégeoit jour & nuit. Il céda donc à la fin aux artifices d'une femme ambitieuſe, fit un teſtament, & nomma ſon petit-fils pour Succeſſeur à la Couronne. Afin de prévenir, autant qu'il lui étoit poſſible, les maux qu'il prévoyoit, il lui donna quinze Tuteurs, qui devoient former ſon Conſeil, & les pria inſtamment en mourant de ne jamais ſe départir de l'alliance avec les *Romains*, à laquelle il avoit été inviolablement attaché pendant cinquante ans, & d'apprendre au jeune Prince à fuir le luxe, & à ſuivre les principes qui avoient dirigé ſa conduite durant tout le cours de ſon Règne.

Hiéronyme.

Hiéron eut à peine les yeux fermés, que ſes Tuteurs convoquérent l'Aſſemblée, & firent lecture du teſtament. Comme les inclinations des *Syracuſains* & leurs vues étoient différentes, auſſi leurs ſentimens ne furent-ils pas les mêmes au ſujet de la diſpoſition qu'*Hiéron* venoit de faire de la Couronne. Les uns ne vouloient plus de Gouvernement Monarchique; d'autres prenoient ombrage en voyant la Couronne devenir héréditaire dans une famille; & preſque tous étoient mécontens d'une alliance perpétuelle avec *Rome*, déjà plus d'à moitié ſubjuguée par *Annibal*. En un mot, le teſtament ne fut approuvé que d'un petit nombre de gens, apoſtés exprès pour y applaudir. Cependant perſonne n'eut le courage de proteſter contre, & l'Aſſemblée ſe ſépara ſans rejetter ni accepter le teſtament. Les funerailles du

(*a*) Liv. L. XXIII.

du Roi ſe firent avec beaucoup de pompe, & furent ſur-tout honorées par les larmes & par les regrets de ſes Sujets. SECTION II.

Peu de jours après, *Andranodore*, croyant le jeune Prince bien affermi ſur le Trône, parce qu'on l'y avoit laiſſé monter tranquillement, commença à prendre des meſures, qui déceloient clairement ſes intentions, & qui groſſirent le nombre des Ennemis du Monarque & de la Monarchie. Le principal but d'*Hiéron*, en nommant quinze Tuteurs, étoit d'engager par-là quinze des plus grands Seigneurs à être les Défenſeurs de ſa Couronne & de ſa Famille. Mais *Andranodore*, par un principe d'intérêt particulier, ôta à *Hiéronyme* un ſi puiſſant ſoutien, en écartant tous les Tuteurs, ſous prétexte que le Roi étoit en âge de gouverner par lui-même. Par ce moyen ce mauvais Miniſtre, qui avoit pris un grand aſcendant ſur le jeune Prince, réunit dans ſa ſeule perſonne tout le pouvoir qui lui avoit été commun avec ſes Collègues. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Le meilleur Prince de la Terre ſuccédant à un Roi auſſi aimé de ſes Sujets que l'avoit été *Hiéron*, auroit eu bien de la peine à ſe maintenir ſur le Trône. Mais *Hiéronyme*, comme s'il avoit voulu faire regretter davantage encore ſon Grand-Père, prit en tout le contrepié du feu Roi, ce qui lui attira bientôt la haine & le mépris de ſes Sujets. Ils ne voyoient plus le Trône rempli par un Prince ſenſible aux malheurs de ſes Peuples, & qui permettoit à tout le monde de l'aborder, n'étant diſtingué de ſes Sujets que par la vénération qu'ils lui témoignoient. *Hiéronyme* reprit la Pourpre & le Diadême, & ne paroiſſoit jamais en Public que ſur un char attelé de chevaux blancs, & environné d'une troupe de Gardes armés. Tout le reſte de ſa conduite répondoit à cet équipage. Il étoit de difficile accès, ne donnoit jamais audience qu'avec un air de mépris, & accompagnoit ſes refus de quelque geſte menaçant. Ses ſeuls Confidens étoient les Miniſtres de ſes plaiſirs, ou plutôt de ſes débauches. Sa cruauté, égale à celle d'*Agathocle*, ſembloit avoir éteint en lui tout ſentiment d'humanité. Un caractère ſi odieux allarma le Peuple & les Nobles au point, que quelques-uns de ſes Tuteurs ſe donnérent eux-mêmes la mort pour n'être plus témoins des vices de leur Pupile, & que d'autres ſe condamnérent à un exil volontaire *(a)*.

Trois hommes ſeulement reſtérent à la Cour, *Andranodore*, *Zoïppe*, tous deux gendres d'*Hiéron*, & un certain *Thraſon* ſurnommé *Charcare*. Ce dernier étoit un vrai Courtiſan, c'eſt-à-dire un vil flateur, mais en même tems un grand politique; en un mot un homme qui, en ſe prêtant en tout aux inclinations de ſon Prince, ne laiſſoit pas d'entendre parfaitement les intérêts du Royaume. *Hiéronyme* ſe plaiſoit ſouvent à le faire diſputer contre *Andranodore* & *Zoïppe* ſur les affaires d'Etat. *Thraſon* étoit un zèlé partiſan des *Romains*; mais les deux autres, dans l'idée que *Rome* ne pourroit jamais revenir des coups qui venoient de lui être portés, s'étoient ouvertement déclarés pour *Carthage*, & leurs diſcours avoient fait impreſſion ſur l'eſprit du jeune Prince. Cependant les raiſons de *Thraſon* le tenoient en ſuſpens, juſqu'à ce qu'un malheureux accident lui fit prendre le mauvais

(a) Liv. L. XXIII.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

vais parti. Un homme de la lie du Peuple, nomme *Solis*, qui avoit ſervi le Roi dès ſon enfance dans les emplois les plus bas, découvrit une conjuration contre la vie d'*Hiéronyme*, mais ſans pouvoir nommer un ſeul des Conjurés, hormis *Théodote*, qui fut livré entre les mains d'*Andranodore*, & appliqué à la queſtion. Il avoua le crime pour lui-même; mais au-lieu de trahir ſes complices, il chargea les meilleurs amis du Roi, quoiqu'innocens, & entre autres *Thraſon*, comme le chef de toute l'entrepriſe, ajoutant qu'ils ne s'y ſeroient jamais engagés, s'ils n'avoient eu à leur tête un homme qui avoit les entrées libres auprès de Roi. *Hiéronyme* ajouta foi à cette dépoſition, & *Thraſon* fut condamné à mort. Pour ce qui eſt de *Théodote*, il perſiſta juſqu'à ſon dernier ſoupir à charger les innocens, afin de ſauver les coupables. Et ſes complices comptoient ſi fort ſur ſon courage & ſur ſa fidélité, qu'aucun d'eux ne prit la fuite, ni ne ſe cacha, pendant tout le tems qu'il fut en priſon ou appliqué à la torture (*a*).

Après la mort de *Thraſon*, qui ſeul étoit le lien de l'alliance avec les *Romains*, *Andranodore* & *Zoïppe* n'eurent aucune peine à faire entrer *Hiéronyme* dans leurs meſures. Ce Prince envoya d'abord des Ambaſſadeurs aux *Carthaginois* en *Italie*. *Annibal* les reçut avec de grandes démonſtrations d'amitié, & envoya à ſon tour au Roi de *Syracuſe* un jeune *Carthaginois* d'illuſtre naiſſance, nommé *Annibal* comme lui, eſpérant que la conformité d'âge & d'inclinations le rendroit agréable au Roi. Le jeune *Annibal* étoit accompagné de deux hommes d'âge, l'un & l'autre grands Politiques & Généraux d'un mérite diſtingué. L'un d'eux s'appelloit *Hippocrate*, & l'autre *Epicyde*. Ils étoient natifs de *Carthage*, mais originaires de *Syracuſe*, leurs Grands-pères ayant été bannis de *Sicile* ſous la Tyrannie d'*Agathocle*. *Claudius Pulcher*, Préteur *Romain* en *Sicile*, prit ombrage de l'arrivée de ces Ambaſſadeurs, & envoya au plutôt des Députés à *Syracuſe* pour renouveller l'alliance faite avec le Roi *Hiéron*. Mais les *Carthaginois*, ayant déjà obtenu audience d'*Hiéronyme*, avoient donné à ce Prince de ſi hautes idées des victoires d'*Annibal*, qu'il renvoya les Ambaſſadeurs *Carthaginois* aſſurer leur Sénat, qu'il ne tarderoit pas à faire partir des Plénipotentiaires pour conclure un Traité d'alliance avec *Carthage* (*b*).

Il reçoit les Ambaſſadeurs Romains avec mépris.

Les Députés, envoyés par le Préteur, ne furent pas reçus à *Syracuſe* avec le reſpect dû à leur caractère. Ils commencérent leurs diſcours par expoſer les motifs de leur députation. „ Nous ſommes venus, diſoient-ils, „ pour renouveller cette alliance & cette bonne intelligence, que le ſage „ Roi *Hiéron* a entretenues durant tant d'années avec *Rome* ". Mais *Hiéronyme*, qui étoit naturellement railleur, répondit, „ Je n'ai qu'une ſeule „ queſtion à vous faire. Qui a remporté la victoire à *Cannes*, vous ou les „ *Carthaginois*? J'ai entendu raconter des choſes ſi incroyables de cette ba„ taille, que je ſerois charmé d'en ſavoir toutes les particularités ". Cette queſtion inſultante piqua au vif les *Romains*; cependant ils ſe contentérent de repliquer que quand il ſeroit d'une humeur plus ſérieuſe, ils lui demanderoient une autre audience. Quelques jours après ils en eurent une, dans

(*a*) Athenæus L. XXIV. c. 5. (*b*) Liv. L. XXIV.

dans laquelle ils parlérent au Roi avec autant de hauteur que s'ils avoient subjugué les *Carthaginois*, lui conseillant de ne se déterminer qu'avec prudence sur le choix de ses Alliés, & de ne point changer témérairement de parti, de peur de s'en repentir. „ Apparemment, repartit le Roi d'un air „ moqueur, que ce fut par un principe d'amitié que les *Romains*, abusés par „ un faux bruit de la mort de mon Grand-père, vinrent avec leur Flotte à „ la vue de *Syracuse*. Leur but étoit-il de s'emparer de mes Etats, ou de „ les défendre "? Ce reproche étoit fondé sur un tour odieux que les Ennemis de *Rome* avoient donné à une démarche innocente en elle-même. Le bruit s'étant répandu qu'*Hiéron* venoit de mourir, la Flotte *Romaine* s'étoit avancée jusqu'au Cap de *Pachyne*, pour soutenir le petit-fils de leur fidèle Allié. Mais dès-que les *Romains* eurent appris qu'*Hiéron* vivoit encore, leur Flotte reprit le chemin de *Lilybée*. Les partisans de *Carthage* ne manquérent pas d'interpréter cette démarche comme un dessein formé de s'emparer de *Syracuse*. Les Députés firent tout leur possible pour le détromper, mais inutilement. „ Puis, leur dit-il, que vous pouviez virer alors, qu'il me soit „ permis à mon tour de profiter du vent, de quelque côté qu'il vienne: „ il est bon à présent pour *Carthage*, & je compte d'en prendre la route ". Quand il eut achevé ces mots, les Députés se retirérent, & allérent informer le Préteur de ce qui s'étoit passé (*a*).

SECTION II. *Histoire de Syracuse.*

Depuis ce tems *Rome* regarda le Roi de *Syracuse* comme son Ennemi, & pas sans raison, ce Prince ayant envoyé immédiatement après le départ des Députés trois Ambassadeurs à *Carthage*, pour ratifier l'alliance qu'il avoit faite avec *Annibal*. Les conditions du Traité étoient. Prémièrement, que les *Carthaginois* fourniroient à *Hiéronyme* une Flotte & une Armée de terre. Secondement, qu'après qu'ils auroient avec leurs forces réunies chassé les *Romains* de l'Ile, ils la partageroient en deux parties égales, & que le Fleuve d'*Himère* * serviroit de bornes de part & d'autre. Un pareil Traité ne pouvoit qu'être très agréable à *Carthage*, puisqu'il tendoit manifestement à détacher *Hiéronyme* des *Romains*, pour le mettre ensuite lui-même sous le joug. *Hippocrate* & *Epicyde* sentirent la chose; & comme ils avoient plus à cœur les intérêts de *Syracuse* que ceux de *Carthage*, ils ouvrirent les yeux au jeune Prince, & lui donnérent à entendre combien le second Article pourroit lui être préjudiciable. „ Toute la *Si-* „ *cile*, disoient-ils, vous appartient incontestablement. Vous êtes le fils „ de *Néréide*, fille de *Pyrrhus*. Et qui ne sait pas que *Pyrrhus* fut procla- „ mé Roi de l'Ile, du consentement de tous les *Siciliens* "?. Quoiqu'il y eût quelque chose à dire à ce raisonnement, le jeune Prince, qui n'avoit rien à opposer à un argument qui flatoit son ambition, dépêcha sur le champ

Il entre en alliance avec Carthage.

(*a*) Liv. ibid.

* Il y avoit deux Fleuves en *Sicile*, qui portoient le nom d'*Himère*. Le plus petit se jettoit dans la Mer de *Toscane*, près de la Ville connue à présent sous le nom de *Termini*. L'autre, qui est bien plus considérable, traverse le cœur de l'Ile. Ils ont tous deux leur source dans le Mont *Nébroda*, présentement *Madonia* *Solin*, *Méla*, & quelques autres Géographes, ne font de ces deux Fleuves qu'un seul, qui se partage ensuite en deux bras (1).

(1) Solin. c. 11. Pompon. Mela. l. II. c. 7.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

champ une nouvelle Ambaſſade à *Carthage*. Comme on y étoit alors ſur le point de ſigner le Traité dont nous venons de faire mention, on ne fut pas médiocrement ſurpris de voir que le Roi avoit changé de ſentiment. Les Ambaſſadeurs, après un long préambule, où ils tâchérent d'établir les droits de leur Maître ſur toute la *Sicile*, & de prouver qu'il ſe feroit un très grand tort en conſentant à quelque partage, reſtreignirent l'alliance avec les *Carthaginois* à un ſecours mutuel. „ Le Roi de *Syracuſe*, dirent-„ ils, aſſiſtera *Annibal* en *Italie*, & *Carthage* aidera ce Prince en *Sicile* ". Il étoit d'une ſi grande importance pour les *Carthaginois* de détacher *Syracuſe* de *Rome*, & d'avoir un pié en *Sicile*, que le Sénat conſentit aux nouvelles propoſitions d'*Hiéronyme*, & donna les ordres néceſſaires pour qu'une Flotte & une Armée paſſaſſent au-plutôt dans cette Ile. La moitié de la *Sicile* étoit alors entre les mains des *Romains*, & avoit été une Province *Romaine*, depuis le Traité qui mit fin à la prémière Guerre *Punique*. Car par ce Traité l'Ile fut partagée en deux parties, dont l'une devoit appartenir aux *Romains*, & l'autre à *Hiéron*, deſorte que les *Romains* ſe trouvoient en état de faire bien du mal à *Hiéronyme*. Cependant ils ne purent rien gagner ſur l'eſprit de ce Prince, qui leur fit ſeulement cette réponſe inſultante & brutale. „ Que les *Romains* me rendent tout l'or, tous les „ préſens, & tout le blé qu'ils ont tiré de mon Grand-père, & conſentent „ que le Fleuve d'*Himère* nous ſerve de limites, & je renouvellerai avec „ eux les anciens Traités (*a*) ".

Le Préteur *Romain*, irrité d'un pareil procédé, commença les hoſtilités ſur le territoire de *Syracuſe*, avant l'arrivée des *Carthaginois* en *Sicile*. D'un autre côté, *Hiéronyme* mena ſes Troupes à *Léonte* vers les frontières de ſes Etats, & y fixa ſa réſidence. Son Armée montoit en tout environ à 15000 hommes, dont il en détacha 2000 ſous les ordres d'*Hippocrate* & d'*Epicyde*, pour chaſſer les *Romains* de quelques poſtes qu'ils occupoient.

Mort d'Hiéronyme.

Durant ces entreſaites, les Conjurés, dont *Théodote* avoit eu la fermeté de taire les noms au milieu des plus cruels tourmens, après avoir longtems attendu l'occaſion d'exécuter leur deſſein, marquérent enfin le jour pour ſe défaire d'un Tyran dont les vices étoient devenus inſupportables. Ils ſe poſtérent dans une rue étroite, par laquelle le Roi paſſoit tous les jours en revenant de la Place publique à ſon Palais. Ses Gardes l'accompagnoient toujours; mais un d'eux, nommé *Dinomane*, qui étoit du complot, & qui avoit promis aux Conjurés de leur fournir l'occaſion de poignarder *Hiéronyme*, s'arrêta ſous quelque prétexte, & par ce moyen fit faire alte aux Gardes à la tête deſquels il ſe trouvoit. Auſſitôt les Conjurés, ſortant des endroits où ils s'étoient tenus cachés, percérent le Roi de pluſieurs coups avant qu'on pût lui donner le moindre ſecours. Car *Dinomane* fit lui-même tête à ſes compagnons; & quoique dangereuſement bleſſé, il ne ſe retira qu'après que le Roi fût mort. Quand les Gardes virent ce Prince nageant dans ſon ſang, & les Conjurés qui s'avançoient pour les attaquer, ils prirent la fuite.

La

(*a*) Liv. L. XXIV. c. 6.

La nouvelle de la mort du Roi n'eut pas plutôt été portée à l'Armée, qui campoit ſous les murailles de *Léonte*, que les Soldats s'écriérent, qu'il falloit appaiſer les manes d'*Hiéronyme* par le ſacrifice des Conjurés. Mais le doux nom de Liberté, dont les Aſſaſſins du Prince firent retentir la Ville & le Camp, calma bientôt leur reſſentiment. On leur fit auſſi eſpérer que les Tréſors du Tyran ſeroient partagés entre eux, & qu'ils ſeroient commandés par de plus habiles Généraux qu'un Roi ſans expérience. On eut ſoin auſſi de leur rappeller le ſouvenir de ſes crimes & de ſes débauches. Le tableau qu'on leur en traça fit tant d'impreſſion ſur eux, qu'ils laiſſérent pourrir dans la rue le corps de celui qu'ils avoient tant regretté. Exemple frappant du peu de fond qu'il y a à faire ſur l'affection d'une inconſtante multitude (*a*).

Théodote & *Soſis*, Chefs de la conſpiration, ſe hâtérent de gagner *Syracuſe*, pour s'oppoſer aux entrepriſes d'*Andranodore*, & des autres partiſans du Roi. Mais quelque diligence qu'ils purent faire, *Andranodore* eut, avant leur arrivée, avis de ce qui s'étoit paſſé, & prit ſes précautions. Il s'étoit déjà emparé de la Citadelle & de l'Ile d'*Ortygie*, & y avoit mis de bonnes garniſons. Quelques Auteurs prétendent que le Préteur *Romain Claudius* avoit eu part au complot, ce qui étoit aſſez ordinaire à ſa République. Quoi qu'il en ſoit, il fit d'abord part au Sénat de ce qui venoit d'arriver, & n'oublia aucune des meſures néceſſaires pour conſerver cette partie de la *Sicile*, qui appartenoit aux *Romains* (*b*).

Troubles dans Syracuſe.

Pendant qu'*Andranodore*, ſoutenu du parti d'*Hiéronyme*, ſe fortifioit dans l'Ile, *Soſis* & *Théodote* ſe rendirent au quartier de *Syracuſe*, nommé *Tyque*. Le Soleil étoit couché avant qu'ils euſſent gagné la Ville ; cependant il faiſoit encore aſſez jour pour que le Peuple pût voir la robe ſanglante du Tyran & ſon Diadéme, que ces deux Conjurés tenoient entre leurs mains. Ce ſpectacle attira autour d'eux un nombre infini d'habitans, qu'ils priérent de ſe rendre au quartier d'*Achradine*, qui étoit au centre de la Ville, afin d'y prendre des meſures pour le rétabliſſement de la Liberté. Auſſitôt tout le monde ſe déclara pour les Conjurés ; les maiſons furent illuminées ; une partie des Citoyens prit les armes ; & ceux d'entre eux qui n'en avoient pas, coururent au Temple de *Jupiter Olympien*, où étoient ſuſpendues les armes des *Gaulois* & des *Illyriens*, dont les *Romains* avoient fait préſent à *Hiéron* leur fidèle Allié. Un bon nombre de Citoyens armés ſe poſta aux avenues de la Citadelle, & y fit la garde toute la nuit. *Andranodore* eſſaya de ſe rendre maître des Magazins à blé ; mais les ſoldats qu'il employoit pour s'en ſaiſir, ſe révoltérent, & livrérent les Magazins aux Magiſtrats. Ainſi ſe paſſa la prémière nuit qui ſuivit le meurtre d'*Hiéronyme* (*c*).

Le lendemain, à la pointe du jour, tout le Peuple, tant armé que ſans armes, ſe rendit à l'*Achradine*, où ſe tenoit le Sénat, qui n'avoit été ni aſſemblé ni conſulté depuis la mort d'*Hiéron*. *Polyène*, l'un des principaux Citoyens, parla au Peuple avec beaucoup de liberté & de modération. „ *Syracuſains*, leur dit-il, je ne ſuis point ſurpris de vous voir en armes pour „ recou-

(*a*) Liv. ibid. (*b*) Idem ibid. c. 23. (*c*) Idem ibid. c. 24.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

„ recouvrer votre ancienne liberté. Les miſères de la ſervitude qui vous „ ſont connues par expérience, & les maux que vous avez ſoufferts ſous „ un Gouvernement tyrannique, vous ont ſans doute inſpiré cette géné„ reuſe réſolution. Mais après tout, vous avez pu apprendre de vos Pè„ res, que la Diſcorde Civile entraîne auſſi de grands maux après elle, & „ que les Guerres Domeſtiques ont été plus fatales à *Syracuſe* que les Guer„ res Etrangères. Je vous loue d'avoir pris promtement les armes; mais „ je vous louerois davantage encore, ſi vous ne vous en ſerviez qu'à la „ dernière extrémité. Je ſerois d'avis d'envoyer quelques Députés à *An„ dranodore*, pour tâcher de l'engager d'abord par douceur à rendre la Ci„ tadelle, à remettre l'Ile entre les mains des Magiſtrats, & à en retirer „ ſa Garniſon. S'il ſe ſoumet, la violence eſt inutile: mais s'il perſiſte à „ vouloir ſe maintenir ſur un Trône auquel il n'a pas le moindre droit, „ ſon crime eſt plus grand que celui d'*Hiéronyme*, & mérite un plus ſévère „ châtiment ". Ce diſcours eut tout l'effet qu'on pouvoit naturellement en attendre; & l'on nomma des Députés, qui entrérent en conférence avec *Andranodore*. Il ſentoit bien qu'il lui ſeroit très difficile de maintenir ſon uſurpation malgré le Peuple, qui étoit déjà maître d'une partie de l'Ile: d'ailleurs les Magazins à blé, ſur leſquels il avoit compté, étoient entre les mains des Magiſtrats. Ces conſidérations l'ébranlérent; mais ſa femme *Démarate*, fille d'*Hiéron*, femme fière & ambitieuſe, l'ayant tiré à part, le fit ſouvenir de cette parole célèbre de *Denys* le Tyran, *Qu'il ne falloit point deſcendre du Trône qu'on n'en fût arraché par les piés.* Elle lui conſeilla de demander du tems pour délibérer, & en attendant de négocier avec les ſoldats qui étoient à *Léonte*, & de travailler à ſe les attacher par la promeſſe de leur faire part des tréſors du Roi (*a*).

Andranodore ne rejetta pas entiérement ce conſeil, & ne voulut pas néanmoins le ſuivre ſans réſerve. Il prit un milieu, & promit de ſe ſoumettre au Sénat, en attendant quelque occaſion favorable d'exécuter ſes deſſeins. Il répondit donc aux Députés, qu'il feroit ouvrir les portes d'*Ortygie* le lendemain, qu'il ſe rendroit à l'*Achradine*, & tâcheroit d'y juſtifier ſa conduite devant l'Aſſemblée du Peuple. Dans le diſcours qu'il adreſſa à cette occaſion aux *Syracuſains*, il s'excuſa de ſon délai ſur la crainte qu'il avoit eue qu'on ne l'enveloppât dans la punition du Tyran, & déclara qu'il étoit venu ſe remettre entre les mains du Sénat. Puis ſe tournant vers *Théodote* & *Soſis*, „ Et vous, leur dit-il, illuſtres Vengeurs de l'oppreſſion de vos Concitoyens, „ ne croyez pas que la glorieuſe entrepriſe de rétablir la Liberté ſoit ac„ complie. Vous n'avez fait que commencer, une populace indomtée étant „ auſſi dangereuſe dans une République, qu'un Tyran même ". En achevant ces mots, *Andranodore* mit les clés d'*Ortygie* & les tréſors du Roi aux piés des deux Chefs de la conſpiration. La joie ſe répandit auſſitôt dans toute la Ville, & le reſte du jour fut employé en feſtins, & à rendre graces aux Dieux de cet heureux changement. Le lendemain le Peuple s'aſſembla pour créer des Magiſtrats, parmi leſquels on nomma *Andranodore* des

Andranodore ſe ſoumet au Sénat.

(*a*) Liv. ibid.

des prémiers, & avec lui *Théodote*, *Soſis*, & d'autres Conjurés, comme *Soſipater* & *Dinomane*, quoiqu'ils fuſſent actuellement à *Léonte*. Ils avoient mis la main, dans cette Ville, ſur l'argent deſtiné par *Hiéronyme* à payer ſes Troupes, & l'avoient fait porter à *Syracuſe*, où la garde des effets du feu Roi étoit confiée à quelques Tréſoriers. Le Peuple, pour montrer qu'il avoit recouvré ſa liberté, fit abattre enſuite la muraille qui ſéparoit l'*Achradine* de l'Ile d'*Ortygie*, ſéjour ordinaire des Rois.

Durant ces entrefaites, *Hippocrate* & *Epicyde*, deux Agens d'*Annibal* qu'*Hiéronyme* avoit mis à la tête de ſes Troupes pour cacher à l'Armée la nouvelle de la mort de ce Prince, firent aſſaſſiner ceux qui furent les prémiers à la publier dans le Camp. Mais cette cruelle précaution ne leur ſervit de rien: ils furent abandonnés par la plus grande partie de leur monde, & obligés de ſe retirer à *Syracuſe*, dans le deſſein d'y continuer les Négociations qu'ils avoient entamées avec le Roi. De retour à *Syracuſe*, ils s'apperçurent bientôt que le Gouvernement y étoit entièrement changé, & ayant été introduits dans le Sénat ils parlérent en ces termes. „ Nous „ ſommes venus en *Sicile* comme Ambaſſadeurs d'*Annibal* à *Hiéronyme* ſon „ Ami & ſon Allié. Nous n'avons fait ſimplement qu'obéir à l'ordre de no- „ tre Général; & ſi notre ſéjour dans l'Ile vous donne quelque ombrage, „ permettez-nous de nous en retourner à notre Armée. *Locres* eſt le lieu „ où nous voudrions aborder en *Italie*; mais comme la Mer & la Terre ſont „ également infeſtées par les *Romains*, nous vous prions de nous donner „ une eſcorte juſqu'à ce Port ". Les *Syracuſains* n'étoient pas fâchés de ſe délivrer de ces deux Etrangers, qui étoient d'un naturel remuant, & qui avoient d'ailleurs beaucoup d'expérience dans la Guerre. Mais comme le Sénat négligea de règler le tems de leur départ, & ce qui pouvoit y avoir rapport, ils trouvérent moyen de former un complot contre le Sénat de *Syracuſe* & contre *Rome*. Ils avoient eu le Commandement des Forces du Roi: ainſi étant bien connus des ſoldats, ils n'eurent aucune peine à s'inſinuer dans leur eſprit par des diſcours ſéditieux, en leur affirmant que le but du Sénat étoit de livrer *Syracuſe* aux *Romains*, & de ſacrifier le Bien public à leur intérêt particulier. *Andranodore* n'ignoroit pas toutes ces menées, mais il les favoriſoit ſous main, eſpérant les tourner à ſon avantage. L'ambitieuſe *Démarate* le ſollicitoit continuellement à rétablir le Gouvernement Monarchique, & à s'emparer du Trône. „ Le tems eſt ve- „ nu, diſoit-elle, de faire porter à la fille d'*Hiéron* la Couronne de ſon Pè- „ re. Tout eſt tranquille dans *Syracuſe*; mais les ſoldats, accoutumés à „ recevoir la paye du Roi, ne ſont pas encore diſperſés, & n'ont pas en- „ core pris l'eſprit Républicain. Deux grands Généraux, diſciples d'*An-* „ *nibal*, ſont prêts à ſe mettre à leur tête, & auront d'autant plus de pou- „ voir ſur eux qu'ils en ſont connus & eſtimés. Profitez donc de l'heureux „ moment, & n'attendez pas qu'*Hippocrate* & *Epicyde* ayent aſſez d'amis à „ *Syracuſe* pour qu'il ne ſoit plus en votre pouvoir de les en faire ſortir *(a)* ". Ce diſcours de *Démarate* fit une profonde impreſſion ſur *Andranodore*; cependant

Complot formé par Hippocrate & par Epicyde.

(a) Liv. L. XXIV. c. 23.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

pendant il ne voulut pas s'embarquer dans une entrepriſe ſi hazardeuſe, avant que d'avoir communiqué ſon deſſein à *Thémiſte*. Ce dernier avoit épouſé *Harmonie* ſœur du feu Roi; ainſi il ſe trouva tout diſpoſé à entrer dans les vues de *Démarate*, étant convaincu que ſi le Gouvernement Républicain étoit une fois rétabli, il ſeroit réduit à la condition d'un ſimple particulier. Le deſſein d'uſurper le Trône étant ainſi formé, on prit les meſures néceſſaires pour l'exécuter; mais tout fut déconcerté par une confidence indiſcrette. *Thémiſte* avoit un ami intime nommé *Ariſton*, homme d'une naiſſance honnête, & Comédien de profeſſion. Ce metier n'avoit rien de deshonorant chez les *Grecs*, parmi leſquels des Hommes d'une condition diſtinguée montoient quelquefois ſur le Théatre, pour y jouer certains rôles dans des Tragédies. Dès qu'*Ariſton* eut appris de ſon ami, que les Conjurés avoient réſolu de tuer les Magiſtrats, & de rétablir la Monarchie, il crut qu'il étoit de ſon devoir de ſacrifier ſon ami à ſa Patrie, & découvrit la conſpiration aux principaux Magiſtrats ou Préteurs, qui, après l'avoir interrogé, condamnérent ſecrettement à mort *Andranodore* & *Thémiſte* ſur ſa ſeule dépoſition, *Ariſton* étant reconnu de tous les *Syracuſains* pour un homme d'honneur. Cette ſentence devoit être exécutée à la porte du Sénat, dans le tems que les deux Conjurés voudroient y entrer, & l'on plaça des Gardes à l'entrée avec ordre de les tuer dès-qu'ils ſe préſenteroient. Les Gardes firent ce qui leur avoit été commandé, & percérent *Thémiſte* & *Andranodore* de pluſieurs coups. Leur mort remplit d'effroi les autres Sénateurs, qui ignoroient les motifs de cette exécution; mais les Préteurs, quand cette prémiére émotion fut un peu appaiſée, introduiſirent dans le Sénat *Ariſton*, qui, après avoir déploré la perte de ſon ami *Thémiſte*, développa tout le myſtère. Il dit que les Mercenaires *Ibériens* & *Africains*, qu'*Hiéronyme* avoit eus à ſa ſolde, auroient été les inſtrumens d'une nouvelle révolution; qu'ils auroient exterminé les principaux citoyens de *Syracuſe* dont les biens devoient ſervir de récompenſe aux Aſſaſſins; & que tous les préparatifs étoient déjà faits pour s'emparer d'*Ortygie* au nom d'*Andranodore*. Il entra enſuite dans le détail de toutes les circonſtances de la conſpiration, & nomma non ſeulement les Acteurs de cette Tragédie, mais marqua auſſi le rôle que chacun d'eux auroit joué. Comme ſon témoignage paroiſſoit à tous égards conforme à la vérité, le Sénat paſſa un Decret, qui déclaroit la mort d'*Andranodore* auſſi juſte que celle d'*Hiéronyme*.

La conſpiration découverte.

Andranodore & Thémiſte aſſaſſinés.

D'un autre côté, le Peuple, ne pouvant comprendre pourquoi deux des principaux citoyens venoient d'être aſſaſſinés, menaça de venger leur mort. Mais la vue des deux cadavres qu'on jetta hors du Sénat, appaiſa le tumulte. *Sopater*, nommé pour cet effet par le Sénat, harangua enſuite le Peuple, & l'inſtruiſit des mauvais deſſeins d'*Andranodore* & de *Thémiſte*, qu'il chargea de tous les malheurs de la *Sicile* bien plus qu'*Hiéronyme*, qui, étant encore enfant, s'étoit laiſſé aller à leurs conſeils pernicieux. Il inſinua que les Tuteurs du Roi avoient régné ſous ſon nom; qu'il auroit fallu les détruire avec le Tyran; que l'impunité les avoit encouragés à commettre de nouveaux crimes, & qu'ils avoient porté l'audace au point même d'aſpirer à la Tyrannie. Que n'ayant pu y réuſſir par la force, ils avoient mis

en

en œuvre la diſſimulation & la perfidie; que quoiqu'*Andranodore* eût été nommé à la prémière Magiſtrature parmi les Libérateurs de la Patrie, une faveur ſi diſtinguée n'avoit pu vaincre ſa mauvaiſe volonté; qu'à l'égard de *Thémiſte*, l'ambition de règner lui avoit été inſpirée par ſa femme, ce qui étoit auſſi le cas d'*Andranodore*. Ces furies, ajouta-t-il, ſont les cauſes de toutes nos calamités. A ces mots, il s'éleva un cri de toute l'Aſſemblée, qu'aucune d'elles ne méritoit de vivre, & qu'il falloit extirper entièrement la race des Tyrans (*a*). Cette cruelle ſentence ne fut pas plutôt prononcée, que les Préteurs, qui auroient dû travailler à empêcher les effets de la fureur du Peuple, ordonnérent qu'on l'exécutât. *Démarate* fille d'*Hiéron*, & *Harmonie* fille de *Gelon*, mariées, la prémière à *Andranodore*, & la ſeconde à *Thémiſte*, furent tuées d'abord. On alla enſuite à la maiſon d'*Héraclée*, femme de *Zoïppe*. Cette vertueuſe Princeſſe étoit la ſeule de la Famille Royale qui n'eût point trempé dans la conſpiration. Son époux ayant été envoyé en Ambaſſade vers *Ptolémée* Roi d'*Égypte*, étoit reſté à *Alexandrie* pour n'être pas témoin des dérèglemens & des cruautés d'*Hiéronyme*. Durant le ſéjour qu'il fit à la Cour d'*Égypte*, *Héraclée*, à qui il avoit inſpiré de nobles ſentimens, s'étoit uniquement conſacrée à l'éducation de ſes deux filles. Avertie qu'on alloit venir à elle, & que ſa ſœur & ſa Mère avoient déjà été maſſacrées, elle ſe refugia avec ſes deux filles dans l'endroit le plus retiré de ſa maiſon, où étoient ſes Dieux Pénates. Mais les aſſaſſins furent la trouver. Auſſitôt qu'*Héraclée* les vit, elle alla au devant d'eux, les cheveux épars, le viſage baigné de larmes, & dans l'état le plus propre à exciter la compaſſion. Elle les conjura au nom d'*Hiéron* ſon Père, de ne pas envelopper une femme innocente dans le crime d'*Hiéronyme*. Elle leur repréſenta, que le Roi, qu'ils avoient tant ſujet de haïr, l'avoit rendue elle-même malheureuſe, en la ſéparant de ſon époux: Que n'ayant eu aucune part aux deſſeins de ſa ſœur & de ſa nièce, elle n'en devoit point avoir auſſi à leur châtiment: Que ſon mari avoit toujours été porté pour un Gouvernement Républicain, & ſeroit charmé de retourner à *Syracuſe*, dès-qu'il apprendroit la mort d'*Hiéronyme*, & la révolution préſente. „ Mais, hé-„ las! continua-t-elle, qu'il ſera cruellement trompé dans ſon attente, quand „ il trouvera ſon zèle pour ſa Patrie récompenſé par le meurtre de ſa fem-„ me & de ſes enfans! Au moins, pour dernière grace, dites-moi quel „ crime j'ai commis? Que peut-on craindre de moi dans l'état d'abandon „ où je ſuis réduite; ou de mes filles, malheureuſes orphelines ſans crédit „ & ſans appui? Nous ſommes de la Famille Royale, il eſt vrai; mais ſi „ c'eſt cela qui nous rend odieuſes, on peut nous releguer à *Alexandrie*. Per-„ mettez-moi d'y aller rejoindre mon époux, & de rendre ces enfans à „ leur Père " (*b*).

Sentence de mort contre toute la Famille Royale cruellement exécutée.

Ce diſcours ne fit aucune impreſſion ſur les Meurtriers. Quand *Héraclée* vit qu'ils avoient déjà le poignard à la main pour immoler ſes filles, oubliant ce qui la regardoit, elle les ſupplia d'avoir pitié de ces innocentes victimes; mais ſes prières ni ſes larmes ne gagnérent rien ſur ces barbares. Ils la poignar-

(*a*) Liv. L. XXIV. c. 24, 25. (*b*) Idem ibid. c. 26.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

poignardérent ſous les yeux de ſes deux filles; & les égorgérent auſſitôt elles-mêmes, déjà teintes & couvertes du ſang de leur Mère. A peine ces Princeſſes eurent-elles rendu les derniers ſoupirs, qu'il vint un ordre du Peuple de ſuſpendre l'exécution. De la pitié les *Syracuſains* paſſérent à des ſentimens de fureur contre les Magiſtrats, qui s'étoient ſi fort hâtés de faire exécuter une ſentence cruelle, ſans laiſſer au Peuple le tems d'en ſentir l'injuſtice.

La mort d'*Andranodore* & de *Thémiſte* ayant laiſſé deux places vacantes dans le Collège des Préteurs, le Peuple demanda qu'on leur nommât des ſucceſſeurs. Au jour marqué pour l'élection, les *Syracuſains* ſe rendirent dans la Place publique pour donner leurs ſuffrages. La compaſſion pour la malheureuſe *Héraclée* avoit tellement diminué la haine du Peuple pour le parti du Roi, que les Ambaſſadeurs d'*Annibal*, qui avoient toujours été amis zélés d'*Hiéronyme*, conçurent l'eſpérance de pouvoir être choiſis. Ils étoient *Syracuſains* d'origine, fort eſtimés des Soldats, & comptoient au nombre de leurs amis tous les Citoyens, en qui la fin déplorable d'*Héraclée* & de ſa fille excitoit des ſentimens de pitié. Ils avoient, outre cela, eu la précaution de mettre dans la foule des gens apoſtés pour agir & parler en leur faveur. Quelques-uns de ces derniers, quand il fut queſtion de receuillir les ſuffrages, nommérent à haute voix *Epicyde*, & d'autres *Hippocrate*. Ces deux noms ayant été répétés coup ſur coup en divers endroits de la Place publique, l'Aſſemblée prit cette eſpèce de demande pour un conſentement unanime de tout le Peuple. Les Préteurs voulurent à-la-vérité porter la choſe devant le Sénat, mais les clameurs de la multitude les en empechérent, deſorte qu'*Epicyde* & *Hippocrate* furent déclarés duement élus.

Epicyde & Hippocrate élus Préteurs.

Annibal avoit ſoin de fomenter tous ces troubles, qui ſembloient lui aſſurer non ſeulement ſes conquêtes en *Italie*, mais devoir auſſi fournir à *Carthage* une occaſion favorable de recouvrer ce qu'elle avoit poſſédé dans la *Sicile*, où *Rome* trouveroit plus de peine à faire la guerre, que dans l'*Italie*. Les *Romains*, qui avoient été mis en poſſeſſion de la plus grande partie de la *Sicile*, à la fin de la prémière Guerre *Punique*, avoient partagé le tout en deux Provinces, gouvernées chacune par un Préteur. *Appius Claudius* étoit à la tête de celle qui confinoit au territoire de *Syracuſe*. Cependant les forces des deux Préteurs ne furent pas jugées ſuffiſantes à *Rome* pour réſiſter aux *Syracuſains*, quand ils ſeroient ſoutenus par toutes les Troupes qui devoient probablement être envoyées d'*Afrique* à leur ſecours. Ainſi il fut réſolu que *Marcellus* paſſeroit en *Sicile* avec l'Armée qui étoit ſous ſes ordres à *Nole*, pour fournir les renforts néceſſaires à *Claudius* & à *Lentulus*. Comme *Annibal* n'étoit plus ſi formidable qu'autrefois, *Marcellus*, quoiqu'à peine relevé de maladie, partit pour la *Sicile* au prémier ordre, laiſſant le ſoin à *Fabius* de tenir le Général *Carthaginois* en reſpect.

La plupart des Préteurs *Syracuſains* étoient diſpoſés à vivre en bonne intelligence avec les *Romains*, & avoient envoyé des Députés à *Claudius* pour renouveller les anciens Traités, violés par *Hiéronyme*. Mais *Claudius*, qui ſavoit que le Conſul *Marcellus* devoit bientôt arriver en *Sicile*, ne voulut rien conclure avant la venue du Conſul. Ce dernier examina les

les propoſitions des Préteurs ; & les trouvant avantageuſes pour ſa République, il envoya une Ambaſſade à *Syracuſe* pour confirmer le Traité. Mais les Ambaſſadeurs, en y arrivant, trouvérent l'état des choſes bien changé. Les Emiſſaires d'*Annibal* avoient adroitement ſemé le bruit, qu'une Flotte *Romaine* paroiſſoit vis-à-vis de *Pachyne*, & ce bruit donna occaſion aux Ennemis des *Romains* de fortifier les ſoupçons qu'ils avoient eu ſoin d'inſpirer aux *Syracuſains*. D'un autre côté, *Hippocrate* & *Epicyde* avoient fait entendre par le moyen de quelques Emiſſaires, que *Syracuſe* alloit être livrée aux *Romains*, & que ce deſſein devoit être exécuté par les Préteurs, qui étoient entiérement dans les intérêts de *Rome*. Ces ſoupçons furent confirmés par l'approche de quelques Vaiſſeaux d'*Otacilius*, qu'*Appius* avoit fait venir à la vue de *Syracuſe*, pour encourager les amis de la République. La Populace, à l'inſtigation d'*Hippocrate* & d'*Epicyde*, avoit même déjà pris les armes, pour s'oppoſer à la prétendue deſcente des *Romains* (a).

Dans cette confuſion, les plus ſages Préteurs jugérent à propos de convoquer l'Aſſemblée du Peuple. Les débats furent ſi violens, qu'il y eut lieu de craindre quelque ſédition. Pour calmer les eſprits, *Apollonide*, un des principaux Sénateurs, fit un diſcours parfaitement convenable aux circonſtances. Il fit voir que jamais Ville n'avoit été plus près, ou de ſa perte, ou de ſon ſalut, que l'étoit actuellement *Syracuſe* : Que les *Syracuſains* n'auroient rien à craindre, ſi, d'un conſentement unanime, ils ſe rangeoient, ou du côté des *Romains*, ou du côté des *Carthaginois* ; mais que s'ils ſe partageoient de ſentimens, la guerre ne ſeroit ni plus ſanglante ni plus cruelle entre les *Carthaginois* & les *Romains*, qu'entre les *Syracuſains* diviſés les uns contre les autres, chaque parti devant avoir, dans l'enceinte des mêmes murailles, ſes Troupes & ſes Généraux : Qu'il falloit donc commencer par ſe réunir, & examiner enſuite quelle des deux alliances devoit être préférée, puiſqu'il n'étoit pas poſſible de reſter neutres, les deux Puiſſances rivales combattant au pié même des remparts de *Syracuſe*. „ Pour ce qui „ me regarde, ajouta *Apollonide*, s'il m'étoit permis de dire mon avis, „ j'avouerois que l'amour que j'ai pour ma Patrie, me feroit pancher du „ côté des *Romains*, dont l'amitié & la protection nous ſont connues par „ une expérience de cinquante années. *Hiéron* ſe tint uni aux *Romains* ; „ & quel n'a pas été notre bonheur durant le long Règne de ce Prince ! „ *Hiéronyme* entra en alliance avec *Annibal*. De-là ſa mort prématurée, & „ nos troubles préſens ". Il ajouta, comme un nouveau motif de la dernière importance, que s'ils ſe déclaroient contre les *Romains*, ils auroient immédiatement après la guerre ſur les bras ; au-lieu que de la part de *Carthage*, le danger étoit encore éloigné.

Apollonide *exhorte les* Syracuſains *à s'unir avec les* Romains.

Ce diſcours fit une telle impreſſion ſur les *Syracuſains*, qu'ils réſolurent que quelques-uns des principaux Officiers entreroient en conférence avec les Préteurs pour délibérer là-deſſus. La conférence ſe tint, & après de longs débats, il parut que *Syracuſe* n'avoit en aucune manière ſujet de rompre avec *Rome*. Ainſi il fut conclu, que le Traité de paix fait avec les

(a) Liv. ibid. c. 27.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

les *Romains* continueroit à avoir lieu, & qu'une Ambaſſade ſeroit envoyée à *Marcellus* pour le renouveller. Mais le Conſul ne voulut point conſentir à la choſe, à moins que *Léonte*, & les autres Villes qui avoient été ſujettes au Roi, ne fuſſent compriſes dans le Traité. *Hippocrate* & *Epicyde* furent charmés de ſavoir que la ſignature du Traité avoit été différée, eſpérant trouver quelque moyen de ſemer de la meſintelligence entre *Rome* & *Syracuſe*. Une occaſion, telle qu'ils la ſouhaitoient, ne tarda pas à s'offrir.

Les *Léontins*, haraſſés par leurs voiſins, envoyérent demander du ſecours aux *Syracuſains*. Cette Députation fut fort agréable, parce qu'elle fourniſſoit un excellent prétexte de décharger la Ville d'une multitude inquiète de gens de guerre, & de leurs Chefs, qui étoient encore plus dangereux. On fit partir *Hippocrate* avec les Mercenaires & les Déſerteurs *Romains*, au nombre de 4000 hommes, pour aller au ſecours des *Léontins*. *Hippocrate* fut charmé de cette commiſſion. Il ſortit ſur le champ de *Syracuſe*; mais au-lieu de ſe borner à garantir le territoire de *Léonte* de toute inſulte, & à ravager celui de leurs Ennemis, il fit des incurſions ſur les terres appartenant aux *Romains*, & qui confinoient à celles des *Léontins*. Cette conduite étoit manifeſtement contraire à ſes ordres. Son unique but étoit de brouiller, & d'obliger les *Romains* à commettre des hoſtilités ſur les terres de *Syracuſe*, ce qui lui réuſſit; car *Appius Claudius*, qui étoit alors Préteur de la part de *Rome* dans cette partie de la *Sicile*, ne pouvant plus ſupporter ces inſultes d'*Hippocrate*, fit avancer ſes Troupes vers les frontières de ſa Province, où il les poſta en différens endroits, avec ordre de ne pas ménager les *Syracuſains* s'ils continuoient à faire des incurſions. C'étoit préciſément ce qu'*Hippocrate* ſouhaitoit. Ainſi, ſous prétexte que les *Romains* étoient venus pour l'attaquer, il tailla en pièces un des Detachemens d'*Appius*. *Marcellus* envoya auſſitôt des Députés à *Syracuſe* pour ſe plaindre de cet acte d'hoſtilité, & pour déclarer, en préſence du Sénat & du Peuple, qu'il n'y avoit aucune alliance à attendre avec *Rome*, auſſi longtems que deux Ennemis mortels du Nom *Romain* reſteroient en *Sicile*, d'où il falloit les bannir pour y rétablir la paix. Les *Syracuſains*, fort diſpoſés à accorder au Conſul ſa demande, ordonnérent qu'on s'aſſurât d'*Hippocrate* & d'*Epicyde*, qui ſe trouvoient alors ſur le territoire des *Léontins* à la tête d'une Armée. *Epicyde*, en ayant été averti à tems, gagna la Ville de *Léonte*, où il ſe flatoit de pouvoir exciter de nouveaux troubles. Son Collègue s'y étoit déjà rendu, & tous deux enſemble firent les derniers efforts pour brouiller les *Léontins* avec les *Syracuſains*, en exhortant les prémiers à ſe remettre en liberté. La Ville de *Léonte* avoit toujours été ſujette à *Hiéron* & à *Hiéronyme*; mais avant les Règnes de ces Princes, elle s'étoit trouvée dans un état d'indépendance; état où elle auroit été charmée de pouvoir ſe remettre. *Epicyde* ſe ſervit de cette diſpoſition des *Léontins* pour les faire entrer dans ſes vues, en déclarant ouvertement que ni lui ni ſon Collègue *Hippocrate* ne les abandonneroient pas qu'ils ne les euſſent rendus auſſi libres que les *Syracuſains* mêmes. „ Pourquoi, diſoit-il, la condition de *Léonte* ſe- „ roit-elle pire que celle de *Syracuſe*? Cette Ville impérieuſe ſecouera-t-elle „ le joug de ſes Rois pour vous réduire en ſervitude? Cette Liberté, dont

Hoſtilités commiſes par Hippocrate *contre les* Romains.

„ *Syra-*

„ *Syracuſe* eſt ſi fière, prit naiſſance dans l'enceinte de vos murs. C'eſt ici que fut répandu le ſang d'*Hiéronyme*, & que la voix de la Liberté ſe fit prémièrement entendre. Qui vous empêche donc de vous procurer à vous-mêmes un bien que *Syracuſe* trouva dans votre Ville? *Hippocrate* & moi ferons tout ce qui ſera en notre pouvoir pour vous aider, & nous vous promettons au nom de notre République, & de la part du grand *Annibal*, de vous mettre bientôt dans la ſituation d'être auſſi indépendans des *Syracuſains*, qu'ils peuvent l'etre à votre égard ". Le mot de Liberté charma tellement les *Léontins*, que d'un conſentement unanime ils déclarérent *Hippocrate* & *Epicyde* Généraux de leurs Troupes, proteſtant que quelques meſures que *Syracuſe* pût prendre, ils n'entreroient dans aucune, à moins qu'elle n'eût été approuvée par leurs nouveaux Chefs. C'eſt ce qui fit que quand ceux de *Syracuſe* envoyérent faire des plaintes des hoſtilités commiſes contre les *Romains*, & demander qu'on chaſſât de *Sicile* *Epicyde* & *Hippocrate*, leur demande ni leurs plaintes ne furent pas ſeulement écoutées. On ſe contenta de leur faire l'orgeuilleuſe réponſe, que la République de *Léonte* ne les avoit point chargés de la comprendre dans leur alliance avec les *Romains* (a).

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Hippocrate & Epicyde ſont Généraux des Léontins.

Les Députés de *Syracuſe* rapportérent au Conſul la réponſe des *Léontins*, en lui laiſſant non ſeulement la liberté de leur déclarer la guerre, ſans que cela portât aucun préjudice au Traité fait avec leur République; mais lui offrirent même de l'aſſiſter dans une guerre ſi juſte, à condition que les *Léontins*, quand ils ſeroient ſubjugués, rentreroient ſous l'obéiſſance de leurs anciens Maîtres. *Marcellus* ſe mit auſſitôt à la tête des Troupes qui ſervoient ſous le Préteur *Appius*, qu'il fit ſon Lieutenant. La vue de *Léonte* rappella aux Soldats *Romains* le ſouvenir du maſſacre de leurs compagnons taillés en pièces par les Troupes d'*Hippocrate*; ce qui les anima tellement, qu'ils prirent la Place d'aſſaut dès la prémière attaque. *Hippocrate* & *Epicyde* eurent le tems de ſe ſauver dans la Citadelle, qu'ils quitérent la nuit ſuivante pour ſe retirer à *Erbeſſe* ou *Herbeſſe* ſur le Fleuve d'*Anape*, près des frontières du territoire de *Syracuſe*. Ils apprirent ſur la route qu'un Corps de 8000 hommes étoit parti de *Syracuſe* ſous les ordres de *Soſis* & de *Dinomane* pour aller au ſecours de *Marcellus*. Cette fâcheuſe nouvelle leur fit naître l'idée d'envoyer au devant de ces Généraux quelques Emiſſaires, qui feroient ſemblant d'être échappés de *Léonte*, que les *Romains* avoient réduite en cendres après en avoir paſſé tous les habitans au fil de l'épée. *Marcellus* avoit à-là-vérité fait couper la tête à tous les Déſerteurs *Romains* qu'il avoit trouvés dans la Place, & dont le nombre montoit environ à 2000; mais les habitans & les ſoldats mercenaires avoient éprouvé les effets de ſa clémence ordinaire; & dans ce tems-là-même il étoit occupé à rendre tout ce qui appartenoit aux Citoyens, qui ne perdirent que ce qui leur avoit été enlevé dans le prémier tumulte d'une Ville priſe d'aſſaut. Cependant ce menſonge artificieux anima les ſoldats au point, que leurs Officiers ne purent jamais les engager à avancer plus loin, mais furent obligés

Léonte priſe par Marcellus.

(a) Liv. L. XXIV. c. 30. Plut. in Marcell.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

obligés de les mener à *Mégare*, Ville peu éloignée de l'endroit où ils ſe trouvoient. Là ils ſurent de quelle manière *Hippocrate* & *Epicyde* leur en avoient impoſé, & pour s'en venger ils les pourſuivirent juſqu'à *Erbeſſe*. Les deux Chefs du Parti *Carthaginois* ayant appris que les *Syracuſains* venoient à eux, & craignant le reſſentiment des Généraux qu'ils avoient joués, en vinrent à une réſolution tout-à-fait étrange. Se ſouvenant qu'ils s'étoient fait autrefois un nom au ſervice des *Syracuſains*, & que ceux qui avoient été ſous leurs ordres du tems d'*Hiéronyme*, étoient preſque tous des Etrangers & des Mercenaires, ils ſe déterminérent à quiter leur azile, à aller au devant de l'Armée, & à ſe jetter entre les bras des ſoldats. Heureuſement pour eux un Corps de *Crétois*, affectionnés aux *Carthaginois*, marchoient à la tête de l'Armée. Ces *Crétois* avoient autrefois ſervi ſous les *Romains*, en qualité d'auxiliaires; mais ayant été faits priſonniers à la bataille de *Thraſymène*, ils avoient été traités par *Annibal* avec beaucoup de bonté, & renvoyés chez eux ſans payer de rançon. Ce fut à eux qu'*Hippocrate* & *Epicyde* s'adreſſérent comme des ſupplians, en leur préſentant des branches d'Olivier, ſymboles de la Paix. „ *Crétois*, dirent-ils, „ nous nous attendons à préſent à recevoir de vous quelques marques d'a„ mitié & de reconnoiſſance, & que vous ne permettrez point que les *Sy*„ *racuſains* nous livrent aux *Romains*, nos plus cruels Ennemis ". Les *Crétois*, touchés de ce diſcours, les prirent ſur le champ ſous leur protection, & promirent de partager leur danger, ou de les en tirer. *Soſis* & *Dinomane* ordonnérent que les deux *Carthaginois* fuſſent chargés de chaînes comme Ennemis de l'Etat; mais les Soldats s'y oppoſérent, déclarant qu'ils étoient réſolus de les défendre juſqu'à la dernière goute de leur ſang. Deſorte que les Généraux, bien loin de pouvoir punir les Auteurs de tant de troubles, en furent réduits à tâcher d'être en garde contre quelque nouvelle intrigue de leur part.

Hippocrate & *Epicyde*, voyant les diſpoſitions de l'Armée, inventérent alors une ruſe digne d'*Annibal* même: ils contrefirent une Lettre des deux Généraux à *Marcellus*, & louérent un Courier, qui devoit ſe laiſſer prendre ſur la route de *Mégare* à *Syracuſe*. La Lettre étoit conçue en ces termes. Soſis & Diomène *au Conſul* Marcellus, *ſalut. Nous ſommes ravis d'apprendre que vous ayez fait paſſer au fil de l'épée tous les* Léontins, *& ſur-tout les Mercenaires commandés par* Hippocrate. *Notre République ne ſera jamais en paix, auſſi longtems que nous aurons ces Etrangers parmi nous. Tournez donc vos armes vers* Mégare, *& délivrez-nous des Mercenaires qui ſont ſous nos ordres.* Il eſt aiſé de concevoir l'effet que la lecture d'une pareille Lettre dut produire ſur des Soldats. Leur prémier cri fut *aux armes*, & ils auroient porté la main ſur leurs Généraux, ſi ces derniers ne s'étoient pas ſauvés à *Syracuſe*, où la calomnie les pourſuivit.

Hippocrate & *Epicyde* ayant gagné un Soldat qui s'étoit trouvé dans *Léonte* quand cette Ville fut priſe, l'envoyérent à *Syracuſe* pour y ſervir de témoin oculaire des prétendues cruautés commiſes par *Marcellus* au ſac de *Léonte*. Il exagéra l'inhumanité des *Romains*, & déclara que tout avoit été mis à feu & à ſang. Ce rapport fut admis comme véritable, non ſeule-

ſeulement par le Commun-peuple, mais même par quelques Magiſtrats. Ce témoin fut introduit dans le Sénat, où ſa dépoſition détermina les principaux de la République à faire fermer les portes de *Syracuſe*, qui, à ce qu'ils s'imaginoient, avoit tout à craindre de l'avarice & de la cruauté des *Romains*. Cependant l'illuſion ne fut pas générale; & il n'y eut preſque que la Populace & la Soldatesque qui s'y laiſſérent aller; le reſte fut détrompé par *Soſis* & par *Dinomane* (*a*).

Durant ces entrefaites, *Hippocrate* & *Epicyde*, profitant de l'abſence de ces Généraux, animérent tellement les Mercenaires contre leurs Chefs, qu'ils voulurent ſe jetter ſur le peu de *Syracuſains* qui ſe trouvoient parmi eux, les ſoupçonnant d'avoir eu part au deſſein d'exterminer tous les Etrangers. Mais les deux *Carthaginois* empêchérent cette violence, moins par humanité que par politique. Ils ſentoient que ce maſſacre les auroit rendus odieux aux *Syracuſains*; au-lieu que par la conduite qu'ils tenoient, ils ſe concilioient l'amitié de ceux à qui ils ſauvoient la vie, & celle de leurs parens. Après avoir pris ces précautions, ils ſe mirent en chemin vers *Syracuſe*, dont ils trouvérent les portes fermées. Cependant ils ſurent perſuader aux Officiers de la Garde de leur en ouvrir une, déclarant qu'ils n'avoient d'autre deſſein que de défendre la Ville contre les *Romains*. Une partie de l'Armée étoit déjà entrée quand les Préteurs *Syracuſains* accoururent à la porte pour la faire fermer. Mais il ne leur fut pas poſſible de ſe faire obéir, & bientôt l'Armée entière ſe trouva dans la Place, où elle s'empara du quartier nommé *Tyque*. Les Préteurs ſe retirérent dans *Achradine*; mais comme ils n'avoient avec eux qu'une poignée de monde, ce poſte fut bientôt emporté. On fit main-baſſe ſur tous les Préteurs qui s'y trouvérent, excepté *Soſis*, qui, à la faveur du tumulte, gagna le Camp des *Romains*. Ce fut ainſi que les deux partiſans de *Carthage* devinrent maîtres de *Syracuſe*, qu'ils gouvernérent, ayant le Peuple & les Troupes à leur dévotion, avec une autorité auſſi grande que celle de tous les Tyrans qui les avoient précédés. Comme ils ne doutoient pas que *Marcellus* ne vînt bientôt les aſſiéger, ils n'oubliérent rien pour ſe mettre en état de défenſe. Ils affranchirent les Eſclaves, & en firent des Soldats. Les Priſonniers furent auſſi mis en liberté par leur ordre. Ils aſſemblérent enſuite le Peuple pour élire de nouveaux Préteurs, & firent ſi bien que le choix tomba uniquement ſur eux deux, ce qui leur confirmoit la poſſeſſion de la Puiſſance Souveraine qu'ils avoient uſurpée. *Marcellus* n'eut pas plutôt appris qu'*Hippocrate* & *Epicyde* s'étoient rendus maîtres de *Syracuſe*, qu'il quita *Léonte*, & vint aſſiéger les Uſurpateurs, à la requiſition des Préteurs, qui s'étoient réfugiés dans ſon Camp. Le Préteur *Romain Appius* auroit ſouhaité d'en venir à un accommodement. Pour cet effet il envoya deux Galères à *Syracuſe*, avec des Ambaſſadeurs chargés de négocier une réconciliation entre les *Romains* & les Citoyens. Mais une de ces Galères ayant été chaſſée dans le Port par une violente tempête, les *Syracuſains* s'en ſaiſirent, & par cet acte d'hoſtilité déclarérent la guerre aux *Romains*. L'autre Galère, à bord de laquelle étoient les Ambaſſadeurs, s'en retourna ſans qu'ils miſſent pié à terre, ne voulant pas s'expoſer à voir violer

Hippocrate & Epicyde *entrent dans* Syracuſe.

(*a*) Liv ibid. c. 34, 35.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

violer le Droit des Gens en leur perſonne. Cependant *Marcellus*, qui étoit campé près du Temple de *Jupiter Olympien*, environ à un mille & demi de la Ville, envoya une nouvelle Ambaſſade, dans l'eſpérance de faire entendre raiſon aux *Syracuſains*. Mais *Hippocrate* & *Epicyde*, informés de la venue des Ambaſſadeurs, allérent au devant d'eux avec une nombreuſe ſuite, dans le deſſein de les empêcher d'entrer dans la Ville. Le *Romain*, qui étoit à la tête de la Députation, adreſſant la parole aux *Syracuſains*, leur dit que le Conſul n'étoit pas venu comme un ennemi pour les priver de leur liberté, mais pour les délivrer de l'oppreſſion ſous laquelle ils gémiſſoient, & pour venger la mort de leurs Preteurs inhumainement maſſacrés; que s'ils permettoient à leurs Magiſtrats, qui avoient trouvé un azile dans le Camp des *Romains*, de s'en retourner chez eux, s'ils remettoient entre les mains du Conſul les auteurs du dernier maſſacre, & s'ils rendoient à la Ville de *Syracuſe* ſon ancienne liberté, les *Romains* s'engageoient à ne pas commettre contre eux la moindre violence; mais que s'ils rejettoient de ſi juſtes demandes, ils feroient contraints de les traiter en ennemis, & de leur faire éprouver les terribles effets de la guerre. *Hippocrate* répondit fièrement, que ſi leur intention étoit d'aſſiéger *Syracuſe*, ils s'appercevroient bientôt qu'il y avoit de la différence entre cette Ville & celle de *Léonte*; & que pour ce qui concernoit leurs demandes, on ne vouloit leur en accorder aucune. Ayant fait cette réponſe laconique, il tourna le dos aux Ambaſſadeurs, & s'en retourna avec ſa ſuite à *Syracuſe*, dont il eut ſoin de bien faire fermer les portes. *Marcellus* ſe détermina donc à faire aſſiéger la Ville par terre & par mer, & fit les préparatifs néceſſaires pour une entrepriſe de cette importance (*a*).

Syracuſe aſſiégée par Marcellus.

Quand les *Romains* eurent pris leurs poſtes, ils eſſayérent d'emporter la Place d'aſſaut, comme ils avoient fait *Léonte*. L'attaque fut générale, du côté de l'*Achradine* par mer, & de celui de *Tyque* par terre. *Marcellus* prit ſur lui le Commandement de la Flotte, & donna celui des Forces de terre à *Appius*. Quoique la Ville eût vingt & deux milles de circuit, *Marcellus* fit placer des Machines tout alentour, eſpérant trouver au moins un endroit foible. Mais, à ſa grande ſurpriſe, il trouva que par la merveilleuſe induſtrie d'un ſeul homme, tout étoit également defendu. C'étoit le fameux *Archimède*, qui, à la requiſition du Roi *Hiéron*, avoit conſtruit des Machines de guerre, qui déconcertérent les meſures des *Romains*. Ce Prince pacifique n'avoit pas eu occaſion pendant ſon Règne de faire uſage de ces Machines, & ne ſe ſeroit certainement pas imaginé qu'elles duſſent être employées contre les *Romains* ſes fidèles Alliés. Mais *Hippocrate* & *Epicyde*, qui ſentoient de quelle utilité les Machines mêmes & leur Inventeur pourroient leur être dans la conjoncture préſente, engagérent ce grand Mathématicien à prendre ſur lui la défenſe de ſa Patrie; & ce fut à ſon génie ſeul que *Syracuſe* eut l'obligation de tenir bon pendant près de trois ans contre tous les efforts d'une Armée Conſulaire. Les préparatifs immenſes que *Marcellus* avoit faits pour emporter la Ville d'aſſaut, auroient ſurement produit leur effet,

Archimède defend Syracuſe par le moyen de ſes Machines.

(*a*) Liv. L. XXIV. c. 24. Polyb. L. VIII. Plut. in Marcell.

effet, ſi elle n'avoit pas été défendue par *Archimède*. La Flotte *Romaine* conſiſtoit en 60 Galères à cinq rangs de rames, ſans compter un grand nombre d'autres Vaiſſeaux. Les ponts étoient couverts de Soldats armés de dards, de frondes, & d'arcs, pour chaſſer les *Syracuſains* des remparts, qui, du côté de l'*Achradine*, étoient lavés par les flots de la Mer. Mais *Marcellus* comptoit principalement ſur une Machine de ſon invention. Il avoit fait joindre enſemble par les côtés huit Galères de différentes longueurs. Ces Vaiſſeaux ainſi joints ſervoient de baſe à une Machine, laquelle dreſſée étoit plus haute que les plus hautes tours des murailles, & avoit à ſon ſommet une platte-forme garnie de parapets par devant & des deux côtés. On l'appelloit *Sambuque*, à cauſe de ſa reſſemblance avec un Inſtrument de muſique qui portoit ce nom. Le deſſein du Conſul étoit de faire avancer cette Machine juſqu'au pié des murs d'*Achradine*. Mais comme elle en étoit encore aſſez loin (n'y ayant que deux rangs de rameurs pour la faire aller, ce qui en rendoit le mouvement aſſez lent) *Archimède* lâcha contre elle une pierre, qui peſoit ſuivant *Plutarque* *, douze cens cinquante livres, enſuite une ſeconde, & un moment après une troiſième, qui, heurtant toutes la *Sambuque*, renverſérent & briſérent ſes appuis, & donnérent une telle ſecouſſe aux Galères qui la ſoutenoient, qu'elles ſe ſéparérent, & emportérent chacune quelques parties fracaſſées de la Machine que *Marcellus* avoit fait dreſſer avec tant de peine & de fraix. Dans le même tems d'autres Machines, que les *Romains* ne pouvoient pas appercevoir, leur lançoient des traits & des poutres garnies de fer.

Marcellus, preſque rebuté, ſe retira le plus diligemment qu'il lui fut poſſible, & envoya donner ordre à ſes Troupes de terre d'en faire autant, l'attaque du côté de la terre n'ayant pas mieux réuſſi que l'autre (*a*). Dans cet embarras, le Conſul, qui n'avoit pas encore entiérement perdu courage, aſſembla un Conſeil de guerre, où il fut réſolu que dès le lendemain, avant la pointe du jour, on gagneroit le pié des murailles. On eſpéroit par ce moyen ſe mettre à l'abri de l'effet des Machines, qui, à ce qu'on s'ima-

(*a*) Liv. L. XXIV. c. 24. Polyb. L. VIII.

* On a de la peine à concevoir comment *Archimède* a pu lancer des pierres de dix quintaux, ou du poids de dix talens, comme *Plutarque* s'exprime (1), ſur la Flotte de *Marcellus*, pendant qu'elle étoit encore à une diſtance conſidérable des murailles de *Syracuſe*. S'il en faut croire cet Auteur, les terribles Machines d'*Archimède* l'emportoient ſur notre Artillerie. Quelques Savans ont à cauſe de cela même cru pouvoir révoquer en doute la vérité du récit de *Plutarque*, & ont réduit avec *Polybe* au poids de dix livres les pierres jettées par le moyen des Baliſtes d'*Archimède*. Si nous ſuppoſons que chacune de ces pierres, qu'on pourroit appeller des rochers, peſoit dix quintaux, nous devons les mettre au moins à douze cens cinquante livres, à raiſon de cent vingt-cinq livres le quintal, ſuivant la manière de compter des anciens *Grecs*, employée ici par *Plutarque*. *Tite-Live* paroit s'accorder ſur cet article avec *Polybe*, & dit ſimplement que les Machines d'*Archimède* lançoient des pierres d'une grandeur extraordinaire ſur les Galères de *Marcellus*. Si nous réduiſons les talens dont *Plutarque* fait mention, au poids de ceux dont on ſe ſervoit en *Sicile*, chaque pierre n'aura été que de vingt-cinq livres. Quelques Auteurs ont entrepris même de prouver par le témoignage de *Suidas*, & de quelques autres, que le talent de *Sicile* ne peſoit pas même dix livres.

(1) Plut. in Marcell.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

s'imaginoit, n'auroient plus de jeu à une ſi petite diſtance; mais *Archimède* avoit eu ſoin de préparer d'autres Machines, qui portoient à toute ſorte d'éloignement. Quand les *Romains* eurent donc conduit leurs Vaiſſeaux juſqu'au pié des murailles, penſant y être bien en ſureté, ils ſe trouvérent tout-à-coup en bute à une infinité de traits, ou accablés de pierres, qui tomboient à plomb ſur leurs têtes. En ſe retirant, ils furent accablés de nouveau de pierres & de traits; enſorte que non ſeulement ils perdirent beaucoup de monde, mais que toutes leurs Galères furent auſſi preſque fracaſſées. Ils eſſuyérent cette perte ſans pouvoir rendre le moindre mal à leurs Ennemis; car *Archimède* avoit placé la plupart de ſes Machines derrière des murailles, & non ſeulement hors de la portée, mais même hors de la vue des *Romains*; de manière que ceux-ci furent repouſſés avec perte, ſans voir la main qui portoit les coups, comme ſi, pour nous exprimer avec *Plutarque*, ils ne s'étoient point battus contre des Hommes, mais contre les Dieux.

Ce qui incommodoit le plus les *Romains* dans leur attaque du côté de la mer, étoit une main de fer attachée à une chaîne, par laquelle celui qui gouvernoit la Machine, ayant ſaiſi la proue d'un Vaiſſeau, & l'élevant en l'air par le moyen du contrepoids qui retomboit au-dedans des murailles, dreſſoit le Vaiſſeau ſur la poupe; puis lâchant la chaîne par le moyen d'une poulie, le laiſſoit retomber de tout ſon poids, ce qui ſouvent le ſubmergeoit entièrement. D'autres fois les Machines ramenant le Vaiſſeau vers la terre, le fracaſſoient contre les pointes des rochers, qui s'avançoient de deſſous les murailles. D'autres Vaiſſeaux enlevés & ſuſpendus en l'air après avoir tournoyé avec une incroyable rapidité, retomboient dans la mer avec tout l'équipage, & y étoient abîmés.

Perſonne, que nous ſachions, n'a juſqu'à préſent pu expliquer la conſtruction de ces merveilleuſes Machines. Quelques Ecrivains ſont de ſentiment que *Plutarque* & *Polybe*, dont nous avons tiré ceci, n'avoient d'autre garant de la vérité de leur récit, qu'une tradition fondée ſur l'ignorance de ceux de qui ils la tenoient. Les *Romains*, diſent-ils, du tems de *Marcellus*, ne ſe piquoient pas d'entendre à fond les Méchaniques. Pour faire plus d'honneur au Général qui ſe rendit maître de *Syracuſe*, ils ont changé en prodiges les effets les plus ordinaires des Forces Mouvantes. C'eſt ainſi que quelques Auteurs raiſonnent, aimant mieux diminuer l'eſtime due à des Hiſtoriens reſpectables & à *Archimède* lui-même, que d'avouer ingénument que les Machines, décrites par *Polybe*, par *Plutarque*, & par *Tite-Live*, ſont trop merveilleuſes pour eux, & pour tout le reſte du Genre-humain.

Les Troupes, commandées par *Appius*, ne ſouffrirent pas moins cette ſeconde attaque, que celles de la Flotte. Toute l'Armée depuis le prémier rang juſqu'au dernier, fut expoſée aux traits des *Syracuſains*, ou accablée de pierres. Si quelque Soldat *Romain* s'approchoit trop des murailles, les Aſſiégés ſaiſiſſoient avec des crochets de fer ſes habits, ou quelque partie de ſon corps, l'élevoient enſuite en l'air, & enfin le laiſſoit retomber d'une telle hauteur, qu'il étoit preſque toujours écraſé de la chute. Ainſi un ſeul homme repouſſa deux Armées *Romaines* par la ſeule force de ſon génie,

génie, ſans faire aucun uſage de l'épée. Les *Syracuſains* lui ſervirent ſimplement d'inſtrumens pour manier les Machines, dont lui ſeul étoit l'ame. *Marcellus*, quoique pouſſé à bout, ne put s'empêcher cependant de plaiſanter ſur les Machines de ce Géomètre: „ Ferons-nous toujours la guer- „ re, diſoit-il à ſes Ingénieurs, à ce *Briarée*, à ce Géant à cent mains ". Mais les Soldats étoient ſi effrayés, que quand ils appercevoient ſeulement ſur la muraille une petite corde, ou la moindre pièce de bois, ils prenoient d'abord la fuite, criant qu'*Archimède* alloit lâcher contre eux quelque effroyable Machine (a). *Marcellus* & *Claudius* voyant leurs Troupes découragées, & perdant toute eſpérance de faire une brèche aux murailles, aſſemblérent un Conſeil de guerre, où il fut réſolu de changer le ſiége en blocus, de bien fermer toutes les avenues tant par mer que par terre, & d'obliger la Place à ſe rendre par famine. Cependant pour qu'une ſi grande Armée ne reſtât pas dans l'inaction devant une ſeule Ville, *Marcellus*, après avoir chargé *Appius* du ſoin d'intercepter tous les Convois qu'on voudroit y faire entrer, ſe mit à la tête des deux tiers des Troupes *Romaines*, & partit pour reprendre les Villes qui, durant les derniers troubles, avoient abandonné le parti de la République. *Elore* & *Herbeſſe* ſe rendirent d'elles-mêmes, & furent traitées par le Vainqueur avec une extrême bonté; mais *Mégare*, ayant ſoutenu un ſiége, fut priſe & raſée juſqu'aux fondemens; ce qui intimida fort les *Syracuſains*, qu'un pareil ſort ſembloit menacer. Après que *Marcellus* eut réduit ſous ſon obéiſſance pluſieurs Villes ſans trouver la moindre réſiſtance, n'y ayant point d'Armée ennemie en campagne, *Himilcon* arriva enfin au Port d'*Héraclée* avec une nombreuſe Flotte, montée de 20000 Fantaſſins, de 3000 Chevaux, & de 12 Eléphans. A peine ſes Troupes furent-elles débarquées, qu'il s'avança vers *Agrigente*, qu'il reprit ſur les *Romains*, avec diverſes autres Villes conquiſes tout nouvellement par *Marcellus*.

Section II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Marcellus *ſe rend maître de pluſieurs Villes.*

La nouvelle de ſon arrivée & de ſes progrès, fit naître à la Garniſon de *Syracuſe*, qui n'avoit preſque rien ſouffert, l'envie d'envoyer un Détachement conſidérable joindre le Général *Carthaginois*. *Epicyde* eut ordre de reſter dans la Ville pour y commander pendant le blocus, & *Hippocrate* ſortit de *Syracuſe* avec 10000 hommes de pié, & 500 chevaux pour s'oppoſer de concert aux deſſeins de *Marcellus*. Ce projet s'exécuta de nuit ſans la moindre difficulté. *Hippocrate*, à la tête de ſon Détachement, perça la ligne des *Romains*, & alla camper à *Acrilles*, petite Ville au Midi de *Syracuſe*.

Durant ces entrefaites, *Marcellus*, après avoir échoué dans ſon entrepriſe ſur *Agrigente*, qui étoit entre les mains d'*Himilcon*, reprenoit le chemin de *Syracuſe* avec ſon Armée. Il ignoroit qu'*Hippocrate* fût ſorti de la Place, & ſe trouvât ainſi tout près de lui ſans le ſavoir; cependant il marchoit en bon ordre, de peur de ſurpriſe. En approchant d'*Acrilles*, il apperçut tout-à-coup l'Ennemi occupé à fortifier ſon Camp, dans le deſſein d'y paſſer la nuit. Auſſitôt il s'avança en hâte, & tombant ſur les *Syracuſains* avant qu'ils puſſent ſe ranger en ordre de bataille, il leur tua plus de 8000 hom-

Et défait Hippocrate.

(a) Plut. Polyb. Liv. ubi ſupr.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

hommes. La Cavalerie ſe ſauva avec un petit Corps d'Infanterie, ſous la conduite d'*Hippocrate*, dans *Acres* *, Ville appartenant à *Syracuſe*. Pour *Marcellus*, après cette victoire, qui engagea pluſieurs Villes à ſe déclarer en faveur de *Rome*, il pourſuivit ſon chemin juſqu'à *Syracuſe*, dont il ſerra le blocus plus que jamais (*a*).

Pendant que *Marcellus* & *Appius* perdoient leur tems devant *Syracuſe*, les *Carthaginois* & les *Romains* reçurent des renforts, les deux Républiques paroiſſant déterminées à faire les derniers efforts en *Sicile*. *Bomilcar* arriva à *Syracuſe* avec une Flotte de 50 Voiles, & vers le même tems une Flotte *Romaine* débarqua une Légion entière à *Panorme*. *Himilcon* eſpéra qu'il pourroit ſurprendre cette Légion avant qu'elle eût gagné le Camp des *Romains*; mais heureuſement elle côtoya le rivage, & arriva au Cap de *Pachyne*, pendant qu'*Imilcon*, dans l'idée qu'elle traverſeroit les terres, l'attendoit à une grande diſtance du bord de la Mer. *Appius* vint joindre ſes compatriotes avec un Détachement conſidérable à *Pachyne*, & les mena au gros de l'Armée devant *Syracuſe*. A l'égard de *Bomilcar*, cet Amiral, peu de tems après ſon arrivée, remit en mer, & s'en retourna à *Carthage*, ſur l'avis que la Flotte *Romaine*, beaucoup plus forte que la ſienne, s'avançoit pour l'attaquer. *Himilcon*, après qu'*Hippocrate* l'eut joint avec le peu de Troupes qui s'étoient ſauvées par la fuite dans la dernière défaite, prit le chemin de *Syracuſe* dans le deſſein d'obliger *Marcellus* à en venir à une bataille. Mais trouvant le Général *Romain* bien retranché, il parcourut avec ſon Armée différentes Contrées de la *Sicile*, & obligea par ce moyen pluſieurs Villes à ſe déclarer en faveur des *Carthaginois*. *Murgance* livra la Garniſon *Romaine* entre ſes mains, & ſe rendit. *Enna*, Ville de grande importance, auroit ſuivi l'exemple de *Murgance*. Mais *Pinarius*, qui commandoit la Garniſon, allarmé des nouvelles qu'il recevoit de toutes parts, que pluſieurs Villes maſſacroient les Garniſons *Romaines*, & ſe rendoient enſuite aux *Carthaginois*, tint une partie de ſes gens ſous les armes jour & nuit, ce qui rendit inutiles tous les artifices *Siciliens*. Lui-même mettoit & relevoit les Sentinelles, & uſoit d'autant de précautions que ſi *Himilcon* eût été aux portes de la Ville. Les Habitans, qui avoient promis au Général *Carthaginois* de lui livrer la Place, voyant que *Pinarius* ne ſe laiſſeroit pas ſurprendre, réſolurent d'employer la force ouverte & s'étant aſſemblés tumultuairement, ils lui demandérent les Clés de leur Ville. *Pinarius* leur répondit avec un grand ſang froid, qu'il avoit reçu les Clés de la Ville de ſon Général, avec ordre de les garder; qu'il étoit inutile de s'adreſſer à lui pendant que le Conſul étoit à portée; & enfin, que c'étoit à lui à exécuter ce que ſon Général lui commandoit, ſous peine de s'attirer à lui-même & à ſa famille les plus

Pluſieurs Villes ſe déclarent en faveur des Carthaginois.

(*a*) Liv. L. XXIV. c. 35.

* *Acres* fut bâtie, ſuivant *Thucydide* (1), par les *Syracuſains* vers la 4. année de la VIII. Olympiade, 70 ans après la fondation de *Syracuſe*. *Cluvier* prouve clairement, & par la route que ſuivit ici *Hippocrate*, & par les anciens Itinéraires, que la Ville en queſtion étoit ſituée près du Monaſtère que les *Siciliens* appellent *Santa Maura d'Arcia*, entre les Villes de *Noto* & d'*Avula*, à la diſtance d'environ 24 milles de *Syracuſe*.

(1) Thucyd. L. VI.

plus ſévères châtimens. Les Citoyens repartirent que ſi, de ſon propre mouvement, il ne leur accordoit pas ce qu'ils exigeoient, ils ſauroient bien s'affranchir eux-mêmes de l'eſclavage où il prétendoit les tenir. A quoi *Pinarius* repliqua, que puiſqu'ils ne vouloient pas ſe donner la peine de s'adreſſer à *Marcellus*, du moins ils permiſſent qu'on convoquât une Aſſemblée du Peuple, afin qu'il parût ſi leur demande étoit celle de toute la Ville, ou ſimplement de quelques particuliers. Les Citoyens y ayant conſenti, l'Aſſemblée fut convoquée pour le lendemain. *Pinarius*, ayant remarqué que la multitude en viendroit à quelque violence, crut devoir prendre ſes précautions. Pour cet effet il ſe retira avec tous les Soldats de la Garniſon dans la Citadelle, où il leur fit part du danger qui les menaçoit. „ Les perfides *Ennéens*, leur dit-il, veulent nous maſſacrer tous, & ſe rendre enſuite aux *Carthaginois*. Le Peuple eſt convoqué pour demain. A la pointe du jour le ſort de ces perfides *Siciliens* ſera décidé, ou le nôtre. Nous ſaurons alors qui d'eux ou de nous ſeront maîtres de la vie & des biens des autres. Ne ſouffrons pas qu'ils nous préviennent. Armez-vous, & attendez un ſignal de ma part. Je me trouverai à leur Aſſemblée, & quand je vous ſerai un ſigne avec ma robe, jettez un grand cri, tombez ſur les Citoyens, & taillez-les en pièces, ſans donner quartier à aucun d'eux ". Après avoir parlé ainſi, il poſta une partie de ſes Soldats aux avenues de la Place, & d'autres dans le théatre où l'Aſſemblée devoit ſe tenir. Dès-qu'il fut jour, *Pinarius* ſe rendit à l'endroit marqué, & repréſenta à la multitude qu'il ne lui étoit pas poſſible de ſe deſſaiſir des Clés ſans encourir l'indignation de ſon Général, qui les lui avoit confiées. A ces mots, tous les Citoyens s'écriérent, qu'il eût à rendre les Clés, & que pour ce qui étoit de l'indignation de ſon Général, ils ne s'en mettoient guères en peine. De cette déclaration ils alloient paſſer à quelque acte de violence. Mais *Pinarius* leur adreſſant encore une fois la parole, „ Votre ſang, leur dit-il, expiera l'affront que vous voulez faire à un Officier *Romain* „; après quoi il donna le ſignal dont il étoit convenu. Auſſitôt le maſſacre commença. Quelques Soldats s'étoient placés aux portes, pour que perſonne ne pût échapper. D'autres tombérent ſur ceux qui entouroient leur Commandant. Le pavé & les ſiéges du Théatre furent dans un inſtant couverts de ſang. La boucherie ne fut pas moins cruelle dans les rues, où l'on ne voyoit que des monceaux de bleſſés & de morts; en un mot, la Ville fut traitée, comme ſi elle avoit été priſe d'aſſaut, & abandonnée au pillage. Ce fut ainſi qu'*Enna* reſta au pouvoir des *Romains*, qui excuſérent la conduite qu'ils avoient tenue en cette occaſion, par dire qu'ils n'avoient fait ſimplement que prévenir les *Ennéens*. Auſſi *Marcellus*, qui étoit d'un caractère tout-à-fait humain, approuva-t-il l'action, & accorda aux Soldats tout le butin qui avoit été trouvé dans *Enna*. Mais comme cette Ville étoit conſacrée à *Cérès* & à ſa fille *Proſerpine*, les *Siciliens* furent cruellement irrités du maſſacre des *Ennéens*, & les révoltes devinrent plus fréquentes de jour en jour (*a*).

Murgance *conſervée par* Pinarius.

Cepen-

(*a*) Liv. ibid. c. 38.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Cependant *Marcellus*, après avoir bien fait garder les avenues de *Syracuſe* durant tout l'été, jugea à propos de mettre ſes Troupes en quartier d'hiver dans quelque endroit voiſin de la Ville aſſiégée. Pour cet effet il ſe retira à *Léon* *, pour ne pas perdre *Syracuſe* de vue, & la tenir bloquée juſqu'au printems. Il fit partir pour *Rome Appius*, qui alloit y demander le Conſulat, qu'il avoit bien mérité. *T. Quintius Criſpinus*, un des Lieutenans de *Marcellus*, fut mis à ſa place; & *Marcellus* devint Proconſul en *Sicile*, & Commandant en chef de toutes les Forces des *Romains* dans cette Ile, *Q. Fabius Maximus* & *Tib. Sempronius Gracchus* ayant été faits Conſuls.

Quand la ſaiſon permit au Proconſul d'ouvrir la campagne, ils ſe trouva dans un grand embarras: quelques-uns de ſes Officiers étoient d'avis d'attaques *Imilcon* dans *Agrigente*, au-lieu que d'autres vouloient qu'il retournât devant *Syracuſe* pour en continuer le blocus. Mais *Marcellus* étoit trop habile pour ne pas voir qu'il ne lui ſeroit pas poſſible de prendre la Ville par force, tant qu'elle ſeroit défendue par *Archimède*; ni par famine, auſſi longtems que la Flotte *Carthaginoiſe*, plus nombreuſe que jamais, fourniroit des vivres aux Aſſiégés. Il voulut donc eſſayer s'il ne pourroit pas ſe rendre maître de *Syracuſe* par quelque intelligence ſecrette. Il y avoit dans ſon Camp pluſieurs *Syracuſains*, qui s'y étoient réfugiés au commencement des troubles. Le Proconſul s'ouvrit à eux, & les autoriſa à offrir à leurs compatriotes la conſervation de leurs biens & de leurs vies, s'ils ſe rendoient aux *Romains*. Les *Syracuſains* qui étoient dans le Camp, ſe prêtérent volontiers à toutes les meſures du Proconſul; mais comme il ne leur étoit pas poſſible de lier quelque correſpondance avec leurs amis en Ville, ils réſolurent d'envoyer à *Syracuſe* un Eſclave de confiance, qui ſe donneroit pour Déſerteur, & feroit part à leurs amis des deſſeins de *Marcellus*. L'Eſclave s'acquita de ſa commiſſion avec beaucoup de fidélité, & plus de quatre-vingts des principaux de la Ville vinrent, cachés dans des barques ſous des filets de Pêcheurs, trouver le Proconſul dans ſon Camp. Le complot étoit ſur le point de réuſſir, lorſqu'un certain *Attale*, piqué de n'y avoir pas été admis, le découvrit à *Epicyde*, qui fit mourir tous ceux qui y avoient part.

Marcellus, voyant ſon entrepriſe échouée, ſe trouva plus embarraſſé que jamais. La ſeule idée qui s'offrit à ſon eſprit, étoit celle d'être obligé de lever honteuſement un ſiége qui lui avoit couté tant de tems, & un ſi grand nombre d'hommes & de Vaiſſeaux. Pendant qu'il délibéroit ſur le parti qu'il devoit prendre, un accident imprévu lui rendit l'eſpérance d'emporter enfin la Place. *Epicyde* avoit envoyé un *Lacédémonien*, nommé *Damippe*,

* La Ville de *Léon* étoit au Nord de *Syracuſe*, à ſix ou ſept ſtades d'*Hexapyle*, au rapport de *Thucydide* (1). *Hexapyle* étoit un ſuperbe Bâtiment, qui ſervoit d'entrée dans *Syracuſe*, par le quartier appellé *Tyque*. *Tite Live* (2) met une diſtance de cinq mille pas entre *Hexapyle* & *Léon*. Mais la choſe ne nous paroit pas vraiſemblable, *Marcellus* ayant fait choix de cet endroit dans le deſſein d'y continuer le blocus de *Syracuſe*. C'eſt ce qui a déterminé quelques Savans à ſoutenir qu'il faut ſubſtituer dans *Tite-Live* à la place des mots *quinque millia paſſuum*, ceux de *mille & quingentis paſſibus*. Par cette correction le récit de l'Hiſtorien *Romain* s'accorde mieux avec celui de *Thucydide*.

(1) Thucyd. L. VI. (2) Liv. XXIV. c. 37.

mippe, pour demander du ſecours à *Philippe* Roi de *Macédoine*, qui avoit déjà fait un Traité d'alliance avec les *Carthaginois*. *Damippe* fut pris par quelques Vaiſſeaux de l'Eſcadre *Romaine*, & amené dans le Camp de *Marcellus*. Mais *Epicyde*, inquiet de le ſavoir entre les mains des Ennemis, témoigna un extrême deſir de le racheter. Le Général *Romain* ne s'en éloigna pas, la République ayant alors ſes raiſons pour vivre en bonne intelligence avec *Lacédémone*. On convint donc d'un endroit auprès du Port *Trogile* *, au pié d'une Tour appellée *Galéagre*, pour y tenir les conférences ſur la rançon du Priſonnier. Comme on y alla pluſieurs fois, un Soldat *Romain* s'aviſa de conſidérer le mur avec attention. Après avoir compté les pierres, qui étoient toutes de même grandeur, & avoir examiné à vue d'œil la meſure de chacune, il trouva que le mur étoit beaucoup plus bas qu'on ne le croyoit, & conclut qu'on pourroit l'eſcalader avec de médiocres échelles. Sans perdre de tems, il fit rapport de tout à *Marcellus*, qui n'eut garde de négliger cet avis, & s'en aſſura par ſes propres yeux. Mais la difficulté étoit de faire venir ſes Soldats juſqu'à l'endroit en queſtion, qui à-la-vérité étoit foible, mais bien défendu par les Machines d'*Archimède*, & gardé avec un ſoin extrême. Pendant que *Marcellus* ſongeoit aux moyens de ſurprendre les Sentinelles qui y ſeroient, un Déſerteur vint lui donner connoiſſance que les *Syracuſains* devoient célébrer bientôt une Fête en l'honneur de *Diane* †; que cette Fête duroit trois jours, & qu'*Epicyde*, qui n'avoit preſque pour tous vivres que du vin, ſe propoſoit d'en diſtribuer une grande quantité au Peuple & aux Soldats. Sur cet avis, *Marcellus* réſolut d'attaquer la Ville durant une des nuits de la Fête, & cela non ſeulement à l'endroit foible, mais de tous côtés. Pour cet effet il tint un Conſeil de guerre avec quelques Tribuns de l'Armée, & choiſit un certain nombre des plus déterminés Centurions, leur permettant de prendre mille Soldats d'élite dans toute l'Armée. Tous ceux qui compoſoient ce Corps, eurent ordre de prendre un repas, & enſuite de ſe repoſer, juſqu'à ce que le ſon de la trompette les avertît de ſe tenir prêts. En attendant *Marcellus* fit préparer des échelles le plus ſecrettement qu'il fut poſſible, pour que l'Ennemi n'en fût point averti par ſes Eſpions. Le Général *Romain* ſe détermina à faire ſon attaque, dans le tems que les Citoyens & les Soldats, après avoir fait la débauche, commenceroient à s'endormir. Le ſoin des échelles fut confié à une Compagnie de 120 hommes. Ceux-ci s'avancérent doucement

* Trogile étoit un nom commun à un Fauxbourg & à un Port près de *Syracuſe*, l'un & l'autre au Nord de *Tyque* & d'*Achradine*. Pour ce qui concerne la Tour de *Galéagre*, elle étoit ſituée près du Port *Trogile*, où *Tyque* & *Achradine* ſe joignoient.

† Cette Fête étoit célébrée à l'honneur de *Diane*, ſous le nom d'*Artémis*, non ſeulement à *Syracuſe*, mais auſſi à *Delphes*, & dans la plupart des Villes de la *Grèce*. Durant cette ſolemnité ils offroient à la Déeſſe un Poiſſon d'une certaine eſpèce, à cauſe de je ne ſai quelle averſion myſtérieuſe qu'on lui attribuoit pour un certain Poiſſon d'une autre eſpèce (1). Le Pain qu'on offroit s'appelloit *Lochia*, & les Femmes qui s'acquittoient des Cérémonies ſacrées ſe nommoient *Lombai* (2). Les *Grecs* célébroient juſqu'à vingt-deux Fêtes à l'honneur de *Diane*. On en pourra trouver le détail dans l'Ouvrage de *Johnſon*, intitulé *de Feſtis Græcorum*.

(1) Athenæus, L. VII. (2) Hezychius & Athenæus ibid.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

ment juſqu'au pié du mur, auquel ils appliquérent leurs échelles. Ils ſe rendirent maîtres de la Tour de *Galéagre*, ſans rencontrer la moindre réſiſtance, ou même ſans avoir été découverts, tous les ſoldats étant plongés dans un profond ſommeil. Quand les prémiers furent arrivés au haut du mur ſans bruit, d'autres les ſuivirent, encouragés par le ſuccès de leur conducteurs. Les mille ſoldats eurent bientôt eſcaladé le mur. Durant ces entrefaites un autre Détachement, profitant de l'ivreſſe & du ſommeil de l'Ennemi, abattit une des portes d'*Hexapyle*, & ouvrit le paſſage à un grand Corps de *Romains* de ce côté-là. D'autres Détachemens eſcaladérent les murailles en divers endroits, & ſe joignirent tous à *Hexapyle*, qui étoit le lieu du rendez-vous. Les *Romains* ceſſérent alors de garder le ſilence, & s'étant avancés en ordre de bataille, ils ſe rendirent maîtres du quartier d'*Epipole*, qui étoit entouré du même mur qu'*Ortygie*, *Achradine*, *Tyque* & *Néapolis*. *Epipole* avoit ſon Château particulier nommé *Euryèle* au haut d'un rocher eſcarpé, & formoit une eſpèce de cinquième Ville. Les *Romains* paſſérent la nuit en cet endroit, faiſant ſonner à la fois toutes leurs trompettes, afin de répandre la terreur parmi les Ennemis. Le ſon n'en fut pas entendu dans toute cette grande Ville, mais il parvint juſqu'aux oreilles de tous les habitans de *Tyque*, & leur cauſa les plus cruelles allarmes. Quelques-uns d'eux, croyant les *Romains* déjà en poſſeſſion de *Syracuſe*, ſautérent des remparts dans le foſſé, pendant que d'autres attaquérent les *Romains* & furent taillés en pièces. *Marcellus* attendit juſqu'au lendemain à la pointe du jour pour entrer dans *Tyque* en ordre de bataille, après avoir fait abattre *Hexapyle*, qui avoit ſix portes de communication entre les deux quartiers (*a*).

Priſe d'Epipole.

Et de Tyque.

Epicyde, qui ſe trouvoit dans la partie la plus éloignée d'*Ortygie*, & par cela même à une aſſez grande diſtance des quartiers occupés par les *Romains*, ayant appris que les Ennemis s'étoient emparés d'*Epipole* & de *Tyque*, ſortit de l'Ile, & traverſa l'*Achradine* à la tête d'un Corps nombreux de Mercenaires, dans le deſſein de chaſſer les *Romains* de leurs poſtes. Mais quand il vit que le nombre de ceux qui avoient eſcaladé la muraille, étoit bien plus conſidérable qu'il n'avoit cru, après une légère eſcarmouche il ſe renferma dans l'*Achradine*, pour en raſſurer les habitans, & prévenir un tumulte. *Marcellus* paſſa du quartier de *Tyque* dans celui d'*Epipole*, afin d'aller joindre le Détachement qu'il y avoit laiſſé.

Comme ce Proconſul ſe voyoit ſur le point de devenir maître d'une des plus belles & des plus riches Villes de la Terre, les Officiers ne manquérent pas de le féliciter d'un ſi grand bonheur. Pour lui, quand il eut conſidéré de deſſus une hauteur la beauté & la grandeur de cette Ville, on dit qu'il verſa des larmes, s'attendriſſant ſur le triſte ſort que des Citoyens, autrefois riches & heureux, étoient ſur le point d'éprouver. Il rappella dans ſon eſprit deux puiſſantes Flottes des *Athéniens* coulées à fond autrefois devant cette Ville, & deux nombreuſes Armées taillées en pièces avec les illuſtres Généraux qui les commandoient; tant de Guerres ſoutenues avec tant

(*a*) Liv. Plut. Polyb. ibid.

tant de courage contre les *Carthaginois*; tant de fameux & de puiſſans Rois, qui avoient régné dans cette ancienne Capitale; mais ſur-tout *Hiéron*, qui s'étoit ſignalé par tant de ſervices importans qu'il avoit rendus au Peuple *Romain*, dont les intérêts lui avoient toujours été auſſi chers que les ſiens. Touché de ces réflexions, auxquelles la bonté de ſon naturel donnoit un nouveau degré de force, il crut devoir engager les principaux *Syracuſains* de ſon parti à ſolliciter leurs compatriotes à ſe rendre volontairement, & à prévenir par ce moyen la ruïne de leur Ville. Les ſoldats ne furent guères contens de ces diſpoſitions généreuſes de leur Général, enviſageant *Syracuſe* & toutes ſes richeſſes comme un butin qui ne pouvoit leur échapper. Leurs vœux furent exaucés à cet égard, les *Syracuſains* n'ayant voulu entendre à aucune propoſition, quoique les *Romains* fuſſent déjà maîtres d'une partie conſidérable de la Ville. L'*Achradine*, la plus forte & la meilleure partie de *Syracuſe*, n'étoit pas encore priſe. *Epicyde* en avoit confié la garde aux Déſerteurs *Romains*, qui, étant condamnés à mort par les Loix *Romaines*, quand même la Ville ſe rendroit par capitulation, eurent ſoin de bien garder toutes les avenues. Leur vigilance détermina *Marcellus* à tourner ſes armes contre la Citadelle d'*Epipole*, appellée *Eurÿale*. Cette Citadelle étoit ſituée ſur une hauteur, à quelque diſtance de la Mer, & commandoit le grand-chemin par où les Convois entroient dans la Ville. Un *Argien*, nommé *Philodème*, en étoit Gouverneur. *Soſis*, qui s'étoit autrefois réfugié dans le Camp des *Romains*, entreprit de l'engager à capituler. Mais le ruſé *Grec*, ayant demandé du tems pour délibérer, renvoya de jour à autre la reddition de la Citadelle, ne doutant pas qu'*Amilcon* & *Hippocrate* n'arrivaſſent bientôt au ſecours de *Syracuſe* déjà à moitié priſe. *Marcellus*, comprenant le but de tous ces délais affectés, alla camper entre *Néapolis* & *Tyque*, pour couper aux Aſſiégés toute communication avec *Epipole*, eſpérant de réduire dans peu la Citadelle par famine. Ce fut dans ce nouveau Camp que les habitans de *Tyque* & de *Néapolis* lui envoyérent des Députés, pour le ſupplier de leur laiſſer la vie, & de préſerver leurs maiſons du pillage. Leurs quartiers avoient été pris d'aſſaut, deſorte que, ſuivant les Loix de la Guerre, le Vainqueur étoit maître de leurs biens & de leurs vies. Cependant *Marcellus* ne démentit pas en cette occaſion ſa clémence ordinaire. Le butin étoit dû aux ſoldats, comme une récompenſe de leur valeur, & il ne pouvoit les en priver ſans injuſtice. Mais il leur enjoignit ſous peine de mort, de ne tuer perſonne, & de ne maltraiter en aucune façon les habitans. Pour que ſes ordres fuſſent mieux obſervés à cet égard, il poſta des Gardes à toutes les avenues. Jamais Ville ne fut pillée avec tant d'ordre & ſi peu de cruauté. Les ſoldats, après avoir forcé les maiſons, prenoient à-la-vérité tout, argent, meubles & proviſions; mais ils ne commirent pas la moindre violence envers les Vaincus. Le butin fut immenſe, & ne ſervit cependant qu'à allumer en eux le deſir d'en trouver un bien plus grand encore dans l'*Achradine* & dans *Ortygie*. Durant cette exécution militaire, *Philodème*, Gouverneur du Château d'*Epipole*, ne voyant aucun moyen de ſubſiſter au milieu d'une Ville pillée, capitula avec le Proconſul, & ayant obtenu d'aller avec le Corps qui étoit

Les quartiers de la Ville, qui avoient été pris, abandonnés au pillage.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

ſous ſes ordres, joindre *Epicyde*, il remit la Citadelle entre les mains de *Marcellus*. Après quoi ce Général tourna tous ſes efforts contre l'*Achradine*, & prit ſi bien ſes meſures, qu'il n'étoit guères poſſible d'y faire entrer des vivres (*a*).

Sur ces entrefaites, *Hippocrate* & *Himilcon* arrivérent devant *Syracuſe*, & n'embarraſſérent pas médiocrement les *Romains*. *Marcellus*, comme nous l'avons dit, étoit campé dans l'enceinte des murailles entre *Néapolis* ou la *Ville neuve*, & *Tyque*, endroit à peu près abandonné par ſes habitans. *Criſpinus* étoit encore hors de *Syracuſe*, & occupoit le vieux Camp des *Romains*. Les deux Généraux *Carthaginois*, après avoir reconnu l'un & l'autre Camp des Ennemis, réſolurent de partager leurs forces, & de faire deux attaques à la fois. *Himilcon* devoit faire une ſortie ſur les portes de *Marcellus*, pendant qu'*Hippocrate* entreprendroit de forcer les retranchemens de *Criſpinus*. La Flotte *Carthaginoiſe* étoit dans ce même tems rangée en ordre de bataille le long de la côte, à la portée de l'*Achradine*, de façon qu'elle coupoit toute communication entre les forces de *Marcellus* & celles de *Criſpinus*. *Hippocrate* commença l'attaque, & fondit avec toute la valeur imaginable ſur le Camp de *Criſpinus*; mais il fut repouſſé juſqu'à trois fois. *Himilcon* attaqua le Corps de *Marcellus*, ſur lequel *Epicyde* fit en même tems une ſortie. Mais aucune de ces deux entrepriſes ne réuſſit. *Epicyde*, après avoir perdu bien du monde, fut obligé de ſe renfermer dans l'*Achradine*, & penſa être fait priſonnier par *Marcellus*, qui ſe trouvoit en perſonne à ce combat. Après ces deux avantages le Général *Romain* fit entourer l'*Achradine* de trois Camps, pour la mieux bloquer, mais ſans ôſer pourtant en approcher de trop près, de peur de ſe trouver à portée des Machines d'*Archimède*.

Les malheureux *Syracuſains* ſe voyoient déjà réduits aux plus triſtes extrémités faute de vivres, quand, pour comble d'infortune, il ſurvint une peſte. L'infection commença à la campagne, étant cauſée par la chaleur exceſſive de la ſaiſon, & par les mauvaiſes exhalaiſons des marais voiſins. Les deux Camps d'*Himilcon* & de *Criſpinus* en furent attaqués, & du Camp de ce dernier la contagion paſſa dans l'Armée de *Marcellus*. Peu de tems après elle ſe fit cruellement ſentir dans l'*Achradine*, deſorte qu'on ne voyoit de tous côtés que malades & mourans, qu'on abandonnoit ſans ſecours, par la crainte de l'infection. La même cauſe faiſoit qu'on laiſſoit les morts ſans ſépulture. On n'entendoit jour & nuit que des gémiſſemens, & ces monceaux de cadavres offroient ſans ceſſe un affreux ſpectacle aux malades, qui s'attendoient au même ſort. Cependant ce terrible fléau fit moins de ravages dans les deux Armées *Romaines*, que dans celles d'*Himilcon* & d'*Hippocrate*. Comme ces dernières n'avoient point de retraite, & n'étoient point accoutumées à l'air du Pays, (la plupart des ſoldats, qui les compoſoient, étant arrivés tout nouvellement d'*Afrique*) elles périrent preſque toutes, avec leurs Généraux *Hippocrate* & *Himilcon*. Leur mort détermina la plupart des *Siciliens*, qui s'étoient joints aux *Carthaginois*, à re-

(*a*) Liv. L. XXV. c. 24. Plut. in Marcell.

reprendre le chemin de leurs Villes. Ainſi *Marcellus* fut délivré d'une grande Armée, qui l'aſſiégeoit lui-même dans le tems qu'il faiſoit le ſiège d'*Achradine*. Il n'eut plus alors en tête qu'un petit Corps de *Siciliens*, les *Carthaginois*, tant Officiers que Soldats, ayant été emportés par la contagion. Les *Siciliens* ſe retirérent dans deux petites tours, fortes par leur ſituation, & peu éloignées de *Syracuſe*, & y attendirent un nouveau renfort de *Carthage*, où *Bomilcar* s'étoit rendu pour informer le Sénat de la mort d'*Himilcon*, & de l'entière ruïne de ſon Armée. Il adoucit une ſi fâcheuſe nouvelle, en repréſentant que les *Romains* s'étoient imprudemment renfermés dans une Ville pour en aſſiéger une autre; que leurs Troupes avoient auſſi beaucoup ſouffert de la peſte, & qu'il ne ſeroit pas difficile de les réduire aux mêmes extrémités où ils avoient réduit l'*Achradine*. Son diſcours releva les eſpérances du Sénat, qui lui donna le commandement de 130 Galères, avec 700 Vaiſſeaux de charge, Flotte plus conſidérable que celle que les *Romains* avoient ſur les côtes de la *Sicile*. *Bomilcar* partit de *Carthage* avec cette Flotte, & eut un heureux trajet. La nouvelle de ſon retour rendit la vie aux Aſſiégés, & découragea furieuſement les *Romains*, las d'un ſiège ſi long & ſi dangereux. Pour ce qui eſt de *Bomilcar*, les vents contraires l'empêchérent pendant pluſieurs jours de doubler le Cap *Pachyne*: ainſi *Marcellus* eut le tems de revenir de ſon prémier trouble, & de préparer ſa Flotte, quoique plus foible de Vaiſſeaux, à en venir aux mains avec celle des *Carthaginois*. Durant ces entrefaites, *Epicyde*, craignant que les *Carthaginois* ne ſe laiſſaſſent ſurprendre par les *Romains*, réſolut de quitter *Syracuſe*, & de ſe rendre à bord de la Flotte qui avoit été envoyée à ſon ſecours. A ſon arrivée il trouva *Bomilcar* fort inquiet ſur le ſuccès d'une bataille, & fort peu diſpoſé à combattre les *Romains*, dont il avoit déjà appris les préparatifs. Cependant l'Amiral *Carthaginois* ſe laiſſa perſuader de riſquer un engagement, & s'avança du côté de la Flotte *Romaine*. *Marcellus*, qui en avoit pris ſur lui le Commandement, ſe prépara, dès-que les vents furent tombés, à livrer bataille aux *Carthaginois*. Mais dans le tems que les deux Flottes ſembloient prêtes à ſe charger, *Bomilcar*, doublant le Cap *Pachyne*, prit tout-à-coup le large, & alla gagner *Tarente*, après avoir envoyé des Exprès à *Héraclée*, avec des ordres pour les Vaiſſeaux de tranſport qui étoient-là, de s'en retourner en *Afrique*. On ignore la cauſe qui l'engagea à prendre tout-à-coup une ſi étrange réſolution. *Epicyde*, ſe voyant déchu de ſes eſpérances, n'oſa pas rentrer dans une Ville déjà à moitié priſe, & fit voile vers *Agrigente*, plutôt pour attendre le ſuccès du ſiège dans une Place de ſureté, que dans le deſſein de faire aucun mouvement en faveur d'une Ville, qui devoit le regarder comme le principal auteur de ſa ruïne.

Bomilcar revient en Sicile avec une nombreuſe Flotte.

Mais s'en retourne bruſquement en Afrique.

Quand on eut appris dans le Camp des *Siciliens*, qu'*Epicyde* étoit ſorti de *Syracuſe*, & que les *Carthaginois* avoient quité la *Sicile*, ils envoyérent des Députés à *Marcellus*, après avoir preſſenti la diſpoſition des Aſſiégés pour traiter des conditions auxquelles les *Syracuſains* lui rendroient leur Ville. Les *Siciliens*, qui étoient dans le Camp, & les *Syracuſains*, renfermés dans l'*Achradine*, convinrent unanimement de ſe rendre aux conditions

Les Syracuſains demandent à capituler.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

ſuivantes: Que ce qui avoit appartenu aux Rois de *Syracuſe* appartiendroit aux *Romains*, & que les *Syracuſains* conſerveroient leurs biens avec leur liberté & leurs Loix. *Marcellus* leur auroit volontiers accordé ces articles, pour n'être pas obligé de répandre du ſang, & de ruïner une ſuperbe Ville. Mais ceux qu'*Epicyde* avoit chargés du gouvernement durant ſon abſence, s'oppoſérent aux ſages meſures des habitans. Comme ils étoient étrangers, ils ne ſe mettoient guéres en peine du ſalut de *Syracuſe*, & comptoient toujours ſur quelque ſecours de la part d'*Epicyde* ou de *Bomilcar*. Mais les Magiſtrats, voyant la Ville déjà réduite aux dernières extrémités par la diſette, réſolurent de ſe défaire de ces nouveaux Gouverneurs, & les firent tous aſſaſſiner. Enſuite ils aſſemblérent le Peuple dans la Place publique, & introduiſirent dans l'Aſſemblée les Députés du Camp, qui n'avoient traité juſqu'alors qu'avec eux ſeuls. Ces Députés, dans un diſcours qui convenoit parfaitement à la circonſtance, repréſentérent aux *Syracuſains*, que quelques maux qu'ils euſſent ſoufferts, ils n'en devoient pas accuſer la Fortune, puiſqu'il ne dépendoit que d'eux d'y mettre fin; que les *Romains* n'avoient pas entrepris le ſiége de *Syracuſe* par haine, mais par affection pour les habitans, n'ayant eu d'autre vue que de les délivrer de l'oppreſſion de leurs Tyrans; qu'*Hippocrate* & *Epicyde* étoient les ſeuls artiſans de tous leurs maux; mais que puiſque l'un étoit mort, & que l'autre les avoit lâchement abandonnés, il ne leur reſtoit d'autre reſſource que d'avoir recours à la clémence du Vainqueur. „ Les ſervices d'*Hiéron*, ajoutoient-ils, ne „ ſont pas encore effacés de ſon ſouvenir. Faites votre paix avec *Rome*, „ & vous ſerez auſſitôt libres & heureux. *Marcellus*, par un principe de „ bonté, vous offre des conditions avantageuſes: ainſi ce ne ſera qu'à vous-„ mêmes que vous pourrez vous en prendre de toutes les calamités que vo-„ tre refus traînera à ſa ſuite. Profitez du moment préſent; & puiſque „ vous voilà délivrés de vos Tyrans, que le prémier uſage de votre liberté „ ſoit le retour vers les *Romains*, vos anciens & fidèles Alliés *(a)* ".

Députés envoyés à Marcellus.

Ce diſcours fut reçu avec un applaudiſſement général. Cependant l'Aſſemblée jugea à propos de créer de nouveaux Magiſtrats, avant que de nommer des Députés, afin de rendre l'Ambaſſade à *Marcellus* plus ſolemnelle. Quelques-uns des Préteurs furent du nombre des Députés, & celui qui porta la parole, s'adreſſa à *Marcellus* en ces termes. „ Vous voyez à „ vos piés les Députés d'un Peuple, qui vous a été infidèle malgré lui. „ Ce n'eſt pas nous, mais *Hiéronyme* qui a rompu l'alliance avec vous, „ en quoi il s'eſt montré plus ennemi de ſa Patrie que de *Rome*. Quand „ la paix fut rétablie par ſa mort, ce ne fut aucun *Syracuſain* qui la trou-„ bla, mais les Emiſſaires d'*Annibal*: encore ne vous ont ils fait la guerre „ qu'après nous avoir réduits en captivité. Et l'on ne ſauroit dire que nous „ ayons eu aucun tems de liberté, qui n'ait été un tems de paix avec „ vous. Maintenant, auſſitôt que nous ſommes devenus nos maîtres par „ la mort de ceux qui nous tenoient dans l'oppreſſion, nous venons vous „ livrer nos armes, nos perſonnes, nos murailles & notre Ville, déterminés „

(a) Liv. L. XXV. c. 29.

„ nés à ne refuſer aucune des conditions qu'il vous plaîra de nous impoſer. „ Les Dieux, ô *Marcellus*, vous ont accordé la gloire de prendre la plus „ belle & la plus illuſtre Ville des *Grecs*, de manière que tout ce que nous „ avons jamais fait de mémorable, ſoit par terre ſoit par mer, ajoute une „ nouvelle gloire à votre triomphe. Ainſi ſoyez moins ſenſible à l'hon- „ neur de détruire *Syracuſe*, qu'à celui d'en faire un monument perpétuel „ & ſubſiſtant de votre renommée. Tous les Etrangers qui aborderont „ ici, de quelque côté de l'Univers qu'ils viennent, en voyant les trophées „ que nous avons remportés ſur les *Athéniens* & ſur les *Carthaginois*, ap- „ prendront en même tems que vous avez triomphé de ce Peuple victo- „ rieux. On leur dira que *Syracuſe*, miſe pour toujours ſous la protec- „ tion de *Marcellus*, ne ſubſiſte que par un effet de la clémence de celui „ qui l'a priſe & conſervée. Que le ſouvenir d'*Hiéronyme* ne faſſe pas plus „ d'impreſſion ſur vous que celui d'*Hiéron*. Ce dernier a été votre ami „ bien plus longtems que l'autre votre ennemi. Vous avez recueilli, qu'il „ me ſoit permis de le dire, les fruits de l'amitié d'*Hiéron*; mais les folles „ entrepriſes d'*Hiéronyme* ne ſont retombées que ſur lui ".

Troubles cauſés dans Syracuſe par les Déſerteurs Romains.

Les Supplians furent parfaitement bien reçus par *Marcellus*, qui étoit très diſpoſé à leur accorder leurs demandes; mais la difficulté étoit de conſerver la tranquillité & l'union dans la Ville. La Garniſon étoit compoſée de Déſerteurs *Romains* & de Mercenaires. Les prémiers, regardant toutes les conférences avec *Marcellus* comme autant de ſentences de mort, firent tous leurs efforts pour empêcher les Citoyens d'accepter les conditions propoſées par le Général *Romain*. N'ayant pu réuſſir de ce côté-là, ils aſſurérent les Soldats étrangers, qu'il n'y avoit point de quartier à eſpérer pour eux. Dans cette idée, tous ces Soldats ſe joignirent aux Déſerteurs. Ayant donc pris les uns & les autres ſubitement les armes, pendant que les Députés étoient encore dans le Camp de *Marcellus*, ils commencérent par égorger les nouveaux Préteurs; après quoi courant de tous côtés par la Ville, ils firent main-baſſe ſur tous ceux qu'ils rencontrérent, & pillérent tout ce qui ſe trouva ſous leurs mains. Pour ne point être ſans Chefs, ils établirent ſix Officiers de leur propre Corps, trois pour commander dans l'*Achradine*, & trois dans l'Ile. Le tumulte étant enfin appaiſé, les Mercenaires apprirent qu'ils avoient été trompés par les Déſerteurs *Romains*; & cette nouvelle leur fut confirmée par les Députés, à leur retour du Camp de *Marcellus*.

Marcellus prend Syracuſe.

Parmi les ſix Gouverneurs choiſis par les Séditieux pour commander dans *Syracuſe*, il y avoit un *Eſpagnol* nommé *Méric*, homme d'un mérite diſtingué, & qui n'approuvoit nullement les meſures priſes par ſes Collègues. *Marcellus* entreprit de le gagner, & envoya pour cet effet dans la Ville un jeune *Eſpagnol*, qu'il chargea de faire de ſa part de grandes offres à ſes compatriotes, pourvu qu'ils vouluſſent lui rendre quelque ſervice important. Le Jeune-homme entra heureuſement en Ville à la ſuite des Ambaſſadeurs *Syracuſains*, & s'acquita ſi bien de ſa commiſſion, que *Méric* envoya ſecrettement ſon frère à *Marcellus*, avec promeſſe de livrer une des portes aux *Romains*. Pour être en état de remplir cet engagement, *Méric* feignit un zèle extraordinaire pour la défenſe de la Ville, diſant qu'on

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

accordoit trop de liberté aux Députés de *Marcellus*, & qu'il étoit dangereux de les admettre dans l'*Achradine*, & en général d'envoyer des Ambaſſades aux *Romains*. Après s'être concilié la confiance des *Syracuſains* par de pareils diſcours, il propoſa que comme on avoit à faire avec un ennemi auſſi ruſé que *Marcellus*, il faudroit aſſigner à chaque Gouverneur ſon quartier particulier, afin que chacun d'eux fût entièrement reſponſable du poſte qui lui ſeroit confié. Son conſeil fut ſuivi, & cette partie de l'*Achradine*, qui étoit entre la Fontaine d'*Aréthuſe* & le grand Port, à une petite diſtance de l'Ile d'*Ortygie*, lui tomba en partage. *Marcellus*, ayant appris en quel endroit *Méric* commandoit, fit remplir un Vaiſſeau de tranſport de ſoldats, avec ordre de débarquer à la porte de la Fontaine d'*Aréthuſe*, où *Méric* les reçut, & les mit en poſſeſſion de la porte. Le Général *Romain* fit en même tems une fauſſe attaque tout près de-là, ce qui attira de ce côté-là toutes les forces de l'Ile, & les empêcha de remarquer ce qui ſe paſſoit à la porte d'*Aréthuſe*. Comme l'Ile d'*Ortygie* ſe trouvoit entièrement abandonnée, *Marcellus*, qui avoit prévu la choſe, eut ſoin d'y jetter un bon Corps de Troupes, ce qui ne lui fut pas difficile, les portes par leſquelles les *Siciliens* étoient ſortis de la Citadelle pour aller contre les *Romains* s'étant encore trouvées ouvertes. *Marcellus*, averti que ſes gens étoient maîtres de l'Ile, qu'on avoit regardée comme imprenable, & outre cela d'une partie de l'*Achradine*, fit d'abord ſonner la retraite, pour que les ſoldats, dans la chaleur de l'action, ne pillaſſent point les tréſors des Rois de *Syracuſe*, que la Renommée repréſentoit comme étant d'une richeſſe immenſe (*a*).

Clémence de Marcellus envers les Vaincus.

Marcellus, après un ſiège de trois ans, s'étant enfin rendu maître de *Syracuſe*, donna les preuves les plus ſignalées de clémence & de bonté. La Place fut priſe d'aſſaut, & s'étoit déclarée en faveur des Ennemis des *Romains*, dans le tems qu'ils avoient ſur les bras une très fâcheuſe guerre. Cependant il ne voulut point uſer de tous ſes droits, ni traiter les Citoyens avec une ſévérité, qu'ils n'avoient peut être que trop méritée. La prémière preuve qu'il donna de l'excellence de ſon naturel, fut en ordonnant qu'on laiſſât échapper les Déſerteurs *Romains*, ne voulant pas répandre le ſang de ſes perfides compatriotes. Pour cet effet on leur laiſſa une ſortie libre. Les *Syracuſains* lui envoyérent des Députés, qui avoient ordre de ne lui demander autre choſe, ſinon qu'il lui plût de leur conſerver la vie à eux & à leurs enfans. *Marcellus* reçut ces Députés avec beaucoup de douceur, & ayant aſſemblé un Conſeil, compoſé de ſes propres Officiers, & de quelques *Syracuſains* qui étoient dans ſon Camp, il leur répondit en ces termes. „ *Syracuſains*, les ſervices que le bon Roi *Hiéron* a rendus à *Rome* durant ſon long Règne, ont été ſurpaſſés par le „ mal que vous avez tâché de lui faire depuis quelques années. Mainte„ nant vous allez recueillir les fruits de votre perfidie, & expier la viola„ tion des Traités plus ſévèrement que nous ne le ſouhaitons. Mon but „ n'a pas été, en aſſiégeant *Syracuſe*, de vous réduire en eſclavage, mais „ de vous délivrer de vos Tyrans, & de vous engager à me livrer deux „ hom-

(*a*) Liv. ibid. Plut. in Marcell.

„ hommes qui vous ont quités ſans partager les calamités qu'ils vous ont
„ attirées. Les exemples de vos Magiſtrats, qui ont cherché un azile dans
„ le Camp des *Romains*, & les plus illuſtres de vos Citoyens, qui ſe ſont remis
„ de tems en tems entre nos mains, vous ſollicitoient continuellement à re-
„ venir à nous; & cependant il a fallu qu'un généreux *Eſpagnol* eût l'hon-
„ neur de vous ramener à votre devoir. Pour ce qui me regarde, la gloi-
„ re d'avoir pris *Syracuſe*, & le plaiſir de l'avoir ſauvée de la ruïne qu'el-
„ le méritoit, me dédommagent ſuffiſamment des travaux & des dangers
„ que j'ai eſſuyés pendant un ſi long ſiège. Vivez donc, *Syracuſains*, vi-
„ vez: mais que vos biens, abandonnés au pillage, ſervent de châtiment
„ à votre obſtination, & de juſte récompenſe à mes ſoldats ". En achevant ce diſcours, *Marcellus* donna ordre au Queſteur de ſon Armée de prendre poſſeſſion du tréſor pour le ſervice de la République, & accorda tout le reſte du butin à ſes Troupes, ſans en réſerver la moindre partie pour lui-même. Auſſi-tôt que le ſon des trompettes ſe fit entendre, les Soldats *Romains* ſe diſperſérent dans l'Ile & dans l'*Achradine*. Rien n'échappa à leur avarice; quelques-uns d'eux, outrepaſſant leurs ordres, & ajoutant la cruauté à l'avarice, tuérent pluſieurs Citoyens, & entre autres le grand *Archimède*. Durant le ſac de l'*Achradine*, ce Mathématicien, enfermé dans ſon cabinet, étoit ſi appliqué à une démonſtration de Géométrie, qu'il n'entendit ni le tumulte des *Romains*, ni le bruit de la Ville priſe. Il traçoit tranquillement quelques lignes, quand tout-à-coup un ſoldat ſe préſenta devant lui, en lui mettant l'épée ſur la gorge. *Attendez un moment, mon Ami*, lui dit *Archimède*, *& mon problème ſera réſolu.* Le ſoldat, ſurpris de ſon air d'indifférence au milieu d'un ſi grand danger, réſolut de l'amener au Proconſul. Mais *Archimède* ayant pris ſous ſon bras une boite remplie de Sphères, de Cadrans Solaires, &c. le ſoldat s'imagina que la boite étoit pleine d'or & d'argent, & ne pouvant réſiſter à la tentation, tua *Archimède* ſur la place. Cet accident cauſa une ſenſible douleur à *Marcellus*. Mais comme le malheur étoit ſans remède, il fit célébrer ſes funerailles avec ſoin, & rendit les plus grands honneurs à ſa mémoire. Il fit une recherche exacte de ſes parens, les traita avec diſtinction, & leur accorda des privilèges particuliers. Et pour perpétuer le ſouvenir d'un Homme ſi rare, il lui fit ériger un Monument parmi ceux des Grands-Hommes qui s'étoient le plus diſtingués à *Syracuſe* (*a*).

Archimède tué par un Soldat Romain.

Comme la défenſe de la Ville pendant près de trois ans étoit l'ouvrage du ſeul *Archimède*, qui par ſon grand génie devoit être conſidéré comme l'intelligence qui préſidoit à tous les travaux des Aſſiégés, qu'il nous ſoit permis de faire ici une courte digreſſion, & d'entrer dans quelque détail au ſujet d'un Perſonnage auſſi extraordinaire. Il étoit né à *Syracuſe*, & deſcendoit d'un illuſtre famille, étant apparenté à *Hiéron*. La plupart des Anciens diſent qu'il n'étoit pas moins diſtingué par ſa naiſſance que par la beauté de ſon génie. Cependant *Cicéron* parle de lui comme d'un homme obſcur, qui n'avoit rien qui le rendît recommandable que ſon habileté en Géo-

Particularités touchant Archimède.

(*a*) Liv. & Plut. ubi ſupr.

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Géométrie (*a*); auſſi ne donne-t-il d'autre éloge à ce fameux Mathématicien, ſinon que c'étoit un Génie fécond, qui avoit fait pluſieurs belles découvertes. Mais l'Orateur *Romain* ne connoiſſoit *Archimède* que par ce qu'il en avoit appris de *Polybe*, qui ne fait mention que des qualités qui ont rendu ſon nom immortel: qualités dont les *Romains* ne faiſoient pas grand cas du tems de *Cicéron*, qui ne connoiſſoit point de mérite égal à celui d'un Orateur, d'un Général, ou d'un Miniſtre d'Etat. De-là la préférence qu'il accorde à *Archytas* & à *Platon* ſur *Archimède*. Le prémier avoit gouverné *Tarente*, & joignit à de grands talens pour les Mathématiques, tous ceux d'un excellent Général. *Platon* méritoit un des prémiers rangs parmi les anciens Légiſlateurs, ce qui ſuffiſoit pour lui mériter la préférence aux yeux des *Romains*. Mais *Archimède* n'étoit ni Homme d'Etat, ni Sóldat, ni Orateur. Que ſi nous conſidérons qu'il trouva ſeul le moyen de déconcerter toutes les meſures d'un des meilleurs Généraux de la République *Romaine*, & que par la force de ſon génie il rendit inutiles tous les efforts de deux nombreuſes Armées, nous ne ſaurions ſans injuſtice le mettre au deſſous d'*Archytas*, ou de *Platon*. *Plutarque* parle de lui avec la plus grande admiration. Il dit qu'il y avoit quelque choſe de ſurnaturel dans *Archimède*. Qu'il ſurpaſſa tous ceux qui l'avoient précédé, & qu'il n'étoit pas apparent que les ſiècles futurs viſſent naître quelqu'un qui l'égalât. Sa forte paſſion pour les Mathématiques fit dire de lui, qu'il étoit ſi charmé des chants d'une Syrène domeſtique, qu'il en négligeoit les ſoins ordinaires de la vie. Il ne connoiſſoit d'autre plaiſir que celui de l'étude. Pour ne point interrompre ce plaiſir, il ſe refuſoit quelquefois les néceſſités de la vie, étant d'ailleurs d'une frugalité extraordinaire. Il s'abandonnoit tellement à la méditation, que ſes amis étoient quelquefois obligés de le forcer à ſe rendre aux Bains publics, comme cela convenoit à un homme de ſon rang; mais alors même il ne s'occupoit preſque qu'à tracer des Figures Mathématiques ſur les murailles des étuves avec l'eau où il ſe baignoit. En un mot, la contemplation des Cieux & de la Terre le raviſſoit tellement, que tous les autres plaiſirs lui paroiſſoient inſipides. Il ſe borna aſſez longtems à de ſimples ſpéculations, conformément aux préjugés de ces tems-là, où l'on s'imaginoit qu'il étoit au deſſous d'un beau genie de réduire en pratique de ſublimes ſpéculations. Mais le Roi *Hiéron* ſut l'y engager, & le convainquit qu'aucun Citoyen ne pouvoit, ſans ſe rendre coupable d'ingratitude, priver le Public du fruit de ſes études particulières. Un jour qu'*Archimède* expliquoit au Roi les merveilleux effets des Forces Mouvantes, il lui dit qu'il avoit inventé, mais pas fait, une Machine, par le moyen de laquelle il pourroit attirer à lui tout le globe de la Terre, pourvu qu'il eût une autre Terre où ſe tenir. Le Roi ſurpris demanda comme preuve d'une aſſertion ſi hardie, qu'à l'aide d'une petite force il élevât quelque poids prodigieux. *Archimède* s'y engagea, & fit l'expérience devant lui ſur une des plus grandes Galères qu'il eut, qu'on chargea beaucoup plus qu'elle n'avoit coutume de l'être, & qu'il fit avancer ſur terre ſans peine, en remuant ſeule-

(*a*) Cic. Tuſc. Quæſt. L. V.

feulement de la main le bout d'une Machine qu'il avoit préparée. Cette expérience fit ſentir au Roi quelle utilité il pourroit tirer des merveilleux talens de ce Grand-Homme, s'il venoit à bout de l'engager à réduire ſes inventions en pratique. *Archimède* ne put ſe refuſer aux ſollicitations d'un Prince auquel il étoit attaché par plus d'un lien, & s'étant abaiſſé aux Méchaniques, fit conſtruire ces étonnantes Machines dont nous avons parlé. Outre les Machines qui devoient être employées en cas d'attaque, il fit une eſpèce de Chef-d'œuvre d'Aſtronomie, qui étoit une Sphère de verre, dont les cercles repréſentoient les mouvemens périodiques & ſynodiques des Etoiles & des Planètes. *Cicéron* lui-même n'a pu s'empêcher de rendre juſtice à l'Inventeur d'un ſi bel Ouvrage, diſant que ce Globe artificiel, ou plutôt ce petit Monde, dans lequel *Archimède* avoit ſi ſagement imité la ſage main du divin Architecte de l'Univers, devoit être regardé comme la production d'un Génie ſupérieur (*a*)*.

Quelques Auteurs ont cru qu'*Archimède* avoit mis le feu à la Flotte *Romaine* par le moyen d'un Miroir ardent (*b*). Mais l'honneur de cette invention eſt due à *Proclus*, qui fit le prémier uſage des Miroirs ardens d'acier, pour mettre le feu aux Vaiſſeaux de *Vitalien*, qui aſſiégeoit *Conſtantinople* l'An 500 de l'Ere *Chrétienne*. Ceux qui ont la moindre teinture des Mathématiques, ſavent la démonſtration qu'*Archimède* employa pour déterminer la quantité d'or que l'Orfèvre du Roi *Hiéron* avoit retenue en faiſant une Couronne pour ce Prince, quoique cette Couronne eût le poids qu'elle devoit avoir, & qu'on crût ſimplement avoir lieu de ſoupçonner que l'Orfèvre y avoit mêlé de l'argent. La ſolution de ce problème, qu'*Archimède* trouva étant dans un bain, lui fit tant de plaiſir, qu'il courut chez lui, ſans faire attention qu'il étoit nud, criant tout haut, *Je l'ai trouvé! Je l'ai trouvé!* Mais la force de ſon génie parut avec plus d'éclat & plus d'avantage dans la conſtruction de ces formidables Machines qu'il fit jouer contre les Armées & les Flottes *Romaines*. C'eſt un vrai malheur que ni lui-même, ni quelqu'autre après lui, n'ait décrit la manière dont ces Machines étoient faites & produiſoient leur effet. On mit ſur ſon Tom-

(*a*) Cic. Tuſcul. Quæſt. L. I. (*b*) Galien. L. III. Tzetzes L. XXXV. Chiliad. 5.

* Cette Sphère eſt excellemment bien décrite dans l'Epigramme ſuivante de *Claudien*.

Jupiter, in parvo cum cerneret æthera vitro,
Riſit, & ad ſuperos talia dicta dedit.
Huccine mortalis progreſſa potentia curæ?
Jam meus in fragili luditur orbe labor.
Jura poli, rerumque fidem, legeſque deorum
Ecce Syracuſius tranſtulit arte ſenex.
Incluſus variis famulatur ſpiritus aſtris,
Et vivum certis motibus urget opus.
Percurrit proprium mentitus ſignifer annum,
Et ſimulata novo Cynthia menſe redit.
Jamque ſuum volvens audax induſtria mundum
Gaudet, & humana ſydera mente regit.
Quid falſo inſontem tonitru Salmonea miror?
Æmula naturæ parva reperta manus (1).

(1) Claud. Epigram. 16.

SECTION II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Tombeau, comme il l'avoit ordonné pendant ſa vie, un Cylindre circonſcrit à une Sphère, avec une inſcription, qui marquoit la proportion qu'il y avoit entre ces deux corps, quand ils étoient de même hauteur. Une invention de ſi peu d'uſage lui plaiſoit plus, que celle de toutes les Machines qui ont rendu ſon nom ſi fameux.

Tombeau d'Archimède trouvé par Cicéron.

Les *Syracuſains*, ſi paſſionnés autrefois pour les Sciences, ne conſervérent pas longtems l'eſtime & la reconnoiſſance qu'ils devoient à un homme qui avoit fait tant d'honneur à leur Ville. Moins de cent quarante ans après *Archimède* étoit ſi parfaitement oublié de ſes Citoyens, malgré les grands ſervices qu'il leur avoit rendus, qu'ils ne ſavoient pas même qu'il eût été enterré à *Syracuſe*. C'eſt de *Cicéron* que nous tenons cette particularité.

Dans le tems qu'il étoit Queſteur en *Sicile*, la curioſité le porta à chercher le Tombeau d'*Archimède*, quoique les *Syracuſains* lui ſoutinſſent que ſa recherche ſeroit inutile, & qu'ils n'avoient point chez eux ce Monument. Leur ignorance fit pitié à *Cicéron*, & alluma encore davantage en lui le deſir de faire cette découverte. Après pluſieurs vaines recherches, il apperçut hors de la porte de la Ville qui regardoit *Agrigente*, une Colonne preſque entièrement couverte de ronces & d'épines, & il y entrevit la figure d'une Sphère & d'un Cylindre. Ceux qui ont quelque goût pour les Antiquités, jugent aiſément de la joie que *Cicéron* reſſentit en cette occaſion. A l'imitation d'*Archimède*, il s'écria, *Je l'ai trouvé! Je l'ai trouvé!* La place fut d'abord nettoyée, & l'inſcription parut encore fort liſible. Deſorte, dit *Cicéron* en terminant ce récit, que la plus grande Ville de la *Grèce*, & qui avoit été autrefois la Mère des Sciences, n'auroit pas connu le Tréſor qu'elle poſſédoit, ſi un *Arpinate* n'avoit pas découvert le Tombeau d'un de ſes Citoyens ſi diſtingué par la grandeur de ſon génie (*a*). Mais reprenons le fil de notre Hiſtoire.

Marcellus, après avoir abandonné *Syracuſe* au pillage, & l'avoir dépouillée de la plupart de ſes Monumens, qui furent envoyés dans la ſuite à *Rome*, marcha contre *Engyum*, qui étoit une des plus anciennes Colonies que les *Crétois* euſſent fondées dans la *Sicile*. Les habitans de cette Ville avoient reçu de leurs Fondateurs une étrange ſuperſtition, ſur laquelle ils n'entendoient point raillerie. Ils croyoient que certaines Déeſſes, appellées les *Mères*, apparoiſſoient de tems en tems dans un Temple de leur Ville. Un certain *Nicias*, homme d'eſprit & grand ami des *Romains*, s'étoit aviſé de plaiſanter ſur ces prétendues apparitions, & auroit été tué par les habitans; mais il ſe déroba au danger qui le menaçoit en contrefaiſant l'inſenſé, & profita de la prémière occaſion pour ſe réfugier dans le Camp des *Romains*, qui le prirent ſous leur protection. Ceux d'*Engyum* en témoignérent ſi hautement leur colère, que *Marcellus* jugea néceſſaire de châtier leur inſolence & leur ſévérité envers les Amis de la République. Il prit la Place d'aſſaut, mais à la requête de *Nicias* il épargna les habitans, & ne voulut pas même permettre aux ſoldats de piller leurs biens. Cet acte de clémence gagna à *Marcellus* le cœur des *Siciliens*, & l'eſtime de tous les *Grecs* (*b*).

La Ville d'Engyum priſe par Marcellus.

Après

(*b*) Cic. Tuſcul. Quæſt. L. V. (*a*) Liv. & Plut. ibid.

Après la priſe de *Syracuſe*, la plupart des Villes de la *Sicile* qui avoient été dans les intérêts des *Carthaginois*, ſe ſoumirent volontairement à *Marcellus*; & celles qui avoient perſévéré conſtamment dans leur ancienne fidélité, ou qui avoient renouvellé leur alliance avec *Rome* ſans attendre la priſe de *Syracuſe*, furent maintenues dans la poſſeſſion de tous leurs priviléges. Cependant la *Sicile* étoit bien éloignée encore de ſe retrouver dans un état de paix. *Epicyde* & *Hannon* Commandant des Forces que les *Carthaginois* avoient dans l'Ile, s'étoient réfugiés à *Agrigente*. *Mutine*, qui avoit été envoyé par *Annibal* pour remplacer *Hippocrate*, tint la campagne avec un Détachement de *Numides*. Ce Général étoit *Phénicien* d'origine, & natif de la Ville d'*Hippon* en *Afrique*, que les *Grecs* appelloient *Diarrythos*, pour la diſtinguer d'une autre Ville portant le même nom d'*Hippon* en *Numidie*. *Epicyde* & *Hannon*, qui connoiſſoient tout ſon mérite, lui avoient donné le Commandement d'un Corps de Cavalerie, & ce vaillant homme répondit parfaitement à leur attente. Il répandit bientôt la terreur dans toute la *Sicile*, par le grand nombre d'avantages qu'il remporta ſur les Villes en alliance avec *Rome*. Après avoir ravagé avec une diligence incroyable les Pays des Ennemis, il parcourut toutes les Villes qui etoient encore dans les intérêts de *Carthage*, & les empêcha par ſa préſence de changer de parti, quoique *Syracuſe* fût déjà au pouvoir des *Romains*. Il s'aſſura de la fidélité de quelques-unes, en leur envoyant les vivres & les ſecours dont elles avoient beſoin, & détermina les autres par ſes exhortations à tenir bon contre *Marcellus*. Il ſembloit être par-tout où l'intérêt de ſa Patrie exigeoit ſa préſence. *Epicyde* & *Hannon* s'étoient renfermés dans *Agrigente*; mais enhardis par les heureux ſuccès de *Mutine*, ils s'avancérent juſqu'aux bords de l'*Himère*, & y établirent leur Camp.

Mutine maintient le Parti Carthaginois en Sicile.

Marcellus, inſtruit de la marche de l'Ennemi, ſe mit à la tête de ſon Armée, & prit poſte environ à quatre milles du Camp des *Carthaginois*, dans le deſſein d'obſerver leurs mouvemens. *Mutine* ne lui donna pas le tems de délibérer ſur le parti qu'il avoit à prendre. Comme il ne demandoit qu'une occaſion de ſe ſignaler, il paſſa d'abord la Rivière, & ayant attaqué les gardes avancées, répandit la terreur dans toute l'Armée *Romaine*. Le lendemain *Marcellus* ſortit de ſes lignes, & attaqua le Camp de *Mutine*, mais il fut repouſſé avec grand'perte. *Mutine* ſe préparoit déjà à charger à ſon tour les *Romains* dans leurs retranchemens, quand il reçut la nouvelle que la Cavalerie des *Numides* venoit de ſe révolter, & que 300 hommes de ce Corps s'étoient retirés à *Héraclée*. Ce contre-tems obligea *Mutine* à laiſſer-là, ou plutôt à différer l'exécution de ſon entrepriſe. Il accourut pour étouffer la révolte, dont les ſuites auroient pu déconcerter l'exécution de ſon deſſein; mais il ne partit cependant qu'après avoir demandé à *Epicyde* & à *Hannon*, de ne point hazarder de combat avant qu'il fût de retour. Cette demande ne fut nullement agréable aux deux Généraux. *Hannon*, jaloux depuis longtems de la réputation de *Mutine*, ne put ſouffrir qu'on voulût lui impoſer des loix comme s'il avoit été un Officier ſubalterne. „ N'ai-je donc, dit-il, été envoyé en *Sicile* avec une commiſ-
„ ſion du Sénat & du Peuple de *Carthage*, que pour être ſoumis aux ca-
„ prices

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

„ prices d'un homme ſans naiſſance "? *Hannon* n'eut aucune peine à inſpirer les mêmes ſentimens à *Epicyde*: ainſi ils réſolurent l'un & l'autre à paſſer la Rivière, & à livrer bataille ſans attendre *Mutine*. Leur caractère envieux leur faiſoit regarder ce vaillant *Africain* comme un rival incommode, qui prétendoit s'arroger l'honneur d'une victoire qu'ils étoient en état de remporter ſans lui. *Marcellus* voyant l'Armée des *Carthaginois* ſe ranger en bataille, en fit de-même de ſon côté. Ce grand Général avoit quatre ans auparavant humilié l'orgueil d'*Annibal* devant *Nole*; ainſi il crut qu'il y auroit de la honte à lui de ſe retirer devant deux Généraux ſi inférieurs à *Annibal*, & qui avoient déjà éprouvé tant de fois les effets de la valeur *Romaine*. Il acceepta donc le défi, & pendant qu'il faiſoit les préparatifs néceſſaires, dix *Numides* paſſérent du Camp *Carthaginois* dans le ſien, pour l'avertir que leurs compatriotes étoient dans le deſſein de reſter dans l'inaction durant tout le combat. Ils étoient dans l'idée, qu'*Epicyde* & *Hannon* avoient éloigné leur Commandant *Mutine*, pour lui donner la gloire de vaincre les *Romains*. La nouvelle de la révolte des *Numides* ſe répandit bientôt parmi les Légions, qui en tirérent l'heureux préſage d'une victoire prochaine. Les plus timides reprirent courage, quand ils ſurent qu'ils n'auroient pas en tête ces Eſcadrons, juſqu'alors ſi redoutables pour eux. Pour ce qui eſt des *Carthaginois*, la révolte des *Numides* les remplit de frayeur: car non ſeulement on ne pouvoit plus compter ſur la Cavalerie des *Numides*, qui faiſoit toute la force de l'Armée *Carthaginoiſe*; mais il y avoit auſſi lieu de craindre, que dans l'engagement même elle n'employât ſes armes en faveur des *Romains*. Pendant que les *Carthaginois* étoient dans cette perplexité, l'Armée *Romaine* s'approcha, & n'eut pas plutôt attaqué des Ennemis effrayés qu'elle les mit en fuite. Les fuyards prirent la route d'*Agrigente*, étant pourſuivis par les *Romains*, qui leur tuérent quelques milliers d'hommes, & ſe rendirent maîtres de huit Eléphans. Les *Numides*, après avoir été ſpectateurs oiſifs du combat, refuſérent de ſuivre les autres à *Agrigente*, de peur d'y être aſſiégés par les *Romains*, & ſe retirérent dans les Villes voiſines. *Marcellus*, qu'un avantage ſi conſidérable venoit d'élever au faîte de la gloire, retourna victorieux à *Syracuſe*, d'où il prit peu de tems après le chemin de *Rome*, après avoir remis l'Armée & le Gouvernement de la *Sicile* entre les mains de *Marcus Cornélius Céthegus*. A peine fut-il parti, qu'une Flotte *Carthaginoiſe* débarqua en *Sicile* 8000 Fantaſſins, & un Corps de 3000 *Numides*, tous Cavalerie. A l'aide de ces renforts, les *Carthaginois* commencérent de nouveau à ſe faire reſpecter en divers endroits de l'Ile. *Murgance*, *Hybla*, & *Macelle* ſe rendirent à eux, &, à leur exemple, quelques Places moins conſidérables abandonnérent le parti des *Romains*. A l'égard de *Mutine*, il mit avec ſes *Numides* tout à feu & à ſang, revint tous les jours chargé de butin dans quelqu'une des Villes liées d'amitié avec les *Carthaginois*, & fit des incurſions juſqu'à la vue de l'Armée *Romaine*. Les Soldats *Romains* étoient irrités au dernier point de ce qu'il ne leur avoit pas été permis de ſuivre leur Général à *Rome*, & d'y partager avec lui les honneurs d'un triomphe. Leurs murmures redoublérent, quand il leur fut défendu de

Epicyde & Hannon défaits par Marcellus.

De nouveaux renforts arrivent de Carthage en Sicile.

de prendre leurs quartiers d'hiver dans les Villes. Il ne leur manquoit qu'un Chef pour en venir à une rebellion déclarée. *Marcus Cornélius* eut beſoin de toute ſon adreſſe pour calmer les eſprits. Il gagna les uns par des careſſes & de belles paroles, intimida les autres par menaces; & après les avoir tous ſoumis de nouveau aux Loix de la Diſcipline Militaire, il répara bientôt les pertes que la République avoit eſſuyées depuis le départ de *Marcellus*. Il obligea toutes les Villes révoltées à rentrer dans leur devoir, & en particulier *Murgance*, qui avoit été donnée par le Sénat, avec le territoire qui en dépendoit, aux *Eſpagnols*, comme une récompenſe de leur zèle pour la République (*a*).

Section II.

Hiſtoire de Syracuſe.

Mais l'entière conquête de la *Sicile* étoit réſervée à *Marcus Valérius Lévinus*, qui ayant été fait Conſul avec *Marcellus*, fut envoyé en *Sicile* pour y règler tout ce qui avoit rapport aux affaires de cette Ile. C'étoit encore alors la coutume à *Rome*, que les deux Conſuls euſſent la Province qui venoit à leur échoir par le ſort. Dans cette occaſion l'*Italie* tomba en partage à *Lévinus*, & la *Sicile* à *Marcellus*. Mais à peine la choſe fut-elle ſue, que les *Siciliens* qui ſe trouvoient à *Rome*, ne témoignérent pas moins de conſternation & de frayeur qu'ils n'avoient fait à *Syracuſe*, quand *Marcellus* ſurprit cette Ville. Ils ſe revétirent d'habits de deuil, aſſiégérent les maiſons des Sénateurs, & proteſtérent qu'il vaudroit mieux pour la *Sicile* de périr par les flammes du Mont *Etna*, ou d'être engloutie par la Mer, que de retomber ſous le gouvernement de ce Tyran. Ces Accuſateurs avoient été ſubornés par *M. Cornélius Cèthegus*, qui étant Préteur en *Sicile* les avoit envoyés à *Rome*, dans le deſſein d'intenter accuſation à *Marcellus*, & d'élever ſa propre gloire ſur les ruïnes de la réputation de ce Grand-Homme. Pour cet effet il écrivit pluſieurs Lettres au Sénat, dans leſquelles il aſſuroit qu'il s'en falloit encore beaucoup que l'Ile fût entièrement ſubjuguée; & empêcha par-là que *Marcellus* n'obtînt l'honneur du triomphe, qu'on n'accordoit ordinairement qu'après qu'une expédition étoit entièrement achevée. Les *Syracuſains*, qui devoient jouer le rôle d'Accuſateurs, ſe tinrent cachés dans quelques Villages autour de *Rome*, juſqu'à ce qu'ils euſſent appris que le Gouvernement de la *Sicile* lui étoit échu par le ſort; & ce ne fut qu'alors qu'ils s'adreſſérent au Sénat comme ſupplians, pour ſe plaindre de lui. *Marcellus*, qui n'ignoroit pas les trames que ſes ennemis ourdiſſoient contre lui, & qui avoit lieu de croire que quelques Sénateurs par compaſſion, & d'autres par un principe d'envie, accréditoient les plaintes des *Syracuſains*, déclara que ſi ſon Collègue vouloit échanger ſa Province contre la ſienne, il y conſentoit. *Lévinus* accepta la propoſition; après quoi le Sénat fit ſavoir à *Cornélius Cèthegus*, qu'il eût à remettre au Conſul le Commandement des Troupes qui étoient ſous ſes ordres. Mais avant qu'aucun des deux Conſuls partît pour ſa Province, les *Siciliens* furent ouïs dans le Sénat, & *Marcellus* juſtifié. La conduite qu'il avoit tenue en *Sicile* fut déclarée juſte, le pillage de *Syracuſe* approuvé, & ſes ordonnances furent ratifiées. Cependant le Sénat réſolut qu'à l'avenir on auroit égard aux intérêts de *Syracuſe*, & *Lévi-*

Les Siciliens ſe plaignent de Marcellus.

Marcellus juſtifié.

(*a*) Liv. Plut. ibid.

SECTION II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Lévinus fut exhorté à témoigner aux *Syracuſains* toute la douceur que le bien de la République pourroit permettre. Quand le Decret eut paſſé, les *Siciliens* furent introduits dans le Sénat pour en entendre la lecture; & *Marcellus*, qui s'étoit retiré pour laiſſer une entière liberté aux ſuffrages, entra après eux, & prit ſa place comme Conſul. Les *Siciliens*, ſentant alors toute l'indignité de leur conduite, ſe jettérent à ſes piés, les baignérent de leurs larmes, & le ſuppliérent de leur pardonner l'attentat que le deſir de devenir moins miſérables leur avoit fait commettre contre ſon honneur. *Marcellus* les releva avec bonté, leur promit ſa protection, & en conſéquence de cette promeſſe obtint du Sénat, que les *Syracuſains* ſeroient remis en poſſeſſion de leurs anciens privilèges, & traités comme Alliés du Peuple *Romain*. Un procédé ſi noble valut à celui qui eut la généroſité de le tenir, & à toute ſa poſtérité, une éternelle reconnoiſſance de la part des *Syracuſains*, puiſqu'ils firent un Decret, par lequel il étoit ordonné que toutes les fois que quelqu'un de la famille de *Marcellus* mettroit le pié en *Sicile*, le Peuple iroit au devant de lui couronné de fleurs, & célébreroit cet heureux jour par des ſacrifices. Depuis ce tems toute l'Ile reſta ſous la protection des *Marcelli*, les *Siciliens* étant devenus des cliens de cette illuſtre famille (a) *.

La

(a) Plut. in Marcell.

* La conduite que *Marcellus* avoit tenue en cette occaſion, ne fut pas entièrement approuvée à *Rome*. Quelques-uns des Sénateurs, ſe rappellant l'attachement inviolable d'*Hiéron* pour leur République, ne pouvoient s'empêcher de condamner leur Général d'avoir abandonné *Syracuſe* à la cruelle avidité des ſoldats. Les Citoyens ne ſe trouvoient pas en état de faire tête à une Armée d'Etrangers, & par cela même avoient été obligés malgré eux à céder aux tems, & à obéir aux Miniſtres d'*Annibal*, qui commandoient l'Armée. Mais à peine étoient-ils devenus leurs propres maîtres, prémièrement par la mort d'*Hiéronyme*, & enſuite par la fuite d'*Epicyde*, qu'ils s'étoient déclarés pour les *Romains*, & qu'ils avoient mis à mort les partiſans déclarés des *Carthaginois*, par où il paroiſſoit qu'ils avoient toujours été pour les *Romains* dans le fond du cœur. *Marcellus* cependant livra la Ville au pillage, & la dépouilla de ſes plus beaux Monumens, comme ſi les Citoyens avoient été Ennemis de *Rome*, non par force, comme s'exprime *Tite-Live*, mais par inclination. Le même Hiſtorien impute à *Marcellus* la coutume qui s'établit parmi les *Romains*, de dépouiller les Villes conquiſes de leurs plus riches Ornemens, & d'en embellir leur Capitale. A-la-vérité, dit-il, ces dépouilles appartenoient au Vainqueur par le droit de la Guerre; mais il faut avouer auſſi, que cette coutume fut la ſource d'un grand nombre de maux. Dès-lors le Peuple commença à ſe mettre dans le goût d'avoir des Pièces de Peinture ou de Sculpture qui paſſoient pour des Chefs-d'œuvre dans leur genre. & de-là cette licence effrenée, qui prévaut chez nous juſqu'à ce jour, de ne rien épargner, ſoit ſacré, ſoit prophane, pour contenter notre oſtentation ou notre curioſité. La Religion elle-même n'eut plus le pouvoir de mettre des bornes à l'avarice des Vainqueurs. Ils mirent leurs mains ſacrilèges ſur les choſes ſacrées. Les Divinités les plus reſpectables furent arrachées des lieux où elles avoient fixé leurs demeures, & le Temple bâti par *Marcellus* lui-même a eu le même deſtin. Les ſuperbes Monumens dont il enrichit cet Edifice, ſont devenus la proie d'un Uſurpateur; & il ne reſte preſque plus rien des belles Statues & des Tableaux de prix que le Conquérant de *Syracuſe* avoit deſtinés à l'embellir (1). Juſqu'au tems de *Marcellus*, *Rome* n'avoit rien offert aux yeux de ſes Citoyens, qui n'eût rapport à leur caractère martial, comme, par exemple, des Triomphes, des Trophées, les Drapeaux & les Armes des Peuples vaincus. De pareils ſpectacles ne pouvoient que plaire à une Nation formée dès l'enfance aux Exercices militaires. Les anciens *Romains*, charmés

(1) Liv. L. XXV.

Section II.

Hiſtoire de Syracuſe.

La cauſe des *Siciliens* ayant été ainſi jugée, *Lévinus* partit pour ſa Province, & trouva à ſon arrivée que le Préteur *Cornélius* avoit réduit toute l'Ile ſous l'obéiſſance des *Romains*, à l'exception d'*Agrigente* & de ſon territoire. Ainſi, après avoir règlé d'une manière avantageuſe pour la République, & en même tems à la ſatisfaction des Habitans tout ce qui avoit rapport au gouvernement de *Syracuſe*, il tourna ſes armes contre la ſeule Place qui reſtât aux *Carthaginois* dans toute l'Ile. La Ville d'*Agrigente* étoit défendue par une nombreuſe Garniſon ſous les ordres d'*Hannon*; mais le Conſul s'en rendit maître ſans peine, quoique moins par ſa valeur, que par un effet du bonheur des *Romains*. *Hannon*, qui devenoit de jour en jour plus jaloux de la réputation de *Mutine*, priva à la fin cet Officier de ſa charge, & mit ſon fils à ſa place. Mais quoique ce vaillant Homme n'eût point de Commandement dans l'Armée, il n'en étoit pour cela pas moins reſpecté des Soldats, & particulièrement des *Numides*, qui lui furent plus attachés que jamais; deſorte que toute la haine retomba ſur le Général, qui avoit dépouillé de ſon emploi un Homme du prémier mérite. D'un autre côté *Mutine*, ne pouvant digérer cet affront, réſolut de ſe venger, quelque choſe qui pût en arriver. Dans ce deſſein il lia une correſpondance ſecrette avec *Lévinus*, à qui il conſeilla de mener ſon Armée devant *Agrigente*. Dès-que *Mutine* eut reçu la prémière nouvelle que les *Romains* étoient en marche, il ſe ligua avec les *Numides* contre *Hannon*, ſe mit à leur tête, & s'étant emparé d'une des portes, la remit au Conſul. La Garde *Carthaginoiſe* fut à cette occaſion taillée en pièces, & les Légionaires, mêlés avec les *Numides*, s'avancérent en ordre de bataille juſqu'au centre de la Ville. Ainſi la Place fut priſe avant qu'*Hannon* ſût que les *Romains* s'en approchoient. Il accourut au Marché, s'imaginant

Agrigente priſe par Lévinus.

charmés des coutumes de leurs ancêtres, ne pouvoient donc que trouver la conduite de *Fabius* à la priſe de *Tarente* préférable à celle de *Marcellus* à la priſe de *Syracuſe*. Le prémier ſe contenta de l'or & des autres dépouilles, qui pouvoient répandre l'abondance dans *Rome*; mais il ne toucha ni aux fameuſes Statues, ni aux Tableaux qui ſervoient d'ornemens aux Temples & aux Places publiques, diſant, *Laiſſons aux* Tarentins *leurs Dieux irrités*. *Marcellus*, au contraire, enhardit par ſon exemple les Vainqueurs à mener des Hommes & des Dieux attachés à leur Char de triomphe. Depuis ſon tems, dit *Plutarque* (1), les Citoyens ne s'occupérent plus, comme autrefois, à former de grands deſſeins, & à tâcher d'augmenter la gloire de leur Patrie. Les Places publiques n'étoient plus remplies que de gens oiſifs, qui paſſoient la plus grande partie de la journée à raiſonner ſur la beauté d'une Statue ou d'un Tableau, & ſur ceux qui avoient excellé en Peinture & en Sculpture. *Polybe* condamne ſur ce ſujet les *Romains* avec autant de ſévérité que peut faire *Tite-Live* ou *Plutarque*. „ Ces Statues, dit-il (2), ces Tableaux, ces Bas-reliefs, & „ les autres riches dépouilles des Nations vaincues ont ſervi à-la-vérité de preuves aux „ conquêtes de *Rome*, mais ont démontré en même tems l'injuſtice de ceux qui s'en étoient „ emparés ". Quand on faiſoit voir ces Monumens à des Etrangers, on perpétuoit leur haine pour le Nom *Romain*, & l'on ne faiſoit que rappeller aux Peuples ſubjugués le ſouvenir de leurs malheurs. C'étoit le vrai moyen de remplir les ſpectateurs d'indignation contre les Vainqueurs, & de pitié pour les Vaincus. Les riches dépouilles que *Marcellus* apporta de *Sicile*, furent placées par ce Conquérant dans les Temples de la *Vertu* & de l'*Honneur* qu'il avoit bâtis, pour s'acquiter d'un vœu fait durant la guerre contre les *Gaulois* (3).

(1) Plut. in Marcell.
(2) Polyb. L. IX.
(3) Plut. in Marcell. Corn. Nep.

SECTION III. *Hiſtoire de Syracuſe.*

ginant que les *Numides*, qui s'oppoſoient ſouvent à l'exécution des ordres de leur Général, avoient excité quelque nouveau tumulte. Mais ayant remarqué, étant encore à quelque diſtance, que les *Romains* & les *Numides* ne formoient enſemble qu'un ſeul & même Corps, & ne doutant pas qu'il ne fût trahi, il ſortit au-plutôt de la Ville, & ayant gagné le Port s'embarqua avec *Epicyde* & un petit nombre d'Officiers à bord d'un Vaiſſeau qui étoit prêt à mettre à la voile. Le reſte de ſon Armée prit la fuite; mais comme *Lévinus* avoit eu ſoin de poſter divers Détachemens aux avenues & aux paſſages, ils furent tous tués ſans qu'il en échappât un ſeul. Tous les Chefs des *Agrigentins* furent, par ordre de *Lévinus*, prémièrement battus de verges, & enſuite décapités. Le Peuple fut réduit en eſclavage, & vendu au plus offrant. Les dépouilles de la Ville abandonnée au pillage, furent auſſi expoſées en vente, & l'argent qui en provint dépoſé dans le Tréſor public. Après la réduction d'*Agrigente*, & la fuite d'*Hannon* & d'*Epicyde*, la plupart des Villes de *Sicile* ſe ſoumirent d'elles-mêmes aux *Romains*, qui ſe rendirent maîtres des autres à force ouverte ou par trahiſon. Ce fut ainſi que *Rome* conquit toute l'Ile, & ſe fraya un chemin pour aller porter la guerre juſques dans les Climats les plus reculés de l'*Afrique* & de l'*Aſie*. *Lévinus*, n'ayant plus d'Ennemis en tête, rétablit la paix dans toute l'étendue de la *Sicile*, & prit ſur lui, au nom de ſa République, le Gouvernement de cette Ile, dont il fit une Province *Romaine*. Cette fertile Contrée, qui, par une ſuite néceſſaire de tant de guerres conſécutives, n'avoit point été cultivée depuis pluſieurs années, rendit cent grains pour un, & devint depuis ce tems-là le Magazin à blé de *Rome*, & ſa grande reſſource dans des tems de diſette (*a*).

La Sicile *réduite en Province* Romaine.

Lévinus, ayant rétabli l'ordre & la tranquillité dans la *Sicile*, fut rappellé à *Rome* pour préſider aux *Comices* qui devoient ſe tenir pour l'élection des nouveaux Magiſtrats. Comme il devoit revenir dans peu, il laiſſa à ſon départ le Commandement de ſon Armée & le Gouvernement de la *Sicile* entre les mains du Préteur *Cincius*. Quand il fut arrivé à *Rome*, il fit rapport au Sénat de ſon expédition, & de l'état préſent de l'Ile. Après quoi il introduiſit dans l'Aſſemblée *Mutine*, & tous ceux qui avoient abandonné *Annibal*, & qui s'étoient déclarés en faveur de la République. On les combla d'honneurs, & tous les avantages que le Conſul leur avoit promis, leur furent accordés par un Decret du Sénat. *Mutine* fut même admis à jouïr de tous les privilèges d'un Citoyen *Romain*, à la requiſition d'un des Tribuns. Il ſervit toujours dans la ſuite les *Romains* avec beaucoup de fidélité, & accompagna les deux *Scipions* en *Aſie* dans la guerre contre *Antiochus*. Dans cette occaſion, comme dans toutes les autres, il ſe diſtingua d'une manière tout-à-fait avantageuſe.

Quoique la *Sicile* fût devenue une Province de la République *Romaine*, elle ne fut pas traitée néanmoins comme les Pays que *Rome* conquit dans la ſuite, & auxquels elle impoſoit un tribut, mais reſta en poſſeſſion de tous ſes anciens privilèges. *Cicéron* obſerve que la *Sicile* méritoit bien cette

(*a*) Liv. L. XXVI. c. 40. Zonar. L. IX. c. 7.

Vue de L'ANCIENNE GRECE & de Ses Jſles.

te diſtinction, les Habitans de cette Ile ayant été le prémier Peuple étranger qui eût fait un Traité d'alliance & d'amitié avec les *Romains*, & leur Pays la prémière conquête que la République eût faite hors de l'*Italie*. La *Sicile* fut dans la ſuite un entrepôt pour les *Romains* qui paſſoient en *Afrique*; & *Rome* n'auroit pas réuſſi avec tant de facilité à vaincre *Carthage*, ſi la *Sicile* ne lui avoit pas ſervi de Magazin pour nourrir ſes Armes, & de retraite pour ſes Flottes. C'eſt ce qui détermina *Scipion* l'*Africain*, après avoir pris & détruit *Carthage*, à orner les Villes de *Sicile* de quelques-unes des plus riches dépouilles qu'il avoit apportées d'*Afrique*, afin que les *Siciliens* euſſent parmi eux quelques monumens de ces victoires, auxquelles ils avoient tant contribué (*a*).

Section II. *Hiſtoire de Syracuſe.*

Outre *Syracuſe* il y avoit encore dans cette Ile pluſieurs Villes libres, ſavoir, *Léonte*, *Agrigente*, *Gèle*, *Meſſane*, *Himère*, *Catane*, *Etna*, *Apollonie*, *Sélinonte*, *Taurominium*, *Agyris* & *Centuripe*. Elles ſubirent toutes les mêmes viciſſitudes que *Syracuſe*, ayant quelquefois été gouvernées par leurs propres Loix, & d'autres fois été aſſujetties à des Tyrans domeſtiques, juſqu'au tems où elles furent toutes ſubjuguées par les *Romains*. *Phalaris*, Tyran d'*Agrigente*, a rendu par ſa cruauté ſon nom fameux parmi les Tyrans *Siciliens*. Il uſurpa la Souveraineté de cette Ville la ſeconde année de la LII. *Olympiade*, & conſerva ſon autorité pendant ſeize ans. Quelques Lettres d'*Abaris* à ce Tyran, & les réponſes de ce dernier, ſont parvenues juſqu'à nous. Divers Auteurs néanmoins attribuent les unes & les autres à *Lucien*. Un *Athénien*, nommé *Pérille*, pour faire la cour à ce Monſtre de cruauté, inventa le fameux Taureau d'airain, deſtiné à tourmenter les Criminels, & fut le prémier qui éprouva cet affreux ſupplice, à cauſe qu'il avoit demandé une récompenſe exceſſive comme prix de ſon invention. Le Peuple d'*Agrigente*, ne pouvant plus ſupporter un gouvernement ſi terrible, ſe ſouleva, & mit le Tyran à mort, en le renfermant dans ſon cher Taureau, à ce que prétendent quelques Auteurs (*b*). Les évènemens les plus importans, rélatifs aux autres Villes de la *Sicile*, ont été rapportés dans l'Hiſtoire de *Syracuſe*, avec laquelle leurs Hiſtoires ſe trouvent mêlées. Ainſi nous allons paſſer à préſent à l'Hiſtoire des autres Iles, en commençant par celle de *Rhodes*, Ile de peu d'étendue à-la-vérité, mais qui n'a pas laiſſé de jouer un aſſez grand rôle dans le Monde.

SECTION III.

Hiſtoire de RHODES.

Section III. *Hiſtoire de Rhodes. Ses noms.*

L'Ile de *Rhodes* a été autrefois connue ſous les noms d'*Ophiuſe*, d'*Aſtérie*, d'*Etrée*, de *Trinacrie*, de *Corymbie*, de *Poëſſe*, d'*Atabyrie*, de *Macrie*, d'*Oloëſſe*, de *Stadie*, de *Telchinide*, de *Pélagie*, & de *Rhodes*. Dans la ſuite il ne lui reſta que le nom de *Rhodes*, que la plupart des Auteurs dérivent de *Rodon*, mot *Grec* qui ſignifie une *Roſe*, cette Ile, à ce qu'ils diſent, produiſant

(*a*) Cic. in Verr. Act. 3. (*b*) Lucian. Dial. 3. de Poët. Euſeb. in Chron. Cic. L. II. Off.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

duiſant ces ſortes de fleurs en grande abondance. Ce qui ſemble fortifier cette conjecture, eſt qu'on trouve encore pluſieurs Pièces de monnoie des *Rhodiens*, où l'on voit d'un côté le Soleil, & ſur le revers une Roſe. Mais *Diodore de Sicile* (*a*) aſſure que cette Ile a été appellée ainſi d'après *Rhode*, fille d'*Apollon* & de *Vénus* *. Elle eſt dans la Mer *Méditerranée*, vis-à-vis des côtes de *Lycie* & de *Carie*, dont elle n'eſt éloignée que d'environ vingt milles.

Terroir, Climat, &c.

Cette Ile peut avoir cent vingt milles de tour, & le terroir en eſt ſi fertile, que cela même a donné lieu à la fable, que ce Pays a été autrefois inondé d'une Pluye d'or. Ce Pays produiſoit toutes ſortes de Fruits délicieux, & des Vins ſi exquis, que les *Romains* ne s'en ſervoient ordinairement que dans leurs Sacrifices, & les croyoient, à ce que *Virgile* nous apprend (*b*), trop bons pour des Mortels. L'air de cette Ile eſt ſi ſerein, qu'il ne ſe paſſe point de jour qu'on n'y voie le Soleil. De-là cette fiction Poëtique de l'Amour de *Phébus* pour cette Ile, laquelle, à ce que diſent les Poëtes, fut un Marais inhabitable, juſqu'à ce que *Phébus* en devint amoureux, & la tira des eaux par ſa puiſſante influence.

Villes de Rhodes.

L'Ile de *Rhodes* ne contenoit du tems d'*Homère* que trois Villes, ſavoir *Lindus*, *Camire*, & *Ialyſe*. Une quatrième Ville, portant le même nom que l'Ile, ne fut bâtie que quelques ſiècles après.

Lindus.

Lindus, préſentement *Lindo*, étoit ſituée ſur la côte Orientale de l'Ile, & étoit fameuſe autrefois par un Temple conſacré à *Minerve*, ce qui valut à cette Déeſſe le ſurnom de *Lindienne*. On prétend que ce Temple fut bâti par *Danaüs* Roi d'*Egypte*, qui aborda ſur cette côte après avoir abandonné ſon Royaume. On célébroit annuellement dans cette Ville une Fête, non pas avec des bénédictions & des prières, comme le dit *Lactance* (*c*), mais avec des imprécations; deſorte que ſi un ſeul mot, qui marquât quelque bienveillance, échappoit à quelqu'un, on en tiroit mauvais augure, & il falloit recommencer la cérémonie tout de nouveau. *Lindus* fut la patrie de *Charès*, l'Architecte du *Coloſſe*, & de *Cléombule*, un des ſept Sages de la *Grèce*.

Camire.

Camire ou *Cameire* étoit ſituée ſur la côte Occidentale de l'Ile, & les Anciens n'ont fait que nous en transmettre le nom.

Ialyſe.

Ialyſe, vis-à-vis de la côte de *Lycie*, étoit la plus ancienne Ville de l'Ile; mais l'Hiſtoire n'en dit rien qui mérite d'être rapporté. Ces trois Villes furent, ſuivant *Diodore* de *Sicile* (*d*), bâties par *Tlépolème*, fils d'*Hercule*, avant la guerre de *Troye*. Mais

(*a*) Diodor. Sicul. L. V. c. 3.
(*b*) Virgil. Georg. L. II.
(*c*) Lactant. L. I. c. 31.
(*d*) Diodor. Sicul. L. IV. c. 60.

* *Bochart* dérive le nom de *Rhodes* de *Rod*, mot *Phénicien* qui ſignifie un *Serpent*; & ajoute que comme les *Grecs* appelloient cette Ile *Ophiuſe*, à cauſe qu'elle avoit été infeſtée de Serpens, les *Phéniciens*, quand ils en furent les maîtres, la déſignérent par le nom de *Gefirath Rod*, c'eſt-à-dire d'*Ile des Serpens*, les *Grecs* ayant ajouté au mot de *Rod* la terminaiſon ordinaire de leur Langue, & fait de *Rod*, *Rhodos* (1). D'autres aſſurent, qu'elle tire ſon nom de *Rodon*, mot *Grec* qui ſignifie une *Roſe*, non pas à cauſe qu'elle abonde en roſes, mais parce qu'un bouton de roſe d'airain fut trouvé en mettant les fondemens de la Ville de *Lindus* (2).

(1) Bochart. Phal. L. I. c. 2.
(2) Athen. L. III. c. 4.

Mais *Strabon* (*a*) & *Cicéron* (*b*) nous apprennent, qu'elles furent fondées par les *Héliades*, ou petits-fils de *Phébus*, savoir, *Ialyse*, *Camire* & *Lindus*, dont chacun donna son nom à la Ville qu'il bâtit *. Pour ce qui est de la Ville de *Rhodes*, qui fut bâtie pendant la guerre du *Péloponnèse* †, elle effa- ça

(*a*) Strab. L. XIV. (*b*) Cic. de Nat. Deor. L. III. c. 21.

* Quelques Ecrivains prétendent que ces trois Villes furent bâties par les *Doriens*, peu de tems après leur transmigration, ce qui les a fait mettre par *Athénée* au nombre des Colonies *Doriennes* (1). *Herodote* en attribue la fondation aux filles de *Danaüs*, qui débarquérent dans cette Ile après avoir tué les fils d'*Egypte* leurs époux (2). Il y avoit dans la Ville de *Lindus* un Temple magnifique, que *Plutarque* assure avoir été bâti à l'honneur de *Minerve Lindienne* (3). *Zosime* nous apprend, que de son tems on voyoit encore à *Constantinople* deux Statues d'un travail exquis, l'une de *Jupiter Dodonéen*, & l'autre de *Minerve Lindienne*; & ajoute, que le magnifique Temple de cette Déesse dans la Ville de *Lindus* ayant été réduit en cendres, ces deux Statues furent trouvées dans les ruïnes sans avoir été le moins du monde endommagées (4). *Cadmus*, suivant *Diodore de Sicile* (5), fit présent à *Minerve Lindienne* d'une chaudière faite à l'ancienne mode, sur laquelle il y avoit une inscription en Lettres *Phéniciennes*. *Amasis* Roi d'*Egypte* consacra, au rapport d'*Hérodote* (6), à la même Déesse deux Statues, & un Vêtement de lin d'une tissure admirable. *Pline* dit que chaque fil de ce vêtement consistoit en trois cens cinquante moindres fils, & ajoute, pour qu'on ne révoquât pas la chose en doute, que le Consul *Mutianus*, ayant eu la curiosité de défaire plusieurs de ces fils, tant de la trame que de la chaîne, avoit trouvé que chacun d'eux contenoit exactement le nombre mentionné de petits fils, qui étoient si déliés, qu'on avoit de la peine à les voir (7). Cet Auteur nous apprend aussi, qu'*Hélène* offrit à la même Déesse une Coupe d'ambre d'un travail exquis, & parle de plusieurs Tableaux, qui servoient d'ornemens à son Temple, & qui étoient de la façon de *Parrhasius*, de *Xeuxis*, & de quelques autres grands Maîtres. Les deux autres Villes, *Camire* & *Ialyse*, ne contenoient rien de remarquable; la dernière étoit commandée par une Citadelle bâtie sur une hauteur voisine, & appellée *Ochyrome* par *Strabon* (8). *Lindus* & *Ialyse* étoient l'une & l'autre bien fortifiées durant la guerre du *Péloponnèse*, comme on peut le voir dans *Thucydide* (9); mais *Camire*, ou *Cameire* comme d'autres écrivent ce nom, n'étoit pas alors entourée de murailles. *Diodore de Sicile* (10) parle d'une autre Ville, qu'il nomme *Achaïe*, & qu'il suppose avoir été bâtie par *Ochime* & par *Cercaphus* deux des fils d'*Apollon*, à une petite distance d'*Ialyse*. Mais comme aucun autre Auteur ne fait mention de cette Ville, nous croyons que par *Achaïe Diodore* a entendu la Citadelle d'*Ochyrome*, qui portoit apparemment de son tems le prémier de ces noms. Les Villes de *Lindus*, d'*Ialyse* & de *Camire*, étoient, au rapport de *Strabon* (11), trois différentes Républiques indépendantes l'une de l'autre, qui se gouvernérent par leurs propres Loix, jusqu'au tems où les habitans abandonnérent leurs anciennes demeures, & allérent s'établir dans la Ville de *Rhodes*, qui fut bâtie pendant la guerre du *Péloponnèse*, c'est-à-dire plusieurs siècles après les trois autres.

† Cette superbe Ville fut bâtie par le même Architecte que les *Athéniens* avoient employé à bâtir le Port d'*Athènes*, savoir *Hippodame*, natif de *Milet*, & qu'on met avec raison au nombre des meilleurs Architectes que la *Grèce* ait jamais produits (12). *Isidore* s'est grandement trompé, en faisant *Cécrops* Fondateur de cette Ville (13), puisqu'il est démontré par tous les Monumens de l'Antiquité, que *Rhodes* n'a point été bâtie avant la Guerre du *Péloponnèse*, aucun Ecrivain n'en ayant fait mention avant ce tems-là. Elle étoit, suivant *Strabon* (14) & *Aristide* (15), disposée en forme d'Amphithéatre, entourée de murailles

(1) Athenæus L. III.
(2) Herodot. L. II.
(3) Plut. de Solert. Animal.
(4) Zosimus L. V.
(5) Diodor. Sicul. L. II.
(6) Herodot. L. II.
(7) Plin. L. V. c. 6.
(8) Strab. L. XIV.
(9) Thucyd. L. VIII.
(10) Diodor. Sicul. L. V.
(11) Strab. ubi supr.
(12) Strab. ibid.
(13) Isidor. de Origin. L. I.
(14) Strab. ubi supr.
(15) Aristid. in Rhodiac.

SECTION III.

Hiſtoire de Rhodes.

ça bientôt les trois autres, & devint la Capitale de l'Ile. Elle étoit ſituée ſur la côte Orientale au pié d'une Montagne, dont la pente étoit extrêmement douce, & dans une agréable Plaine, entourée à quelque diſtance de-là de pluſieurs hauteurs pleines de Sources, & couvertes de toutes ſortes d'Arbres fruitiers. Aucune Ville, ſi nous en croyons *Strabon* (*a*), ne l'emportoit ſur *Rhodes*, ſoit par la beauté des Bâtimens, ſoit par l'excellence de ſes Loix. Du tems des *Romains*, elle s'étoit rendue fameuſe du côté des Sciences, & étoit fréquentée pour cette raiſon par pluſieurs *Romains*, ayant été miſe par quelques Anciens en parallèle avec *Athènes* même (*b*). *Rhodes* avoit un bon Port, à l'entrée duquel il y avoit deux Rochers, qui, quoiqu'éloignés l'un de l'autre de cinquante piés, ſervoient de ſoutien au fameux *Coloſſe* *. C'étoit une Statue de cuivre, érigée à l'honneur d'*Apollon* ou du Soleil, Dieu tutélaire de l'Ile, & que ſa grandeur énorme a fait regarder com-

Le Coloſſe.

(*a*) Strab. L. XIV. (*b*) Suet. in Tiber.

railles ſemblables à celles de *Munychie*, & ornée de magnifiques Bâtimens, de larges rues, de belles avenues, de boſquets, de grandes places &c. *Dion Chryſoſtome* (1) dit que la plupart des Dieux du Paganiſme avoient des Temples dans *Rhodes*. Parmi ces Temples il y en avoit un du Soleil appellé *Haleium* par les *Doriens*, qui paſſoit pour un des plus beaux de l'Antiquité. *Strabon* parle du Temple de *Bacchus*, ou, comme les *Rhodiens* le nommoient, *Thyonidas*, qui, à ce qu'il aſſure, étoit enrichi d'un nombre prodigieux de Tableaux de la façon du célèbre *Protogène*. *Heſychius*, *Appian*, & *Suétone*, font mention des Temples d'*Iſis*, d'*Ocridion* & de *Diane*, comme d'autant de chefs-d'œuvre de l'Art. Chacun de ces Temples contenoit d'immenſes richeſſes, qui y étoient apportées de tous les coins de la *Grèce*, de l'*Aſie*, & de l'*Italie*. Dans le *Dionyſium*, ou Temple de *Bacchus*, il y avoit une Statue de *Pluton* d'or maſſif, & une grande quantité d'autres Statues & de Tableaux de la façon des plus grands Maîtres. *Pline* (2) nous apprend, que de ſon tems il y avoit dans la Ville de *Rhodes* plus de trois mille Statues, la plupart d'un travail exquis. S'il en faut croire *Ariſtide* (3), *Rhodes* ſeule avoit plus de Tableaux & de Statues de prix, que toutes les autres Villes de la *Grèce* enſemble. Les Portraits de *Ménandre* Roi de *Carie*, & d'*Enée* fils de *Neptune*, tracés par *Apelle*, & ceux de *Perſée*, d'*Hercule* & de *Méléagre*, de la façon de *Zeuxis*, ſont fort vantés par *Pline* & par d'autres anciens Ecrivains. Le Portrait de *Méléagre* fut trois fois touché de la foudre, au rapport du même *Pline* (4), mais cet accident ne diminua en rien la beauté ni l'éclat des couleurs.

* *Pline* en fait la deſcription ſuivante. De tous les Ouvrages qui méritent d'être admirés, il n'y en a point qui ſoit préférable au *Coloſſe* de *Rhodes*, fait par *Charès* de *Lindus*, Diſciple de *Lyſippe*. Il avoit ſoixante & dix coudées de hauteur, & eſt encore actuellement, quoique renverſé par terre, un vrai prodige. Son pouce a une braſſe de tour, & chacun de ſes doigts eſt plus épais que la plupart des Statues. Il étoit creux, au moins en partie, l'Ouvrier ayant placé quelques pierres d'une grandeur prodigieuſe dans les cavités, afin de rendre l'ouvrage plus ſolide &c. (5). *Sextus Empiricus* aſſure qu'il étoit haut de quatre-vingt coudées, & que *Charès* de *Lindus*, ayant dépenſé toute la ſomme qu'il avoit demandée pour achever l'ouvrage avant qu'il fût à moitié fait, ſe tua lui-même pour ne pas ſurvivre à la honte de s'être ſi groſſièrement trompé dans ſon calcul. Après ſa mort un certain *Lachès*, natif de la même Ville, entreprit l'ouvrage, dit le même Auteur, & y mit la dernière main. Pour prouver que *Lachès* a du moins contribué à la conſtruction du *Coloſſe*, il allègue l'inſcription qui étoit gravée ſur le piédeſtal de la Statue, en ces mots. Lachès *de* Lindus *a fait le* Coloſſe *de* Rhodes *haut de quatre-vingt coudées*. Nous ne prétendons pas révoquer en doute la véracité de notre Auteur; mais après tout il nous paroît un peu étrange, qu'aucun Ecrivain avant lui n'ait fait mention de cette inſcription. Il floriſſoit ſous le Règne d'*Antonin* ſurnommé le *Philoſophe*.

(1) Dio. Chryſoſt in Rhodiac.
(2) Plin. L. IV. c. 7.
(3) Ariſtid. in Rhod.
(4) Plin. ibid.
(5) Plin. L. XXXIV. c. 7.

comme une des ſept Merveilles du Monde, étant haut de ſoixante & dix coudées ou cent & cinq piés, deſorte que les Navires paſſoient à pleines voiles entre ſes jambes. *Démétrius Poliorcète*, ayant inutilement aſſiégé *Rhodes* durant une année entière, las d'un ſiège ſi long, ſe réconcilia avec les *Rhodiens*, & à ſon départ leur fit préſent de toutes les Machines de guerre qu'il avoit employées contre leur Ville. Ils vendirent dans la ſuite ces Machines pour trois cens talens, qu'ils deſtinérent avec quelque autre argent à la conſtruction du fameux *Coloſſe*. L'Ouvrier dont ils ſe ſervirent, étoit *Charès* de *Lindus*, qui mit douze ans à cet ouvrage. Soixante ans après il fut abattu par un tremblement de terre, qui cauſa un grand dommage dans tout l'*Orient*, & particuliérement en *Carie* & dans l'Ile de *Rhodes* (*a*). A cette occaſion les *Rhodiens* envoyérent des Ambaſſadeurs à tous les Princes & Etats *Grecs* d'origine, pour repréſenter la perte qu'ils avoient eſſuyée, & obtinrent par ce moyen des Rois d'*Egypte*, de *Macédoine*, de *Syrie*, de *Pont* & de *Bithynie*, des ſommes qui montoient cinq fois plus haut que tout le dommage. Mais au-lieu d'employer cet argent à relever le *Coloſſe*, ce qui en étoit la principale deſtination, ils firent ſemblant que l'Oracle de *Delphes* le leur avoit défendu, & gardérent l'argent pour eux-mêmes (*b*). Ainſi le *Coloſſe* reſta à l'endroit où il étoit tombé pendant l'eſpace de 894 ans, juſqu'à ce qu'à la fin *Moawias*, ſixième Caliphe des *Sarraſins*, après avoir pris *Rhodes*, vendit le cuivre à un *Juif*, qui en chargea neuf cens Chameaux, deſorte qu'en faiſant la charge de chaque Chameau de huit cens livres, tout le cuivre du *Coloſſe* doit avoir peſé ſept cens vingt mille livres (*c*). D'après ce *Coloſſe* l'Ile a été appellée par quelques Auteurs *Coloſſa*, & les Habitans *Coloſſiens*; ce qui a fait ſuppoſer, quoique ſans fondement, à quelques Savans, que l'Epitre de *St. Paul* aux *Coloſſiens* étoit adreſſée aux *Rhodiens*. Car les *Coloſſiens* de *St. Paul* habitoient *Coloſſe*, Ville de la *Phrygie Mineure*, dont nous avons parlé dans l'Hiſtoire de cet ancien Royaume.

Section III. *Hiſtoire de Rhodes.*

La Ville de *Rhodes* eſt encore un endroit conſidérable, étant agréablement ſituée ſur la pente d'une Montagne qui peut avoir trois milles de tour, & environnée d'une triple muraille. Les rues en ſont larges, droites & bien pavées, & les maiſons ſont bâties dans le goût *Italien*. Le Port eſt bon & bien fortifié. La Ville a un nombre conſidérable d'habitans, qui ſont autant à leur aiſe que la Tyrannie des *Turcs* peut le permettre. Perſonne n'ignore que cette Ville & toute l'Ile ont appartenu aſſez long-tems aux Chevaliers de *St. Jean de Jéruſalem*, qui la défendirent avec une valeur ſans égale contre la puiſſante Flotte & la nombreuſe Armée de *Soliman II.* juſqu'à ce que la Place fut livrée à l'Ennemi par un Traître. Après la réduction de *Rhodes*, les Chevaliers de *Rhodes* ſe retirérent à *Malthe*, que l'Empereur *Charles V.* leur donna, & dont ils ſont reſtés en poſſeſſion juſqu'à ce jour.

L'Ile, ſi nous en croyons *Diodore* de *Sicile*, fut prémiérement peuplée par

Les Habitans.

(*a*) Euſeb. Chron Oroſ. L. IV. c. 13. Polyb. L. V. p. 428, 429. Plin. L. XXXIV. c. 7. Strab. L. XIV. p. 652.

(*b*) Polyb. & Strab. ibid.

(*c*) Zonar. Cedren. ſub regno Conſtantis Heral. Nepot.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

par les *Telchinæ*, qui étoient originaires de l'Ile de *Crète*. Ces *Telchinæ*, qui étoient, à ce que dit le meme *Diodore*, très verſés dans l'Aſtrologie, prévoyant que dans peu l'Ile ſeroit couverte d'eaux, abandonnérent leurs demeures, & firent place aux *Héliades* ou petits-fils de *Phébus*, qui en prirent poſſeſſion après que ce Dieu l'eut nettoyée du limon dont elle avoit été couverte par le Déluge. Les *Héliades*, ſuivant l'Auteur que nous venons de citer, excelloient en toutes ſortes de Sciences, mais particuliérement en Aſtrologie. Ils ſont auſſi les prémiers Inventeurs ds la Navigation, & c'eſt à eux qu'on a l'obligation de la diviſion du Jour en heures. Un d'eux nommé *Tangès*, ayant été tué par ſes frères, ils furent obligés d'abandonner *Rhodes* & de chercher un azile dans d'autres Pays. *Macer* s'enfuit à *Lesbos*, *Candale* à *Cos*, *Triopas* en *Carie*, & *Actis* en *Egypte*. *Triopas* s'empara du Promontoire en *Carie*, qui a été appellé d'après lui *Triopium*. *Actis* bâtit en *Egypte* une Ville qu'il nomma *Heliopolis* d'après le Soleil, & enſeigna l'Aſtrologie aux *Egyptiens*. Mais la plupart des habitans de la *Grèce* ayant été dans la ſuite détruits par un Déluge, les *Egyptiens* profitérent de cette occaſion pour s'approprier à eux ſeuls l'étude de l'Aſtrologie, & s'en faire regarder comme les prémiers Inventeurs; ce qu'ils eurent l'art de perſuader aux *Grecs* mêmes (*a*). Suivant ce rapport de *Diodore*, *Rhodes* a été le berceau de l'Aſtrologie. Mais nous ſerions curieux de ſavoir comment il a pu être informé de cette particularité, après que tous les anciens Monumens ont été comme effacés par le Déluge. Tous les Auteurs conviennent, que les *Egyptiens* ont été les prémiers qui ſe ſont appliqués à l'étude de l'Aſtrologie; & l'autorité de *Diodore*, ſoutenue d'aucun Monument autentique, n'a pas aſſez de poids, ſuivant nous, pour contrebalancer la leur. Dans la ſuite les deſcendans des *Heliades*, qui étoient reſtés dans *Rhodes*, (ceux qui avoient eu part à la mort de leur frére *Tangès* n'étant qu'au nombre de quatre) étant infeſtés de Serpens, eurent recours à un Oracle de *Délos*, qui leur conſeilla de partager l'Ile avec *Phorbas* & ſes compagnons, s'ils vouloient être délivrés du fléau dont ils étoient tourmentés. *Phorbas* étoit fils de *Lapithas*, & ſe trouvoit alors en *Theſſalie* avec pluſieurs de ſes amis, qui cherchoient comme lui un endroit pour s'établir. Les *Rhodiens*, conformément au conſeil de l'Oracle, envoyérent offrir une partie de leur Ile à *Phorbas*, qui à ſon tour leur rendit le ſervice d'exterminer tous leurs Serpens. Il paſſa le reſte de ſa vie avec les *Theſſaliens* qui l'avoient accompagné dans l'Ile de *Rhodes*, où après ſa mort il fut honoré comme un Demi-Dieu (*b*).

Althémène, fils de *Catrée* Roi de *Crète*, ayant conſulté l'Oracle ſur quelque ſujet, en reçut pour réponſe, que ſon deſtin portoit qu'il tueroit ſon propre Père. Pour éviter ce malheur, il abandonna l'Ile de *Crète*, & avec pluſieurs *Crétois* qui l'accompagnérent, il paſſa dans celle de *Rhodes*, & s'établit à *Camire*. Il y bâtit un Temple ſur le ſommet du Mont *Atamire*, à l'honneur de *Jupiter* ſurnommé *Atamiréen*. Il fit choix de cet endroit, à cauſe que de-là il pouvoit voir diſtinctement *Crète* le lieu de ſa naiſſance.

Il

(*a*) Diodor. Sicul L. V. c. 13. (*b*) Idem ibid.

Section III. *Hiſtoire de Rhodes.*

Il fut extrêmement conſidéré des citoyens de *Camire*, & partagea avec ſes compagnons tous les avantages dont joüiſſoient les anciens Habitans. Mais ſon Pere *Catrée*, qui n'avoit point d'autre fils qu'*Althémène*, entreprit le voyage de *Rhodes* dans le deſſein de ramener ſon fils en *Crète*. Il mit pié à terre de nuit avec une nombreuſe ſuite. Les *Rhodiens*, croyant que c'étoient des Ennemis, accoururent pour s'oppoſer à leur deſcente, & dans cette confuſion *Catrée* fut tué par ſon propre fils. *Althémène* fut ſi touché de ce malheur, qu'il paſſa le reſte de ſa vie dans des lieux écartés, juſqu'à ce que ſa douleur même termina ſes jours; mais par ordre de l'Oracle il fut honoré dans la ſuite comme un Héros ou Demi-Dieu (*a*).

Peu de tems avant la Guerre de *Troye*, *Tlépolème*, fils d'*Hercule*, ayant tué par mégarde *Licymnius*, quita *Argos*, & ayant conſulté l'Oracle ſur l'endroit où il iroit planter une Colonie, en reçut pour réponſe, qu'il paſſât dans l'Ile de *Rhodes*, ce qu'il fit. Il devint après cela Roi de toute l'Ile, qu'il gouverna avec beaucoup de juſtice & d'équité. Tels furent, ſuivant *Diodore*, les prémiers habitans de l'Ile de *Rhodes* (*b*).

Après la Guerre de *Troye*, les *Doriens* ſe rendirent maîtres de la meilleure partie de cette Ile, après en avoir chaſſé les anciens propriétaires; & de-là vient que *Strabon* (*c*) & *Pauſanias* (*d*) donnent aux *Rhodiens* le nom de *Doriens*, & auſſi de *Péloponnéſiens*, les *Doriens* étant proprement les habitans du *Péloponnèſe*. Comme les *Doriens* étoient, ſuivant *Euſèbe* (*e*), deſcendus de *Tharſis*, fils de *Javan*, & petit-fils de *Japhet*, cet Ecrivain entend par *Tharſis* les *Rhodiens*. D'un autre côté *St. Jérôme* eſt de ſentiment que l'Ile de *Rhodes* fut prémièrement peuplée par les deſcendans de *Dodanim*, frère de *Tharſis*, que les *Grecs* appelloient *Rhodanim*. De-là les noms de *Rhodes* & de *Rhodiens* (*f*). Quoi qu'il en ſoit à cet égard, tous les Anciens conviennent qu'après la Guerre de *Troye* la plupart des *Rhodiens* étoient originairement des *Doriens*, & que la Dialecte *Dorique* étoit communément en uſage dans toute l'Ile.

Leur Commerce & leur Navigation.

Les *Rhodiens* s'adonnérent de bonne heure au Commerce & à la Navigation, & ſe virent dans la ſuite pendant quelques ſiècles Souverains de la Mer, au point que leurs Loix, connues ſous le nom de *Loix Rhodiennes*, devinrent une eſpèce de Code pour décider toutes les diſputes qui avoient rapport à la Marine. Ces Loix étoient ſi juſtes, qu'on les incorpora dans la ſuite dans les *Pandectes*, & qu'elles furent obſervées dans toutes les Provinces de l'Empire *Romain*.

Gouvernement.

Le Gouvernement de *Rhodes* étoit au commencement Monarchique, & pluſieurs Rois ſont dits y avoir règné longtems avant la Guerre de *Troye* (*g*); mais comme les Auteurs * qui ont mis par écrit l'ancienne Hiſtoire de *Rhodes*,

(*a*) Diodor. Sicul. ibid.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Strab. L. XIV.
(*d*) Pauſan. L. IX.
(*e*) Euſeb. Chron.
(*f*) Hieronym. in Quæſt. Hebraïc.
(*g*) Pindar. Olympiad. Od. 7. Diodor. Sicul. L. V. c. 13. Strab. L. XIV. &c.

* Les Auteurs *Rhodiens* mentionnés & cités par *Diodore de Sicile* (1), *Athénée* (2), *Suidas*, *Plutarque*, & autres, ſont *Clitophon*, qui, ſuivant *Hieroclide*, compoſa un Traité ſur le

(1) Diodor. Sicul. L. V. c. 13.
(2) Athenæus L. VIII. c. 11.

SECTION III. *Histoire de Rhodes.*

Rhodes, ne ſont point parvenus juſqu'à nous, nous ne pouvons rien dire de certain touchant ces prémiers Princes. Ceux qui ont règné du tems de la Guerre de *Troye*, & après ce période, s'appelloient *Tlépolème*, *Doriée*, *Damagète*, *Diagore*, *Evagore*, *Cléobule*, *Eraſtide*, *Damagète II.* *Diagore II.*

Rois de Rhodes.

Tlépolème, fils d'*Hercule*, accompagna *Agamemnon* à la Guerre de *Troye*, laiſſant le Gouvernement de *Rhodes*. *Ergée* eſt cité par *Athénée*, comme Auteur d'une Hiſtoire contenant les Exploits des *Phéniciens*, qui habitoient anciennement l'Ile de *Rhodes*. *Jaſon* décrivit en trois Livres l'état de la *Grèce* & de *Rhodes*. *Strabon* & *Athénée* aſſurent que *Polyzèle* compoſa pluſieurs Traités Hiſtoriques, & entre autres un ſur les Exploits des *Rhodiens*. *Zenon* fit une deſcription Géographique de *Rhodes*. *Eudoxe* eſt mentionné par *Larce*, qui nous apprend qu'il écrivit une Hiſtoire, & par *Suidas*, *Apollonius*, & l'Etymologiſte, qui cite le dixième Livre de l'Hiſtoire de cet Auteur. Quelques Auteurs confondent *Eudoxe*, Hiſtorien *Rhodien*, avec un autre *Eudoxe* de *Cyzique*, qui ſuivit *Ptolémée Lathyre* juſqu'à *Cadis*, à ce que *Strabon* rapporte ſur la foi de *Poſſidonius* (1), & *Pline* ſur celle de *Cornelius Nepos*. *Simmias* floriſſoit vers le commencement des *Olympiades*, & compoſa divers Poëmes ſur les Antiquités de *Samos*, où il étoit né de parens *Rhodiens*: *Tzetzès* cite treize vers de ſon Poëme, intitulé *Apollon*, ſur des Hommes qui avoient des têtes de Chiens. Tous ces Auteurs ont écrit l'Hiſtoire ou une partie de l'Hiſtoire de *Rhodes*, & ſont ſouvent allégués par les Anciens, & particulièrement par *Diodore* de *Sicile*. Ce ſeroit une longue liſte, que celle de tous les Ecrivains de réputation que cette Ile a produits. Nous nous contenterons de dire un mot de ceux qui ont été approuvés par les meilleurs Juges de l'Antiquité. Tels étoient, *Ariſtophane*, natif de *Lindus*, dont les Comédies furent tellement goûtées à *Athènes*, qu'on lui donna le droit de Bourgeoiſie, & outre cela une Couronne faite des branches d'un Olivier qui croiſſoit dans la Citadelle, & qui étoit conſacré à *Minerve*. *Eudème*, que *Strabon* met au nombre des plus illuſtres Philoſophes de l'Antiquité (2): on aſſure qu'il compoſa un ſavant Traité ſur la Géométrie, l'Aſtronomie, & l'Influence des Aſtres. *Hiéronyme* vanté par *Strabon*, *Athénée* & *Cicéron*, comme le prémier des *Péripatétiques* de ſon tems. *Léonidas*, mis par *Strabon*, *Heſychius* & *Vitruve*, parmi ceux qui rendirent les plus grands ſervices à leur Patrie. *Piſandre*, natif de *Camire*, que *Strabon* & *Macrobe* font Auteur d'un Poëme intitulé *Héraclée*, & qui contenoit en deux Livres tous les Exploits d'*Hercule*: il fut le prémier, ſuivant *Suidas*; qui repréſenta *Hercule* avec une maſſue. *Panétius*, qui fut Précepteur de *Scipion l'Africain le Jeune*, & qui l'accompagna avec *Polybe* dans toutes ſes expéditions: après la mort de *Scipion* il ſe retira à *Athènes*, où ſon mérite lui valut le privilège d'être admis au nombre des Bourgeois de cette Ville; *Cicéron* avoue qu'il l'a ſuivi dans ſon Livre des *Offices*. *Molon*, ou *Apollonius Molon*, qui enſeigna la Rhétorique, d'abord à *Rome*, & enſuite à *Rhodes*, & qui eut dans ces deux endroits pluſieurs Diſciples de marque, entre autres *Cicéron*, qui le ſuivit de *Rome* à *Rhodes*: *Molon* fit quelques Ouvrages Hiſtoriques, car *Joſéphe* (3) ſe plaint de lui comme d'un Auteur qui donne un tour odieux à quelques-unes des plus glorieuſes actions des Princes *Juifs*. *Idée*, qui entreprit de corriger l'*Iliade*, mais qui ne réuſſit pas ſi bien dans cette entrepriſe, que dans un Poëme Epique dont les Actions mémorables des *Rhodiens* lui fournirent le ſujet. *Timocréon* fameux Poëte & grand Luteur, qui fut Vainqueur aux Jeux *Olympiques* en cinq ſortes de Combats: *Athénée* nous apprend que *Simonide* compoſa ſon Epitaphe en ces mots. *Ci gît* Timocréon *le* Rhodien, *qui aima par deſſus toutes choſes à manger & à boire, & qui ne parla jamais en bien de perſonne*. *Praxiphane*, natif de *Lindus*, écrivit un ſavant Commentaire ſur les endroits obſcurs de *Sophocle*, & eſt ſouvent cité par *Strabon*, *Clément Alexandrin*, & *Heſychius*. *Anthéas*, auſſi natif de *Lindus*, fut, ſuivant *Suidas*, le prémier Inventeur du Vers *Adonique*, appellé ainſi d'après *Adonis*, dont ce Poëte avoit célébré la mort. Pluſieurs autres Ecrivains de grand nom ont été originaires de cette Ile. Ceux qui ſouhaiteront d'en avoir une idée plus exacte, peuvent conſulter *Meurſius* dans ſon *Traité ſur l'Ile de Rhodes*, imprimé à *Amſterdam* en 1675, & publié avec ceux du même Auteur ſur les Iles de *Crète* & de *Cypre*.

(1) Strab. L. VI.
(2) Idem L. XLV.
(3) Joſeph. contra App.

laiſſant l'adminiſtration de ſon Royaume entre les mains de *Butas*, qui avoit partagé ſa fuite quand il s'étoit ſauvé d'*Argos*. Quelques Auteurs diſent qu'il fut tué devant *Troye* par *Sarpédon*, mais d'autres prétendent qu'il revint chez lui chargé des dépouilles des *Troyens* (a). *Pauſanias* eſt le ſeul qui faſſe mention de *Doriée*, qu'on ſuppoſe avoir été Roi, parce que ſon fils *Damagète* l'a été. Le peu que nous ſavons de *Damagète*, ſe réduit à ceci; qu'un Oracle lui ordonna d'épouſer la fille du meilleur d'entre les *Grecs*, & que pour obéir à ce commandement il ſe maria avec la troiſième fille d'*Ariſtomène* le *Meſſénien* (b), dont il eut *Diagore*, qui fut ſon ſucceſſeur au Trône, & qui ſe rendit ſi célèbre par ſon attachement inviolable aux Loix de la Juſtice, que les Princes qui occupérent le Trône après lui, furent tous appellés *Diagorides*, comme s'il avoit été le Chef de la Famille (c). *Evagore* n'eſt que mentionné par *Laërce*, qui ne rapporte aucune particularité de ſon Règne (d). *Cléobule* voyagea en *Egypte*, où il étudia la Philoſophie, & à ſon retour dans ſa Patrie obtint non ſeulement l'eſtime de ſes Compatriotes, mais auſſi celle de tous les *Grecs*, & fut mis au nombre des Sept Sages. Sa fille *Cléobuline* paſſe pour avoir été très ſavante, ayant eu, outre une profonde connoiſſance en Philoſophie, en Aſtrologie, en Poëſie &c. un talent admirable pour faire des Enigmes (e). *Cléobule* mourut dans ſa ſoixante & dixième année, laiſſant la Couronne, faute de deſcendans mâles, à ſa fille, qui réſigna ſon autorité à *Eraſtide*, un des deſcendans de *Diagore*, & par conſéquent de la même famille. Il ne paroit pas qu'*Eraſtide* ait rien fait qui mérite d'être rapporté. *Pindare* l'appelle un Prince pacifique, & dit qu'il règna ſans inquiéter ſes Voiſins, & ſans en être inquiété. Pluſieurs autres Princes de la même famille règnérent après lui, à ce qu'il paroit par le Scholiaſte de *Pindare* (f); mais le ſeul dont les Anciens faſſent mention, eſt *Diagore II.* qui étoit contemporain de *Pindare*. Il fut Vainqueur aux Jeux *Olympiques*, *Iſthmiques*, *Néméens* & *Argiens*, & a été par cela même fort vanté par *Pindare*. Il eut deux filles, *Calipatère* & *Phérénice*, & trois fils, *Acuſilas*, *Damagète* & *Doriée*. Ces fils furent tous trois Vainqueurs à la fois aux Jeux *Olympiques*; *Acuſilas* dans le Combat à coups de poings, *Doriée* à la Lute; & *Damagète* dans l'Exercice appellé *Pancration*, qui étoit un compoſé des deux autres. Après que par ordre des Juges un Héraut les eut proclamés Vainqueurs, ils coururent embraſſer leur Père qui étoit préſent, & ayant mis leurs couronnes ſur ſa tête, le portérent en triomphe à travers la foule, qui fut ſi charmée de leur tendreſſe filiale, qu'elle ne ſe ſouvint plus de leur victoire. Le Père, ne pouvant ſoutenir toute ſa joie, mourut entre leurs bras, plus digne d'envie, comme s'exprime notre Auteur, par le genre de ſa mort, qu'à cauſe de tant de victoires qui l'avoient égalé aux Dieux durant le cours de ſa vie (g). *Doriée* fut trois fois de ſuite Vainqueur aux Jeux *Olympiques*, huit fois aux Jeux *Iſthmiques*, ſept fois aux Jeux *Néméens*, & une fois aux Jeux

(a) Diodor. ibid. Dictys, Philoſtrat. &c.
(b) Pauſan. L. IV.
(c) Idem ibid.
(d) Laërt. in vit. Cleobul.
(e) Idem ibid.
(f) Scholiaſt. Pind. p. 59.
(g) Pauſan. L. VI. Aul. Gell. L. III. c. 15.

SECTION III.

Hiſtoire de Rhodes.

Jeux *Pythiques*, perſonne n'oſant entrer en lice avec lui. Ayant été chaſſé de *Rhodes*, il ſe retira avec ſon neveu *Poſidore* en *Italie*. Nous ignorons ce qui lui avoit attiré ce malheur; mais *Thucydide* nous apprend qu'il fut bientôt rappellé, & qu'à ſon retour il ſe déclara non ſeulement ouvertement pour les *Lacédémoniens*, mais qu'il ſervit même dans leur Flotte avec des Galères équipées à ſes propres dépens, juſqu'à ce que dans un combat il fut fait priſonnier par les *Athéniens*, qui dans un prémier mouvement voulurent le mettre à mort, mais qui le renvoyérent enſuite dans ſon Pays, ſans exiger de lui la moindre rançon, en conſidération de la gloire qu'il avoit acquiſe en tant d'occaſions différentes aux yeux de toute la *Grèce* (*a*). Sa ſœur *Phérénice*, après la mort de ſon époux, fit ſecrettement apprendre à ſon fils tous les exercices des Jeux *Olympiques*, & s'y rendit enſuite avec lui; car il n'étoit pas permis aux femmes d'y être préſentes. Les Loix étoient même ſi ſévères à cet égard, que ſi l'on trouvoit une femme qui eût ſeulement paſſé le Fleuve *Alphée* pendant la ſolemnité, on la précipitoit d'un rocher qui étoit ſur le ſommet du Mont *Timée*. *Phérénice*, après que ſon fils eut remporté le prix, ſe trahit, & ayant été menée devant les Juges, obtint ſa grace en conſidération de ſon Pére, de ſes frères & de ſon fils (*b*).

Les Chronologiſtes mettent entre *Diagore I.* & *Diagore II.* un eſpace de 250 ans; par où il paroit que ni les faits, ni même les noms de pluſieurs Princes, qui ont règné dans l'Ile de *Rhodes* durant ce période, ne ſont point parvenus juſqu'à nous. A la mort de *Diagore II.* il doit y avoir eu quelque grande révolution; car nous trouvons ſur le Trône une autre Famille, ſavoir celle des *Aſclépiades*, quoiqu'il y eût encore des enfans du feu Roi en vie (*c*). Mais nous ignorons également leurs noms & leurs actions. Tout ce que nous en ſavons, eſt qu'ils ne poſſédérent pas longtems la Souveraineté, les *Rhodiens* n'ayant point de Roi au tems de l'Expédition de *Xerxès* en *Grèce*, qui, ſuivant *Diodore* (*d*), ſe fit peu d'années après la mort de *Diagore*. Après la mort, ou l'expulſion, du dernier Roi, le Gouvernement Républicain fut introduit dans l'Ile. Ce fut durant ce Gouvernement que les *Rhodiens* s'appliquérent au Commerce & à la Navigation, &, à ce que *Strabon* nous apprend (*e*), devinrent puiſſans par Mer, & plantérent pluſieurs Colonies dans des Pays éloignés, entre autres celles de *Rhodes* en *Eſpagne*, & de *Parthénope* dans la Contrée des *Opici*. Le même Auteur ajoute, que les *Rhodiens* étoient en ce tems-là maîtres des Iles *Baléares*, appellées alors les Iles *Gymnéſiennes*. Durant la Guerre du *Péloponnèſe*, les *Rhodiens* ſe déclarérent au commencement pour les *Athéniens*; mais ces derniers ayant été défaits en *Sicile*, ils prirent le parti des *Lacédémoniens*, qu'ils abandonnérent enſuite en renouvellant leur ancienne alliance avec les *Athéniens*, après que les prémiers eurent été défaits par *Conon* Amiral de la Flotte *Perſane*. Pendant la Guerre du *Péloponnèſe*, & pluſieurs années après, la Répu-

Le Gouvernement Républicain introduit dans l'Ile.

(*a*) Thucyd. L. III. & VIII. Xenoph. L. I. Diodor. Sicul. L. XIII. Pauſan. L. VI.

(*b*) Pauſan. in Eliac. p. 457. Ælian. Var. Hiſt. L. X. c. 1. Val. Max. L. VIII. Plin. L. VII. c. 41.

(*c*) Ariſtid. Orat. in Aſclep. & ad Rhodios de Concord.

(*d*) Diodor Sicul. L. XI.

(*e*) Strab. L. XIV.

République de *Rhodes* fut partagée en deux Factions, le Peuple étant pour les *Athéniens*, & les Nobles pour ceux de *Lacédémone*. La dernière de ces Factions l'emporta enfin, & l'Ariſtocratie ſuccéda au Gouvernement Démocratique. Sous cette nouvelle forme de Gouvernement les *Rhodiens* jouïrent d'une profonde paix juſqu'à la troiſième année de la CV. *Olympiade*, qui fut la troiſième du Règne de *Philippe*, fils d'*Amyntas*. Il s'alluma alors une guerre, qui fut appellée la *Guerre des Alliés*, & qui dura quatre ans. Les Habitans de *Rhodes*, de *Chio*, de *Cos* & de *Byzance*, étant dégoûtés de leur alliance avec les *Athéniens*, qui les traitoient comme s'ils avoient été leurs Sujets, ſe révoltérent contre *Athènes*, & ſe remirent dans leur ancien état d'indépendance. Les *Athéniens* employérent de grandes forces pour les réduire, & envoyérent contre eux leurs plus grands Capitaines, comme *Chabrias*, *Iphicrate* & *Timothée*. Ce furent les derniers Généraux *Athéniens* qui firent honneur à leur Patrie (*a*). L'ouverture de la campagne ſe fit par le ſiége de *Chio*, *Charès* commandoit l'Armée de Terre, & *Chabrias* celle de Mer. Tous les Alliés, & particulièrement les *Rhodiens*, s'empreſſérent à fournir du ſecours à cette Ile. Mais malgré tous leurs efforts *Chabrias*, après avoir forcé l'entrée du Port, attaqua leur Flotte. Les autres Galères n'ayant pas oſé l'y ſuivre, cet Amiral ſe vit bientôt enveloppé de toutes parts. Il auroit peut-être pu ſe retirer, ou du moins ſe rendre; mais regardant ces reſſources comme indignes de lui, il combattit avec une valeur ſans égale, juſqu'à ce qu'il reçut une bleſſure qui mit bientôt fin à ſa vie (*b*).

La Guerre des Alliés. Année du Déluge 2643. Avant J. C. 356.

Cette prémière entrepriſe des *Athéniens* ayant mal réuſſi, on fit de part & d'autre de grands préparatifs pour continuer la guerre. Les *Athéniens* équipérent une Flotte de 60 Galères, dont ils donnérent le Commandement à *Charès*. Ils en armérent encore 60 autres, ſous le Commandement d'*Iphicrate* & de *Timothée*, pour agir contre les *Rhodiens*, & les empêcher de joindre leurs Alliés. Mais les *Rhodiens* eurent ſoin de les prévenir, & la Flotte alliée, forte de 100 Voiles, ravagea, dès le commencement du printems, les Iles d'*Imbros* & de *Lesbos*, prit tous les Vaiſſeaux qu'elle trouva, & tira de ſi grandes contributions des Alliés d'*Athènes*, que la ſomme qui en provint, fut ſuffiſante pour payer toutes les dépenſes de la campagne. Encouragés par cet heureux ſuccès, les Alliés prirent la route de *Samos*, qui étoit dans le parti des *Athéniens*, & aſſiégérent la Place par mer & par terre. D'un autre côté les *Athéniens*, pour obliger les Alliés à lever le ſiége, inveſtirent *Byzance*. Les Alliés accoururent auſſitôt pour la défendre. Quand les deux Flottes furent en préſence, les Alliés ſe préparérent au combat; mais une violente tempête étant ſurvenue tout-à-coup, *Timothée* & *Iphicrate* ne crurent pas que dans cette conjoncture on dût hazarder le combat. *Charès*, qui vouloit qu'on en vînt aux mains, indigné de voir que ſes Collègues ne ſe rendoient point à ſon avis, écrivit à *Athènes*, pour les accuſer de lâcheté & de trahiſon. Sur ces plaintes, le Peuple, qui porte naturellement envie à ceux qui ſe diſtinguent par leur mérite, rappella

(*a*) Corn. Nep. in Thimoth. (*b*) Diodor. Sicul. L. XVI.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

pella les deux Généraux, & leur impoſa une amende ſi conſidérable, que *Timothée*, n'ayant pas de quoi la payer, ſe retira à *Chalcide*, où il mourut de triſteſſe (*a*).

Charès, par le rappel de ſes deux Collègues, ayant ſeul le Commandement de la Flotte, s'engagea dans une entrepriſe téméraire, dont il ſe promettoit de grands avantages pour ſa Patrie. *Pharnabaze*, s'étant révolté contre le Roi de *Perſe*, ſe voyoit ſur le point d'être attaqué par les Gouverneurs des Provinces voiſines à la tête d'une Armée de 70000 hommes, & n'avoit qu'une petite Armée à leur oppoſer. Dans cet embarras, il vint à bout d'engager *Charès* à le joindre avec ſes Troupes. *Charès* marcha auſſitôt à ſon ſecours, défit les Généraux *Perſans*, & reçut en payement d'un ſi grand ſervice une ſomme aſſez conſidérable pour en pouvoir payer ſa Flotte & ſon Armée. Quand la nouvelle de cette victoire eut été portée à *Athènes*, la conduite de *Charès* y fut fort louée: mais dès-que le Roi de *Perſe* eut fait faire par ſes Ambaſſadeurs des plaintes contre *Charès*, menaçant d'armer 300 Vaiſſeaux en faveur des Alliés, les *Athéniens* changérent de ſtile, & appellérent *Charès* un Traître, qui non ſeulement abandonnoit le ſervice de ſon Pays, mais qui violoit auſſi la paix faite avec les *Perſes*, & attiroit à ſes Compatriotes l'indignation d'un puiſſant Monarque.

Cependant le crédit de *Charès* le ſauva encore dans cette occaſion, comme il avoit déjà fait en pluſieurs autres ſemblables. Le Peuple étoit tellement intimidé par les menaces du Roi de *Perſe*, qu'il réſolut de faire la paix avec les Alliés à telles conditions qu'ils voudroient. On en vint bientôt à un Traité, qui fit peu d'honneur aux *Athéniens*, & mit fin à la guerre des Alliés, après qu'elle eut duré l'eſpace de quatre ans (*b*). En vertu de ce Traité, *Rhodes*, *Chio*, *Cos* & *Byzance*, devoient être à l'avenir libres & indépendantes d'*Athènes*. Ce fut à cette occaſion que *Socrate* compoſa cette fameuſe Harangue, intitulée *de la Paix*, dans laquelle il repréſente aux *Athéniens*, que la grandeur réelle & durable ne conſiſte point à faire des conquêtes, qu'on ne ſauroit obtenir que par des moyens violens & injuſtes; mais en gouvernant des Sujets ſagement & en les rendant heureux, en protégeant des Alliés, & en ſe conciliant l'amitié de ſes Voiſins par de bons offices, ſans avoir recours aux armes que quand toutes les autres voies étoient inutiles. Cette Harangue, qui eſt une très belle Pièce, ſubſiſte encore en ſon entier.

Les Rhodiens opprimés par Mauſole Roi de Carie.

La paix qui termina la guerre des Alliés, ne leur procura pas néanmoins la tranquillité qu'ils s'en promettoient. Les Habitans de *Cos* & de *Rhodes*, qui avoient été reconnus libres par le Traité, parurent n'avoir fait que changer de Maître. *Mauſole*, Roi de *Carie*, qui les avoit aidés à ſecouer le Joug *Athénien*, ſe déclara pour l'*Ariſtocratie*, & ayant réuſſi par ce moyen à opprimer le Peuple, devint peu à peu Souverain des deux Iles, la Nobleſſe, qui s'étoit rendue odieuſe au Peuple, n'oſant pas lui réſiſter. Mais ce Prince étant venu à mourir deux ans après la concluſion du Traité de paix avec *Athènes*, le Peuple & la Nobleſſe s'unirent, chaſſérent les Garniſons

(*a*) Corn. Nep. Diodor. Sicul. Juſtin. ibid. (*b*) Diodor. Sicul. Plut. Corn. Nep. ibid.

niſons de *Mauſole*, & recouvrérent leur ancienne Liberté. Les *Rhodiens* ſongérent enſuite à ſe venger des mauvais traitemens qu'ils avoient eſſuyés de la part de *Mauſole*. Pour cet effet ils équipérent une Flotte, & envahirent la *Carie* dans le deſſein de ſe rendre maîtres de ce Pays, qui étoit fort à leur bienſéance. La fameuſe Reine *Artémiſe*, qui avoit ſuccédé à ſon époux, inſtruite de leur deſſein, ordonna aux habitans d'*Halicarnaſſe*, où il y avoit apparence que les Ennemis viendroient débarquer, de ſe tenir ſur leurs murailles, &, quand les *Rhodiens* arriveroient, d'exprimer par des acclamations & des battemens de mains de la diſpoſition à ſe rendre. Les habitans firent ce qui leur avoit été commandé. Auſſi-tôt les *Rhodiens* deſcendent de leurs Vaiſſeaux, ſe rendent dans la Place, & laiſſent leur Flotte vuide. Pendant ce tems-là, *Artémiſe* fit ſortir ſes Galères du petit Port par un canal qu'elle avoit fait faire exprès, entra dans le grand Port, ſe ſaiſit de la Flotte ennemie qui étoit ſans défenſe, & y ayant fait monter ſes ſoldats & ſa chiourme, elle ſe remit en mer, & prit le chemin de *Rhodes*. Les *Rhodiens*, qui étoient entrés dans la Ville, furent tous égorgés. Mais avant que la nouvelle de leur mort eût été portée à *Rhodes*, *Artémiſe* s'étoit déjà emparée de cette Ville. Quand les habitans apperçurent de loin leurs Vaiſſeaux ornés de couronnes de laurier, ils reçurent avec des marques de joie extraordinaires la Flotte victorieuſe, ne doutant pas qu'elle n'eût fait la conquête d'*Halicarnaſſe*. *Artémiſe* n'ayant ainſi point trouvé de réſiſtance, n'eut aucune peine à ſe rendre maîtreſſe de la Ville, dont elle fit mourir les principaux Citoyens, à cauſe qu'ils avoient été les principaux auteurs de l'expédition en *Carie*. Cette Reine, ſe voyant en poſſeſſion de la Capitale, fit dreſſer un Trophée de ſa victoire, avec deux Statues de bronze, dont l'une repréſentoit la Ville de *Rhodes*, & l'autre *Artémiſe* qui marquoit cette Ville d'un fer chaud. Les *Rhodiens* environnérent dans la ſuite ce Trophée d'un Edifice qui en déroboit la vue, la Religion leur défendant de démolir un Monument déjà conſacré (*a*). Il paroit par l'évènement que nous venons de rapporter, & par ce que nous liſons dans une des Harangues de *Démoſthène* (*b*), qu'*Artémiſe* ne fut pas, comme bien des Auteurs la dépeignent, une Veuve inconſolable, qui vécut toujours dans le deuil & dans la retraite. Un Ecrivain moderne de grand nom (*c*) ſoupçonne que tout ce qu'on dit de merveilleux de la triſteſſe d'*Artémiſe*, pourroit bien avoir été d'abord avancé ſans fondement, & cru ſur la foi du magnifique Tombeau qu'elle fit bâtir pour ſon époux. Et véritablement toute ſa conduite marque plutôt le courage agiſſant d'une Reine, que l'affliction d'une Veuve. Les *Rhodiens* ayant été ainſi ſubjugués par une Femme, & ne pouvant ſupporter plus longtems une ſi honteuſe ſervitude, eurent recours aux *Athéniens*, & implorérent ſecrettement leur protection. Leur révolte, & les maux qu'ils avoient attirés à la République d'*Athènes*, ne les rendoient guères dignes d'obtenir la faveur qu'ils ſollicitoient. Cependant *Démoſthène* ne laiſſa pas de parler au Peuple en leur faveur.

Artémiſe s'empare de la Ville de Rhodes. Année du Monde 2653. Avant J. C. 351.

(*a*) Vitruvius L. II. c. 10.
(*b*) Demoſth. de Libert. Rhodior.
(*c*) Bayle Dict. Hiſt. & Crit.

SECTION III.

Hiſtoire de Rhodes.

faveur. Il commença par mettre leur révolte dans tout ſon jour, & s'étendit beaucoup ſur leur injuſtice & ſur leur perfidie. A l'entendre, on auroit dit qu'il alloit ſe déclarer fortement contre eux. Mais ce n'étoit-là qu'un artifice de l'Orateur, qui vouloit s'inſinuer dans l'eſprit de ſes auditeurs, & y exciter des ſentimens de compaſſion pour un Peuple qui venoit implorer avec confiance une protection dont il ſe reconnoiſſoit indigne. Il leur rappella pour cet effet les grandes Maximes, qui dans tous les tems avoient fait la gloire d'*Athènes*: d'oublier les Injures, de pardonner à des Rebelles, & de prendre la défenſe des Malheureux. Aux motifs de gloire il ajouta ceux de l'intérêt, en faiſant voir de quelle néceſſité il étoit qu'ils ſe déclaraſſent pour une Ville favorable au Gouvernement Démocratique, & qu'ils n'abandonnaſſent point à quelque Puiſſance étrangère une Ile auſſi conſidérable que celle de *Rhodes*. C'eſt-là en ſubſtance le fameux Diſcours intitulé, *Pour la Liberté des Rhodiens*. Nous ignorons quel effet ce Diſcours produiſit ſur les *Athéniens*. Tout ce que nous pouvons dire avec certitude, eſt que les *Rhodiens* furent peu de tems après délivrés du joug ſous lequel ils gémiſſoient. Quelques Auteurs prétendent qu'ils dûrent leur liberté aux *Athéniens*; au-lieu que d'autres aſſurent, qu'*Artémiſe* étant venue à mourir la même année qu'elle s'étoit rendue maîtreſſe de *Rhodes*, les citoyens s'affranchirent eux-mêmes, ſans avoir eu aucun ſecours étranger (*a*).

Les Rhodiens *recouvrent leur ancienne liberté.*

Ils ſe ſoumettent à Alexandre.

Depuis ce tems-là les *Rhodiens* goûtérent les douceurs d'une profonde paix juſqu'au Règne d'*Alexandre le Grand*, entre les mains de qui ils remirent, de leur propre mouvement, leurs Villes & leurs Ports. Ce Prince leur témoigna beaucoup d'amitié (*b*), fit mettre ſon Teſtament, à ce qu'affirme *Diodore* de *Sicile*, dans les Archives de la Ville de *Rhodes*, & marqua en différentes occaſions qu'il faiſoit plus de cas des *Rhodiens*, que d'aucun autre Peuple de la *Grèce*. Cependant à peine eurent-ils reçu la nouvelle de ſa mort, qu'ils prirent les armes, chaſſérent la Garniſon *Macédonienne*, & devinrent encore une fois un Peuple libre (*c*).

Inondation à Rhodes.

Vers le tems dont nous parlons, *Rhodes* fut affligée d'une terrible Inondation, qui étant accompagnée d'une violente pluye, & d'une grêle affreuſe, renverſa pluſieurs maiſons, & fit périr un grand nombre d'habitans. Comme la Ville de *Rhodes* étoit bâtie en forme d'amphithéatre, & qu'on avoit négligé de nettoyer les conduits par où l'eau s'écouloit dans la Mer, les endroits les plus bas de la Ville furent inondés dans un inſtant, & bien des habitans noyés avant que d'avoir pu gagner quelque lieu plus élevé. Le Déluge allant en augmentant, quelques-uns des habitans ſe réfugiérent dans leurs Vaiſſeaux, pendant que la plupart de leurs concitoyens périſſoient dans les eaux. Mais dans l'inſtant que ce même fort ſembloit les menacer tous, la muraille ſe fendit, & par l'ouverture qui ſe fit l'eau ſe dégorgea dans la Mer, & tout le danger fut paſſé (*d*).

Antigone fait la guerre aux Rhodiens.

Ce fâcheux accident cauſa aux *Rhodiens* un extrême dommage, mais qu'ils réparérent bientôt en s'appliquant plus que jamais à la Navigation &

(*a*) Aul. Gell L. X. c. 18. Strab. L. XIV.
(*b*) Q. Curt. L. IV.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XVIII.
(*d*) Idem L. XIX.

Année du Déluge 2700. Avant J. C. 304.

& au Commerce, les uniques ſources de leurs richeſſes & de leur pouvoir. Comme la Ville de *Rhodes* étoit alors fort puiſſante par Mer, &, ſuivant *Diodore* de *Sicile* (a), mieux gouvernée qu'aucune autre Ville des *Grecs*, tous les Princes qui étoient en guerre les uns avec les autres recherchoient ſon amitié. Mais les *Rhodiens* ſe gardérent ſoigneuſement de marquer quelque préférence, & par cette ſage neutralité au milieu des guerres allumées de tous côtés, ils devinrent un des plus riches Peuples de toute l'*Aſie*. Cette ſituation les mit en état d'entreprendre, pour le bien commun de toute la *Grèce*, la guerre contre les Pirates, qui infeſtoient depuis pluſieurs années les côtes de l'*Europe* & de l'*Aſie*, & de leur donner ſi bien la chaſſe, qu'ils n'oſérent plus mettre en mer. Quoiqu'ils vécuſſent en bonne intelligence avec tous leurs Voiſins, leur inclination & leur intérêt les attachoient néanmoins ſecrettement à *Ptolémée*, les plus avantageuſes branches de leur Commerce étant en *Egypte*. Auſſi lorſqu'*Antigone*, étant en guerre avec *Ptolémée* pour l'Ile de *Cypre*, leur demanda du ſecours, ils le ſuppliérent de ne pas les contraindre à ſe déclarer contre leur ancien Ami & Allié. Mais cette réponſe, quoique dictée par la prudence même, leur attira la colère d'*Antigone*, qui ordonna ſur le champ à un de ſes Amiraux de ſe rendre avec ſa Flotte devant *Rhodes*, & de prendre tous les Vaiſſeaux qui ſortiroient du Port. Les *Rhodiens*, voyant leur Port bloqué par la Flotte d'*Antigone*, armérent un bon nombre de Galères, tombérent ſur l'Ennemi, & l'obligérent à ſe retirer avec pluſieurs Vaiſſeaux. Cet échec irrita encore davantage *Antigone*, qui menaça de venir aſſiéger leur Ville avec toutes ſes forces. Pour l'appaiſer, les *Rhodiens* lui envoyérent diverſes Ambaſſades, afin de repréſenter à ce Prince que ce n'étoit pas eux, mais leur Amiral qui avoit commencé les hoſtilités, en prenant leurs Vaiſſeaux Marchands, & en troublant leur Navigation. Mais toutes leurs remontrances ne ſervirent qu'à redoubler ſa fureur; & les ſeules conditions auxquelles il conſentit à entendre à un accommodement, furent; que les *Rhodiens* déclareroient la guerre à *Ptolémée*; qu'ils recevroient ſa Flotte dans leur Port; & que cent de leurs principaux Citoyens lui ſeroient remis comme ôtages, pour que ces articles fuſſent fidèlement exécutés. Les *Rhodiens*, voyant l'orage ſe former, envoyérent des Députés à tous leurs Alliés, & en particulier à *Ptolémée*, pour implorer leur ſecours. Ils firent repréſenter au dernier, que leur attachement à ſes intérêts leur avoit attiré le danger dont ils étoient menacés. Les préparatifs des deux côtés furent immenſes. *Antigone*, qui pouvoit avoir alors près de quatre-vingts ans, avoit confié la direction de toute cette guerre à ſon fils *Démétrius*, qui arriva devant la Ville de *Rhodes* avec une Flotte de 200 Vaiſſeaux de guerre, & de plus de 170 Vaiſſeaux de tranſport, qui portoient environ 40000 hommes. Mille autres Barques étoient chargées de vivres, & de toutes ſortes de machines de guerre. La Ville de *Rhodes* ayant joüi durant pluſieurs années d'une profonde tranquillité, & continué pendant tout ce tems un Commerce avantageux, la vuë du butin qu'on eſpéroit de faire dans la priſe

(a) Diodor. Sicul. L. XX. c. 4.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

priſe d'une Ville auſſi riche, avoit attiré beaucoup d'Etrangers & de Pirates à la ſuite de *Démétrius*; enſorte que toute l'étendue de la Mer entre le Continent & l'Ile étoit couverte de Vaiſſeaux, ſpectacle tout-à-fait propre à effrayer les *Rhodiens*.

Démétrius *arrive devant* Rhodes *avec une puiſſante Flotte.*

Démétrius ayant débarqué ſes Troupes hors de la portée des machines de l'Ennemi, envoya des Partis faire le dégat de tous côtés. Il fit auſſi couper les arbres & abattre les maiſons qui ſe trouvérent aux environs de *Rhodes*, & ſe ſervit de ces différens matériaux pour fortifier ſon Camp d'une triple paliſſade. Cet ouvrage fut commencé & achevé en peu de jours (*a*).

Les *Rhodiens* de leur côté ſe préparérent à une vigoureuſe défenſe. Pluſieurs grands Capitaines, qui s'étoient ſignalés en d'autres occaſions, ſe jettérent dans la Ville, pour faire montre de leur courage & de leur habileté, en défendant cette Place contre un des plus ſavans Hommes dans l'Art des Siéges que l'Antiquité ait jamais produits. Les Aſſiégés commencérent par faire ſortir de la Ville toutes les bouches inutiles; après quoi, dans le dénombrement qu'on fit de ceux qui reſtérent capables de porter les armes, il ſe trouva 6000 Citoyens & 1000 Etrangers. On promit la liberté à tous les Eſclaves qui feroient quelque belle action, & le Public ſe chargea de payer aux Maîtres le prix de chacun de ces Eſclaves. On déclara auſſi que la Ville feroit enterrer honorablement ceux qui perdroient la vie en combattant; qu'elle pourvoiroit à la ſubſiſtance de leurs Pères, Mères, Femmes & Enfans; qu'elle fourniroit aux Filles une dot pour les marier; & que quand les Garçons ſeroient en âge de ſervir dans l'Armée, elle leur donneroit dans la grande ſolemnité des Bacchanales une couronne & une armure complette. Ce Decret alluma une ardeur incroyable dans tous les Ordres de la Ville. Les Riches venoient en foule apporter de l'argent pour les dépenſes du ſiége; & les Ouvriers redoubloient d'induſtrie pour forger des armes, ou fabriquer de nouvelles machines de guerre, qui firent bien du mal à l'Ennemi. En un mot, tout le monde étoit en mouvement dans tous les quartiers de la Ville, les Ouvriers mettant à l'envi l'un de l'autre en œuvre les matériaux que les Riches leur fourniſſoient.

Les Aſſiégés firent d'abord ſortir du Port trois bons Voiliers contre une petite Flotte de Vaiſſeaux Marchands qui apportoient des vivres aux Ennemis. Ils coulérent à fond quelques-uns de ces Vaiſſeaux, en brulérent pluſieurs, & emmenérent dans la Ville un grand nombre de Priſonniers. Cette prémière expédition produiſit aux *Rhodiens* une ſomme conſidérable; car on étoit convenu de part & d'autre, que le prix du rachat des Priſonniers ſeroit par tête de mille dragmes pour une Perſonne libre, & de cinq cens pour un Eſclave.

Démétrius, ayant fait dreſſer toutes ſes machines, commença à battre avec une ardeur incroyable les murailles du Port Canais quoique l'attaque eût été continuée pendant huit jours, il fut toujours repouſſé par les Aſſiégés, qui mirent le feu à la plupart de ſes machines, & l'obligérent par-là à leur donner quelque relâche, dont ils firent uſage pour réparer les brèches de leurs

(*a*) Idem ibid.

leurs murailles, & en bâtir de nouvelles dans les endroits où les vieilles murailles étoient trop foibles ou trop baſſes. Quand *Démétrius* eut réparé ſes machines, il fit donner, au bruit des trompettes & des cris de toute l'Armée, un aſſaut général, penſant par-là jetter la frayeur parmi les Aſſiégés, & les chaſſer des remparts. Mais ceux-ci, bien loin de s'en effrayer, repouſſérent l'Ennemi, & ſe ſignalérent par d'étonnantes actions de bravoure. *Démétrius* retourna à l'aſſaut dès le lendemain, mais il fut encore obligé de ſe retirer, après avoir perdu un bon nombre de ſoldats, & quelques Officiers de marque. Il s'étoit emparé, dès le commencement du ſiège, d'une hauteur voiſine du Port, & y avoit fait élever une batterie de pluſieurs machines, avec leſquelles les Aſſiégeans tiroient contre les tours & contre les murailles des pierres du poids d'environ 150 livres. Par ce moyen les tours furent ébranlées, & les murailles ouvertes en très-peu de tems. Comme ce Poſte étoit de la dernière importance aux *Rhodiens*, ils firent une ſortie, renverſérent toutes les machines des Ennemis, qui furent ſi maltraités en cette occaſion, que quelques-uns d'entre eux, qui s'étoient retirés à bord de leurs Vaiſſeaux, ne purent que difficilement être engagés à revenir à terre.

Cette perte n'ayant diminué en rien l'ardeur de *Démétrius*, il ordonna qu'on montât à l'eſcalade en même tems par terre & par mer, & embarraſſa par-là tellement les Aſſiégés, qu'ils ne ſurent à quel endroit courir. L'attaque ſe fit par-tout avec furie, & par-tout on réſiſta avec intrépidité. Ceux des Ennemis qui s'avancérent les prémiers, furent renverſés de deſſus leurs échelles, & ſe briſérent miſérablement. Pluſieurs, même des prémiers Officiers, étant montés à l'aſſaut pour encourager leur monde, furent tués ou faits priſonniers. Après que le combat eut duré quelques heures, avec une perte conſidérable de part & d'autre, *Démétrius*, malgré ſa valeur, jugea à propos de ſe retirer, pour réparer ſes machines, & donner quelques jours de relâche à ſes Troupes *(a)*.

Ce terme étant expiré, il fit cingler droit au Port, qui étoit le ſeul endroit par lequel il croyoit pouvoir réduire la Place. Dès-qu'il en fut à portée, il fit jetter une quantité prodigieuſe de flambeaux de paille & de traits allumés pour bruler les Vaiſſeaux qui y étoient, tandis qu'on battoit le mole à coups de pierres lancées ſans diſcontinuation par les Baliſtes. Cependant les *Rhodiens* vinrent à bout d'éteindre le feu, & firent ſortir en même tems trois de leurs plus grands Vaiſſeaux, qui donnérent avec tant de violence dans le flanc des Bâtimens ennemis qui portoient les machines, que l'eau y entra auſſitôt de tous côtés. *Exceſte*, Amiral *Rhodien*, encouragé par cet heureux ſuccès, attaqua la Flotte ennemie avec ſes trois Vaiſſeaux, & coula pluſieurs de leurs Navires à fond; mais il fut à la fin lui-même fait priſonnier; les deux autres Vaiſſeaux eurent le bonheur de regagner le Port.

Quelque mal que la dernière attaque eût tourné, *Démétrius* voulut en tenter encore une. Pour y réuſſir, il fit conſtruire une machine d'une nouvelle

(a) Diodor. Sicul. L. XX. c. 4.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

velle invention, qui avoit trois fois plus de hauteur & de largeur que celle qu'il venoit de perdre. Dès-qu'elle fut achevée, il la fit dreſſer du côté du Port, qu'il avoit deſſein de forcer. Mais ſur le point de s'en ſervir, il s'éleva une furieuſe tempête, qui la fit échouer avec les Vaiſſeaux ſur leſquels elle étoit dreſſée. Les Aſſiégés, attentifs à profiter de toutes les occaſions, firent, pendant que la tempête duroit encore, une ſortie pour regagner la hauteur voiſine du Port, dont les Aſſiégeans s'étoient rendus maîtres dans le prémier aſſaut. Ils furent repouſſés pluſieurs fois; mais à la fin cependant ils réuſſirent, & forcérent les gens de *Démétrius*, qui étoient au nombre de 400, à mettre bas les armes. Après cet avantage remporté par les *Rhodiens*, il leur arriva 150 *Gnoſſiens*, & 500 hommes d'*Egypte* envoyés par *Ptolémée*, & dont la plupart étoient des *Rhodiens* qu'il avoit pris à ſa ſolde (*a*).

L'Hélépole.

Démétrius, mortifié de voir que toutes ſes batteries contre le Port étoient rendues inutiles, réſolut de les tourner du côté de terre, dans l'eſpérance d'emporter la Place d'aſſaut, ou du moins de l'obliger à capituler. Dans cette vue, ayant préparé quantité de matériaux de toute eſpèce, il fit conſtruire une Machine appellée *Hélépole*, qui ſurpaſſoit en grandeur toutes celles qui avoient été faites juſqu'alors. La baſe en étoit quarrée. Chaque face avoit cinquante coudées. Sa conſtruction étoit un aſſemblage de groſſes poutres équarries, liées avec du fer. Toute cette maſſe portoit ſur huit roues, dont les jantes étoient armées de fortes bandes de fer.

Pour faciliter & varier les mouvemens de l'*Hélépole*, on y avoit mis par deſſous de fortes roulettes, par le moyen deſquelles la machine pouvoit être mue & tournée en tout ſens. Aux quatre encognures il y avoit quatre poteaux d'environ cent coudées de hauteur, inclinés les uns vers les autres. Toute la machine avoit neuf étages, qui alloient en diminuant: le prémier étoit ſoutenu par quarante-trois poutres, & le dernier par neuf ſeulement.

Trois côtés de l'*Hélépole* étoient garnis de lames de fer, pour que les feux lancés de la Ville ne puſſent l'endommager. Chaque étage avoit des fenêtres ſur le devant, d'une grandeur & d'une figure proportionnées à la groſſeur des traits qui devoient être lancés. Au deſſus de chaque fenêtre étoit élevé un auvent rembourré de laine, contre lequel les pierres lancées par les Aſſiégés perdoient leur force. Chacun des étages avoit deux larges échelles, l'une pour y monter, & l'autre pour en deſcendre.

Trois mille quatre cens hommes étoient employés à faire avancer cette prodigieuſe machine. C'étoit l'élite de toute l'Armée pour la vigueur; mais l'art avec lequel l'*Hélépole* avoit été faite, en facilitoit beaucoup le mouvement. *Démétrius* fit conſtruire encore beaucoup d'autres machines pour couvrir ſes gens quand ils devoient combler quelque foſſe. Il inventa auſſi une eſpèce de Galerie, que ceux qui faiſoient le ſiège, pouvoient traverſer ſans le moindre riſque. Il employa les Equipages des Vaiſſeaux pour applanir le chemin par où l'on devoit conduire les machines. Ce chemin avoit quatre

(*a*) Idem ibid. & Plut. in Demet.

tre ſtades de longueur, & le nombre des Artiſans employés à tous ces ouvrages montoit à plus de trente mille.

Durant ces entrefaites, les *Rhodiens*, témoins de tous ces formidables préparatifs, avoient travaillé à élever un contremur à l'endroit où *Démétrius* devoit faire battre les murailles avec l'*Hélépole*. Pour cet effet ils firent démolir la muraille qui environnoit le théatre, pluſieurs maiſons voiſines, & même quelques Temples, ayant ſolemnellement promis aux Dieux de leur en conſtruire de plus magnifiques après la levée du ſiége. Ils envoyérent en même tems en courſe neuf de leurs meilleurs Vaiſſeaux de guerre, qui revinrent chargés d'un riche butin, & d'un grand nombre de Priſonniers. Entre autres ils s'étoient rendus maîtres d'une Galère richement chargée, où *Phila* avoit fait mettre beaucoup de meubles, de tapiſſeries, & de robes d'un grand prix pour *Démétrius* ſon mari, avec une Lettre qu'elle lui écrivoit. Les *Rhodiens* envoyérent le tout, & même la Lettre, au Roi *Ptolémée*, ce qui piqua *Démétrius* au vif. Ils n'imitérent point en cette occaſion, comme *Plutarque* l'obſerve, la politeſſe des *Athéniens*, qui, ayant pris un jour les Couriers de *Philippe* qui leur faiſoit la guerre, ouvrirent tous les paquets, mais ne touchérent point à ceux d'*Olympias*, qu'ils envoyérent à *Philippe* cachetés comme ils étoient (*a*). Pendant que *Démétrius* ſe préparoit à attaquer la Ville, les *Rhodiens* s'aſſemblérent pour délibérer ſur les meſures qu'il convenoit de prendre. Quelques Citoyens propoſérent d'abattre les Statues d'*Antigone* & de *Démétrius*, pour leſquelles on avoit eu juſqu'alors une vénération ſingulière. Mais cette propoſition fut généralement rejettée avec indignation, & ce trait de prudence contribua beaucoup à diminuer le reſſentiment d'*Antigone* & de *Démétrius*. Cependant ce dernier continua à pouſſer le ſiége avec la dernière vigueur, dans l'idée que ce ſeroit un grand deshonneur pour lui, s'il étoit obligé de ſe retirer ſans avoir emporté la Place. Il fit faire ſecrettement pluſieurs Mines ; mais dans le tems qu'elles alloient produire l'effet qu'on s'en étoit promis, un Déſerteur donna connoiſſance de tout aux habitans, qui creuſérent un profond foſſé le long des remparts, & ayant été à la rencontre de l'Ennemi ſous terre, l'obligérent à laiſſer-là cette entrepriſe. Pendant ces entrefaites, un *Miléſien* nommé *Athénagore*, que *Ptolémée* avoit envoyé avec un Corps de Soldats étrangers au ſecours des *Rhodiens*, promit de livrer la Ville à *Démétrius*, & de laiſſer entrer ſes Troupes de nuit par les Mines. Mais cette promeſſe étoit un piège ; car *Alexandre*, *Macédonien* d'une illuſtre naiſſance, à qui *Démétrius* avoit donné la commiſſion de ſe rendre avec un Détachement de Soldats choiſis, maître du poſte en queſtion, ne fut pas plutôt arrivé à l'endroit marqué, qu'il ſe vit environné de tous côtés par les *Rhodiens* & fait priſonnier. *Athénagore* fut récompenſé par le Sénat d'une couronne d'or, & de cinq talens d'argent.

Démétrius voyant qu'il ne lui reſtoit pour emporter la Place d'autre reſſource que ſes machines, tourna toutes ſes penſées de ce côté-là. On conduiſit l'*Hélépole* à l'endroit d'où cette machine pouvoit battre la Ville avec

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. Plut. in Demetr.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

avec le plus de ſuccès. Elle étoit fortifiée dans chacun de ſes côtés par quatre autres machines appellées des Tortues. On y joignit auſſi des deux côtés deux Béliers d'une grandeur extraordinaire, qui étoient pouſſés dans l'attaque par près de mille perſonnes. Quand tout fut prêt, *Démétrius* ayant fait ſonner la charge on donna un aſſaut général de tous côtés par terre & par mer. Dans le feu de l'attaque, lorſque les murs, ébranlés par les coups de Bélier, étoient ſur le point de tomber, il arriva une Ambaſſade de la part des *Cnidiens*, qui ſupplia *Démétrius* de ſuſpendre l'attaque, ſe flatant de pouvoir porter les Aſſiégés à accepter une Capitulation honnête. La ſuſpenſion d'armes fut accordée, & l'on envoya des Députés de part & d'autre pour entrer en conférence. Mais les *Rhodiens* refuſérent de capituler ſur le pié des conditions qu'on leur propoſoit. L'attaque recommença alors tout de nouveau, & avec tant de fureur, toutes les machines jouant à la fois, qu'on abattit une groſſe tour de pierres quarrées avec la muraille qu'elle flanquoit. Cependant les Aſſiégés ſe battirent à la brèche avec tant de valeur, que les Ennemis furent repouſſés (*a*).

Dans ce même tems une Flotte, que *Ptolémée* avoit fait équiper, & charger de 300000 meſures de blé avec différens légumes, arriva heureuſement dans le Port, malgré la vigilance des Vaiſſeaux ennemis, qui croiſoient aux environs pour les ſurprendre. Quelques jours après, les *Rhodiens* reçurent encore deux petites Flottes, l'une de la part de *Caſſandre*, chargée de 10000 muids d'orge, l'autre de celle de *Lyſimaque*, chargée de 40000 muids de froment, & autant d'orge. Un ſecours ſi abondant, & arrivé dans le tems qu'on commençoit à manquer de vivres, releva le courage des Aſſiégés, & les détermina à ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité.

Ainſi animés, ils entreprirent de mettre le feu aux machines des Ennemis. Pour cet effet, dès la nuit ſuivante, ils firent ſortir de la Place un grand nombre de Soldats armés de torches & de toutes ſortes de bois allumés. En même tems on tiroit de deſſus les murailles une infinité de traits, pour ſoutenir ce Détachement contre ceux qui voudroient éteindre les flammes. *Démétrius* perdit bien du monde en cette occaſion, ſes Soldats ne pouvant ni appercevoir ni éviter les traits qui leur étoient lancés. Quelques plaques de fer tombérent de l'*Helépole* pendant l'incendie, & cette vaſte machine auroit été probablement réduite en cendres, ſi ceux du dedans n'avoient pas éteint le feu avec de l'eau à meſure qu'il s'allumoit. Cependant *Démétrius*, craignant qu'à la fin le feu ne prît à toutes les machines, fit ordonner à ceux qui devoient les faire mouvoir, de les retirer; ce qu'ils exécutérent encore à tems. Dès-qu'il fut jour, ce Prince fit amaſſer tous les traits que les *Rhodiens* avoient lancés de dedans la Place durant l'attaque de cette nuit, afin de déterminer par ce moyen le nombre des machines employées par les Aſſiégés pour lancer ces traits. Tout calcul fait, il ſe trouva qu'ils devoient avoir plus de 800 machines de diverſe grandeur propres à lancer des feux, & environ 1500 propres à jetter des traits. Ce nombre effraya *Démétrius*, qui n'avoit pas cru la Ville en état de faire des pré-

(*a*) Diodor. Sicul. & Plut. ibid.

préparatifs auſſi formidables. Cependant, après avoir donné ordre qu'on inhumât les morts, il fit réparer avec toute la diligence poſſible les machines qui avoient été démontées & miſes hors de ſervice.

Les Aſſiégés, mettant à profit le relâche que leur donnoit l'éloignement des machines, conſtruiſirent une troiſième muraille en forme de croiſſant, qui environnoit l'endroit le plus expoſé aux batteries des Ennemis, & creuſérent un large & profond foſſé derrière la brèche, pour empêcher qu'on ne pût entrer par-là dans la Place. Outre cela ils détachérent une Eſcadre des meilleurs Vaiſſeaux qu'ils euſſent, ſous le Commandement d'*Amyntas*, qui paſſa en *Aſie*, où il prit quelques Vaiſſeaux Corſaires, qui avoient des commiſſions de *Démétrius*. *Timoclès*, Chef de ces Pirates, tomba auſſi entre ſes mains, avec pluſieurs Officiers de marque appartenant à la Flotte de *Démétrius*. *Amyntas*, à ſon retour de cette expédition, eut encore le bonheur de voir arriver un grand nombre de Barques chargées de blé & d'autres munitions, que *Ptolémée* envoyoit aux *Rhodiens*, avec 1500 hommes commandés par *Antigone* de *Macédoine*, Officier du prémier mérite.

Démétrius, ayant fait réparer ſes machines, les employa de nouveau à battre les murailles & les tours. Quelques-unes de ces dernières furent renverſées, & il y eut une grande brèche de faite au mur. Mais quand les Troupes de *Démétrius* vinrent à donner l'aſſaut, les *Rhodiens*, ayant à leur tête *Amintas*, ſe défendirent avec tant d'intrépidité & de valeur, que leurs ennemis, après être retournés plus d'une fois à la charge, furent contraints de ſe retirer avec perte. Les *Rhodiens* perdirent auſſi en cette occaſion pluſieurs Officiers, & entre autres le vaillant *Amintas* leur Commandant.

Pendant que les Aſſiégés ſe ſignaloient ainſi pour la défenſe de leur Patrie, une ſeconde Ambaſſade, envoyée par les *Athéniens* & par d'autres Peuples de la *Grèce*, arriva dans le Camp, pour ſolliciter *Démétrius* à donner la paix aux *Rhodiens*. Les Ambaſſadeurs n'eurent pas de peine à obtenir une ſuſpenſion d'armes; mais ce fut auſſi à quoi ſe termina toute leur Négociation, les *Rhodiens* ayant rejetté les conditions offertes par *Démétrius*. On recommença donc les hoſtilités de part & d'autre. Le Roi, qui étoit fertile en expédiens pour réuſſir dans ſes projets, fit un Détachement de 1500 hommes de ſes meilleures Troupes, ſous la conduite d'*Alcime* & de *Mancie*, deux excellens Officiers. Il leur avoit ordonné d'entrer dans la brèche à minuit, & de forcer les retranchemens qui étoient derrière, afin de gagner enſuite les environs du Théatre, où ils pourroient ſe maintenir contre tous les efforts des *Rhodiens*. Pour faciliter l'exécution d'une entrepriſe ſi importante, mais en même tems ſi dangereuſe, & pour amuſer les Ennemis par de fauſſes attaques, *Démétrius* fit ſonner en même tems la charge par toutes les trompettes, & attaquer la Ville de tous côtés, tant par mer que par terre. Il eſpéroit que les Aſſiégés ſe trouvant obligés de courir par-tout, ſon Détachement pourroit forcer les retranchemens qui couvroient la brèche, & s'emparer enſuite de quelques poſtes avantageux aux environs du Théatre. Cette feinte eut tout le ſuccès poſſible; car toutes les Troupes ayant jetté en même tems de tous côtés de grands cris, comme ſi elles alloient donner un aſſaut général, le Détachement comman-

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

dé par *Alcime* & par *Mancie*, paſſa par la brèche, & attaqua avec tant de vigueur ceux qui défendoient le foſſé & le mur qui le couvroit, qu'après en avoir tué un grand nombre, & mis les autres en deſordre, ils s'emparérent des environs du Théatre où ils ſe logérent.

Toute la Ville fut bientôt en allarme. Pour empêcher le deſordre, les Chefs envoyérent ſur le champ défendre à tous les Officiers & aux ſoldats d'abandonner leurs poſtes pour faire le moindre mouvement. Ayant ainſi pourvu à la ſureté des remparts, ils prirent avec eux l'élite de leurs Troupes, & celles qui étoient arrivées en dernier lieu d'*Egypte*, & vinrent fondre ſur le Détachement qui s'étoit avancé juſqu'au Theatre. Mais l'obſcurité ne leur ayant pas permis de l'en chaſſer, le jour parut à peine qu'il partit de tous les quartiers des Aſſiégeans un cri général, par lequel ils tâchoient d'encourager ceux qui étoient entrés dans la Place à ſe maintenir dans leur poſte, juſqu'à ce qu'on fût venu à leur ſecours. Les *Rhodiens*, frappés du danger qui menaçoit leurs biens, leur liberté, leur vie, & tout ce qu'ils avoient de plus cher au Monde, combattirent avec une valeur plus qu'humaine un Ennemi qui ſe maintenoit dans ſon poſte de la manière la plus intrépide. Enfin les Aſſiégés animés par l'exemple de leurs Chefs, firent un dernier effort, & après avoir percé juſqu'au milieu du Bataillon des Ennemis, tuérent leurs deux Commandans. Après leur mort, le reſte fut aiſément mis en deſordre, & ceux qui ne demeurérent pas ſur la Place, furent faits priſonniers. Les *Rhodiens* perdirent auſſi pluſieurs de leurs plus vaillans Capitaines, & entre autres *Damotétis* leur prémier Magiſtrat, homme d'une valeur extraordinaire, qui s'étoit ſignalé durant tout le cours du ſiège (*a*).

Démétrius, nullement découragé par cet échec, travailloit à ſe mettre en état de donner un nouvel aſſaut, quand il reçut des Lettres d'*Antigone* ſon Père, qui lui ordonnoit de faire tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir pour conclure la paix avec les *Rhodiens* à des conditions honnêtes. Dès-lors il ne fallut plus à *Démétrius* qu'un prétexte plauſible pour lever le ſiège. Les *Rhodiens*, d'un autre côté, étoient plus diſpoſés à un accommodement que jamais, *Ptolémée* leur ayant fait ſavoir qu'il avoit deſſein de leur envoyer une quantité conſidérable de blé, & un ſecours de 3000 hommes; mais qu'ils devoient auparavant eſſayer de s'accommoder avec *Démétrius* à des conditions raiſonnables. Durant ces entrefaites arrivérent des Députés d'*Etolie*, pour ſolliciter également les Aſſiégeans & les Aſſiégés de mettre fin à une guerre qui pourroit avoir les plus funeſtes ſuites.

Un accident qui arriva dans cette conjoncture, ne contribua pas médiocrement à l'accommodement deſiré de part & d'autre. *Démétrius* ſe préparoit à faire avancer ſon *Hélépole* contre la Ville, quand un Ingénieur *Rhodien* trouva moyen de la rendre tout-à-fait inutile. Il ouvrit une gallerie ſouterraine qui paſſoit par deſſous les murs de la Ville, & dont une partie étoit ſous le chemin par où l'*Hélépole* devoit paſſer le lendemain pour approcher des murailles. *Démétrius* ne ſoupçonnant rien du piége qu'on venoit

(*a*) Diodor. Sicul. & Plut. ibid.

venoit de tendre, fit conduire l'*Hélépole* juſqu'à l'endroit ſous lequel on avoit miné. Ce terrein ne pouvant ſupporter un ſi énorme poids, fondit tout-à-coup ſous la machine, qui s'enfonça ſi avant en terre, qu'il ne fut plus poſſible de l'en retirer. Ce malheur, ſi nous en croyons *Végèce* & *Vitruve*, détermina *Démétrius* à prêter l'oreille aux propoſitions des Ambaſſadeurs *Etoliens*, & à faire la paix avec les *Rhodiens* aux conditions ſuivantes. Que la République de *Rhodes* ſeroit maintenue dans l'entière poſſeſſion de tous ſes anciens privilèges, ſans aucune Garniſon étrangère. Qu'elle renouvelleroit ſon ancienne alliance avec *Antigone*, & fourniroit du ſecours à ce Prince dans toutes ſes guerres, excepté contre *Ptolémée* Roi d'*Egypte*. Et que pour ſureté de l'exécution de ces articles, la Ville donneroit cent Otages au choix de *Démétrius*, qui cependant ne pourroit pas choiſir des Perſonnes revêtues de quelque Emploi public (*a*).

Levée du ſiège de Rhodes. Année du Déluge 2696. Avant J. C. 303.

Ainſi fut levé un ſiège qui avoit duré une année entière. Les *Rhodiens* récompenſérent généreuſement tous ceux qui s'étoient diſtingués dans la défenſe de leur Ville. Les Eſclaves furent affranchis, & admis au nombre des Citoyens. Pluſieurs Particuliers reçurent des couronnes d'or, & de riches préſens tirés du Tréſor public. Ils érigérent auſſi des ſtatues à l'honneur de *Ptolémée*, de *Caſſandre* & de *Lyſimaque*, qui avoient beaucoup contribué à empêcher la priſe de la Place. Mais pour témoigner leur gratitude d'une manière plus particulière encore à *Ptolémée*, ils envoyérent quelques-uns de leurs Prêtres conſulter l'Oracle de *Jupiter Ammon*, pour ſavoir s'ils adoreroient ce Prince comme un Dieu ou non. L'Oracle leur ayant répondu qu'ils pouvoient lui rendre des honneurs Divins, ils lui conſacrérent un Bôcage dans l'enceinte de leur Ville. Autour d'un quarré de quatre cens toiſes, qui renfermoit ce Bôcage, ils firent bâtir un Portique ſomtueux, auquel on donna le nom de *Ptoléméon*, ou de *Portique de Ptolémée*; & pour perpétuer encore d'une autre manière la mémoire de leur délivrance, ils lui donnérent le titre de *Soter*, qui ſignifie *Sauveur*. Les Hiſtoriens le diſtinguent par ce ſurnom des autres *Ptolémées* qui règnérent après lui en *Egypte* (*b*). Quelque Ecrivains aſſurent, que le titre de *Soter* lui fut donné pour avoir ſauvé la vie à *Alexandre* dans la Ville des *Oxydraques* (*c*); mais nous croyons devoir nous en tenir ſur cet article au ſentiment du ſavant *Usher*, qui a ſuivi celui de *Diodore*.

Démétrius, s'étant ainſi réconcilié avec les *Rhodiens*, leur fit, avant que de partir, préſent de toutes les machines de guerre qu'il avoit employées à ce ſiège. Ils les vendirent dans la ſuite, & l'argent qui provint de cette vente, ſervit en partie, comme nous l'avons dit ci-deſſus, a faire le fameux *Coloſſe*. Nous croyons devoir inférer ici une particularité qui a fait beaucoup d'honneur à *Démétrius*.

Conduite loüable de Démétrius *envers le fameux Peintre* Protogène.

Il y avoit à *Rhodes*, durant le ſiège, un fameux Peintre nommé *Protogène*, natif de *Caune* Ville de *Carie*. Son attelier étoit dans le fauxbourg de *Rhodes*, & hors de la Ville, lorſque *Démétrius* en forma le ſiège. Mais ni

(*a*) Diodor. Sicul. & Plut. ibid. Veget. de Re Militari

(*b*) Diodor. Sicul. ibid.

(*c*) Arrian. Lib. VI. p. 131. Steph. ad verb. Oxydraq.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

ni la préſence des Ennemis dont il étoit environné, ni le bruit des armes qui retentiſſoit ſans ceſſe à ſes oreilles, ne lui firent point quiter ſa demeure ni interrompre ſon travail. Le Roi, ſurpris de cette tranquillité, lui en demanda un jour la raiſon. *C'eſt que je ſuis perſuadé*, lui répondit *Protogène*, *que vous avez déclaré la guerre aux* Rhodiens, *& point aux Arts. Démétrius* fut ſi charmé de cette réponſe, qu'il diſpoſa une Garde autour de ſon attelier, afin qu'il fût en ſureté au milieu du Camp même. Le chef-d'œuvre de ce Peintre étoit l'*Ialyſe* *, que les *Rhodiens* ſuppoſoient avoir été le Fondateur de leur Ville. *Pline* prétend que *Rhodes* fut ſauvée par cette Pièce; parce qu'étant dans le ſeul endroit par où *Démétrius* pouvoit prendre la Place, il aima mieux lever le ſiège, que de s'expoſer à faire périr par le feu un ſi précieux Monument de l'Art (*a*). C'auroit été pouſſer prodigieuſement loin le reſpect pour la Peinture. Mais nous avons déjà indiqué les véritables raiſons qui obligèrent *Démétrius* à lever le ſiège.

Les *Rhodiens* ayant fait la paix à des conditions honorables & avantageuſes, s'appliquèrent entiérement à la Navigation & au Commerce, ce qui les rendit non ſeulement *Souverains de la Mer*, comme *Polybe* les appelle

(*a*) Plin. L. VI. c. 4.

* Cet *Ialyſe* étoit un Héros fabuleux, fils d'*Orchime*, & petits-fils d'*Apollon* & de la Nymphe *Rhode*. *Protogène* avoit employé ſept ans à achever le Tableau en queſtion. Pendant tout le tems qu'il y travailla, il ſe condamna lui même à ne vivre que de lupins bouillis, pour empêcher que la bonne chère n'émouſſât la fineſſe de ſon goût & de ſon ſentiment. Pour rendre ſon ouvrage plus durable, il mit quatre couches de couleurs l'une ſur l'autre, afin que quand le tems en auroit effacé une, la ſeconde couche repréſentât les mêmes objets, & ainſi de ſuite. La prémière fois qu'*Apelle* vit ce Chef-d'œuvre, il fut ſi tranſporté d'admiration que la voix lui manqua tout-à-coup. Enfin, revenu de cette eſpèce de ſaiſiſſement, il s'écria : *Grand travail! Ouvrage admirable! Il n'a pourtant pas ces graces qu'on admire dans mes ouvrages.* Il y avoit dans ce Tableau un Chien, qui avoit beaucoup couté de peine au Peintre, ſans qu'à cet égard il fût content de lui-même. Il s'agiſſoit de repréſenter ce Chien tout haletant après une longue courſe, & la bouche encore pleine d'écume. Il s'appliqua avec tout le ſoin poſſible à cette partie de ſon Tableau, mais ſans pouvoir ſe contenter. L'Art, à ſon avis, ſe montroit trop. Il vouloit que l'écume parût, non être peinte, mais ſortir réellement de la bouche du Chien. Il y retoucha à pluſieurs repriſes, ſans pouvoir arriver à ce ſimple, ce naturel, dont il avoit l'idée dans l'eſprit. Piqué enfin de l'inutilité de ſes efforts, il jetta de dépit ſur l'ouvrage l'éponge dont il s'étoit ſervi pour effacer, & le hazard fit ce que l'Art n'avoit pu faire (1). Il y avoit dans la même Pièce un *Saturne* appuyé contre une colomne, ſur laquelle il y avoit une Perdrix perchée. Cet Oiſeau étoit ſi merveilleuſement bien repréſenté, que des Perdrix apprivoiſées, qu'on apporta à cet endroit, jettèrent des cris à la vue de celle qui étoit ſur la colomne, comme ſi elle eût été vivante (2). *Cicéron* mettoit cette Pièce au deſſus de toutes celles qu'il avoit jamais vues, car elle étoit encore à *Rhodes* de ſon tems. Elle fut portée dans la ſuite à *Rome*, & conſacrée dans le Temple de la Paix, où elle étoit du tems de *Pline*. Elle y périt enfin dans un Incendie ſous le Règne de l'Empereur *Commode*, à ce qu'*Herodien* nous apprend. On a reproché à *Protogène* d'avoir trop retouché ſes ouvrages, & de n'avoir jamais été content de lui-même. C'étoit de lui qu'*Apelle* diſoit, *neſcit manum de tabulâ tollere*, ſuivant l'expreſſion de *Pline* : défaut que *Cicéron* blâme en matière d'Eloquence, comme dans la Peinture. Il faut en tout, dit ce grand Orateur, ſavoir juſqu'où l'on doit aller; & c'eſt avec raiſon qu'*Apelle* reprochoit à certains Peintres, de ne ſavoir pas quiter le pinceau ni mettre la dernière main à leur ouvrage (3).

(1) Plin. L. XXXVII. 10.
(2) Idem ibid.
(3) Cic. Orat. n. 73.

le (*a*), mais auſſi le Peuple le plus riche de toute la *Grèce*. Ils firent tout leur poſſible pour reſter neutres dans les guerres qui s'allumérent dans l'*Orient*, particulièrement après la mort d'*Antigone*. Cependant ils ne purent éviter de faire aux *Byzantins* une guerre, qui fut de peu de durée, & qui ne les expoſa pas à de fort grandes dépenſes. Voici, au rapport de *Polybe*, à quelle occaſion ces deux Peuples en vinrent à des hoſtilités. Les *Byzantins*, étant obligés de payer un tribut annuel de 80 talens aux *Gaulois*, réſolurent, pour trouver cette ſomme, d'impoſer un tribut ſur tous les Vaiſſeaux qui paſſoient par le Détroit. Cette réſolution ne pouvoit que déplaîre aux *Rhodiens*, à cauſe du grand Commerce qu'ils faiſoient dans la *Mer Noire*. La prémière démarche qu'ils firent, fut d'envoyer des Ambaſſadeurs aux *Byzantins*, pour ſe plaindre de cette nouveauté; mais comme les *Byzantins* n'avoient aucun autre moyen de lever de l'argent pour contenter l'avarice des *Gaulois*, & racheter leur Pays des incurſions de ces Barbares, ils perſiſtérent dans leur prémier deſſein. Auſſitôt les *Rhodiens* leur déclarérent la guerre, & députérent en même tems vers *Pruſias*, Roi de *Bithynie*, pour le ſolliciter de ſe joindre à eux, étant bien perſuadés que ce Prince n'attendoit qu'une occaſion favorable de ſe venger des *Byzantins*, qui avoient fait tous leurs efforts pour réconcilier *Attale* & *Achéus*, l'un & l'autre ſes ennemis déclarés. Les *Byzantins*, d'un autre côté, demandérent du ſecours aux deux Princes que nous venons de nommer. Leurs Ambaſſadeurs trouvérent *Attale* dans de favorables diſpoſitions à cet égard; mais il ne lui étoit pas poſſible alors de donner aux *Byzantins* une preuve de ſon amitié, *Achéus* lui ayant enlevé en dernier lieu tout ce qui étoit hors des anciennes bornes du Royaume de ſon Père par rapport à *Achéus*, qui ſe voyoit en poſſeſſion de toute l'*Aſie* en-deçà du Mont *Taurus*, & qui avoit depuis peu pris le titre de Roi, il épouſa volontiers la cauſe des *Byzantins*, & promit de les aider de tout ſon pouvoir (*b*).

Guerre entre les Rhodiens & les Byzantins. Année du Déluge 2781. Avant J. C. 258.

Durant ces entrefaites, *Pruſias* s'empara d'*Hiéron*, Ville qui avoit autrefois appartenu en commun aux Marchands qui trafiquoient dans la *Mer Noire*, mais que les *Byzantins* avoient achetée en dernier lieu pour une ſomme conſidérable, à cauſe qu'elle étoit admirablement bien ſituée pour leur Commerce. Il ſe rendit auſſi maître de cette partie de la *Myſie*, dont ils avoient été en poſſeſſion depuis pluſieurs ſiècles. Les *Rhodiens* ravagérent dans ce même tems toutes les côtes des Pays qui appartenoient aux *Byzantins*, & mirent la main ſur tous les Vaiſſeaux qui trafiquoient dans la *Mer Noire*. Mais ces différentes pertes ne les découragérent pas aſſez pour renoncer à leurs prétentions, ou prêter l'oreille aux propoſitions de *Xénophon*, Amiral des *Rhodiens*. Ils ſe repoſoient ſur les grandes promeſſes d'*Achéus*, qui étoit diſpoſé à les aſſiſter, & qui avoit actuellement une nombreuſe Armée ſur pié. Pour détacher *Achéus* des *Byzantins*, les *Rhodiens* s'aviſérent de députer vers *Ptolémée*, & de lui faire demander en grace la liberté d'*Andromaque*, Père d'*Achéus*, actuellement retenu priſonnier à *Alexandrie*. Ils eſpéroient qu'en renvoyant *Andromaque* à ſon fils ſans rançon, ils

(*a*) Polyb. L. IV.

(*b*) Polyb. L. I. p. 158. & L. IV. p. 305, 306.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

ils gagneroient l'amitié d'*Achéus*, ou du moins qu'ils l'empêcheroient de donner du ſecours à leurs Ennemis. *Ptolémée* ne temoigna pas grand empreſſement à accorder la grace ſollicitée par les *Rhodiens*. Comme *Andromaque* étoit Père d'*Achéus*, & frère de *Laodice*, que *Séleucus* avoit épouſée, il avoit compté de tirer de ceci quelque avantage conſidérable pour lui-même; car ſes différends avec *Antiochus* n'étoient pas encore terminés, & *Achéus* étoit devenu fort puiſſant. Cependant le Roi d'*Egypte* accorda à la fin aux *Rhodiens* leur demande, & leur remit *Andromaque*. Ce fut un préſent bien agréable pour *Achéus*, mais qui fit perdre courage aux *Byzantins*. Un autre malheur, qui leur arriva dans le même tems, acheva de déranger toutes leurs meſures. Ils avoient mandé *Tibite*, qui ſe trouvoit alors en *Macédoine*, & qui avoit des prétentions auſſi juſtes au Trône de *Bithynie* que *Pruſias* même, qui étoit ſon neveu. *Tibite* partit ſur le champ, dans l'eſpérance de faire valoir ſes droits ſur la Couronne de *Bithynie*, quand il ſe verroit ſoutenu par les *Byzantins*. Mais il mourut en chemin; & ſa mort découragea ſes protecteurs au point, qu'ils commencérent à délibérer ſur les moyens de ſe tirer de l'extrême embarras où ils s'étoient jettés. *Cavare*, Roi des *Gaulois* de *Thrace*, étoit par hazard à *Byzance*. Ce Prince, ſouhaitant d'avoir l'honneur de terminer la guerre, offrit ſa médiation, que les deux Parties acceptérent. On convint que les choſes ſeroient remiſes ſur l'ancien pié, ce qui étoit tout ce que les *Rhodiens* avoient prétendu en déclarant la guerre. Par rapport à *Pruſias*, les Articles du Traité fait avec lui furent: Qu'il y auroit une paix perpétuelle entre lui & les *Byzantins*: Que *Pruſias* rendroit aux *Byzantins* tout, quelque nom qu'on pût y donner, ce qu'il leur avoit enlevé durant la guerre, & qu'il les dédommageroit de toutes les pertes qu'il avoit fait eſſuyer à eux, & aux *Myſiens* leurs Sujets. Ainſi finit la guerre entre les *Byzantins* d'un côté, & le Roi *Pruſias*, ſurnommé *Cholos*, & les *Rhodiens* de l'autre (*a*). Vers ce même tems il arriva à *Rhodes* un grand tremblement de terre, qui abattit le fameux *Coloſſe*, & qui n'épargna ni les maiſons particulières, ni les Edifices publics: déſaſtre que les *Rhodiens* ſurent tourner à leur avantage, en députant chez tous les Princes voiſins pour implorer leur ſecours. Les Ambaſſadeurs eurent ſoin d'exagérer les pertes, & obtinrent par ce moyen des ſommes immenſes. *Hiéron*, Roi de *Syracuſe*, leur fit préſent de cent talens, & exemta outre cela d'impôts toutes les Marchandiſes que ſes Sujets tranſportoient à *Rhodes*. *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*, donna auſſi cent talens, un million de meſures de froment, & les matériaux pour bâtir vingt Galères à cinq rangs de rames, & autant à trois rangs. Il leur envoya auſſi cent Architectes, trois cens Manœuvres, & des matériaux pour réparer leurs Edifices publics, leur payant outre cela annuellement quatorze talens pour l'entretien de ces Ouvriers. *Antigone* leur donna cent talens d'argent, avec dix mille poutres, dont chacune avoit ſeize coudées de longueur, ſept mille planches, trois mille livres de fer, autant de livres de poix-réſine, & mille meſures de goudron. Une Dame, appellée *Chryſéis*, leur envoya cent mille meſures de froment,

Paix conclue entre les Rhodiens *&* Byzantins.

Le Coloſſe & pluſieurs Bâtimens publics abattus à Rhodes *par un tremblement de terre.*

(*a*) Polyb. in Excerpt. Val. Max. p. 26. & L. IV. Athen. L. VI. c. 6.

froment, & trois mille livres de plomb. *Antiochus* exemta de tous droits les Vaiſſeaux *Rhodiens* qui viendroient commercer dans ſes Etats, leur fit préſent de dix Galères, de deux cens mille meſures de blé, & de pluſieurs autres choſes de prix. *Pruſias*, *Mithridate*, *Lyſanias*, *Olympique*, *Limnée*, & tous les Princes qui règnoient alors en *Aſie*, ſignalérent leur libéralité. En un mot, toutes les Villes & toutes les Nations *Grecques*, auſſi-bien que tous les Princes de l'*Europe* & de l'*Aſie*, contribuérent, ſuivant leurs facultés, à ſoulager les *Rhodiens* en cette occaſion; deſorte qu'en aſſez peu d'années *Rhodes* fut rétablie dans un état plus opulent & plus magnifique qu'elle n'avoit jamais été (*a*).

Section III. *Hiſtoire de Rhodes*

Quelques années après les *Rhodiens* ne purent s'empêcher d'entrer en guerre contre *Philippe* Roi de *Macédoine*. Ce Prince, ſans aucune raiſon, avoit envahi les Terres d'*Attale* Roi de *Pergame*. Comme les *Rhodiens* ſembloient favoriſer leur ancien Ami & Allié, le Roi de *Macédoine* envoya un certain *Héraclide*, natif de *Tarente*, pour mettre le feu à leur Flotte, & dépêcha en même tems des Ambaſſadeurs en *Crète*, pour inciter les *Crétois* contre les *Rhodiens*, & empêcher par-là ces derniers de donner du ſecours à *Attale*: conduite qui irrita les *Rhodiens* à un tel point, qu'ils épouſérent la querelle d'*Attale*, & déclarérent la guerre à *Philippe* (*b*). Ce Prince remporta d'abord ſur eux un léger avantage, dans un combat naval qu'il donna près de l'Ile de *Ladé* vis-à-vis la Ville de *Milet*, ayant pris deux de leurs Galères à cinq rangs de rames, & diſperſé le reſte. L'année ſuivante il hazarda une ſeconde bataille, à la hauteur de l'Ile de *Chio*, contre les Flottes réunies d'*Attale* & des *Rhodiens*; mais il fut défait avec perte de 3000 *Macédoniens*, & de 6000 Auxiliaires; & l'on fit priſonniers, tant de *Macédoniens* que d'Alliés, 2000 hommes, & 700 *Egyptiens*. Les *Rhodiens* ne perdirent en tout que 60 hommes, & *Attale* 70. Malgré cette perte, qui étoit la plus grande qu'il eût eſſuyée juſqu'alors, ſoit par mer ſoit par terre, *Philippe* s'attribua la victoire, parce qu'ayant pouſſé *Attale* ſur le rivage, il s'étoit rendu maître du Vaiſſeau de ce Prince. Cependant il ſe garda bien dans la ſuite de meſurer ſes forces ſur mer avec celles d'*Attale* ou des *Rhodiens*. Les deux Flottes victorieuſes prirent la route de l'Ile d'*Egine*, où elles jettérent l'ancre, dans l'eſpérance d'intercepter *Philippe* à bord de ſa Flotte, quand il s'en retourneroit en *Macédoine*; mais ayant manqué leur coup, ils gagnérent le *Pyrée*, & renouvellérent à cette occaſion leur alliance avec les *Athéniens* contre *Philippe*, leur payérent des honneurs extraordinaires, ajoutant à leurs dix Tribus, dont chacune portoit le nom de quelqu'un de leurs Héros, une onzième, qu'ils appellérent *Attalis*, à l'honneur d'*Attale*. Ils firent auſſi préſent d'une couronne d'or aux *Rhodiens*, après avoir accordé le droit de Bourgeoiſie à tous les Habitans de *Rhodes*. Le Roi de *Pergame* & les *Rhodiens*, plus contens du Traité qu'ils venoient de conclure, que des honneurs qu'ils avoient reçus, retournérent à bord de leurs Galères, & mirent à la voile, *Attale* pour l'Ile d'*Egine*, & les *Rhodiens* pour leur Pays. En chemin faiſant, ils firent entrer dans leur Con-

Les Rhodiens *ſe déclarent pour* Attale *contre* Philippe *Roi de* Macédoine.

Année du Déluge 2766. Avant J. C. 203.

(*a*) Polyb. L. V. (*b*) Idem L. XIII.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

Confédération toutes les *Cyclades*, à l'exception d'*Andros*, de *Paros*, & de *Cythnos*, où *Philippe* avoit des Garniſons *Macédoniennes*. Cette ſéparation d'*Attale* & des *Rhodiens* eut de fâcheuſes ſuites pour la cauſe commune. S'ils étoient reſtés unis, & qu'ils euſſent, ou pourſuivi *Philippe* dans ſa retraite, ou fermé à ce Prince l'entrée de la *Grèce*, ils auroient enlevé aux *Romains* la gloire de rendre aux *Grecs* leur ancienne Liberté. Mais pendant que les *Rhodiens* & *Attale* perdoient leur tems en négociations avec les *Eginètes* & les Habitans des *Cyclades*, *Philippe*, qui ſavoit profiter des fautes de ſon Ennemi, ayant partagé ſes forces en deux Corps, envoya l'un ſous le Commandement de *Philoclès*, pour ravager le territoire d'*Athènes*; l'autre fut embarqué à bord de ſa Flotte, qui avoit ordre de ſe rendre devant *Méronée*, Ville ſituée ſur la côte Septentrionale de la *Thrace*. Ce Prince ſe rendit devant la même Ville par terre, n'ayant avec lui que 2000 hommes d'Infanterie & 200 Chevaux. La Ville ayant été attaquée en même tems par terre & par mer, fut priſe d'aſſaut. Celle d'*Ænos*, qui étoit ſur la même côte, fut livrée aux *Macédoniens* par le Gouverneur même, à qui le Commandement en avoit été confié. Toutes les Fortereſſes le long du rivage ſe ſoumirent d'elles-mêmes au Vainqueur, qui marcha enſuite vers la *Querſonnèſe* de *Thrace*, où il prit *Elée*, *Alopéconèſe*, *Callipolis* & *Madyte*. Ayant paſſé l'*Helleſpont*, *Philippe* mit le ſiège devant *Abyde*, qui lui ferma ſes portes, mais qui fut à la fin priſe d'aſſaut, comme nous le rapporterons au long dans l'Hiſtoire des Succeſſeurs d'*Alexandre* (*a*).

Avant que le Roi de *Macédoine* commençât le ſiège d'*Abyde*, les *Rhodiens* & le Roi *Attale* avoient envoyé des Ambaſſadeurs à *Rome* pour ſe plaindre de lui, & informer le Sénat qu'il ſollicitoit pluſieurs Etats en *Aſie* à prendre les armes, dans le deſſein d'aſſujettir les Villes *Grecques* qui refuſeroient de ſe joindre à lui, & de pouſſer enſuite ſes conquêtes tant en *Europe* qu'en *Aſie*. Les *Rhodiens* avoient, dès le commencement de cette guerre, fait un Traité d'alliance avec les *Romains*. En conſidération de cette alliance leurs Ambaſſadeurs furent reçus avec de grandes marques de diſtinction par le Sénat, qui promit de députer vers *Philippe*, & d'employer ſon crédit auprès de ce Prince en faveur des *Grecs* tant d'*Aſie* que d'*Europe*. Le Sénat tint parole; mais *Philippe* renvoya les Ambaſſadeurs *Romains*, en marquant fort peu de diſpoſition à entrer dans leurs vues. *Rome*, *Attale* & les *Rhodiens* renouvellérent alors leur alliance, & la guerre ayant été déclarée contre *Philippe*, le Conſul *P. Sulpicius* fut envoyé avec une Armée en *Macédoine*. A ſon arrivée il trouva qu'*Athènes* étoit aſſiégée par les *Macédoniens*, & que *Philippe* ſe préparoit à envahir le Royaume de *Pergame*. *Sulpicius* détacha ſur le champ une Eſcadre de vingt Galères, commandée par *Claudius Cento*, qui obligea les *Macédoniens* à lever le ſiège, & ſe ſignala par pluſieurs exploits dignes d'un Général *Romain*. *Sulpicius* ne ſe trouva pas en état d'entreprendre rien de plus durant le reſte de l'année; il étoit parti trop tard de *Rome*, & n'étoit arrivé en *Epire* que vers la fin de l'automne, ce qui l'empêcha également d'ouvrir la campagne & de mettre en mer (*b*).

Dès

(*a*) Polyb. L. XVI. p. 736, 737, 738. Liv. L. XXXI. (*b*) Polyb. & Liv. ibid.

Dès l'entrée du printems, les *Rhodiens* envoyérent vingt Galères ſous les ordres d'*Agéſimbrote*, pour joindre *Attale* & l'Amiral Romain *Apuſtius*. Ces trois Flottes répandirent une telle épouvante parmi les *Macédoniens*, qu'ils n'oſérent pas même ſortir de leurs Ports; ainſi rien n'empêcha les Alliés de mettre le ſiège devant *Oreos*, Place forte ſituée ſur la côte Orientale d'*Eubée* & appartenant à *Philippe*, de s'en rendre maîtres, & de ravager enſuite tous les Pays voiſins qui s'étoient déclarés en faveur des *Macédoniens*. L'année ſuivante, les *Rhodiens*, *Attale*, & *L. Quinctius* frère de *Titus Quinctius Flaminius*, après avoir ravagé le Pays des *Caryſtiens*, mirent le ſiège devant *Erétrie*, Ville peu éloignée des bords de l'*Euripe*, qu'ils prirent d'aſſaut; enſuite étant revenus devant *Caryſte*, ils emportérent cette Place de la même manière. De *Caryſte* ils entrerent dans le Golphe *Saronique*, & ſe ſaiſirent de *Cenchrée*, un des Ports de *Corinthe*. Mais comme la Ville même étoit défendue par un Corps de *Macédoniens*, & par un bon nombre de Déſerteurs *Romains*, le Conſul, qui attaquoit la Place par terre, pendant que ſon frère & les *Rhodiens* la tenoient inveſtie par mer, fut contraint de lever le ſiège, après avoir déjà fait une brèche aux murailles (a).

Les Rhodiens recouvrent la Province de Pérée.

Les *Rhodiens* achevérent ces exploits conjointement avec les *Romains* & avec le Roi *Attale*, mais ils enlevérent à *Philippe* la Province de *Pérée* avec leurs ſeules forces. *Pérée* étoit une petite Province de la *Carie*, ſéparée par la Mer *Carpathienne* de l'Ile de *Rhodes*, à laquelle le Pays en queſtion avoit autrefois appartenu. Les *Rhodiens* entreprirent de recouvrer cette partie de leurs domaines, pendant que *Philippe* étoit occupé à ſe défendre contre *Attale* & contre les *Romains*. *Pauſiſtrate*, leur prémier Magiſtrat, ayant été chargé de cette entrepriſe, mit en mer & paſſa en *Carie* avec 2900 hommes. Il alla camper à la tête de cette petite Armée dans la Plaine qui menoit à *Stratonice*, une des plus riches Villes de la *Carie*, & qui, ſuivant *Strabon*, avoit été anciennement peuplée par une Colonie de *Macédoine*. Le Général *Rhodien* eut la précaution, immédiatement après ſon arrivée, de s'emparer d'une Forteresſe appellée *Tendéba*, où il fut renforcé par mille *Achéens*, & par une centaine de Chevaux, que la République *Achéenne* envoyoit à ſon ſecours. *Dinocrate*, un des Généraux de *Philippe*, apprenant que les *Rhodiens* avoient fait une deſcente en *Carie*, & s'étoient rendus maîtres de *Tendéba*, accourut pour les chaſſer de ce poſte, & les obliger à ſe rembarquer. Mais les trouvant bien retranchés, il prit le chemin d'*Aſtragon*, Citadelle ſur les confins du territoire de *Stratonice*. Il raſſembla ſous les remparts de cette Citadelle toutes les Garniſons *Macédoniennes* des Villes du voiſinage pour en fortifier ſon Armée, & marcha enſuite vers *Alabande*, où les *Rhodiens* étoient campés, dans le deſſein d'en venir aux mains avec eux. Les *Rhodiens* étoient ſi éloignés de vouloir refuſer le combat, qu'ils allérent au devant de lui, & vinrent camper à une fort petite diſtance de ſon Armée. Les deux Généraux rangérent leurs Troupes en ordre de bataille. *Dinocrate* poſta 500 *Macédoniens* à la droite, les *Argiens* à la gauche, & les *Cariens* au centre. *Pauſiſtrate*, d'un autre côté,

(a) Liv. L. XXXII. c. 18.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

côté, plaça la plupart de ſes Auxiliaires au centre, & les *Crétois* & les *Thraces* ſur les ailes. Les deux Armées s'avancérent en bon ordre, & restérent quelque tems en préſence avant que de ſe charger, étant ſéparées par un ruiſſeau. A la fin *Pauſiſtrate* s'avança à la tête de ſes Mercenaires, & attaqua la Phalange *Macédonienne* avec tant de valeur, qu'il la mit en déſordre; ce qui donna occaſion au reſte de ſon Armée d'achever la défaite de celle des Ennemis. *Dinocrate* s'efforça envain de rallier ſes Troupes; le ſoldat effrayé, n'étoit plus en état d'écouter la voix de ſon Général, qui fut lui-même enfin obligé de ſe retirer avec les foibles reſtes de ſon Armée à *Bargylies*, Ville de Carie. Les *Rhodiens* employérent le reſte du jour à pourſuivre les fuyards, & regagnérent leur Camp vers le ſoir. Rien ne les empêchoit de marcher directement vers *Stratonice*, & il n'auroit tenu qu'à eux de ſe rendre maîtres de la Ville ſans coup férir. L'Ennemi n'oſoit plus ſe montrer, & *Dinocrate* avoit, avant la bataille, renforcé ſon Armée de la Garniſon de cette Place. Mais ayant plûs le talent de vaincre que celui de profiter de leur victoire, ils perdirent l'occaſion d'étendre leurs conquêtes. A-la-vérité ils prirent toutes les Fortereſſes & toutes les Villes de *Périe*; mais donnérent durant ces entrefaites le tems au Général *Macédonien* de ſe jetter avec les reſtes de ſes Troupes dans *Stratonice*, & de pourvoir cette Place de vivres; deſorte que *Pauſiſtrate* ne fit plus dans la ſuite que d'inutiles efforts pour s'en rendre maître (*a*).

Les Rhodiens donnent une preuve ſignalée de leur attachement pour les Romains & de leur zéle pour les intérêts de la Grèce.

Vers ce même tems *Antiochus*, ſurnommé *le Grand*, ayant ſubjugué en une campagne la *Célé-Syrie*, la *Phénicie* & la *Paleſtine*, ſe préparoit à conquérir la *Cilicie* & la *Carie*, dans le deſſein de paſſer enſuite en *Europe*, & d'y joindre ſes forces à celles de *Philippe*, ſon ancien Allié. Ayant pour cet effet levé une puiſſante Armée, il l'envoya ſous les ordres de ſes deux fils l'attendre à *Sardes*, pendant qu'avec une Flotte de 200 Vaiſſeaux de guerre & d'autant de Vaiſſeaux de tranſport, il réduiſoit ſous ſon obéiſſance les Villes ſituées ſur les côtes de la *Carie* & de la *Cilicie*, qui étoient ſujettes au Roi d'*Egypte*. Les *Rhodiens* donnérent en cette occaſion une preuve ſignalée de leur attachement pour les *Romains*, & de leur zèle pour les intérets de la *Grèce*. *Antiochus* avoit déjà pris *Zéphyrium*, *Soles*, *Aphrodiſias*, *Sélinonte*, avec pluſieurs autres Forts le long de la côte, & étoit actuellement occupé au ſiége de *Coracéſium*, Place importante en *Cilicie*, quand les *Rhodiens* lui envoyérent une Ambaſſade, pour l'avertir que s'il étendoit ſes conquêtes au-delà de *Néphélis*, fameux Promontoire de *Cilicie*, ils avoient ordre de lui déclarer la guerre. Les Ambaſſadeurs étoient chargés d'ajouter que les *Rhodiens* ne prendroient pas les armes contre lui par un motif de haine contre ſa perſonne, mais uniquement parce qu'ils ne prétendoient pas qu'il joignît ſes forces avec celles de *Philippe*, & qu'il traverſât le projet des *Romains*, qui vouloient rendre à la *Grèce* ſon ancienne liberté. Quand les Ambaſſadeurs eurent été introduits dans ſa tente devant *Coracéſium*, & ſe furent acquités de leur commiſſion, ce fier Monarque, qui étoit en poſſeſſion de donner la loi aux autres, fut extrêmement irrité. Cepen-

(*a*) Liv. ibid. & Polyb. L. XVI.

Cependant il eut aſſez d'empire ſur lui-même pour ne pas témoigner ſon reſſentiment, & ſe contenta de répondre qu'il auroit ſoin de ne ſe pas brouiller avec les *Rhodiens* ni avec les *Romains*, avec leſquels il avoit deſſein de vivre toujours en bonne intelligence; qu'il ſe propoſoit d'envoyer des Ambaſſadeurs pour renouveller les anciens Traités; que preuve que la République *Romaine* le conſidéroit comme un de ſes Amis, le Sénat venoit tout nouvellement de combler d'honneurs les Ambaſſadeurs qu'il avoit envoyés à *Rome*. *Antiochus* fit partir peu de tems après pour *Rhodes* quelques Députés, qui apprirent à leur arrivée la nouvelle de l'entière défaite de *Philippe* à *Cynocéphales*. Cette nouvelle enhardit les *Romains*, & leur fit naître l'envie de livrer bataille à *Antiochus*. Mais les *Rhodiens* leur conſeillérent d'employer plutôt leurs armes à garantir de toute inſulte les Villes en alliance avec le Roi d'*Egypte*, & qui n'étoient pas encore conquiſes par *Antiochus*. Leur avis fut ſuivi, & par ce moyen les Villes de *Caune*, de *Mynde*, d'*Halicarnaſſe*, & l'Ile de *Samos* furent garanties du Joug *Syrien*. Cependant *Antiochus* réduiſit ſous ſon obéiſſance les Villes de *Coracéſium*, de *Coricus*, d'*Andriace*, de *Limyre*, de *Patare*, de *Xanthe*, qui appartenoient toutes à *Ptolémée*, & enfin d'*Ephèſe* même (*a*).

Durant ces entrefaites, *Philippe* & les *Romains* conclurent un Traité de paix, en vertu duquel les *Rhodiens* furent mis en poſſeſſion de *Stratonice* & de la meilleure partie de la *Carie*. L'attention que *Rome* eut en cette occaſion à leurs intérêts, les diſpoſa à aider cette République de tout leur pouvoir dans la guerre qui s'alluma peu de tems après entre elle & *Antiochus*. Ils envoyérent *Pauſiſtrate* à la tête de trente Vaiſſeaux de guerre, avec ordre d'aller joindre *Livius* Amiral des *Romains*, & d'agir conjointement avec lui contre *Antiochus*. Mais par un ſtratagème de *Polyxénide* la meilleure partie de ſa Flotte fut ſurpriſe & détruite. *Polyxénide* étoit *Rhodien* de naiſſance; mais ayant été banni de ſon Pays, il s'étoit mis au ſervice du Roi de *Syrie*, qui lui avoit conféré le poſte d'Amiral. *Pauſiſtrate* s'étoit avancé avec ſa Flotte juſqu'à l'Ile de *Samos*, où il reçut un Exprès de *Polyxénide*, qui lui marquoit qu'étant maître de la Flotte *Syrienne*, il pouvoit rendre un grand ſervice à *Pauſiſtrate* & à ſa Patrie, pourvu que *Pauſiſtrate* s'engageât au nom de ſa République à le remettre en poſſeſſion des biens & des honneurs dont il avoit joui avant ſon banniſſement. *Pauſiſtrate*, croyant qu'une pareille propoſition ne devoit, ni être acceptée trop à la légère, ni rejettée avec précipitation, exigea que *Polyxénide* s'ouvrît davantage, ſous le ſceau du ſecret. Ce dernier envoya alors un ſecond Exprès, pour lui porter l'aſſurance qu'il lui livreroit la Flotte d'*Antiochus*, pourvu qu'on lui accordât la permiſſion de s'en retourner dans ſon Pays, & qu'on l'y rétablît dans ſa prémière ſituation. *Pauſiſtrate* n'oſa refuſer une propoſition ſi avantageuſe; & pour donner à *Polyxénide* le tems de le ſuivre, il ſe retira avec ſon Eſcadre dans un Port de *Samos* appellé *Panorme*, réſolu d'y attendre la fin de cette affaire. Il envoya delà un Exprès à *Polyxénide*, lui accordant tout ce qu'il avoit demandé. Ce dernier, à ſon tour, lui écrivit une

La Flotte Rhodienne *ſurpriſe par un ſtratagème de* Polyxénide.

Lettre

(*a*) Liv. L. XXXIII. Hieronym. in Dan. c. 11.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

Lettre de ſa propre main, par laquelle il s'engageoit à livrer la Flotte *Syrienne*. Une aſſurance ſi poſitive ne laiſſa plus le moindre doute à *Pauſiſtrate*. Il avoit en main de quoi perdre *Polyxénide*, & ne ſe ſeroit jamais imaginé qu'un homme ſage voudroit faire une promeſſe qui pourroit lui couter la vie, ſans avoir deſſein de la tenir. Il ne reſtoit donc plus rien à faire, qu'à prendre des meſures convenables pour l'exécution du projet. Pour cet effet *Polyxénide* promit de faire enſorte qu'on négligeât le Service ſur la Flotte, & d'affoiblir les Equipages des Vaiſſeaux ſous différens prétextes, afin que ſa Flotte pût être défaite avec plus de facilité. Ces moyens plurent fort à *Pauſiſtrate*, qui affecta la même négligence qu'il comptoit de trouver à bord des Vaiſſeaux ennemis, & attendit tranquillement l'avis de venir attaquer les *Syriens* dans le Port d'*Ephèſe*. Cependant *Polyxénide*, pour couvrir mieux ſon ſtratagème, renvoya quelques-unes de ſes Galères, donna ordre qu'on nettoyât le Port, & ne témoigna pas la moindre envie de mettre en mer. Pendant que *Pauſiſtrate* attendoit de jour à autre l'avertiſſement promis, un Particulier arriva d'*Ephèſe* à *Samos*. Cet homme, ayant été examiné par *Pauſiſtrate* au ſujet de *Polyxénide* & de l'état de ſa Flotte, lui dit ingénument que le Port d'*Ephèſe* étoit plein de Vaiſſeaux; que les Soldats & les Mariniers ſe trouvoient tous enſemble à une petite diſtance de-là, & que l'Amiral *Syrien* faiſoit de grands préparatifs, comme s'il avoit en tête quelque important deſſein. Malgré ce rapport ſincère d'une perſonne deſintéreſſée, *Pauſiſtrate* étoit ſi perſuadé de la ſincérité de *Polyxénide*, qu'il reſta à *Samos*, ſe repaiſſant toujours de la même eſpérance. Mais l'Amiral *Syrien* prit de tout autres meſures: il partit d'*Ephèſe* avec 70 Vaiſſeaux de guerre, & ſe rendit à *Pygèle*, Ville ſur la côte d'*Ionie*, d'où les Flottes d'*Aſie* partoient ordinairement pour ſe rendre en *Grèce*. Mais avant que de lever l'ancre, il ordonna à *Nicandre*, Commandant d'une Eſcadre de Vaiſſeaux Corſaires, de faire une deſcente dans l'Ile de *Samos*, & de s'y tenir caché avec ſon monde, juſqu'à ce que le reſte de la Flotte fût arrivé. De *Pygèle Polyxénide* mit à la voile pour le Port de *Panorme*, où étant arrivé de nuit il trouva les *Rhodiens* plongés dans la plus profonde ſécurité. Cependant le bruit que fit ſa Flotte en entrant dans le Port, les réveilla bientôt d'un ſi dangereux aſſoupiſſement. Comme c'étoient de vieilles Troupes, *Pauſiſtrate*, convaincu à la fin de la trahiſon de ſon Ennemi, crut qu'elles ſe défendroient mieux ſur terre que ſur mer. Pour cet effet il les rangea en ordre de bataille ſur deux Promontoires, qui formoient l'entrée du Port. A peine les *Rhodiens* furent-ils rangés, qu'à leur grande ſurpriſe ils furent pris en queue par *Nicandre*, qui avoit exactement ſuivi en cela les ordres de *Polyxénide*. Les *Rhodiens*, craignant d'être entourés de tous côtés, ſe hâtérent de gagner leurs Vaiſſeaux; mais comme l'entrée du Port étoit bouchée par la Flotte *Syrienne*, il fallut de toute néceſſité ſe faire jour à travers les Ennemis. La Galère que *Piſiſtrate* montoit, fut la prémière à s'ouvrir le chemin, & en vint à bout; mais ayant été d'abord inveſtie par cinq Galères, chacune à cinq rangs de rames, commandées par *Polyxénide* en perſonne, elle fut coulée à fond. Ainſi périt *Pauſiſtrate*, qui s'étoit diſtingué dans un grand nombre d'occaſions

Digitized by Google

ſions par ſa valeur & par ſa conduite, & devint la victime d'un lâche ſtratagême. Après ſa mort, la Flotte *Rhodienne* fut entièrement défaite; quelques-unes des Galères furent priſes à la vue du Port, & d'autres dans le Port même en s'efforçant d'en ſortir; deſorte qu'il n'y eut en tout que ſept Vaiſſeaux qui eurent le bonheur de ſe ſauver, cinq appartenant à l'Ile de *Rhodes*, & deux à celle de *Cos*. Pour ne pas tomber entre les mains des Ennemis, ceux qui montoient ces Vaiſſeaux, avoient allumé de grands feux vers la proue, & avançoient hors du bord de longues perches enduites de bitume brulant, ce qui empêcha les *Syriens* de les attaquer. Elles rencontrérent en chemin quelques Galères *Erytréennes* qui venoient à leur ſecours. Cette Eſcadre prit la route de l'*Helleſpont*, où elle joignit la Flotte *Romaine*, qui continuoit le ſiége d'*Abyde* ſous les ordes de *Livius* (*a*).

Les *Rhodiens*, bien loin de ſe décourager après cette perte, ne s'occupérent que du ſoin de mettre une nouvelle Flotte en mer. Pour cet effet ils équipérent au-plutôt vingt Galères, dont ils donnérent le Commandement à *Eudame*, Officier auſſi vaillant & d'autant d'expérience que *Pauſiſtrate*, mais plus circonſpect. Dès-qu'*Eudame* eut joint l'Amiral *Romain* à *Samos*, les Confédérés prirent le chemin d'*Ephèſe*, où ils inſultérent non ſeulement la Flotte *Syrienne* commandée par *Polyxénide*, mais ils oſérent même défier les *Syriens* d'en venir aux mains avec eux ſur terre. Le défi n'ayant point été accepté ils s'en retournérent à *Samos*, d'où *Livius*, après avoir réſigné le Commandement à ſon ſucceſſeur *Emilius*, fut détaché avec une partie de la Flotte pour ſe rendre maître de *Patare* en *Lycie*, Place qui étant entre des mains ennemies, incommodoit terriblement les *Rhodiens*. Mais *Livius* manqua ſon coup; ſur quoi la Flotte des *Romains* & celle des *Rhodiens* cinglérent vers *Adramyttium* où *Antiochus* étoit campé, l'obligérent à ſe retirer à *Sardes*, & revinrent enſuite à *Samos*, où elles ſe ſéparérent. *Eumène* prit la route de l'*Helleſpont* pour eſcorter les *Scipions*, qui étoient nommés pour aller attaquer *Antiochus* en *Aſie*. *Eudame* s'en retourna à *Rhodes* avec ſes Galères; & *Emilius* reſta à *Samos*, pour veiller aux mouvemens de *Polyxénide*, qui continuoit à être renfermé dans le Port d'*Ephèſe* (*b*).

Durant ces entrefaites, les *Rhodiens* reçurent la nouvelle qu'une formidable Flotte alloit arriver de *Syrie* ſous les ordres du fameux *Annibal*. Leur Amiral *Eudame*, dont l'Eſcadre avoit été renforcée de 17 Vaiſſeaux, alla auſſitôt au devant de lui pour empêcher qu'il ne joignît *Polyxénide* dans le Port d'*Ephèſe*. *Eudame* s'étoit arrêté d'abord aux environs de l'Ile de *Mégiſte* près des côtes de *Lycie*, dans le deſſein d'y attendre *Annibal*. Mais comme l'air y étoit fort malſain, & que d'ailleurs il y faiſoit une chaleur extrême, il gagna l'embouchure de l'*Eurymédon* Fleuve de *Pamphylie*, où il apprit des habitans d'*Aſpende*, que la Flotte d'*Annibal* paroiſſoit à la hauteur de *Sida*, Ville maritime ſur les côtes de *Pamphylie*. Elle étoit forte de 37 grands Vaiſſeaux, parmi leſquels il y avoit trois Galères à ſept rangs de rames, quatre à ſix rangs de rames, & dix à trois rangs; au-lieu que la Flotte *Rhodienne* conſiſtoit ſeulement en 32 Galères à quatre rangs de rames,

Les Rhodiens défont Annibal ſur mer. Année du Déluge 2809. Avant J. C. 190.

(*a*) Liv. L. XXXVII. c. 11. Appian. p. 101. (*b*) Liv. ibid.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

mes, & en quatre à trois rangs. Quand les *Syriens* virent la Flotte *Rhodienne* venir à eux, ils ſe rangérent en ordre de bataille. *Annibal* commandoit l'aile droite, & *Appollonius*, un des Favoris du Roi, l'aile gauche. Du côté des *Rhodiens*, *Eudame* ſe trouvoit à la tête de la Flotte, *Chariclite* menoit l'Arrière-garde, & *Pamphilide* commandoit au centre. Quand il fut queſtion de ranger les Vaiſſeaux en ordre de bataille, *Eudame* ne laiſſa pas aſſez d'eſpace à ſes Galères pour pouvoir agir, & cette faute cauſa d'abord quelque confuſion dans ſa Flotte. Pendant que les *Rhodiens* s'efforçoient autant qu'il leur étoit poſſible de remédier à ce deſordre, *Eudame* attaqua avec cinq Galères l'aile commandée par *Annibal*. D'un autre côté les *Rhodiens* eurent bientôt réparé la faute commiſe par leur Amiral, & ſe trouvérent aſſez au large pour faire agir leurs rames. Ce ne fut proprement qu'alors que l'attaque commença. Le plus grand Vaiſſeau de la Flotte d'*Antiochus* fut coulé à fond par une petite Galère *Rhodienne*, ce qui découragea furieuſement les *Syriens* qui combattoient à l'aile gauche. Cependant *Eudame* étoit vivement pouſſé par *Annibal* à l'aile droite. Les *Carthaginois* avoient déjà entouré les cinq Galères *Rhodiennes*. Les autres Vaiſſeaux de la même Flotte, voyant le danger où ſe trouvoit leur Amiral, ſe hâtérent de venir à ſon ſecours, & attaquérent *Annibal* de tous côtés avec tant de vigueur, qu'il fut contraint de prendre la fuite, afin de ſauver au moins une partie de ſon Eſcadre. Les *Rhodiens*, après l'avoir pourſuivi pendant quelque tems, & avoir pris une de ſes Galères à ſix rangs de rames, s'en retournérent à *Rhodes* avec la gloire d'avoir remporté la victoire, mais en même tems avec le regret d'avoir manqué l'occaſion de détruire entiérement la Flotte *Syrienne*. Ils eurent néanmoins la conſolation de bloquer *Annibal* dans un Port de *Pamphylie*, deſorte qu'il lui fut impoſſible d'agir, & de rendre aucun ſervice à *Antiochus*.

Chariclite étoit à l'ancre avec 22 Vaiſſeaux de guerre à la hauteur de *Patare* & de l'Ile de *Mégiſte*, dans le deſſein d'enlever *Annibal* quand il paſſeroit pour aller joindre *Polyxénide*. Pour ce qui eſt d'*Eudame*, il s'en retourna ſeulement avec ſept grands Vaiſſeaux joindre le Préteur *Emilius* à *Samos*. Pendant que les *Rhodiens* tenoient *Annibal* ainſi bloqué, *Emilius*, ayant été renforcé par une autre Eſcadre *Rhodienne*, défit entiérement la Flotte d'*Antiochus* à la hauteur de l'Ile de *Téos*. Dans cet engagement les *Syriens* perdirent 52 de leurs meilleurs Vaiſſeaux, & les *Romains* ſeulement deux.

La nouvelle de cette défaite découragea *Antiochus* au point, qu'il leva le ſiége de *Colophon*, & ſe retira en *Cappadoce* auprès de ſon gendre *Ariarathe*. Peu de tems après il eſſuya une autre défaite, non moins terrible, dans la fameuſe bataille qui ſe donna aux environs de *Magnéſie*, & qui obligea ce Prince infortuné à accepter la paix aux conditions qu'il plut au Vainqueur de leur preſcrire. A cette occaſion le Roi *Eumène* ſe rendit à *Rome* pour féliciter la République ſur l'heureux ſuccès de ſes armes, & fut reçu par le Sénat avec toutes les marques poſſibles d'honneur & de reconnoiſſance. On le preſſa de déclarer quelle récompenſe lui feroit le plus de plaiſir. *Eumène* eut longtems la modeſte retenue de ne vouloir rien exiger, s'en remettant

mettant entièrement à ce qui plaîroit au Sénat. Mais cette auguſte Aſſemblée perſiſtant toujours dans ſon ſentiment, il ſe rendit à la fin; & après avoir parcouru les ſervices de ſon Père & les ſiens, & avoir répondu aux objections qu'il prévoyoit que les *Rhodiens*, en qualité de Républicains, feroient contre l'accroiſſement de ſes domaines, & en faveur des *Grecs* de l'*Aſie*, qu'ils tâcheroient de faire déclarer libres, il termina ainſi ſon diſcours. „ Pour ce qui eſt de mes prétentions, puiſqu'il faut que je les déclare, les voici. Vous avez confiné le Roi de *Syrie* au-delà du Mont *Taurus*. Si votre deſſein eſt d'occuper vous-mêmes les Pays que ce Prince a abandonnés, & de les réunir à votre Empire, je n'y prétens rien. Je ne puis point deſirer un meilleur voiſinage que le vôtre, ni qui mette mes Etats plus en ſureté. Que ſi vous mépriſez des conquêtes ſi éloignées, & croyez qu'elles couteroient plus à garder qu'elles ne valent, j'oſe dire que de tous vos Alliés il n'y en a aucun qui mérite mieux d'en profiter que moi ".

Section III. *Hiſtoire de Rhodes.*

Ce diſcours plut fort aux Sénateurs, qui d'ailleurs étoient tout-à-fait diſpoſés à faire pour lui tout ce qui dépendroit d'eux. On donna enſuite audience aux Députés *Rhodiens*, qui, comme *Eumène* l'avoit prévu, s'intéreſſérent pour la liberté des Villes *Grecques* en *Aſie*. „ Vos victoires, dirent-ils au Sénat, vous ont aſſujetti pluſieurs Colonies *Grecques* en-deçà du Mont *Taurus*. Ces Colonies ſeules ſeront-elles tenues dans un état d'eſclavage par les Libérateurs de la *Grèce*? Soumettez à *Eumène* autant d'autres Peuples qu'il vous plaîra, ils ignorent le prix de la Liberté; ils ſont accoutumés depuis ſi longtems au joug des Rois, que ce n'eſt preſque plus un fardeau pour eux. Mais les *Grecs* ſont animés du même eſprit que les *Romains*; ils aiment, ou plutôt ils adorent la Liberté, & attendent de vous ce préſent ineſtimable, dont ils auront éternellement l'obligation à vos armes victorieuſes. Mais, dit-on, quelques-unes des Villes *Grecques* ont favoriſé *Antiochus*. Pluſieurs Villes *Grecques* en *Europe* n'en ont-elles pas agi de-même, & jouïſſent cependant de leur Liberté & de leurs Loix? Et c'eſt-là tout ce que nous demandons pour les *Grecs* en *Aſie*. Accorderez-vous à *Eumène*, ce que vous vous êtes refuſés à vous-mêmes? Les ſervices paſſés des *Rhodiens* ne méritent-ils pas cette faveur pour un Peuple de même origine qu'eux? Et après tout, ce que nous demandons, n'eſt qu'un trait de cette magnanimité, qui eſt le caractère diſtinctif des *Romains* ".

Les Députés Rhodiens *s'oppoſent à* Rome *aux prétentions du Roi* Eumène.

Ce diſcours fit impreſſion ſur l'eſprit des Sénateurs, qui, après avoir peſé les raiſons de part & d'autre, ſe déterminérent enfin à envoyer des Commiſſaires pour règler les affaires d'*Aſie*, mais après avoir déclaré auparavant, que la *Lycaonie*, les deux *Phrygies* & la *Myſie* appartiendroient à l'avenir à *Eumène*. La *Lycie*, cette partie de la *Carie* qui étoit tout joignant l'Ile de *Rhodes*, & une partie de la *Piſidie*, furent données aux *Rhodiens*, comme une récompenſe des ſervices éminens qu'ils avoient rendus durant la guerre. Cependant dans l'une & l'autre de ces diſpoſitions n'étoient pas compriſes les Villes qui avoient été libres avant le commencement de la guerre. Le don de *Soles* cauſa un différend entre les *Rhodiens* & les Ambaſſa-

Les Rhodiens *récompenſés par les* Romains.

Section III. *Hiſtoire de Rhodes.*

baſſadeurs du Roi *Antiochus*. *Soles* étoit une Ville de *Cilicie* au-delà du Mont *Taurus*, & avoit été fondée par une Colonie *Grecque*. En vertu de cette origine les *Rhodiens* vouloient qu'elle fût déclarée libre. Mais les Ambaſſadeurs du Roi l'ayant reclamée en faveur du Traité conclu avec les *Romains*, les *Rhodiens* ſe rendirent, & *Soles* fut compriſe dans le partage d'*Antiochus* (a).

Les Lyciens ſe plaignent au Sénat des Rhodiens.

Les *Rhodiens*, quoique zèlés défenſeurs de la Liberté, ne laiſſérent pas d'opprimer cruellement les *Lyciens*, qui leur avoient été aſſujettis. Ce Peuple, ne pouvant plus ſupporter le joug tyrannique ſous lequel il gémiſſoit, envoya des Députés à *Rome*, pour ſe plaindre des Maîtres odieux que la République lui avoit donnés. Quand ces Députés eurent été introduits dans le Sénat, ils parlérent en ces termes. „ Nous étions autrefois ſujets au Roi „ de *Syrie*, & trouvions ſon gouvernement très doux en comparaiſon de ce- „ lui des *Rhodiens*. Nous éprouvons à préſent tout ce que l'eſclavage a de „ triſte & de cruel. Et ce n'eſt pas ſeulement quelque perſonne particulière, „ mais la Nation en corps qui eſt opprimée. L'honneur de nos Femmes & „ de nos Filles n'eſt pas en ſureté, nos biens ſont à la merci de nos Maîtres, „ nos terres ſont abandonnées au pillage, en un mot nous ſommes traités „ comme des eſclaves achetés à l'encan". Le Sénat, touché de compaſſion, écrivit aux *Rhodiens* une Lettre, dont les Envoyés *Lyciens* eux-mêmes furent les porteurs, & qui étoit conçue en ces mots: „ Notre intention n'a „ jamais été de réduire en eſclavage les Pays que nous vous avons donnés. „ Souvenez-vous donc que les *Lyciens* ſont des Alliés du Peuple *Romain*, „ dans le tems même qu'ils ſont vos Sujets ". Les *Rhodiens*, irrités que leurs Sujets oſaſſent avoir recours à une Puiſſance étrangère, les traitérent plus durement que jamais. Les *Lyciens*, à l'inſtigation d'*Eumène*, à ce qu'on croit, prirent les armes dans le deſſein de ſecouer le joug. Mais les *Rhodiens* les réduiſirent bientôt ſous leur obéiſſance, & en agirent enſuite à leur égard ſi cruellement, qu'ils implorérent de nouveau la protection de *Rome*, où ils trouvérent bien des Amis, les *Rhodiens* ayant desobligé les *Romains*, en tranſportant ſur leur Flotte en *Macédoine Laodice*, fille de *Séleucus*, que *Perſée* avoit épouſée depuis peu. Le Sénat nomma donc d'autres Commiſſaires, chargés de terminer les différends entre les *Lyciens* & ceux de *Rhodes*, avec ordre de favoriſer les prémiers autant qu'il ſe pourroit ſans faire tort aux autres. Les Commiſſaires ne furent pas reçus à *Rhodes* avec les marques ordinaires d'affection ; cependant les *Rhodiens* cédérent, & traitérent dans la ſuite les *Lyciens* moins en Sujets qu'en Alliés (b).

Année du Déluge 2825. Avant J. C. 177.

Durant ces entrefaites, *Eumène* arriva à *Rome*, & informa le Sénat des préparatifs que faiſoit *Perſée* fils de *Philippe*, dans le deſſein d'allumer une nouvelle guerre dans l'*Orient*, & de recouvrer les Pays qui avoient été enlevés à ſon Père par les *Romains*. Les *Rhodiens*, ne doutant nullement qu'*Eumène* ne mêlât quelque inſinuation contre eux dans ſes informations au ſujet du

(a) Polyb. Legat. 25. 36. Diodor. Sicul. Legat. 10. Liv. L. XXXVII. & XXXVIII. Appian. in Syriac. p. 116.

(b) Liv. XLI. XLII. Polyb. Legat. 60, 61, 62. Appian. Legat. 25.

du Roi de *Macédoine*, envoyérent à *Rome* un de leurs principaux Magiſtrats, nommé *Satyrus*, pour les juſtifier de l'imputation de favoriſer *Perſée*. *Satyrus* étoit un homme d'un caractère violent. Auſſi à peine eut-il, par le crédit de ſes amis, été admis à l'audience du Sénat conjointement avec *Eumène*, qu'il éclata en reproches contre ce Prince. „ C'eſt vous, „ lui dit-il, qui avez ſoulevé la *Lycie* contre les *Rhodiens*. Vous avez fait „ plus de mal à l'*Aſie* qu'*Antiochus le Grand* même ". Ces invectives firent plaiſir aux Peuples de l'*Aſie*, qui favoriſoient ſous main *Perſée*, mais qui ne produiſirent d'autre effet à *Rome*, que de rendre les *Rhodiens* ſuſpects, & d'augmenter l'attachement des *Romains* pour *Eumène*.

Les Rhodiens deviennent ſuſpects aux Romains.

Comme le Sénat étoit ſur le point de déclarer la guerre à *Perſée*, trois Commiſſaires eurent ordre d'aller veiller ſur les côtes d'*Aſie* aux mouvemens des *Rhodiens*. Ces derniers croyoient avoir lieu de ſe plaindre du jugement des *Romains* dans l'affaire des *Lyciens*, & avoient donné plus d'une marque de leur affection pour *Perſée*. Ils avoient actuellement une Flotte de 40 Voiles dans leurs Ports, ſans qu'on ſût au juſte quelle en étoit la deſtination: mais quand les Commiſſaires arrivérent à *Rhodes*, ils trouvérent les habitans mieux diſpoſés qu'ils ne s'y étoient attendus. *Hégéſiloque*, homme entiérement dévoué aux *Romains*, étoit alors *Prytane* * ou Prémier Magiſtrat. Dès-qu'il eut appris que l'intention de *Rome* étoit de porter la guerre en *Macédoine*, il aſſembla le Peuple, & lui parla en ces termes. „ Les „ *Romains* s'apprêtent à ſignaler encore une fois leur valeur dans l'*Orient*. „ Que pouvons-nous faire de mieux que de nous joindre à eux? Nous ſom„ mes devenus riches & puiſſans pour les avoir aſſiſtés dans leurs expédi„ tions, quelles obligations ne leur avons-nous donc pas? Outre cela, il „ n'y a de ſureté pour nous qu'en nous tenant attachés à eux. Ne ſoyons „ donc ni ingrats, ni imprudens; & s'il eſt néceſſaire que nous prenions „ le parti de *Rome*, n'attendons pas juſqu'au dernier inſtant à donner à „ cette République le ſecours qu'elle eſt en droit de nous demander. Nos „ Galères reſtent inutiles dans nos Ports; équipons-les, & par notre em„ preſſement prévenons l'attente de nos Amis & de nos Bienfaiteurs. Que „ *Rome* nous trouve diſpoſés à la ſervir ". Cette propoſition d'*Hégéſiloque* avoit été approuvée; deſorte que les Commiſſaires *Romains* trouvérent, à leur arrivée, les Galères équipées, & les *Rhodiens* prêts à combattre pour la République par-tout où elle le jugeroit à propos (*a*).

Les

(*a*) Liv. ibid. Polyb. Legat. 64.

* Le Prémier Magiſtrat de *Rhodes* portoit le titre de *Prytane*, que les *Rhodiens* empruntérent probablement des *Athéniens*. Ces derniers choiſiſſoient annuellement cinq cens Sénateurs pour gouverner leur Etat, c'eſt-à-dire, cinquante de chacune de leurs dix Tribus. Les cinquante Sénateurs qui étoient en charge, s'appelloient *Prytanes*; le lieu où ils s'aſſembloient, portoit le nom de *Prytaneon*; & le tems qu'ils reſtoient en charge, *Prytaneia*. Le *Prytane* avoit, parmi les *Rhodiens*, à peu près la même autorité que le Préteur dans les autres Etats de la *Grèce*; mais on en éliſoit un tous les ſix mois, ſon pouvoir expirant à la fin de ce terme, à moins qu'à la pluralité des voix il ne fût continué; ce qui, au rapport de *Polybe*, arrivoit quelquefois, quoique rarement, les *Rhodiens* étant extrêmement jaloux de leur Liberté & de leurs Privilèges.

Section III. *Hiſtoire de Rhodes.*

Les Commiſſaires *Romains* étoient à peine partis, très ſatisfaits du zèle des *Rhodiens*, qu'il arriva à *Rhodes* des Ambaſſadeurs de la part de *Perſée*. Ils étoient chargés d'une Lettre du Roi pour le Sénat *Rhodien*, dans laquelle ce Prince rendoit compte de ſes Négociations avec les *Romains*, ajoutant qu'il eſpéroit que tous les différends ſeroient bientôt terminés à l'amiable; mais que quoi qu'il arrivât à cet égard, il comptoit ſur leur affection. Le Sénat de *Rhodes* donna audience aux Ambaſſadeurs *Macédoniens*, qui mirent en uſage toute leur éloquence pour perſuader aux *Rhodiens* de reſter neutres juſqu'à ce que la guerre fût ouvertement déclarée. „ Par ce „ moyen, dirent-ils, *Rhodes* pourra prévenir une guerre en interpoſant ſes „ bons offices, qui ſeront très agréables aux deux Partis, auſſi longtems „ qu'elle gardera un juſte équilibre; mais ſi dans la ſuite *Rome* perſiſte à vouloir porter le trouble dans l'*Orient*, il ſera tems alors de prendre les armes, „ & de les tourner contre ceux qui voudroient vous engager dans de nouvelles guerres". Ce diſcours fut écouté avec une extrême attention, mais les Sénateurs étoient déjà prévenus en faveur des *Romains*. Voici la réponſe qu'ils firent à la Lettre du Roi. „ Nous ſupplions *Perſée* de ne „ nous rien demander qui puiſſe être préjudiciable aux intérêts de *Rome* ". Les Ambaſſadeurs ſe retirérent enſuite, & s'en retournérent en *Macédoine*, ſans avoir reçu aucune réponſe poſitive à leurs demandes (*a*). Le Sénat ayant déclaré peu de tems après la guerre à *Perſée*, les *Rhodiens* envoyérent quelques-unes de leurs Galères joindre *Caius Lucrétius*, Amiral des *Romains*; mais ils gardérent la plupart de leurs Vaiſſeaux de guerre dans leurs Ports, attendant le ſuccès de la prémière bataille entre *Perſée* & les *Romains*; car quoique pluſieurs des principaux de *Rhodes* fuſſent dans les intérêts de *Rome*, le Peuple, généralement parlant, favoriſoit *Perſée*. Auſſi, dès-qu'on eut reçu la nouvelle que le Conſul *Licinius* avoit été défait en *Theſſalie*, les *Rhodiens* entamérent-ils une Négociation avec *Perſée*, & faiſant l'office de Médiateurs, envoyérent des Ambaſſadeurs à *Rome*, plutôt pour ordonner que pour demander au Sénat de mettre fin à la guerre. „ Si „ *Rome*, dirent-ils en s'adreſſant au Sénat, fut autrefois victorieuſe dans „ l'*Orient*, n'eſt-ce pas à nos Armes & à nos Flottes qu'elle en a l'obligation? Les victoires que vous avez remportées ſur *Antiochus*, ſont nos „ victoires autant que les vôtres. Pour ce qui eſt de la *Macédoine*, elle „ étoit alors en paix avec nous, & par cela même nous avons pu contracter des engagemens avec *Perſée*. Cependant nous avons à la fin rompu „ avec ce Prince, uniquement par complaiſance pour *Rome*. Nous avons „ ſuivi vos Etendarts pour attaquer notre Allié, contre notre inclination, „ & ſans qu'il nous eût donné aucun ſujet de plainte. Qu'a-t-il fait qui pût „ nous obliger à l'abandonner? A-la-vérité nous avons été juſtement punis „ pour nous être ſéparés de lui. Que de malheurs n'avons-nous pas eſſuyés „ durant les trois ans que vous avez été en guerre contre lui? Notre Navigation eſt perdue, & notre Ile manque des choſes les plus néceſſaires. „ Nous ne pouvons plus naviger en ſureté le long des côtes de l'*Aſie*, ni „ lever

Perſée tâche d'engager les Rhodiens *à reſter neutres.*

Année du Déluge 2828. Avant J. C. 170.

Ambaſſade hautaine des Rhodiens *au Sénat* Romain.

(*a*) Polyb. Legat. 65. Liv. ubi ſupr.

„ lever nos impôts dans les Villes qui nous y ſont tributaires. Les *Rho-*
„ *diens*, las de vos hoſtilités, qui retombent toutes ſur eux, ſe ſont crus
„ obligés d'exhorter le Roi de *Macédoine* à faire ſa paix avec *Rome*. Ils
„ lui ont envoyé une Ambaſſade pour cet effet, & nous avons reçu d'eux
„ la même commiſſion pour le Sénat. Que ſi cette Aſſemblée n'a aucun
„ égard à nos remontrances, nos Maîtres ſauront trouver les moyens de
„ mettre les opiniâtres à la raiſon (*a*) ".

On peut aiſément juger de quelle manière fut reçu un diſcours ſi audacieux. Quelques Hiſtoriens diſent, que la ſeule réponſe que le Sénat fit aux Ambaſſadeurs, fut un ordre de lire en leur préſence un Decret, par lequel les *Lyciens* & les *Cariens* étoient déclarés libres. C'étoit les piquer au vif, & les mortifier de la manière la plus ſenſible. L'intrépide Chef de l'Ambaſſade fut ſi atterré de ce Decret, qu'il tomba en foibleſſe. D'autres aſſurent, que le Sénat répondit en peu de mots, „ que les diſpoſitions des
„ *Rhodiens* & leurs intrigues ſecrettes avec *Perſée* avoient été ſues à *Rome*
„ depuis longtems; que quand les *Romains* auroient ſubjugué *Perſée*, ce qui
„ ſeroit bientôt, ils trouveroient bien moyen de récompenſer ou de punir
„ les bons ou les mauvais offices qui leur auroient été rendus durant le cours
„ de cette guerre ". Le Sénat ordonna néanmoins qu'on fît aux Ambaſſadeurs les préſens ordinaires, mais les fiers *Rhodiens* refuſérent de les accepter.

Les Ambaſſadeurs, de retour à *Rhodes*, y trouvérent des Députés de *Perſée* & de *Gentius* Roi d'*Illyrie*, chargés de conclure une alliance avec les *Rhodiens*, & de les engager à tourner leurs armes contre *Rome*. Les avantages que la Flotte *Macédonienne* avoit remportés en dernier lieu ſur les Alliés de *Rome*, diſpoſoient les *Rhodiens* à faire un accueil favorable aux Ambaſſadeurs des deux Princes. Ils firent leurs harangues dans le Sénat & devant le Peuple, & furent écoutés avec attention. En dépit de tous les efforts d'un petit nombre de Sénateurs, qui perſiſtoient dans leur attachement pour les *Romains*, le Sénat *Rhodien* promit de ne prêter ni Vaiſſeaux ni Troupes aux *Romains*, afin de les obliger par-là à faire avec la *Macédoine* une paix avantageuſe à tout l'*Orient*. En exécution de cette promeſſe, les *Rhodiens* rappellérent les Vaiſſeaux qu'ils avoient envoyés au ſecours des *Romains*, & députérent peu de tems après vers le Sénat quelques Ambaſſadeurs, qui avoient ordre d'agir en faveur de *Perſée*. Mais par malheur pour *Rhodes*, ils arrivérent à *Rome* dans le même tems qu'on y apporta la nouvelle de l'entière défaite de *Perſée*; & le Sénat eut la malice de leur donner audience, préciſément dans cette conjoncture. Mais le Chef de l'Ambaſſade tourna les orgueilleuſes demandes qu'il avoit ordre de faire en faveur du Roi de *Macédoine* en complimens de félicitation. „ Je ſuis venu ici,
„ dit-il aux Sénateurs, pour vous repréſenter combien la guerre dans l'*O-*
„ *rient* vous étoit à charge, & quel tort elle nous cauſoit; mais votre bon-
„ heur a prévenu mes repréſentations, & ne me laiſſe autre choſe à faire qu'à
„ vous féliciter de la proſpérité de vos armes ". Le Sénat fit une réponſe conforme aux ſoupçons qu'il avoit conçus contre les *Rhodiens*. Cette réponſe revenoit

Les Rhodiens *promettent à* Perſée *de veſter neutres.*

(*a*) Liv. L. XLIV. Polyb. Legat. 86.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

venoit à ceci. „ Ce ne ſont, ni les intérêts de la *Grèce*, ni le ſoin de votre „ propre ſureté, qui vous ont amenés à *Rome*. C'eſt votre zèle pour le Parti *Macédonien* qui vous a fait paſſer la mer, dans le deſſein de nous intimider. Si vous aviez été en peine pour la *Grèce* ou pour vous-mêmes, „ vous ſeriez venus implorer l'aſſiſtance de *Rome*, lorſque *Perſée* entra en „ *Theſſalie*, & menaça également le Continent & votre Ile d'une invaſion „ ſoudaine. Au contraire, comme vous ſaviez qu'*Emilius* étoit entré en „ *Macédoine*, vous craignîtes pour ce Royaume, & vintes faire des propoſitions de paix. Allez, perfides que vous êtes! dire à votre Répu„ blique, que ſes ſoins pour les intérêts de *Perſée* ne ſont plus de ſaiſon ". Cette réponſe épouvanta tellement les Députés *Rhodiens*, qu'ils s'en retournérent chez eux, & exhortérent leurs compatriotes à ſe réconcilier avec le Sénat à quelque prix que ce fût (*a*).

Les Rhodiens tâchent d'appaiſer la colère du Sénat.

On envoya pour cet effet à *Rome* des Ambaſſadeurs, qu'on ne voulut pas entendre. Le Sénat fit même un Decret, par lequel il étoit ordonné, que les Ambaſſadeurs *Rhodiens* ne ſeroient pas traités avec l'hoſpitalité accoutumée, ni regardés comme Amis. Le Conſul *Junius* fut chargé de leur faire part de ce Decret. Dès-qu'ils apperçurent le Conſul, ils firent quelques pas vers lui, & lui dirent qu'ils étoient uniquement venus pour féliciter le Peuple *Romain* ſur ſa dernière victoire, & pour effacer les ſoupçons que les Sénateurs ſembloient avoir contre leur République. Mais *Junius*, prenant un air grave, „ Nous ne demandons point de félicitations, „ dit-il, d'un Peuple dont la fidélité nous eſt ſuſpecte. Allez faire des „ complimens de condoléance à *Perſée*. Nous n'admettons dans l'enceinte „ des murs de *Rome*, ou dans notre Sénat, que des Ambaſſadeurs envoyés „ par des Peuples que nous pouvons compter au nombre de nos Amis. Et „ êtes-vous tels? Nous avez-vous ſeulement donné la moindre marque d'a„ mitié durant la guerre? ". Les *Rhodiens*, comme frappés de la foudre à l'ouïe de ces paroles, ſe proſternérent les larmes aux yeux, & ſuppliérent le Conſul d'avoir plus d'égard à leurs ſervices paſſés, qu'à la manière dont ils s'étoient conduits depuis quelques années. Ils changérent enſuite d'habits, & coururent vétus comme des ſupplians de maiſon en maiſon pour exciter la compaſſion des *Romains*. Mais le Préteur *Juventius Thalna* propoſa au Peuple de déclarer la guerre à *Rhodes*, & d'envoyer un des Magiſtrats en charge pour commencer les hoſtilités. Quelques Tribuns s'étant oppoſés à cette propoſition, le Sénat, craignant que cette contrariété de ſentimens n'eût de fâcheuſes ſuites, jugea à propos de donner audience aux Ambaſſadeurs, & de leur permettre d'entreprendre l'apologie des *Rhodiens*.

Aſtymède, Chef de l'Ambaſſade, fit une longue harangue, dans laquelle il avoua que la vanité étoit le caractère dominant de ſes compatriotes, & qu'ils aimoient fort à tenir des diſcours pleins d'arrogance; mais qu'il eſpéroit que les *Romains* ne regarderoient pas ce trait d'imperfection Nationale, comme un crime qui ne pouvoit être expié que par la ruïne totale de leur Pays. Il rappella le ſouvenir de tous les ſervices importans que *Rhodes* avoit

(*a*) Polyb. Legat. 88. Liv. L. XLV.

voit autrefois rendus à la République ; & ajouta que ſi elle avoit en dernier lieu ceſſé d'aſſiſter les *Romains*, au moins elle n'avoit jamais commis d'hoſtilités contre eux. Il finit en déclarant que les *Rhodiens* ſe ſoumettoient entièrement au bon-plaiſir de *Rome*, & avoient réſolu de ne lui oppoſer aucune réſiſtance en cas d'attaque. Auſſitôt qu'*Aſtymède* eut achevé de parler, les Ambaſſadeurs avec tous ceux de leur ſuite, ſe proſternérent par terre, & tenant des branches d'Olivier tendoient les mains vers les Sénateurs pour leur demander la paix. Ils ſe retirérent enſuite, & l'on alla aux ſuffrages. Ceux des Sénateurs qui avoient ſervi dans la guerre de *Macédoine*, ſe déclarérent ouvertement contre les *Rhodiens*, & furent d'avis qu'il falloit leur déclarer la guerre. Mais *Caton* mit fin à ces débats par un diſcours plein d'eſprit & de bon-ſens. Il reprocha aux Sénateurs d'être aveuglés par la proſpérité, puiſqu'il n'étoit pas poſſible qu'il y eût une autre cauſe qui les engageât à délibérer s'ils détruiroient une République, à la charge de laquelle ils n'avoient que des penſées ſecrettes & d'orgueilleuſes paroles. „ Dieux immortels, dit-il, voulons-nous donc uſurper vos droits? „ Irons-nous pénétrer dans le cœur des hommes pour y trouver des ennemis? N'avons-nous pas aſſez d'ennemis ouverts & déclarés? J'avoue que „ la défaite & la captivité de *Perſée* ont fait une véritable peine aux *Rhodiens* ; j'ajouterai même que leur compaſſion venoit d'un principe d'intérêt. Mais depuis quand eſt-il défendu d'aimer ſa liberté? *Rome* eſt „ une Puiſſance formidable, en état de ſubjuguer tout l'*Orient*. La *Macédoine*, déjà ſoumiſe, ne pouvoit plus arrêter le progrès de ſes armes. „ Faut-il s'étonner qu'un danger prochain cauſe de vives allarmes? Croyez-vous que les *Rhodiens* vous haïſſent? Non, mais ils s'aiment eux-mêmes. „ Y a-t-il quelqu'un d'entre nous qui vît de bon œil un Voiſin auſſi redoutable? Que ne ferions-nous pas pour l'éloigner? Tous les moyens à cet „ égard ſont légitimes, hormis la violence. C'eſt ici le cas. Les *Rhodiens* „ ſouhaitoient que *Perſée* ne fût pas ruïné, & que la barrière qui les ſéparoit d'avec nous continuât à ſubſiſter. Qu'y a-t-il de criminel en cela? „ De plus, punit-on de ſimples ſouhaits? Mais, ajoute-t-on, l'orgueil des „ *Rhodiens* a paru par leurs diſcours, & véritablement un de leurs Ambaſſadeurs s'eſt ſervi de quelques expreſſions arrogantes. Mais que peut-on „ inférer de-là, ſinon qu'il y a au Monde un Peuple encore plus hautain & „ plus impérieux que nous? Une parole peu meſurée eſt-elle un attentat „ qui ne ſauroit être expié que par des fleuves de ſang? Quels ſeront les „ effets d'une injuſte ſévérité, ſinon des ſentimens de haine, ou du moins „ de défiance de la part de nos Alliés? Les Nations étrangères nous en „ craindront davantage, mais nous en aimeront moins. Après tout les „ *Rhodiens* n'ont point porté l'ingratitude à un degré ſi criant. *Perſée*, „ dans ſon plus grand éclat, n'a jamais pu les engager à prendre les armes „ contre vous. Ainſi je donne ma voix contre la propoſition du Préteur *Juventius*, & opine à laiſſer aux *Rhodiens* la paiſible poſſeſſion de „ leur Ile " (*a*).

Caton parle en leur faveur.

Les

(*a*) Liv. L. XLV. Polyb. Legat. 43 Diodor. Sicul. Legat. 19. & Phoc. Bibl. Cod. 241.

SECTION III. *Hiſtoire de Rhodes.*

Les remontrances de *Caton* firent une telle impreſſion ſur le Sénat, que la guerre ne fut point déclarée aux *Rhodiens*, ce qui étoit le grand point. On ſe contenta de renouveller le Decret par lequel il avoit été ordonné aux *Rhodiens* de retirer les Garniſons qu'ils avoient dans les Villes de *Lycie* & de *Carie*, & de laiſſer jouïr les habitans de leur ancienne liberté. Après la publication de ce Decret, *Philocrate*, un des Ambaſſadeurs, s'en retourna à *Rhodes*; mais *Aſtymède* reſta à *Rome*, pour pouvoir informer ſa République de ce qui s'y paſſeroit. Les nouvelles que *Philocrate* apporta aux *Rhodiens*, qui craignoient mortellement une déclaration de guerre de la part de *Rome*, les charmérent au point, que la perte de la *Lycie* & de la *Carie* ne leur parut qu'un très petit malheur. Ils ne ſongérent plus qu'à regagner les bonnes graces des *Romains*. L'alliance qu'ils avoient faite autrefois avec *Rome*, étoit accompagnée de certaines reſtrictions. Ils s'étoient réſervés le droit de contracter des alliances avec toutes les Puiſſances libres & indépendantes qu'ils voudroient, ſoit en *Europe*, ſoit en *Aſie*; mais les tems étoient changés. Depuis la conquête de la *Macédoine*, il n'y avoit aucun Peuple dans l'*Orient* qu'on dût craindre ou rechercher, hormis les *Romains*. Les *Rhodiens* ſouhaitérent pour cet effet d'entrer dans une union plus étroite avec *Rome*, &, pour ſe concilier l'affection des Citoyens *Romains*, ils firent faire à *Rhodes* une Couronne d'or d'un grand prix *, que *Théodote*, leur Amiral, eut ordre de porter à *Rome*, afin d'y négocier en même tems cette nouvelle alliance †. Cependant, comme les *Rhodiens* étoient naturellement vains & glorieux, ils recommandérent à *Théodote* de ne point mettre ſa demande par écrit, afin qu'en cas qu'elle lui fût refuſée, il n'en reſtât aucun monument qui pût être tranſmis à la Poſtérité. L'Amiral mit à la voile, vint à *Rome*, & fit ſes préſens, qui furent acceptés; mais par rapport à l'alliance, le Sénat ſe fit ſolliciter longtems, prenant plaiſir à mortifier l'orgueil des *Rhodiens*. On commença par leur ordonner d'évacuer la *Carie* & la *Lycie*, comme auſſi de retirer leurs Garniſons des Villes de *Caune* & de *Stratonice*; la prémière leur ayant été vendue pour 200 talens par un des Généraux de *Ptolémée*, & la ſeconde étant un préſent d'*Antiochus* & de *Séleucus*. Cependant non ſeulement ils exécutérent d'abord tous ces ordres, mais ils condamnérent auſſi à mort, ou bannirent tous ceux qui durant le cours de la guerre s'étoient déclarés en faveur de *Perſée*. Cette conduite deſarma le Sénat, qui admit enfin les *Rhodiens* au nombre des Alliés de la République (*a*).

La Lycie & la Carie ôtées aux Rhodiens.

Les Rhodiens admis au nombre des Alliés de la République Romaine.

Quel-

(*a*) Polyb. Legat. 93. & 140. Liv. L. XLIII. Applan. Syriac. p. 116.

* *Tite-Live* (1) fixe la valeur de cette Couronne à 100000 de ces Pièces d'or que les *Romains* appelloient *Aurei*, & *Polybe* ſeulement à la moitié de cette ſomme. L'*Aureus* parmi les *Romains* valoit 25 *dragmes Attiques*, ou 25 *denarii* ſuivant *Dion Caſſius* (2). Il peſoit deux dragmes & demie. Ainſi ſuppoſant qu'en ce tems-là chez les *Romains* la proportion entre l'Or & l'Argent étoit comme dix à un, comme nous croyons pouvoir l'inférer de divers paſſages, la Pièce d'or en queſtion ne pouvoit guères moins valoir que 25 dragmes.

† Le ſoin de négocier cette nouvelle alliance avec *Rome* fut, ſuivant *Polybe*, confié à un autre Ambaſſadeur, qu'il nomme *Rhodophon*; mais un peu plus bas, il l'appelle *Théétète*. Il étoit âgé de quatre-vingts ans, & mourut à *Rome* avant qu'il pût mettre la dernière main à la Négociation.

(1) Liv. L. XLV. c. 25. (2) Dio Caſſ. L. XLV.

Section III. *Hiſtoire de Rhodes.*

Quelques années après, les *Rhodiens* donnérent une preuve ſignalée des grands égards qu'ils avoient pour *Rome*. *Calynde*, fameuſe Ville de *Carie*, étant aſſiégée par les habitans de *Caune*, envoya des Ambaſſadeurs aux *Rhodiens* pour implorer leur ſecours, avec offre de ſe rendre à eux. Quelque avantageuſe que fût cette propoſition, les *Rhodiens* délibérérent pendant quelque tems s'ils donneroient du ſecours à ceux de *Calynde* ou non, ſans le conſentement du Sénat; mais comme les habitans de *Caune* pouſſoient le ſiége avec vigueur, & que la réponſe de *Rome* ne pouvoit arriver à tems, ils ſe déterminérent enfin à agir, & forcérent les *Cauniens* à ſe retirer. Cependant, avant que de prendre poſſeſſion de la Place, ils envoyérent à *Rome* deux de leurs principaux Citoyens, *Lydamis* & *Cléagore*, pour mettre leurs lauriers aux piés des Sénateurs, & tâcher de tirer parti de leur ſoumiſſion. Rien ne pouvoit être plus agréable à de fiers Sénateurs, que de voir ces mêmes *Rhodiens*, qui peu d'années auparavant prétendoient donner la loi à *Rome*, réduits à n'oſer prendre poſſeſſion d'une Ville ſans le conſentement de la République. Les Députés furent reçus de la manière la plus obligeante, & cette reception les encouragea à demander au Sénat, que les particuliers parmi les *Rhodiens* fuſſent remis en poſſeſſion des terres qui leur avoient appartenu autrefois en *Carie* & en *Lycie*. Leur demande fut accordée, & les Ambaſſadeurs s'en retournérent auſſi ſatisfaits du Sénat, que le Sénat l'étoit d'eux. Les *Rhodiens*, pour ſignaler leur reconnoiſſance, ſollicitérent la permiſſion d'ériger, dans le Temple de *Minerve* à *Rome*, une Statue de cette Déeſſe, haute de trente coudées. Un pareil procédé acheva de rétablir entiérement entre les deux Républiques, cette bonne intelligence qui avoit ſubſiſté ſi longtems entre elles (*a*).

Ils regagnent les bonnes graces du Sénat.

Année du Déluge 2837. Avant J. C. 162.

Depuis ce tems juſqu'à celui de la guerre entre les *Romains* & *Mithridate* en *Aſie*, les *Rhodiens* ne firent rien que les Hiſtoriens ayent jugé digne d'être tranſmis à la Poſtérité. Ils reſtérent libres, pendant que tous les autres Etats de la *Grèce* ſubiſſoient le joug des *Romains*, & devenoient des Provinces de cette République. Leur attachement pour *Rome* fut inviolable, & ils donnérent une preuve frappante de leur fidélité dans la guerre que nous venons d'indiquer. Eux ſeuls, & le petit Pays de *Lydie* près du Mont *Sipyle*, reſtérent fidéles aux *Romains* ſur toutes les Côtes d'*Aſie*, après que *Mithridate* eut déclaré la guerre à la République. *Rhodes* fut en particulier une eſpèce de Sanctuaire pour les *Romains*, que les *Aſiatiques* avoient chaſſés de leurs Pays: & *Caſſius* lui-même, autrefois Gouverneur de la Province de *Pergame*, y trouva un azile. Cette conduite détermina le Roi de *Pont* à tourner toutes ſes forces contre cette Ile; & les habitans aimérent mieux ſoutenir un ſiége, que de renoncer à leur alliance avec *Rome*. Ils mirent leurs Ports en état de défenſe, & bordérent leurs remparts de toutes ſortes de machines de guerre. Les *Romains*, qui s'étoient réfugiés à *Rhodes*, formoient la meilleure partie de l'Armée *Rhodienne*, & encourageoient par leur préſence les habitans, qui s'étoient chargés de tenir tête à *Mithridate* par mer. Ils partagérent leur Flotte en trois Eſcadres, dont

Rhodes *aſſiégée par* Mithridate. Année du Déluge 2911. Avant J. C. 88.

(*a*) Polyb. Legat. 210, 211. Liv. ubi ſupr.

Section III. *Hiſtoire de Rhodes.*

dont la prémière couvroit l'entrée du Port, les deux autres étoient poſtées ſur les ailes, pour empêcher l'Ennemi d'approcher. *Mithridate* montoit une Galère à cinq rangs de rames, & étoit accompagné d'une Flotte beaucoup plus nombreuſe que celle des *Rhodiens*. Il partagea auſſi ſes Vaiſſeaux en trois Eſcadres, dont deux eurent ordre d'inveſtir les Eſcadres qui étoient ſur les ailes, pendant qu'il attaqueroit lui-même celle qui fermoit l'entrée du Port. Les *Rhodiens*, craignant d'être accablés par le nombre, ſe retirérent peu à peu dans leur Port, qui ſe trouva alors entiérement bouché. Les différentes eſcarmouches qu'il y eut enſuite, tournérent toutes à leur avantage. *Mithridate* perdit pluſieurs Vaiſſeaux, & penſa être fait priſonnier dans ſa Galère, qui fut priſe.

Pendant que ces combats ſe donnoient ſur mer, *Mithridate* avoit fait paſſer ſes Troupes de terre à bord des Vaiſſeaux de tranſport; mais à peine furent-elles embarquées, qu'une violente tempête diſperſa les Vaiſſeaux. Les *Rhodiens* ne manquérent pas de profiter de cet accident, brulérent quelques Vaiſſeaux, en coulérent d'autres à fond, & firent quatre cens priſonniers. *Mithridate*, pour avoir ſa revanche, réſolut d'attaquer la Ville pendant la nuit, & ordonna qu'on fît avancer vers les murailles une Sambuque, bâtie ſur deux Galères. Il ſavoit que le mur de la Place étoit de médiocre hauteur du côté du Temple de *Jupiter Atabyrien*, & choiſit cet endroit pour y livrer l'aſſaut. Pour cet effet il donna ordre à ſes ſoldats de s'embarquer en grand ſilence, leur fit fournir des échelles, & leur recommanda d'attendre le ſignal qui leur ſeroit donné du haut du Temple par une perſonne apoſtée. Le Roi fit, dans ce même tems, une fauſſe attaque du côté du Port, avec de grands cris, ce qui obligea les Aſſiégés à allumer des feux dans la Ville. Ceux qui attendoient le ſignal, furent trompés par ces feux, & ayant commencé l'attaque trop tôt, eurent le malheur d'être repouſſés. Les *Rhodiens* firent de grand matin une vigoureuſe ſortie, & chaſſérent les Aſſiégeans. La Sambuque, après avoir cauſé quelque dommage, coula à fond par ſon propre poids; & *Mithridate*, entiérement découragé, leva le ſiége, après y avoir perdu bien du monde, & la meilleure partie de ſa Flotte (*a*). La manière dont les *Rhodiens* s'étoient conduits en cette occaſion, fut extrêmement applaudie à *Rome*, & le Sénat envoya ordre à *Silla* de les remercier de ſa part, & de renouveller l'ancienne alliance entre les deux Républiques. Dans la guerre que *Pompée* fit aux Corſaires *Ciliciens*, les *Rhodiens* l'aſſiſtérent de toutes leurs Forces Navales, & eurent une part conſidérable à toutes les victoires qu'il remporta, quoique cet orgueilleux *Romain* s'en attribuât ſeul la gloire (*b*).

Le ſiége levé.

Durant la Guerre Civile entre *Céſar* & *Pompée*, ils fournirent à ce dernier une nombreuſe Flotte, ſous le Commandement d'*Euphranor*, qui ſe diſtingua par deſſus tous les Capitaines de la Flotte de *Pompée*, & remporta de grands avantages ſur celle de *Céſar* (*c*). Après la mort de *Pompée*, ils ſe

(*a*) Appian. in Mithrid. Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſii p. 402. Liv. L. LXXVIII. Menn. c. 33.

(*b*) Appian. in Mithrid. Florus L. III. c. 5.

(*c*) Hirtius de Bell. Alexandr.

ſe déclarérent pour *Céſar*, & s'attirérent par-là le reſſentiment de *C. Caſſius*, qui parut devant *Rhodes* avec une puiſſante Flotte, après avoir réduit ſous ſon obéiſſance la plus grande partie du Continent. Les *Rhodiens*, effrayés à ſon approche, députérent vers lui, & tâchérent de l'appaiſer, en promettant de demeurer neutres, & de rappeller les Vaiſſeaux qu'ils avoient envoyés au ſecours des Triumvirs. *Caſſius* vouloit qu'ils lui livraſſent leur Flotte, & qu'ils remiſſent leur Port & leur Ville entre ſes mains. Les *Rhodiens* ne pouvant ſe réſoudre à lui accorder une pareille demande, commencérent à ſe mettre en état de ſoutenir un ſiége; mais avant que d'en venir à cette extrémité, ils envoyérent *Archélaüs*, qui avoit enſeigné le *Grec* à *Caſſius* dans le tems que celui-ci faiſoit ſes études à *Rhodes*, pour intercéder auprès de ſon Diſciple en leur faveur. *Archélaüs*, quelque aſcendant qu'il eût ſur ſon eſprit, ne put cependant obtenir qu'il modérât le moins du monde ſes demandes. Les *Rhodiens*, obligés à combattre malgré eux, après avoir fait Préteur un certain *Alexandre*, homme hardi & entreprenant, équipérent une Flotte de 33 Voiles, dont ils donnérent le Commandement à *Mnaſée*, excellent Officier de Mer. Les deux Flottes combattirent avec une valeur incroyable, & la victoire fut longtems en ſuſpens; mais à la fin les *Rhodiens* ſuccombérent ſous le nombre, & furent contraints de regagner leur Capitale, deux de leurs Vaiſſeaux ayant été coulés à fond, & le reſte fort endommagé par les peſans Vaiſſeaux des *Romains*. Ce fut la prémière fois, ſuivant la remarque de notre Auteur, que les *Rhodiens* furent défaits en pleine mer (*a*).

Les Rhodiens ſont défaits ſur mer par Caſſius.

Caſſius, qui avoit été ſpectateur du combat de deſſus une hauteur voiſine, ayant fait radouber ſa Flotte, qui n'avoit pas été moins maltraitée que celle des *Rhodiens*, prit le chemin de *Loryma*, Forteresſe ſituée dans le Continent, & appartenant aux *Rhodiens*. Il prit la Place d'aſſaut, & fit paſſer de-là ſes forces de terre dans l'Ile, ſous les ordres de *Fanius* & de *Lentulus*. Sa Flotte conſiſtoit en 80 Vaiſſeaux de guerre, & en plus de 200 Vaiſſeaux de tranſport. A peine les *Rhodiens* apperçurent-ils cette puiſſante Flotte, qu'ils allérent au devant d'elle. Ce ſecond combat fut beaucoup plus ſanglant que le prémier. Il y eut pluſieurs Vaiſſeaux coulés à fond, & un grand nombre d'hommes de tués de part & d'autre. Mais la victoire ſe déclara de nouveau en faveur des *Romains*, qui bloquérent immédiatement après la Ville par terre & par mer. Comme les *Rhodiens* n'avoient pas eu le tems de ſe pourvoir de vivres, quelques-uns des habitans craignant que ſi la Place étoit priſe d'aſſaut ou par famine, *Caſſius* ne paſſât tous les habitans au fil de l'épée, comme *Brutus* avoit fait en dernier lieu à *Xanthe*, lui ouvrirent ſecrettement les portes, & le mirent en poſſeſſion de leur Ville, qu'il ne laiſſa pas de traiter comme ſi elle avoit été emportée d'aſſaut. Il fit amener devant lui cinquante des principaux Citoyens, qu'il ſoupçonnoit d'être dans les intérêts de ſes Ennemis, & les condamna tous à mort: d'autres, au nombre de vingt-cinq, qui avoient eu le Commandement de la Flotte ou de l'Armée, n'ayant pas obéi à la ſommation qui leur fut faite de

Année du Monde 2957. Avant J. C. 42.

Rhodes *priſe & pillée par* Caſſius.

(*a*) Appian. L. IV. p. 630. Diodor. Sicul. L. XLVII. p. 346.

Section III. *Hiſtoire de Rhodes.*

de comparoître, furent proſcrits. Après avoir ainſi châtié ceux qui avoient agi ou parlé contre lui ou contre ſon Parti, il ordonna aux *Rhodiens* de lui livrer leurs Vaiſſeaux, & tout ce qu'il y avoit dans leur Tréſor. Ce Général ne laiſſa aucune Statue dans toute la Ville hormis celle du Soleil, & ſe vanta à ſon départ d'avoir dépouillé les *Rhodiens* de tout, & de ne leur avoir laiſſé que le Soleil. A l'égard des Particuliers, il exigea, ſous de ſévères peines, qu'ils euſſent à lui apporter tout leur or & tout leur argent, promettant, par un Crieur public, la dixième partie de la valeur à ceux qui dénonceroient quelque tréſor. Les *Rhodiens* avoient d'abord caché une partie de leurs richeſſes, s'imaginant que *Caſſius* ne s'étoit propoſé dans cette proclamation d'autre but que de les effrayer; mais quand ils virent que c'étoit tout de bon, & que pluſieurs des plus riches Citoyens avoient été mis à mort pour avoir caché ſeulement une petite portion de leurs richeſſes, ils demandérent que le tems marqué pour apporter leur or & leur argent fût prolongé. *Caſſius* leur accorda volontiers cette grace; après quoi ils déterrérent au plus vite leurs tréſors, & les dépoſérent aux piés du Général *Romain*, qui tira par ce moyen des Particuliers plus de 8000 talens. Il condamna enſuite la Ville à une amende de 500 talens; & ayant laiſſé à *Rhodes L. Varus* avec une bonne Garniſon pour y recevoir l'amende ſans en rien rabattre, il regagna le Continent (*a*).

Après la mort de *Caſſius*, *Marc-Antoine* rendit aux *Rhodiens* leurs anciens privilèges, & leur donna les Iles d'*Andros*, de *Naxe*, de *Ténos*, & la Ville de *Mynde*. Mais les *Rhodiens* accablérent tellement de taxes ces différens Pays, que le même *Antoine*, quoique grand ami de la République *Rhodienne*, fut obligé de révoquer ſon propre don (*b*). Depuis ce tems-là juſqu'au Règne de l'Empereur *Claude*, il n'eſt point fait mention des *Rhodiens* dans l'Hiſtoire. Ce Monarque, à ce que *Dion* (*c*) nous apprend, les dépouilla de leur liberté pour avoir crucifié quelques Citoyens *Romains*. Cependant il ne tarda guères à les rétablir dans leur ancienne condition, comme il paroit par les témoignages de *Suétone* (*d*) & de *Tacite* (*e*). Ce dernier ajoute que leur liberté leur avoit été ôtée plus d'une fois, quand leur conduite envers les *Romains* avoit mérité quelque châtiment, & rendue auſſitôt qu'ils avoient mérité cette grace par leurs ſervices. *Pline*, qui écrivit au commencement du Règne de *Veſpaſien*, appelle *Rhodes* une Ville belle & libre. Mais ce dernier titre ne lui appartint pas longtems, l'Ile ayant été réduite peu de tems après par *Veſpaſien* en Province *Romaine*, & obligée de payer un tribut annuel à ſes nouveaux Maîtres (*f*). Cette Province fut appellée la *Province des Iles*. Le Préteur *Romain* qui en avoit le Gouvernement, réſidoit à *Rhodes*, comme dans la Capitale de ſon département; & *Rome*, oubliant les ſervices éminens que cette République lui avoit rendus, traita dans la ſuite les *Rhodiens*, moins en Alliés qu'en Vaſſaux.

SEC-

(*a*) Plut. in Bruto. Appian. p. 631. &c. Oros. L. VI. c. 18. Dio p. 346.
(*b*) Appian. L. III. de Bell. Civil.
(*c*) Dio L. LX. p. 681.
(*d*) Sueton. in Claud.
(*e*) Tacit. Annal. XII.
(*f*) Sueton. in Veſpas. Euſeb. in Chron. Oros. L. VII. c. 9.

SECTION IV.

Hiſtoire de CRETE.

SECTION IV. *Hiſtoire de Crète.*

L'Ile de *Crète*, appellée préſentement *Candie*, d'après ſa Capitale, étoit connue des Anciens ſous les noms d'*Aérie*, de *Chtonie*, d'*Idéa*, de *Curète*, de *Macaris*, &c. C'eſt une des plus grandes Iles de la Mer *Méditerranée*, ayant, ſuivant *Strabon* (*a*), 287 milles en longueur; ſuivant *Pline* (*b*) 270, & ſuivant *Scylax* 312. Pour ce qui eſt de ſa largeur, elle ne va, à ce que *Pline* aſſure (*c*), dans l'endroit où elle eſt la plus grande, qu'à 55 milles; c'eſt ce qui la fit appeller *l'Ile Longue*, à ce que *Stephanus* nous apprend. Elle a l'*Archipel* au Nord; la Mer d'*Afrique* au Midi; la Mer *Carpathienne* à l'Orient; & la Mer *Ionienne* à l'Occident. Le nom de *Crète*, par lequel la plupart des Anciens ont déſigné cette Ile, eſt dérivé, ſuivant quelques Savans, de celui des *Curètes*, qu'on croit avoir été les prémiers habitans de l'Ile: d'autres croient qu'elle a été appellée ainſi d'après la Nymphe *Crète*, fille d'*Heſperus*, ou d'après *Crétus* fils de *Jupiter*, qu'on ſuppoſe y avoir règné *.

Noms.

Cette Ile, ſituée entre le 34. & le 35. degré de Latitude Septentrionale, étoit célèbre autrefois par ſon extrême fertilité. Elle abondoit en toutes ſortes de Grains, ayant un excellent Terroir, & étant arroſée d'un grand nombre de petites Rivières. Les Fruits qu'elle portoit, ſurpaſſoient infiniment, à ce que *Pline* obſerve, tous les Fruits du même genre qui croiſſoient en d'autres Pays (*d*). Les Vins que cette Ile produit, ſont, généralement parlant, aſſez forts; cependant *Galien* en trouva qu'on pouvoit donner aux Malades dans un accès de fièvre (*e*). L'Air en étoit autrefois pur & ſain, & eſt encore tel aujourd'hui, quoiqu'une grande partie du Pays ſoit inculte: malheur trop ordinaire aux Pays ſoumis à la domination des *Mahométans*. La fertilité de ſon Terroir, & la pureté de ſon Air, l'ont fait appeller *Macaris*, ou *l'Ile Fortunée*.

Climat; Terroir, &c.

Anciennement on comptoit dans cette Ile juſqu'à cent Villes, quatre-vingt-

Villes.

(*a*) Strabo. L. X.
(*b*) Plin. L. IV. c. 12.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem L. XXV. c. 8.
(*e*) Comment. 3. In Libr. Hipocr. de victûs ratione in Morbis acutis.

* *Euſèbe*, *St. Jérôme*, *Marcian*, *Iſidore* & *Cédrénus*, dérivent le nom de *Crète* de celui de *Crès*, un des *Curètes* qui éleva *Jupiter*. *Diodore de Sicile* dit que cette Ile s'appelloit *Crète* d'après *Crétès* fille d'un des *Curètes*, que *Jupiter* épouſa, & dont il donna le nom à l'Ile, qui s'appelloit auparavant *Idée* (1). Elle eſt connue préſentement ſous le nom de *Candie*, que *Moroſini* (2) dérive de *candidus*, mot *Latin* qui veut dire *blanc*, qui eſt la couleur du terroir. D'autres dérivent le nom de *Candie* du mot *Chandax*, qui, à ce que *Scylitzas* nous apprend (3), ſignifie dans la langue des *Sarraſins* un *retranchement*. Les *Sarraſins* bâtirent une Ville, à ce qu'aſſure le même Auteur, dans l'endroit où par l'avis d'un Moine *Grec* ils ſe retranchérent du tems de l'Empereur *Michel* ſurnommé le *Bègue*. Cette Ville fut nommée *Chandax*, c'eſt à-dire *retranchement*; & le nom de *Chandax* ayant été changé dans la ſuite en celui de *Candie*, devint celui de l'Ile même.

(1) Diodor. Sicul. L. III.
(2) Moroſini Hiſt. Venet. L. XII.
(3) Scylitzes p. 509.

SECTION IV.

Hiſtoire de Crète.

vingt-dix avant la Guerre de *Troye*, & dix de plus après que les *Doriens* s'y furent établis. C'eſt ce qui lui valut le nom d'*Hécatompolis*. De ces cent Villes il n'en reſtoit que quarante du tems de *Ptolomée*, qui n'en compte pas davantage. Les plus remarquables étoient, *Gnoſſus*, autrefois *Ceratus*, où le Roi *Minos* fit ſa réſidence. Cette Ville fut pendant quelque tems la Capitale de l'Ile, & eut l'avantage, ſuivant *Strabon* (*a*), de ſurpaſſer la plupart des autres en richeſſes & en nombre d'habitans, ayant juſqu'à trente ſtades de circuit. Le même Auteur la place à vingt ſtades de l'*Archipel*, & à quatre-vingt-dix ſtades de la Mer d'*Afrique*. Quelques-uns de nos Voyageurs modernes croient qu'elle n'étoit pas loin de l'endroit où eſt préſentement la Ville de *Caſtelpediada*; au-lieu que d'autres s'imaginent en découvrir quelques traces à une petite diſtance du Village de *Cynoſa*. Ce fut d'après cette Ville qu'*Ariane*, fille de *Minos*, tant célébrée par les Poëtes, fut ſurnommée *Gnoſſis*. Le Fleuve *Cérate* en lavoit les murs, ce qui lui a fait donner le même nom par quelques Anciens. *Cydonie* étoit ſituée, ſuivant *Strabon* (*b*), *Pline* (*c*), & *Diodore de Sicile* (*d*), ſur la côte oppoſée aux territoires des *Lacédémoniens* dans le *Péloponnèſe*, & ſurpaſſoit toutes les autres Villes de *Crète* en puiſſance & en richeſſes, puiſque, dans les Guerres Civiles dont cette Ile fut le théatre, elle réſiſta aux forces réunies de *Gnoſſis* & de *Cortyne*, après que ces dernières eurent réduit la plus grande partie de l'Ile ſous leur obéiſſance. Elle avoit été ſouvent aſſiégée, mais jamais priſe avant le tems de *Métellus*, à qui cette gloire étoit réſervée, *Cydonie* lui ayant ouvert ſes portes après la défaite de *Lasthène* & de *Panare* (*e*). Cette Ville étoit la plus ancienne de toute l'Ile, la plupart des autres ayant été bâties & peuplées par des Colonies *Cydoniennes*; ce qui lui valut le nom de *Mère des Villes*, qui lui fut donné par les *Grecs*. De *Cydonie* le Coignacier fut porté pour la prémière fois en *Italie*, où ſon fruit reçut le nom de *Malum Cydonium*, ou de *Pomme Cydonienne*. *Gortyne*, dans l'intérieur du Pays, étoit, ſuivant *Strabon* (*f*), à la diſtance d'environ quatre-vingt-dix ſtades de la Mer d'*Afrique*. L'origine de *Gortyne* eſt obſcure, comme celle de la plupart des anciennes Villes, les uns diſant qu'elle fut fondée par *Gortyn* fils de *Radamante*, & d'autres attribuant la choſe à *Taurus*, Raviſſeur d'*Europe* (*g*). Quoi qu'il en ſoit, *Gortyne* effaça avec le tems toutes les autres Villes de *Crète*, ſur-tout après que l'Ile eut été ſubjuguée par les *Romains*, qui parurent ſe plaire à humilier *Gnoſſus*, & à élever, pour ainſi dire, ſur ſes ruïnes *Gortyne* ſa rivale (*h*). On peut juger de la grandeur & de la magnificence de cette Ville, par ce qui reſte encore de ſes ruïnes environ à ſix milles du Mont *Ida*, à l'entrée de la Plaine de *Meſſarie*, qui eſt proprement le Magazin de toute l'Ile. *Tournefort* (*i*) remarqua parmi ces ſuperbes débris, une des portes, qui eſt une arcade parfaitemeut bien travaillée, & une partie de la muraille tout attenant,

Gnoſſus.

Cydonie ou Cydon.

Gortyne.

(*a*) Strabo L. 10.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Plin. L. IV. c. 12.
(*d*) Diodor. Sicul. L. V.
(*e*) Florus L. III. c. 7.
(*f*) Strabo L. X.
(*g*) Cedrenus Compend. Hiſt. Strabo L. X.
(*h*) Strabo ibid.
(*i*) Tournefort Voyag. au Levant &c.

attenant, qu'il croit être la même que celle que *Ptolémée Philopater* fit bâtir au rapport de *Strabon (a)*. On trouve à une petite diſtance de cette porte deux Colonnes de granit, longues de dix-huit piés, & près de-là pluſieurs Piédeſtaux, rangés deux à deux ſur la même ligne, & qui avoient été deſtinés à ſoutenir les colonnes du frontiſpice de quelque Temple. Parmi le grand nombre de colonnes qui ſubſiſtent encore, il y en a quelques-unes de granit, tournées en ſpirale, & d'une grande beauté. Les *Turcs* en ont emporté pluſieurs. Notre Auteur apperçut dans un Village peu éloigné de ces ruïnes, deux Colonnes admirablement belles, avec une claie entre deux, ſervant d'entrée à un Jardin. Les Habitans ignorent la valeur de ces précieux reſtes de l'Antiquité. On ne trouve dans cette Ile que fort peu de Statues, les *Vénitiens*, qui en ont été longtems en poſſeſſion, en ayant emporté la plus grande partie à *Veniſe*. La Statue, qui eſt ſur la Fontaine de *Candie*, & qui paſſe pour un chef-d'œuvre, fut trouvée parmi ces ruïnes; mais elle eſt préſentement ſans tête, les *Turcs* ayant une horreur ſuperſtitieuſe pour la repréſentation des têtes de toute Créature vivante, hormis ſur des Pièces de monnoïe. *Gortyne* étoit fameuſe autrefois par les Temples d'*Apollon*, de *Diane* & de *Jupiter Hécatombée*, ainſi nommé, ſi nous en croyons *Ptolémée Héphеſtion* cité par *Photius (b)*, à cauſe que *Ménélas* y ſacrifia cent bœufs à *Jupiter*, quand il reçut la nouvelle de la fuite d'*Hélène*. Un peu plus loin, près d'un Marais, ou plutôt d'une Rivière qui baignoit les murs de *Gortyne (c)*, ſe voient encore quelques Ruïnes curieuſes, avec un Tableau à moitié effacé, mais entièrement dans le goût *Gothique*. Ces Ruïnes ſont les reſtes de quelques anciennes Egliſes, que les *Grecs* modernes prétendent avoir été bâties par *Titus*, à qui *St. Paul* écrivit une de ſes Epitres, & qui fut le prémier Evêque de *Crète*. *Théophraſte (d)*, *Varron (e)* & *Pline (f)*, parlent d'un Platane près de *Gortyne*, dont les feuilles ne tombent que dans le tems qu'il lui en vient de nouvelles. Ce phénomène parut ſi étrange aux anciens *Grecs*, qu'ils feignirent que la prémière converſation entre *Jupiter* & *Europe* ſe paſſa ſous cet arbre toujours verd; & ce fut apparemment cette avanture fabuleuſe qui donna occaſion aux habitans de *Gortyne*, de repréſenter ſur une Médaille *Europe*, aſſiſe ſous un Platane, & regardant triſtement une Aigle qui voltige autour d'elle. Le revers repréſente *Europe* montée ſur un Taureau, le tout entouré de feuilles de Laurier *(g)*. *Pline (h)* aſſure qu'on ſe donna mille peines pour multiplier cette ſorte de Platanes dans l'Ile, mais inutilement; à cauſe qu'étant tranſplantés, ils perdoient leurs feuilles en hiver comme les Platanes ordinaires. *Lychus* étoit anciennement une Ville conſidérable, & originairement une Colonie des *Lacédémoniens*, à ce que *Polybe* nous apprend *(i)*. Elle étoit ſituée dans les terres, &, à ce qu'on croit, au même endroit où l'on trouve préſentement *Palèo Caſtro*. Quelques Auteurs

Lychus.

(a) Strab. L. X.
(b) Phot. in Biblioth. L. V.
(c) Strab. L. X. Sol. n. c. 11.
(d) Theophr. Hiſt. Plant. L. I. c. 15.
(e) Varro de Re Ruſt.
(f) Plin. L. XII. c. 1.
(g) Anton. Auguſt. Dial. 1.
(h) Plin. ubi ſupr.
(i) Polyb. L. IV.

SECTION IV. *Hiſtoire de Crète.*

teurs la mettent aux environs d'*Aguſtini*, au-lieu que d'autres prétendent en découvrir quelques ruïnes aux environs de *Girapiétra*. *Hiérapytna*, appellée auſſi *Cyrrha*, *Pytna* & *Camyros*, eſt ſuppoſée avoir été la même Ville que *Ptolomée* appelle *Hiéra Pétra*, ou le *Rocher Sacré*. *Strabon* dit qu'elle étoit ſur une hauteur, qu'il appelle *Pytna*, & qu'il prétend avoir fait partie du Mont *Ida*. Les ruïnes de cette Ville ſe voient encore de nos jours (*a*).

Hiérapytna.

Hiérapytna étoit une des plus fortes Places de l'Ile, dans le tems que *Métellus* entreprit de conquérir l'Ile de *Crète*, mais n'eſt plus à préſent qu'un Village connu ſous le nom de *Girapiétra*. *Eleuthère*, appellée auſſi *Saore* & *Aore*, étoit dans les terres, & une Place forte & bien peuplée du tems des *Romains*. *Rithymne*, *Héraclée*, *Præſos*, *Apteron* & *Arcadie* étoient anciennement des Villes conſidérables. *Rithymne*, préſentement *Rétimo*, eſt encore paſſablement peuplée, & avoit autrefois un excellent Port. *Héraclée* étoit, ſuivant *Pline* (*b*), vis-à-vis de l'Ile de *Via*, ou *Dia*, comme d'autres l'appellent. Elle ſervoit de Port de Mer aux *Gnoſſiens*, & l'on croit qu'elle étoit au même endroit où la Ville de *Candie*, qui donna ſon nom à toute l'Ile, fut bâtie pluſieurs ſiècles après. *Præſos* étoit la Capitale des *Etéocrates*, dont *Homère* fait mention, & renfermoit dans ſon enceinte un fameux Temple conſacré à *Jupiter Dictéen*. Durant les Guerres Civiles de *Crète*, la Ville en queſtion fut raſée par les habitans d'*Hiérapytna*. *Apteron* pouvoit paſſer du tems de *Ptolomée* pour une Place conſidérable, & étoit bâtie ſur un rocher eſcarpé, au pié duquel, entre la Ville & la Mer, ſe trouvoit ce Champ fameux, où les *Syrènes*, vaincues par les *Muſes* en fait de Muſique, perdirent leurs ailes. C'eſt de cette Fable, s'il en faut croire quelques Ecrivains (*c*), que la Ville emprunta ſon nom, le mot *Apteron* ſignifiant *ſans ailes*. *Euſèbe* en dérive le nom d'*Apteras* Roi de *Crète*, qu'il ſuppoſe en avoir été le Fondateur (*d*). On trouve encore quelques ruïnes de cette ancienne Ville, mais aucune qui mérite la moindre attention. *Ptolomée*, *Théophraſte*, *Sénèque*, *Pline*, &c. font mention d'*Arcadie*, & diſent tous que cette Ville ayant été détruite, toutes les Sources aux environs vinrent à tarir, mais qu'elles recommencérent à couler auſſitôt qu'elle fut rebâtie. Telles étoient autrefois les Villes les plus conſidérables de *Crète*.

Eleuthère. Rithymne. Héraclée. &c.

Montagnes.

Les principales Montagnes de *Crète* ſont, *Ida*, dont les Poëtes font ſi fréquemment mention, & qui eſt de beaucoup la plus haute de toute l'Ile. Du ſommet de cette Montagne on peut voir diſtinctement les deux Mers; à tout autre égard elle eſt au deſſous des autres Montagnes de *Crète*, étant preſque toute l'année couverte de neige, & ſi ſtérile qu'elle ne produit rien que des épines. *Théophraſte* (*e*) & *Pline* (*f*) parlent d'une ſorte de Vigne qui y croît naturellement, mais nos Voyageurs modernes n'ont jamais pu y trouver quelque choſe de pareil. *Théophraſte* avance bien des choſes ſur de ſimples rapports, & *Pline* copie ſouvent, ou plutôt traduit ce qu'il trouve dans *Théophraſte*, ſans s'en embaraſſer autrement. Cette Montagne s'appelloit *Ida*, à cauſe des belles vues qu'elle fournit, l'action de

(*a*) Strabo L. X.
(*b*) Plin. L. IV. c. 12.
(*c*) Steph. Etym. Magn. Suidas.
(*d*) Euſeb. Chron.
(*e*) Theophr. Hiſt. Plant. L. III. c. 17.
(*f*) Plin. L. XIV. c. 3.

de voir étant exprimée en *Grec* par le mot *eidein* (*a*). *Suidas* assure même à cet égard, que tous les endroits d'où l'on pouvoit découvrir une grande étendue de Pays, s'appelloient *Idæ*. *Jupiter* y fut nourri secrettement, & reçut à cause de cela le surnom d'*Idæus*. Quelques Anciens affirment, qu'une Forêt de cette Montagne ayant été consumée par la foudre, environ 73 ans après le déluge de *Deucalion*, l'Art de fondre le Fer fut (*b*) trouvé par les *Dactyli* à cette occasion. Le Mont *Ida* est connu présentement sous le nom de *Psiloriti*. *Dicté*, présentement *Séthia*, & aussi *Lasthi*, & la seconde Montagne en hauteur, est couverte de neige la plus grande partie de l'année, ce qui l'a fait appeller la *Montagne blanche* par *Strabon*, *Pline* & *Ptolomée*. Les mêmes Auteurs assurent que les Cyprès y croissoient autrefois dans la neige, aussi-bien qu'au fond des vallées. Cette Montagne s'appelloit *Dicté* d'après *Dictynne*, Nymphe de *Crète*, à qui on attribue l'invention des Filets pour la Chasse, invention qui la fit appeller *Dictynne*, ayant porté auparavant le nom de *Britomartis*. *Leuci* étoit une longue chaîne de Montagnes, appellées ainsi à cause de leur blancheur, qui venoit de la neige dont elles se trouvoient couvertes la plus grande partie de l'année. Elles sont connues à présent sous les noms de *Madura* & de *Spacia*.

Section IV. *Histoire de Crète.*

Cette Ile a peu de Fleuves considérables; le *Nilopotame*, le *Scasine* & l'*Epicidne* sont mentionnés par les Anciens, mais aucun d'eux n'est navigable à présent. Cet inconvénient est en quelque sorte réparé par un grand nombre de Bayes, & par divers excellens Ports. Les habitans prétendent faire voir aux environs du Mont *Ida* quelques restes de l'ancien Labyrinthe fait par *Dédale*; mais *Bellon* assure que ce Labyrinthe n'est autre chose qu'une ancienne Carrière, dont on a tiré les pierres qui ont servi à bâtir les Villes de *Gortyne* & de *Gnossus*. Ce sentiment est confirmé par le témoignage de *Pline*, qui assure que de son tems on ne trouvoit pas dans l'Ile le moindre vestige du Labyrinthe.

Fleuves. *Le Labyrinthe.*

Les prémiers Habitans de *Crète*, suivant *Diodore de Sicile*, étoient les *Idæi Dactyli*, qui habitoient le Mont *Ida*: ils étoient, à ce que disent quelques Auteurs, au nombre de cent; suivant d'autres ils n'étoient que dix, étant appellés *Dactyli*, à ce qu'ils supposent, par allusion aux dix doigts. Ces *Idæi Dactyli* étoient, si nous en croyons *Ephore* cité par *Diodore de Sicile*, originaires du Mont *Ida* en *Phrygie*, & passérent de-là en *Europe* avec le Roi *Minos*. Ils s'établirent d'abord dans la *Samothrace*, où ils enseignérent aux Habitans des Rites Sacrés, instituérent des Sacrifices, & introduisirent une Forme règlée de Culte Religieux. *Orphée*, qui avoit naturellement de l'inclination pour la Musique & pour la Poësie, fut, à ce qu'on croit, leur prémier Disciple, & le prémier qui introduisit en *Grèce* l'usage des Cérémonies Sacrées. On attribue aux mêmes *Dactyli* l'invention de l'usage du Feu, & l'on prétend qu'ils enseignérent aux habitans du Pays attenant le Mont *Bérécynthe*, la nature du Fer & du Cuivre, & la manière de mettre ces métaux en œuvre. De si utiles découvertes les firent adorer après leur mort comme des Dieux. Un d'eux s'appelloit *Hercule*; & ce fut lui qui institua les *Jeux Olympi-*

Habitans. *Idæi Dactyli.*

(*a*) Hellad. apud Phot. in Bibloth. (*b*) Idem ibid.

SECTION IV. *Olympiques*, qui ont été attribués dans la ſuite à *Hercule* fils d'*Alcmène*.

Hiſtoire de Crète.

Curètes. Les *Curètes* étoient au nombre de neuf, les uns Enfans de la Terre, & les autres tirant leur origine des *Idæi Dactyli*. Ils demeuroient dans les Montagnes, ſous de grands arbres, dans des cavernes, & en général par-tout où ils pouvoient ſe mettre à couvert des injures de l'air, l'art de bâtir des maiſons n'étant point inventé encore. Ils étoient très ingénieux, & inventérent pluſieurs choſes utiles au Genre-humain, comme de gouverner des Troupeaux, d'apprivoiſer des Chevaux, de chaſſer &c. Ils apprirent aux Hommes à former un Corps de Société, & leur montrérent par leur exemple l'avantage attaché à une Vie paiſible & règlée. Ils enſeignérent auſſi à leurs compatriotes à faire des Epées & des Caſques, & à danſer armés: dont ils donnérent plus d'une fois l'exemple, afin d'empêcher à force de bruit, que *Saturne* n'entendît les cris de *Jupiter* encore enfant, & ne dévorât ſon propre fils.

Les Titans. Les *Titans* étoient contemporains des *Curètes*, & demeuroient dans le Pays où la Ville de *Gnoſſus* fut bâtie pluſieurs ſiècles après. Ces *Titans* étoient au nombre de ſix Hommes & de cinq Femmes, tous deſcendus, à ce que prétendent quelques Auteurs, d'*Uranus* & de *Terra*; ſuivant d'autres, d'un des *Curètes* & de *Titéa*, ayant été appellés *Titans* d'après leur Mère. Les fils étoient *Cronus* ou *Saturne*, *Hypérion*, *Cœus*, *Iapétus*, *Crius* & *Océanus*; les filles, *Rhée*, *Thémis*, *Mnémoſyne*, *Phébé* & *Thétis*. Tous les *Titans* inventérent quelque choſe d'utile au Genre-humain, & furent à cauſe de cela même mis au nombre des Dieux. *Saturne*, qui étoit l'ainé, obtint le Royaume de *Crète*, & adoucit les mœurs féroces de ſes Sujets, ayant trouvé moyen de leur perſuader de vivre d'une manière conforme aux Loix de l'Humanité, ce qui donna lieu aux fictions Poëtiques touchant l'Age d'Or. *Hypérion* fut le prémier qui connut les mouvemens du Soleil, de la Lune, & de quelques autres Aſtres, & qui ſe ſervit de cette connoiſſance pour meſurer les Saiſons de l'Année. On l'appelle pour cette raiſon le Père des Planètes. *Latone* étoit fille de *Cœüs* & de *Phébé*; & *Prométhée*, tant célébré par les Poëtes, le fils de *Iapétus*: on lui attribue l'invention de faire ſortir du feu d'un caillou, ce qui donna occaſion aux Poëtes de feindre qu'il déroba le feu des Dieux, & qu'il en fit préſent aux Hommes. *Mnémoſyne* enſeigna aux Hommes l'Art de cultiver leur Mémoire, & ce bienfait lui valut le nom de *Mnémoſyne*, qui ſignifie en *Grec* Mémoire. *Thémis* preſcrivit des Loix touchant la manière d'honorer les Dieux, & de conſerver la paix & le bon gouvernement parmi les Hommes. *Veſta*, *Cérès*, *Junon*, *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*, étoient tous enfans de *Saturne* & de *Rhée*. *Veſta* inventa l'art de bâtir des Maiſons. *Cérès* apprit aux hommes l'uſage du Blé, *Neptune* la Navigation, & *Pluton* les Solemnités funèbres. De-là l'Empire de *Pluton* ſur les Ombres Infernales, & celui de *Neptune* ſur les flots de la Mer (*a*).

Les *Curètes*, dont parle *Diodore*, étoient, ſuivant *Hérodote* (*b*) & *Strabon* (*c*) origi-

(*a*) Diodor. Sicul. L. V.
(*b*) Herodot. L. V. c. 58.
(*c*) Strabo L. X. p. 464.

originairement *Phéniciens*: ils accompagnérent *Cadmus* quand il quita la *Phénicie*, & allérent s'établir, les uns en *Phrygie*, où ils furent appellés *Corybantes*; d'autres en *Crète*, où ils furent connus ſous le nom d'*Idæi Dactyli*; & d'autres enfin dans l'Ile de *Rhodes*, où ils portérent le nom de *Telchines*, &c. *Clément Alexandrin* appelle les *Idæi Dactyli* des Barbares, c'eſt-à-dire des Etrangers, & nous apprend que ce fut à eux qu'on dût en *Grèce*, en *Phrygie* & dans l'Ile de *Crète*, la prémière connoiſſance des Lettres. Ce même Ecrivain ajoute, que par leur ſecours le Roi *Minos* bâtit une Flotte, & acquit la Souveraineté de la Mer (*a*). Suivant ces Auteurs, les *Curètes* & les *Idæi Dactyli* étoient un ſeul & même Peuple, & ne ſe ſont établis en *Crète* que du tems de *Minos*. *Bochart* fait venir les *Curètes* de la *Paleſtine*, à cauſe de l'affinité qu'il y a entre leur nom & celui de *Créthim* ou de *Céréthiens*, Peuple de la *Paleſtine* (*b*). Les *Philiſtins* conquirent à-la-vérité *Sidon*, & il ſe pourroit fort bien que quelques-uns d'eux, mêlés avec des *Phéniciens*, euſſent accompagné *Cadmus* en *Crète* & dans la *Grèce*. Mais longtems avant qu'ils vinſſent s'établir dans l'Ile de *Crète*, une Colonie de *Pélaſgues* avoit peuplé la Côte Orientale de l'Ile. *Teutame*, Grand-père de *Minos*, y tranſporta enſuite une Colonie de *Doriens*, de *Laconie* & du territoire d'*Olympie* dans le *Péloponnèſe*. Ces diverſes Colonies parloient différens langages, & vivoient tranquillement dans des cavernes, de ce que la Terre produiſoit d'elle-même, juſqu'au tems de l'invention des prémiers Arts ſous le Règne d'*Aſtérius*, fils de *Teutame*. Ils furent à la fin ſoumis à un Gouvernement Monarchique, & devinrent un Peuple ſous le Règne de *Minos*, qui fut leur prémier Légiſlateur, bâtirent pluſieurs Villes, & introduiſirent l'uſage de l'Agriculture. Suivant ce récit, qui eſt confirmé par *Strabon*, par *Lucien*, & par *Denys* d'*Halicarnaſſe*, les deux prémiers Rois de *Crète* qui règnérent après la venue des *Curètes*, furent *Aſtérius* & *Minos*. *Europe* fut femme d'*Aſterius* & Mère de *Minos*, & les *Idæi Dactyli* vinrent avec elle & ſon frère *Alymne* en *Crète*, où ils demeurérent dans une caverne du Mont *Ida*, avec le jeune *Jupiter* leur élève; deſorte qu'*Aſtérius*, *Europe* & *Minos* doivent avoir été le *Saturne*, la *Rhée* & le *Jupiter* des *Crétois*. *Minos* eſt ordinairement appellé fils de *Jupiter*; mais les *Phéniciens*, comme le remarque le Chevalier *Newton* (*c*), donnérent, quand ils vinrent pour la prémière fois en *Grèce*, le nom de *Joapater* ou de *Jupiter* à tous les Rois; & de-là vient que *Minos* & ſon Père *Aſtérius* portérent l'un & l'autre le nom de *Jupiter*, c'eſt-à-dire de Roi. *Minos*, ſuivant *Echémène* cité par *Athénée* (*d*), fut le *Jupiter* que ſon équité & ſa juſtice rendirent ſi fameux parmi les *Grecs*, étant en ce tems-là le plus grand Roi de la *Grèce*, & le ſeul Légiſlateur. *Plutarque* nous apprend (*e*) que les habitans de *Naxe* prétendoient qu'il y avoit eu deux *Minos* & deux *Arianes*, & que la prémière *Ariane* épouſa *Bacchus*, au-lieu que la ſeconde fut enlevée par *Théſée*. Mais *Homère*, *Héſiode*, *Thucydide*, *Hérodote* & *Strabon*, ne font

Pélaſgues & Doriens.

Aſtérius, Jupiter, Minos, Rhadamanthe, Europe, &c.

(*a*) Clem. Alexan. Stromat. L. I.
(*b*) Boch. in Canaan. L. I. c. 15.
(*c*) Chron. p. 150.
(*d*) Athen. L. XIII. p. 601.
(*e*) Plut. in Theſeo.

SECTION IV. *Hiſtoire de Crète.*

ſont mention que d'un ſeul *Minos*, qu'*Homère* appelle le fils de *Jupiter* & d'*Europe*, le frère de *Rhadamanthe* & de *Sarpédon*, le Père de *Deucalion* l'*Argonaute*, & le Grand père d'*Idoménée*, qui fut au Siège de Troye. *Hérodote* (*a*) fait *Minos* & *Rhadamanthe* fils d'*Europe*, & contemporains d'*Egée*. *Apollodore* (*b*) & *Hyginus* (*c*) affirment que *Minos*, Père d'*Androgée*, d'*Ariane* & de *Phèdre*, fut fils de *Jupiter* & d'*Europe*, & frère de *Rhadamanthe* & de *Sarpédon*.

Sous le Règne de *Minos*, *Rhadamanthe*, frère du Roi, planta diverſes Colonies dans les Iles voiſines, & en donna le Commandement aux Chefs de ſon Armée. L'Ile de *Lemnos* tomba en partage à un certain *Thoas* ou *Thélas*, qui étant un Diſciple des *Idæi Dactyli*, & par cela même Ouvrier en Métaux, eſt ſuppoſé par *Apollodore*, par *Suidas* & par *Apollonius* de *Rhodes* avoir été le *Vulcain* des *Grecs*. Les Iles de *Carpathus* de *Symé*, & la plupart des *Cyclades* furent peuplées par des Colonies de *Crète*, *Rhadamanthe* ayant récompenſé les ſervices de ſes Officiers, à ce que *Diodore* nous apprend (*d*), en leur accordant la Souveraineté des Iles voiſines, ce qui produiſit un nombre prodigieux de petits Royaumes. Les *Crétois* ne peuplérent pas ſeulement les Iles voiſines, mais envoyérent auſſi des Colonies en *Grèce*, en *Italie*, en *Sicile*, en *Troade* &c. les Villes de *Delphes* dans la *Phocide*, de *Milet* en *Ionie*, & pluſieurs autres dans l'*Iapygie* ayant été fondées par eux. Les *Troyens*, ſi nous en croyons les plus anciens Auteurs, étoient originaires de *Crète*; comme auſſi les *Meſſapii* en *Italie*, & les habitans de quelques Iles d'*Arabie*, &c.

Gouvernement.

Pour ce qui eſt du Gouvernement des *Crétois*, tous les Savans ſont d'accord qu'il fut au commencement Monarchique; mais il y a une grande diverſité de ſentimens entre eux au ſujet du tems où ce Gouvernement fut introduit. *Diodore de Sicile* ſuppoſe que *Tectame* a été le prémier Roi de *Crète*. Mais *Euſèbe* parle d'un certain *Crétès*, qui donna ſon nom à l'Ile, & qui y règna ſuivant lui 400 ans avant *Tectame*. Il compte depuis *Crétès* juſqu'à *Cydon* 300 ans, depuis *Cydon* juſqu'à *Aptéras* 63, & 40 depuis *Aptéras* juſqu'à *Lapithas*. Ce ſentiment, que *Clément Alexandrin* & la plupart des anciens Chronologiſtes ont adopté, s'accorde avec ce que nous liſons dans *Pauſanias*, qui fait mention de pluſieurs Rois avant *Tectame*, & entre autres de *Crétès*, de *Vulcain* & de *Rhadamanthe*. *Lactance* & *Béroſe* ajoutent à ces Princes *Méline* & *Méliſſée*, qu'ils ſuppoſent avoir règné avant l'arrivée des *Pélaſgues* ou *Doriens*. Avant que d'entrer dans le détail des Règnes de ces Rois, nous en donnerons ici la Liſte, telle que nous la trouvons dans les Ouvrages d'*Euſèbe*, de *Lactance* & de *Béroſe*.

ROIS

(*a*) Herodot. L. I.
(*b*) Apollod. L. III. c. 1.
(*c*) Hygin. Fab. 40, 41, 42. & 178.
(*d*) Diodor. Sicul. L. V. p. 224.

ROIS *de* CRETE.

1. *Crès* ou *Crétès.*
2. *Talus.*
3. *Vulcain.*
4. *Rhadamanthe.*
5. *Miline.*
6. *Méliſſée.*
7. *Cydon.*
8. *Aptéras.*
9. *Lapithas.*
10. *Aſtérius.*
11. *Minos*,
12. *Lyçaſte.*
13. *Minos II.*
14. *Deucalion.*
15. *Crétée.*
16. *Idoménée.*
17. *Mérion.*
18. *Eteárque* *.

Il

* Comme dans cette liſte nous avons principalement ſuivi *Euſèbe* & *Lactance*, nous donnerons ici en peu de mots l'eſſentiel de ce que d'autres Ecrivains diſent touchant les Rois de *Crète*. Le prémier qui règna dans cette Ile, ſuivant *Diodore de Sicile*, étoit *Jupiter*, prémier du nom. Il épouſa *Idéa*, qui communiqua ſon nom à toute l'Ile, & eut d'elle un fils nommé *Crès*, qui fut un des *Curètes*, & qui monta ſur le Trône après la mort de ſon Père (1). Suivant *Euripide* (2), les *Curètes* étoient tous fils de *Jupiter*. *Crès*, qui ſuccéda à ſon Père *Jupiter*, fut, ſuivant *Euſèbe*, contemporain d'*Abraham* & de ſon fils *Iſaac* (3). Ce fut d'après lui, ſi nous en croyons *Iſidore* (4), que l'Ile fut appellée *Crète*. *Crès* eut pour Succeſſeur *Ammon*, qui avoit épouſé ſa fille *Crète*. *Ammon* règna prémièrement en *Lybie*, où il épouſa *Rhée*, fille de *Cælus* & ſœur de *Saturne*. *Rhée*, s'étant brouillée avec ſon mari, le quita, & épouſa ſon frère *Saturne*, qui, conjointement avec ſes frères les *Titans*, fit la guerre à *Ammon*. Mais celui-ci, les ayant vaincus, paſſa dans la ſuite de la *Lybie*, où il manquoit de blé, en *Crète*, où il épouſa la fille de *Crès*. Après la mort de ſon Beaupère il prit, en vertu des droits de ſa femme, poſſeſſion de l'Ile, dont il changea le nom d'*Idéa* en celui de *Crète*, qui étoit le nom de la fille de *Crès*. Les *Titans* le pourſuivirent dans ſon nouveau Royaume, &, quoique déjà vaincus une fois, recommencérent la guerre. Mais *Bacchus* étant, durant ces entrefaites, revenu victorieux de ſon expédition des *Indes*, ſe déclara pour *Ammon*, & avec un renfort de quelques *Egyptiens* vint à bout d'exterminer les *Titans* (5). *Méliſſée*, ſuivant *Hyginus*, ſuccéda à *Ammon*. *Jupiter*, ſurnommé *le Grand*, naquit ſous ſon Règne, & fut élevé par ſes deux filles *Amalthée* & *Meliſſe*, qui le nourrirent de lait de Chèvre & de miel. Après la mort d'*Ammon* & de *Bacchus*, *Jupiter* ſe rendit maître de l'Ile de *Crète*, & étendit peu à peu ſon empire ſur une grande partie de la Terre. *Cydon* règna pluſieurs années après; mais les noms des Princes qui ont règné entre *Jupiter* & *Cydon*, & que *Diodore* aſſure avoir été en grand nombre, ne ſont point parvenus juſqu'à nous. *Cydon*, à ce qu'*Athénée* nous apprend, avoit une fille nommée *Eulimène*, fameuſe par ſa beauté, & recherchée par tous les principaux de l'Ile; mais ſon Père fut obligé de l'immoler aux manes des Héros de *Crète*, par ordre de l'Oracle. *Pauſanias* (6) & *Stéphanus* font mention d'un autre Roi du même nom, qui étoit fils de *Mercure* & d'*Acacallis*, & qui règna pluſieurs années après. *Cydon* eut pour Succeſſeur *Aptérus* ou *Apteras*, à qui *Eulimène* avoit été promiſe en mariage. *Euſèbe* dit qu'il parvint au Trône la huitième année de *Moyſe*, & ſoixante ans après que *Cydon* eut commencé à règner. *Lapès*, qu'*Euſèbe* nomme *Lapithas*, parvint à la Couronne, ſuivant ce même Auteur, vers la neuvième année de *Joſué*. Il eut pour Succeſſeur, à ce que *Diodore de Sicile* nous apprend, *Teutame*, fils de *Dorus*, qui, étant arrivé en *Crète* avec une Colonie d'*Eoliens* & de *Pélaſgues*, s'y établit, & fut élu Roi en conſidération de ſon mérite (7). *Aſterius*, fils de *Lapès*, parvint au Trône après la mort de ſon Père. Il épouſa *Europe*

(1) Diodor. Sicul. L. I. c. 19.
(2) Euripid. in Fab. Bacch.
(3) Euſeb. in Chron.
(4) Iſidor. Origin. L. XVIII. c. 6.
(5) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(6) Pauſan in Attic.
(7) Diodor. Sicul. L. IV.

SECTION IV. *Hiſtoire de Crète.*

Il n'eſt guères poſſible de fixer exactement la Chronologie de ce Royaume, à cauſe de la difficulté qu'il y a d'en déterminer le commencement. Pour ce qui concerne ſes Rois, on n'en peut preſque rien dire qui mérite d'être rapporté.

Règnes des Rois de Crète.

Crès. Talus. Vulcain.

Crès fut, ſuivant *Euſèbe*, (*a*) le prémier qui règna en *Crète*. *Clément Alexandrin* (*b*), *Cédrénus* (*c*) & *Euſtace* (*d*) font auſſi mention de ce Prince. *Euſtace* le fait fils de *Jupiter*, & ne s'accorde ſur cet article avec aucun des Ecrivains anciens ni modernes. *Pauſanias* eſt le ſeul qui mette *Talus* & *Vulcain* au nombre des Rois de *Crète*. Ce *Vulcain* ne ſauroit être celui qui a règné en *Sicile*, ou dans l'Ile de *Lemnos*, & dont l'habileté à trouver des Mines, & à mettre en œuvre les Métaux, donna lieu aux fables des Poëtes.

Rhadamanthe.

Rhadamanthe, dont *Strabon* parle (*e*) comme du prémier Légiſlateur des *Crétois*, ſuccéda à *Vulcain* ſuivant *Apollodore*, & fut célèbre par ſon amour pour la Juſtice. *Ariſtote* affirme auſſi qu'il fut le prémier Légiſlateur des *Crétois* (*f*).

Miline. Méliſſée.

Miline, ſuivant *Béroſe*, règna en *Crète*, & acquit la Souveraineté de la Mer, mais fut tué par l'*Hercule Lybien*. *Méliſſée*, ſi nous en croyons *Lactance*, fut le prémier qui introduiſit dans l'Ile de *Crète* le Culte des Dieux & les Cérémonies Religieuſes. Le même Auteur ajoute que ſes filles *Amalthée* & *Méliſſe* nourrirent *Jupiter* encore enfant de lait de Chèvre, ce qui donna lieu aux fables que tout le monde ſait. Il donna à ſa fille *Méliſſe* la Charge de Prêtreſſe de *Cybélé* Mère des Dieux; & comme cette

(*a*) Euſeb. Chron.
(*b*) Clem. Alex. Strom. L. I.
(*c*) Cedrenus p. 63.
(*d*) Euſtath. in Dionys.
(*e*) Strab. L. X.
(*f*) Ariſt. L. V. Eth.

Europe fille d'*Agénor*, que *Jupiter* avoit amenée de *Sarepta*, Ville de *Phénicie*, en *Crète*. *Aſtérius*, n'ayant point d'enfans d'elle, adopta les trois fils de *Jupiter*, *Minos*, *Rhalamanthe* & *Sarpédon*. *Minos* lui ſuccéda, & eut de ſa femme *Iphone*, fille de *Lyctius*, un fils nommé *Lycaſte*, qui parvint au Trône après la mort de ſon Père. *Lycaſte* bâtit la Ville de *Lycaſtos*, & laiſſa, en mourant, la Couronne à *Minos*, ſecond du nom, qu'il avoit eu d'*Ida*, fille de *Corybas*. *Minos* ayant été aſſocié à l'Autorité Souveraine, équipa une puiſſante Flotte, & ſe rendit maître des *Cyclades*, qu'il donna à ſes frères, après en avoir chaſſé les *Cariens*, qui s'étoient établis dans la plupart de ces Iles. Ce fut-là le *Minos* qui, ſuivant *Diodore* & *Thucydide*, fit la guerre aux *Athéniens*, pour avoir mis à mort ſon fils *Androgée* (1). *Minos* eut de ſa femme *Paſiphaé*, quatre fils, *Deucalion*, *Catrée*, *Androgée* & *Glaucus*. *Deucalion* ſuccéda à ſon Père, & eut pour Succeſſeur ſon frère *Catrée*, qu'*Euſèbe* nomme *Crétée*. *Deucalion* vécut quelque tems en *Attique*, & y mourut, à ce qu'on croit; car *Pauſanias* (2) nous apprend, que le Tombeau de ce Prince ſe voyoit encore de ſon tems à *Athènes*, près du Temple de *Jupiter Olympien*. *Catrée* fut tué accidentellement par ſon propre fils *Althémène*, qui s'étant tué de deſeſpoir, laiſſa la Couronne à *Idoménée* fils de *Deucalion*, & à *Mérion* fils de *Molus*. *Molus*, ſuivant *Apollodore*, étoit fils de *Deucalion*; mais, ſuivant *Diodore*, fils de *Minos* & frère de *Deucalion*. *Idoménée* & *Mérion* aſſiſtérent les *Grecs* dans la Guerre de *Troye* d'une Eſcadre de 80 Vaiſſeaux. Le prémier eſt repréſenté par *Homère* comme fort adroit à tirer de l'Arc (3). Ils furent l'un & l'autre, après leur mort, honorés par les *Crétois* comme des Demi-Dieux. *Virgile* dit (4) qu'*Idoménée* fut chaſſé de ſon Royaume en revenant de *Troye*, mais ſans marquer par qui ni à quelle occaſion. Telle eſt la Succeſſion des Rois de *Crète* ſuivant *Apollodore* & *Diodore de Sicile*; mais ce qu'ils diſent de ces Princes eſt ſi mêlé de fables, qu'il eſt preſque au deſſous de la dignité de l'Hiſtoire d'en faire mention.

(1) Diodor. Sicul. ibid. Thucyd. L. I.
(2) Paulan. in Attic.
(3) Homer. Odys. L. III.
(4) Eneid. L. III. vs. 122.

cette Princeſſe fut la prémière qui ſe trouva revétue de cette charge, toutes les Prêtreſſes de la même Déeſſe furent appellées dans la ſuite *Méliſſæ*. Le *Jupiter*, dont nous venons de parler, étoit, comme *Lactance* l'obſerve, différent du fameux *Jupiter* des *Grecs* & des *Latins*, quoique la plupart des Auteurs les confondent. *Cydon* ſuccéda à ſon Père *Méliſſée*, & règna, ſuivant la Chronologie d'*Euſèbe (a)*, vers le tems de *Cécrops I.* Roi d'*Athènes*. *Aptéras* ſuccéda à *Cydon*, & bâtit une Ville au rapport du même *Euſebe*. *Lapithas*, que quelques Ecrivains appellent *Taurus* & *Jupiter*, enleva *Europe* fille d'*Agénor* Roi de *Sidon*; ce qui donna lieu à la fiction, que *Jupiter* s'étoit métamorphoſé en Taureau *(b)*. *Euſtace* & *Cédrénus (c)* diſent que *Lapithas* bâtit la Ville de *Gortyne*, qu'il prit celle de *Tyr*, & qu'après divers exploits il mourut en *Crète*, où ſon Tombeau ſe voyoit encore du tems d'*Euſebe*. *Solin (d)*, *Théophile* d'*Antioche (e)* & *St. Jérôme (f)* parlent d'un Sépulcre de *Jupiter* en *Crète*, & ce ſépulcre étoit probablement le même que celui de *Lapithas* ſurnommé *Jupiter* & *Taurus*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus. *Aſtérius*, ſuivant *Apollodore (g)* & *Euſèbe (h)*, étoit frère de *Lapithas*, fut ſon Succeſſeur à la Couronne, & épouſa ſa veuve *Europe*. Il eſt parlé auſſi d'*Aſtérius* dans *Manéthon*, qui le fait contemporain de *Pandion* Roi d'*Athènes*. *Lapithas* eut d'*Europe* trois fils, *Minos*, *Rhadamanthe* & *Sarpédon*. Ce Prince étant venu à mourir ſans deſcendans mâles, les trois fils de *Lapithas* ſe diſputérent la Couronne. A la fin *Minos* l'emporta, & bannit ſes frères. *Rhadamanthe* ſe retira d'abord en *Lycie*, & après cela en *Béotie*, où il épouſa *Alcmène* Mère d'*Hercule*, choiſiſſant *Haliarte* pour le lieu de ſon ſéjour *(i)*. *Strabon* & *Pauſanias* parlent de deux *Rhadamanthes*, comme auſſi de deux *Minos*. Le fameux *Rhadamanthe*, un des Juges Infernaux par l'autorité des Poëtes, étoit frère de *Minos II.* Mais tout ce que les Anciens nous diſent de ces Princes eſt ſi embarraſſé & ſi mêlé de fables, qu'on n'en ſauroit rien rapporter de certain. *Sarpédon* ayant été défait par ſon frère *Minos*, & chaſſé de l'Ile avec tous ſes partiſans, s'établit dans le Pays qui fut dans la ſuite connu ſous le nom de *Lycie*. Il y fut élu Roi, & fit l'acceuil le plus obligeant à *Lycus* fils de *Pandion*, quand ſon frère *Egée* l'eut forcé à quiter *Athènes*. Ce fut d'après ce *Lycus* que les habitans du Pays, qui s'appelloient auparavant *Solymi*, furent nommés *Lyciens (k)*. *Minos* avoit un fils nommé *Evandre*, qui fut ſon Succeſſeur à la Couronne, & qui épouſa *Deidamie* fille de *Bellérophon*, dont il eut un fils nomme *Sarpédon*. *Evandre* eut pour Succeſſeur ſon fils, qui alla au ſecours des *Troyens*, & ſe diſtingua durant le ſiége de leur Ville, mais qui fut à la fin tué par *Patrocle*. La plupart des Auteurs confondent ce *Sarpédon*, Roi de *Crète*, avec le Roi de *Lycie* du même nom *(l)*. Après *Sarpédon* règna *Lycaſte*, fils naturel de *Minos* & d'*Itone*.

Section IV. *Hiſtoire de Crète.*

Cydon.

Aptéras. Lapithas.

Aſtérius.

Minos.

Evandre.

Sarpédon.

Lycaſte

(a) Euſeb. Chron.
(b) Euſtath. in Dionys. Cedrenus p. 17.
(c) Idem ibid.
(d) Solinus c. 16.
(e) Theoph. Antioch. L. II.
(f) Hieronym. L. II. contr. Jovian.
(g) Apollod. L. II.
(h) Idem ibid.
(i) Idem L. III.
(k) Herodot. L. I.
(l) Vid. Natal. Com.

SECTION IV. *Hiſtoire de Crète.*

Lycaſte eut d'*Ida* ſa femme *Minos II*, le plus grand Roi qui ait occupé le Trône de *Crète*, & dont les Anciens, & particulièrement les Poëtes, font ſouvent mention. *Diodore*, comme nous l'avons dit ci-deſſus, diffère dans ce qu'il dit des Rois de *Crète*, de *Pauſanias*, de *Pline*, d'*Euſebe*, de *Clément Alexandrin*, & de la plupart des Hiſtoriens & des Chronologiſtes tant anciens que modernes. Suivant lui, *Tectame*, fils de *Dorus* & petit-fils de *Deucalion*, étant arrivé en *Crète* avec les *Eoliens* & les *Pélaſgues*, y règna en qualité de Roi, & ayant épouſé la fille de *Créthée*, eut d'elle *Aſtérius*, ſous le Règne duquel *Jupiter* enleva *Europe*, qui lui donna trois fils, *Minos*, *Rhadamanthe* & *Sarpédon*. *Aſtérius* épouſa dans la ſuite *Europe*, mais n'en ayant point d'enfans, il adopta les fils de *Jupiter*, & leur laiſſa le Royaume. *Rhadamanthe* preſcrivit des Loix aux *Crétois*, & *Minos* ſe chargea du gouvernement de l'Île, épouſa *Itone* fille de *Lyctius*, & en eut *Lycaſte*, qui, étant parvenu à la Couronne, ſe maria avec *Ida* fille des *Corybantes*, qui lui donna un fils auſſi appellé *Minos*. Ce *Minos* fut le prémier des *Grecs* qui équipa une Flotte, & qui ſe fit craindre ſur Mer. Il épouſa *Paſiphaé* fille de *Sol* & de *Crète*, & en eut *Deucalion*, *Aſtrée*, *Androgée*, *Ariane*, & pluſieurs autres enfans. *Androgée*, ſous le Règne d'*Egée*, ſe rendit à *Athènes*, dont ce Prince occupoit le Trône, pour y voir la Fête des *Panathénées*, & lia à cette occaſion une amitié ſi particulière avec *Pallas* frère du Roi, & ſes cinquante fils, qu'*Egée* en conçut ombrage, & commença à craindre que *Pallas*, ſoutenu du Roi de *Crète*, ne lui enlevât la Couronne. Pour s'ôter ce ſujet de crainte, il fit aſſaſſiner *Androgée*, ce que *Minos* n'eut pas plutôt appris, qu'il déclara la guerre aux *Athéniens*. Mais comme tous ſes efforts pour venger la mort de ſon fils ſe trouvérent inutiles, il eut recours aux Dieux, & leur remit le ſoin de punir le meurtre perfide commis en la perſonne d'*Androgée*. Auſſitôt la peſte, la famine, & divers autres fléaux fondirent ſur les *Athéniens*, qui, ayant conſulté l'Oracle de *Delphes*, en reçurent pour réponſe, qu'ils ne devoient s'attendre à aucun ſoulagement qu'après qu'ils ſe ſeroient réconciliés avec *Minos*. Ce Roi, réſolu de leur faire payer chèrement leur délivrance, leur impoſa un tribut annuel de ſept Garçons & d'autant de jeunes Filles, qu'il condamna à être dévorés par le *Minotaure*, durant l'eſpace de ſept, ou, ſuivant d'autres, de neuf ans. *Minos* avoit déjà reçu trois fois ce cruel tribut, quand *Théſée*, après avoir achevé divers exploits glorieux, s'offrit volontairement à être une des victimes. Il ſe rendit pour cet effet avec les compagnons de ſon ſupplice en *Crète*, où il tua le *Minotaure*, comme nous l'avons rapporté au long dans un autre endroit (*a*). Les Poëtes ont feint que le *Minotaure* étoit moitié Homme & moitié Taureau, & le fruit des amours d'un Taureau & de *Paſiphaé*, épouſe de *Minos*, par l'entremiſe de *Dédale*. Mais *Servius* (*b*) nous apprend que *Paſiphaé* étant devenue amoureuſe de *Taurus*, Sécrétaire de *Minos*, après avoir entretenu avec lui un commerce criminel dans la maiſon de *Dédale*, accoucha de deux jumeaux, dont l'un reſſembloit à *Minos* & l'autre à *Taurus*, & que ce fut cela même qui

Minos.

Le Minotaure.

(*a*) Supr. T. IV. p. 291.

(*b*) Servius Lib. VI. Æneid.

qui donna lieu à la fable du *Minotaure*. Mais nous avons déjà eu occaſion de faire mention dans une juſte étendue de ce Monſtre, ouvrage de l'imagination des Poëtes (*a*). *Minos*, ſouverainement irrité contre *Dédale* pour avoir favoriſé les criminelles amours de *Paſiphaé*, & apprenant qu'il s'étoit enfui en *Sicile* à la Cour du Roi des *Sicules*, déclara la guerre à ce Prince, équipa une puiſſante Flotte, & arriva peu de tems après ſur les côtes d'*Agrigente*. L'endroit où il débarqua ſon monde, fut appellé d'après lui *Minoa*, nom que cet endroit conſerva juſqu'au tems de *Diodore* l'Hiſtorien (*b*). *Minos*, à ſon arrivée, députa vers *Cocale*, pour lui dire qu'il ceſſât de protéger *Dédale*, s'il ne vouloit s'attirer une fâcheuſe guerre. Cette négociation produiſit une entrevue de *Minos* & de *Cocale*, dans laquelle ce dernier promit d'en paſſer par tout ce que le Roi de *Crète* exigeroit de lui. *Minos*, trompé par ces aſſurances, alla ſans Gardes dans le Palais de *Cocale*, où il fut ſecrettement étouffé dans un bain. Son corps fut rendu aux *Crétois* qui l'avoient accompagné, après qu'on eut eu ſoin de publier que ſa mort avoit été occaſionnée, parce que le pié lui ayant gliſſé dans le bain, il s'y étoit noyé. Ses Soldats l'enterrérent avec pompe, & érigérent à ſon honneur un ſuperbe Monument, près duquel ils bâtirent à *Vénus* un Temple, qui fut extrêmement fréquenté pendant pluſieurs ſiècles. Longtems après, quand *Agrigente* fut bâtie, les os de *Minos* furent trouvés, & envoyés par *Théron* en *Crète*. Les *Crétois*, qui avoient ſuivi *Minos* en *Sicile*, s'établirent dans cette Ile après la mort de ce Prince, & y fondérent la Ville de *Minoa*. Ils s'emparérent dans la ſuite de quelques Places dans le cœur du Pays, & bâtirent *Engium*. Cette Ville leur ſervit à faire de fréquentes incurſions dans les Pays voiſins, & ayant été renforcés par une nouvelle Colonie de *Crétois*, qui avoient été portés ſur les côtes de *Sicile*, dans le tems qu'ils s'en retournoient chez eux ſous la conduite de *Mérion* après la deſtruction de *Troye*, ils ſubjuguérent pluſieurs Etats voiſins, & formérent une République, qui fut la plus conſidérable de cette partie de l'Ile (*c*).

Section IV. *Hiſtoire de Crète.*

Quelques Ecrivains, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, prétendent qu'il n'y a eu qu'un ſeul *Minos*; mais d'autres font mention de deux, & ajoutent que l'un & l'autre furent également fameux par les Loix qu'ils publiérent, & par les conquêtes qu'ils firent. Quoi qu'il en ſoit à cet égard, le *Minos*, dont nous parlons ici, étoit Père de *Deucalion* l'*Argonaute*, Grand-père d'*Idoménée*, & contemporain d'*Egée* Roi d'*Athènes*; & ce fut ce *Minos*, qui, ſuivant *Platon* (*d*) & *Ariſtote* (*e*), fut Auteur de ces Loix dont ils parlent avec tant d'éloge, & dont il eſt juſte de dire ici un mot. Le grand but que *Minos* ſe propoſoit en preſcrivant des Loix, étoit, à ce que *Strabon* (*f*) nous apprend, de rendre ſes Sujets heureux, en les rendant vertueux. Pour cet effet il commença par bannir la Pareſſe & le Luxe, ſources, comme il les appelle, de tous les vices. Il trouva moyen d'occuper

Loix de Minos.

(*a*) Supr. T. IV. p. 292. &c.
(*b*) Diodor. Sicul. L. IV.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Plato c. Leg. L. I.
(*e*) Ariſtot. de Repub. L. II.
(*f*) Strab. L. X. p. 480.

SECTION IV. *Hiſtoire de Crète.*

per tous ſes Sujets, ne permettant à aucun d'eux de mener une vie oiſive; mais les obligeant à ſervir dans l'Armée, ou à s'appliquer à l'Agriculture, qu'il mit en réputation. Pour établir une eſpèce d'égalité parmi ſes Sujets, il fit une Loi, en vertu de laquelle tous les Enfans d'une même Ville devoient être élevés enſemble, & formés de bonne heure aux mêmes Exercices. Ils les accoutumoit dès leurs plus tendres années à ſouffrir la faim, la ſoif, le chaud & le froid, à marcher dans des endroits rudes & eſcarpés, à faire entre eux de petits combats bande contre bande, à s'exercer les armes à la main à une ſorte de danſe, qu'on appella depuis la *Pyrrhique* (*a*). Comme la *Crète* étoit un Pays rabotteux & plein de hauteurs, les Jeunes-gens n'étoient point inſtruits à monter à cheval, ni à porter des armes peſantes, mais à tirer de l'arc, en quoi ils excelloient. Une des Inſtitutions de *Minos*, qu'*Ariſtote* approuve beaucoup, étoit la Communauté des Tables & des Repas, ſans aucune diſtinction entre le Pauvre & le Riche. Par ce moyen, ſuivant la remarque de ce Philoſophe (*b*), *Minos* introduiſit une ſorte d'égalité, accoutuma ſes Sujets à une vie ſobre & frugale, & cimenta l'union & l'amitié entre les Citoyens par la familiarité & la gaieté qui règnent à table. Le Public fourniſſoit aux dépenſes de ces Repas: une partie des revenus de l'Etat étant employée pour ce qui regardoit les fraix des Cérémonies Religieuſes & du Culte des Dieux, & le reſte pour payer l'Honoraire des Magiſtrats & les Repas communs.

Après chaque Repas, les Vieillards parloient des affaires d'Etat, des actions & des vertus de leurs Ancêtres, ou en général de ceux qui s'étoient diſtingués par leur valeur durant la guerre, ou par leur ſageſſe pendant la paix; & l'on exhortoit les Jeunes-gens qui ſe trouvoient préſens à ces ſortes d'entretiens, à ſe propoſer ces Grands-Hommes comme des modèles ſur leſquels ils devoient former leurs mœurs & règler leur conduite.

Un autre Etabliſſement de *Minos*, que *Platon* admiroit le plus (*c*), conſiſtoit à inſpirer de bonne heure aux Jeunes-gens un grand reſpect pour les Maximes, les Coutumes & les Loix de leur Pays, & à leur défendre de mettre jamais en queſtion ou de révoquer en doute ſi elles étoient ſagement établies ou non; parce qu'ils devoient les enviſager, non comme preſcrites par des Hommes, mais comme dictées par les Dieux mêmes. Il eut la même attention pour les Magiſtrats & pour les Perſonnes âgées, qu'il recommandoit d'honorer d'une manière particulière; & pour que rien ne pût porter atteinte au reſpect dû à leur âge, il ordonna que ſi l'on remarquoit en eux quelque défaut, on n'en parlât jamais en préſence des Jeunes-gens. Une Coutume établie par *Minos* en *Crète*, d'où elle a paſſé chez les *Romains*, donne lieu de croire que les Eſclaves étoient mieux traités dans ce Pays que dans aucun autre de la Terre. Dans les Fêtes de *Mercure*, les Maîtres ſervoient à table leurs Eſclaves, & leur rendoient les mêmes offices qu'ils recevoient d'eux pendant tout le reſte de l'année. Coutume ſage, qui rappelloit aux Maîtres leur égalité primitive avec leurs Serviteurs,

(*a*) Strab. ubi ſupr.
(*b*) Ariſtot. ubi ſupr.
(*c*) Plato ubi ſupr.

viteurs, qui étoient de même condition qu'eux (*a*). Les Loix de *Minos* étoient autrefois en ſi grande eſtime, que *Lycurgue* paſſa un tems conſidérable en *Crète*, pour s'y appliquer à l'étude de ces Loix, & en faire les régles du Gouvernement qu'il ſongeoit à établir. *Platon* affirme que *Crète*, ſous le gouvernement d'un Prince ſi ſage, devint le ſéjour de la Vertu, de la Probité & de la Juſtice; & que les Loix qu'il preſcrivit, étoient tellement conformes à l'Equité, qu'elles ſubſiſtoient encore dans toute leur force de ſon tems, c'eſt-à-dire, environ neuf cens ans après qu'il les eut publiées. A-la-vérité les *Crétois* dégénérérent peu à peu de leur ancienne probité, & à la fin devinrent le Peuple le plus vicieux qu'il y eut parmi les *Grecs* ou les *Latins*. *Polybe* dit (*b*) que de ſon tems les *Crétois* étoient ſi intéreſſés, que tout gain leur paroiſſoit honnête. *Suidas* & *Callimaque* (*c*) les traitent de fourbes & de menteurs; & *St. Paul* cite contre eux le témoignage d'un de leurs Poëtes, peut-être *Epiménide*, qui les dépeint avec les couleurs les plus odieuſes. L'impureté de leurs amours eſt connue par ce que nous en diſent *Strabon* (*d*), *Servius* (*e*) & *Athénée* (*f*); mais ce changement de mœurs ne diminue rien de l'ancienne probité des *Crétois*, ni de la gloire de leur Légiſlateur. Nous ne ſaurions nous empêcher d'ajouter ici, que quand nous réfléchiſſons ſur la juſtice & ſur l'équité du Roi *Minos*, & ſur les magnifiques éloges que les Ecrivains les plus ſages de l'Antiquité lui ont donnés, nous ſommes tentés de croire que les Auteurs qui lui ont attribué le cruel tribut impoſé aux *Athéniens*, ſe ſont trompés. *Platon*, *Apollodore*. *Strabon*, *Plutarque*, *Diodore de Sicile* &c. ſont à-la-vérité de ce ſentiment; mais un Savant moderne a très bien prouvé qu'ils étoient dans l'erreur, & qu'ils ont confondu le Légiſlateur en queſtion avec un autre *Minos*, qui, pour venger la mort de ſon fils, attaqua les *Athéniens*, & leur impoſa ce ſanglant tribut, dont *Théſée* affranchit *Athènes* en tuant *Taurus* Général du Roi, & en mettant en fuite les Troupes qui étoient ſous ſon Commandement (*g*).

Minos eut pour Succeſſeur ſon fils ainé *Deucalion*, qui, après avoir renouvellé l'ancienne alliance entre les *Crétois* & les *Athéniens*, donna ſa ſœur *Phèdre* en mariage à *Théſée*, qui eut d'elle *Acamante* & *Démophon*. *Phèdre* devint amoureuſe de ſon beau-fils *Hyppolite*; & comme il ne vouloit pas répondre à ſa paſſion, elle le dénonça à ſon époux comme ayant voulu attenter à ſa pudicité. *Théſée* ſomma *Hyppolite* de répondre à cette accuſation. Mais *Phèdre* craignant que ſon double crime ne parût dans tout ſon jour, ſe tua elle-même (*b*). *Deucalion* étoit, ſuivant *Hyginus*, un des *Argonautes*. *Plutarque* nous apprend que ce Prince fut tué par *Théſée* à *Gnoſſe* en *Crète* (*i*). Après *Deucalion* règna *Crétée*, ou, comme *Pauſanias* & *Diodore* l'appellent, *Catrée*. Il étoit frère de *Deucalion*, & fils de *Minos* & de

Deucalion.

Crétée.

(*a*) Plato ibid.
(*b*) Polyb. L. VI.
(*c*) Callim. Hymn. in Jov. v. 8.
(*d*) Strab. L. X.
(*e*) Servius Æneïd. L. X. v. 325.
(*f*) Athen. Deypn. L. XIII. &c.
(*g*) Mr. Banier Mém. de l'Acad. des Inſcript. T. III.
(*b*) Diodor. Sicul. L. IV. Apollodor. L. III. Pompon. Sabin. L. II.
(*i*) Plut. in Thes.

SECTION IV. *Histoire de Crète.*

de *Pasiphaé*, ou, suivant d'autres, de *Minos* & de *Mérope*. Ayant été averti par l'Oracle, que son fils *Althémène* le tueroit, il bannit ce Prince de ses Etats. Mais quelques années après il apprit qu'*Althémène* s'étoit établi dans l'Ile de *Rhodes*, & souhaitant de le voir avant sa mort, il mit en mer, & arriva de nuit sur les côtes de l'Ile. Les habitans l'ayant pris pour un Corsaire, accoururent pour s'opposer à sa descente, & dans la mêlée le Roi de *Crète* fut tué par son propre fils (*a*). Après la mort de *Crétée*, *Idoménée*, fils de *Deucalion* & de *Cléopatre*, monta sur le Trône. Il amena au secours des *Grecs* une Flotte de 80 Vaisseaux, & se signala devant *Troye*, s'il en faut croire les Poëtes, par divers combats. A son retour du siège, ses Vaisseaux ayant été accueillis d'une violente tempête, il promit aux Dieux, s'ils le ramenoient dans son Pays, de sacrifier la prémière personne qu'il rencontreroit. Il arriva que son fils ainé vint le prémier au devant de lui. *Idoménée* s'étant acquité, ou du moins ayant voulu s'acquiter de son vœu, ses Sujets refusérent de le recevoir, & ce Prince prit le chemin de l'*Italie*, où il bâtit la Ville de *Pétilie* près de *Salentinum*, Promontoire de la *Calabre* (*b*) *. Le fameux Historien *Dictys*, surnommé de *Crète*, étoit son Sécrétaire, à ce qu'*Eustace* nous apprend (*c*). Cet Auteur, si nous en croyons *Septimius*, *Cédrénus*, *Suidas*, & *Isaac Porphyrogénète*, composa une Histoire de la Guerre de *Troye* en *Grec*, mais écrite en lettres *Phéniciennes*. Le Livre qui passe à présent sous le nom de *Dictys* de *Crète*, est une Pièce supposée. Après la mort ou le bannissement d'*Idoménée*, *Mérion* fils de *Molus* & de *Melphis*, & petit-fils de *Minos*, fut élevé sur le Trône. Il avoit accompagné *Idoménée* devant *Troye*, & s'y étoit distingué par sa valeur, comme on peut le voir dans *Homère*, *Virgile*, & d'autres anciens Poëtes. Il mourut après un Règne assez court, & fut enterré en *Crète* avec une pompe extraordinaire près du tombeau d'*Idoménée*. Les Monumens de ces deux Princes se voyoient encore du tems de *Diodore de Sicile*, à une petite distance de la Ville de *Gnosse*. Sur celui d'*Idoménée* étoit l'inscription suivante: Idoménée, *natif de* Gnosse, *est couché dans ce tombeau, & près de lui* J. Mérion *fils de* Molus. Ils furent tous deux adorés par les *Crétois* comme demi-Dieux, & invoqués dans toutes leurs guerres (*d*). Plusieurs années après la mort de *Mérion*, nous trouvons *Etéarque* règnant en *Crète*, & faisant sa résidence à *Oaxe*, au-lieu que *Gnosse* avoit été le séjour des autres Rois. Les faits, & même les noms des Rois qui ont occupé le

Mérion.

Etéarque.

(*a*) Diod. Sicul. L. V. c. 13. Apollod. L. III.
(*b*) Virgil. II. & III. Æneïd. Isaac. Tzetzes. p. 166.
(*c*) Eustath. in Iliad. p. 537.
(*d*) Diodor. Sicul. L. V. c. 15.

* *Jean Tzetzès* rapporte ceci tout différemment. Il dit qu'*Idoménée*, avant que de partir pour *Troye*, établit un certain *Leucos* pour gouverner le Royaume en son absence, s'engageant à lui donner à son retour sa fille *Clisithère* en mariage, & à le faire son héritier. *Leucos* gouverna pendant quelque tems avec beaucoup de justice & d'équité: mais à la fin, à la sollicitation de *Nauplius* Roi d'*Eubée*, il fit mourir *Méda* la femme, & *Clisithère* la fille d'*Idoménée*, & s'empara du Royaume. *Idoménée* ayant trouvé à son retour *Leucos* en possession de la Couronne, tâcha de chasser l'Usurpateur; mais il fut lui-même obligé de quiter l'Ile, dont tous les habitans s'étoient déclarés pour *Leucos*, & de chercher un nouvel établissement pour lui-même, & pour ceux qui étoient revenus avec lui du Siège de *Troye*.

le Trône entre deux, ſe trouvent enſévelis dans l'oubli. Cependant il y a quelque probabilité qu'*Etéarque* deſcendoit de *Minos*, & par cela même qu'il étoit de la même Famille que les Princes dont nous venons de parcourir les Règnes; car *Suidas* nous apprend que la Race de *Minos* conſerva la Souveraineté de *Crète* juſqu'à la deſtruction de ce Royaume, c'eſt-à-dire juſqu'à ce que le Gouvernement Monarchique fit place au Gouvernement Républicain. La Famille de *Minos*, quoique privée de la Puiſſance Souveraine, ne laiſſa pas, à ce que *Tzetzès* (*a*) nous apprend, d'être toujours extrêmement conſidérée; & *Suétone* affirme que *Galba* prétendoit deſcendre de *Minos* par ſa Mère (*b*). Tout ce que nous ſavons d'*Etéarque*, le dernier Roi de *Crète*, eſt que ſa femme, à force de calomnies, avoit ſu l'irriter tellement contre *Phronime*, fille qu'il avoit eue d'un prémier lit, qu'il la donna à un Marchand nommé *Thémiſon*, avec ordre de la jetter dans la mer. *Thémiſon*, quoiqu'il ſe fût engagé par ſerment à faire tout ce qu'*Etéarque* lui commanderoit, ne put cependant gagner ſur lui-même d'exécuter une ſi cruelle commiſſion: ainſi pour ſatisfaire en même tems à ſa promeſſe & aux loix de l'Humanité, il attacha la Princeſſe à une corde, la laiſſa deſcendre dans la mer, mais l'en retira auſſitôt, & l'amena à *Théra*, lieu de ſa naiſſance, où elle fut admiſe au nombre des concubines de *Polymneſte*, dont elle eut *Battus* Fondateur de *Cyrènes* (*c*).

Le Gouvernement Républicain introduit.

Le Gouvernement Monarchique ayant été aboli, ſans que l'Hiſtoire diſe à quelle occaſion, ni de quelle manière la Puiſſance Souveraine réſida dans le Sénat, qui étoit compoſé de trente Membres, & qu'*Ariſtote* (*d*) appelle le Grand Conſeil de la Nation, les affaires les plus importantes étoient les objets des délibérations de cette Aſſemblée, dont les réſolutions néanmoins n'avoient aucune force, à moins que le Peuple n'y eût joint ſon ſuffrage. Les *Coſmi*, dont le nom eſt dérivé de *Coſmos*, mot *Grec* qui ſignifie *Ordre*, étoient immédiatement au deſſous des Sénateurs en fait d'autorité. Leur charge les obligeoit à maintenir l'ordre dans l'Etat. Leur pouvoir étoit à peu près le même que celui des *Ephores* à *Sparte*. On avoit fixé leur nombre à dix, qu'on choiſiſſoit, comme les *Ephores*, d'entre le Peuple, les derniers des Sujets pouvant prétendre à cette charge auſſi-bien que les prémiers de la République. Ils étoient en quelque ſorte le lien qui uniſſoit enſemble le Sénat & le Peuple, & empêchoient que l'un de ces Ordres n'empiétât ſur les droits de l'autre, aucune réſolution n'ayant force de Loi ſans leur approbation. C'étoit d'entre eux qu'on choiſiſſoit leurs Sénateurs, cette Dignité n'étant conférée qu'à ceux qui avoient donné des preuves de leur deſintéreſſement & de leur prudence dans le Collège des *Coſmi*. En tems de guerre ils commandoient les Armées de la République avec une autorité ſans bornes, au-lieu que les Sénateurs étoient reſponſables de leur adminiſtration. L'Ile de *Crète* continua à être gouvernée de cette manière durant pluſieurs ſiècles. Les habitans étoient preſque toujours en guerre les uns avec les autres, chaque Ville aſpirant à la Souveraineté de l'Ile; mais comme les Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de *Crète*, ne ſont point par-

(*a*) Tzetzes p. 62.
(*b*) Suet. in Galb.
(*c*) Herodot. L. III.
(*d*) Ariſtot. de Repub. L. II. c. 10.

SECTION IV.

Hiſtoire de Créte.

parvenus juſqu'à nous, nous ignorons le détail de toutes ces Guerres Civiles. Tout ce que nous en ſavons, eſt que du tems de *Philippe*, Père de *Perſée*, les *Gnoſſiens* & les *Gortyniens* avoient réduit toute l'Ile ſous leur obéïſſance, & partagé leurs conquêtes entre eux, deſorte que tous les *Crétois* devoient payer un tribut annuel à la Ville de *Gortyne*, ou à celle de *Gnoſſe* (*a*). Ces troubles domeſtiques, qui durérent quelques ſiècles, donnérent occaſion aux habitans de l'Ile de ſe perfectionner dans le métier de la Guerre; ce qui les mit en grande réputation parmi les autres Peuples, dont la plupart avoient ſoin de renforcer leurs Armées d'un Corps de *Crétois*; ces Inſulaires, comme *Pauſanias* l'obſerve (*b*), s'étant toujours diſtingués par leur habileté à manier l'arc & la fronde. Ils furent, au rapport de *Xénophon*, d'un grand ſecours dans la Retraite des Dix-Mille (*c*). *Alexandre* eut l'obligation, ſi nous en croyons *Arrien*, de pluſieurs de ſes victoires aux Auxiliaires *Crétois* (*d*). *Tite-Live* n'a pas oublié les avantages qu'*Eumène* & le Conſul *Manlius* obtinrent par le moyen des Archers & des Frondeurs de *Créte*, l'un ſur *Antiochus*, & l'autre ſur les *Gaulois* dans la fameuſe bataille qui ſe donna près du Mont *Olympe* (*e*). Après que les *Romains* eurent connu ce que valoient les *Crétois*, ils les employérent dans toutes leurs expéditions, & en eurent toujours à leur ſolde divers Corps, qui, généralement parlant, leur rendirent de grands ſervices. Dans la guerre contre *Antiochus* ils entrérent en alliance avec *Rome*, à la requiſition d'*Eumène* Roi de *Pergame*. Mais nonobſtant le Traité d'amitié qui ſubſiſtoit entre les deux Républiques, les *Crétois* contractérent d'autres engagemens ſans l'avis du Sénat. On prétend que durant le cours de la guerre que les *Romains* firent à *Mithridate*, les *Crétois* entretinrent ſecrettement correſpondance avec ce Prince, & donnérent même du ſecours aux Corſaires qui infeſtoient la *Méditerranée*, & troubloient la Navigation juſques ſur les côtes d'*Italie*. Cette conduite fournit aux *Romains* un prétexte ſpécieux de ſubjuguer cette Ile, qui avoit été parfaitement indépendante juſqu'alors; mais le vrai motif qui détermina les *Romains* à cette entrepriſe, étoit, ſuivant *Florus* (*f*), l'envie de ſe voir en poſſeſſion d'une Ile ſi importante. Les *Romains*, qui étoient ſi jaloux de leur liberté, ne ſongeoient qu'à dépouiller tous les autres Peuples de ce bien. L'expédition dont il s'agit étant réſolue, la commiſſion de commander les Troupes qui devoient y être employées, tomba en partage à *Q. Hortenſius*; mais comme il avoit paſſé toute ſa vie hors du Service, il fut charmé de réſigner le Commandement à ſon Collégue *Q. Cæcilius Métellus*, qui différa ſon départ juſqu'à ce que le tems de ſon Conſulat fut expiré. Durant ces entrefaites, les *Crétois* envoyérent une Ambaſſade à *Rome*, compoſée de trente des principaux de l'Ile, qui, à force de ſupplications, excitérent la pitié du Sénat au point, que cette Aſſemblée auroit renouvellé avec eux les anciens Traités, ſi *P. Lentulus Spinther* ſeul ne s'y étoit pas oppoſé. Il repréſenta que *Rome* ne pourroit jamais être

Les Romains aſſerviſſent les Crétois.

Année du Déluge 2934. Avant J. C. 64.

(*a*) Polyb. L. IV.
(*b*) Pauſan. in Atticis.
(*c*) Xenoph. L. IV.
(*d*) Arrian. de Expedit. Alex.
(*e*) Liv. L. XXXVII. c. 41. & L. XXXVIII. c. 21.
(*f*) Flor. L. III. c. 7.

être Souveraine des Mers, ni les nettoyer de Corſaires, tant que l'Ile de *Crète* ne ſeroit pas une des Provinces de ſon Empire. Son oppoſition fit changer d'avis aux Sénateurs, qui prétendirent impoſer des conditions ſi dures aux Supplians, que ces derniers aimérent mieux hazarder une guerre que d'y conſentir. Après leur départ, *Métellus* mit à la voile avec trois Légions, & débarqua ſes Troupes en *Crète*, ſans trouver la moindre réſiſtance. Cette République étoit alors gouvernée par deux Chefs, *Laſthène* & *Panare*. Le prémier avoit beaucoup contribué à la victoire que les Corſaires avoient remportée l'année d'auparavant ſur *Antoine*; ainſi ne doutant point que les *Romains* n'exigeaſſent, comme une condition préliminaire, qu'il leur fût livré, il encouragea le Peuple à prendre les armes, & leva des forces dans toute l'étendue de l'Ile. En peu de tems il y eut ſur pié une Armée de 24000 hommes. *Métellus*, pour les engager à une bataille, s'avança vers *Cydonie*, en ce tems-là Capitale de l'Ile, comme s'il avoit eu deſſein d'en faire le ſiège. *Laſthène*, voulant empêcher l'exécution de ce projet, alla au devant du Général *Romain*, & lui livra bataille; mais il fut entiérement défait, & obligé de ſe retirer à *Gnoſſe*. *Métellus* étant reſté maître de la campagne, aſſiégea *Cydonie*, que *Panare*, après une aſſez médiocre défenſe, livra au Vainqueur, à condition que les habitans & lui auroient la vie ſauve. De *Cydonie* *Métellus* ſe rendit devant *Gnoſſe*, où *Laſthène* s'étoit renfermé. Mais ce lâche Général, au-lieu de mettre la Place en état de ſoutenir un ſiège, y mit le feu, & ſe retira. La Ville de *Lyque*, quoique bien fortifiée, ouvrit ſes portes dès-qu'elle vit approcher l'Armée *Romaine*. Ainſi *Métellus* ſe rendit maître dans une ſeule campagne de la meilleure partie de l'Ile, quoique défendue par les Corſaires *Ciliciens* auſſi-bien que par ſes propres Habitans *(a)*.

Progrès des Armes Romaines en Crète.

Au commencement du printems de l'année ſuivante, *Métellus* ouvrit la campagne, & ayant défait les forces réunies des *Crétois* & des Corſaires *Ciliciens*, chaſſa ces derniers des Châteaux qu'ils avoient bâtis ſur des rochers près de la Mer; & les derniers, de la plupart des Fortereſſes qu'ils avoient au centre du Pays. Mais comme il traitoit les uns & les autres avec une extrême ſévérité, ils députérent vers *Pompée*, qui avoit été fait depuis peu Proconſul des Mers avec une autorité illimitée, pour le ſupplier de mettre la dernière main à la conquête de l'Ile, avec promeſſe de ſe rendre à lui ſans faire la moindre réſiſtance. *Pompée*, toujours diſpoſé à empiéter ſur les droits des autres Généraux, témoigna être fort ſatisfait de la propoſition des Ambaſſadeurs; & s'engagea à venir conclure une paix avantageuſe avec les *Crétois*. Pour cet effet, après avoir reçu des ôtages, il envoya de *Pamphylie*, où il faiſoit alors ſa réſidence, *L. Octavius*, un de ſes Lieutenans, avec ordre de faire publier dans toute l'étendue de l'Ile, que *Pompée* ſeul avoit le droit de faire des Traités dans tous les lieux de ſon Proconſulat; & que *Métellus* ſe donnoit à tort le titre de Général dans un Pays, qui étoit compris dans une Province dont le Sénat avoit remis le commandement à *Pompée (b)*. Cette honteuſe proclamation cauſa dans l'Ile une

(a) Appian. Legat. 30. Liv. L. XCIX. Flor. L. III. c. 7.

(b) Flor. ubi ſupr. Cic. pro Lege Manilia. Plut. in Pomp.

SECTION IV. *Hiſtoire de Crète.*

une eſpèce de Guerre Civile entre les *Romains*. *Octavius* joignit ſes forces avec celles des Corſaires & des Habitans de l'Ile, pour s'oppoſer aux entrepriſes de *Métellus*, qui ne laiſſa pas de pourſuivre ſes conquêtes, ſans ſe mettre en peine des Troupes que *Pompée* avoit envoyées contre lui. Il aſſiégea *Eleuthère*, & s'en rendit maître par la trahiſon d'un des principaux Citoyens. D'*Eleuthère* il ſe rendit devant *Lappa*, Ville forte dont *Octavius* entreprit la défenſe en perſonne. Cependant la Place fut à la fin emportée d'aſſaut, & tous les *Crétois* & les *Ciliciens* qui y étoient, furent paſſés au fil de l'épée. A l'égard d'*Octavius* & des *Romains*, *Métellus* les renvoya ſans armes au milieu des huées de ſes ſoldats. *Pompée* envoya un renfort à *Octavius*, & ordonna à *Siſenna* de ſe rendre des côtes d'*Achaïe*, où il étoit, ſur celles de *Crète*. Mais *Siſenna* étant venu à mourir peu de tems après ſon arrivée, *Octavius* ſe chargea du Commandement de ſes Troupes, & tâcha, conjointement avec les Corſaires & les *Crétois*, de faire tête à *Métellus*. Mais ce vaillant Capitaine ayant pris *Hiérapytne*, la plus forte Place de l'Ile, obligea *Octavius* à ſe ſauver à bord de ſes Vaiſſeaux, & à quiter l'Ile. Dès-qu'il fut parti, *Laſthène* & *Panare* mirent bas les armes, & tous les habitans de l'Ile ſubirent le joug. *Métellus* changea leur forme de Gouvernement, leur fit recevoir les Loix de *Rome*, impoſa un tribut annuel à toute l'Ile, & la réduiſit en Province *Romaine*. Telle fut la fin d'une Liberté dont les *Crétois* avoient joui pendant pluſieurs ſiècles (*a*). *Oroſe* affirme que *Métellus* réduiſit l'Ile ſous ſon obéiſſance dans l'eſpace de deux ans (*b*). Mais *Velléius Paterculus* (*c*), *Eutrope* (*d*) & divers autres prétendent que les *Romains* employérent trois ans à cette expédition, ayant à combattre des hommes auſſi vaillans qu'eux-mêmes. *Métellus* obtint l'honneur du Triomphe, & le ſurnom de *Crétois*, que *Plutarque* donna à *Antoine* Père du fameux *Marc-Antoine*, qui commença à-la-vérité cette expédition, mais qui y perdit ſa Flotte & la vie.

SECTION V.

Hiſtoire de CYPRE.

SECTION V. *Hiſtoire de Cypre.*

L'Ile dont nous allons parler, étoit connue des Anciens ſous les noms d'*Acamis*, de *Céraſtis*, d'*Aſpalie*, d'*Amathus*, de *Macarie*, de *Cryptos*, de *Colinie*, de *Sphécie*, de *Paphie*, de *Salaminie*, d'*Æroſe*, & enfin de *Cypre*. On l'appelloit *Acamis*, d'après un de ſes Promontoires; *Amathus*, *Paphie* & *Salaminie*, d'après trois de ſes anciennes Villes; *Macarie*, à cauſe de la fertilité de ſon terroir; *Æroſe*, parce qu'elle abondoit en Mines de Cuivre; *Sphécie*, d'après ſes anciens Habitans les *Sphèces*; *Céraſtis*, à cauſe de pluſieurs de ſes Promontoires qui avançoient en mer comme autant de cornes. Nous ignorons d'où peut lui être venu le nom d'*Aſpalie*: quelques Etymologiſtes ont changé ce nom en celui d'*Aſpérie*, & prétendent

Noms.

(*a*) Appian. Legat. 30. Liv. L. C. Vell. Paterc. L. II. c. 38.
(*b*) Oroſius L. VI. c. 4.
(*c*) Vell. Paterc. ibid.
(*d*) Eutrop. L. VI.

dent que cette Ile fut appellée ainſi, à cauſe de l'inégalité de ſon terrein. S'il étoit permis de changer ainſi quelques lettres, & d'en tranſpoſer d'autres, rien ne ſeroit plus aiſé que de faire des étymologies. Pour ce qui eſt du nom ſous lequel cette Ile eſt généralement connue à préſent, quelques Auteurs le dérivent de *cryptos*, mot *Grec* qui ſignifie *caché*, l'Ile en queſtion étant, diſent-ils, ſouvent cachée par les flots aux yeux de ceux qui navigent ſur les côtes. D'autres ſont dans l'idée, que le nom de *Cyprus* eſt dérivé de celui de *Cyrus*, Fondateur de la Ville d'*Aphrodiſie*. Mais cette étymologie eſt plus mauvaiſe encore que l'autre, l'Ile ayant été connue ſous le nom de *Cypre* du tems d'*Homère*, c'eſt-à-dire 600 ans avant la naiſſance de *Cyrus*. *Iſidore* croit que l'Ile a été appellée *Cypre* d'après une Ville du même nom (*a*). Mais l'opinion la plus commune veut que l'Ile dont il s'agit, tire ſon nom d'un Arbriſſeau, que les *Grecs* appellent *Cypros*, & qui, quoique fort rare en d'autres Pays, croît ici en grande quantité. Les Auteurs ne ſont pas encore d'accord ſur l'eſpèce d'Arbriſſeau dont il s'agit. Des fleurs qu'il portoit, les Anciens faiſoient une huile très douce, que *Pline* vante extrêmement (*b*). Le nom de *Céraſtis*, comme nous l'avons remarqué, lui fut donné à cauſe du grand nombre de ſes Promontoires, & cette étymologie eſt ſurement fondée, aucune Ile, que nous ſachions, ayant plus de Promontoires que celle de *Cypre*. A l'Occident elle a le Cap d'*Acamas*, préſentement *Capo S. Piſano*; *Drépanum*, préſentement *Drépano*; *Zéphyrum*, préſentement *Capo Calidoni* ou *Punta Malota*: au Midi, *Phrurium*, à préſent *Capo Bianco*; *Curias* ou *Capo delle gatte*; *Gades* ou *Capo Chiti*; *Throni* ou *Capo pila*: à l'Orient, *Pendalium*, à préſent *Capo di Greco*; *Clides*, à préſent *Capo di S. Andréa*: au Nord *Coronyon*, préſentement *Capo Cornochiette*, ſans compter un grand nombre d'autres moins conſidérables. *Androcle*, cité par *Tzetzès*, dit que l'Ile s'appelloit anciennement *Céraſtis*, à cauſe que ſes habitans avoient des cornes; opinion qui a été adoptée par les Poëtes, & entre autres par *Ovide* (*c*).

Villes.

Les Villes les plus conſidérables de *Cypre* étoient, ſuivant *Ptolomée* & *Strabon* (*d*), du côté Septentrional de l'Ile, *Arſinoé*, ainſi nommée d'après une Reine d'*Egypte*, l'Ile de *Cypre* ayant été longtems ſujette aux *Egyptiens*. *Soles* ou *Soli*, qui tira ſon nom de *Solon*, le fameux Légiſlateur des *Athéniens*, qui ayant, durant ſon banniſſement, rendu viſite au petit Roi d'*Epéa*, lui conſeilla de changer le lieu de ſa réſidence, qui étoit dans un endroit aride, & d'aller plutôt faire ſon ſéjour dans une Plaine agréable & fertile. Le Roi ſuivit cet avis, & fut ſi content de la nouvelle ſituation de ſa Capitale, qu'il l'appella *Soles* ou *Soli*, à l'honneur de *Solon*, qui lui avoit donné un ſi bon conſeil (*e*). *Strabon* fait mention d'un fameux Temple de cette Ville conſacré à *Vénus* & à *Iſis* (*f*). *Lapathe* ou *Lapithe* eſt ſur les bords d'une petite Rivière du même nom. Cette Ville étoit autrefois ſi conſidérable, qu'elle donna le nom de *Lapithie* au Pays d'alentour. Les deux Villes

Arſinoé.

Soles ou Soli.

Lapathe ou Lapithe.

(*a*) Iſidor. L. XIV.
(*b*) Plin. L. XII. c. 24.
(*c*) Ovid. Metamorph. L. X. vs. 222.
(*d*) Strab. L. XIV.
(*e*) Plut. in Solone p. 93.
(*f*) Strabo ubi ſupr.

SECTION V. *Hiſtoire de Cypre.*

les d'*Aphrodiſius* & de *Carpaſie* ſont placées par *Strabon* & par *Ptolémée* ſur la même côte, & la plupart des anciens Géographes en font auſſi mention. Ici étoient pareillement les Villes de *Cérine* & de *Trémite*. *Cérine*, anciennement *Ceuranie*, fut bâtie, à ce qu'on prétend, par *Cyrus le Grand*, quand il eut ſubjugué les neuf Rois de cette Ile, & réuni tout le Pays à la Couronne de *Perſe*. *Sozomène* parle ſouvent de *Trémite*, dans ſon récit des Miracles qu'il ſuppoſe avoir été faits par l'Evêque *Spiridion*, natif de cette Ville (*a*). La côte Orientale contenoit les Villes ſuivantes. *Salamine*, fondée par *Teucer* fils de *Télamon*, qui ayant, à ſon retour du Siège de *Troye*, été banni par ſon Père, pour n'avoir pas vengé ſur *Ulyſſe* la mort de ſon frère *Ajax*, ſe retira dans l'Ile de *Cypre*, & y bâtit une Ville qu'il appella *Salamine* d'après ſa Terre natale (*b*). Cette Ville porta quelques ſiècles après le nom de *Conſtantia*; &, ſuivant divers Auteurs, *Famagoſta*, qui eſt à préſent la Capitale de l'Ile, fut bâtie ſur ſes ruïnes *. De ce côté de l'Ile, vis-à-vis du Promontoire que *Pline* appelle *Dinarétum*, ſe trouvent les petites Iles nommées *Clides*, deux en nombre ſuivant *Strabon*, & trois ſuivant *Pline*. Les Anciens placent ſur la côte Méridionale *Throni*, Ville ainſi nommée d'après le Promontoire ſur lequel elle étoit ſituée; *Citium*, la Patrie du fameux Stoïcien *Zénon*. *Cimon* l'*Athénien* mourut en cet endroit, après avoir conquis la plus grande partie de l'Ile (*c*). *Plutarque* dit qu'il mourut au ſiège de cette Place (*d*), & *Diodore* qu'il s'en rendit maître avant ſa mort (*e*). *Joſèphe* croit que *Citium* fut bâtie par *Cittim* fils de *Javan*. *Malum* fut auſſi priſe par *Cimon*, à ce que *Diodore* nous apprend (*f*). *Ptolémée* fils de *Lagus* ruïna cette Ville, & en tranſporta les habitans à *Paphos* (*g*). *Amathus* reçut ſon nom de ſon Fondateur *Amathus* fils d'*Aerias*. *Tacite* nous apprend que l'Ile de *Cypre* étoit fameuſe par trois Temples; le plus ancien de tous avoit été conſacré par *Aerias* à *Vénus Paphie*; le ſecond en ordre de tems avoit été dédié à *Venus Amathuſie* par *Amathus* fils d'*Aerias*; & le troiſième à *Jupiter Salaminien* par *Teucer* fils de *Télamon* (*h*). Cette Ville d'*Amathus* étoit, comme la plupart des autres Villes de *Cypre*, conſacrée à *Vénus*, comme il paroit par *Virgile* (*i*), & par d'autres anciens Poëtes. *Ovide* parle de quelques Mines de Cuivre ſituées dans le voiſinage de

Cérine & Trémite.

Throni.

Citium.

Malum.

Amathus.

(*a*) Zozom. L. I. c. 10.
(*b*) Horat. L. I. Od. 7.
(*c*) Corn. Nep. In ejus vitâ.
(*d*) Plut. in Cimon.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XIX. c. 79.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Tacit. Annal. L. III. c. 62.
(*i*) Æneïd. L. X. v. 51.

* Cette Ville eſt appellée par *Diodore* (1) la prémière de toutes les Villes de *Cypre*, ayant ſurpaſſé toutes les Villes *Grecques* en puiſſance & en richeſſes. *Tacite* (2) parle d'un Temple magnifique bâti dans cette Ville à l'honneur de *Jupiter Salaminien*; & *Ammian Marcellin* fait mention de trois autres Temples dédiés à *Pallas*, à *Agraulos* & à *Diomède*. On offroit annuellement dans celui d'*Agraulos* un ſacrifice humain, juſqu'au tems où cette cruelle cérémonie fut abolie par *Diphile* Roi de *Cypre* (3). *Salamine* dans l'Ile de *Cypre* eſt appellée par *Lucain*, *Sénèque* & *Ménilius*, l'autre *Salamine*, pour la diſtinguer d'une Ville du même nom dans une Ile joignant *Eleuſis*, auſſi appellée *Salamine*.

(1) Diodor. Sicul. L. XIV.
(2) Tacit. Annal. L. III.
(3) Porphyr. de Abſtin. L. II.

de cette Ville (*a*); & *Pauſanias* fait mention d'un fameux Temple, qui y étoit conſacré à *Vénus*, & à *Adonis* (*b*). Sur la côte Occidentale de l'Ile étoient les Villes de *Palæpaphos* ou l'*ancienne Paphos*, environ à dix ſtades du rivage. Ici *Vénus* ſe fit voir pour la prémiére fois, après avoir été formée de l'écume de la Mer; & à cauſe de cela même la Ville fut particuliérement dédiée à cette Déeſſe. Les jeunes Filles avoient coutume de s'y proſtituer aux Etrangers qui venoient à terre, afin de ſe faire peu à peu une dot conſidérable. Environ à ſoixante ſtades de *Palæpaphos* étoit *Néopaphos*, la *nouvelle Paphos*, bâtie, ſuivant *Strabon* (*c*) par *Agapénor* neveu de *Lycurgue*, & fameuſe par ſon Port, & par un Temple magnifique conſacré à *Venus*. L'une & l'autre de ces Villes étoient d'une façon particuliére ſous la protection de *Venus*, ce qui a fait que les anciens Auteurs, & ſur-tout les Poëtes, les confondent fréquemment enſemble. *Néopaphos* fut entiérement ruïnée par un tremblement de terre, mais rebâtie par *Auguſte*, & appellée *Auguſta*, nom qu'elle ne conſerva pas longtems (*d*). *Ptolomée* ne fait mention que de trois Villes ſituées dans l'intérieur de l'Ile, ſavoir, *Chybre*, *Trimèthe*, & *Tamaſſe* ou *Tamaſque*, auxquelles *Strabon* en ajoute une quatriéme, ſavoir *Liménie*; mais c'étoient des endroits peu conſidérables, quoiqu'*Ovide* appelle le Territoire de *Tamaſque* la Contrée la plus fertile de *Cypre* (*e*). Le Cuivre qu'on tiroit des Mines tout joignant cette Ville, paſſoit pour le meilleur de la Terre. Voici les noms de quelques Villes dont *Pline*, *Diodore* de *Sicile*, *Pauſanias*, *Stephanus*, & d'autres font mention, mais dont nous ignorons abſolument la ſituation; *Cingrie*, *Marium*, *Golgi*, *Epidarum*, *Créſium*, *Eryſthée*, *Lacédémonie*, *Tégeſſe*, *Méſine*, *Hylé*, *Tembro*, *Lédrum* ou *Leutéon*. *Diodore* affirme que *Marium* avoit ſon propre Roi (*f*). *Golgi* n'étoit qu'une petite mais très ancienne Ville, les *Cypriens*, au rapport de *Pauſanias* (*g*), ayant adoré *Vénus* dans la petite Ville de *Golgi*, avant qu'*Agapenor* vint s'établir à *Paphos* avec ſa Colonie. *Catulle* (*h*), *Lycophron* (*i*) & *Théocrite* (*k*) parlent de cette Ville comme d'un Lieu particuliérement conſacré à *Vénus*, outre les Villes que nous venons de nommer. *Meurſius* met dans *Cypre* celles de *Béryte*, de *Gnide* & de *Cythère* (*l*); erreur où il eſt tombé, pour n'avoir pas bien entendu les anciens Auteurs qu'il cite. Afin de prouver que *Béryte* étoit dans *Cypre*, il rapporte un paſſage de *Strabon* (*m*), dans lequel cet Ecrivain, après avoir parlé de *Citium*, & dit que c'étoit la Patrie de *Zénon*, ajoute qu'elle eſt à quinze cens ſtades, c'eſt-à-dire à cent quatre-vingt-ſept milles & demi de *Béryte*; & delà *Meurſius*, d'ailleurs Ecrivain très exact, conclut que *Béryte* eſt miſe par *Strabon* au nombre des Villes de *Cypre*. Mais il auroit dû inférer des paroles de *Strabon*, qu'il étoit impoſſible que *Béryte* fût dans *Cypre*, puiſque ſuivant ce Géographe même, toute l'Ile n'a que quatorze cens ſtades de

Palæpaphos.

Néopaphos.

(*a*) Metamoph. L. X. vs. 220.
(*b*) Pauſan. in Bœot. c. ult.
(*c*) Strab. L. XIV.
(*d*) Diodor Sicul. L. IV. p. 537.
(*e*) Metam. L. X. vs. 643.
(*f*) Diodor. Sicul. L. XIX. c. 59.
(*g*) Pauſan. in Arcad. L. V.
(*h*) Catull. Carm. XXXVII. de Vener.
(*i*) Lycophr. in Alex vs. 588.
(*k*) Theocrit. Idyll. XV. vs. 100.
(*l*) Meurſius in Libro de Cypro.
(*m*) Strab. L. XIV. p. 469.

SECTION V. *Hiſtoire de Cypre.*

de longueur. Outre cela il eſt très clair par le texte même, que *Strabon* parle de *Béryte* en *Syrie*, & nullement d'une Ville de ce nom dans l'Ile de *Cypre*. *Meurſius* a cru que la Ville de *Gnide* étoit dans l'Ile de *Cypre*, trompé par un paſſage de *J. Tzetzès*, où cet Ecrivain, parlant du Pays de *Ctéſias* l'Hiſtorien, dit qu'il étoit natif de *Gnide Cyprienne*, épithète dont notre Auteur a conclu que la Ville en queſtion étoit une Ville de *Cypre*. Mais il eſt manifeſte par divers endroits de *Pline* (*a*) & de *Pauſanias* (*b*), que *Tzetzès* ne donne l'épithète de *Cyprienne* à *Gnide*, que parce que *Vénus*, Déeſſe de *Cypre* dans le ſtile des Poëtes, étoit la Divinité tutélaire du Lieu, où elle n'étoit pas moins religieuſement adorée que dans *Cypre* même. Mais en ſuppoſant que *Tzetzès* ait placé *Gnide* dans l'Ile de *Cypre*, *Meurſius* auroit dû préférer l'autorité de *Strabon* à celle de l'Auteur qu'il cite. Cet ancien Géographe dit en termes exprès, que *Ctéſias* le Médecin & l'Hiſtorien étoit natif de *Gnide*, Ville de *Carie* (*c*); & ſon ſentiment à cet égard a été adopté par tous les Ecrivains anciens & modernes qui ont parlé de cet Hiſtorien. Pour ce qui eſt de *Cythère*, notre Auteur la met au nombre des Villes de *Cypre*, fondé ſur deux paſſages de *Virgile*. Dans le prémier, ce Poëte joint enſemble *Cythère* & la Forêt *Idalienne*, qui étoit ſans contredit dans l'Ile de *Cypre* (*d*). Dans l'autre, il joint la Ville de *Cythère* avec *Amathus* & *Paphos*, deux Villes conſidérables de *Cypre* (*e*). Mais *Vénus*, que *Virgile* introduit parlant des Villes qui lui étoient conſacrées, ne borne pas ſon énumération aux ſeules Villes de *Cypre*: elle fait mention de tous les Lieux où elle étoit particulièrement honorée, ſoit dans l'Ile de *Cypre*, ou ailleurs. Or l'Ile de *Cythère*, & ſa Capitale qui porte le même nom, étoient l'une & l'autre conſacrées à *Vénus*, qui y avoit un Temple fameux, fort fréquenté par tous les Peuples de la *Grèce*, au rapport de *Pauſanias* (*f*). A-la-vérité le Scholiaſte d'*Héſiode* met *Cythère* dans l'Ile de *Cypre*; mais en cela il contredit, ce qui lui arrive quelquefois, l'Auteur qu'il prétend expliquer. Car le Poëte, parlant de l'écume dont *Vénus* ſortit, dit qu'elle fut prémièrement portée à *Cythère*, & delà dans l'Ile de *Cypre* (*g*). Ces paroles ſont voir clairement que, ſuivant *Héſiode*, *Cythère* n'étoit pas une Ville de *Cypre*.

Diviſion. *Cypre* eſt partagée par les anciens Géographes en quatre Provinces, ſavoir *Paphie* à l'Occident, *Amathuſe* au Midi, *Lapythe* au Septentrion, & *Salamine* à l'Orient. Dans la ſuite cette Ile a été partagée en douze Provinces par les Princes de la Maiſon de *Luſignan*, qui en furent mis en poſſeſſion par *Richard I.* Roi d'*Angleterre*, & qui s'y maintinrent pendant dix-ſept Générations. Les noms de ces douze Provinces ſont, *Nicoſie*, *Famaguſta*, *Paphie*, *Audima*, *Limiſſa*, *Maſorum*, *Salines*, *Meſſorie*, *Cruſocus*, *Pentalie*, *Carpaſſe* & *Cérine*. Chacune de ces Provinces tire ſon nom de ſa Capitale. Outre ces Capitales & pluſieurs autres Villes moins conſidérables, cette Ile ne contenoit pas moins de huit cens Villages; & quoique ſoumiſe à préſent aux

(*a*) Plin. L. XXXVI. c. 5.
(*b*) Pauſan. in Attic. c. 1.
(*c*) Strab. L. XIV. p 451.
(*d*) Æneïd. L. I. vs. 680.
(*e*) Ibid. L. X. vs. 51.
(*f*) Pauſan. in Lacon. c. 23.
(*g*) Heſiod. Theogon. vs. 142.

aux *Turcs*, le Gouvernement en eſt regardé comme un poſte aſſez important pour être confié à un *Beglerbey*, qui a ſept *Sangiacs* ſous lui. SECTION V.

Cypre s'étend d'Orient en Occident le long de la côte de *Cilicie* environ cent quatre-vingt milles, mais n'a que quarante-cinq milles de largeur. Elle eſt ſituée entre le 34. & le 35. degré de Latitude Septentrionale, & paſſoit autrefois pour un des plus fertiles Pays qu'il y eut dans la *Méditerranée*: mais cette Ile eſt à préſent preſque entièrement inculte, & l'air n'y eſt rien moins que ſain à cauſe des marais. Les Anciens vantent fort le Miel, auſſi-bien que le Vin, l'Huile, la Laine, mais ſur-tout le Cuivre de *Cypre*. Parmi les Raretés de cette Ile nous pouvons compter une eſpèce d'Inſecte, qui, ſuivant *Ariſtote* (*a*), nait & vit dans le feu, mais qui meurt dès qu'on l'en retire. Ce fait eſt, à notre avis, auſſi probable, que ce que *Pline* nous raconte touchant la Terre de *Cypre*, qui, s'il en faut croire cet Auteur, ne manque jamais de rejetter de nuit les cadavres qu'on a dépoſés dans ſon ſein pendant le jour (*b*). *Hiſtoire de Cypre.* *Etendue, Climat, &c.*

L'Ile de *Cypre* fut découverte par les *Phéniciens*, à ce qu'*Eratoſthène* nous apprend (*c*), environ deux ou trois Générations, ſuivant le calcul du Chevalier *Newton* (*d*), avant le tems d'*Aſtérius* & de *Minos* Rois de *Crète*, c'eſt-à-dire environ mille & ſix ans avant l'Ere *Chrétienne*. *Eratoſthène* dit que quand on la découvrit, elle étoit tellement couverte de bois, qu'il n'y eut pas moyen de cultiver la terre. Les *Phéniciens* commencérent donc par couper les arbres, & s'en ſervirent pour faire fondre le cuivre des Mines. Dans la ſuite, quand ils oſérent naviger ſans crainte dans la Mer *Méditerranée* (c'eſt-à-dire immédiatement après la Guerre de *Troye*) ils employérent le bois à la conſtruction d'un grand nombre de Vaiſſeaux. Mais comme ces deux moyens ne ſuffiſoient pas encore pour détruire d'immenſes Forêts, ils permirent à chacun d'abattre autant d'arbres qu'il voudroit, & de ſe mettre en poſſeſſion de toutes les terres qu'il pourroit défricher. *Hérodote* ſuppoſe auſſi que les *Phéniciens* ont été les prémiers Habitans de l'Ile; mais *Joſèphe* affirme qu'elle a été peuplée par les deſcendans de *Cittim*, fils de *Javan* & petit-fils de *Japhet*. Suivant cet Hiſtorien, *Cittim*, voyant ſon frère *Tarshish* établi en *Cilicie*, où il bâtit la Ville de *Tarſe*, alla s'établir vis-à-vis de ſon frère, & fonda la Ville de *Citium*, qui, ſuivant *Ptolomée*, étoit la plus ancienne Ville de *Cypre*. Cette Ile étant trop petite pour contenir tous ceux qui étoient venus avec lui, & leurs deſcendans, il amena avec lui une nombreuſe Colonie en *Macédoine*, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire de cet ancien Royaume. Dans la ſuite pluſieurs autres Peuples, attirés par la fertilité du terroir, vinrent s'établir dans la même Ile, ſavoir les *Phéniciens*, les *Athéniens*, les *Salaminiens*, les *Arcadiens*, & les *Ethiopiens*; car *Hérodote* (*e*) dit que *Cypre* fut peuplée par des Colonies de ces différens Pays. *Habitans.*

Le Gouvernement de *Cypre* étoit probablement Monarchique, car quelque haut que nous remontions, nous trouvons cette Ile gouvernée par des Rois. Le prémier de ces Princes dont l'Hiſtoire faſſe mention, eſt *Cinyre*, *Gouvernement & Rois.*

(*a*) Ariſtot. Hiſt. Animal.
(*b*) Plin. L. IV. c. 7.
(*c*) Strabo L. XIV. p. 684.
(*d*) Sir Iſac Newton Chron. p. 183.
(*e*) Herodot. L. IV.

Section V. *Hiſtoire de Cypre.*

re, petit-fils de *Pygmalion*, & Père d'*Adonis*. Il étoit fils de *Paphus*, qui introduiſit le prémier dans l'Ile le Culte de *Vénus*, & qui bâtit une Ville de ſon nom (*a*). Il eut *Adonis* de ſa propre fille *Myrrha*. Les Poëtes ont feint que ſon Père *Paphus* étoit fils de *Pygmalion*, & d'une Femme qui avoit été auparavant une Statue d'ivoire. *Pagmalion*, diſent-ils, étant arrivé dans l'Ile de *Cypre*, & voyant que les Femmes y étoient extrémement galantes, réſolut de ne ſe jamais marier. Dans la ſuite, comme il étoit très habile Statuaire, il fit une Statue d'ivoire ſi parfaite, qu'en étant devenu amoureux, il pria *Vénus* de lui procurer une Femme auſſi belle que la Statue qu'il avoit faite. La Déeſſe exauça ſes vœux, & changea la Statue en Fille d'une beauté charmante, dont il eut *Paphus*, Père de *Cinyre*, & prémier Roi de *Cypre* (*b*). *Cinyre* paſſe pour avoir poſſédé de ſi prodigieuſes richeſſes, qu'elles paſſérent en proverbe (*c*). Comme le Culte de *Vénus* avoit été introduit d'abord en *Cypre* par *Paphus* Père de *Cinyre*, ſes Deſcendans furent enterrés dans le Temple de cette Déeſſe à *Paphos*; honneur qui n'étoit accordé à aucune autre Famille. La Prêtriſe de *Vénus* étoit pareillement réſervée pour cette Famille, qui reſta en poſſeſſion de cette Dignité pluſieurs ſiècles après que la Couronne eut paſſé en d'autres mains: nous trouvons même qu'un des deſcendans de *Paphus* nommé *Soſtrate*, qui étoit Prêtre de *Vénus* ſous le Règne de *Veſpaſien*, l'interrogeoit ſouvent ſur l'avenir (*d*). *Bélus*, un des Succeſſeurs de *Cinyre*, eſt dit avoir règné en *Cypre* dans le tems que *Teucer* fils de *Télamon* arriva dans cette Ile, & l'avoir aidé à fonder *Salamine*, qui devint enſuite la Capitale de l'Ile. *Cinyre* & ſes Succeſſeurs, dont les noms ne ſont point parvenus juſqu'à nous, n'étoient pas Rois de tout le Pays, mais uniquement de *Paphos* & du diſtrict de cette Ville. Outre le Royaume de *Paphos*, il eſt fait mention dans les Ecrits des Anciens de huit autres Royaumes. Nous aurons occaſion dans la ſuite de parler des Rois de *Salamine*. Les noms des autres qui nous ont été tranſmis, ſont, *Philocypre*, Roi de *Soles*, contemporain de *Solon*, ſuivant *Plutarque* (*e*); *Ariſtocypre*, fils du prémier, dont *Hérodote* fait mention (*f*); *Paſicrate* ou *Paſicypre*. qu'*Athénée* dit avoir ſuccédé à *Ariſtocypre* (*g*); *Timonax*, *Pygmalion*, *Praxippe*, *Staſiœce*, *Idoménée*, *Moſchion*, *Diphile*, *Solon* & *Thémiſon*, ont tous règné en *Cypre*, à ce qu'il paroit par les Ecrits des Anciens, qui ne marquent cependant pas quels étoient leurs Royaumes. Le Royaume de *Salamine* étoit de beaucoup le plus puiſſant de tous, les Princes *Salaminiens* ayant avec le tems ſubjugué toute l'Ile, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Hiſtoire de Cypre.

L'Ile de *Cypre* étoit partagée, comme nous l'avons déjà obſervé, entre divers petits Rois deſpotiques juſqu'au tems de *Cyrus le Grand*, qui les ſubjugua tous par ſes Lieutenans, ſans leur ôter néanmoins leurs Royaumes, mais en les obligeant uniquement à payer un tribut annuel à lui & à ſes Succeſſeurs; & à fournir, quand ils en ſeroient requis, des Hommes,

(*a*) Arnob. L. IV. &c. Tacit. L. XVIII.
(*b*) Metam. L. X. Arnob. L. VI.
(*c*) Eraſm. Chiliad.
(*d*) Tacit. Annal. L. II.
(*e*) Plut. in Solone.
(*f*) Herodot. L. IV.
(*g*) Athenæus L. IV. c. 20.

mes, de l'Argent & des Vaiſſeaux. Les Princes *Cypriens* vécurent dans cette eſpèce de dépendance à l'égard des *Perſes* juſqu'au Règne de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, ayant eſſayé alors de ſecouer le joug, à la ſollicitation d'*Onéſile* Roi de *Salamine*. Mais comme depuis ce période l'Hiſtoire de *Cypre*, tranſmiſe juſqu'à nous, eſt préciſément la même que celle du Royaume de *Salamine*, avant que d'entrer dans le détail des évènemens de cette guerre, nous croyons devoir dire un mot des Princes qui occupérent le Trône de *Salamine*, avant qu'*Onéſile* parvînt à la Couronne.

SECTION V. *Hiſtoire de Cypre.*

Rois de Salamine & Hiſtoire de ce Royaume. Teucer.

Le prémier Roi de *Salamine* & le Fondateur de ce Royaume fut *Teucer* fils de *Télamon*, qui ſe ſignala au Siège de *Troye*, s'il en faut croire les Poëtes. Ayant été banni de ſa Patrie à ſon retour, il ſe retira dans l'Ile de *Cypre*, où il bâtit la Ville de *Salamine*, & fonda un nouveau Royaume, environ 895 ans avant l'*Ere Chrétienne*. *Juſtin* dit qu'avant que de s'établir en *Cypre*, il paſſa en *Eſpagne* avec une partie de ſa ſuite dans le même Pays où la nouvelle *Carthage* fut bâtie pluſieurs ſiècles après; & *Philoſtrate* parle du ceinturon de *Teucer*, qu'on voyoit encore de ſon tems dans le Temple d'*Hercule* à *Gades*, préſentement *Cadis*. *Virgile* (*a*) fait *Teucer* contemporain de *Bélus* Père de *Didon*, ce qui eſt une erreur groſſière en fait de Chronologie, *Carthage* n'ayant été bâtie par *Didon* que ſix ans avant que *Romulus* poſat les fondemens de *Rome* (*b*). *Lactance* (*c*) affirme que *Teucer* introduiſit dans l'Ile de *Cypre* la barbare coutume d'offrir des Sacrifices Humains à *Jupiter*, coutume qui reſta en uſage juſqu'au tems de l'Empereur *Adrien*. *Ajax*, fils de *Teucer*, eſt dit avoir fait bâtir un Temple ſuperbe à *Olbus* en *Cilicie*, & avoir tranſmis la Prêtriſe à ſes deſcendans; Dignité très conſidérable anciennement, le Grand-Prêtre d'*Olbus* étant Seigneur de cette partie de la *Cilicie* qui étoit connue des *Grecs* ſous le nom de *Trachéotide*. Après que les deſcendans d'*Ajax* eurent perdu la Prêtriſe & la Souveraineté qui y étoit annexée, le nom d'*Ajax* ne laiſſa pas d'être donné à tous ceux qui jouïrent de cette Dignité, quoiqu'ils n'appartinſſent en aucune façon à la famille de *Teucer*. Pour ce qui eſt des Succeſſeurs immédiats de ce Prince, ils nous ſont entièrement inconnus. *Nicocréon* règna pluſieurs années après lui, mais ne fit rien que l'Hiſtoire ait jugé digne d'être tranſmis à la Poſtérité. *Ovide* fait mention de ſa fille *Arſinoé* (*d*). Le prémier Roi que nous trouvons ſur le Trône dans *Salamine*, après *Nicocréon*, eſt *Evelthon*, qui, à ce qu'*Hérodote* (*e*) nous apprend, fut le prémier qui ſe ſoumit aux *Egyptiens*, & après cela aux *Perſes*, ayant fourni à *Cambyſe*, dans ſon expédition, des Hommes, de l'Argent & des Vaiſſeaux. Sous ſon Règne, *Phérétime*, Reine des *Cyrénéens*, ayant été chaſſée de ſon Royaume avec ſon fils *Arcéſilas*, ſe retira à *Salamine*, où elle preſſa *Evelthon* de lui donner une Armée pour la rétablir dans ſon Royaume. Mais ce Prince, ne ſe ſouciant pas de s'engager dans une guerre, lui fit de riches préſens, eſpérant ſe défaire par ce moyen de ſes importunités. La Reine accepta

Nicocréon. Année du Déluge 2474. Avant J. C. 525. Evelthon.

(*a*) Æneïd. L. I. vs. 625.
(*b*) Vellei. Paterc. L. I.
(*c*) Lactant. L. I. c. 21.
(*d*) Metamoph. L. XIV.
(*e*) Herodot. L. III.

SECTION V. *Hiſtoire de Cypre.*

ta les préſens & en parut charmée, mais ajouta pourtant qu'elle aimeroit bien mieux une Armée. Comme ce diſcours revenoit plus d'une fois, *Evelthon* lui fit préſent d'une quenouille & d'un devidoir d'or, & répondit au compliment ordinaire, que *Phérétime* ne manqua pas de répéter en cette occaſion, que de pareils dons convenoient mieux à des Femmes que des Armées (*a*). Il envoya un Encenſoir de grand prix & admirablement bien travaillé au Temple de *Delphes*. Cette pièce ſe voyoit encore du tems d'*Hérodote* dans le Tréſor des *Corinthiens* (*b*).

Sirome. Cherſis. Gorgus.

Hérodote fait mention de *Sirome* & de *Cherſis* comme ayant régné à *Salamine* (*c*), mais il n'en dit rien de plus. Le dernier de ces Princes laiſſa trois fils, *Gorgus*, *Onéſile*, & *Philaon*. *Gorgus* ſuccéda à ſon Père, mais fut chaſſé du Trône par ſon frère de la manière ſuivante. *Onéſile* ayant plus d'une fois ſollicité le Roi de ſecouer le Joug *Perſan*, ſans avoir pu l'y porter, réſolut de s'emparer de la Couronne, ne doutant pas que tous les habitans de *Cypre* ne ſe joigniſſent à lui, à cauſe que leur Ile étoit cruellement maltraitée par les Gouverneurs *Perſans*. A peine eut-il formé ce deſſein, qu'il reçut la nouvelle de la révolte des *Ioniens*. Cette nouvelle l'engagea à réitérer ſes inſtances avec plus d'ardeur que jamais; mais trouvant que tous ſes efforts ne pouvoient rien gagner ſur ſon frère, il ſut ſe faire dans *Salamine* un puiſſant parti, à l'aide duquel, un jour que *Gorgus* étoit hors de la Ville, il ſe ſaiſit des portes, & ſe fit proclamer Roi.

Onéſile uſurpe le Trône & ſe révolte contre les Perſes. Année du Déluge 2499. Avant J. C. 500.

Gorgus ſe réfugia chez les *Perſes*, pendant qu'*Onéſile* envoyoit de ſon côté des Ambaſſadeurs à toutes les Villes & à tous les Princes de *Cypre*, pour les engager à chaſſer les Garniſons *Perſanes*. La Ville d'*Amathus* refuſa ſeule d'entrer dans ces meſures, & ſe vit bientôt aſſiégée; mais les habitans donnérent par une vigoureuſe défenſe le tems aux *Perſes* de raſſembler toutes les forces qu'ils avoient en *Cilicie* & dans les Provinces voiſines, & de paſſer en *Cypre*. Dès-qu'ils eurent mis pié à terre, ils prirent le chemin de *Salamine*. *Onéſile*, ne ſe trouvant pas en état de faire tête à une ſi nombreuſe Armée, envoya demander du ſecours aux *Ioniens* contre l'Ennemi commun. Les *Ioniens* équipérent en hâte une Flotte, & firent voile pour *Cypre*. A leur arrivée, tous les Rois de l'Ile, ayant aſſemblé un Conſeil de Guerre, y invitérent les principaux Officiers de la Flotte, & leur parlérent en ces termes. „ Hommes d'*Ionie*, nous „ vous donnons le choix de combattre les *Perſes* par terre, ou les *Phé-* „ *niciens*, qui croiſent ſur les côtes de notre Ile, par mer. Si vous ai- „ mez mieux combattre les *Perſes*, débarquez votre monde, afin que „ nous puiſſions nous rendre à bord de vos Vaiſſeaux, & en venir aux „ mains avec les *Phéniciens*. Que ſi vous préférez d'eſſayer votre valeur „ contre les *Phéniciens*, vous en êtes les maîtres. Pour nous, quelle des „ deux commiſſions que vous nous donniez, nous ſommes réſolus de dé- „ fendre la liberté de *Cypre* & d'*Ionie*". Les *Ioniens* répondirent qu'ils étoient envoyés par le Conſeil général d'*Ionie* pour défendre l'Ile par mer, & point

(*a*) Herodot. ubi ſupr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem L. V.

point pour quiter leurs Vaiſſeaux, & livrer bataille aux *Perſes* par terre; qu'ils tâcheroient de faire leur devoir, & de ſuivre leurs inſtructions. A peine le Conſeil de Guerre ſe fut-il ſéparé, que l'Armée *Perſane* parut dans les Plaines de *Salamine*. Auſſitôt les Princes confédérés rangérent leurs Troupes en bataille: ils oppoſérent la fleur de leur Armée, conſiſtant en habitans de *Salamine* & de *Soles*, au front des *Perſes*, & le reſte de leur monde aux forces auxiliaires de l'Ennemi. *Onéſile* ſe chargea d'en venir aux mains avec *Artybius* Commandant en Chef des *Perſes*, qui montoit un cheval dreſſé, s'il en faut croire *Hérodote*, à fouler aux piés celui contre lequel il étoit pouſſé. *Onéſile*, inſtruit de cette particularité, chargea un de ſes Officiers, homme hardi & adroit, de s'attacher uniquement à mettre le cheval du Général hors de combat. L'Officier s'acquita heureuſement de ſa commiſſion, ayant coupé avec une faulx les deux jambes du cheval, dans le tems qu'il ſe dreſſoit contre le Roi de *Salamine*. Ce Prince ayant bleſſé *Artybius* dans le même moment, le Cavalier & le cheval tombérent enſemble à terre. Les *Perſes*, au-lieu d'être découragés par la perte de leur Chef, combattirent avec un redoublement d'ardeur; & comme ils avoient en tête des hommes réſolus de vendre chèrement leur vie, la victoire fut longtems douteuſe. Mais à la fin *Stéſénor* Roi de *Curium*, ayant paſſé du côté des Ennemis avec toutes ſes forces, & les *Salaminiens*, qui combattoient ſur des chariots, ayant peu après ſuivi cet exemple, les habitans de *Cypre* furent mis en fuite. *Onéſile*, qui avoit été la cauſe de cette guerre, fut tué en voulant ſe ſauver, & avec lui *Ariſtocypre* Roi de *Soles* & fils de *Philocypre*, que *Solon* élevoit par deſſus tous les autres Rois dans les vers qu'il fit durant ſon ſéjour en *Cypre*.

Section V. *Hiſtoire de Cypre.*

Les *Amathuſiens*, pour ſe venger d'*Onéſile* qui avoit aſſiégé leur Ville, placérent ſa tête au deſſus d'une des portes. Il arriva quelque tems après que des Abeilles dépoſérent leur miel dans le crane. Les *Amathuſiens* ayant conſulté l'Oracle ſur cette eſpèce de prodige, il leur fut répondu que pourvu qu'ils enterraſſent la tête, & qu'ils offriſſent annuellement un ſacrifice à *Onéſile* en qualité de Héros, ils jouïroient d'une conſtante proſpérité. Ils déférérent au conſeil de l'Oracle, & continuérent à honorer annuellement *Onéſile* par un ſacrifice juſqu'au tems de notre Hiſtorien. Les *Perſes* profitant de l'avantage remporté ſur les *Cypriotes*, réduiſirent bientôt ſous leur obéiſſance toutes les Villes qui s'étoient révoltées, hormis *Solis*, qui ſe défendit pendant ſix mois contre toute la puiſſance des *Perſes*; mais qui, au bout de ce terme, fut cependant obligée de ſe rendre. Les *Salaminiens* n'eurent pas plutôt appris la mort d'*Onéſile*, qu'ils rappellérent *Gorgus*, & le remirent ſur le Trône. Ainſi les *Cypriotes*, après avoir été libres pendant l'eſpace d'un an, reprirent leurs prémières chaînes (*a*).

Gorgus eut pour Succeſſeur ſon fils *Nicocrate*, qui laiſſa le Trône à ſon frère *Timarque*. Mais tout ce que nous ſavons d'eux, eſt que le prémier acheta fort cher une curieuſe Collection de Livres, à ce que nous apprend *Athénée* (*b*); & que le dernier, au rapport de *Pline* (*c*), avoit une double rangée

Nicocrate. Timarque.

(a) Herodot. L. V. c. 108—116. (b) Athenæus. L. I. c. 1. (c) Plin. L. XI. c. 37.

SECTION V. *Hiſtoire de Cypre.*

rangée de dents. Cet Ecrivain ſemble inſinuer que *Timarque* étoit non ſeulement Roi de *Salamine*, mais auſſi de *Paphos*. Sous le Règne d'un de ces Princes (nous ne ſaurions dire lequel) les *Grecs*, après avoir arrangé leurs affaires chez eux, réſolurent de chaſſer les *Perſes* de toutes les Villes *Grecques* en *Aſie* & dans les Iles voiſines. Dans cette vue ils équipérent une puiſſante Flotte, qui s'étant rendue en *Cypre* ſous les ordres de *Pauſanias* Roi de *Lacédémone*, & d'*Ariſtide* l'*Athénien*, chaſſa les Garniſons *Perſanes* de pluſieurs Places de l'Ile, & rendit aux habitans leur ancienne liberté (*a*).

Evagore I. Année du Déluge 2536. Avant J. C. 453.

A *Timarque* ſuccéda *Evagore I.* fils de *Nicocrate*, ſous le Règne duquel les *Athéniens* équipérent une Flotte de deux cens Voiles, dont ils donnérent le Commandement à *Cimon*, avec ordre de chaſſer les *Perſes* de l'Ile de *Cypre*. *Cimon* débarqua ſon monde dans cette Ile, prit *Malum* & pluſieurs autres Villes; & enſuite, pour faire diverſion, envoya 60 Vaiſſeaux au ſecours des *Perſes*. Comme *Artabaze*, Commandant en Chef des *Perſes* dans ces quartiers-là, ſe trouvoit à la hauteur de *Cypre* avec une Flotte de 300 Voiles, *Cimon*, dès-que ſon Eſcadre fut revenue d'*Egypte*, attaqua la Flotte *Perſane*, détruiſit pluſieurs Vaiſſeaux, en prit une centaine, & pourſuivit le reſte juſqu'aux côtes de *Phénicie*. Enhardi par ce ſuccès, il débarqua à ſon retour ſes Troupes en *Cilicie*, où *Mégabyze* étoit avec une Armée de 300000 hommes, marcha à lui, & après avoir taillé en pièces un grand nombre de ſes ſoldats, revint en *Cypre* avec la gloire d'avoir remporté une double victoire, & mit le ſiège devant *Citium*, la plus forte Place de l'Ile.

Evagore ne laiſſa pas de reſter toujours attaché aux *Perſes*. Il leva même une Armée conſidérable, & après avoir engagé quelques Princes de *Cypre* à ſe joindre à lui, marcha au ſecours de *Citium*; mais il fut défait par les *Athéniens*, & obligé de regagner *Salamine*. *Artaxerxe*, d'un autre côté, las d'une guerre ruïneuſe à tous égards, réſolut de mettre fin à tant de calamités, en faiſant ſa paix avec l'Ennemi. Pour cet effet il envoya ordre à ſes Généraux qui avoient la direction de la guerre contre les *Cypriotes*, de s'accommoder avec les *Athéniens* aux conditions les plus favorables qu'ils pourroient obtenir. Auſſitôt *Mégabyze* & *Artabaze* envoyérent des Ambaſſadeurs propoſer aux *Athéniens* un accommodement, qui fut conclu enfin aux conditions ſuivantes. 1. Que toutes les Villes *Grecques* d'*Aſie* ſeroient remiſes en liberté, & ſe gouverneroient ſelon leurs propres Loix. 2. Qu'aucun Vaiſſeau de guerre *Perſan* n'entreroit dans cette étendue de Mers qui ſépare le *Pont Euxin* & les Côtes de *Pamphylie*. 3. Qu'aucun Général *Perſan* ne viendroit par terre à la diſtance de trois jours de marche de ces Mers. 4. Que les *Athéniens* ne commettroient aucune hoſtilité ſur les Terres de la Monarchie de *Perſe*. En vertu de ce Traité, les *Perſes* retirérent toutes leurs Garniſons de *Cypre*, & laiſſérent les différens Rois de cette Ile en poſſeſſion de leurs petits Etats (*b*). Peu de tems après la concluſion de la paix, *Evagore* mourut en exil, ſi nous en croyons *Diodore* de *Sicile*, ayant été chaſſé de ſon Royaume par ſon neveu *Protagore* (*c*), qui occupa le Trône

Protagore.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XI.
(*b*) Plut. in Cim. Thucyd. L. I. Diodor. Sicul. L. XI. p. 73.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XII.

ne pendant quelques années, mais qui ne fit rien qui mérite d'être rapporté. L'Ile de *Cypre* ſe maintint dans ſon indépendance juſqu'à la dix-huitième année du Règne d'*Artaxerxe Mnémon* Roi de *Perſe*, quand par le fameux Traité conclu entre *Antalcide* & *Tiribaze*, Général des Troupes *Perſanes* dans l'*Aſie Mineure*, cette Ile fut remiſe ſous le joug de la *Perſe* avec toutes les Villes *Grecques* en *Aſie*.

Nicocréon. Année du Déluge 2602. Avant J. C. 383.

En ce tems-là règnoit à *Salamine Nicocréon* fils de l'Uſurpateur *Protagore*, fameux par ſa cruauté, dont *Laërce*, *Philon*, *Valère Maxime* & *Pline* rapportent le trait ſuivant. Irrité d'un mot piquant du Philoſophe *Anaxarque*, il le fit piler dans un grand mortier avec des pilons de fer (*a*). Après la mort de *Nicocréon*, *Nicoclès* fils de *Timarque* fut élevé ſur le Trône. Durant ſon Règne un *Phénicien* vint à *Salamine*, & paya l'acceuil obligeant qu'il y reçut du Roi, en dépouillant ce Prince de ſes Etats par le ſecours des *Perſes*. Ce fut ſous le Règne de ce Tyran, que quelques Auteurs nomment *Abdymon*, que nâquit *Evagore II.* Prince d'un mérite extraordinaire. Il étoit fils de *Nicoclès*, &, ayant été élevé par ſes parens avec beaucoup de ſoin, donna de bonne heure des marques de ces vertus qui ſuivant *Iſocrate* le rendirent le parfait modèle d'un bon Roi (*b*). Au rapport du même Auteur, il ſe diſtinguoit parmi les Jeunes-gens de ſon âge, par ſa beauté & par ſa force, mais plus particulièrement encore par ſa modeſtie & par la ſageſſe de ſa conduite. Il nâquit avec les diſpoſitions du monde les plus heureuſes; avec un grand fond de génie, une conception aiſée, une pénétration à laquelle rien n'échappoit &c. qualités qui auroient pu le diſpenſer de s'appliquer à l'étude, & cependant il employa une grande partie de ſon tems à la lecture, comme s'il avoit été obligé de ſuppléer à force de travail aux talens que la Nature lui avoit refuſés. Ses vertus augmentérent avec ſes années, & donnérent enfin de l'ombrage au Tyran, qui craignoit qu'un mérite ſi ſupérieur ne devînt à la fin dangereux pour ſon autorité: ſoupçon qui étoit d'autant plus fondé, qu'*Evagore* d'ailleurs n'attendoit qu'une occaſion pour reçouvrer une Couronne, qui lui étoit due par le droit de ſa naiſſance. Durant ces entrefaites, un des principaux Citoyens ayant tué le Tyran s'empara du Trône pour lui-même, & ſoutenu par les *Perſes* fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui refuſoient de ſe ſoumettre. A cette occaſion *Evagore* fut obligé d'abandonner l'Ile. Après avoir paſſé quelque tems à *Soles* en *Cilicie*, il apprit que ſes compatriotes gémiſſoient ſous la plus cruelle oppreſſion. Il n'en fallut pas davantage pour lui faire prendre la réſolution de faire tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir pour détrôner l'Uſurpateur. Dans cette vue il paſſa en *Cypre*, accompagné ſeulement de cinquante hommes, & chaſſa le Tyran, les *Perſes* n'étant pas en état de faire tête à tous les *Cypriotes*, qui s'étoient joints à lui juſqu'au dernier. Ayant ainſi, par ſa valeur & par l'affection de ſes Sujets, recouvré le Trône de ſes Ancêtres, il rendit bientôt ſon petit Royaume plus floriſſant qu'aucun autre de toute l'Ile. *Artaxerxe*, Roi de *Perſe*, tâcha de

Nicoclès.

Evagore II.

(*a*) Laërt. in Vit. Philoſoph. Plin. L. VIII. c. 23. Nonus in Orat. 47. &c.

(*b*) Iſocrat. in Evagor.

Section V. *Hiſtoire de Cypre.*

de lui enlever la Couronne de *Salamine*, pour la placer ſur la tête de quelqu'une de ſes Créatures. Mais la guerre contre les *Grecs* qu'il avoit déjà ſur les bras, & la diſpoſition où *Evagore* paroiſſoit être de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité, lui firent renvoyer l'exécution de cette entrepriſe à un tems plus convenable. Durant ces entrefaites, *Conon*, par l'entremiſe de *Ctéſias* le *Gnidien*, prémier Médecin d'*Artaxerxe*, termina tous les différends entre ce Prince & *Evagore*, que le Monarque *Perſan* promit de laiſſer dans la tranquille poſſeſſion de ſon petit Royaume. *Conon*, après ſa défaite près d'*Ægos-Potamos*, ſe retira à la Cour d'*Evagore*, où il fut ſi bien reçu qu'il ne négligea dans la ſuite aucune occaſion d'en témoigner ſa reconnoiſſance. Mais *Evagore*, qui avoit toutes les qualités néceſſaires pour venir à bout des plus grandes entrepriſes, ne pouvant borner ſon ambition au ſeul Royaume de *Salamine*, ſe rendit peu à peu maître de la plus grande partie de l'Ile. Il n'y eut que ceux d'*Amathus*, de *Soles* & de *Citium*, qu'il ne put pas réduire ſous ſon obéiſſance. Ils eurent recours au Roi de *Perſe*, qui allarmé des rapides progrès d'*Evagore*, s'engagea à les ſecourir puiſſamment & au plutôt; mais il ne lui fut pas poſſible de tenir ſa promeſſe, ayant ailleurs aſſez d'affaires ſur les bras. Cependant il fit à la fin la paix avec les *Grecs*, & tourna alors toutes ſes forces contre *Evagore*, dans le deſſein de le chaſſer entièrement de l'Ile. Les *Athéniens*, malgré leur alliance avec les *Perſes*, & le grand nombre de faveurs qu'ils avoient reçues en dernier lieu d'*Artaxerxe*, ne purent refuſer du ſecours à *Evagore*, qui s'étoit toujours montré leur ami, particulièrement après leur defaite à *Ægos-Potamos*. Ayant équipé pour cet effet avec toute la diligence poſſible dix Vaiſſeaux de guerre, ils les envoyérent au ſecours des *Cypriotes* ſous les ordres de *Philocrate*. Mais une Flotte que les *Lacédemoniens* avoient en mer, & qui étoit commandée par *Telante* frère d'*Agéſilas*, entoura cette Eſcadre près de l'Ile de *Rhodes*, deſorte que pas un ſeul Vaiſſeau ne put échapper (*a*). Les *Athéniens*, voulant ſecourir leur ancien Allié à quelque prix que ce fût, envoyérent *Chabrias* avec une autre Eſcadre, & un bon nombre de Troupes de débarquement. Ce renfort arriva heureuſement en *Cypre*, & rendit de ſi grands ſervices, qu'en peu de tems toute l'Ile fut obligée de ſe ſoumettre à *Evagore*, ce qui fit beaucoup d'honneur à *Chabrias* & aux *Athéniens*. Mais ces derniers ayant été forcés, par un nouveau Traité de paix entre *Artaxerxe* & les Etats de la *Grèce*, de rappeller *Chabrias*, les *Perſes* attaquérent l'Ile de *Cypre* avec toutes leurs forces, ne doutant point que ne recevant plus de ſecours des *Grecs*, elle ne fût bientôt obligée de ſe ſoumettre. L'Armée *Perſane* étoit forte de 300000 hommes, & la Flotte pouvoit aller à 300 Vaiſſeaux de guerre, ſans compter un grand nombre de Vaiſſeaux de tranſport. Les Troupes de terre étoient commandées par *Oronte* gendre d'*Artaxerxe*, & la Flotte par *Gaus* fils de *Tamus*. *Tiribaze* étoit Généraliſſime des Forces de terre & de mer.

Evagore, ſe voyant menacé d'une ſi terrible guerre, eut recours à tous les Princes, ennemis ſecrets ou déclarés des *Perſes*, & reçut des ſecours en hommes & en argent des *Egyptiens*, des *Lybiens*, des *Arabes*, des *Tyriens*,

(*a*) Xenoph. Hellen. L. IV. Diodor. Sicul. L. XV. p. 459.

Section V. *Hiſtoire de Cypre.*

riens, & de divers autres Peuples. Outre cela, comme il poſſédoit de grandes richeſſes, il prit à ſa ſolde un grand nombre de Mercenaires, équipa une Flotte de 90 Galères, & arma en courſe pluſieurs petits Vaiſſeaux, qui, en interceptant les Convois des Ennemis après qu'ils eurent mis pié à terre dans l'Ile, les réduiſirent à de telles extrémités, qu'ils commencérent à ſe mutiner, & tuérent divers de leurs Officiers. Mais toute la Flotte *Perſane* ayant mis en mer, l'Armée tira du Continent une quantité prodigieuſe de vivres. *Evagore* reçut dans ce même tems une proviſion conſidérable de blé, & cinquante Vaiſſeaux d'*Egypte*. Immédiatement après l'arrivée de cette Flotte, *Evagore* réſolut d'attaquer les *Perſes* par terre & par mer à la fois. Ses forces de terre ayant attaqué un gros détachement de l'Armée *Perſane*, le défirent entièrement. Mais le combat naval ne fut pas accompagné du même ſuccès. Au commencement il eut quelque avantage, & prit ou coula à fond pluſieurs des Vaiſſeaux ennemis. Mais les *Perſes*, animés par l'exemple & par les reproches de *Gaus* leur Amiral, reprirent courage, & retournérent à la charge avec une telle vigueur, qu'*Evagore*, après une réſiſtance obſtinée, fut obligé de ſe retirer dans le Port de *Salamine*, où il fut aſſiégé par terre & par mer. *Tiribaze* alla en perſonne porter au grand Roi la nouvelle de l'heureux ſuccès de ſes armes, & ayant reçu de ce Monarque deux mille talens pour l'entretien de l'Armée, il revint dans l'Ile de *Cypre*, réſolu d'y continuer la guerre avec plus d'ardeur que jamais. Pendant ſon abſence, *Evagore*, après avoir confié la défenſe de la Ville à ſon fils *Pythagore*, paſſa au milieu de la Flotte ennemie durant la nuit avec dix Vaiſſeaux & ſe rendit en *Egypte*, dans l'eſpérance qu'*Achoris* Roi de ce Pays l'aſſiſteroit de toutes ſes forces. Mais n'ayant pas obtenu de ce Prince le ſecours qu'il en attendoit, & trouvant à ſon retour la Ville réduite aux dernières extrémités, il fut obligé de capituler. Les conditions qu'on voulut bien lui accorder, furent: Qu'il abandonneroit toutes les Villes de *Cypre* hormis *Salamine*, & qu'il tiendroit encore cette Ville du Roi de *Perſe*, comme un Serviteur de ſon Seigneur, en payant un tribut annuel. La triſte ſituation où il ſe trouvoit, le détermina à conſentir au prémier article, quelque accablant qu'il fût; mais il ne put jamais gagner ſur lui-même de conſentir au ſecond, déclarant qu'il ne prétendoit tenir ſon Royaume que comme un Roi ſous un autre Roi. *Tiribaze*, Commandant en Chef de l'Armée *Perſane*, ne voulut rien rabattre de ſes prétentions. Ainſi *Evagore*, réſolu de mourir l'épée à la main plutôt que d'en paſſer par de pareilles conditions, rompit la conférence, & s'appliqua entiérement à la défenſe de la Ville (*a*).

Durant ces entrefaites, *Oronte*, qui commandoit les Troupes de terre, ne pouvant ſupporter la ſupériorité de *Tiribaze* à ſon égard, & jaloux d'ailleurs des ſuccès que ce Général avoit obtenus, écrivit ſecrettement en Cour contre lui, l'accuſant de s'entendre avec les *Lacédémoniens*, & de traîner le ſiége de *Salamine* en longueur, dans le deſſein d'amener quelque révolution par le moyen d'*Evagore*, ennemi juré des *Perſes*. *Artaxerxe*, n'eut pas plutôt

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION V. *Hiſtoire de Cypre.*

tôt reçu cette Lettre, qu'il écrivit à *Oronte* de faire ſaiſir *Tiribaze* & de le lui envoyer priſonnier. *Oronte* exécuta d'abord l'ordre du Roi, & reçut, pour récompenſe de ſon prétendu zèle, le Commandement en Chef de toutes les Forces *Perſanes* en *Cypre*; mais l'Armée n'étant nullement ſatisfaite de ce changement, une partie des Troupes ſe retira, pendant que le reſte refuſa d'obéir au nouveau Chef. Ce contretems obligea *Oronte* à renouer la négociation avec *Evagore*, & à conclure avec ce Prince un Traité de paix, aux mêmes conditions que *Tiribaze* avoit rejettées, ſe contentant d'un très petit tribut pour le Roi de *Perſe*. Ainſi le ſiége fut levé, & la guerre terminée, après avoir couté aux *Perſes* cinquante mille talens, c'eſt-à-dire près de dix millions de notre monnoie (*a*). Peu de tems après la concluſion de cette paix, *Evagore* fut tué par un de ſes Eunuques nommé *Thraſidée*, & eut pour Succeſſeur ſon fils *Nicoclès*. *Diodore*, confondant le nom de ſon Succeſſeur avec celui de ſon Meurtrier, dit que l'Eunuque *Nicoclès* fut le meurtrier d'*Evagore*, & s'empara du Trône après ſa mort (*b*). *Ariſtote* dit auſſi qu'*Evagore* périt par la perfidie d'un Eunuque (*c*), que *Théopompe* nomme *Thraſidée*. Ce dernier Auteur ajoute que *Nioclès*, fils d'*Evagore*, monta tranquillement ſur le Trône de *Salamine*. Après la mort de ſon Père (*d*), *Nicoclès* célébra les funerailles de ſon Prédéceſſeur avec une pompe extraordinaire. Le Diſcours intitulé *Evagore* lui ſervit d'Oraiſon funèbre. Cette Pièce étoit de la façon d'*Iſocrate*, & deſtinée à inſpirer au jeune Roi le deſir de marcher ſur les traces de ſon Père. Le même Orateur compoſa deux autres Harangues, adreſſées à *Nicoclès*, dont elles portent encore le nom. Dans la prémière de ces Harangues *Iſocrate* traite des Devoirs d'un Roi envers ſes Sujets; & dans la ſeconde, des Devoirs des Sujets envers leur Prince. *Nicoclès* témoigna ſa reconnoiſſance à l'Auteur par un préſent de vingt talens, à ce que *Plutarque* nous apprend dans la Vie d'*Iſocrate* (*e*). Le Règne de *Nicoclès* ne ſauroit avoir été fort long; car nous trouvons ſon fils *Evagore* en poſſeſſion de la Couronne avant la révolte de *Cypre*, qui arriva au commencement du Règne d'*Ochus*, Succeſſeur d'*Artaxerxe Mnémon*. C'eſt une choſe étonnante, que la plupart des Auteurs confondent ce *Nicoclès* avec un autre du même nom, qui règna à *Salamine* du tems de *Ptolémée* fils de *Lagus*, & qui ſe déclara contre lui en faveur d'*Antigone*. *Nicoclès*, fils de cet *Evagore* dont nous avons parlé ci-deſſus, eut pour Succeſſeur ſon fils, auſſi nommé *Evagore*; ce qui a fort embrouillé dans quelques Auteurs cette partie de la Succeſſion des Rois de *Cypre*. *Evagore II.* fut, ſuivant le ſavant *Usher* (*f*), remplacé par ſon fils *Nicoclès*, & ce dernier à ſon tour par ſon fils *Evagore*, qui fut chaſſé de ſon Royaume par ſon Oncle *Protagore*. Dans le tems que celui-ci occupoit le Trône, les *Cypriotes* étant maltraités par les Gouverneurs *Perſans*, eſſayérent de ſecouer le joug, en ſe joignant aux *Egyptiens* & aux *Phéniciens*, qui s'étoient déjà révoltés. Auſſitôt *Ochus* envoya ordre à *Idriée* Roi de *Carie* d'envahir l'Ile de

Nicoclès II.

Evagore III.

Les Cypriotes ſe

(*a*) Iſocrat. in Evag. Diodor. Sicul. L. XV. p. 462.
(*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*c*) Ariſtot. L. V. Polyb. L. I. c. 10.
(*d*) Phot. in Biblioth. num. 176.
(*e*) Plut. in Iſoc.
(*f*) Ad. Ann. 3630.

de *Cypre*. Ce Prince ayant équipé une Flotte, l'envoya avec 8000 Mercenaires *Grecs* ſous la conduite de *Phocion* l'*Athénien*, & d'*Evagore*, pour faire une deſcente dans l'Ile. Cet *Evagore*, comme nous l'avons vu, étoit fils de *Nicoclès*. Comme il avoit été chaſſé de ſes Etats par ſon Oncle *Protagore*, il fut charmé de profiter de l'occaſion qui s'offroit de remonter ſur le Trône. La connoiſſance qu'il avoit du Pays jointe aux liaiſons qu'il pouvoit y avoir conſervées, le rendoit tout-à-fait propre à commander dans cette expédition. *Cypre* avoit encore neuf Rois, mais tous Sujets & Tributaires du Roi de *Perſe*. Tous ces Princes s'étoient réunis, dans le deſſein de ſecouer le Joug *Perſan*, & de ſe rendre indépendans, chacun dans ſa Ville. Les Troupes, ſous le Commandement de *Phocion* & d'*Evagore*, débarquérent en *Cypre* ſans la moindre oppoſition; &, après avoir été renforcées par divers Corps de Volontaires attirés de *Syrie* & de *Cicilie* par l'eſpérance d'avoir part aux dépouilles d'une Ile ſi riche, commencérent par le ſiége de *Salamine*, qu'ils inveſtirent par mer & par terre. Mais *Protagore* ſe défendit ſi vaillamment, qu'*Ochus*, dont le grand objet étoit la guerre d'*Egypte*, s'accommoda avec les neuf Rois, dont il redreſſa tous les griefs, & qui furent tous conſervés dans leurs petits Etats (*a*). Le plus grand embarras dans cette négociation, étoit le rétabliſſement d'*Evagore*; mais on le convainquit d'avoir commis dans *Salamine* des injuſtices criantes. Ainſi *Ochus* confirma à *Protagore* la poſſeſſion de la Couronne, & donna à *Evagore* un Gouvernement d'un autre côté. Il ne ſe conduiſit pas mieux dans ce nouveau Poſte, & s'en étant fait chaſſer, revint en *Cypre*, où il fut pris & mis à mort par ordre de *Protagore*.

Section V. *Hiſtoire de Cypre.* — *révoltent contre les Perſes.* Année du Déluge 2638. Avant J. C. 351.

Depuis ce tems juſqu'au Règne de *Ptolémée*, le prémier de ce nom qui règna en *Egypte*, l'Hiſtoire ne fait aucune mention des Rois de *Cypre*. Suivant toutes les apparences, ces Princes ſe ſoumirent à *Alexandre*, aux mêmes conditions qui leur avoient été accordées par les Monarques *Perſans*, comme *Arrian* ſemble l'inſinuer (*b*). Après la mort de ce Conquérant, ſes Généraux partagérent entre eux ſes vaſtes Etats, & *Cypre* échut à *Antigone*. Mais pendant que ce Prince faiſoit dans l'*Aſie Mineure* la guerre à *Caſſandre*, *Ptolémée*, fils de *Lagus*, ayant envahi *Cypre* avec une puiſſante Flotte, réduiſit ſous ſon obéiſſance la plus grande partie de cette Ile, & en obligea les Rois de lui rendre hommage. Un d'eux, nommé *Nicoclès*, qui étoit Roi de *Paphos*, ayant été accuſé d'entretenir ſous main correſpondance avec *Antigone*, *Ptolémée* envoya en *Cypre Argaus* & *Pallicrate*, deux de ſes intimes amis, avec ordre de ſe défaire de *Nicoclès*, afin d'empêcher qu'il n'engageât les autres Princes de l'Ile à ſe déclarer auſſi pour *Antigone*. Ces Meurtriers étant arrivés en *Cypre*, firent entourer le Palais de *Nicoclès* par un Corps de Troupes qui leur avoit été envoyé pour cet effet par *Ménélas*, qui commandoit en *Cypre* au nom de *Ptolémée*. *Nicoclès*, ſentant qu'il ne lui étoit pas poſſible de ſe ſauver, eſſaya d'abord de ſe juſtifier de ce qui lui étoit imputé; mais quand il vit qu'on ne daignoit pas ſeulement écouter ſes raiſons, il ſe tua lui-même ſur le champ. *Axiothéa*, ſa femme, ayant

Cypre ſe déclare contre Antigone en faveur de Ptolémée.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI. p. 504. (*b*) Arrian. de Expedit. Alexand.

SECTION V. *Hiſtoire de Cypre.*

ayant appris la mort de ſon époux, commença par tuer ſes filles de ſa propre main, pour qu'elles ne tombaſſent pas entre les mains de l'Ennemi, & puis ſe donna la mort à elle-même. La nouvelle d'un ſi cruel maſſacre pénétra les frères de *Nicoclès* d'une telle douleur, que chacun d'eux mit le feu à ſon Palais, & périt avec toute ſa famille dans les flammes (*a*). Le ſentiment ordinaire veut que ce *Nicoclès* ait été le dernier de la famille de *Teucer*, & ait poſſédé non ſeulement le Royaume de *Paphos*, mais auſſi celui de *Salamine*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les Rois de *Cypre* depuis ce période ont plutôt mérité le titre de *Gouverneurs* que celui de *Rois*, n'étant que de ſimples Vaſſaux des Monarques d'*Egypte*.

Démétrius *envahit l'Ile de* Cypre.

Ptolémée n'avoit pas été longtems en poſſeſſion de l'Ile de *Cypre*, qu'*Antigone*, dans le deſſein de recouvrer une Ile ſi fertile & ſi riche, ordonna à ſon fils *Démétrius* d'y faire paſſer le plus de forces qu'il lui ſeroit poſſible. *Démétrius*, pour obéir aux ordres de ſon Père, quita la *Grèce*, & ſe rendit en *Carie*, d'où il envoya des Ambaſſadeurs à *Rhodes*, afin de porter les *Rhodiens* à ſe joindre à lui contre *Ptolémée*. Mais ce Peuple ayant déclaré aux Ambaſſadeurs qu'il prétendoit obſerver la plus exacte neutralité, *Démétrius* paſſa en *Cilicie*, très mécontent des *Rhodiens*, & fermement réſolu de leur faire éprouver à la prémière occaſion les effets de ſon reſſentiment. Ce Prince leva en *Cilicie* une Armée de 15000 hommes d'Infanterie, & de 400 Chevaux, qu'il fit paſſer à bord d'un grand nombre de Vaiſſeaux de tranſport, qui ſe rendirent en *Cypre*, eſcortés de 163 Vaiſſeaux de guerre. Ayant débarqué ſon monde ſans trouver la moindre réſiſtance, il alla camper près du rivage aux environs de *Carpaſie*, où il fit tirer ſes Vaiſſeaux à terre, dans un endroit entouré d'un profond foſſé & d'un double rempart. Après avoir mis par cette précaution ſes Vaiſſeaux en ſureté, il s'avança vers les Villes d'*Uranie* & de *Carpaſie*, qui furent priſes d'aſſaut. Enſuite, ayant laiſſé autant de Troupes qu'il étoit néceſſaire pour défendre ſon retranchement, il prit le chemin de *Salamine*, dans l'intention de faire le ſiège de cette importante Place (*b*). *Ménélas*, frère de *Ptolémée*, qui étoit alors dans *Salamine*, inſtruit de l'approche de l'Ennemi, tira des Garniſons voiſines un Corps de 12000 Fantaſſins & de 800 Chevaux, pour l'empêcher d'entreprendre le ſiège de la Ville ; mais *Démétrius* l'attaqua bruſquement, mit ſon Armée en fuite, & après l'avoir pourſuivi juſqu'aux portes de *Salamine*, fit 3000 priſonniers, & tua environ 1000 hommes dans la pourſuite. Il traita les priſonniers avec beaucoup de bonté, & les incorpora dans ſes Troupes ; mais remarquant qu'ils profitoient de la prémière occaſion qui s'offroit pour le quiter & aller joindre *Ménélas*, il les fit tous paſſer à bord de ſes Vaiſſeaux de tranſport, & les envoya à ſon Père *Antigone* (*c*).

Ménélas, perſuadé que ce prémier avantage engageroit *Démétrius* à entreprendre le ſiège de *Salamine*, fit de ſon côté des préparatifs pour ſe bien dé-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX. Polyænus Stratag. L. VIII.

(*b*) Plut. In Demetr. Diodor. Sicul. L. XX. Juſtin. L. XV.

(*c*) Diodor. Sicul. Plut. ibid.

défendre, & envoya en même tems trois Meſſagers à *Ptolémée*, pour informer ce Prince de l'état des affaires en *Cypre*, & le ſolliciter d'envoyer du ſecours le plutôt qu'il lui ſeroit poſſible.

Démétrius, après avoir reconnu la ſituation & les fortifications de la Place, ſongea à faire fabriquer les machines néceſſaires pour venir à bout d'un ſiége, qu'il prévoyoit bien devoir être difficile, la Garniſon étant nombreuſe, & *Ménélas* réſolu de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité. Ayant fait venir des Ouvriers d'*Aſie*, & apporter de ce Pays une grande quantité de fer, de bois & d'autres matériaux, on conſtruiſit par ſon ordre un nombre immenſe de Machines de guerre d'une groſſeur prodigieuſe, & entre autres la fameuſe *Hélépole*, dont nous avons parlé dans l'Hiſtoire de *Rhodes*. Quand les machines furent prêtes, *Démétrius* commença à faire battre les murailles avec tant de vigueur, qu'en peu de jours il y eut pluſieurs brèches de faites; mais dans le tems qu'il croyoit être ſur le point de ſe rendre maître de la Place, *Ménélas* trouva moyen de mettre le feu à ſes machines, qui furent toutes conſumées avec l'*Hélépole* & ceux qui étoient dedans. Ce malheur obligea *Démétrius* à ſuſpendre ſes attaques.

Durant ces entrefaites, *Ptolémée*, ayant appris le malheureux ſuccès de l'engagement entre ſon frère & *Démétrius*, partit d'*Egypte* avec une Flotte de 140 Vaiſſeaux de guerre, & de 200 Vaiſſeaux de tranſport, montés de 10000 hommes pour le ſervice de terre. Il arriva avec cette Flotte à *Citium* environ à deux cens ſtades de *Salamine*, & dépêcha delà des Meſſagers à *Ménélas*, pour lui demander de donner ordre que les Vaiſſeaux, qui étoient au nombre de ſoixante dans le Port de *Salamine*, vinſſent joindre ſa Flotte. Mais *Démétrius*, qui avoit prévu que *Ptolémée* voudroit hazarder un combat par mer, avoit eu la précaution de laiſſer dix de ſes Vaiſſeaux à l'entrée du Port qui étoit fort étroite, afin d'empêcher l'Eſcadre de *Ménélas* de mettre en mer. Il rangea le reſte de ſa Flotte en ordre de bataille, & ayant commandé à ſa Cavalerie de côtoyer le rivage, afin qu'en cas de malheur elle pût ſecourir ceux qui ſe ſauveroient à terre à la nage, il s'avança vers l'Ennemi à la tête de 108 Vaiſſeaux. Les deux Flottes ſe chargérent l'une l'autre avec une fureur incroyable; celle de *Démétrius*, compoſée principalement de *Phéniciens*, de *Samiens* & d'*Athéniens*, mit bientôt l'aile gauche de *Ptolémée* en déſordre, & en fit échouer la plupart des Vaiſſeaux. D'un autre côté *Ptolémée*, qui commandoit l'aile droite, remporta un pareil avantage ſur la gauche de l'Ennemi, prit pluſieurs de ſes meilleures Galères, & força le reſte à prendre la fuite; mais ayant pourſuivi avec trop d'ardeur les Vaiſſeaux qui fuyoient, il fut attaqué au retour par *Démétrius*, & défait après avoir donné des preuves de la plus haute valeur. *Démétrius* lui prit 70 Galères, & tous ſes Vaiſſeaux de tranſport, chargés de vivres, d'armes, d'argent, de machines de guerre, & de 8000 ſoldats. Après une ſi terrible défaite, *Ptolémée* s'en retourna en *Egypte*, ſeulement avec 8 Galères, le reſte de ſa nombreuſe Flotte ayant été pris ou détruit. Dès-qu'il fut parti, toute l'Ile de *Cypre*, avec tout ce que *Ptolémée* y avoit encore de Troupes & de Magazins, tomba au pouvoir de *Démétrius*. Les Priſonniers des Troupes de terre montoient environ à 18000 hommes, ſans

Ptolémée battu ſur mer.

Cypre ſe ſoumet à Démétrius.

SECTION V. *Hiſtoire de Cypre.*

compter ceux qui furent pris à bord de la Flotte. *Ménélas* le frère, & *Lentiſe* le fils de *Ptolémée*, étoient du nombre des Captifs; mais *Démétrius* les renvoya avec leurs Amis & leurs Domeſtiques ſans exiger de rançon, pour témoigner ſa reconnoiſſance de la manière dont *Ptolemée* en avoit agi à ſon égard après la bataille de *Gaza*. Il incorpora tout le reſte dans ſes Troupes, & fortifia conſidérablement par-là ſa Flotte & ſon Armée (*a*).

Démétrius, immédiatément après ſa victoire, envoya *Ariſtodème* le *Milésien* en porter la nouvelle à ſon Père *Antigone*. Quand ce Meſſager fut arrivé à la Cour, & eut été introduit en préſence d'*Antigone*, il garda quelque tems le ſilence, après quoi, dans un tranſport de joie, il prononça ces mots, „ Proſpérité & bonheur au Roi *Antigone*: nous avons défait *Ptolé-* „ *mée* ſur mer; *Cypre* eſt en notre pouvoir; nous avons fait 16800 priſon- „ niers ". *Antigone* répondit „ Proſpérité & bonheur à vous auſſi: cepen- „ dant parce que vous m'avez tenu en ſuſpens, vous en ſerez puni en ne „ recevant pas auſſi promtement, que vous auriez fait, le préſent que je „ vous deſtine (*b*) ". *Antigone*, fier de l'avantage que ſes armes venoient de remporter, prit dès lors le titre de *Roi*, & le donna auſſi à ſon fils *Démétrius*; ce que les *Egyptiens* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils honorérent *Ptolémée* du même titre, afin qu'il pût, quoique défait, être dans une eſpèce d'égalité avec ſon Vainqueur. Cet exemple fut ſuivi par *Lyſimaque*, *Caſſandre* & *Séleucus*, qui depuis ce tems, dans toutes leurs Lettres & autres Ecrits, s'appellérent eux-mêmes *Rois* (*c*). *Antigone*, & après ſa mort *Démétrius*, poſſédérent l'Ile de *Cypre* pendant l'eſpace d'onze ans, *Ptolémée* s'en étant rendu maître au bout de ce terme, pendant que *Démétrius* étoit en guerre avec les *Lacédémoniens* & les *Athéniens*. Il équipa une nombreuſe Flotte, & ayant débarqué ſon monde en *Cypre*, envahit preſque toute l'Ile, avant que *Démétrius* eût la moindre connoiſſance de ſon deſſein. La Ville de *Salamine* ſeule ſe défendit pendant quelque tems, mais fut obligée à la fin d'ouvrir ſes portes au Vainqueur. Ce Prince trouva dans *Salamine* la Mère, la Femme & les Enfans de *Démétrius*, & eut la généroſité de les remettre en liberté, avec tous leurs Amis & leurs Domeſtiques. A ce trait de grandeur d'ame, il en ajouta encore un autre, qui fut de les combler de préſens, & d'employer une Eſcadre de ſes meilleurs Vaiſſeaux à les tranſporter, avec tout ce qui leur appartenoit, en *Grèce*, où *Démétrius* étoit alors (*d*).

Ptolémée *recouvre l'Ile de* Cypre.

Les Romains *s'emparent de l'Ile de* Cypre. Année du Déluge 2941. Avant J. C. 58.

Depuis ce tems *Cypre* continua à être ſujette aux Rois d'*Egypte*, juſqu'à ce que cette Ile leur fut enlevée par les *Romains*. C'eſt ce que diſent les Hiſtoriens prophanes; cependant il paroit par le Livre des *Machabées* (*e*), que *Ptolémée Macron* & *Nicanor* gouvernérent *Cypre* ſous *Antiochus Epiphane*, & par conſéquent que cette Ile, au moins pendant un tems, fut ſoumiſe aux Rois de *Syrie*. Quoi qu'il en ſoit à cet égard, l'injuſtice que les *Romains* eurent de s'emparer de ce Pays, eſt une des plus criantes dont ils ſe ſoient jamais rendus coupables. Nous donnerons en peu de mots une idée

(*a*) Plut. in Demetr. Diod. Sicul. L. XX. Juſtin. L. XV. c. 2.
(*b*) Plut. in Demetrio.
(*c*) Plut. ibid. Diodor. Sicul. Juſtin. ubi ſupr. Maccab. L. I. c. 1. v. 9.
(*d*) Plut. ibid.
(*e*) Maccab. Liv. II. chap. 10. & 12.

idée diſtincte de ce mémorable évènement, qui ſera une flétriſſure éternelle pour la République *Romaine*. *Ptolémée Lathurus*, Roi d'*Egypte*, laiſſa deux fils, qui partagérent entre eux ſes Etats. L'un, connu ſous le nom de *Ptolémée Aulète*, c'eſt-à-dire le *Joueur de flûte*, eut pour ſa part le Royaume d'*Egypte*. L'autre, appellé *Ptolémée* ſans aucun ſurnom, eut l'Ile de *Cypre*. Sous le Règne de ce dernier, *P. Clodius*, jeune *Romain* d'une famille noble & d'un caractère hardi, ayant été fait priſonnier par les Pirates de la Côte de *Cilicie*, fit prier *Ptolémée* Roi de *Cypre* de lui envoyer de quoi payer ſa rançon. Ce Prince, qui étoit d'une avarice ſordide, ne lui envoya que deux talens, que les Pirates refuſérent, aimant mieux relâcher *Clodius* ſans rançon, que d'en accepter une ſi modique.

Quelques années après *Clodius* ayant été adopté par un Plébéien, & élu Tribun du Peuple, ſe ſervit du pouvoir que lui donnoit cette Charge, pour ſe venger du Roi de *Cypre*, qu'il repréſenta comme un homme tout-à-fait indigne de porter une Couronne. C'étoit à-la-vérité un mauvais Prince. Mais de quel droit les *Romains* prétendoient-ils réformer les mœurs des Rois qui ne dépendoient pas d'eux? Cependant, comme *Ptolémée* poſſédoit d'immenſes richeſſes, *Clodius* obtint ſans peine un ordre du Peuple, de ſaiſir le Royaume de *Cypre*, de dépoſer *Ptolémée*, & de confiſquer tous ſes biens au profit de la République (*a*). Le Sénat ne s'oppoſa point à cet injuſte Decret, cette Aſſemblée ayant cherché depuis longtems quelque occaſion de dépouiller *Ptolémée*. Le ſeul prétexte qu'il lui fut poſſible de trouver, fut qu'*Alexandre*, qui étoit mort à *Tyr*, avoit légué par teſtament ſes Etats au Peuple *Romain*; & qu'ainſi le Royaume d'*Egypte*, & celui de *Cypre* qui en dépendoit, appartenoient aux *Romains* en vertu de cette donation. Immédiatement après la mort d'*Alexandre*, on avoit ſongé à *Rome* à profiter de ſon teſtament; mais comme les *Romains* avoient peu d'années auparavant pris poſſeſſion de la *Bithynie* en vertu du teſtament de *Nicomède*, & de *Cyrène* & de *Lybie*, en conſéquence d'un teſtament d'*Apion*, & avoient réduit ces Pays en Provinces *Romaines*, le Sénat craignit qu'en uſant du même prétexte pour s'emparer de l'*Egypte* & du Royaume de *Cypre*, les *Romains* ne tombaſſent dans un décri général: ainſi renvoyant à un autre tems à faire valoir leurs prétentions, les Sénateurs ſe contentérent de faire demander les effets que le Roi avoit laiſſés à *Tyr* en mourant (*b*). Mais dans la ſuite on fit revivre les prétentions ſur l'Ile de *Cypre*, & pour contenter la vengeance de *Clodius*, auſſi-bien que l'avarice inſatiable des Citoyens de *Rome*, on paſſa un Decret par lequel le Royaume de *Cypre* étoit déclaré appartenir aux *Romains*, quoique le Roi, actuellement règnant, fût reconnu pour Ami & pour Allié de *Rome*, & n'eût jamais rien fait qui pût lui attirer la haine de cette impérieuſe République (*c*). La réſolution de s'emparer du Royaume de *Cypre* ayant été priſe, *Clodius* ſongea à faire nommer celui qu'il lui conviendroit de faire l'exécuteur d'un deſſein ſi injuſte. *Caton* étoit alors le plus grand obſtacle au ſuccès des vues ambi-

(*a*) Plut. in Cat. Uticenſi. Dio Caſſius L. XXXVIII. L. Flor. L. III. c. 9. Strabo L. XIV. p. 684.

(*b*) Vellei. Paterc. L. II. c. 45. Cic. in Orat. 1. & 2. in Rul.

(*c*) Plut. in Cat. Vellei. Paterc. ubi ſupr.

SECTION V. *Hiſtoire de Cypre.*

ambitieuſes de *Clodius*. Ce factieux Tribun, pour ſe défaire d'un cenſeur incommode, ſe détermina à le charger de cette expédition. Dans une viſite qu'il lui rendit, il l'informa que le Peuple l'avoit honoré d'une commiſſion qui ne pouvoit être remiſe en de meilleures mains, de l'aveu de tous les gens de bien. „ Le vice règne en *Cypre*, dit-il, & le Trône même „ en eſt ſouillé. *Rome* a fait choix d'un Homme d'une conduite irrepro„ chable pour y rétablir l'empire de la Vertu. Allez donc, *Caton*, & fai„ tes reſpecter la pureté des Loix *Romaines* dans une Ile deshonorée par „ la dépravation de ſes mœurs ". *Caton*, démêlant le piège, répondit qu'il ne lui étoit pas poſſible de quiter ſa Patrie, expoſée elle-même à de bien plus grands malheurs. „ Il faudra donc, repliqua *Clodius*, „ vous contraindre de faire ce que vous refuſez aux ſollicitations de vos A„ mis ". Après quoi, ayant fait aſſembler les Comices, il dirigea ſi bien les choſes, que *Caton* reçut ordre de partir inceſſamment pour *Cypre*, & d'en détrôner le Roi. C'eſt ainſi que les vertueux *Romains* ordonnérent par le plus injuſte de tous les Decrets, qu'un Allié de leur République fût dépouillé de ſes Etats; & l'auſtère *Caton* prêta lui-même ſon miniſtère à l'exécution d'un ſi infame projet. Le Tribun, immédiatement après que la réſolution eut été priſe, preſſa *Caton* de partir d'abord, mais il n'eut pas ſoin de lui fournir un ſeul Vaiſſeau pour le tranſporter en *Cypre*. On lui donnoit la commiſſion de chaſſer un Roi de ſes Etats; mais on n'y joignoit ni hommes, ni argent, ni même une garde pour le garantir des inſultes d'un Ennemi irrité. Ainſi il s'embarqua à bord du prémier Vaiſſeau qui partit pour *Cypre*; & accompagné ſimplement d'un petit nombre de domeſtiques, arriva à *Rhodes*, d'où il envoya en *Cypre* un certain *Canidius*, pour eſſayer d'engager *Ptolémée* à ſe retirer paiſiblement. Il devoit lui promettre en ce cas, qu'on lui feroit avoir la Souveraine-Sacrificature du Temple de *Vénus* à *Paphos*, dont les revenus étoient aſſez conſidérables pour le faire ſubſiſter honorablement. *Ptolémée* rejetta cette propoſition; mais n'oſant pas, d'un autre côté, entrer en guerre avec *Rome*, il réſolut de terminer ſon règne & ſa vie en même tems. Il s'embarqua pour cet effet avec toutes ſes richeſſes, & ſe mit en mer. Son deſſein étoit de faire percer ſon Vaiſſeau, afin de périr avec tous ſes tréſors. Mais quand il fut queſtion d'en venir à l'exécution, il n'eut pas le courage d'être témoin de la perte de ſes richeſſes, quoiqu'il perſiſtât toujours dans la réſolution de périr lui-même. Il revint donc à terre, & après avoir remis ſes tréſors dans leurs magazins, s'empoiſonna lui-même. Après ſa mort, *Caton* prit poſſeſſion de l'Ile au nom de la République, & s'empara des tréſors, qui avoient été la principale cauſe de la perte de celui à qui ils avoient appartenu. Ils montoient à 7000 talens, c'eſt-à-dire, à 1356250 livres *Sterling*, & furent apportés à *Rome* par *Caton* l'année ſuivante, & dépoſés dans le Tréſor public (*a*). La conduite injuſte que les *Romains* tinrent en cette occaſion, a été attribuée par la plupart des Auteurs au Tribun *Clodius*; mais le Sénat n'étoit pas moins

(*a*) Plut. in Catone. Val. Maxim. L. IX. c. 4 Dio Caſſius L. XXXIX. p. 101. Florus L. III. c. 2 Strab. L. XIV. p. 684. Apian. de Bell. Civil. L. II. Ammian. Marcell. L. XIV. Vell. Paterc. L. II. c. 45.

moins à blâmer que le Tribun, pour avoir non ſeulement approuvé le Decret, qui privoit *Ptolémée* de ſon Royaume, mais auſſi conféré des honneurs extraordinaires à *Caton*, après qu'il eut mis ce Decret en exécution. *Caton* lui-même, malgré ſon oſtentation en fait de vertu, fit paroître auſſi peu d'intégrité en cette occaſion que *Clodius*; car non ſeulement il accepta la commiſſion, mais déclara auſſi hautement, à ſon retour, qu'il approuvoit tout ce qui avoit été fait. Auſſitôt que *Clodius* ſortit de charge, *Cicéron* lui intenta accuſation devant le Sénat, & s'efforça d'engager cette Aſſemblée à annuller toutes les Loix que ce Tribun avoit faites durant le tems de ſon autorité. Mais *Caton* ſe déclara en cette occaſion en faveur de ſon plus grand Ennemi contre les plus fidèles de ſes Amis, diſant, „ Que ſi l'on caſ„ ſoit tous les Decrets paſſés pendant que *Clodius* avoit été Tribun, il „ faudroit reſtituer aux *Cypriotes* les tréſors qui avoient été apportés de „ leur Ile". Et pour empêcher qu'on ne prît une pareille réſolution, le vertueux *Caton* perſuada au Sénat de confirmer les Decrets paſſés à la requiſition de *Clodius*, & en vertu deſquels *Ptolémée* avoit été dépouillé de ſon Royaume & de ſes Richeſſes (*a*).

Section V. *Hiſtoire de Cypre.*

SECTION VI.

Hiſtoire de SAMOS.

Le nom de *Samos* étoit anciennement commun à trois Iles, ſavoir, *Céphalène*, *Samothrace*, & celle dont nous parlerons dans cette Section. *Céphalène* s'appelloit *Samos* d'après ſa Capitale *Sama*, à ce que *Thucydide* nous apprend (*b*), & *Samothrace* d'après une Colonie de *Samiens*, qui ayant été chaſſés de leur Ile par des Tyrans domeſtiques, vinrent s'y établir (*c*). L'Ile, connue encore actuellement ſous le nom de *Samos*, étoit autrefois diſtinguée des deux autres par l'épithète d'*Ionienne*, la plupart de ſes habitans étant *Ioniens* d'origine. Elle avoit auſſi les noms ſuivans, *Parthénie*, le plus ancien de tous ſuivant *Ariſtote* (*d*); *Dryuſe*, *Anthémuſe*, *Mélamphyllus*, *Cypariſſie*, *Parthénoaruſe*, *Stéphane* (*e*), *Anthémus*, & *Parthénias* (*f*). On ignore d'où lui vient le nom de *Samos*, le ſeul qui lui ſoit reſté. Quelques Ecrivains, cités par *Strabon* (*g*), ſont de ſentiment, qu'elle fut appellée ainſi d'après un Peuple de *Thrace*, qui s'établit dans l'Ile; mais *Strabon* lui-même ſemble inſinuer qu'elle emprunta ce nom de quelque Héros natif du Pays. Comme cette Ile eſt parſemée de hauteurs & de précipices, il ſe pourroit fort bien que le nom de *Samos* lui eût été donné à cette occaſion, les anciens *Grecs*, comme *Conſtantin Porphyrogénète* nous l'apprend, employant le mot de *Samos* pour ſignifier une hauteur.

Section VI. *Hiſtoire de Samos.* *Noms.*

Samos eſt ſituée entre le Continent de l'*Aſie* & l'Ile d'*Icarie*, étant ſéparée *Situation.*

(*a*) Velleï. Paterc. ubi ſupr.
(*b*) Thucyd. L. II.
(*c*) Suidas verbo Σαμοθρακη.
(*d*) Ap. Plin. L. V. c. 31.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Strab. L. X.
(*g*) Idem ibid.

Section VI. Histoire de Samos.

parée du Continent par un Détroit large environ de 1000 pas, quoique ſeulement de 875 ſuivant *Strabon*; & de l'Ile par un Détroit large de 2000. Les *Turcs* appellent le prémier de ces Détroits *le petit Bogazi*, c'eſt-à-dire le *petit Canal*, & l'autre *le grand Bogazi*. Comme tous les Vaiſſeaux Marchands qui vont de *Conſtantinople* en *Cyrie* & en *Egypte*, traverſent l'un de ces Détroits, il s'y trouve toujours des Pirates. Il y a au milieu du petit Détroit un Rocher, entre lequel & l'Ile de *Samos* eſt la petite Ile de *Nartécis*, dont parle *Strabon* (*a*), qui la place vis-à-vis du Cap *Poſidium* dans *Samos*, fameux par le Temple ſuperbe que les *Samiens* y bâtirent à l'honneur de *Neptune*, ce qui le fit appeller *Poſidium* ou *Promontoire de Neptune*. L'Ile de *Samos* eſt ſituée entre le 38. . & le 39. degré de Latitude Septentrionale, & peut avoir 87 milles de circuit.

La Ville de Samos.

La Capitale de *Samos*, & la ſeule Ville de ce Pays dont les Anciens faſſent mention, portoit le même nom que l'Ile. Elle étoit ſur la Côte Méridionale, en partie dans la plaine & en partie ſur les hauteurs, étant partagée en haute & en baſſe Ville. La prémière occupoit les hauteurs aux environs de la Ville connue préſentement ſous le nom de *Cora*, qui eſt environ à trois milles de la Mer, & l'autre la plaine qui s'étend depuis le Port de *Tigani* juſqu'au Cap de *Junon* (*b*). *Strabon* affirme que cette Ville fut bâtie par *Tembrion* & par *Proclès*, ou, ſuivant d'autres, par *Patrocle*, qui s'y établit avec une Colonie d'*Ioniens*. Mais *Vitruve* (*c*) eſt de ſentiment que *Samos* & les treize Villes de la Confédération d'*Ionie* furent toutes bâties par *Ion* l'*Athénien*, qui donna ſon nom à l'*Ionie*. La Ville étoit durant les beaux jours de la *Grèce* peuplée, opulente, & bien fortifiée. On peut juger de l'ancienne étendue & de la ſplendeur de cette Ville par ſes ruïnes, qui ſubſiſtent encore, & qui ont été décrites au long par un Voyageur moderne (*d*).

Trois choſes remarquables dans l'Ile de Samos.

Hérodote (*e*) fait mention de trois choſes extrêmement remarquables dans l'Ile de *Samos*. La prémière étoit un Chemin percé dans une Montagne, long de ſept ſtades, & qui avoit huit piés de hauteur & autant de largeur. Un Canal profond de vingt coudées, & large de trois piés, côtoyoit le chemin, & ſervoit à conduire par divers tuyaux l'eau qu'il falloit pour entretenir une riche ſource dans la Ville. *Eupalin* de *Mégare*, fils de *Nauſtrophe*, inventa cet ouvrage & en eut la direction. Un Voyageur moderne dit que la Source, qui donna occaſion aux *Samiens* d'entreprendre un ſi grand ouvrage, étoit celle qui ſe voit encore actuellement à *Métélinoüs*; car la Source en queſtion eſt de beaucoup la meilleure de toute l'Ile, & la Montagne percée eſt encore entre la petite Ville de *Métélinoüs* & les ruïnes de l'ancienne Ville de *Samos* (*f*). L'entrée de l'ouverture qui traverſoit la Montagne ſe voit encore de nos jours, mais le reſte a été comblé. La ſeconde choſe qu'*Hérodote* obſerva à *Samos*, étoit un Mole haut de cent & vingt piés qui formoit le Port, & avançoit plus de deux ſtades en Mer. Un ouvrage ſi

(*a*) Strab. L. XIV.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Vitruvius Archit. L. IV. c. 1
(*d*) Tournefort Voyage au Levant. Vol. I.
(*e*) Herodot. L. III.
(*f*) Turnefort ubi ſupr.

ſi extraordinaire, fait dans ces prémiers tems, prouve que les *Samiens* furent les prémiers parmi les *Grecs* qui s'appliquérent à la Navigation: auſſi liſons-nous qu'ils employérent *Aminocle* le *Corinthien*, qui entendoit mieux qu'homme de ſon tems la fabrique des Vaiſſeaux, près de trois cens ans avant la guerre du *Péloponnèſe* (*a*). La troiſième merveille de *Samos* étoit le fameux Temple de *Junon*, le plus ſpacieux, à ce que notre Hiſtorien affirme, qu'il eût jamais vu (*b*). Les ruïnes de cet Edifice ſe voient encore à un demi-mille de la Mer, & à la même diſtance du Fleuve *Imbraſe*. Le Voyageur que nous avons déjà cité plus d'une fois, nous fait de ces ruïnes un détail exact, mais trop long pour être inſéré ici (*c*). *Ménodore* le *Samien*, qui compoſa un Traité des Curioſités de ſon Ile, dit que ce Temple fut bâti par *Caricus* & par certaines Nymphes (*d*); car il ſuppoſe que les prémiers Poſſeſſeurs de l'Ile furent des *Cariens*, ainſi nommés d'après *Caricus* leur Conducteur. *Pauſanias* affirme que ce fut l'ouvrage des *Argonautes*, qui apportérent d'*Argos* à *Samos* une Statue de la Déeſſe, & bâtirent un Temple magnifique dans cette Ile, particulièrement conſacrée à *Junon*, qu'on ſuppoſoit y être née ſur les bords de l'*Imbraſe* ſous un de ces Arbres que nous appellons *Agnus Caſtus*. Le tronc de cet Arbre étoit une curioſité qu'on faiſoit voir encore pluſieurs ſiècles après dans le Temple, & qu'on n'honoroit pas moins que *Junon* elle-même (*e*). La Statue de la Déeſſe étoit, au rapport du même *Pauſanias*, de la façon de *Smilis*, fameux *Sculpteur* d'*Egine*, & contemporain de *Dédale*. *Clément Alexandrin* (*f*) parle de ce Temple comme d'un des plus ſuperbes Bâtimens de l'Antiquité, & ajoute ſur la foi d'*Æthlius*, très ancien Auteur, que les *Samiens* adorérent d'abord le tronc de l'Arbre, dont on fit dans la ſuite une Statue. Les Pirates *Tyrrhéniens*, ſi nous en croyons *Ménodote* (*g*), ayant entrepris d'emporter cette Statue, & l'ayant déjà à bord d'un de leurs Vaiſſeaux, furent contraints par les vents contraires de reſter dans le Port, & ne purent partir qu'après avoir rapporté la Statue dans ſon Temple. Ce prétendu miracle attira de toutes parts à *Samos* un grand nombre de Pelerins, & augmenta de beaucoup la dévotion à *Junon* de *Samos*.

Les Jeux *Héréens*, que les *Grecs* inſtituérent à l'honneur de *Junon* qu'ils appelloient *Héré*, ſe célébroient dans cette Ile avec la dernière magnificence. L'idée fabuleuſe reçue dans l'Ile de *Samos*, que *Junon* y avoit été depuis ſa plus tendre enfance juſqu'au tems où *Jupiter* l'épouſa, donna occaſion à la Fête ſolemnelle qu'on y célébroit annuellement à l'honneur de cette Déeſſe. Les *Samiens* donnoient alors un Feſtin nuptial dans ſon Temple, où, parmi pluſieurs autres Statues, il y en avoit une de leur Déeſſe tutélaire ſous la figure d'une nouvelle Mariée, pour perpétuer le ſouvenir de ſon hymen avec *Jupiter*. Nous avons encore dans pluſieurs anciens Monumens, différentes traces du culte que les *Samiens* rendoient à *Junon*. La plupart des Médailles *Samiennes* portent la figure de cette Déeſſe, tenant

(*a*) Thucydid. L. I.
(*b*) Herodot. ibid.
(*c*) Tournefort ubi ſupr.
(*d*) Apud Athenæum L. III.
(*e*) Pauſan. in Arcad.
(*f*) Clem. Alex. Stromat. L. I.
(*g*) Menodotus apud Athenæum ibid.

SECTION VI. *Hiſtoire de Samos.*

nant un Sceptre à la main pour marquer ſon Empire, & ſur le revers un Paon, ſon Oiſeau favori. Le Temple de *Junon*, où l'on célébroit les Jeux *Héréens*, étoit un des plus anciens de la *Grèce*, ayant été bâti, ſi nous en croyons *Hérodote* (*a*), par un certain *Rhœcus* fils de *Philée*, natif de *Samos*, immédiatement après l'arrivée des *Ioniens* dans l'Ile. Cet ancien Temple fut entièrement réduit en cendres par les *Perſes*, mais peu de tems après rebâti, & tellement enrichi de dons, qu'il n'y reſtoit plus de place pour mettre des Statues ou des Tableaux (*b*). *Verrès*, à ſon retour d'*Aſie*, malgré le miracle qui avoit ſauvé la Déeſſe des mains des *Tyrrhéniens*, ne ſe fit aucun ſcrupule de dépouiller ce Temple de ſes richeſſes, comme il paroit par *Cicéron*, qui lui reproche ce trait d'impiété (*c*). Les Pirates ne reſpectérent pas davantage la Déeſſe & ſon Temple du tems de *Pompée*. Dans un parvis tout attenant le Temple, il y avoit un nombre prodigieux de Statues de la façon des plus fameux Sculpteurs de la *Grèce*, & entre autres trois Statues Coloſſales, toutes ſur la même baſe, repréſentant *Jupiter*, *Minerve* & *Hercule*. Elles étoient de la façon de *Myron*, qui fit la Vache d'airain tant célébrée par les Beaux-Eſprits *Grecs* de ces tems-là dans leurs Epigrammes, dont *Auſone* nous a donné la traduction en Latin. *Marc-Antoine* fit tranſporter ces trois Statues à *Rome*; mais *Auguſte* rendit celles de *Minerve* & d'*Hercule* aux *Samiens*; il garda la Statue de *Jupiter* à *Rome*, & la plaça dans le petit Temple qu'il avoit fait bâtir au Capitole. Les amours de *Jupiter* & de *Junon* étoient peints ſur le plat-fond du Temple, & repréſentés ſi naturellement, qu'*Origène* en fait un ſujet de reproche aux Payens (*d*).

Terroir. La fertilité de ſon terroir eſt fort vantée par les Anciens, & entre autres par *Strabon*, qui la préfère à cet égard aux plus fertiles Contrées de l'*Aſie*. Les Arbres, ſi nous en croyons *Æthlius* cité par *Athénée*, y donnoient du fruit deux fois par an (*e*). *Pline* fait mention des Grenades de *Samos*, & dit qu'il y en avoit à grains rouges, & d'autres à grains blancs (*f*). La ſeule production de *Samos* que *Strabon* ne loue pas, eſt le Vin, qui n'étoit guères bon de ſon tems, quoique toutes les Iles voiſines fuſſent fameuſes par l'excellence de leurs Vins.

Arts, &c. Les *Samiens* s'appliquérent de bonne heure au Commerce & à la Navigation; car *Hérodote* parle d'eux comme ayant étendu leur Négoce juſqu'en *Egypte* & en *Eſpagne*, avant que ces Pays fuſſent connus d'aucun des autres *Grecs*, excepté *Soſtrate* d'*Egine*. *Pline* aſſure qu'ils conſtruiſirent les prémiers des Vaiſſeaux pour tranſporter de la Cavalerie (*g*). *Samos* étoit fameuſe autrefois par ſa Vaiſſelle de terre, qui, ſi nous en croyons *Gellius* (*h*), fut fabriquée pour la prémière fois dans cette Ile. Elle étoit fort recherchée par les Anciens, qui s'en ſervoient dans leurs plus magnifiques repas (*i*). La terre qu'on trouve encore actuellement aux environs du Village

(*a*) Herodot. L. III.
(*b*) Pauſan. ubi ſupr.
(*c*) Cic. Act. 3. in Verr.
(*d*) Origen. L. IV. contr. Celſum.
(*e*) Athen. Deip. L. XIV.
(*f*) Plin. L. XIII. c. 10.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Gell. Noct. Attic. L. V.
(*i*) Plin. L. XXXV. c. 16.

lage de *Bavonda*, paſſe pour être tout-à-fait propre aux Ouvrages de poterie; mais perſonne dans l'Ile ne s'applique préſentement à la profeſſion de Pottier, les Habitans recevant toute leur Vaiſſelle de terre d'*Ancone* & de *Chio*. Section VI. *Hiſtoire de Samos.*

L'Ile de *Samos* fut prémièrement peuplée, ſuivant *Strabon* (*a*) & d'autres anciens Ecrivains, par les *Cariens*, & dans la ſuite par des Colonies d'*Ithaque* & de *Céphalène*. Quelques ſiècles après, les *Ioniens*, s'étant rendus maîtres d'une partie de la *Carie*, paſſérent dans l'Ile de *Samos*, & s'y étant établis ſous la conduite de *Tembrion* & de *Patrocle*, aſſociérent la Ville de *Samos* à la Confédération *Ionienne*, la douzième année du Règne de *Roboam* Roi de *Juda*, ſuivant *Euſèbe* (*b*). Cette *Ile*, au rapport d'*Héraclide* (*c*), reſta déſerte juſqu'au tems de *Macarée* fils d'*Eole*, qui après avoir exterminé les Bêtes ſauvages dont elle étoit infeſtée, s'y établit, & reſta en poſſeſſion de l'Ile juſqu'à l'arrivée des *Cariens*. Mais quels que puiſſent avoir été ſes prémiers habitans, il eſt certain que la Ville de *Samos* tint dans la ſuite un rang conſidérable parmi les douze Villes de la Confédération *Ionienne*, les Anciens parlant d'elle en termes auſſi honorables que de *Milet* ou d'*Ephèſe*, qui étoient les principales Villes des *Ioniens*. *Habitans & Gouvernement.*

Les *Samiens* furent gouvernés au commencement par des Rois; car *Hérodote* (*d*) fait mention d'*Amphicrate*, comme règnant à *Samos*; mais l'Hiſtoire ne dit pas combien de tems ce Gouvernement ſubſiſta, ni à quelle occaſion il fut aboli. L'Autorité Souveraine paſſa des mains des Rois entre celles des *Géomores*, qui formoient une eſpèce de Sénat, & avoient le même pouvoir que les *Ephores* à *Sparte*. Cette dernière Forme de Gouvernement fit place à la Démocratie, & celle-ci à l'Oligarchie. Les *Samiens* reſtérent pendant pluſieurs ſiècles indépendans de toute Puiſſance étrangère, mais gémirent plus d'une fois ſous un joug domeſtique, comme nous le verrons dans la ſuite de leur Hiſtoire.

La prémière expédition des *Samiens*, dont l'Hiſtoire faſſe mention, fut en *Egypte*, où ils plantérent une Colonie dans la Ville d'*Oaſis*, qui, à ce qu'*Herodote* (*e*) nous apprend, fut habitée par des *Samiens* de la Tribu *Æſchrionienne*. Pour ce qui eſt de l'époque de cette expédition, nous ſommes dans la plus profonde obſcurité à cet égard, comme auſſi à l'égard du prémier voyage des *Samiens* en *Eſpagne*, qu'*Hérodote* rapporte de la manière ſuivante. Un Vaiſſeau *Samien* revenant d'*Egypte* ſous les ordres d'un certain *Colæus*, fut obligé par une tempête d'entrer dans le Port de *Platæa*, Ile de *Lybie*. *Colæus* ayant remis à la voile dans le deſſein de regagner les côtes d'*Egypte*, eut à peine quité l'Ile, qu'un violent orage chaſſa ſon Vaiſſeau au-delà des Colomnes d'*Hercule*, & ne ceſſa que quand il fut arrivé à *Terteſſe*. Les habitans, qui n'avoient jamais vu de Vaiſſeau étranger dans leur Port, vendirent leurs marchandiſes au prix que les *Samiens* eux-mêmes voulurent y mettre; ce qui valut à ces derniers un profit ſi conſidérable, qu'à *Hiſtoire de Samos.*

(*a*) Strab. L. XIV.
(*b*) Euſeb. in Chron.
(*c*) Heraclid. de Polit.
(*d*) Herodot. L. III.
(*e*) Idem ibid.

SECTION VI. *Hiſtoire de Samos.*

qu'à leur retour à *Samos* ils firent de la dixième partie de leur gain, montant à ſix talens, un Baſſin de cuivre, entouré de têtes de Griffons inclinées l'une vers l'autre, & le mirent dans le Temple de *Junon* ſur trois Statues de cuivre agenouillées, & cependant hautes de ſept piés (*a*).

Sous le Règne de leur Roi *Amphicrate*, ils firent la guerre aux *Eginètes*; mais tout ce que nous ſavons de cette entrepriſe, eſt qu'elle réduiſit les deux Partis aux dernières extrémités (*b*). Cette guerre précéda le Règne de *Cambyſe* Roi de *Perſe*, puiſque ce ne fut que ſous le Règne de ce Monarque que les *Eginètes*, réunis avec les *Crétois*, ſe vengérent des maux que les *Samiens* leur avoient cauſés en cette occaſion, comme nous le verrons bientôt. Les *Samiens* ſe maintinrent dans un état de liberté, à ce que le même *Hérodote* (*c*) nous apprend, contre *Cræſus* & *Cyrus*, après que ces Princes eurent réduit les autres Etats d'*Ionie*, ſitués en terre-ferme, ſous leur obéiſſance. Les *Samiens* étoient d'excellens Mariniers, & avoient toujours une puiſſante Flotte pour ſe garantir de toute invaſion étrangère. Mais ils n'eurent pas le même ſoin de ſe garantir d'une oppreſſion domeſtique. Nous pouvons mettre au nombre de leurs Tyrans les *Géomores*, c'eſt-à-dire les Nobles de *Samos*, ainſi appellés à cauſe qu'ils partagérent les terres entre eux, après qu'ils eurent aboli la puiſſance du Peuple. Durant l'uſurpation des *Géomores*, les habitans de *Mégare* ayant attaqué la Ville de *Périnthe*, que les *Samiens* avoient bâtie & peuplée, il s'alluma une guerre entre ces deux Peuples. Les *Géomores*, qui gouvernoient alors avec une autorité deſpotique, firent équiper trente Vaiſſeaux de guerre, & chargérent du ſoin de l'expédition neuf Commandans, tous revétus d'une égale puiſſance. Ces Commandans battirent les habitans de *Mégare*, & firent ſur eux ſix cens priſonniers. Enhardis par cette victoire, ils réſolurent d'eſſayer s'ils ne pourroient pas remporter un avantage pareil ſur leurs ennemis domeſtiques; car ces neuf Chefs étoient tous dans les intérêts du Peuple. Pour réuſſir dans leur deſſein, ils donnérent des armes à leurs ſix cens priſonniers, & s'en ſervirent à leur retour pour attaquer les *Géomores* dans le tems qu'ils étoient aſſemblés, paſſérent la plupart d'entre eux au fil de l'épée, & rétablirent la Démocratie (*d*).

Syloſon *Tyran de Samos.*

Peu de tems après les *Samiens* étant entrés en guerre avec les *Eoliens*, donnérent le Commandement de leurs Forces à un certain *Syloſon*, homme ambitieux, qui au-lieu d'aller attaquer l'Ennemi, reſta à *Samos* ſous divers prétextes, juſqu'à ce qu'il eut fait entrer les Officiers & les Soldats dans ſon parti; après quoi il ſe rendit maître de la Ville de la manière ſuivante. Les *Samiens* rendoient annuellement de grands honneurs à *Junon* dans ſon Temple, qui étoit hors de la Ville. Comme ils étoient alors ſur le point de commencer une guerre, *Syloſon* leur conſeilla de faire dévotement une Proceſſion ſolemnelle depuis le Marché juſqu'au Temple. Il marcha lui-même à la tête de cette Proceſſion; mais s'étant évadé dès-que le Peuple fut dans le Temple, il regagna la Ville, & par le moyen des ſoldats qu'il avoit

(*a*) Herodot. L. III.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem L. I.
(*d*) Plut. in Problemat.

avoit laiſſés à bord de la Flotte dans le Port, il s'empara de tous les Postes importans; deſorte que les Citoyens, à leur retour, furent obligés de ſe ſoumettre au nouveau Tyran, n'ayant ni courage ni armes à lui oppoſer (a).

Section VI. *Hiſtoire de Samos.*

Ce fut environ vers ce même tems que les *Samiens*, en deſobligeant les *Corinthiens*, donnérent la prémière occaſion à une haine, qui n'éclata que longtems après. Voici comment *Hérodote* rapporte la choſe (b). *Périandre*, Tyran de *Corinthe*, voulant venger la mort de ſon fils ſur les *Corcyréens* qui l'avoient tué, ſaiſit 300 Jeunes-gens des prémières familles de *Corcyre*, & les fit embarquer à bord de quelques Vaiſſeaux *Corinthiens*, dans le deſſein de les envoyer à *Sardes*, où ils devoient être faits Eunuques, & ſervir comme tels *Alyatte* Roi de *Lydie*. Mais les Vaiſſeaux à bord deſquels ils ſe trouvoient ayant touché à *Samos*, les *Samiens* conſeillérent aux jeunes *Corcyréens* de ſe réfugier dans le Temple de *Diane*, & ne voulurent point permettre aux *Corinthiens* de les tirer de cet azile, diſant qu'ils étoient ſous la protection de la Déeſſe. Les *Corinthiens* inveſtirent le Temple, pour qu'on n'y fît point entrer de vivres, & pour obliger par-là les fugitifs à ſortir de leur retraite. Mais les *Samiens* ayant aſſemblé leurs Jeunes-gens de l'un & de l'autre ſexe, ſous prétexte de célébrer une Fête à l'honneur de *Diane*, leur ordonnérent de danſer autour du Temple avec des gâteaux de farine & de miel à la main, afin que les *Corcyréens* puſſent les prendre & s'en nourrir. La Jeuneſſe de *Samos* célébra la même Fête pluſieurs jours de ſuite, ce qui détermina enfin les *Corinthiens* à quiter l'Ile. Auſſitôt les *Samiens* envoyérent les *Corcyréens* à bord de leurs Vaiſſeaux de guerre, & les ramenérent dans leur Patrie. Les *Corinthiens* conſervérent fidèlement le ſouvenir de la manière dont ils avoient été joués en cette occaſion, & ſe joignirent, pluſieurs années après, aux *Lacédémoniens*, dans la guerre que ces derniers firent à ceux de *Samos*, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Année du Déluge 2383. Avant J. C. 616.

Les *Samiens*, après la mort de *Syloſon*, recouvrérent leur liberté, & en jouïrent pendant quelque tems; mais enſuite ils furent remis ſous le joug par un de leurs Citoyens nommé *Æace*, dont *Hérodote* fait mention (c). *Æace* eut trois fils, *Polycrate*, *Pantagnoſte* & *Syloſon*. *Polycrate* forma, ſon Père étant encore en vie, le deſſein de s'emparer de l'Autorité Souveraine, mais ne put exécuter ſon projet que pluſieurs années après la mort d'*Æace*, les *Samiens* étant fort ſur leurs gardes contre des entrepriſes de cette nature. Il en vint néanmoins à la fin à bout de la manière ſuivante. Son Père lui ayant laiſſé de grandes richeſſes, il gagna l'affection de la Populace, en faiſant beaucoup de dépenſe, & en vivant ſplendidement. Il donnoit ſouvent des Fêtes publiques, auxquelles il invitoit juſqu'à des gens de la lie du Peuple. Il s'étoit pourvu d'une quantité prodigieuſe de magnifiques meubles, & prêtoit ſa vaiſſelle d'or & d'argent, ou des lits ſuperbes à quiconque avoit quelque feſtin à donner, ou quelque mariage à célébrer. S'étant rendu par ce moyen les délices du Peuple, il communiqua le deſſein de s'emparer de la Puiſſance Souveraine à ſes frères, promettant de partager avec eux l'Ile, & les autres acquiſitions

Polycrate.

Année du Déluge 2470. Avant J. C. 518.

(a) Polyænus. (b) Herodot. L. III. (c) Idem ibid.

SECTION VI. *Hiſtoire de Samos.*

quiſitions qu'il pourroit faire. Ils entrérent volontiers dans ſes meſures, & convinrent avec lui d'attaquer le Peuple avec un Corps de gens armés, que *Polycrate* avoit gagnés à force de promeſſes, dans le tems qu'on célébreroit une Fête à l'honneur de *Junon*, *Polycrate* devant dans ce même tems ſe rendre maître de la Ville. Les Anciens diſent que dans l'exécution de cette entrepriſe, *Polycrate* ne fut ſoutenu que par quinze hommes, l'amour de la liberté étant ſi violent parmi les *Samiens*, qu'on n'avoit pas oſé faire part du projet à un plus grand nombre *(a)*. Il s'empara avec ce petit Corps des endroits les plus importans de la Ville, prit la Citadelle appellée *Aſtipalée*, & s'y maintint contre tous les efforts des *Samiens*, juſqu'à ce qu'il fut dégagé par un renfort que lui envoya *Lygdamis* Tyran de *Naxe*. Dès-lors il monta ſur le Trône, après avoir banni ou fait mettre à mort tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui. Quand il ſe fut défait de ſes ennemis, ſon prémier ſoin fut d'élever aux Charges les plus éminentes ceux qui avoient eu le plus de part à la révolution; il partagea, conformément à ſa promeſſe, l'Ile avec ſes frères; mais ſe raviſant preſque auſſitôt, il fit mourir *Pantagnoſte*, & bannit *Syloſon*.

Lorſqu'il ſe vit maître de toute l'Ile il ſongea à reculer ſes frontières, & pour que ſes deſſeins ambitieux ne rencontraſſent point d'obſtacle de la part du Roi d'*Egypte*, il entra en alliance avec *Amaſis*, qui y régnoit alors. L'amitié de ces deux Princes fut cultivée par des préſens mutuels. Entre autres préſens *Amaſis* envoya à *Samos* deux Statues de lui-même en bois admirablement bien travaillées, qu'on voyoit encore du tems d'*Hérodote* derrière les portes du Temple de *Junon*. N'ayant rien à craindre de la part de l'*Egypte*, qui étoit en ce tems-là un puiſſant Royaume, il équipa une Flotte de 100 Galères montées de 1000 Archers choiſis, & de pluſieurs autres Troupes de débarquement. Par le moyen de cette Flotte il ſe rendit maître de diverſes Iles voiſines, & emporta toutes les Places qu'il entreprit de réduire ſous ſon obéiſſance. Il n'épargna même ni ſes Amis ni ſes Alliés, diſant qu'ils lui ſeroient plus obligés s'il leur rendoit ce qu'il leur avoit pris, que s'ils les laiſſoit dans la tranquille poſſeſſion de leurs Pays. Après avoir conquis la plupart des Iles, il ſubjugua pluſieurs Villes ſituées ſur les côtes de l'*Aſie*: ce qui le fit tellement redouter, que tous les Etats voiſins lui envoyérent des Ambaſſadeurs, avec offre de ſe ſoumettre à lui aux conditions qu'il jugeroit à propos d'impoſer. Les *Lesbiens* ſeuls oſérent lui réſiſter, mais furent défaits dans un combat naval. Les Priſonniers que *Polycrate* fit en cette occaſion, furent condamnés par ce Prince à creuſer un foſſé large & profond autour de la Ville de *Samos*.

On aſſure qu'*Amaſis*, ayant appris la nouvelle de tant d'heureuſes expéditions, écrivit au Tyran de *Samos* la Lettre ſuivante. „ *Amaſis* à *Poly-* „ *crate*. J'ai appris avec plaiſir les heureux ſuccès qui accompagnent les „ armes d'un Ami & d'un Allié. Mais une ſi exceſſive proſpérité m'allar- „ me, ſachant que les Dieux ſont jaloux de la félicité des Hommes, quand „ elle eſt trop parfaite. Pour ce qui me regarde, j'aimerois mieux que „ mes

(a) Idem ibid. Strab. L. XIV. Pauſan. in Attic. Polyænus L. I. Athenæus L. XII. c. 9.

„ mes affaires & celles de mes Amis fuſſent mêlées de tems en tems de quel-
„ que revers durant tout le cours de ma vie. Car je ne ſache pas qu'il y
„ ait jamais eu d'homme, qui, après avoir été conſtamment heureux, n'ait
„ eu une fin tragique. Prenez donc garde à vous, & prévenez les funeſtes
„ ſuites d'une exceſſive proſpérité. Pour cet effet, conſidérez bien ce que
„ vous avez de plus cher au monde, & ayez le courage de vous en défai-
„ re. Si votre bonheur continue ſans interruption, réitérez le même re-
„ mède ". *Polycrate*, ayant lu cette Lettre, approuva l'avis de ſon Ami; & ayant examiné ce qui lui tenoit le plus à cœur, il en vint enfin à la réſolution ſuivante. Il avoit un Cachet gravé dans une Emeraude, & enchaſſé en or par un *Samien* nommé *Théodore*. Ce Cachet étoit à ſes yeux le plus précieux de tous ſes joyaux. Ainſi, pour contrebalancer ſa bonne fortune, il ſe rendit à bord d'une Galère à cinquante rames, & s'étant avancé en mer il y jetta l'Emeraude en préſence de tous ceux qui l'avoient accompagné. Il s'en retourna enſuite dans ſon Palais, extrémement affligé de la perte d'un bijou dont il faiſoit tant de cas. Mais peu de jours après un Pêcheur ayant pris un Poiſſon d'une grandeur extraordinaire, jugea que ce ſeroit un préſent digne d'être offert à *Polycrate*. Ce Tyran fut ſi charmé de la beauté du préſent, qu'il invita le Pêcheur à diner, voulant qu'il mangeât auſſi de ſa priſe. Quand les Cuiſiniers ouvrirent le Poiſſon, ils y trouvérent à leur grande ſurpriſe l'Emeraude de *Polycrate*, à qui ils l'apportérent ſur le champ. Ce Tyran, perſuadé qu'un évènement ſi extraordinaire ne pouvoit être qu'un effet de la Providence des Dieux, fit part à *Amaſis* de ce qui lui étoit arrivé. Le Roi ayant lu ſa Lettre, & ne doutant pas que *Polycrate* ne fût menacé de quelque terrible malheur, envoya un Héraut à *Samos*, pour rompre d'une façon ſolemnelle toutes les liaiſons d'amitié contractées entre lui & *Polycrate*, de peur d'être enveloppé dans l'orage qui s'apprêtoit à fondre ſur la tête d'un homme qu'il avoit compté au nombre de ſes plus intimes amis (*a*).

Polycrate ne tenant plus par aucun lien au Roi d'*Egypte*, envoya des Ambaſſadeurs à *Cambyſe* Roi de *Perſe*, pour conclure une alliance avec ce Prince, & lui offrir une Flotte capable de faciliter ſes deſſeins ſur l'*Egypte*. *Cambyſe* accepta l'offre très volontiers, & fit ſavoir en même tems à *Polycrate*, qu'il n'avoit pas beſoin de Forces de terre, mais ſeulement d'une Flotte, pour faire paſſer ſes Troupes en *Egypte*. Auſſitôt *Polycrate* fit équiper 40 Galères, & les envoya à *Cambyſe* avec tous les *Samiens* qui lui étoient ſuſpects, recommandant à ce Monarque de faire enſorte qu'ils ne revinſſent jamais dans leur Patrie. Quelques Ecrivains prétendent que ces *Samiens* n'arrivérent jamais en *Egypte*, ayant pris ſur la route dans un Conſeil de Guerre la réſolution de ne pas aller plus loin que la Mer *Carpathienne*. D'autres diſent qu'ils arrivérent en *Egypte*, mais qu'ayant remarqué que les *Perſes* les gardoient à vue, ils profitérent de la prémière occaſion de ſe ſauver. En voulant regagner *Samos*, ils rencontrérent la Flotte de *Polycrate* qu'ils défirent,

(*a*) Herodot. L. III. Plin. L. XXXIII. c. 1, & XXXVII. c. 1. Solin. c. 35. Valer. Maxim. L. VI. c. 11. Lucian. in Charonte.

SECTION VI. *Hiſtoire de Samos.*

firent, & mirent pié à terre dans leur Pays ſans la moindre oppoſition. Peu de tems après ils en vinrent aux mains avec les Troupes de *Polycrate* dans l'Ile même; mais ils perdirent la bataille, & furent contraints de ſe ſauver, & de chercher une retraite à *Lacédémone*. Quelques Auteurs diſent qu'ils remportérent auſſi la victoire en cette occaſion, mais cette opinion, comme *Hérodote* l'obſerve très bien, eſt entièrement deſtituée de fondement; puiſqu'ils n'auroient pas été réduits à implorer le ſecours des *Lacédémoniens*, s'ils s'étoient trouvés en état de faire tête au Tyran. Outre cela il n'y a pas la moindre apparence que *Polycrate*, qui avoit à ſon ſervice une nombreuſe Armée d'Etrangers, & un Corps choiſi d'Archers *Samiens*, ait été vaincu par ce peu de *Samiens* qui revinrent d'*Egypte*, ſur-tout ſi l'on fait attention que le Tyran, comme nous l'apprenons d'*Hérodote*, pour empêcher qu'on ne le trahît, avoit fait renfermer les femmes & les filles de tous les *Samiens* dans l'Arſenal, réſolu de les réduire en cendres avec tout ce qui s'y trouvoit, ſi ſes Sujets ſe déclaroient en faveur des Exilés (*a*).

Ces derniers, comme nous l'avons dit, eurent recours aux *Lacédémoniens*, qui les reçurent d'abord aſſez froidement; car ayant fait un long diſcours pour repréſenter tout ce qu'ils avoient ſouffert, les *Lacédémoniens* ne leur firent d'autre réponſe, ſinon qu'ils avoient oublié la prémière partie de leur harangue, & qu'ainſi ils n'entendoient rien à la ſeconde. Les *Samiens* ayant été admis dans l'Aſſemblée pour la deuxième fois, apportérent avec eux une Corbeille vuide, & ſe bornérent à dire au Peuple, *Elle eſt vuide*, pour marquer qu'ils manquoient de pain. Les *Lacédémoniens* répondirent, que la Corbeille donnoit ſuffiſamment à connoître leurs beſoins, & réſolurent ſur le champ de les ſecourir. Quelques Ecrivains *Samiens*, cités par *Hérodote*, aſſurent que les *Lacédémoniens* entreprirent la défenſe des Exilés, pour témoigner leur reconnoiſſance des ſervices que ceux-ci leur avoient rendus dans une guerre contre les *Meſſéniens*; mais les *Lacédémoniens* eux-mêmes avouent que s'ils épouſérent la querelle des Exilés, ce fut uniquement pour ſe venger des *Samiens*, qui leur avoient enlevé autrefois un magnifique Baſſin qu'ils deſtinoient à *Crœſus* Roi de *Lydie*, & qui l'année d'auparavant leur avoient encore dérobé un riche préſent que le Roi d'*Egypte* leur envoyoit. Mais quel qu'ait été le motif du ſecours qu'ils accordérent aux *Samiens* bannis, il eſt certain qu'ils équipérent une puiſſante Flotte, & qu'ayant été joints par les *Corinthiens*, que ceux de *Samos* avoient deſobligés, comme nous l'avons vu ci-deſſus, ils prirent la route de cette Ile, & en aſſiégérent la Capitale. *Polycrate* ſe défendit vaillamment, & en diverſes ſorties tailla en pièces un grand nombre d'Ennemis. Dans une de ces ſorties les *Samiens* eurent le malheur d'être entièrement défaits, & furent pourſuivis juſqu'aux portes de leur Ville, que les *Lacédémoniens* auroient priſe, s'ils avoient ſuivi l'exemple de leurs Chefs *Archias* & *Lycope*. Ces généreux Guerriers entrérent dans la Ville avec les fuyards, & s'y trouvant renfermés moururent en combattant juſqu'à leur dernier ſoupir. Les *Lacédémoniens* reſtérent devant la Place pendant quarante jours; mais n'ayant

(*a*) Herodot. ibid. Strab. L. XIV. Ælian. Var. Hiſt. L. IX. c. 4. Max. Tyrius Serm. 21.

yant pu s'en rendre maître au bout de ce terme, ils levérent le ſiége, & s'en retournérent à *Lacédemone*. Quelques Hiſtoriens prétendent que *Polycrate* ayant promis de leur payer une ſomme conſidérable à leur départ, fit frapper & dorer un grand nombre de Pièces de plomb, & qu'il ſe procura ainſi la paix, ſans enrichir ſes Ennemis, ni rien tirer de ſes propres Tréſors. (*a*).

Après leur départ, les *Samiens*, qui avoient attiré cette guerre à *Polycrate*, ſe voyant abandonnés, gagnérent l'Ile de *Siphne*, qui eſt une des *Cyclades*. Les affaires des *Siphniens* ſe trouvoient alors dans un état floriſſant, leur Ile abondant tellement en Mines d'Or & d'Argent, que la dixième partie de la Monnoie qu'ils faiſoient battre, étant envoyée annuellement à *Delphes*, égaloit le reſte des préſens qui y étoient apportés. D'ailleurs il arriva un jour, qu'après avoir offert leur don annuel à *Apollon*, ils demandérent à ce Dieu ſi leur proſpérité ſeroit encore de longue durée, & reçurent de la *Pythie* la réponſe ſuivante. „ Quand les Edifices publics ſe„ ront habillés de blanc, les Sages feront bien de ſe garder d'un Fort de „ bois, & de quelques Ambaſſadeurs rouges ". La Cour des *Prytanes* à *Syphne*, auſſi-bien que les Galeries, étoient alors embellies d'un marbre blanc de *Paros* ; & cependant les *Syphniens* ne comprirent pas le ſens de l'Oracle, même après que les *Samiens* eurent mis pié à terre dans leur Ile, quoiqu'ils envoyaſſent d'abord à *Syphne* des Ambaſſadeurs, & un de leurs Vaiſſeaux, qui étoit peint de rouge, ſuivant la coutume de *Samos*. Les *Samiens*, ayant été admis à l'audience, demandérent dix talens par emprunt; mais cette grace leur ayant été refuſée, ils allérent retrouver leurs compagnons, & ravagérent tous enſemble le territoire de *Syphne*. Auſſi-tôt les *Syphniens* raſſemblérent toutes leurs forces, & chargérent les *Samiens*, qui les reçurent ſi bien qu'un grand nombre reſta ſur la place, & que pluſieurs autres furent faits priſonniers, dont la rançon couta cent talens aux *Samiens*. Après avoir employé cet argent à remettre leur Flotte en état, ils ſe rendirent à *Hermione*, dont les Habitans, craignant un traitement pareil à celui que les *Syphniens* avoient éprouvé, leur donnérent l'Ile de *Thyrée*, ſituée près du *Péloponnèſe*. Les *Samiens* confiérent la garde de cette Ile aux *Trézéniens*, & allérent fonder dans l'Ile de *Crète* la Ville de *Cydonie*, après avoir chaſſé les *Zacynthiens* de cette partie de l'Ile. Ils reſtérent cinq ans dans ce nouvel établiſſement, & bâtirent le Temple de *Dictynne*, & divers autres, qui ſubſiſtoient encore du tems de notre Hiſtorien. Mais la ſixième année, eux & les *Crétois* furent entiérement défaits dans une bataille navale par les *Eginètes*, qui prirent les proues de leurs Vaiſſeaux, & les placérent dans le Temple de *Minerve*. Ce fut ainſi que les *Eginètes* ſe vengérent de l'injuſte procédé que les *Samiens* avoient tenu à leur égard, en leur faiſant la guerre ſans aucun ſujet ſous la conduite de leur Roi *Amphicrate*, comme nous l'avons dit ci-deſſus (*b*). Les *Samiens*, chaſſés de *Crete*, ſe rendirent, à ce qu'*Euſèbe* nous apprend (*c*), en *Italie*, & y fondérent la

(*a*) Herodot. L. III.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Euſeb. in Chron.

SECTION VI.

la Ville de *Dicéarchie*, appellée dans la ſuite *Puteoli*, & connue préſentement ſous le nom de *Puzzolo*.

Hiſtoire de Samos.

Mais pour revenir à *Polycrate*, dès-que les *Lacédémoniens* & les Exilés de *Samos* furent partis, il ſongea à ſubjuguer l'*Ionie* entière, & toutes les Iles *Aſiatiques*: entrepriſe qu'*Hérodote* obſerve n'avoir été tentée par perſonne avant lui. Il leva pour cet effet une nombreuſe Armée, équipa la plus grande Flotte qu'on eut vue en ces Mers-là juſqu'alors, & fit tous les autres préparatifs néceſſaires pour une expédition auſſi difficile: mais il fut tué avant que d'avoir pu exécuter ſon projet. Voici comment *Hérodote* rapporte cet évènement. Un *Perſan*, nommé *Oroëte*, que *Cyrus* avoit fait Gouverneur de *Sardes*, & un autre de la même Nation, qui étoit Gouverneur de *Daſcylium*, & qui s'appelloit *Mitrobate*, ſe querellant un jour, *Mitrobate* reprocha à *Oroëte* de ne s'être pas rendu maître de l'Ile de *Samos*, qui étoit ſi près de ſon Gouvernement, & que *Polycrate* avoit ſubjuguée ſeulement avec quinze hommes. Ce reproche fit une profonde impreſſion ſur l'eſprit d'*Oroëte*, qui depuis ce tems ne s'occupa que des moyens de ſe venger, non pas de *Mitrobate* qui l'avoit offenſé, mais de *Polycrate*, occaſion innocente de l'affront. D'autres anciens Ecrivains diſent qu'*Oroëte* envoya un Meſſager à *Polycrate*, pour lui parler de quelques affaires particulières; & que *Polycrate* s'étant par hazard trouvé couché ſur un lit quand le Meſſager arriva, il n'avoit pas daigné lui répondre, ni même le regarder, parce qu'il ne vouloit pas interrompre un entretien où il s'étoit engagé avec le fameux *Anacréon*, qui étoit aſſis à côté de lui. Ce procédé, diſent-ils, irrita tellement le ſuperbe *Perſan*, qu'il jura ſa perte. *Oroëte* réſidoit alors dans la Ville de *Magnéſie*, d'où il envoya à *Samos* un certain *Myrſus*, fils d'un *Lydien* nommé *Gygès*, avec ordre de dire à *Polycrate*, qu'il ſavoit les grands deſſeins qu'il avoit formés; mais qu'il étoit inſtruit de plus, que l'argent néceſſaire pour exécuter ſes projets lui manquoit. Qu'il avoit réſolu pour cet effet de lui fournir de grandes ſommes, pourvu qu'il promît de le protéger contre *Cambyſe*, qui vouloit lui ôter la vie. Le Meſſager devoit ajouter, que ſi *Polycrate* révoquoit en doute la réalité des ſommes qui lui ſeroient fournies, il ne tenoit qu'à lui d'avoir à cet égard toute la certitude poſſible, en envoyant quelques perſonnes de confiance, à qui on les feroit voir. *Polycrate* fut ravi de la propoſition, & fit partir ſur le champ ſon Sécrétaire *Méandre*, pour qu'on lui montrât les Tréſors promis. *Oroëte*, ayant fait remplir huit caiſſes de pierres, & mettre au-deſſus quelques Pièces d'or, trompa par ce moyen *Méandre*. Le rapport qu'il fit à ſon retour, détermina *Polycrate* à ſe rendre en perſonne auprès d'*Oroëte*, quoique ſes Amis, & les Dieux mêmes, ſi nous en croyons *Hérodote*, tâchaſſent de l'en diſſuader *.

Mais

* *Hérodote* dit que ſa fille fit un ſonge, dans lequel elle vit ſon Père élevé en l'air, & oint par le Soleil; & qu'effrayée de ſon ſonge, elle fit tout ſon poſſible pour le détourner de ſon voyage, l'accompagnant juſqu'au bord de la mer, & l'aſſurant que s'il partoit il n'avoit que des malheurs à attendre. Mais *Polycrate*, bien loin de déférer au conſeil de ſa fille, la menaça dans l'inſtant même de ſon départ, que s'il revenoit heureuſement, elle ne ſeroit pas ſitôt mariée. A ſon arrivée à *Magnéſie Oroëte* le fit crucifier, & le ſonge de ſa fille, dit

Mais le Tyran, ne faiſant aucun cas de tous ces avis, partit avec pluſieurs de ſes Amis, parmi leſquels étoit *Démocède* le *Crotoniate*, le plus habile Médecin de ſon tems. Quand il fut arrivé à *Magnéſie*, le perfide *Oroëte* le fit crucifier; mort, ſuivant la remarque d'*Hérodote*, indigne d'un homme qui ſurpaſſoit à tous égards les plus grands Héros de ſon tems (*a*). *Valère-Maxime* (*b*) & *Cicéron* (*c*) diſent, qu'il fut crucifié par ordre d'*Oronte* (car c'eſt ainſi qu'ils le nomment) Gouverneur de la part de *Darius* fils *Hyſtaſpe*, ſur le ſommet du Mont *Mycale*, qui eſt un Promontoire d'*Ionie* vis-à-vis de *Samos*. Mais il paroit par le témoignage de tous les Anciens, que *Darius* n'étoit alors que Garde de *Cambyſe*, & que *Polycrate* eut la tragique fin, dont nous venons de parler, dans le tems que *Cambyſe* étoit phrénétique en *Egypte*. *Pline* (*d*) s'accorde ſur cet article avec *Hérodote*; car ſuivant lui *Polycrate* fut mis à mort la 23. année de *Rome*, qui au ſentiment de *Varron* répond à la LXIV. *Olympiade*. Ainſi mourut *Polycrate*, Prince qui juſqu'à l'heure de ſa mort n'avoit eſſuyé aucun revers, une proſpérité conſtante ayant accompagné toutes ſes entrepriſes. Les Anciens parlent de cette proſpérité, comme d'une choſe qui tient du prodige; & *Valère-Maxime*, entre autres, dit que jamais *Polycrate* ne forma de deſſein qu'il n'exécutât ſans peine, ni ne ſouhaita une choſe qu'il ne l'obtînt, comme ſi la Fortune avoit été entièrement à ſes ordres (*e*). Il eſt certain que ce Prince avoit des talens extraordinaires, & qu'il poſſédoit, ſi nous en croyons *Hérodote* (*f*), une ſageſſe ſupérieure, & une grandeur d'ame qui le mettoit au-deſſus de tous les Tyrans *Grecs*, ſans en excepter ceux de *Syracuſe*. Il aimoit la converſation des Savans & des Gens d'eſprit, & paſſoit une partie de ſon tems, quand ſes affaires le lui permettoient, à s'entretenir avec *Anacréon* & *Pythagore*. Un jour il fit préſent au prémier de cinq talens, & il recommanda l'autre de la façon la plus obligeante à *Amaſis* Roi d'*Egypte*, quand ce Philoſophe paſſa dans ce Royaume pour acquérir de nouvelles lumières. Il embellit la Ville de *Samos* de pluſieurs Edifices ſuperbes, qui, à ce qu'*Ariſtote* nous apprend (*g*), ſubſiſtoient encore de ſon tems. Une grande partie du Palais qu'il fit bâtir pour lui-même, ſe voyoit encore du tems des Empereurs *Romains*; car *Caligula*, au rapport de *Suétone* (*h*), eut quelque envie de réparer ce Bâtiment, qui étoit un objet d'admiration même en ces tems-là. Pour ce qui eſt de ſon caractère, ceux qui en parlent ne ſont rien moins que d'accord entre eux, les uns le repréſentant comme un cruel Tyran, tandis que d'autres

(*a*) Herodot. ibid. Strab. L. XIV. Pauſan. in Atticis.
(*b*) Valer. Maxim. L. VI. c. ult.
(*c*) Cic. L. III. de Finibus.
(*d*) Plin. L. XXXIII. c. 1.
(*e*) Valer. Maxim. L. VI. c. 11.
(*f*) Herodot. ibid.
(*g*) Ariſtot. L. V. Politic. c. 11.
(*h*) Sueton in Calig.

dit *Hérodote*, fut accompli; car comme il pendoit à la croix expoſé aux rayons du Soleil, ſon corps fut d'abord tout couvert de ſueur, & enſuite en quelque ſorte lavé par une grande pluye, que *Jupiter* fit tomber (1). A l'aide de pareilles interprétations, il n'y a point de ſonge qu'on ne puiſſe regarder comme la prédiction de quelque évènement.

(1) Herodot. L. III.

SECTION VI. *Hiſtoire de Samos.*

tres le dépeignent comme un Prince humain & bienfaiſant. *Diodore* de *Sicile* (*a*) dit qu'il opprima ſes Sujets, & qu'il ne traita guères mieux les Etrangers qui venoient dans ſon Pays: conduite qui choqua tellement *Amaſis*, Roi d'*Egypte*, qu'après lui avoir inutilement conſeillé de gouverner avec plus d'équité & de douceur, il rompit avec lui, diſant qu'une chute funeſte ne pouvoit qu'être la ſuite d'un gouvernement ſi tyrannique. Cette particularité, comme nous l'avons vu ci-deſſus, eſt rapportée tout autrement par *Hérodote*, qui ſemble avoir eu une idée bien plus avantageuſe de *Polycrate*; car il le loue comme un Prince généreux, & dit, en parlant de ſa fin malheureuſe, qu'il fut mis à mort d'une manière indigne d'un ſi Grand-Homme, & qu'on ne ſauroit rapporter ſans indignation (*b*). Mais *Diogène-Laërce*, *Porphyre*, *Jamblique*, *Gellius* & *Euſèbe* ſemblent s'accorder avec *Diodore* de *Sicile*, en diſant tous que *Pythagore* * abandonna ſa Patrie, parce

(*a*) Diodor. Sicul. L. I. c. 5. (*b*) Herodot. ubi ſupr.

* Ce fameux Philoſophe étoit natif de *Samos*, & pendant un tems grand Favori de *Polycrate*; mais à ſon retour d'*Egypte*, de *Phénicie* & de *Chaldée*, où il avoit voyagé pour faire des progrès dans les Sciences, il ſe retira, ne pouvant plus ſupporter la tyrannie de *Polycrate*, dans cette partie de l'*Italie* qui s'appelloit *Magna Græcia*, & y fonda une Secte de Philoſophes. La plupart des Auteurs lui attribuent l'invention de l'Arithmétique, que *Platon* (1) attribue au *Mercure Egyptien*, mais qui eſt attribuée par d'autres à *Palamède* (2). *St. Auguſtin* (3) parle d'une Déeſſe *Numérie*, que les Payens adoroient comme la Déeſſe des Nombres, dans l'idée que c'étoit elle qui les avoit inventés. *Pythagore* paſſe pour avoir enſeigné le prémier l'Immortalité de l'ame. Pour ce qui eſt de la Transmigration des ames, qui étoit l'article le plus remarquable de ſa doctrine, quelques Ecrivains ont entrepris de la juſtifier, diſant qu'il n'a voulu parler que de l'ame ſenſitive, ou du principe de la vie animale. Quelques Auteurs aſſurent qu'on ne le vit jamais ni rire, ni pleurer. *Diogène-Laërce*, *Porphyre*, *Jamblique*, & divers autres qui ont écrit ſa vie, ne s'accordent nullement ſur les particularités & les circonſtances de ſa mort; les uns diſant qu'il fut aſſaſſiné, d'autres qu'il mourut ſubitement, &c. Il finit ſa vie, ſuivant *Euſèbe* (4), la quatrième année de la LXX. *Olympiade*, & la quatre-vingtième ou quatre-vingt-dixième de ſon âge. *Cedrénus* nous apprend qu'il compoſa l'Hiſtoire de la guerre que *Cyrus* fit aux *Samiens*, & rapporte d'après lui que *Cyrus* fut tué dans cette guerre. Mais cet Auteur ſe trompe certainement, puiſque *Plutarque*, *Lucien* & *Porphyre* atteſtent que *Pythagore* forma la réſolution de ne rien laiſſer par écrit. *Joſèphe* pareillement (5) nous apprend que de ſon tems aucune des Pièces attribuées à ce Philoſophe n'étoit reconnue pour être de lui; & *Rufin*, dans ſa Réponſe à *St. Jérôme*, qui avoit cité *Pythagore*, allègue que les Ecrits qu'on produiſoit comme étant de ce Chef de Secte, étoient des Ecrits ſuppoſés; à quoi *St. Jérôme* replique, que ce qu'il avoit dit de *Pythagore*, ne regardoit point ſes Ecrits, mais ſes ſentimens, tels qu'il les avoit trouvés dans *Cicéron*, dans *Brutus*, & dans *Sénèque*. Cependant *Diogène-Laërce* fait mention de trois Ouvrages de ſa façon, un ſur la *Morale*, un autre ſur la *Politique*, & un troiſième ſur la *Philoſophie Naturelle*. Le Recueil de Vers qui porte ſon nom, & qui contient les différens ſentimens des *Pythagoriciens*, a été compoſé par un certain *Lyſis*, ſi nous en croyons *Laërce*, *Pythagoricien* natif de *Sarepta*, qui fut Précepteur d'*Epaminondas*. Ce même Ouvrage a été attribué par les uns à *Philolaüs*, par d'autres à *Epicharme*, & par d'autres enfin à *Empédocle*.

Pythagore ne fut pas le ſeul Grand-Homme originaire de cette Ile; *Chérile*, *Conon*, *Cacephyle*, *Pythagore* le Statuaire &c. étoient natifs de *Samos*, & ſont repréſentés par *Strabon* & par d'autres anciens Ecrivains comme les ornemens de leur ſiècle (6). *Chérile* mit en vers les

(1) Plat. in Phæd.
(2) Vid. Bedam in Lib. de Computo & Iſidor. L. III.
(3) Auguſtin. de Civit. Dei. L. IV.
(4) Euſeb. in Chron.
(5) Joſeph. Antiq. L. II.
(6) Strab. L. VI.

parce qu'il ne lui étoit plus poſſible de ſupporter la tyrannie de *Polycrate*.

Section VI. *Hiſtoire de Samos.*

Polycrate eut pour Succeſſeur *Méandre* ſon Sécrétaire, à qui il avoit confié ſon autorité durant ſon abſence, quand il ſe mit en chemin pour *Magnéſie*. Dès-que *Méandre* eut appris ſa mort, il prit en main la Puiſſance Souveraine, *Syloſon*, frère du feu Roi, ſe trouvant alors en exil. *Méandre* étant un homme d'une probité diſtinguée, ſe vit à peine revétu du Pouvoir Suprême, qu'il ſongea à rendre la liberté à ſa Patrie. Pour cet effet, après avoir érigé un Autel à *Jupiter Libérateur*, & avoir marqué l'endroit pour bâtir un Temple, il convoqua une Aſſemblée générale de tous les Citoyens, & leur parla en ces termes: „ Vous ſavez que le Sceptre & tout „ le Pouvoir de *Polycrate* m'ont été confiés, & que l'Autorité Souveraine „ eſt entre mes mains: mais je n'ai garde de commettre un crime, que „ je condamnerois dans un autre. Je n'ai jamais approuvé la conduite de „ *Polycrate*, quand il a entrepris de s'aſſujettir ſes égaux. Préſentement que „ les Dieux ont décidé de ſon ſort, je remets le Gouvernement entre vos „ mains,

Méandre. Année du Déluge 2416. Avant J. C. 523.

les actions de *Xerxès* & de *Darius* Rois de *Perſe*, comme auſſi celles d'*Archélaüs*, Roi de *Macédoine*. *Joſèphe* cite quelques-uns de ſes vers ſur l'expédition de *Xerxès* en *Gréce*, dans leſquels il parle d'une Nation qui ſervit ſous ce Prince, qui étoit venue de *Phénicie*, qui parloit une langue inconnue, & qui habitoit les Montagnes de *Solyme*, près d'un grand Lac: Nation que *Joſèphe* ſoutient ne pouvoir avoir été que celle des *Juifs*, les Montagnes de *Solyme* & le Lac *Aſphaltide* étant dans leur Pays. *Suidas* & *Strabon* (1) citent d'autres vers du même Poëme; & les *Athéniens*, au rapport d'*Heſychius*, lui donnérent un *Statère* d'or pour chaque vers de ſon Poëme ſur la victoire remportée par les *Grecs* ſur *Xerxès*. Quelques Ecrivains ont confondu *Chérile* le *Samien* avec un autre Poëte du même nom qui vivoit du tems d'*Alexandre*. Le dernier étoit un mauvais Auteur, comme il paroit par ces vers d'*Horace*.

Gratus Alexandro regi Magno fuit ille
Chœrilus, incultis qui verſibus & male natis
Rettulit acceptos, regale numiſma, Philippos (2).

Et dans un autre endroit (3).

Sit Chœrilus ille
Quem bis terque bonum cum riſu miror &c.

Chœrile le *Samien* vécut avant le tems d'*Alexandre*, & ſe retira de *Samos* à la Cour d'*Archélaüs*, où il mourut. Quelques-uns de ſes vers, qui nous ont été conſervés par *Ariſtote* & par *Tatien*, font voir qu'il n'étoit rien moins qu'un médiocre Poëte (4).

Conon étoit un fameux Mathématicien, & compoſa ſept Livres ſur l'Aſtronomie. Il vécut en amitié intime avec *Archiméde*, & lui enſeigna, à ce que *Pomponius-Mela* nous apprend, les prémiers Elémens des Mathématiques. Ce fut lui qui dit que la Chevelure de *Bérénice*, femme de *Ptolémée Evergète*, avoit été changée en une Conſtellation connue encore préſentement ſous le nom de *Coma Bérénices*. *Strabon* (5), *Virgile* (6) & d'autres font mention de lui.

Créophyle étoit un excellent Poëte, & contemporain d'*Homére*, qui lui fit préſent, à ce que nous liſons dans *Strabon* (7), d'un Poëme ſur la Priſe de la Ville d'*Oechalie*. *Pauſanias* (8) & *Callimaque* parlent auſſi de ce Poëme, mais l'attribuent l'un & l'autre à *Créophyle*. Ce Poëte logea *Homére* chez lui, & fut, ſuivant quelques Auteurs, non ſeulement ſon Maître, mais eut auſſi part à la compoſition de ce *divin Ouvrage*, comme *Cicéron* s'exprime, qui paſſe ſous le nom de cet inimitable Poëte.

Hiérophyle, une des Sibylles, étoit auſſi native de *Samos*, & eſt communément connue ſous le nom de la Sibylle *Samienne*.

(1) Strabo L. VII.
(2) Horat. L. II. Epiſt. II. vs. 232.
(3) Idem de Art. Poët.
(4) Ariſtot. Rhetor.
(5) Strabo L. XIV.
(6) Virgil. Eclog. III. vs. 40.
(7) Strabo ubi ſupr.
(8) Pauſan. in Meſſen.

SECTION VI. *Hiſtoire de Samos.*

„ mains, & vous rends la liberté. Tout ce que je demande, eſt que vous „ m'accordiez ſix talens, à prendre des Tréſors de *Polycrate*, & que vous „ donniez à moi & à mes deſcendans la Charge de Sacrificateurs de *Jupiter Libérateur*, comme une récompenſe de ce que je viens de faire pour „ vous". Quand il eut fini ſon diſcours, *Téléſarque*, qui étoit un des principaux de *Samos*, lui fit de grands reproches au lieu de remercimens, & demanda qu'il rendît compte de l'emploi des Deniers publics durant le peu de tems qu'il avoit gouverné l'Etat. *Méandre*, remarquant par ſa harangue, que s'il avoit l'imprudence d'abdiquer ſon autorité, il y auroit tout à craindre pour lui, & que quelque autre ne manqueroit pas d'uſurper la Puiſſance Souveraine, réſolut de ne s'en pas défaire encore. Pour cet effet il ſe retira dans la Citadelle, & ayant mandé les Citoyens ſous prétexte de leur rendre compte de ſon adminiſtration, il les retint en ſon pouvoir, afin de s'aſſurer de leur fidélité. Durant ces entrefaites *Méandre* étant tombé malade, ſon frère *Lycarète*, s'imaginant qu'il n'en reviendroit pas, fit mettre à mort tous les priſonniers, pour uſurper plus facilement la Souveraineté. Mais *Méandre* releva de ſa maladie, & gouverna tranquillement dans *Samos*, juſqu'à ce qu'il en fut chaſſé par les *Perſes*, qui mirent *Syloſon*, frère de *Polycrate*, à ſa place. Voici comment *Hérodote* rapporte cet évènement (*a*). *Syloſon*, ayant été banni par ſon frère, comme nous l'avons dit ci-deſſus, ſe retira en *Egypte*, où *Cambyſe* faiſoit actuellement la guerre à *Amaſis*. Dans le tems que le Monarque *Perſan* faiſoit ſa réſidence à *Memphis*, *Darius*, un des Gardes de *Cambyſe*, fut charmé d'une robe d'écarlate que *Syloſon* portoit, & lui demanda s'il vouloit la vendre. *Syloſon*, voyant l'envie qu'il en avoit, répondit qu'elle n'étoit à vendre à aucun prix, mais qu'il la lui donneroit volontiers, s'il vouloit l'accepter comme un préſent. *Darius* y conſentit, & *Syloſon*, qui n'étoit alors nullement bien dans ſes affaires, crut avoir fait un acte de généroſité dont il ne lui reviendroit jamais rien. Mais lorſqu'il eut appris que *Darius*, après la mort de *Cambyſe*, & la deſtruction des Mages, étoit monté ſur le Trône, il ſe hâta de gagner *Suſe*, & fit demander audience au Roi, diſant aux Gardes que ce Prince lui avoit obligation. Ce diſcours fut rapporté à *Darius*, qui témoigna en être ſurpris. „ Quel eſt ce *Grec*, dit-il, qui prétend m'avoir obligé? Je viens d'être mis à la tête de l'Empire, n'ai connu que très peu de *Grecs*, & ne „ me ſouviens pas d'avoir reçu le moindre bienfait d'aucun d'eux. Faites-„ le entrer cependant, & que j'apprenne de ſa propre bouche ce qu'il peut „ avoir à me dire ". *Syloſon* ayant été introduit en préſence de *Darius*, un Interprète lui demanda qui il étoit, & en quoi il prétendoit avoir obligé le Roi. *Syloſon* raconta alors ce qui s'étoit paſſé entre *Darius* & lui. Le Prince s'en étant reſſouvenu: „ Etes-vous, dit-il, cet homme généreux de „ qui j'ai reçu un préſent, peu conſidérable en lui-même, mais qui cependant étoit alors de plus de valeur pour moi, que tout ce qu'on pourroit „ au monde me donner à préſent? Je vous comblerai de richeſſes, afin „ que vous n'ayez pas lieu de vous repentir d'avoir été généreux envers „ *Darius* fils d'*Hyſtaſpe* ". *Syloſon* répondit qu'il ne demandoit point de riches-

(*a*) Herodot. ubi ſupr.

richeſſes, mais qu'il ſouhaitoit d'être mis en poſſeſſion d'un Pays qu'un Uſurpateur lui avoit enlevé depuis la mort de ſon frère *Polycrate*. „ Donnez-moi *Samos*, ajouta-t-il, mais qu'il n'en coute point de ſang, & qu'aucun *Samien* ne ſoit chaſſé de ſa Patrie ". *Darius* lui accorda ſa demande, & envoya d'abord une Armée ſous la conduite d'*Otane*, un des ſept Grands de *Perſe*, avec ordre de ſe rendre dans l'Ile de *Samos*, & de ſuivre en tout les avis de *Syloſon*. *Otane*, étant arrivé ſur les côtes de *Samos*, y débarqua ſes Troupes, ſans trouver la moindre réſiſtance. Comme elles approchoient de la Ville, *Méandre* & ceux de ſon parti offrirent de ſortir de l'Ile, pourvu qu'ils puſſent le faire en ſureté. Mais dans ce même tems *Charilaüs*, un autre frère de *Méandre*, qu'on avoit renfermé dans une priſon pour divers crimes, ayant appris ce qui ſe paſſoit, & vu par une ouverture qu'il y avoit à ſa priſon, que les *Perſes* n'étoient nullement ſur leurs gardes, demanda à parler à ſon frère. Cette grace lui ayant été accordée, il ſe mit à traiter *Méandre* de lâche, diſant que c'étoit une choſe honteuſe d'abandonner ainſi une Couronne, & qu'il s'offroit à faire pour lui ce qu'il n'avoit pas le courage de faire pour lui-même. Il ſe fit fort que ſi on lui confioit ſeulement pendant quelques jours le Commandement des Troupes, il chaſſeroit les *Perſes* de l'Ile. *Méandre* accepta l'offre, non qu'il s'imaginât pouvoir tenir tête aux *Perſes*, mais par un principe d'envie contre *Syloſon*, & dans le deſſein de faire exterminer une bonne partie de ſes Sujets; car il ne doutoit pas que les *Perſes* ne vengeaſſent cruellement ſur les *Samiens* l'outrage qu'ils auroient reçu; & pour ce qui le regardoit, il pouvoit ſortir de l'Ile, ayant pratiqué un paſſage ſecret ſous terre depuis la Citadelle juſqu'à la Mer. *Charilaüs* ne ſe vit pas plutôt à la tête des Troupes, qu'il fit une ſortie ſur les *Perſes*, qui ne s'attendoient à aucune hoſtilité, tout étant déjà réglé de part & d'autre, & tua quelques-uns de leurs Chefs; mais le reſte de l'Armée ayant pris l'allarme vint à leur ſecours, & obligea les *Samiens* à regagner la Citadelle. *Otane*, irrité de la perte qu'il venoit d'eſſuyer, & ne croyant plus être lié par les ordres que *Darius* lui avoit donnés de laiſſer aux *Samiens* la liberté & la vie, commanda qu'on les paſſât tous au fil de l'épée, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Ainſi, dans le tems qu'une partie de ſon Armée étoit occupée au ſiège de la Citadelle, le reſte pilloit les maiſons, maſſacroit les habitans, n'épargnant pas même ceux qui avoient cru trouver un azile dans les Temples. *Méandre* ſe ſauva par mer, & ſe retira à *Lacédémone*. Peu de tems après ſon arrivée dans cette Ville, il ordonna un jour à ſes Eſclaves de nettoyer ſa Vaiſſelle d'or & d'argent. Pendant qu'ils étoient occupés à exécuter cet ordre, *Méandre* mena chez lui *Cléomène* fils d'*Anaxandride*, en ce tems-là Roi de *Sparte*, dans l'eſpérance que quelque Pièce de vaiſſelle lui donneroit dans la vue, & qu'en lui en faiſant préſent il pourroit l'engager à épouſer ſes intérêts. Le Roi fut ſurpris de la beauté du travail de quelques Coupes, ce que *Méandre* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il le preſſa de prendre ce qui lui plaîroit le plus; offre qu'il réitéra pluſieurs fois. Mais *Cléomène* refuſa conſtamment; & ayant appris dans la ſuite, que quelques Citoyens de *Lacédémone* avoient accepté des préſens de ſa part, il en porta ſes plaintes aux *Ephores*, qui craignant qu'il

SECTION VI.

qu'il n'introduiſît le luxe parmi eux, lui commandérent de ſortir du *Péloponnèſe* ce jour-là même (*a*).

Hiſtoire de Samos.

Les *Perſes*, après que *Méandre* ſe fut ſauvé, remirent l'Ile de *Samos*, pillée & dépeuplée comme elle étoit, entre les mains de *Syloſon*. On prétend qu'*Otane* repeupla l'Ile, à cauſe d'une viſion qu'il eut en dormant, & d'une maladie dont il fut attaqué. *Syloſon*, ſe voyant maître de *Samos*, & ſoutenu par les *Perſes*, opprima tellement ſes Sujets, que la plupart abandonnérent leur Patrie, & s'allérent établir dans les Iles voiſines ou dans le Continent, deſorte que le Pays ne fut preſque plus cultivé, & parut être un déſert (*b*).

Syloſon.

Æace.

Syloſon, après un Règne fort court, eut pour Succeſſeur ſon fils *Æace*, qui accompagna *Darius* dans ſon expédition contre les *Scythes*, & qui eſt mis par *Hérodote* au nombre des Tyrans *Ioniens*. *Æace* ayant été chaſſé par *Ariſtagore* le *Miléſien*, les *Samiens* ſe déclarérent ouvertement contre *Darius*, & ſe joignirent aux autres *Ioniens* révoltés. Mais dans le tems que les deux Flottes, celle d'*Ionie* forte de 363 Vaiſſeaux, & celle de *Perſe* forte de 600, étoient ſur le point d'en venir à un engagement près de *Lade*, petite Ile vis-à-vis de *Milet*, *Æace*, qui ſervoit à bord de la Flotte *Perſane*, envoya un Meſſager aux *Samiens*, pour leur dire de ſe détacher de la Ligue; parce qu'il n'étoit pas poſſible de réſiſter à un Monarque, qui, quand même ſa Flotte ſeroit détruite, étoit en état d'en équiper une autre cinq fois plus puiſſante. Les *Samiens* déférérent à cette eſpèce de conſeil, & au milieu du combat abandonnérent leurs Amis, & reprirent avec 50 Vaiſſeaux la route de *Samos*. Il y eut pourtant onze Vaiſſeaux *Samiens* qui refuſérent de quiter le combat, & qui, conjointement avec les Vaiſſeaux de *Chio*, ſe défendirent juſqu'à la fin. Les Capitaines de ces Vaiſſeaux furent récompenſés par les *Samiens* d'une Inſcription ſur une Colomne, marquant leur nom & celui de leur famille, afin que l'un & l'autre fuſſent tranſmis à la Poſtérité; & ce Monument ſubſiſtoit encore du tems d'*Hérodote* (*c*). L'exemple des *Samiens*, qui ſe retirérent au plus fort de l'action, ayant été ſuivi par ceux de *Lesbos*, & par tous les autres Confédérés, à l'exception de ceux de *Chio*, les *Perſes* remportérent la victoire, prirent *Milet*, & ſe diſpoſérent à envahir *Samos*, afin de rendre cette Ile à *Æace*, à qui ils avoient la principale obligation de l'heureux ſuccès qu'ils venoient d'obtenir. Mais pluſieurs *Samiens*, aimant mieux abandonner leur Pays que de vivre ſous ſa domination & ſous celle des *Perſes*, ſe rendirent en *Sicile*, à la requiſition des *Zancléens*, qui ſouhaitoient d'avoir dans leur Pays une Ville habitée par des *Ioniens*, & qui avoient deſtiné à cela un endroit de leur côté, d'où l'on voyoit la Mer de *Toſcane*. Quand ils furent arrivés en *Sicile*, ils trouvérent la Ville de *Zancle* entièrement abandonnée par ſes habitans, qui aſſiégeoient avec leur Roi *Scythès* une des Places fortes de *Sicile*. *Anaxilaüs*, Tyran de *Rhège*, & Ennemi des *Zancléens*, profita de cette occaſion

(*a*) Herodot. Lib. III. Plut. in Apopht. Ælian. Var. Hiſt. L. IV. c. 5. Euſeb. in Chron. Julian. in Epiſt. Valer. Maxim. L. V. c. 2.

(*b*) Plut. L. XIV. Euſtath. in Dionys.

(*c*) Herodot. L. VI.

occaſion pour inſinuer aux *Samiens*, qu'il leur ſeroit plus avantageux de s'emparer de la Ville de *Zancle*, que de fonder une Ville dans l'endroit qui leur avoit été aſſigné. Les *Samiens* ſuivirent volontiers ce perfide conſeil: ce que les *Zancléens* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils implorérent, pour ſe remettre en poſſeſſion de leur Ville, le ſecours d'*Hippocrate* Tiran de *Gèle* leur Allié. Mais *Hippocrate*, par une lâche trahiſon, convint avec les *Samiens* de les laiſſer en poſſeſſion de la Ville, & de livrer entre leurs mains le reſte des *Zancléens*, pourvu qu'ils lui donnaſſent la moitié des Eſclaves & du pillage de la Ville, avec tout le butin qu'il y auroit moyen de faire dans le Pays. Ce fut ainſi que les *Samiens* ſe rendirent maîtres d'une des plus grandes & des plus belles Villes de la *Sicile*. Pour ce qui eſt des *Zancléens*, ils furent ou bannis, ou réduits en ſervitude par *Hippocrate*. Leur Roi *Scythès* fut envoyé en exil avec ſon frère *Pythogène* à *Inycum*, d'où il ſe rendit à *Himère*, & delà en *Aſie* auprès de *Darius* (*a*).

Durant ces entrefaites, les *Perſes*, après la priſe de *Milet*, paſſérent avec leur Flotte dans l'Ile de *Samos*, & y remirent *Æace* ſur le Trône, pour le récompenſer du ſervice éminent qu'il avoit rendu, en perſuadant à ſes compatriotes d'abandonner le reſte des *Ioniens* à la Journée de *Lade*. Par ce moyen *Samos* fut la ſeule Ville de toutes celles qui ſe révoltérent contre *Darius*, qui ne fut point détruite. *Æace* continua toujours dans la ſuite à être fidèle aux *Perſes*, & ſervit ſous *Xerxès* dans l'expédition de ce Monarque contre la *Grèce*, obligeant les *Samiens*, contre leur inclination, à faire agir leur Flotte contre leurs compatriotes. *Æace* mourut durant cette guerre, & eut pour Succeſſeur *Théomeſtor*, que *Xerxès* fit monter ſur le Trône, pour le récompenſer des ſervices qu'il avoit rendus par ſa valeur à la Journée de *Salamine*, ayant pris pluſieurs Vaiſſeaux *Grecs*. Un autre *Samien*, nommé *Phylacus*, qui ſe diſtingua dans la même occaſion, fut non ſeulement admis au nombre de ceux que les *Perſes* appelloient *Oroſanges*, (titre d'honneur deſtiné à ceux qui rendoient quelque ſervice diſtingué) mais auſſi comblé de toutes ſortes de bienfaits (*b*).

Théomeſtor. Année du Déluge 2520. Avant J. C. 469.

Les *Samiens* gémirent ſous le joug des *Perſes* & de leurs propres Tyrans, qui n'étoient que les jouets des Monarques *Perſans*, juſqu'à la fameuſe victoire remportée par les *Grecs* à *Mycale*, ayant été remis alors dans un état de parfaite liberté. Avant qu'on en vînt aux mains, pendant que la Flotte *Grecque* étoit à l'ancre à *Délos*, les *Samiens*, ſans que ni les *Perſes* ni leur Tyran *Théomeſtor* en euſſent le moindre ſoupçon, envoyérent trois de leurs principaux Citoyens, *Lampon*, *Athénagore*, & *Hégéſiſtrate*, pour aſſurer les Chefs de la Flotte ennemie, que dès-que les *Grecs* paroîtroient, les *Ioniens* ne manqueroient pas de ſe déclarer contre les *Perſes*. *Hégéſiſtrate*, qui portoit la parole, ajouta que s'ils révoquoient le moins du monde en doute leur ſincérité, ils s'offroient à reſter avec eux comme ôtages. *Léotychide*, Commandant de la Flotte *Grecque*, lui demanda alors ſon nom; & ayant appris qu'il s'appelloit *Hégéſiſtrate*, qui en *Grec* ſignifie *Conducteur d'une Armée*, il réſolut dès-lors d'attaquer la Flotte *Perſane*, qui étoit à la hauteur

(*a*) Herodot. L. VI.

(*b*) Idem L. VIII. & IX.

SECTION VI. *Hiſtoire de Samos.*

hauteur de *Samos*. Ainſi, après avoir obligé les trois Ambaſſadeurs *Samiens* à confirmer par ſerment ce qu'ils venoient de dire, il retint auprès de lui *Hégéſiſtrate*, parce que ſon nom étoit d'un bon augure, & permit aux deux autres de s'en retourner. Le lendemain *Léotychide*, après avoir offert un ſacrifice ſolemnel aux Dieux, mit en mer, & fit jetter l'ancre ſur la côte de *Samos* à une petite diſtance du Temple de *Junon*. Les *Perſes*, inſtruits de ſon aproche, ſe retirérent auprès de leurs forces de terre, qui étoient campées à *Mycale* au nombre de 60000 hommes. Les Généraux *Perſans* prirent d'un autre côté la précaution de faire déſarmer tous les *Samiens*, dans la crainte qu'ils ne ſe déclaraſſent en faveur des *Grecs*: crainte fondée ſur la conduite qu'ils avoient tenue envers les *Athéniens* pris en *Attique* par *Xerxès*, les ayant non ſeulement rachetés, mais auſſi renvoyés dans leur Patrie, après les avoir pourvus de tout ce qui leur étoit néceſſaire pour leur voyage. Les *Samiens*, quoique déſarmés, ſe révoltérent dès le commencement de la bataille, & aſſiſtérent les *Grecs* du mieux qu'il leur fut poſſible. Leur exemple fut ſuivi d'abord par le reſte des *Ioniens*, dont la valeur contribua beaucoup à faire remporter aux *Grecs* une victoire, qui déconcerta tous les projets que *Xerxès* avoit formés contre la *Grèce* (a).

Les Samiens & divers autres Inſulaires entrent en alliance avec les Athéniens.

De *Mycale* les *Grecs* revinrent à *Samos*, où les Chefs agitérent dans un Conſeil de Guerre la queſtion, ſi l'on ne tranſplanteroit pas les *Ioniens* de l'*Aſie*, où ils étoient continuellement expoſés aux inſultes des *Perſes*, dans la *Grèce*, en leur donnant dans ce dernier Pays les terres de ceux qui avoient pris le parti du Monarque *Perſan*. Mais cette propoſition fut rejettée par les *Athéniens*, qui craignoient que les *Ioniens*, tranſplantés en *Grèce*, n'euſſent plus pour *Athènes*, dont ils étoient originaires, le même attachement qu'auparavant. Ainſi, pour parer ce coup, ils s'engagérent à les protéger en toute occaſion contre l'Ennemi commun, & obligérent ceux de *Samos*, de *Chio*, de *Lesbos*, & quelques autres Inſulaires, à promettre par ſerment qu'ils n'abandonneroient pas leur alliance. Après avoir pris cette précaution, ils firent tous enſemble voile vers l'*Helleſpont*, dans le deſſein de pourſuivre la guerre contre les *Perſes* de ce côté-là.

Les Samiens ſe détachent du parti des Athéniens.

Les *Samiens*, étant délivrés ainſi du Joug *Perſan*, ſe conduiſirent durant trente-ſept ans comme de fidèles Alliés d'*Athènes*, ſe gouvernant ſelon leurs propres Loix, & jouïſſant de tous les privilèges d'un Peuple libre. Mais la ſixième année de la Paix de trente ans conclue entre les *Athéniens* & les *Lacédémoniens*, ils ſe déclarérent contre *Athènes* à l'occaſion ſuivante. Les *Miléſiens* & les *Samiens* ayant pris querelle au ſujet de la Ville de *Prienne* en *Carie*, que chacun de ces deux Peuples prétendoit lui appartenir, les prémiers, ne ſe trouvant pas en état de ſoutenir la guerre contre une République trop puiſſante pour eux, ſe plaignirent à *Athènes* des *Samiens*, qui leur avoient enlevé une Ville à laquelle ils avoient autant de droit qu'eux. Les *Athéniens* envoyérent auſſitôt des Députés à *Samos*, pour demander qu'on s'abſtînt de tout acte d'hoſtilité, & qu'on les prît pour Arbitres du différend. Les *Samiens* ne voulant pas des *Athéniens* pour juges, dans l'appréhenſion

(a) Herodot. L. IX. Diodor. Sicul. L. XI. Juſtin. L. II. c. 14.

ſion qu'ils ne fuſſent trop favorables aux *Miléſiens*, *Périclès* détermina ſa République à déclarer la guerre aux *Samiens*, non par aucun motif de juſtice, mais par complaiſance pour la fameuſe Courtiſane *Aſpaſie*, qui étoit fille d'un *Miléſien* nommé *Axiochus*, & que *Périclès* aimoit éperdûment, moins cependant pour ſa beauté que pour ſon eſprit. La conduite de cette guerre fut confiée à *Périclès* lui-même, qui prit le chemin de *Samos* avec une Eſcadre de 40 Galères, mit le ſiège devant la Ville, & la prit ſans avoir preſque perdu de monde. Quand il ſe vit maître de la Place, il changea l'Ariſtocratie en Gouvernement Démocratique, & après avoir impoſé aux habitans une amende de 80 talens, & reçu pour ôtages 50 jeunes *Samiens*, qu'il donna en garde aux *Lemniens*, il s'en retourna à *Athènes*.

A peine *Périclès* fut-il parti, que ceux des *Samiens* qui ne vouloient pas de Gouvernement Populaire, envoyérent des Députés en *Aſie* à *Peſſuthne*, ou, comme *Diodore* l'appelle, *Peſſuthine*, fils d'*Hyſtaſpe*, & Gouverneur de *Sardes*, lui demandant du ſecours contre les *Athéniens*, anciens Ennemis de la *Perſe*. *Peſſuthne*, eſpérant par le moyen de ces troubles de pouvoir réduire l'Ile de *Samos* ſous ſon obéiſſance, leur fournit un Corps de 700 hommes. Les Députés *Samiens* mirent à la voile avec ce renfort au-milieu de la nuit, & ſurprirent la Ville de *Samos* par le moyen des amis qu'ils avoient dans l'Ile. Leur prémier ſoin enſuite fut de faire ſaiſir les Chefs de la Faction Populaire, & les *Athéniens* qui étoient en garniſon dans la Place, & de les envoyer tous en préſent à *Peſſuthne*. Après avoir aboli la Démocratie établie par *Périclès*, ils paſſérent dans l'Ile de *Leſbos*, reprirent leurs ôtages, & puis déclarérent la guerre aux *Athéniens*.

La nouvelle de cette révolte ayant été apportée à *Athènes*, *Périclès* eut pour la ſeconde fois la commiſſion de ſoumettre les Révoltés, & mit en mer pour cet effet avec une Flotte de 60 bons Vaiſſeaux. Etant arrivé ſur la côte d'*Aſie*, il détacha 16 Vaiſſeaux de ſa Flotte pour obſerver les mouvemens des *Phéniciens* que *Peſſuthne* avoit chargés de joindre les *Samiens*, & pour ſecourir ceux de *Chio* & de *Leſbos*; ce que les *Samiens* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils rappellérent ſur le champ 20 Vaiſſeaux, qu'ils avoient envoyés attaquer *Milet*. Ayant joint à ces 20 Vaiſſeaux, 50 autres, ils allérent au devant de *Périclès*, qui les défit entièrement, quoique ſa Flotte ne fût que de 44 Vaiſſeaux. Un renfort de 40 Voiles que la Flotte victorieuſe reçut d'*Athènes* peu de tems après la bataille, & une Eſcadre de 25 Vaiſſeaux tant de *Chio* que de *Lesbos*, mirent *Périclès* en état de débarquer ſes Troupes dans l'Ile de *Samos*, & d'aſſiéger la Capitale, qu'il bloqua du côté de terre par une triple muraille, & par ſa Flotte du côté de la mer.

Durant ces entreſaites, le Général *Athénien* fut informé par des Lettres de *Carie* & de *Caunus*, que la Flotte *Phénicienne* venoit au ſecours des Aſſiégés, & que *Stéſagore*, Amiral des *Samiens*, avoit déjà joint les *Phéniciens* avec ſon Eſcadre. Cette nouvelle le détermina à charger ſes Collègues de pouſſer le ſiège avec toute la vigueur poſſible, & à aller au-devant de l'Ennemi avec 60 Vaiſſeaux. Les *Samiens*, profitant de ſon abſence, firent une ſortie, à l'inſtigation & ſous la conduite d'un certain *Méliſſe* fils d'*Ithogène*, & s'emparérent non ſeulement du Camp des *Athéniens*

SECTION VI. *Hiſtoire de Samos*

niens, mais les obligérent auſſi à lever le ſiège. Enhardis par cet avantage, ils attaquérent la Flotte ennemie qui bloquoit le Port, coulérent à fond pluſieurs Vaiſſeaux, & forcérent les autres à gagner les Iles voiſines. Mais *Périclès*, ayant reçu la nouvelle de cette défaite, revint devant *Samos* avec toute la diligence poſſible. Un renfort de 40 Vaiſſeaux d'*Athènes* ſous le Commandement de *Thucydide*, d'*Agnon* & de *Phormion*, & peu après un ſecond renfort de 20 Vaiſſeaux ſous les ordres de *Tlepolème* & d'*Anticle*, & de 40 autres que lui fournirent les Habitans de *Chio* & de *Lesbos*, le mirent en état de chaſſer *Méliſſe*, & de défaire les *Samiens* par terre & par mer. Il reprit enſuite le ſiège de la Ville, dont il fit battre les murs nuit & jour. Les *Samiens*, quoiqu'épuiſés par les fréquens aſſauts qu'ils eſſuyoient de tous côtés, & réduits aux dernières extrémités faute de vivres, ſoutinrent néanmoins le ſiège durant l'eſpace de neuf mois, ſans offrir de capituler. Ce fut en cette occaſion que l'uſage des Béliers, des Scorpions, & des Galeries fut inventé par *Artémon* de *Clazomène*, qu'*Ephore* l'Hiſtorien confond avec *Artémon Périphrèſe*, dont *Anacréon* fait mention, comme cité par *Athénée (a)*. Les *Samiens*, n'ayant plus aucune eſpérance d'être ſecourus, ſe rendirent. Les ſeules conditions qu'ils purent obtenir, furent qu'ils démoliroient leurs murailles, donneroient des ôtages de leur fidélité à l'avenir, livreroient leur Flotte, & payeroient les fraix de la guerre. Les *Byzantins*, qui avoient épouſé la querelle des *Samiens* dans cette guerre, ſe ſoumirent vers ce même tems aux *Athéniens*. *Périclès* fit mourir les auteurs de la révolte, & après avoir rétabli la Démocratie, s'en retourna à *Athènes (b)*. Cette guerre s'alluma, ſuivant *Thucydide*, la ſixième année de la Trève de trente ans entre les *Athéniens* & les *Lacédémoniens*; mais *Diodore* de *Sicile* la met dans la quatrième année de la LXXXIV. *Olympiade*, c'eſt-à-dire après la fin de la Trève en queſtion. Depuis ce tems-là les *Samiens* furent ſujets aux *Athéniens* juſqu'à la vingtième année de la Guerre du *Péloponnèſe*. Le Peuple de *Samos* prit alors les armes contre les Nobles, qui s'étoient emparés de toute l'autorité, en tua deux cens, & confiſqua au profit du Public leurs maiſons & leurs terres. Cette conduite plut ſi fort aux *Athéniens*, à l'inſtigation deſquels s'étoit faite la révolte, qu'ils leur rendirent tous leurs anciens privilèges, & leur permirent de ſe gouverner ſelon leurs propres Loix. L'année ſuivante, quand le Gouvernement des quatre cens fut établi à *Athènes*, les principaux *Samiens*, au nombre de trois cens, formérent une nouvelle conſpiration contre la Démocratie, & ſoutenus par *Piſandre* & par d'autres *Athéniens* qui étoient pour l'Oligarchie, ils eſſayérent de ſe rendre maîtres de la Ville, dans le deſſein d'exterminer tous les Partiſans du Gouvernement Populaire. Mais le Peuple inſtruit de leur projet, & ſoutenu par *Léon*, *Diomédon*, *Thraſybule*, & quelques autres *Athéniens* qui ſe trouvoient alors à *Samos*, & qui étoient ennemis déclarés de l'Oligarchie, les repouſſérent; tuérent une trentaine des Conſpirateurs, & obligérent le reſte à ſe ſoumettre à la Démocratie. L'Ile de *Samos* reſta longtems dans cet état de dépendance à l'égard des *Athéniens*, & ſervit d'azile à

(a) Athen. L. XII.

(b) Thucyd. L. I. Diodor. Sicul. L. XII. Plut. in Pericl.

à ceux de ces derniers qui ne vouloient pas ſe ſoumettre au Gouvernement des quatre cens Uſurpateurs. Lorſqu'*Athènes* fut aſſiégée & priſe par *Lyſandre*, Amiral des *Lacédémoniens*, après la fameuſe victoire d'*Ægos-Potamos*, l'Ile de *Samos* fut auſſi ſubjuguée par le Vainqueur, qui abolit le Gouvernement Populaire, & confia tout le pouvoir entre les mains de dix Hommes, que leur nombre fit appeller *Déciarques*. Cette forme de Gouvernement ſubſiſta durant dix ans, les *Athéniens* ayant, au bout de ce terme, recouvré la Souveraineté de la Mer par la grande victoire qu'ils remportérent à *Gnide* ſur les *Lacédémoniens*, & qui les remit en poſſeſſion de l'Ile, où ils ne manquérent pas de rétablir la Démocratie. Peu de tems après les *Samiens* ſe révoltérent, & ſe liguérent avec les *Lacédémoniens*. Durant ces entrefaites, ayant été attaqués par *Tigrane*, un des Gouverneurs *Perſans* de l'*Aſie Mineure* qui les aſſujettit au Roi de *Perſe*, ils eurent recours aux *Athéniens* leurs anciens Alliés, qui envoyérent auſſitôt *Timothée* à leur ſecours. *Timothée*, ayant débarqué ſon monde dans l'Ile, aſſiégea la Ville, & en peu de jours obligea les *Perſes*, qui en étoient les maîtres, à capituler, & à laiſſer les *Samiens* jouïr de leur ancienne liberté (*a*). Depuis ce tems l'Ile de *Samos* reſta fidèle aux *Athéniens*, juſqu'à ce que les *Romains* réduiſirent les habitans ſous leur obéiſſance, & leur impoſérent un tribut annuel. Mais du tems des *Romains* les *Samiens* étoient un Peuple peu conſidéré, ayant entièrement dégénéré de la valeur de leurs Ancêtres. N'étant pas en état de ſe défendre, ils ſubirent le joug des Princes de *Macédoine*, de *Syrie* & de *Pergame*. Ils paſſérent ſous la domination de *Rome* à la mort d'*Eumène*, dernier Roi de *Pergame*, qui légua ſes Etats à la République, à ce que prétendoient les *Romains*. *Auguſte* leur rendit, on ne ſait pour quel ſervice, leur ancienne liberté, leur permettant de vivre ſuivant leurs Loix, comme ils avoient fait durant leur alliance avec *Athènes*. Dès-lors l'Ile recommença à devenir riche & peuplée, le nombre de ſes habitans ayant même augmenté tellement, que pluſieurs furent obligés d'aller s'établir dans une Ile voiſine nommée *Icarie*, qui étoit fort mal peuplée (*b*). *Samos* jouït de cet heureux état juſqu'au Règne de *Veſpaſien*, qui la réduiſit, avec les autres Iles *Grecques*, en Province *Romaine* (*c*).

Section VI. *Hiſtoire de Samos.*

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles GRECQUES.

OUtre les Iles *Grecques* que nous avons décrites, il y en a encore pluſieurs autres, dont il eſt néceſſaire de faire mention, pour que nos Lecteurs puiſſent bien comprendre divers endroits de l'ancienne Hiſtoire de *Grèce*. Ces Iles ſont en partie dans les Mers *Ægée* & *Icarienne*, & en partie dans celles de *Crète* & d'*Ionie*, ou dans la *Propontide*. Nous commencerons, avec *Strabon* (*d*), par décrire celles qui ſont ſur les Côtes de l'*Aſie*,

Section VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

(*a*) Probus in Timoth.
(*b*) Strab. L. XIV. Dion. Lib. LIV. Euſeb. Chron.
(*c*) Sueton. in Veſpas.
(*d*) Strab. L. XIII. p. 425.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

Iles de la Propontide.

Proconnèſe.

ſie, & que tous les Géographes ont miſes pour cette raiſon au nombre des Iles *Aſiatiques*. Dans la *Propontide*, préſentement la *Mer de Marmora* *, ſe trouvent les Iles ſuivantes, mentionnées par *Ptolomée*, *Strabon*, *Pline*, *Méla* &c. ſavoir *Proconnèſe*, *Besbicus*, *Phébé*, *Alone*, *Phyſia*, *Ophioëſſa*, *Gonimi* & *Lipares*.

Proconnèſe, ou, comme d'autres écrivent ce nom, *Præconnèſe*, étoit auſſi connue anciennement ſous le nom d'*Elaphonnèſe*, c'eſt-à-dire d'*Ile aux Cerfs* (*a*), à cauſe, comme l'obſerve le Scholiaſte d'*Appollonius*, du nombre prodigieux de Cerfs dont elle étoit peuplée. *Pline* (*b*), *Strabon* (*c*) & *Vitruve* (*d*) vantent fort les Carrières de Marbre de *Proconnèſe*, & diſent que le ſuperbe Palais de *Mauſole* à *Halicarnaſſe* fut revêtu de ce Marbre, qui, ſuivant *Vitruve*, étoit ſuſceptible d'un plus beau poli qu'aucun autre. C'eſt ce qui engagea *Conſtantin le Grand*, ſi nous en croyons *Zoſime* (*e*), à n'employer que le Marbre de *Proconnèſe* pour embellir les Edifices publics de ſa nouvelle Ville. *Ptolomée* place cette Ile ſur la Côte de *Thrace*, en quoi il ne s'accorde avec aucun des anciens Géographes, qui en parlent comme étant ſur la Côte d'*Aſie* vis-à-vis de *Cyzique*, ce qui a ſouvent fait donner au Marbre de *Proconnèſe* le nom de Marbre de *Cyzique* † (*f*).

Besbicus, petite Ile entre *Cyzique* & l'Embouchure du *Rhyndacus*, eſt miſe

(*a*) Plin. L. III. c. 4. Scholiaſt. Apoll. ad L. II. vs. 279
(*b*) Plin. L. XXXVI. c. 6.
(*c*) Strabo ubi ſupr.
(*d*) Vitruvius L. XI. c. 7
(*e*) Zoſimus L. II. c. 20.
(*f*) Plin. ubi ſupr.

* La *Propontide*, ainſi appellée ſuivant *Suidas*, parce qu'elle eſt devant le *Pont*, s'étend depuis l'*Helleſpont* juſqu'au *Boſphore de Thrace*, & peut avoir 300 milles de circuit, étant bornée au Nord par la *Thrace*, & au Midi par le Royaume de *Pont*. Les *Turcs* l'appellent préſentement la *Mer Blanche*, par oppoſition au *Pont Euxin*, qu'ils appellent la *Mer Noire*; & les *Francs* la déſignent par le nom de *Mer de Marmora*, à cauſe d'une Ile connue autrefois ſous le nom de *Proconnèſe*, que les *Latins* changérent dans la ſuite en celui de *Marmora*, par alluſion au beau Marbre qu'on y trouvoit.

† *Stephanus* & *Scylax* parlent de *Proconnèſe* & d'*Elaphonnèſe* comme de deux Iles différentes, & affirment qu'il y avoit anciennement deux Villes, dont l'une s'appelloit la *vieille Proconnèſe*, & l'autre la *nouvelle*. Cette dernière, diſent-ils, fut bâtie par les *Miléſiens*, & l'autre par les habitans de l'Ile. *Ariſtée* & *Bion* étoient tous deux natifs de *Proconnèſe*. *Ariſtée* naquit, ſuivant *Suidas*, dans la L. *Olympiade*, & vécut ſous les Règnes de *Cyrus* & de *Crœſus*. Il étoit fils de *Démocharis*, ou, ſuivant d'autres, de *Caſtrobius*. Il compoſa une *Théogonie* en proſe, & l'Hiſtoire des *Arimaſpiens*, Peuple *Hyperboréen*, en vers. Ce Poëme, à ce que *Suidas* nous apprend, étoit compris en trois Livres. *Hérodote* nous en a tranſmis le morceau ſuivant (1). „ *Ariſtée*, Poëte *Proconnéſien*, & fils de *Caſtrobius*, dit dans ſes vers, „ qu'il fut tranſporté par *Apollon* dans le Pays des *Iſſédoniens*; qu'au-delà de ce Peuple demeurent les *Arimaſpiens*, qui n'ont qu'un œil. Qu'on trouve enſuite une Contrée qui „ abonde en Griffons, dont la fonction eſt de garder l'Or du Pays. Que plus loin encore „ habitent les *Hyperboréens*, dont la Contrée s'étend juſqu'à la Mer. Que tous ces Peuples, à l'exception des *Hyperboréens*, étoient continuellement en guerre avec leurs Voiſins. Que les *Iſſédoniens* furent chaſſés par les *Arimaſpiens*; les *Scythes* par les *Iſſédoniens*; & les *Cimbres*, qui habitoient les côtes de la Mer du *Sud*, par les *Scythes*". Notre Hiſtorien ajoute, qu'*Ariſtée* ne le cédoit en rien à aucun de ſes concitoyens, & qu'étant entré un jour dans la boutique d'un Foulon il y mourut ſubitement. Le Foulon ferma auſſitôt ſa porte, & alla dire aux parens d'*Ariſtée* ce qui venoit d'arriver. La nouvelle de ſa mort s'étant répandue dans la Ville, un certain *Cyzicénien*, arrivant d'*Artace*, nia le fait, aſſurant

(1) Herodot. L. IV.

ſe par *Pline* (*a*) au nombre des Iles qui après avoir été jointes autrefois au Continent, en furent ſéparées par des tempêtes ou par des tremblemens de terre. Les autres, à qui il ſuppoſe que le même malheur eſt arrivé, ſont la *Sicile*, *Cypre* & *Eubée*, la prémière ayant été ſéparée ſuivant lui de l'*Italie*, la ſeconde de la *Propontide*, & la dernière de la *Béotie*. Les autres Iles de la *Propontide* ſont peu conſidérables; ainſi nous paſſerons à la deſcription de celles qui ſe trouvent dans la *Mer Ægée* * ſur les Côtes de l'*Aſie*, & qui ſont quelque figure dans l'Hiſtoire.

Les

(*a*) Plin. L. II. c. 88.

aſſurant qu'il lui avoit parlé en venant de *Cyzique*. Durant cette conteſtation les parens d'*Ariſtée* apportérent tout ce qui étoit néceſſaire pour rendre les derniers devoirs à leur parent, mais ils ne purent trouver *Ariſtée* ni vivant ni mort. Sept ans après il ſe fit voir de nouveau dans *Proconnèſe*, compoſa ces ſortes de Vers que les *Grecs* appellent *Arimaſpiens*, & puis diſparut pour la ſeconde fois. *Hérodote* ajoute que 340 ans après avoir diſparu pour la ſeconde fois, il ſe fit voir dans la Ville de *Métapontius*, & exhorta les habitans à ériger un Autel à *Apollon*, & près de l'Autel une Statue qui portât le nom d'*Ariſtée* le *Proconnéſien*. Il leur dit à cette occaſion, qu'ils étoient le ſeul Peuple de la Côte d'*Italie* qui eût jamais été honoré de la préſence d'*Apollon*, & qu'il accompagna le Dieu ſous la forme d'un Corbeau. En achevant ces mots, il diſparut; & les *Métapontins* ayant conſulté l'Oracle de *Delphes* au ſujet de l'apparition, en reçurent pour réponſe qu'ils devoient faire ce qui leur avoit été dit, s'ils vouloient que leurs affaires proſpéraſſent. Conformément à cette déciſion de l'Oracle, ils élevérent un Autel à l'honneur d'*Apollon*, & tout attenant une Statue à l'honneur d'*Ariſtée*. L'un & l'autre de ces Monumens ſubſiſtoient encore du tems de notre Hiſtorien (1). La même Hiſtoire eſt rapportée par *Pline* (2), par *Apollonius* (3), par *Maxime* de *Tyr* (4), par *Origène* (5), par *Heſychius* (6) & par *Tzetzès* (7). *Strabon*, *Tatien* & *Pauſanias* ſont pareillement mention de cet Auteur. *Longin*, dans ſon *Traité du Sublime*, & *Julius Pollux*, citent quelques-uns de ſes vers. *Gellius* le met au nombre des Ecrivains de Fables & d'Evènemens Merveilleux (8); & *Pline* ſe ſert de ſon autorité, pour prouver que les *Arimaſpiens* qui n'avoient qu'un œil, étoient continuellement en guerre avec une ſorte de Bêtes féroces appellées *Griffons*, qui gardoient l'Or que les *Arimaſpiens* tiroient de leurs Mines (9). Toutes ces rélations ſont de ridicules fables, & par cela même, au ſentiment de *Denys d'Halicarnaſſe*, le Poëme, intitulé *Les Arimaſpiens*, doit être regardé comme une Pièce fauſſement attribuée à *Ariſtée*. *Tatien* affirme qu'*Ariſtée* floriſſoit avant *Homère*. Suivant *Strabon*, il fut le Maître de ce divin Poëte.

Bion étoit contemporain de *Phérécyde*, qui floriſſoit vers la L. *Olympiade*. Il copia les titres, & fit un Abrégé des Oeuvres de *Cadmus*, à ce que *Clément Alexandrin* nous apprend (10). Le même Auteur rapporte pluſieurs de ſes *Apophthegmes*. *Cadmus*, dont *Bion* fut l'Abréviateur, a été le prémier qui ait écrit une Hiſtoire en proſe (11), & paſſe pour avoir vécu avant la Guerre de *Troye*. *Strabon* fait mention de ce *Cadmus*, (qu'il faut diſtinguer d'un autre du même nom, auſſi *Miléſien*, mais beaucoup moins ancien) & dit que lui, *Phérécyde* & *Hécatée* furent les trois prémiers Auteurs qui écrivirent en proſe (12).

* La *Mer Ægée*, préſentement l'*Archipel*, eſt cette Mer qui ſépare l'*Europe* de l'*Aſie*, baignant d'un côté les bords de la *Grèce* & de la *Macédoine*, & de l'autre ceux de *Carie*, d'*Ionie* & de *Phrygie*. Il y a grande variété de ſentimens entre les Auteurs touchant l'étymologie de ſon nom. *Pline* dit qu'elle fut appellée ainſi d'après *Ægis*, qui étoit un Rocher conſacré à *Neptune*, & ſitué entre les Iles de *Ténos* & de *Chio* (13). *Solin* & le Scholiaſte d'*Apollonius* ſont du même ſentiment. Le Rocher d'*Ægis* empruntoit ſon nom, ſuivant le même *Pline* (14), d'*Aix*, mot *Grec* qui ſignifie une *Chèvre*, ce Rocher ayant à une certaine diſtance

(1) Herodot. L. IV.
(2) Plin. L. VIII. c. 5.
(3) Apollon. in Hiſt. Mirab.
(4) Maxim. Tyr. Differt. 22. & 23.
(5) Orig. in Cels. L. III.
(6) Heſych. de Philoſoph.
(7) Tzetzez Chil. II. Hiſt. 30.
(8) Aul. Gell. L. IX.
(9) Plin. L. VII. c. 2.
(10) Clem. Alex. Stromat. L. VI.
(11) Plin. L. II. c. 5, 6.
(12) Strabo L. I.
(13) Plin. L. IV. c. 12.
(14) Idem ibid.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Les anciens Géographes comptent cinquante-trois Iles depuis *Ténédos* juſqu'à *Crète*, & les comprennent toutes ſous deux dénominations générales. Celles qui forment un cercle autour de *Délos*, petite Ile révérée par les Anciens pour avoir été le lieu de naiſſance d'*Apollon* & de *Diane*, ils les appelloient les *Cyclades*, d'après *Cyclos*, mot *Grec* qui ſignifie un *Cercle*. Celles qui ſont plus éloignées de *Délos*, ils les appelloient *Sporades*, d'après *Speiro*, mot *Grec* qui exprime l'action de ſemer, ces Iles étant comme ſemées çà & là dans la *Mer Ægée*. Pour commencer par les *Sporades* ſur la Côte d'*Aſie*, *Pline* (*a*) fait mention des Iles ſuivantes à l'Embouchure de l'*Helleſpont* vis-à-vis de la *Troade*; ſavoir, les Iles *Aſcaniennes*, ainſi appelleés, ſuivant quelques-uns, d'après *Aſcagne* fils d'*Ænée*, & ſuivant d'autres d'après *Askenaz*, un des fils de *Gomer*; les Iles de *Platée*, de *Lamie*, de *Plitanie*, de *Plate*, de *Scopélos*, de *Géthone*, d'*Arthédon*, de *Cælæ*, de *Laguſſæ* & de *Didymæ*. Ces Iles ſont fort petites, ce qui fait qu'il y a fort peu de Géographes ou d'Hiſtoriens qui en parlent. Près de ces Iles eſt celle de *Ténédos*, environ à deux lieues de la côte. Ce fut derrière *Ténédos*, comme tout le monde ſait, que les *Grecs*, feignant de s'en retourner dans leur Patrie, ſe tinrent cachés juſqu'à ce qu'ils euſſent exécuté leur entrepriſe contre *Troye*. Mais comme nous avons déjà donné la deſcription de cette Ile (*b*), nous ajouterons ſeulement ici, que le ſavant *Bochart* dérive le nom de *Ténédos* du mot *Phénicien Tin-edum*, qui ſignifie de l'*Argile rouge*; cette ſorte d'Argile ſe trouvant dans l'Ile de *Ténédos*, & ſervant à faire une ſorte de Fayence qui étoit fort recherchée (*c*).

Les Iles de la Mer Ægée ſur les Côtes de l'Aſie.

Ténédos.

Les-

(*a*) L. V. c. 31.
(*b*) Supr. T. IV. p. 203.
(*c*) Bochart Phaleg. L. I. c. 3.

tance la figure de cet animal. *Feſtus* rapporte trois opinions différentes. La *Mer Ægée*, dit-il, fut ainſi nommée d'après les Iles, qui étant de différentes hauteurs & répandues çà & là, forment enſemble, à une certaine diſtance, la figure d'autant de Chèvres; ou d'après *Ægéa* Reine des *Amazones*, qui s'y noya; ou parce qu'*Ægée*, Père de *Théſée*, craignant que ſon fils ne fût dévoré par le Minotaure, s'y jetta de déſeſpoir. *Strabon* (1) dérive ce nom de celui d'une Ville d'*Eubée*, nommée *Æga*; *Stace* d'*Ægéon*, un des Géans qui fit la guerre à *Jupiter*, & que *Neptune* enchaîna à un rocher dans cette Mer; & *Nicocrate* d'*Ægée*, nom qu'on donnoit anciennement à *Neptune*. *Bochart*, ſuivant ſa coutume, a recours à la Langue *Phénicienne*, & forme le nom d'*Ægée* du mot *Az*, qui en *Phénicien* ſignifie *cruel*, *violent*: les *Phéniciens* ayant, ſelon lui, été les prémiers habitans des Iles de cette Mer, qu'ils trouvérent extrêmement orageuſe & dangereuſe pour leurs Vaiſſeaux à cauſe du grand nombre de ſes rochers (2). La Mer de *Crète*, auſſi-bien que les Mers *Icarienne*, *Carpathienne* & *Myrtoënne*, ne ſont que des parties de la Mer *Ægée*. La Mer *Myrtoënne* eſt ſituée, ſuivant *Strabon* (3), *Pline* (4), & *Pauſanias* (5), entre l'Ile de *Crète*, le *Péloponnèſe*, l'*Attique* & l'*Eubée*, & non du côté de l'*Aſie*, comme *Ptolomée* le prétend (6). Cet Auteur place *Milet*, *Jaſſus*, *Myndus*, & les autres Villes maritimes de *Carie* dans la Mer *Myrtoënne*, en quoi il diffère de tous les anciens Géographes & Hiſtoriens. Cette Mer tire ſon nom de l'Ile de *Myrtus*, ſuivant *Pline* (7); ou de *Myrtile*, fils de *Mercure*; ou d'une Nymphe appellée *Myrton*, à ce que *Pauſanias* inſinue (8). La *Mer Ægée* s'appelle préſentement l'*Archipel*, du mot *Grec* ἀρχὸς chef, & πέλαγος la mer, cette Mer étant la plus conſidérable de ces Pays-là.

(1) Strabo L. VIII. p. 266.
(2) Phaleg. L. I. c. 1.
(3) Strabo L. XI. p. 85.
(4) Plin. L. XIV. c. 11, 12.
(5) Pauſan. Arcad. c. 14.
(6) Ptolom. L. V. c. 11.
(7) Plin. ubi ſupr.
(8) Pauſan. ubi ſupr.

Lesbos. *Noms.*

Lesbos, une des plus grandes Iles de la *Mer Ægée* ou de l'*Archipel*, s'appelloit anciennement *Pélaſgie*, d'après les *Pélaſgues*, qu'on croyoit en avoir été les prémiers habitans; *Macarie*, d'après *Macarée*, petit-fils de *Jupiter* qui vint s'y établir; *Lesbus*, d'après le gendre & le ſucceſſeur de *Macarée*, qui s'appelloit ainſi &c. Elle eſt ſuivant *Strabon* (*a*) à 62, mais ſuivant *Pline* à 56 milles de *Ténédos*, ſéparée du Continent de l'*Aſie* par un Détroit de 7 milles & demi, & peut avoir 70 milles de longueur, & 168 milles de circuit. Tous les anciens Hiſtoriens, Géographes & autres, qui parlent des grandes Iles des Mers *Méditerranée* & *Ægée*, donnent le ſeptième rang à *Leſbos*, quoiqu'il n'y en ait pas deux d'entre eux d'accord ſur le rang du reſte. *Bochart* ſoupçonne qu'il y a là-dedans quelque myſtère, & trouve, à l'aide d'une étymologie *Phénicienne*, que l'Ile de *Lesbos* eſt la ſeptième en ordre, à cauſe que ſon nom eſt dérivé d'*Esbuith*, mot *Phénicien* qui ſignifie *ſept*. Mais pour dériver *Lesbos* d'*Esbuith*, il faut employer plus d'un changement, & d'ailleurs avoir une portion plus abondante d'Eſprit Anagrammatique, que le Ciel n'en accorde à la plupart des hommes. Cette Ile, ſi nous en croyons *Pline* (*b*), contenoit autrefois huit Villes conſidérables. *Herodote* (*c*) en nomme ſix; mais *Pomponius Méla* & *Scylax* ne font mention que de cinq; le prémier ômet *Méthymne*, & l'autre *Arisba*. Ces Villes étoient *Arisba*, qui fut entièrement ruïnée par un tremblement de terre. *Pyrrha*, ſituée ſur le rivage Occidental de l'Ile, du côté de la *Grèce*, & éloignée de *Mitylène* de 80 ſtades (*d*): cette Ville eut le même ſort d'*Arisba*, comme auſſi les Villes d'*Hiera* & d'*Agamis* (*e*). *Ereſſus* ou *Eréſus*, que *Ptolomée* place entre *Pyrrha* & *Méla*, le Promontoire le plus Méridional de l'Ile, mais que *Strabon* met entre *Pyrrha* & *Sigrium*, le Cap le plus Septentrional: *Ereſſus* fut la Patrie du fameux *Théophraſte*, qui ſuccéda à *Ariſtote* dans l'Ecole *Péripatétique*. *Antiſſa*, qui étoit autrefois ſuivant *Strabon* (*f*) une Ile particulière, qu'on déſigna par le nom d'*Antiſſa*, à cauſe qu'elle étoit vis-à-vis de *Lesbos*, connue alors ſous le nom d'*Iſſo*. Cette Ville, ayant encouru l'indignation des *Romains*, fut détruite par *Labéo*, qui en fit tranſplanter les habitans à *Méthymne* (*g*). Cette dernière Ville, Patrie d'*Arion*, qu'on regarde communément comme l'Inventeur de la Tragédie, & du Vers *Dithyrambique*, dut ſon nom à *Méthymne*, une des filles de *Macarée* (*h*), dont nous aurons bientôt occaſion de parler. Cette Ville étoit la ſeconde de l'Ile en rang, ſur-tout après que les habitans d'*Antiſſa* y eurent été tranſplantés par les *Romains*. *Méthymne* étoit fameuſe par la fertilité de ſon Terroir, & par l'excellence des Vins qui y croiſſoient. Quand les Villes de *Lesbos* ſe déclarérent contre les *Athéniens*, *Méthymne* reſta fidèle, & leur rendit de grands ſervices (*i*). *Mitylène*, Capitale de l'Ile, étoit appellée ainſi d'après la fille de *Macarée*, qui épouſa *Lesbus*, comme nous

(*a*) Strabo L. XIII.
(*b*) Plin. ubi ſupr.
(*c*) Herodot. L. I.
(*d*) Strabo ubi ſupr.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Plin. L. III. c. 9.
(*g*) Strabo ubi ſupr.
(*h*) Liv. L. XLV. c. 31. Plin. L. V. c. 31.
(*i*) Diodor. Sicul. L. V.
(*k*) Thucyd. L. III.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

nous l'avons dit ci-deſſus. *Cicéron* (*a*) & *Vitruve* (*b*) vantent fort les magnifiques Edifices de cette Ville, & la fécondité de ſon Terroir. *Strabon* nous apprend qu'elle abondoit en tout ce qu'il falloit pour les beſoins & les agrémens de la vie (*c*), & *Horace* lui donne les épithètes de *fameuſe* & de *renommée* (*d*). Un Voyageur moderne croit que la Ville de *Caſtro* a été bâtie ſur les ruïnes de *Mitylène*, à cauſe qu'on trouve encore des veſtiges d'une grande Ville dans *Caſtro* & aux environs (*e*). Cependant *Mitylène* étoit moins célèbre par la magnificence de ſes Bâtimens & la fertilité de ſon Terroir, que par tous les Grands-Hommes qu'elle a produits. *Pittacus*, un des Sept Sages de la *Grèce*; *Alcée*, le Poëte Lyrique; *Sappho*, que *Strabon* appelle un *prodige*, & que d'autres regardent comme une *Dixième Muſe*; *Terpandre*, qui fut le prémier qui ajuſta ſept cordes à la Lyre, & donna occaſion par-là à la fable qu'*Orphée* avoit été entendu dans cette Ile, après être mort en *Thrace*, comme *Euſtace* l'explique très ingénieuſement (*f*); *Hellanicus*, le célèbre Hiſtorien, & *Callias*, fameux par ſes Notes ſur *Alcée* & ſur *Sappho*, étoient tous natifs de *Mitylène*. Nous pouvons, avec *Strabon*, ajouter à ceux que nous venons de nommer, *Diophane*, fameux Rhétoricien, qui fut Précepteur de *Tibérius Sempronius Gracchus*, auprès duquel il employa dans la ſuite ſon crédit pour faire revivre la Loi *Licinia*, ce qui cauſa de grands troubles dans la République. *Potamon*, *Leſtode*, *Crinagore*, & *Théophane*, que *Strabon* repréſente tous comme des Hommes diſtingués par leur ſavoir & par leur génie. *Théophane* eut beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de *Pompée*, qui l'honora de ſa confiance, & lui donna une Charge diſtinguée dans ſes Troupes; ce qui engagea *Théophane* à écrire l'Hiſtoire des conquêtes de ſon Bienfaiteur. *Mitylène* étoit anciennement le ſéjour favori des Beaux-Arts & des Sciences. *Epicure* y donna des Leçons publiques à l'âge de trente ans (*g*), & *Ariſtote* y paſſa deux ans pour augmenter ſes connoiſſances par la converſation des Savans du Lieu (*h*). Chez les *Romains*, ceux qui étoient mécontens du Gouvernement, ou qui ſouhaitoient de ſe perfectionner dans la belle Littérature, ſe retiroient à *Athènes*, à *Rhodes*, ou à *Mitylène*. Du nombre des prémiers fut *Marcellus*, qui après la Bataille de *Pharſale* vint faire ſon ſéjour dans cette Ville, & fut ſi charmé du commerce des Savans qu'il y trouva, que *Cicéron* employa vainement ſon éloquence pour l'engager à retourner à *Rome*, même après avoir obtenu ſon pardon de *Céſar* (*i*). Cette Ville, comme il paroit par *Thucydide* (*k*), ſouffrit beaucoup durant la Guerre du *Péloponnèſe*, après s'être déclarée contre les *Athéniens*. Dans la guerre contre *Mithridate*, elle fut la ſeule qui refuſa de ſe ſoumettre aux *Romains*, après le Traité de paix conclu entre *Mithridate* & *Sylla*. Cette conduite lui attira le malheur d'être aſſiégée, priſe, & raſée juſqu'aux fondemens par *Minucius Thermus*. *Jules-Céſar*, qui faiſoit alors ſa prémière campagne, ſe ſignala

(*a*) Cic. de Leg. Agr.
(*b*) Vitruv. L. I. c. 6.
(*c*) Strabo L. XIII.
(*d*) Horat. L. I. Od. 7.
(*e*) Tournefort Voyag. au Levant &c.
(*f*) Euſtath. in Dionys.
(*g*) Diogen. Laërt. in Vit. Philoſoph.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Cic. L. IV. Epiſt. 7. Seneca ad Helviam. c. 9.
(*k*) Thucyd. L. III. & VIII.

ſignala à ce ſiège, & fut honoré de pluſieurs Couronnes Civiques. La Ville fut rebâtie peu de tems après, & en faveur de *Théophane* rétablie par *Pompée* dans la poſſeſſion de tous ſes anciens privilèges (*a*). *Pline* dit que de ſon tems elle ſe trouvoit encore dans la même condition où *Pompée* l'avoit remiſe. L'Empereur *Trajan* l'embellit de pluſieurs Edifices ſuperbes, & lui donna le nom de *Trajanopolis*; mais l'ancien nom prévalut, & devint avec le tems commun à toute l'Ile, qui s'appelle encore aujourd'hui *Métélin*.

Terroir.

Les Anciens vantent beaucoup la fertilité de cette Ile: elle produiſoit une grande quantité de Fruits délicieux, & de Vins exquis, qui, ſi nous en croyons nos Voyageurs modernes, méritent encore à préſent les louanges que *Strabon*, *Horace*, *Athénée* & *Elien* leur ont données. Nous liſons que dans le tems qu'*Ariſtote* ſe mouroit, ils s'éleva une diſpute parmi ſes Diſciples touchant celui qui ſuccèderoit à ce Philoſophe, les uns voulant que ce fût *Ménédème* de *Rhodes*, & les autres ſe déclarant en faveur de *Théophraſte* le *Lesbien*. On convint de part & d'autre de prendre pour arbitre *Ariſtote* lui-même, qui s'étant fait donner du vin de l'une & l'autre Ile, & en ayant goûté, dit que les deux vins étoient excellens, mais que celui de *Rhodes* ne pouvoit point entrer en comparaiſon avec celui de *Lesbos*; donnant à entendre par-là, que *Théophraſte* étoit autant ſupérieur à ſes Compétiteurs, que le Vin de *Lesbos* l'étoit à celui de *Rhodes* (*b*). *Triſtan* fait mention d'une Médaille de l'Empereur *Géta*, qui ſuivant *Spartien* ne haïſſoit pas le bon vin, ſur le revers de laquelle il y avoit une Fortune tenant en ſa main droite le Gouvernail d'un Vaiſſeau, & dans ſa gauche une Corne d'Abondance avec une grappe de raiſins, & au bas en forme de Légende, *Mitylène*. *Pline* nous apprend que le Vin de *Lesbos* étoit tenu par *Eraſiſtrate*, un des plus grands Médecins de l'Antiquité, non ſeulement pour agréable au goût, mais auſſi pour extrêmement bienfaiſant. Le même Auteur parle du Jaſpe de *Lesbos*, & d'une ſorte de Pin qui produiſoit de la poix. Pour ce qui eſt du caractère moral des anciens *Lesbiens*, nous n'avons pas grand' choſe à dire à leur louange: ils étoient adonnés à toutes ſortes de débauches, au point que pour exprimer une conduite diſſolue, les Anciens diſoient, *il vit comme un Lesbien* (*c*). *Goltzius* fait mention d'une Médaille qui ne fait guères honneur aux *Lesbiennes*.

Habitans.

Cette Ile, ſuivant *Diodore* de *Sicile*, fut prémièrement peuplée par les *Pélaſgues*; car *Xanthus*, fils de *Triopas*, Prince des *Pélaſgues* qui vinrent d'*Argos*, s'étant établi en *Lycie*, & y ayant règné quelque tems ſur les *Pélaſgues* qui l'avoient accompagné dans ſon expédition, paſſa de *Lycie* dans l'Ile de *Lesbos*, qu'il partagea; deſorte qu'elle étoit entre ſes compagnons de voyage, changeant ſon ancien nom d'*Iſſa* en celui de *Pélagie*. Dans la ſuite, c'eſt-à-dire ſept générations après, le Déluge de *Deucalion* ayant emporté tous les habitans, l'Ile reſta déſerte, juſqu'au tems où *Macarée* y aborda; & charmé de la fertilité du Pays il s'y établit, & y bâtit la Ville d'*Olanus*. La réputation qu'il avoit d'être un Prince juſte & humain, attira auprès de lui un grand nombre d'*Ioniens*, qui le mirent en état de ſe rendre

(*a*) Vellei. Paterc. L. III. c. 18. Plut. in Pompeio.

(*b*) Aul. Gell. L. XIII. c. 5.

(*c*) Suidas verbo Λεσβιάζει.

Section VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

dre maître de quelques-unes des Iles voiſines, & d'augmenter ainſi conſidérablement ſon pouvoir. Ce fut de ſon tems que *Lesbus*, fils de *Lapithas* & petit-fils d'*Eole*, étant arrivé dans cette Ile par l'avis de l'Oracle de *Delphes* avec une nouvelle Colonie, fut reçu de la manière la plus obligeante par les habitans, qui lui accordérent à lui & à ceux de ſa ſuite les mêmes privilèges dont jouïſſoient ceux qui étoient venus avant lui. Il épouſa peu de tems après *Méthymne*, fille ainée de *Macarée*; & quand ce Prince vint à mourir, il donna à l'Ile le nom de *Lesbos* (*a*). Nous avons tiré de *Diodore* de *Sicile*, ce que nous venons de dire touchant les prémiers habitans de *Lesbos*; mais *Strabon* (*b*), *Hérodote* (*c*), *Thucydide* (*d*), *Pauſanias* (*e*), *Ptolomée* (*f*) & *Vellejus* (*g*), affirment unanimement que cette Ile fut prémièrement peuplée par les *Eoliens*, & parlent conſtamment des *Lesbiens*, comme étant originaires d'*Eolide*.

Gouvernement & Hiſtoire.

Les *Lesbiens*, comme la plupart des autres Peuples *Grecs*, ont été d'abord gouvernés par des Rois, dont quatre ſeulement ſont nommés dans l'Hiſtoire, ſavoir, *Macarée*, *Lesbus*, *Eolion*, & *Penthile*. *Macarée* ſubjugua quelques-unes des Iles voiſines, & entre autres *Samos*, où il envoya un de ſes fils, nommé *Cycholaïs*, qui partagea l'Ile entre ceux qui l'accompagnérent, & les gouverna en qualité de Roi; *Cos*, dont il conféra la Souveraineté à ſon fils *Nicandre*; & *Rhodes*, dont ſon troiſième fils *Leucippe* poſſéda une grande partie. *Macarée* fit ces conquêtes, ſi nous en croyons *Diodore* (*h*), immédiatement après le Déluge de *Deucalion*, c'eſt-à-dire environ 1046 ans avant l'*Ere Chrétienne*, dans un tems où les Iles étoient encore très mal peuplées. Mais *Denys* d'*Halicarnaſſe* dit que *Xanthus* le *Pélaſge*, longtems avant le Règne de *Macarée*, avoit peuplé l'Ile de *Lesbos*, & que *Macarée* ne ſubjugua pas, mais peupla ſeulement quelques-unes des Iles adjacentes (*i*). *Macarée* eut pour Succeſſeur *Lesbus*, fils de *Lapithas*, qui épouſa *Méthymne*, à laquelle ſon Père *Macarée* donna l'Ile pour douaire. *Homère* parle d'*Eolion* comme régnant dans l'Ile de *Lesbos*; & *Pauſanias* (*k*) de *Penthile*, qu'il aſſure avoir régné à *Mycènes*, & avoir ſubjugué une grande partie de l'*Eolide*, avec l'Ile de *Lesbos*; ce qui l'engage à mettre ce Prince au nombre des Rois *Lesbiens*. Dans la ſuite le Gouvernement Démocratique prévalut dans tous les Etats *Grecs*, & entre autres dans *Lesbos*, les habitans de cette Ile ayant, au rapport d'*Ariſtote* (*l*), chaſſé leurs Rois, dès qu'ils ceſſérent d'être tels, & qu'ils commencérent à devenir des Tyrans. Cette révolution excita de grands troubles dans l'Ile, chaque Ville s'attribuant ſur les autres une autorité, qu'elles trouvoient inſupportable dans un ſeul homme. La Ville de *Mitylene* eut enfin la ſupériorité, & devint par-là ſi puiſſante, que ſes habitans, n'ayant plus de guerre à ſoutenir dans l'Ile, commencérent à vouloir étendre leurs conquêtes dans le Continent.

(*a*) Diodor. Sicul. L. V. c. 16.
(*b*) Strabo ubi ſupr.
(*c*) Herodot. L. VI.
(*d*) Thucydid. L. III. & VII.
(*e*) Pauſan. in Phocicis.
(*f*) Ptolom. L. V. c. 2.
(*g*) Vellei. Paterc. L. II.
(*h*) Diodor. Sicul. L. V. c. 16.
(*i*) Dionys. Halicarn. L. I. c. 33, 34.
(*k*) Pauſan. in Corinth.
(*l*) Ariſtot. Polit. L. V. c. 10.

nent. Ayant pour cet effet équipé une Flotte, ils firent une deſcente dans la *Troade*, dont ils réduiſirent une grande partie ſous leur obéiſſance. Ils reſtérent maîtres du Pays qu'ils venoient de ſubjuguer juſqu'au tems de *Piſiſtrate*, Tyran d'*Athènes*, qui leur enleva la Ville de *Sigéum*, & la donna à ſon fils *Hégéſiſtrate*, qu'il avoit eu d'une Maîtreſſe *Argienne*. La conduite qu'il tint en cette occaſion, donna lieu à une guerre entre les *Athéniens* & ceux de *Mitylène*, qui fut terminée par la médiation de *Périandre*, Tyran de *Corinthe*. Les conditions du Traité de paix étoient, que chaque Parti garderoit ce qu'il poſſédoit, & que les *Lesbiens* pourroient faire dans le Continent de l'*Aſie*, les conquêtes qu'ils jugeroient à propos. En vertu de cet accord, les *Athéniens* reſtérent maîtres de *Sigéum*, & les *Mityléniens* ſe virent tranquilles poſſeſſeurs du reſte de la *Troade*. Dans une bataille qui ſe donna durant le cours de cette guerre, *Alcée* prit la fuite, après avoir jetté ſes armes, que les *Athéniens*, qui reſtérent maîtres du champ de bataille, ſuſpendirent à *Sigéum* dans le Temple de *Minerve*. Le Poëte fit de ſon malheur le ſujet d'un Poëme, qu'il adreſſa à *Ménalippe*, compagnon de ſa fuite (*a*). Cette guerre fut à peine finie, que les autres Villes de *Lesbos*, ne pouvant ſupporter le joug que ceux de *Mitylène* leur avoient impoſé, ſe révoltérent. Il s'alluma alors une nouvelle Guerre Civile, dont *Myrſyle*, un des plus riches & des plus puiſſans habitans de l'Ile, ſut ſi bien profiter, qu'il s'empara de l'Autorité Souveraine. *Alcée* compoſa quelques Pièces terribles tant contre lui que contre ſon Succeſſeur *Magalagyre* (*b*). Les autres Tyrans, dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire, furent *Ecanactis*, *Archéanax*, & *Mélanchrus*. Nous liſons qu'*Archéanax* fit conſtruire quelques magnifiques Bâtimens avec des matériaux apportés de *Troye* (*c*). *Mélanchrus* fut chaſſé par *Pittacus*, par le moyen d'*Alcée*, qui en cette occaſion répara la faute qu'il avoit commiſe à la bataille contre les *Athéniens*. *Pittacus*, après avoir affranchi ſa Patrie du pouvoir des Tyrans, en prit le Gouvernement ſur lui, à la requiſition de ſes Concitoyens; mais au bout d'un Règne de dix ans, il abdiqua la puiſſance dont il avoit été revétu, & employa le reſte de ſa vie à l'étude. Il étoit en même tems grand Philoſophe & grand Homme de Guerre. Dans la guerre entre les *Athéniens* & les *Mityléniens*, il eut le Commandement en Chef de l'Armée, & donna une preuve ſignalée de valeur & de bonté; car voulant ménager la vie de ſes Concitoyens, il offrit à *Phrynon*, Général des *Athéniens* qui avoit été Vainqueur aux Jeux *Olympiques*, de terminer la querelle par un combat ſingulier. *Phrynon* accepta le défi, mais fut vaincu & tué par *Pittacus*, qui l'embarraſſa d'un filet, qu'il avoit caché ſous ſon bouclier. Durant le tems de ſon Gouvernement, il fit pluſieurs excellentes Loix, qu'il comprit en ſix cens Vers. Une de ces Loix, dont *Ariſtote*, *Platon* & *Plutarque* font mention, étoit que chaque faute qu'un Homme commettroit étant ivre, ſeroit punie au double. Pluſieurs de ſes Sentences furent gravées ſur les murs du Temple d'*Apollon* à *Delphes*; tant étoit grand le cas que les Anciens

(*a*) Herodot. L. V. Strabo L. XIII.
(*b*) Strabo ubi ſupr.
(*c*) Idem ibid.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

ciens faiſoient de ſa ſageſſe. Il mourut dix ans après avoir abdiqué le Gouvernement, la 3. année de la LII. *Olympiade*, & la 70. de ſon âge (*a*). Les *Lesbiens* ſe maintinrent dans un état de liberté, depuis qu'il ſe fut démis de ſon autorité juſqu'au Règne de *Cyrus le Grand*; mais ne laiſſérent pas durant ce période d'être extremement inquiétés par *Polycrate*, Tyran de *Samos*, qui, après avoir défait leur Flotte, les obligea à lui payer un tribut annuel. Après la défaite de *Crœſus*, Roi de *Lydie*, ils ſe ſoumirent au Vainqueur avec les autres Inſulaires, & conſentirent même, au rapport de quelques Auteurs, à lui livrer *Pactyas*, qui, ayant engagé les *Lydiens* à ſe révolter, s'étoit réfugié dans la Ville de *Mitylène* (*b*). Etant devenus ainſi tributaires des Rois de *Perſe*, ils ſervirent *Darius* dans les guerres que ce Monarque fit aux *Scythes* & aux *Grecs*. Dans la prémière de ces guerres, *Coës*, fils d'*Erxandre*, Chef des *Mityléneens*, déconſeilla à *Darius* de faire rompre le pont qu'il avoit fait conſtruire ſur l'*Iſter*: avis dont ce Prince le récompenſa, en lui conférant la Souveraineté de *Lesbos*, dont il ne jouït pas long-tems, en ayant été dépouillé par *Eriſtagore*, au commencement de la révolte des *Ioniens*. Il tomba dans la ſuite entre les mains d'un certain *Itragore*, & fut livré aux *Mityléneens*, qui le lapidérent (*c*).

Les *Lesbiens*, délivrés de la tyrannie de *Coës*, entrérent volontiers dans les meſures d'*Hiſtiée* & d'*Ariſtagore*; mais dans la bataille navale près de *Lade*, vis-à-vis de *Milet*, ils ſuivirent l'exemple des *Samiens*, & abandonnérent leurs Alliés au milieu du combat. Cette lâcheté procura la victoire aux *Perſes*, & les mit en état de ſe rendre ſans peine maîtres de *Lesbos* & des autres Iles. Les *Lesbiens*, après la défaite de la Flotte des Alliés, s'étoient joints à *Hiſtiée*, & avoient ſubjugué l'Ile de *Chio*; ce qui leur attira de la part de *Darius* un traitement plus ſévère, que ce Monarque n'en fit éprouver aux autres Inſulaires. Une ſi fâcheuſe dépendance dura juſqu'à la Journée de *Mycale*, la victoire ſignalée que les *Lacédémoniens* & les *Athéniens* remportérent alors, leur ayant fourni l'occaſion de ſecouer le joug des *Perſes*, contre leſquels les Vainqueurs s'engagérent à les défendre (*d*). Pendant le cours de la guerre, irrités par la conduite hautaine de *Pauſanias*, Général des *Lacédémoniens*, ils l'abandonnérent de concert avec les autres Alliés, & ſe mirent tous ſous les ordres & ſous la protection des *Athéniens*, ce qui donna la ſupériorité à ces derniers ſur leurs Rivaux les *Lacédémoniens* (*e*). L'attachement des *Lesbiens* pour leurs nouveaux Amis ne fut pas de longue durée, puiſqu'ils les abandonnérent dès la troiſième année de la Guerre du *Péloponnèſe*. Mais nous avons déjà parlé dans un autre endroit (*f*) des maux que cet abandon infidèle attira à la Ville de *Mitylène*. Après la défaite que les *Athéniens* eſſuyérent en *Sicile*, ils ſe déclarérent de nouveau contre eux, mais furent bientôt remis ſous le joug, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire d'*Athènes* (*g*). Depuis ce tems-là juſqu'au Règne

(*a*) Herodot. L. V. Ariſtot. Ethic. c. 6. & Polit. III. c. 10. Plut. In Socrat. Val. Max. L. VI c. 5. Ælian. Var. Hiſt. L. II. c. 29. &c.
(*b*) Herodot. L. I.
(*c*) Idem L. IV. Joann. Tzetzez Chiliad. 3.
(*d*) Herodot. L. IX.
(*e*) Plut. In Ariſtide.
(*f*) Supr. T. IV. p. 495.
(*g*) Ibid. T. IV. p. 542.

Règne d'*Alexandre*, l'Hiſtoire ne dit rien des *Lesbiens* qui mérite qu'on en faſſe mention. Dans la guerre que ce Monarque fit aux *Perſes*, ceux de *Lesbos* ſe joignirent à lui; ce qui engagea *Memnon* le *Rhodien* à faire une deſcente dans leur Ile, & à aſſiéger *Mitylène*, devant laquelle il perdit bien du monde, mais dont il eut cependant à la fin le bonheur de ſe rendre maître. Une des conditions auxquelles les *Mitylénéens* ouvrirent leurs portes, fut que les *Macédoniens* qui étoient en garniſon dans leur Ville pourroient ſe retirer où ils voudroient; ce qui plut tellement à *Alexandre*, qu'après avoir repris *Mitylène*, il rendit aux habitans leur ancienne liberté, aggrandit leur territoire, & accorda un grand nombre de privilèges, non ſeulement à eux, mais à tous les *Lesbiens* en général (*a*).

Alexandre, ſe trouvant en poſſeſſion de toute l'Ile, dont il venoit de chaſſer les *Perſes*, livra les Tyrans, ſavoir *Eriſtonique* & *Chryſolaüs*, à ceux qu'ils avoient opprimés, avec permiſſion de leur infliger le châtiment qu'ils jugeroient à propos. Ils furent l'un & l'autre d'abord cruellement torturés, & enſuite mis à mort; ce qui, ſuivant l'obſervation de *Diodore*, empêcha d'autres d'aſpirer à la Tyrannie, même après la mort d'*Alexandre*. Les *Lesbiens* ſe maintinrent ainſi dans un état de liberté juſqu'au tems de *Pompée le Grand*, qui réduiſit leur Ile en Province *Romaine*, pour avoir livré à *Mithridate M. Aquilius*, le Chef des Députés *Romains* envoyés en *Aſie*. Cependant il rendit bientôt à *Mitylène* ſes anciens privilèges; & c'eſt pour cette raiſon que *Pline* l'a miſe au nombre des Villes libres.

Dans le Détroit, qui ſépare *Lesbos* du Continent, ſe trouvent pluſieurs petites Iles appellées *Hécatonnéſi*, d'après *Apollon*, qui portoit anciennement le nom d'*Hécatos*, & à qui ces Iles étoient conſacrées (*b*). Entre le Cap *Malée*, & celui de *Cane* en *Eolide*, ſe trouvent les trois Iles *Arginuſes*, fameuſes par la victoire que les *Athéniens* y remportérent dans la guerre du *Péloponnèſe* (*c*). *Cicéron*, qui fait mention de cette victoire, appelle ces Iles *Arginuſſes* (*d*). La plus grande des trois, que *Pline* nomme *Arginuſa*, avoit une Ville du même nom (*e*).

Hécatonnéſi.

Arginuſes.

Chio, préſentement *Scio*, éloignée de *Lesbos* d'environ 400 ſtades, & en ayant environ 900 de circuit, eſt ſituée entre *Lesbos* & *Samos*, vis-à-vis de la Preſqu'île d'*Ionie*, où étoient *Erythre*, *Clazomène* & *Téos* (*f*). Elle eſt ſéparée de l'*Ionie* par un canal qui peut avoir trois lieues de largeur. Cette Ile fut connue des Anciens ſous les noms d'*Æthalia*, de *Macris*, de *Pithyuſa* &c. mais il ne lui eſt plus reſté que celui de *Chio*, que les uns dérivent du nom d'une Nymphe; d'autres de *Chion*, mot *Grec* qui veut dire de la *neige*, à cauſe que les Montagnes de cette Ile, & particulièrement celle de *Pélinæus* en ſont ſouvent couvertes. Mais *Iſidore* (*g*) eſt de ſentiment, que le nom de *Chio* eſt dérivé du *Syriaque*, le mot en queſtion ſignifiant dans cette Langue du *Maſtic*, que cette Ile produit en grande quantité.

Chio.

Noms.

Pour

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. Curt. L. IV.
(*b*) Strabo L. XIII. p. 425.
(*c*) Strabo ibid. Diod. Sicul. L. XIII. c 98. Thucyd. L. VIII. p. 616. Xenoph. L. I. Ret. Græc. p. 261.
(*d*) Cic. L. I. Offic. c. 24.
(*e*) Plin. L. V. c. 31.
(*f*) Strabo ubi ſupr.
(*g*) Iſidor. in Origin.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Terroir, &c.

Pour ce qui eſt du Terroir, *Athénée* l'appellé un Pays de Montagnes; cependant il y croît d'excellens Vins, dont les Anciens ont plus d'une fois fait l'éloge. *Oenopion*, fils de *Bacchus*, ſi nous en croyons *Théopompe* cité par *Athénée*, enſeigna aux habitans de *Chio* la manière de cultiver la Vigne: art qu'ils communiquérent enſuite au reſte du Genre-humain. Le même Auteur ajoute, que le prémier Vin rouge fut fait dans cette Ile. *Virgile*, *Horace* & *Silius Italicus* ſemblent avoir été partiſans du Vin de *Chio*, ſurtout de celui qu'on faiſoit des grappes d'*Ariuſe* ou d'*Ariſie*, & qui eſt appellé par *Virgile* (*a*) du *Nectar Arviſien*, & par *Silius* de l'*Ambroſie Ariſienne* (*b*). *Strabon* le préfére à tous les Vins de la *Grèce* (*c*). *Pline* en parle ſouvent, & cite *Varron* pour prouver qu'on le preſcrivoit ſouvent à *Rome* comme un admirable cordial (*d*). Le même Ecrivain nous apprend, qu'*Hortenſius* laiſſa à ſon héritier dix mille tonneaux de ce Vin. *Jules-Céſar*, dans les Feſtins publics qu'il donnoit à ſes Amis, les régaloit de Vin *Arviſien*, qui paſſoit non ſeulement pour être très ſtomacal, mais qui l'emportoit auſſi pour l'odeur & pour le goût ſur tous les autres Vins (*e*). Il eſt facile de comprendre par-là, pourquoi nous trouvons dans *Goltzius* (*f*) tant de Médailles ſur leſquelles ſont repréſentées différentes choſes qui ont rapport à la Vendange, comme des grappes, des tonneaux &c. Les Figues de *Chio* étoient auſſi fort eſtimées, & ne ſont pas moins vantées que le Vin par d'anciens Auteurs. *Strabon* fait mention des Carrières de *Chio*, & *Pline* aſſure que le prémier Jaſpe fut trouvé dans cette Ile. *Cicéron* y étant par hazard quand on l'employa pour la prémière fois, les habitans le lui montrérent comme une eſpèce de curioſité; mais l'Orateur *Romain*, après l'avoir conſidéré avec attention, dit qu'il trouveroit l'Edifice qu'ils conſtruiſoient plus à ſon gré, s'il étoit bâti de pierres de *Tibur*, Ville dans le voiſinage de *Rome*. Mais le produit le plus conſidérable de l'Ile eſt du Maſtic, les Lentiſques, d'où ſort cette Gomme, étant en plus grand nombre dans cette Ile que par-tout ailleurs. Mais pour ce qui regarde la deſcription du Maſtic, & des Arbres qui le produiſent, nous renvoyons nos Lecteurs à quelques Voyageurs modernes (*g*). *Vitruve* fait mention d'une Source dans l'Ile de *Chio*, qui faiſoit perdre la raiſon à tous ceux qui goûtoient de ſes Eaux: danger dont les Paſſans étoient avertis par quelques vers placés au deſſus de la Source (*h*). *Chio*, la Capitale de l'Ile, étoit ſituée ſur la côte Orientale, dans l'endroit le plus agréable & le plus fertile du Pays, & avoit ſuivant *Strabon* 40 ſtades de circuit (*i*). Cette Ville s'attribuoit l'honneur d'être la Patrie d'*Homère*; & *Léon Allatius*, natif de *Scio*, s'eſt donné mille peines pour démontrer que cette prétention étoit bien fondée (*k*). Les habitans, juſqu'à ce jour, montrent l'Ecole où ce Poëte alloit, taillée dans le roc au pié du Mont *Epos*, à une petite diſtance de la Mer, & environ à 4 milles de l'endroit où eſt préſentement la Ville de *Scio*. Ils prétendent auſſi

(*a*) Virgil. Eclog. V. ver. 71.
(*b*) Silius Italic. L. VII. vs. 210.
(*c*) Strabo L. XIII. p. 444.
(*d*) Plin. L. IV. c. 7. 14, 15.
(*e*) Athenæus Deipn. L. I.
(*f*) Goltz. de Inſul. Græc. Tab. 15, 16.
(*g*) Tournefort ubi ſupr. Thevenot &c.
(*h*) Vitruv. L. III. c. 3.
(*i*) Strabo ubi ſupr.
(*k*) Leo Allat. de Patria Homeri.

auſſi faire voir la maiſon où *Homère* demeuroit, dans la partie Septentrionale de l'Ile, près de *Voliſſo*, que *Thucydide* & l'Auteur de la Vie d'*Homère* appellent *Boliſſus*. *Boliſſus* étoit au milieu des Champs *Arviſiens*, ſi renommés par les Vins qui y croiſſoient, & qui probablement animérent la veine du Poëte. Les habitans de *Chio* étoient ſi prévenus de l'idée qu'*Homère* étoit natif de leur Ile, que, ſuivant *Julius Pollux*, ils firent mettre ſon effigie ſur leurs Pièces de monnoie. Il y a encore dans les Cabinets des Curieux pluſieurs Médailles, qui ſemblent fournir des argumens en faveur de cette ancienne tradition. Sur une de ces Médailles, dont *Liger* fait mention, *Homère* eſt repréſenté aſſis, & tenant l'*Iliade* entre ſes mains: ſur le revers il y a une Harpe, ſymbole de la Poëſie, avec un Sphinx, ce qui s'accorde fort bien avec ce qu'on a dit d'*Homère*, ſavoir qu'il avoit l'art d'inculquer les plus belles maximes de Morale, en les enveloppant d'allégories, & que ſes Fables étoient autant de voiles, qui couvroient les vérités les plus importantes, & les plus profonds myſtères (*a*). Cette Ile a produit d'autres Hommes d'un mérite diſtingué, comme *Ion*, *Théopompe*, *Théocrite* & *Métrodore* *.

Cette

(*a*) Leo Allat. ibid.

* *Ion* floriſſoit vers la LXXXII. *Olympiade*, & eſt plus d'une fois loué par *Ariſtophane*, *Athénée* & *Suidas*, comme un excellent Auteur Tragique. Sa première Pièce fut repréſentée à *Athènes*, dans la LXXXII. *Olympiade*, & fut extrêmement applaudie. Cet *Ion* ne ſauroit avoir été celui que *Platon* introduit dans un de ſes Dialogues raiſonnant avec *Socrate*, comme quelques Auteurs l'ont cru; car le Poëte Tragique étoit natif de *Chio*, & l'autre d'*Epheſe*.

Théopompe floriſſoit ſous le Règne d'*Artaxerxe Ochus*, en *Perſe*, & ſous celui de *Philippe* Père d'*Alexandre le Grand* en *Macédoine*. Il étoit Diſciple d'*Iſocrate*, & au ſentiment de *Denys* d'*Halicarnaſſe* fort ſupérieur à ſon Maître. Le même Auteur nous apprend qu'il compoſa divers Ouvrages, comme des Harangues à l'imitation de celles d'*Iſocrate*, parmi leſquelles il y avoit une Oraiſon funèbre de *Mauſole*, que quelques Auteurs ont appellée l'*Epitaphe de Mauſole*; un Livre d'Epîtres; un Abrégé d'*Herodote*; un Traité ſur la Doctrine de *Platon*; un autre Traité contenant pluſieurs Choſes Merveilleuſes; & deux Hiſtoires. Ses Epîtres, à ce que *Denys* d'*Halicarnaſſe* nous apprend, s'appelloient Ἐπιστολαί, ou, ſuivant d'autres, Ἐπιστολαί. *Athénée* cite deux de ces Epîtres, l'une adreſſée aux habitans de *Chio*, & l'autre à *Alexandre*. *Harpocration* fait mention d'une troiſième, écrite à *Tizamène*. *Suidas* parle de ſon Abrégé d'*Herodote*, & dit qu'il fut aidé dans ce travail par *Ephorus*. Son Traité de la Doctrine de *Platon* eſt cité par *Athénée*, & celui des Choſes Merveilleuſes par le Scholiaſte d'*Ariſtophane*, par *Apollonius* & par *Laërce*. Le même Scholiaſte lui attribue un autre Traité ſur la Piété & ſur la Religion. Le Sholiaſte d'*Apollonius* allègue les Livres XXI. & XXII. de ſes *Philippiques*. *Longin*, dans ſon *Traité du Sublime*, produit deux paſſages de *Théopompe*, l'un rélatif à *Philippe*, & probablement tiré des *Philippiques* de *Théopompe*, qui y dit que *Philippe buvoit ſans répugnance tous les affronts que la néceſſité de ſes affaires lui attiroit*. Cette expreſſion a été blâmée par *Cécilius*, mais *Longin* l'approuve. L'autre paſſage a rapport à la deſcente que le Roi de *Perſe* fit en *Egypte*, & contient un détail trop rempli de minuties, au jugement de *Longin*; mais les principaux Ouvrages de *Théopompe* étoient ſes deux Hiſtoires, dont l'une comprenoit les dernières années de la Guerre du *Péloponnèſe*, & l'autre les actions de *Philippe*. *Athénée* & *Denys* d'*Halicarnaſſe* vantent fort l'un & l'autre de ces Ouvrages. Le prémier de ces Auteurs recommande *Théopompe* comme un Ecrivain qui aimoit la vérité, & qui faiſoit tout ſon poſſible pour la trouver. Le dernier nous apprend, que ſa diction, quoique pure & ſimple, étoit pourtant noble & ſublime, & avoit quelque choſe de coulant & d'harmonieux. On lui a reproché d'avoir été trop malin & trop railleur. *Cornelius Nepos* dans la vie d'*Alcibiade*, & *Lucien*,

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Cette Ile fut prémièrement peuplée ſuivant *Strabon* par les *Pélaſgues*, & ſuivant *Diodore* par *Macarée* & par ceux de ſa ſuite, après qu'ils ſe furent rendus maîtres de *Lesbos*. Mais le ſentiment d'*Hérodote*, qui prétend que les Habitans de *Chio* étoient originairement *Ioniens*, a été généralement adopté (*a*). Pour ce qui eſt de leur Gouvernement, ils furent d'abord ſoumis à des Rois, dont l'Hiſtoire ne nomme qu'un ſeul, ſavoir *Hippocle*. Ce Prince ayant été tué par ſes Sujets, au rapport de *Strabon* (*b*), pour avoir fait un affront à une Mariée, ceux de *Chio* établirent parmi eux un Gouvernement Républicain: mais pour ce qui eſt des Loix & des Conſtitutions de leur nouveau Gouvernement, nous ſommes dans la plus parfaite ignorance à cet égard. Dans la ſuite, avec le ſecours & ſous la direction d'*Iſocrate*, ils donnérent à leur République la même forme qu'avoit celle d'*Athènes* (*c*); mais ils ne jouïrent pas longtems du bonheur d'être libres, ayant, comme les autres petits Etats de la *Grèce*, été aſſujettis par des Tyrans domeſtiques. *Athénée* parle d'*Amphicus* & de *Polytechne*, comme des prémiers qui aſpirérent à la Souveraineté de l'Ile, & qui s'emparérent de la Puiſſance Suprême (*d*). Sous les Règnes de *Sadyatte* & d'*Halyatte*, Rois de *Lydie*, ils fournirent du ſecours aux *Miléſiens* contre ces Monarques, ſe rappellant, dit *Hérodote*, que les *Miléſiens* les avoient aſſiſtés dans leurs guerres

Habitans, Gouvernement & Hiſtoire.

(*a*) Herodot. L. I.
(*b*) Strabo ubi ſupr.
(*c*) Dionys. in vit. Iſocrat.
(*d*) Athenæus L. VI. c. 6.

Lucien, l'accuſent d'avoir été trop mordant, & ajoutent qu'il ſembloit vouloir plutôt cenſurer les actions que les rapporter. *Joſèphe* le met au nombre des Hiſtoriens, dont le principal but eſt de décrier des Villes & des Nations. *Denys d'Halicarnaſſe* s'efforce de le juſtifier à cet égard, diſant qu'il en agiſſoit comme un habile Chirurgien, qui fait de profondes inciſions pour extirper ce qui eſt gâté, mais qui reſpecte toujours les parties ſaines. *Théon* le blâme de donner dans de trop longues digreſſions, & de faire perdre le ſujet de vue à ſes Lecteurs. *Quintilien* & la plupart des Anciens conviennent qu'il écrivit plutôt en Orateur qu'en Hiſtorien. L'Hiſtoire de *Philippe* conſiſtoit en LVIII. Livres, à ce que *Diodore* de *Sicile* & *Photius* nous apprennent, & point en LXXII. comme l'affirme *Suidas*. *Philippe* de *Macédoine*, Père de *Perſée*, réduiſit le tout en XVI. Livres, en retranchant les digreſſions. L'Hiſtoire de la Guerre du *Peloponnèſe* étoit compriſe en XI Livres ſuivant l'Auteur anonyme des *Olympiades*, mais en XII. ſuivant *Suidas*. Il commençoit où *Thucydide* avoit fini, & terminoit ſon Ouvrage par la bataille navale près de *Gnide*. Quelques Auteurs lui ont attribué les VIII. Livres de *Thucydide*; mais cette opinion eſt rejettée par *Marcellin*. *Anaximène* de *Lampſaque* publia une Hiſtoire ſous ſon nom. *Photius* fit l'abrégé d'un des Livres de ſon Hiſtoire, & cet abrégé eſt la ſeule partie de ſes Ouvrages qui ſoit parvenue juſqu'à nous. Le même *Photius* nous a laiſſé un rapport détaillé, mais trop long pour être inſéré ici, de ſa naiſſance, de ſon éducation, de ſa manière de vivre, & de ſes Ouvrages (1).

Théocrite étoit contemporain de *Théopompe* & d'*Ephorus*, & écrivit, au rapport de *Suidas*, quelques ſavantes Epîtres, & l'Hiſtoire de *Lybie*: *Strabon* (2) l'appelle un Sophiſte, & le met au nombre de ceux qui ſe diſputérent l'adminiſtration des affaires dans l'Ile de *Chio*. Ce *Théocrite* eſt peut-être le même que *Fulgence* cite dans ſa *Mythologie*, à l'occaſion de la fable de *Perſée* & des *Gorgones* (3).

Métrodore floriſſoit ſous le Règne d'*Artaxerxe Mnémon* Roi de *Perſe*, & étoit, ſuivant *Suidas*, Précepteur d'*Hippocrate* & d'*Anaxarque*. Il étoit non ſeulement Philoſophe, mais auſſi Médecin, & compoſa pluſieurs Ouvrages ſur la Médecine, que *Pline* cite plus d'une fois. *Athénée* lui attribue auſſi un Livre intitulé *Troica*, mais aucun de ſes Ouvrages n'eſt parvenu juſqu'à nous.

(1) Phot. Biblioth. Cod. 177.
(2) Strabo L. XIV.
(3) Fulgentius L. I.

res contre les *Erythréens* (*a*); mais nous ne ſavons ni l'occaſion, ni le ſujet, ni même le tems de cette guerre. Après la défaite de *Crœſus*, ils ſe ſoumirent à *Cyrus* avec les autres Inſulaires, & lui livrérent meme un *Lydien* nommé *Pactyas*, qui avoit excité ſes compatriotes à ſe révolter contre les *Perſes*. Ce *Pactyas* ne ſe trouvant pas en état de faire tête à *Mazare*, que *Cyrus* avoit détaché contre lui, ſe réfugia dans la Ville de *Cyme*. Les *Cyméens*, ne voulant pas le livrer à *Mazare*, & d'un autre côté ne cherchant point à s'attirer une guerre ſur les bras en le protégeant, l'envoyérent à *Mitylène*; mais les *Mityléniens*, à la requiſition de *Mazare*, ayant conſenti à remettre *Pactyas* entre les mains des *Perſes*, les *Cyméens* firent partir pour l'Ile de *Lesbos* un Vaiſſeau, qui tranſporta le fugitif dans l'Ile de *Chio*. Les habitans de cette Ile, intimidés par les menaces de *Mazare*, arrachérent *Pactyas* de l'autel de *Minerve* Déeſſe tutélaire de leur Ville, & le livrérent à *Mazare*, qui par reconnoiſſance leur donna la Ville d'*Atarneus* en *Myſie*, vis-à vis de *Lesbos*, avec ſon territoire. Notre Hiſtorien ajoute que, durant l'eſpace de pluſieurs années, ceux de *Chio* n'oſérent pas employer dans leurs ſacrifices les productions des terres acquiſes par un ſi lâche moyen, regardant le blé & les fruits d'*Atarneus* comme prophanes, & comme indignes d'être offerts aux Dieux (*b*). Quand ils eurent été ſubjugués par les *Perſes*, leurs nouveaux Maîtres ſe ſervirent d'eux, comme de tous les autres Inſulaires, dans leurs expéditions ſur Mer. Ils aidérent *Darius* dans ſon entrepriſe contre les *Scythes*. A cette occaſion *Strattias*, qu'*Hérodote* appelle Tyran de *Chio*, ſignala ſon affection pour le Monarque *Perſan*, en s'oppoſant fortement à ceux des *Ioniens* qui vouloient l'abandonner, & s'en retourner chez eux (*c*). Dans la révolte *Ionienne*, ceux de *Chio* ſe joignirent volontiers à *Ariſtagore*, ſecouérent le Joug *Perſan*, & équipérent cent Vaiſſeaux, à bord de chacun deſquels il y avoit quarante Citoyens d'élite. Dans la bataille navale de *Lade*, ils ſe diſtinguérent d'une manière tout-à-fait glorieuſe; car les *Samiens*, les *Lesbiens*, & la plus grande partie du reſte des *Ioniens* ayant pris la fuite dès le commencement du combat, ceux de *Chio* ſoutinrent juſqu'à la fin les efforts de l'Ennemi, prirent pluſieurs Vaiſſeaux, & donnérent de ſi fortes preuves de valeur & de zèle pour la Cauſe commune, que ſi les autres *Ioniens* avoient ſuivi leur exemple, l'*Ionie* auroit été dès-lors affranchie du Joug *Perſan*; mais comme ils ſe trouvérent abandonnés par leurs Alliés, à l'exception d'onze Vaiſſeaux *Samiens*, ils furent à la fin obligés de ſe ſauver à *Mycale*, d'où ils ſe rendirent par terre du côté d'*Ephèſe*. Etant arrivés de nuit aux environs de cette Ville, dans le tems que les Femmes célébroient les Rites de *Cérès*, les *Ephéſiens*, ne ſachant ce que c'étoit que cette multitude armée, les prirent pour une troupe de Brigands, firent une ſortie ſur eux, & les exterminérent tous (*d*). Les malheurs des habitans de *Chio* ne ſe terminérent pas-là; car *Hiſtiée*, après la défaite des *Ioniens*, s'étant retiré dans l'Ile de *Chio*, & n'y ayant pas été reçu en ami, attaqua ceux qui ſe déclaroient contre lui, &

(*a*) Herodot. L. I.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem L. VI.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

& avec le ſecours des *Lesbiens* réduiſit toute l'Ile ſous ſon obéiſſance. Telle fut la récompenſe que ceux de *Chio* reçurent de la part d'*Hiſtiée*, qui avoit été la principale cauſe de leur révolte, & qu'ils avoient aidé de tout leur pouvoir, dans l'eſpérance d'affranchir ſous ſes ordres leur Pays du Joug *Perſan*. *Hiſtiée*, n'étant pas aſſez puiſſant pour ſe maintenir en poſſeſſion de l'Ile, l'abandonna aux *Perſes*, qui en punirent les habitans avec la dernière ſévérité. Ils rendirent Eunuques leurs Jeunes-gens les mieux faits, & envoyérent leurs Filles au Roi de *Perſe*, après avoir détruit leurs maiſons & leurs Temples, ravagé leurs territoires, & réduit en eſclavage le petit nombre de ceux qui reſtérent dans l'Ile (*a*). Avant cette dernière cataſtrophe, les Habitans avoient eſſuyé deux grands malheurs, que notre Hiſtorien regarde comme les funeſtes préſages des calamités que les *Perſes* leur feroient éprouver. Ils avoient envoyé cent jeunes Hommes des principales familles de l'Ile à *Delphes*, apparemment pour y porter quelques offrandes; mais de ce nombre il n'en revint que deux, tous les autres étant morts de la peſte. Quelque tems avant la Journée de *Lade*, l'Ecole deſtinée à l'inſtruction de leur Jeuneſſe s'abattit, & enſévelit cent & dix-neuf de leurs Enfans ſous ſes ruïnes (*b*). Pendant le tems qu'ils furent ſujets aux *Perſes*, ils leur fournirent une Eſcadre conſidérable contre la *Grèce*; & leur état de dépendance ſubſiſta juſqu'à la Bataille de *Mycale*, qui fut le ſignal de la révolte pour les *Ioniens*, ceux de *Chio* étant entrés à cette occaſion en alliance avec les *Athéniens* & les *Lacédémoniens* contre l'Ennemi commun (*c*). Ayant recouvré ainſi leur ancienne liberté, ils ſe trouvérent bientôt, ſi nous en croyons *Thucydide*, dans une condition plus floriſſante que celle de tous les autres Etats *Grecs*, à l'exception de *Lacédémone* (*d*). Quand le Suprême Commandement eut été, du conſentement unanime des Alliés, conféré aux *Athéniens*, ceux de *Chio*, qui y avoient beaucoup contribué, furent favoriſés par les *Athéniens* par deſſus tous les autres Alliés, & obligés pour tout tribut à fournir ſeulement un certain nombre de Vaiſſeaux (*e*). Ils reſtérent fidèles à *Athènes* juſqu'à la vingtième année de la Guerre du *Péloponnèſe*, s'étant déclarés alors en faveur de *Lacédémone*, après la défaite des *Athéniens* en *Sicile*. *Thucydide* eſt de ſentiment qu'ils agirent très prudemment en cette occaſion; cependant, après la perte de trois batailles, ils furent contraints de revenir à leur ancienne alliance, qu'ils ne violérent qu'au tems de la Guerre des Alliés, s'étant joints alors à ceux de *Rhodes*, de *Cos* & de *Byzance*, dans le deſſein de ſecouer le Joug *Athénien* & de ſe remettre en liberté. Cette révolte fut plus heureuſe pour eux que la précédente; car après avoir ſoutenu la guerre durant trois ans, ils firent la paix à peu près aux conditions qu'ils voulurent (*f*), comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire d'*Athènes* (*g*). Depuis ce tems ils jouïrent d'une profonde paix juſqu'à la chute de l'Empire *Perſan*, quand ils devinrent, conjointement avec les autres Etats *Grecs* en *Europe* & en *Aſie*, ſujets aux Rois de *Macé-*

(*a*) Herodot. L. VI.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid. Diodor. Sicul. L. XI.
(*d*) Thucyd. L. VIII.
(*e*) Idem L. VI.
(*f*) Diodor. Sicul. L. XVI.
(*g*) Supr. T. IV. p. 551.

Macédoine. Leur Ville fut aſſiégée & réduite aux plus cruelles extrémités par *Philippe* Père de *Perſée*, qui voyant qu'il ne pouvoit pas s'en rendre maître par force, promit la liberté à tous les Eſclaves qui ſe révolteroient, & outre cela de leur faire épouſer les femmes de leurs Maîtres: promeſſe qui ne tenta pas un ſeul Eſclave, quoiqu'il y en eût plus dans la Ville de *Chio* que dans aucune autre Ville de la *Grèce*. Ce trait de fidélité obligea *Philippe* à lever le ſiége, après avoir perdu bien du monde (*a*). Dans la guerre qu'il y eut entre les *Eoliens*, le même *Philippe*, & *Pruſias* Roi de *Bithynie*, ils ſe déclarérent pour les prémiers, ce qui leur couta cher, leurs Territoires ayant été ravagés, & toutes les Places ouvertes dans l'Ile entiérement ruïnées par les Troupes des Princes confédérés. Ils aidérent dans la ſuite les *Romains* contre *Philippe*, ſon fils *Perſée*, & *Antiochus* ſurnommé *Le Grand* Roi de *Syrie*; & furent, par reconnoiſſance pour leurs ſervices non ſeulement déclarés libres, mais auſſi honorés du titre d'*Amis* & d'*Alliés* du Peuple *Romain*. Ils furent accablés d'impôts par *Zénobius*, un des Lieutenans de *Mithridate Eupator*, pour avoir refuſé de ſecourir ce Prince contre les *Romains*, mais amplement récompenſés par *Sylla* de leur attachement pour *Rome*, après qu'il eut vaincu *Mithridate*. Le Général *Romain* leur rendit tous leurs privilèges, qu'ils conſervérent dans un état d'abondance & de tranquillité juſqu'au Règne de *Veſpaſien*, qui réduiſit *Chio*, avec les autres Iles de la Mer *Ægée*, en Province *Romaine*; mais qui permit en même tems aux habitans de vivre ſelon leurs Loix, ſous l'Intendance d'un Préteur *Romain*, dont la Province comprenoit toutes les Iles de la Mer *Ægée*, depuis l'embouchure de l'*Helleſpont* juſqu'à l'Ile de *Rhodes*.

Iles autour de Chio.

Chio eſt entourée de pluſieurs petites Iles qui en dépendoient autrefois, comme *Thaluſſe* ou *Daphnuſe*, *Oenuſſe*, *Elaphitis*, *Eurynaſſe*; & vis-à-vis d'*Ephèſe*, à une plus grande diſtance de *Chio*, les Iles de *Piſiſtrate*, comme *Pline* les appelle, ſavoir *Anthinæ*, *Myonneſos*, & *Diarrheuſa* (*b*). *Thucydide* (*c*), *Hérodote* (*d*) & *Strabon* (*e*) font auſſi mention des mêmes Iles.

Icarie.

Icarie, preſentement *Nicarie*, eſt ſituée environ à 20 milles à l'Occident de *Samos*, & peut avoir, ſuivant *Strabon*, 300 ſtades, c'eſt-à-dire 37 milles & demi de circuit. On l'appelloit anciennement *Doliche*, *Macris* & *Ichthiuſa*. On croit qu'elle a été appellée *Icarie* d'après *Icare* fils de *Dédale*, qui ſe noya, dit-on, près de cette Ile, d'où la Mer voiſine reçut le nom de *Mer Icarienne*, laquelle, ſuivant *Pline*, s'étend depuis *Samos* juſqu'à *Mycone*. *Bochart* dérive le nom d'*Icarie* du mot *Phénicien Icaure*, qui ſignifie *Poiſſonneux*, & répond au nom d'*Ichthueſſa*, donné à cette Ile par les anciens *Grecs*. *Icarie*, ſi nous en croyons *Strabon*, ne fut jamais bien peuplée; cependant il y eut autrefois deux Villes conſidérables, ſavoir *Dracanon* & *Ænoé*. Les Pâturages en étoient excellens; & elle fut à cet égard, comme le même Auteur nous l'apprend, d'un grand uſage aux *Samiens*, pendant le tems qu'ils s'en trouvérent les maîtres (*f*). Les habitans d'*Icarie* avoient une dévotion

(*a*) Arrian. L. III.
(*b*) Plin. L. V. c. 31.
(*c*) Thucyd. L. VIII.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Strabo L. XIV. p. 443.
(*f*) Idem ibid.

votion particulière à *Diane*, ce qui a fait dire au Poëte *Callimaque*, que la Déeſſe ſe plaiſoit davantage dans l'Ile d'*Icarie* que dans aucune autre Ile de la *Mer Ægée*, faiſant alluſion ſans doute au fameux Temple que les *Icariens* avoient bâti à l'honneur de *Diane*, & que les Anciens appelloient *Tauropolium*. Quelques Médailles de cette Ile ſe trouvent encore dans les Cabinets des Curieux. On y voit d'un côté *Diane* en équipage de Chaſſe, & de l'autre une Femme ſur un Taureau, que quelques Savans prennent pour *Europe*; mais *Nonius* croit que cette Femme eſt la même *Diane*, & que le Taureau marque les riches pâturages qui rendoient autrefois cette Ile fameuſe.

Patmos. *Patmos*, ou, comme d'autres écrivent ce nom, *Pathmos*, eſt au Midi d'*Icarie* à la diſtance de 45 milles, & peut avoir ſuivant *Pline* 30, & ſuivant nos Géographes modernes ſeulement 18 milles de circuit. C'eſt un Pays ſtérile, parſemé de Montagnes & de Rochers. On y trouvoit autrefois, comme encore à préſent, pluſieurs grands & bons Ports; celui qu'on appelle *La Scala*, eſt actuellement un des meilleurs de l'*Archipel*. Près de ce Port ſe voient quelques pièces de Colomnes briſées, que les Antiquaires tiennent pour les plus anciennes qu'il y ait dans l'*Archipel*. La Capitale de cette Ile, à ce que *Galien* nous apprend, portoit auſſi le nom de *Patmos*. Les *Romains* avoient fait de cette Ile un lieu d'exil; & ce fut durant le ſéjour que *St. Jean* y fit en qualité de banni, qu'il écrivit le Livre de ſes *Révélations*. Les Habitans montrent encore de notre tems la maiſon où ce ſaint Homme a vécu, & qu'ils appellent l'*Apocalypſe*. *Patmos* eſt connue préſentement ſous le nom de *Palmoſa*.

Léros. *Léros* eſt une petite Ile au Midi de *Patmos*, & d'environ 18 milles de circuit. Elle étoit autrefois fort peuplée, & fourniſſoit de l'Aloès aux Pays voiſins (*a*). On y trouvoit deux excellens Ports. Les Habitans, nommés *Lérii*, étoient en fort mauvaiſe réputation chez les Anciens.

Pharmacuſe. *Pharmacuſe* eſt placée par *Stéphanus* vis-à-vis de *Milet*. Le Roi *Attale* fut tué dans cette Ile, & ce fut dans le voiſinage de cette même Ile que des Pirates firent *Jules-Céſar* priſonnier (*b*).

Lade. Entre *Pharmacuſe* & le Continent, vis-à-vis de *Milet*, eſt l'Ile de *Lade*, dont *Thucydide* (*c*), *Strabon* (*d*), *Pauſanias* (*e*), *Hérodote* (*f*) & *Arrian* (*g*) font mention. On l'appelloit anciennement *Late* au rapport de *Pline*, & elle étoit habitée par des *Ioniens* (*h*). *Minyia*, *Arceſine*, *Belgialis*, *Amorgus* & *Caryande* ſont placées entre *Patmos* & *Cos* par *Ptolomée*. Quelques Géographes ont mis *Caryande* dans un Lac près de la côte d'*Ionie*; mais *Pline*, & *Scylax* qui étoit natif de cette Ile, en font une des Iles de l'*Archipel*.

Cos. *Cos*, *Coos*, ou *Goüs*, eſt miſe par *Pline* (*i*) au nombre des Iles les plus conſidérables de la *Mer Ægée*, ou plutôt de la *Mer Myrtoënne*. Elle étoit connue autrefois ſous les noms de *Mérope*, de *Céa*, de *Nymphæa* & de *Caris*. Les uns la placent dans la *Mer Carpathienne*, & d'autres dans la *Mer Myr-*

(*a*) Plin. L. IV. c. 12.
(*b*) Sueton c. 4. Plut. in ejus vitâ.
(*c*) Thucyd. L. VIII. p. 561.
(*d*) Strabo L. XIV. p. 437.
(*e*) Pauſan. in Atticis. c. 35.
(*f*) Herodot. L. VI. c. 7.
(*g*) Arrian. L. I. p. 52.
(*h*) Plin. L. V. c. 31.
(*i*) Idem ibid.

Myrtoënne, à une petite diſtance de la côte de *Carie*, & à 15 milles d'*Halicarnaſſe*. Elle étoit autrefois fameuſe par ſes Vins, dont tous les Anciens parlent avec de grands éloges. *Strabon* & *Pline* s'accordent en ne lui donnant que 18 milles de circuit. La Capitale de l'Ile porta d'abord le nom d'*Aſtypalée*, & dans la ſuite celui de *Cos*. *Homère* fait mention de cette Ville, & la déſigne par l'épithète de *bien peuplée*. *Strabon* parle d'un Temple magnifique bâti par les Habitans de *Cos* à l'honneur d'*Eſculape* Dieu tutélaire de leur Ile, & enrichi d'une quantité prodigieuſe de dons: mais le principal ornement de ce Lieu étoit une *Vénus* ſortant de la Mer peinte par *Apelle*, & qui paſſoit pour une de ſes meilleures pièces. Ce Tableau inimitable fut envoyé par *Auguſte* à *Rome*, & conſacré à *Céſar*, la famille dont cet Empereur ſortoit, prétendant tirer ſon origine de *Vénus*. Pour dédommager en quelque ſorte ceux de *Cos* de la perte d'une Pièce ſi rare, le même *Auguſte* diminua conſidérablement leur tribut annuel *(a)*. Cette Ile étoit, du tems des *Romains*, renommée pour une Etoffe fine, dont les Dames de la prémière diſtinction à *Rome* faiſoient grand cas. Cette Etoffe, dit l'Hiſtorien, les couvroit à-la-vérité, mais ne cachoit cependant aucun de leurs appas *(b)*, & c'eſt à quoi plus d'un Poëte a fait alluſion *(c)*. Mais rien n'a rendu cette Ile plus célèbre, que le grand nombre d'Hommes illuſtres qu'elle a produits; ſavoir, *Hippocrate*, le Reſtaurateur de la Médecine; un autre fameux Médecin nommé *Sénius*; *Ariſton*, Philoſophe *Péripatéticien*; & le fameux *Apelle* *. Cette Ile, ſuivant *Homère* & *Strabon*, fut habitée par des *Grecs*, avant la Guerre de *Troye*, une Colonie de *Doriens* étant venue s'y établir *(d)*. Ceux de *Cos* furent prémièrement gouvernés par des Rois, parmi leſquels nous trouvons *Eurypyle* contemporain d'*Hercule*; *Chalcon*, *Antiphe* & *Phidippe*. Les deux derniers ſont dits par *Homère* & par *Théocrite*, avoir ſervi au Siège de *Troye*. Le Gouvernement Monarchique fit place à la Démocratie, & cette dernière, à ce qu'*Ariſtote* nous apprend *(e)*, à l'Ariſtocratie, qui fut abolie à ſon tour par quelques Particuliers qui uſurpérent l'Autorité Souveraine. *Elien (f)* met *Nicippe* & *Scythès*

(a) Strabo L. XIV. p. 452.
(b) Vellei. Paterc. L. I.
(c) Horat. L. IV. Od. 13. Propert L. I. Eleg. 2. Tibull. L. I. Eleg. 4. & 6.
(d) Strabo L. XIV.
(e) Ariſtot. Polit. L. V. c. 3.
(f) Ælian. Var. Hiſt. L. I. c. 29.

* Nous pouvons ajouter à ceux qui ont été nommés dans le texte, *Siſyphe*, qu'on prétend avoir été Sécrétaire de *Teucer*, & poſſeſſeur des Annales de la Guerre de *Troye*, dont *Homère* a fait uſage. Il eſt fait mention de lui dans *Tzetzès*, & dans une Chronologie manuſcrite citée par le ſavant *Léon Allatius*. Pour ce qui eſt d'*Hippocrate*, il apprit, ſi nous en croyons *Pline* (1), les prémiers principes de la Médecine, en étudiant certaines Tablettes, appellées par les *Latins Tabellæ Votivæ*, qu'on ſuſpendoit dans les Temples; car, conformément à une ancienne coutume, qui fut en uſage dans toute la *Grèce*, ceux qui relevoient de quelque maladie, écrivoient ſur une Tablette la nature & les ſymptômes de leur indiſpoſition, & les remèdes qui leur avoient rendu la ſanté. On dit qu'*Hippocrate* copia ces Tablettes, & les ſuivit quand il commença à pratiquer la Médecine. Il y a quelques années qu'une pareille Tablette fut trouvée à *Rome* parmi les ruïnes de l'ancien Temple d'*Eſculape*, avec l'Inſcription ſuivante en *Grec*. Julien *étant incommodé d'un vomiſſement de ſang, & abandonné des Hommes, les Dieux venus à ſon ſecours, & l'ayant nourri de miel durant l'eſpace de trois jours, lui ont rendu la ſanté. Il eſt venu ici pour les remercier de cette faveur en préſence du Peuple.*

(1) Plin. L. VII. c. 37.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

thès au nombre de ces petits Tyrans. *Hippocrate* nous apprend dans une de ſes Lettres, que ceux de *Cos* refuſérent aux Meſſagers de *Darius* & de *Xerxès* la marque ordinaire de ſoumiſſion qu'ils exigeoient de la part de ces Monarques : mais en ceci il ne s'accorde nullement avec *Hérodote*, qui met les Inſulaires en queſtion au nombre des *Grecs* qui ſervirent dans l'Armée de *Xerxès* en qualité d'auxiliaires (*a*). Dans la vingtième année de la Guerre du *Péloponneſe*, la Ville de *Cos*, à ce que nous liſons dans *Thucydide* (*b*), fut détruite par un des plus violens tremblemens de terre qui ait jamais été ſenti en ces Pays-là. Peu de tems après ce malheur, & avant que les habitans euſſent le tems de rebâtir les murailles de leur Ville, *Aſtyochus* le *Lacédémonien*, ayant fait une deſcente dans l'Ile, ravagea tout le Pays, pour punir les habitans de s'être déclarés en faveur des *Athéniens*; & après avoir pillé la Ville, ſe retira à *Gnide* avec un immenſe butin. Quand *Mithridate* commanda que tous les *Romains* en *Aſie* fuſſent maſſacrés, le ſeul endroit pour lequel il eut quelque égard, fut l'Ile de *Cos*, à laquelle il accorda le privilège de pouvoir ſervir d'azile (*c*). *Mithridate* envahit cette Ile peu de tems après, prit la Capitale, & ravagea tout le Pays. Mais à peine ceux de *Cos* virent-ils paroître ſur leurs côtes *Luculle*, Queſteur de *Sylla*, qu'ils coururent aux armes, chaſſérent la Garniſon du Roi, & reçurent les *Romains*, qui les en récompenſérent en les exemtant de tout tribut, & en leur permettant de vivre ſelon leurs Loix (*d*). *Tacite* nous apprend que ces Inſulaires reſtérent toujours fidèles aux *Romains*, leur rendirent pluſieurs ſervices, & contribuérent beaucoup par leurs Flottes à faire remporter certaines victoires. Cependant, ſous le Règne de l'Empereur *Claude*, ils payoient aux *Romains*, comme les autres Etats *Grecs*, un tribut annuel, dont ce Prince les affranchit, à la requiſition de ſon Médecin *Xénophon*, qu'il prétendoit être un des deſcendans d'*Eſculape* (*e*). Ils jouïrent de cette immunité juſqu'au Règne de *Veſpaſien*, qui les ayant réduits en Province *Romaine*, exigea d'eux le même tribut que des autres Iles *Aſiatiques*. *Strabon* aſſure que l'Ile de *Niſyre*, appellée auparavant *Porphyris*, a été autrefois jointe à celle de *Cos* (*f*), mais qu'elle en a été ſéparée par la violence des vents & des flots. Cette Ile eſt à 60 ſtades de *Cos*, & à la même diſtance de *Télos*, & peut avoir ſuivant *Strabon* 80 ſtades de tour.

Niſyre.

Carpathus.

Carpathus eſt entre *Rhodes* & *Crète* dans la Mer appellée *Carpathienne* d'après cette Ile, & a la Mer *Ionienne* au Nord, celle d'*Egypte* au Midi, & les Mers de *Crète* & d'*Afrique* à l'Occident (*g*). *Carpathus* a environ 200 ſtades de circuit (*h*). On y trouvoit anciennement quatre Villes ſuivant *Strabon*, mais ſuivant *Scylax* ſeulement trois. *Ptolomée* ne fait mention que d'une ſeule, qu'il appelle *Poſidium*. Cette Ile ſe nomme préſentement *Scarpanto*. *Pline*, *Strabon*, *Ptolomée*, *Thucydide* &c. parlent de pluſieurs autres Iles répandues ſur cette côte: telles ſont *Caſos*, qui a 80 ſtades de tour.

Caſos &c.

Syniè

(*a*) Herodot. L. IX.
(*b*) Thucyd. L. VIII.
(*c*) Val. Max. L. IX. c. 2. Plut. in Syll. Dio Legat. 36. Memnon c. 33.
(*d*) Plut. ubi ſupr.
(*e*) Tacit. Annal. L. XII.
(*f*) Strabo L. X. prope fin.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Idem ibid. & Scylax p. 93.

Synic, vis-à-vis du Continent de *Carie*, entre *Lorima* & *Gnide*; *Chalæ*, éloignée de *Carpathus* de 400 ſtades; *Telos*, vis-à-vis de *Triopium*, & dont le circuit peut aller à 140 ſtades; *Arconnèſe*, à la hauteur d'*Halicarnaſſe*; & diverſes autres Iles dont *Pline* fait mention (*a*), & qu'il place dans la Mer qui ſépare la Ville d'*Halicarnaſſe* de l'Ile de *Cos*. Cette Baye s'appelloit *Céramique* d'après la Ville de *Cérame*, que *Pline* met dans l'Ile d'*Arconnèſe*; mais tous les autres *Géographes* aſſurent qu'elle étoit ſituée dans le Continent entre *Gnide* & *Halicarnaſſe*. Quelques Auteurs déſignent la Baye en queſtion par le nom de Baye *Céraunienne*, & la Ville dont elle tiroit ſon nom, par celui de *Céraune* (*b*).

Iles dans la Mer de Crète.

La Mer de *Crète* eſt proprement cette partie de la *Mer Ægée*, qui baigne les bords de *Crète*, & qui appartenoit autrefois, avec les Iles qu'elle contient, aux *Crétois*. Ces Iles ſont *Clauda*, *Dia*, *Létoa*, *Egilie*, *Calymna*, *Aſtypalée*, *Théra*, &c. *Clauda*, dont il eſt fait mention dans le *Livre des Actes* (*c*), & qui avoit, du tems de *Pline*, une Ville appellée *Gaulos*, préſentement *Gozo*, eſt au Midi de l'Ile de *Crète*. *Dia*, préſentement *Standia*, eſt éloignée de *Crète* d'environ 3 lieues, & doit plutôt être conſidérée comme un Rocher que comme une Ile. *Létoa* eſt connue préſentement ſous le nom de *Criſtina*, & *Egilie* ſous celui de *Cérigo*. La prémière eſt dans le voiſinage de *Crète*, & l'autre dans celui du *Péloponnèſe*. *Calymna* eſt fort vantée par les Anciens pour l'excellence de ſon Miel (*d*). *Aſtypalée*, à préſent *Stampala*, vis-à-vis de la côte Occidentale de *Cos*, a autour de 60 milles de circuit, & contenoit autrefois une Ville du même nom, avec deux bons Ports.

Théra.

Strabon place *Théra* entre l'Ile de *Crète* & l'*Egypte*, & lui donne 25 milles de tour; mais les Géographes modernes la mettent avec plus de fondement entre *Crète* & les *Cyclades*, & aſſurent qu'elle a environ 36 milles de circuit, en quoi ils s'accordent avec *Stephanus*. Cette Ile fut prémièrement peuplée par les *Phéniciens*; car *Cadmus*, à ce qu'*Hérodote* (*e*), *Pauſanias* (*f*) & *Strabon* (*g*) nous apprennent, étant arrivé dans cette Ile dans le tems qu'il cherchoit ſa ſœur *Europe*, y laiſſa quelques-uns de ſa ſuite ſous les ordres de *Membliare* ſon parent, qui appella l'Ile *Calliſta*. Elle fut nommée dans la ſuite *Théra*, d'après *Theras* le *Lacédémonien*, fils d'*Autéſion* & petit-fils de *Tiſamène*, qui y tranſporta une Colonie de *Lacédémoniens* & de *Myniens*. Voici comment *Hérodote* rapporte ce fait (*h*). Les *Argonautes*, à leur retour de *Colchide*, s'arrêtérent à *Lemnos*, où leurs deſcendans gardérent le nom de *Myniens*. Ceux-ci ayant été chaſſés de *Lemnos* par les *Pélaſgues*, firent voile pour *Lacédémone*, & mirent pié à terre à *Taygète*. Quand les *Lacédémoniens* furent leur arrivée, ils leur dépêchérent un Meſſager pour leur demander qui ils étoient, & d'où ils venoient. Ils répondirent qu'ils étoient *Myniens*, & deſcendans de ces Héros qui avoient accompagné *Jaſon* en *Colchide*. Les *Lacédémoniens*, inſtruits de leur origine, envoyérent un ſecond

(*a*) Plin. L. IV. c. 12.
(*b*) Strabo L. XIV. Pomp. Mel. L. I. c. 16.
(*c*) Act. XXVII. 16.
(*d*) Pomp. Mel. p. 213. Ovid. Metam. L. VIII. vers. 222.
(*e*) Herodot. L. IV.
(*f*) Pauſan. L. III. & VII.
(*g*) Strabo L. VIII.
(*h*) Herodot. ubi ſupr.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

cond Meſſager pour s'informer du deſſein qui les amenoit. Ils répondirent qu'ayant été chaſſés de *Lemnos* par les *Pélaſgues*, ils ſouhaitoient de s'établir dans le Pays de leurs Ancêtres. Les *Lacédémoniens* y conſentirent, & leur donnérent non ſeulement des Terres, mais auſſi des Femmes *Lacédémoniennes* en mariage; mais ces nouveaux-venus conſpirérent peu de tems après cõntre les anciens Propriétaires, & ne ſe propoſérent pas moins que de ſe rendre maîtres du Pays. Leur complot ayant été découvert, ils furent tous ſaiſis, & condamnés au dernier ſupplice. Comme la ſentence, ſuivant la coutume établie, devoit être exécutée de nuit, les Femmes des *Myniens*, qui étoient filles des principaux de *Sparte*, demandérent en grace de pouvoir dire un dernier adieu à leurs époux. Cette faveur leur ayant été accordée, elles changérent d'habits avec eux, & leur fournirent l'occaſion de ſe ſauver à *Taygète*, reſtant elles-mêmes en priſon. En ce tems-là *Théras*, qui avoit été Régent du Royaume de *Sparte* durant la minorité de ſes neveux *Euryſthène* & *Proclès* fils d'*Ariſtodème*, leur ayant remis en main le Gouvernement, & ne pouvant plus ſe réſoudre à obéir après avoir goûté le plaiſir de commander, témoigna qu'il étoit d'intention de quiter *Lacédémone*, & de s'établir dans l'Ile de *Calliſta*, dont les *Phéniciens* étoient alors en poſſeſſion. Les *Lacédémoniens* pourſuivirent les *Myniens* juſquà *Taygète*, dans le deſſein de les y prendre, & d'exécuter la ſentence de mort prononcée contre eux; mais *Théras* intercéda en leur faveur, promettant de les transporter hors du Pays, & de délivrer par ce moyen ſes compatriotes de ces fâcheux hôtes. Les *Lacédémoniens* eurent égard à ſa ſollicitation; & *Théras*, avec les *Myniens* & un grand nombre de *Spartiates*, fit voile pour *Calliſta*, où ils s'établirent tous. Ainſi l'Ile fut peuplée, prémièrement par des *Phéniciens*, & dans la ſuite par des *Myniens* & des *Lacédémoniens* ſous la conduite de *Théras*. *Hérodote*, à qui nous devons ce détail, nomme deux des deſcendans de *Théras* qui règnérent dans l'Ile de *Théra*, ſavoir *Æſanius* & ſon fils *Grynus*. Ce dernier alla à *Delphes* pour y faire un ſacrifice ſolemnel à *Apollon*, en compagnie des principaux habitans du Lieu, parmi leſquels ſe trouvoit *Battus* fils de *Polymneſte* homme d'un rang très diſtingué parmi les *Myniens*.

Théras ayant conſulté l'Oracle, la *Pythie* lui ordonna de bâtir une Ville en *Lybie*: mais il demanda à être diſpenſé de cette commiſſion à cauſe de ſon âge, priant *Apollon* d'employer pour cet effet quelque Jeune-homme de ſa ſuite, & indiquant en même tems *Battus*. A leur retour ils ne ſe mirent point en peine d'exécuter l'ordre de la *Pythie*, & ne s'informérent pas même en quel endroit du Monde étoit la *Lybie*; mais une ſéchereſſe, dont l'Ile de *Théra* fut affligée pendant ſept ans, & qui en fit périr tous les Arbres à l'exception d'un ſeul, obligea le Roi à conſulter de nouveau l'Oracle, qui réitéra le commandement de bâtir une Ville en *Lybie*, & d'y envoyer une Colonie. Les *Théréens* réſolurent d'obéir, & envoyérent pour cet effet quelques-uns de leurs citoyens en *Crète*, afin de s'informer ſi quelques-uns des *Crétois* ou des autres habitans de cette Ile, avoient jamais été en *Lybie*. Ces Meſſagers, après avoir parcouru différens lieux, arrivérent dans la Ville d'*Itanus*, où ils rencontrérent un Teinturier en Pourpre, nommé *Corobius*, qui

qui leur dit qu'étant un jour en mer, il ſurvint une tempête, qui obligea le Pilote de ſon Vaiſſeau à gagner une Ile de *Lybie* nommée *Platæa*. Charmés de cet éclairciſſement, ils déterminérent *Corobius*, par l'eſpoir d'une grande récompenſe, à venir avec eux à *Théra*. Les *Théréens* trouvérent moyen de l'engager à mener un petit nombre d'hommes dans l'Ile de *Platæa*, d'où ils revinrent bientôt pour faire part à leurs compatriotes de tout ce qui avoit rapport à leur découverte, laiſſant *Corobius* en *Lybie* avec des proviſions pour deux mois. Comme ils ne revinrent point au tems marqué, *Corobius* ſe trouva réduit aux dernières extrémités, quand un Vaiſſeau de *Samos*, qui revenoit d'*Egypte*, entra dans le Port. Les *Samiens*, inſtruits par *Corobius* de tout ce qui étoit arrivé, lui donnérent des vivres pour un an: mais avant que ce terme fût expiré, les *Théréens* revinrent avec une nombreuſe Colonie, & ayant partagé le Pays entre eux, élurent *Battus* pour Roi. *Battus*, ſe voyant élevé à cette Dignité, fit pluſieurs ſages Loix, gouverna ſon nouveau Royaume avec beaucoup de prudence, & bâtit une Ville, qu'il appella *Cyrène*, par ordre de l'Oracle. Cette Ville devint très fameuſe, & même un des plus puiſſans Etats de l'*Afrique*, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire (*a*). Les Iles de *Théra* & de *Mélos* furent les ſeuls Pays, qui dans la guerre du *Péloponnèſe* ſe déclarérent pour les *Lacédémoniens*, & ſe défendirent juſqu'à la fin contre les *Athéniens*, quoiqu'on leur eût fait les offres les plus avantageuſes pour les porter à s'unir d'intérêt avec les autres Iles. *Théra* jouoit alors, à ce qu'*Hérodote* nous apprend (*b*), un rôle conſidérable, étoit bien peuplée, & ne contenoit pas moins de ſept grandes Villes. On y trouve encore cinq Villes paſſablement peuplées, ſavoir *Apanoméria*, *Scaro* ou *Caſtro*, *Pyrgos*, *Empério* ou *Nébrio*, & *Acrotéri*. Il y a près d'*Apanoméria* un grand Port, en forme de demi-lune; mais aucun Vaiſſeau ne ſauroit y être à l'ancre, la profondeur de l'eau y étant telle, qu'on n'a pas encore pu y trouver de fond. Ce Port contient deux petites Iles, & à une médiocre diſtance delà deux autres, que *Pline*, *Strabon* & *Sénèque* appellent *Hiéra* ou *Automate*, & *Théraſie*. *Sénèque* (*c*) nous apprend que l'Ile d'*Hiéra* ſortit de la Mer de ſon tems; & *Pline* (*d*) parle d'une autre Ile, qu'il nomme *Thia*, & qu'il place près d'*Hiéra*, comme étant toute nouvelle. Cette Ile, dit-il, eſt ſortie de la Mer de notre tems; & *Juſtin* (*e*) affirme que de ſon tems, à l'occaſion d'un grand tremblement de terre, entre les Iles de *Théra* & de *Théraſie* il ſe forma une nouvelle Ile, au grand étonnement des Spectateurs. *Dion Caſſius* (*f*) parle auſſi d'une Ile qu'on vit paroître ſous le Règne de *Claude*, & qu'*Aurélius Victor* (*g*) déſigne par l'épithète de *conſidérable*. Suivant *Syncellus*, ce phénomène arriva la 46. année de l'*Ere Chrétienne*. *Cédrénus* (*h*) aſſure que la dixième année du Règne de *Léon* d'*Iſaurie* il parut, quelques jours de ſuite, une épaiſſe fumée entre les Iles de *Théra* & de *Théraſie*, comme ſi une fournaiſe ardente alloit ſortir de la Mer; & que tout-à-coup on vit paroître ſur

(*a*) Herodot. ubi ſupr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Seneca Quæſt. Natur. L. VI. c. 21.
(*d*) Plin. L. II. c. 37.
(*e*) Juſtin. L. XXX. c. 4.
(*f*) Dion. L. IX.
(*g*) Aurel. Victor. in Claud.
(*h*) Cedren. Compend. Hiſt. Ann. J. C. 713.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

ſur la ſurface de l'eau une nouvelle Ile, qui s'attacha à la fin à celle d'*Hiéra*, & en augmenta conſidérablement la grandeur. Dans ce même tems, les côtes de *Macédoine* & d'*Aſie* juſqu'aux *Dardanelles*, furent comme couvertes de Pierre-ponce. *Théophane* rapporte cet événement à l'an de l'*Ere Crétienne* 712, mais *Nicéphore* à l'an 720. Un Auteur moderne, qui décrit l'Ile de *Théra*, que ſes habitans appellent *Santorin*, dit que de ſon tems il y avoit dans cette Ile pluſieurs Vieillards, qui aſſuroient avoir vu en 1573 un grand feu ſortir de la Mer, & enſuite paroître une nouvelle Ile, qu'ils appellérent par alluſion à ſon origine, *Micri Camméni*, la *petite Ile brulée* (*a*). Ce récit ſemble confirmer celui de *Strabon* (*b*), qui dit que de ſon tems la Mer, entre *Théra* & *Théraſie*, parut bouillir durant quatre jours, & qu'une Ile de 1500 pas de circuit ſe fit voir tout-à-coup, comme ſi à force de machines on l'avoit tirée du fond de l'eau. Un Voyageur moderne nous apprend, que peu d'années avant qu'il arrivât dans l'Ile, une prodigieuſe quantité de Pierre-ponce s'éleva du Port de *Théra* avec un ſi terrible bruit, qu'on crut à *Scio*, éloignée de *Théra* de plus de 200 milles, que la Flotte *Ottomane* & celle des *Vénitiens* étoient aux mains (*c*). Il parut en 1707 une nouvelle Ile, s'il en faut croire les rapports du *Levant*, près de *Santorin* ou *Théra*, qui eut d'abord deux milles de tour, mais qui peu de mois après fut augmentée de pluſieurs rochers ſortis de la Mer. Les habitans de *Théra* ne manquent jamais de dire aux Etrangers, que tous les rochers, qu'on voit alentour de leur Ile, ſont les effets de quelque tremblement de terre. Suivant *Pline* (*d*), un pareil tremblement précéda la naiſſance de *Théra*; & *Thia*, qui n'en eſt éloignée que de deux ſtades, ſortit de ſon tems de la Mer le huitième des *Ides de Juillet*, ſous le Conſulat de *M. Junius Silanus* & de *L. Balbus*. Ce récit de *Pline* eſt confirmé par divers anciens Ecrivains.

On voit encore dans l'Ile de *Théra* les ruïnes des Temples de *Neptune* & de *Minerve*, dont *Strabon*, *Pline*, & le Scholiaſte de *Pindare* font mention. L'Ile étoit conſacrée à *Apollon*, & eſt appellée pour cette raiſon par *Pindare*, l'*Ile Sainte* (*e*). Le grand nombre d'Inſcriptions qui ſubſiſtent encore, prouve que cette Ile étoit encore puiſſante même du tems des *Romains*. Elle eſt connue préſentement ſous le nom de *Santorin* ou de *Santorino*; nom qui lui a probablement été donné d'après *St. Irène*, Protectеur de l'Ile. Telles ſont les principales Iles des Mers *Ægée*, *Icarienne* & de *Crète* ſur les côtes d'*Aſie*. Nous paſſerons maintenant aux *Cyclades*, dont voici le nombte & l'ordre ſuivant *Strabon* (*f*). *Héléna*, *Céos*, *Cythnus*, *Sériphe*, *Melos*, *Siphnus*, *Cimolis*, *Prépoſinthus*, *Oléarus*, *Naxos*, *Paros*, *Syrus*, *Myconus*, *Ténos*, *Andros*, *Gyarus*. La plupart de ces Iles ſont au Midi de *Délos*, deſorte que cette dernière Ile ne ſe trouve point au milieu des *Cyclades*, comme les Anciens ſemblent l'avoir ſuppoſé.

Héléna. *Hélena*, préſentement *Macroniſi*, étoit anciennement connue ſous les noms de *Macris* & de *Cranaé*; mais celui d'*Héléna* prévalut ſur les deux autres.

(*a*) Father Richard's in his account of St. Erini.
(*b*) Strabo L. I.
(*c*) Thevenot c. 68.
(*d*) Plin. L. II. c. 87.
(*e*) Pindar. Od. 4.
(*f*) Strabo L. X. p. 334.

tres. Ce nom eſt dérivé, ſuivant *Strabon* (*a*), *Pauſanias* (*b*) & *Stéphanus*, de celui de la fameuſe Beauté que *Paris* enleva, & avec laquelle il fit quelque ſéjour dans cette Ile. Elle peut avoir 3 milles de largeur, & 8 de longueur, ce qui l'a fait appeller l'*Ile longue*. *Pline* dit qu'elle fut ſéparée de l'Ile d'*Eubée* par un tremblement de terre. C'eſt un Pays ſtérile & couvert d'un ſable profond. On n'y trouve qu'une ſeule Source, & encore très peu abondante, à ce qu'aſſurent nos Voyageurs modernes. Quelques Auteurs ont cru que cette Ile n'avoit jamais été habitée, mais *Goltzius* fait mention de deux Médailles rélatives à ſes anciens Habitans. Elle eſt ſéparée du Continent d'*Attique* par un Détroit de 8 milles (*c*).

Céos, *Céa* ou *Cia*, eſt vis-à-vis du Promontoire d'*Achaïe* appellé *Sunium*, & a 50 milles de circuit (*d*). Les Anciens ont fait de grands éloges de la fertilité de cette Ile, & de la richeſſe de ſes Pâturages (*e*). Les prémières Etoffes de Soie, s'il en faut croire *Pline* & *Solin*, furent fabriquées en cet endroit. *Céos* étoit particulièrement fameuſe par ſes Figues, à ce que le même *Pline* nous apprend (*f*). Elle fut prémièrement peuplée par *Ariſtée* fils d'*Apollon* & de *Cyrène*, qui pénétré de douleur de la mort de ſon fils *Actæon*, quita *Thèbes* par le conſeil de ſa Mère, & paſſa avec quelques *Thébains* dans l'Ile de *Céos*, qui étoit alors inhabitée (*g*). *Diodore de Sicile* affirme qu'il alla s'établir dans l'Ile de *Cos*; mais, ſuivant la remarque de *Servius*, les Anciens donnoient le nom de *Cos* à l'une & à l'autre Ile. Quoi qu'il en ſoit à cet égard, l'Ile de *Céos* devint ſi peuplée, qu'on y fit une Loi, par laquelle il étoit ordonné que tous ceux qui paſſoient ſoixante ans, devoient être empoiſonnés, afin de laiſſer aux autres de quoi ſubſiſter. Il étoit libre cependant à ceux qui ne vouloient pas ſe ſoumettre à la Loi, de ſortir de l'Ile quand ils avoient atteint l'âge que nous venons de marquer, mais ſans pouvoir emporter le moindre de leurs effets (*h*). *Céos* avoit autrefois quatre Villes célèbres, ſavoir, *Julis*, *Carthæa*, *Coreſſus* & *Præceſſa*. Les deux dernières furent, ſuivant *Pline*, englouties par un tremblement de terre (*i*). Les deux autres étoient floriſſantes du tems de *Strabon*. *Carthæa* étoit ſituée ſur une hauteur au bout d'une vallée, environ à 3 milles de la Mer. Sa ſituation, telle qu'elle nous eſt décrite par *Strabon*, s'accorde avec celle de la Ville de *Zia*, qui donne encore actuellement ſon nom à toute l'Ile. Les ruïnes de *Carthæa* & de *Julis* ſubſiſtent encore; celles de cette dernière Ville occupent toute une Montagne, & ſont appellées par les habitans *Polis*, c'eſt-à-dire *la Ville*. Près de cet endroit ſe voient les ruïnes d'un Temple magnifique, avec des reſtes de Colomnes & de Statues, le tout d'un ouvrage exquis. Les murailles de la Ville étoient de marbre, & l'on en voit encore quelques pans de la longueur de douze piés. *Julis* étoit, ſuivant *Strabon*, la Patrie de *Simonide*, de *Bacchylide*, d'*Eraſiſtrate*,

Céos.

(*a*) Strabo L. IX. p. 255.
(*b*) Pauſan. in Attic.
(*c*) Strabo L. X.
(*d*) Plin. L. IV. c. 12.
(*e*) Idem ibid. & Virgil. Georg. L. I. vers. 14.
(*f*) Plin. L. XVI. c. 27.
(*g*) Servius in Georg L. I.
(*h*) Strabo L. X.
(*i*) Plin. ubi ſupr.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

trate, & d'*Ariſton* *. Il paroit par les Marbres d'*Oxford* (*a*), que *Simonide* fils de *Léoprépis* inventa une ſorte de Mémoire artificielle, dont il enſeigna les principes à *Athènes*, & qu'il deſcendoit d'un autre *Simonide*, Poëte auſſi fameux que lui. Un de ces deux Poëtes fut l'Inventeur de ces Vers qu'on chantoit aux Funerailles, & que les *Latins* déſignoient par le mot de *Næniæ* (*b*). *Strabon* dit que les *Athéniens* ayant aſſiégé la Ville de *Julis*, levérent le ſiège, quand ils ſurent que les habitans avoient réſolu de maſſacrer tous les enfans au deſſous d'un certain âge, afin qu'aucun de ceux qui étoient en état de porter les armes, n'en fût détourné par l'obligation d'avoir ſoin d'eux (*c*). *Céos* fut ſubjuguée par les *Romains* avec les autres Iles *Grecques*, & donnée aux *Athéniens* par le Triumvir *Marc-Antoine*, avec *Egine*, *Tinos*, & quelques autres Iles voiſines (*d*), qui furent toutes réduites en Provinces *Romaines* par *Veſpaſien*.

Cythnus.

Cythnus, environ à 12 milles de *Céos* vers l'Orient, eſt miſe par *Strabon* au nombre des Iles les plus fertiles de la *Mer Ægée*. Ce fut la Patrie de *Cyadias*, fameux Peintre dont *Denys* & ſon Commentateur *Euſtace* font mention. Le

(*a*) Epoch. 55.
(*b*) Horat. L. II. Od. 1.
(*c*) Strabo ubi ſupr.
(*d*) Applan. L. I.

* Les Anciens font mention de deux Grands-Hommes natifs de *Céos*, portant tous deux le nom de *Simonide*. Le prémier en date étoit fils de *Léoprède*. Il naquit dans la LVI. *Olympiade*, & mourut dans la LXXXVIII. âgé de quatre-vingt-neuf ans. Il fit en Dialecte *Dorique* l'Hiſtoire de *Cambyſe* & de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, & décrivit en Vers *Lyriques* les Batailles d'*Artémiſium* & de *Salamine*. On prétend qu'il enrichit l'Alphabet *Grec* des quatre Lettres H, Ω, Ξ, Ψ. Il avoit, ſuivant *Denys* d'*Halicarnaſſe* & *Quintilien*, un talent particulier pour exciter la pitié dans le cœur de ſes Lecteurs; & c'eſt probablement à ce talent que *Catulle* fait alluſion, quand il dit:

Paulum quidlibet adlocutionis
Maſtis lacrymulis Simonideis.

Il fut fort conſidéré des plus grands Princes de *Grèce* & de *Sicile*, & particulièrement de *Pauſonias* & d'*Hiéron*. Il compoſa pluſieurs Livres dont le Catalogue ſe trouve dans *Suidas*, & dans l'Auteur anonyme de la *Chronologie des Olympiades* (1). Le prix de la Poëſie lui fut ajugé, probablement dans *Syracuſe*, étant âgé de quatre-vingts ans. Après ſa mort les *Syracuſains* lui érigérent un magnifique Monument, qui fut démoli dans la ſuite par *Phénix* Général des *Agrigentins*. *Callimaque* compoſa à cette occaſion une Pièce contre *Phénix*, dans laquelle il introduit *Simonide* ſe plaignant de ce Général, dont le procédé étoit bien différent de celui que *Caſtor* & *Pollux* avoient tenu à ſon égard, en l'empêchant d'être écraſé ſous les ruïnes d'une maiſon prête à croûler ſur ſes fondemens, comme on peut le voir dans *Phèdre*.

L'autre *Simonide* étoit petit-fils du prémier, & floriſſoit immédiatement avant la Guerre du *Péloponnèſe*. Il écrivit trois Livres d'Inventions, & autant de Livres de Généalogies, ce qui lui a valu le ſurnom de *Généalogiſte*, que lui a donné le Scholiaſte d'*Apollonius*. *Bacchylide* étoit proche parent de *Simonide*, & compoſa quelques Tragédies.

Ariſton étoit un célèbre Philoſophe Péripatéticien. *Eraſiſtrate*, petit-fils d'*Ariſtote*, paſſoit pour un excellent Médecin, & floriſſoit ſous *Ptolémée Philadelphe*, ou ſous *Antiochus Nicanor*. On aſſure que ce fut lui qui s'apperçut le prémier qu'*Antiochus Soter* étoit amoureux de ſa Belle-mère *Stratonice*, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire du Règne de ce Prince. *Pline* (2), *Plutarque* (3), *Appien* (4), *Gellius* (5), *Valère-Maxime* (6) &c. font mention d'*Eraſiſtrate*.

(1) Suidas in Lex. & Anonym. Olymp. 82.
(2) Plin. L. XIV. c. 7. L. X. c. 9. L. XXVI. c. 2. & L. XXIX c. 1.
(3) Plut. in Demetr.
(4) Appian. in Syriac.
(5) Aul. Gell. L. XVI. c. 3.
(6) Val. Max. L. V. c. 7.

Le Fromage de *Cythnus* étoit fort recherché chez les Anciens, ſuivant *Stephanus* & *Julius Pollux*. L'Ile s'appelle préſentement *Thermia*, d'après *Thermos*, mot *Grec* qui ſignifie *Chaud*, à cauſe qu'elle abonde en Sources chaudes. On trouve ſur la côte Méridionale les reſtes d'une Ville ancienne & magnifique.

Sériphe.

Sériphe, à préſent *Serpho*, eſt plutôt un ſtérile Rocher qu'une Ile, ce qui l'a fait appeller par *Tacite* le *Rocher Sériphien (a)*. *Pline* ne lui donne que 12 milles de tour (*b*), quoiqu'elle en ait 36 ſuivant nos Voyageurs modernes. Les Montagnes eſcarpées de *Sériphe* ont fourni occaſion aux Poëtes, de feindre que *Perſée* transforma les habitans en pierres. *Strabon* dit qu'on trouva ſur cette côte le Coffre de bois dans lequel *Acriſe* avoit renfermé *Perſée* & ſa Mère *Danaé* (*c*). *Origène* parle des habitans de cette Ile avec beaucoup de mépris (*d*); cependant *Hérodote* nous apprend, que ceux de *Sériphe*, de *Siphnos* & de *Mélos* furent les ſeuls Inſulaires qui refuſérent de recevoir la Flotte & les Troupes de *Xerxès* (*e*). Le même Auteur ajoute, que les *Sériphiens* étoient originairement *Athéniens*, & qu'ils aſſiſtérent leurs compatriotes de deux Galères contre les *Perſes*. Ils étoient anciennement ſoumis à des Rois, mais dont nous ne trouvons qu'un ſeul nommé dans l'Hiſtoire, ſavoir *Polydecte*, & qui encore ne nous eſt connu que par ce que les Poëtes en diſent. Les *Romains* envoyoient en exil à *Sériphe*, ceux à qui ils vouloient infliger quelque ſévère châtiment. Ce fut dans cette Ile que mourut l'Orateur *Caſſius Sévérus*, qu'*Auguſte* bannit pour avoir parlé avec trop de liberté: défaut dont dix-ſept ans d'exil dans l'Ile de *Crète* n'avoient pas encore pu le guérir (*f*). *Veſtilie*, épouſe de *Labéo*, ayant été convaincue d'adultère, fut condamnée à paſſer le reſte de ſes jours dans l'Ile de *Sériphe* (*g*). Un certain *Stratonicus*, dont *Plutarque* fait mention (*b*), ayant été envoyé en exil dans ce même lieu, trouvoit le Pays ſi peu à ſon gré, qu'il demanda un jour au Seigneur de la Terre où il faiſoit ſon ſéjour, de quels crimes le Banniſſement étoit la peine dans *Sériphe? Du parjure*, répondit le *Sériphien*. *Pourquoi donc*, repliqua *Stratonicus*, *ne faites-vous pas quelque faux ſerment pour être exilé d'un lieu ſi exécrable? Pline* (*i*) & *Elien* (*k*) affirment que les Grenouilles de *Sériphe* ſont naturellement muettes, mais qu'elles ſe font entendre comme d'autres quand on les tranſporte hors de l'Ile. *Jupiter*, diſent les *Poëtes*, rendit les Grenouilles muettes à la requiſition de *Perſée*, que le bruit qu'elles faiſoient empêchoit de dormir. *Théophraſte* attribue leur ſilence à la froideur des eaux de cette Ile; mais nos Voyageurs modernes aſſurent que les eaux n'y ſont pas plus froides, & que les Grenouilles n'y font pas moins de bruit qu'en aucun autre Pays (*l*). Cependant, à ce que *Suidas* & *Stéphanus* nous apprennent, cette prétendue taciturnité donna lieu au proverbe, *muet comme une Grenouille de Sériphe*. Cette Ile abonde en Mines de Fer & d'Aiman, & avoit

(*a*) Tacit. Annal. L. IV. c. 25.
(*b*) Plin. L. IV. c. 12.
(*c*) Strabo L. X.
(*d*) Origen. in Cels. L. I.
(*e*) Herodot. L. VIII. c. 41.
(*f*) Tacit. Annal. L. IV. c. 21.
(*g*) Euſeb. Chron. p. 158.
(*h*) Plut. de Exil.
(*i*) Plin. L. III. c. 37.
(*k*) Ælian. Var. Hiſt. L. VIII. c. 58.
(*l*) Tournefort Voyag. au Levant.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

avoit autrefois un très bon Port. Les Oignons de *Sériphe* ſont fort vantés par *Spon*: ils croiſſent entre les rochers, & ſont cultivés par les habitans avec un ſoin extrême, étant preſque la ſeule production de l'Ile.

Mélos.

Mélos, qui eſt environ à 24 milles du Cap *Scyllæum*, préſentement *Schilli*, dans le *Péloponnèſe*, peut avoir 60 milles de circuit, & ſuivant *Pline* (*a*) eſt preſque d'une figure ronde. Cette Ile, quoique petite, joua un rôle conſidérable dans les beaux tems de la *Grèce*. *Mélos*, dit *Thucydide* (*b*), eut le bonheur d'être libre 700 ans avant la Guerre du *Péloponnèſe*. Les habitans, dit le même Hiſtorien (*c*), étoient originairement *Lacédémoniens*, & refuſérent pour cette raiſon de ſe joindre dans la Guerre du *Péloponnèſe* aux *Athéniens*, déclarant qu'ils étoient dans le deſſein d'obſerver une exacte neutralité, ce qu'ils firent auſſi. *Stéphanus* & *Feſtus* prétendent que les *Méliens* étoient une Colonie de *Phéniciens*, & que l'Ile a été appellée *Mélos* d'après le Conducteur de la Colonie qui portoit ce même nom. Quoi qu'il en ſoit, les *Méliens* ne voulurent abſolument point ſe déclarer contre les *Lacédémoniens*. Les *Athéniens*, irrités de ce refus, envoyérent *Nicias* avec une Flotte de 60 Voiles, & 2000 Hommes de Troupes de débarquement pour aſſiéger la Capitale de l'Ile. *Nicias* entreprit le ſiége, mais fut obligé de le lever, les *Méliens* s'étant bien mieux défendus qu'il n'avoit cru (*d*). Quelque tems après les *Athéniens* revinrent avec 3000 hommes ſous les ordres de *Cléomède* & de *Tiſias*, mais ne purent cependant prendre la Ville qu'après avoir reçu un renfort d'*Athènes*. Ce renfort, que *Philocrate* leur amena, réduiſit les *Méliens* à de telles extrémités, qu'ils furent contraints de ſe rendre à diſcrétion. Les *Athéniens*, à l'inſtigation d'*Alcibiade*, les traitérent avec beaucoup de cruauté, paſſant au fil de l'épée tous ceux qui étoient en état de porter les armes, & emmenant avec eux en *Attique* les Femmes & les Enfans, qu'ils vendirent à l'encan. L'Ile ayant par ce moyen été entièrement dépeuplée, on y envoya une nouvelle Colonie d'*Athènes*. Mais dans la ſuite *Lyſandre*, Général des *Lacédémoniens*, ayant obligé à leur tour les *Athéniens* de ſe rendre à diſcrétion, remit en liberté les *Méliens*, & les rétablit dans leur Patrie, après en avoir chaſſé la Colonie *Athénienne* (*e*). *Mélos* ſubit enfin le même ſort que les autres Iles de la Mer *Ægée*, ayant été ſubjuguée par les *Romains*, qui la réduiſirent en Province avec les autres Iles. *Mélos* fut la Patrie du Philoſophe *Diagore*, qui fut le prémier, à ce que *Lactance* nous apprend, qui nia l'exiſtence des Dieux, ce qui lui attira le ſurnom d'*Athée*. Cette Ile abonde en Mines de Fer, & étoit célèbre autrefois par ſon Vin & par ſon Miel. Quelques Savans croient que c'eſt par alluſion à cette dernière production qu'elle a été appellée *Mélos*. *Clément Alexandrin* (*f*) & *Julius Pollux* (*g*) vantent beaucoup les Pâturages & les Eaux de cette Ile; mais *Hippocrate* parle d'une perſonne, qui ayant été guérie de la gale par les eaux de *Mélos*, gagna une hydropiſie, &

(*a*) Plin. L. IV. c. 12.
(*b*) Thucyd. L. V.
(*c*) Idem L. II.
(*d*) Idem L. III. & Diod. Sicul. L. XII.
(*e*) Thucyd. L. V. Plut. in Alcib. & in Lyſandr.
(*f*) Clem. Alex. Pædagog. L. II. c. 1.
(*g*) Jul. Poll. Onomaſt. L. VI. c. 1.

& en mourut (*a*). L'Alun de *Mélos* étoit fort recherché parmi les *Romains*, qui le préféroient, au rapport de *Pline* (*b*), à celui de tout autre Pays, hormis l'*Egypte*.

Syphnus.

Siphnus, à préſent *Siphanto*, eſt environ à 36 ſtades de *Melos*, & a ſuivant *Pline* 28 milles de circuit, quoique nos Géographes modernes lui en donnent 40. Elle étoit anciennement connue ſous les noms de *Mérope* ou de *Mérapie*, & d'*Acis*. Le nom de *Siphnus*, ſi nous en croyons *Stéphanus*, eſt de plus nouvelle date, & emprunté de *Siphnus*, fils de *Sunion*, qui vint s'y établir avec une Colonie. L'Air de cette Ile eſt très ſain, & le Terroir produit, outre une grande quantité de Fruits délicieux, aſſez de Blé pour nourrir les habitans. Les mœurs des anciens *Siphniens* étoient très corrompues; ce qui donna lieu au proverbe, *vivre comme des Siphniens* (*c*). *Siphnus* avoit autrefois pluſieurs bons Ports, dont il lui en reſte encore cinq, ſavoir, *Faro*, *Vati*, *Chitriani*, *Chironiſſo*, & *Calanca*. On y trouvoit anciennement de riches Mines d'Or, à ce que *Pauſanias* (*d*) aſſure, & beaucoup de Plomb; richeſſes qui firent diſtinguer l'Ile par l'épithète d'*heureuſe* (*e*). *Théophraſte* (*f*), *Pline* (*g*) & *Iſidore* (*h*) parlent de certaines Coupes de pierre faites dans cette Ile, & qui étoient fort eſtimées chez les *Romains*. Le ſiècle paſſé le *Grand-Seigneur* chargea quelques *Juifs* d'aller examiner les Mines de Plomb; mais les habitans craignant qu'on ne les obligeât à travailler dans ces Mines, engagérent le Capitaine qui avoit amené les *Juifs*, à couler ſon Vaiſſeau à fond; ainſi le Minéral fut perdu, & les *Juifs*, qui comptoient d'affermer les Mines, furent tous noyés. Quelques tems après d'autres tentérent la même entrepriſe; mais comme elle ne leur réuſſit guères mieux, la choſe en reſta-là (*i*).

Cimolis.

Cimolis eſt ſéparée de *Mélos* par un Détroit, qui n'a tout au plus qu'un mille de largeur. Cette Ile a ſuivant *Pline* 12 milles de circuit, & s'appelloit autrefois *Echinuſe*, ou l'*Ile des Vipères*. Elle eſt connue à préſent ſous le nom d'*Argentière*; nom qui lui a été donné, à cauſe qu'elle abonde en Mines d'Argent, à ce qu'on prétend. Les habitans font voir ces Mines aux Etrangers, mais ils n'y veulent pas toucher, de peur que les *Turcs* ne les chargent de nouveaux impôts, ſous prétexte des richeſſes qu'ils en tirent. Le Pays eſt ſtérile, & parſemé de Montagnes & de Rochers. L'Hiſtoire n'en fait preſque aucune mention, le ſort de cette Ile ayant toujours été lié avec celui de *Mélos*. La *Terra Cimolia* eſt fort vantée par *Pline* (*k*); c'eſt une eſpèce de Craie dont les habitans, à l'exemple de leurs Pères du tems de *Pline* (*l*), ſe ſervent pour blanchir leurs Toiles. Le même Auteur parle des vertus médécinales de cette Terre; mais ces vertus ne s'y trouvent plus, & peut-être qu'elle ne les a jamais eues. Toute l'Ile eſt comme

(*a*) Hippocr. Epid. L. V.
(*b*) Plin. L. XXXV. c. 15.
(*c*) Stephanus, Heſychius, Suidas, verbo Σίφνιος & Σιφνιάζειν.
(*d*) Pauſan. in Phocic.
(*e*) Iſidorus Orig. L. XVI. c. 4.
(*f*) Theophr. de Lapid.
(*g*) Plin. L. XXXVI. c. 22.
(*h*) Iſidor. ubi ſupr.
(*i*) Tournefort Voyag. au Levant.
(*k*) Plin. L. XXXIV. c. 15.
(*l*) Idem ibid.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

me couverte de cette ſorte de Craie : ſingularité à laquelle *Ovide* fait alluſion *(a)*.

Propéſinthus eſt une petite Ile entre *Sipbnus* & *Mélos*, qui peut avoir environ 4 milles de tour. *Artémidore* & *Strabon (b)* en font mention, & n'en diſent rien qui mérite d'être rapporté.

Propéſinthus.

Oléarus, ou *Oliaros*, dont *Strabon (c)*, *Pline (d)*, *Virgile (e)*, *Ovide (f)* &c. font mention, a 16 milles de circuit, & eſt ſéparée de l'Ile de *Paros* par un Détroit qui a 7 milles de largeur. Cette Ile fut, ſuivant *Héraclide* de *Pont* cité par *Stéphanus*, prémièrement peuplée par une Colonie *Phénicienne* de *Sidon*. Elle eſt connue à préſent ſous le nom d'*Antiparos*, & offre aux yeux des Curieux une Merveille de la Nature, ſavoir la Végétation des Pierres, qui a été décrite au long par un Voyageur moderne, à l'ouvrage duquel nous renvoyons nos Lecteurs *(g)*.

Oléarus.

Naxos.

Naxos, préſentement *Naxia*, étoit connue autrefois ſous les noms de *Strongyle*, de *Dia*, de *Dionyſias*, de *Callipolis*, & de *Petite Sicile*. On la nommoit *Strongyle* d'après un mot *Grec* qui ſignifie *rond*, quoique ſa figure ſoit plutôt quarrée que ronde. Les noms de *Dia* ou de *Divine*, & de *Dionyſias*, lui ont été donnés, comme ayant été conſacrée particulièrement au Dieu *Dionyſus* ou *Bacchus*. *Pline* & *Solin* dérivent ſon nom de *Callipolis* de celui de la Capitale de l'Ile, nommée ainſi à cauſe de ſa beauté *(b)*. L'extrême fertilité du Pays donna lieu au nom de *Petite Sicile*, *Naxos* étant la plus fertile de toutes les *Cyclades* ſuivant *Agathémère (i)*, & ne le cédant pas à cet égard à la *Sicile* même. Pour ce qui eſt du nom de *Naxos*, quelques Savans croient qu'il a été donné à l'Ile d'après un certain *Naxus*, Chef des *Cariens* qui s'emparérent de l'Ile. D'autres prétendent qu'elle a été appellée ainſi d'après *Naxus* fils d'*Endymion*. *Stéphanus*, *Suidas* & *Phavorin* dérivent le nom de *Naxos* de *Naxai*, mot *Grec* qui marque l'action de ſacrifier, à cauſe du grand nombre de ſacrifices qu'on y offroit à *Bacchus*. *Bochart* eſt du même ſentiment, rélativement aux ſacrifices offerts à *Bacchus*; mais il aſſure que le nom de *Naxos* vient du mot *Phénicien Nacſa* ou *Nicſa*, qui ſignifie un *Sacrifice*. *Naxos* a ſuivant *Pline (k)* 75, mais, à ce que prétendent les habitans, 100 milles de circuit. Elle a *Paros* à l'Occident, *Myconos* & *Délos* au Septentrion, & *Ios* au Midi. Cette Ile eſt la plus fertile de l'*Archipel*, & étoit fameuſe autrefois par les excellens Vins qu'elle produiſoit. *Archiloque*, cité par *Athénée*, les compare au Nectar des Dieux; & *Aſclépiade*, cité par *Stéphanus*, dit que *Bacchus* ſe plaiſoit plus dans *Naxos* que dans aucun autre lieu, ayant lui-même enſeigné aux habitans l'Art de cultiver la Vigne. Le Vin de *Naxos* a conſervé juſqu'à ce jour ſon ancienne réputation, & paſſe chez des Connoiſſeurs pour le meilleur du *Levant*. Outre le Vin, cette Ile abonde en toutes ſortes de Fruits délicieux, les Plaines étant couvertes d'Orangers, d'Oliviers, de Cèdres, de Citronniers, de Meuriers, de Figuiers, &c. Elle étoit célèbre autrefois

(a) Metam. L. VII. vers. 463.
(b) Strabo L. X. p. 334.
(c) Idem ibid.
(d) Plin. ubi ſupr.
(e) Æneïd. L. III. vs. 126.
(f) Metam. L. VII. vs. 126.
(g) Tournefort Tom. I. Epiſt. 5.
(h) Plin. L. IV. c. 12.
(i) Agath. L. I. c. 5.
(k) Plin. ubi ſupr.

fois par des Carrières de cette eſpèce de Marbre, que les *Grecs* appellent *Ophites*, à cauſe qu'il eſt vert & parſemé de taches blanches, comme la peau d'un Serpent. Le meilleur Emeril ſe trouve dans la partie Occidentale de cette Ile, ce qui a fait donner par les *Italiens* au Cap voiſin le nom de *Cap Smeriglio*, ou de *Cap Emeril*. Pour ce qui eſt des habitans de *Naxos*, *Diodore* nous apprend que l'Ile fut prémièrement peuplée par les *Thraces*, qui s'y établirent à l'occaſion ſuivante.

Borée eut deux fils, *Butes* & *Lycurgue*, de différentes Mères. *Butes*, qui étoit le plus jeune, forma un complot contre ſon frère; mais la choſe ayant été découverte, *Borée* lui ordonna de quiter la *Thrace*, & d'aller chercher quelque autre demeure. *Butes* s'embarqua avec ſes complices, & ayant fait voile vers les *Cyclades*, s'empara de *Naxos*, appellée alors *Strongyle*, & ne vécut que de pillage, prenant tous les Vaiſſeaux qui paſſoient à la hauteur de l'Ile. Mais comme *Butes* & ſes *Thraces* manquoient de femmes, & que les Iles voiſines étoient, ou peu peuplées, ou entièrement déſertes, ils paſſérent en *Theſſalie*, & y enlevérent quelques femmes, dans le tems qu'elles célébroient les Myſtères de *Bacchus* ſur une Montagne appellée *Diros*, qui étoit à une petite diſtance du rivage. *Butes* ayant à cette occaſion violé *Coronide*, elle en fit ſes plaintes à *Bacchus*, qui priva *Butes* de l'uſage de ſa raiſon: malheur qui fut la cauſe de ſa mort, ce fils de *Borée* s'étant jetté lui-même dans un précipice. Les autres *Thraces* s'en retournérent à *Strongyle* avec les *Theſſaliennes* qu'ils avoient enlevées, parmi leſquelles ſe trouvérent *Iphimédie* femme d'*Alocas*, & *Pancratide* ſa fille, deux perſonnes d'une rare beauté. A leur retour ils créérent *Agaſſamène* Roi de l'Ile à la place de *Butes*, & lui firent épouſer *Pancratide*, dont la Mère fut donnée par le nouveau Roi en mariage à un de ſes intimes Amis, qu'il avoit fait Commandant en Chef de ſes Forces. Durant ces entrefaites, *Alocas* envoya ſes deux fils, *Otus* & *Ephialte*, chercher ſa femme & ſa fille. Ces jeunes Héros arrivérent dans l'Ile avec un bon Corps de Troupes, défirent les *Thraces*, prirent leur Capitale d'aſſaut, & ſe rendirent maîtres de toute l'Ile. Quelque tems après les deux frères s'entrefirent la guerre & après avoir perdu bien du monde, ſe tuérent l'un l'autre; mais les *Theſſaliens* les adorérent dans la ſuite comme demi-Dieux. Après avoir été maîtres de l'Ile durant l'eſpace de deux ſiècles & plus, les *Theſſaliens* furent contraints par une ſéchereſſe & une famine d'en ſortir. Quand les *Grecs* eurent fait la conquête de *Troye*, les *Cariens*, qui étoient alors fort puiſſans par Mer, s'établirent dans *Naxos*, qu'ils appellérent ainſi d'après leur Roi, qui étoit fils de *Polémon*. Ce Prince eut pour Succeſſeur ſon fils *Leucippe*, & ce dernier à ſon tour ſon fils *Smardius*, ſous le Règne duquel *Théſée* arriva dans l'Ile avec *Ariane*. Ce Héros avoit, à ce que *Diodore* nous apprend, vu en ſonge *Bacchus*, qui lui ordonnoit de laiſſer *Ariane* dans cette Ile. *Théſée* obéit à cet ordre, & fournit par-là moyen à *Bacchus* d'enlever ſa Maîtreſſe (*a*) *. Dans la ſuite une Colonie de *Gnidiens* & de *Rhodiens* s'établit dans

(*a*) Diodor. Sicul. L. V.

* Les Anciens font mention de deux Femmes qui s'appelloient l'une & l'autre *Ariane*, & à l'honneur desquelles on célébroit des Fêtes annuelles dans l'Ile de *Naxos*. L'une paſſoit

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

dans *Naxos* ſous la conduite d'*Hippothoüs* & de *Xuthus*. Les *Ioniens* furent les derniers de tous qui tâchérent de s'en rendre maîtres, & qui y réuſſirent peu à peu. Delà vient qu'*Hérodote* donne aux *Naxiens* le nom d'*Ioniens*, & les met au nombre des Colonies *Athéniennes* (*a*).

Naxos étoit autrefois une floriſſante République, & de beaucoup la plus puiſſante des *Cyclades*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend (*b*). On y trouvoit pluſieurs Villes conſidérables, & entre autres *Naxos*, Capitale de l'Ile, & dont *Ptolomée* fait mention (*c*). La Ville de *Naxia*, qui eſt préſentement la Capitale de l'Ile, a probablement été bâtie ſur les ruïnes de l'ancienne Ville de *Naxos*.

Les *Naxiens* furent d'abord gouvernés par des Rois, comme nous l'avons dit d'après *Diodore*; mais ils formérent dans la ſuite une République, & conſervérent leur liberté juſqu'au tems de *Piſiſtrate* Tyran d'*Athènes*, qui après avoir ſubjugué *Naxos*, en conféra la Souveraineté à un homme natif de cette Ile, nommé *Lygdamis*, qui l'avoit aſſiſté d'hommes & d'argent pour uſurper le Pouvoir Supreme (*d*). Après la mort de *Lygdamis*, ils recouvrérent leur liberté, & s'emparérent même des Iles voiſines, *Paros* & *Andros*. Sous le Règne de *Darius*, fils d'*Hyſtaſpe*, *Ariſtagore*, Gouverneur de *Milet* en *Ionie*, forma le deſſein de ſurprendre *Naxos*, ſous prétexte de rétablir les Nobles qui avoient été chaſſés par la Faction Populaire, & qui s'étoient réfugiés à *Milet*. *Darius* leur fournit 200 Vaiſſeaux & un nombre conſidérable de Soldats, pour être employés en cette occaſion. Mais les *Naxiens*, ayant été avertis par *Magabate*, Général des *Perſes*, avec qui *Ariſtagore* avoit pris querelle, ſe mirent en poſture de défenſe, & obligérent *Ariſtagore*, après un ſiège de quatre mois, à renoncer à ſon entrepriſe, & à regagner le Continent. Le mauvais ſuccès de cette expédition détermina *Ariſtagore*, comme nous l'avons déjà dit dans l'Hiſtoire de *Perſe*, à ſe détacher des *Perſes*, & à engager les *Ioniens* dans ſa révolte, ce qui attira à l'*Ionie* des maux ſans nombre. Peu de tems après, les *Perſes* firent une ſeconde deſcente dans l'Ile de *Naxos* ſous le Commandement de *Datis* & d'*Artapherne*; & n'ayant trouvé aucune oppoſition, à cauſe que les habitans avoient abandonné leurs maiſons & s'étoient retirés dans les Montagnes, ils ravagérent tout le Pays, & réduiſirent la Ville avec ſes Temples en cendres (*e*). Les *Naxiens*, ayant été ainſi aſſujettis aux *Perſes*, ne purent ſe diſpenſer de fournir quelques Vaiſſeaux de guerre à leurs nouveaux Maîtres dans l'expédition

(*a*) Herodot. L. VIII.
(*b*) Idem L. V.
(*c*) Ptol. Geogr. L. III. c. 15.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Idem L. VI.

ſoit pour avoir été d'une humeur gaie, & l'on célébroit ſa Fête avec de grandes démonſtrations de joie. L'autre étoit la même que *Théſée* laiſſa enceinte ſur les côtes de *Naxos*, & ſa Fête étoit accompagnée de marques de triſteſſe & de douleur. En mémoire de la cruauté que *Théſée* eut de l'abandonner, un Jeune-homme, dans cette ſolemnité, ſe couchoit par terre, & contrefaiſoit une Femme en travail d'enfant. On prétend que la Fête en queſtion fut Inſtituée par *Théſée* même, pour expier en quelque ſorte ſon ingratitude envers *Ariane* (1).

(1) Plut. in Theſeo.

dition de ces derniers contre la *Grèce*; mais les Officiers qui commandoient ces Vaiſſeaux, au-lieu de joindre les *Perſes*, allérent renforcer la Flotte des *Athéniens*, par le conſeil de *Démocrite*, un des plus riches & des plus puiſſans Citoyens de *Naxos*. A la bataille de *Platée* les *Naxiens* firent des prodiges de valeur à ce que nous apprend *Diodore* de *Sicile*, étant les plus zèlés de tous les Inſulaires pour la Liberté commune de la *Grèce* (*a*). Ils étoient en ce tems-là, ſuivant *Hérodote*, dans une condition très floriſſante, avoient un grand nombre d'Eſclaves, une bonne Eſcadre, & un Corps d'Armée de 8000 Hommes (*b*). Dans la guerre du *Péloponnèſe* ils ſe déclarérent pour les *Athéniens*, ce que firent pareillement la plupart des autres Iles de la Mer *Ægée*; mais en ayant été traités plutôt en Eſclaves qu'en Alliés, ils tâchérent de ſecouer le joug. Les *Athéniens* envoyérent contre eux une puiſſante Flotte, aſſiégérent leur Capitale, & les forcérent à accepter toutes les conditions qu'ils trouvérent à propos de leur preſcrire. *Thucydide* obſerve que *Naxos* fut la prémière des Villes confédérées que les *Athéniens* réduiſirent en eſclavage (*c*). Depuis ce tems ils continuérent à être ſujets aux *Athéniens*, juſqu'à celui où ils furent ſubjugués par les *Romains*, ce qui arriva durant la guerre contre *Mithridate*. Après la Bataille de *Philippes*, *Marc-Antoine* donna *Naxos*, *Andros*, & quelques autres Iles aux *Rhodiens*, qui opprimérent ſi cruellement ces Inſulaires, qu'il fut obligé de rendre aux habitans leur ancienne liberté, dont ils jouïrent juſqu'au Règne de *Veſpaſien* (*d*).

A un jet de pierre de *Naxos* eſt un Rocher, ſur lequel on peut voir encore une belle Porte de marbre, que les habitans appellent la *Porte du Palais de Bacchus*, mais qui fait, ſuivant toutes les apparences, partie du magnifique Temple que les *Naxiens* y bâtirent à l'honneur de ce Dieu. Car ils avoient une tradition, qui portoit que *Bacchus* étoit né dans leur Ile, & y avoit été élevé par les Nymphes *Philias*, *Coronide* & *Cléide*. La même tradition ajoute, que pour témoigner aux *Naxiens* ſa reconnoiſſance des ſoins qu'ils avoient eus pour lui durant ſon enfance, ce Dieu avoit pris leur Ile ſous ſa protection, & les avoit ſecourus en plus d'une occaſion, d'une façon miraculeuſe, contre leurs ennemis. La Porte, dont nous venons de parler, a 18 piés de hauteur, 11 piés 3 pouces de largeur, & eſt d'une grande beauté. Ce Temple & l'Ile où il étoit bâti, tenoient à *Naxos* par un pont de pierre, où l'on voyoit encore en 1547 les conduits par leſquels on faiſoit paſſer les Vins de *Naxos* dans les caves du Temple. Nous devons cette particularité à *Beunédetto Bordonio* (*e*), mais nos Voyageurs plus modernes ne diſent rien de ce pont.

Paros.

L'Ile de *Paros* s'appelloit anciennement *Pactia*, *Minoa* ou *Minoia*, *Démétrias*, *Zacynthus*, *Hyria*, *Hileaſſa*, & *Cabarnus* (*f*). Ce dernier nom lui a été donné, ſuivant *Stéphanus*, d'après *Cabarnus*, qui le prémier informa *Cérès* de l'enlèvement de ſa fille *Proſerpine*; ou, ſuivant *Héſychius*, d'après les *Cabarni*, qui étoient des Prêtres de *Cérès*, que les habitans appelloient ainſi.

(*a*) Diodor. Sicul. L. V.
(*b*) Herodot. L. IX.
(*c*) Thucyd. L. I.
(*d*) Appian. L. V.
(*e*) Bordon. Viaggio all Archipelago.
(*f*) Stephanus, Heſychius, Solinus &c.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

ainſi. *Bochart* (*a*) dit que le mot *Cabarnis* en *Phénicien* ſignifie *Sacrifier*, ce qui a fait donner aux Prêtres de certains endroits, particulièrement de ceux qui avoient quelque commerce avec la *Phénicie*, le nom de *Cabarni*, c'eſt-à-dire de *Sacrificateurs*. Le nom de *Minoa* vient de *Minos* Roi de *Crète*, qui conquit non ſeulement *Paros*, mais auſſi la plupart des autres Iles de la Mer *Ægée* (*b*). Elle fut appellée *Paros* (nom qu'elle conſerve encore à préſent) d'après *Paros* fils de *Parrhaſius*, ou, à ce que *Stéphanus* prétend, de *Jaſon* l'*Argonaute*. *Paros*, ſelon le calcul de *Pline* (*c*), eſt éloigné de *Naxos* de 7. milles & demi, & de 28 milles de *Délos*. Quelques Voyageurs modernes affirment qu'elle a 80 (*d*), mais d'autres ſeulement 50 milles de circuit (*e*). *Pline* lui donne la moitié de la grandeur de *Naxos*, c'eſt-à-dire entre 36 & 37 milles de tour. Cette Ile étoit autrefois riche & puiſſante, *Stéphanus* la déſignant par les titres d'*Ile opulente & heureuſe*, & *Cornélius Népos* par celui d'*Ile fière de ſes richeſſes* (*f*). La Ville de *Paros*, Capitale de l'Ile, eſt appellée par *Stéphanus* une *puiſſante Ville*, & autrefois une des *plus grandes* de l'*Archipel*. On croit que la Ville de *Paros* d'à préſent, ou, comme les habitans l'appellent, de *Parichia*, a été bâtie ſur les ruïnes de l'autre, à cauſe qu'on trouve tout alentour un grand nombre de Monumens antiques. Les murailles mêmes de *Parichia* ſont faites en partie de colomnes, d'architraves, de piédeſtaux, & d'un grand nombre de pièces de marbre d'une groſſeur étonnante, qui ont ſervi ſans doute autrefois à de ſuperbes Bâtimens. Tout le monde ſait que l'Ile de *Paros* étoit fameuſe autrefois par ſon Marbre, qui étoit en telle eſtime chez les Anciens, que les meilleurs Statuaires n'en employoient point d'autre (*g*). *Pline* aſſure (*b*) qu'on ſe ſervit du Marbre de *Paros*, & d'aucun autre, pour embellir le frontiſpice du fameux Labyrinthe en *Egypte* qui paſſoit pour une des Merveilles du Monde. Les meilleures Carrières étoient celles du Mont *Marpèſe* ou *Marpeſſe*, dont *Virgile* (*i*) & ſon Commentateur *Servius* font mention. On trouve encore dans cette Montagne des Cavernes d'une profondeur extraordinaire, qu'on croit communément avoir été les anciennes Carrières. Celles de *Paros*, s'il en faut croire *Pline*, étoient ſi profondes, que les Ouvriers n'y pouvoient travailler en plein jour qu'à la lumière de quelques lampes; ce qui fit appeller ce Marbre *Lychnites* par les *Grecs* (*k*). Le même Auteur dit, que dans un bloc de Marbre, tiré d'une de ces Carrières, & mis en pièces par les Ouvriers, on vit l'effigie de *Silanus* admirablement bien tracée par les mains de la Nature (*l*). Dans une de ces Carrières, éloignée environ de 4 milles de la Ville de *Parichia*, ſe voit encore un Bas-relief taillé dans le Roc, & contenant 29 Figures de Nymphes & de Satyres qui forment une danſe. Ce Bas-relief, à ce qu'il paroit par l'Inſcription, fut fait par un certain *Adamas Odryſes* à l'honneur des *Nymphes*. Quoique *Pline* vante beaucoup le Marbre de

(*a*) Bochart Phaleg. L. I. c. 4.
(*b*) Plin. L. IV. c. 12.
(*c*) Plin. ibid.
(*d*) Ferrarius.
(*e*) Porchachi.
(*f*) Cornelius Nep. in Alcibiad.
(*g*) Plin. L. IV. c. 12. & L. XXXVI. c. 5.
(*b*) Idem ibid.
(*i*) Æneïd. L. VI.
(*k*) Plin. L. XXXVI. c. 5.
(*l*) Idem L. III. c. 5.

de *Paros*, il ne laiſſa pas de donner la préférence à celui de *Luna* en *Italie*, comme étant plus blanc & d'un grain plus ſerré (*a*). L'Ile en queſtion a pluſieurs bons Ports, & faiſoit autrefois un grand Commerce. *Archiloque*, l'Inventeur du Vers *Iambique*, étoit natif de *Paros*. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'*Horace* affirme que la fureur même lui dicta cette ſorte de Vers (*b*), l'impreſſion qu'ils firent ſur *Lycambe*, contre qui ils avoient été compoſés, ayant été telle qu'il s'en pendit de déſeſpoir. *Lycambe*, après lui avoir promis ſa fille en mariage, l'avoit donnée à un autre, ce qui engagea le Poëte à déchirer de la manière la plus cruelle celui dont il auroit voulu devenir le gendre. Ses Ouvrages furent défendus à *Sparte* à cauſe de leur obſcénité, & lui-même fut banni du Pays: il étoit contemporain de *Gygès* Roi de *Lydie*. L'Auteur du Monument le plus précieux de l'Antiquité, c'eſt-à-dire des Marbres d'*Oxford*, étoit né dans cette Ile, à ce que *Gaſſendi* nous apprend (*c*), mais ſon nom n'eſt point parvenu juſqu'à nous. Il vécut, ſuivant le ſavant *Usher*, dans le troiſième Siècle avant l'*Ere Chrétienne*. Pour ce qui eſt des habitans de *Paros*, leur Ile fut, ſuivant *Thucydide* (*d*), prémièrement peuplée par les *Phéniciens*, qui furent les prémiers Souverains de la Mer. Les *Cariens* s'y établirent dans la ſuite, au rapport de *Thucydide* (*e*) & de *Diodore de Sicile* (*f*). Mais il n'y a guères moyen de concilier enſemble ces Auteurs au ſujet du tems de l'arrivée des *Cariens* dans cette Ile; car *Thucydide* aſſure que les *Cariens* furent chaſſés par les *Crétois* ſous la conduite de *Minos*; & *Diodore* ne fixe leur établiſſement dans *Paros* qu'après la Guerre de *Troye*, & prétend qu'ils trouvérent les *Crétois* en poſſeſſion de l'Ile. *Stéphanus* eſt de ſentiment, que les *Crétois*, mêlés avec quelques *Arcadiens*, furent les ſeuls Peuples qui ſe rendirent maîtres de *Paros*. *Minos* lui-même, s'il en faut croire *Pline* (*g*), fit quelque ſéjour dans cette Ile, & y reçut la triſte nouvelle de la mort de ſon fils *Androgée*, qui fut tué en *Attique*, après s'être glorieuſement diſtingué aux Jeux Publics. Quand *Hercule* paſſa dans *Paros*, dans le tems qu'il cherchoit la ceinture d'*Hippolite* par ordre d'*Euriſthée*, il y trouva *Eurydæmon*, *Chryſes*, *Néphalion* & *Philolaüs* fils de *Minos*, & avec eux un grand nombre de *Crétois* (*h*).

Concernant l'Hiſtoire de *Paros*, nous trouvons que les habitans de cette Ile furent choiſis d'entre tous les *Grecs* par les *Miléſiens* pour terminer les différends qui avoient partagé leur Etat en pluſieurs Factions depuis deux générations (*i*). Ils s'acquitérent de cette épineuſe commiſſion avec beaucoup de prudence, & réformérent le Gouvernement de la manière que nous avons rapportée dans l'Hiſtoire de *Milet*. Ils fournirent à *Darius*, dans ſon expédition contre la *Grèce*, une Eſcadre conſidérable; mais après la victoire de *Miltiade* à *Marathon*, ils furent réduits à de grandes extrémités par ce Général. Voici comment *Hérodote* raconte la choſe (*k*). *Miltiade* ayant, après la Journée de *Marathon*, acquis beaucoup plus de réputation qu'au-

pa-

(*a*) Plin. L. XXXVI. c. 5.
(*b*) Horat. de Art. Poët.
(*c*) Gaſſend. in vit. Peireſc.
(*d*) Thucyd. L. I.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Diodor. Sicul. L. V.
(*g*) Plin. L. III. c. 14.
(*h*) Diodor. Sicul. L. XV.
(*i*) Herodot. L. VI.
(*k*) Idem ibid.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

paravant, demanda aux *Athéniens* 70 Vaiſſeaux, avec des hommes & de l'argent à proportion, aſſurant, ſans déclarer ſon deſſein, qu'il les mèneroit dans un Pays d'où ils rapporteroient de prodigieuſes richeſſes ſans courir le moindre riſque. Les *Athéniens*, ayant volontiers donné leur conſentement à cette propoſition, équipérent les Vaiſſeaux, & fournirent à *Miltiade* tout ce qu'il lui falloit pour ſon entrepriſe. Ce fameux Général mit à la voile pour *Paros*, ſous prétexte de faire repentir les habitans du ſecours qu'ils avoient fourni aux *Perſes* dans la Bataille de *Marathon*. Mais le vrai motif de cette expédition étoit la haine qu'il avoit conçue contre les *Pariens*, à cauſe que *Lyſagore* fils de *Tiſée*, qui étoit *Parien* d'origine, l'avoit noirci auprès d'*Hydarne* le *Perſan*. *Miltiade* n'eut pas plutôt mis pié à terre dans l'Ile, qu'il aſſiégea la Capitale, menaçant de la prendre d'aſſaut & de l'abandonner au pillage, à moins que les habitans ne lui envoyaſſent cent talens. Les *Pariens*, au-lieu de lui accorder ſa demande, ne s'appliquérent qu'aux moyens de défendre leur Ville, réparant leurs fortifications, & travaillant jour & nuit juſqu'à ce que leurs murs fuſſent deux fois plus hauts qu'auparavant dans les endroits les plus foibles; deſorte qu'il fut impoſſible à *Miltiade* de ſe rendre maître de la Ville. Ce grand Général, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de venir à bout de ſon deſſein par force, eut recours à une Prêtreſſe nommée *Timo*, & en ce tems-là ſa priſonnière, qui lui conſeilla de pratiquer certaines Cérémonies ſecrettes dans le Temple de *Cérès* près de la Ville. *Miltiade* ſuivit ſon avis, alla tout droit au Temple, & après avoir eſſayé inutilement d'en ouvrir la porte, monta ſur la muraille & ſauta en bas, dans le deſſein d'entrer dans ce lieu ſacré. Etant devant la porte du Temple, il fut tout-à-coup ſaiſi d'une telle fraycur, qu'il réſolut de s'en retourner; mais en ſautant du haut du mur au même endroit, il eut le malheur de ſe caſſer la jambe. Ce fut-là tout le fruit que *Miltiade* tira du conſeil de la Prêtreſſe; car après avoir tenu la Ville bloquée pendant 26 jours, il fut contraint de renoncer à ſon entrepriſe, & de s'en retourner à *Athènes* (*a*). Les *Pariens*, inſtruits après ſon départ de l'avis que *Timo* avoit donné à *Miltiade*, & voulant la mettre en Juſtice, firent conſulter l'Oracle de *Delphes*, pour ſavoir s'ils la puniroient de mort pour avoir voulu livrer la Ville à l'Ennemi, & avoir révélé à *Miltiade* des Myſtères ſacrés. La *Pythie* répondit que *Timo* n'étoit pas l'auteur de l'avis, mais que les Dieux voulant détruire *Miltiade*, avoient fait de cette Prêtreſſe l'inſtrument de ſa mort (*b*). *Cornélius Népos* rapporte le ſiège de *Paros* par *Miltiade* de la même manière, mais ne s'accorde pas avec *Hérodote* dans quelques circonſtances; car, ſuivant lui, le Général *Athénien* ayant inveſti la Ville par terre & par mer, la réduiſit à de ſi grandes extrémités, que les habitans demandérent à capituler. Mais durant ces entrefaites le feu ayant pris à une Forêt du Continent, on ne ſait par quel accident, les *Pariens* s'imaginérent que c'étoit un ſignal pour marquer que la Flotte de *Darius* venoit à leur ſecours, & rompirent les conférences, ne voulant plus entendre parler des conditions qui leur étoient offertes par l'Ennemi. *Miltiade*,

(*a*) Herodot. L. VI. (*b*) Idem ibid.

tiade, d'un autre côté, craignant d'être attaqué par la Flotte *Perſane*, mit le feu à ſes machines, & fit voile pour *Athènes*, où il fut condamné à payer les fraix de cette malheureuſe expédition, qui montoient à 50 talens (*a*). *Stephanus* affirme que les *Pariens* avoient déjà réſolu de ſe rendre; mais que le feu ayant pris à une Forêt du côté de *Mycone*, les *Pariens*, dans l'idée que c'étoit un ſignal par lequel *Datis* Général des *Perſes* leur donnoit à connoître qu'il venoit à leur ſecours, ne voulurent plus tenir la capitulation, ce qui donna lieu au proverbe, *Tenir ſa parole à la manière des Pariens.* Après la Journée de *Salamine*, *Thémiſtocle* fit la conquête de *Paros* & de la plupart des autres Iles voiſines, & les obligea à lui payer des ſommes conſidérables en forme d'amende pour avoir favoriſé les *Perſes* (*b*). Il paroit par le fameux Monument d'*Adulas*, que *Coſmos* d'*Egypte* a décrit avec beaucoup d'exactitude (*c*), que *Paros* & les autres *Cyclades* ont été ſujettes aux *Ptolémées* d'*Egypte*, les Iles en queſtion étant mentionnées dans ce Monument, qui fut érigé ſous le Règne de *Ptolemée Evergète*. Cependant *Paros* retomba ſous la puiſſance des *Athéniens*, qui en reſtérent les maîtres juſqu'au tems où ils en furent chaſſés par *Mithridate le Grand*. Mais ce Prince ayant été obligé de céder au bonheur de *Sylla*, à la valeur de *Luculle*, & à la puiſſance de *Pompée*, comme *Florus* s'exprime, cette Ile & toutes les autres de l'*Archipel* ſe ſoumirent aux *Romains*, qui les réduiſirent en Province avec la *Lydie*, la *Phrygie*, & la *Carie*.

Syros.

Syros eſt placée par *Strabon* entre *Paros* & *Délos* (*d*), & peut avoir, ſuivant *Pline*, 20 milles de circuit (*e*). *Mutianus*, cité par *Pline*, en compte 160, mais nos Voyageurs modernes s'accordent avec *Pline*. Cette Ile avoit autrefois une Ville conſidérable, comme il paroit par une ancienne Inſcription, qui ſe voit encore dans la Ville de *Syra*, & par les ruïnes de pluſieurs ſuperbes Edifices à une petite diſtance du Port. *Syros*, ſuivant le témoignage d'*Homère*, abondoit en Blé, en Vin, & en autres choſes néceſſaires à la vie, & paſſoit pour un Pays auſſi ſain qu'il y en eut dans la Mer *Ægée*, la peſte n'y ayant jamais fait aucun violent ravage (*f*). Cette Ile, à ce que le même Poëte nous apprend, étoit fréquentée anciennement par des Marchands *Phéniciens*, qui, après y avoir paſſé une année entière, emmenérent avec eux une des Concubines de *Ctéſias* Roi de l'Ile, native de *Sidon*, & fille d'*Arybas* Roi de cette Ville. *Phérécyde*, un des plus anciens Philoſophes de la *Grèce*, Diſciple de *Pittacus*, & Maître de *Pythagore*, étoit natif de *Syros*. *Strabon*, *Porphyre*, *Apulée*, & l'Auteur de la Chronologie des *Olympiades*, diſent qu'il fut le prémier ou un des prémiers qui écrivit en Proſe. *Tzetzès* affirme qu'il obſerva le prémier les révolutions périodiques de la Lune, & qu'il prédit les Eclipſes; qu'il fut le Maître de *Thalès* le *Miléſien*, & qu'il compoſa dix Livres ſur l'Origine des Dieux. Il fut le prémier, ſuivant *Cicéron* (*g*), qui enſeigna le dogme de l'Immor-

(*a*) Corn. Nep. in Vit. Miltiad.
(*b*) Herodot. L. VIII.
(*c*) Bernard de Montfaucon in Topogr. Chriſt. de Mundo L. II.
(*d*) Strabo L. X.
(*e*) Plin. L. IV. c. 12.
(*f*) Homer. Odyſſ. δ. vs. 405.
(*g*) Cic. Quæſt. Tuſc. L. I. c. 158.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

l'Immortalité de l'Ame. *Suidas* lui attribue l'invention du dogme de la Transmigration des Ames d'un corps dans un autre. *Diogène-Laërce*, *Apulée*, *Jamblique*, *Lactance*, *Euſtace*, &c. donnent de grands éloges à ſon ſavoir, & conviennent tous qu'il a été un des plus grands Philoſophes que la *Grèce* ait jamais produits, ajoutant qu'il apprit la Philoſophie des *Phéniciens*, dont il entendoit la Langue, & dont les Livres lui étoient parfaitement connus *. *Stephanus* met *Syros* au nombre des Colonies *Ioniennes*. Elle eſt connue préſentement ſous les noms de *Siro*, *Sira*, & *Zyra*. Pluſieurs Auteurs la confondent avec l'Ile de *Scyros*, que nous décrirons en ſon lieu. A la hauteur de la Côte Orientale de *Syros*, ſont trois petites Iles appellées *Gadronifi*.

Myconus.

Myconus eſt ſituée entre *Icaria* & *Delos*, environ à 3 milles de cette dernière, & peut avoir 36 milles de circuit. Elle tira ſon nom de *Myconus* ou de *Mycone*, d'un certain *Myconus* fils d'*Æolus*, & petit-fils de *Caryſtus* & de *Rhyas* (*a*); mais ni *Strabon*, ni *Stéphanus* ſon Copiſte, n'ont jugé à propos de nous dire qui ils étoient. Cette Ile fut longtems inhabitée, à cauſe qu'elle étoit ſujette à de fréquens & terribles tremblemens de terre; mais dans la ſuite, ces tremblemens ne s'étant plus fait ſentir depuis quelque tems, les habitans des Iles voiſines vinrent s'y établir, & bâtirent une Ville à laquelle ils donnérent le nom de l'Ile (*b*). Les Poëtes ont feint que les Centaures tués par *Hercule*, ont été enterrés dans cette Ile, ce qui donna lieu au proverbe, *placer toutes choſes ſous une même Mycone*, appliqué à ceux qui traitent des ſujets totalement différens ſous un ſeul & même titre (*c*). *Strabon*, & après lui *Euſtace* (*d*), obſervent que les *Myconiens* devenoient chauves

(*a*) Strabo L. X.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid. & Eraſm. Chil.
(*d*) Euſtat. in Dionys. vs. 526.

* Quelques Ecrivains diſent que *Phérécyde* étoit natif de *Babylone*, & prétendent le prouver par le témoignage d'*Euſtace*; mais il y a manifeſtement une erreur dans le paſſage qu'ils allèguent, puiſque dans cet endroit-là-même *Euſtace* le fait originaire de *Syros*. Cette eſpèce de contradiction a porté quelques Savans à ſubſtituer dans le texte de cet Auteur au mot de Βαβυλώνιος celui de Βαβιος, comme il y a dans *Suidas* & dans la Chronologie des *Olympiades*, ou de Βαβυς, comme il y a dans *Laërce*, c'eſt-à-dire de fils de *Babis* ou de *Badis*. *Héraclide*, *Apulée*, *Elien*, *Pauſanias*, *Porphyre* & *Jamblique*, font mention de deux autres Ecrivains portant ce même nom, l'un d'*Athènes*, & l'autre de l'Ile de *Léros*. Quelques Savans conjecturent que c'étoit un ſeul & même homme, né à *Athènes*, & élevé dans *Léros*; mais d'autres croient qu'il n'y a eu qu'un ſeul *Phérécyde*, que les uns ont prétendu être de *Léros*, d'autres *Athénien*, & d'autres enfin de *Syros*; & véritablement les paſſages que *Denys* d'*Halicarnaſſe*, *Germanicus*, *Hyginus*, *Marcellin*, *Euſèbe*, & *Suidas* citent comme étant des deux autres, ſemblent avoir été tirés des Livres qui ont été attribués à *Phérécyde* de *Syros*. Il fut appellé l'*Athénien*, diſent-ils, à cauſe qu'il compoſa un Livre intitulé, *La Généalogie des Athéniens*; & pour ce qui eſt du ſurnom *de natif de Léros*, il peut lui avoir été donné parce qu'il fit un aſſez long ſéjour dans cette Ile. *Strabon* ne fait mention en aucun endroit de *Phérécyde* de *Léros*, mais parle ſouvent des deux autres, appellant l'un un Philoſophe, & l'autre un Hiſtorien. *Cicéron* (1), le Schollaſte d'*Euripide* (2), *Macrobe* (3), & *Origène* (4), citent *Phérécyde*, mais ne diſent rien de ſon Pays; ce qui a fait conclure à quelques Savans, qu'il n'y a eu qu'un ſeul Ecrivain de ce nom. Quoiqu'il ſoit aſſez difficile de prononcer ſur cette queſtion, l'autorité de *Strabon*, Auteur très exact, nous paroit de bien plus grand poids que celle de nos Critiques modernes.

(1) Cic. de Orat. L. II.
(2) Schollaſt. Euripid. in Alceſt.
(3) Macrob. Saturn. L. V. c. 21.
(4) Origen. in Celſ. L. I.

ves de très bonne heure, ce qui les fit appeller par mépris *les têtes chauves de Mycone*. Nos Voyageurs modernes confirment cette obſervation de *Strabon*, & aſſurent que dès l'âge de 20 ou de 25 ans les *Myconiens* perdent leurs cheveux (*a*). *Pline* dit que dans cette Ile les Enfans naiſſent tous ſans cheveux, & que les Hommes & les Femmes perdent bientôt cette eſpèce d'ornement (*b*). Ils paſſoient autrefois pour de grands paraſites: auſſi *Archiloque*, cité par *Athénée* (*c*), blâme-t-il un certain *Périclès* d'être venu à un Feſtin à la manière *Myconienne*, c'eſt-à-dire ſans y avoir été invité. Cette Ile manque d'eau, mais *Pline* donne de grands éloges au Vin qu'elle produiſoit autrefois (*d*). *Wheler* parle d'une Médaille qu'il acheta ſur les lieux, & qui repréſente d'un côté la tête de *Jupiter*, & de l'autre une grappe de Raiſins. *Virgile* déſigne l'Ile de *Mycone* par l'épithète de *haute* (*e*), en quoi il ne s'accorde nullement avec *Ovide*, qui l'appelle *baſſe* (*f*). Mais *Virgile* fait probablement alluſion au Mont *Dimaſtos*, que *Pline* aſſure être le plus haut de l'Ile (*g*), qui ſuivant *Strabon* eſt très baſſe elle-même. Entre *Mycone* & *Délos*, environ à un mille de la prémière, ſe trouve l'Ile de *Tragoniſi*, qui a 3 milles de circuit. Elle abondoit autrefois en Chèvres, & fut appellée à cauſe de cela *Tragoniſi* ou *l'Ile des Chèvres*.

Ténos.

Cette Ile porta d'abord le nom d'*Hydruſia*, dérivé du mot Grec *Hydor*, qui veut dire de l'*Eau*, à cauſe qu'elle avoit plus de ſources que les autres Iles: dans la ſuite elle fut appellée *Ophiuſa*, d'après les Serpens dont elle étoit infeſtée, le mot Grec *Ophis* ſignifiant un *Serpent*; & reçut enfin le nom de *Ténos*, d'après un Homme du même nom, qui vint s'y établir (*b*). *Bochart* prétend que le mot de *Ténos* eſt dérivé de *Tannoth*, qui ſignifie un *Serpent* en *Phénicien* (*i*), & qui répond au mot Grec *Ophiuſa* ou *Ophiuſſa*. *Pline* place *Ténos* à un mille d'*Andros*, & à quinze de *Délos*, & lui donne 15 milles d'étendue. *Tournefort* prétend qu'elle a 60 milles de circuit, *Porcachi* 40, & *Ferrarius* ſeulement 35. C'eſt un Pays de Montagnes, mais qui ne laiſſe pas de produire une grande quantité d'excellens Fruits. Le Vin de *Ténos* étoit fort recherché chez les Anciens; auſſi trouve-t-on encore pluſieurs Médailles de cette Ile, dont le revers repréſente des grappes de raiſins (*k*). Le nom de *Ténos* étoit commun à l'Ile & à ſa Capitale (*l*), qui ſuivant *Strabon* étoit une Ville médiocre mais bien bâtie, & qui avoit un Temple magnifique dans un Bôcage voiſin conſacré à *Neptune* (*m*). Ce Bôcage & ce Temple jouïrent de la prérogative de pouvoir ſervir d'aziles juſqu'au Règne de *Tibère*, qui leur retrancha ces privilèges, comme il fit auſſi aux plus fameux Temples du *Levant* (*n*). *Philocore*, cité par *Clément Alexandrin* (*o*), dit que *Neptune* fut adoré par les *Téniens* comme Dieu de la Médecine. *Golzius*, *Triſtan*, & divers autres, font mention de pluſieurs Mé-

(*a*) Tournefort Vol. I.
(*b*) Plin. L. XI. c. 7.
(*c*) Athen. Deipnoſoph. L. I.
(*d*) Plin. L. XIV. c. 1.
(*e*) Æneïd. L. III. vs. 76.
(*f*) Ovid. Metam. L. VII. vs. 463.
(*g*) Plin. L. IV. c. 12.
(*b*) Idem ibid.
(*i*) Bochart Phaleg. L. II. c. 3.
(*k*) Vaillant Numiſm. Græc. Spon Voyag. &c.
(*l*) Plin. ubi ſupr.
(*m*) Strabo ubi ſupr.
(*n*) Tacit. Annal. L. III. c. 60. & 63.
(*o*) Clem. Alex. Admon. ad Gentes.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Médailles, qui repréſentent d'un côté *Neptune*, & de l'autre ſon Trident. Le Serpent, qui ſe trouve ſur quelques Médailles joint au Trident, étoit parmi les Anciens un emblême de la Médecine. Outre cela *Ténos* s'appelloit anciennement *Ophiuſa*, ou l'*Ile des Serpens*, comme nous l'avons déjà remarqué; & *Héſychius* aſſure que *Neptune* la délivra des Serpens qui l'infeſtoient, ce Dieu ayant envoyé pour cet effet dans l'Ile une grande quantité de Cigognes. Les *Téniens*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend (*a*), furent autrefois fort puiſſans par Mer; cependant l'approche de la Flotte *Perſane* leur cauſa une telle frayeur, qu'ils ſe ſoumirent ſans faire la moindre réſiſtance, & fournirent du ſecours à *Xerxès* dans ſon expédition contre la *Grèce*. Cette Ile ſubit dans la ſuite le même ſort que toutes les autres de l'*Archipel*, ayant été ſoumiſe, d'abord aux *Athéniens* qui en chaſſérent les *Perſes*, enſuite aux Princes *Macédoniens*, & enfin aux *Romains*.

Andros. L'Ile d'*Andros* eſt ſituée entre *Ténos* & *Eubée*, étant à la diſtance d'un mille de la prémière, & à celle de dix milles de l'autre (*b*). *Pline* prétend qu'elle a 93 milles de tour, mais les habitans diſent qu'elle en a 120. Les Anciens lui donnent divers noms, l'appellant *Cauros*, *Laſia*, *Nonagria*, *Epagris*, *Antandros* & *Hydruſia*. Le nom d'*Andros* lui a été donné d'après un certain *Andréus*, qui étoit, ſuivant *Diodore de Sicile* (*c*), un des Généraux que *Rhadamanthe* établit pour gouverner les *Cyclades*, après qu'elles ſe furent ſoumiſes à lui de leur propre mouvement. *Conon* croit que cet *Andréus* étoit fils d'*Anius*, & petit-fils d'*Apollon* & de *Créuſe*; & qu'il fut le prémier qui vint s'établir dans cette Ile. Pour ce qui eſt du nom d'*Antandros*, ce même Auteur dit qu'*Aſcagne*, fils d'*Enée*, ayant été fait priſonnier par les *Pélaſgues*, leur donna cette Ile pour ſa rançon, ce qui la fit appeller *Antandros*, c'eſt-à-dire *donnée pour un homme* (*d*). Elle avoit autrefois une Ville conſidérable du même nom, & ſituée ſur une hauteur qui commandoit toute la Côte (*e*). On peut voir encore de nos jours, environ à deux milles de la Ville d'*Arna*, les ruïnes d'une grande & forte muraille, avec pluſieurs morceaux de Colomnes & de Statues, & des Inſcriptions, dont quelques-unes font mention du Sénat & du Peuple d'*Andros*, & des Prêtres de *Bacchus*; car nous liſons dans *Pline* & dans *Strabon*, qu'il y avoit autrefois dans la Ville d'*Andros* un fameux Temple conſacré à ce Dieu. Le territoire d'*Andros* étoit anciennement & eſt encore un des plus fertiles de tout l'*Archipel*, produiſant toutes ſortes de Fruits délicieux, & étant arroſé d'un très grand nombre de ſources. Delà le nom d'*Hydruſie*, par lequel les *Grecs* déſignérent cette Ile. *Mutianus*, cité par *Pline* (*f*), dit qu'il y avoit près du Temple de *Bacchus* une Source appellée *le don de Jupiter*, dont les eaux avoient le goût de Vin au mois de *Janvier*, durant la Fête de *Bacchus*, qui duroit ſept jours. Le même Auteur ajoute que ces mêmes eaux perdoient leur goût vineux, quand on les tranſportoit en quelque endroit, d'où le Temple ne pouvoit point être vu (*g*). *Pauſanias* ne fait aucune

(*a*) Herodot. L. VIII.
(*b*) Plin. L. IV. c. 12.
(*c*) Diodor. Sicul. L. V.
(*d*) Conon. Narrat. 41.
(*e*) Herodot. L. VIII. & Galen. de Simp. Med. Facul. L. IX.
(*f*) Plin. L. II. c. 103.
(*g*) Idem L. XXXI. c. 6.

cune mention de cette Source, mais dit que durant la Fête de *Bacchus* le Vin couloit du Temple de ce Dieu. Du moins les habitans le croyoient, & les Prêtres avoient probablement pratiqué quelques conduits ſouterrains pour faciliter le miracle. Les *Andriens* furent les prémiers de tous les Inſulaires qui ſe joignirent aux *Perſes*. *Thémiſtocle*, après la victoire remportée à *Salamine*, réſolut, pour les en punir, d'attaquer leur Ville, & d'obliger les habitans à fournir de grandes contributions pour l'entretien de ſa Flotte. Ayant débarqué ſes Troupes, il envoya des Hérauts aux Magiſtrats, leur dire que les *Athéniens* étoient venus contre eux avec deux puiſſantes Divinités, la *Perſuaſion* & la *Force*, & qu'ainſi il ne leur reſtoit d'autre parti à prendre, que de donner leur argent de bonne ou de mauvaiſe grace. Les *Andriens* répondirent qu'ils avoient auſſi deux puiſſantes Divinités, la *Pauvreté* & l'*Impoſſibilité*, & qu'ainſi ils ſe trouvoient abſolument hors d'état de donner de l'argent. *Thémiſtocle*, peu content de cette réponſe, mit le ſiége devant la Ville (*a*). Notre Hiſtorien ne dit pas quel fut le ſuccès de cette entrepriſe; mais il y a lieu de ſuppoſer que le Général *Athénien* ſe rendit maître de la Place, puiſque *Périclès*, au rapport de *Plutarque* (*b*), y envoya peu d'années après une Colonie de 250 *Athéniens*. La Ville d'*Andros* ne reſta pas longtems ſujette à *Athènes*, ayant été repriſe par les *Perſes*, & aſſiégée envain par *Alcibiade*, qui, après avoir pris & fortifié le Château de *Gaurium*, y laiſſa *Thraſybule* avec une bonne Garniſon, & ſe retira, prémièrement à *Rhodes*, & delà dans l'Ile de *Cos* (*c*). *Andros* ſe ſoumit, auſſi-bien que les autres Iles *Grecques*, à *Alexandre*, après la mort duquel elle ſe déclara pour *Antigone*, qui fut contraint de la céder à *Ptolomée*. Les Succeſſeurs de ce Prince en reſtérent maîtres juſqu'au tems des *Romains*, quand *Attale*, Roi de *Pergame*, aſſiégea la Capitale à la tête d'une Armée *Romaine*, la prit & fut mis par les *Romains* en poſſeſſion de toute l'Ile. A la mort de ce Roi le Peuple *Romain* reclama *Andros* & le reſte de ſes Etats, en vertu de ſon Teſtament (*d*).

Gyarus.

Gyarus, *Gyara*, ou *Gyaræ*, eſt près de *Délos*, & a 12 milles de tour ſuivant *Pline* (*e*). C'eſt le lieu le plus déſert & le plus desagréable de tout l'*Archipel*. Du tems de *Strabon* on n'y trouvoit qu'un petit Village, habité par quelques miſérables Pêcheurs, qui, après la Bataille d'*Actium*, envoyérent une Députation à *Auguſte*, pour demander qu'il lui plût de diminuer leur tribut annuel, qui fut fixé à 150 deniers (*f*). Quelques anciens Auteurs rapportent, que cette Ile fut pendant un tems infeſtée d'un nombre prodigieux de Souris d'une taille extraordinaire, qui, après que les habitans ſe furent retirés, rongérent le fer qu'on avoit tiré des Mines, ne trouvant pas autre choſe à manger dans un endroit ſi ſtérile (*g*). C'étoit apparemment pour cette raiſon, que les *Romains* envoyoient des Malfaiteurs en exil dans

(*a*) Herodot. L. VIII.
(*b*) Plut. in Pericl.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XIII.
(*d*) Liv. L. XXXI. c. 43.
(*e*) Plin. L. IV. c. 12.
(*f*) Strabo L. X.
(*g*) Plin. L. III. c. 29. Antigon. Cariſt. Narrat. Mirabil. c. 21. Ariſt. L. de Mirabil. Auſcul. Ælian. Hiſt. Animal. L. V. c. 14.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

dans cette Ile, ces Maîtres du Monde n'ayant pas de plus triſte ſéjour dans leurs vaſtes États.

Telles ſont les Iles que *Strabon*, *Artémidore*, *Pomponius Méla*, *Stéphanus* & *Scylax* mettent au nombre des *Cyclades*. Nous allons parler à préſent de *Délos* même, & des Iles qu'elle a au Nord ſur les Côtes de la *Grece*, de la *Theſſalie* & de la *Thrace*.

Délos.

Delos, Ile fameuſe autrefois, mais préſentement un amas de rochers propres ſeulement à ſervir de retraite à des Pirates, eſt, ſuivant *Pline*, à la diſtance de 15 milles de *Mycone*, à 18 de *Naxos*, & à 50 d'*Icaria* (*a*). Mais cet Auteur ſe trompe ſurement par rapport à la diſtance de *Naxos* & de *Mycone*, cette dernière n'étant qu'à 3 milles de *Délos*, & l'autre à 40. *Délos* a été connue des Anciens ſous les noms de *Cynéthos* ou *Cynthos*, d'*Aſtéria*, de *Pelaſgia*, de *Chlamydias*, de *Lagia*, de *Pyrpilis*, de *Scythias*, de *Midia*, & d'*Ortygie* (*b*). Les noms d'*Ortygie* & de *Lagia* ſont dérivés des mots Grecs *Ortyx* & *Lagos*, dont le prémier ſignifie une *Caille*, & l'autre un *Lièvre*, à cauſe de la grande quantité de ces animaux qu'il y avoit autrefois dans cette Ile. Le Scholiaſte d'*Apollonius* (*c*) dit qu'on la nomma *Ortygie* d'après une ſœur de *Latone* qui s'appelloit ainſi, & *Cynéthos* d'après le fils d'*Apollon*. *Pline* dérive *Pyrpilis* du mot Grec *Pyr* qui ſignifie du *feu*, dont l'uſage, à ce qu'il prétend, fut prémièrement trouvé dans cette Ile (*d*). Pour ce qui eſt du nom de *Délos*, tous les Etymologiſtes ſont d'accord qu'il vient d'un mot *Grec* qui ſignifie *paroître*; mais cet accord ceſſe dès qu'ils veulent déterminer la raiſon de l'épithète en queſtion. *Pline* prétend, après *Ariſtote*, que le nom de *Délos* lui fut donné, parce qu'elle ſortit ſubitement de la Mer, & qu'on la vit tout-à-coup flotter ſur l'eau (*e*). *Solin* croit qu'elle fut la prémière des Iles qu'on apperçut, après qu'elle eut, avec les autres Iles de l'*Archipel*, été, durant l'eſpace de neuf mois, enſévelie ſous les eaux, dans le fameux Déluge arrivé du tems d'*Ogygès*. Mais cette opinion eſt tout-à-fait inſoutenable; car dans la ſuppoſition même que ces Iles ont été couvertes d'eau, celle dont nous parlons n'a point pu paroître avant les Iles d'*Andros*, de *Tinos*, de *Mycone*, de *Syros* & de *Naxos*, qui ſont plus hautes qu'elle. *Stéphanus* prétend que le nom de *Délos* lui a été donné par alluſion à l'Oracle d'*Apollon*, qui faiſoit paroître claires les choſes les plus obſcures. Les Poëtes diſent qu'on l'appella *Délos*, à cauſe que *Latone*, après avoir accouché d'*Apollon* & de *Diane*, ſe montra pour la prémière fois dans cette Ile, la crainte de *Junon* l'ayant empêchée de paroître juſqu'alors. Les *Grecs* l'appellent encore *Dili* ou *Déli* au pluriel, à cauſe qu'ils comprennent ſous ce nom une autre Ile connue des Anciens ſous le nom de *Rhénæa*, qui, vue d'une certaine diſtance, paroit être jointe à *Délos*. Les habitans diſtinguent encore actuellement ces deux Iles par les épithètes de *petite* & de *grande*; ils appellent la *Délos* des Anciens la *petite Délos*, ſon circuit n'étant que de 7 milles, au-lieu que l'autre en a 18. *Pline* met *Délos* au nombre des Iles flottantes; & les

(*a*) Plin. L. IV. c. 12.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Scholiaſt. in vs. 1129.
(*d*) Plin. ubi ſupr.
(*e*) Idem ibid.

les Poëtes diſent qu'elle fut attachée, les uns diſent par *Neptune*, d'autres par *Apollon*, avec de fortes chaînes aux Iles voiſines de *Gyarus* & de *Myconе* *. Dans l'idée que cette Ile avoit vu naître *Apollon* & *Diane*, les habitans y érigérent trois Temples, deux à l'honneur du frère & de la ſœur, & un troiſième conſacré à *Latone*. Celui d'*Apollon* fut, ſuivant *Strabon* (*a*), commencé par *Eryſichton* fils de *Cécrops*, mais dans la ſuite aggrandi & embelli aux dépens de tous les Etats de la *Grèce*. *Plutarque* affirme que ce fut un des plus ſuperbes Edifices de l'Univers, & dit qu'on y voyoit entre autres choſes un Autel qui méritoit d'être placé parmi les ſept Merveilles du Monde. Il étoit fait des cornes de différens Animaux, joints avec tant d'art, que le tout tenoit bien enſemble, quoiqu'on n'y eût pas employé le moindre ciment (*b*). Le tronc de la fameuſe Statue d'*Apollon*, dont *Strabon* & *Pline* font mention, eſt encore un objet d'admiration pour les Voyageurs. La tête, les piés, & les bras y manquent; mais il paroit clairement par les parties qui reſtent, que les Anciens n'ont point uſé d'exagération, quand ils ont parlé de cette Statue comme d'un chef-d'œuvre de l'Art. Elle étoit Coloſſale, quoique formée d'un ſeul bloc de marbre, les épaules ayant 6 piés de largeur, & les cuiſſes 9 piés de tour. On voit à une petite diſtance de cette Statue, parmi un Monceau de colomnes briſées, d'architraves, de baſes, de chapiteaux &c. une Pièce quarrée de marbre, longue de 15 piés & demi, large de 10 piés & 9 pouces, & de 3 piés & 2 pouces d'épaiſſeur, qui ſans doute doit avoir ſervi de piédeſtal à ce Coloſſe. On y lit, en petits caractères, cette Inſcription en *Grec*, *Les Naxiens à Apollon*. *Plutarque* nous apprend, dans la vie de *Nicias*, que ce Général fit ériger près du Temple de *Délos*, un Palmier de cuivre, qu'il conſacra à *Apollon*; & ajoute qu'une violente tempête fit tomber cet Arbre ſur une Statue Coloſſale dreſſée par les habitans de *Naxos* (*c*). De magnifiques Galeries furent bâties autour du Temple aux dépens de divers Princes, comme il paroit par des Inſcriptions qui ſont encore très liſibles. Les noms de *Philippe* Roi de *Macédoine*, de *Denys Eutychès*, de *Mithridate Euergète*, de *Mithridate Eupator* Rois de *Pont*, & de *Nicomède* Roi de *Bithynie*, ſe trouvent encore ſur divers piédeſtaux. La plupart de nos Voyageurs modernes croient que ce *Denys* a été un des Tyrans de *Syracuſe*, mais le ſurnom d'*Eutychès* qui veut dire *Heureux*, ne convient nullement à *Denys le Jeune*, dont la vie ne fut rien moins que fortunée, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire

(*a*) Strabo L. X.
(*b*) Plut. de Solert. Animal.
(*c*) Plut. in Nicia.

* *Pétrone* a très élégamment exprimé la choſe dans les Vers ſuivans:

Delos jam ſtabili revincta terra,
Olim purpureo mari natabat,
Et moto levis hinc & inde vento
Ibat fluctibus inquieta ſummis
Mox illam geminis Deus catenis
Hac alta Gyaro ligavit, illac
Conſtanti Myconæ dedit tenendam (1).

(1) Petron. Arbit. in Fragm. Satyr.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

toire de ſon Règne. Pour ce qui eſt de *Denys l'Ancien*, il ne fit que piller & détruire les Temples des Dieux, même dans un âge avancé. Ainſi nous croyons qu'il s'agit ici d'un *Denys*, Tyran d'*Héraclée*; car *Memnon* (*a*) & *Diodore de Sicile* (*b*) parlent d'un Tyran d'*Héraclée* qui s'appelloit ainſi, & qui règna heureuſement durant l'eſpace de trente ans. Les ruïnes de ce Temple, qui occupent une grande partie de l'Ile, ont été ſoigneuſement décrites par *Spon*, *Whéler*, *Tournefort* & autres, aux Ouvrages deſquels nous renvoyons nos Lecteurs. Les habitans des Iles voiſines envoyoient annuellement à ce Temple un certain nombre de jeunes Filles, pour célébrer par des danſes, & d'autres témoignages de joie, la Fête d'*Apollon* & de ſa ſœur *Diane*, & pour faire des offrandes de la part de leurs Villes reſpectives.

Comme *Délos* paſſoit pour la Patrie d'*Apollon* & de *Diane*, cette Ile étoit fort révérée par tous les Peuples, & par les *Perſes* mêmes, qui, après avoir ravagé les autres Iles, & détruit par-tout les Temples des Dieux, épargnérent *Délos*. *Datis*, qui commandoit la Flotte *Perſane*, ne voulut pas même permettre à ſes Vaiſſeaux de laiſſer tomber l'ancre dans le Port de *Délos*; mais paſſa de *Naxos*, dont il avoit réduit la Ville & tous les Temples en cendres, dans l'Ile de *Rhénæa*. Etant dans cette Ile, il apprit que les *Déliens* avoient abandonné leur Patrie à ſon approche, & s'étoient retirés avec leurs effets à *Ténos*. Auſſitôt il leur fit faire par un Héraut le meſſage ſuivant: „ Hommes ſacrés, pourquoi avez-vous quité vos demeures, „ & marqué par votre fuite la mauvaiſe opinion que vous aviez de moi? „ Je ne ſuis pas votre ennemi par inclination; & outre cela, j'ai ordre du „ Roi de ne pas commettre d'hoſtilités dans un Pays où deux Divinités „ ſont nées, & de n'uſer d'aucune violence contre les habitans du lieu. „ Retournez donc dans vos maiſons, & reprenez poſſeſſion de vos terres ". Quand le Meſſager fut de retour, *Datis* envoya autant d'encens que pouvoient peſer 300 talens, pour être brulé ſur l'Autel d'*Apollon*, & mit à la voile avec toute ſa Flotte, ſans permettre qu'aucun de ſes ſoldats allât ſeulement à terre dans l'Ile. Les *Déliens* diſent que peu de tems après ſon départ, l'Ile eſſuya un terrible tremblement de terre, le prémier qu'elle eut jamais éprouvé; & qu'*Apollon* prédit par-là le grand nombre de calamités dont les *Grecs* alloient être enveloppés; les maux qu'ils éprouvérent ſous *Darius*, *Xerxès* & *Artaxerxe*, ayant été beaucoup plus grands, que ceux qui leur étoient tombés en partage pendant vingt générations, comme l'obſerve très bien notre Auteur (*c*). Cette Ile étoit même exemte d'hoſtilités, lorſque deux Nations ennemies s'y rencontroient par hazard. C'eſt de quoi nous trouvons un exemple dans *Tite-Live*, qui dit que les Députés *Romains*, *Cajus Popilius*; *Caius Decimius* & *Caius Hoſtilius*, étant obligés de relâcher à *Délos*, en allant en *Syrie* & en *Egypte*, trouvérent les Galères de *Perſée* Roi de *Pergame*, à l'ancre dans un ſeul & même Port, quoique ces deux Princes fuſſent actuellement en guerre enſemble. Le même Hiſtorien ajoute,

(*a*) Memnon. ap. Phot. Biblioth. c. 5.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XIV. & XX.
Athen. Deipn. L. XII. c. 26.
(*c*) Herodot. L. VI.

te, que les *Romains*, les *Macédoniens* & les *Pergaméens* converſoient dans le Temple comme s'ils avoient été amis, la ſainteté du lieu ſuſpendant toutes les hoſtilités, comme s'exprime *Tite-Live* (*a*).

Les offrandes qu'on faiſoit à *Apollon* dans cette Ile, étoient, ſuivant une ancienne coutume, enveloppées de paille de froment. Cette coutume avoit paſſé des *Hyperboréens* chez les *Scythes*, & de ces derniers chez les Nations voiſines, du côté de l'Occident juſqu'à la Mer *Adriatique*, & du côté du Midi juſqu'à *Dodone*, les *Dodonéens* ayant été les prémiers d'entre les *Grecs* qui ſe conformérent à cet uſage. La même coutume prévalut enſuite dans les Villes du Golphe de *Mélis*, dans l'Ile d'*Eubée*, & parmi les *Caryſtiens*. Ces derniers l'introduiſirent parmi les *Téniens*, & ceux-ci chez les *Déliens* (*b*). Notre Auteur ajoute, ſur l'autorité de quelques anciens Ecrivains de *Délos*, que longtems avant l'époque dont nous parlons, les *Hyperboréens* avoient envoyé deux jeunes Femmes, nommées *Hypéroche* & *Laodice*, pour introduire cette Cérémonie, les faiſant accompagner de cinq perſonnes, dont la mémoire étoit encore, du tems de notre Hiſtorien, en grande vénération parmi les *Déliens*. Aucun de ceux que les *Hyperboréens* avoient chargés de cette commiſſion n'étant revenu, ils en dépêchérent d'autres, avec ordre d'introduire la Cérémonie en queſtion parmi leurs Voiſins, & de les engager à la faire adopter par d'autres Nations. Ce fut ainſi, ſuivant les *Déliens*, que ces Rites ſacrés furent enfin introduits dans leur Ile. Les jeunes *Hyperboréennes*, *Hypéroche* & *Laodice*, moururent dans l'Ile de *Délos*, où leur mémoire fut honorée par les Jeunes-gens de l'un & de l'autre ſexe, de la manière ſuivante. Les Filles coupoient une boucle de leurs cheveux avant le mariage, & après avoir attaché cette boucle à une quenouille, l'offroient aux Vierges *Hyperboréennes* ſur leur tombeau, qui étoit dans le Temple de *Diane*. Les Hommes offroient pareillement une partie de leurs cheveux, entortillée autour d'un peu de gazon. Dans le même ſiècle, mais avant l'arrivée d'*Hypéroche* & de *Laodice*, deux *Hyperboréennes* nommées *Argis* & *Opis*, arrivérent dans l'Ile de *Délos*, & y donnérent les prémières idées de la Cérémonie, qui fut établie dans la ſuite par les deux autres. *Argis* & *Opis* furent, à cauſe de cela même, honorées d'une façon ſolemnelle par les *Déliennes*, qui s'aſſembloient dans des tems marqués, & chantoient à leur louange des Vers compoſés par un *Lycien* nommé *Olen*, Auteur de pluſieurs autres Hymnes en uſage dans l'Ile de *Délos*. Les cendres des victimes qui étoient conſumées par le feu en cette occaſion, étoient répandues ſur leurs tombeaux, qu'on voyoit encore du tems de notre Hiſtorien derrière le Temple de *Diane* (*c*). L'Oracle d'*Apollon* dans l'Ile de *Délos*, étoit un des plus fameux de la Terre, tant par ſon antiquité, que par la vérité & la clarté de ſes réponſes, le nombre & la richeſſe des préſens faits au Dieu, & la quantité prodigieuſe d'Etrangers qui s'y rendoient de toutes parts; l'Oracle de *Délos* ſurpaſſant à ce dernier égard non ſeulement tous les Oracles des autres Dieux, mais ceux d'*Apollon* même, à l'exception du ſeul Oracle de *Delphes*. Quelques Auteurs (*d*) prétendent que

(*a*) Liv. L. XXXVI.
(*b*) Herodot. L. IV.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Alexand. ab. Alex.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

que l'Ile eut le nom de *Délos*, à cauſe que l'Oracle y donnoit des réponſes claires & ſans équivoques, au-lieu que dans la plupart des autres endroits les réponſes étoient conçues en termes obſcurs, & ſuſceptibles de ſens oppoſés. *Apollon* n'y rendoit ſes Oracles qu'en été, faiſant ſa réſidence en hiver à *Patare*, Ville de *Lycie* (*a*). On poſoit les préſens, qu'on offroit au Dieu, ſur l'Autel dont nous avons parlé ci-deſſus. Suivant pluſieurs Ecrivains, cet Autel avoit été érigé par *Apollon* lui-même, âgé ſeulement de quatre ans, & n'étoit formé que des cornes des Chèvres tuées par *Diane* ſur le Mont *Cynthus* (*b*). Il n'étoit point permis de ſacrifier ſur cet Autel quelque créature vivante, *Apollon* ne voulant pas qu'il fût taché de ſang, ni ſouillé de quelque manière que ce fût. Toute l'Ile jouïſſoit du privilège de ſervir d'Azile, privilège qui s'étendoit à toutes ſortes d'Animaux, hormis des Chiens, ce qui fit que la race des Lièvres ſe multiplia prodigieuſement dans cette Ile (*c*). *Piſiſtrate*, Tyran d'*Athènes*, purifia l'Ile par ordre d'un Oracle, à ce qu'*Hérodote* nous apprend (*d*), faiſant déterrer tous les corps morts qui étoient à une certaine diſtance du Temple, & les faiſant tranſporter hors de la vue de ce lieu ſacré. La ſixième année de la Guerre du *Péloponnèſe*, les *Athéniens*, par le conſeil d'un Oracle, purifiérent de nouveau l'Ile, en déterrant tous les corps morts, & en les faiſant tranſporter dans l'Ile de *Rhénæa* où ils furent enterrés. Pour empêcher qu'à l'avenir le Pays ne fût plus ſouillé, on fit un Edit, par lequel il étoit ordonné de tranſporter dans l'Ile de *Rhénæa* tous ceux qu'on croiroit peu éloignés de leur fin, & toutes les Femmes qui ſeroient ſur le point d'accoucher (*e*). Les *Athéniens* inſtituérent en mémoire de cette Purification une Fête ſolemnelle, qu'on célébroit tous les cinq ans, & qui attiroit un nombre infini de perſonnes à *Délos* de tous les coins de la *Grèce*. Quelques années après, les *Athéniens*, pour achever la purification de l'Ile, en chaſſérent tous les anciens habitans, qu'ils prétendoient être ſouillés d'un crime qu'ils avoient commis autrefois, mais que notre Auteur ne ſpécifie point. Les *Déliens* gagnérent le Continent, & s'établirent dans la Ville d'*Adramyttium*, qui leur avoit été donnée par *Pharnace* Gouverneur *Perſan* de l'*Aſie Mineure*. Les *Athéniens* eſſuyérent de grandes pertes, tant par mer que par terre, après la violence dont ils s'étoient rendus coupables envers les habitans de *Délos*: malheurs qui les engagérent à remettre ces habitans en poſſeſſion de leur Pays. Quelques-uns d'eux aimérent mieux reſter à *Adramyttium*, où ils furent inhumainement maſſacrés par l'ordre d'un certain *Aſtacus* député vers *Tiſapherne* Gouverneur de *Lydie* (*f*).

Nous ne devons pas oublier ici la Proceſſion annuelle que les *Athéniens* faiſoient à *Délos*. L'Auteur de cette Inſtitution fut *Théſée*, qui étant envoyé en *Crète* avec d'autres Jeunes-gens d'*Athènes*, pour être dévorés par le *Minotaure*, fit un vœu à *Apollon*, que s'il le ramenoit dans ſa Patrie, il ſe rendroit chaque année en proceſſion ſolemnelle au Temple bâti à ſon hon-

(*a*) Servius in Virgil. Æneïd. L. IV. vs. 143.
(*b*) Epiſt. Cydipp. ad Acont. Callimach. Hymn. in Apoll. vs. 88. Politiani Miſcel. c. 52.
(*c*) Thucyd. L. IV.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Thucyd. L. III.
(*f*) Idem ibid.

honneur dans l'Ile de *Délos*. On appelloit ce voyage, *Dorias*; les perſonnes qui en étoient, *Théori* & *Déliaſti*, d'après le nom de l'Ile; leur Chef *Archithéoros*; & le Vaiſſeau qu'ils montoient, *Théoris* ou *Délias*. Ce Vaiſſeau étoit le même qui avoit tranſporté *Théſée* & ſes compagnons en *Crète*, & fut conſervé, dit *Plutarque*, par les *Athéniens* juſqu'au tems de *Démétrius* de *Phalère*: ils réparoient ce Navire avec ſoin, remettant toujours des planches neuves à la place de celles qui étoient uſées; ce qui donna occaſion aux Philoſophes d'agiter la queſtion de l'identité de ce Vaiſſeau, & de demander ſi après tant de réparations on pouvoit l'appeller encore le même. Le commencement du voyage ſe comptoit, à ce que *Platon* nous apprend (*a*), depuis le tems que le Prêtre d'*Apollon* avoit orné de guirlandes la poupe du Vaiſſeau, & il n'étoit point permis de mettre quelqu'un à mort avant que le ſupplice de *Socrate* fût différé de trente jours après ſa condamnation (*b*). En arrivant à *Délos* ils offroient un Sacrifice ſolemnel, & célébroient une Fête à l'honneur d'*Apollon*, après quoi ils regagnoient leurs Vaiſſeaux & s'en retournoient à *Athènes*, où ils étoient reçus avec de grandes démonſtrations de joie. *Théſée*, à ſon retour de *Crète*, inſtitua une autre Fête, qui étoit célébrée chaque cinquième année par les *Déliens* à l'honneur de *Vénus*, dont la Statue fut laiſſée dans l'Ile par *Théſée*, qu'il avoit reçue d'*Ariane*. Voici les principales Cérémonies qu'on pratiquoit à cette occaſion: on couronnoit de guirlandes la Statue de la Déeſſe, on faiſoit des courſes de Chevaux, & l'on danſoit une danſe extraordinaire, dans laquelle étoient repréſentés par divers mouvemens les différens détours du Labyrinthe de *Crète*, d'où *Théſée*, Inventeur de la Danſe, s'étoit ſauvé (*c*).

La Ville de *Délos* occupoit, comme il paroit par les magnifiques ruïnes qu'on en trouve encore, la grande Plaine qui va d'un côté juſqu'à l'autre, & qui s'étend juſqu'à l'Iſthme du côté de l'Orient. Elle étoit bien peuplée, & la plus riche Ville de l'*Archipel*, ſur-tout après la deſtruction de *Corinthe*, les Négocians s'y rendant de toutes parts, tant à cauſe de l'immunité dont ils y jouïſſoient, qu'à cauſe de la ſituation avantageuſe du lieu entre l'*Europe* & l'*Aſie*. *Strabon* l'appelle un *Endroit de Commerce* auſſi fréquenté qu'il y en ait ſur la Terre (*d*); & *Pline* nous apprend que toutes les commodités d'*Europe* & d'*Aſie* s'y achettoient & s'y vendoient (*e*). On y trouvoit pluſieurs ſuperbes Edifices; ſavoir, les Temples d'*Apollon*, de *Diane* & de *Latone*; les Galeries de *Philippe* de *Macédoine* & de *Denys Eutychès*; une Académie; un Baſſin oval qui avoit couté des ſommes immenſes, & dans lequel on repréſentoit des Combats ſur Mer; & enfin un magnifique Théatre.

Strabon (*f*) & *Callimaque* (*g*) affirment, que cette Ile étoit arroſée par la Rivière *Inopus*; mais *Pline* (*h*) l'appelle ſeulement un Ruiſſeau, & ajoute que ſes eaux hauſſoient & baiſſoient dans le même tems que celles du *Nil*, comme s'il y avoit eu entre ce Fleuve & *Inopus* quelque communication ſouter-

(*a*) Plat. in Phæd.
(*b*) Idem ibid. & Xenoph. Memorab. L. IV.
(*c*) Thucyd. L. III. Callimach. Hymn. Delon Plut. in Theſeo.
(*d*) Strabo L. X.
(*e*) Plin. L. IV. c. 6.
(*f*) Strabo ubi ſupr.
(*g*) Callimach. vers. 263.
(*h*) Plin. L. II. c. 101.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

ſouterraine, ce qui, ſuivant *Strabon* (*a*), eſt porter le prodige trop loin. Il n'y a préſentement aucune Rivière dans cette Ile, mais une des plus belles Sources qu'il y ait dans tout l'*Archipel*, ayant douze pas de diamètre, & étant entourée en partie de rochers, & en partie d'un mur. Le Mont *Cynthus*, d'après lequel *Apollon* a été appellé *Cynthien*, eſt placé par *Strabon* près de la Ville, & paſſoit autrefois pour être ſi élevé qu'il couvroit toute l'Ile de ſon ombre; mais nos Voyageurs modernes en parlent comme d'une Montagne de médiocre hauteur. *Latone* accoucha ſur cette Montagne d'*Apollon* & de *Diane*, & depuis ce tems ce lieu fut regardé par les Anciens comme ſacré. Ce n'eſt qu'un ſeul bloc de granit ordinaire, taillé du côté qui regarde la Ville en marches régulières, bordées d'une muraille des deux côtés. On voit encore au haut de la Montagne les reſtes d'un ſuperbe Bâtiment avec un pavé de marqueterie, pluſieurs Colomnes briſées, & d'autres Monumens de la belle Antiquité. Une Inſcription qu'on y a trouvée en dernier lieu, & qui fait mention de *Sérapis*, d'*Iſis* & d'*Anubis*, a donné lieu de conjecturer qu'il y avoit eu ſur cette Montagne un Temple conſacré à ces Divinités *Egyptiennes*, quoique les Anciens ayent gardé le plus profond ſilence à cet égard. L'Ile de *Délos* étoit autrefois, à ce qu'il paroit, gouvernée par des Rois; car *Virgile* parle d'*Anius*, comme y règnant du tems de la Guerre de *Troye*. Il étoit, ſuivant ce Poëte, Roi & Souverain-Sacrificateur d'*Apollon*, & fit l'acceuil le plus favorable à *Enée*. Cet *Anius* deſcendoit de *Cadmus*, & eut de ſa femme *Dorippe* trois filles, *Oeno*, *Spermo* & *Elaïs*, qui, au rapport des Poëtes, reçurent de *Bacchus* le pouvoir de changer tout ce qu'elles touchoient, en Vin, en Froment ou Grain, & en Huile, comme cela eſt marqué par les mots d'*Oinos*, de *Sperma* & d'*Elaion*, qui ſignifient en *Grec* du *Vin*, de la *Semence*, & de l'*Huile*. La grande quantité de Vin, de Froment & d'Huile que leur Père *Anius* reçut par les offrandes faites à *Apollon*, donna lieu à cette fable (*b*). Les *Perſes*, comme nous l'avons dit ci-deſſus, reſpectérent les privilèges & la liberté des *Déliens*, dans le tems qu'ils réduiſirent toutes les autres Iles ſous leur obéiſſance. Dans la ſuite les *Athéniens* ſe rendirent maîtres de *Délos*, & en demeurérent poſſeſſeurs juſqu'au tems où cette conquête leur fut enlevée par *Mithridate le Grand*, qui pilla le riche Temple d'*Apollon*, & obligea les *Déliens* à ſe déclarer pour lui. *Mithridate* fut dépoſſédé à ſon tour par les *Romains*, qui accordérent divers privilèges aux habitans, & les exemptérent de toutes ſortes de tribut. Cette Ile eſt à préſent entièrement déſerte, le Pays étant tellement couvert de ronces & de ruïnes, qu'il n'eſt pas poſſible de le cultiver. Les habitans de *Mycone* en ſont les poſſeſſeurs, & ne payent qu'une dixaine d'écus de taxe au *Grand-Seigneur* pour une Ile qui étoit jadis un des plus riches Pays de la Terre.

Rhénæa. L'Ile de *Rhenæa*, de *Rhénia* ou de *Rhène*, eſt ſéparée de *Délos* par un Détroit de 500 pas de largeur. On la nomme à préſent le *Grand Sdili* ou *Déli*, & elle peut avoir 18 milles de circuit. *Polycrate*, Tyran de *Samos*, s'étant rendu maître de cette Ile, la conſacra à *Apollon*, en l'attachant avec une

(*a*) Strabo L. VI. (*b*) Serv. L. III. Æneid. vs. 80.

une longue chaîne à celle de *Délos* (*a*). Elle abondoit en Pâturages; mais préſentement la crainte des Pirates qui infeſtent l'*Archipel*, empêche que perſonne n'oſe s'y établir. Sur la côte oppoſée à *Délos* ſe voient encore les ruïnes d'une grande Ville, près de laquelle étoient les Tombeaux des *Déliens*, comme on peut l'inférer de quelques Inſcriptions. Il y a lieu d'être ſurpris que *Strabon* ait appellé *Rhénæa* une petite Ile *inhabitée*, puiſqu'elle eſt trois fois plus grande que l'Ile de *Délos*, & qu'elle étoit autrefois, à ce qu'il paroit par les ruïnes des anciens Edifices, auſſi peuplée que *Délos* même.

Scyros, préſentement *Sciro*, eſt vis-à-vis de l'Ile d'*Eubée*, dont elle eſt éloignée d'environ 28 milles. Elle a 60 milles de tour, mais n'offre aux yeux qu'un Pays de Montagnes & de Rochers, ce qui lui a attiré le nom de *Scyros*, c'eſt-à-dire d'*Eſcarpé* & de *Stérile*. Cependant, du tems de *Strabon*, il y croiſſoit d'excellent Vin, & elle étoit fameuſe, à ce que le même Auteur nous apprend, par ſes Chèvres (*b*); mais ſi mal pourvue de Blé & d'autres choſes néceſſaires à la vie, que pour exprimer un Pays pauvre, on l'appelloit *la Principauté de* Scyros (*c*). Le même Auteur vante le Marbre de cette Ile; & *Pline* parle d'une ſorte de Pierre qu'on y trouvoit, qui nageoit ſur l'eau étant entière, & qui alloit à fond étant briſée en pièces. *Scyros*, ſuivant *Plutarque* (*d*), fut peuplée prémièrement par les *Pélasgues* & par les *Cariens* *; mais il n'en eſt point fait mention dans l'Hiſtoire juſqu'au tems du Règne de *Lycomède*, qui occupoit le Trône de cette Ile, quand *Théſée* y vint prendre poſſeſſion de ſes biens paternels. Ce Prince, ou jaloux du génie ſupérieur de *Théſée*, ou ne voulant pas irriter *Mnesthée* qui l'avoit chaſſé d'*Athènes*, en protégeant un homme qui lui étoit odieux, le mena au haut d'un rocher, ſous prétexte de lui faire voir les terres de ſon Père, & le précipita de haut en bas dans la mer (*e*). Ce fut dans cette Ile, & à la Cour du même *Lycomède*, qu'*Achille* étoit caché, quand *Ulyſſe* le découvrit, & l'envoya, avec les autres Princes *Grecs*, attaquer *Troye*, que l'Oracle avoit déclaré ne pouvoir être priſe ſans lui. Pendant qu'il vivoit parmi les filles du Roi en habit de femme, il eut d'une d'elles, appellée *Deidamie*, *Néoptolème*, ſurnommé *Pyrrhus*, à cauſe de la couleur

Scyros.

(*a*) Thucyd. L. III.
(*b*) Strabo L. XIV.
(*c*) Eraſm. Chiliad.
(*d*) Plut. in Theſeo.
(*e*) Idem ibid.

* *Marcien* d'*Héraclée* dit, qu'après que l'Ile eut été longtems entre les mains des *Pélasgues* & des *Cariens*, les habitans de *Chalcis*, Capitale de l'*Eubée*, y envoyérent une Colonie qui s'établit ſur la côte, laiſſant les Places dans l'intérieur du Pays à leurs anciens Propriétaires. Les *Dolopes*, à ce que *Plutarque* (1) nous apprend, habitérent auſſi une partie de cette Ile, & avoient coutume de dépouiller ceux qui venoient trafiquer avec les *Chalcidiens* & les autres habitans. Quelques-uns d'eux ayant été condamnés à rendre à des Marchands de *Theſſalie* les biens qu'ils leur avoient enlevés, pour prévenir l'exécution de la ſentence, livrérent la Ville à *Cimon* l'*Athénien*, au rapport de *Thucydide* (2). Cette Ville portoit le même nom que l'Ile, & étoit fameuſe par un Temple magnifique bâti ſur le bord de la Mer à l'honneur de *Pallas*, Déeſſe tutélaire du Pays. On trouve encore quelques reſtes de ce Temple, & d'un autre dédié à *Neptune* près du Port de *St. George*. *Goltzius* donne l'empreinte d'une Médaille de cette Ville repréſentant *Neptune* avec ſon trident d'un côté, & la proue d'un Vaiſſeau de l'autre.

(1) Plut. in Cimon. (2) Thucyd. L. I.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

couleur de ſes cheveux. *Néoptolème* fut élevé dans cette Ile, & y leva les Troupes qu'il mena au Siège de *Troye* pour venger la mort de ſon Père. Pluſieurs ſiècles après la Guerre de *Troye*, *Scyros* fut conquiſe par les *Athéniens*, ſous le Commandement de *Cimon*, qu'un Oracle avoit chargé de la commiſſion de chercher les os de *Théſée*, & qui ſe donna mille ſoins pour découvrir l'endroit où ils avoient été enterrés. Après bien de vaines recherches, il apperçut enfin ſur une petite éminence, une Aigle qui ſembloit vouloir déterrer quelque choſe avec ſon bec & ſes ſerres. Il fit creuſer en cet endroit, & y trouva le cerceuil d'un grand homme, qui avoit à côté de lui ſa pique & ſon épée. Sans autre examen il jugea que le cerceuil renfermoit le corps de *Théſée*, & tranſporta le tout à *Athènes*, environ 400 ans après la mort de ce Héros. Les reſtes d'un ſi Grand-Homme furent reçus des *Athéniens* avec de grandes démonſtrations de joie, & placés au cœur de la Ville, où ils ſervirent d'azile (*a*) *. L'Ile de *Scyros* fut enlevée aux *Athéniens* par les *Perſes*, qui la leur rendirent par un des Articles de la fameuſe Paix d'*Antalcide*. Après la mort d'*Alexandre*, que cette Ile reconnut pour Maître, *Démétrius*, ſurnommé *Poliorcète* ou *Preneur de Villes*, s'en empara, & rendit aux habitans leur ancienne liberté (*b*), dont ils jouïrent juſqu'à ce qu'ils ſubirent le joug des *Romains* avec les autres Etats de la *Grèce*.

De la Deſcription de *Scyros*, *Strabon* paſſe à celle des Iles de *Sciathus*, de *Péparéthus*, d'*Icus* & d'*Halonèſe*, qui ſuivant lui ſe trouvent dans la Mer Sciathus. *Ægée*, près de la côte de *Magnéſie* (*c*). *Sciathus*, préſentement *Sciato* & *Sciatta*, eſt environ à 4 lieues au Nord d'*Eubée*, & peut avoir 30 milles de tour, étant ſéparée du Continent de *Magnéſie* par un Détroit qui a très peu de largeur (*d*). *Pomponius Méla* la met plus au Sud, vis-à-vis de la Baye *Pégaſéenne*, connue de nos jours ſous le nom de *Golphe de Volo*. Elle avoit autrefois deux Villes, dont l'une appellée auſſi *Sciathus*, fut démolie par *Philippe* Père de *Perſée*, de peur que les *Romains* ne s'en emparaſſent (*e*). Du tems des *Romains* elle ſervoit de retraite à des Pirates, ce qui engagea *Bruttius Sura*, devenu maître de l'Ile, à faire crucifier tous les Eſclaves qu'il y trouva, & couper la main droite à tous les habitans qu'il put avoir en ſa puiſſance (*f*). *Sénèque* la déſigne par les épithètes de *ſtérile* & d'*abandonnée*, qui lui conviennent encore actuellement, étant inhabitée à cauſe des Pirates qui l'infeſtent.

Péparéthus. *Péparéthus* eſt miſe par *Stéphanus* dans le voiſinage d'*Eubée*, en quoi il diffère de tous les Anciens, qui en parlent comme étant ſituée entre les Iles de

(*a*) Idem ibid. & in Cimone.
(*b*) Diodor. Sicul. L. X.
(*c*) Strabo L. IX. p 300.
(*d*) Herodot. L. VII. c. 159.
(*e*) Liv. L. XXXI. c. 19.
(*f*) Appian. in Mithridat.

* On offrit à cette occaſion des ſacrifices ſolemnels, & pour perpétuer le ſouvenir de cet évènement, on établit un prix annuel pour celui qui compoſeroit la plus belle Tragédie : inſtitution qui excita beaucoup d'émulation parmi les Poëtes Tragiques. Ce fut elle qui engagea *Sophocle* à porter ſur le Théatre ſa prémière Pièce qui remporta le prix, quoiqu'il lui eût été diſputé par *Eſchyle*. Ce dernier, qui avoit été conſidéré juſqu'alors comme le meilleur Tragique de ſon tems, ne pouvant digérer cette préférence, quita *Athènes*, & ſe retira en *Sicile*, où il paſſa le reſte de ſes jours.

de *Sciathus* & de *Scyros*, à 30 lieues du Mont *Athos*, & à 8 de la côte de *Magnéſie*. Un Géographe moderne, ſavoir *Benjamin*, donne à l'Ile de *Péparéthus* le nom d'*Opula*; d'autres, comme *Niger*, celui de *Lémène*; & d'autres enfin, comme *Caſtaldus*, celui de *Séraquino*; mais dans les Cartes Marines elle eſt déſignée ordinairement par le nom de *Pipéri*. Elle a autour de 20 milles de circuit, & produiſoit autrefois d'excellentes Olives, à ce qu'*Ovide* nous apprend (*a*). *Pline* vante la bonté de ſes Vins, & dit qu'*Apollodore*, fameux Médecin, dans un Livre de ſa façon ſur le choix des Vins, qu'il dédia à *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, préféroit celui de *Péparéthus* à tous les autres. Le même Auteur ajoute, que ce Vin étoit peu recherché, à cauſe qu'il n'étoit bon à boire que ſept ans après avoir été fait (*b*). L'excellence de ſes Vins fit appeller, dès les prémiers tems, cette Ile *Evœnus*, c'eſt-à-dire *qui produit de bon vin* (*c*). Il y avoit autrefois dans cette Ile une Ville du même nom, qui fut détruite avec *Sciathus* par *Philippe* de *Macédoine*, durant le cours de la guerre qu'il eut à ſoutenir contre les *Romains* (*d*).

Icus eſt comptée par *Stéphanus* au nombre des *Cyclades*, & placée dans le voiſinage d'*Eubée*; mais *Tite-Live* (*e*) la met entre les Iles de *Sciathus* & de *Scyros*. C'eſt une très petite Ile, mais qui avoit cependant autrefois deux Villes, ce qui la fit auſſi appeller *Dipolis*. Icus.

Halonèſe eſt miſe par *Pline* (*f*) entre la *Samothrace* & la *Cherſonnèſe de Thrace*, à une diſtance égale des deux, c'eſt-à-dire environ à 15 milles de l'une & de l'autre. Mais *Strabon* (*g*) & *Méla* (*h*) en parlent comme étant ſituée entre *Icus* & *Scyros*, vis-à-vis de *Magnéſie*. Elle avoit autrefois une Ville du même nom, que les *Athéniens* & *Philippe* de *Macédoine* reclamérent à la fois comme leur appartenant: prétentions qui, à ce que *Stéphanus* nous apprend, donnérent lieu à une guerre entre ces deux Puiſſances. On la nomme préſentement *Pélagniſi* & *Pélagiſi*. Halonèſe.

Entre ces Iles ſur la côte de *Magnéſie*, & *Lesbos* ſur la côte d'*Aſie*, eſt une petite Ile, appellée par les Anciens *Chryſé*, & préſentement connue ſous le nom de *S. Strato*. Il y avoit autrefois deux Iles qui portoient ce nom, dont l'une, s'il en faut croire *Pauſanias* (*i*), s'eſt enfoncée dans la Mer, & n'a jamais paru depuis. Chryſé.

L'Ile de *Lemnos* eſt ſituée entre le Mont *Athos* * & la *Cherſonnèſe* de *Thrace*, Lemnos.

(*a*) Ovid. Metam. L. VII. vs. 470.
(*b*) Plin. L. XIV. c. 7.
(*c*) Idem L. IV. c. 12.
(*d*) Appian. ubi ſupr.
(*e*) Liv. L. XXXI. c. 45.
(*f*) Plin. L. IV. c. 12.
(*g*) Strabo ubi ſupr.
(*h*) Pomp. Mela L. II. c. 7.
(*i*) Pauſan. in Arcad. c. 33.

* Le Mont *Athos* avance aſſez loin en mer, en forme de Preſqu'Ile, & tient au Continent par un Iſthme qui a plus de 12 ſtades. Il s'étend vers les confins de la *Thrace* & de la *Macédoine*, entre les Golphes de *Strymon* & de *Singum*, dont le prémier s'appelle préſentement le Golphe de *Monte Santo*, & l'autre le Golphe de *Conteſſa*. *Stéphanus* prétend qu'il tire ſon nom d'un Géant qui vivoit autrefois aux environs de cette Montagne. On peut juger de ſa hauteur par ce qu'en diſent d'anciens Ecrivains, ſavoir que dans le Solſtice d'Eté ſon ombre s'étendoit juſqu'au Marché de *Myrine* dans l'Ile de *Lesbos*, c'eſt-à-dire, ſuivant *Pline*, 86 milles. On lui donne 150 milles de circonférence, & elle a été connue ſous le nom de *Monte Santo*, ou de *Sainte Montagne*, depuis que des *Moines Grecs* y ont fait

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

ce, étant, ſuivant *Pline* (*a*), éloignée de 22 milles d'*Imbros*, de 87 du Mont *Athos*, de 22 de la *Samothrace*, & ſeulement de 5 milles de *Théſos*. Le même Ecrivain lui donne 112 milles de tour; & *Stéphanus* dit qu'on l'appelloit *Lemnos* d'après *Junon*, que les anciens habitans adoroient ſous ce nom, ſacrifiant chaque année une jeune Femme à cette Déeſſe. On la nommoit auſſi *Hypſipylée*, d'après la fille de *Thoas* Roi de l'Ile; mais on l'appelle préſentement *Stalémène* ou *Stalimini*. Elle avoit anciennement deux Villes, *Hephestias* & *Myrine*. La prémière étoit la Capitale de l'Ile, & empruntoit ſon nom d'*Ephaiſtos* ou *Vulcain*, Dieu tutélaire de l'endroit. Elle eſt connue à préſent ſous le nom de *Cochino*, & l'autre ſous ceux de *Lemno* & de *Stalimène*. Le Pays eſt parſemé de Montagnes & de Vallées, qui en quelques endroits ſont bien cultivées, & produiſent toutes ſortes de Fruits. La partie Orientale de l'Ile eſt aride & ſtérile; mais les terres qui ſont vers l'Occident & vers le Midi étant mieux arroſées, ſont très fertiles. L'Ile a deux Montagnes, dont l'une, appellée *Meſchilæ* par *Héſychius* & par *Nicandre*, vomit des flammes comme le Mont *Etna* en *Sicile*. Delà le nom d'*Æthalie* donné autrefois à cette Ile, & que *Bochart* dérive d'un mot *Grec* qui ſignifie *bruler*.

Lemnos étoit conſacrée à *Vulcain*, que les habitans adoroient comme leur Dieu tutélaire. Ils paſſent pour avoir été les prémiers Forgerons de la Terre, ce qui fournit occaſion aux Poëtes, de feindre que *Vulcain*, précipité du haut des Cieux, tomba dans l'Ile de *Lemnos*, où il bâtit ſes Forges. Ces idées fabuleuſes ont été conſervées ſur leurs Médailles, dont quelques-unes ſubſiſtent encore, & repréſentent *Vulcain* avec ſes ſymboles ordinaires, ſon enclume, ſes tenailles & ſon marteau, dont, ſuivant les fictions des Poëtes, il ſe ſervit pour forger des foudres à *Jupiter*. Cette Ile a toujours été fameuſe par une ſorte de Terre, ou plutôt de Chaux, qu'on appelle *Terra Lemnia*, & *Terra Sigillata*, d'après le ſceau qu'on y imprime. On l'a toujours tenue pour un excellent remède contre les poiſons, les morſures de Serpens, les b'eſſures, & les flux de ſang. Du tems de *Dioſcoride*, on mêloit cette terre avec du ſang de Bouc, & on la vendoit rédigée en forme de petites boules, marquées chacune de la figure d'un Bouc. Cette préparation n'étoit plus en uſage du tems de *Galien*, ce Grand-Homme ayant entrepris le voyage de *Lemnos*, uniquement dans le deſſein de s'inſtruire, ſur les lieux, de la nature, de la vertu, & des qualités de cette merveilleuſe terre. Il dit qu'elle fut tirée de l'endroit où elle étoit, avec pluſieurs Cérémonies Religieuſes; que les Prêtres allérent en proceſſion à une hauteur, dans le voiſinage de la Ville d'*Hephestias*, le ſeul endroit où ſuivant eux cette terre ſe trouvât; & que-là, après avoir ſemé une certaine quantité de Froment & d'Orge, & s'être acquités de quelques Cérémonies Religieuſes,

Terra Sigillata.

(*a*) Plin. L. IV. c. 12.

fait leur demeure. Dans la Place publique de *Myrine* il y avoit une Statue de marbre blanc repréſentant un Bœuf que le Mont *Athos* couvroit de ſon ombre, ce qui donna lieu au proverbe, *Le Mont* Athos *obſcurcit la blancheur du bœuf de Lemnos*, applicable à ceux qui par des calomnies s'efforcent de ternir la réputation des gens de bien (1).

(1) Eraſm. in Chiliad.

ſes, ils remplirent de cette terre une charrette, qu'ils accompagnérent en proceſſion juſqu'à la Ville. Les cérémonies, décrites par *Galien*, ont été abolies depuis longtems, & d'autres, en uſage à préſent, ont été apparemment ſubſtituées à la place par les *Vénitiens*; car le ſixième d'*Août*, & aucun autre jour, les principaux habitans de l'Ile, *Turcs* ou *Chrétiens*, s'aſſemblent dans une Chapelle appellée *Sotira*, à moitié chemin entre la Ville, ou plutôt le Village de *Cochino*, & l'éminence où la terre en queſtion ſe trouve, & ſe rendent en proceſſion à l'endroit dont il s'agit. Dès-qu'ils y ſont, les Prêtres *Grecs* liſent leur Liturgie; enſuite quelques perſonnes, dont c'eſt proprement la fonction, ſe mettent à fouïr, & ayant découvert une veine de la terre qu'ils cherchent, en donnent connoiſſance aux Prêtres, qui en rempliſſent auſſitôt un certain nombre de petits ſacs de crin, qu'ils remettent au Gouverneur *Turc*, & aux autres Officiers préſens à cette cérémonie. Quand ils ont pris autant de terre qu'ils jugent à propos, ils comblent le trou qui venoit d'être fait, & s'en retournent en proceſſion. Quelques-uns des ſacs ſont envoyés au *Grand-Seigneur*, & l'on marque le reſte de ſon ſceau, ou bien de ces deux mots, *Tin-Imachton*, c'eſt-à-dire *Terre Scellée*. Le *Sangiac*, & quelques autres, à qui il en donne la commiſſion, vendent cette terre aux habitans, ou à des Marchands étrangers. Le *Sangiac* rend compte aux Tréſoriers du *Grand-Seigneur* de l'argent qui provient annuellement de cette vente, aucun des habitans, ſous peine de mort, ne pouvant garder de *Terre Scellée* chez lui, ni en diſpoſer de quelque manière que ce ſoit, ſans la connoiſſance & la permiſſion du Gouverneur. On trouveroit ſurement de la même terre en d'autres endroits de l'Ile; mais aucun des *Orientaux* ne voudroit s'en ſervir, à moins qu'elle n'eût été ſanctifiée par les cérémonies ordinaires, & par la préſence des *Caloyers*. Nos Voyageurs modernes ajoutent, qu'ils n'en feroient même aucun cas, ſi elle avoit été déterrée un autre jour que le ſixième d'*Août*.

Le Labyrinthe.

Les Anciens font fréquemment mention du Labyrinthe de *Lemnos*, que *Pline* (*a*) préfère à ceux d'*Egypte* & de *Crète*. C'étoit un Bâtiment magnifique, ſoutenu par quarante colomnes d'une hauteur & d'une épaiſſeur extraordinaires. *Zmilus*, *Rholus*, & *Théodore* qui étoit natif de l'Ile, furent les Architectes employés à la conſtruction de cet admirable Edifice, dont quelques reſtes ſubſiſtoient encore du tems de *Pline*; mais *Bellon* aſſure que dans toute l'Ile il n'en a pas trouvé le moindre veſtige. L'Ile de *Lemnos* eut pour prémiers habitans les *Sapéens* & les *Sintiens*, Peuple de *Thrace* qu'*Homère* déſigne par l'épithète de *rauque*. Ils étoient établis dans l'Ile avant l'expédition des *Argonautes*, dont les deſcendans, connus ſous le nom de *Minyens*, vinrent y demeurer. Mais le ſéjour qu'ils y firent ne fut pas long, ayant bientôt paſſé à *Lacédémone*, d'où ils gagnérent *Triphilie*: enfin, après bien des courſes ils s'arrêtérent dans le voiſinage d'*Aréna*, dans un Pays qui du tems de *Strabon* s'appelloit *Lypéſie* (*b*). Pluſieurs années après leur départ de *Lemnos*, les *Pélaſgues*, ayant été chaſſés d'*Attique*, ſe rendirent maîtres de cette Ile & des Iles adjacentes, & s'y maintinrent juſqu'au tems où ils furent ſubjugués

(*a*) Plin. L. IV. c. 12.

(*b*) Strabo L. IX. p. 300.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

jugés par *Miltiade*. Pour ce qui eſt du motif qui engagea les *Athéniens* à les chaſſer de l'*Attique*, on n'en peut rien dire de fort certain, quelques Auteurs ſoutenant qu'ils avoient bien mérité ce traitement, pendant que d'autres prétendent que les *Athéniens* ſe rendirent coupables en cette occaſion de la plus criante injuſtice. *Hérodote* laiſſe la queſtion indéciſe, & ſe contente de rapporter ce qu'on diſoit de part & d'autre. *Hécatée* *, cité par cet Hiſtorien (*a*), dit que les *Athéniens*, voyant que les terres aux environs d'*Hymeſſus* qu'ils avoient données en payement aux *Pélaſgues* pour avoir bâti une muraille autour de la Citadelle d'*Athènes*, étoient devenues extrêmement fertiles, d'arides & mal cultivées qu'elles étoient auparavant, les chaſſérent du Pays ſans aucun ſujet, & s'emparérent de leurs terres. D'un autre côté, les *Athéniens* affirment que les *Pélaſgues*, dans le tems qu'ils étoient en poſſeſſion du Pays aux environs du Mont *Hymeſſus*, faiſoient ſouvent toutes ſortes de violences à leurs fils & à leurs filles, qu'ils envoyoient puiſer de l'eau dans un endroit appellé les *Neuf Fontaines*. Ils ajoutent que les *Pélaſgues*, ne ſe bornant pas même à ces ſortes d'attentats, formérent le projet de s'emparer d'*Athènes*. La choſe ayant été découverte, les *Athéniens*, pour ſe montrer auſſi généreux que les autres avoient été perfides, au-lieu de les punir de mort, ſe contentérent de leur ordonner de ſortir du Pays. Les *Pélaſgues*, chaſſés ainſi de l'*Attique*, paſſérent dans l'Ile de *Lemnos*, & s'y établirent. Pour ſe venger des *Athéniens*, ils équipérent enſuite une Flotte; & ayant dreſſé une embuſcade aux Femmes *Athéniennes*, qui célébroient la Fête de *Diane* en *Brauron*, ils en ſurprirent pluſieurs, les menérent avec eux dans l'Ile de *Lemnos*, & les y gardérent ſur le pié de Concubines. Ces Femmes enſeignérent aux fils qu'elles eurent de leurs raviſſeurs, la langue & les manières des *Athéniens*. Ce genre d'éducation fit qu'ils refuſérent non ſeulement d'avoir le moindre commerce avec les fils des Femmes *Pélaſgues*, mais qu'ils s'unirent enſemble ſi étroitement, qu'un tort fait à l'un d'eux étoit auſſitôt vengé par tous les autres. Cette conduite leur donna un tel aſcendant ſur les fils des Femmes *Pélaſgues*, que ces derniers leur furent auſſi ſoumis que des Eſclaves peuvent l'être à leurs Maîtres. Les *Pélaſgues*, frappés de ces manières d'agir hautaines, en inférérent

(*a*) Herodot. L. VI.

* *Hécatée* étoit natif de *Milet*, floriſſoit ſuivant *Suidas* dans la LXV. *Olympiade*, & compoſa les vies de *Cyrus* & de *Cambyſe*. *Laërce* aſſure qu'il fut un des Diſciples d'*Heraclite*. *Hérodote* dit entre autres choſes de lui, qu'étant à *Thèbes* en *Egypte*, il eut la vanité de publier qu'il deſcendoit d'une des Divinités *Egyptiennes*, ce qui le rendit la fable des Prêtres du Pays (1). Le même Auteur nous apprend qu'il fit tout ſon poſſible pour diſſuader *Ariſtagore* d'entrer en guerre avec les *Perſes*, & d'envoyer des Colonies en *Sardaigne*. Outre les vies des deux Monarques *Perſans* que nous avons nommés, il écrivit, à ce qu'il paroit, quelques autres Livres. Car *Stéphanus* cite le I. & le IV. Livre de ſes *Généalogies*; *Harpocration* allègue le II. de ces Livres, & *Athénée* le III. *Stéphanus*, *Athénée* & *Ruſus Feſtus* font mention d'une Deſcription d'*Aſie*, d'*Europe* & de *Lybie* compilée par *Hécatée*; mais *Callimaque*, dans ſon Catalogue des Auteurs, attribue cet Ouvrage à un autre *Hécatée* qu'il déſigne par le ſurnom d'*Inſulaire*. *Diodore* de *Sicile* & *Pauſanias* affirment que l'Hiſtoire d'*Hécatée*, auſſi-bien que celles de *Cadmus* & d'*Hellanicus*, étoient pleines des fables.

(1) Herodot. L. II.

rent que s'ils uſurpoient de ſi bonne heure tant d'autorité ſur les enfans de leurs Femmes légitimes, ce ſeroit bien pis quand ils auroient atteint un âge plus avancé. Cette crainte fit ſur leurs eſprits une ſi profonde impreſſion, qu'ils réſolurent d'exterminer tous les enfans qu'ils avoient eus des Femmes d'*Attique*; deſſein dans l'exécution duquel ils enveloppérent les Mères mêmes. Après ce cruel maſſacre, leurs Pays ne produiſirent plus rien, leurs Femmes devinrent ſtériles, & leurs Troupeaux ne multipliérent plus comme auparavant. Ne ſachant comment arrêter le cours de tant de calamités, ils envoyérent quelques perſonnes conſulter l'Oracle de *Delphes*. La *Pythie* leur conſeilla de donner aux *Athéniens* la ſatisfaction qu'ils pourroient exiger. Dès-qu'ils eurent reçu cette réponſe, ils dépêchérent des Ambaſſadeurs aux *Athéniens*, avec ordre de déclarer qu'ils étoient diſpoſés à ſubir tel châtiment que le Peuple d'*Athènes* jugeroit à propos de leur infliger. Les *Athéniens*, entendant leur offre, préparérent un ſuperbe feſtin, & leur faiſant voir des tables couvertes de toutes ſortes de mets, leur ordonnérent de leur remettre leur Pays dans un auſſi bon état. Les *Pélaſgues* répondirent qu'ils obéiroient à ce commandement, quand un Vaiſſeau viendroit en un jour d'*Athènes* dans leur Ile par un vent de Nord. Ils vouloient exprimer par-là l'impoſſibilité de la choſe, *Athènes* étant au Midi de *Lemnos*; cependant, en vertu de cette promeſſe, *Alcibiade* les ſomma, pluſieurs années après, de livrer leur Ile aux *Athéniens*.

A l'égard de leur Gouvernement, il fut d'abord Monarchique; mais *Thoas* eſt le ſeul Roi de *Lemnos* dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire. Sous ſon Règne, &, ſi nous en croyons *Hérodote* (*a*), avec ſon ſecours les Femmes *Lemniennes* tuérent tous les mâles de l'Ile, dans le deſſein de ſe rendre *Amazones*: action qui, jointe au maſſacre des Femmes *Athéniennes* arrivé longtems après, fit appeller toute trahiſon inſigne, ou tout meurtre cruel, une *Action Lemnienne* (*b*). D'autres Ecrivains diſent, que *Thoas*, qu'*Homère* honore de l'épithète de *Divin*, ne fut point enveloppé dans le meurtre dont nous venons de parler, mais préſervé de la fureur des Femmes de *Lemnos* par un effet de la piété de ſa fille *Hipſipyle*, comme nous l'avons vu ci-deſſus (*c*). Nous liſons (*d*) que cette Princeſſe fut bannie de l'Ile pour avoir épargné ſon Père; mais ſuivant d'autres elle fut déclarée Reine, & occupoit le Trône de *Lemnos* dans le tems que les *Argonautes* y abordérent. *Jaſon*, diſent ces Auteurs, dont elle eut deux enfans, & les autres *Argonautes*, furent ſi bien reçus par la Reine & par ſes Sujettes, qu'ils s'arrêtérent dans l'Ile durant l'eſpace de deux ans, ne ſe ſouvenant preſque plus de la Toiſon d'Or, objet de leur voyage (*e*). Les *Lemniens*, après avoir été libres pendant pluſieurs ſiècles, furent à la fin ſubjugués par *Miltiade*, de la manière que nous avons rapportée ci-deſſus (*f*). Dans la ſuite ils ſecouérent le Joug *Athénien*, mais furent aſſujettis de nouveau à leurs anciens Maîtres par les *Romains* après la guerre contre les *Macédoniens*, & reſtérent dans cet

(*a*) Herodot. ubi ſupr.
(*b*) Idem ibid. & Eraſm. Chiliad.
(*c*) Supr. T. IV. p. 280.
(*d*) Apollod. L. III. c. 5.
(*e*) Stat. L. IV. & V. Thebaïd.
(*f*) Supr. T. IV. p. 437. in Not.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

cet état juſqu'au tems où *Sylla* les rendit tributaires à la République *Romaine*.

Imbros. *Imbros*, préſentement *Embro* & *Lembro*, eſt ſituée vis-à-vis de la *Cherſonèſe* de *Thrace*, dont elle n'eſt ſéparée que par un Détroit qui a très peu de largeur, étant, ſuivant *Thucydide* (*a*), éloignée de *Lemnos* de 22 milles, & de 32, à ce que *Pline* affirme (*b*), de la *Samothrace*. Le même *Pline* lui donne 27 milles de circonférence, mais les Voyageurs modernes aſſurent qu'elle n'en a pas plus de 20. On y trouvoit autrefois ſur la côte Orientale un excellent Port, & une Ville qui portoit le même nom que l'Ile. *Imbros* étoit conſacrée aux *Cabiri* & à *Mercure*. Delà le titre de *Divine* qu'*Homère* donne à cette Ile. Les habitans d'*Imbros*, de *Lemnos*, & de *Samothrace*, célébroient annuellement une fête à l'honneur de ces Dieux; & ceux qu'on initioit à leurs myſtères, paſſoient généralement pour n'avoir à craindre aucune tempête ſur Mer, ni quelque danger que ce fût (*c*). Voici quelle étoit la principale cérémonie en cette occaſion. Celui qui devoit être initié, couronné de branches d'Olivier, & les reins ceints d'un ruban couleur de pourpre, étoit placé ſur un Trône, autour duquel les Prêtres & d'autres Initiés formoient une danſe (*d*). *Imbros*, comme les autres Iles de la Mer *Ægée*, ſe gouverna pendant quelque tems ſelon ſes propres Loix, mais fut dans la ſuite aſſujettie aux *Perſes*, aux *Athéniens*, aux *Macédoniens*, & aux Rois de *Pergame*. Par le Traité de Paix entre *Philippe* & les *Romains*, elle fut cédée aux *Athéniens*, qui en furent les maîtres juſqu'au tems où *Rome*, devenue puiſſante dans l'*Orient*, réduiſit *Imbros* & pluſieurs autres Iles en Province *Romaine*.

Thaſos. *Thaſos*, ou *Thaſſus*, eſt ſur la côte de *Thrace*, à une petite diſtance de l'embouchure du *Neſſus*. Cette Ile étoit connue autrefois ſous les noms d'*Odonis*, d'*Æria*, d'*Æthria*, d'*Ogygie*, d'*Actè*, de *Cérèſis* & de *Chryſé*. Elle devoit ce dernier nom à ſes riches Mines d'Or, tant vantées par les Anciens. On l'appella *Thaſos* d'après *Thaſus* frère de *Cadmus*, qui s'établit, & qui y bâtit une Ville du même nom, au rapport d'*Hérodote* (*e*) & de *Conon* (*f*). Elle peut avoir 40 milles de tour, & eſt ſi fertile, que *la fertilité de Thaſos* paſſa chez les Anciens en proverbe, pour exprimer un Pays qui fourniſſoit en abondance toutes les choſes néceſſaires à la vie (*g*). Le Vin de *Thaſos* eſt fort vanté par *Apulée* (*h*), & le Marbre *Thaſien* par *Sénèque* (*i*). Cette Ile fut peuplée prémièrement par les *Phéniciens*, que *Cadmus*, cherchant ſa ſœur *Europe*, y laiſſa ſous la conduite de ſon frère *Thaſus*, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Quelques ſiècles après, les habitans de *Paros* y envoyérent une Colonie, en conſéquence d'un Oracle, qui leur ordonnoit de bâtir une Ville dans l'Ile d'*Aërie*, & d'y envoyer un nombre ſuffiſant de Citoyens pour la peupler (*k*). La Ville de *Thaſus* fut aſſiégée par *Hyſtiée*, Tyran de *Milet*, mais dans la ſuite priſe & demantelée par *Darius* fils d'*Hiſtaſpe*. Les *Thaſiens* ne portérent pas longtems le joug des *Perſes*. Ils profitérent de la prémière occaſion qui s'offrit,

(*a*) Thucyd. L. VIII.
(*b*) Plin. L. IV. c. 12.
(*c*) Diodor. Sicul. L. V.
(*d*) Plato in Euthydemo, Heſychius.
(*e*) Herodot. L. II.
(*f*) Canon Narrat. 37.
(*g*) Eraſm. Chillad.
(*h*) Apolog. p. 289.
(*i*) Epiſt. 46.
(*k*) Strabo L. X. p. 335.

s'offrit, pour ſe joindre aux *Grecs* contre l'Ennemi commun, & entrérent en alliance avec les *Athéniens*, qu'ils abandonnérent après la bataille d'*Eurymédon* en *Pamphylie*. Les *Thaſiens* s'étoient rendus maîtres des Mines d'Or en *Thrace* entre les Fleuves de *Niſſus* & de *Strymon*. Les *Athéniens*, prétendant que ces Mines leur appartenoient, envoyérent *Cimon* avec une puiſſante Flotte contre les *Thaſiens*. Ce vaillant Général leur livra bataille ſur mer, & après avoir remporté ſur eux une victoire ſignalée, mit le ſiége devant leur Capitale. Les *Thaſiens*, ne ſe trouvant pas en état de faire tête à un ſi redoutable ennemi, eurent recours aux *Lacédémoniens*, qui promirent de faire une diverſion en envahiſſant l'*Attique*; mais les troubles domeſtiques ſurvenus chez eux, les empêchérent de tenir parole. Les *Thaſiens* ne laiſſérent pas de ſe défendre du mieux qu'ils purent, & ſe ſoumirent enfin, après que le ſiége eut duré plus de deux ans, aux conditions ſuivantes; que leurs murs ſeroient raſés; qu'ils livreroient leurs Galères; qu'ils payeroient le tribut ordinaire; & qu'ils abandonneroient les Mines, & en général tout ce qu'ils poſſédoient dans le Continent (*a*). La vingt & unième année de la Guerre du *Péloponnèſe*, ils ſe révoltérent encore une fois contre les *Athéniens*, qui vouloient établir une Oligarchie dans leur Ville; & par le ſecours des *Lacédémoniens* recouvrérent leur ancienne liberté, après avoir chaſſé ceux qui étoient dans le parti d'*Athènes* (*b*). Ils ſe maintinrent dans un état d'indépendance juſqu'au tems d'*Alexandre*, auquel ils ſe ſoumirent d'eux-mêmes. Depuis ce tems ils portérent le joug des Rois de *Macédoine*, dont ils furent affranchis par un des articles du Traité de Paix conclu entre *Philippe*, Père de *Perſée*, & le Conſul *Romain Flaminius* (*c*) *.

La *Samothrace* étoit anciennement connue ſous les noms de *Mélites*, de *Laucaſie*, de *Samothrace*, de *Lucanie*, de *Saocis*, d'*Electrie*, & de *Dardanie*. On l'appella *Dardanie*, ſuivant *Pline* (*d*) & *Pauſanias* (*e*), d'après *Dardanus*, qui s'y étoit retiré. Les mêmes Auteurs ajoutent, qu'au nom de *Dardanie* ſuccéda celui de *Samothrace*, depuis qu'une Colonie de *Thraces*, mêlée de quelques Fugitifs de *Samos*, vint s'y établir. Mais *Diodore* de *Sicile* (*f*) prétend que l'Amazone *Myrine*, dans le cours de ſes conquêtes ſur les côtes de la Mer *Ægée*, conſacra cette Ile à *Cybélé* ſous le nom de *Samothrace*, terme, dit-il, dont on ſe ſervoit alors pour ſignifier un lieu conſacré.

(*a*) Thucyd. L. I.
(*b*) Idem L. VIII.
(*c*) Liv. L. XXXIII. c. 30. Polyb. in Exc. ligat. c. 9.
(*d*) Plin. L. IV. c. 47.
(*e*) Pauſan. in Attic.
(*f*) Diodor. Sicul. L. IV.

* *Stéſimbrote*, que *Plutarque* cite fréquemment, étoit natif de *Thaſos*, & contemporain de *Cimon*, à ce que *Plutarque* aſſure dans la vie de ce grand Capitaine. Le même Auteur avoue, que dans les vies de *Thémiſtocle*, de *Cimon* & de *Periclès*, il avoit tiré pluſieurs particularités de l'Hiſtoire de *Stéſimbrote*. *Tatien* fait mention de cet Hiſtorien dans ſon Ouvrage contre les Gentils. L'Etymologiſte, à l'occaſion du mot Ἰδαῖοι, nous apprend que le Livre de cet Auteur étoit intitulé *des Origines*, & qu'il affirmoit dans ce Livre, que les *Idæi Dactyli* étoient fils de *Jupiter* & de la Nymphe *Ida*. *Fulgence* (1) cite *Stéſimbrote* le *Thaſien* dans ſon récit de la mort de *Polycrate*, Tyran de *Samos*. Il eſt auſſi cité par *Apollonius*, & par d'autres (2).

(1) Fulgent. de Antiq. Sermon.
(2) Apollon. L. I. Athen. Euſtath. &c.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

cré. Avant la Guerre de *Troye*, & durant le cours de cette guerre, on l'appelloit *Samos*, en la diſtinguant de *Samos* ſur la côte d'*Ionie*, & de *Céphalénie* nommée auſſi *Samos*, par l'épithète de *Thracienne*, d'*Imbrienne* ou de *Lemnienne*. *Homère* l'appelle conſtamment la *Samos Thracienne*, nom que les *Latins*, à ce que *Virgile* (*a*) nous apprend, changérent en celui de *Samothrace*. *Strabon* (*b*) eſt de ſentiment que le nom de *Samos* vient d'un mot *Grec* qui ſignifie *haut*, cette Ile étant une des plus hautes de la Mer *Ægée*. Auſſi *Priſcien* l'appelle-t-il la *haute Samos*; épithète qui doit lui avoir convenu, puiſqu'*Homère* (*c*) aſſure qu'on pouvoit voir de cette Ile le Mont *Ida*, la Ville de *Troye*, & les Camps des *Grecs* & des *Troyens*. Elle a, ſuivant *Pline* (*d*), environ 32 milles de circuit, & eſt éloignée de 22 milles de *Lemnos*, de 32 d'*Imbros*, & de 38 de la côte de *Thrace*. Nos Voyageurs modernes ne la mettent qu'à 3 lieues de cette côte, & ne lui donnent que 20 milles de tour.

A l'égard des prémiers habitans de *Samothrace*, *Diodore* penſe (*e*) qu'on n'en ſauroit rien dire de certain. D'autres affirment (*f*) qu'elle fut prémièrement peuplée par les *Thraces*, & qu'après l'arrivée de ce Peuple dans l'Ile, les *Pélaſgues*, les *Samiens* & les *Phéniciens* y envoyérent de nombreuſes Colonies. Il avoient anciennement un langage particulier, qui n'étoit entendu d'aucun autre Peuple de la *Grèce*, & dont quelques mots étoient encore en uſage dans le Culte de leurs Dieux, lorſque *Diodore* de *Sicile* écrivit ſon Hiſtoire (*g*). L'Ile de *Samothrace* étoit fameuſe par les honneurs qu'on y rendoit aux Dieux appellés *Cabiri* *, qui

y

(*a*) Æneïd. L. VII. vers. 208.
(*b*) Strabo L. X. p. 315.
(*c*) Homer. Iliad. N. vs. 12.
(*d*) Plin. L. IV. c. 12.
(*e*) Diodor. Sicul. L. V.
(*f*) Strab. Plin. Pauſan. ubi ſupr.
(*g*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

* Les Savans ſont ſi peu d'accord entre eux au ſujet de ces Divinités, que malgré tout ce que les Mythologiſtes en ont dit, nous ne pouvons nous former qu'une idée confuſe de leur nature, de leur origine, & de leurs attributs. *Bochart* (1) dérive leur nom du mot *Hébreu Cabir*, qui veut dire *grand* & *puiſſant*, & fortifie cette conjecture de l'autorité d'*Euthymius* & de *Cédrénus*. Le prémier de ces Auteurs affirme, que les *Sarraſins*, qui furent idolâtres juſqu'au tems de l'Empereur *Heraclius*, adoroient *Vénus* ſous le nom de *Chabar*, c'eſt-à dire de *grande* & de *puiſſante*. L'autre obſerve que le même Peuple donna le nom de *Cubar* à la Planète de *Vénus*, d'où *Bochart* infère que les *Cabiri* paſſoient pour de *grands* & de *puiſſans* Dieux; épithètes que de très anciens Ecrivains leur donnent en plus d'un endroit. Mais *Stéſimbrote*, cité par *Strabon* (2), dit qu'ils furent appellés *Cabiri* ou *Cabires*, d'après *Cabirus*, Montagne en *Phrygie* où ils étoient honorés d'une façon toute particulière. On n'eſt guères moins embarraſſé à découvrir qui étoient les *Cabiri*, qu'à trouver l'étymologie de leur nom. Quelques Auteurs en bornent le nombre à deux, ſavoir *Jupiter* & *Bacchus*; mais *Manaſéas* en compte quatre, *Cérès*, *Proſerpine*, *Pluton* & *Mercure*, qu'il déguiſe ſous les noms myſtérieux d'*Axieros*, d'*Axiokerſa*, d'*Axiokerſos*, & de *Kaſmilos*. *Dionyſiodore* en ajoute un autre, qu'il appelle *Caſmile*, mais que d'autres nomment *Camille*, & le même que *Mercure*. Ce dernier néanmoins paſſoit pour être d'un rang inférieur, &, ſi nous en croyons *Varron* (3), un ſimple Miniſtre des Dieux en queſtion. Le même Auteur nous apprend, que par les grands Dieux de *Samothrace* il falloit entendre ſeulement le Ciel & la Terre. Divers Ecrivains ont reſtreint le nom de *Cabiri* à *Jupiter*, à *Junon* & à *Minerve*. *Denys* d'*Halicarnaſſe*, & *Caſſius Hemina* cité par *Macrobe*, croyoient que les *Cabiri* étoient les mêmes que les Dieux *Pénates*. *Dardanus*, diſent-ils, les porta de *Samothrace* en *Phry-*

(1) Bochart in Canaan. L. I. c. 15.
(2) Strabo L. X.
(3) Varro de Ling. Lat. L. IV.

y étoient vénérés au point, qu'on n'oſoit pas même prononcer leurs noms. Tous les grands Héros de l'Antiquité furent initiés aux myſtères de ces Dieux. Ceux qui étoit admis à la célébration des cérémonies ſacrées s'aſſembloient dans un Bois, qui devint dans la ſuite un azile plus reſpecté que le Temple de *Delphes* même, ou l'Ile de *Délos*. *Perſée* Roi de *Macédoine* ſe réfugia dans l'Ile de *Samothrace*, & choiſit pour ſa demeure un Temple conſacré à *Caſtor* & à *Pollux*, ſe flattant de l'eſpérance que les *Romains* ne prophaneroient pas un Sanctuaire révéré par tous les Peuples de la Terre; auſſi n'attentérent-ils ni à ſes jours, ni à ſa perſonne, auſſi longtems qu'il reſta en ce lieu; car les *Payens* portoient ſi loin le préjugé en faveur de ces prétendues Divinités, que la ſimple prononciation de leurs noms les rempliſſoit de frayeur. De tous les ſermens qui furent en uſage parmi les Anciens, celui par lequel on atteſtoit les Dieux de *Samothrace*, étoit regardé

Phrygie, d'où ils paſſérent avec *Enée* en *Italie*. Dans une Inſcription *Grecque* d'*Alexander ab Alexandro*, ils ſont appellés *Dioskoroi*. Or comme ce même nom a auſſi été donné par les Anciens à *Caſtor* & à *Pollux*, quelques Savans en ont conclu qu'ils étoient fils de *Jupiter* & de *Calliope* ou *Proſerpine*. L'opinion la plus commune veut qu'ils étoient fils ou petits-fils de *Vulcain*. C'étoit-là, ſuivant *Hérodote* (1), le ſentiment des Prêtres *Egyptiens*, & il y a encore des Médailles qui ſemblent confirmer cette conjecture. *Goltzius* en décrit deux, l'une de la Ville de *Theſſalonique*, & l'autre de l'Empereur *Claude* ſurnommé le *Goth*. Sur le revers de l'une & de l'autre eſt un *Cabir*, à ce qu'il paroit par l'Inſcription *Grecque*, avec un marteau à la main: ſymbole qui, de l'aveu de tous les Mythologiſtes, marque qu'il étoit de la race de *Vulcain*. C'eſt ce qui a fait conjecturer à quelques Savans, que les *Cabiri* furent les prémiers qui enſeignérent l'Art de travailler le Fer. Un Auteur moderne entreprend de prouver, que les *Cabiri* ont été les mêmes que les *Curètes*, les *Corybantes* & les *Telchines*. Ces derniers étoient appellés par les *Grecs deſtructeurs*, dans l'idée qu'ils employoient les ſecrets de la Magie pour nuire au Genre-humain. Les *Telchines* étoient conſidérés comme les auteurs de tous les maux qui ravageoient la face de la Terre; & les ignorans s'imaginoient qu'il étoit en leur pouvoir d'exciter des tempêtes, d'envoyer des maladies, & en général de cauſer toutes ſortes de calamités (2). Tout ce que nous pouvons déduire de la variété de ſentimens des anciens Mythologiſtes, eſt que les *Payens* eux-mêmes ignoroient l'origine de ces Divinités imaginaires. Cependant on les adoroit en pluſieurs endroits de la *Grèce* & de l'*Aſie*, mais particulièrement dans les Villes de *Lemnos*, de *Theſſalonique*, de *Thèbes*, de *Rhodes*, &c. *Pauſanias* affirme que le Pays de *Pergame* étoit conſacré aux *Cabiri*, & que ces Dieux avoient un Temple à *Memphis* en *Egypte*, dont l'entrée n'étoit permiſe qu'aux ſeuls Prêtres qui s'acquitoient des Rites ſacrés (3). *Lactance* parle d'un Dieu nommé *Cabirius*, à qui les *Macédoniens* rendoient un culte particulier. Mais l'Ile de *Samothrace* étoit, pour ainſi dire, le centre des cérémonies ſuperſtitieuſes qu'on pratiquoit à l'honneur des *Cabiri*. Ce n'étoit que-là que le Peuple même pouvoit être initié à leurs myſtères. On plaçoit ceux qui devoient y être admis, ſur une eſpèce de Trône, on les ceignoit de rubans couleur de pourpre, & on les couronnoit de laurier. Enſuite les Prêtres, & le reſte des Spectateurs, danſoient autour d'eux, & cette mommerie finiſſoit par des exécrations prononcées contre ceux qui révèleroient ce qui ſe paſſoit dans leurs Aſſemblées. Suivant *Heſychius* on initioit juſqu'aux Enfans, leurs Parens s'imaginant que dès-qu'ils étoient ſous la protection des *Cabiri*, ils n'avoient à craindre ni tonnerre, ni éclair, ni tempêtes, ni quelque danger que ce fût. Pluſieurs Auteurs, comme *Clément Alexandrin* & *Bochart* ont raſſemblé les différentes opinions des Siècles Fabuleux concernant les noms, l'origine, le nombre, les myſtères, les fonctions & le culte des *Cabiri*, & de leurs Sœurs appellées les *Catarides*. Nous renvoyons à leurs Ouvrages ceux de nos Lecteurs qui ſouhaiteront d'en ſavoir davantage ſur ce ſujet.

(1) Herodot. L. II.
(2) Vid. Aſſorium in Diſſert. de Cabiris.
(3) Pauſan. in Boeot.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

gardé comme le plus ſacré. Ceux qui violoient un ſerment ſi redoutable, paſſoient pour des impies dévoués aux plus affreux malheurs. *Diodore* (*a*) dit que ces Dieux ne manquoient jamais d'aſſiſter dans un preſſant beſoin ceux qui étoient initiés à leur culte, & qui les appelloient à leur ſecours; que *Jaſion*, *Dioſcure*, *Hercule*, *Orphée* &c. ayant été initiés, ne durent tous leurs heureux ſuccès qu'à leur protection, & que tous ceux qui les honorérent avec les cérémonies requiſes, en furent toujours amplement récompenſés.

Diodore de *Sicile* parle d'une Inondation qui avoit mis ſous l'eau une grande partie de la *Samothrace*, toutes les Villes ſur la côte d'*Aſie*, & pluſieurs Iles de la Mer *Ægée*, dont quelques-unes n'ont plus été vues depuis. En *Samothrace* les eaux montérent à une telle hauteur, qu'elles couvrirent non ſeulement les Campagnes, mais même les ſommets des plus hautes Montagnes, & changérent toute la face du Pays. On croit que ce Déluge arriva avant l'expédition des *Argonautes*, & qu'il fut cauſé par un débordement du *Pont-Euxin*, qui après avoir reçu les eaux de pluſieurs Fleuves, ſe déchargea à travers le *Boſphore de Thrace* dans la *Propontide*, & au travers de l'*Helleſpont* dans la Mer *Ægée*. Quand les eaux ſe furent retirées, les habitans de *Samothrace* conſacrérent aux Dieux des endroits, où ils avoient trouvé une retraite, des autels, & leur offrirent annuellement des ſacrifices en mémoire de leur délivrance. Cette coutume avoit encore lieu du tems de *Diodore*, qui ajoute qu'on trouvoit ſouvent des chapiteaux de Colomnes, & d'autres morceaux d'Architecture ſous l'eau, ce qui prouve, dit-il, que ce Déluge n'eſt pas une Fiction Poëtique (*b*). Suivant les Anciens, le *Pont-Euxin* étoit ſeulement un grand Lac, qui ne pouvant plus contenir toutes les eaux qu'il avoit reçues, ſe déchargea prémièrement dans la *Propontide*, & enſuite dans la Mer *Ægée*, emportant peu à peu la terre qui le renfermoit dans ſes prémières limites, & formant les deux Canaux du *Boſphore de Thrace* & de l'*Helleſpont*. Ce dernier, dans l'idée des Anciens, étoit un autre *Boſphore*, c'eſt-à-dire un Bras de Mer aſſez étroit pour qu'un Bœuf pût le traverſer à la nage. Dans cette hypothèſe des Anciens, le *Palus Méotide*, le *Pont-Euxin*, la *Propontide* & la *Méditerranée* étoient originairement autant de Lacs qui, après avoir franchi les barrières qui les ſéparoient, s'ouvrirent un paſſage dans l'*Océan* entre le Mont *Atlas* & le Mont *Calpé*. Il eſt plus vraiſemblable peut-être que l'*Océan*, après avoir par la violence de ſes eaux mangé une partie du Mont *Calpé*, inonda ce vaſte eſpace connu préſentement ſous le nom de Mer *Méditerranée*, & s'avançant vers le Nord forma la *Propontide*, le *Pont-Euxin*, & le *Palus Méotide*.

Après le Déluge dont nous venons de parler, un certain *Saon*, natif de *Samothrace*, & fils, à ce que prétendent quelques Auteurs, de *Jupiter* & de *Nymphe*, ou ſuivant d'autres de *Mercure* & de *Rhena*, raſſembla en un corps les habitans qui vivoient auparavant diſperſés çà & là, leur preſcrivit de ſages Loix, & les partagea en cinq Tribus qu'il déſigne par les noms de ſes fils. Quelque tems après qu'il eut établi cette forme de Gouvernement, *Dardanus*, *Jaſion* & *Harmonie* naquirent dans l'Ile, ayant pour Père

(*a*) Diodor. Sicul. L. V. (*b*) Idem ibid.

re *Jupiter*, & pour Mère *Electra* une des filles d'*Atlas*. *Dardanus* paſſa en *Aſie*, où il fonda un nouveau Royaume, qui fut appellé dans la ſuite Royaume de *Troye* d'après une Ville du même nom qu'on y bâtit. *Jupiter*, ſouhaitant de rendre auſſi ſes autres fils conſidérés & fameux, leur découvrit les rites des myſtères ſecrets obſervés autrefois, mais alors remis nouvellement en uſage dans l'Ile, & auxquels ceux-là ſeuls qui étoient initiés avoient le droit d'aſſiſter. Ce fut vers ce même tems que *Cadmus*, étant arrivé dans cette Ile pour chercher ſa ſœur *Europe*, fut initié aux myſtères ſacrés, & épouſa *Harmonie* ſœur de *Jaſion*. Ce dernier épouſa *Cybélé*, dont il eut *Corybas*, qui, après la mort de ſon Père, paſſa avec ſa Mère & avec *Dardanus* en *Phrygie*, & y enſeigna aux *Phrygiens* les myſtères de *Cybélé*. *Corybas* donna lui-même à ceux qui célébrérent ces myſtères le nom de *Corybantes* (*a*).

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

L'Ile de *Samothrace* étoit anciennement gouvernée par ſes propres Rois: *Corite*, *Dardanus* & ſon frère *Jaſion* y ayant règné, comme nous l'avons dit ci-deſſus (*b*). Le Gouvernement Monarchique fit place au Gouvernement Républicain, qui ſubſiſta juſqu'à ce que l'Ile fut conquiſe par les *Perſes*. *Alexandre* lui rendit, comme à la plupart des autres Iles, tous ſes anciens privilèges; mais ſes Succeſſeurs au Trône de *Macédoine* remirent les *Samothraces* ſous le joug. Les *Romains*, après la défaite de *Perſée*, les déclarérent un Peuple libre; & delà vient que *Pline* (*c*) donne le nom d'*Ile libre* à la *Samothrace*. Ce Peuple continua à ſe gouverner ſelon ſes propres Loix depuis la conquête du Royaume de *Macédoine* juſqu'au Règne de *Veſpaſien*, qui réduiſit tous les Etats de la *Grèce* en Province *Romaine* (*d*).

De la Mer *Ægée* nous paſſerons avec *Strabon* dans celle d'*Ionie* *, en donnant une deſcription ſuccincte des Iles ſur les Côtes de la *Grèce*, dont la plus Septentrionale eſt celle de *Saſon*, ſituée entre *Aulon*, préſentement la *Valona*, Ville de *Macédoine*, & *Briondes* en *Italie*, à l'entrée de la Mer d'*Ionie*. *Lucain* le met au nombre des Iles d'*Italie* (*e*), & *Ptolomée* (*f*) parmi celles de *Macédoine*. *Polybe* (*g*), *Scylax* (*h*), *Méla* (*i*), *Pline* (*k*), &c. en font mention, & *Silius Italicus* la repréſente comme un endroit ſtérile & ſablonneux (*l*).

Iles ſur les Côtes de la Grèce.

Corcyre, préſentement *Corfou*, s'appelloit anciennement *Drépane*, *Schérie* & *Phéacie*. Le nom de *Corcyre*, qui fut auſſi donné à une autre Ile ſituée dans la Mer *Adriatique* vis-à-vis de l'*Illyrie*, lui fut donné d'après une Nymphe du même nom, que *Neptune* enleva dans cette Ile. Elle peut avoir

Corcyre.

(*a*) Diodor. Sicul. L. V. c. 47. &c.
(*b*) Supr. T. IV. p. 210.
(*c*) Plin. L. IV. c. 12.
(*d*) Sueton in Veſpas.
(*e*) Lucan. L. XI. vs. 627.
(*f*) Ptol. L. III. c. 12.
(*g*) Polyb. L. V. c. 110.
(*h*) Scylax in Illyr.
(*i*) Pomp. Mela L. IV.
(*k*) Plin. L. III. c. ult.
(*l*) Sil. Italic. L. V. vers. 480.

* Le Golphe ou la Mer d'*Ionie* eſt entre la *Sicile* & la *Grèce*; s'étendant depuis l'Ile de *Crète* juſqu'aux Monts *Acrocérauniens* en *Epire*, ou, ſuivant d'autres, juſqu'à la Ville d'*Apollonie* en *Macédoine*. On l'appella ainſi d'après *Ionius* fils de *Dyrrachius*, *Hercule* lui ayant donné ce nom pour conſerver la mémoire de ſon ami, qu'il avoit tué par malheur, & jetté dans la Mer; ou d'après un Pays nommé *Ionie*, & ſitué ſuivant *Solin* en *Calabre*; ou enfin, d'après *Io*, fille d'*Inachus*, comme le veut *Lycophron*.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

voir 45 milles de longueur, 22 de largeur, & 210 milles de circuit. L'Ile de *Corcyre* devint fameuſe par les Jardins du Roi *Alcinoüs*, qui reçut *Ulyſſe* avec beaucoup d'hoſpitalité après ſon naufrage (*a*). Les parties Méridionales de l'Ile ſont ſablonneuſes, ſtériles, & mal pourvues d'eau; mais la côte Septentrionale abonde en excellens Fruits, produiſant des Vins, des Olives, toutes ſortes de Grains &c. Auſſi *Homère* l'appelle-t-il *la fertile Schérie* (*b*). Elle avoit autrefois deux Villes conſidérables, ſavoir *Corcyre* & *Caſſiope*. La prémière étoit la Capitale de l'Ile, & fut pendant un certain tems très puiſſante, comme il paroit par *Thucydide* & par d'autres, qui nous ont laiſſé l'hiſtoire des guerres qu'il ſoutint. L'autre eſt repréſentée par *Pline* (*c*) & par *Ptolomée* (*d*) comme une Ville riche & bien bâtie, mais *Cicéron* l'appelle ſeulement un Port (*e*). Cette Ile fut habitée au commencement par les *Phéaces*, ce qui la fit appeller *Phéacie*; mais dans la ſuite les *Corinthiens* y envoyérent une nombreuſe Colonie, & delà vient que *Thucydide* (*f*) met *Corcyre* au nombre des Pays peuplés par les *Corinthiens*. Les *Corcyréens* étoient d'excellens Matelots, &, à ce que le même *Thucydide* nous apprend, pendant un tems Souverains de la Mer. Leur Gouvernement fut d'abord Monarchique; mais dans la ſuite ils formérent une République, & firent une figure conſidérable durant les beaux jours de la *Grèce*. *Hérodote* (*g*) aſſure qu'ils étoient fort puiſſans par terre, & qu'ils avoient plus de Vaiſſeaux en mer qu'aucun autre Peuple de la *Grèce* hormis les *Athéniens*. Cet Auteur les blâme extrêmement d'avoir agi d'une manière perfide à l'occaſion du ſecours qu'ils avoient promis aux *Grecs* contre *Xerxès*; car ayant été ſollicités par les *Athéniens* & par les *Lacédémoniens* de ſe joindre à la Cauſe commune, ils s'engagérent à fournir un puiſſant ſecours, ajoutant qu'ils n'avoient garde de conſidérer d'un œil indifférent le danger qui menaçoit la *Grèce*, & enſuite eux-mêmes. Les Ambaſſadeurs *Athéniens* & *Lacédémoniens* partirent très ſatisfaits de cette réponſe; mais les *Corcyréens*, après avoir équipé une Flotte de 60 Vaiſſeaux, firent voile vers les côtes du *Péloponnèſe*, & après avoir jetté l'ancre aux environs de *Pyle* & de *Ténare*, y attendirent tranquillement pour qui la Fortune ſe déclareroit, réſolus d'épouſer les intérêts du Vainqueur. Quand ils eurent reçu la nouvelle que les *Perſes* avoient été défaits à *Salamine*, ils quitérent leur poſte, & joignirent le reſte des *Grecs*, alléguant que les vents *Etéſiens* les avoient empêchés de doubler le Cap *Malée*, & de ſe trouver à la bataille (*h*). Nous avons rapporté dans un autre endroit (*i*) leur guerre avec les *Corinthiens* & les *Epidamniens*, qui fut l'origine de la guerre du *Péloponnèſe*, & des ſéditions dont leur Ile fut agitée. Les *Corcyréens* ſe ſoumirent à *Alexandre*, & reſtérent ſujets aux Rois de *Macédoine* ſes Succeſſeurs juſqu'au Règne de *Perſée*. Ils furent affranchis alors par les *Romains*, & reſtérent libres juſqu'au tems de *Veſpaſien*, ayant ſubi la même deſtinée que les autres Etats *Grecs* en *Europe* & en *Aſie*.

Entre

(*a*) Homer. Odyſſ. VII. vs. 34.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Plin. L. IV. c. 12.
(*d*) Ptol. L. III. c. 4.
(*e*) Cic. L. XVI. Epiſt. 9. ad Tiron.
(*f*) Thucyd. L. VII. p. 528.
(*g*) Herodot. L. VII.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Supr. T. IV. p. 481. &c.

Section VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Entre *Corcyre* & le Continent ſe trouvent deux petites Iles appellées *Sybota* par *Strabon* (*a*) & par *Thucydide* (*b*), & à une petite diſtance de la côte Orientale de *Corcyre*, l'Ile de *Ptychie*, que *Ptolomée* confond avec une Ville de ce nom dans l'Ile de *Corcyre*; mais *Thucydide* la décrit comme une Ile à part (*c*). Cinq milles à l'Orient de *Corcyre* ſont les Iles de *Paxi* ou *Paxæ*, dont *Pline* (*d*) & d'autres anciens Auteurs font mention, mais qui n'ont rien de remarquable. Leur nombre ſe réduit à deux, connues préſentement ſous les noms de *Pachſu* & d'*Antipachſu*. *Pline* fait le dénombrement de pluſieurs autres Iles ſur les côtes d'*Epire*, ſavoir, *Ericuſe*, *Marathe*, *Elaphuſe*, *Malthace*, *Trachie*, *Pythionie*, & *Tarachie*, dont *Ericuſe* étoit auſſi connue de *Ptolomée*, qui la met entre *Corcyre* & *Céphalénie*.

Leucade.

Laucade, connue préſentement ſous le nom de *Santa Maura*, étoit autrefois une Preſqu'île jointe au Continent d'*Acarnanie* par un Iſthme de la façon des *Carthaginois*, ou, à ce que d'autres prétendent, des *Corinthiens*. Nous avons décrit cette Ile dans un autre endroit (*e*), & nous nous contenterons par cela même d'ajouter ici, qu'au centre de l'Ile il y avoit un Temple ſuperbe conſacré à *Vénus*, *Mère d'Enée*, qu'on ſuppoſe avoir mis pié à terre ici en allant en *Italie*. *Homère* parle de trois Villes conſidérables dans ce Pays, ſavoir *Néricus*, *Crocylée* & *Agylipe*. *Iſaac Voſſius* eſt de ſentiment, que du tems de *Thucydide* c'étoit encore une Preſqu'île, à cauſe que cet Hiſtorien décrit les Pays de *Leucade* & d'*Acarnanie*, ſans faire mention de l'Iſthme (*f*). Du tems d'*Homère* elle tenoit ſans contredit au Continent, puiſqu'il l'appelle la Côte d'*Epire* (*g*). Elle a autour de 70 milles de tour, & s'appelloit autrefois *Néritis* à ce que *Pline* nous apprend (*h*).

Les Iles, connues des Anciens ſous les noms de *Taphiæ* & de *Téléboïdes*, ſont ſituées à l'Orient de *Leucade*, près de la côte d'*Achaïe*. Elles furent appellées ainſi d'après *Taphus* & *Téléboüs*, fils de *Ptérélas*, & petits-fils de *Neptune* & d'*Hippothoé* fille de *Neſtor* (*i*). *Bochart* (*k*) dérive le nom de *Taphiæ* d'*hatapb*, mot *Hébreu* qui ſignifie *dérober*, les habitans de ces Iles étant autrefois de fameux Pirates. Les *Echinades* étoient cinq petites Iles ſur la côte d'*Acarnanie*, vis-à-vis de l'embouchure de l'*Achéloüs*, dont la plus éloignée n'eſt qu'à 15 ſtades, & la moins éloignée à 5. On croit qu'elles ont été formées de la boue que ce Fleuve entraîne dans la Mer; c'eſt ce qui a donné lieu à la fable, qu'elles furent autrefois des Nymphes Maritimes, mais que le Dieu *Achéloüs* les métamorphoſa dans la ſuite en Iles (*l*). Quelques Auteurs prétendent que leur nom d'*Echinades* eſt dérivé du mot *Grec échinos*, à cauſe que cette partie de l'*Ionie* abondoit en *Marſouins*. Elles ſont connues à préſent ſous le nom de *Curzolari*. *Dulichium*, qui appartenoit à *Ulyſſe*, eſt miſe par *Strabon* (*m*) au nombre des *Echinades*. *Ithaque*, entre *Dulichium* & *Céphalénie*, étoit jadis fameuſe pour avoir été la Patrie d'*Ulyſſe*, fils de *Laërte*.

(*a*) Strabo L. VII. p. 224.
(*b*) Thucyd. L. I. p. 32.
(*c*) Idem L. IV. p. 283.
(*d*) Plin. L. IV. c. 12.
(*e*) Supr. T. IV.
(*f*) Voſſ. in Scylacem.
(*g*) Strabo L. X. p. 311.
(*h*) Plin L. IV. c. 1.
(*i*) Strabo L. X. & Plin. L. IV. c. 12.
(*k*) Bochart in Canaan.
(*l*) Ovid. Metam. L. VIII.
(*m*) Strabo L. X. p. 315.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

te. Elle peut avoir 25 milles de circuit, & porte à préſent le nom de *Val di Compare.* On y trouvoit jadis une Ville du même nom que l'Ile, & ſituée ſuivant *Homère* (*a*) au pié du Mont *Neius*, que la plupart des Géographes prétendent être le même que le Mont *Néritus*, dont *Virgile* fait mention (*b*). *Pomponius Méla* (*c*) prend le Mont *Néritus* pour une Ile dans la Mer d'*Ionie.*

Céphalénie ou *Céphallénie*, connue du tems d'*Homère* ſous les noms de *Same* & d'*Epire noire*, ou d'*Epire Mélène*, a environ 80 milles de longueur, 40 de largeur, & 130 de circuit. Elle avoit anciennement quatre Villes; mais *Ptolomée* ne fait mention que de deux, qui portoient le nom de l'Ile. *Strabon* dit qu'il ne reſtoit plus que deux Villes de ſon tems; mais *Pline* (*d*) en compte trois, & ajoute que les ruïnes de *Same*, que les *Romains* avoient détruite, ſubſiſtoient encore. Cette Ville étoit la Capitale de l'Ile, &, à ce qu'on croit, ſituée dans le même endroit que les *Italiens* appellent *Porto Guiſcardo.* Les noms des quatre Villes étoient, ſuivant *Thucycide*, *Same*, *Proné*, *Cranii* & *Palæ* (*e*). Cette Ile fut ſubjuguée par les *Thébains* ſous les ordres d'*Amphitryon*, qui eſt dit avoir tué *Ptérélas*, qui y règnoit alors. Pendant qu'*Amphitryon* faiſoit la guerre en *Céphalénie*, qui s'appelloit alors *Samos*, un certain *Céphale*, homme de grande diſtinction à *Athènes*, ayant par malheur tué ſa femme *Procris* en tirant ſur une bête ſauvage, ſe réfugia à la Cour d'*Amphitryon*, qui le prit ſous ſa protection, & lui donna le Gouvernement de l'Ile, qui fut appellée dans la ſuite *Céphalénie.* Après que cette Ile eut été longtems ſujette aux *Thébains*, elle tomba au pouvoir des *Macédoniens*, & fut conquiſe enſuite par les *Ætoliens*, qui s'y maintinrent juſqu'à ce que *M. Fulvius Nobilior* ſe rendit maître de la Capitale après un ſiège de quatre mois, & ſubjugua toute l'Ile, dont il fit vendre à l'encan la plupart des habitans (*f*).

Nous avons décrit ci-deſſus (*g*) l'Ile de *Zacynthe*, éloignée de *Céphalénie* de 12 milles du côté du Midi; ainſi nous paſſerons à la deſcription des *Strophades*, qui ſont deux petites Iles ſituées vis-à-vis de l'*Arcadie* dans le *Péloponnèſe*, & connues préſentement ſous le nom de *Strivali.* Elles ſont environ à 35 milles au Midi de *Zacynthe*, & ſuivant *Strabon* (*h*) à 400 ſtades du Continent, la plus grande des deux n'ayant que 5 milles de circuit. Elles furent d'abord appellées *Plotæ*, c'eſt-à-dire *Iles flottantes*, à ce que *Pline* aſſure (*i*); & dans la ſuite *Strophades*, d'après un mot *Grec* qui ſignifie *revenir*, parce que *Zéthus* & *Calais*, deſcendans ailés de *Borée* & d'*Orythie*, pourſuivirent les *Harpies* juſqu'à ces Iles, & revinrent enſuite, ayant été avertis par *Iris* ou par *Jupiter* de n'aller pas plus loin. *Virgile* les repréſente comme ayant été, du tems d'*Enée*, le ſéjour ordinaire de ces Monſtres (*k*): elles ſervent à préſent de demeure à une trentaine de Moines *Grecs.* On trouve dans une de ces Iles une Fontaine d'eau douce, qu'on prétend avoir

(*a*) Odyſſ. Γ vs. 81.
(*b*) Æneïd. L. III. vs. 270.
(*c*) Pomp. Mela L. II. c. 7.
(*d*) Plin. L. IV. c. 12.
(*e*) Thucyd. L. II. p. 120.
(*f*) Liv. L. XXXVIII. c. 28, 29.
(*g*) Supr. T. III. & IV.
(*h*) Strabo L. VIII. p. 248.
(*i*) Plin. L. IV. c. 12.
(*k*) Æneïd. L. III. vs. 209.

avoir ſa ſource dans le *Péloponnèſe*, & paſſer par deſſous la Mer. Les autres Iles, que *Pline* (*a*) dit être ſituées entre *Zacynthe* & le Golphe *Aſinéen*, ſont *Létoia* ou *Létoa*, préſentement *Criſtina*, près de *Céphalénie*; les trois *Sphagies* ou *Sphactéries*, à l'oppoſite de *Pyle* de *Meſſénie*; & trois autres Iles connues ſous le nom d'*Oriuſes*, vis-à-vis de la Ville de *Meſſène*. Les *Sphactéries* ſont fameuſes dans l'Hiſtoire par la victoire que les *Athéniens* y remportérent ſur les *Lacédémoniens*, après laquelle *Cléon* s'empara de ces Iles, & fit priſonniers les *Lacédémoniens* qui y étoient en garniſon (*b*). Ces Iles s'appellent à préſent *Le Sapienze*, & la Mer qui les environne, *la Mer de Sapienza*. Dans le Golphe de *Laconie* ſe trouvent, ſuivant *Pline*, les Iles ſuivantes; *Téganuſe*, *Cothon*, & *Cythère*. *Téganuſe*, ou *Théganuſe*, eſt placée par *Strabon* (*c*) & par *Pauſanias* (*d*), point dans le Golphe de *Laconie*, mais dans celui de *Meſſène* devant le Cap *Acritas*, entre *Métho* & *Caron*, deux Villes de *Meſſénie*. *Pomponius Méla* (*e*) place *Cothon* dans la Mer *Ægée*, mais *Saumaiſe* la met ſur la côte d'*Afrique*. Pour ce qui eſt de *Stéphanus*, il eſt du ſentiment de *Pline*. Vis-à-vis de *Gythium* dans le *Péloponnèſe* ſe trouve la petite Ile de *Cranaé* dont *Pauſanias* fait mention (*f*), & qu'*Homère* dit avoir été le prémier endroit où *Paris* s'arrêta après l'enlèvement d'*Hélène* (*g*).

Cythère, à préſent *Cérigo*, eſt vis-à-vis de *Malée*, Promontoire de *Laconie*, dont elle eſt éloignée ſuivant *Strabon* (*b*) de 40 ſtades. Elle ſe nommoit *Cythère*, s'il faut en croire *Stéphanus*, d'après un *Phénicien* appellé *Cythérus*, qui étoit venu s'y établir. Avant l'arrivée de cet Etranger, elle étoit connue ſous le nom de *Porphyris* ou de *Porphyriſſa*, ſoit à cauſe qu'elle abondoit en Porphyre, comme le prétend *Solin*, ou parce qu'on y teignoit la meilleure Ecarlate, comme *Stéphanus* l'affirme ſur l'autorité d'*Ariſtote*. Elle a environ 60 milles de tour, & eſt très fertile. On y trouve auſſi pluſieurs Ports, & un entre autres très bon, nommé anciennement *Scandéa*, environ à 10 ſtades de la Ville de *Cythère*, célèbre autrefois par le Temple de *Vénus*, ſurnommé *Uranie* ou *Céleſte*. Dans ce Temple, qu'on regardoit comme le plus ancien que *Vénus* eut parmi les *Grecs*, étoit une Statue, qui repréſentoit cette Déeſſe armée de pié en cap, comme *Pallas*, tenant une javeline en ſa main. Immédiatement après avoir été formée de l'écume de la Mer, elle fut tranſportée par les *Zéphyrs* dans cette Ile, & delà à *Cypre*: auſſi ces deux Iles lui furent-elles conſacrées dans la ſuite d'une façon toute particulière. Ce fut d'après *Cythère* que Vénus eut le ſurnom de *Cythérée*, que *Virgile* & d'autres Poëtes lui donnent fréquemment. Nous avons rapporté ci-deſſus comment cette Ile, ſujette auparavant aux *Lacédémoniens*, fut réduite ſous l'obéiſſance des *Athéniens* par *Nicias* (*i*); ainſi nous paſſerons aux autres Iles. *Pline* met dans le Golphe d'*Argolide* (*k*), *Pityuſe*,

(*a*) Plin. L. IV. c. 12.
(*b*) Thucyd. L. IV. p. 256. Diod. Sicul. L. XIII. c. 24.
(*c*) Strabo L. VIII. p. 248.
(*d*) In Meſſen. c. 34.
(*e*) L. II. c. 7.
(*f*) Pauſan. in Lacon. c. 22.
(*g*) Homer. Iliad. r. vs. 445.
(*h*) Strabo L. VIII p. 250.
(*i*) Supr. T. IV. p. 502.
(*k*) Plin. ubi ſupr.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Pityuſe, *Irine*, *Ephyre*, *Tiparène*, *Apéropie*, *Colonis*, *Ariſtérie* & *Calaurie*. Cette dernière étoit, ſuivant *Strabon* (*a*), dans la Baye d'*Hermione*, vis-à-vis de *Trézène*, dont elle étoit éloignée de 4 ſtades. Cette Ile, qui pouvoit avoir 30 ſtades de tour, contenoit un Temple dédié à *Neptune*, & un Azile (*b*). Ce fut en ce lieu que *Démoſthène* s'empoiſonna, & fut enterré dans l'enceinte du Temple (*c*). Les autres Iles n'ont rien de remarquable.

Egine.

Dans le Golphe *Saronique* * ſont les Iles d'*Egine* & de *Salamine*, l'une & l'autre également célèbres dans l'Hiſtoire ancienne. La prémière étoit autrefois connue ſous les noms d'*Oenone* ou d'*Oenopie* (*d*), & de *Myrmidonie*; mais *Eaque*, qui en occupoit le Trône, l'appella *Egine*, d'après ſa Mère, fille d'*Aſope* Roi de *Béotie* †. On la nommoit *Myrmidonie*, à cauſe qu'elle étoit habitée par les *Myrmidons*, ſi connus des Poëtes. Elle eſt ſituée entre le territoire d'*Athènes* & celui d'*Epidaure*, étant éloignée de 18 milles de la côte d'*Athènes*, & de 14 de celle du *Péloponnèſe*. Cette Ile peut avoir 26 milles de circonférence, & avoit anciennement une Ville du même nom (*e*), qui fut détruite par un tremblement de terre: malheur, en conſidération duquel *Tibère* affranchit les habitans de tout tribut pendant trois ans (*f*). *Pauſanias* (*g*) parle de deux magnifiques Temples dans cette Ile, l'un conſacré à *Vénus*, & l'autre à *Jupiter*; les ruïnes d'un ſuperbe Edifice, qu'on voit encore de nos jours près d'un Village nommé *Engia*, ſont probablement les reſtes d'un de ces Temples. On prétend que le Pays étoit d'abord pierreux & ſtérile, mais qu'il fut rendu fertile par le travail & l'induſtrie de ſes habitans. Ce fut cette induſtrie qui leur valut le ſurnom de *Myrmidons*, c'eſt-à-dire de *Fourmis*, à ce que *Strabon* nous apprend (*h*), & point à cauſe

(*a*) Strabo L. VIII. p. 254.
(*b*) Idem ibid. & Pauſan. in Corinth. c. 33.
(*c*) Plut. in vit. Pauſan. ubi ſupr. & Pomp. Mela L. III. c. 7.
(*d*) Plin. L. IV. c. 12.
(*e*) Strabo L. VIII. p. 258.
(*f*) Tacit. Annal. L. II.
(*g*) In Corinth. c. 12.
(*h*) Strabo ubi ſupr.

* Le Golphe *Saronique*, appellé préſentement le Golphe d'*Engia*, a l'*Attique* au Nord, & le *Péloponnèſe* au Midi, & s'étend depuis *Cenchrées* ſur l'Iſthme de *Corinthe* juſqu'au Cap de *Sunium* (1). Le nom de *Saronique* lui fut donné, ſuivant *Pline* (2), d'après un Bocage de Chênes que les anciens *Grecs* appelloient *Saronides*. D'autres dérivent le nom en queſtion d'une Ville, d'autres d'un Port, & d'autres enfin d'un Fleuve qui venoit ſe perdre dans cette Baye (3). On l'appelloit auſſi la Baye de *Salamine* d'après l'Ile de ce nom, & la Baye d'*Eleuſis* d'après cette Ville. L'entrée du Golphe *Saronique* eſt formée par deux Promontoires; celui de *Sunium* du côté de l'*Attique*, nommé préſentement *Capo delle Colonne*, d'après certaines Colomnes qui y ſont encore debout, & qu'on croit être les reſtes d'un Temple de *Minerve*; & celui de *Scylla*, à préſent *Capo di Scilli* du côté du *Péloponnèſe*. La Baye, dans l'endroit où elle a le plus de largeur, a 23 milles de traverſe, 25 milles de longueur, & 80 de circuit (4). *Strabon* & d'autres Géographes appellent les Iles de ce Golphe les *Eacides*, à cauſe qu'elles ont été poſſédées par les deſcendans d'*Eaque*, fils de *Jupiter* & d'*Egine*.

† Voici comment *Ovide* exprime la choſe (5):

Oenopiam Minos petit Æacidalia regna.
Oenopiam veteres appellavere, ſed ipſe
Æacus Æginam genetricis nomine dixit.

(1) Strabo L. VIII. p. 254.
(2) Plin. L. IV. c. 5.
(3) Heſych. in hac Voce.
(4) Spon Voyag. &c.
(5) Metam. L. VII. vs. 472.

ſe que des Fourmis, au dire des Poëtes, furent, à la requiſition d'*Eaque*, changées en Hommes pour repeuplér l'Ile, dont tous les habitans, à l'exception du Roi ſeul, avoient été emportés par une maladie épidémique. L'Ile fut peuplée prémièrement par les *Epidauriens*, qui étoient *Doriens* d'origine, & dans la ſuite par des Colonies de *Crète* & d'*Argos* (*a*). Les deſcendans de ces *Argiens* & de ces *Crétois* furent chaſſés par les *Athéniens*, qui s'étant rendus maîtres de l'Ile, en partagérent les terres entre eux. Peu de tems après, cette conquête leur fut enlevée par les *Lacédémoniens*, qui rendirent l'Ile aux anciens Propriétaires (*b*). Les *Myrmidons* n'étoient pas un Peuple différent de celui dont nous venons de parler, ce nom ſervant ſeulement d'éloge à leur induſtrie. Les *Eginètes* s'appliquérent de bonne heure au Commerce & à la Navigation, & envoyérent des Colonies dans les Iles voiſines d'*Imbros* & de *Crète*, la Ville de *Cydon* en *Crète* ayant, ſuivant *Strabon* (*c*), été bâtie & peuplée par eux. Du tems d'*Amaſis*, Roi d'*Egypte*, ils érigérent un Temple magnifique dans *Neucratis*, une de leurs Villes, à l'honneur de *Jupiter*, à l'exemple, au rapport d'*Hérodote* (*d*), des *Samiens*, qui en avoient bâti un dans ce Royaume à l'honneur de *Junon*. *Ephore*, cité par *Strabon* (*e*), dit que les prémières Pièces de monnoie furent frappées dans *Egine* par un certain *Phidon*. *Pline* vante le Cuivre de cette Ile, le préférant même à celui de *Délos*; & ajoute que le fameux Bœuf d'airain, qui étoit dans le *Forum Boarium* à *Rome*, fut tranſporté delà pour ſervir d'ornement à cette Capitale (*f*).

Les *Eginètes* furent au commencement gouvernés par des Rois, mais formérent dans la ſuite une République, qui devint avec le tems aſſez puiſſante pour faire tête à *Athènes*. Le prémier Roi qui y règna, étoit *Actor* fils de *Dionée*, & petit-fils d'*Eole*, à ce qu'aſſurent les Poëtes. Il étoit né en *Phocide*, où ſon Père *Dionée*, ou *Déion* comme d'autres l'appellent, avoit mené une Colonie d'*Æoliens*. De *Phocide* il mena une Colonie en *Phthie*, où il épouſa *Egine* fille d'*Aſope* Roi de *Béotie*, après quoi il alla s'établir dans l'Ile d'*Oenone*. Sa femme *Égine* lui donna trois fils, *Eaque*, *Ménétius* & *Irus*. *Eaque*, qui étoit l'ainé, fut Succeſſeur de ſon Père au Royaume d'*Oenone*, qu'il appella *Egine* d'après ſa Mère, & qu'il peupla de pluſieurs Colonies, qu'il ſut attirer tant du Continent que des Iles voiſines. Sa piété & ſa juſtice dans l'adminiſtration des Affaires publiques donnérent lieu à la fiction Poëtique, qu'il avoit été nommé par *Pluton* Juge des *Européens* après leur mort. Il eut de ſa prémière femme, nommée *Eudéide*, *Télamon* & *Pélée*, & de *Pſamathe* ſa ſeconde femme, un troiſième fils nommé *Phocus*. *Télamon* & *Pelée*, ayant conſpiré contre *Phocus*, le tuérent, & furent, en punition de ce crime, bannis de l'Ile par leur Père. *Eaque* fournit du ſecours aux *Athéniens* contre *Minos* Roi de *Crète*, & fut le prémier qui rendit des honneurs divins à *Hercule*. Ses Deſcendans s'appellérent *Eacides*, règnérent en divers lieux, & atteignirent preſque tous un degré éminent de grandeur

(*a*) Strabo ibid. Herodot. L. V.
(*b*) Strabo ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Herodot. L. V.
(*e*) Strabo L. VIII. p. 258.
(*f*) Plin. L. IV. c. 12.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

grandeur & de gloire. *Cicéron* obſerve (*a*) qu'ils furent preſque tous plutôt de vaillans Capitaines que de grands Hommes d'Etat; & *Juſtin*, que peu d'entre eux parvinrent à l'âge de trente ans. *Eaque* étoit, ſuivant *Macrobe* (*b*), antérieur de deux générations à la Guerre de *Troye*, & fut le prémier qui bâtit un Temple en *Grèce*. Nous ignorons qui furent les Succeſſeurs d'*Eaque* dans l'Ile d'*Egine*. Le Gouvernement Monarchique y ayant été abrogé, les *Eginètes* furent aſſujettis, on ne ſait à quelle occaſion, aux *Epidauriens*, s'en rapportant à leur déciſion, à ce qu'*Hérodote* nous apprend (*c*), en toutes choſes, & particulièrement en ce qui concernoit l'adminiſtration de la Juſtice. Mais s'étant appliqués dans la ſuite à la Navigation & à l'Art de conſtruire des Vaiſſeaux, ils devinrent puiſſans par mer, ſe révoltérent contre les *Epidauriens*, ravagérent leur territoire, & emportérent entre autres choſes les deux fameuſes Statues de *Damias* & d'*Auxéſias* *. Ce procédé fit naître une haine irréconciliable entre les *Eginètes* & les

(*a*) Cic. L. II. de Devinat.
(*b*) Macrob. adv. Gent. L. VI. p. 131.
(*c*) Herodot. L. V.

* Les *Epidauriens*, voyant que leur Pays étoit devenu ſtérile, envoyérent conſulter l'Oracle de *Delphes* ſur la cauſe de ce malheur. La *Pythie* répondit que s'ils érigeoient des Statues à l'honneur de *Lamie*, ou, comme *Hérodote* l'appelle, de *Damias* & d'*Auxéſias*, ils verroient renaître leur ancienne proſpérité. *Lamie* & *Auxéſias* étoient deux Vierges, qui venant de *Crète* à *Trézène*, Ville appartenant aux *Argiens*, dans un tems de tumulte, avoient été lapidées par le Peuple. Les *Epidauriens*, après avoir reçu la réponſe que nous venons de rapporter, conſultérent de nouveau l'Oracle, pour ſavoir ſi les Statues devoient être de pierre ou d'airain: la *Pythie* repliqua, ni de l'un ni de l'autre de ces matériaux, mais de bois d'Olivier. Les *Epidauriens* demandérent auſſitôt permiſſion aux *Athéniens* de couper un Olivier dans leur territoire, ſoit qu'ils s'imaginaſſent que le terroir d'*Attique* rendit ces Arbres plus ſacrés, ou, ſuivant d'autres, parce qu'il n'y avoit alors d'Oliviers dans aucun autre Pays. Les *Athéniens* leur accordérent leur demande ſans difficulté, pourvu qu'ils s'engageaſſent à venir tous les ans à *Athènes*, y offrir un ſacrifice à *Minerve* & à *Erechthée*. Cette condition fut acceptée par les *Epidauriens*, dont le Pays devint fertile dès-qu'ils eurent fait les Statues preſcrites par l'Oracle. Les *Eginètes*, ayant vaincu dans la ſuite les *Epidauriens*, emportérent ces Statues, & après les avoir érigées au milieu de leur Ile dans un endroit nommé *Oia*, ils ordonnérent, pour ſe les rendre favorables, des ſacrifices accompagnés de danſes de Femmes, aſſignant à chaque Statue dix Hommes pour préſider durant la ſolemnité. Les Femmes qui danſoient en cette occaſion, avoient le privilège excluſif de ſe dire les unes aux autres toutes ſortes d'injures. C'étoit une eſpèce d'imitation des *Epidauriens*, qui outre cela avoient encore d'autres cérémonies, que la bienſéance ne permet pas de rapporter. Dès-que les *Eginètes* eurent emporté les Statues en queſtion, les *Epidauriens* ne voulurent plus obſerver avec les *Athéniens* l'accord qui avoit été tenu religieuſement juſqu'alors, alléguant que les *Eginètes*, poſſeſſeurs des Statues, en reſtoient chargés, & pas eux. Auſſitôt les *Athéniens* dépêchérent un Meſſager aux *Eginètes* pour leur demander les Statues. A leur refus ils envoyérent un Vaiſſeau avec quelques-uns de leurs Citoyens, qui avoient ordre d'uſer de violence, en cas que les *Eginètes* ne ſe rendiſſent pas à cette ſeconde ſommation. Ces Envoyés, ayant voulu abattre les Statues, furent ſi effrayés d'un tremblement de terre, accompagné de tonnerre & d'éclairs, qu'ils en devinrent furieux, & s'entre-attaquérent avec tant d'acharnement, qu'il n'en reſta en vie qu'un ſeul, qui ſe ſauva à *Phaleron* en *Attique*. C'eſt ainſi que les *Athéniens* racontent l'hiſtoire. Mais les *Eginètes* diſent que les *Athéniens* arrivérent dans leur Ile avec une nombreuſe Flotte, & point avec un ſeul Vaiſſeau, auquel il leur auroit été facile de réſiſter. Ils ajoutent que les *Athéniens*, après avoir mis pié à terre ſans rencontrer la moindre oppoſition, allérent droit aux Statues, qui, dans le tems que les *Athéniens* les tiroient avec des cordes pour les renverſer, tombérent ſur leurs genoux, & reſtérent toujours depuis dans cette poſture.

les *Athéniens*: haine dont nous avons rapporté les effets dans un autre endroit (*a*). *Egine* fut à la fin réduite ſous l'obéiſſance des *Athéniens*, & reſta en leur pouvoir juſqu'à la fin de la Guerre de *Macédoine*, ayant été déclarée libre alors par les *Romains*: bonheur dont elle jouït juſqu'au tems de *Veſpaſien*, ſous le Règne duquel elle éprouva le même ſort que les autres Etats de la *Grèce*.

Salamine.

Salamine, préſentement *Coluri*, eſt dans le même Golphe *Saronique*, environ de 3 lieues plus Occidentale qu'*Egine*, vis-à-vis de la Ville d'*Eleuſis*, dont elle eſt ſéparée par un Détroit, qui peut avoir une lieue de traverſe, appellé anciennement *Perthmos*, & à préſent *Pérama* (*b*). Elle étoit autrefois connue ſous les noms de *Cychrie*, d'après *Cychrée*, le prémier Roi de l'Ile, & de *Pityuſſe*, à cauſe qu'elle abondoit en Pins, que les *Grecs* appellent *Pytus* (*c*). Le nom de *Salamine* lui fut donné d'après une fille d'*Aſope*, Roi de *Béotie*, que *Neptune* tranſporta dans cette Ile après l'avoir enlevée, & qui portoit ce même nom. Ce Dieu eut d'elle *Cychrée* ou *Cychère*, le prémier Prince qui règna dans l'Ile. *Cychrée* étant mort ſans laiſſer d'enfans, eut pour Succeſſeur *Télamon*, qui eut *Ajax* d'*Héſione*, ſœur de *Priam*, & fille de *Laomédon* Roi de *Troye* (*d*); delà vient que *Salamine* eſt appellée par *Virgile* le Royaume d'*Héſione* (*e*). Elle a, ſuivant *Strabon*, entre 70 & 80 ſtades de longueur, & contenoit autrefois une Ville du même nom, ſituée à l'oppoſite d'*Egine*. Cette Ville fut détruite, & une autre, appellée auſſi *Salamine*, bâtie ſur la côte vis-à-vis de l'*Attique*. Cette dernière Ville devint avec le tems très peuplée, & ſe gouverna ſelon ſes propres Loix juſqu'au tems d'*Auguſte* (*f*). Le nom de *Salamine* eſt immortaliſé par la victoire que les *Grecs* y remportérent ſur les *Perſes*. Cette Ile fut peuplée d'abord par les *Ioniens*, & enſuite par des Colonies de différentes Villes de la *Grèce*. La prémière forme de Gouvernement qui y eut lieu, étoit Monarchique; mais cette forme ne fut pas de longue durée, *Cychrée*, *Télamon*,

(*a*) Supr. T. IV. p. 468. & alib.
(*b*) Strabo L. VIII. Paufan in Attic. c. 35.
(*c*) Plin. L. IV. c. 12. Strabo ubi ſupr.
(*d*) Scholiaſt. in Lycoph.
(*e*) Æneïd. v. 157.
(*f*) Strabo ubi ſupr.

poſture. Malgré ce miracle, les *Athéniens* perſiſtérent dans leur deſſein d'emporter les Statues; mais durant ces entrefaites, les *Argiens* étant entrés ſecrettement dans l'Ile, à la ſollicitation des *Eginètes*, coupérent la retraite aux *Athéniens* vers leurs Vaiſſeaux, & les paſſérent tous au fil de l'épée, à l'exception d'un ſeul, qui, au rapport des *Athéniens*, périt, peu de tems après, de la manière ſuivante. Ayant, à ſon retour à *Athènes*, raconté ſon malheur, les Femmes de ceux qui avoient été tués dans l'Ile d'*Egine*, irritées de cette diſtinction, s'attroupérent autour de lui, & en lui demandant leurs maris le tuérent avec leurs épingles. Cette action jetta les *Athéniens* dans un nouvel embarras; & fut cauſe que, pour punir les Femmes du meurtre qu'elles venoient de commettre, ils les obligérent à ne plus ſe mettre à la manière des *Doriens*, mais à porter des habits à l'*Ionienne*, c'eſt-à-dire un vêtement de lin ſans épingles. Cet évènement donna lieu à la coutume introduite parmi les *Argiens* & les *Eginètes*, de faire ſes épingles de trois quarts plus grandes qu'auparavant. Ces épingles formoient les principales offrandes conſacrées dans les Temples par les Femmes d'*Egine*, qui en dépit des *Athéniens* ſe ſervoient encore, du tems de notre Auteur, d'épingles d'une grandeur extraordinaire (1). Telle fut l'origine de l'inimitié entre les *Eginètes* & les *Athéniens*, qui finit par la ruïne des prémiers, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire d'*Athènes* (2).

(1) Herodot. L. V. Paufan. in Corinth.
(2) Supr. T. IV. p. 468.

SECTION VII.

Hiſtoire des autres Iles Grecques.

mon, *Euryſace* & *Philée*, ayant été les ſeuls Rois de *Salamine*. *Diodore* raconte que *Cychrée* tua un Dragon, qui infeſtoit le Pays; ce qui lui fit donner le nom d'*Ophis*; mais *Stéphanus* affirme qu'il fut nommé ainſi à cauſe de ſon caractère ruſé & inhumain. *Cychrée* étant venu à mourir ſans laiſſer de fils, ſe choiſit pour Succeſſeur *Télamon*, fils d'*Ajax*. A *Télamon* ſuccéda *Euryſace* fils d'*Ajax* & de *Tecmeſſa*, fille de *Teuthras* le *Myſien*; *Teucer*, qui étoit l'autre fils de *Télamon*, ayant à ſon retour du ſiège de *Troye* été banni par ſon Père, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de *Cypre*, pour n'avoir pas vengé ſur *Ulyſſe* la mort de ſon frère *Ajax*. Après la mort de *Télamon*, *Teucer* tacha de recouvrer le Royaume de ſon Père; mais *Euryſace*, étant entré en alliance avec les *Athéniens*, déconcerta ſes projets, & laiſſa la Souveraineté de l'Ile à ſon fils, ou, ſuivant d'autres, à ſon frère *Philée*, qui de ſon propre mouvement céda l'Ile aux *Athéniens*, & ſe retira à *Athènes* pour y vivre en ſimple particulier. Ce fut de lui que la Tribu des *Philiades*, dont *Piſiſtrate* étoit, tira ſon nom (*a*); mais ſes deſcendans, parmi leſquels on compte *Miltiade* & *Alcibiade*, furent appellés *Euryſacides* d'après *Euryſace*. L'Ile de *Salamine* fut enlevée aux *Athéniens* par les *Mégaréens*, & reſta au pouvoir de ces derniers juſqu'au tems de *Solon*, qui étant *Salaminien* d'origine, engagea les *Athéniens* à entreprendre de recouvrer le lieu de ſa naiſſance. Cette expédition eut tout le ſuccès poſſible, & *Salamine* rentra ſous le joug d'*Athènes*, qu'elle porta juſqu'au Règne de *Caſſandre*. Les *Salaminiens* ſe déclarérent alors en faveur de ce Prince contre les *Athéniens*, qui pour les punir de leur révolte les chaſſérent de leurs biens & de leurs terres, dont ils firent préſent à une nouvelle Colonie envoyée d'*Attique*. Après la priſe d'*Athènes* par *Sylla*, *Salamine* fut déclarée libre, & reſta telle juſqu'à ce que *Veſpaſien* la réduiſit avec divers autres Etats *Grecs* en Province *Romaine*.

Eubée.

L'Ile d'*Eubée* étoit anciennement connue ſous les noms de *Chalcis*, d'*Ellopie*, d'*Aonie*, d'*Abantis* ou d'*Abantie*, de *Macris*, d'*Oché*, de *Bomo* &c. (*b*). Le nom de *Chalcis*, qui étoit commun à l'Ile & à ſa Capitale, eſt dérivé par *Stéphanus* de *Chalcé*, fille d'*Aſope* Roi de *Béotie*, & par *Pline* d'un mot *Grec* qui ſignifie du *Cuivre*, dont il ſuppoſe qu'on fit le prémier uſage dans cette Ile (*c*). On la nommoit *Ellopie*, d'après *Ellops* fils d'*Ion*, qui vint s'y établir; *Aonie* d'après les *Aones*; *Abantie* d'après les *Abantes*, ou, à ce que *Strabon* inſinue, d'après un ancien Héros nommé *Abas*; *Macris* ou *Macra*, à cauſe, comme l'emporte la ſignification du mot *Grec*, qu'elle étoit fort étroite, où d'après une Nymphe que les Poëtes diſent avoir nourri *Bacchus* dans une caverne de cette Ile; *Oché*, d'après une haute Montagne; *Bomo*, d'après le Bétail dont elle étoit abondamment pourvue, l'ancien mot *Arabe Bomo* ou *Bobmo*, ſignifiant, ſuivant *Héſychius*, un *Troupeau*. Ce nom pourroit bien avoir été le prémier de tous, l'Ile ayant été d'abord peuplée, à ce que *Strabon* aſſure, par des habitans d'*Arabie* & de *Phénicie*. Le nom d'*Eubée*, ſuivant quelques Ecrivains, étoit emprunté d'une ancienne Héroïne,

(*a*) Pauſan. in Attic. Plato in Alcibiad. Caliber. L. III. Herodot. L. I. Plut. ubi ſupr.

(*b*) Strab. L. X. Plin. L. IV. c. 12.

(*c*) Plin. ibid.

ne, ſuivant d'autres d'une fameuſe Caverne ſur la côte Orientale de l'Ile, appellée par les *Grecs Boos Aule*, où l'*Etable à Bœufs*; mais l'opinion commune eſt, qu'elle fut nommée ainſi à cauſe de ſes excellens Paturages. Le nom d'*Eubée* fut changé dans la ſuite en celui d'*Egripos*, qui n'eſt peut-être qu'une corruption du mot d'*Euripe*: d'*Egripos* a probablement été formé le nom moderne de *Négro-ponte*; car les *Francs*, ou *Chrétiens* Occidentaux, qui fréquentérent les prémiers cette Ile, ignorant la Langue *Grecque*, & entendant dire aux habitans *eis ton Egripon*, c'eſt-à-dire *vers Egripos*, crurent que le nom du Pays étoit *Négripon* ou *Négripont*. Pareillement ils formérent des mots *eis ton Délon*, les noms modernes de l'Ile de *Délos*, ſavoir, *Sdélos*, *Sdillos*, & *Liſdelos*. Quelques Auteurs ont cru follement, que l'Ile d'*Eubée* fut appellée *Négro-ponte*, parce qu'elle étoit jointe au Continent par un pont de pierres noires, le mot de *Négro-ponte* ſignifiant en *Italien* un *Pont noir*. Cette Ile eſt vis-à-vis du Continent d'*Attique*, de *Béotie* & de *Locride*, s'étendant depuis le Cap *Sunium*, à préſent *Capo delle Colonne* en *Attique*, juſqu'à la *Theſſalie* (*a*). Elle tenoit jadis, à ce que *Pline* nous apprend (*b*), à la *Béotie* par un Iſthme, comme elle y tient à préſent par un pont; tant l'*Euripe*, qui la ſépare du Continent, eſt étroit en quelques endroits *. Elle s'étend du Nord-Eſt au Sud-Oueſt l'eſpace de 150 milles; mais ſa largeur n'a aucune proportion avec ſa longueur, ayant, ſuivant *Pline* & la plupart des Géographes modernes, 40 milles de traverſe dans les endroits où ſa largeur eſt la plus grande, & ſeulement 20 en d'autres. Elle a 365 milles de circuit, & divers Promontoires remarquables, qui avancent aſſez loin en Mer. *Pline* & *Méla* en nomment trois, *Géraſte* & *Capharée* au Midi, & *Cénæum* au Nord. *Géraſte* regarde l'*Attique*, *Capharée* l'*Helleſpont*, & *Cénæum* la *Locride* & les *Thermopyles* (*c*). *Strabon* fait mention d'un quatrième, qu'il appelle *Pétalie*, & qu'il met vis-à-vis de *Sunium* (*d*). *Artémiſium*,

(*a*) Strabo ubi ſupr.
(*b*) Plin. L. IV. c. 12.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Strabo L. X. ſub init.

* Le Canal, ou Détroit qui ſépare l'*Eubée* de l'*Attique*, de la *Béotie* & de la *Locride*, étoit connu des Anciens ſous le nom d'*Euripe*. Il eſt ſi étroit vis-à-vis de la Capitale, qu'une Galère a peine à y paſſer. L'*Euripe* eſt fameux dans les Ecrits des Anciens par ſon flux & ſon reflux, qu'*Antiphile* de *Byzance* aſſure arriver ſix fois en 24 heures. Mais *Strabon*, *Pline*, *Pomponius Méla*, *Sénèque* le Tragique & *Suidas* conviennent que la choſe a lieu ſept fois par jour. *Tite-Live* n'attribue pas à ce flux & à ce reflux tant de régularité. Le Père *Babin*, ſavant Jéſuite qui a fait un grand nombre d'obſervations durant ſon long ſéjour dans l'Ile de *Négrepont*, dit que l'*Euripe* monte & deſcend régulièrement les huit prémiers jours de la Lune: il aſſure avoir remarqué la même régularité depuis le quatorzième jour juſqu'au vingtième inclusivement, & pendant les trois derniers jours; mais que durant les autres jours du Mois Lunaire le flux & le reflux alloient depuis onze juſqu'à quatorze fois en 24 heures. Cette irrégularité, dont on a vainement juſqu'ici cherché les cauſes, a donné lieu aux manières de parler proverbiales des *Grecs*, Ἄνεμος Εὔριπος, Εὔριπος Διανοίαι, Εὐριπιζειν &c. pour déſigner un Homme capricieux. C'eſt dans ce ſens que *Cicéron* compare les *Comices* ou Aſſemblées du Peuple *Romain* à l'*Euripe* (1). *Juſtin Martyr* & *Grégoire de Nazianze* diſent qu'*Ariſtote* mourut de triſteſſe de n'avoir pu comprendre la cauſe du phénomène en queſtion; & le témoignage de ces Pères, quelque peu croyable qu'il ſoit, a produit une tradition fabuleuſe, que ce Philoſophe ſe jetta dans l'*Euripe* en diſant, *puiſque je ne ſaurois comprendre la Mer, que la Mer me comprenne.*

(1) Cic. pro Murena.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

ſium, qui eſt à l'oppoſite du Golphe *Pégaſéen*, & célèbre par la prémière victoire que les *Grecs* y remportérent ſur la Flotte de *Xerxès*, eſt compté par *Cornélius Népos* (*a*) & par *Plutarque* (*b*) au nombre des Promontoires d'*Eubée*. Les mêmes Auteurs affirment, qu'au haut d'*Artémiſium* il y avoit un Temple, ou plutôt une Chapelle conſacrée à *Diane* ſous le nom de *Proſæa*, c'eſt-à-dire d'*Orientale*. *Pline* parle d'*Artémiſium* comme d'une Ville, & point comme d'un Promontoire. Dans le tems que la Navigation étoit encore dans ſon état d'enfance, on regardoit comme une entrepriſe dangereuſe de doubler le Cap *Capharée*, à cauſe du grand nombre de rochers & de tournans qui ſe trouvent ſur cette côte, & dont il eſt ſouvent fait mention dans les Ecrits des Anciens (*c*). Ce fut ſur ces rochers que la Flotte *Grecque*, revenant de *Troye* ſous les ordres d'*Agamemnon*, fit naufrage par la perfidie de *Nauplius* Roi d'*Eubée*, qui, ayant appris que ſon fils *Palamède* avoit été injuſtement condamné par l'artifice & les intrigues d'*Ulyſſe* & de *Diomède*, réſolut de venger ſa mort par la deſtruction de la Flotte entière. Pour cet effet, comme les *Grecs* devoient ſelon toutes les apparences prendre cette route à leur retour de *Troye*, il fit allumer des feux ſur les ſommets des plus dangereux rochers, ne doutant pas que, conformément à la coutume de ces tems-là, ils ne priſſent ces feux pour les marques d'un bon Port, & qu'ils ne s'y rendiſſent à pleines voiles. Ce noir projet eut tout le ſuccès poſſible, plus de 200 Vaiſſeaux ayant été briſés en pièces, & pluſieurs milliers d'hommes ayant été engloutis par les tournans. *Ulyſſe* & *Diomède*, à qui *Nauplius* en vouloit particulièrement, eurent cependant le bonheur de ſe ſauver, ce qui cauſa un ſi cruel chagrin au Roi d'*Eubée*, qu'il ſe précipita du haut d'un de ces rochers dans la Mer, où il périt. *Capharée*, ſuivant *Sophien* & *Niger*, s'appelle à préſent *Capo d'Oro*, *Capo Chimi*, & *Capo Figéra*. Le Cap *Cénæum*, préſentement *Capo Liter*, d'après une Ville voiſine de ce nom, eſt ſuppoſé par les Poëtes avoir été appellé *Cenæum*, d'après *Cénæus*, un ancien Héros que *Neptune*, diſent-ils, rendit invulnérable. Il y avoit ſur ce Promontoire un Temple conſacré à *Jupiter*, ſurnommé *Cénæus* d'après l'endroit. *Strabon* meſure la longueur de l'Ile depuis *Cénæum* juſqu'à *Géraſte*, à préſent *Capo Roſſo*, ces deux Promontoires étant ſuivant lui éloignés de 1200 ſtades l'un de l'autre: meſure qui répond exactement à la longueur de l'Ile aſſignée par *Pline*. On trouve en *Eubée* pluſieurs hautes Montagnes couvertes de neige la plus grande partie de l'année; ſavoir, *Ocbé*, la plus haute de toutes; *Téléthre*, *Dyrphis*, *Nédon*, *Cotylée*, & *Chalcis*; ce qui fit appeller *Hypechalcis* la Ville qui étoit au pié de cette Montagne. Au haut du Mont *Dryphis*, il y avoit un Temple fameux, dédié à *Diane*, qu'on y adoroit ſous le nom de *Dryphas*. *Strabon* fait mention des Rivières de *Callas*, de *Budorus*, de *Cirœus*, & de *Nélée* ou *Mélas*, comme d'autres l'appellent. S'il en faut croire cet Auteur, les deux dernières avoient des qualités bien différentes, pour ne pas dire oppoſées, les eaux du

(*a*) Corn. Nep. in Themiſt. c. 3.
(*b*) Plut. in Themiſt. p. 115.
(*c*) Senec. in Agamemn. vers. 558. Virgil. Æneïd. L. IX. vs. 260. Ovid. Triſt. L. I. Eleg. I. vs. 83. Sil. Italic. L. XIV. vs. 144. Tertull. de Animal. c. 52.

du *Ciræus* donnant de la blancheur à la laine des Brebis qui en buvoient, & celles du *Nélée* faiſant un effet directement contraire (*a*). *Pline* attribue la même vertu au *Mélas* & au *Céphiſſe*, deux Fleuves de *Béotie*. Cet Ecrivain parle d'un autre Fleuve en *Eubée*, appellé *Lélas*, qui arroſoit le territoire de *Lélantum*; & *Strabon* fait mention d'une Fontaine ſituée dans le même territoire, & qu'il appelle *Aréthuſe*; mais *Stéphanus* prétend qu'*Aréthuſe* étoit le nom d'une Ville, & point celui d'une Fontaine. Le Terroir d'*Eubée* eſt extrêmement fertile, produiſant une grande quantité de Blé, d'Huile, de Vin, & de toutes ſortes de Fruits délicieux; mais il étoit principalement fameux par ſes Pâturages, dont les *Athéniens*, à ce que *Thucydide* nous apprend, ſe ſervirent immédiatement avant la Guerre du *Péloponnèſe*, pour engraiſſer leur Bétail (*b*).

Cette Ile contenoit autrefois pluſieurs Villes conſidérables, dont *Strabon*, *Pline*, *Ptolomée* & *Méla* font mention. Sur la côte Orientale, entre les deux Promontoires de *Géraſte* & de *Caphарée*, étoient les Villes de *Géraſte*, de *Pétalie* & de *Caryſte*. *Strabon* ſeul (*c*) fait mention de *Pétalie*. Pour ce qui eſt de *Géraſte*, *Homère* (*d*) & *Tite-Live* (*e*) en parlent, non comme d'une Ville, mais comme d'un Port fameux. Du tems de *Stéphanus* ce n'étoit qu'un Village. *Caryſtus*, ou *Caryſte*, comme *Ptolomée* écrit ce nom préſentement. *Caſtelroſſo* étoit ſuivant *Strabon* & *Tite-Live* au pié du Mont *Oché*, & avoit été appellée ainſi d'après *Caryſte* fils de *Chiron*. Elle étoit connue auſſi ſous les noms de *Chironie* d'après *Chiron*, & d'*Egée* d'après la Mer *Ægée*. Les habitans de *Caryſte* adoroient le Géant *Briarée*, qui ſuivant *Homère* étoit le même qu'*Egéon*, adoré par les *Chalcidiens*; le nom d'*Egéon* lui ayant été donné, à ce que ce Poëte nous apprend, par les Hommes, & celui de *Briarée* par les Dieux immortels. Près de *Caryſte* étoient les deux petits Villages de *Styra* & de *Marmarium*, & à une petite diſtance de ce dernier les fameuſes Carrières de ce Marbre que les *Romains* appelloient *Caryſien* (*f*), & dont ils faiſoient tant de cas. On y trouvoit auſſi la merveilleuſe Pierre d'*Amianthe* ou d'*Aſbeſtos*, qu'on filoit, & dont on faiſoit des habits, qui, quelque tachés qu'ils fuſſent, recouvroient, s'il en faut croire *Strabon* (*g*), leur prémière beauté, en les laiſſant quelque tems dans les flammes. Le Village de *Styra* fut prémièrement peuplé par les habitans de *Marathon* Ville d'*Attique*, & fut détruit par les *Athéniens*. A cinq milles de *Caryſte* ſur la côte qui fait face à l'*Attique* & à la *Béotie*, étoit le Village d'*Amarynthas*, fameux par un Temple de *Diane* ſurnommée *Amarynthie*. *Stéphanus* parle d'*Amarynthus* comme d'une Ile à part, en quoi il ſe trompe ſurement. Sur la même côte, vis-à-vis d'*Orope* en *Attique*, ſe trouvoit l'ancienne Ville d'*Erétrie*, la ſeconde, ſuivant *Strabon*, en grandeur, en beauté & en richeſſes après *Chalcis*. Elle tira ſon nom d'*Erétrée* fils de *Phæton* un des Titans, & fut bâtie, au rapport de *Strabon*, par les *Athéniens* avant la Guerre

(*a*) Strabo L. X.
(*b*) Thucyd. L. I.
(*c*) Strabo ubi ſupr.
(*d*) Homer. Odyſſ. Γ, vs. 177.
(*e*) Liv. L. XXXI. c. 45.
(*f*) Plin. L. XXXVI. c. 6. Tibull. L. III. Eleg. 3.
(*g*) Strabo ubi ſupr.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Guerre de *Troye*. *Hérodote* affirme (*a*) qu'elle fut peuplée par *Æclus* & *Clothus*, deux *Athéniens*, après la deſtruction de *Troye*. D'autres Ecrivains prétendent qu'elle étoit une Colonie d'une autre Ville du même nom, ſituée en *Attique*. Quoi qu'il en ſoit, *Erétrie* étoit anciennement une Place très renommée, & ne fut jamais dans un état plus floriſſant que ſous le Règne de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe* (*b*). Le même Ecrivain fait mention d'une Inſcription, que les *Erétriens* avoient gravée ſur une Colonne érigée dans le Temple de *Diane Amarynthe*, & dont le ſens étoit, qu'ils avoient remporté la victoire avec 3000 Soldats, 600 Chevaux, & 60 Chariots. Ils furent longtems maîtres des Iles d'*Andros*, de *Ténos* & de *Cos*, & firent aux *Chalcidiens* une guerre, que *Thucydide* appelle *l'ancienne guerre*. *Strabon* parle d'une Ecole de Philoſophes fondée dans cette Ville par *Ménédème*, & qu'il nomme l'Ecole *Erétrienne*. L'ancienne Ville d'*Erétrie* fut détruite par les *Perſes*. La nouvelle *Erétrie*, bâtie ſur les ruïnes de l'autre, ſe voyoit encore du tems de *Strabon*. La nouvelle Ville contenoit à proportion de ſa grandeur, à ce que nous liſons dans *Tite-Live* (*c*), outre pluſieurs autres richeſſes, un nombre prodigieux de Tableaux, de Statues, & d'autres Ornemens de cette nature. Les *Erétriens* avoient coutume, en parlant, d'ajouter non ſeulement la lettre *r* à la fin des mots, mais auſſi de l'inſérer au milieu, ce qui leur donna un grand ridicule chez les autres *Grecs* (*d*). La Ville d'*Erétrie* en *Theſſalie*, & celles qui étoient dans le voiſinage de *Pallène* & d'*Athos* dans la *Macédoine*, furent, à ce que *Strabon* nous apprend, bâties & peuplées par les *Erétriens* d'*Eubée*. Dans le territoire d'*Erétrie* étoit *Oechalie*, autrefois une Ville, mais un ſimple Village du tems de *Pline*. *Strabon* l'appelle auſſi un Village, & ajoute que l'ancienne Ville fut détruite par *Hercule* (*e*), ce qui eſt confirmé par *Ovide* (*f*). Sur la même côte, vis-à-vis d'*Aulis* en *Béotie*, étoit *Chalcis* Capitale de toute l'Ile, connue des Anciens ſous les noms d'*Eubée*, de *Stympbelos*, d'*Halicarne*, & d'*Hypocbalcis*. Le nom de *Chalcis*, qui prévalut ſur tous les autres, eſt ſuppoſé lui avoir été donné d'après une fille d'*Aſope*, Roi de *Béotie*, appellée *Combe*, & ſurnommée *Chalcis*, à cauſe qu'elle inventa une Armure de cuivre. *Chalcis* fut bâtie par *Æclus* & par *Clothus*, ſuivant quelques-uns avant, mais ſuivant d'autres après la Guerre de *Troye*, & eſt repréſentée par les Anciens comme une Ville magnifique, riche & bien peuplée. Les *Chalcidiens* s'appliquérent de bonne heure à la Navigation, & envoyérent de nombreuſes Colonies en *Thrace*, en *Macédoine*, en *Sicile*, en *Corcyre*, en *Italie*, en *Lemnos*, &c. y ayant eu dans tous ces Pays des Villes, à ce qu'*Ariſtote* cité par *Strabon* aſſure, bâties & peuplées par les habitans de *Chalcis* (*g*).

Les *Chalcidiens* ont toujours été renommés parmi les Anciens pour leur valeur, mais décriés à cauſe du débordement de leurs mœurs. Leur avarice, à ce qu'*Heſychius* nous apprend, fut le ſujet conſtant des railleries des anciens Poëtes Comiques (*h*). *Chalcis* étoit ſituée dans l'endroit où l'*Euripe* avoit

(*a*) Herodot. L. V.
(*b*) Strabo ubi ſupr.
(*c*) Liv. L. XXXII. c. 16.
(*d*) Strabo ubi ſupr.
(*e*) Idem ibid. p. 308.
(*f*) Ovid. de Pont. L. IV. Epiſt. 8. vs. 61.
(*g*) Strabo ubi ſupr.
(*h*) Eraſm. Chiliad.

avoit le moins de largeur, étant jointe par un pont à la *Béotie* : ſituation qui répond exactement à celle qu'a de nos jours la Ville de *Nègrepont*. Elle étoit une des trois Villes que *Philippe* fils de *Démétrius* avoit coutume d'appeller *les entraves de la Grèce (a)*. Entre *Chalcis* & le Promontoire de *Cénæum*, étoient les Villes d'*Ædepſium* & d'*Oréos*. La prémière étoit fameuſe par ſes Bains chauds, que *Pline* & *Strabon* appellent les Bains chauds d'*Hercule*. S'il eſt permis d'en croire *Athénée*, il ſortit un jour de terre, près de ces Bains, une Source d'eau froide, qui, faiſant des cures merveilleuſes, attira une quantité prodigieuſe de monde de toutes parts. Mais les Gouverneurs établis de la part d'*Antigone*, au pouvoir duquel l'*Eubée* étoit alors, obligeant tous ceux qui faiſoient uſage de ces eaux à payer une certaine taxe, la Source vint auſſitôt à tarir. La Ville d'*Oréos*, bâtie ſuivant *Homère* durant la Guerre de *Troye*, étoit jadis une des plus puiſſantes Villes de l'*Eubée*, la quatrième partie de cette Ile appartenant aux *Oréens* du tems de *Philippe* Père d'*Alexandre*. Dans les différentes révolutions qu'éprouva la *Grèce*, elle eut auſſi différens Maîtres ; & après avoir ſubi divers changemens, elle fut aſſujettie par *Périclès* aux *Athéniens*, qui y envoyérent une nouvelle Colonie, après avoir contraint les anciens habitans à ſe retirer dans un Canton de la *Theſſalie* appellé *Heſtiotide*. La Colonie *Athénienne* changea le nom d'*Oréos*, qui lui avoit été donné parce qu'elle étoit bâtie ſur une hauteur, en celui d'*Iſtiée* ou d'*Heſtiée*, qui étoit celui de leur Tribu. Le Territoire d'*Oréos* étoit fameux par ſes Vignes ; auſſi *Homère* la diſtingue-t-il par l'épithète de *Polyſtaphylos*, c'eſt-à-dire d'*abondante en Vignes*. *Goltzius* nous a donné une Médaille d'*Iſtiée*, ayant d'un côté un Bœuf, pour marquer l'excellence des Pâturages d'*Eubée*, & des Grapes de raiſin de l'autre. Du tems de *Pline* la Ville en queſtion étoit fort déchue de ſon ancienne opulence, & n'eſt plus à préſent qu'un miſérable Village appellé *Oréo*.

Telles ſont les Villes conſidérables ſur la côte qui fait face à l'*Attique* & à la *Béotie*. Sur la côte Septentrionale, vis-à-vis de la *Theſſalie*, entre le Cap *Cénæum* & celui d'*Artémiſium*, étoit la Ville de *Dia*, ou d'*Athenæ Diades*, fondée par un *Athénien* nommé *Dias*, qui l'appella d'après lui-même & d'après *Athènes* ſa Patrie. Ce *Dias* étoit, ſuivant *Stéphanus*, fils d'*Abas* & frère d'*Aléo* & d'*Aréthuſe*. Les habitans de *Dia* peuplérent la Ville de *Canæ* en *Eolide*. *Ptolomée* ne fait de *Dia* ou *Dium* qu'un ſimple Promontoire. Sur la côte, dont la Mer *Ægée* lave les bords, étoit la Ville de *Cérinthe*, bâtie ſuivant *Strabon* par *Ellops* fils d'*Ion*, & frère d'*Æclus* & de *Clothus*. *Pline* la met au nombre des principales Villes qui ſe trouvoient anciennement dans l'Ile d'*Eubée (b)*. *Homère* fait mention de *Dium* & de *Cérinthe*, appellant la dernière une Ville *maritime*, & l'autre une *haute* Ville *(c)*. Les Villes dans le cœur du Pays, dont *Strabon*, *Pline*, *Ptolomée*, &c. font mention, étoient *Ellopie*, *Nyſa*, *Eubée*, *Orabiæ*, *Rhamnus*, *Porthmus*, *Algæ* & *Tamynæ*. *Ellopie* étoit ſituée, ſuivant *Strabon*, au pié du Mont *Télébrium*, & s'appelloit ainſi d'après *Ellops* ſon Fondateur, qui, à ce que le même Auteur

(a) Polyb. L. XVII. c. 40.
(b) Plin. L. IV. c. 12.
(c) Homer. Catalog. vs. 45.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

Auteur nous apprend, étoit fils de *Xuthus*, & petit-fils d'*Helleus*. Les habitans de cette Ville furent contraints par le Tyran *Philiſtide*, après la Bataille de *Leuctre*, d'abandonner leur Patrie, & d'aller s'établir à *Iſtiée* (*a*). *Algæ* étoit vis-à-vis d'*Anthedon*, la dernière Ville maritime de *Béotie* du côté de la *Locride*. *Strabon* l'appelle l'*Algæ Euboïque*, & auſſi *Ægès*, pour la diſtinguer de deux autres Villes du même nom, l'une en *Achaïe* près du Fleuve *Cratis*, l'autre en *Eolide*. Le même Auteur croit que c'eſt de ce lieu, fameux autrefois par un Temple de *Neptune*, que la Mer *Ægée* a emprunté ſon nom. La ſixième année de la Guerre du *Péloponnèſe* la Ville d'*Orobiæ* fut preſque entièrement détruite par un tremblement de terre, & couverte par les eaux de la Mer (*b*). Les *Titans* ont été les prémiers habitans d'*Eubée*, ſuivant *Solin* (*c*), qui par le Royaume des *Titans* entend l'Ile d'*Eubée*. Mais cette opinion n'a d'autre fondement que le culte que les habitans rendoient à *Briarée* & à *Egéon*, deux *Titans*, ou plutôt un ſeul connu ſous deux différens noms. D'autres Ecrivains ne diſent rien des *Titans*, mais ſuppoſent que l'Ile a d'abord été peuplée par les *Abantes*, ainſi nommés d'après la Ville d'*Abas* en *Thrace*, d'où ils paſſèrent en *Eubée*, qui fut appellée dans la ſuite *Abantis* ou *Abantia*. C'eſt-là le ſentiment d'*Ariſtote* cité par *Strabon*; mais d'autres croient qu'ils furent appellés *Abantes* d'après *Abas* leur Conducteur, qui occupa le prémier le Trône de cette Ile. Le ſavant *Reineccius* conjecture que les *Abantes* étoient des *Arabes*, qui ſuivant *Strabon* accompagnérent *Cadmus* en *Eubée* & s'y établirent. *Hérodote* met les *Abantes* d'*Eubée* au nombre des Peuples d'extraction *Ionienne* (*d*). *Homère* les honore de l'épithète de *vaillans*, & les repréſente avec une longue boucle de cheveux ſur le derrière de la tête: deſcription dont ſon Interprète *Euſtace* infère que les *Curètes* & les *Abantes* étoient un ſeul & même Peuple. Un ancien Auteur *Eubéen*, nommé *Archémage*, & cité par *Strabon* *, étoit préciſément dans la même idée. C'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, qu'*Homère*, qui parle ſouvent de l'Ile d'*Eubée*, ne nomme jamais les habitans *Eubéens*, mais toujours *Abantes*. Les *Pélaſgues*, ayant pareillement abandonné le *Péloponnèſe*, s'établirent dans cette Ile (*e*), que le Sholiaſte d'*Apollonius* nomme à cauſe de cela même *Pélaſgie*. *Diodore* de *Sicile* ajoute à ces Peuples les *Doriens*, les *Eoliens*, les *Eléens* & les *Dryopes*. Ces derniers ayant été chaſſés de la *Phocide* par *Hercule*, après la mort de leur Roi *Philas*, s'établirent

(*a*) Strabo L. X. ſub. init.
(*b*) Thucyd. L. III.
(*c*) Solin. L. X.
(*d*) Herodot. L. I.
(*e*) Dion. Halicarn. L. I.

* *Archémage*, natif d'*Eubée*, & qu'*Athénée* cite & loue en plus d'un endroit, écrivit pluſieurs Livres ſur les Animaux, & ſur d'autres choſes remarquables de cette Ile. Cet ancien Ecrivain nous apprend, que les habitans de *Chalcis* & d'*Erétrie*, étant entrés en guerre à l'occaſion d'un Champ nommé *Campus Lelantus*, en vinrent à un engagement, où les *Erétriens* ſaiſirent les *Chalcidiens* par leurs longs cheveux, & les défirent. Les *Chalcidiens*, pour empêcher qu'un pareil malheur ne leur arrivât à l'avenir, ſe coupérent les cheveux, ne laiſſant par une eſpèce de ſuperſtition qu'une ſeule boucle ſur leur tête. Cette manière de ſe raſer la tête les fit appeller *Curètes* ſuivant *Archémage*; deſorte que les *Curètes*, habitans de *Chalcis*, étoient originairement *Abantes*.

blirent en partie dans l'Ile d'*Eubée*, où ils bâtirent la Ville de *Caryſte*, & en partie dans l'Ile de *Cypre* & dans le *Péloponnèſe* (*a*).

L'*Eubée* doit avoir été autrefois un puiſſant Etat, les Anciens l'ayant appellée *la Reine de la Mer Ægée*, & *Hérodote* l'ayant miſe en parallèle avec l'Ile de *Crète*. Les *Chalcidiens*, *les Erétriens*, & les *Caryſtiens*, paſſoient pour d'excellens Matelots, & étoient fort conſidérés pour cette raiſon par les Puiſſances de ces tems-là. Ils envoyérent 40 Vaiſſeaux, Flotte prodigieuſe alors, à la Guerre de *Troye*, ſous la conduite de leur Roi *Eléphénor*, & donnérent dans cette expédition des preuves de la plus haute valeur, à ce que diſent les Poëtes. La prémière forme de Gouvernement qui eut lieu en *Eubée*, fut Monarchique. *Solin* date le commencement de la Monarchie *Eubéenne* du période des *Titans*, ce qui eſt aſſez vague. D'autres ſuppoſent qu'*Abas* fut le prémier Roi d'*Eubée*. Il étoit, ſuivant *Homère* & *Euſtace* (*b*), fils de *Neptune* & de la Nymphe *Aréthuſe*. Par les fils de *Neptune* les Anciens entendoient des Mariniers experts, ou des Princes puiſſans par Mer. *Iſaac Tzetzès* affirme qu'il fut tué accidentellement par ſon petit-fils *Eléphénor*, qui, tranſporté de colère en voyant un eſclave qui l'aidoit à marcher dans ſon âge avancé, mais qui s'acquitoit négligemment de ce devoir, voulut le frapper d'une maſſue ; mais l'ayant manqué, il tua malheureuſement le vieux Roi (*c*). *Abas*, ſuivant *Homère* & le Scholiaſte d'*Apollonius*, eut de ſa femme *Aglaia* deux fils, *Chalcodon* & *Canéthus*. *Chalcodon*, qui ſuccéda à ſon Père, fit la guerre aux *Thébains*, prit leur Ville, & les obligea à lui payer un tribut annuel. Il fut dans la ſuite vaincu & tué par *Amphitryon*, Père de l'*Hercule Thébain*. A ſa mort les *Thébains* recouvrérent leur liberté. *Plutarque*, qui fait mention de cette guerre, appelle *Leuctre* l'endroit où la bataille ſe donna, & où *Chalcodon* perdit la vie (*d*). C'eſt d'après ce Roi qu'*Homère* appelle les *Eubéens Chalcodontides* (*e*). *Canéthus*, qui ſuivant *Apollonius* (*f*) donna ſon nom à une Montagne d'*Eubée*, eut un fils nommé *Canthus*, qui accompagna *Jaſon* dans ſa fameuſe expédition, & y perdit la vie. *Chalcodon* eut de ſa femme *Imonarète* deux fils, *Eléphénor* & *Pyræchmes*. Ce dernier reprit les armes contre les *Thébains* & les *Béotiens* ; mais ayant été vaincu & fait priſonnier par *Hercule*, il fut attaché à deux chevaux, ſes deux bras à l'un, & ſes deux jambes à l'autre, & cruellement déchiré en pièces (*g*). *Eléphénor* fut banni pour avoir tué ſon Grand-père, comme nous l'avons dit. Mais dans le tems que ſes Compatriotes ſe préparoient à partir pour la Guerre de *Troye*, il s'approcha de l'*Euripe*, & ſe tenant ſur un rocher au bord de ce Détroit du côté des *Béotiens*, il les pria de s'aſſembler, & d'écouter ce qu'il avoit à dire pour ſa juſtification. Sa demande lui ayant été accordée, il démontra ſi bien ſon innocence, qu'on lui permit non ſeulement de revenir dans ſa Patrie, mais qu'on lui confia même le Commandement de la Flotte, forte de 40 Vaiſſeaux, qui étoit ſur le point de mettre à la voile pour *Troye*. *Eléphénor* donna, ſi nous en croyons *Homère* (*b*), des preuves d'une valeur diſtinguée dans cette

(*a*) Diodor. Sicul. L. X.
(*b*) Homer. Iliad β.
(*c*) Iſaac Tzetzes in Caſſand. Lycophron.
(*d*) Plut. in Amat. Narrat.
(*e*) Euſtat. in Iliad. β.
(*f*) Apollon. in Argonaut. L. I. & IV.
(*g*) Plut. in Parallel.
(*b*) Homer. ubi ſupr.

SECTION VII. *Hiſtoire des autres Iles Grecques.*

cette guerre; mais il fut à la fin tué par *Agénor*. Après la deſtruction de *Troye*, les *Abantes* ou *Eubéens*, étant de retour chez eux, ſe joignirent aux *Locriens* de *Thronium*, & ayant mis pié à terre près des Monts *Cérauniens*, s'emparérent du Pays d'alentour, & y bâtirent une Ville, qu'ils appellérent *Thronium*. Ils donnérent au Pays le nom d'*Abantide*, & en reſtérent les maîtres pendant pluſieurs années, en ayant été chaſſés au bout de ce terme par les habitans d'*Apollonie* (*a*). Quelques Ecrivains diſent qu'à la mort d'*Eléphénor*, *Nauplius* Père de *Palamède* fut placé ſur le Trône d'*Eubée*; mais d'autres prétendent que les *Eubéens*, immédiatement après la Guerre de *Troye*, formérent une République, ou plutôt ſe partagérent en pluſieurs petites Républiques, la plupart des Villes ſe gouvernant ſelon leurs Loix particuliéres, & étant parfaitement indépendantes les unes des autres. Sous le Régne de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, les Villes de *Chalcis*, d'*Erétrie*, de *Caryſte* & d'*Oréos* étoient autant de petits Etats différens, gouvernés par les Nobles, qu'ils appelloient *Hippobates*, c'eſt-à-dire *Cavaliers*, aucun d'eux n'étant admis au Gouvernement, à moins qu'il ne fût aſſez riche pour entretenir un certain nombre de chevaux; ce qui fait voir que l'Oligarchie prévaloit alors dans ces Villes. Mais cette forme de Gouvernement fut plus d'une fois interrompue, tantôt par une multitude mutinée, qui y ſubſtituoit la Démocratie, & tantôt par des Tyrans domeſtiques, qui s'emparoient de tout le pouvoir. Les Anciens nous ont tranſmis les noms de quelques-uns de ces Tyrans qui ont régné dans la Ville de *Chalcis*, ſavoir, *Antiléon*, *Phoxus*, *Ménéſarque*, *Callias* & *Tauroſthène*. *Ariſtote* parle des deux prémiers, & dit que *Phoxus* fut tué par le Peuple (*b*). *Ménéſarque* fit de grands dégats ſur les terres des *Athéniens*, ſans y avoir été provoqué le moins du monde; mais les *Thébains* ayant durant ces entrefaites fait une deſcente dans l'Ile, réſolus d'en chaſſer les Tyrans, & de rendre aux Villes leur prémier état de liberté & d'indépendance, *Ménéſarque* eut recours aux *Athéniens*: les derniers, malgré les ſujets de plainte qu'ils avoient reçus, lui fournirent le ſecours qu'il demandoit, & dans l'eſpace de trente jours obligérent les *Thébains* à abandonner l'Ile, & à laiſſer les Tyrans en poſſeſſion de leur puiſſance uſurpée. *Ménéſarque* eut deux fils, *Callias* & *Tauroſthène*, dont le prémier fut ſon Succeſſeur. Cet ingrat, perdant le ſouvenir des ſervices que les *Athéniens* avoient rendus à ſon Père, prit le parti de *Philippe* de *Macédoine* leur ennemi déclaré; mais ayant été vaincu par *Phocion* Général des *Athéniens*, & n'étant plus conſidéré comme auparavant par *Philippe* il fut réduit à demander humblement la paix. Les *Athéniens* furent aſſez généreux pour la lui accorder, & l'aſſiſtérent même de tout leur pouvoir contre *Philippe* & les *Thébains*, qui avoient envahi ſon territoire. Se voyant attaqué à la fois par deux auſſi puiſſans Ennemis, il alla en perſonne à *Athènes*; & là, dans une Aſſemblée du Peuple, il prononça une harangue compoſée par *Démoſthène*, qui fit tant d'impreſſion ſur ſes auditeurs, qu'oubliant ſon ingratitude paſſée, ils réſolurent de lui fournir inceſſamment un Corps de Troupes: par ce moyen il fit tête à ſes Ennemis, & conſerva ſon autorité juſqu'à ſa

(*a*) Pauſan. in Bœot. (*b*) Ariſtot. Polit. L. V. c. 4. & 12.

ſa mort (*a*). *Tauroſthène*, ſuivant quelques Auteurs, lui ſuccéda, mais mourut avant lui, ſuivant d'autres. S'il lui ſurvécut, il ne fit rien après avoir été revêtu de la Puiſſance Souveraine, que l'Hiſtoire ait jugé digne d'être tranſmis à la Poſtérité.

Les Tyrans, qui règnérent dans la Ville d'*Erétrie*, furent: *Diagore*, qui, à ce qu'*Ariſtote* nous apprend (*b*), ayant chaſſé les *Hippobates*, s'empara de toute l'autorité: *Thémiſon*, qui enleva la Ville d'*Orope* aux *Athéniens*, & excita contre eux les *Thébains*; mais ayant changé de ſentiment dans la ſuite, il entra en alliance avec *Athènes*, & aida ſes nouveaux Alliés à recouvrer *Orope* (*c*). *Plutarque*, qui ayant été défait en bataille rangée par les *Macédoniens* malgré le ſecours qui lui étoit venu d'*Athènes*, fut chaſſé par ſes propres Sujets, & obligé d'abandonner l'Ile (*d*). Sa fuite rendit aux *Erétriens* leur ancienne liberté, dont ils ne jouïrent pas longtems; car s'étant partagés en deux Factions, dont l'une étoit dans les intérêts de la *Macédoine*, & l'autre dans ceux des *Athéniens*, *Philippe* profita de leurs diviſions, & s'étant rendu maître de la Ville par le moyen d'un certain *Hipponicus*, il remit toute la puiſſance entre les mains d'*Hipparque*, d'*Automédon*, & de *Clitarque*, tous Chefs de la Faction *Macédonienne*. Mais ils furent bientôt chaſſés par *Phocion*, qui rendit aux *Erétriens* leur ancienne liberté (*e*). La Ville d'*Oréos* fut cruellement opprimée par un certain *Philiſtide*, que *Philippe* ſoutenoit dans ſa Tyrannie. Il s'étoit auſſi rendu maître de la Ville d'*Ellopie*, dont il obligea les habitans à choiſir *Oréos* pour le lieu de leur demeure (*f*). Outre les Tyrans de quelques Villes particulières, nous trouvons un certain *Tynnondus*, que *Plutarque* repréſente comme Seigneur de toute l'Ile (*g*); mais tout ce que nous ſavons de lui, eſt qu'il fut contemporain du Légiſlateur *Solon*, & qu'il gouverna ſes Sujets avec beaucoup d'équité & de modération (*h*). Nous avons décrit dans un autre Volume les guerres que les *Eubéens* eurent à ſoutenir contre les *Athéniens*, les *Perſes* & les *Spartiates* (*i*); ainſi il ſuffira d'ajouter ici, qu'ils ſe ſoumirent, prémièrement à *Philippe*, & enſuite à *Alexandre*, après la mort duquel ils ſecouérent un joug, qu'*Antigone* cependant leur impoſa de nouveau. Quand les *Romains* paſſérent la prémière fois en *Grèce*, l'Ile d'*Eubée* étoit ſujette aux *Macédoniens*; mais elle fut peu de tems après déclarée libre par le Sénat, dans le deſſein de diminuer la puiſſance de *Philippe* en ces quartiers-là. *Antiochus* ſurnommé *le Grand*, & *Mithridate* Roi de *Pont*, furent auſſi maîtres d'*Eubée*; mais les *Romains*, devenus puiſſans dans l'*Orient*, affranchirent les *Eubéens* de cette eſpèce d'eſclavage. *Marc-Antoine* les aſſujettit aux *Athéniens*; mais *Auguſte*, irrité contre ces derniers, qui avoient épouſé les intérêts de ſon Rival, déclara libre, d'abord la Ville d'*Erétrie*, & enſuite l'Ile entière, qui reſta dans un

(*a*) Æſchin. in Orat. contr. Cteſiph.
(*b*) Ariſtot. Polit. L. V. c. 6.
(*c*) Demoſth. contr. Cteſiph. Diodor. Sicul. L. XV. Æſchin. De fals. Legat. & contr. Cteſiph.
(*d*) Plut. in Phocione. Pauſan. in Attic. Ulpian. in Orat. contr. Midiam. Æſchin. ubi ſupr.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XVI. Plut. in Apopht. Demoſth. Orat. 3. in Philip. & in Orat. pro Cteſiph.
(*f*) Strabo L. X. Demoſth. ibid.
(*g*) Plut. in Solon.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Supr. T. IV. p. 426. 430. &c.

SECTION VII.

un état de liberté & d'opulence jusqu'au Règne de *Vespasien*, ayant subi alors le même destin que le reste de la *Grèce*.

Histoire des autres Iles Grecques.

Pline place dans l'*Euripe*, présentement le Golphe de *Négrepont*, l'Ile d'*Atalante*, dont *Ptolomée* & *Strabon* font aussi mention, & les *Pétalies*, appellées ainsi à cause qu'elles sont situées vis-à-vis de la Ville de *Petalie* en *Eubée*. Elles sont au nombre de quatre, & plutôt des rochers que des Iles. Quelques Ecrivains mettent *Anticyre*, fameuse par son Ellébore, au nombre des Iles de la Mer *Ægée*, & la placent dans la Baye *Pégaséenne* entre l'*Eubée* & la *Thessalie* vis-à-vis du Mont *Oeta*; mais *Strabon*, Auteur très exact, quoique fort au fait des autres Iles *Grecques*, semble avoir ignoré celle-ci. Il fait mention à-la-vérité de deux Villes de ce nom, l'une sur la côte de la *Phocide* près de *Cissa* du côté de la *Béotie* (*a*); l'autre, dont il vante l'Ellébore, ce que *Pausanias* fait à l'égard de la prémière (*b*), sur les bords du *Sperchius*, à une égale distance du Mont *Oeta* & du Golphe *Maliaque* (*c*); mais il ne parle en aucun endroit d'une Ile portant le nom d'*Anticyre*; & son silence nous engage, malgré l'autorité de *Pline*, de *Gellius* & de quelques Géographes modernes, à croire qu'il n'y a jamais eu une pareille Ile; d'autant plus que ni *Gellius*, ni *Pline*, n'en marquent point la situation, & disent seulement en général, que l'Ile d'*Anticyre* étoit fameuse par son Ellébore, prenant apparemment pour une Ile une des Villes que nous venons de nommer. Mais il est tems de quiter ce sujet, après avoir parcouru la Mer *Ægée* ou l'*Archipel* avec *Ptolomée*, *Strabon* & *Pline*, les meilleurs Guides de l'Antiquité, & avoir examiné toutes les Iles de cette Mer, dont ces Ecrivains ont jugé à propos de parler. Ce qu'on vient de lire, joint à la description que nous avons faite dans le Volume précédent des différens Etats *Grecs* en *Europe* & en *Asie*, sert à completer, à ce que nous croyons, l'Histoire la plus distincte & la plus étendue de la *Grèce* qui ait paru jusqu'à présent dans quelque Langue que ce soit.

(*a*) Strabo L. IX. p. 299.
(*b*) Pausan. in Phoc. c. 26.
(*c*) Strabo ubi supr.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE II.

HISTOIRE DES MACEDONIENS.

SECTION I.

Description de la MACEDOINE.

SECTION I.

Histoire des Macédoniens.

Description de la Macédoine.

CETTE Contrée ayant été anciennement habitée par divers Peuples, porta auſſi différens noms, étant déſignée tantôt *(a)* par le nom d'une de ſes parties, & tantôt par celui d'une autre, ſuivant que la Nation qui y étoit établie, étoit plus ou moins puiſſante dans le Pays. Ainſi, dans les prémiers tems, elle fut appellée *Æmathie* (*b*) d'après *Æmathius*; mais dans la ſuite tout le Pays, que les *Grecs* appelloient *Macédoine*, reçut ce nom d'après le Roi *Macedo* (*c*), deſcendant de *Deucalion*, à ce que prétendent quelques Auteurs; quoique ſuivant d'autres le nom de *Mygdonia*, une des Provinces de *Macédoine*, ait été ſimplement changé en celui de *Macédonia* *. On a quelque peine à déterminer les véritables limites de ce Pays, à

(*a*) Juſtin. L. VII. c. 1. Liv L. XL. c. 3. (*c*) Cluver. Geogr. L. IV. c. 9.
(*b*) Juſtin. ubi ſupr. Plin. Nat. Hiſt. L. IV. c. 10.

* Les anciens noms des Pays ſont, généralement parlant, difficiles à ramener à leur prémière origine. Pluſieurs Interprètes de l'Ecriture Sainte croient que par les כתים *Chtim*, ou les deſcendans de *Cheth*, il faut entendre les habitans de ce Pays (1). Le ſavant *Bochart*, au contraire, eſt de ſentiment que les *Chittim* ſe ſont établis en *Italie* (2). Le judicieux Mr. *Shuckford* a allégué pluſieurs argumens probables en faveur de la prémière de ces opinions (3). Quelques Critiques ont jugé que l'ancien nom de Μακεται Μακεται a pu par quelques légères altérations être changé en celui de Μακεδονες. Pour ce qui eſt de la conjecture de *Cluvier* (4), que le nom de *Macedonia* eſt le même que celui de *Mygdonia*, & ne diffère que par la manière dont les *Grecs* prononçoient ces deux mots, nous n'avons rien à en dire. L'opinion la plus probable eſt, que le nom de *Macédoine* a été donné au Pays en queſtion d'après un ancien Héros nommé *Macédo*, fils d'*Oſiris* ſuivant *Diodore* (5), mais ſuivant *Solin* (6) un des deſcendans de *Deucalion*. Cependant ils s'accordent en ceci, que le Pays s'appelloit auparavant *Æmathie*. Tout ce que nous ſavons du Roi *Æmathius*, eſt que c'étoit un ancien Prince, & apparemment le prémier qui ait règné en ces quartiers-là (7). Nous liſons dans *Tite-Live* que *Pæonie* étoit autrefois le nom général du Pays, mais que ce nom devint enſuite particulier à un Peuple qui en habita la partie Septentrionale ſituée au pié du Mont *Scopus* (8). En voilà aſſez ſur ce ſujet, qui, tout ſtérile qu'il eſt, exigeoit cet éclairciſſement.

(1) Gen. X. 4. Eſaïe XXIII. 1, 12, 13. 1. Macab. I. 1. VIII. 5.
(2) Poli Synops. Crit in locis citatis. Bochart Phaleg
(3) Connect. of Sacred Hiſtory &c. Vol. I. p. 155.
(4) Crophii Antiq Maced. L. I. c. 4.
(5) Biblioth. Hiſt. L. I. c. 2.
(6) Polyhiſt. c. 14
(7) Hiſt. L. VII. c. 1.
(8) Idem L. X. c. 3.

SECTION I.

Hiſtoire des Macédoniens.

à cauſe qu'elles ont été reſſerrées ou étendues ſuivant que la Fortune a été contraire ou favorable aux Princes *Macédoniens*. Cependant nous tâcherons de règler notre deſcription de manière que le Lecteur pourra aiſément ſe former une idée des Pays annexés de tems en tems à ce Royaume par la valeur de ſes Princes. Et pour ce qui regarde les changemens que la *Macédoine* éprouva rélativement à ſes bornes après qu'elle eut ſubi le joug des *Romains*, on peut conſulter là-deſſus les Auteurs que nous indiquons (*a*). Anciennement elle étoit bornée à l'Orient par la Mer *Ægée*, au Midi par la *Theſſalie* & par l'*Epire*, à l'Occident par les Mers *Adriatique* & *Ionienne*, & au Nord par le *Strymon* & par les Montagnes *Scardiennes*, dans la ſuite par le Fleuve *Neſſus* ou *Neſtus* *. *Pline* (*b*) affirme qu'il y eut juſqu'à 150 différens Peuples établis dans ce Pays; & *Pomponius Méla* (*c*) confirme la choſe, en diſant que ce Pays avoit autant de Peuples que de Villes. Les *Taulautii* (*d*) en occupoient la partie Occidentale, ſur les côtes de la Mer *Adriatique*.

(*a*) Cluver. Geogr. ubi ſupr. Cellar. Georg. Antiq. L. II. c. 13. p. 1030.
(*b*) Hiſt. Natur. L. IV. c. 10.
(*c*) De Situ Orbis. L. II. c. 3.
(*d*) Strabo Geogr. L. VII. p. 326. Edit. Paris. 1620. Arrian. Exped. Alex. L. I. c. 5.

* Les conquêtes que la *Macédoine* fit par la ſageſſe & par la valeur de ſes Rois, furent les ſuites de différentes guerres. *Caranus* & ſes Succeſſeurs immédiats étoient renfermés dans le centre de la *Macédoine*; ils reculérent leurs frontières du côté du Nord aux dépens des *Pélagoniens*, des *Edoniens*, & de quelques autres Peuples; & du côté du Midi, où ils enlevérent quelques riches & fertiles Contrées aux *Theſſaliens* (1). Dans la ſuite, quand les Monarques *Perſans* commencérent à ſe faire redouter dans cette partie du Monde, les Princes *Macédoniens*, tributaires de la *Perſe*, obtinrent quelques Provinces Occidentales comme une récompenſe de leur attachement aux intérêts de cette Couronne (2). Ces nouvelles acquiſitions les mirent en état de diſputer la poſſeſſion des côtes de la Mer aux plus puiſſantes Républiques de la *Grèce*, qui, ſous prétexte de planter des Colonies, cherchoient à fonder de puiſſantes Principautés, & à ſe procurer d'immenſes richeſſes. L'ombrage que les *Macédoniens* en conçurent, leur adreſſe à fournir du ſecours à une République pour affoiblir l'autre, & leur habileté à employer les Négociations quand ils ne ſe trouvoient plus en état de faire la guerre, les remirent en poſſeſſion de la Côte Orientale, & ne leur laiſſérent de ce côté-là d'autres limites que la Mer. Du côté de l'Occident il y avoit pluſieurs Nations entre eux & la Mer *Adriatique*, quand *Philippe* Père d'*Alexandre* parvint au Trône; mais ce Prince, qui ne reſpectoit d'autres limites que celles que la Nature même avoit poſées, ſubjugua toutes ces Nations. Il conquit tout le Pays, qui étoit de ce côté-là, juſqu'à la Mer; & ayant tourné enſuite ſes armes vers le Sud-Eſt, il chaſſa devant lui non ſeulement les *Athéniens* & les *Thraces*, mais auſſi divers autres Peuples. Par-là *Philippe* aggrandit la *Macédoine* des fertiles Contrées entre les Fleuves de *Strymon* & de *Neſſus*, & eut occaſion d'embellir de pluſieurs Edifices ſuperbes l'ancienne Ville de *Créniде*, qu'il appella d'après lui *Philippi* (3). Ce détail épargnera au Lecteur plus d'un embarras, qu'il auroit trouvé ſans cela dans la ſuite de cette Hiſtoire, où il ſera parlé de guerres ſoutenues par les *Lynceſtiens*, les *Almopiens*, & d'autres Peuples, contre les *Macédoniens*, quoique les Contrées habitées par ces Peuples ſemblent être dans l'enceinte de la *Macédoine*. On y verra les *Athéniens*, les *Corcyréens*, & les *Corinthiens*, poſſédant de grands diſtricts dans ce Pays; & tantôt le Fleuve *Strymon*, tantôt le Fleuve *Neſſus*, ſervant de borne à la *Macédoine* du côté de l'Orient, & l'autorité des Anciens citée en faveur de l'une & de l'autre de ces aſſertions (4). Tout cela a été éclairci par ce que nous venons de dire.

(1) Juſtin. Hiſt. L. VII. c. 1.
(2) Herodot. Thucyd. Diodor. Strabo Pauſan.
(3) Demoſth. in Orat. Philip. Plut. in Demoſth. & Phoc.
(4) Diodor. Sicul Bibloth. L. XXI, XXII, XXIII. Plin. Hiſt. Natur. L. IV. c. 10 Solin. Polyhiſt. c. 14, 15. Liv. L. XLV. c. 29, 30. Strabo Geogr. L. VII. Pomp Mel. L. XLIV.

tique. Dans ce territoire étoit la Ville d'*Epidamnum* (*a*) ou d'*Epidamnus*, dont les *Romains* changérent ce nom de mauvais augure en celui de *Dyrrachium*, préſentement *Durazzo* * (*b*).

La Ville d'*Apollonie* étoit auſſi ſituée entre les limites de ce Peuple, à ſept milles

(*a*) Dio Caſſius L. XLI. p. 176. Cicer. pro Ligar. c. 9. Plin. Hiſt. Natur. L. III. c. 23.

(*b*) Strabo Geogr. L. VII. p. 322. Cicer. Philip. II. c. 11. Vellei. Paterc. L. II. c. 59.

* La Ville d'*Epidamnus* étoit ſituée à l'entrée du Golphe *Ionien* (1). C'étoit une Colonie de *Corcyréens* fondée par *Phalius*, fils d'*Héraclide*, *Corinthien* de naiſſance, mais deſcendu d'*Hercule*. Les *Taulantii* regardérent cette nouvelle Colonie comme s'étant rendue maîtreſſe d'un territoire qui leur appartenoit, & l'attaquérent plus d'une fois. A la fin les *Epidamniens* devinrent aſſez puiſſans pour tenir tête à ces Ennemis, & en général à tous leurs Voiſins, juſqu'à ce que le caractère ſéditieux de leurs propres Citoyens donna aux *Taulantii* le moyen de faire valoir leurs prétentions. Cette révolution arriva la 2. année de la LXXXV. *Olympiade*, le Peuple ayant chaſſé alors les Nobles, & les ayant forcés à chercher une retraite parmi les Barbares. Ces derniers, excités par les Bannis, envahirent auſſitôt les territoires des *Grecs*, & aſſiégérent peu de tems après la Ville même, qu'ils réduiſirent à de grandes extrémités. Les *Epidamniens* implorérent le ſecours des *Corcyréens*, mais en eſſuyérent un refus. Ils s'adreſſérent alors, par le conſeil de l'Oracle, aux *Corinthiens*, qui leur accordérent généreuſement leur demande. Ce procédé piqua au vif les *Corcyréens*, dans l'idée que les *Corinthiens* s'étoient mêlés d'une affaire qui ne les regardoit pas, quoiqu'ils fuſſent eux-mêmes une Colonie de *Corinthe*, & que la Colonie, établie primitivement à *Epidamnus*, fût en partie compoſée de *Corinthiens*. L'année qui ſuivit celle où les *Corinthiens* avoient ſecouru cette Ville, les *Corcyréens* équipérent une puiſſante Flotte, attaquérent les *Corinthiens* & leurs Alliés, & mirent le ſiége devant *Epidamnus*: hoſtilités qui produiſirent la Guerre *Corinthienne*, dont nous avons donné le détail dans un autre endroit (2). Dans la ſuite du tems, cette Ville, comme le reſte des Villes *Macédoniennes*, profita de toutes les occaſions qui s'offrirent pour ſe remettre en liberté; & quoique nous ne ſachions pas tout ce qui lui arriva durant un période ſi conſidérable, nous ne ſaurions révoquer en doute le fait même; car nous liſons dans *Diodore* de *Sicile* que *Caſſandre* ſe rendit maître de cette Place, & y laiſſa Garniſon: cependant peu de tems après la Ville renvoya cette Garniſon, & prit le parti de *Glauſias* Roi des *Illyriens* (3). Enfin *Epidamnus* tomba au pouvoir des *Romains*, qui en changérent le nom en celui de *Dyrrachium*, à cauſe que l'ancien nom leur ſembloit de mauvais augure (4); quoique ſuivant *Appien* (5) les *Corcyréens* ayent changé l'ancien nom de *Dyrrachium*, comme ne préſageant rien de bon, en celui d'*Epidamnus*; mais la prémière de ces opinions nous paroit la plus vraiſemblable, *Plaute* nous ayant marqué la raiſon pourquoi le nom d'*Epidamnus* étoit cenſé malheureux. Cet Auteur fonde ſon explication ſur le caractère odieux & mépriſable des Habitans; voici comment il s'exprime.

Nunc ita eſt hæc hominum natio Epidamnia,
Voluptarii atque potatores maximi;
Tum ſycophantæ & palpatores plurimi
In urbe hac habitant; tum meretrices mulieres
Nuſquam perlibentur blandiores gentium.
Propterea huic urbi nomen Epidamno inditum eſt;
Quia nemo ferme huc ſine damno divortitur (6).

Quelques Savans ont cru que *Dyrrachium* étoit plutôt le nom du Port que de la Ville; au-lieu que d'autres ont prétendu que l'ancienne Ville d'*Epidamnus* étoit ſur le Continent, & celle de *Dyrrachium* dans une Preſqu'île (7). Il eſt certain qu'elle s'appelle préſentement *Durazzo*, & qu'elle a un Port conſidérable, c'eſt-à-dire en comparaiſon des autres endroits maritimes de cette Côte (8).

(1) Cluver. Geogr. L. IV. c. 9.
(2) Thucyd. de Bell. Pelop. L. I.
(3) Diodor. Sicul. Biblioth. L. XIX.
(4) Plin. Hiſt. Natur. L. III. c. 23.
(5) Appian. L. II.
(6) Plaut. in Menechm. Act. II. Scen. I. vs. 33.
(7) Scalig. Animadv. in Euſeb. p. 72.
(8) Buno in Cluver. Geogr. ubi ſupr.

SECTION I. *Hiſtoire des Macédoniens.*

milles *Romains* du rivage de la Mer; Ville fameuſe par ſes Loix, & dans la ſuite par ſon ſavoir, quoique tellement tombée depuis, qu'on ignore presque juſqu'au nom qu'elle porte aujourd'hui *. Au Sud des *Taulantii*, mais toujours ſur la côte de la Mer *Adriatique*, eſt la Contrée des *Elymiotes*, dont les principales Villes étoient *Elyma* & *Bullis* (*a*), deux Ports de Mer dont *Pline* fait mention (*b*). A l'Orient des *Elymiotes*, eſt dans l'intérieur du

(*a*) Thucyd. de Bell. Pelop. L. XI. p. 169. (*b*) Hiſt. Nat. L. III. c. 5. p. 40. & L. IV. c. 10. p. 53.

* *Apollonie* étoit à 7 milles de la Mer ſur le Fleuve *Laus*. C'étoit une Colonie des *Corinthiens* & des *Corcyreens*, peut-être de la même manière qu'*Epidamnus*. Elle porta pendant quelque tems le nom de *Gylace*, d'après *Gylace*, un *Corinthien* qui fut probablement le Chef de la Colonie (1). *Hérodote* rapporte au ſujet de cette Ville une Hiſtoire très remarquable, que nous inférerons ici, n'ayant pas occaſion d'en faire mention dans un autre endroit. „ Dans le territoire d'*Apollonie* un Troupeau de Brebis conſacré à la Mer, paiſſoit „ le jour ſur les bords d'un Fleuve, qui deſcend du *Mont Laëmon* dans la Mer au Port „ d'*Oricus*; mais la nuit on renferme ce Troupeau dans une caverne éloignée de la Ville, „ & gardée par des Hommes choiſis annuellement pour cet effet d'entre les Citoyens „ les plus diſtingués par leur naiſſance & par leurs richeſſes, le Peuple d'*Apollonie* „ faiſant grand cas de ces Brebis, en conſéquence de l'avis d'un Oracle. *Euénus* ayant „ été élu Gardien de ce Troupeau, & s'étant aſſoupi, quelques Loups entrérent dans la „ caverne, & tuérent environ 60 Brebis. Quand il vit à ſon réveil ce qui étoit arrivé, il „ ne dit rien à perſonne, dans l'intention d'acheter un pareil nombre de Brebis, & de les „ ſubſtituer à la place des autres; mais les *Apolloniens*, inſtruits de la choſe, l'obligérent à „ comparoître devant la Cour de Juſtice, & le condamnérent à perdre les yeux, pour avoir „ dormi dans le tems qu'il auroit dû veiller. Après qu'ils eurent ainſi aveuglé *Euénus*, les „ Brebis ne donnérent plus d'agneaux, & la terre ceſſa d'avoir ſa fécondité ordinaire. Les „ Oracles de *Dodone* & de *Delphes*, interrogés ſur la cauſe de cette calamité, répondirent qu'*Euénus*, Gardien du Troupeau Sacré, avoit été injuſtement privé de la vue; que „ les Dieux mêmes avoient envoyé les Loups, & ne diſcontinueroient leur vengeance, qu'après que les *Apolloniens* lui aurolent donné une ſatisfaction qu'il jugeroit lui-même être „ ſuffiſante; après quoi ils lui feroient un préſent, qui le feroit juger heureux par la plus „ grande partie de ceux dont il ſeroit connu. Les *Apolloniens* gardérent un profond ſilence „ ſur cette réponſe, & nommérent quelques-uns de leurs Citoyens pour agir conformément „ à leurs intentions. Ces derniers ayant trouvé *Euénus* aſſis ſur une chaiſe, ils s'aſſirent „ près de lui, &, après d'autres diſcours, le malheur qu'il avoit d'être aveugle leur fournit occaſion de lui demander, quelle ſatisfaction il voudroit en cas que les *Apolloniens* „ fuſſent diſpoſés à lui accorder la réparation qu'il pourroit exiger. *Euénus*, ignorant ce qu'avoit dit l'Oracle, répondit, que ſi on vouloit lui donner les terres qui appartenoient à „ deux Citoyens qu'il nomma, & qu'il ſavoit être les plus riches du Pays, & qu'on ajoutât à ce don la plus belle maiſon de la Ville, il ſeroit content. *Euénus*, lui répondirent-„ ils auſſitôt, les *Apolloniens* vous offrent ce que vous demandez pour la perte de vos yeux, „ en exécution de ce qui leur a été commandé par un Oracle. *Euénus* fut très piqué d'avoir donné dans cette eſpèce de panneau. Pour ce qui eſt des *Apolloniens*, après avoir „ contenté les propriétaires, ils firent préſent à *Euénus* des terres qu'il demandoit: préſent qui fut ſuivi immédiatement après de celui que les Dieux lui firent de l'Eſprit de Devination, qui le rendit très célèbre (2)". Du tems de *Caſſandre*, Roi de *Macédoine*, la Ville d'*Apollonie* courut le même riſque qu'avoit fait celle d'*Epidamnus*, c'eſt-à-dire d'être réduite ſous ſon obéiſſance; mais par le ſecours des *Illyriens* ce malheur n'eut pas lieu (3). Elle étoit très floriſſante du tems des *Romains*, & fameuſe par ſa charmante ſituation, qui invita pluſieurs perſonnes à s'y établir, & à y former une ſorte d'Académie. Elle eſt, à ce que nous croyons, connue ſous le nom de *Pallina* (4).

(1) Eraſm. Vindin. Hellen. p. 372.
(2) Herodot. L. IX.
(3) Diodor. Sicul. L. XIX. Cluver. ubi ſupr.
(4) Bimo in Not. Cluver. Geogr. L. IV. c. 5.

du Pays un petit Diſtrict appellé le Royaume d'*Oreſte* *, ce fils d'*Agamemnon* ayant, à ce qu'on croit, fait ſa demeure en cet endroit après avoir tué ſa Mère (*a*). *Gyrtone*, mentionnée par *Pline* (*b*), étoit la Capitale de ce Royaume. Les *Eordiens* étoient derrière le Pays des *Taulantii*, & entre ce Pays & le Royaume d'*Oreſte* (*c*). Au Nord de ces différens Pays étoit le territoire des *Daſſarètes* (*d*), dont les principales Villes étoient *Lychnide* & *Evie*. *Polybe* (*e*) appelle la prémière *Lychnide*. C'étoit un endroit célèbre par ſon agréable ſituation, près d'un Lac du même nom, & qui s'appelle aujourd'hui *Ochrida* (*f*). A l'Orient de ce Pays étoit l'*Æmathie* (*g*) proprement ainſi nommée, Région de laquelle, comme nous l'avons dit, la *Macédoine* dériva ſon plus ancien nom. Elle s'étendoit juſqu'au Golphe de *Therme*, ou, comme on l'appelle préſentement, le Golphe de *Salonichi*, & contenoit pluſieurs Villes fameuſes, particulièrement *Egéa* ou *Edeſſa*, l'ancienne Capitale du Royaume de *Macédoine*, dont nous aurons plus d'une occaſion de parler dans la ſuite, cette Ville ayant été le lieu de la réſidence de *Caranus* prémier Roi de *Macédoine*, & l'endroit où ont été enterrés les deſcendans de ce Prince juſqu'au tems d'*Alexandre le Grand* (*h*). *Pella*, appellée anciennement *Bunomos* ou *Bunomie*. Cette Ville étoit ſituée à l'embouchure du Fleuve *Actius*, & fameuſe non ſeulement pour avoir été le lieu de la naiſſance de *Philippe* & de ſon fils *Alexandre*, mais auſſi par le tombeau d'*Euripide*, qui étoit dans ſon territoire (*i*). *Europus*, Place ſituée, à ce que *Pline* nous apprend, ſur le Fleuve *Actius* (*k*); & *Bérée*, où les *Juifs* excitérent une ſédition contre l'Apôtre *St. Paul* (*l*). Au Sud-Eſt d'*Æmathie* & tout attenant le rivage du Golphe de *Saloniotide*, eſt le petit Pays de *Piérie* (*m*), célèbre pour avoir été le ſéjour des *Muſes*, connues à cette occaſion ſous le nom de *Piérides*. Ses principales Villes étoient *Pydna*, appellée autrefois *Citron*, & ſituée

(*a*) Liv. L. XXIII. c. 34. & L. XLII. c. 38. Steph. in voce Ὀρεστία.
(*b*) Hiſt. Natur. L. III. c. 5. p. 40.
(*c*) Herodot. L. VII. c. 185. Strabo Geogr. L. VII. p. 223.
(*d*) Liv. L. XLIII. c. 9.
(*e*) L. V. p. 353.
(*f*) Bunon. in Cluver. Geogr. L. IV. c. 9.
(*g*) Juſtin. L. VIII. c. 1. Lucan. L. I.
(*h*) Juſtin. ubi ſupr. Plin. Hiſt. Nat. L. IV. c. 10. Diodor. Sicul. L. XIX. c. 52.
(*i*) Herodot. L. VII. c. 123. Liv. L. XLIV. prope fin. Pomp. Mela de Situ Orbis L. II. c. 3.
(*k*) Hiſt. Natur. Strabo Excerpt. L. VII. Philoſt. L. IX. c. 8.
(*l*) Act. XVII.
(*m*) Strabo ubi ſupr.

* Voici à quelle occaſion le petit Diſtrict de *Macédoine*, qui porta pendant quelques ſiècles le nom de Royaume d'*Oreſte*, fut appellé ainſi. *Oreſte*, fils d'*Agamemnon*, après s'être purifié du meurtre de ſa Mère, & avoir enlevé *Hermione*, traverſa avec les *Grecs*, qui voulurent l'accompagner, la *Theſſalie* & l'*Epire*, & s'établit dans le Royaume en queſtion, limitrophe au dernier des Pays que nous venons de nommer. *Hermione* lui donna un fils, qu'il appella auſſi *Oreſte*. Ce Prince, qui fut ſon Succeſſeur à la Couronne, ſe fit tellement chérir de ſes Sujets, que ces derniers ſe nommérent eux-mêmes & leur Pays d'après ces Princes (1). Ce Peuple, quoique renfermé dans l'enceinte de la *Macédoine*, & ſoumis aux Rois de ce Pays, du moins après le Règne de *Philippe*, ne laiſſa pas de conſerver d'aſſez grands privilèges, pour que les *Romains*, devenus maîtres de la *Macédoine* après la défaite de *Perſée*, ne leur permiſſent de former une eſpèce de République indépendante, ſous la protection immédiate du Peuple *Romain* (2).

(1) Stephanus in voce Ὀρέστης.
(2) Tit. Liv. Hiſt. L. XLIII.

SECTION I. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ſituée entre les embouchures des Fleuves *Aliacmon* & *Lydius*. Ce fut dans cette Ville que *Caſſandre* fit mourir *Olympias* Mère d'*Alexandre*, *Roxane* ſa femme, & *Alexandre* ſon fils (*a*). Près delà ſe donna la bataille déciſive entre le Conſul *Romain Paul-Emile* & *Perſée* Roi de *Macédoine*, dans laquelle ce dernier fut défait (*b*). *Phylace* & *Dion* ou *Dium*, Ville forte où *Alexandre* eut une viſion qui lui promettoit l'empire de la *Perſe* (*c*). De l'autre côté d'*Æmathie*, c'eſt-à-dire au Nord, étoit le Pays de *Mygdonie*, où ſe trouvoient les Villes d'*Antigonie*, de *Létæ* & de *Terpile* (*d*). A l'Orient de *Mygdonie* étoit la Contrée d'*Amphaxitide*, contenant la ſuperbe Ville de *Theſſalonique*, appellée anciennement *Therma*, ou plutôt bâtie près de l'endroit où cette dernière Ville avoit été. *Caſſandre* & *Theſſalonica* fille de *Philippe* & ſœur d'*Alexandre le Grand*, en furent les Fondateurs. Elle eſt fameuſe dans l'Hiſtoire à plus d'un égard, & de nos jours même cette Ville eſt encore, ſous le nom de *Salonichi* (*e*), l'endroit le plus conſidérable de la *Macédoine*. *Stagire*, Ville célèbre pour avoir vu naître *Hipparque* le Philoſophe, & l'immortel *Ariſtote* Précepteur d'*Alexandre le Grand*, dont le ſavoir égala en étendue les conquêtes de ſon Elève (*f*) *. On trouve au Sud-Eſt de ce Pays la Région de *Chalcidique*, où étoient les Villes d'*Angæa*, de *Singus*, & d'*Acanthus* connue préſentement ſous le nom d'*Eriſto* (*g*). Près delà eſt la Contrée de *Paraxide*, parſemée de Golphes que la Mer *Ægée* y forme. Ce Pays contenoit les Villes de *Palène* (*h*), appellée anciennement *Phlégra*, au rapport d'*Hérodote*, dans le voiſinage de laquelle il y avoit autrefois quelques Géans cruels, qui furent exterminés par *Hercule* (*i*). *Potidée*, Colonie des *Corinthiens*, mais qui tomba dans la ſuite entre

(*a*) Idem ibid. Diodor. Sicul. L. XIX. Juſtin. L. XIV. c 6.
(*b*) Tit. Liv. L. XLIV. c. 8.
(*c*) Idem ibid. c. 9. Thucyd. L. IV. p. 305. Polyb. L. IV. c. 42. Arrian. L. I.
(*d*) Thucyd. L. II. p. 170.
(*e*) Herodot. L. VII. Thucyd. L. I. p. 40.
(*f*) Diodor. Sicul. L. XVII. Herodot. L. VII. c. 115. Thucyd. L. IV. p. 311.
(*g*) Herodot. L. VII. c. 22.
(*h*) Thucyd. L. I. p. 41.
(*i*) Herodot. L. VII. c. 123.

* *Theſſalonique* eut le bonheur de ſe conſerver au milieu des différentes révolutions qui enveloppérent la *Macédoine*. *Strabon* affirme que de ſon tems c'étoit la Ville la plus floriſſante de tout le Royaume (1). *St. Paul* la vit dans le même état quand il y prêcha l'Evangile, & témoigna le cas qu'il faiſoit de l'Egliſe de *Theſſalonique* par les Epîtres qu'il lui adreſſa (2). Elle eſt très conſidérable encore à préſent, & par ſon Commerce, qui en rend les Habitans riches, au moins en comparaiſon de leurs Voiſins, & par ſes ſuperbes Ruïnes, monumens de ſon ancienne magnificence. On y voit encore pluſieurs Arcs de triomphe, & un entre autres qui eſt preſque entier, & bâti à l'honneur d'*Antonin*. Il y a auſſi pluſieurs belles Moſquées, qui étoient autrefois des Egliſes. Celle que les *Chrétiens* appelloient l'*Egliſe de St. Démitre*, eſt ſur-tout remarquable: c'eſt un fort beau Vaiſſeau, ſoutenu par-tout de belles Colomnes de Marbre, de Jaſpe & de Porphyre, &c. Ces Colomnes ſont au nombre de plus de mille. Cette Egliſe & quelques autres renferment les tombeaux de divers Perſonnages illuſtres, & l'on trouve hors de la Ville une grande variété d'Inſcriptions. Pour ce qui eſt des Médailles, il doit y en avoir eu beaucoup en ce lieu; mais les *Turcs* n'en font aucun cas, & ne ſe ſoucient point de les conſerver pour ceux qui les recherchent (3). Il y a apparence que la charmante ſituation de *Theſſalonique* a été la principale cauſe pourquoi tous les Conquérans l'ont épargnée.

(1) Geogr. L. VII. p. 330.
(2) Deux Epîtres aux Theſſaloniciens.
(3) Voyag. du Sr. Paul Lucas T. I. p. 203.

tre les mains des *Corinthiens*, auxquels elle fut enlevée par *Philippe* Père d'*Alexandre*. Elle fut rebâtie par *Caſſandre*, qui l'appella *Caſſandrie*, nom qui lui reſte encore (*a*). *Torone*, qui donna ſon nom à la Baye voiſine (*b*). *Olinthe*, célèbre par les ſièges qu'elle ſoutint, & pour avoir été la Patrie de *Calliſthène* le Philoſophe (*c*). Les *Biſaltæ* occupoient un petit Pays ſur les bords du Golphe de *Strymon*, dans la partie Septentrionale de la *Macédoine*. Leurs principales Villes étoient *Europie*, *Oſſa* & *Calitéra* (*d*). Au Nord-Oueſt de ce Peuple étoit la Région d'*Edonie*, à laquelle le *Strymon* ſervoit de borne, & qui contenoit les Villes d'*Amphipolis*, de *Scotuſa* & de *Berga*; la prémière fameuſe pour être une Colonie d'*Athènes* (*e*). Quelques Savans croient que l'ancienne Ville de *Crénide*, que *Philippe* Père d'*Alexandre* rebâtit & appella *Philippi* (*f*), étoit près delà. Au Nord-Oueſt de ce territoire ſe trouve la *Pélagonie*, qui s'étend juſqu'au Mont *Hænius*, & dont la principale Ville s'appelloit *Stobi*, préſentement *Starachino* (*g*). A l'Occident de la *Pélagonie* eſt le Pays d'*Orbélie*, où ſe trouvoient les Villes d'*Orma* & de *Gariſcus* (*h*). Enſuite, vers le Sud-Oueſt étoit la Contrée de *Joria* avec une Ville nommée *Jorum*. Plus à l'Occident ſe trouvoit le territoire des *Almopiens*, contenant les Villes d'*Europus*, d'*Albanopolis* & d'*Apſale* (*i*). Au Midi du Pays des *Almopiens*, habitoient les *Æſtriens*, dont la Capitale s'appelloit *Æſtrium* (*k*). A l'Orient de ces derniers, & dans le cœur même de la *Macédoine*, étoit le Pays des *Lynceſti*, dont la Capitale portoit le nom d'*Héraclée* (*l*). Au Nord de ce Pays ſe trouvoit la Contrée de *Sintica*, dont les principales Villes étoient *Paræopolis* & *Triſtolus* (*m*).

SECTION I. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Le Lecteur croira peut-être qu'on auroit pu lui épargner le détail de tant de Nations & de Villes différentes qui ne ſubſiſtent plus; mais il s'appercevra aiſément qu'une deſcription exacte de l'ancienne *Macédoine* étoit abſolument néceſſaire pour bien entendre l'Hiſtoire de ce Royaume; & il aura d'autant plus lieu d'être ſatisfait, que nous pouvons aſſurer que la deſcription que nous venons de donner, n'a pas été faite ſans beaucoup de peine, puiſqu'il a fallu conſulter non ſeulement les anciens Hiſtoriens, mais auſſi les Géographes modernes, & les Rélations des Voyageurs qui ont vu les ruïnes des Villes qui font une figure ſi conſidérable dans l'ancienne Hiſtoire.

Utilité de cette Deſcription.

La *Macédoine*, ſuivant la Carte de la *Grèce* de Mr. *de L'Iſle*, eſt ſituée entre le 40. & le 42. degré de Latitude Septentrionale, & entre le 37. & le 42. degré de Longitude. *Briſtius* compte depuis le Mont *Orbèle* juſqu'au *Pinde*, c'eſt-à-dire du Nord au Sud, 2000 ſtades, & depuis *Epidamnus* juſqu'au Mont *Athos* 2500 ſtades (*n*) d'Occident en Orient. Suivant la Carte que

Etendue de la Macédoine.

(*a*) Tit. Liv. L. XLIV. c. 11. Strabo Excerpt. L. VII. Diodor. Sicul. L. XVI. c. 55.
(*b*) Pomp. Mela L. II. c. 3.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XVI. c. 54.
(*d*) Tit. Liv. L. XXXV. c. 29. Plin. Hiſt. Natur. L. V.
(*e*) Thucyd. L. IV. p. 320. Herodot. L. VII. c. 114. Tit. Liv. L. XLIV. c. 45.
(*f*) Plin. Hiſt. Natur. L. IV. c. 11.
(*g*) Strabo Geogr. L. VII. p. 225.
(*h*) Cluver. L. IV. c. 9.
(*i*) Plin. Hiſt. Natur. L. IV. c. 10. Thucyd. L. II p. 170.
(*k*) Cluver. ubi ſupr.
(*l*) Thucyd. L. IV. p. 333.
(*m*) Cluver. ubi ſupr.
(*n*) Les Etats & Empires. ad loc.

SECTION I.

Hiſtoire des Macédoniens.

que nous venons d'indiquer, la *Macédoine* a du Nord au Midi 60 milles, & d'Occident en Orient environ 220. Sa forme eſt très irrégulière; mais ſa ſituation eſt excellente, en ce que ſes bords ſont lavés par la Mer *Ægée* à l'Orient, & à l'Occident par la Mer *Ionienne*: avantages dont les *Macédoniens* ne profitérent pas autant qu'ils l'auroient pu, n'ayant jamais été puiſſans par Mer, malgré toutes les Bayes & les Ports admirables qui ſe trouvent dans leur Pays.

Montagnes.

Il y a dans cette Contrée une longue chaîne de Montagnes, qui en traverſent la partie Septentrionale, & qui ſont connues ſous le nom de Montagnes *Scardiennes*. C'étoit en ce même endroit de la *Macédoine* que ſe trouvoit le Mont *Pangæus*, haut, couvert de bois, & renfermant dans ſon ſein une grande quantité d'Or & d'Argent, comme il paroit par le témoignage de divers Auteurs (*a*). *Hæmus*, ou plutôt *Æmus*, dont la partie Septentrionale ſépare la *Macédoine* de la *Thrace* (*b*). *Athos* dans le Pays des *Chalcidiens*, une des plus fameuſes Montagnes de la Terre (*c*); *Méla* aſſure qu'elle s'élève au deſſus des nues (*d*). *Martianus Capellus* lui donne 6 milles de hauteur; & c'étoit une opinion reçue qu'il n'y pleuvoit jamais, à cauſe que les cendres laiſſées ſur les Autels dreſſés près du ſommet de cette Montagne, reſtoient toujours ſèches. Mais ſi à pluſieurs égards elle étoit célèbre chez les Anciens, elle ne l'eſt pas moins chez les Modernes. Les *Grecs*, frappés de ce que ſa ſituation a de ſingulier, & de ſa reſſemblance avec une Tour d'Egliſe, ce qui lui donne un air vénérable à leurs yeux, l'ont couverte de Monaſtères & d'Hermitages, & c'eſt à cauſe de cela même qu'elle a été appellée *la Sainte Montagne*; nom qui lui reſte encore, quoique pluſieurs de ces Edifices, bâtis par un principe de piété, ne ſubſiſtent plus *. *Olympe*, autre Montagne dont on a prétendu que le ſommet alloit

(*a*) Plin. Hiſt. Natur. L. IV. c. 11. Dio Caſſ. L. XLVII. p. 347.
(*b*) Plin. ubi ſupr. Diod. Sicul. L. IV. c. 84.
(*c*) Herodot. L. VII. c. 22. Plin. ubi ſupra
(*d*) De Situ Orbis L. II. c. 2

* On croit que le Mont *Athos* a été appellé ainſi d'après un Géant, qui, à ce que le Scholiaſte de *Théocrite* nous apprend, étoit fils de *Neptune* & de *Rhodope*; mais cette généalogie n'eſt à proprement parler qu'une alluſion à une fable, ſuivant laquelle *Neptune* auroit transporté cette Montagne dans l'endroit où elle eſt à préſent, au-lieu qu'elle étoit auparavant aux environs d'un Lac appellé *Rhodope*. Il y a des Médailles, dont le revers repréſente le Mont *Athos*, avec un Homme d'une taille giganteſque couché ſur des rochers. On ne ſauroit dire avec certitude ſi ce Géant eſt le *Génie* de la *Montagne*, ou *Jupiter Athoüs* (1). Pour ce qui eſt de l'Iſthme qui joint cette Montagne au Continent, voici ce qu'en dit *Hérodote*. „*Athos* eſt une fameuſe & grande Montagne, qui avance en Mer, & qui eſt fort peuplée. El„le ſe termine du côté du Continent en Péninſule, & forme un Iſthme qui peut avoir autour „de 12 ſtades de longueur, & qui contient une Plaine parſemée de quelques hauteurs depuis „la côte d'*Acanthe*, juſqu'à celle de *Torone*. Sur cet Iſthme, qui eſt au pié du Mont *Athos*, ſe „trouve une Ville *Grecque*, nommée *Sana*. Mais *Xerxès* ayant réſolu de ſéparer du continent „toutes les Villes ſituées ſur la Montagne, ſavoir *Dion*, *Olophyxe*, *Acrothoon*, *Thyſſus* & *Cleone*, „s'y prit de la manière ſuivante. Les Barbares ayant formé une ligne devant la Ville de *Sa„na*, partagérent le terrain entre les différentes Nations. Quand la tranchée eut une pro„fondeur aſſez conſidérable, ceux qui étoient au bas continuérent à creuſer, donnant la ter„re à des hommes montés ſur des échelles, qui la remettoient à d'autres placés au deſſus „d'eux,

(1) Gronov. Antiq. Græc. Vol. I. Tit. Athos.

allſoit juſqu'aux Cieux, & dont les Poëtes ont fait pour cette raiſon le ſéjour des Dieux (*a*); ce qui n'a pas empêché que d'autres, d'une imagination moins

(*a*) Strabo Geogr. L. IX. Virgil. Georg. L. I. vers. 281.

„ d'eux, d'entre les mains deſquels elle parvenoit enfin à ceux qui étoient au haut du foſſé, „ & qui la tranſportoient ailleurs; mais en creuſant perpendiculairement, & en faiſant le „ fond de même largeur que le haut, tous les Ouvriers, à l'exception des *Phéniciens*, pri- „ rent plus de peine qu'il ne falloit, à cauſe que la terre s'ébouloit continuellement. Les „ *Phéniciens* ſeuls firent paroître en cette occaſion leur habileté ordinaire, en levant juſqu'à „ une certaine profondeur la terre d'un endroit double de celui où creuſoient les autres; en- „ ſuite, donnant un talus inſenſible à leur foſſé, il ſe trouva que le fond étoit préciſé- „ ment de la grandeur requiſe. Dans une Prairie tout attenant cet endroit, les *Perſes* avoient „ une Cour de Juſtice, & un Marché où il y avoit abondance de Blé tranſporté d'*Aſie*. Je „ crois que *Xerxès* entreprit cette expédition par un motif de vanité, pour faire montre de „ ſa puiſſance, & pour éterniſer ſon nom. Car quoiqu'il eût pu faire tranſporter ſes Vaiſ- „ ſeaux par deſſus l'Iſthme, il aima mieux faire creuſer un Canal aſſez large pour y faire paſ- „ ſer deux Vaiſſeaux de front (1)". *Thucydide* nous apprend que les habitans des cinq Villes dont nous venons de faire mention, étoient barbares, parlant deux langues différentes, c'eſt-à-dire la leur & la Langue *Grecque*. *Plutarque* & *Pline* affirment l'un & l'autre, que cette Montagne eſt aſſez haute pour couvrir de ſon ombre durant le Solſtice d'Eté le Marché de la Ville de *Myrrbine* dans l'Ile de *Lemnos*. On prétend que ce fut à cette occaſion que les habitans de *Myrrbine* érigérent à l'endroit où ſe terminoit l'ombre, un Veau d'airain avec cette Inſcription.

Ἄθως καλύψει πλευρὰ Λημνίας Βόος.

L'ombre du Mont Athos *couvre la moitié du Veau de* Lemnos.

Pline aſſure que la diſtance entre le pié du Mont *Athos* & l'Ile de *Lemnos* eſt de 87000 pas. Il ne marque point à quelle heure du jour cette ombre avoit été obſervée; mais il y a lieu de croire que ce fut un peu avant le coucher du Soleil, cet Aſtre étant alors dans le cercle vertical qui paſſe au deſſus d'*Athos* & de *Myrrbine*; ou plutôt il faut ſuppoſer qu'il étoit de deux degrés plus élevé, à cauſe que ſans cela l'ombre n'auroit pas pu être ſi bien obſervée dans l'Ile de *Lemnos* (2). Cela étant ainſi, il paroîtra par les principes de la Trigonométrie, que la hauteur du Mont *Athos* eſt de 32 ſtades, ce qui cependant n'eſt pas vrai. La raiſon de cette eſpèce de contradiction, eſt probablement que *Pline* a aſſigné une trop grande diſtance entre la Montagne & l'Ile. Les meilleures Cartes que nous ayons ſont cette diſtance de 55 milles d'*Italie*; ce qui donna une hauteur, qui approche davantage de la véritable, de pluſieurs ſtades (3). Pour ce qui eſt de l'état préſent de cette fameuſe Montagne, nous ne ſaurions en donner une idée plus juſte à nos Lecteurs, qu'en les renvoyant à la deſcription exacte qu'en a faite un Voyageur moderne: „ Comme je demeurai quelque „ tems à *Salonique*, cette Ville n'étant pas extrêmement éloignée de *Monte Santo*, c'eſt- „ à dire du Mont *Athos*, ſi célèbre dans les anciens Poëtes pour ſa hauteur, & ſi fa- „ meux parmi les *Grecs* modernes par la quantité de Solitaires & de Moines qui s'y trou- „ vent, je crus devoir y faire un tour. Ma curioſité n'auroit pas été ſatisfaite, ſi je n'a- „ vois vu de mes propres yeux toutes les choſes que l'on m'en contoit. Je parcourus donc „ durant pluſieurs jours ce Déſert ſi renommé. Je puis dire qu'il y a peu d'endroits que „ je n'aye viſité, juſqu'à une Chapelle qui eſt au ſommet de la Montagne, & où l'on ne va „ preſque jamais. Lorſque j'y montai, il y avoit beaucoup de neige; mais comme c'étoit „ dans le plus beau tems de l'année, le Soleil l'avoit fondue preſque par-tout, & il n'y „ avoit plus que le côté du Nord qui fût inacceſſible. Pour le ſommet, c'eſt un roc vif & „ ſans arbres, où la neige ne reſte pas ſi longtems que dans les vallées. Après en avoir „ paſſé pluſieurs à mi-côte, la plupart fort ombragées, nous arrivâmes enfin à la Chapelle. „ Comme elle eſt ſur une Montagne fort élevée, les Religieux, qui l'habitent, l'ont con- „ ſacrée

(1) Herodot. L. VIII.
(2) L. IV. c. 12. p. 58.
(3) Varenius's Geogr. Vol. I. p. 32.

SECTION I.

Hiſtoire des Macédoniens.

moins vive, n'ayent entrepris, & ne ſoient venus à bout d'en meſurer la hauteur. *Xénagore* trouva qu'elle n'excédoit guères un mille d'*Angleterre*. Pluſieurs Géographes prétendent que le Mont en queſtion appartient à la *Theſſalie* *.

Nous

„ ſacrée à la mémoire de la Transfiguration; & je fus que l'on y chantoit la Meſſe, & que „ l'on y paſſoit la nuit le 6 d'Août avec un concours de monde extraordinaire. Au reſte, „ pour un lieu qu'on ne fréquente preſque que dans le grand Eté, il me parut bien entre„ tenu. Le bâtiment n'a pourtant rien d'extraordinaire, que la ſituation dans un lieu où „ il eſt ſurprenant que l'on ait pu élever une Chapelle, puiſque l'on n'y ſauroit demeurer „ un quart d'heure ſans un grand feu.

„ Ce que nos Géographes appellent communément *Monte Santo*, ne renferme pas ſeule„ ment le Mont *Athos*, mais auſſi la chaîne de Montagnes qui le joint à la *Macédoine*. Cet„ te chaîne a bien 7 ou 8 lieues de long ſur 3 ou 4 de large. Les *Grecs*, (& c'eſt delà „ ſans doute que nos Géographes l'ont pris) donnent à cette chaîne de Montagnes jointe à „ l'*Athos* le nom d'ὄρος ἅγιον, c'eſt-à-dire le *Mont Saint*; mais lorſqu'ils parlent du Mont „ *Athos* en particulier, ils le nomment encore aujourd'hui *Athos*; & de vingt Monaſtères „ qui ſe rencontrent dans cette Solitude, il n'y en a qu'un, ſavoir le Monaſtère qui porte „ le nom de *Sainte Laure*, qu'ils reconnoiſſent être de cette Montagne. Ce Monaſtère eſt „ le plus grand & le plus riche de tous; & l'on peut même aſſurer qu'il porte à plus juſte „ titre que les autres le nom de *Saint*, qui eſt commun à tous: puiſque c'eſt delà que les „ autres apprennent leur devoir, & ont reçu les règles de la Vie Monaſtique.

„ Au reſte tous ces Couvens reſſemblent plutôt à des Fortereſſes qu'à des Maiſons Reli„ gieuſes. Ils ſont fermés de bonnes murailles flanquées de tours, ou au moins ſurmon„ tées d'un gros donjon, & ne manquent jamais d'artillerie ni de toutes les choſes néces„ ſaires pour une défenſe vigoureuſe. C'eſt une précaution qu'ils ont ſagement priſe con„ tre les Partis des Corſaires, auxquels ils ſont expoſés des deux côtés. Comme la plu„ part de ces Monaſtères ſont bâtis à cinq ou ſix étages, les chambres y ſont vaſtes & en „ grand nombre; mais je trouvai le tout aſſez mal diſpoſé. Ils ſont couverts d'un plomb „ que le Soleil fait briller comme de l'argent.

„ Il n'y a entre ces Monaſtères aucune ſubordination; & quoique l'Evêque du Pays faſ„ ſe ſa réſidence au centre des Monaſtères dans un Bourg nommé *Kapiarb*, il n'a cependant „ aucune juriſdiction ſur les Moines. L'Egliſe de *Kapiarb* porte néanmoins le titre d'*Acro„ taton*, c'eſt à-dire *très haute*, & eſt deſſervie par quelques Moines détachés des princi„ paux Monaſtères.

„ Il y a encore au Mont *Athos* une Egliſe conſidérable ſous le nom de *Sainte Anne*. C'eſt „ le lieu où s'aſſemblent les Anachorètes. Il y en a de cette ſorte 50 ou 60, dont les uns „ ſe tiennent abſolument ſéparés du Genre-Humain, & les autres demeurent deux enſem„ ble. Ils ne ſe ſoutiennent que du travail de leurs mains à l'exemple des anciens Moi„ nes, & ont une eſpèce de Directeur qu'ils appellent *Dicaios*, c'eſt-à-dire *le Juſte*; mais ce „ *Dicaios* dépend lui-même de l'Abbé de *Sainte Laure*, parce que leurs cellules ſont bâties „ ſur le terrain de ce Monaſtère.

„ Tous ces Religieux obſervent ponctuellement trois choſes, qui ſont comme les Vœux „ de l'Ordre. La prémière eſt une abſtinence rigoureuſe, qu'ils prêchent dans tous leurs „ entretiens, & dont ils pouſſent eux-mêmes extrêmement loin la pratique. La ſeconde eſt „ de paſſer pluſieurs nuits de l'année dans leur Egliſe en oraiſon, ou à chanter les louan„ ges de Dieu; ce qu'on appelloit les *Vigiles* dans les prémiers ſiècles du Chriſtianiſme. „ La troiſième eſt de ne ſouffrir dans leur Montagne aucune Femme, ni même aucune „ Femelle des Animaux domeſtiques. Quelques-uns même comptent pour un relâchement „ d'avoir dans leurs Monaſtères de jeunes Diacres, y ayant eu autrefois une Maiſon ſépa„ rée pour l'éducation de ces jeunes-gens (r).

* Si la hauteur & la grandeur du Mont *Athos* frappoient le Spectateur d'étonnement, l'*Olympe* produiſoit le même effet, non ſeulement par ſon élevation, mais auſſi par la beauté & par

(1) Voyages du St. Paul Lucas T. I. p. 206

Section I. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Nous avons obſervé ci-deſſus, que les Montagnes *Scardiennes* & le Mont *Athos* nourriſſoient un grand nombre d'Arbres. On peut dire preſque la même choſe de toute la *Macédoine*; & les Arbres qui s'y trouvent, ſont eſtimés en *Europe*, ou parce qu'ils ſervent à la charpente, ou pour leur fruit, ou à cauſe de leur ombre. Pour ce qui eſt des Déſerts, nous n'en trouvons anciennement aucun dans la *Macédoine*; au contraire, c'étoit un Pays auſſi peuplé qu'il y en eut en *Europe*; mais depuis qu'il eſt entre les mains des *Turcs*, une grande partie en eſt inhabitée, choſe aſſez ordinaire dans l'Empire *Ottoman*.

Forêts, Déſerts, &c.

Nous avons déjà remarqué que c'étoit un grand avantage pour la *Macédoine* d'avoir la Mer des deux côtés; mais il eſt néceſſaire d'entrer dans un plus grand détail ſur ce ſujet. La Mer *Adriatique* lave la côte Occidentale de ce Pays, & outre cela le grand Port d'*Epidamnus*, à préſent *Durazzo*, renferme dans ſon ſein pluſieurs autres Ports. Du côté de l'Orient, la Mer *Ægée* ouvroit aux *Macédoniens* le Commerce, non ſeulement de la *Grèce*, mais auſſi celui de l'*Aſie*: Commerce qui étoit facilité par les grandes Bayes qu'on trouvoit ſur cette côte, & dont voici les quatre principales. Le *Sinus Strymonicus*, ayant au Septentrion une partie de la *Thrace*, & au Midi le Promontoire d'*Athos*, & contenant l'Ile de *Thaſus*. On l'appelloit *Strymonique*, à cauſe qu'en cet endroit-là le Fleuve *Strymon* ſe jettoit dans la Mer; on le nomme préſentement *Golpho di Conteſſa*. Le *Sinus Sangiticus*, ayant d'un côté le Mont *Athos*, & de l'autre une Contrée, autrefois riche & parſemée de Villes, dont il ne reſte plus la moindre trace; auſſi le nom préſent de la Baye eſt-il emprunté d'une Montagne voiſine, cette Baye s'appellant *Golpho di Monte Santo*. Le *Sinus Toronaicus*, ayant la Contrée, dont nous venons de parler, d'un côté, & une partie de la *Paraxie* de l'autre. Son ancien nom lui avoit été donné d'après la Ville de *Torone*, mais ſon nom préſent eſt celui de *Golpho d'Aiomama*. Le *Sinus Thermæus*, ayant d'un

Mers, Rivières, Lacs, &c.

par la variété des vues qu'il fourniſſoit. Le Fleuve *Pénée*, dont les eaux étoient d'une beauté & d'une pureté ſans égale, couloit au pié de ce Mont, qu'il ſéparoit d'*Oſſa*, en formant un grand nombre de petites Iles charmantes, couvertes d'Arbres, & embellies de Temples magnifiques, de Galeries, & d'autres Bâtimens ſuperbes (1). Sa hauteur eſt certainement conſidérable, mais, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus, pas à beaucoup près telle que les Anciens l'ont cru. Pour ce qui eſt de ſon ſommet placé au deſſus de la région des Vents, la certitude de cette aſſertion dépend entièrement de celle du fait, que les lettres tracées ſur les cendres, dont l'Autel de *Jupiter* étoit couvert, ſont reſtées fort longtems en leur entier. Cet Autel étoit au haut de l'*Olympe*, & *Jupiter* y étoit adoré avec une dévotion particulière. Au Sud-Eſt de la Montagne étoit l'*Helicon*, & près delà un magnifique Temple de *Jupiter* au milieu d'un Bôcage. Les Monts *Oſſa* & *Pélion*, ſi fameux dans les Ecrits des Anciens, ſe trouvoient en ce même endroit, & quoique très élevés, n'approchoient pas cependant de l'*Olympe* en fait de hauteur. *Défiarque* de *Sicile*, à la requiſition de quelques Princes voiſins, meſura la hauteur de *Pélion* avec beaucoup d'exactitude, & trouva qu'elle alloit à 1250 pas, c'eſt-à-dire à environ un mille & demi d'*Italie*. On nomme à préſent ce Mont *Pétras*, & les côtés en ſont garnis de quelques petits Forts (2). Les Géographes ne ſont pas fort d'accord entre eux ſur la queſtion, ſi ce Pays appartient à la *Macédoine* ou à la *Theſſalie*; mais comme nous avons fait du Fleuve *Pénée* la limite commune de ces deux Contrées, l'*Olympe* & le territoire d'alentour ſont dans l'enceinte de la *Macédoine*.

(1) Tempe, ſecund. Diſcript Ortelii. L. I. vs. 281. Varen. Geogr. p. 115, Plin. Hiſt. Natur. L. IV.

(2) Strabo Geogr. L. IX p. 807. Virgil. Georg.

SECTION I.

Hiſtoire des Macédoniens.

d'un côté la *Macédoine*, & de l'autre, en grande partie, la *Theſſalie*. Ce Golphe a 60 milles de longueur, & a été nommé d'après l'ancienne Ville de *Therma*, appellée dans la ſuite *Theſſalonique*, & préſentement *Salonichi* (*a*).

En parlant des Fleuves de *Macédoine* nous commencerons par ceux qui ſe perdent dans la Mer *Adriatique*, & ferons mention enſuite de ceux qui ſe jettent dans la Mer *Ægée*. Le *Pancaſe* a ſa ſource dans le voiſinage de la Ville de *Pithéum*, & après avoir parcouru en ſerpentant environ une étendue de 100 milles depuis les bords Méridionaux de la *Macédoine* juſqu'à *Epidamnus* ou *Durazzo*, il ſe décharge près de cette Ville dans la Mer *Adriatique* (*b*). L'*Apſus*, qui a ſa ſource aux environs de la Ville d'*Eordéa*, après un cours de 30 milles, vient ſe rendre dans la même Mer environ 10 milles au deſſous de l'embouchure du *Pancaſe*. Le *Laoüs*, appellé auſſi *Æas* & *Aoüs*, a ſa ſource près de la Ville d'*Antigonie*, &, après avoir parcouru 40 milles du côté du Nord-Oueſt, ſe perd dans la Mer *Adriatique* un peu au deſſous de la Ville d'*Apollonie*. *Célydnus*, ou *Pépylichus*, après être ſorti des Montagnes *Acrocérauniennes*, va ſe perdre directement dans la Mer que nous venons de nommer, & ne mériteroit guères que nous en fiſſions mention, s'il n'étoit pas conſidéré comme borne entre l'*Epire* & la *Macédoine*. Les Fleuves qui ſe jettent dans la Mer *Ægée* ſont l'*Aliacmon*. Ce Fleuve a ſa ſource dans les Montagnes au deſſus de la Ville d'*Elymée*, & après avoir fait un cours de 70 milles preſque toujours à l'Orient, & avoir été pendant quelque tems parallèle au *Pancaſe*, il entre dans la Baye de *Theſſalonique*, entre les Villes de *Pydna* & de *Dium*. L'*Erigon* a ſon origine dans le Pays des *Lynceſtæ*, & après avoir fait environ 30 milles directement au Nord, tourne enſuite vers l'Orient, puis peu à peu vers le Midi, & ſe jette dans un Lac formé par les eaux du Fleuve *Axius*, avec leſquelles il va ſe perdre dans la Mer. L'*Axius*, qui eſt de beaucoup le plus grand Fleuve de la *Macédoine*, ſort de deux Fontaines dans les Montagnes *Scardiennes*, & après avoir parcouru 80 milles, forme un magnifique Lac au deſſous de la Ville d'*Edeſſe*, & ſe jette avec l'*Erigon* dans la Baye de *Theſſalonique*, à peu près vis-à-vis de cette Ville. Le *Strymon* a ſa ſource dans la *Thrace*, & après avoir fait d'un cours rapide 70 milles au Sud, il entre par deux larges & profondes ouvertures dans ce Golphe, qui s'appelle d'après lui le *Golphe de Strymon*. Ce Pays a pluſieurs autres Rivières moins conſidérables, comme le *Chidorus*, l'*Aſtræus*, le *Pontus* &c. Pour ce qui eſt des Lacs, outre ceux qui ſont formés par les débordemens du *Strymon*, & par la jonction de l'*Axius* & de l'*Erigon*, il y a, preſque dans le cœur de la *Macédoine*, à une petite diſtance des Montagnes *Candaviennes*, un grand & fameux Lac appellé le *Lac de Lychnidus*, ou le *Lac de Preſpa*. Il y a un autre Lac célèbre dans la Province de *Mygdonie*, & un autre encore près de l'ancienne Ville de *Sintie*, connue dans la ſuite ſous le nom d'*Heraclea Sintica*. A l'égard des Sources & des Fontaines, le nombre en eſt prodigieux. Nous ferons mention dans un autre endroit de celles qui ont eu quelque propriété ou quelque vertu remarquable.

L'Air

(*a*) Cluver. Geogr. L. IV. Cellar. Geogr. Antiq. L. II. c. 13.

(*b*) Voyez le cours de ce Fleuve & celui des autres dans la Carte.

SECTION I.

Hiſtoire des Macédoniens.

Climat, Terroir, Richeſſes. &c.

L'Air de la *Macédoine* eſt, généralement parlant, vif & ſain; auſſi y trouve-t-on un grand nombre de perſonnes avancées en âge. On ſera moins ſurpris de ces qualités de l'Air, ſi l'on fait attention que le Pays dont il s'agit, eſt ſitué au milieu de la Zone tempérée, ce qui rend ſes plus longs jours environ de quinze heures. Le Terroir eſt, généralement parlant, paſſablement bon, mais ſur-tout extrêmement fertile vers les côtes de la Mer, où les habitans recueillent une grande quantité de Blé, de Vin, & d'Huile; mais les principales richeſſes de la *Macédoine* conſiſtoient en Mines de toutes ſortes de Métaux, & particulièrement d'Or. On trouva en *Piérie*, du tems des prémiers Rois de *Macédoine*, une grande quantité d'Or en monceaux ſous terre (*a*). Il y avoit auſſi des Mines d'Or dans le Pays entre *Theſſalonique* & *Stagire*; mais les Mines les plus conſidérables ſe trouvoient dans le Mont *Pangæus*, dont le Roi *Philippe* aggrandit ſes Etats. Les *Thaſiens*, habitans de la petite Ile ſituée dans la Baye de *Strymon*, s'étoient extrêmement enrichis par le moyen de ces Mines. Delà vint la grande envie que les *Athéniens* témoignérent de ſe rendre maîtres de ce Diſtrict, qu'ils conquirent avec bien de la peine, & qui leur fut enlevé dans la ſuite par les *Thraces*. *Philippe* chaſſa ces derniers, & après avoir rebâti, avec une magnificence royale, l'ancienne Ville de *Crénide*, il lui donna le nom de *Philippi*. Son prémier ſoin enſuite fut d'établir dans cette Ville des Hommes habiles à travailler les Métaux, & par ce moyen il tira infiniment plus d'avantage des Mines en queſtion, que n'avoient fait ceux qui s'en étoient vus poſſeſſeurs avant lui. On aſſure même que c'eſt aux Tréſors qu'il en tira, qu'il dut principalement l'Empire de la *Grèce*; ce qui paroîtra aſſez vraiſemblable, ſi, comme *Diodore* l'atteſte, ces Mines lui rendoient annuellement mille talens d'or (*b*). Les *Romains*, quand ils réduiſirent la *Macédoine* en Province, défendirent aux habitans de travailler aux Mines d'Or & d'Argent, en leur permettant néanmoins de mettre en œuvre les autres Métaux (*c*).

Animaux.

Comme la *Macédoine* ne nourrit aucun Animal qui lui ſoit particulier, il ſeroit inutile de faire mention de ceux qui lui ſont communs avec le reſte de la *Grèce*; ainſi nous nous bornerons à un ſeul article remarquable, qui eſt la quantité prodigieuſe de Chevaux qu'on trouvoit en *Macédoine* ſous ſes anciens Rois, & ne rapporterons à cet égard qu'un ſeul fait, ſavoir, que dans un Haras près de *Pella* il y a eu juſqu'à 300 Chevaux entiers, & juſqu'à 30000 Jumens (*d*). Il paroit par-là, que c'étoit un trait de prudence militaire aux Rois de *Macédoine*, de ſe former un Corps d'Infanterie qui pouvoit leur être d'uſage par-tout, au-lieu que la Cavalerie n'étoit en état d'agir que dans des plaines. Cependant leur paſſion extrême pour la Chaſſe les porta à nourrir un grand nombre de Chevaux, ces Animaux vivant non ſeulement de peu en ce Pays-là, mais étant de plus extrêmement forts & agiles. Ainſi il n'y a pas lieu d'être ſurpris que les Armées *Macédoniennes* fuſſent ſi redoutables, leur Infanterie & leur Cavalerie étant excellentes l'une & l'autre.

Pour

(*a*) Ariſtot.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XVI.
(*c*) Tit. Liv. L. XLIV.
(*d*) Ælian. Var. Hiſtor. L. VII.

SECTION I.

Hiſtoire des Macédoniens.

Raretés.

Pour ce qui eſt des Raretés de *Macédoine*, qui, conformément à l'ordre obſervé dans cet Ouvrage, doivent terminer cette deſcription, nous commencerons par les Monts *Piériens*, qu'à cauſe de leur aimable verdure & de leurs retraites délicieuſes, on a appellés le *Séjour des Muſes*, déſignées à cette occaſion par le nom de *Piérides*. La Fontaine de *Pimplie*, qui ſortit de terre dans cette même Contrée, les fit appeller *Pimpliades* (*a*). *Vitruve* rapporte que près du ſépulcre d'*Euripide* il y avoit une *Fontaine*, dont les eaux contenoient un poiſon ſi violent, qu'il étoit impoſſible d'en boire ſans mourir ſur le champ (*b*). Un Voyageur moderne affirme qu'en paſſant les Montagnes de *Jongou*, qui ſemblent avoir fait partie des Montagnes *Scardiennes*, il trouva une Fleur, qu'il prit pour une eſpèce de *Lunaria major*, parce qu'il vit que la Lune n'avoit pas plus de jours que la Fleur en queſtion de croiſſans. Il en porta quelques racines en *France* (*c*). On pourroit facilement groſſir la liſte de ces Raretés, s'il étoit permis d'ajouter foi à tous les Fragmens d'Hiſtoire Naturelle qui nous ont été laiſſés par les Anciens, ou aux Collections faites ſur ce ſujet par des Ecrivains modernes; mais comme ces Collections ſont faites la plupart ſans choix & ſans amour pour la vérité, & que ces Fragmens portent avec eux des marques palpables de crédulité, nous finirons ici un Chapitre, où le Lecteur trouvera du moins une deſcription plus complette de la *Macédoine*, qu'il n'en pourra trouver ailleurs. Car quoique les Princes de *Macédoine* ayent ſubjugué une grande partie du Monde connu, aucun Hiſtorien, ancien ni moderne, ne s'eſt attaché à décrire ce Pays, tous s'étant contentés de quelques deſcriptions abrégées & générales, telles que l'exigeoit à peu près la forme de leurs Hiſtoires: mais une ſemblable deſcription n'auroit abſolument point convenu à une Hiſtoire comme la nôtre, qui eſt Univerſelle, non ſeulement dans le titre, mais auſſi dans la conſidération de tous les Empires, Royaumes & Etats dont il y eſt fait mention.

SECTION II.

De l'Antiquité, du Gouvernement, des Coutumes, des Loix, des Manières, & de la Diſcipline Militaire des MACEDONIENS.

SECTION II.

Les Macédoniens originairement Argiens.

NOus avons obſervé ci-deſſus que la *Macédoine* avoit été habitée autrefois par pluſieurs Nations. Dans nos Deſcriptions Géographiques nous avons rapporté leurs noms, marqué les endroits où ils ſe ſont établis, & tiré des anciens Auteurs tout ce qu'ils diſent de remarquable ſur leur ſujet. Les Ancêtres de ceux qui devinrent peu à peu maîtres de la *Grèce*, & enſuite du Monde entier, étoient *Argiens*. Sous la conduite de leur Chef *Caranus*, qui étoit un des deſcendans d'*Hercule*, ils vinrent dans ce Pays, & en conquirent une bonne partie l'épée à la main (*d*). Ils étendirent dans la ſuite leurs conquêtes plus loin, autant par leur prudence que par leur valeur;

(*a*) Cluver. L. IV. c. 9.
(*b*) L. VIII.
(*c*) Voyages du Sr. Paul Lucas. T. I. p. 195.
(*d*) Juſtin. L. VII. c. 1. Euſeb. Chron. p 47.

leur; car n'érigeant point de trophées après leurs victoires, & traitant comme frères ceux qu'ils subjuguoient, ils surent se concilier leur bienveillance. En ôtant ainsi toute distinction entre les Vainqueurs & les Vaincus, ils devinrent bientôt trop puissans pour leurs Voisins, qui furent obligés plus d'une fois de se réunir ensemble pour leur faire tête, ou d'opposer à leur ambition l'idée de la puissance du Monarque *Persan*. Comme les *Macédoniens*, dont nous allons donner présentement l'Histoire, étoient originairement composés de divers Peuples mêlés ensemble, & que tous ces Peuples étoient distingués par leur valeur, & par leur éloignement pour la mollesse & pour le luxe, il est naturel que ce caractère fût aussi celui des *Macédoniens* lorsqu'ils ne formérent qu'un seul Peuple. Si nous suivions la méthode que nous avons employée jusqu'ici, nous serions obligés de répéter bien des choses que nous avons déjà dites au sujet des *Grecs*. Pour ne pas tomber dans cet inconvénient, & donner cependant à l'Histoire suivante le degré de clarté nécessaire, nous rangerons ce que nous avons à dire sous trois Chefs principaux. Le prémier traitera du Gouvernement de la *Macédoine*, & de l'Administration de ses Princes. Le second, des Coutumes tant Civiles que Religieuses des *Macédoniens*. Et le dernier, de leur Discipline Militaire.

Section II.

Histoire des Macédoniens.

Les *Macédoniens* furent toujours gouvernés par des Rois, sous l'autorité desquels néanmoins ils furent plus libres, qu'ils ne l'auroient été dans la plupart des Républiques de la *Grèce* (*a*). Leurs Monarques les gouvernoient suivant les Loix, ou plutôt suivant les Maximes de l'Equité Naturelle, & ne s'abandonnoient pas à l'ivresse du Pouvoir Absolu. C'étoit-là un des articles fondamentaux de la Constitution de cet Etat, & qui subsista jusqu'au renversement du Royaume même. C'est pour cette raison que *Lucien* introduisant *Philippe* & *Alexandre* dans ses Dialogues, fait dire au prémier de ces Princes, que les *Macédoniens* sont des *Hommes libres* (*b*). Dans les cas où il s'agissoit de Peines capitales, la cause étoit plaidée devant l'Armée ou devant le Peuple; & avant que les Coupables eussent été condamnés à l'un ou à l'autre de ces Tribunaux, le Roi ne s'arrogeoit point l'autorité de les faire mourir. Nous trouverons plus d'un exemple de cette coutume dans le Règne d'*Alexandre*, qui observa les usages de son Pays dans le tems même qu'il en étoit bien loin, & ne crut pas que toutes ses victoires pussent l'exemter de cette espèce d'obligation. Quand dans un transport de fureur il tua *Clitus*, il voulut, revenu à lui-même, se donner la mort, & il l'auroit fait, si l'Armée n'avoit pas intercédé, & n'avoit pas pris la faute sur elle (*c*). *Polybe* nous apprend, que quand *Philippe*, le pénultième des Princes *Macédoniens*, eut fait saisir *Léontius*, qu'il soupçonnoit d'avoir conspiré contre lui, un Corps d'Infanterie, qui avoit devancé l'Armée, envoya des Députés chargés de dire, que cette partie de l'Armée qui les avoit dépêchés, demandoit qu'on ne décidât rien qu'elle ne fût présente, & que si *Philippe* leur refusoit

Leur Forme de Gouvernement.

(*a*) Arrian. Expedit. Alex. L. IV. p. 265. Q. Curtius Vit. Alexand. L. VI.

(*b*) Ἐλευθέρους ἄνδρας. in Dial. Phil. & Alex.

(*c*) Q. Curt. L. VIII. c. 11, 12.

SECTION II.

Hiſtoire des Macédoniens.

refuſoit cette grace, elle prendroit ce refus pour une injure inſigne (*a*). A-la-vérité le même Auteur ajoute, que le Roi, irrité de ce meſſage, n'en fit mourir *Léontius* que plus promtement; mais il s'excuſa ſur la néceſſité où il avoit été d'en agir ainſi, & punit le reſte des Conſpirateurs ſuivant l'ancien uſage, *par ſentence de l'Armée.* Il ne faut pas inférer néanmoins de ce que nous venons de dire, que les *Macédoniens* furent toujours jaloux de leur Liberté, au point de s'oppoſer à leurs Princes toutes les fois que ces derniers abuſoient de leur autorité; car cela n'eſt pas. Ils ne prétendoient point être un Peuple libre, mais avouoient qu'ils étoient ſujets à leurs Princes, quoique dans l'eſpérance qu'ils les gouverneroient comme ils devoient. Quand leur attente ſe trouvoit remplie à cet égard, rien n'égaloit leur attachement pour leurs Rois; mais il s'en falloit beaucoup qu'ils fuſſent auſſi obéiſſans, quand ces Princes vouloient s'arroger un pouvoir arbitraire. Ils ſe plaignirent hautement d'*Alexandre*, quand ce Monarque parut vouloir gouverner à la manière des *Perſes*, & ne ſe laiſſérent adoucir ni par de belles paroles ni par des préſens, témoignant une averſion marquée, non pour la perſonne du Roi, mais pour celles de ſes actions qui leur paroiſſoient indignes d'un Prince *Macédonien* (*b*).

Le Trône de *Macédoine* étoit héréditaire, & reſta dans la Maiſon de *Caranus* juſqu'au Maſſacre de la Famille d'*Alexandre*; mais il ne paroit pas que les *Macédoniens* fuſſent fort ſcrupuleux à donner toujours la Couronne à l'ainé de ceux qui y avoient droit, quoiqu'ils ſuiviſſent cet ordre généralement parlant.

Les anciens Rois de *Macédoine* étoient fort modeſtes en fait d'ornemens affectés à la Royauté. *Alexandre le Grand* paroit avoir été le prémier qui ſe ſoit paré d'un Diadême, & qui ait porté de ſuperbes habits. Les ſeules choſes qui diſtinguoient les anciens Rois de leurs Sujets, étoient des armes magnifiques & une chaiſe de parade (*c*). Les *Macédoniens* étoient preſque tous non ſeulement de fidèles, mais auſſi de zélés Sujets; & ſemblent même avoir porté trop loin l'affection pour leurs Princes, en faiſant, ou en adoptant une Loi des *Perſes*, en vertu de laquelle, non ſeulement les Conſpirateurs, mais même tous leurs Parens, devoient être exterminés (*d*). Cependant leur attachement pour leurs Rois ne leur inſpira jamais une ſoumiſſion idolâtre, quand ils les abordoient; au contraire, ils converſoient avec eux familièrement, & les ſaluoient d'un baiſer (*e*). Auſſi dès-qu'*Alexandre* voulut ſe faire adorer à la manière des *Perſes*, les *Macedoniens* déclarérent ouvertement que *le reſpect étoit dû aux Rois, mais l'hommage de l'adoration aux Dieux* (*f*). Les Princes *Macédoniens* ſemblent ne s'être guères gênés en fait de mariage, ayant ſouvent pluſieurs Femmes & un grand nombre de Concubines (*g*). Ils étoient fort ſévères ſur le chapitre de l'Education de leurs Enfans; ils leur donnoient des Maîtres qui les formoient à l'amour de la Vertu

(*a*) Hiſt. L. V. c. 27.
(*b*) Arrian. L. IV. p. 462. Q. Curt. L. VIII. c. 15.
(*c*) Juſtin. Hiſt. L. XII. c. 3. Q. Curt. L. VI. c. 6
(*d*) Q. Curt. Lib. VI. c. 11.
(*e*) Idem L. X. c. 5. Juſtin. Hiſt. L. XII.
(*f*) Arrian. L. IV. p. 264.
(*g*) Plut. in Anton. circa fin.

tu & de la véritable Gloire. Leurs Filles étoient élevées dans des principes de Sageſſe, & s'occupoient à un travail convenable à leur ſexe. Ce qu'*Alexandre* dit à *Siſygambis*, peut ſervir d'exemple à cet égard: *Ma Mère, l'habit que je porte, eſt non ſeulement un préſent de ma ſœur, mais auſſi l'ouvrage de ſes mains* (*a*). Les Rois de *Macédoine* uſoient d'une extrême modération, & ſe conduiſoient avec beaucoup de prudence dans le cours ordinaire de la vie; ils n'affectoient pas de magnificence dans leurs repas, mais mangeoient familièrement avec leurs amis. Ils admettoient toutes ſortes de perſonnes en leur préſence, & par une application continuelle ſe rendoient à la fois néceſſaires & agréables à leurs Sujets (*b*). La Chaſſe étoit leur grand plaiſir; & la paſſion d'*Alexandre* pour cet exercice, alloit au point d'y paſſer un jour entier ſans prendre le moindre repos (*c*). Les Princes de *Macédoine* étoient, généralement parlant, ſavans, ou du moins amis des Gens de Lettres. *Archélaüs* fut le grand Patron d'*Euripide*, & l'honora non ſeulement de ſon amitié durant ſa vie, mais auſſi de ſes regrets après ſa mort. *Philippe*, Père d'*Alexandre*, étoit un des meilleurs Orateurs de ſon tems; il ſe montroit très généreux envers les Savans qui recherchoient ſon amitié, parce qu'il regardoit leur empreſſement comme lui faiſant honneur; & pardonnoit à ceux qui le déchiroient par d'ingénieuſes ſatyres, ne voulant point punir l'eſprit même dans un ennemi (*d*). Si ſon fils *Alexandre* n'avoit pas été le Monarque le plus vaillant de la Terre, il auroit été loué comme le plus éclairé (*e*). Comme dans le cours ordinaire de la vie, les Rois de *Macédoine* dédaignoient cette pompe aſſez commune dans d'autres Pays, ils en agiſſoient à peu près de-même dans pluſieurs occaſions plus ſolemnelles. Ils entendoient les Cauſes en perſonne, & permettoient à ceux qui plaidoient, de parler avec la dernière liberté. Auſſi quand *Philippe*, après avoir trop bu, eut décidé contre une pauvre Femme qui avoit le droit de ſon côté, *j'en appelle*, s'écria-t-elle. *A qui*, répondit le Roi? *A Philippe à jeun*, repliqua-t-elle (*f*). Repartie que ce Prince reçut comme une juſte cenſure, & ſans témoigner le moindre reſſentiment. Cette coutume, par un bonheur particulier à ce Peuple, ſubſiſta auſſi longtems qu'il eut des Rois; car *Tite-Live* dit de *Perſée*, le dernier de ces Monarques, qu'à la manière de ſes Prédéceſſeurs, il étoit aſſis dans un fauteuil d'ivoire, & qu'il entendoit toutes ſortes de Cauſes, même celles qui n'étoient d'aucune importance (*g*). Les Rois de *Macédoine* parloient même à de ſimples Soldats avec beaucoup de bonté, ils prenoient ſoin d'eux comme ſi c'avoient été leurs enfans ou leurs intimes amis; & ceux d'entre eux qui perdoient la vie à la guerre, étoient enterrés avec tous les honneurs militaires. Ceux qui donnoient des marques d'une valeur diſtinguée, obtenoient toujours quelque récompenſe honorable; règle qu'*Alexandre le Grand* obſerva conſtamment (*h*). Les Grands du

(*a*) Q. Curt L. V. c. 11.
(*b*) Idem L. III. c. 12 Juſtin. L. IX. c. 8.
(*c*) Plut in vit. Alexand. Q. Curt. L. VIII c 6.
(*d*) Juſtin. ubi ſupr. Solin. Polyhiſt. c. 14. Horat. Epiſt. L. II. E. 1. vs. 232.
(*e*) Plin. Hiſt. Natur. L. VIII. c. 16. Athen. Deip L. IX c. 13.
(*f*) Plut. in Apopht.
(*g*) Tit. Liv. L. XLI. c. 20. & L. XLII. c. 67.
(*h*) Q Curt. L. IX. c. 6. Arrian. L. I. p. 48. & L. II. p. 113.

SECTION II. *Hiſtoire des Macédoniens.*

du Royaume étoient honorés du titre d'*Amis* & de *Conſeillers* du Roi, & ce titre n'étoit pas un vain nom : ils diſoient leur avis comme Conſeillers d'Etat, & le diſoient avec toute la liberté que la plus intime amitié peut permettre (*a*). *Epheſtion*, l'Ami d'*Alexandre*, craignit ſi peu le reſſentiment de la Reine-Mère, qu'il répondit aux Lettres menaçantes de cette Princeſſe, qu'il ne redoutoit pas ſes menaces, puiſqu'*Alexandre* devoit être ſon Juge (*b*). Il paroit même que ce que nous venons de dire, n'étoit point particulier à *Alexandre* & à *Epheſtion*, *Juſtin* ayant obſervé, *que les Amis des Rois* Macédoniens *n'étoient pas ſeulement leurs compagnons à la Guerre, mais auſſi leurs aſſociés à l'Empire* (*c*). Il leur étoit permis de porter des habits de pourpre; ils commandoient des Armées ſans inſtructions, & quand les *Macédoniens* conquéroient quelques Royaumes, ils en avoient le Gouvernement avec tout l'appareil de la Royauté (*d*). C'étoit un Poſte fort honorable que celui de Garde du Roi. Le nombre de ces Gardes étoit très petit; & *Oxathrès*, frère de *Darius*, fut revétu de cette Charge. Outre ce Corps, il y avoit encore d'autres Troupes de la Maiſon du Roi, dont non ſeulement les Commandans, mais auſſi les ſimples Soldats étoient des Gens de diſtinction, qu'on élevoit, en cas de beſoin, à des Poſtes de confiance (*e*). Pour ce qui concerne les Charges Civiles, nous trouvons que les Sécrétaires des Rois étoient fort conſidérés; ils dreſſoient non ſeulement les ordres, mais les voyoient auſſi exécuter (*f*). Le Cachet du Roi, qui étoit gravé ſur ſa Bague, ſortoit rarement de ſes mains; cependant en quelques occaſions particulières il le confioit à quelqu'un de ſes Amis, tout ce qui en étoit cacheté paſſant chez les *Macédoniens* pour ſacré & pour inviolable. *Alexandre*, peu éloigné de ſa fin, donna ſon Cachet à *Perdiccas*, ce qui fut regardé comme une explication de ce qu'il avoit dit auparavant, que l'Autorité Souveraine ſeroit remiſe à celui qui en ſeroit le plus digne. Son but néanmoins n'étoit pas de deshériter ſa propre Famille, mais il vouloit ſeulement par cette action établir *Perdiccas* Protecteur du Royaume; & ce fut auſſi en ce ſens que *Perdiccas* prit la choſe, quand en préſence des *Macédoniens* il demanda à être exemt du fardeau que le Roi avoit voulu lui impoſer dans les derniers momens de ſa vie (*g*).

Les Médecins du Roi étoient fort conſidérés à la Cour de *Macédoine*, & étoient traités par ces Princes comme d'intimes Amis (*h*). Quand les Rois étoient malades, toute la Nation faiſoit des prières & des vœux pour leur rétabliſſement, les derniers du Peuple témoignant autant de triſteſſe par leur air, leur habillement & leurs diſcours, que ſi leurs plus proches parens étoient à l'agonie (*i*). La maladie d'*Alexandre* à *Babylone* excita parmi ſes ſoldats, quelques jours avant ſa mort, une douleur ſi tumultueuſe, que pour calmer les eſprits il eut la condeſcendance de ſe faire voir, & de donner, malgré

(*a*) Valer. Maxim. L. V. c. 1.
(*b*) Q. Curt. L. III. & VII.
(*c*) Hiſt. L. XIII. c. 4.
(*d*) Tit. Liv. L. XLV. c. 32. Q. Curt. L. VI. c. 11. Juſtin. L. XIII. c. 1.
(*e*) Q. Curt. L. X. c. 6. Arrian. L. II. p. 113. L. III. p. 128. & L. IV. p. 268.
(*f*) Arrian. L. III. p. 167.
(*g*) Q. Curt. L. X. c. 6.
(*h*) Arrian. L. II. p. 89. Q. Curt. L. III. c. 6.
(*i*) Q. Curt. L. III. c. 5.

gré ſon extrême foibleſſe, ſa main à baiſer à tout le monde (*a*). Quand les Rois de *Macédoine* étoient morts, on les enterroit dans un Tombeau bâti par *Argée*, à la requiſition de ſon Père *Perdiccas*, qui lui prédit qu'auſſi long-tems que les Rois y ſeroient enterrés, ſa Poſtérité ne défaudroit pas; & après leur enterrement, les *Macédoniens* faiſoient paroître les mêmes marques de triſteſſe que s'ils avoient perdu le meilleur & le plus proche de leurs parens (*b*). Telle étoit l'excellente Conſtitution du Gouvernement *Macédonien*; telle l'affection paternelle de ſes Princes, & l'obéiſſance filiale des Sujets. Paſſons à préſent au ſecond article.

Coutumes des Macédoniens *tant Religieuſes que Civiles.*

En fait de Religion, les *Macédoniens* ſuivoient le Syſtème du reſte des *Grecs*, adorant pluſieurs Dieux, & pratiquant un grand nombre de Cérémonies ridicules & ſuperſtitieuſes. Ils honoroient particulièrement *Jupiter*, *Hercule* & *Diane*. Le prémier, comme leur Protecteur; le ſecond, comme le Dieu tutélaire des vaillans Hommes; la dernière, comme la Déeſſe de la Chaſſe, qui étoit une de leurs occupations favorites (*c*). Comme ils ſe piquoient d'une grande régularité dans les Mœurs, ils étoient auſſi fort dévots à leur manière. Leurs Princes ne regardoient pas comme une choſe au deſſous d'eux dans quelques occaſions, de s'acquiter des fonctions attachées à la Prêtriſe, & d'offrir des ſacrifices pour eux-mêmes & pour le Peuple. Tous les Hiſtoriens qui ont écrit la Vie d'*Alexandre*, s'accordent à rapporter pluſieurs traits de ſa dévotion, non ſeulement en offrant des Sacrifices, mais auſſi en érigeant des Autels, en inſtituant des Jeux, & en conſacrant des Statues. Ce Peuple avoit beaucoup égard aux Préſages: deux Aigles planant tout le jour au deſſus du Palais Royal dans le tems qu'*Olympias* étoit en travail, ſervirent d'augure que l'Enfant que cette Princeſſe venoit de mettre au monde, réuniroit en ſa perſonne l'Empire de l'*Europe* & de l'*Aſie* (*d*). L'Hiſtoire nous fournit un grand nombre d'exemples pareils, comme nous le verrons dans la ſuite.

Les *Macédoniens* étoient tout-à-fait ſobres dans leur manière ordinaire de vivre; mais cette règle ſouffroit une grande exception dans leurs Feſtins, qui étoient toujours magnifiques. *Caranus*, le prémier Roi de *Macédoine*, donna un Feſtin de noces de la dernière magnificence (*e*): exemple qui fut imité par ſes Succeſſeurs, & particulièrement par *Philippe*. Dans ces ſortes de Repas il étoit permis aux Jeunes-gens de s'aſſeoir, pourvu qu'ils euſſent tué un Sanglier de bonne guerre, c'eſt-à-dire avec leur lance ſans toiles ni filets (*f*). Dès leur enfance ils alloient à la Chaſſe. Ils n'admettoient point de Femmes à leurs Feſtins; & c'étoit une Loi inviolable chez eux, de ne jamais répéter ce qu'on avoit dit dans une partie de plaiſir. Ils avoient une coutume extraordinaire à leur Repas de noces, qui étoit de couper en deux avec une épée un morceau de pain, & d'en donner une moitié à l'Epoux & l'autre moitié à la Mariée, ce qui renfermoit ſurement quelque ſens myſtérieux (*g*). Les Femmes qu'ils faiſoient priſonnières, leur ſer-

(*a*) Arrian. Q. Curt. Plut. in vit. Alexand.
(*b*) Juſtin. Hiſt. L. VII. c. 2
(*c*) Arrian. L. I. p. 32. Juſtin. Hiſt. L. XI. c. 5 Q. Curt. L. III. c. 12.
(*d*) Juſtin. L. XII. c. 16.
(*e*) Athen. Deipnoſoph. L. IV.
(*f*) Hegeſand. apud Athen. Deipn. L. I.
(*g*) Herod. L. V. c. 17. Q. Curt. L. VIII. c. 4.

SECTION II. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ſervoient de Concubines, y ayant du deshonneur à les épouſer. Cependant *Alexandre* viola cette eſpèce d'inſtitution en épouſant *Roxane*, & ſon exemple eut plus d'un imitateur. Il eſt certain que les victoires de ce Monarque altérérent ſes mœurs & celles de ſes Soldats; car au lieu qu'ils ne portoient auparavant que des armes très ſimples, ils s'ornérent dans la ſuite des dépouilles des Vaincus *(a)*.

Peu verſés dans ce qui concerne la Marine.

Quoique ſages & prudens, comme nous venons de le voir, dans ce qui regarde le Gouvernement en général, il démentoient cette habileté dans un article, c'eſt-à-dire dans le peu de ſoin qu'ils avoient de leur Marine, quoique la ſituation de leur Pays leur donnât à cet égard de très grands avantages. Leur ignorance en fait de Marine paroit par les Expéditions Navales d'*Alexandre*, & par la frayeur que ſes Matelots éprouvoient à chaque objet nouveau qui frappoit leurs regards *(b)*. La ſeule raiſon que nous puiſſions rendre de ce contraſte, eſt que le Continent étoit pour eux un Théatre continuel de guerre avec leurs Voiſins, & que leurs Ports ſe trouvoient en ce tems-là, ou entre les mains des Puiſſances Maritimes de la *Grèce*, ou bloqués par leurs Flottes. *Philippe*, qui s'appliqua le prémier à mettre la Marine dans ſon Pays ſur un bon pié, n'eut pas le tems de remplir ſon plan, ayant été enlevé par une mort prématurée. Son Succeſſeur, entre pluſieurs autres grands deſſeins, avoit formé celui d'augmenter ſes Flottes, quand il mourut à *Babylone (c)*. Tout ce qui pouvoit contribuer à les rendre forts & guerriers, étoit particulièrement de leur goût, comme la Chaſſe, par exemple, qui étoit leur grand exercice, & leur prémier plaiſir. Outre cela ils s'appliquoient à tous les autres Exercices en uſage chez les *Grecs*, & avoient même dans leurs Camps un lieu particulier pour s'y former en préſence de leurs Généraux, qui prenoient plaiſir à voir leurs Soldats donner à l'envi des marques de force & d'adreſſe *(d)*. Ils pratiquoient auſſi une ſorte de Danſe Militaire, qui avoit quelque choſe d'extrémement gracieux *(e)*.

Leurs Loix.

Nous avons déjà dit que leurs Loix émanoient de la volonté de leurs Princes, mais que ces derniers n'en preſcrivoient que de conformes à l'Equité Naturelle, ſans quoi ils n'auroient pas manqué d'encourir la haine de leurs Sujets. Nous avons obſervé de plus, que dans des Cauſes capitales le Jugement étoit rendu par le Peuple ou par l'Armée. Il nous reſte à ajouter, que l'Accuſé conſervoit toujours le droit de ſe défendre avec la plus parfaite liberté, quoiqu'il fût lié, & qu'il n'eût aucune marque de Dignité, de quelque rang qu'il pût être. Dans des cas douteux, la Torture étoit permiſe, & l'on y appliquoit les Accuſés, ſans égard pour leur naiſſance ou pour leurs ſervices précédens: procédé dont nous trouverons plus d'un exemple dans l'Hiſtoire d'*Alexandre*, dont le Règne fut teint du ſang de ſes Ennemis, & ſouillé de celui de ſes Compatriotes. Les Punitions en uſage parmi eux, étoient de différent genre; quelquefois on perçoit les Criminels de dards, & quelquefois on les crucifioit la tête en bas. Quelquefois auſſi

(a) Q. Curt. L. VIII. c. 3.
(b) Arrian. L. III. Q. Curt. L. IX. Diod. Sicul. L. XVII.
(c) Diodor. Sicul. L. XVIII.
(d) Ælian. Var. Hiſt. L. IX. c. 3. Plut. vit. Alexand.
(e) Athen. Deipnos. L. XIV.

auſſi on les jettoit enchaînés dans quelque Rivière. Cependant ces Supplices ſemblent avoir été étrangers, & infligés ſeulement dans des occaſions extraordinaires. Le Supplice le plus fréquent conſiſtoit à lapider les Coupables (*a*).

L'année *Macédonienne*, ou, comme on l'appelle ordinairement, l'Année *Grecque*, pour la diſtinguer de l'Année *Attique*, étoit compoſée de douze mois: mais pour ce qui regarde le nombre des jours dont ces mois étoient compoſés, & la méthode obſervée dans le Calendrier *Macédonien*, il y a de grandes diſputes ſur ce ſujet: ainſi nous nous contenterons de rapporter le Syſtême du ſavant Archevêque *Usher*, & d'indiquer dans une Note les ſources où nos Lecteurs pourront trouver de plus amples éclairciſſemens (*b*).

Le Calendrier Macédonien.

TABLE des Mois MACEDONIENS.

Dius conſiſtoit en trente jours, dont le prémier répondoit au 24. de *Septembre*, & le dernier au 23. d'*Octobre*.

Apellacus, contenant trente jours, dont le prémier répondoit au 24. d'*Octobre*, & le dernier au 22. de *Novembre*.

Adynaeus étoit compoſé de trente & un jours, dont le prémier répondoit au 23. de *Novembre*, & le dernier au 23. de *Décembre*.

Peritius, contenant trente jours, dont le prémier répondoit au 24. de *Décembre*, & le dernier au 22. de *Janvier*.

Dyſtrus, conſiſtant en trente jours, dont le prémier répondoit au 23. de *Janvier*, & le dernier au 21. de *Février*.

Xanthicus, contenant trente & un jours, dont le prémier répondoit au 22. de *Février*, & le dernier au 24. de *Mars*, excepté dans l'année où l'intercalation avoit lieu, la fin du mois en queſtion répondant alors au 23. On faiſoit dans ce mois une Expiation ſolemnelle, appellée *Xantica*. Voici en quoi conſiſtoit la Cérémonie. On partageoit une Chienne par le milieu, & l'on mettoit une des moitiés avec les entrailles à la droite, & le reſte à la gauche: l'Armée, rangée en ordre de bataille, paſſoit entre deux, & formoit enſuite deux Corps, qui en faiſant ſemblant de ſe charger, repréſentoient une eſpèce de combat.

Artémiſius, conſiſtant en trente & un jours, dont le prémier répondoit au 25. de *Mars*, & le dernier au 24. d'*Avril*.

Daeſius, contenant trente jours, dont le prémier répondoit au 25. d'*Avril*, & le dernier au 24. de *Mai*. Les *Macédoniens* tenoient ce mois pour malheureux. *Alexandre*, craignant que cette idée ſuperſtitieuſe ne produiſît quelque jour un mauvais effet, remédia à cet inconvénient, en ordonnant que ce mois ne s'appelleroit plus à l'avenir *Daeſius*, mais le ſecond *Artemiſius*.

Panemus, conſiſtant en trente & un jours, dont le prémier répondoit au 25. de *Mai*, & le dernier au 24. de *Juin*.

Loüs, contenant trente jours, dont le prémier répondoit au 25. de *Juin*, & le dernier au 24. de *Juillet*.

Gorpia-

(*a*) Crophii Antiquit. Macedon. L. II. c. 4. (*b*) Uſſerii Diſſertat.

SECTION II.

Gorpiacus, consistant en trente & un jours, dont le prémier répondoit au 25. de *Juillet*, & le dernier au 24. d'*Août*.

Hyperbérétaës, contenant trente jours, dont le prémier répondoit au 25. d'*Août*, & le dernier au 23. de *Septembre*.

Histoire des Macédoniens.

Il paroît par ce que nous venons de dire, que l'Année *Macédonienne* consistoit en sept mois de trente jours chacun, faisant en tout deux-cens dix jours; & en cinq mois de trente & un jours, ce qui faisoit ensemble trois cens soixante-cinq jours; mais chaque quatrième année le Mois *Hyperbérétaës* étoit de trente & un jours, ce qui répondoit à notre Année bissextile *.

Leur Monnoie.

Comme la *Macédoine* abondoit en riches Mines, il n'y a pas lieu d'être surpris que sous ses différens Rois on ait frappé un grand nombre de différentes Pièces d'Or & d'Argent. De la prémière sorte étoient les *Philippes*, ainsi appellés parce qu'ils représentoient le buste de *Philippe* Père d'*Alexandre*. Ces Pièces avoient cours dans toute la *Grèce*: il en est souvent fait mention dans les Ecrits des Antiquaires, & l'on en trouve encore de nos jours dans les Cabinets des Curieux. Il y a une singularité remarquable dans les Pièces de monnoie des *Macédoniens*, qui est, que non seulement elles portoient les bustes & les inscriptions des Princes sous le Règne desquels elles avoient été frappées, mais aussi les noms des Villes où elles étoient fabriquées; & les figures du revers indiquent très souvent les Villes en question (*a*).

Leur Langage.

La Langue *Macédonienne* différoit beaucoup de la Langue *Grecque*, c'est-à-dire de toutes les Dialectes de cette Langue, à ce qu'il paroit par ce que disent sur ce sujet *Strabon* (*b*) & *Athénée* (*c*), mais sur-tout par ce que *Quinte-Curce* rapporte des procédures faites contre *Philotas*; ce qui démontre que les *Grecs* natifs qui servoient dans l'Armée d'*Alexandre*, ne pouvoient pas comprendre le sens d'un discours fait en *Macédonien* (*d*).

Leur Discipline Militaire.

Il ne nous reste plus à parler que de leur Discipline Militaire, qui fit que d'un Peuple obscur & peu considérable, ils devinrent les Souverains de la *Grèce*. La valeur étoit naturelle aux *Macédoniens*. Dans la suite ils y ajoutérent une excellente Discipline, & cet heureux mélange de courage & d'habileté les rendit à la fin invincibles. Nous devons cette remarque à *Polybe*, Au-

(*a*) Croph. Antiq. Macedon. L. II. c. 5. Wolfgangi Lazii Græc. Antiq.
(*b*) Strabo Geogr. L. VII. p. 687.
(*c*) Deipn. L. III. c. 33.
(*d*) Q. Curt. L. IV. p. 9.

* Un Savant a composé trois Dissertations sur les anciennes Méthodes de calculer le tems, dont la seconde regarde l'Année *Macédonienne*, qu'il dit avoir été composée de douze mois, dont le prémier étoit *Xanticus*, & *Dystius* le dernier. Il affirme que six de ces mois consistoient chacun en 29 jours, & les autres six chacun en 30, ce qui faisoit l'année en question de 354 jours. Pour accorder ce nombre avec celui des jours de l'Année Solaire, les *Macédoniens* intercaloient au bout de chaque troisième année un mois de 33 jours. Au reste il avance le tout sans aucune preuve. Le fameux Prélat *Usher*, dans sa *Dissertation sur l'Année Solaire Asiatique* & sur celle des *Macédoniens*, a examiné cette matière à fond, & l'a traitée en grand Astronome & en habile Critique en Littérature *Grecque*, n'avançant rien sans alléguer quelque raison ou quelque autorité; ainsi c'est à son Ouvrage que nous renvoyons nos Lecteurs sur une matière si difficile (1).

(1) Johannis Lalamantii Dissert tres de Tempore & ejus partibus, de Anno Macedonum seu Græcorum, & de Anno Attico ap. Gronov Thes. Græc. Antiq. Vol. XI. Usserii Dissert. ibid.

Auteur également recommandable pour ſa véracité & pour ſa pénétration, qui, en décrivant les vertus militaires des *Macédoniens*, leur rend toute la juſtice qui leur eſt due (*a*). On dira peut-être: „ Si les *Macédoniens* ont „ toujours été un Peuple ſi vaillant, d'où vient qu'ils ont été ſi longtems „ ſoumis à la domination des *Perſes*? Comment ſe peut-il qu'ils ayent été „ dans une eſpéce de dépendance des *Illyriens*, des *Thraces*, & de pluſieurs „ autres Nations, & tributaires des *Athéniens* même juſqu'au tems de *Phi-* „ *lippe* "? Le Lecteur trouvera dans le cours de l'Hiſtoire ſuivante, la réponſe à toutes ces queſtions, & verra que les Peuples que nous venons de nommer, ont été autant d'obſtacles placés dans le chemin que les *Macédoniens* devoient ſuivre pour parvenir à un état de grandeur & de puiſſance, & qu'après des efforts continuels ils les ont à la fin tous ſurmontés. Il eſt bien vrai que les *Macédoniens* furent ſouvent moins puiſſans, quoique jamais moins braves que leurs Voiſins; que juſqu'au tems de *Philippe* ils ne furent rien moins que riches, & que juſqu'au Règne de ce Prince ils n'avoient point fait paroître l'ambitieuſe eſpérance de ſe rendre maîtres de la *Grèce*; mais dès-qu'une fois le génie de leur Prince ſe fut ouvert une route à de grandes conquêtes, ils le ſecondérent avec une ardeur ſans égale, & pour faire réuſſir ſes projets ſubirent la plus ſévère Diſcipline. Dès-lors la guerre devint une occupation Nationale, au point que les Jeunes-gens de l'Armée d'*Alexandre* avoient été non ſeulement élevés, mais étoient même nés dans le Camp. Comme ce ſujet exige que nous entrions dans un plus grand détail, nous ſubdiviſerons ce qui nous reſte à dire de la Diſcipline Militaire des *Macédoniens* en cinq articles.

Leurs Soldats comment choiſis.

Le prémier regarde le choix des Soldats qui compoſoient leurs Armées. Ces Soldats ne conſiſtoient d'abord qu'en *Macédoniens*. Dans la ſuite, quand les Rois de *Macédoine* devinrent plus puiſſans, leurs Troupes furent augmentées de celles de leurs Alliés, & de quelques Corps de Mercenaires. Les *Macédoniens* nés ſervoient à leurs propres dépens, & ſe contentoient du butin qu'ils faiſoient ſur l'Ennemi (*b*). Les Troupes des Alliés étoient fournies par la *Theſſalie*, la *Pœonie*, & quelques autres Provinces voiſines, & conſiſtoient auſſi en Auxiliaires *Grecs*, après que les Rois de *Macédoine* eurent été faits Capitaines-Généraux (*c*). Les Mercenaires étoient des Soldats de fortune, qui ne s'informoient pas ſi une guerre étoit juſte ou non, pourvu qu'ils reçuſſent leur paye régulièrement (*d*). Quand *Alexandre* ſe mit en marche pour ſa grande expédition, ſon Infanterie conſiſtoit en 13000 *Macédoniens*, en 7000 Auxiliaires, & en 5000 Mercenaires (*e*). Les *Theſſaliens* fourniſſoient ordinairement de la Cavalerie. Par rapport à celle des *Macédoniens*, quand quelque Cavalier perdoit ſon cheval par maladie ou dans le combat, ſon Capitaine étoit obligé de lui en fournir un autre de ſa propre écurie, en conſéquence d'un ancienne maxime, que l'avantage Public devoit être préféré au faſte des Particuliers (*f*).

Con-

(*a*) Hiſt. L. IV. c. 11.
(*b*) Q. Curt. L. III. c. 10.
(*c*) Juſtin. Hiſt. L. XII. c. 4. Q. Curt. L. X. c. 2.
(*d*) Q. Curt. L. V. c. 1.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XVII.
(*f*) Arrian. L. VI. p. 426. Q. Curt. L. VII. c. 1.

SECTION II.

Hiſtoire des Macédoniens.

Conſidérons, en ſecond lieu, les Troupes *Macédoniennes*. L'Infanterie étoit compoſée de trois ſortes de Soldats; les uns légèrement armés, (*a*); les *Peltaſtæ*, qui étoient mieux armés; & enfin des Soldats peſamment armés (*b*), & c'étoit de ces derniers que la *Phalange* étoit compoſée (*c*). Ces Troupes étoient propres à toutes ſortes d'entrepriſes. S'il falloit emporter un poſte bruſquement, on ſe ſervoit de l'Infanterie légère. Quand on s'attendoit à une réſiſtance opiniâtre, on faiſoit uſage des *Peltaſtæ*, qui étoient armés de boucliers. Pour ce qui eſt des Soldats peſamment armés, ils ſe rangeoient ordinairement en quarré au centre de l'Armée, & y formoient ce qu'on appelloit la *Phalange* (*d*). *Polybe* nous apprend, que ce Corps étoit de 500 de front ſur 16 de profondeur, tous Piquiers; les Soldats ſe tenant ſi près les uns des autres, que les piques du cinquième rang s'étendoient au-delà du front de la *Phalange*. Il paroit par-là, que les piques des rangs ſuivans ne pouvoient pas atteindre l'Ennemi; cependant les Soldats qui les portoient, ne laiſſoient pas d'être d'un grand ſecours à leurs compagnons; car les ſoutenant par derrière de tout le poids de leur corps, ils ajoutoient une impétuoſité extraordinaire à leur irruption contre l'Ennemi, & rendoient leur choc irréſiſtible (*e*). Il y a lieu de conjecturer que le gros de l'Infanterie *Macédonienne* étoit partagé en pluſieurs petits Corps.

Comme dans toutes les guerres le Roi avoit le Commandement en Chef de l'Armée, il étoit chargé de tout le détail, ſoit qu'il falût livrer bataille, ou aſſiéger quelque Place. Il ne ſe diſtinguoit pas par la magnificence de ſes habits, par de grands équipages, ou par une table ſomtueuſement ſervie, mais vivoit comme un ſimple Soldat. Ce que nous venons de dire, convient non ſeulement à *Philippe* & à *Alexandre*, ces Héros de l'Empire *Macédonien*, mais auſſi à leurs Prédéceſſeurs & à leurs Succeſſeurs. Le dernier *Philippe* marcha ſur les mêmes traces ſuivant *Tite-Live*, & ne voulut pas que ſon élevation, & le poids de plus de ſoixante années, l'exemtaſſent des travaux impoſés au moindre *Macédonien*. Heureux le Peuple parmi lequel le Diadême Royal eſt révéré, non à cauſe de l'éclat des diamans qui l'ornent, mais à cauſe des vertus de celui qui le porte (*f*).

Leurs Armes.

En troiſième lieu, nous conſidèrerons les Armes tant offenſives que défenſives des *Macédoniens*. Au commencement leurs Boucliers étoient de bois, ou d'une ſorte d'ozier; mais dans la ſuite ils en eurent de cuir & d'airain, à ce qu'il paroit par un Diſcours d'*Alexandre* à ſes Soldats prêts à ſe révolter, dans lequel il leur reproche leur ingratitude, qui leur faiſoit oublier que du tems de ſon Père ils n'avoient été armés que de boucliers d'ozier (*g*). Il eſt difficile de puiſer ſur ce ſujet des lumières ſures dans *Quinte-Curce*, parce que cet Auteur emploie comme ſynonymes, des mots qui ont des ſignifications totalement différentes. *Arrien* eſt un meilleur guide; & c'eſt de lui que nous apprenons que les *Macédoniens* avoient de larges Boucliers appellés *Aſpis*

(*a*) Ælian. Tact. c. 6.
(*b*) Tit. Liv. L. XXXI. c. 36.
(*c*) Q. Curt. L. VII. c. 9.
(*d*) Arrian. & Q. Curt. mult. in loc.
(*e*) Potter. Archæl. Vol. II. L. III.
(*f*) Arrian. L. V. Tit. Liv. L. XLII. c. 58.
(*g*) Q. Curt. L. X. c. 2.

Aſpis en *Grec*,& un autre petit Bouclier appellé *Pelté*,dont le prémier ſervoit aux Troupes peſamment armées, & l'autre aux *Peltaſtæ* (*a*). Par rapport aux Epées *Macédoniennes*, nous ne trouvons pas qu'elles différaſſent de celles du reſte des *Grecs*; elles étoient aiguiſées de façon à pouvoir faire uſage de la pointe & du tranchant, comme on le verra dans plus d'un endroit de l'Hiſtoire ſuivante. Les Gardes de leurs épées étoient diverſement ouvragées, & cela de très bonne heure, comme il paroit par ce qui eſt dit de l'épée dont *Pauſanias* tua *Philippe* Père d'*Alexandre*, ſavoir, que ſur la garde étoit repréſenté un Chariot tiré par quatre chevaux. Les *Macédoniens* ſe ſervoient auſſi de Poignards. Pour ce qui eſt de leurs Piques, ils en avoient de différent genre, de longues & de courtes; les prémières étoient pour les Soldats qui formoient la Phalange, & avoient ſeize ou du moins quatorze coudées de longueur; les autres ſervoient aux Soldats légèrement armés (*b*). Leur Caſque étoit fait d'un cuir crud, vraiſemblablement pour qu'il fût plus dur: *Tite-Live* y met des cornes; c'étoient apparemment les ailes d'une double crête, dont une, à ce que *Plutarque* nous apprend, fut emportée du caſque d'*Alexandre* à la Journée du *Granique*. Ils avoient auſſi une eſpèce de Cuiraſſe faite d'une toile matelaſſée, & une ſorte de Soulier militaire (*c*). Les Cavaliers portoient les mêmes armes défenſives que les Fantaſſins, hormis que leurs Boucliers étoient plus légers & plus petits, & leurs Lances plus courtes. Toutes ces armes étoient admirablement bien proportionnées aux circonſtances & aux tems; & c'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, que les Auteurs *Romains* parlent tous de la Diſcipline Militaire des *Macédoniens* avec de très grands éloges, & avouent que la *Phalange* pouvoit entrer en parallèle avec leur *Légion*.

Leur Diſcipline dans le Camp.

En quatrième lieu, jettons les yeux ſur les Armées *Macédoniennes* dans le Camp. La Phalange étoit ordinairement au centre, la Cavalerie ſur une des ailes, & les Troupes légèrement armées ſur l'autre. Dans tous les combats la Phalange s'avançoit lentement, ce qui cependant n'empêchoit pas qu'elle ne fît tous ſes autres mouvemens avec une extrême vivacité; c'eſt-à-dire qu'elle n'alloit pas bruſquement à l'Ennemi, mais attendoit les ordres du Roi pour prendre telle ou telle forme, combattant conſtamment juſqu'à ce que l'Ennemi fût entièrement rompu & défait. Les Troupes légèrement armées & la Cavalerie alloient alors à la pourſuite des fuyards, la Phalange reſtant toujours ſur le champ de bataille pour empêcher les Troupes ennemies de ſe raſſembler (*d*). Il ne paroit clairement par aucun des anciens Hiſtoriens, que la Phalange fut diviſée en de fort petits Corps; une Phalange de 16000 hommes ne conſiſtoit qu'en 10 Bataillons; & comme on les faiſoit rarement agir en petits Corps ſéparés, ces ſubdiviſions, qui avoient lieu dans d'autres Armées, auroient été aſſez inutiles à l'égard du Corps en queſtion (*e*). Quand les Armées étoient à une petite diſtance l'une de l'autre, les trompettes ſonnoient la charge; après quoi le Roi ou le Général faiſoit

(*a*) Arrian. L. IV.
(*b*) Polyb. Eclog. L. XVII.
(*c*) Crophii Antiq. Macedon. L. III. c. 4.
(*d*) Potter's Antiq. Vol. II. L. III. c. 4.
(*e*) Appian. in Syriacis Tit. Liv. L. XXXIII. Xiphil. in Carac.

SECTION II. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ſoit une harangue, exhortant ſes ſoldats à ſe rappeller la gloire acquiſe par leurs ancêtres, & à marcher ſur leurs traces. *Quinte-Curce* dit, que pendant l'action même, toutes les fois que l'occaſion s'en préſentoit, le Roi s'adreſſoit aux ſoldats, & tâchoit de les animer à bien faire leur devoir (*a*). Si les ſoldats étoient contens de l'exhortation de leur Prince, ils le témoignoient par le cliquetis de leurs armes; mais ſi ce qu'on venoit de leur dire ne faiſoit aucune impreſſion ſur eux, ils gardoient le plus profond ſilence. En chargeant l'Ennemi, ils crioient *Alala! Alala!* mot qui n'a aucune ſignification particulière, mais qui répond à peu près aux *Huzza* des *Anglois*. Quand ils demandoient quartier, leur coutume étoit de tenir leurs piques dreſſées en l'air (*b*).

Le dernier objet qui nous reſte à offrir aux yeux de nos Lecteurs, eſt en général la manière dont les *Macédoniens* s'y prenoient pour faire la guerre. Tous les Auteurs ſont d'accord ſur le chapitre de leur frugalité, de leur patience à ſupporter les travaux, & de l'ordre admirable qu'ils obſervoient à l'égard de leurs Troupes; & quoique leur Diſcipline puiſſe avoir éprouvé quelque relâchement, dans le tems qu'*Alexandre* partagea entre ſes ſoldats les dépouilles de l'*Orient*, les choſes furent peu à peu remiſes ſur l'ancien pié, & les dernières Armées *Macédoniennes* furent encore admirées comme excellemment diſciplinées. Toutes les fois que l'Armée arrivoit en quelque endroit où elle devoit paſſer la nuit, le Roi, accompagné de ſes Généraux, & des Officiers qui étoient au fait de ces ſortes de choſes, marquoit un lieu propre à ſervir de Camp, & ce lieu étoit d'abord fortifié d'un bon foſſé & d'un retranchement. Lorſque l'Armée ſe remettoit en marche, une partie du retranchement étoit applanie, pour ne pas rompre les rangs: règle excellente, ſur-tout pour la Phalange, qui étoit faite de façon à ne pouvoir paſſer par différentes ouvertures (*c*). Les Tentes étoient petites, n'étant deſtinées qu'à garantir les ſoldats des injures de l'air. Elles étoient de peaux, ce qui faiſoit qu'on s'en ſervoit quelquefois pour paſſer des Rivières; deux ſoldats couchoient dans une tente. Celle du Roi étoit au centre du Camp, & ſemble avoir conſiſté en deux appartemens, l'un où il dormoit, & l'autre où il recevoit du monde, & à la porte duquel ſes Gardes étoient en faction (*d*). Les Signaux militaires parmi les *Macédoniens* étoient des Trompettes ou des Feux. Quand l'Armée étoit en marche, la Cavalerie & quelques Troupes légèrement armées formoient l'Avant-garde; la Phalange marchoit au centre; & le Bagage ſuivoit, hormis dans des cas où l'on auroit pu avoir l'Ennemi tout-à-coup ſur les bras. Ils marchoient alors en ordre de bataille, chaque ſoldat avoit une eſpèce d'havre-ſac. L'Armée étoit auſſi fournie de Chariots, mais dont le nombre étoit beaucoup moins grand que chez les autres Peuples, les *Macédoniens* n'ayant en guerre avec eux ni Femmes, ni Serviteurs inutiles (*e*). A l'égard du Butin, on le diſtribuoit quelquefois entre les ſoldats, d'autres fois on le vendoit au profit du Roi

(*a*) L. IV. c. 13.
(*b*) Arrian. L. I. p. 15.
(*c*) Q. Curt. L. VIII. c. 5.
(*d*) Idem L. IV. c. 10.
(*e*) Idem L. VI. c. 2.

Roi & de l'Armée (*a*). Quand les Troupes étoient en quartiers d'hiver, elles avoient leurs Jeux Militaires, inſtitués pour empêcher le relâchement dans la Diſcipline, & ſuivis de récompenſes & d'honneurs pour ceux qui y excelloient. Après quelque victoire remportée, leurs Rois combloient de graces ceux qui s'étoient diſtingués. Pour ce qui eſt de ceux qui mouroient au ſervice de la Patrie, ils étoient honorés de quelque Monument public, & leurs enfans ou leurs proches parens exemtés de tout impôt. En général les Gens de guerre étoient traités avec une extrême bonté, & quand le tems de leur ſervice étoit expiré, ou que leurs bleſſures les avoient mis hors d'état de ſervir plus longtems, on les renvoyoit chez eux, après leur avoir donné, comme récompenſe de leurs travaux, de quoi paſſer tranquillement le reſte de leurs jours: conduite généreuſe & politique en même tems, puiſqu'elle engageoit la fleur de la Nation, du côté de la jeuneſſe & de la force, à leur ſuccéder (*b*). Nous avons inſiſté d'autant plus ſur ce ſujet, que rien n'a contribué davantage à l'agrandiſſement des *Macédoniens* que leurs talens pour la Guerre. Leur Empire fut acquis & conſervé par les armes; & leur Hiſtoire ſeroit inintelligible, ſans une deſcription exacte de la nature & de la diſcipline de leurs Armées. Pour n'avoir pas eu l'idée d'une pareille deſcription, les exploits de *Philippe* ont été mal entendus, & ceux d'*Alexandre* ont paru plus d'une fois entièrement romaneſques. Nous eſpérons que ce qu'on va lire, aura l'air qui convient à une Hiſtoire.

Section II. *Hiſtoire des Macédoniens.*

SECTION III.

Hiſtoire du Royaume de Macédoine *depuis ſa Fondation juſqu'au Règne de* Philippe, *Père d'*Alexandre.

Section III.

EN parcourant les Tems Fabuleux & Héroïques des principaux Etats de la *Grèce*, nous avons eu occaſion de remarquer que le manque d'anciens Hiſtoriens eſt cauſe de la grande obſcurité qui enveloppe les commencemens de l'Hiſtoire *Grecque*, & du peu d'accord qu'il y a dans les récits des Ecrivains qui ont voulu remonter juſqu'à la prémière origine des différentes Nations de la *Grèce*. L'Hiſtoire de la *Macédoine* n'eſt pas exemte des mêmes difficultés, provenant de la même cauſe. Cependant la ſuite des anciens Rois *Macédoniens* eſt parfaitement connue; car quoique cette ſuite ne ſoit dans aucune ancienne Hiſtoire, il y a eu moyen de la former, en raſſemblant divers endroits d'*Hérodote*, de *Thucydide*, de *Diodore de Sicile*, de *Strabon*, de *Juſtin*, de *Pline*, de *Solin*, & de divers autres anciens Auteurs: ainſi nous nous trouvons en état de donner à nos Lecteurs un récit, au moins paſſable, de ce qui eſt arrivé en *Macédoine* durant le période marqué à la tête de cette Section. Nous rencontrerons moins de difficultés dans la ſuite, & notre narration ne ſera interrompue par aucun vuide juſqu'à la fin de la Monarchie *Macédonienne* ſous *Perſée*, fils de *Philippe*. Mais avant toutes

(*a*) Q. Curt. L. IV. Arrian. L. I. p. 6.

(*b*) Arrian. L. II. p. 113. Q. Curt. L. IX. c. 1. Diodor. Sicul. L. XVI. Vell. L. I.

SECTION III. *Hiſtoire des Macédoniens.*

toutes choſes, il ſera néceſſaire d'inſérer ici la Liſte de ces Rois, & celle des années de leurs Règnes, telles que nous les trouvons l'une & l'autre dans le ſavant *Pétau*, qui a ôté avec beaucoup d'adreſſe & d'habileté tout ce que cette partie de l'Hiſtoire de *Macédoine* pouvoit avoir d'embarraſſant.

TABLE *des Rois* Macédoniens *depuis la Fondation de la Monarchie juſqu'au Règne de* Philippe, *Père d'*Alexandre le Grand.

1. *Caranus*	28	12. *Archelaüs*	14
2. *Cœnus*	28	13. *Oreſte*	0
3. *Thurimas*	45	14. *Erope*	4
4. *Perdiccas*	48	15. *Pauſanias*	1
5. *Argée*	32	16. *Amyntas* II.	1
6. *Philippe*	35	17. *Argée*	2
7. *Æropas*	42	18. *Amyntas* rétabli	21
8. *Alcétas*	28	19. *Alexandre*	2
9. *Amyntas*	49	20. *Ptolomée Alorite*	3
10. *Alexandre*	43	21. *Perdiccas*	5
11. *Perdiccas* II.	23	22. *Philippe.*	24

Caranus. *Caranus*, Fondateur du Royaume, étoit *Argien* de naiſſance, & un des Deſcendans d'*Hercule*, quoique les Auteurs ne ſoient pas fort d'accord ſur le nombre des générations qu'il y eut entre lui & ce Héros. Un ancien Ecrivain *Grec*, cité dans la *Chronique d'Euſèbe*, fixe le nombre de ces générations à neuf (*a*), & *Velléjus Paterculus* à quatorze (*b*). Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il deſcendoit de *Téménus*, un des fils d'*Hercule*, & que ce *Caranus* étoit frère de *Phidon*, le frère d'*Argos*, qui paſſe pour l'Inventeur des Poids & des Meſures. L'Hiſtoire ne dit pas à quelle occaſion *Caranus* quita ſa Patrie. On ſait ſeulement qu'il en partit à la tête d'un nombreux Corps de *Grecs*, dans le deſſein, ſuivant la coutume de ces tems-là, de s'établir dans quelque autre Pays. Mais avant que de ſe mettre en chemin, il conſulta l'Oracle ſur la manière dont il devoit s'y prendre pour venir à bout de ſon entrepriſe, & en reçut pour réponſe, qu'il n'avoit qu'à ſuivre la direction qui lui ſeroit donnée par des Chèvres. Il y a apparence que cet avis de l'Oracle lui parut d'abord un peu obſcur; cependant, en pourſuivant l'exécution de ſon projet, il entra dans le Pays connu dans la ſuite ſous le nom de *Macédoine*, & s'approcha de la Ville d'*Edeſſe*, Capitale du petit Royaume d'*Emathie*, dont *Midas* occupoit alors le Trône. Un furieux orage s'étant élevé tout-à-coup, *Caranus* remarqua qu'un Troupeau de Chèvres couroit vers la Ville pour s'y mettre à l'abri du mauvais tems. Cette vue lui ayant rappellé le ſouvenir de l'Oracle, il ordonna à ſes gens de le ſuivre de près, & s'étant rendu maître de la Ville par ſurpriſe, il ne tarda pas longtems à s'emparer de tout le Royaume. Par reconnoiſſance envers ſes guides, il changea le nom de l'endroit en celui d'*Egée*, & en appella les

(*a*) P. 47. (*b*) Hiſt. L. I. c. 6.

les habitans *Egéates*; il voulut auſſi que ſa Bannière portât l'image d'une Chèvre, afin de conſerver la mémoire d'un évènement ſi extraordinaire. *Télégone*, fils d'*Aſtriopée*, l'Ami de *Priam* & un des Héros de *Troye*, gouvernoit la *Péonie*; & pluſieurs autres Contrées de la *Macédoine* étoient ſoumiſes à différens petits Princes (*a*). *Caranus* ſubjugua l'un après l'autre ceux de ſes Voiſins qui lui étoient inférieurs en puiſſance, & jetta par ce moyen les fondemens d'un Royaume, qui devint ſi formidable dans la ſuite. *Pauſanias* rapporte un exploit de ce Prince, que nous ne ſaurions paſſer ſous ſilence, à cauſe qu'il eſt propre à fournir un exemple, comment certaines maximes acquièrent force de Loix dans tel ou tel Pays. Entre autres Princes contre qui *Caranus* tourna ſes armes, il attaqua *Ciſſæus*, Souverain d'une petite Contrée au Midi du nouveau Royaume d'*Egée*, & ſe rendit maître de ſon Pays; après quoi, conformément à la coutume des *Argiens*, *Caranus* érigea un trophée; mais un Lion étant ſorti d'une Forêt voiſine du Mont *Olympe*, détruiſit ce monument de ſa conquête. Le Roi, inſtruit de ce qui venoit d'arriver, regarda la choſe comme un avertiſſement de la part des Dieux, de ne pas irriter ſes Voiſins en éterniſant leur honte. Dès-lors il ſe fit une règle, qu'il tranſmit à ſes Succeſſeurs comme une maxime d'Etat de la dernière importance, de ne jamais traiter les Peuples vaincus comme Ennemis, mais de les recevoir d'abord ſous ſa protection, comme s'ils étoient nés ſes Sujets (*b*). Les Chronologiſtes ne s'accordent point entre eux au ſujet du tems où ce Prince commença à règner; mais après avoir examiné avec ſoin tout ce qu'ils ont dit ſur ce ſujet, & avoir comparé les conjectures des Savans avec les faits rapportés par d'anciens Hiſtoriens, le ſentiment qui nous a paru le plus vraiſemblable, eſt, qu'il fonda ce Royaume environ 17 ans avant la I. *Olympiade*, c'eſt-à-dire vers le tems marqué en marge, ſuivant les Tables d'un fameux Prélat (*c*).

Année depuis le Déluge 2205. Avant J. C. 795.

Caranus eut pour Succeſſeur ſon fils *Cænus*, dont nous ne ſavons guères autre choſe, ſinon que ſa Mère étoit la fille d'un certain *Cnopis* natif de *Colchos*, qui, ſans que l'Hiſtoire diſe à quelle occaſion, vint s'établir en *Macédoine*, où *Caranus* épouſa ſa fille. *Cænus* monta ſur le Trône la dernière année de la III. *Olympiade*, & après avoir règné 28 ans avec la même ſageſſe que ſon Père, il laiſſa la Couronne à ſon fils *Thurymas* (*d*).

Cœnus.

Thurymas, *Thurimas*, ou *Thyrmas*, ſuccéda au Trône de *Macédoine* vers la XI. *Olympiade*. Pour ce qui eſt des particularités de ſon Règne, nous les ignorons entièrement, aucun ancien Auteur n'en ayant rapporté la moindre choſe. Cependant pour donner à nos Lecteurs quelque idée du tems où ce Prince *Macédonien* règnoit ſi tranquillement, qu'il nous ſoit permis de rapporter quelques-uns des changemens remarquables qui arrivérent de ſon tems dans les Pays voiſins de la *Macédoine*. Il fut contemporain d'*Achas* & d'*Ezéchias* Rois de *Juda*; la 18. année de ſon Règne *Salmanazar* emmena les dix Tribus en captivité. Deux ans après, *Candaule* Roi de *Lydie*, fut

Thurymas.

(*a*) Juſtin. Hiſt. L. II. c. 6.
(*b*) Pauſan. L. IX. Scalig. ad Euſeb. p. 47. Can. Iſag. L. II. p. 163. & L. III. p. 33.
(*c*) Uſſer. ad A. I. p. 3920.
(*d*) Helvic. Theatr. Chron. p. 51.

SECTION III. *Hiſtoire des Macédoniens.*

fut tué par *Gygès*, & la Race d'*Hercule* dépoſſédée par-là de ce Royaume. Vers le même tems le fameux *Séthos* commença à régner en *Egypte*. Dans la 29. année du Règne de *Thurymas*, *Déjocès* érigea la Monarchie des *Mèdes*. *Rome*, qui avoit été fondée du tems de ſon Père *Cœnus*, eut durant ſa vie ſes deux prémiers Rois, *Romulus* & *Numa*. Après avoir porté la Couronne de *Macédoine* pendant 45 ans, il la tranſmit à ſon fils *Perdiccas (a)*.

Perdiccas.

Perdiccas, prémier du nom, prit en main les rênes du Gouvernement dans la XXII. *Olympiade*. Ce fut un Monarque heureux & habile, qui aggrandit ſes Etats aux dépens de ſes Voiſins, & acheva de grands exploits, mais dont la Fiction diminua l'éclat, en voulant l'augmenter; malheur aſſez ordinaire aux Héros (*b*). On dit qu'étant parvenu à un âge avancé, il montra à ſon fils l'endroit où il vouloit être enterré, exhortant en même tems ce Prince à s'y faire enterrer auſſi; & à impoſer la même loi à ſes deſcendans, la Couronne devant reſter dans ſa famille auſſi longtems que cette loi ſeroit obſervée. Quelques Ecrivains ont été aſſez ſuperſtitieux pour croire que cette prédiction fut accomplie en la perſonne d'*Alexandre le Grand*, dont le corps fut enterré dans un autre endroit (*c*). *Hérodote* raconte au ſujet de ce Prince pluſieurs choſes, qui à-la-vérité ont un air fabuleux; cependant comme nos Lecteurs pourroient ſouhaiter de les ſavoir, nous les avons miſes dans une Note *.

Argée,

(*a*) Uſſer. ad A. I. P. 3966.
(*b*) Herodot. L. VIII.
(*c*) Juſtin. L. VII. c. 2.

* Voici la rélation d'*Hérodote*. „ *Perdiccas* obtint la Monarchie de *Macédoine* de la manière ſuivante. *Gavane*, *Erope* & *Perdiccas*, trois frères, Deſcendans de *Téménus*, abandonnérent *Argos* pour ſe rendre en *Illyrie*, & ayant paſſé delà dans la haute *Macédoine*, ils gagnérent la Ville de *Lébée*, & s'y mirent au ſervice du Roi. Un d'eux avoit ſoin des Chevaux, un autre des Bœufs, & *Perdiccas*, qui étoit le plus jeune, gardoit le menu Bétail; car anciennement, non ſeulement les Particuliers, mais auſſi les Rois vivoient d'une manière fort ſimple. La Reine en faiſant du pain pour eux, s'apperçut que celui de *Perdiccas* s'augmentoit au point de ſurpaſſer de beaucoup tout le reſte. La même choſe étant arrivée conſtamment, elle fit part de ce prodige à ſon époux, qui, dans l'idée que cette étrange merveille pourroit bien préſager quelque malheur, ordonna aux frères de ſortir de ſes Etats. Ils répondirent qu'ils le vouloient bien, pourvu qu'il leur payât leurs gages. Le Roi, voyant dans cet inſtant la lumière du Soleil paſſant par la cheminée dans ſa maiſon, dit en montrant au doigt le Soleil, *voilà ce que je vous donne en récompenſe de vos ſervices. Gavane & Erope* furent étonnés de ce diſcours; mais le plus jeune répondit, *O Roi nous acceptons votre offre*, tira ſon épée, & après avoir tracé un cercle à terre autour de l'endroit illuminé, fit trois différens mouvemens pour mettre la lumière du Soleil dans ſon ſein, & partit enſuite avec ſes frères. Après leur départ, un de ceux qui avoient été préſens, apprit au Roi ce que le Jeune homme avoit fait, ajoutant que ſurement il avoit eu quelque deſſein en acceptant ſon offre. Cet avertiſſement mit le Roi en fureur, & l'engagea à faire courir après les frères avec ordre de les tuer. Il y a dans ce Pays un Fleuve, auquel les Deſcendans de ces *Argiens* offrent un ſacrifice en mémoire de leur délivrance, à cauſe qu'immédiatement après que les frères eurent paſſé, les flots s'élevérent à une telle hauteur, qu'il fut impoſſible aux Cavaliers, détachés par le Roi, de traverſer le Fleuve. Les *Téménides*, après avoir échappé à ce danger, allérent s'établir dans une autre Contrée de *Macédoine*, près des Jardins qu'on prétend avoir appartenu à *Midas* fils de *Gordias*, où des Roſes, de ſoixante feuilles chacune, & plus odorantes qu'aucune autre, croiſſent naturellement. S'il eſt permis d'en croire les *Macédoniens*, *Silène* fut pris dans ces Jardins, qui ſont couverts d'une „ Mon-

SECTION III. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Argée, fils de *Perdiccas*, ſuccéda à ſon Père vers la XXXIV. *Olympiade*. Ce Prince ſe concilia l'affection de ſes Sujets par ſa douceur & ſon affabilité, & gouverna tranquillement ſon Royaume. De ſon tems les *Illyriens*, Nation féroce & barbare, firent une invaſion en *Macédoine*, & cauſérent de grands dommages aux habitans; mais *Argée*, qui étoit un Prince habile & vaillant, quoique naturellement pacifique, ſe mit à la tête de ſes Troupes, & ayant fait donner les *Illyriens* dans une embuſcade, en paſſa la plus grande partie au fil de l'épée. La dernière année de ſa vie il fut contemporain d'*Ancus Martius* Roi de *Rome*, & mourut après avoir règné 32 ans, laiſſant la Couronne à ſon fils *Philippe* (*a*). Argée.

Philippe, prémier du nom, monta ſur le Trône de *Macédoine* vers le commencement de la XLII. *Olympiade*. C'étoit un bon & valeureux Monarque; mais pour ce qui regarde les évènemens de ſon Règne, l'Hiſtoire n'en dit preſque autre choſe, ſinon qu'il combattit courageuſement contre les *Illyriens*, mais qu'il fut tué dans l'action, laiſſant la Couronne à ſon fils qui étoit encore au berceau (*b*). Philippe I.

Æropas devint Roi de *Macédoine* vers le commencement de la II. *Olympiade*. Les *Thraces* & les *Illyriens* ravageoient alors la *Macédoine* ſans rencontrer preſque aucune oppoſition. Enfin les *Macédoniens*, irrités par leurs pertes mêmes, & s'étant mis dans l'eſprit qu'ils combattroient plus heureuſement s'ils étoient animés par la préſence de leur Roi, firent porter le jeune *Æropas* dans ſon berceau au milieu de la mêlée, & encouragés par cet objet, ou trouvant honteux d'abandonner un Enfant, combattirent avec tant d'ardeur & d'obſtination, que les *Illyriens* furent entièrement défaits. Aucun Hiſtorien ne nous a conſervé le ſouvenir de ce qui arriva dans la ſuite à un Prince ſi heureux dans ſon enfance; ainſi tout ce que nous en pouvons dire, eſt qu'après un Règne de 42 ans, il mourut, & laiſſa la Couronne à ſon fils (*c*). Æropas.

Alcétas commença à règner ſur la *Macédoine* dans un tems où les différens Etats de la *Grèce* cherchoient à étendre leur Empire par Mer & par Terre, & où les affaires de l'*Aſie* & de tout l'*Orient* ſe reſſentoient de la chute de l'Empire *Aſſyrien*, & de la réunion de la Monarchie des *Mèdes* & des *Perſes* en la perſonne du grand *Cyrus*. Les Hiſtoriens *Grecs* qui nous reſtent à préſent, ne diſent rien des meſures qu'*Alcétas* prit pour garantir ſon Pays de toute inſulte, ou pour reculer ſes frontières; mais, s'il eſt permis de raiſonner par conjecture, & de juger de ſa conduite par ce que ces mêmes Hiſtoriens rapportent du Règne de ſon fils, il paroîtra probable qu'il ſe contenta du Royaume qui lui avoit été laiſſé par ſes Ancêtres, & qu'il aima mieux le conſerver en paix, que de courir riſque de le perdre en voulant l'aggrandir (*d*). Alcétas.

Amyntas vit la puiſſance de la Monarchie *Perſane* s'accroître de jour en jour, Amyntas.

(*a*) Herodot. ubi ſupr. Juſtin. ubi ſupr.
(*b*) Juſtin. ubi ſupr.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.

„ Montagne appellée *Bermion*, inacceſſible en hiver. Ce fut-là qu'ils commencérent leurs „ prémières entrepriſes, dont le ſuccès les mit peu à peu en état de ſe rendre maîtres du „ reſte de la *Macédoine* (1).

(1) Herodot. Hiſt. L. VI.

SECTION III.

Hiſtoire des Macédoniens.

jour, les vues ambitieuſes de *Cambyſe* & de *Darius* ayant été pendant un tems, ou dirigées vers un autre côté, ou traverſées par des troubles domeſtiques; mais après la priſe de *Babylone*, *Darius*, jaloux du pouvoir des *Scythes*, qui s'étoient rendus peu de tems auparavant maîtres d'une partie conſidérable de l'*Aſie*, ou, ſuivant d'autres, irrité contre le Roi *Jancyre*, qui lui avoit refuſé ſa fille en mariage, réſolut d'envahir leur Pays à la tête d'une formidable Armée, & d'exterminer tous les habitans. Ayant raſſemblé pour cet effet une Armée de 700000 hommes, s'il en faut croire quelques Auteurs, il fit conſtruire un pont ſur le *Boſphore*, pour faire paſſer ſon Armée d'*Aſie* en *Europe*, prenant la même route par Mer. Ce Monarque donna ordre enſuite aux *Ioniens* de bâtir un pont ſur l'*Iſter*. Ayant paſſé ce Fleuve, il leur permit de s'en retourner chez eux, s'il ne revenoit pas dans l'eſpace de ſoixante jours (a). Pendant que le Monarque *Perſan* erroit avec ſon Armée dans les Déſerts de la *Scythie*, en voyant de tems en tems l'Ennemi, mais ſans rien appercevoir qui pût faire juger que le Pays fût habité, les *Ioniens*, & les autres Peuples à qui la garde du pont ſur l'*Iſter* avoit été confiée, délibéroient entre eux ſur le parti qu'ils auroient à prendre, ou d'attendre les *Perſes*, ou de rompre le pont, en expoſant *Darius* & ſon Armée à la néceſſité de périr de faim ou par le fer des Ennemis. Les *Scythes* employérent les plus fortes ſollicitations pour les engager à retourner dans leur Pays, & le fameux *Miltiade*, en ce tems-là Prince de la *Cherſonèſe* de *Thrace*, les conjura de ne pas perdre une ſi belle occaſion de s'affranchir du Joug *Perſan*. Mais *Hiſtiée*, Tyran de *Milet*, Ville d'*Ionie*, conſidérant que dès-que le pouvoir des *Perſes* ſeroit détruit, il ne pourroit plus tenir ſa Ville ſous ſon obéiſſance, tâcha d'inſpirer la même crainte à tous les autres petits Rois qui ſe trouvoient-là, & par ce moyen leur fit épouſer à tous les intérêts de *Darius*. Cependant, pour donner quelque contentement aux *Scythes*, il conſeilla aux *Ioniens* de rompre un bout du pont. Les *Scythes*, leur ayant vu mettre la main à l'œuvre, ſe retirérent ſur le champ pour aller à la pourſuite de *Darius*. Les ſoixante jours étant écoulés, ce Prince ſe hâta de regagner l'*Iſter*, craignant de trouver le pont rompu; mais dès-qu'il fut ſur les bords du Fleuve, & qu'il eut fait avertir les *Ioniens*, qui étoient de l'autre côté, de ſon arrivée, *Hiſtiée* donna ordre de raſſembler les Vaiſſeaux qui avoient été ôtés, & le pont ſe trouvant refait, l'Armée *Perſane* paſſa en *Thrace*, où *Darius* laiſſa une partie de ſes Troupes, emmenant tout le reſte avec lui en *Aſie* (b).

Pour cacher le mauvais ſuccès de cette expédition autant qu'il ſe pouvoit, *Darius* laiſſa *Mégabyze* en *Thrace* à la tête d'une Armée de 80000 hommes, avec ordre de ſubjuguer tous les Peuples voiſins. Ce Général pour s'acquiter de la commiſſion qui lui avoit été donnée, dépêcha ſept Seigneurs de *Perſe* vers *Amyntas*, pour lui demander qu'il reconnût *Darius* pour ſon Maître. *Hérodote* nous a laiſſé un détail fort exact de cette négociation, & nous croyons que nos Lecteurs ſeront bien aiſes d'en avoir le récit exprimé à peu près dans les propres termes de cet Hiſtorien. Les *Perſes*,

(a) Herodot. L. IV. Strab. Geogr. L. VI. (b) Herodot. ubi ſupr. Juſtin. Hiſt. L. II. c. 6.

Perſes, étant arrivés en *Macédoine*, allérent demander *la terre & l'eau* au nom de *Darius*. *Amyntas* accorda non ſeulement ce qu'ils exigeoient, mais fit encore à ces Députés un magnifique feſtin. A la fin du repas, les *Perſes* échauffés de vin, „ Ami *Macédonien*, dirent-ils, quand nous donnons „ quelque feſtin en *Perſe*, notre coutume eſt de faire entrer nos Femmes „ & nos Concubines; ainſi puiſque vous nous avez reçus ſi cordialement, „ & traités avec tant de magnificence, & que vous avez d'ailleurs reconnu „ *Darius* pour votre Souverain, en lui donnant *la terre & l'eau*, nous „ vous prions d'imiter notre coutume ". *Amyntas* répondit, „ La choſe „ eſt contre l'uſage de notre Pays, les Femmes étant tenues chez nous ſé- „ parées des Hommes: cependant, puiſque vous êtes nos Maîtres, nous „ ferons ce que vous ſouhaitez ". En achevant ces mots, il donna ordre qu'on fît entrer les Dames, qui allérent ſe placer de l'autre côté de la table vis-à-vis des *Perſes*. Ces derniers, charmés de leur beauté, dirent à *Amyntas* qu'elles étoient fort mal placées, & qu'il auroit beaucoup mieux valu ne les pas faire venir que de les regarder de ſi loin. *Amyntas*, ne pouvant faire autrement, conſentit que les Dames ſe miſſent parmi les Hommes: ce qu'elles n'eurent pas plutôt fait, que les *Perſes*, ivres d'amour & de vin, commencérent à leur donner quelques baiſers, & à leur mettre la main au ſein. *Amyntas*, quoiqu'indigné de cette inſolence, ne fit ſemblant de rien, parce qu'il redoutoit le pouvoir du Roi de *Perſe*. Mais ſon fils *Alexandre*, qui étoit préſent, & qui ne ſavoit pas encore ce que c'étoit que l'adverſité, ne pouvant plus ſupporter un ſi cruel affront dit à *Amyntas*, „ Mon „ Père, votre âge vous permet de quiter la compagnie, & de vous aller re- „ poſer; je reſterai ici, & aurai ſoin de ces Etrangers ". *Amyntas* remarquant que ſon fils avoit en tête quelque deſſein hardi, „ Mon fils, lui dit- „ il, vos paroles marquent que vous êtes en colére, & réſolu de faire quel- „ que action imprudente en mon abſence. Je vous recommande de ne rien „ entreprendre contre ces hommes-ci qui puiſſe tourner à notre deſavanta- „ ge; mais contentez-vous de tout voir ſans témoigner le moindre reſſen- „ timent. Pour ce qui me regarde, je me retirerai ". Dès-qu'*Amyntas* fut „ ſorti de la ſale du feſtin, *Alexandre* parla aux *Perſes* en ces termes: „ A- „ mis, ces Dames ſont à vos ordres, vous pouvez choiſir celles qui vous „ plaîront le plus, & vous n'avez qu'à déclarer librement vos intentions à „ cet égard, car il me paroit que vous avez aſſez bu, & qu'il eſt tems de „ s'aller coucher. Permettez-leur ſeulement, ſi vous le trouvez bon, de s'aller „ baigner; elles reviendront d'abord ". Les Seigneurs *Perſans* furent charmés de cette propoſition. Les Dames ſe retirérent dans leurs appartemens par ordre d'*Alexandre*, qui fit habiller en Femmes un nombre pareil de Jeunes-hommes, ſans barbe & beaux de viſage. Il pourvut chacun d'eux d'un poignard, & les ayant introduits enſuite dans la ſale il dit aux *Perſes*: „ Nous „ vous avons régalé de notre mieux, & pour rendre le feſtin complet, „ nous avons mis nos Dames de la partie. Nous eſpérons que vous ne „ doutez plus à préſent de notre dévouement, & qu'à votre retour vous di- „ rez au Roi qui vous a envoyés, que vous avez été également bien trai- „ tés à table & au lit ". En achevant ces mots, *Alexandre* plaça près de

SECTION III. *Hiſtoire des Macédoniens.*

chaque Seigneur *Perſan* un jeune *Macédonien* déguiſé en Femme. Mais à peine les *Perſes* voulurent-ils reprendre les mêmes libertés qu'auparavant, que les prétendues Dames leur percérent le ſein. Telle fut la deſtinée de ces Députés *Perſans*, & de ceux de leur ſuite, qui diſparurent avec tous les chariots & le bagage qu'ils avoient amenés (*a*).

Mégabyze n'apprenant aucune nouvelle des Seigneurs qu'il avoit dépêchés en *Macédoine*, & regardant comme au deſſous de lui d'attaquer un ſi chetif Royaume, y envoya *Bubaris*, un de ſes principaux Officiers, à la tête d'un puiſſant Corps de Troupes, avec ordre, dès qu'il auroit paſſé les frontières de *Macédoine*, de mander *Amyntas*, & de faire les plus exactes perquiſitions pour ſavoir ce que les Ambaſſadeurs étoient devenus. Cette information auroit certainement abouti à la deſtruction de la Maiſon de *Caranus*, ſi *Alexandre*, auteur du maſſacre des *Perſes*, n'avoit pas trouvé moyen de gagner *Bubaris*. Pour cet effet, il alla le trouver ſur le bord des frontières de *Macédoine*, amenant avec lui ſa ſœur *Gygæa*, qui étoit d'une beauté extraordinaire. *Bubaris* devint ſi amoureux de cette Princeſſe, que pour l'obtenir en mariage il ajuſta tout au gré d'*Amyntas*. Dès-lors les Rois de *Macédoine* devinrent Sujets aux Monarques de *Perſe*, dont cependant ils étoient conſidérés comme de fidèles Alliés (*b*). Ce fut pendant le Règne d'*Amyntas*, qu'*Athènes* recouvra ſa liberté en chaſſant *Hippias* fils de *Piſiſtrate*, qui s'étoit emparé de la Puiſſance Souveraine. Ce Prince exilé reçut du Roi de *Macédoine* (ou de ſon fils) l'offre d'une retraite dans ſes Etats, avec les revenus de la Ville d'*Anthyme* pour ſon entretien; mais *Hippias* crut devoir refuſer cette grace, auſſi-bien qu'une autre du même genre de la part des *Theſſaliens*, qui vouloient lui donner la Ville d'*Iolchus*, aimant mieux ſe retirer d'abord à *Sigéum*, & enſuite à la Cour de *Perſe* (*c*).

Le concours de pluſieurs circonſtances détermina en ce tems-là le Monarque *Perſan* à attaquer les *Grecs*. Les *Athéniens*, ſans attendre qu'on leur en donnât ſujet, envoyérent une Flotte au ſecours des *Ioniens*, qui s'étoient révoltés contre *Darius*, uniquement parce qu'il avoit accordé une retraite à *Hippias*. Ce Tyran, d'un autre côté, employoit toute ſon éloquence pour engager *Darius* à le rétablir. Le grand Roi ſe rendit à la fin à ſes ſollicitations, & réſolut, après que la révolte en *Ionie* eut été étouffée, d'envoyer *Mardonius* pour châtier les *Athéniens*, & remettre *Hippias* en poſſeſſion de la Souveraineté qu'il avoit uſurpée. Le Général *Perſan*, ayant paſſé l'*Helleſpont*, entra avec ſes Forces de terre en *Macédoine*, qu'il annexa, à ce qu'*Hérodote* nous apprend, à la Monarchie de *Perſe*: ce qui cependant ne doit pas s'entendre à la rigueur; car tous les Hiſtoriens conviennent que les *Perſes* n'ôtérent la Couronne, ni à *Amyntas*, ni à quelqu'un de ſa poſtérité, mais les traitérent au contraire avec toute ſorte d'égards & d'affection. Pendant que *Mardonius* étoit en *Macédoine*, la Flotte *Perſane*, voulant doubler le Cap du Mont *Athos*, fut ſurpriſe par une tempête, qui briſa plus de la moitié des Vaiſſeaux contre la côte, & fit périr près de 20000 hommes. L'Armée de terre ne fut guères plus heureuſe; car les *Bryges*,

(*a*) Herodot. L. IV. c. 34, 35.
(*b*) Herodot. & Juſtin. ubi ſupr.
(*c*) Pauſan. in Lacon.

Bryges, Peuple de *Thrace* vaillant & féroce, attaquérent de nuit *Mardonius* avec tant d'avantage, qu'ils lui tuérent bien du monde, & le bleſſérent lui-même, ce qui l'irrita au point, qu'il paſſa dans leur Pays, & y mit tout à feu & à ſang. Après cet exploit & quelques autres peu importans, il reprit le chemin de l'*Aſie*. *Darius*, plus animé que rebuté par les pertes qu'il avoit eſſuyées, perſiſtoit toujours dans ſon deſſein de conquérir la *Grèce*. Dans cette vue il envoya une nouvelle Armée ſous le Commandement d'un *Mède* nommé *Datis*, & d'*Artapherne* fils de ſon frére. Ces Généraux partirent avec *Hippias*, qui les mena aux Plaines de *Marathon*, où ils furent honteuſement défaits par *Miltiade* à la tête d'une Armée *Athénienne*. Ce nouveau malheur ne fit qu'enflammer de plus en plus la haine de *Darius* contre les *Grecs*. Il ordonna qu'on fît de nouvelles levées dans toute l'étendue de ſes vaſtes Etats, & ſomma tous les *Grecs* qui lui étoient tributaires, de lui fournir des Hommes & des Vaiſſeaux, ce qui donna occaſion aux *Macédoniens* de témoigner leur zèle pour la Monarchie de *Perſe*. Durant ces entrefaites l'*Egypte* ſe révolta, ce qui détermina *Darius* à y marcher en perſonne, après avoir nommé *Xerxès* pour ſon Succeſſeur; mais il vint à mourir peu de tems après, la guerre contre l'*Egypte* & la *Grèce* étant à peine commencée (*a*). *Xerxès*, réſolu de pourſuivre l'exécution du plan de ſon Père, malgré les remontrances de pluſieurs ſages Conſeillers, ſe détermina à une nouvelle guerre contre la *Grèce*; mais avant que d'entreprendre cette importante expédition, il fit deux choſes dans le deſſein d'intimider ſes Ennemis, & de les engager par la frayeur à ſe ſoumettre: l'une étoit de faire creuſer un paſſage pour ſes Vaiſſeaux à travers l'Iſthme qui joignoit le Mont *Athos* au continent, & qui avoit 12 ſtades ou un mille & demi de largeur: l'autre étoit de conſtruire un pont ſur l'*Helleſpont*, dans un endroit où la Mer avoit un mille de largeur. Il confia la prémière de ces entrepriſes aux ſoins de *Bubaris* & d'*Artachée*; & dès que tout fut prêt, il entra en *Macédoine* à la tête d'une prodigieuſe Armée, pendant que ſa Flotte bordoit les côtes de ce Royaume. L'attachement & le zèle d'*Amyntas*, de ſon fils *Alexandre*, & de leurs Sujets, parurent ſi clairement, & furent outre cela mis dans un ſi beau jour par *Bubaris*, qui avoit épouſé la ſœur d'*Alexandre*, que le grand Roi ajouta au Royaume *Macédonien* le Pays ſitué près du Mont *Hæmus* & de l'*Olympe*. Dans ce même tems *Amyntas*, neveu d'*Alexandre*, obtint la Ville d'*Alabande* en *Phrygie*. Nous nous écarterions de notre ſujet, en entrant dans le détail de tous les évènemens de cette guerre entre le Roi de *Perſe* & les *Grecs*; ainſi nous nous bornerons aux choſes qui ont un rapport immédiat avec les Princes dont nous écrivons l'Hiſtoire. Quand les *Grecs* reçurent les prémières nouvelles de l'invaſion de *Xerxès*, ils ſongérent à envoyer un Corps de Troupes en *Theſſalie*, afin de l'arrêter-là, & d'empêcher qu'il ne pénétrât facilement en *Grèce*; mais les *Alluades* Princes de *Theſſalie*, & *Alexandre* de *Macédoine*, étant dans les intérêts des *Perſes*, les *Grecs* furent contraints de renoncer à cette idée, & ſe contentérent de diſputer le paſſage des *Thermopyles*. Après la Journée de *Salamine*, dans

(*a*) Herodot. L. V.

SECTION III.

Hiſtoire des Macédoniens.

dans laquelle la puiſſante Flotte de *Xerxès* fut défaite à ſes yeux par celle des *Athéniens* & de leurs Alliés, & la retraite précipitée du Monarque *Perſan*, dans la ſuppoſition que les *Grecs* détruiroient le pont ſur lequel il avoit fait paſſer ſon Armée en *Europe*, *Mardonius* fut laiſſé avec une Armée de 400000 hommes, pour eſſayer s'il pourroit vaincre ſur Terre ces mêmes *Grecs* que ſon Maître avoit trouvés invincibles par Mer. Ce *Mardonius* étoit un vrai Courtiſan, qui ſavoit ſe prêter au goût & à l'humeur de ſon Prince, & dont la grande règle, pour conſerver ſon crédit, avoit été de donner des conſeils qu'il étoit perſuadé devoir être agréables. Cet homme avoit puiſſamment contribué à faire entreprendre cette expédition à *Xerxès*; ainſi, pour ſe conſerver les bonnes graces de ſon Maître, qu'il couroit risque de perdre, il ſe fit fort de ſubjuguer la *Grèce*, pourvu qu'on lui remît le Commandement de l'Armée. Auſſitôt que *Xerxès* fut parti, *Mardonius* fit venir les principaux Habitans des Pays voiſins, auxquels il repréſenta l'extrême confiance que le grand Roi avoit en eux, & l'obligation où ils étoient de profiter de cette occaſion pour répondre à l'amitié de ſon Maître, en renforçant puiſſamment ſon Armée. Ce diſcours fit une telle impreſſion ſur les *Macédoniens*, & les autres, que s'efforçant à l'envi de témoigner leur zèle, ils augmentérent l'Armée *Perſane* de 200000 hommes. Cependant la Ville de *Potidée* en *Macédoine*, au milieu de tous ces préparatifs, refuſa abſolument d'envoyer du ſecours aux *Perſes*, & ſe déclara au contraire en faveur des Etats confédérés de la *Grèce*. Les *Palléniens* ſuivirent cet exemple, & les *Olynthiens* témoignérent auſſi quelque diſpoſition à accroître cette eſpèce de révolte, qui commença à donner de l'inquiétude à *Mardonius*. Ce Général, pour étouffer le mal dans ſa naiſſance, détacha *Artabaze* à la tête de 60000 hommes. Ce dernier eut tout le ſuccès poſſible contre les *Olynthiens* & les *Palléniens*; mais les *Potidéens* lui donnérent plus de peine. Il eſt très vraiſemblable que les habitans de *Potidée* étant libres, & ſubſiſtant principalement de leur commerce avec les *Grecs*, étoient mieux diſciplinés, & par cela même plus propres à ſe défendre contre les *Perſes*. *Artabaze* ſe contenta d'abord de bloquer *Potidée*, à cauſe qu'il aſſiégeoit en même tems la Ville d'*Olynthe*, habitée alors par les *Bottiæanes*, que les *Macédoniens* avoient chaſſés de la côte. Mais après s'être rendu maître de la Ville, & en avoir fait mourir la plupart des habitans, il vint avec toute ſon Armée devant *Potidée*, & en entreprit le ſiège tout de bon. Quelque forte que fût cette Place, & avec quelque valeur que les habitans ſe défendiſſent, elle penſa avoir le même ſort qu'*Olynthe*; car *Timoxène*, Chef des *Scyonéens*, s'engagea à trahir la Ville. Ce perfide entretenoit correſpondance avec *Artabaze*, en cachant une Lettre dans une flèche, qu'il décochoit enſuite vers un endroit marqué, & le Général *Perſan* s'y prenoit de-même pour lui répondre. Mais *Artabaze* ayant par malheur tiré ſa flèche dans un tems où l'endroit marqué étoit rempli de monde, il arriva qu'un des *Potidéens* fut bleſſé à l'épaule; la flèche ayant été retirée de la plaie, on trouva la Lettre, & la conſpiration fut découverte. Le ſiège avoit déjà duré trois mois quand la Mer s'éleva à une telle hauteur qu'elle inonda tout le Camp d'*Artabaze*, qui leva le ſiège & prit en hâte le chemin de *Pallène*; mais

mais avant que d'avoir fait la moitié du chemin, les eaux atteignirent les *Perſes*, dont ceux qui ne ſavoient pas nager ſe noyérent, pendant que les autres, qui eſpéroient ſe ſauver à la nage, furent tués par les *Potidéens*, qui les avoient ſuivis dans des barques. *Artabaze* alla rejoindre *Mardonius* en *Theſſalie* avec cette partie de ſon Armée, qui avoit pris ſa route par les hauteurs; & finit ainſi cette malheureuſe expédition, qui, entant que *Potidée* eſt une Ville de *Macédoine*, appartenoit à cette Section de notre Hiſtoire (*a*).

Au commencement du printems, *Mardonius* envoya un certain *Mus*, *Européen* d'origine, pour conſulter les plus fameux Oracles ſur l'état préſent des affaires. Au retour de ce Député, il prit tout-à-coup la réſolution de traiter avec les *Athéniens*, qu'il regardoit avec raiſon comme les plus dangereux Ennemis de ſon Maître. Dans le deſſein de conclure une Paix ſéparée avec eux, & d'affoiblir la *Grèce* par ce moyen, il choiſit pour ſon Ambaſſadeur *Alexandre*, fils d'*Amyntas*, Roi de *Macédoine*. On ne ſait pas au juſte les motifs qui le déterminerent à ce choix, mais il y a moyen de les deviner. *Alexandre* étoit un Prince de beaucoup de génie, intimement uni avec les *Perſes*, & en même tems fort eſtimé des *Grecs*; car s'étant trouvé dans ſa première jeuneſſe aux Jeux *Olympiques*, & le droit d'y aſſiſter lui ayant été diſputé en qualité de *Barbare*, il prouva qu'il étoit *Argien* d'origine; après quoi étant admis, non ſeulement comme ſpectateur, mais auſſi comme Acteur, il eut la gloire de remporter le prix. Quand il vint à *Athènes*, les habitans de cette Ville, alors ſages & vertueux, lui firent l'accueil le plus obligeant, mais différérent cependant de lui donner audience juſqu'à ce que les Ambaſſadeurs *Lacédémoniens* fuſſent arrivés. Alors, dans une Aſſemblée ſolemnelle, il eut permiſſion de parler librement, & de faire part au Peuple de toutes les propoſitions de *Mardonius*. *Hérodote* nous ayant laiſſé le Diſcours qu'*Alexandre* prononça en cette occaſion, nous croyons faire plaiſir à nos Lecteurs, en l'inſérant ici tel qu'il ſe trouve dans cet Auteur, dont les Harangues ne ſont pas la moins belle partie de ſon Ouvrage. „ Hommes d'*Athènes*, *Mardonius* m'a envoyé pour vous dire, qu'il a „ reçu un meſſage du Roi en ces mots. Je pardonne aux *Athéniens* toutes „ les offenſes qu'ils ont commiſes contre moi; c'eſt pourquoi, *Mardonius*, „ obſervez les ordres ſuivans. Remettez-les en poſſeſſion de leur Territoire; donnez-leur outre cela un autre Pays à leur choix; qu'ils ſe gouvernent ſuivant leurs propres Loix, & qu'ils rebâtiſſent tous les Temples „ que j'ai brulés, s'ils veulent s'entendre avec moi. Ayant reçu ces ordres, je ſuis obligé de les exécuter, à moins que vous ne me préveniez. „ Mais après m'être acquité de ma commiſſion, il faut que je vous demande de mon chef, quelle fureur vous porte à faire la guerre à un Roi contre la puiſſance duquel vous ne ſauriez vous défendre longtems, & qu'il „ vous eſt impoſſible de vaincre jamais? Vous n'ignorez, ni les Forces „ nombreuſes, ni les grandes Actions de *Xerxès*; vous avez appris que j'ai „ une Armée ſous mes ordres; & s'il vous arrivoit d'être victorieux & de „ nous défaire, ce que vous ne pouvez jamais eſpérer auſſi longtems que „ vous

(*a*) Herodot. L. VII.

SECTION III. *Hiſtoire des Macédoniens.*

„ vous aurez l'uſage de votre raiſon, une autre Armée plus formidable „ marchera auſſitôt contre vous. Ne vous expoſez pas au danger d'être „ chaſſés de votre Pays, ou de vivre dans des allarmes éternelles, en me„ ſurant vos Forces avec celles du Roi. Faites votre paix avec lui, & pro„ fitez de l'occaſion favorable que *Xerxès* veut bien vous offrir lui-même. „ Entrez en alliance avec nous ſincèrement & de bonne foi, & continuez „ à être un Peuple libre. Ce ſont-là, ô *Athéniens*, les paroles que *Mar„ donius* m'a ordonné de vous dire. Pour ce qui me regarde, je ne fe„ rai pas la moindre mention de mon attachement inviolable aux intérêts „ de votre Etat, le paſſé étant un garant ſuffiſant de la droiture de mes „ ſentimens à cet égard. Je vous conjure de ne pas prêter l'oreille aux „ conſeils de *Mardonius*, puiſqu'il vous eſt impoſſible de faire toujours tê„ te à *Xerxès*. Sans cette perſuaſion, je n'aurois pas voulu être le porteur „ du meſſage de *Mardonius*; mais la puiſſance du Roi eſt incomparablement „ plus grande que celle de tous les autres Mortels. Si vous n'acceptez pas „ ſur le champ les conditions favorables qu'il vous offre, je crains que ce „ délai n'ait les plus funeſtes conſéquences pour vous, qui étant plus expo„ ſés qu'aucun autre des Confédérés, & poſſédant un Pays placé comme un „ prix au milieu des Parties belligérentes, ne pouvez que courir le plus grand „ riſque. Que ces raiſons vous perſuadent, & vous faſſent conſidérer quel „ avantage ce ſera pour vous ſi le grand Roi ne reçoit en grace que vous „ ſeuls d'entre tous les *Grecs*, & devient votre Ami ". Les *Lacédémoniens*, en répondant aux argumens d'*Alexandre*, inſiſtérent, *prémièrement*, ſur le deshonneur qui rejailliroit ſur les *Athéniens*, en cas qu'ils fiſſent une Paix ſéparée avec l'Ennemi commun. *Secondement*, ils obſervérent que la guerre n'avoit commencé qu'à l'occaſion des *Athéniens*, en faveur deſquels les Etats confédérés avoient pris les armes. *En troiſième lieu*, ils promettoient que les Alliés fourniroient aux Femmes *Athéniennes*, & à ceux qui ne ſe trouveroient pas en état de porter les armes, de quoi ſubſiſter durant tout le cours de la guerre. *Enfin*, ils firent au ſujet de l'Ambaſſadeur même quelques réflexions peu obligeantes: „ Ne vous laiſſez pas ſéduire, dirent„ ils, par l'air ſpécieux qu'*Alexandre* le *Macédonien* donne au meſſage de „ *Mardonius*. Il agit conformément à ſa condition; c'eſt un Tyran, qui „ plaide en faveur d'un autre Tyran: mais vous en agirez autrement ſi „ vous êtes ſages, puiſque vous ne ſauriez ignorer que les *Barbares* n'ont „ aucun égard pour les Loix de la Juſtice & de la Bonne-Foi ". Les *Athéniens* ſe conduiſirent en cette occaſion comme ils devoient, & répondirent à *Alexandre*, „ Qu'ils ſavoient que la puiſſance des *Mèdes* étoit de beau„ coup ſupérieure à la leur, mais que la Liberté étoit un bien qu'il falloit dé„ fendre ſans ſe mettre en peine du pouvoir de celui qui l'attaquoit; & „ qu'ainſi il n'avoit qu'à rapporter à *Mardonius*, qu'ils ne feroient jamais la „ paix avec ſon Maître, auſſi longtems que le Soleil continueroit ſon cours ". Ils ajoutérent comme un avis pour l'Ambaſſadeur en particulier: „ Ne „ paroiſſez plus en préſence des *Athéniens* avec de pareils meſſages, & ne „ les exhortez plus à des actions lâches ſous prétexte de leur rendre de bons „ offices; car nous ſerions fâchés d'en uſer à votre égard d'une manière

„ con-

„ contraire aux Loix de l'Hoſpitalité ". *Alexandre* rapporta cette réponſe à *Mardonius*, qui prit ſur le champ la réſolution de marcher vers *Athènes*, & de détruire cette Ville pour la ſeconde fois (*a*). Après avoir exécuté ce projet, & aſſouvi ſa vengeance, il quita l'*Attique*, & ſe rendit en *Béotie*, Pays uni qui étoit meilleur pour ſa Cavalerie. Ayant placé ſon Camp ſur les bords du Fleuve *Æſopus*, il vit bientôt l'Armée des Confédérés poſtée vis-à-vis de lui dans le voiſinage du Mont *Cithéron*. Pendant quelque tems les deux Armées ne firent que s'obſerver, aucune d'elles ne voulant agir offenſivement, ceux qui avoient l'inſpection des Sacrifices, ayant déclaré que la victoire ſe déclareroit en faveur de ceux qui ſeroient attaqués. *Mardonius*, las d'une inaction durant laquelle il commençoit à manquer de vivres & de fourage, réſolut, contre l'avis d'*Artabaze* & des *Thébains*, de livrer bataille aux *Grecs*. Après avoir ordonné un jour que tout fût prêt pour l'attaque, le lendemain de grand matin *Alexandre* de *Macédoine* monta à cheval, & s'étant avancé juſqu'au Camp des *Athéniens* demanda à parler à quelques-uns de leurs Chefs qu'il nomma. Ces derniers s'étant rendus auprès de lui, il leur parla en ces termes: „ Je ſuis venu vous confier un „ ſecret, ô *Athéniens*, à condition que vous n'en ferez part qu'à *Pauſa-* „ *nias*. Je n'aurois garde d'en agir ainſi ſans l'intérêt que je prens à la „ conſervation de la *Grèce*, étant moi-même *Grec* d'origine. Sachez donc „ que *Mardonius* n'auroit pas attendu juſqu'à préſent à vous attaquer, ſi les „ ſacrifices, offerts pour lui & pour ſon Armée, avoient été favorables; „ mais il vient de ſe déterminer à n'avoir aucun égard aux ſacrifices, & à „ vous attaquer au point du jour; craignant, à ce que je puis conjectu- „ rer, qu'il ne vous arrive dans peu quelque renfort. Préparez-vous donc „ à le recevoir. Que ſi *Mardonius* differe l'exécution de ſon deſſein, & „ n'en vienne pas à un engagement, reſtez dans votre Camp; car il n'a „ plus de vivres que pour quelques jours. Si cette guerre ſe termine heu- „ reuſement pour vous, j'eſpère que vous vous ſouviendrez d'un homme, „ qui pour l'amour des *Grecs* riſque de faire un meſſage auſſi dangereux, & „ vous informe des intentions de *Mardonius*, pour empêcher que les Bar- „ bares ne vous attaquent avant que vous ſoyez prêts à les recevoir ". Les *Grecs* profitérent de l'avis, & en furent indubitablement gré à *Alexandre*. Peu de tems après il y eut une bataille déciſive, dans laquelle *Mardonius* fut tué, & ſa prodigieuſe Armée défaite, à l'exception d'un Corps de 40000 hommes commandés par *Artabaze*, qui prit le parti de ſe retirer dès-qu'il vit la victoire ſe déclarer contre les *Perſes*. Il traverſa la *Theſſalie* & la *Macédoine*, diſſimulant la victoire que les *Grecs* venoient de remporter, & affirmant que *Mardonius* le ſuivoit avec le gros de l'Armée (*b*). Le reſte des actions d'*Alexandre* eſt enſéveli pour nous dans l'oubli, parce qu'il ne nous reſte aucun ancien Ecrivain qui ait donné une Hiſtoire ſuivie de *Macédoine* avant le tems de *Philippe*: ainſi pour remplir ce vuide, nous puiſerons dans l'Hiſtoire Générale quelques faits rélatifs aux *Macédoniens*. Un ancien

(*a*) Herodot. L. VIII. Juſtin. L. II. Diodor. Sicul. L. XI.

(*b*) Herodot. L. IX. Plut. in vit. Ariſtid.

SECTION III. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ancien Auteur affirme, qu'au commencement de la LXXVIII. *Olympiade*, les *Argiens*, par un principe d'ambition & de vengeance, firent la guerre aux *Mycéniens*, Peuple libre & valeureux, qu'ils réduiſirent aux plus triſtes extrémités. A la fin ils s'emparérent de leur Ville, les chaſſérent de leur Patrie, & les obligérent à chercher une retraite ailleurs. La réputation de ſageſſe & de généroſité qu'*Alexandre* avoit acquiſe, en détermina pluſieurs à paſſer en *Macédoine*, où ils furent reçus avec amitié par le Roi, qui leur aſſigna une Contrée pour demeure, ce qui lui fit beaucoup d'honneur. Comme il étoit fort utile aux *Perſes*, il y a toutes les apparences du monde qu'il trouva auſſi moyen de les faire ſervir à ſes intérêts, & d'obtenir d'eux de quoi reculer ſes frontières. Mais quelle que pût être l'étendue de ſes Etats, ſon ambition étoit toujours plus grande que ſa fortune. Ce Prince vécut avec tant de magnificence, fit de ſi ſuperbes préſens aux Oracles, & donna dans toutes les occaſions des témoignages ſi éclatans de généroſité, qu'il fut ſurnommé par les *Grecs* le *riche*. Il eut trois fils, *Perdiccas*, *Alcétas* & *Philippe*; le prémier fut ſon Succeſſeur à la Couronne, que ſon frère *Philippe* lui diſputa longtems, pour le malheur du Royaume (*a*).

Perdiccas I.

Perdiccas, fils d'*Alexandre*, fit paroître, dès le commencement de ſon Règne, une prudence ſi conſommée, que tout le monde avoua qu'il ne ſuccédoit pas moins aux talens qu'aux Etats de ſon Père. Auſſi avoit-il bien beſoin d'habileté, étant entouré de tous côtés d'Amis apparens, ou d'Ennemis déclarés. Les Habitans de *Thrace*, & quelques autres Peuples barbares regardoient l'augmentation de ſa puiſſance d'un œil d'envie; les *Perſes* le traitoient comme leur Vaſſal, & d'un autre côté les *Athéniens* étoient devenus ſi puiſſans par leurs Colonies & par leurs Alliés, qu'il ne couroit pas un médiocre riſque de leur part. Il les amuſa pendant quelque tems par des dehors d'amitié; mais voyant qu'ils affectoient à ſon égard des airs de ſupériorité & de hauteur, il réſolut de s'en venger à la prémiére occaſion, qui ne tarda guères à s'offrir. La Ville d'*Epidamnus*, ou d'*Epidamnum*, étant agitée de troubles domeſtiques, & outre cela menacée de l'approche d'un Ennemi étranger, ſe trouvoit dans la dernière détreſſe. Le Parti le plus foible avoit appellé à ſon ſecours les *Illyriens*, ce qui obligea le reſte des Citoyens à implorer l'aſſiſtance des *Corcyréens*, & enſuite des *Corinthiens*, dont les *Epidamniens* étoient une Colonie. Les *Corinthiens* leur accordérent leur demande; ce qui déplut tellement aux *Corcyréens*, qu'ils envoyérent une Flotte ſur la côte de *Macédoine*, pour contraindre les *Epidamniens* à accepter les conditions qu'ils jugeroient à propos de leur preſcrire. Cette démarche alluma entre les deux Etats une guerre, dont les commencemens furent à l'avantage des *Corcyréens*, qui défirent les *Corinthiens* par mer, & prirent d'aſſaut la Ville d'*Epidamnum*. Les *Athéniens* ſe mêlérent auſſi de la querelle, & fournirent du ſecours aux *Corcyréens*. Les *Corinthiens* pour s'en venger, engagérent la Ville de *Potidée* à ſe révolter contre *Athènes*, dans le tems que le Roi *Perdiccas* venoit de perſuader aux *Chalcidiens* d'abandonner leurs Ports de Mer, & de s'établir dans la Ville d'*Olyn-*

(*a*) Herodot. L. IX. Thucyd. L. II. Diodor. Sicul. L. XI. Pauſan.

d'*Olynthe*. Les *Athéniens*, cruellement piqués de ces procédés, tâchérent de faire éprouver les marques de leur reſſentiment à ceux qui s'étoient détachés d'eux,& particulièrement au Roi *Perdiccas*, qu'ils regardoient comme la principale cauſe de l'embarras où ils ſe trouvoient. Pour cet effet ils envoyérent *Agnon* avec une Flotte montée d'un bon Corps de Troupes, afin d'aſſiéger *Potidée*, & de mettre les *Chalcidiens* à la raiſon: mais ſon Armée ayant été attaquée d'une maladie contagieuſe, il ne put preſque rien faire, & regagna au plus vite *Athènes*, laiſſant *Potidée* telle qu'il l'avoit trouvée, c'eſt-à-dire bloquée par un petit Corps d'*Athéniens*. Vers la fin de l'hiver, les *Potidéens* ſe voyant réduits à la cruelle extrémité de ſe manger les uns les autres, traitérent avec *Xénophon*, *Heſtiodore* & *Callimaque*, Généraux des *Athéniens*, & offrirent de rendre la Place à des conditions honorables. Celles qu'ils exigeoient leur ayant été accordées, ils eurent la permiſſion de ſe retirer avec leurs femmes & leurs enfans,chaque homme emportant un habillement complet, & chaque femme deux, avec quelque argent pour ſubſiſter (*a*).

L'année ſuivante les *Athéniens*, ſous le Commandement de *Xénophon*, firent la guerre aux *Chalcidiens*, mais avec peu de ſuccès. *Perdiccas*, prévoyant d'un autre côté que les *Athéniens* deviendroient à la fin trop puiſſans pour lui, fit quelques démarches pour ſe concilier leur amitié: deſſein dans l'exécution duquel il fut aidé par *Sytaclès* Roi de *Thrace*, Prince puiſſant qui ne demandoit qu'à s'aggrandir aux dépens de ſes Voiſins. Mais avec quelque dextérité que le *Macédonien* ménageât cette affaire, les *Athéniens* ne voulurent point ſe fier à lui, & *Sytaclès* même prit ombrage de ſa conduite. Les Ambaſſadeurs *Athéniens* qui ſe trouvoient alors à la Cour de *Thrace*, ſollicitérent le Roi de déclarer la guerre à *Perdiccas*, & de placer *Amyntas* fils de ſon frère *Philippe* ſur le Trône de *Macédoine*. *Sytaclès* y conſentit, & pour que l'invaſion eût tout le ſuccès imaginable, les différens Peuples de *Thrace*, & tous ſes Alliés, furent invités à fournir leur contingent, ce que l'eſpoir du butin leur fit promettre. Les *Athéniens* s'engagérent pareillement à envoyer un bon nombre de Vaiſſeaux, qui auroient à bord des Troupes de débarquement. *Sytaclès*, accompagné des Ambaſſadeurs & du jeune *Amyntas* entra en *Macédoine* à la tête de 150000 hommes, les deux tiers Fantaſſins, & le reſte Cavalerie. *Perdiccas*, ſachant qu'il lui étoit impoſſible de réſiſter en raſe campagne à une ſi formidable Armée, mit ſes Troupes dans des Places fortes, afin de traîner la guerre en longueur. Au commencement *Sytaclès* eut tout le bonheur qu'il pouvoit ſouhaiter, les principales Villes de ce Pays qui avoit autrefois appartenu à *Philippe*, s'étant ſoumiſes ſans peine à ſon fils. Il détruiſit, ſans rencontrer preſque aucune réſiſtance, *Mygdonie*, *Greſtonie*, & *Anthémus*. Pour *Europus*, il l'attaqua envain, & la Cavalerie *Macédonienne* l'ayant chargé dans quelques défilés & autres endroits où le nombre ne ſervoit de rien, lui tua bien du monde. A la fin cependant *Perdiccas*, remarquant que la Cavalerie *Macédonienne*, quoiqu'excellente, ne pourroit pas tenir contre des forces auſſi ſupérieures, fit ceſſer ces eſcarmouches. Il inventa un moyen plus aiſé de ſe-

(*a*) Thucyd. L. II. Diodor. Sicul. L. XII.

SECTION III.

Hiſtoire des Macédoniens.

ſe délivrer d'un Ennemi auſſi redoutable. Ce moyen fut de promettre à un proche parent du Roi, nommé *Seuthès*, ſa ſœur *Stratonice* en mariage avec une dot conſidérable, s'il pouvoit engager *Sytaclès* à lui donner la paix. *Seuthès* ne négligea rien pour mériter une récompenſe ſi flateuſe, & mit en œuvre pluſieurs argumens ſpécieux afin de porter le Roi de *Thrace* à ſe prêter à ſes vues. Il inſiſta d'abord ſur ce que les *Athéniens*, au-lieu d'une Flotte, avoient envoyé ſeulement des Ambaſſadeurs chargés de quelques préſens peu conſidérables, quoique la guerre n'eût été entrepriſe qu'à leur ſollicitation, & ne fût continuée qu'en leur faveur. Il remarqua enſuite, que quoique le Roi n'eût pas tiré grand avantage de cette guerre, elle n'avoit pas laiſſé de lui ſuſciter un grand nombre d'Ennemis; que les *Theſſaliens*, ignorant quel tour les affaires pourroient prendre, étoient tous en armes du côté du Midi; qu'au Nord, les *Thraces*, avec les *Panéens*, les *Odomantiens*, les *Droiens*, & les *Derſéens*, avoient pris les mêmes précautions, dans la crainte que l'eſprit de conquête, dont il paroiſſoit animé, ne l'engageât à les attaquer. Mais ſon grand argument fut tiré de la ſituation où il ſe trouvoit, peu ſoutenu par ſes Alliés, haraſſé par ſes Ennemis, & à la tête d'une Armée qui commençoit à ſouffrir du froid & à manquer de vivres. Après une délibération de huit jours, *Sytaclès* ſe rendit aux argumens de ſon parent, & reprit le chemin de ſon Pays avec ſon Armée. *Seuthès* obtint enſuite en mariage la Princeſſe qui lui avoit été promiſe, & *Amyntas*, en faveur de qui la guerre avoit été entrepriſe, fut laiſſé dans le même état où il étoit auparavant (*a*). *Perdiccas*, quoique tiré d'affaire, conſerva toujours une haine implacable contre les *Athéniens*, prémiers auteurs de cette invaſion. Pour leur en faire reſſentir les effets, il ſollicita ſecrettement les *Lacédémoniens* d'envoyer une Armée en ces quartiers, promettant de faire les derniers efforts pour chaſſer les *Athéniens* de toutes leurs Colonies, & des Pays qu'ils avoient conquis en *Macédoine* & en *Thrace*. Cette démarche ſe fit vers le commencement de la huitième année de la Guerre du *Peloponnèſe*, qui avoit été depuis peu fatale aux *Lacédémoniens*; ainſi ils acceptérent volontiers l'offre qui leur étoit faite, dans l'eſpérance de réparer l'honneur de leurs armes. Pour cet effet, ils dépêchérent *Braſidas*, un de leurs meilleurs & de leurs plus vaillans Capitaines, avec ordre de ſe rendre en *Macédoine* avec une bonne Armée, & de prendre ſon chemin par la *Theſſalie*. La conſternation fut générale parmi les *Theſſaliens*, en le voyant entrer dans leur Pays. Ils étoient amis des *Athéniens*, mais n'avoient cependant rien fait qui pût avoir irrité les *Lacédémoniens* contre eux, & regardoient ainſi la venue de *Braſidas* comme une invaſion. Mais ce Général étant d'un caractère modéré, les paya de bonnes paroles & d'aſſurances vagues d'affection, juſqu'à ce qu'il eut atteint *Dion*, petite Ville dans le voiſinage du Mont *Olympe*, & la prémière dans les Etats du Roi de *Macédoine*. Dès-qu'il eut fait ſavoir ſon arrivée à *Perdiccas*, ce Prince ſe déclara ouvertement contre les *Athéniens*, & avoua qu'il avoit fait venir *Braſidas* pour les chaſſer de ſon Pays & de la *Thrace*. Ses vues étoient plus profondes encore, ayant deſſein de ſubjuguer les *Lyncéſtiéens*,

(*a*) Thucyd. ubi ſupr.

ceſthéens, Peuple vaillant & hardi, qui avoit donné bien de l'embarras à lui & à ſes Ancêtres; & quoiqu'il fît ſemblant de n'avoir d'autre but que de défendre ſon Pays & celui des *Chalcidiens*, qui à ſa requiſition s'étoient révoltés contre les *Athéniens*, *Braſidas* fut à peine arrivé, qu'il tâcha de l'employer contre *Arrhibée* Roi des *Lynceſthéens*; mais ce Général n'en voulut rien faire, qu'après avoir envoyé un Héraut à ce Prince, pour lui demander s'il ſe déclaroit Ami ou Ennemi de *Sparte*. *Perdiccas* fut très piqué de ce refus, & ne put s'empêcher de dire, qu'il ne l'avoit pas fait venir pour ſervir d'Arbitre, mais pour combattre les Ennemis qu'il lui indiqueroit. Les *Chalcidiens* néanmoins, dans l'eſpérance de ſe concilier l'amitié de *Braſidas*, donnérent de grands éloges à ſa conduite; & *Arrhibée*, profitant de l'occaſion, ſe déclara Ami de *Sparte*. Le Général *Lacédémonien* quita d'abord les frontières de ce Prince; ce qui irrita le Roi de *Macédoine* au point, qu'au-lieu de continuer à fournir, comme il avoit fait auparavant, la moitié des dépenſes de la guerre, il n'en voulut plus donner que le tiers. Cette conduite modérée de *Braſidas* fit plus d'effet, qu'une Armée deux fois plus nombreuſe n'auroit pu faire. Pluſieurs Villes lui ouvrirent leurs portes, ſes Négociations, par-tout où elles pouvoient avoir lieu, le diſpenſant de la néceſſité d'avoir recours à la voie des Armes. Ce fut environ vers ce tems que *Sytaclès* vint à mourir, & eut pour Succeſſeur *Seuthès* beaufrère de *Perdiccas*. Pendant l'hiver, *Braſidas* employa l'Armée confédérée au blocus d'*Amphibolis*, Ville fameuſe dont les *Athéniens* & les *Thraces* s'étoient longtems diſputé la poſſeſſion, & qui ſe trouvoit actuellement entre les mains des prémiers, qui avoient auſſi une Armée près delà ſous les ordres de *Thucydide*. *Braſidas*, après que le blocus eut duré quelque tems, réſolut d'eſſayer de prendre la Place par ſurpriſe. Les intelligences qu'il avoit dans *Amphipolis*, & la diligence dont il uſa pour exécuter ſon deſſein, lui furent d'un grand uſage. Dans la conſternation où ſe trouvoient les Habitans, ils dépêchérent vers *Thucydide* l'Hiſtorien, qui, comme nous venons de le dire, commandoit une Armée en *Thrace*, pour le ſupplier de venir à leur ſecours. *Braſidas* en étant inſtruit, donna aux Citoyens le choix, ou de reſter dans leur Ville en ſe gouvernant ſelon leurs propres Loix, ou de ſe retirer dans l'eſpace de cinq jours; ce qui fut accepté, malgré tout ce qu'*Euclès*, Général des *Athéniens* qui commandoit dans la Place, pût dire pour empêcher la choſe. *Perdiccas* vint le joindre après cet heureux ſuccès. Ils firent enſemble pluſieurs autres conquêtes, & prirent enſuite le chemin du Mont *Athos*, pour réduire les Pays d'alentour ſous leur obéiſſance; ce qu'ils firent, au moins en grande partie. Quelque tems après, *Torone*, Ville forte de *Chalcidie* qui étoit encore entre les mains des *Athéniens*, fut priſe par *Braſidas* à la faveur de la nuit, mais ſans combat (*a*). Ces exploits ayant mis fin à la campagne, les *Athéniens* trouvérent moyen d'obtenir une tréve, dans la vue de profiter de l'intervalle qui leur étoit accordé pour racommoder leurs affaires en *Thrace*, & travailler à la ruïne de *Perdiccas*, qu'ils regardoient comme le plus grand & le plus redoutable de leurs Ennemis.

(*a*) Thucyd. L. III. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION III.

Hiſtoire des Macédoniens.

mis. D'un autre côté, *Perdiccas* ſongeoit à mettre la puiſſance *Macédonienne* ſur un pié à n'avoir à craindre à l'avenir, ni les *Grecs*, ni les *Barbares* (*a*).

Pour cet effet il ſollicita puiſſamment *Braſidas* d'entreprendre l'expédition à laquelle il avoit voulu l'engager dès ſa prémière arrivée en *Macédoine*, ſavoir contre le Roi *Arrhibée*. Comme ce Prince n'avoit point tenu ſa parole, le Général *Lacédémonien* conſentit à la demande de *Perdiccas*. L'expédition étant réſolue, *Braſidas* & le Roi de *Macédoine* ſe mirent chacun à la tête de leurs Troupes, mais avec promeſſe de ne les employer qu'à l'avantage commun, & de réunir leurs forces ſi la néceſſité le requéroit. Quand ils furent dans le Pays des *Lynceſtéens*, ils trouvérent *Arrhibée* campé ſur le ſommet d'une Montagne, avec une Plaine devant lui. *Perdiccas* & *Braſidas* allérent camper ſur le panchant d'une autre Montagne, ayant la même Plaine devant eux. Les Armées ne reſtérent pas longtems dans cette ſituation ſans en venir à un engagement. Au commencement il n'y eut, de part & d'autre, que la Cavalerie qui en vint aux mains; mais *Arrhibée* ayant envoyé quelques Fantaſſins pour ſoutenir ſa Cavalerie, *Perdiccas* & *Braſidas* en firent de-même, & la bataille devint générale. Les *Lynceſtéens* y furent défaits, perdirent bien du monde, & ſe retirérent dans leurs Places fortes. Le Roi de *Macédoine* auroit voulu les y pourſuivre; mais *Braſidas* refuſa d'y conſentir, parce qu'il ſouhaitoit de regagner au plutôt les côtes de la Mer, dans la crainte que les *Athéniens* ne profitaſſent de ſon abſence pour exécuter quelque entrepriſe. Pendant quelques jours l'Armée fut en ſuſpens, *Braſidas* conſentant à marcher en cas qu'un Corps d'*Illyriens*, que *Perdiccas* avoit pris à ſa ſolde, vînt les joindre; mais ils furent bientôt obligés l'un & l'autre à prendre le parti de la retraite, ayant été abandonnés par les *Illyriens*, auxquels la puiſſance de *Perdiccas* commençoit à donner de l'ombrage. Les *Lynceſtéens*, renforcés par les *Illyriens*, ſe remirent en campagne, & firent ſi bonne contenance, que les *Macédoniens*, qui n'étoient guères bien diſciplinés, & qui avoient avec eux comme auxiliaires quelques milliers d'hommes plus mal diſciplinés encore, frappés d'une terreur panique, s'enfuirent de nuit, emmenant leur Roi par force avec eux, ſans permettre ſeulement qu'il conférât avec *Braſidas*. La retraite des *Lacédémoniens* ne ſe fit pas ſans perte; & depuis ce tems il n'y eut plus de bonne intelligence entre le Roi & ce Général, chacun d'eux croyant avoir ſujet de ſe plaindre de l'autre. *Perdiccas* ne pouvoit digérer le refus de profiter de leur victoire, & d'avoir perdu ainſi l'occaſion de ſubjuguer *Arrhibée*; & *Braſidas* imputoit à la retraite précipitée de l'Armée, le danger auquel ſes Troupes avoient été expoſées, & la perte qu'elles venoient d'eſſuyer. Dans l'état où ſe trouvoient les affaires, les *Athéniens* crurent devoir rechercher l'amitié de *Perdiccas*, malgré tous les ſujets de plainte qu'il leur avoit donnés; & ce Prince, d'un autre côté, commençant à ſe dégoûter de tous les *Grecs*, qui lui paroiſſoient n'avoir jamais en vue que leur propre intérêt, réſolut de profiter de cette occaſion pour faire ſa paix avec *Athènes*, dans l'eſpérance de ſe mettre en état par ce moyen de n'avoir rien à craindre de la

(*a*) Toureil's Pref. to Demoſth. Orat. Thucyd. ubi ſupr.

la part de l'un ni de l'autre Parti (*a*). Après avoir négocié pendant quelque tems avec *Nicias*, tous les différends furent enfin terminés par un Traité. A cette occaſion, le Général *Athénien* lui repréſenta, que rien ne lui feroit plus d'honneur que de donner à ſa République quelque preuve marquée de la ſincérité de ſon affection pour elle. *Perdiccas* le promit, & pour tenir parole il s'oppoſa au paſſage d'un Corps de *Spartiates*, commandé par *Iſchagore*, & deſtiné à traverſer la *Theſſalie* pour venir renforcer *Braſidas*. Le pouvoir qu'il avoit en *Theſſalie* rendit l'exécution de ſon projet facile. Si *Iſchagore* avoit pu joindre *Braſidas*, les *Lacédémoniens* auroient été ſupérieurs en nombre à leurs Ennemis, au lieu que les *Athéniens* eurent cet avantage, ayant reçu peu de tems après un renfort ſous le Commandement de *Cléon*. *Braſidas* fut obligé de hazarder un combat pour défendre *Amphipolis*. Ce Général, quoique victorieux, perdit la vie en cette occaſion; ce qui détermina les *Lacédémoniens* à faire la paix, & ôta tout ſujet de crainte à *Perdiccas*. Les intentions de ce Prince excitérent peu de tems après de nouveaux ſoupçons dans l'eſprit des *Athéniens*. Ils l'accuſérent de trahiſon, ou du moins de froideur à leur égard, à cauſe qu'il n'avoit pas donné à *Nicias* tout le ſecours qu'ils avoient attendu de lui. Pour le chagriner à leur tour, ils poſtérent leurs Troupes de manière, que toute communication avec la Mer fut coupée à *Perdiccas*, ce qui lui cauſa un extrême dommage. L'année ſuivante ils pouſſérent les choſes plus loin; car ils firent tranſporter à *Méthone* un Corps de Cavalerie qui commit pluſieurs hoſtilités en *Macédoine*. Il n'étoit pas au pouvoir des *Lacédémoniens* d'aſſiſter *Perdiccas* efficacement; cependant ils firent leur poſſible, en ordonnant aux *Chalcidiens*, leurs Alliés, de lui fournir du ſecours; mais ces derniers, pour qui *Perdiccas* n'étoit déjà que trop puiſſant, ne jugérent pas à propos de déférer à ces ordres (*b*). Depuis ce tems nous ne trouvons preſque rien ſur ſon ſujet dans les Hiſtoriens *Grecs*; à cauſe, comme nous l'avons obſervé plus d'une fois, qu'aucun d'eux ne s'eſt étendu à deſſein ſur les affaires de *Macédoine*: ainſi tout ce qui nous reſte à ajouter touchant *Perdiccas II.* eſt qu'il mourut comblé de gloire, & dans un âge avancé (*c*). Il occupa le Trône dans un tems où la *Grèce* étoit en trouble, où l'ambition & la puiſſance des *Athéniens* rendoient ce Peuple plus redoutable qu'il ne l'avoit été juſqu'alors, & où les *Lacédémoniens* commençoient pour la prémière fois à vouloir mettre des Garniſons en *Thrace*. Il eut auſſi plus d'un différend avec les Peuples Barbares dont il étoit environné, & qu'il trouva toujours prêts à profiter de la prémière occaſion pour l'attaquer, & toujours perfides en tems de Paix. Cependant, en dépit de toutes ces difficultés, &, ce qui ne contribua pas peu à les augmenter, malgré l'état de foibleſſe de la Monarchie de *Perſe*, qui avoit été le principal ſoutien de ſes Prédéceſſeurs, *Perdiccas* ſe maintint dans l'indépendance, ſe fit craindre de tout le monde, & laiſſa ſon Royaume plus grand & plus floriſſant qu'il ne lui avoit été tranſmis. Les Auteurs dont nous avons tiré notre Hiſtoire, ſemblent à-la-vérité le taxer d'artifice & de fauſ-

(*a*) Thucyd. L. IV. Diodor. Sicul. L. XII.
(*b*) Thucyd. L. V.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XII.

SECTION III. *Hiſtoire des Macédoniens.*

fauſſeté ; mais cette accuſation ne nous paroîtra pas de grand poids, ſi nous conſidérons qui étoient ces Hiſtoriens, & quel Prince étoit *Perdiccas*. Les *Athéniens* & les *Lacédémoniens* cherchoient à s'agrandir par des conquêtes ſur les frontières de ſes Etats, & vouloient ſe ſervir de lui pour contribuer à l'exécution de leur deſſein. *Perdiccas*, démêlant leurs vues, fit ſemblant d'y entrer, afin d'avoir occaſion d'employer leurs forces pour ſon propre avantage. Il y avoit de la fauſſeté & de l'artifice de part & d'autre ; mais le Roi ne négligea jamais les vrais intérêts de la *Macédoine* ; & par conſéquent, comme tous les Auteurs avouent que le titre de *grand Prince* lui convient, nous croyons pouvoir ajouter qu'il n'a pas moins mérité celui de *bon Roi* (*a*).

Archélaüs.

Perdiccas eut pour Succeſſeur ſon fils *Archélaüs*, Prince habile s'il en fut jamais. Pour ce qui regarde ſes droits à la Couronne, ſon caractère perſonnel, & le nombre des années de ſon Règne, les Auteurs en parlent ſi diverſement & ſi obſcurément, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de donner ſon Hiſtoire avec quelque eſpèce de clarté. Quelques Ecrivains prétendent qu'il n'étoit pas fils légitime de *Perdiccas*, mais qu'il s'empara de la Couronne, en jettant ſon frère, qui étoit l'héritier légitime, dans un puits : crime qu'il déguiſa, en publiant que ce malheur lui étoit arrivé en pourſuivant une Oye. Ils ajoutent à ſa charge, qu'il invita *Alcétas*, fils d'*Alexandre le riche*, avec ſon jeune fils *Alexandre*, à revenir en *Macédoine* ; & que dès-qu'il les eut en ſon pouvoir, il les fit mourir, de peur qu'un jour ou l'autre ils ne formaſſent des prétentions ſur la Couronne (*b*). N'ayant plus de Rivaux à craindre, il ſongea à fortifier quelques-unes de ſes principales Villes, afin que ſes Voiſins, qui étoient forts en Cavalerie, & qui aidés des *Athéniens* pouvoient ravager toute la *Macédoine* avec la même facilité qu'ils avoient fait du tems de ſon Père, quand *Sytaclès*, Roi de *Thrace*, pilla les plus riches Provinces, ſans riſquer une bataille, ni courir le moindre danger dans ſa retraite. Il prit auſſi d'autres meſures pour rendre la *Macédoine* plus formidable, & tint par-là ſes Voiſins dans de continuelles inquiétudes. La Ville de *Pydne*, plus allarmée que les autres, après avoir imploré le ſecours des *Athéniens*, ſe déclara contre lui, & engagea par-là ce Prince à la venir aſſiéger. Les *Athéniens*, pour dégager leur parole, envoyérent une Flotte & une Armée, ſous le Commandement de *Théramène*, au ſecours de *Pydne* ; mais ce Général trouva l'Armée d'*Archélaüs* en ſi bon état & ſi bien campée, qu'il fut obligé de ſe retirer ſans avoir pu rien faire en faveur des Aſſiégés. Enfin la Place, après une longue & courageuſe défenſe, tomba entre les mains du Roi, qui contraignit les habitans à aller s'établir vingt ſtades plus loin de la Mer, afin que leurs Amis les *Athéniens* ne puſſent pas ſi aiſément leur rendre viſite. *Archélaüs* ſe diſtingua particulièrement par ſon amour pour les Sciences & pour les Savans. Il en avoit toujours pluſieurs à ſa Cour, qu'il entretenoit non ſeulement avec une généroſité digne d'un Prince, mais avec leſquels il converſoit auſſi familièrement, que s'ils avoient été ſes égaux. Le ſouvenir de pluſieurs des Bons-Mots qu'il dit étant à table avec ſes

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Croph. Antiq. Maced. L. I.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XII.

ſes Amis, nous a été conſervé (*a*). *Socrate* fut un des Savans dont *Archélaüs* rechercha l'amitié; mais on aſſure que les violences qu'il commit au commencement de ſon Règne, furent cauſe que ce grand Philoſophe ne ſe ſoucia pas de former aucune liaiſon avec lui (*b*). *Euripide*, le Poëte Tragique, fut un des intimes Amis de ce Prince, qui honora ſa mémoire d'un tombeau, dont la beauté eſt vantée par d'anciens Auteurs (*c*). Il paroit par ce que nous venons de dire, qu'*Archélaüs* mena une vie douce & tranquille. Nous croyons qu'il régna quatorze ans, & qu'il eut pour Succeſſeur ſon fils *Oreſte*. Il périt par une conſpiration que ſon Favori *Cratère* avoit tramée; mais ce perfide recueillit bientôt le fruit de ſon crime, ayant été maſſacré quatre jours après (*d*). D'autres aſſurent qu'*Archélaüs* ne régna que ſept ans, & qu'un frère ainé d'*Oreſte*, nommé auſſi *Archélaüs*, ſuccéda à la Couronne. Ce fut cet *Archélaüs II.* diſent-ils, qui fut tué par *Cratère*. *Diodore* de *Sicile* affirme à-la-vérité, qu'*Archélaüs* n'occupa le Trône que ſept ans, & qu'il périt par la main de *Cratère*: cependant il ne fait point mention de deux Princes de ce nom, & il place la mort d'*Archélaüs* où elle doit être placée ſuivant notre Table (*e*).

Section III. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Pendant l'enfance d'*Oreſte*, *Erope*, qui étoit du Sang Royal, gouverna l'Etat en qualité de *Protecteur*, & dans la ſuite avec la même autorité que s'il avoit été Roi. Ce fut de ſon tems qu'*Agéſilas* revint par terre d'*Aſie* en *Grèce*. Il fit demander à *Erope*, comme il avoit fait aux autres Princes dont il avoit traverſé les Pays, la permiſſion de paſſer ſur ſes Terres. *Erope* répondit aux Meſſagers, qu'il y réfléchiroit. Quand cette réponſe eut été portée à *Agéſilas*, *Qu'il y réfléchiſſe*, dit-il, *pour nous*, *marchons* (*f*). Ce qu'il fit ſans attendre de permiſſion: hardieſſe qui effraya tellement *Erope*, qu'il donna ordre qu'on traitât le Général *Lacédémonien* & ſon Armée de la manière la plus obligeante. Cette politique empêcha que ſon Pays ne fût pillé, ce qui fut le ſort de la *Theſſalie*, où *Agéſilas* permit à ſes gens de vivre à diſcrétion, à cauſe de la reception que leur firent les habitans. L'unique raiſon pourquoi la Puiſſance Souveraine fut transférée de la Famille de *Perdiccas* dans celle d'*Erope*, étoit que le Royaume ne pouvoit pas être ſans Prince, ou, ce qui revenoit au même au jugement des *Macédoniens*, que le Sceptre ne devoit pas être entre les mains d'un Enfant. Il eſt vraiſemblable néanmoins, que la Maiſon de *Perdiccas* avoit bien des Amis, & qu'après la mort d'*Oreſte*, *Erope* crut encore devoir uſer de beaucoup de ménagemens; car il ne paroit pas qu'il ait rien entrepris contre ſes Voiſins, mais qu'après un Règne de ſix ans, agité de bien des troubles, il eut ſon fils pour Succeſſeur.

Oreſte.

Pauſanias ne porta pas le Sceptre de *Macédoine* à meilleur titre que ſon Père; auſſi eut-il à peine régné un an, qu'*Amyntas*, fils de *Tharalée*, perſuadé que le Droit de Poſſeſſion & celui de Succeſſion étoient également incapa-

Pauſanias.

(*a*) Plut. in Apopht.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*d*) Ælian. Var. Hiſt.
(*e*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Petav. in Catal. Reg. Maced.
(*f*) Plut. in Ageſil. in Apopht. Lacon. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

Section III. *Hiſtoire des Macédoniens.*

capables de rendre une Uſurpation légitime, ſe défit de *Pauſanias*, & s'empara de la Couronnne (*a*).

Amyntas.

Erope eut pluſieurs fils outre *Pauſanias*, & un entre autres nommé *Argée*, qui avoit plus de génie qu'aucun de ſes frères. Ce Prince immédiatement après la mort de *Pauſanias*, travailla à ſe faire un parti, tant parmi les Nobles de *Macédoine*, que chez les Princes voiſins, par le ſecours deſquels il leva promtement une nombreuſe Armée. S'étant mis à la téte de ce Corps, il entra en *Macédoine*, & fit ſi bien valoir ſon droit à la Couronne, qu'*Amyntas* fit obligé de la lui abandonner (*b*).

Argée.

Argée occupa le Trône de *Macédoine* pendant deux ans. Nous ignorons de quelle manière il gouverna ce Royaume, & ce qui put engager ſon Peuple à ſouhaiter le retour d'*Amyntas*; mais, au bout de ce terme, les *Theſſaliens* fournirent une Armée au Prince exilé, & le mirent en état d'obliger ſon Compétiteur à ſe retirer.

Amyntas rétabli.

Amyntas, étant remonté ſur le Trône, entra bientôt en guerre avec les *Olynthiens*, à l'occaſion ſuivante. Dans le tems qu'il quita le Royaume, il leur accorda une partie des territoires aux environs de leur Ville, croyant ne jamais revenir en *Macédoine*; mais dès-qu'il ſe vit de nouveau en poſſeſſion de la Couronne, il exigea que les *Olynthiens* lui rendiſſent les terres qu'il leur avoit données, ce qu'ils refuſérent abſolument. *Amyntas* vit clairement, qu'il lui ſeroit difficile de réduire ſeul par la force un Peuple auſſi puiſſant; il ſe détermina donc à appeller les *Lacédémoniens* à ſon ſecours. L'ombrage, que la puiſſance des *Olynthiens* avoit donné depuis longtems à cette République, lui fit aiſément obtenir ſa demande. Les *Spartiates* lui envoyérent 10000 hommes ſous les ordres de *Phébidas*, qui fut bientôt ſuivi d'*Eudamidas*, à la tête d'un autre Corps de 3000 hommes. Les *Olynthiens*, ſans ſe laiſſer décourager par de ſi formidables préparatifs, réſolurent de ſe défendre en gens de cœur; & ayant raſſemblé leurs Troupes, livrérent bataille à *Amyntas* & à ſes Alliés, & remportérent la victoire. Les *Lacédémoniens* n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de ce malheur, qu'ils levérent de nouvelles Forces, dont *Tallutius*, frère d'*Agéſilas*, eut le Commandement, avec ordre d'aller joindre *Amyntas*. Ce Général ſe hâta de ravager le Pays des *Olynthiens* avant qu'ils fuſſent entrés en campagne, & enrichit ſes ſoldats de butin; mais auſſitôt que les *Olynthiens* eurent reçu le ſecours qu'ils attendoient, ils offrirent le combat à *Amyntas* & à *Tallutius*. L'action dura longtems, & la victoire fut bien diſputée; cependant elle ſe déclara à la fin en faveur des *Olynthiens*, *Tallutius* & 1200 *Spartiates* étant reſtés ſur le champ de bataille. Cette défaite ne ſervit qu'à irriter davantage les *Lacédémoniens*, qui levérent une troiſième Armée, dont ils confiérent le Commandement à leur Roi *Agéſipolis*. Les *Olynthiens*, prévoyant qu'ils ſeroient à la fin aſſiégés, prirent la précaution de fortifier leur Ville, & de faire de grands Magazins de blé & d'autres proviſions. Ils trouvérent moyen de traîner la guerre en longueur pendant une année entière ſans en venir à un engagement. Au bout de ce terme

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIV. (*b*) Petav. ubi ſupra.

terme le Roi *Agéſilas* vint à mourir, & *Polyudas* fut envoyé de *Sparte* pour commander en ſa place. Ce nouveau Général remporta pluſieurs victoires, & obligea les *Olynthiens*, prémièrement à ſe renfermer dans leur Ville, & enſuite à en ouvrir les portes aux *Lacédémoniens*, aux conditions que ces derniers jugérent à propos de leur accorder (*a*). *Amyntas* n'eut pas ſeulement le bonheur d'engager *Sparte* dans ſes intérêts, mais réuſſit auſſi dans ſes négociations avec les *Athéniens*, qui juſqu'alors n'avoient eu guères d'affection pour les Rois de *Macédoine*. Il eut la fineſſe de déclarer, qu'il étoit de ſentiment qu'*Amphipolis* appartenoit aux *Athéniens*, & promit de faire tout ſon poſſible pour les en mettre en poſſeſſion; ce qui lui procura leur amitié, ſans qu'il lui en coutât rien (*b*). En général toute ſa conduite fut celle d'un profond Politique. Il affermit le Trône dans ſa Famille, augmenta la puiſſance de la *Macédoine*; s'attacha ſes Voiſins, & particulièrement les *Theſſaliens*, par ſes bons offices, & mourut après un Règne de 24 ans, reſpecté de tous les Etats de la *Grèce*, & tendrement regretté de ſes Sujets. Ce Prince laiſſa trois fils légitimes, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, ſous la tutèle d'*Eurydice* leur Mère, comme auſſi un fils naturel, appellé *Ptolémée* ſurnommé *Alorite*, & pluſieurs autres.

Section III.

Hiſtoire des Macédoniens.

Alexandre, qui étoit l'ainé, ſuccéda à ſon Père. & fut un Prince doué de grands talens, mais de fort peu de probité. Les *Theſſaliens* étant opprimés en ce tems-là par *Alexandre* de *Phère*, qui ne cherchoit pas moins que de ſe rendre maître de tout leur Pays, la Nobleſſe *Theſſalienne* s'adreſſa à *Alexandre* Roi de *Macédoine*, qui fut charmé d'avoir occaſion de ſe méler de cette querelle. *Alexandre* de *Phère*, inſtruit de cette négociation, leva d'abord une Armée, & prit avec elle le chemin de la *Macédoine*. Le Roi alla au devant de lui avec une autre Armée. On en vint bientôt aux mains, & la victoire ſe déclara pour les *Macédoniens*: avantage qui fut ſuivi de la reddition de *Lariſſe*, Capitale de la *Theſſalie*, dont les habitans leur ouvrirent les portes. La plupart des autres Villes de ce Pays imitérent cet exemple, ſur la promeſſe que le Roi leur avoit faite de les remettre toutes en liberté; mais bien loin de tenir ſa parole, il mit Garniſon dans toutes, & convainquit les *Theſſaliens* qu'ils n'avoient fait qu'échanger un Tyran pour un autre (*c*). Une ſituation ſi fâcheuſe les porta à implorer le ſecours des *Thébains* contre tous les deux. *Pélopidas* fut choiſi pour commander un Corps deſtiné à cette expédition; & la réputation de ce fameux Général fit autant d'effet, que ſi toute la puiſſance de *Thèbes* avoit été employée; car *Alexandre* commença ſur le champ à exécuter le Traité qu'il avoit fait auparavant avec les *Theſſaliens*, & retira ſes Garniſons de *Lariſſe* & des autres Villes qui avoient été remiſes entre ſes mains. *Alexandre* de *Phère* témoigna auſſi plus de modération, & la préſence de *Pélopidas* répandit en ces quartiers un calme ignoré juſqu'alors (*d*). Durant ces entrefaites, *Ptolémée Alorite*, fils naturel d'*Amyntas*, forma un complot contre le Roi *Alexandre*, & ſut faire entrer dans ſes intérêts un ſi grand nombre de Seigneurs *Macédoniens*, que

Alexandre.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*b*) Æſchin. de fals. Legat. p. 400.
(*c*) Diod. Sicul. L. XIV. Juſtin. L. VII. c. 4.
(*d*) Plut. in vit. Pelopid. Diod. Sicul. ubi ſupr.

Section III. *Hiſtoire des Macédoniens.*

que l'autorité du Roi ne fut preſque plus reſpectée. Ce Prince s'adreſſa à *Pélopidas*, & le pria de vouloir ſervir d'Arbitre entre lui & *Ptolémée*, puiſqu'à ſa requiſition il avoit eu la complaiſance de vuider la *Theſſalie*. *Pélopidas* y ayant conſenti, entra auſſitôt en *Macédoine*, où il règla toutes choſes au contentement des deux Partis. L'Accord portoit, que *Philippe*, le plus jeune des frères du Roi, ſeroit remis entre ſes mains comme ôtage, & emmené avec quelques jeunes Seigneurs *Macédoniens* à *Thèbes*, dont *Pélopidas* prit auſſitôt le chemin. Immédiatement après ſon départ, *Alexandre* fut tué, & la Couronne donnée à ſon frère (*a*). Les Hiſtoriens ne diſent pas quelles furent les prémières cauſes de ces diviſions, qui déchirérent la *Macédoine*; mais il eſt vraiſemblable que les Factions qui partageoient autrefois ce Royaume, & dont *Amyntas* eut tant de peine à empêcher les effets, commencérent à revivre. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'à la mort d'*Alexandre*, tout tomba dans une telle confuſion, que la Reine-Mère crut qu'il n'y avoit de ſureté ni pour elle ni pour ſes enfans.

Perdiccas II.

Perdiccas devoit naturellement ſuccéder au Trône; mais la paiſible poſſeſſion lui en fut diſputée par *Pauſanias*, Prince du Sang Royal, qui eut l'art de ſe rendre ſi agréable au Peuple, que tous ceux de la Famille d'*Amyntas* coururent grand riſque au commencement. Il arriva heureuſement pour eux, que les *Athéniens* envoyérent vers ce même tems *Iphicrate* avec une petite Flotte, pour faire les préparatifs du ſiège d'*Amphipolis*. Ce fut à lui qu'*Eurydice* s'adreſſa. *Iphicrate*, inſtruit de ſa ſituation, ſe rendit avec cette Princeſſe au lieu de ſa réſidence. Après les prémières civilités, *Eurydice*, ayant mis ſur les genoux ſes deux fils, les montra à *Iphicrate*, & remettant enſuite l'aîné entre ſes mains, & le plus jeune ſur ſon genou: „ Généreux *Athé-* „ *nien*, lui dit-elle, vous ſavez quelle tendre affection *Amyntas*, le Père de „ ces Orphelins, avoit pour votre Pays, & combien étoit ſincère l'amitié „ qu'il vous portoit, puiſqu'il vous a adopté pour ſon fils. Ce double mo- „ tif doit vous engager à ſecourir ma triſte famille. L'attachement de „ mon époux pour les *Athéniens* ſes chers Alliés, & ſa tendreſſe particuliè- „ re pour vous, ne peuvent que vous inſpirer les ſentimens d'un frère „ pour ces Orphelins ". *Iphicrate*, touché des larmes & des ſupplications de la Reine, épouſa ſa cauſe, tourna ſes armes contre *Pauſanias*, & le contraignit à quiter la *Macédoine* (*b*). Le calme, que cet important ſervice procura à *Perdiccas*, ne fut pas de longue durée. A peine *Pauſanias* ſe fut-il retiré, que *Ptolémée Alorite* fit valoir ſes prétentions ſur la Couronne, & trouva moyen de ſe concilier la faveur du Peuple au point, qu'il ne lui manquoit que le titre de Roi, l'Autorité Souveraine ſe trouvant déjà entre ſes mains. *Perdiccas* n'abdiqua pas la Couronne pour cela, quoiqu'il ne fût reconnu pour Roi que par une très petite partie du Pays. Il eſpéroit toujours d'être ſoutenu par les *Athéniens* ou par les *Théhains*; mais comme ces Peuples avoient aſſez d'affaires ſur les bras chez eux, ils n'eurent aucun égard à ſes ſollicitations; juſqu'à ce qu'à la fin *Pélopidas*, touché de pitié envers le frère d'un Roi avec qui il avoit traité, raſſembla un petit Corps

(*a*) Plut. ubi ſupr.

(*b*) Æſchin. de fals. Legat. p. 400.

Corps de Mercenaires, & ſans autre autorité que celle que lui donnoit la réputation de ſa ſageſſe & de ſa valeur, prit le chemin de *Macédoine*, dans le deſſein de rétablir *Perdiccas* ſur le Trône. *Ptolémée* alla au devant de lui avec une Armée, & par ſes Emiſſaires fit enſorte d'engager les Mercenaires de *Pélopidas* à quiter ce Général, & à prendre parti dans ſes Troupes. Cette déſertion ne calma pas néanmoins les frayeurs de *Ptolémée*, qui craignoit plus le reſſentiment de *Pélopidas*, qu'il n'avoit de confiance en ſes propres forces. Ainſi de ſon propre mouvement il mit bas les armes, & remit les différends entre lui & ſon frère à la déciſion de ce Général. *Pélopidas* déclara que la Couronne appartenoit à *Perdiccas*, & *Ptolémée* ſe ſoumit à cette déciſion (*a*). Cette déférence n'empêchant pas l'Arbitre de craindre qu'auſſitôt qu'il ſeroit parti, il ne s'élevât de nouveaux troubles, il prit des ôtages des deux Partis. Il demanda à *Perdiccas* ſon frère *Philippe*, & à *Ptolémée* ſon fils *Philoxène*, avec pluſieurs jeunes Seigneurs de ſes Amis. Par ce moyen le calme revint, au moins pour un tems. *Eurydice* ne conſentit qu'avec une extrême répugnance à remettre un fils chéri entre des mains étrangères; cependant ſon inquiétude fut diminuée, au moins en grande partie, par l'idée du mérite de *Pélopidas*, auquel elle recommanda inſtamment d'avoir ſoin de ſon éducation. Ce Grand-Homme le promit, & tint exactement parole. A ſon retour à *Thèbes*, il remit le jeune Prince entre les mains de ſon Ami *Epaminondas*, qui avoit chez lui un Philoſophe *Pythagoricien* de grande réputation. Ce fut de ce Philoſophe que le jeune *Philippe* apprit la Philoſophie, & d'*Epaminondes* l'Art de la Guerre. Ainſi ſon exil tourna à ſon avantage & à celui de ſon Pays, & il eut l'obligation aux Etrangers de ces mêmes qualités qui le mirent en état de triompher d'eux. Son bonheur à cet égard fut de s'être propoſé *Epaminondas* pour modèle; car en étudiant le tempérament & le caractère de ce Grand-Homme, il apprit à joindre enſemble des diſpoſitions qui ſe trouvent rarement enſemble, une infatigable activité, & une fermeté d'ame inébranlable. Pour ce qui eſt de ſa tempérance, de ſon amour pour la Juſtice, de ſon déſintéreſſement, & de ſa candeur, *Philippe* ne ſe mit guères en peine de les imiter, ces vertus n'étant nullement de ſon goût (*b*). *Perdiccas* continuoit cependant à gouverner la *Macédoine*, qui ſe trouva engagée vers la fin de ſon Règne dans une guerre avec les *Illyriens*, Nation vaillante, & ennemie héréditaire des *Macédoniens*. *Perdiccas* alla au devant d'eux à la tête d'une nombreuſe Armée, faiſant toute la diligence poſſible pour empêcher que ſon Pays ne ſe trouvât livré au pillage. On en vint d'abord aux mains, & la victoire s'étant déclarée pour les *Illyriens*, *Perdiccas* & un nombre prodigieux des ſiens reſtérent ſur le champ de bataille. Ce Prince laiſſa un fils nommé *Amyntas*, encore enfant, & par cela même hors d'état de gouverner ſon Royaume. Ainſi la *Macédoine* ſe vit, dans le même tems, en proie à des troubles domeſtiques, & aux malheurs d'une guerre étrangère (*c*).

SEC-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*b*) Plut. ubi ſupr. Juſtin. L. VII. c. 5.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XVI.

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

SECTION IV.

Règne de PHILIPPE.

Miſérable état de la Macédoine quand Philippe parvint à la Couronne.

Année depuis le Déluge 2639. Avant J. C. 360.

C'Eſt un trait bien glorieux pour le Prince dont nous allons rapporter les actions, qu'on ne ſauroit dire ce qui mérite le plus d'être admiré en lui, ou d'avoir tiré la *Macédoine* de l'état d'abaiſſement où elle ſe trouvoit, ou de l'avoir élevée à ce degré éminent de puiſſance qu'elle atteignit dans la ſuite. S'étant rendu ſecrettement, & avec toute la diligence poſſible, de *Thèbes* en *Macédoine*, dès-qu'il eut reçu la nouvelle de la mort de ſon frère, il trouva le Peuple abattu, un deſordre affreux dans le Gouvernement, un Roi maſſacré, point d'Armée à oppoſer aux ennemis de ſa Patrie, les *Illyriens* ſe préparant à faire une nouvelle invaſion, un Enfant ſur le Trône, & deux redoutables Compétiteurs diſpoſés à l'en faire deſcendre, *Pauſanias* ſoutenu par les *Thraces*, & *Argée*, au ſecours duquel les *Athéniens* avoient envoyé leur Général *Mantias* avec une Armée. *Philippe*, quoiqu'à peine âgé de 22 ans, ne ſuccomba pas ſous un ſi peſant fardeau, & conſerva non ſeulement du courage pour lui-même, mais en communiqua auſſi à ſes compatriotes. Il s'appliqua particulièrement à gagner les Gens de guerre par des témoignages d'affection, & la Nobleſſe par un air de confiance & d'immenſes promeſſes. Quand il eut calmé les troubles domeſtiques, il ſongea à mettre ſur un meilleur pié les Affaires étrangères. Pour porter un coup important aux *Athéniens*, *Philippe* fit déclarer *Amphipolis* Ville libre, & permit aux habitans de ſe gouverner comme ils le trouveroient à propos. Ce trait de Politique, quoique contraire en apparence aux intérêts de la *Macédoine*, ne laiſſa pas d'être avantageux aux *Macédoniens* à pluſieurs égards, ayant engagé par-là les *Athéniens* à entreprendre une guerre plus propre à les affoiblir qu'à augmenter leur puiſſance. Il fit des préſens conſidérables aux principaux de la *Péonie*, & prévint par ce moyen une querelle qu'il n'étoit pas encore en état de ſoutenir. Enfin, il mit en œuvre d'autres artifices pour fermer l'entrée du Royaume à *Pauſanias*, afin de gagner du tems; ce qui, dans la ſituation où il ſe trouvoit, étoit tout ce qu'il pouvoit eſpérer (*a*).

Sa prudence dans les Affaires Civiles & Militaires.

Pour mettre à profit cet intervalle de repos, *Philippe*, qui gouvernoit auparavant le Royaume en qualité de Tuteur de ſon neveu *Amyntas*, monta ſur le Trône du conſentement unanime des *Macédoniens*, qui déclarérent que la néceſſité devoit l'emporter ſur le Droit de Succeſſion, & que dans un tems où la Sureté Publique demandoit un Homme, il ne falloit pas obéir à un Enfant. Il s'attacha enſuite à introduire parmi les Troupes une Diſcipline plus ſévère, qu'il avoit appriſe chez les *Thébains*, au moins en partie. Il inſtitua, ou plutôt diſpoſa à ſa manière la *Phalange*, & enſeigna à ſes ſoldats la méthode de tirer autant d'utilité de l'ordre que de la force: projet difficile, mais dont ſa patience, & ſa douceur mêlée de tems en tems

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI. Juſtin. L. VII. c. 5.

tems de ſévérité, le firent venir à bout *. Pluſieurs Auteurs attribuent à *Philippe* toute la perfection de la Diſcipline Militaire des *Macédoniens*, ce qui eſt vrai dans un ſens, & faux dans un autre. *Philippe* fixa les règles de la Diſcipline Militaire parmi ſes Troupes; mais il n'eſt pas apparent qu'il en fut l'Inventeur, comme nous le prouverons dans une Note (*a*) † contre le

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Ælian. L. XIV. Oſor. L. III.

* Nos Lecteurs auront ſans doute obſervé, que nous avons pris la liberté de nous étendre au long ſur la politique de *Philippe*, liberté qu'il eſt néceſſaire de juſtifier, cet Ouvrage ne devant être proprement qu'un recueil de Faits. Qu'il nous ſoit donc permis en prémier lieu, de remarquer que le Règne de *Philippe* fut le plus glorieux de tous ceux qu'il y eut en *Macédoine*; car on ne ſauroit dire qu'*Alexandre* ait règné dans ce Pays après ſes conquêtes; au contraire, il le regardoit d'un œil de mépris, & en fait de bonheur, de prudence ou de véritable grandeur, aucun de ſes Succeſſeurs ne ſauroit être comparé à *Philippe*. Il étoit donc néceſſaire de ne pas paſſer légèrement ſur tout ce qui avoit rapport à un Règne qui jetta les fondemens de l'Empire *Grec*. En ſecond lieu, le Règne de *Philippe*, quoique parſemé de guerres & orné de pluſieurs belles victoires, fut un Règne *Politique*, durant lequel l'habileté du Prince fit plus que la puiſſance du Peuple. Les *Macédoniens* étoient avant ſon tems un Peuple vaillant & généreux; mais ce fut lui qui fixa le ſort de leurs armes, & qui, en tirant parti de leur valeur, leur procura les avantages qu'ils méritoient, & qu'ils n'avoient obtenus que très imparfaitement encore. Il trouva en eux une Nation guerrière; & cependant il leur enſeigna une Diſcipline nouvelle, incomparablement meilleure qu'aucune autre qui fût en uſage alors, & les rendit capables de vaincre non ſeulement des Armées ſupérieures en nombre, mais auſſi les meilleures Troupes de la *Grèce*. Il trouva ſes Sujets ſans courage & ſans Alliés, & il les laiſſa craints de leurs Voiſins, redoutés du grand Roi, & Souverains de la *Grèce*, le tout par la force de ſon génie. En troiſième lieu, ceux qui eurent des démêlés avec *Philippe*, le conſidérérent plutôt comme un *Politique* que comme un *Heros* (à moins que nous ne prenions ce terme dans un ſens Oriental, & que nous ne lui faſſions déſigner un Homme également fameux par ſa ſageſſe & par ſa valeur) ſes Ennemis, dis-je, l'enviſagérent ſous ce point de vue, & ce doit auſſi être notre coup d'œil, ſuivant l'obſervation d'un excellent Auteur *François*, qui dit que Philippe *n'eſt eſtimé que de ceux qui entendent l'Hiſtoire* (1). Nos réflexions Politiques ont été tirées des meilleurs Auteurs, & nous ne les avons placées que dans des endroits qui auroient été preſque inintelligibles ſans elles. Il nous reſte un mot à dire ſur l'Ecole où *Philippe* devint ſi habile. Ce fut dans la maiſon de *Polymnas* Père d'*Epaminondas*, le plus Grand-Homme qu'il y eut parmi les *Grecs*, à ce qu'affirme le plus judicieux des *Romains* (2); maiſon fréquentée par les plus vertueux Citoyens de *Thèbes*, & dans laquelle *Liſidas* de *Tarente* donnoit ſes leçons (3). Mais il y a apparence que *Philippe* étudia davantage *Epaminondas*, que quelque Syſtème de Philoſophie. Ce Grand-Homme rendit *Thèbes* Souveraine de la *Grèce*, *Philippe* en fit autant à l'égard de la *Macédoine*. *Epaminondas* regarda la Diſcipline comme le principal talent d'un Général, & comme la grande force d'une Armée: *Philippe* l'enſeigna à ſes *Macédoniens*, & eut ſoin qu'ils ne l'oubliaſſent pas. Tous conduiſirent leurs entrepriſes avec tout le ſecret, & les exécutérent avec toute la diligence poſſible. Nous pourrions pouſſer plus loin ce parallèle; mais en voilà aſſez pour prouver que *Plutarque* & d'autres Anciens ont eu lieu de dire, que le Prince *Macédonien* n'a été qu'une Copie du Général *Thébain* (4).

† Il eſt certain que *Philippe* n'inventa point la *Phalange*, puiſqu'*Homère* fait mention du *Purgos*, qui étoit une ſorte de *Phalange* (5). Cette dernière étoit en uſage chez les *Grecs* en général, comme notre ſavant Prélat l'a parfaitement démontré (6), quoiqu'il ſoit probable, que la *Phalange Macédonienne* étoit mieux rangée, & ceux qui la compoſoient mieux diſciplinés qu'aucune des Armées *Grecques* ne l'avoit été auparavant. Les *Spartiates* étoient fameux

(1) Toureil in his Pref. to Demoſth.
(2) Cicer. Tuſcul. L. I.
(3) Diodor. Sicul L. XV. & XVI. Ælian. H. V. L. III. Pauſan. in Bœot. Chriſoſt. Orat Inſcript. Recuſatio Magiſtratus.
(4) In vit. Pelopid.
(5) Iliad. μ'. v'. 41.
(6) Potter's Archeol. L. III. c. 6.

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

le ſentiment ordinaire. *Argée* s'étant avancé avec un Corps de Mercenaires juſqu'à *Ægæ*, & ayant été obligé par les Citoyens à ſe retirer, *Philippe* réſolut de le ſuivre ; & après l'avoir joint, remporta ſur lui une victoire ſignalée. Cet avantage rendit le courage aux *Macédoniens*, & leur fit connoître par quel Prince ils étoient commandés, & quelle utilité on pouvoit tirer d'une bonne Diſcipline. *Philippe* fit paroître en cette occaſion cette ſage modération qui le diſtingua de tous les grands Capitaines de ſon tems, en accordant une honnête capitulation à un grand Corps de Troupes qui s'étoit retiré ſur une hauteur. Par ce moyen il s'aſſura la victoire pour le préſent, & acquit une réputation de clémence, qui lui fut d'un uſage infini dans la ſuite (*a*).

Il fait la paix avec les Athéniens, *ſoumet les* Péoniens, *& défait les* Illyriens.

Immédiatement après cette victoire, il dépêcha des Ambaſſadeurs à *Athènes*, & n'eut pas de peine à faire la paix avec cette République, en lui faiſant déclarer qu'il renonçoit à toutes ſes prétentions ſur *Amphipolis* ; car quoique les *Athéniens* tiraſſent de grands avantages de leurs Colonies & de leurs

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

fameux dès les prémiers tems de la *Grèce* par leur Diſcipline ; les *Athéniens* devinrent célèbres dans la ſuite, par quelques additions que fit à cette Diſcipline leur Général *Iphicrate*. Après cela *Epaminondas*, ou plutôt *Pélopidas* enſeigna la guerre aux *Thébains* comme un Art. Ils eurent pour Diſciple *Philippe*, qui ſurpaſſa bientôt ſes Maîtres. Il eſt évident néanmoins qu'il ne fut pas l'Inventeur de la *Phalange*, puiſque *Diodore* nous apprend que les *Illyriens*, attaqués pour la prémière fois par *Philippe*, avoient leur *Plinthion* (1) ; & comme ils étoient plus éloignés de la *Grèce* que les *Macédoniens*, on n'a aucun lieu de les ſuppoſer plus habiles dans la Diſcipline Militaire des *Grecs*. Nous inférons de tout ce qui vient d'être dit, que la *Phalange* étoit connue des Compatriotes de *Philippe* avant le Règne de ce Prince, qui la perfectionna au point de rendre l'Infanterie *Macédonienne* preſque invincible. Tous ceux qui liront *Elien* (2), remarqueront que la doctrine de ranger les Armées en bataille, de leur donner différentes formes, de camper, de charger l'Ennemi, auſſi-bien que tout ce qui regarde les marches, les contremarches & les retraites, fut la grande étude des *Grecs*, & que les règles en furent pratiquées avec ſuccès par les *Spartiates*, les *Athéniens*, les *Thébains* & les *Theſſaliens*. Comme cette Diſcipline Militaire étoit de la dernière importance, elle étoit enſeignée par des Profeſſeurs publics, appellés *Tactici*, ou *Maîtres en Exercice Militaire* ; nom dérivé d'un mot qui veut dire *Exercice*. Pour juſtifier ce que nous venons d'avancer, nous ajouterons aux conjectures probables l'autorité d'*Elien*, qui fait expreſſément mention des changemens introduits par *Philippe* dans les évolutions de la *Phalange Macédonienne*, ce qui prouve qu'il n'a pas été le prémier à en introduire l'uſage. Le principal changement qu'il fit, regarde une évolution qu'ils faiſoient vers les ailes au commencement du combat. Suivant l'ancienne méthode, le mouvement en queſtion avoit l'air d'une retraite. *Philippe* eut la pénétration de remarquer, qu'il y auroit moyen de produire le même effet, en donnant à ce mouvement un air d'attaque. Comme il ne faut rien négliger de tout ce qui peut encourager le ſoldat, *Philippe* renonça à l'ancienne méthode, & y en ſubſtitua une nouvelle, qui fut pratiquée dans la ſuite par les *Lacédémoniens* (3). A ces obſervations nous en ajouterons une générale, qui eſt qu'une excellente Diſcipline rend invincibles des Troupes conduites par un bon Général ; au-lieu que l'avantage eſt beaucoup moins conſidérable, quand elles ont à leur tête des Officiers peu habiles. De petits Génies n'ont pas d'idée des changemens qu'exigent les circonſtances, & en s'attachant trop ſcrupuleuſement aux anciennes règles, ſe perdent eux-mêmes & ceux qui ſont ſous leurs ordres, comme nous aurons occaſion de le faire voir quand nous ſerons parvenus à l'article de la Conquête de la *Macédoine* par les *Romains*.

(1) Diodor. Sicul. L. XVI.
(2) Tacticus cum Binghamii Notis.
(3) C. XII.

Section IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

leurs Conquêtes en *Thrace* & en *Macédoine*, ils ne laiſſoient pas d'être découragés par les prodigieuſes dépenſes cauſées par l'envoi & par l'entretien de pluſieurs Armées ſi loin de chez eux, & par cela même ne demandoient pas mieux que d'accepter une paix qui leur étoit offerte à des conditions honorables: conditions que *Philippe* ſe fit d'autant moins de peine de leur offrir, qu'elles ne conſiſtoient qu'en paroles (*a*). Une autre choſe qui contribua beaucoup au promt rétabliſſement de la paix, fut la médiocre opinion que les *Athéniens* avoient du pouvoir de *Philippe*. Dans la perſuaſion où ils étoient qu'ils n'avoient rien à craindre de ſa part, ils crurent facilement tout ce qui leur fut dit par ſes Ambaſſadeurs. Après s'être ôté ainſi par ſon adreſſe un puiſſant Ennemi de deſſus les bras, la mort le défit d'un autre Ennemi, en enlevant *Agis* Roi de *Péonie*. La nouvelle n'en fut pas plutôt parvenue aux oreilles de *Philippe*, qu'il réſolut de profiter de l'occaſion de ſe venger des *Péoniens*. A peine eut-il formé ce deſſein, qu'il entra à main armée dans leur Pays, prit leurs Villes, & les réduiſit à de telles extrêmités, qu'ils furent forcés de le reconnoître pour leur Souverain. Ayant terminé ainſi heureuſement cette guerre, il marcha contre les *Illyriens* avec une Armée de 10000 Fantaſſins & de 600 Chevaux. Cette Nation, qui étoit une des plus hardies & des plus guerrières de ces quartiers-là, avoit en peu d'années défait pluſieurs fois les *Macédoniens*. *Bradylis*, Roi des *Illyriens*, fit cependant des propoſitions de paix, qui revenoient à ceci, que chacun garderoit ce qu'il avoit. *Philippe* répondit qu'il préféroit toujours la paix à la guerre; mais que ce ſeroit acheter la paix trop chèrement, que de l'obtenir aux dépens des Places que les *Illyriens* poſſédoient en *Macédoine*. *Bradylis*, voyant qu'il n'y avoit d'autre reſſource pour lui que celle des armes, anima ſes ſoldats à faire leur devoir par le ſouvenir de leurs victoires paſſées, & avec un Corps de 10000 hommes d'Infanterie & de 500 Chevaux offrit la bataille à *Philippe*. L'action fut ſanglante, & la victoire longtems diſputée, les *Illyriens*, à ce qu'inſinue *Diodore de Sicile*, ayant leur *Phalange* auſſi-bien que les *Macédoniens*. A la fin cependant les *Illyriens* furent mis en déroute, & cela principalement par un effet de l'habileté de *Philippe*, qui ayant fait avancer un Corps de Cavalerie pour prendre l'Ennemi en flanc, l'attaqua en même tems de front à la tête de la *Phalange*. Les *Illyriens* perdirent en cette occaſion juſqu'à 7000 hommes, & furent trop heureux d'acheter la paix aux dépens de leurs conquêtes (*b*).

Il prend Amphipolis, Pydne, Potidée *&c.* Année depuis le Déluge 2641. Avant J. C. 358.

Les affaires de *Macédoine* commencérent alors à prendre une nouvelle face, & les heureux ſuccès que *Philippe* venoit d'obtenir, ne ſervirent qu'à l'animer à de plus grands exploits. Il n'y a pas d'apparence qu'il méditât déjà de s'aſſujettir la *Grèce*, n'ayant pas encore les forces néceſſaires pour venir à bout d'une pareille entrepriſe; mais vraiſemblablement il ſongea à rendre non ſeulement ſon Royaume indépendant, mais auſſi à l'élever à un état de prééminence au deſſus de ſes Voiſins. Quelles qu'ayent été ſes vues, il ne reſta pas longtems oiſif, ayant, dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, attaqué *Amphipolis*. Cette Ville, comme nous l'avons vu, avoit

(*a*) Polyæn. Stratag. L. IV. (*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

avoit toujours été une épine aux piés des Rois de *Macédoine*, & pour cette raiſon *Philippe*, dès le commencement de ſon Règne, avoit convoité cette Place, bien réſolu de profiter de la prémière occaſion qui ſe préſenteroit pour s'en rendre maître. Les *Amphipolitains*, effrayés du riſque qu'ils couroient, envoyérent *Hiérax* & *Stratocle* à *Athènes*, pour offrir *Amphipolis* à cette République. *Démoſthène*, & ceux qui comme lui prévoyoient combien *Philippe* ſeroit redoutable un jour, ſecondérent les Députés d'*Amphipolis*; mais les Emiſſaires de *Philippe* publiant que l'intention de ce Prince étoit de remettre la Ville aux *Athéniens* dès qu'il l'auroit priſe, ils ſe laiſſérent amuſer par de pareils diſcours, & refuſérent aux *Amphipolitains* le ſecours qu'ils demandoient. *Philippe* pouſſa le ſiège avec ardeur, par la force en dehors, & en dedans par des négociations. A la fin il prit la Place d'aſſaut, &, ſuivant la coutume en ſemblable occaſion, fit mourir ou bannit ceux qui n'étoient pas dans ſes intérêts, & traita avec beaucoup de bonté le reſte des habitans. Ce coup étant frappé, il entreprit de réduire ſous ſon obéiſſance *Pydne* & *Potidée*. Cette dernière Ville étoit défendue par une Garniſon *Athénienne*, qu'il trouva moyen d'en faire ſortir, en lui accordant toutes les marques d'honneur poſſibles en pareil cas. Il remit enſuite la Ville aux *Olynthiens*, conformément à ſa maxime, *Il faut obliger ceux qu'on ne ſauroit vaincre.* Ces conquêtes firent grand bruit, & allarmérent tous ſes Voiſins (*a*). Si leur frayeur avoit produit une bonne Ligue, probablement l'ambition du Monarque *Macédonien* auroit été obligée de ſe contenir dans de juſtes bornes: mais comme elle ne produiſit en eux que le deſir d'engager le Conquérant à les épargner, ils ne firent que contribuer réciproquement à leur ruïne; ce qui leur fut d'autant plus facile, que *Philippe*, Maître paſſé dans l'Art de diſſimuler, faiſoit ſemblant d'ajouter la foi la plus implicite à tout ce qu'on lui diſoit, quoiqu'il ne s'ouvrît lui-même à perſonne, ſes projets n'étant connus que dans l'inſtant même de l'exécution.

Il s'empare du Pays ſitué entre le Strymon & le Neſſus.

Année depuis le Déluge 2642. Avant J. C. 357.

Nous avons dit, dans notre Deſcription de la *Macédoine*, que le Pays ſitué entre le *Strymon* & le *Neſſus* abondoit extrêmement en Or. La réputation de ſes Mines l'avoit plus d'une fois fait changer de Maître. Les *Athéniens*, devenus puiſſans par Mer, l'enlevérent aux *Thaſiens*. Des mains des *Athéniens* ce Pays paſſa en d'autres; & peu d'années avant le période que nous parcourons, les *Thraces* s'en remirent en poſſeſſion, & eurent ſoin de bien fortifier *Crénide*, qui en étoit la Capitale (*b*). *Philippe*, regardant l'Or comme une puiſſante arme & un excellent inſtrument, forma le deſſein de s'emparer de ce Pays, & d'en tirer de quoi acheter cet Empire qu'il deſiroit ſi paſſionnément. Il exécuta ce projet avant qu'on ſoupçonnât qu'il l'eût formé, & ayant pris *Crénide*, il en fit en quelque ſorte une Ville toute nouvelle, à laquelle il donna le nom de *Philippi* (*c*). La manière dont il s'y prit pour faire valoir les Mines d'Or qu'il venoit d'acquérir, fut cauſe qu'il en tira bien plus de profit qu'on n'avoit fait juſqu'alors. Elles lui valurent juſqu'à mille talens par an, ſomme conſidérable, & d'autant plus grande

(*a*) Demoſth. Olynth. 1. Diodor. Sicul. L. XVI. Iſocrat. ad Phil.

(*b*) Hic ſupr.

(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Dio Caſſius L. XLVII.

de pour lui, qu'elle ſortoit des entrailles de la Terre, & point de la bourſe de ſes Sujets, & le mirent en état de ſonger à d'autres conquêtes.

Naiſſance d'Alexandre le Grand. Année depuis le Déluge 2643. Avant J. C. 356.

La prémière année de la CVI. *Olympiade*, *Philippe*, étant en campagne, reçut avis que ſa femme *Olympias*, fille de *Néoptolème* Roi d'*Epire*, venoit d'accoucher d'un fils à *Pella*. Ce fils fut le fameux *Alexandre*, ſurnommé avec raiſon *le Grand*. Ce Prince apprit en même tems que ſon Chariot avoit remporté le prix aux *Jeux Olympiques*, & un inſtant après que *Parménion* avoit défait les *Illyriens*. Effrayé d'un bonheur ſi compliqué, *Philippe* ſouhaita que cette exceſſive proſpérité fût tempérée par quelque légère diſgrace; tant de bonnes nouvelles, arrivées coup ſur coup, lui faiſant craindre quelque triſte cataſtrophe (*a*) *.

Le Roi Philippe *étend ſes conquêtes du côté de la* Thrace *& des bords de la Mer.*

La *Grèce* ſe trouvoit agitée en ce tems-là des troubles les plus affreux. La *Guerre Sacrée*, dont nous avons rapporté dans un autre endroit l'origine & les ſuites (*b*), ayant armé les *Grecs* contre eux-mêmes, fourniſſoit une heureuſe occaſion à *Philippe* de reculer ſes frontières. Cette même Guerre fut cauſe auſſi que pluſieurs des Parties belligéranres implorérent ſon ſecours; ſollicitations dont nous rapporterons les effets dans la ſuite.

La petite Ville de *Méthone* lui avoit donné quelque ombrage, non pas tant par elle-même, que par la crainte qu'il avoit de perdre ſes conquêtes en *Thrace*, ſi cette Ville tomboit entre les mains de ſes Ennemis. Pour prévenir ce coup, il inveſtit la Place, dont les habitans ſe défendirent vaillam-

(*a*) Plut. in vit Alex. Juſtin. L. XII. Plut. In Apopht. Uſſer. Annal. A. I. p. 4358.

(*b*) Hic ſupr. T. IV. p. 551. &c.

* Nous avons rapporté la naiſſance d'*Alexandre* à la 1. année de la CVI. *Olympiade*. Les anciens Auteurs ne ſont rien moins que d'accord ſur ce ſujet; ainſi nous ſommes dans l'obligation de marquer pourquoi nous avons adopté le ſentiment des uns, & rejetté celui des autres (1). *Arrien*, fondé ſur l'autorité d'*Ariſtobule*, nous apprend qu'*Alexandre* mourut au mois de *Thargélion*, le pénultième de l'année *Attique*, à la fin de la 1. année de la CXIV. *Olympiade*, à l'âge de trente-deux ans & huit mois (2), ce qui convient exactement avec la date que nous avons aſſignée à ſa naiſſance. *Elien* dit à-la-vérité qu'il naquit & qu'il mourut le ſixième jour du mois de *Thargélion* (3). *Plutarque* place ſa naiſſance dans le mois d'*Hécatombéon*, qui répondoit au mois *Macédonien* de *Loüs* (4): mais il ſe trompe ſurement; puiſqu'il paroit par une Lettre de *Philippe*, conſervée dans les Harangues de *Démoſthène*, qu'en ce tems-là le mois *Macédonien Loüs* répondoit au mois de *Boédromion* chez les *Athéniens* (5). La choſe fut dans la ſuite comme *Plutarque* le dit, & c'eſt ce qui donna lieu à ſon erreur. Ce même Ecrivain eſt tombé encore dans une autre mépriſe. Suivant lui *Philippe* reçut ces nouvelles immédiatement après la priſe de *Potidée*: cependant il eſt certain que cette Ville avoit déjà été conquiſe depuis deux ans, c'eſt-à-dire la 3. année de la CV. *Olympiade*, à laquelle nous avons rapporté cet évènement, ſur le témoignage de *Démoſthène* contemporain de *Philippe* (6), & de *Diodore de Sicile* Auteur plus exact que *Plutarque* en fait de Chronologie (7). On peut à-la-vérité tirer une objection contre notre ſentiment au ſujet de la naiſſance d'*Alexandre*, de ce que ſon Père reçut ce jour-là même la nouvelle de ſa victoire aux *Jeux Olympiques* (8). Mais en avouant que la choſe n'eſt guères probable, ne vaut il pas mieux reconnoître que *Philippe* peut avoir reçu la nouvelle en queſtion un peu auparavant, que de nier un fait ſi clairement établi par *Ariſtobule*, qu'on doit regarder comme l'Hiſtorien le plus autentique des actions d'*Alexandre*.

(1) Euſeb. Chron.
(2) Arrian Exped Alex. L. IX.
(3) Var Hiſt L. II. c. 25.
(4) In vit. Alex.
(5) In Orat de Coronâ.
(6) In Orat. cont. Leptinem.
(7) Diodor. Sicul. L. XVI.
(8) Plut. ubi ſupr, Juſtin. L. XII.

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

vaillamment, & ne ſe ſoumirent à la fin qu'à condition qu'ils auroient la permiſſion de ſe retirer ailleurs, ce qui leur fut accordé; après quoi *Philippe* fit raſer *Méthone*, & en partagea le territoire entre ſes ſoldats (*a*). Ce fut à ce ſiège qu'il eut le malheur de perdre un œil, par un accident extraordinaire, & qui ſemble tenir un peu de la fiction *. Cependant ce malheur fut diminué en partie par l'habileté du Chirurgien, qui tira la flèche de l'œil de *Philippe* avec tant d'adreſſe, que ne pouvant lui ſauver l'œil, il lui ſauva du moins la difformité qu'auroit pu cauſer la plaie (*b*). Ce Prince néanmoins ſe fâchoit dans la ſuite toutes les fois qu'il arrivoit à quelqu'un de prononcer devant lui le mot de *Cyclope*, ou ſimplement celui d'*œil* (*c*), étrange foibleſſe dans un auſſi Grand-Homme.

Il marche en Theſſalie.

Année depuis le Déluge 2646. Avant J. C. 353.

Philippe fut à peine guéri de ſa bleſſure, qu'il marcha en *Theſſalie*, qui avoit imploré ſon ſecours contre une Famille qui opprimoit tout le Pays. *Alexandre* de *Phère*, en punition de ſon arrogance inſupportable, avoit été maſſacré par ſa femme & par ſes frères, qui furent conſidérés par cela même comme les Libérateurs du Pays: mais *Lycophron*, le frère ainé, ayant opprimé à ſon tour les *Theſſaliens*, les *Aluades* (ainſi s'appelloient les principaux de la *Theſſalie*) s'adreſſérent à *Philippe*, & lui demandérent ſa protection. Ce Prince, après avoir règlé ſes affaires en *Thrace*, déclara la guerre à *Lycophron*, qui, ne ſe trouvant pas en état de réſiſter à l'Infanterie des *Macédoniens* réunie avec la Cavalerie *Theſſalienne*, ſe fortifia de la protection des *Phocéens*, ou plutôt de celle d'*Onomarque* leur Général, qui envoya

(*a*) Diod. Sicul. ubi ſupr. Demoſth. Phil. I.
(*b*) Plin. Hiſt. Nat. L. VII. c. 37.
(*c*) Demetr. Phaler. de Elocut. c. 3.

* Il y a quelque choſe de ſi fabuleux dans les circonſtances qui accompagnérent le fait en queſtion, que nous n'avons pas oſé les inférer dans le Corps de notre Hiſtoire. Le Lecteur pourra juger ſi notre délicateſſe à cet égard a été fondée. On dit que quand *Philippe* eut inveſti *Méthone*, un certain *Aſter* lui fut recommandé ſur le pié d'un excellent Tireur, qui ne manquoit pas les Oiſeaux lors même qu'ils voloient le plus vite. *Cela eſt fort bien*, répondit *Philippe*, *je le prendrai à mon ſervice quand je ferai la guerre aux Etourneaux.* Cette raillerie piqua au vif l'Arbaletrier, & l'engagea à ſe jetter dans la Place aſſiégée. Un jour, dans le tems que *Philippe*, occupé à examiner les dehors de *Méthone*, ſe trouvoit à portée, *Aſter* lui décocha une flèche, ſur laquelle il avoit écrit, *A l'œil droit de* Philippe. La flèche atteignit le but, & fut renvoyée par *Philippe* avec cette Inſcription, Philippe *fera pendre* Aſter *s'il prend la Ville*; & il lui tint parole (1). Ce ne fut pas ſeulement en cette occaſion que *Philippe* s'expoſa aux plus grands dangers, & oublia que les flèches & les javelines ne diſtinguent pas ceux contre qui elles ſont lancées. Auſſi *Démoſthène*, qu'on ne ſauroit ſoupçonner d'avoir voulu flater *Philippe*, ne peut-il s'empêcher quelquefois, quand ſon ſujet lui en fournit l'occaſion, de mettre la valeur & le courage de *Philippe* dans un jour propre à exciter dans les *Athéniens* une noble émulation. „ Je vous ferai voir, dit cet Orateur, „ ce *Philippe*, avec qui nous ſommes en guerre; je vous le ferai voir couvert de bleſſures, „ ayant perdu un œil, eſtroplé d'une main & d'une jambe, prêt à braver de nouveaux périls, & à mettre au pouvoir de la Fortune de le priver encore de quelque membre, dans „ l'eſpérance que le reſte de ſon corps vivra avec gloire & avec honneur: tel, ô *Athéniens*, „ eſt *Philippe* (2) ". Il faut avouer, que ſi dans ſes autres harangues *Démoſthène* a repréſenté *Philippe* comme un méchant homme, il le dépeint ici comme le plus grand Prince de ſon tems: portrait qui lui convenoit ſi bien, que ſes Ennemis mêmes, quelques efforts qu'ils ayent fait pour le décrier, ont été obligés d'en demeurer d'accord.

(1) Suidas in voc. κορώνη.
(2) Orat. pro Cteſiphon.

envoya ſon frère *Phaylle* avec 7000 hommes pour ſoutenir *Lycophron*. Le Tyran, après la jonction de ce renfort, ne refuſa plus le combat; mais le ſuccès ne répondit pas à ſon attente, ayant été défait par *Philippe*, & les *Phocéens* s'étant vus obligés de ſortir de la *Theſſalie*. *Onomarque* marcha auſſitôt au ſecours de *Lycophron*, & vainquit *Philippe* en deux batailles rangées. Un ſi terrible revers ne découragea cependant pas le Monarque *Macédonien*. Convaincu que la réduction de la *Théſſalie* étoit abſolument néceſſaire pour qu'il parvînt à ſon but, il recruta ſon Armée, & dès-que la choſe lui fut poſſible, ramena ſes Troupes en *Theſſalie*. *Lycophron* n'attendit pas ſa venue; mais s'étant retiré avec ſon monde dans un endroit où il auroit été dangereux de l'attaquer, il appella encore une fois les *Phocéens* à ſon ſecours. *Onomarque*, voulant finir la guerre, ſe mit à la tête d'une Armée de 20000 Hommes & de 500 Chevaux. *Philippe*, d'un autre côté, avoit ſu engager les *Theſſaliens* à faire les derniers efforts, deſorte que voyant ſous ſes ordres une Armée de 20000 Fantaſſins & de 3000 Chevaux, il ne voulut plus différer d'en venir à une bataille générale. La victoire qu'il remporta fut complette, & la Cavalerie *Theſſalienne* en eut le principal honneur; car les Princes qui la commandoient, ſachant qu'il n'y avoit pas la moindre eſpérance de ſalut pour eux ſi *Lycophron* étoit victorieux, combattirent avec une valeur incroyable. Six mille *Phocéens* reſtérent ſur la place avec leur Général, & trois mille furent faits priſonniers. Le carnage auroit été encore plus grand, ſi le combat ne s'étoit pas donné ſur le bord de la Mer, dans le tems que la Flotte *Athénienne*, commandée par *Charès*, paſſoit à cette hauteur; ainſi tous ceux qui ſavoient nager, purent gagner les Vaiſſeaux *Athéniens*. *Philippe* fit attacher le corps d'*Onomarque* à une potence, & ne permit pas qu'on rendît l'honneur de la ſépulture à ceux qui avoient été tués, les conſidérant comme des Sacrilèges pour avoir violé le Temple de *Delphes*. *Lycophron* & ſon frère *Pitholaüs* n'ayant plus la moindre eſpérance de maintenir leur autorité uſurpée, l'abdiquérent, & livrérent la Ville de *Phère*, comme gage de leur fidélité, entre les mains de *Philippe*, qui, comme il l'avoit promis aux *Theſſaliens*, rendit la liberté à toutes leurs Villes, & s'aſſura par ce moyen l'amitié d'une Nation ſi puiſſante. Il marcha enſuite vers les *Thermopyles*, dans le deſſein de porter ſes armes dans la *Phocide* (a). C'étoit-là une entrepriſe extrêmement hardie, aucun Prince *Macédonien* n'ayant oſé mettre le pié dans la *Grèce* depuis la défaite des *Perſes* à *Platée*. Les *Athéniens*, au bruit de cette marche, ſe hâtérent de ſaiſir les paſſages, & obligérent par-là *Philippe* à s'en retourner en *Macédoine* (b).

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

On peut regarder cette retraite comme la véritable cauſe de la grande haine que *Philippe* porta dans la ſuite aux *Athéniens*. Il vit qu'ils étoient le ſeul Peuple dans la *Grèce* capable de déconcerter ſes projets, ou de lui ſuſciter de l'embarras dans ſon propre Pays: ainſi, pour détruire leur puiſſance, il fit équiper une Flotte compoſée de Vaiſſeaux légers, qui troubloient continuellement leur Commerce, & enrichiſſoient en même tems ſes Sujets par

Il ſonge à détruire la puiſſance des Athéniens.

(a) Diodor. Sicul. ubi ſupr. (b) Demoſth. Philip. I. Juſtin. L. VIII.

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

par de bonnes priſes. Il augmenta auſſi le nombre de ſes Troupes, & projetta la deſtruction des Colonies *Athéniennes* dans la *Thrace*. Outre ces préparatifs domeſtiques, il mit en œuvre plus d'un reſſort dans le ſein d'*Athènes* même. Il s'y attacha par de fortes penſions quelques Orateurs mercenaires, qui charmoient le Peuple par de trompeuſes idées de paix, ou l'épouvantoient par la grandeur des dépenſes auxquelles il s'engageroit s'il vouloit faire la guerre. *Démoſthène* étoit le ſeul parmi les *Athéniens*, qui comprit la grandeur du riſque que couroit ſa Patrie, & qui eut en même tems aſſez de talens pour trouver les moyens de renfermer l'ambition de *Philippe* dans de juſtes bornes (*a*). Il prouva aux *Athéniens* que les meſures qu'ils avoient priſes juſqu'alors, étoient indignes d'eux, & ne produiroient jamais l'effet qu'ils en attendoient. Il leur dit, qu'en courant çà & là, ſuivant qu'ils apprenoient que *Philippe* marchoit de côté ou d'autre, c'étoit bien plutôt le ſuivre comme Général, que lui faire la guerre comme Ennemi. Il leur conſeilla donc de tranſporter en *Macédoine* un Corps de 2000 Fantaſſins & de 200 Chevaux, aſſurant que s'ils y avoient une fois une Armée, quelque petite qu'elle pût être, les Ennemis de *Philippe* ne manqueroient pas de la groſſir bientôt (*b*). Les *Athéniens* goûtérent cet avis, mais ne le ſuivirent pas. Tout l'effet qu'eut ſon conſeil, fut de porter *Philippe*, inſtruit des diſcours de *Démoſthène* par ſes Eſpions, à ne rien négliger pour mettre les *Athéniens* hors d'état de le traiter comme ils avoient fait ſes Ancêtres (*c*).

Il attaque Olynthe. Année depuis le Déluge 2649. Avant J. C. 350.

Olynthe avoit recouvré en grande partie la puiſſance dont elle avoit été en poſſeſſion dans le tems qu'*Amyntas*, Père de *Philippe*, l'attaqua de concert avec les *Lacédémoniens*. *Philippe* avoit lui-même contribué à ce renouvellement de pouvoir, en donnant aux *Olynthiens* quelques Villes, quand il commença à faire ſes prémières conquêtes; mais le but de cette fauſſe générosité, étoit ſeulement d'endormir les *Olynthiens*, & de s'épargner à lui-même la dépenſe d'entretenir tant de Garniſons, dans des conjonctures où il croyoit pouvoir mieux employer ſon argent (*d*). Mais ſe trouvant à préſent en état de faire cette dépenſe, il ſongea non ſeulement à reprendre ce qu'il avoit donné, mais auſſi à ſe rendre maître d'*Olynthe*, & à détruire ainſi une République capable juſqu'alors de faire tête à la *Macédoine*. Les *Olynthiens* étoient trop pénétrans pour ne pas démêler le deſſein de *Philippe* avant qu'il le mît en exécution. Dès-qu'ils ſurent que ce Prince s'avançoit vers le Pays des *Chalcidiens*, ils ſe tinrent ſur leurs gardes, & envoyérent des Ambaſſadeurs à *Athènes* pour y demander un promt ſecours. *Démoſthène* ne manqua pas d'épouſer leur querelle. Il rappella d'abord aux *Athéniens*, que juſqu'au moment qu'il leur parloit, ils avoient tenu la balance entre *Olynthe* & la *Macédoine*; & que s'ils ceſſoient de la tenir, leur ruïne & celle des *Olynthiens* étoient infaillibles. Il conclut de-là, qu'il falloit envoyer un ſecours promt & conſidérable, & nommer des Commiſſaires pour abroger les Loix qui empêchoient qu'on ne levât les fonds qu'exigeoit une guerre

(*a*) Plut. in Demoſth. & Phocion.
(*b*) Demoſth. Philip. I.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*d*) Demoſth. Philip. II.

guerre auſſi importante que celle qu'il étoit queſtion d'entreprendre (*a*). *Démade*, & les autres Orateurs gagnés par *Philippe*, combattirent cette propoſition de tout leur pouvoir ; mais comme ils n'avoient, ni la vérité de leur côté, ni une éloquence égale à celle de *Démoſthène*, le Peuple ſuivit le conſeil de ce dernier (*b*), & prit la réſolution d'envoyer du ſecours aux *Olynthiens*. Durant ces entreſaites, *Philippe* prit & raſa la Forteresſe de *Gire* en *Chalcide*. Il marcha enſuite contre *Mycaberne* & *Torone*, qu'il emporta l'une & l'autre. Peu de tems après il attaqua ouvertement les *Olynthiens*, les défit deux fois, & les contraignit enfin à ſe renfermer dans leur Ville (*c*). Le ſecours envoyé par les *Athéniens*, ne conſiſtoit qu'en Mercenaires, & pour cette raiſon fut de fort peu d'uſage aux *Olynthiens*, qui n'oſoient guères ſe fier davantage à ces Défenſeurs qu'aux *Macédoniens* mêmes. Les Habitans d'*Olynthe* dépêchérent pour cette raiſon une ſeconde Ambaſſade, qui avoit ordre de ſolliciter un nouveau ſecours, qui conſiſtât en *Athéniens*. *Démosthène* ſeconda cette propoſition avec ſa véhémence ordinaire, & à ſa requiſition *Charès* fut envoyé avec 17 Galères, & une Armée de terre forte de 2000 hommes d'Infanterie, & de 300 Chevaux. Ce renfort n'étoit compoſé que d'*Athéniens*. Mais hélas! le remède vint trop tard. Les *Olynthiens* à-la-vérité parurent reprendre courage, & remportérent même quelques légers avantages, qui leur furent funeſtes par la ſécurité où ils plongérent les *Athéniens*, comme il paroit par une Harangue de *Démoſthène*, qui ſubſiſte encore (*d*). A la fin néanmoins *Olynthe* fut priſe, pas tant par la valeur des *Macédoniens*, que par l'adreſſe de *Philippe*, qui avoit ſu engager par ſes largeſſes *Euthycrate* & *Laſthène*, deux des principaux citoyens, à lui ouvrir les portes de leur Ville. *Philippe* abandonna la Place au pillage, vendit une partie des Habitans, & fit mourir ceux qu'il croyoit n'être point dans ſes intérêts. Après cela il célébra des *Jeux Olympiques* à l'honneur de ce ſuccès, qu'il obtint la 1. année de la CVIII. *Olympiade*. Les Jeux furent accompagnés de feſtins, & de récompenſes pour ceux qui s'étoient diſtingués durant le ſiége, en un mot de tout ce qui pouvoit animer ſes ſoldats à le ſervir dans la ſuite fidèlement & avec ardeur (*e*).

Section IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

Année depuis le Déluge 2651. Avant J. C. 348.

Nous ne devons pas oublier ici deux accidens, qui arrivérent durant la célébration de ces Jeux ſolemnels, & qui ſerviront à donner au Lecteur une juſte idée de la manière de penſer de *Philippe* dans de certaines occaſions. Le prémier de ces accidens conſiſtoit dans la plainte que lui firent *Euthycrate* & *Laſthène* contre les Soldats *Macédoniens*, qui les avoient appellés Traîtres. *Ne prenez pas garde*, leur répondit *Philippe*, *à ce que diſent ces hommes groſſiers, qui nomment chaque choſe par ſon nom* (*f*). L'autre trait remarquable que nous avons en vue, regarde un Joueur d'Inſtrumens, nommé *Satyrus*, qui étoit ſur un pié de familiarité avec *Philippe*. Dans le tems que ce Prince combloit tous ſes Amis de préſens, *Satyrus* fut le ſeul qui avec un air grave ne tendit point la main pour recevoir quelque don. Le Roi, ayant

Accidens remarquables arrivés durant les Jeux célébrés par Philippe.

(*a*) Demoſth. Olynth. II.
(*b*) Diod. Sicul. ubi ſupr. Suidas in Voce Δημάδης.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*d*) Demoſth. Olynth. III. Plut. in Demoſth.
(*e*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*f*) Plut. in Apopht.

Section IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

ayant remarqué la choſe, lui demanda avec bonté, pourquoi il étoit ſi ſérieux, & s'il ne vouloit rien recevoir de lui comme les autres? *Je n'affecte pas un air grave, Seigneur*, repondit *Satyrus*, *par mépris pour vos préſens; au contraire, je ſerois charmé que vous vouluſſiez me donner ces jeunes filles* (en montrant du doigt deux jeunes perſonnes qui ſe trouvoient parmi les eſclaves); *ce ſont les filles d'un homme chez qui j'ai logé. Je ne les demande point par un principe d'avidité, mais dans l'intention de leur donner avec la liberté de quoi faire d'honnêtes mariages.* *Philippe* loua ſa généroſité, lui accorda ſa demande, & le combla de bienfaits (*a*). Cette affabilité & ce ſoin de récompenſer ceux qui lui rendoient quelque ſervice, acquit des amis à *Philippe* dans toutes les Villes, & les anima à tout riſquer pour ſe concilier ſa faveur. Ce Prince ne l'ignoroit pas, & bien loin de s'en faire une honte, avoit coutume de dire, qu'il avoit de plus grandes obligations à ſa bourſe qu'à ſon épée. La *Guerre Sacrée* duroit encore, & *Philippe*, quoiqu'il affectât d'être neutre, ſe promettoit bien de devenir, en terminant cette guerre, l'Arbitre des querelles de la *Grèce*. Ses eſpérances ne ſe trouvérent pas mal fondées. Les *Thébains*, qui étoient à la tête de la Ligue formée pour punir les *Phocéens*, le ſollicitoient d'un côté; & de l'autre, les Etats, Amis des *Phocéens*, recherchoient ſon alliance. Il ne ſe déclara pour aucun des deux Partis, & les tint l'un & l'autre dans une eſpèce de dépendance à ſon égard. Dans le fond du cœur il favoriſoit les *Thébains*, c'eſt-à-dire qu'il croyoit pouvoir tirer un meilleur parti de la proſpérité de ce Peuple, que de celle d'aucune autre Nation de la *Grèce*; car il ſavoit bien que les *Athéniens*, les *Spartiates*, & les autres Alliés des *Phocéens*, ne lui permettroient jamais de paſſer les *Thermopyles*, & de mener une Armée dans leurs Pays (*b*). Cependant il fit paroître tant de conſidération pour les Ambaſſadeurs de ces Etats, & particulièrement pour *Ctéſiphon* & pour *Phrynon*, qui avoient été envoyés par les *Athéniens*, qu'ils crurent le Roi dans leurs intérêts, & affirmérent la choſe à leurs Maîtres. Les *Athéniens*, qui ne ſongeoient qu'à leurs plaiſirs, & à qui par cela même la ſeule idée d'une guerre faiſoit de la peine, reçurent ces nouvelles avec une extrême ſatisfaction, & nommérent ſur le champ dix Plénipotentiaires, pour conclure une paix ſolide & durable avec *Philippe*. Du nombre de ces Plénipotentiaires étoient *Démoſthène* & *Eſchine*, les plus grands Orateurs d'*Athènes*. Le Roi de *Macédoine* ordonna que les Ambaſſadeurs fuſſent traités avec la dernière civilité, & nomma en même tems pour conférer avec eux trois de ſes Miniſtres, ſavoir, *Antipater*, *Parménion* & *Euryloque*. *Démoſthène* étant obligé de s'en retourner à *Athènes*, recommanda à ſes Collègues, de ne pas continuer leurs Négociations avec les Députés de *Philippe*, mais de conférer avec ce Monarque lui-même. Le ſuccès de votre Ambaſſade, leur dit-il, & le ſalut de votre Patrie, dépendent delà. Cependant bien loin de profiter de ce conſeil, ils ſe laiſſérent amuſer durant trois mois par les délais affectés de *Philippe* & de ſes Miniſtres. Durant ces entrefaites, le Roi enleva aux *Athéniens* les Places qui pouvoient le mieux couvrir ſes frontières, en donnant en revanche à leurs Plénipotentiaires de belles pro-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

(*b*) Demoſth. Philip. II.

promeſſes, & de ſortes aſſurances que ſon affection pour eux leur vaudroit pour le moins autant que les Villes qu'ils avoient poſſédées en *Thrace*. A la fin la paix fut conclue; mais *Philippe* en différa la ratification, juſqu'à ce qu'il ſe fut rendu maître de *Phère* en *Theſſalie*, & qu'il ſe vit à la tête d'une nombreuſe Armée. Il ratifia alors le Traité, & renvoya les Plénipotentiaires avec des aſſurances qu'il ſeroit diſpoſé en tout tems à donner aux *Athéniens* des preuves de ſon amitié. Quand ils furent de retour à *Athènes*, & que l'examen de la conduite qu'ils avoient tenue fut porté devant le Peuple, *Démoſthène* déclara ouvertement, que ſuivant lui on ne pouvoit ajouter aucune foi aux promeſſes de *Philippe*, parce qu'elles ne ſignifioient presque rien en elles-mêmes, & qu'elles venoient outre cela d'un Prince ruſé & artificieux (a). *Eſchine* ſoutint, d'un autre côté, que les aſſurances du Monarque *Macédonien* étoient entièrement ſatisfaiſantes. Il dit que pour ce qui le regardoit, il avouoit qu'il n'étoit pas aſſez profond politique pour appercevoir la moindre diſſimulation dans la conduite du Roi; qu'il étoit dangereux de ſe défier des Princes; & que le plus ſûr moyen de donner envie aux hommes de nous tromper, étoit de leur marquer de la défiance. Les autres Plénipotentiaires ſe rangérent au ſentiment d'*Eſchine*; & le Peuple, qui avoit de l'averſion pour tout ce qui troubloit ſon repos & ſes plaiſirs, décida que le Traité de paix ſeroit obſervé. Ce ſentiment eut d'autant moins de peine à paſſer, que *Phocion*, le plus digne Membre de la République, ne s'y oppoſa pas. Cette conduite, qui pourroit paroître étrange, étoit fondée ſur la connoiſſance qu'il avoit de l'état où ſe trouvoit ſa Patrie. Il ſavoit que les *Athéniens* d'alors ne reſſembloient nullement à leurs Ancêtres, & ſouhaitoit pour cette raiſon, comme il s'exprima dans une autre occaſion, que puiſqu'ils ne vouloient pas être eux-mêmes à la tête de la *Grèce*, ils fuſſent du moins en bons termes avec la Puiſſance qui tiendroit un rang ſi honorable (b).

Section IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Durant ces délibérations, *Philippe*, auſſi habile à profiter de l'occaſion qu'à la faire naître, s'empara des *Thermopyles* à l'inſu des *Athéniens*, & entra dans la *Phocide*. Marchant contre des Sacrilèges, il fit prendre à tous ſes ſoldats des couronnes de laurier, & les déclara vengeurs d'*Apollon*, & lui-même Lieutenant-Général de ce Dieu. A cet aſpect les *Phocéens* ne ſongérent pas ſeulement à faire la moindre réſiſtance, & ſe livrérent à la merci de *Philippe*. Ainſi finit la *Guerre Sacrée*, qui avoit couté tant de ſang à la *Grèce*. *Phalécus* eut la permiſſion de ſe retirer dans le *Péloponnèſe* avec les 8000 hommes qu'il avoit pris à ſon ſervice, & le jugement des *Phocéens* fut remis aux *Amphictyons*. Ce Conſeil ordonna que les murailles des Villes de la *Phocide* ſeroient détruites; qu'on réduiroit ces Villes en Bourgs; que les *Phocéens* payeroient annuellement un tribut de ſoixante talens, & ne ſe ſerviroient ni d'armes, ni de chevaux, qu'après avoir reſtitué les ſommes enlevées du Temple de *Delphes*. Leurs armes furent briſées & conſumées par le feu. La double voix qu'ils avoient dans le Conſeil *Amphictyonique* leur fut ôtée, & donnée au Roi de *Macédoine*, qui ſe conduiſit dans toute cette affaire

Il entre dans la Phocide *& met fin à la Guerre Sacrée.*

(a) Demoſth. Orat. de fals. Legat. (b) Plut. in Demoſth. & Phoc.

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

faire avec une extrême modération. Il témoigna le plus profond reſpect aux *Amphictyons*, & après avoir exécuté leurs ordres, reprit le chemin de ſon Pays (*a*). Une conduite ſi prudente & ſi ſage lui fit beaucoup d'honneur, & fut le plus ferme fondement de ſon Empire. Auſſi un Hiſtorien remarque-t-il, qu'immédiatement après la Divinité, les *Grecs* crurent devoir honorer un Prince qui vengeoit l'honneur des Dieux (*b*); & un autre affirme, que depuis ce tems-là tout réuſſit à *Philippe* ſuivant ſes vœux, & que ſa proſpérité fut enviſagée comme la juſte récompenſe de ſa piété, & du ſoin qu'il avoit eu de rétablir le culte d'*Apollon*, & de rendre la paix à la *Grèce* (*c*).

Année depuis le Déluge 2653. Avant J. C. 346.

Les Athéniens prêts à ſe déclarer contre lui.

On ne penſoit pas tout-à-fait ſi favorablement à *Athènes* ſur le chapitre de *Philippe*. Le Peuple s'apperçut, mais trop tard, qu'il avoit été trompé par ceux qui avoient conclu le dernier Traité de paix; qu'en acceptant ce Traité, ils avoient ſigné la ruïne des *Phocéens*; que *Philippe*, devenu maître des *Thermopyles*, pouvoit entrer dans la *Grèce* quand il le jugeroit à propos; & que probablement *Athènes* éprouveroit bientôt les effets d'un pouvoir auquel il n'étoit plus tems de s'oppoſer. Une ſituation ſi embarraſſante ne fit qu'animer davantage les *Athéniens* à faire un dernier effort. Ils ordonnérent qu'on retireroit les femmes & les enfans de la Campagne dans la Ville, qu'on rétabliroit les murs, & qu'à tous égards on ſe mettroit en état de défenſe. Ils parurent vouloir conteſter l'élection de *Philippe* comme clandeſtine, & en venir même à une guerre ouverte. Il ne tint à rien qu'ils ne fiſſent cette folie; mais *Démoſthène* s'y oppoſa, & leur déclara que quoiqu'il eût été contre la paix, il croyoit néanmoins qu'on devoit bien ſe garder de la rompre, parce que ce ſeroit ſuſciter contre *Athènes* le nouvel *Amphictyon* & ceux qui l'avoient élu. Ce conſeil fut apparemment ſuivi, & inſpira aux *Athéniens* le deſſein de ruïner *Philippe* comme ils l'avoient aggrandi, c'eſt-à-dire par degrés * (*d*).

Tant

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*b*) Juſtin. L. VIII. c. 2.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*d*) Demoſth. Orat de Pace.

* *Libanius* & *Photius* ont pris bien de la peine pour prouver que la Harangue que nous indiquons, n'eſt pas de *Démoſthène*. Nous pourrions répondre en deux mots, qu'elle lui eſt généralement attribuée. Mais comme tous les argumens qu'ils allèguent ſont faciles à réfuter, nous croyons devoir à cette occaſion éclaircir le point en queſtion. *Demoſthène*, diſent ceux qui prétendent que la Harangue en queſtion n'eſt pas de lui, accuſa *Eſchine* d'être un traître à ſa Patrie, pour avoir ſollicité inſtamment qu'on fît la paix avec *Philippe*, & cependant on ſuppoſe qu'il entra dans des idées directement contraires à celles qu'il avoit eues juſqu'alors, & que le même Orateur, qui avoit toujours approuvé les meſures les plus violentes contre *Philippe*, fut preſque ſeul de ſentiment qu'il falloit vivre en paix avec lui (1). Ceux que nous combattons, ont oublié apparemment que *Demoſthène* étoit un Patriote auſſi-bien qu'un Orateur; qu'il ne haïſſoit pas *Philippe* en qualité de Roi de *Macédoine*, mais comme un Prince diſpoſé à traverſer les deſſeins des *Athéniens*, & à les faire deſcendre de cette prééminence, dont ils auroient joui en *Grèce*, au rang ordinaire d'un Etat libre de nom, mais au fond dépendant de lui. Tel fut le motif de l'ardeur que *Démoſthène* témoigna dans d'autres occaſions, mais qui ne lui parut plus être de ſaiſon, depuis qu'une étroite Alliance entre *Philippe* & les autres Etats de la *Grèce*, mettoit les *Athéniens* dans l'impoſſibilité de tenir ſeuls tête à une Ligue ſi puiſſante. Outre cela, comme il l'obſerve parfaitement bien dans la Harangue, il auroit été ridicule à ceux qui n'avoient pas voulu.

(1) Phot. Biblioth. Cod. 265.

Section IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

Tant d'entrepriſes difficiles, heureuſement terminées, donnérent lieu aux *Macédoniens* de tout eſpérer de leur Prince, & aux Etats de la *Grèce* de rechercher ſur toutes choſes ſon amitié. Ce prudent Monarque profita de l'occaſion pour établir ſi ſolidement ſa puiſſance, qu'il faudroit plus d'un revers pour l'ébranler. Pour cet effet, pendant qu'il continuoit ſes négociations dans la *Grèce*, il tenoit ſon Armée en haleine, en l'employant à prendre pluſieurs Villes en *Thrace*, ce qui déſoloit les *Athéniens*. (a). *Diopithe*, qui étoit le Chef des Colonies *Athéniennes* en ces quartiers-là, démêlant les vues de *Philippe*, ſans attendre aucun ordre, ſe jetta bruſquement ſur les Terres de ce Prince pendant qu'il étoit occupé en *Thrace*, & y mit tout à feu & à ſang. Le Roi ne ſe trouvant pas en état de parer ce coup, aima mieux, en habile Général, abandonner quelques Provinces à des inſultes dont il pourroit tirer raiſon dans la ſuite, que de ruïner par une marche précipitée une Armée de *Vétérans*, ſur laquelle il fondoit toutes ſes eſpérances. Il ſe contenta donc de faire aux *Athéniens* d'amères plaintes contre *Diopithe*, qui en tems de paix avoit commis dans ſes Etats des ravages difficiles à juſtifier en tems de guerre. Ses Partiſans appuyérent ces plaintes de toute leur éloquence: ils dirent aux *Athéniens*, qu'à moins qu'ils ne rappellaſſent *Diopithe*, & ne lui fiſſent ſon procès, ils ne pourroient compter, ni ſur l'amitié de *Philippe*, ni ſur celle de quelque autre Puiſſance; & qu'au reſte ils n'auroient aucun lieu de ſe plaindre, ſi, après l'exemple qu'ils venoient de donner, les Peuples rompoient avec eux, & envahiſſoient leurs Terres. *Démoſthène* plaida la cauſe de *Diopithe*, & entreprit de prouver qu'il étoit bien plus digne de louange que de blâme. Les Penſionnaires de *Philippe* accuſérent alors *Diopithe* d'avoir opprimé les Sujets, & maltraité les Alliés d'*Athènes*. *Démoſthène* repliqua, que quand ils auroient produit les preuves de leur accuſation, une ſeule Galère ſuffiroit pour tranſporter le Criminel à *Athènes*, afin d'y ſubir leur jugement; mais que *Philippe* ne viendroit pas, envoyaſſent-ils une Flotte entière: d'où il inféroit, qu'ils devoient bien examiner la choſe, avant que d'en venir à une réſolution. Il avoua „ qu'à-la-„ vérité *Philippe* n'avoit pas encore envahi l'*Attique*, fait une deſcente ſur „ leurs Terres en *Grèce*, ou entrepris de forcer leurs Ports. Quand quel-„ qu'un de ces malheurs arrivera, ajouta-t-il, vous ne ſerez guères en état „ de vous défendre: mais par cela même, quelle obligation n'avez-vous „ pas à ceux qui veillent à la ſureté de vos frontières, & qui empêchent „ *Philippe* de pénétrer juſqu'ici ". Il propoſa enſuite, qu'au-lieu de déſavouer ce que *Diopithe* avoit fait, ou de lui ordonner de congédier ſon Armée, on devoit lui envoyer des recrues, & faire voir au Roi de *Macédoine*, que les *Athéniens* ſavoient maintenir la dignité de l'Etat, & n'avoient pas

Diopithe entre en Macédoine avec une Armée Athénienne, pendant que Philippe envahit la Thrace. Année depuis le Déluge 2665. Avant J. C. 334.

(a) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

voulu entrer dans une guerre égale, pour de riches Villes & de fertiles Provinces, d'en entreprendre une très inégale, pour un vain titre, ou, comme il s'exprime lui même, *d'ôter l'ombre de* Delphes *à celui qui étoit maître de* Delphes *même* (1). Nous croyons que cette Harangue eſt de *Démoſthène*, parce qu'à tous égards elle eſt digne de lui.

(1) Demoſth. Orat. Pacif.

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

Sources des démêlés continuels entre Philippe *& les* Athéniens.

pas dégénéré à cet égard de la gloire de leurs Ancêtres. Ces argumens firent une telle impreſſion, que la propoſition de *Démoſthène* paſſa en Decret (*a*).

Nos Lecteurs auront peut-être quelque peine à comprendre, comment il étoit poſſible qu'on ſoutînt à *Athènes* des ſentimens auſſi diamétralement oppoſés, & nous avouons que le fait a quelque choſe d'embarraſſant. *Philippe* eſt, généralement parlant; repréſenté comme un Prince politique & ruſé, mais auſſi trompeur & perfide, qui ſouloit aux piés la Foi des Traités, & ne mettoit aucunes bornes à ſon ambition. Mais à cet égard il eſt bon de conſidérer, que ce Portrait eſt de la main des ennemis jurés de *Philippe*. Ce Prince eut le malheur d'être brouillé durant tout ſon Règne avec les *Athéniens*, qui étoient en ce tems-là les plus éloquens de tous les *Grecs*. Pluſieurs des Harangues de *Démoſthène* ſont parvenues juſqu'à nous; au-lieu que le tems a détruit toutes les Réponſes qu'on y a faites, à peine reſte-t-il la moindre Apologie de *Philippe*. Cependant nous oſons avancer que le caractère du Prince *Macédonien* ne doit pas être conſidéré dans le jour peu favorable où l'Orateur le place. Car, prémièrement, tous ceux qui adreſſent la parole à des Aſſemblées Populaires, ont coutume d'exagérer les ſujets de leurs Déclamations, & ſemblables aux Peintres de Dômes, ont égard à la diſtance qu'il y a entre les Figures qu'ils repréſentent & les Spectateurs. Secondement, les *Athéniens* haïſſoient naturellement les Rois, & regardoient comme Barbares tous les Peuples ſoumis à leur domination. En troiſième lieu, les droits, en vertu deſquels ils poſſédoient une partie de la *Thrace*, étoient aſſez douteux. Dans le tems que les *Athéniens* ſe trouvoient au plus haut point de leur gloire, ils s'emparérent par force de la *Cherſonnèſe*, dont les Habitans ſe mirent ſous la protection des *Lacédémoniens* quand *Lyſandre* détruiſit *Athènes* (*b*). *Conon* les réduiſit de nouveau ſous l'obéiſſance de leurs anciens Maîtres (*c*), & *Cotis* Roi de *Thrace* les délivra une ſeconde fois du Joug *Athénien*. Son fils *Cherſoblepte*, ne ſe trouvant pas en état de faire tête à *Philippe*, remit la *Cherſonnèſe* entre les mains des *Athéniens*, ne ſe réſervant que la ſeule Ville de *Cardie*, qui étoit ſituée ſur l'Iſthme (*d*). *Philippe* venant de dépouiller *Cherſoblepte* de ſon Royaume, les Citoyens de *Cardie*, pour ne pas tomber ſous le joug des *Athéniens*, ſe ſoumirent volontairement au Roi de *Macédoine*. *Diopithe* commença auſſitôt la guerre, dans la ſuppoſition qu'un Prince auſſi entreprenant n'en demeureroit pas-là, mais ſe ſerviroit des avantages déjà remportés, pour enlever aux *Athéniens* toutes les Colonies qu'ils poſſédoient dans ce Pays-là (*e*). Telles furent les cauſes des différends éternels entre les *Athéniens* & *Philippe*; cauſes qui ne pouvoient que ſubſiſter toujours, parce qu'elles naiſſoient de la conſtitution même de la *Macédoine* & d'*Athènes*; car *Philippe* étoit trop prudent pour ne pas comprendre, qu'à moins que d'être maître de la *Grèce*, il ne pourroit jamais domter les *Athéniens*; & que tant qu'il n'auroit pas ſou-

(*a*) Demoſth. Orat. de Cherſon. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Ariſtot. de Rhetor. L. II. Orat. 8.

(*b*) Plut. in Lyſand. Diodor. Sicul. L. II.

(*c*) Corn. Nep. vit. Conon.

(*d*) Demoſth. Orat. adv. Ariſtoc. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

(*e*) Demoſth. Orat. de Cherſon.

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

Son Expédition contre les Illyriens, & ſes Négociations en Grèce.

ſoumis les *Athéniens*, il ne ſeroit pas en ſureté chez lui, & ne mériteroit qu'à peine le titre de Roi *.

Telle étoit la ſituation des affaires, quand les *Illyriens*, reprenant courage, voulurent profiter de l'abſence de *Philippe* pour faire une invaſion en *Macédoine*: mais cette entrepriſe n'eut pas le ſuccès qu'ils s'en promettoient; car *Philippe* étant accouru auſſitôt au ſecours de ſon Pays, frappa ces Barbares d'une telle terreur, qu'ils furent charmés d'obtenir leur grace aux conditions que le Roi de *Macédoine* jugea à propos de leur preſcrire (*a*). La plupart des Villes *Grecques* en *Thrace* recherchérent, vers le tems dont il s'agit, l'amitié du Roi, & firent une Ligue avec lui pour leur défenſe mutuelle. Comme on ne ſauroit ſuppoſer que chacune de ces Villes eut un pouvoir égal à celui de *Philippe*, nous croyons devoir l'enviſager comme leur Protecteur. Ce coup d'œil s'accorde avec ce que *Diodore de Sicile* nous dit ſur cette matière; mais *Démoſthène* repréſente cette Ligue comme un artifice groſſier de *Philippe*, qu'on ne pouvoit avoir pour Protecteur ſans le reconnoître en même tems pour Maître (*b*).

Ce fut vers ce même tems que les Négociations de *Philippe* dans le *Péloponnèſe* commencérent à éclater. Les *Argiens* & les *Meſſéniens*, las de l'autorité tyrannique que les *Spartiates* exerçoient ſur eux, implorérent le ſecours des *Thébains*. Ces derniers, ennemis nés de *Sparte*, tâchérent de donner entrée à *Philippe* dans le *Péloponnèſe*, afin de réunir leurs forces avec les ſiennes, pour humilier les *Lacédémoniens*. *Philippe* accepta très volontiers l'offre, & réſolut d'engager les *Amphictyons* à paſſer un Decret, par lequel il fut ordonné aux *Lacedémoniens* de laiſſer libres les *Argiens* & les *Meſſé-*

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. (*b*) Demoſth. Orat. Philip. III. & IV.

* La vaſte Contrée de *Thrace* étoit habitée par divers Peuples, dont nous ferons mention dans l'Hiſtoire de ce Pays. Il eſt néceſſaire de dire ici un mot des Familles de ces Rois avec leſquels *Philippe* eut quelque choſe à démêler. *Térès* Roi des *Odryſiens*, après avoir ſubjugué pluſieurs petits Princes, ſe fit un Royaume conſidérable. Il eut deux fils, *Sitalcès* & *Sparaloque* (1). Les deſcendans de ces fils s'entre-firent continuellement la guerre, ce qui ruïna preſque leurs Etats. Enfin *Seuthès* ſe forma une eſpèce d'Empire des conquêtes qu'il fit, & laiſſa le tout à ſon fils *Cotis*, Père de *Cherſoblepte*, à ce que *Démoſthène* nous apprend (2); mais *Diodore de Sicile* prétend qu'ils étoient frères (3). Après la mort de *Cotis*, ſes Etats furent partagés entre *Cherſoblepte*, *Berisade* & *Amadoque*. *Cherſoblepte* enleva bientôt aux autres leurs portions, & enhardi par cet heureux ſuccès & par l'amitié des *Athéniens*, il voulut ſe meſurer avec *Philippe*, qui l'ayant chargé à la tête d'une Armée de *Vétérans* le défit & le détrôna. Il ſera beaucoup parlé de ce *Cherſoblepte* dans la ſuite. Les *Athéniens* lui firent l'honneur d'inſérer ſon nom dans le Régiſtre de leur Ville; & ce Prince, quand il trouva *Philippe* trop fort pour lui, leur réſigna une partie de ſon Pays. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le meilleur droit que *Philippe* & les *Athéniens* euſſent ſur tel ou tel endroit de la *Thrace*, étoit le droit de conquête, & que les *Thraces* ſeuls, qui y avoient un droit de naiſſance, pouvoient en être conſidérés comme les légitimes propriétaires. Ainſi *Philippe* eut raiſon d'ajouter cette étendue de Pays qu'il y avoit entre le *Strymon* & le *Neſſus* à la *Macédoine*, ſans prétendre s'aſſujettir la *Thrace*. Son fils *Alexandre* en fit à la-vérité la conquête; mais après ſa mort, elle rentra ſous la domination de *Seuthès*, fils ou petit-fils de *Cherſoblepte*, qui défendit mieux ſon droit que n'avoient fait ſes Ancêtres (4).

(1) Ariſtot. Polit. L. V. c. 10.
(2) Demoſth. adv Ariſtoc.
(3) Diodor. Sicul. L. XVI.
(4) Demoſth. ubi ſupr. Diodor. Sicul. L. XVIII. & XIX.

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Meſſéniens. S'il ne pouvoit pas les porter à cette démarche, il croyoit être en droit, en qualité de leur Lieutenant, d'obliger *Sparte*, par la voie des armes, à faire ce qu'il ſouhaitoit. Les *Lacédémoniens* n'eurent pas plutôt appris ce qui ſe tramoit, qu'ils envoyérent demander du ſecours à *Athènes*, la cauſe qu'ils alloient être obligés de défendre leur paroiſſant commune à toute la *Grèce*. Les *Argiens* & les *Meſſéniens*, d'un autre côté, s'efforçoient de gagner les *Athéniens*, en leur diſant que s'ils aimoient la Liberté, ils devoient ſecourir ceux qui ne ſe propoſoient d'autre but en combattant que de reſter libres. *Démoſthène* triompha en cette occaſion de *Philippe*, & eut la gloire de rendre par une de ſes Harangues, non ſeulement ſes Citoyens ennemis jurés de ce Prince, mais de faire auſſi que les *Argiens* & les *Meſſéniens* ne ſe ſouciérent plus de l'avoir pour Allié (*a*): ce que *Philippe* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il renvoya l'exécution de ſon deſſein à une autre fois, & commença à s'intriguer en *Eubée*.

Cauſes de la guerre en Eubée. Année depuis le Déluge 2695. Avant J. C. 304.

Ce Pays, appellé préſentement *Nègrepont*, eſt ſéparé de la *Grèce* par l'*Euripe*, Détroit qui a ſi peu de largeur, qu'il ſeroit facile de joindre l'*Eubée* au Continent. Cette ſituation la fit appeller par *Philippe*, *les entraves de la Grèce*, & lui fit ſouhaiter par cela même d'en être le maître. Il y avoit eu depuis quelques années de grands troubles dans ce Pays, & ſous prétexte de les appaiſer *Philippe* y avoit fait couler des Troupes, & s'étoit emparé de *Porthmos*. Son prémier ſoin fut de démanteler cette Ville, qui étoit une des plus importantes de l'*Eubée*, après quoi il établit dans la Contrée trois Gouverneurs, que *Démoſthène* appelle Tyrans (*b*). Peu de tems après les *Macédoniens* prirent *Orée*, qui fut ſoumiſe au Gouvernement de cinq Magiſtrats, qu'on déſigne auſſi par le nom de Tyrans à *Athènes*.

Ce fut à cette République que *Plutarque* d'*Erétrie*, un des principaux habitans de l'*Eubée*, eut recours. Il ſe rendit en perſonne à *Athènes*, pour y repréſenter le triſte état de ſa Patrie. *Démoſthène* l'appuya de toute ſon éloquence, & vint à bout d'engager les *Athéniens* à envoyer en *Eubée* leur Général *Phocion*. Quoique ce fameux Capitaine n'eût ſous ſes ordres qu'une petite Armée, il menagea cependant avec tant d'habileté les affaires de la République & de ſes Alliés, que *Philippe* ne tarda pas à s'appercevoir qu'il falloit abandonner ſon projet pour un tems; ce qu'il ne fit néanmoins qu'après en avoir formé un autre, qui fut auſſi avantageux pour lui-même, & auſſi dangereux pour les *Athéniens* (*c*). Ce projet conſiſtoit à pourſuivre ſes conquêtes en *Thrace*, & à les pouſſer beaucoup plus loin qu'on n'auroit pu le ſoupçonner d'avoir intention de faire *.

Les

(*a*) Demoſth Philip. II.
(*b*) Plut. in Phoc. Demoſth. Philip. III.
(*c*) Diodor. Sicul. Plut. Demoſth. ubi ſupr.

* Nous avons fait voir ci-deſſus de quelle importance l'*Eubée* étoit pour *Philippe* & pour le reſte de la *Grèce*, il nous reſte à dire un mot du Gouvernement que *Philippe* auroit voulu y établir. Nous ne trouvons en aucun endroit qu'il eut l'idée d'annexer ce Pays à ſes Etats, ou d'en obliger les habitans à ſe ſoumettre à de nouvelles Loix. L'*Eubée* étoit pleine de grandes Villes, dont chacune formoit une eſpèce de République, mais entre leſquelles naiſſoit quelquefois cet eſprit de diſcorde, qu'on remarque aſſez ſouvent dans les Lieux où la Liberté eſt ſur le trône. Dans ces querelles, les differens Partis avoient recours aux *Athéniens*, aux *Thébains*, ou aux *Lacédémoniens*; & ces Peuples avoient envoyé, en plus d'une occaſion,

Philippe aſſiège Périnthe.

Les préparatifs qu'il fit pour cette campagne furent extraordinaires. L'Armée, qu'il raſſembla, étoit plus nombreuſe que de coutume; & pour contenir ſon Royaume dans le devoir durant ſon abſence, il y laiſſa ſon fils *Alexandre* avec un ſouverain pouvoir. Dès-que la ſaiſon le permit, il ſe mit à la tête d'une Armée de 30000 hommes, & inveſtit *Périnthe* (*a*). Cette Place étoit une des plus conſidérables qu'il y eut dans le *Propontide*, toujours fidèle aux *Athéniens*, & par cela même toujours odieuſe & redoutable à *Philippe*. Le ſiége ne faiſoit que de commencer, quand ce Prince reçut la nouvelle, que quelques Peuples voiſins de la *Macédoine* avoient pris les armes, dans l'idée qu'ils n'auroient qu'un Enfant à combattre, *Alexandre* n'étant âgé alors que de quinze ans: mais avant que d'avoir preſque le tems de réfléchir ſur le danger, il apprit que ſon fils avoit marché contre les Rebelles avec tant de promtitude, qu'il les avoit ſurpris & taillés en pièces. *Philippe*, quoique charmé des lauriers qu'*Alexandre* venoit de remporter, crut pourtant devoir l'appeller auprès de lui, dans la crainte qu'il ne ſe livrât trop inconſidérément à ſon ardeur, & que la Fortune ne lui fût pas toujours auſſi favorable qu'elle l'avoit été en cette occaſion.

Les *Périnthiens* ſe défendirent vaillamment, leur Ville étant bien fortifiée, & outre cela très forte par ſa ſituation. *Philippe*, d'un autre côté, pouſſoit vivement le ſiége. Il ébranloit les fondemens de leurs murailles par des mines, & en renverſoit des pans entiers à coups de béliers. Ce Prince avoit auſſi élevé des tours mobiles, du haut deſquelles ſes ſoldats incommodoient fort les habitans (*b*). *Athènes*, qui avoit attiré ce malheur à *Périnthe*, fut touchée des plaintes de ſes Ambaſſadeurs, ſoutenues de l'éloquence de *Démoſthène*. On réſolut ſur le champ d'envoyer du ſecours aux Aſſiégés; mais on en donna le Commandement à *Charès*, Général tel que *Philippe* pouvoit le ſouhaiter. C'étoit un homme vain, luxurieux, hautain, inſolent & injuſte: il entendoit aſſez mal l'Art Militaire, & cependant promettoit de faire

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Juſtin. L. VIII. (*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Demoſth. pro Cteſiph.

occaſion, du ſecours à leurs amis. Il ſemble que *Philippe* ſongeât à imiter cette conduite; ſans doute par un motif d'intérêt, qui eſt le grand motif des actions des Princes. Cette guerre, dont nous n'avons pas un détail fort exact, finit au deſavantage des *Athéniens*. Nous ſuppléerons à cette eſpèce de réticence, par un détail ſuccinct de la Tyrannie que *Philippe* établit dans *Orée*, une des principales Villes de l'*Eubée*. *Philiſtide*, *Ménippe*, *Socrate*, *Agapée* & *Tiroas*, étoient à la tête des Affaires, & Amis déclarés de *Philippe*. *Euphrée*, qui avoit autrefois demeuré à *Athènes*, accuſa hautement ces Magiſtrats de trahiſon. Il dit qu'ils étoient dévoués aux *Macédoniens*, & diſpoſés à remettre la Ville entre leurs mains. *Philiſtide* & ſes Collègues firent auſſitôt mettre cet homme en priſon. Le Peuple parut ſe déclarer en cette occaſion pour ſes Magiſtrats. Quand les troubles qui s'élevèrent dans le reſte de l'*Eubée*, eurent occaſionné l'envoi des Troupes *Macédoniennes*, les Magiſtrats d'*Orée* ſe mirent ſous leur protection, & bannirent ceux qui s'étoient ligués contre elles; ce qui fit un tel effet ſur le Patriote qu'ils avoient empriſonné, qu'il ſe donna la mort à lui-même. L'Orateur *Athénien* déſigne *Philiſtide* & ſes Collègues par le nom de *Tyrans*, & *Philippe*, leur Protecteur, par celui de *Tyran des Tyrans* (1). C'étoit-là le ſtile d'*Athènes*, où tout pouvoir étoit tyrannique, à moins qu'il ne vînt d'eux, ou qu'on ne l'employât en leur faveur. Les *Eubéens* tenoient peut-être un autre langage; & l'on peut aſſurer que les Partiſans de *Philippe* proteſtèrent hautement, que *Philippe* ne ſe mêloit des affaires de l'*Eubée* que pour empêcher que les habitans n'en fuſſent opprimés par des Puiſſances étrangères.

(1) Demoſth. Philip. III.

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

faire tant de choſes, que *la promeſſe de Charès* paſſa en proverbe, pour ſignifier une entrepriſe qui ne ſeroit jamais exécutée. Ce Commandant en Chef fit voile avec une petite Eſcadre de Galères, un Corps conſidérable de Forces de terre, & une excellente Bande de Muſiciens, qu'il prit bien de la peine à choiſir, & qu'il paya beaucoup plus qu'ils ne valoient. Son caractère étoit ſi connu, que les *Périnthiens*, quelque beſoin qu'ils euſſent de ſecours, refuſérent de le recevoir dans leur Port; deſorte qu'il s'en revint à *Athènes* ſans avoir rien fait que rançonner les Alliés, & rendre par-là le Nom *Athénien* odieux (*a*).

Philippe *écrit une Lettre aux* Athéniens.

Comme *Philippe* étoit parfaitement bien informé de l'état où *Athènes* ſe trouvoit alors, & qu'il n'ignoroit pas qu'en obligeant les *Athéniens* à entrer en guerre, il pourroit fort bien rallumer en eux cette ambition, & cette ſoif pour la Gloire qui les avoient autrefois rendus ſi puiſſans; ce Prince eut recours à ces talens, qui le diſtinguoient de tous ceux de ſon tems, & qu'aucun Monarque n'a jamais poſſédé au même degré que lui. Il écrivit aux *Athéniens* une Lettre, qui ſubſiſte encore, & que nous donnerons en ſon entier, ne voulant point faire le tort à ſa mémoire d'abréger une Pièce, qui eſt un Chef-d'œuvre. Cette Lettre étoit un Manifeſte rélativement au Peuple d'*Athènes*, & un Mémoire inſtructif pour ſes Amis. Le Lecteur aura lieu d'être convaincu qu'elle répondit parfaitement à l'une & à l'autre de ces fins, & pourra par ce moyen ſe former une juſte idée d'un Prince, qui étoit ſon propre Sécrétaire, ſon propre Général, ſon propre Miniſtre, & ſon propre Tréſorier. Ce n'eſt pas qu'il fût aveuglément prévenu en faveur de lui-même; mais il ſe connoiſſoit en gens, comme il paroit par un mot de ſa façon au ſujet des *Athéniens*. Quelqu'un lui ayant dit un jour, qu'ils créoient annuellement dix Généraux. *Que ce Peuple eſt heureux*, dit-il, *de trouver dix Généraux chaque année, pendant que je n'en ai pu trouver, durant tout le cours de ma vie, qu'un ſeul*, qui étoit *Parménion* (*b*). Voici cette Lettre, que nous donnons ici de la Traduction de Mr. *de Tourreil*, Tom. II. de ſes OEUVRES p. 412 &c. Edit de *Paris* 1721.

LETTRE *de* PHILIPPE *aux* ATHENIENS.

„ PHILIPPE, au Sénat & au Peuple d'*Athènes*, Salut. Comme les fréquentes
„ Ambaſſades que je vous ai envoyées pour vous porter à l'obſervation ré-
„ ciproque de nos Traitez & de nos Sermens, n'ont produit aucun change-
„ ment dans voſtre conduite, j'ai cru que par une de mes dépeſches il falloit
„ vous apprendre en quoi je me répute léſé. Or que la longueur de ma Let-
„ tre ne vous étonne point; car la néceſſité où je me trouve d'expoſer clai-
„ rement le grand nombre de vos infractions, ne me permet pas d'être court.

„ En prémier lieu donc, lorſque des Terres de mon obéiſſance on eut
„ par force enlevé *Nicias* mon Héraut d'armes, vous ne puniſtes point les
„ coupables, ainſi que la juſtice le vouloit; mais contre toute juſtice, vous
„ l'avez, l'eſpace de dix mois, détenu dans vos priſons. Quant à mes
„ Lettres qu'il portoit, vous les luſtes en pleine aſſemblée. Puis, lorſque
„ les *Thaſiens* eurent admis dans leurs ports les galères des *Byſantins*, ou
„ pour

(*a*) Plut. in Phoc. Diodor. Sicul. ubi ſupr. (*b*) Plut. in Apopht.

„ pour mieux dire tous les Pirates qui voulurent s'y réfugier, vous n'avez „ tenu aucun compte de nos conventions, qui néanmoins en termes précis „ déclarent ennemi quiconque en uſera de la ſorte. D'ailleurs vers le meſ- „ me tems, *Diopithe* ayant fait une irruption ſur mes Terres, ne ſe con- „ tenta pas de mettre aux fers les habitans de *Crobyle* & de *Tiriſtaſe*, mais „ ravagea deplus la *Thrace* adjacente. Enfin pour couronner l'œuvre, il por- „ ta la violence à un tel excès, qu'il oſa ſe ſaiſir d'*Amphiloque*, venu avec „ le titre d'Ambaſſadeur pour traiter de la rançon des priſonniers; & qu'il „ ne le renvoya qu'après l'avoir aſtreint aux plus dures conditions, & ré- „ duit à ſe racheter lui-même neuf talens. En quoi votre Général ne fit „ rien que de votre aveu. Or violer le Droit des gens en la perſonne d'un „ Héraut & d'un Ambaſſadeur, tous les Peuples de la Terre ſans exception „ croyent que c'eſt un exécrable forfait, & vous le croyez plus qu'aucun „ autre. Car auſſitoſt que les *Mégariens* eurent attenté ſur *Anthémocrite*, „ reveſtu par vous de ce caractére, vous en conçuſtes tant d'indignation, que „ vous les excluſtes des myſtéres, & que pour éterniſer la mémoire de l'at- „ tentat, vous érigeaſtes une Statue devant vos portes. Quelle plus grande „ injuſtice donc, que de commettre aujourd'hui vous-meſmes contre les au- „ tres, ce qui vous paroiſt ſi attroce, lorſque les autres le commettent con- „ tre vous? Mais de plus, *Callias* votre Général a par vos ordres envahi „ toutes les Places, je n'en excepte aucune, ſituées dans le Golphe de *Pa- „ gaſes*, quoique compriſes dans voſtre Traité de paix, & unies avec moi „ par les nœuds de la confédération. Quant aux particuliers qui navi- „ geoient vers la *Macédoine*, il les a tous traitez d'ennemis, & vendus com- „ me tels. Au ſujet de quoi vous l'avez dans vos decrets comblé d'élo- „ ges, deſorte que je ne ſçai pas trop ce qu'à tant d'hoſtilitez ajouſteroit „ une guerre ouverte. Car au tems de nos ruptures les plus déclarées, „ vous vous contentiez de laſcher contre moi vos Armateurs; de mettre à „ l'encan les Négocians qui venoient trafiquer dans mes Etats; de favori- „ ſer quiconque me traverſoit; d'infeſter par vos courſes les Terres de mon „ obéiſſance; mais aujourd'hui, par ſurcroiſt d'acharnement, vous voilà „ parvenus à ce degré d'injuſtice & de haine, que vous dépeſchez même au „ Roi de *Perſe* des Ambaſſadeurs pour l'induire à me déclarer la guerre: „ ce qui, à ne rien diſſimuler, doit paroiſtre fort étonnant. Car avant „ qu'il euſt ſubjugué l'*Egypte* & la *Phénicie*, vous aviez ſolemnellement ré- „ ſolu, que s'il s'aviſoit de tenter quelque nouvelle entrepriſe, vous m'in- „ viteriez indiſtinctement avec tous les autres *Grecs*, à réunir nos forces „ contre lui. Et néanmoins en ce jour vous portez la fureur juſqu'au point „ de négocier avec lui une alliance contre moi. Or jadis vos Péres, ainſi „ que je l'entends dire, imputoient aux fils de *Piſiſtrate* comme un crime „ irrémiſſible d'avoir appellé le Roi de *Perſe* contre les *Grecs*; & cepen- „ dant vous ne rougiſſez pas de vous permettre, ce que vous ne ceſſaſtes „ de condamner en la perſonne de vos Tyrans. Mais vous n'en demeurez „ pas-là: témoins vos decrets impérieux qui m'ordonnent de conſentir que „ *Téres* & *Cherſoblepte*, en qualité d'*Athéniens*, régnent dans la *Thrace*. „ Moi pourtant je ne ſçai point, ni qu'ils participent à noſtre Traité de paix,

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

„ ni que l'on ait inſcrit leur nom ſur les colomnes dépoſitaires de vos arti-
„ cles, ni ſeulement que le titre d'*Athéniens* leur appartienne. Mais au con-
„ traire, je ſçai à n'en point douter, que de concert avec moi *Térès* a com-
„ battu contre vous, & que *Cherſoblepte*, ſur le point de jurer à mes Am-
„ baſſadeurs une paix particuliére qu'il deſiroit, ne s'en abſtint, que parce que
„ vos Généraux le menacérent de le déclarer ennemi d'*Athènes*, s'il paſſoit
„ outre. Quelle apparence donc de droiture & de juſtice peut pallier vos-
„ tre conduite. Tantoſt, quand la choſe vous convient, vous le qualifiez
„ votre ennemi. Tantoſt, quand il vous plaiſt de me calomnier, vous le pro-
„ clamez votre Citoyen. Autrefois après le meurtre de *Sytalce*, à qui vous
„ aviez octroyé le droit de Citoyen d'*Athènes*, vous reçuſtes ſon meurtrier
„ à bras ouverts; & maintenant ſous le ſpécieux prétexte de ce droit, vous
„ entreprenez contre moi une guerre contre *Cherſoblepte*. Et tout cela, lors-
„ qu'une pleine expérience vous a convaincus, qu'entre les hommes par
„ vous gratifiez d'une ſemblable prérogative, nul ne ſe ſoucie en façon
„ quelconque ni de vos loix, ni de vos decrets. Que s'il faut ſupprimer
„ tout le reſte, & couper court, vous avez aggrégé entre vos Citoyens
„ *Evagoras* de *Cypre*, & *Denis* de *Syracuſe*, eux & généralement tous leurs
„ deſcendans. Perſuadez donc à ceux qui les ont bannis & dépoſſédez l'un
„ & l'autre, de leur reſtituer leurs Etats; & alors revendiquez auſſi ſur
„ moi dans la *Thrace* toute l'étendue de Pays que *Téres* & *Cerſoblepte* y
„ poſſédoient. Mais ſi tandis qu'en faveur de ceux-là vous ne laiſſez pas
„ échapper une ſeule parole contre qui les a détruits, vous ne ceſſez en fa-
„ veur de ceux-ci de m'aſſaſſiner de clabauderies éternelles, quel droit n'ai-
„ je pas de me reſſentir d'un procédé tel que le voſtre? Je pourrois ſur ce
„ ſujet alléguer beaucoup d'autres raiſons, que je ſupprime. Je vous dé-
„ clare au reſte que j'embraſſe la défenſe des *Cardiens*, & parce qu'une an-
„ cienne confédération me lioit avec eux, avant que j'euſſe fait la paix
„ avec vous; & parce que vous perſiſtez à rejetter les invitations ſouvent
„ par moi, & non rarement par eux réitérées, de convenir d'un média-
„ teur. En effet, ne ſerois-je pas de tous les hommes le plus indigne, ſi
„ abandonnant mes alliez, je m'intéreſſois plus pour vous, qui cherchez
„ ſans ceſſe à me traverſer de toute maniére, que pour des Peuples qui s'at-
„ tachent à me donner chaque jour de nouvelles marques de leur affection.
„ De plus, (car il ne faut pas obmettre ce point) vous avez tellement ou-
„ tré l'audace, qu'après avoir bien voulu touchant les chefs ci-deſſus rap-
„ portez, vous borner à de ſimples accuſations, vous venez tout récem-
„ ment d'employer les voyes de fait. Car du moment que les *Péparrhétiens*
„ ſe ſont plaints du traitement qu'ils avoient reçu de moi; vous, ſans rien
„ examiner davantage, vous avez enjoint à voſtre Général d'épouſer leur
„ querelle, & de les venger. La vérité eſt pourtant, que je les avois chaſ-
„ tiez beaucoup plus modérément qu'il ne convenoit: puiſqu'en pleine paix
„ ils s'étoient emparez de l'*Halonéſe*, & qu'ils ne vouloient me rendre ni
„ cette Iſle, ni la garniſon, quoique par mes Ambaſſadeurs j'euſſe à diver-
„ ſes repriſes reclamé l'une & l'autre. Ainſi, les injures qu'ils m'ont fai-
„ tes, ne vous ont point touchez; mais la vengeance que j'en ai tirée,

„ vous

„ vous irite, & donne lieu à vos calomnies. Vous ſavez pourtant que ce
„ n'eſt, ni ſur eux, ni ſur vous, mais ſur le Corſaire *Soſtrate*, que j'ai
„ conquis l'*Halonéſe*. Si vous alléguez que vous la lui aviez donnée, vous
„ vous déclarez complices de ſes pirateries: ſi vous avouez qu'il s'en étoit
„ rendu maiſtre malgré vous, quel tort vous ai-je fait, quand je l'ai réduite ſous mon obéiſſance, & que j'ai dans ces mers aſſuré la navigation?
„ Bien davantage, lorſque par une eſtime ſinguliére pour votre Républi-
„ que, je me déterminai à lui ſacrifier l'Iſle en queſtion, vos Orateurs
„ pointilleux ne vous permettoient pas de l'accepter, mais vous conſeil-
„ loient de la reprendre par force; afin que ſi je ſubiſſois la loi qu'ils vou-
„ loient m'impoſer, je me reconnuſſe pour Uſurpateur; ou que ſi je ne
„ me départois point d'une poſſeſſion légitime, je vous devinſſe ſuſpect.
„ Moi, inſtruit de leurs pratiques, je déclarai autentiquement, que ſur
„ noſtre démeſlé je m'en rapporterois au jugement d'un arbitre: le tout, à
„ deſſein de vous donner l'*Halonéſe*, ſi on me l'adjugeoit, ou de vous la
„ rendre, ſi l'on décidoit qu'elle vous appartinſt. A cette offre par moi
„ fréquemment renouvellée, vous dédaignaſtes toujours d'entendre; & dans
„ ces entrefaites les *Péparrhétiens* uſurpérent l'*Halonéſe*. Que devois-je
„ donc faire? Ne pas punir des infracteurs de ſermens? Ne point chaſtier
„ les auteurs d'une ſi haute inſolence? Car enfin, ſi l'*Halonéſe* appartient
„ aux *Péparrhétiens*, de quel droit la répétiez-vous? Si elle vous apparte-
„ noit, que ne vous attaquiez-vous aux *Péparrhétiens*, qui vous l'avoient in-
„ juſtement enlevée? Enfin la haine & l'aigreur ont pouſſé les choſes ſi
„ loin entre moi & vous, que pour aſſurer le paſſage de ma Flotte dans
„ l'*Helleſpont*, je me ſuis vu contraint de faire marcher par terre une Ar-
„ mée au travers de la *Querſonéſe*; parce que, ſelon le decret de *Polycra-*
„ *te*, autoriſé de vos ſuffrages unanimes, vos Colonies dans ce Canton
„ commettoient contre moi des hoſtilitez, & que votre Général, non con-
„ tent d'inviter les *Byſantins* à le joindre, expédioit çà & là courriers ſur
„ courriers, pour annoncer en tous lieux qu'à la prémière occaſion il a-
„ voit ordre de me déclarer la guerre. Cependant traité de la ſorte, je
„ n'ai rien entrepris contre vous, contre vos galéres, contre les terres de
„ voſtre domination, quoique je puſſe m'emparer de la plus grande partie
„ de ces choſes, ou pluſtoſt du tout: & avec une conſtance inébranlable,
„ je vous ai preſſé de remettre à des arbitres le jugement de nos préten-
„ tions, & de nos plaintes réciproques. Or conſidérez, s'il eſt plus hon-
„ neſte de les terminer par la force, que par la raiſon; & s'il convient
„ mieux de nous établir juges dans notre propre cauſe, que de nous en
„ rapporter à des médiateurs. Faites réflexion combien il eſt abſurde,
„ que les *Athéniens* qui forcérent les *Thaſiens* & les *Maronites* de ſe ſoumet-
„ tre à des arbitres pour le différend qu'ils avoient au ſujet de *Stryme*, s'o-
„ piniaſtrent à ne vouloir point que les différends qu'ils ont eux-meſmes a-
„ vec moi ſe réglent par la meſme voye. D'autant plus, que vous n'igno-
„ rez point, que ſi une pareille déciſion vous eſt contraire, elle ne vous
„ oſtera rien; & que ſi elle vous eſt favorable, elle vous livrera ma conqueſte.
„ Mais à mon ſens, voici le comble de l'iniquité. Lorſque je vous eu

„ dé-

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

„ dépeſché des Ambaſſadeurs choiſis dans le corps de la confédération entiére, afin qu'ils fuſſent les témoins de tout ce qui ſe paſſeroit entre vous „ & moi, & lorſque je voulus concerter avec vous de juſtes conventions „ en faveur des *Grecs*, vous ne daignaſtes pas ſeulement admettre de tels „ Miniſtres à voſtre audience; quoique par ce moyen il ne tinſt qu'à vous, „ ou d'affranchir de tout péril ceux à qui ma puiſſance donnoit quelque „ ombrage, ou de montrer aux yeux de toute la Nation que j'étois le „ plus injuſte de tous les hommes. Il eſt vrai pourtant, que les propoſi- „ tions qu'on avoit à vous faire de ma part, convenoient à vos intéreſts; „ mais malheureuſement elles n'accommodoient pas vos Orateurs. Car les „ perſonnes qui connoiſſent le mieux voſtre gouvernement, aſſurent que „ pour cette eſpéce de gens, la paix eſt la guerre, & la guerre eſt la paix; „ puiſque ſoit comme apologiſtes, ſoit comme calomniateurs, ils tirent „ toujours pendant la guerre quelque tribut de vos Généraux; & qu'outre „ cela par leur licence effrenée à invectiver dans la Tribune, tantoſt contre „ les plus célébres Citoyens, tantoſt contre les plus illuſtres Etrangers, ils „ parviennent à ſe faire dans l'eſprit du Peuple la réputation de zélés Répu- „ blicains. Il me ſeroit facile d'arreſter par de modiques diſtributions leurs „ calomnies, & meſme de les convertir en éloges. Mais je rougirois qu'on „ puſt dire, que j'achette d'eux voſtre amitié. Cependant pour ne point „ parler de leurs autres attentats, ils pouſſent aujourd'hui l'audace juſqu'à „ taſcher meſme de me conteſter *Amphipolis*. Je crois toutefois que pour „ la retenir, je puis alléguer des raiſons beaucoup plus puiſſantes que celles „ qu'ils employent pour la reclamer. Car, ſoit qu'elle appartienne à qui „ les prémiers la conquirent, comment ſe peut-il que je ne la poſſéde pas „ à juſte titre? puiſqu'*Alexandre* un de mes anceſtres fut le prémier qui la „ ſoumit: témoins les dépouilles, qu'en cette expédition il emporta ſur les „ priſonniers *Médes*, & dont il conſacra les prémices par une Statue d'or, „ qu'il érigea dans le Temple de *Delphes*. Soit qu'on ne ſe paye pas de „ cette preuve, & qu'on prétende que cette Place appartient à ſes derniers „ maiſtres, elle eſt encore à moi par cet endroit. Car je l'ai reconquiſe ſur „ ceux qui vous en avoient chaſſez, & que les *Lacédémoniens* y avoient é- „ tablis. Or, tous tant que nous ſommes, nous ne poſſédons des villes que „ par droit ou de ſucceſſion, ou de conqueſte. Et vous, dénuez également „ de l'un & de l'autre de ces droits, vous revendiquez *Amphipolis*, parce „ que vous l'avez occupée quelques jours; & vous la revendiquez, après „ avoir vous-meſmes dans la forme la plus autentique ratifié mes juſtes pré- „ tentions ſur cette Place. Car dans vos réponſes aux Lettres que je vous „ ai ſouvent écrites ſur ce ſujet, vous avez reconnu que je la poſſédois lé- „ gitimement; & dans le Traité de paix, que nous ſignaſmes alors des „ deux parts, vous me donnez tout à la fois les titres & de Souverain „ d'*Amphipolis*, & de votre Allié. Comment donc imaginer une poſſeſſion „ mieux fondée, que celle qui d'abord me fut tranſmiſe par mes anceſtres, „ que j'ai conſervée enſuite les armes à la main, & que vous avez enfin „ ſolemnellement reconnue, vous qui eſtes accouſtumés à diſputer meſme „ ce qui ne vous appartient en aucune ſorte? Voilà quels ſont les griefs

„ dont

„ dont je me plains. Or, puiſque vous eſtes ſans contredit les aggreſſeurs, „ que chaque jour ma retenue vous enhardit de plus en plus à vous préva- „ loir des conjonctures, & qu'en toute occaſion vous vous acharnez à me „ nuire de tout voſtre pouvoir, je vous reprimerai par de juſtes repreſailles, & „ après avoir atteſté les Dieux, je ſaurai ſoutenir mes droits contre vous (*a*) *.

Nos Lecteurs n'auront garde ſans doute de ſe plaindre de la longueur extraordinaire de cette Lettre, s'ils conſidèrent qu'elle contient une Hiſtoire autentique & exacte de pluſieurs évènemens curieux, & en même tems une Apologie admirablement bien tournée du Prince le plus puiſſant & du Politique le plus conſommé de ſon tems. Ce ſeroit un vrai bonheur s'il nous reſtoit pluſieurs Lettres pareilles; mais les autres Lettres de *Philippe* qui nous ſont parvenues, ne conſiſtent qu'en quelques lignes, & ſervent uniquement à prouver, que celle-ci eſt véritablement de ce Roi, par la conformité de ſtile.

Meſures priſes par les Athéniens.

La Lettre du Roi de *Macédoine* auroit probablement fait ſon effet, ſi *Démoſthène*, Adverſaire conſtant de *Philippe*, n'avoit pas entrepris d'ouvrir les yeux au Peuple, & de le convaincre que *Philippe* n'avoit d'autre deſſein que de porter les *Athéniens* à ne point prendre de vigoureuſes réſolutions, & à lui donner le tems de ſe rendre maître des Places que ſon Armée venoit d'attaquer (*b*). On reçut vers ce même tems à *Athènes* la nouvelle du refus que les Alliés avoient fait de recevoir *Charès* dans leurs Ports. Cette nouvelle fit naître de grands débats dans l'Aſſemblée du Peuple, les Partiſans de *Philippe*

(*a*) Vid. apud Demoſth. Orat. hanc Litteram. & Reſutat. (*b*) Demoſth. ubi ſupr.

* Il y a dans cette éloquente Lettre quelques paſſages qui ont beſoin d'éclairciſſemens. *Evagore* Roi de *Cypre*, étoit né ſimple Citoyen de *Salamine*, mais deſcendoit d'une famille noble, & poſſédoit un génie ſupérieur. Ses Concitoyens ſecouérent le Joug *Perſan* à ſa ſollicitation & ſous ſa conduite, & conquirent une grande partie de l'Ile. Il fut tué dans la ſuite par *Nicoclès*. Son fils *Evagore* fit valoir ſes prétentions à la Couronne de *Cypre*, & fut ſoutenu par les *Athéniens* contre *Protagore*, Succeſſeur de *Nicoclès*. Les *Athéniens* s'étoient crus obligés de ſe déclarer en ſa faveur, pour payer les ſervices que ſon Père avoit rendus à leur Amiral *Conon*, dans le tems que ce Grand Homme travailloit à faire remonter ſa Patrie à ce degré d'éclat & de puiſſance dont elle étoit deſcendue (1). Pour ce qui eſt de *Denys le Jeune*, nous avons déjà donné ſon Hiſtoire. Cependant nous trouvons dans *Elien*, rélativement à ce Prince, un paſſage qui mérite d'être rapporté. Cet Auteur dit, que *Philippe*, ayant une entrevue avec ce Prince, ne put s'empêcher de lui demander, comment il avoit fait pour perdre en ſi peu de tems le Royaume floriſſant qui lui avoit été laiſſé par ſon Père? *Je l'ai perdu*, répondit *Denys*, *parce que mon Père, en me tranſmettant ſon Royaume, ne m'a pas fait part de ſon bonheur* (2). Quand le Roi de *Macédoine* eut ſommé les *Lacédémoniens* de laiſſer les *Argiens* & les *Meſſéniens* libres, il reçut de leur part cette réponſe Laconique. *Denys à Corinthe*; ce qui ſignifioit qu'il n'étoit pas moins Tyran que *Denys*, ni plus à l'abri que lui des coups de la Fortune (3). Les Iles de *Péparèthe*, d'*Halonnèſe* & de *Sciathus*, forment un Triangle dans la Mer *Ægée*. *Philippe*, à ce qu'il affirme dans ſa Lettre, auroit voulu donner *Halonnèſe* en préſent aux *Athéniens*; mais *Démoſthène* porta les *Athéniens* à refuſer cette offre, ſoutenant qu'il y auroit du deshonneur à accepter un don de la part de *Philippe* (4). *Eſchine* répondit, que cette délicateſſe étoit une ridicule diſpute de mots, & que le procédé des *Athéniens* en cette occaſion autoriſoit *Philippe* à leur reprocher leur hauteur & leur peu de ſincérité, auſſi ſouvent qu'ils lui reprochoient ſon manque de foi (5).

(1) Pauſan. in Attic. Diod. Sicul. L. XV. & XVI.
(2) Ælian. Var. Hiſt. L. XII. c. 60.
(3) Demetr. Phaler. de Eloc. c. 8.
(4) Orat. adv. Cteſiph.
(5) Æſchin. de falſa Legat.

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

lippe faiſant ſonner fort haut ce qu'il y avoit de mépriſant dans le procédé de ceux qui demandoient qu'on leur envoyât des Troupes, & qui refuſoient enſuite de les admettre. *Phocion* réfuta cette accuſation. Il dit en peu de mots, que les Alliés n'avoient point offenſé les *Athéniens* en ſe mettant à couvert des rapines de leur Général; & que s'ils vouloient rétablir leur réputation, ils devoient renvoyer leurs Troupes auxiliaires ſous le Commandement de quelque Homme d'honneur (*a*). Par un effet de l'inconſtance ordinaire du Peuple, la propoſition fut approuvée, & *Phocion* lui-même nommé Amiral & Capitaine-Général. Les *Athéniens* firent en cette occaſion tout ce qu'on pouvoit exiger d'eux; comme *Phocion*, de ſon côté, montra qu'il étoit un vrai Patriote, en acceptant ſans répugnance une commiſſion dont il croyoit pouvoir s'acquiter à l'honneur & à l'avantage de ſa Patrie, quoiqu'en d'autres occaſions il eût été d'avis qu'il ne falloit pas rompre avec *Philippe*: maxime qu'il ſuivit conſtamment toutes les fois qu'il crut, qu'en ſe déclarant contre ce Prince, on ne feroit que l'irriter ſans ſe procurer aucun avantage à ſoi-même. Tels étoient les Ennemis de *Philippe* du côté de la *Grèce*. Les Rois de *Perſe*, comme nous l'avons déjà obſervé plus d'une fois, regardoient les Princes *Macédoniens*, non ſeulement comme leurs Tributaires, mais auſſi comme leurs fidèles Alliés. La proſpérité de *Philippe*, les clameurs continuelles des *Athéniens* contre lui, & ſa conduite envers pluſieurs Princes de *Thrace*, qu'il détrônoit à ſon gré, firent que les *Perſes* l'enviſagérent ſous un autre point de vue. Quand ce Prince fit marcher ſes Troupes contre *Périnthe*, le *Grand Roi*, comme les *Grecs* l'appelloient, envoya ordre aux Gouverneurs des Provinces Maritimes, de ſecourir la Place de tout leur pouvoir: ce qu'ils firent, en fourniſſant aux Aſſiégés des Troupes, des vivres & de l'argent. Les *Byzantins*, dans l'idée qu'ils auroient bientôt leur tour, firent les derniers efforts pour la conſervation de *Périnthe*, & envoyérent aux habitans la fleur de leur Jeuneſſe, & tout ce qui étoit néceſſaire pour une longue défenſe (*b*). Ainſi *Philippe* ne trouva dans cette partie du Monde que des Ennemis déclarés ou des Amis ſoupçonneux.

Ces difficultés, qui auroient fait une forte impreſſion ſur un Prince moins ferme ou moins habile, ne ſervirent qu'à exciter davantage l'ambition du Roi de *Macédoine*. Dès que ſes machines de guerre eurent fait une petite brèche à la muraille, il fit livrer à la Place un inutile aſſaut, qui couta bien du ſang de part & d'autre. Cependant les *Périnthiens* n'auroient probablement pas réſiſté longtems à de pareils efforts, ſi la ſituation de leur Ville ne leur avoit pas été de plus d'uſage, que ni eux-mêmes, ni *Philippe*, ne ſe l'étoient imaginés. *Périnthe* étant bâtie ſur le panchant d'une Montagne, & les maiſons en étant diſpoſées avec beaucoup de régularité, il y eut moyen, ſans beaucoup de peine, de convertir chaque rue en une nouvelle muraille, que les Aſſiégeans ne pouvoient attaquer ſans s'expoſer à tous les traits des Aſſiégés, à cauſe que les maiſons de ces derniers s'élevoient les unes au deſſus des autres. *Philippe*, ſentant la difficulté de l'entrepriſe, & ſachant d'ailleurs par ſon Ingénieur *Polinde*, que le tems ſeul pourroit le rendre maître de

(*a*) Plut. in Phoc.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVI.

de la Place, forme le deſſein de tourner ſes armes d'un autre côté, & d'eſſayer s'il ſeroit plus heureux contre *Byzance*. A peine eut-il pris cette réſolution, qu'il alla tout-à-coup bloquer cette Ville, qui, ſe trouvant en quelque ſorte épuiſée par le ſecours qu'elle avoit fourni à *Périnthe*, n'auroit jamais pu ſoutenir un ſiège de quelque durée. Mais pendant que *Philippe* ſe repaiſſoit de la vaine eſpérance de prendre deux Villes, il fut obligé de les abandonner l'une & l'autre, l'arrivée de *Phocion* ayant entièrement changé la face des affaires. Les habitans de la *Cherſonèſe* ſe déclarérent d'abord pour les *Athéniens*; & *Philippe*, perſuadé que ce ſeroit s'opiniâtrer mal-à-propos que de perſiſter dans ſon entrepriſe, leva les deux ſièges, & ſe retira avec une Armée très haraſſée, & pas moins découragée (*a*). *Phocion* profita de ſon abſence, reprit pluſieurs Places où les *Macédoniens* avoient mis garniſon, enleva à *Philippe* un grand nombre de Vaiſſeaux, & en faiſant de fréquentes deſcentes ſur les côtes, mit ſous contribution les Provinces maritimes de *Macédoine* (*b*).

Philippe lève les ſièges de Périnthe *& de* Byzance.

Année depuis le Déluge 2660. Avant J. C. 339.

Ce revers de fortune ne ſervit qu'à mettre dans un plus beau jour le caractère de *Philippe*. Ce Prince fit, d'un côté, faire des propoſitions de Paix; & de l'autre, afin de ſoutenir la réputation de ſes armes, il les employa contre un Prince *Scythe*, qui cherchoit à tirer quelque avantage de ſon malheur. Cette expédition lui réuſſit à ſouhait, & valut un butin conſidérable à ſes Troupes. Les *Triballes*, à ſon retour, lui diſputérent le paſſage, prétendant avoir leur part du butin. *Philippe*, conſidérant beaucoup plus le tort qu'un pareil partage feroit à ſa réputation, que la valeur même de ce que les *Triballes* exigeoient, rejetta leur demande, & marcha à eux en ordre de bataille. Le combat fut rude & ſanglant. Le Roi même y fut bleſſé à la cuiſſe, & eut ſon cheval tué ſous lui. Le jeune *Alexandre* vola au ſecours de ſon Père, & le couvrant de ſon bouclier, il tua ou mit en fuite tous les Barbares qui venoient ſe jetter ſur lui. *Philippe*, étant remonté à cheval, remporta une victoire ſignalée, & revint à ſon ordinaire couvert de lauriers en *Macédoine*, où il fut reçu avec de grandes acclamations, qui ne l'empêchérent pas d'être très ſenſible au chagrin de trouver continuellement les *Athéniens* en ſon chemin, & très réſolu de ſe venger d'eux à la prémière occaſion. Une autre raiſon qui contribuoit encore à l'irriter contre eux, étoit, qu'animés par *Démoſthène* ils ne ſe ſoucioient plus de faire la paix avec lui (*c*).

Il attaque les Scythes *& défait les* Triballes.

La guerre contre les *Athéniens* devenoit de jour en jour plus fâcheuſe pour les Sujets de *Philippe*. Des Armateurs d'*Athènes* infeſtoient leurs Côtes, & tenoient leurs Ports comme fermés. Si le projet de *Philippe* à l'égard de la *Thrace* & de l'*Helleſpont* avoit réuſſi, il auroit affamé *Athènes*, les vivres & les revenus de cette République étant principalement tirés de ces quartiers-là. Les *Athéniens* le mirent dans le même embarras, avec cette différence, qu'il ne ſavoit comment s'en tirer (*d*). Cependant il ne perdit point courage,

Philippe réuſſit dans le projet de s'ouvrir l'entrée de la Grèce.

Année depuis le Déluge 2661. Avant J. C. 338.

(*a*) Plut. in Phoc. Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*b*) Demoſth. pro Cteſiph. Plut. Diodor. Sicul. ubi ſupr.
(*c*) Juſtin. L. IX. c. 3.
(*d*) Demoſth. pro Cteſiph. Plut. in Phoc.

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

courage, & forma même le projet d'envahir l'*Attique*, quoiqu'il n'eût point de Flotte pour tranſporter ſes Troupes, & qu'il n'ignorât pas que s'il vouloit traverſer les *Thermopyles*, les *Thébains* pourroient bien s'y oppoſer, & que les *Theſſaliens* feroient probablement quelque incurſion dans ſon Pays. Pour ſurmonter tous ces obſtacles, il eut recours aux *Athéniens* eux-mêmes, qu'il trouva moyen d'engager par ſes partiſans à nommer *Eſchine* pour Député à l'Aſſemblée des *Amphictyons*. C'étoit peu de choſe en apparence, & cependant *Philippe* ſut en faire un merveilleux uſage.

Dès qu'*Eſchine* eut pris ſéance dans l'Aſſemblée, on mit aux voix, ſi les *Locriens* d'*Amphiſſe* n'avoient pas prophané une terre ſacrée, en labourant une campagne nommée la *Campagne de Cyrrhée*, qui étoit près du Temple de *Delphes*. Les ſentimens ſe trouvant partagés, *Eſchine* propoſa une deſcente ſur les lieux, ce qui fut réſolu. Mais pendant que les *Amphictyons* viſitoient la campagne qui étoit le ſujet du procès, les *Locriens*, jaloux de leur droit de poſſeſſion, ou excités par des gens plus fins qu'eux, tombérent bruſquement ſur ces hommes ſi reſpectés de toute la *Grèce*, & les obligérent à ſe ſauver par la fuite. Les *Amphictyons*, conſidérant la choſe dans leur Aſſemblée, réſolurent de lever une Armée, deſtinée à châtier les Coupables, & dont un d'entre eux auroit le Commandement. Mais comme pluſieurs manquérent au rendez-vous, l'*Amphictyon*, qui avoit été nommé Général, ſe retira ſans avoir rien fait. L'affaire ayant été remiſe ſur le tapis dans l'Aſſemblée ſuivante, *Eſchine* prouva par un long & éloquent diſcours, que le bonheur & même la ſureté de la *Grèce* dépendoient de la déférence qu'on témoignoit pour leurs Decrets; & après avoir déclamé contre la criminelle indifférence de ceux qui n'avoient point envoyé leur contingent dans le tems marqué par l'Aſſemblée, il propoſa qu'ils éluſſent *Philippe* pour leur Général, & qu'ils le chargeaſſent de l'exécution de leur Decret. Les Députés des autres Etats voyant que c'étoit autant de dépenſe & de peine épargnées pour leurs Maîtres, y donnérent les mains. Auſſitôt l'Aſſemblée forma un Decret, par lequel il étoit ordonné qu'on feroit partir des Ambaſſadeurs, qui, au nom d'*Apollon* & des *Amphictyons*, reclameroient encore une fois l'aſſiſtance de *Philippe* de *Macédoine*, & lui notifieroient que tous les Etats de la *Grèce* l'avoient élu leur Général, avec plein pouvoir d'agir comme bon lui ſembleroit contre ceux qui s'étoient oppoſés à l'autorité des *Amphictyons* (*a*). Par ce moyen, tout-à-coup & ſans aucune difficulté, *Philippe* parvint au but qu'il s'étoit propoſé depuis ſi longtems. Comme il avoit une Armée prête à tout hazard, il partit d'abord, en apparence pour exécuter les ordres des *Amphictyons*, mais au fond pour accomplir ſes propres deſſeins; car ayant paſſé en *Grèce* avec ſon Armée, il oublia les *Locriens* & s'empara d'*Elatée*, une des grandes Villes de la *Phocide* ſur le Fleuve *Céphiſe* (*b*). Toute la *Grèce* fut frappée d'étonnement & de terreur en apprenant cette nouvelle, qui paroiſſoit de nature à en précéder d'autres du même genre *.

Les

(*a*) Plut. in Demoſth. & Demoſth. in Orat. ſupr. citat.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVI. Plut. in Phoc. & Demoſth.

* La conduite que *Philippe* tint en cette occaſion, fut le chef-d'œuvre de ſa politique; car

Section IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

Les Athéniens & les Thébains prennent la réſolution de s'oppoſer à Philippe.

Les *Athéniens* ſur-tout en furent conſternés. On convoqua une Aſſemblée extraordinaire, dans laquelle le Peuple demanda l'avis de *Démoſthène* nommément. Ce grand Orateur leur conſeilla ſagement d'envoyer des Ambaſſadeurs à tous les Etats de la *Grèce*, mais particuliérement aux *Thébains*, pour les engager à s'oppoſer à un torrent, que ſans cela il ne ſeroit bientôt plus en leur pouvoir d'arrêter. Le Peuple y conſentit ſur le champ, & *Démoſthène* partit pour *Thèbes* comme Chef de l'Ambaſſade (*a*). *Philippe* avoit auſſi envoyé à *Thèbes* un Ambaſſadeur nommé *Python*; Homme diſtingué par ſes talens, *Byzantin* de naiſſance, Citoyen d'*Athènes* par un effet de ſon mérite, & Miniſtre de *Philippe* par le choix de ce Prince (*b*). Cet Orateur avoit une éloquence ſi perſuaſive, qu'auprès de lui tous les Collègues de *Démoſthène* ne faiſoient que bégayer; mais *Démoſthène* eut cependant la gloire de l'effacer. Les Harangues de ce Grand-Homme produiſirent un tel effet ſur les *Thébains*, qu'oubliant toutes les obligations qu'ils avoient à *Philippe*, ils ne l'enviſagérent plus comme leur Bienfaiteur, mais comme un Prince ambitieux qui prétendoit ſe rendre Souverain de la *Grèce*. Animés d'un juſte reſſentiment, ils s'unirent étroitement avec les *Athéniens*, & concertérent avec *Démoſthène* ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture ſi délicate. *Philippe*, de ſon côté, ne reſta pas oiſif. Il envoya des Ambaſſadeurs à *Athènes* pour y faire des propoſitions de Paix, & l'on prétend qu'il engagea la Prêtreſſe de *Delphes*, à ne faire que des prédictions menaçantes à ceux qui oſeroient entrer en guerre avec lui. *Démoſthène* rompit l'une & l'autre de ces meſures, ayant ſu perſuader aux *Athéniens* de rejetter toutes ſes propoſitions, & de n'avoir aucun égard aux oracles d'une *Pythie* qui *philippiſoit*. On leva immédiatement après une Armée, qui gagna, avec une diligence incroyable, la Ville d'*Eleuſis*, où ils furent joints par les *Thébains*, qui témoignérent un zèle extraordinaire pour la Liberté de la *Grèce*. Les Confédérés firent d'auſſi grands

(*a*) Demoſth. pro Cteſiph. Diodor. Sicul. ubi ſupr. (*b*) Demoſth. Orat. pro Coron.

car il eſt bien certain, que ſi quelqu'un des Etats de la *Grèce* avoit ſoupçonné ſon deſſein, ils n'auroient jamais conſenti au Decret, qui l'autoriſoit à paſſer tout au travers de leur Pays. En s'emparant d'*Elatée*, il s'aſſura d'un poſte excellent, puiſqu'il s'ouvroit un paſſage dans l'*Attique*. A-la-vérité les *Thébains* s'oppoſérent à ſon paſſage; mais c'eſt ce qu'il ne pouvoit guères prévoir, après les ſervices qu'il leur avoit rendus, ſur-tout dans la *Guerre Sacrée*. Ils ne furent pas les ſeuls qui payérent le Roi de *Macédoine* d'ingratitude. Les *Péloponnéſiens*, qui lui avoient plus d'une obligation, ſiflérent ſon chariot aux Jeux *Olympiques*, ce qui étoit le plus grand affront qu'ils puſſent lui faire aux yeux de toute la *Grèce*. Quand on eut rapporté la choſe à *Philippe*, quelques Courtiſans voulurent l'animer à châtier cette inſolence: mais ce Prince, qui avoit le talent de boire les affronts, *S'ils nous ſiflent*, dit-il, *quand nous leur rendons de bons offices, que ne feroient-ils pas ſi nous leur en rendions de mauvais* (2)? Cette modération lui fut très utile, ſes Ennemis ſe contentant de parler contre lui ſans en venir à des voies de fait. Auſſi, lorſqu'il ſe fut emparé d'*Elatée*, reſtérent-ils immobiles, au-lieu de courir aux armes, comme ſi tous leurs ſens avoient été faſcinés par quelque charme. Une pareille conduite ne devoit pas moins faire de plaiſir à *Philippe*, que la victoire qu'il remporta peu de tems après à *Chéronée*; cet habile Monarque ayant pour maxime, qu'un avantage obtenu par fineſſe étoit plus glorieux qu'un autre qu'on ſe procuroit par la force; l'Armée en ce dernier cas ayant part à l'honneur, qui dans l'autre cas revenoit tout entier au Prince ſeul (3).

(1) Longin. de Sublimi.
(2) Plut. in Apophr.
(3) Diodor. Sicul. L. XVI. prop. fin.

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

grands préparatifs qu'on en eut encore vus en *Grèce*, & les Troupes étoient certainement très bonnes, mais par malheur elles manquoient de Généraux. *Charès* l'opprobre de ſa Patrie, & *Lyſiclès* qui n'avoit aucune ſorte de mérite, commandoient les *Athéniens*. Pour ce qui eſt des *Thébains*, leurs Généraux étoient auſſi fort peu de choſe. Cependant on ſe diſpoſa à en venir à une bataille, qui tout bien conſidéré ne pouvoit qu'être déciſive *(a)*.

Et ſont défaits à Chéronée.

Philippe, voyant l'inutilité de tous ſes artifices, réſolut d'avoir recours à ſa dernière reſſource, qui étoit de tenter le ſort des armes. Il s'avança pour cet effet juſqu'à *Chéronée*, les Alliés étant campés aux environs de cette Ville. Le lendemain, au lever du Soleil, on donna les ſignaux de part & d'autre. Le Roi avoit remis le commandement de l'aile gauche à ſon fils *Alexandre*, qui pouvoit avoir alors autour de dix-neuf ans; mais il eut la précaution de mettre auprès de lui quelques Officiers de confiance, pour le garantir de divers dangers auxquels ſon courage & ſon manque d'expérience auroient pu l'expoſer. Il commandoit en perſonne l'aile droite. De l'autre côté, les *Athéniens* étoient à la gauche, & les *Thébains* à la droite. *Alexandre* commença le combat, & fut ſecondé par ſes Troupes avec toute l'ardeur imaginable. Cependant le *Bataillon Sacré* des *Thébains* ſe défendit vaillamment. Les *Athéniens* eurent, durant ces entrefaites, quelque avantage à la gauche. A cette vue, *Lyſiclès*, plein d'une téméraire confiance, s'écria, *Allons, Camarades, pourſuivons ces poltrons juſques dans la* Macédoine *(b)*. *Philippe* remarquant que les *Athéniens* en déſordre s'abandonnoient à la pourſuite de ceux qu'ils avoient enfoncés, dit froidement, *les* Athéniens *ne ſavent pas vaincre (c)*. Auſſitôt il va fondre ſur eux avec ſa Phalange, les met en déroute, & obtient une facile quoique ſanglante victoire, plus de mille *Athéniens* étant reſtés ſur la place. *Alexandre*, de ſon côté, défit les *Thébains*: ainſi la victoire fut complette. *Démoſthène*, qui avoit animé ſes compatriotes à entreprendre cette expédition, s'étant trouvé à ce combat, prit la fuite avec les autres, & jetta bas ſes armes. On prétend que dans le tems qu'il fuyoit, ſa robe s'étant accrochée à un chardon, il crut que c'étoit quelque Ennemi qui l'arrêtoit, & cria, *donnez-moi la vie (d)*. A ſon retour à *Athènes* il fut très bien reçu par ce même Peuple, qui jugea *Lyſiclès* digne de mort. Pour ce qui eſt de *Philippe*, les prémiers tranſports de ſa joie eurent quelque choſe de ridicule. Il fit chanter en ſa préſence le Decret que *Démoſthène* avoit dreſſé pour exciter les *Grecs* à cette guerre, parla avec mépris des Etats de la *Grèce*, & inſulta à ſes priſonniers, juſqu'à ce qu'enfin *Démade* l'*Athénien* prit la liberté de lui faire ſentir l'indécence de cette conduite: *O Roi*, lui dit-il, *puiſque le Ciel vous a donné le rôle d'*Agamemnon, *pourquoi aimez-vous mieux jouer celui de* Therſite *(e)* *. Cette parole, que la plupart des autres Princes auroient

(a) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Theopomp. apud Plut. in Demoſth. Demoſthenes ubi ſupr.
(b) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Oros. L. III.
(c) Polyæn. Stratag. L. IV. Arrian. L. VII.
(d) Plut. in vit. Dec. Orat.
(e) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

* Il n'y a pas lieu d'être ſurpris de la joie immodérée de *Philippe* à l'occaſion de ſa victoire. Les Héros ſont de Grands-Hommes, mais ſont Hommes pourtant. *Démoſthène*, qui reſta ſeul courageux dans le tems que *Thèbes* & *Athènes* étoient frappées de terreur, éprouva des ſentimens de crainte, en combattant ces mêmes *Macédoniens*, contre leſquels il n'avoit

auroient punie comme un crime de haute trahiſon, ouvrit les yeux à *Philippe*; & bien loin que ce Prince en marquât quelque reſſentiment, il ordonna ſur le champ que *Démade* fût remis en liberté, & le conſidéra dans la ſuite comme un de ſes plus fidèles Amis. *Diodore de Sicile* nous apprend que la converſation de *Démade* adoucit tellement l'humeur de *Philippe*, qu'il renvoya libres tous ſes priſonniers. Mais quand ces derniers demandérent leur bagage, quoiqu'il leur accordât leur demande, il ne put s'empêcher de dire, *Penſeroient-ils peut-être que nous ne nous ſommes pas battus tout de bon (a)?* La réflexion que *Polybe* fait ſur cet acte de clémence, mérite d'être rapportée. *Par-là*, dit cet admirable Auteur, Philippe *remporta un ſecond triomphe plus glorieux que le prémier; car, au-lieu qu'à* Chéronée *il n'avoit vaincu que ceux des* Athéniens *qui ſe trouvérent préſens, ici ſa bonté lui gagna la Ville entière, & lui ſoumit tous les cœurs (b)*. Il porta la modération plus loin encore, ayant fait la paix avec les *Athéniens* aux conditions qu'ils voulurent, & n'inquiétant en aucune façon les *Béotiens*, quoiqu'il eût une forte Garniſon dans la Ville de *Thèbes*.

C'eſt ainſi que *Philippe* de *Macédoine*, avec une Armée de 30000 Fantaſſins & de 2000 Chevaux, exécuta ce que *Xerxès* avoit tenté vainement avec des millions de Soldats. Il acquit par une ſeule victoire la Souveraineté de la *Grèce*, quoique les *Grecs* en euſſent remporté plus d'une pour maintenir leur Liberté. A-la-vérité il ne les effraya point par le bruit des chaînes; mais quand il le falloit, il ſavoit leur faire ſentir qui il étoit, & qu'il prétendoit être leur Maître. Durant ces entrefaites, les *Athéniens* agirent comme de coutume, c'eſt-à-dire d'une manière violente, & ſans écouter la voix de la Raiſon. Ils élevérent juſqu'au nues le mérite de *Démoſthène*, ſe répandirent en déclamations contre ceux qui avoient contribué à trahir la *Grèce*,

Suites de cette victoire.

(a) Plut in Apopht. Diodor. Sicul. ubi ſupr. (b) Polyb. L. V.

voit fait toute ſa vie que ſuſciter des Ennemis & lever des Armées. *Philippe*, ſi meſuré dans ſes deſſeins, & ſi tranquille dans leur exécution, ne ſauroit regarder ſans tranſport le ſuccès ineſpéré de ſes armes. Quand les nouvelles de la mort de *Philippe* eurent été portées à *Athènes*, *Démoſthène* ſe couronna d'une guirlande, & donna d'autres démonſtrations de ſa joie aux yeux du Peuple, quoique ſa fille vint de mourir. Il fit pour la mort de *Philippe*, ce que celui-ci avoit fait pour la mort politique d'*Athènes*. Le même principe faiſoit extravaguer l'un & l'autre (1). On allègue à-la-vérité en faveur de *Philippe*, qu'il étoit pris de vin; mais il nous ſemble que l'ivreſſe de la joie auroit pu ſuffire. Il étoit trop pénétrant pour ne pas démêler que la bataille qu'il venoit de gagner, ſeroit la dernière de ce genre qu'il auroit occaſion de livrer, les *Grecs* n'étant plus en état de traverſer ſes deſſeins. Que ſi cet argument ne ſuffit pas pour effacer le deshonneur qu'il ſe fit à lui-même en cette occaſion, la conduite qu'il tint dans la ſuite pourra le juſtifier. Il fit enterrer honorablement tous les *Athéniens* qui furent tués dans la bataille. Il rendit juſtice, depuis ce tems-là, non ſeulement au Peuple d'*Athènes*, mais même à *Démoſthène*, au ſujet duquel il dit un jour à ſes Courtiſans, qui blâmoient la liberté avec laquelle cet Orateur s'exprimoit, *Laiſſez-le parler, puiſqu'il n'eſt pas à nos gages. S'il vouloit s'y mettre, je lui donnerois volontiers de plus grands appointemens qu'à aucun de ceux de ma Maiſon* (2). Une autre fois, parlant des différens genres d'Eloquence: *Iſocrate*, dit-il, *ſe bat avec un fleuret, mais* Démoſthène *avec une épée* (3). Il eſt certain que *Philippe* avoit ſes défauts, mais on ne ſauroit nier qu'il n'eût bien du ſens & pluſieurs excellentes qualités.

(1) Plut. in Demoſth. Diodor. Sicul. ubi ſupr. (3) Dion. Halycarn. in Iſæo Liban. in Demoſth.
(2) Lucian. in Laud. Demoſth.

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Grèce, & enterrérent aux dépens du Public ceux qui avoient perdu la vie à la Bataille de *Chéronée*. *Démoſthène* fit une Harangue funèbre à leur louange, & l'Orateur, auſſi-bien que le Peuple, marquérent à l'envi en cette occaſion leur amour pour la Liberté (*a*). Les autres Etats de la *Grèce* ne s'apperçurent pas ſitôt, ou eurent la prudence de ne pas déplorer d'une manière ſi marquée, le changement que cette expédition avoit produit dans leurs affaires: au-lieu de ſe plaindre de leur ſervitude, ils ſe réjouïrent de la clémence de leur Souverain, & parurent conſidérer la grandeur de *Philippe*, moins comme acquiſe par artifice & par violence, que comme due à ſon mérite.

Philippe *élu Généraliſſime des Grecs contre les Perſes.*

Nous allons enviſager à préſent le Roi de *Macédoine* ſous une nouvelle face. Nous l'avons vu juſqu'ici en guerre avec ſes Voiſins, travaillant à endormir les *Athéniens*, & continuellement en négociation avec les autres Etats de la *Grèce*. Maintenant maître de tout, il ſe ſervit de ſon autorité pour convoquer une Aſſemblée générale des *Grecs*, dans laquelle il fut déclaré leur Généraliſſime contre les *Perſes*. Après avoir employé ſon pouvoir à terminer tous leurs différends, & règlé le contingent que chaque Etat devoit fournir pour la guerre projettée, il les congédia, & s'en retourna en *Macédoine*, pour y faire les préparatifs qu'exigeoit une expédition de cette importance: expédition qu'il colora, outre la haine héréditaire des *Grecs* contre les *Barbares*, d'un prétexte rélatif à lui-même, ſavoir, le ſecours fourni par les *Perſes* aux Villes de *Périnthe* & de *Byzance* (*b*).

Motifs qui encouragent Philippe *à envahir l'*Aſie.

Depuis le tems que *Xerxès* avoit envahi la *Grèce*, les habitans de ce Pays avoient formé le deſſein de lui rendre ſa viſite, non pas par quelque deſcente ſur les côtes de ſes Etats, car c'eſt ce qu'ils avoient fait immédiatement après l'avoir obligé à reprendre le chemin de ſon Pays (*c*); mais en portant leurs armes juſques dans le cœur de ſon Empire, ou du moins en ſe rendant maîtres de la partie de ſes Etats qui ſeroit le plus à leur bienſéance. C'eſt de quoi nous avons déjà vu quelques exemples. Un des Rois de *Sparte* prêta l'oreille à des propoſitions qu'on lui fit ſur ce ſujet (*d*). Un de ſes Succeſſeurs, ſavoir *Agéſilas*, pouſſa plus loin l'exécution de ce deſſein, & à la tête d'une petite Armée donna en quelque ſorte la loi aux Lieutenans du grand Roi. A la-vérité *Agéſilas* ne marqua pas ouvertement qu'il avoit deſſein de conquérir la *Perſe*; mais il paroit que ſon ambition alloit-là, puiſqu'il affecta d'offrir un ſacrifice tel que celui qu'offrit *Agamemnon* avant que d'entreprendre ſon expédition, & qu'il répondit à quelqu'un, qui, ſuivant la coutume des *Grecs*, appelloit en ſa préſence le Monarque *Perſan*, *le grand Roi*, *En quoi eſt-il plus grand que moi, s'il n'eſt pas plus vaillant ou meilleur?* Son ſacrifice démontra qu'il prétendoit marcher ſur les traces d'*Agamemnon*, qui ne haraſſa pas ſeulement les *Troyens*, mais qui renverſa auſſi leur Ville; & ſon mot ſententieux touchant *le grand Roi*, donnoit à connoître qu'il aſpiroit à ſe trouver bientôt avec lui ſur un pié d'égalité (*e*). On aſſure que *Jaſon*

(*a*) Plut. in Demoſth. Demoſth. pro Cteſiph. Pauſan. Thucyd. L. I. Diodor. Sicul. L. XI.
(*b*) Alexand. ad Dar. ap Arrian L. II. c. 14. (*d*) Herodot. L. VI.
(*c*) Plut. in Ariſtid. Corn. Nep. in vit. (*e*) Plut. in Ageſil. & Apopht.

ſon de *Theſſalie* avoit formé le même projet, lorſque le fil de ſa vie fut coupé inopinément par une conſpiration domeſtique (*a*). Une entrepriſe ſi difficile fut tentée avec plus d'apparence de ſuccès par *Philippe*. Ce Prince ſe voyoit non ſeulement à la tête de tous les *Grecs*, mais avoit outre cela une Armée nombreuſe, bien diſciplinée, & victorieuſe; &, ce qui étoit bien plus rare encore, d'habiles Miniſtres, & d'excellens Officiers. Ces derniers étoient commandés par *Antipater*, dont le caractère, ſi nous voulions le décrire, demanderoit une page entière, mais que *Philippe* traça en deux mots. Ce Prince s'étant levé plus tard un matin qu'à ſon ordinaire, dit en ſe frottant les yeux, *J'ai bien dormi aujourd'hui, mais je ſavois qu'*Antipater *veilloit* (*b*). Cet éloge faiſoit également honneur au Roi & à ſon Miniſtre. *Alexandre* donna une louange plus belle encore à ce Miniſtre, en répondant à celui qui avoit remarqué que tous ſes Lieutenans, à l'exception d'*Antipater*, étoient vétus de pourpre: *Cela eſt vrai, mais* Antipater *eſt tout pourpre en dedans* (*c*). En un mot, c'étoit un homme à talens ſupérieurs, mais avec cela d'un extérieur ſimple & modeſte. *Parménion*, d'un autre côté, étoit, au jugement de *Philippe* qui s'y connoiſſoit, *le ſeul Général qu'il eût jamais rencontré* (*d*). Ce Général paya à ſon Maître cet éloge par un autre, qui étoit auſſi fondé, & qui marquoit en même tems la pénétration d'un Politique & la franchiſe d'un Guerrier. Les Ambaſſadeurs de toute la *Grèce* murmurant un jour de ce que *Philippe* tardoit trop à ſe lever & à leur donner audience: *Ne vous étonnez pas, Meſſieurs*, leur dit *Parménion*, *s'il dort tandis que vous veillez; car tandis que vous dormiez, il veilloit. Antipater* auroit penſé la choſe, mais il n'appartenoit qu'à *Parménion* de la dire. Ce Général étoit fameux par la liberté avec laquelle il diſoit ſa penſée: liberté qui lui procura ſous *Philippe* les plus grands honneurs, & une mort violente ſous *Alexandre*. Tel étoit l'état de la *Grèce*, & celui de la Cour de *Philippe*, dans le tems que ce Monarque forma le projet d'attaquer l'*Aſie* (*e*) *.

La

(*a*) Diodor. Sicul. L. XV.
(*b*) Plut. Apopht.
(*c*) Diodor Sicul. L. XVII.
(*d*) Plut. Apopht.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XVI.

* Nous avons indiqué dans le Texte quelques-uns des motifs qui portérent *Philippe* à entreprendre la conquête de l'Empire *Perſan*. Nous croyons devoir ajouter ici encore une autre cauſe, tirée de la folle conduite des *Perſes* mêmes. Les tentatives qu'ils avoient faites pour ſubjuguer la *Grèce*, inſpirérent aux *Grecs* les mêmes ſentimens à leur égard; & la manière dont ils ſe conduiſirent après avoir manqué leur coup, rendit leur perte d'une néceſſité inévitable: termes par leſquels nous ne prétendons pas déſigner une néceſſité fatale, mais cette ſorte de néceſſité qui eſt inſéparable de l'imprudence & du luxe. Quand ceux qui ſont à la tête des affaires, faute de ſens, ou par quelque autre cauſe, permettent que ceux ſur qui ils ſont établis ſe plongent dans toutes ſortes de débauches, ils ne ſauroient attendre de ces hommes efféminés & corrompus des penſées généreuſes, ou des actions de vigueur. Un Peuple qui ſe rend eſclave de ſes paſſions, eſt déjà en train de devenir l'eſclave de ſes Voiſins. Les Politiques peuvent conjurer l'orage pour un tems, en employant des Troupes mercenaires. C'eſt ainſi qu'un Poltron prodigue paye un Breteur pour ſe battre pour lui, mais eſt maltraité par ce Breteur même quand il n'a plus rien à lui donner. Tel fut le ſort des *Perſes*. Ils prenoient à leur ſolde des Troupes *Grecques*, leur fourniſſoient l'occaſion de connoître les Provinces de l'Empire, les rendoient témoins des défauts de leur Gouvernement, & d'une infinité d'abus, qui malgré un certain air de grandeur faiſoient

de

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

Troubles domeſtiques dans la Maiſon de Philippe.

Année depuis le Déluge 2639. Avant J. C. 360.

La ſituation de *Philippe* n'avoit, à en juger par les apparences, rien que de brillant & de digne d'envie; & cependant ce Prince étoit malheureux dans l'intérieur de ſa maiſon. Sa femme *Olympias* étoit fille de *Néoptolème*, frère d'*Arymbas* Roi d'*Epire*, que *Philippe* avoit obligé de confier une partie de ſon autorité à *Néoptolème*. Le Beau-père de *Philippe* avoit un fils nommé *Alexandre*, que la faveur du même Monarque éleva ſeul ſur le Trône d'*Epire*, au préjudice d'*Eacidas* fils d'*Arymbas*; ce qui fait voir combien *Olympias* doit avoir été chère à ſon époux. C'étoit une femme hautaine, ruſée, vindicative, & à qui *Philippe* avoit fait cruellement tort, ſi elle n'avoit jamais eu d'autre intrigue qu'avec *Jupiter*, dont *Alexandre* vouloit paſſer pour être le fils (*a*). Nos Lecteurs ſe ſouviendront peut-être, que dans la Lettre de *Philippe* aux *Athéniens*, ce Prince ſe plaint de la conduite qu'ils avoient tenue à l'égard de ſon Héraut, dont ils avoient lu les Lettres dans une Aſſemblée du Peuple. Que s'ils manquérent en cette occaſion de reſpect à *Philippe*, ils témoignérent en même tems avoir de grands égards pour *Olympias*, à laquelle ils renvoyérent cachetées les Lettres qui lui étoient adreſſées (*b*). Nous ignorons la véritable cauſe de la haine que *Philippe* avoit conçue contre *Olympias*. Quelle qu'elle fut, ce Prince la répudia, & épouſa *Cléopatre* niéce d'*Attalus* (*c*). Ce ſujet de mécontentement joint à pluſieurs autres, piqua ſi vivement *Alexandre*, qu'il ne fut plus maître de diſſimuler ſon reſſentiment. Un accident acheva de mettre tout en feu. Au milieu des réjouiſſances de la noce, *Attalus*, oncle de la jeune Reine, eut l'imprudence de dire au Roi aſſez haut pour que ſon fils pût l'entendre, que les *Macédoniens* devoient ſouhaiter que la Reine donnât un légitime Succeſſeur à la Couronne. A ces mots *Alexandre* s'écria tranſporté de colère, *Quoi miſérable! me prens-tu donc pour un batard?* En prononçant ces mots, il lui jetta ſa coupe à la tête. *Attalus* repartit de-même. Le Roi, irrité de ce manque de reſpect, tira ſon épée, & oubliant qu'il étoit boiteux, courut droit à ſon fils; mais étant venu à tomber, les Courtiſans eurent le tems

(*a*) Juſtin. L. VIII. c. 6.
(*b*) Plut. in Demet.
(*c*) Diodor. Sicul. L. XVI. Arrian. in Præfat. Expedit. Alex.

de ce Gouvernement un objet de mépris. Qu'y avoit-il de plus naturel, ſinon que ces Troupes, de retour dans leur Pays, excitaſſent leurs compatriotes à renverſer une Monarchie déjà accablée de ſon propre poids? Si les Monarques *Perſans* avoient toujours eu ſoin d'entretenir des diviſions parmi les *Grecs*, ces derniers n'auroient jamais tourné leurs armes contre eux; car nous voyons qu'avant qu'un ſeul Etat ſe fût rendu maître de tous les autres, on parla bien d'une expédition en *Aſie*, mais qu'il n'y eut pas moyen de l'exécuter. Au-lieu d'animer les *Grecs* les uns contre les autres, les *Perſes* travaillérent à terminer leurs différends, afin qu'ils puſſent leur fournir des Troupes. La paix énerva les *Grecs*, & la facilité d'avoir des recrues parmi les Etrangers, fit négliger aux *Perſes* toute Diſcipline Militaire. Durant ces entrefaites, *Philippe*, ayant l'avantage d'une excellente éducation, exercé par des revers, doué d'un courage invincible, & plein d'une ambition qui ne lui laiſſoit aucun repos, éleva la Nation dont il étoit le Prince, d'un état de pauvreté & de dépendance, à un tel degré de grandeur & de gloire, qu'elle ſe vit la terreur de ſes Voiſins, la Souveraine de la *Grèce*, & dans la ſuite la Maîtreſſe du plus grand Empire qu'il y eut ſur la Terre. Ce que nous venons de dire ſuffit pour indiquer les cauſes qui firent que *Philippe* fut en état d'attaquer l'*Aſie*, & qui amenérent la chute de ce vaſte Empire (1).

(1) Plut. in Alex. Arrian. in Expedit. Alex. Remarques de Mr. de Toureil ſur les Philippiques.

tems de se jetter entre deux. *Alexandre*, outré de ce qui venoit d'arriver, & ne considérant pas que celui dont il parloit étoit son Père & son Roi, dit en sortant de la sale du festin : *Les* Macédoniens *ont-là un Chef bien en état de passer d'*Europe *en* Asie, *lui qui ne peut aller d'une table à une autre sans courir risque de se casser le cou.* Après cette insulte il se retira en *Epire* avec sa Mère, n'osant plus rester en *Macédoine*, où *Philippe* étoit également respecté & aimé (a) *. Section IV. *Histoire des Macédoniens.*

Philippe *rappelle son fils.*

Peu de tems après ces troubles, *Démarate* de *Corinthe*, qui étoit lié avec *Philippe* par les nœuds de l'hospitalité, & que ce Prince regardoit comme un de ses meilleurs Amis, arriva à sa Cour. Après les prémières civilités, *Philippe* lui demanda si tout étoit tranquille dans la *Grèce* ? *Il vous sied bien, Seigneur*, lui répondit *Démarate*, *de vous mettre en peine de la* Grèce, *vous qui avez rempli votre propre maison de tant de querelles & de dissentions* (b). Le Roi que son goût pour la flatterie n'empêchoit cependant pas d'aimer la vérité, reçut ce reproche avec bonté, & rappella *Alexandre*. On ne sauroit dire avec certitude si le Roi d'*Epire* épousa la querelle de sa sœur ou non. Problablement il ne voulut pas se brouiller ouvertement avec *Philippe*, qui lui donna peu de tems après sa fille *Cléopatre* en mariage, dans le dessein, à ce qu'on peut supposer, d'empêcher qu'il ne s'élevat des troubles durant son absence. Revenons à présent aux Affaires Publiques.

Il se prépare à attaquer la Perse.

Comme *Philippe* se piquoit d'être un Prince religieux, il fut consulter l'Oracle de *Delphes* sur le succès de son entrepriſe. La *Pythie* lui répondit par un vers, dont voici le sens. *Le Taureau est déjà couronné, sa fin approche, & il va bientôt être immolé.* Le Roi interpréta cet Oracle comme signifiant que le Roi de *Perse* alloit être offert comme victime aux Dieux de la *Grèce* (c). Mais quand l'évènement fit voir qu'il s'étoit trompé, bien des gens prétendirent que la réponse de la *Pythie* étoit claire, & s'étonnérent comment *Philippe* avoit pu s'y méprendre †.

Attalus & *Parménion*, détachés par *Philippe* avec un Corps d'élite pour com-

(a) Plut. in Alex. Arrian. L. III. c. 6.
(b) Plut. ubi supr.
(c) Diodor. Sicul. ubi supr.

* Deux des principaux défauts de *Philippe* étoient l'intempérance & le goût pour la flatterie. Si nous en croyons un certain Auteur, il donna à un de ses Adulateurs, nommé *Thrasilée*, un Royaume en *Thessalie*, uniquement parce qu'il savoit bien tourner une louange. *Néoptolème*, Poëte *Athénien*, fut un de ses Favoris. Ce Poëte lui acquit tant d'amis à *Athènes*, que *Démosthène* en conçut de l'inquiétude, & l'obligea à se retirer en *Macédoine*, où il fit les délices de *Philippe* & de toute sa Cour (1). Quand il le falloit, le Roi étoit patient, sobre, & attentif à tout ; mais quand les affaires le permettoient, ce Prince aimoit à se divertir, à boire, & à s'entretenir librement avec ses Amis. On le blâmeroit à tort, s'il s'en étoit tenu-là ; mais on prétend qu'il se plongeoit quelquefois dans les débauches les plus odieuses & les plus grossières (2). Il faut avouer pourtant, que ce Monarque revenoit ensuite à lui-même, & étoit le prémier à blâmer sa propre conduite. Il disoit quelquefois, *qu'il avoit beaucoup d'obligation à Messieurs les Orateurs d'*Athènes, *qui, en lui indiquant ses défauts, lui donnoient occasion de les corriger* (3). Il se fit constamment un devoir de recevoir des reproches, non seulement avec patience, mais même avec plaisir & avec reconnoissance. Un jour, à une vente de Prisonniers, un d'eux s'étant approché de son Tribunal lui dit à l'oreille, *Seigneur, il seroit plus décent, si vous abattiez un peu le pan de votre robe. Qu'on mette cet homme en liberté*, s'écria aussitôt *Philippe*, *je ne savois pas qu'il fût de mes amis* (4).

† Il n'y a point de sujet qui ait été traité plus souvent, sans en être devenu plus clair, que

(1) Orat. pro Pac. Joseph. Antiq. L. XI. c. 7.
(2) Theopomp. ap. Athen. Deipn. L. VI.
(3) Plut. in Apopht.
(4) Idem ibid.

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

commencer les hoſtilités, avoient ordre de rendre la liberté à toutes les Villes *Grecques*; car quoique les *Athéniens* donnaſſent à *Philippe* l'odieux nom de *Tyran*, ce Prince affectoit de paſſer pour un zélé partiſan de la Liberté, & n'exigeoit que comme un *témoignage de reſpect*, ce que les *Athéniens* appelloient une *ſoumiſſion ſervile*. Ces mêmes Villes *Grecques*, dont les habitans l'avoient tant décrié dans le tems que *Phocion* le contraignit à lever les ſiéges de *Périnthe* & de *Byzance*, auroient volontiers travaillé à ſon panégyrique depuis qu'elles ſe voyoient à ſa merci, les *Athéniens* n'ayant ni la volonté ni le pouvoir de leur fournir du ſecours: au contraire, *Athènes* même ne cherchoit qu'à ſe concilier la bienveillance du Vainqueur, & ne *philippiſoit* pas moins que la *Pythie*. Auſſi le Roi de *Macédoine* venoit-il de les traiter avec beaucoup de bonté, leur donnant les Places d'*Eubée* qui leur tenoient le plus à cœur, & leur ôtant tout ſujet d'inquiétude, autant que ſa propre ſureté pouvoit le permettre. Ils parurent charmés de l'expédition que ce Monarque alloit entreprendre, & envoyérent des Députés pour le complimenter à cette occaſion. Les autres Etats de la *Grèce* en firent demême; & comme ce concert de louanges pouvoit être dangereux, *Philippe* auroit peut-être dû avoir recours à quelque nouveau correctif qui en prévînt les mauvais effets. Il avoit déjà pris à ſes gages un homme, pour lui dire tous les matins avant qu'il donnât audience, *Philippe*, *ſouviens-toi que tu es mortel:* leçon qu'il oubliſoit ordinairement en ſe mettant à table, aimant fort le plaiſir, quoiqu'il fût infatigable au travail, quand la néceſſité de ſes affaires le requéroit. Parmi ſes autres ſoins, celui de maintenir la paix dans ſa famille n'étoit pas un des moindres. Il venoit d'épouſer depuis peu une jeune femme, & avoit outre cela pluſieurs concubines. Les enfans que ces dernières lui avoient donnés, étoient des objets de jalouſie aux yeux d'*Alexandre*, dont le reſſentiment éclatoit quelquefois par des termes injurieux. Pour inſpirer à ſon fils des ſentimens plus modérés, *Philippe* lui dit un jour, *Ayez patience, mon fils, & que mes autres enfans vous engagent à vous conduire de manière, que la préférence que je vous donne, paroiſſe*

que celui des Oracles & de leurs réponſes. Quelques Ecrivains, frappés du rapport entre les réponſes & les évènemens, ont avoué qu'ils y trouvoient quelque choſe de *Divin* (1). D'autres, conſidérant le grand nombre de réponſes ambigues, & même fauſſes, qui ont été rendues par des Oracles, ont attribué le tout à la tromperie des Prêtres, & n'y ont donné d'autre part au *Démon*, que celle qu'il a droit de reclamer en qualité de *Père du Menſonge* (2). Nous ne prétendons pas réſoudre dans une Note, une difficulté qui a ſervi de matière à tant de Volumes. Ainſi, en nous bornant à la réponſe mentionnée dans le Texte, nous ne ferons qu'une ſeule objection, qui porte également contre l'un & l'autre de ces deux Syſtèmes. *Philippe* avoit été le grand Protecteur du Temple de *Delphes*. Or ſi c'étoit un Démon qui y rendoit des Oracles, il n'auroit pas dû tromper un Prince ſi fort de ſes amis. Que ſi les réponſes n'étoient qu'un artifice des Prêtres, ou, comme s'exprimoit *Démoſthène*, ſi la *Pythie* avoit appris à *philippiſer*, comment ceux qui fabriquoient les réponſes, en ont-ils pu trouver une, qui marquât en quelque ſorte, non ſeulement la mort ſoudaine de *Philippe*, mais auſſi la manière dont il devoit mourir? On n'auroit pas eu grand peine à faire un vers qui promît un heureux ſuccès à *Philippe*. Nous n'entrerons pas plus avant dans cette diſcuſſion pour le préſent; mais quand nous ſerons parvenus à l'article des méthodes que les *Grecs* employoient pour pénétrer dans les Myſtéres de la Providence, nous prouverons que la *probabilité* étoit le Devin qu'ils conſultoient, & que [illegible]t par ce principe ſeul qu'on peut expliquer la clarté de leurs réponſes dans certains cas, auſſi-bien que l'ambiguïté ou la fauſſeté dans d'autres.

(1) Delrio, More, Beauchamp, &c. (2) Van Dale, Fontenelle, &c.

roiſſe moins l'effet de mon choix que de votre mérite *. Pour appaiſer auſſi les parens & les amis d'*Olympias*, le Roi de *Macédoine* jugea à propos de célébrer avec toute la magnificence poſſible les noces de *Cléopatre* ſa fille, qu'il donnoit en mariage à *Alexandre* Roi d'*Epire* & Frère d'*Olympias*. Il fit choix pour cet effet de la Ville d'*Eges*, & déclara en même tems, qu'il y régaleroit les Ambaſſadeurs *Grecs* pour la dernière fois, avant que de partir pour l'*Aſie*. Le concours de monde à cette occaſion fut prodigieux, non ſeulement les *Macédoniens*, mais auſſi tous les Etats de la *Grèce*, s'efforçant à l'envi de témoigner leur amitié pour *Philippe*, & leur zèle pour ſon Gouvernement. Les *Athéniens* ſe ſignalérent parmi les autres, en envoyant à *Philippe* une Couronne d'or, dont l'offre fut accompagnée de l'aſſurance, que ſi quelque miſérable tramoit dans la ſuite un complot contre le Roi, & venoit ſe réfugier à *Athènes*, on le lui remettroit inceſſamment. *Philippe* parut très content de cette promeſſe, & ne fut pas moins charmé d'une Pièce Dramatique de la façon de *Néoptolème*, fameux Poëte Tragique dont il faiſoit grand cas. La Pièce étoit intitulée *Cinyras*, & deſtinée à repréſenter, ſous des noms empruntés, *Philippe* déjà Maître de l'*Aſie*. Les traits ſuivans, par leſquels le Poëte exprimoit l'orgueil des *Perſes*, plurent tellement au Monarque *Macédonien*, qu'il ſe les fit répéter plus d'une fois.

Vos ſuperbes eſpérances s'élèvent juſqu'aux Cieux, & vous voudriez étendre votre domination juſqu'aux bouts de la Terre. Votre vie a ſes bornes, quoique vous n'en mettiez point à votre ambition. Le moment de votre chute vient. Il approche, & rien ne ſauroit vous garantir du coup fatal dont vous êtes menacés (a).

La conformité qu'il y avoit entre la réponſe de l'Oracle & la prédiction du Poëte, augmentoit la confiance de *Philippe*, & répandoit un air de contente-

(a) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

* *Philippe* ne démentit jamais la qualité de bon Père à l'égard d'*Alexandre*. Auſſitôt que ce jeune Prince fut ſuſceptible d'inſtruction, il le confia aux ſoins d'*Ariſtote*, dont il eut la modeſtie de vouloir bien prendre lui-même des leçons de Politique. A peine *Alexandre* fut-il né, que *Philippe* ſongea déjà à ſon éducation. Voici la Lettre inimitable qu'il écrivit ſur ce ſujet à *Ariſtote*. „ Vous ſaurez que j'ai un fils, j'en rens graces aux Dieux, non „ pas tant de ce qu'ils me l'ont donné, que de ce qu'ils l'ont fait naître votre contemporain: „ je compte que vous le rendrez digne de me ſuccéder, & de gouverner la *Macédoine* (1) ". Nous avons rapporté quelques exemples de ſon affection pour ce jeune Prince, du ſoin qu'il eut de lui à la bataille de *Chéronée*, & de ſon application à lui inſpirer des ſentimens héroïques. Ajoutons à cela, que quoique *Philippe*, en qualité de Politique, eût de grandes Idées de la puiſſance de l'Or, diſant quelquefois qu'il n'y avoit point de Ville imprenable pourvu qu'un Ane chargé de ce métal pût paſſer par ſes portes, & ayant des gens à ſes gages preſque dans chaque Ville, ce Roi cependant tâcha de corriger cette humeur dépenſière dans ſon fils, quoiqu'il lui donnât lui-même des exemples de prodigalité envers ceux qui avoient le talent de le flater. Il lui écrivit ſur ce ſujet une Lettre d'un ſens exquis. „ Comment „ avez vous pu, Jeune-homme, lui dit-il, vous mettre dans l'eſprit, que vous ſeriez ſervi „ fidèlement par ceux que vous corrompiez chaque jour par votre argent? En agiſſez-„ vous ainſi pour que les *Macédoniens* ne vous prennent pas dans la ſuite pour leur Roi, „ mais pour leur Tréſorier? Quelque bien que vous vous acquitiez de ce dernier Emploi, „ vous ne ſauriez être qu'un très médiocre Prince (2) ". C'eſt ainſi qu'en qualité de Père il tâchoit de corriger ſon fils de ces défauts, qu'il ſe faiſoit gloire d'avoir lui-même en qualité de Prince. Peut-être auſſi les croyoit-il plus excuſables quand ils venoient d'un principe de Politique, que quand ils étoient l'effet d'une humeur follement dépenſière.

(1) Aul. Gel. L. IX c. 3. (2) Cicero de Offic. L. II.

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

tentement & de joie ſur le viſage de la plupart des Courtiſans. Car il s'en trouva, qui, bien loin de ſe fier à ces préſages, regardérent l'Oracle comme équivoque, & crurent même démêler dans le compliment de l'Ambaſſadeur *Athénien* je ne ſai quoi qui ſentoit une conſpiration déjà formée: & pour ce qui eſt de l'endroit de la Tragédie dont *Philippe* étoit ſi charmé, les Vers ſuivant eux traçoient plutôt ſa ſituation que celle du Roi de *Perſe*. Il ſe pourroit bien pourtant que ces raiſonnemens n'ayent été faits qu'après la mort du Roi. Que s'ils ont été faits avant cet évènement, ils étoient ſurement fondés, puiſqu'il y avoit un complot tramé contre la vie de ce Prince: complot également noir dans ſa nature & dans ſes circonſtances. C'eſt à *Diodore de Sicile* que nous en devons le détail *.

Pauſanias *conſpire contre* Philippe.

Il y avoit à la Cour de *Macédoine* deux jeunes Seigneurs, nommés l'un & l'autre *Pauſanias*. Un d'eux étoit ſi avant dans les bonnes graces du Roi, & en étoit traité avec tant d'indulgence, que ſa faveur donna lieu à d'odieux ſoupçons. L'autre *Pauſanias*, qui avoit de fréquens démêlés avec le Favori, l'appelloit ordinairement d'un nom rélatif aux ſoupçons que nous venons d'indiquer. Ce dernier, mis au deſeſpoir par une inſulte ſi cruelle, s'adreſſa à *Attalus* un des Amis du Roi, & dont ce Prince épouſa dans la ſuite la nièce, lui repréſentant l'outrage qu'il avoit reçu, & le deſſein où il étoit d'en tirer raiſon. Quelque tems après, dans un engagement général contre les *Illyriens*, ce même *Pauſanias* combattant à une petite diſtance du Roi, & remarquant que les Ennemis alloient décocher ſur lui pluſieurs flèches, ſe jetta au devant de ſon Maître, reçut tous les traits, & tomba mort ſur la place. Tant de valeur, d'affection & de généroſité obtinrent les éloges qui leur étoient dus. *Attalus* crut devoir informer le Roi, que c'étoit par une eſpèce de deſeſpoir que *Pauſanias* s'étoit comme dévoué à la mort, & réſolut de venger ſon trépas ſur l'autre *Pauſanias*; ce qu'il fit de la manière la plus cruelle & la plus déteſtable. Il invita ce jeune Seigneur à un feſtin, & après avoir eu ſoin de l'enivrer, il l'abandonna à l'infame ſenſualité des derniers de ſes Domeſtiques. *Pauſanias*, qui étoit *Ores-*

* On raconte de différentes manières l'outrage fait à *Pauſanias*. Les uns diſent, qu'*Attalus* lui-même l'offenſa de la façon la plus cruelle dans un feſtin, & le proſtitua enſuite au reſte des Convives (1). Quoi qu'il en ſoit, *Attalus* & *Philippe* ſont ſurement à blâmer d'avoir été ſourds aux plaintes de *Pauſanias*. Dans une autre occaſion, *Philippe* ſe montra plus équitable. Une pauvre Femme ſe préſentoit ſouvent devant lui, pour le prier de vouloir bien terminer ſon procès, & en recevoit pour réponſe qu'il n'en avoit pas le tems. Rebutée de ces refus réitérés, elle lui repliqua un jour, *Si vous n'avez pas le tems de me rendre juſtice, ceſſez donc d'être Roi.* *Philippe* comprit tout le ſens de ce mot, & jugea le procès. Ce Prince auroit été heureux, ſi le reproche de cette Femme avoit fait ſur lui une plus profonde impreſſion, & s'il s'étoit toujours ſouvenu, que *celui qui ſe rend coupable d'un déni de Juſtice, abdique par cela même ſon Autorité* Il étoit rare cependant que *Philippe* ſacrifiât ainſi ſon devoir à ſes paſſions. Ses Courtiſans intercédérent puiſſamment un jour en faveur d'un homme qui ſe trouvoit ſur le point d'être condamné, & alléguoient pour raiſon, *que ſi la ſentence étoit contre lui, tout le monde le decrieroit. Cela eſt fort bien*, répondit Philippe, *mais j'aime mieux qu'il ſoit décrié que moi* (2). *Attalus*, à ce qu'il paroit, avoit plus d'aſcendant que cet homme ſur l'eſprit de *Philippe*. Mais cette préférence lui coûta cher. Sa mort eſt une belle leçon pour les Princes, puiſqu'elle leur apprend que l'injuſtice produit l'injuſtice, & qu'ils doivent ſe garder de donner l'exemple de la choſe du monde la plus pernicieuſe pour eux-mêmes.

(1) Plu in Apopht. (2) Idem Ibid.

Oreſtien de naiſſance, & qui avoit toute la hauteur naturelle à ſes compatriotes, pourſuivit longtems la vengeance de l'horrible affront qu'il avoit reçu, mais inutilement. *Philippe*, toujours partial pour ſes Amis, & particuliérement pour l'Oncle de la jeune Reine, renvoya *Pauſanias* avec de bonnes paroles, & pour le conſoler le fit Capitaine de ſes Gardes. Ce n'étoit pas-là ce que prétendoit le jeune *Macédonien*. Sa colére changeant d'objet, ſe tourna en fureur contre le Roi. Pendant qu'il étoit agité de ces mouvemens, il lui arriva un jour de demander à *Hermocrate* le Sophiſte, *Que doit faire celui qui voudroit ſe rendre fameux? Il doit*, répondit *Hermocrate*, *tuer celui qui a fait les plus grandes choſes ; car la réputation de celui qui aura été tué, ne ſauroit manquer de rappeller le ſouvenir de l'auteur de ſa mort.* *Pauſanias*, après avoir médité encore quelque tems ſur l'atrocité de l'injure qui lui avoit été faite, & ſur l'avis du Sophiſte, en vint enfin à la réſolution de tuer le Roi, dans l'eſpérance d'effacer par ce moyen le ſouvenir de l'outrage qui lui avoit été fait par ordre d'*Attalus*. Etrange réſolution, & preuve bien évidente de la foibleſſe de la Raiſon-humaine, le Sage & ſon Diſciple étant l'un & l'autre également aveugles. *Pauſanias* avoit eu ſoin qu'on tînt des chevaux tout prêts pour ſe ſauver après avoir fait ſon coup. Paſſons à préſent à l'exécution de ſon deſſein, & à la derniére ſcène de la vie du Roi (*a*).

Mort de Philippe. Année depuis le Déluge 2633. Avant J. C. 366.

Le lendemain, après que *Philippe* eut donné audience aux Ambaſſadeurs de la *Grèce*, il s'avança majeſtueuſement vers le Théatre où l'on célébroit des Jeux à l'honneur du Mariage de ſa Fille. Le Spectacle s'ouvrit par une magnifique proceſſion, où l'on porta en pompe & en cérémonie les Images des douze grandes Divinités de la *Grèce*. L'Image de *Philippe*, auſſi magnifique que les autres, venoit enſuite, comme pour marquer que ce Prince étoit la treizième Divinité. A cette vue le Peuple, toujours extrême dans ſon amour & dans ſa haine, jetta de grands cris de joie. *Philippe* ſuivoit ſeul cette proceſſion, la couronne ſur la tête & revêtu d'une robe blanche. Ses Gardes laiſſoient un grand intervalle entre eux & lui, afin qu'on le pût conſidérer plus facilement, & de faire voir aux *Grecs* que ce n'étoit pas eux, mais l'affection de ſes Sujets qu'il regardoit comme ſa plus ſure garde. *Pauſanias*, qui s'étoit placé à la porte du Théatre, voyant *Philippe* ſeul dans cet eſpace que ſes Soldats laiſſoient autour de lui, s'avance vers le Roi, & tirant ſon poignard de deſſous ſa robe, lui en perce le côté gauche, & le fait tomber mort à ſes piés. Auſſitôt il ſe ſauve vers l'endroit où étoient ſes chevaux, & auroit échappé ſi un rejetton de vigne ne l'avoit pas fait tomber. Ce malheur donna le tems à *Attalus*, à *Perdiccas*, & à *Léonat* de le joindre. *Perdiccas* ſe jetta le prémier ſur l'Aſſaſſin, & le bleſſa de ſon épée. Les deux autres, étant ſurvenus dans le même inſtant, achevérent de le tuer (*b*). Ainſi mourut *Philippe*, de la main d'un de ſes Sujets, à l'âge de quarante-ſept ans, dont il en avoit régné vingt & quatre. On ſoupçonna *Olympias* & *Alexandre* d'avoir eu quelque connoiſſance du deſſein de *Pauſanias**.

Nous

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Tom. X. Joſeph. L. XI. c. 7. Juſtin. L. IX.
(*b*) Ariſt. Polit. L. V. c. 10. Zonar. Annal. Oros. L. III.

* Les morts des Rois, ſur-tout quand elles ſont violentes, ſont ordinairement accompagnées de circonſtances myſtérieuſes. Il ſemble par le récit inſéré dans le Texte, que *Pauſanias*, réduit au déſeſpoir, ait tué ſon Souverain, après n'avoir conſulté que ſa paſſion, & indirectement *Hermocrate* : cependant, comme nous l'avons inſinué, d'autres perſonnes furent

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

Son Caractère.

Nous devrions à préſent, ſuivant la coutume des Hiſtoriens, tracer le caractère du Monarque dont nous venons de rapporter les actions & la fin; mais nous avons déjà eu tant d'occaſions de repréſenter les motifs de ſa conduite durant le tems qu'il occupa le Trône de *Macédoine*, qu'il ſuffira de faire en peu de mots le portrait de ce grand Prince, qui a eu l'avantage particulier d'être le plus admiré par ceux qui ſe connoiſſoient le mieux en mérite. *Philippe* de *Macédoine* étoit dans le Cabinet le Prince le plus habile de ſon tems. Il avoit une idée parfaite de l'état de ſon Pays, de la condition de la *Grèce*, & de la foibleſſe de l'Empire *Perſan*. Il ſavoit garder ſon ſecret ſans affecter d'être myſtérieux; éloquent, ſans chercher à le paroître; obligeant & facile, ſans que ces qualités donnaſſent la moindre atteinte à la Majeſté Royale. A l'Armée il étoit parfait Général, excellent Ingénieur, & Soldat infatigable. Il étudia la Guerre comme un Art, & étoit auſſi tranquille dans un engagement que ſi ce n'avoit été qu'un ſimple exercice. Sa Diſcipline étoit exacte ſans être trop ſévère, ſa familiarité avec tous ceux qui étoient ſous ſes ordres, ſuffiſant pour les convaincre que ce qu'il exigeoit étoit autant pour leur propre ſureté que pour l'intérêt de ſon ſervice. Tous ceux qui ſe trouvoient dans le Camp, le regardoient moins comme leur Souverain que comme leur Père. Auſſi les traitoit-il comme ſes Enfans, leur donnant ordinairement le titre de *Camarades*. Si quelque Particulier ſe diſtinguoit, *Philippe* le louoit publiquement, & accompagnoit ſon eloge de quelque récompenſe. Si celui qui avoit fait quelque action d'éclat, de-

rent ſoupçonnées d'avoir trempé dans le complot. Si ce n'avoit été-là qu'un bruit vague, ou le ſoupçon d'un ſeul Hiſtorien, nous aurions paſſé la choſe ſous ſilence; mais nous allons prouver par des autorités dignes de foi, que *Philippe* perdit la vie par une conſpiration, & point par un ſimple effet du reſſentiment de *Pauſanias*. *Ptolémée*, fils de *Lagus*, fils putatif de *Philippe*, & ami intime d'*Alexandre*, écrivit l'Hiſtoire du Règne de ce Conquérant. C'eſt de cette Hiſtoire qu'*Arrian* tira la plus grande partie de la ſienne, où nous trouvons une Lettre où *Alexandre* dit à *Darius*: *Mon Père a été tué par des Traîtres, que vous aviez payés pour cela, comme vous vous en êtes vanté publiquement dans vos Lettres* (1). A la démonſtration générale qu'il y a eu une conſpiration contre la vie de *Philippe*, nous ajouterons ici les noms de quelques-uns des Conſpirateurs, ſavoir les fils d'*Erope* le *Lyncestheen*, *Alexandre*, *Amyntas*, *Heroméne* & *Arrabée* (2). *Amyntas* ſe réfugia à la Cour de *Darius*, & combattit contre *Alexandre* à la Journée d'*Iſſus*. Pour ce qui eſt du ſoupçon conçu contre *Alexandre*, il ſemble avoir été fondé ſur la conduite de ſon Père envers ſa Mère *Olympias*. Pluſieurs Seigneurs *Macédoniens* entrérent ſi avant dans cette querelle, qu'ils furent obligés de quiter leur Patrie, & n'oſérent y revenir qu'après la mort de *Philippe*. De ce nombre étoient *Harpalus*, *Ptolemée* fils de *Lagus*, *Nearque*, & deux frères nommés *Erigyus* & *Laomédon* (3), qui furent tous dans la ſuite en grande faveur auprès d'*Alexandre*. Ce prémier ſoupçon fut fortifié par la conduite qu'*Alexandre* tint après la mort de ſon Père: car quoiqu'*Amyntas*, fils d'*Erope*, ſe fût réfugié en *Aſie*, & qu'on ſût que lui & ſes frères avoient trempé dans la conſpiration, il accorda non ſeulement à *Alexandre*, un des frères, ſon pardon, ſous le frivole prétexte qu'il étoit le prémier qui l'eût ſalué Roi, mais lui confia enſuite la Charge de Général de ſa Cavalerie: imprudence qui auroit pu avoir de très funeſtes ſuites, ce Général ayant formé, comme nous le verrons ci-deſſous, une conſpiration contre lui. Il nous reſte une particularité à ajouter. Quand *Alexandre* viſita le Temple de *Jupiter Ammon*, il demanda à l'Oracle ſi tous les Meurtriers de ſon Père avoient été punis (4), & en reçut pour réponſe qu'oui. Ce qui étoit ſurement faux, *Alexandre*, fils d'*Erope*, étant encore en vie. Au reſte, comme *Alexandre* conſulta ſeul l'Oracle, il a pu en rapporter la réponſe qu'il a voulu (5).

(1) Arrian. L. II. c. 14.
(2) Idem L. I. c. 25.
(3) Q. Curt. L. IV.
(4) Idem ibid.
(5) Arrian. L. III. c. 3. Q. Curt. L. IV. Plut. in Alex.

devenoit vieux, ce Roi avoit ſoin de lui; & s'il perdoit la vie dans quelque engagement, il avoit la conſolation en mourant de pouvoir compter ſur un enterrement honorable, & de ſavoir que ſa famille ne ſeroit pas abandonnée à l'indigence. Dans la vie privée *Philippe* étoit gracieux & affable avec ſes Amis au-delà de tout ce qu'on peut dire. Savant lui-même, il étoit le Protecteur & l'Ami des Sciences. Il faiſoit cas de l'eſprit même dans un Ennemi, & aimoit à combler de préſens ceux qui avoient le talent de le louer d'une manière ingénieuſe. Des qualités ſi brillantes furent obſcurcies par quelques autres. Son ambition ne reconnoiſſoit aucunes bornes, & la Foi des Traités n'étoit reſpectée chez lui qu'autant qu'elle s'accordoit avec ſes intérêts. Il ſavoit diſſimuler autant qu'aucun Prince de ſon tems, & traitoit ceux qui traverſoient ſes deſſeins, avec une extrême ſévérité, quand ils avoient le malheur de tomber entre ſes mains. Il aimoit fort le Beau-Sexe, & étoit violemment ſoupçonné de ne pas haïr l'autre. Il buvoit ſouvent juſqu'à l'excès, prenoit plaiſir à être flaté, & étoit entouré de Maquereaux, de Bouffons, & de toute cette race de Vautours paraſites, que la folie des Princes nourrit de la ſubſtance même du Peuple. En un mot, c'étoit un Grand-Homme qui avoit de grands défauts *.

SECTION IV. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Avant que de finir ce Chapitre, il eſt néceſſaire de dire un mot des Enfans de *Philippe*. Ce Prince eut d'*Olympias*, *Alexandre* ſon Succeſſeur, & *Cléopatre*, qui épouſa ſon Oncle *Alexandre* Roi d'*Epire*. Une Dame *Illyrienne*, nommée *Audaca*, lui donna une fille nommée *Cyna*, qui épouſa *Amyntas* l'Héritier légitime de la Couronne de *Macédoine*, étant fils de *Perdiccas* frère

Ses Enfans.

* Dans l'Hiſtoire de la Vie & du Règne de *Philippe* nous n'avons ſuivi aucun Guide particulier. Nous aurions eu un pareil Guide en la perſonne de *Théopompe*, ſi les LV. Livres qu'il compoſa ſur ce ſujet, n'avoient pas été détruits par le tems. Il nous en reſte à-la-vérité quelques fragmens, bien propres à nous faire regretter la perte de cet excellent Ouvrage.

Il y a lieu d'être ſurpris que *Plutarque* n'ait pas donné place à *Philippe* dans les *Vies de ſes Grands-Hommes*. C'eſt de quoi un excellent Critique *François* rend la raiſon ſuivante: „ Il „ doute qu'*Alexandre* s'accommodât de ſe voir comparé à *Céſar*. Il n'y a pourtant guères de „ comparaiſon plus reçue que celle-là. L'accord unanime des Anciens & des Modernes ſur „ ce ſujet, ni mon éloignement pour les opinions ſingulières, ne m'empêcheront pas „ de dire qu'elle ſemble pécher dans le principe. Je crois appercevoir bien plus de rapport „ entre *Philippe* & *Céſar*, au moins quand on en juge par les mœurs & par les caractères, „ plutôt que par les évènemens. *Philippe* probablement n'a point eu de place dans les *Vies* „ *de Plutarque*, à cauſe que cet Hiſtorien, prévenu en faveur de ſa Nation, avoit beſoin du „ Vainqueur de l'*Aſie* pour l'oppoſer au Vainqueur de *Rome*; & prévoyoit bien qu'aux yeux „ de la multitude, le plus illuſtre des *Romains*, Maître d'un Empire gémiſſant ſous le poids de „ ſa grandeur, effaceroit trop un *Macédonien*, dont les conquêtes n'eurent d'autre théâ„ tre que les environs d'une petite Monarchie. Il eſt vrai que dans *Céſar* & dans *Alexan„ dre* tout paroit d'abord ſemblable; l'étendue de leurs conquêtes, la valeur, l'activité, la „ vigilance, une élevation d'eſprit & de cœur qui leur fait ſentir qu'ils méritent de com„ mander au reſte des Hommes, une paſſion impérieuſe qui ne peut ſouffrir de Supérieur, „ & leur montre la Terre entière comme leur appanage. Mais auſſitôt qu'on les examine à „ loiſir, qu'on va les prendre au berceau, qu'on étudie leurs inclinations, qu'on obſerve „ leurs démarches & leurs progrès, cette reſſemblance diminue ou diſparoit (1) ". Cependant, *Plutarque* dans d'autres Traités, *Diodore de Sicile* dans ſon excellent Ouvrage, *Pauſanias* dans ſa Deſcription de la *Grèce*, *Polien* dans ſes *Stratagèmes*, & pluſieurs autres Ecrivains *Grecs* & *Latins*, nous ont fourni aſſez d'argumens pour prouver que *Philippe* a été le plus Grand-Homme de ſon tems. Pour ce qui eſt de ſon fils, on ne peut que ſouſcrire au jugement qu'en porte *Cicéron*. *Philippe* de *Macédoine*, dit-il, n'égala pas ſon fils en fait d'actions éclatantes, mais le ſurpaſſa du côté des talens & de l'humanité (2).

(1) Préface de Tourreil. (2) Cic. Offic. Liv. 1.

SECTION IV.

Hiſtoire des Macédoniens.

frère ainé de *Philippe*. De *Nicaſipolis*, native de *Theſſalie*, il eut *Nicæa*, qui épouſa dans la ſuite *Caſſander*. De *Cléopatre*, nièce d'*Attalus*, il eut un fils nommé *Caranus*, & une fille nommée *Europe*, victimes l'un & l'autre de la fureur d'*Olympias*, & dont la dernière fut tuée entre les bras de ſa Mère. Il donna *Arſinoé*, une de ſes Maîtreſſes, en mariage à *Lagus*, dans le tems qu'elle étoit enceinte. L'enfant dont elle accoucha, fut le fameux *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*. De *Philène* de *Lariſſe*, une Danſeuſe, il eut *Aridée*, qui parut ſur la ſcène comme Roi titulaire de *Macédoine*, mais que la cruelle *Olympias* fit mourir quelque tems après (*a*) *. Si *Philippe* n'avoit pas fini ſa vie ſi ſubitement, il auroit certainement pourvu à la ſureté de ces malheureuſes branches de ſa Famille; au-lieu que ſa mort imprévue les fit tomber ſous la puiſſance de leurs plus cruels ennemis. Cependant elles ne périrent pas d'abord, la vénération que les *Macédoniens* avoient conſervée pour *Philippe*, leur tenant en quelque ſorte lieu de protection. Mais quand dans la ſuite la gloire d'*Alexandre* commença en quelque ſorte à effacer celle de *Philippe*, & que les miſères que les *Macédoniens* eſſuyoient de nouveau eurent aliéné leur affection de la Maiſon Royale, les Deſcendans du Fondateur de la Monarchie *Macédonienne* n'eurent plus de Défenſeur, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire. Ce qui démontrera en même tems, qu'il étoit néceſſaire, pour que nos Lecteurs entendiſſent bien le Règne d'*Alexandre*, que nous entraſſions dans le détail de tout ce qui pouvoit avoir rapport au Règne de *Philippe*.

(*a*) Reinec. Geneal. Alex. Magn.

* *Arrian* donne le nom d'*Eurydice* à *Cléopatre* nièce d'*Attalus* (1). On trouve quelques variétés du même genre dans les anciens Auteurs, rélativement aux noms propres; mais nous n'entrerons pas ici ſur ce ſujet dans une diſcuſſion critique, qui appartient proprement à la ſuite de cet Ouvrage. Cependant nous croyons devoir inſérer en cet endroit les noms de quelques Princes *Macédoniens*. *Amyntas* étoit fils de *Perdiccas*, fils d'*Amyntas*, Père de *Philippe*. *Archélaüs*, *Argée* & *Ménélas*, étoient des fils que le même *Amyntas*, Roi de *Macédoine*, avoit eus de ſa Concubine *Cygnée*. Il y avoit outre cela pluſieurs fils d'*Erope*, frères de *Pauſanias*, à qui *Amyntas*, Père de *Philippe*, enleva la Couronne (2). Nous ne trouvons pas que *Philippe*, durant tout le tems de ſa vie, ait jamais eu raiſon d'être inquiet au ſujet de ces Princes; mais nous verrons que ſon Succeſſeur ne fut pas ſi tranquille. On ne doit point être ſurpris de cette différence. *Philippe* avoit rendu les *Macédoniens* ſi reſpectés & ſi puiſſans en comparaiſon de ce qu'ils étoient auparavant, qu'il ne pouvoit qu'en être tendrement aimé. * Pour avoir une juſte idée des changemens qu'il avoit faits en eux, on n'a qu'à parcourir un Diſcours d'*Alexandre* rapporté par *Arrian*. Il en fut tout autrement de ſon fils, qui tout grand & tout glorieux qu'il étoit, fut aſſez embarraſſé à tenir dans le devoir les *Macédoniens* & les *Grecs*. Durant le période le plus brillant de ſon Règne, il fut expoſé à pluſieurs conſpirations, & la crainte qu'on ne tramât quelque complot contre lui, l'accompagna preſque durant tout le cours de ſa vie. Ce n'eſt pas qu'il ne fût aſſez cruel envers les Conſpirateurs: au-lieu que *Philippe* étoit ſi clément, qu'on n'a pu lui reprocher d'autre mort que la ſienne.

(1) Arrian. L. II. c. 14. (2) Reinec. ubi ſupr.

FIN DE CE CINQUIEME VOLUME.

00366774

Digitized by Google